





139-2

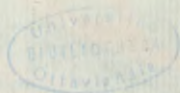


TABLE DES MATIÈRES

Contenant les Tableaux & les Matières
de l'ACADEMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS
& BELLES-LETTRES, depuis le Volume XXII,
jusqu'à & compris le Volume XXIII.

Tome Trente-troisième.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE

AS

162

P3A5

1770

coll. spec

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans l'Histoire & dans les Mémoires
de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES, depuis le Volume XXIII,
jusques & compris le Volume XXXII.

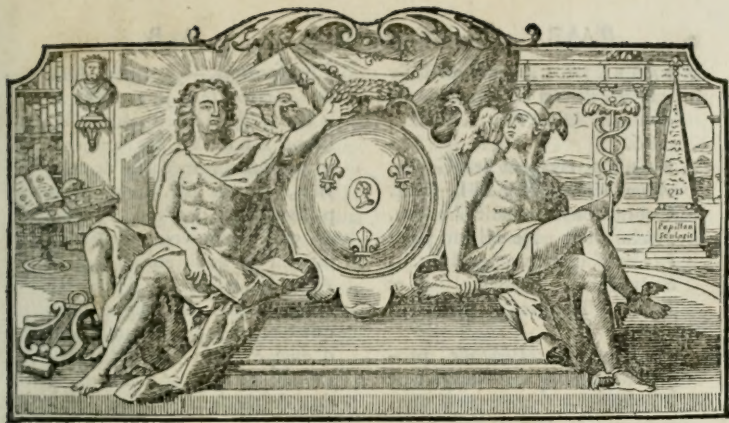
Tome Trente-troisième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXX.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



T A B L E

D E S

M A T I È R E S ,

*Contenues dans l'HISTOIRE & dans les MÉMOIRES
de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS
& BELLES-LETTRES, depuis le Volume XXIII,
jusques & compris le Volume XXXII.*

A

A, est ordinairement lettre numérale sur les monumens Grecs. *Histoire, Volume XX XI, page 281.*

A, vient d'*habet*. — Article vient de *ad, a, ab. Mémoires, Vol. XXIV, 644.*

Tome XXXIII.

A. Ce qu'il signifioit sur le registre du Centurion. *Mémoires, Vol. XXXII, 330.*

AB, signifie de l'eau chez les Persans. — Ils le joignent ordinairement au nom propre d'une rivière. *Mém. Vol. XXXII, 589.*

A

ABARBANEL, pense qu'il n'y eut rien de réel à l'apparition de Samuel. *Mém. Vol. XXIII*, 186.

ABARES ravagent les Gaules. *Mém. Vol. XXVIII*, 104. Connus sous le nom de *Geou-gen*. *Ibidem*, 105. Ne doivent point être confondus avec les Huns. — Sont Tartares orientaux. — Les Huns, Tartares occidentaux, 122.

ABASCANTE *Pédotribe*, proposé par l'inscription du Gymnase d'Athènes. — Connu par d'autres monumens. *Hist. Vol. XXIII*, 186.

ABEILLES. Les Curètes en enseignent le gouvernement aux Crétois. *Hist. Vol. XXIII*, 42.

ABGARE, roi de l'Osrhoène, prend sur ses médailles le nom de *Septimius*. *Mém. Vol. XXIV*, 115.

ABGARE, chef d'une tribu d'Arabes, reconnoît les Romains. — Fait graver sur ses monnoies les têtes des Empereurs. *Hist. Vol. XXV*, 87.

ABIENS SCYTHES, envoient une Ambassade à Alexandre. — Ptolémée les place au quarante-cinquième degré de longitude. — Strabon, d'après Homère, les met dans leur vraie position. *Hist. Volume XXV*, 49. Arrien & Anunien-Marcellin les déplacent, *Ibid.* 50.

ABILA, plusieurs villes de ce nom. — Abila de la Perée. — Abila des Vignes. *Mém. Vol. XXVIII*, 558. Abila sur le

Chrysorrhoas. — Appelée *Abila* de *Lyfanias*. *Ibid.* 559. Abila de la Décapole; Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère, 557. Plusieurs médailles de cette ville, 557 & suiv. Leurs dates prises de l'ère de Pompée, 560 & 566. Font voir qu'elles ne doivent pas avoir été frappées à Abila de Lyfanias. — Prend sur ses monnoies les mêmes titres que Gadara, 560. Prend le nom d'*Auguste*, 561. À quelle occasion, 561 & 562. Portoit le titre de *sacrée*, 562. Le paganisme y étoit toléré sous la domination des Juifs, 561. Avoit le droit d'*autonomie*, 562. Comment M. l'abbé BELLEY explique le T qui se trouve sur ses médailles, 563 & 564. Pense que Ptolémée l'a nommée par erreur *Abida*, 564. Obtient le titre de *Néocore*, 565. Culte d'Hercule y est établi. — Soumise aux Ptolomées, 566. Puis aux Séleucides. — Illustre sous le gouvernement Romain. — Fut de la seconde Palestine. — Est maintenant soumise aux Arabes, 567. Sa position à l'orient de Gadara, 558 & 559.

ABILA, ville de Céléfyrie. Ses ruines. — Appelée aujourd'hui *Abil*. — Sa distance de Damas. — Est la même que Leucas. *Mém. Volume XXXII*, 698. Voyez LEUCAS.

ABOTRITES *Prédénécens*, habitans de la Dace. — Leur affinité avec ceux de Meklbourg. — Le district de Bodrog, en basse Hongrie,

vient de leur nom. *Mém. Vol. XXX, 242.*

A BOULGAZI, descendant de Geaghizkhan, composé en langue Mogole une histoire de sa nation. *Mém. Vol. XXVIII, 94.* Est conforme aux historiens Chinois. — Fait remonter l'origine des Turcs jusqu'à Japhet. — M. DE GUIGNES fait voir que ce qu'il dit des anciens Mogols convient aux *Hiomnou*. *Ibid. 95.*

ABOULKASEM ou FERDOUSI traduit en vers le *Schah-namah*. — Sa récompense. — Son dépit. *Mém. Vol. XXXI, 379.*

ABRAHAM. Ce qu'en dit Nicolas de Damas. *Hist. Vol. XXIX, 199.* Trogue - Pompée. *Ibid. 199 & 200.* Eupolème le fait inventeur de l'Astrologie. — Veut qu'il l'ait enseignée aux Phéniciens & aux Egyptiens. — Ce que signifie son nom. — Ce qu'en disent Molon & Alexandre Polyhistor, 200.

ABRÉGÉS CHRONOLOGIQUES. (Mémoire de M. le Président HÉNAULT sur les) Reproches qu'on fait aux abrégés. *Mém. Vol. XXVIII, 611 & 612.* Jugement sur celui de Justin. *Ibid. 612 & 613.* Sur celui de Florus, 613 & 614. Sur celui de Favorin, 614 & 615. Voyez FAVORIN. Sur celui d'Eutrope, 615. Pièce d'Aufone, intitulée *les Césars*, ne peut être mise au rang des abrégés. — Les Abréviateurs du v.^e siècle font perdre les originaux, 616. Objet des

bons abrégés, 617 & 619. Jugement de celui de Sulpice-Sévère. — De celui de Velleius-Paterculus, 617 & suivantes. De celui d'Aurélius - Victor. — De celui de Sextus-Rufus, 621. De la Bibliothèque de Photius. — Du Lexique d'Hétychius. — Jugement sur Sleidan. — Sur le P. Pétau, 622 & 623. Sur le P. Labbe, 623 & 624. Sur Turfelin. — Sur le Discours de M. de Meaux. — Sur Jean le Clerc. — Sur Dupin. — Sur Vignier, 623. Sur Bertaut. — Sur Brianville. — Sur le Ragois. — Sur le P. Buffier. — Sur le P. du Londel. — Sur le P. d'Avrigny. — Sur Jean du Tillet. — Sur Marcel. — Sur le P. d'Orléans. — Sur VERTOT. 624. Différentes sortes d'abrégés, 625. Utilité des abrégés, 626.

ABRINCATUI donnent leur nom à *Abrincatua* leur ville. — Par la suite *Abrinca*. — Puis Avanches. — Avoient un Évêque dès la fin du v.^e siècle. *Hist. Vol. XXXI, 268.*

ABULFÉDA. Mérite de son Ouvrage. *Mém. Vol. XXIV, 538.* Règne à Hamah au commencement du xiv.^e siècle, *Hist. Vol. XXVII, 104.*

ABU - RIHAN, surnommé *Al-Birouni*, passe dans l'Inde. — Communique aux Indiens la philosophie d'Aristote. *Mém. Vol. XXXI, 211.* Est le Géographe de l'Orient. — D'où vient son nom. — Dédit le cinquième des

distances itinéraires, pour en faire des mesures droites. — Approuvé par Édouard Bernard. — M. D'ANVILLE estime qu'il ne faudroit diminuer que le huitième. *Mémoires, Volume XXVI*, 96 & 97.

A B Y D E, colonie Milésienne. *Mém. Vol. XXIII*, 159.

A B Y D O S. Sa distance d'Ilium. — De Lamplaque. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 322 & 323.

A C A D É M I E S ou **É C O L E S** PUBLIQUES dans les Gaules. — Lieux où étoient les plus célèbres. *Mém. Vol. XXIV*, 591.

A C A D É M I E, bornée dans son origine aux médailles & aux monumens. — Embrasse toutes les parties de la Littérature & de l'Histoire. — Doit en partie ses avantages au zèle de M. DE BOZÉ. *Hist. Vol. XXV*, 264 & 265. Avant lui on ne donnoit point de Mémoires. — Les premiers paroissent en 1717. — Il en publie quinze Tomes. — La partie appelée *Histoire* est son ouvrage. — Ce qu'on entend par ce mot *Histoire*. *Ibidem*, 265. Nouveau règlement. — Présente un Mémoire à M. le Comte D'ARGENSON, au sujet des classes étrangères d'Académiciens. *Histoire, Volume XXIII*, 4 & 5. Ceux-ci réduits à douze Académiciens - Libres; quatre Régnicoles, non domiciliés à Paris; huit Étrangers; leur rang; leur place en cas d'assistance. *Ibidem*, 6. Point de voix aux élections. — Perdent leur place

s'ils résistent à Paris. — L'Académie peut délivrer des lettres de simple Correspondance, 7. Ne fait imprimer, parmi ses Mémoires, que ceux des Académiciens. — Exception en faveur du Mémoire de M. de Mairan, sur l'Olympe. *Hist. Vol. XXV*, 190. Correspondance mutuelle entre l'Académie des Sciences & celle des Belles-Lettres. *Histoire, Vol. XXIII*, 157. *Histoire, Vol. XXV*, 190. Comment se faisoit. — Comment se fait actuellement. *Hist. Vol. XXIII*, 157. Mémoire que l'Académie fait tenir aux Académiciens Danois qui entreprennent le voyage de l'Arabie heureuse. *Histoire, Vol. XXIX*, 2 & suiv. Changemens arrivés dans la liste des Académiciens depuis 1752 jusques & compris 1754. *Histoire, Volume XXV*, 5. Depuis 1755 jusqu'en 1757. *Hist. Vol. XXVII*, 4. Depuis 1758 jusques & compris 1760. *Histoire, Vol. XXIX*, 31. Depuis 1761 jusques & compris 1763. *Hist. Vol. XXXI*, 3. Changemens arrivés dans le Secrétariat. *Hist. Vol. XXVII*, 1. Prix que l'Académie a distribués pendant les années 1752, 1753 & 1754. *Hist. Vol. XXV*, 1 & 2. Pendant les années 1755, 1756 & 1757. *Histoire, Vol. XXVII*, 3 & 4. Pendant les années 1758, 1759 & 1760. *Hist. Vol. XXIX*, 30 & 31. Pendant les années 1761, 1762 & 1763. *Hist. Vol. XXXI*, 2. Fondation d'un Prix par M. DE

CAYLUS. *Hist. Vol. XXV*, 2. Condition de cette fondation. *Ibid.* 3. Approbation du Roi & réponse de M. D'ARGENSON. — Règlement sur ce sujet, 4.

ACAMAS, promontoire de l'île de Cypre. — Donne le nom d'*Acamantis* à l'île. — S'appelle aujourd'hui *Saint - Épiphane*. — Le vulgaire l'appelle *Pifano*. — Helychius en parle. — Étienne de Lusignan auefle faullement une ville d'Acchame. *Mém. Vol. XXXII*, 536.

ACAMATIUS, prêtre d'Héliopolis, se faisoit appeler le *Philosophe*, quoiqu'ignorant. *Mém. Volume XXXI*, 178 & 179.

ACCENS. Dissertation de M. l'abbé ARNAUD sur les accens de la langue grecque. *Mém. Volume XXXII*, 432. Toutes les langues ont des accens. — Ceux de la nôtre sont à peine sensibles. — Tous les mots grecs ont les leurs. *Ibidem*, 434. Le mot *accent*, emprunté des Anciens, ne renferme point l'énergie qu'il avoit autrefois. — Fut formé par les Latins sur le mot *accedere*. — Ce mot a toujours marqué sans confusion, le chant de la langue, 435. Denys d'Halicarnasse le regarde comme la partie essentielle de l'élocution, 436. Chez les Grecs, chaque syllabe avoit ses tons & ses temps, indépendamment de toute signification, 434 & *suiv.* L'art oratoire ne différoit proprement de la musique que par la quantité & non la qua-

lité, 437. Différence entre le son de la voix continue & le son de la voix mue dans le chant, 437 & 438. Denys d'Halicarnasse mesure le chant du discours par l'étendue d'une quinte, 437. Explication de cette quinte par M. ARNAUD, 439. En quoi consistoit l'art du déclamateur, 440. Différence de l'énergie des accens dans le simple discours & la déclamation, 440 & 448. Dans les vers. — Le contre-point est la position la plus recherchée de la musique moderne. — Ceux qui ont traité de la musique ancienne, y cherchent le contre-point. — Les Grecs s'attachoient à connoître les rapports entre les sons & les passions, 441. Leur étude consistoit dans l'imitation précise, 442. Modeloient l'harmonie du chant sur celle du discours, & joignoient à cette imitation la mesure du temps du mouvement des syllabes, 442 & 448; d'où se forma le rythme, & se fit le choix des accens propres à peindre les objets. — Les instrumens rendirent ces accens plus sensibles. — Jusque-là, la musique & les instrumens étoient simples. — Amphion augmente les cordes de la lyre, sans toucher aux accens, 442. Olympe fit de même. — Différence entre les hymnes, les cantiques, &c. où les instrumens étoient nécessaires, d'avec l'épopée, où il est douteux que les instrumens aient été employés, 443. Différentes sortes de vers occasionnés par les

instrumens. *Mém. Vol. XXXII*, 443 & 449. Ne mirent que de la variété dans le rythme, sans altérer les accens. — Changement qui arriva, lorsqu'on joignit aux citharèdes les citharistes. — Phrynis & Lasus transportèrent au chant les nouveautés tirées de la musique instrumentale. — Aristote condamne cette nouveauté. *Ibid.* 444. Les Philosophes s'élèvent contre ce changement, 445 & 449. Le peuple l'autorise. — La musique devient un art à part. — Elle s'empare des principales parties du drame. — De compagne de la poésie, elle devient souveraine, 445. Porte coup à la langue, 449. Soumet les accens & le rythme, 445. Perd son ancien caractère, 446. Vers profanes ou politiques, inventés pour favoriser la musique. — Sortes de chant que les premiers Poètes mirent en usage, 447. Le chant étoit une qualité de la tragédie. — Souvent le vers seul, accompagné d'accens, faisoit l'imitation. — Prenoit un caractère plus élevé & entièrement lyrique dans les chœurs, 448. Analogie des accens avec les temps. — De l'assemblage des longues & des brèves, se forment les pieds & les nombres. — De la collection des nombres, se forme le rythme. — De l'arrangement des syllabes, se forment les modes, 449. C'est dans le caractère de la langue des Grecs qu'on doit chercher leur chant. — Martinius Capella dit que

l'accent est le germe de la musique, 450.

ACCENSES. Voyez ARMÉS LÉGÈREMENT & TRIAIRES. Trois significations du mot *Accenses*. — 1.^o Soldats furnuméraires. — Fabretti prouve qu'ils n'étoient pas les *Accenses velati*. *Mém. Vol. XXIX*, 369 & 370. Ne faisoient point corps dans la légion. — Servoient par occasion dans les troupes légères. — Végèce leur donne une place qu'ils n'avoient pas dans l'antiquité. — Les Officiers pouvoient leur faire leur service particulier. *Ibid.* 370. 2.^o Les gens au service des Officiers, appelés *Deputati*. — Appelés *hors de rang* par Maurice & Léon. — Il y en avoit au service des Généraux. — C'étoit ordinairement des affranchis. — Caton les appelle *Ministratores*. — Tite-Live en fait une centurie à part. — Le nom d'*accensus* changé en celui d'*optio*. — Fonction de l'*optio*. — 3.^o Ces deux sortes d'*Accenses* ne faisoient point partie de la légion, 371. La troisième espèce marche à la suite des Romains. — Leurs armes, 372 & suivantes.

ACCHAD ou ARCHAD, bâtie par Nimrod dans la Babylonie, *Mém. Vol. XXVII*, 29. Sa situation. — Son territoire appelé *Psitacène*, pourquoi. — Serpens singuliers de la rivière. *Ibid.* 31. Abultarage la prend pour Nisibe, 32.

ACESTIE. Son bonheur. *Hist. Vol. XXIII*, 61.

ACHAZ ferme le temple de Jérusalem. *Hist. Vol. XXIII*, 102.

ACHÆORUM ACTA, lieu où Teucer prit terre en Chypre. — On n'en trouve plus d'indice. *Mém. Vol. XXXII*, 541.

ACHEMITES, nom qu'on donnoit aux parens de Mahomet, *Mém. Vol. XXIV*, 544.

ACHERON, fleuve de Thelprotie. — Traversoit le marais Acherusia. *Mém. Vol. XXIII*, 175 & 176. Fleuve de Lucanie. — Acheron, Cocyte, Phlegeton, Styx, noms significatifs en grec, peuvent avoir été imposés à différentes rivières. *Ibid.* 177 & 178.

ACHERUSIA, marais traversé par l'Acheron & le Cocyte. *Mém. Vol. XXIII*, 176. Ville de Lucanie. *Ibid.* 177.

ACHEUM, lieu contigu à Sigée, *Mém. Vol. XXVIII*, 326.

ACILIUS, chef des parasites d'Apollon. — Auteur comique & tragique. *Hist. Vol. XXXI*, 58 & 59. Statue élevée à son honneur. *Ibid.* 60.

ACIMINEUM est Slankemen. — Sa position. — Constance y élève un château. *Mém. Vol. XXVIII*, 417 & 418.

ACRAGAS, célèbre Graveur. *Mém. Vol. XXXII*, 773.

ACTIUM, mal placé dans les cartes de la Grèce. *Mém. Vol. XXXII*, 516. Fausseté du plan de la bataille d'Actium dans l'histoire Romaine de Catrou, &c. *Ibid.* 517. Le lieu qu'occupoit Actium conserve le nom d'*Azio*, 517 & 526. Position du lieu où

se donna la bataille, 518. Jeux en l'honneur d'Apollon Actiaque. — On ne parle d'Actium comme ville que depuis le combat. — Actium & son temple dans le district *Anactorium*, 526.

ACTUS QUADRATUS. Son étendue. — **MINIMUS**. Son étendue. *Mémoires, Vol. XXIV*, 506.

ACUNUM. Sa position à Pétervardein. *Mém. Vol. XXVIII*, 418 & 419. Un *Acunum* près de Montelimart. — Mot Celte qui signifie le même que *cuneus*, & *ancon* en grec. — Ne peut se confondre avec *Acimincum*. — Vestiges des retranchemens Romains. *Ibid.* 418.

ACUS ou **ACUM** signifioit, parmi les premiers François, un lieu habité. — Ce nom, ajouté à celui du maître, devient le nom d'une ville, &c. — Étoit, parmi les Gaulois, ce qu'est le *polis* des Grecs, le *magus* des Gaules, & le *castrum* des Latins. *Mém. Vol. XXXII*, 762.

ACUSILAÛS d'*Argos* mis au nombre des sept Sages. — Temps où il vivoit. — Trouve des tables de bronze chargées d'inscriptions. — En prend l'idée d'écrire des Généalogies. — Commence au règne de Phoronée. — Cité par Platon. — Fait l'Amour aussi ancien que la Terre. — Remontoit à l'origine des êtres. *Mém. Vol. XXIX*, 65. Accusé d'avoir mis en prose la Théogonie d'Hésiode. — Intervalle qu'il mettoit entre le déluge d'Ogygès & la

- première Olympiade. — En quel temps il plaçoit le siège de Troie. — Le passage des Pelafges Arcadiens en Thessalie. *Mémoires, Volume XXIX*, 66. M. DE BOUGAINVILLE conclut de ces remarques, que l'ouvrage étoit régulier & fait avec soin, *Ibid.* 67.
- ADALARD**, abbé de Corbie, favoit la langue Romance, la Tudesque & la Latine. *Mém. Vol. XXIV*, 664.
- ADANA**. Voyez **ANTIOCHE de Cilicie**.
- ADAQUAS**. Sa position aux environs d'Harek. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 452.
- ADELING**. Nom des fils des rois Saxons en Angleterre. — Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIV*, 576.
- ADHERBAL**, réfugié à Rome, sollicite contre Jugurtha. — Oû dans le Sénat, Scarus prend sa défense. — Les émissaires de Jugurtha en empêchent l'effet. — Est bloqué dans Cirrhe. *Mém. Vol. XXIX*, 242. Se remet entre les mains de son ennemi, qui le fait mourir. *Ibid.* 244.
- ADONIS**, divinité des Phéniciens & Assyriens. — C'étoit le nom que ces peuples donnoient à Mars. *Mémoires, Vol. XXXI*, 137. Les Persans le nommoient *Abobas*. — Donne occasion au culte du Phallus. — Avoit été roi d'Assyrie. — Son nom en langue Phénicienne signifie *Seigneur* ou *Maitre*. — Les Lacédémoniens adoptent son culte, & l'appellent *Kôels*. — De qui il étoit fils. — Originaire d'Assyrie ou de Phénicie. — Règne dans les contrées du Liban. — Donne son nom à une rivière. — Sa femme étoit Assyrienne. *Ibid.* 138. Cicéron l'appelle *Astarthé*. — Ce que les Poètes disent de sa mort, 139. Il ne fut que blessé & guéri long-temps après. — Allusion à cette blessure & à cette guérison. — Consacre la figure de la partie blessée, en mémoire de sa guérison, 140. On donne à cette figure le nom de *Phallus*. — La superstition en fait la divinité de Priape. — D'où vient à Adonis le nom d'*Troies*, 141. Étoit le même qu'Osiris & Bacchus, 141 & 142. Cérémonies des fêtes d'Osiris, les mêmes que celles des fêtes d'Adonis. — Description de ces fêtes, 142 & 143. Cette fête commune à l'Égypte & à la Phénicie. — S'y célébroit en même temps. — Les Égyptiens s'approprient Adonis sous le nom d'Osiris. — Son véritable nom n'étoit connu que des initiés, 144. M. l'abbé MIGNOT croit que ce culte fut porté en Égypte par les Rois Pasteurs, Phéniciens d'origine. — Le veau Apis apothéose sous ces Rois, 145.
- ADOPTION**. Son usage ancien parmi les Grecs, *Mém. Vol. XXIII*, 408. N'avoit pas lieu à Athènes en faveur d'un étranger. *Hist. Vol. XXIII*, 56.
- ADRASTÉE**. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXX*, 42. Pourquoi ce nom

nom donné à Dieu. *Mém. Vol. XXXII*, 99.

ADRIEN. Voyez **HADRIEN**.

ADULA est le mont Saint-Gothard. *Hist. Vol. XXVII*, 121.

ADULIS, port du golfe Arabique. — Fréquenté des Abyssiens. — Sa latitude. — Dépendoit de la ville royale d'Auxume. *Mém. Vol. XXVI*, 53.

ÆGÉTA ou **ÉTÉTA**. Sa position convenable à Vésisla. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 438.

ÆGOS-POTAMOS, célèbre par la défaite des Athéniens. — Sa position. — Est une petite rivière. — Étienne de Byzance & Tzetzés en font une ville. *Mém. Vol. XXVIII*, 340.

ÆMILIA, maison Patricienne, descendoit de Mamercus, fils de Numa. — Divisée en plusieurs branches. *Mém. Vol. XXIV*, 235. Grands hommes qu'elle a produits. *Ibid.* 236. Médailles de cette famille, restituées par Trajan. — Deux Basiliques de cette famille, 205 ; l'ancienne dans le quatrième quartier ; la nouvelle dans le *forum*, 206. Celle-ci fondée par L. Emilius Paulus, l'an 703 de Rome, avec l'argent que César lui avoit envoyé des Gaules ; achevée par Paulus Emilius Lépidus ; rétablie par Auguste, 208. M. Lépidus demande à Tibère la permission d'y ajouter quelques ornemens. — Mise par Pline au nombre des plus magnifiques ouvrages de Rome. — Consumée par l'incendie de Néron, 209.

Tome XXXIII.

Restituée par Trajan, 206 & 209. L'ancienne fut fondée par M. Emilius Paulus. — Fut rétablie par Fulvius, d'où ses noms *Æmilia & Fulvia*, 207 & 208.

ÆRIA. Sa position ignorée. — M. DE VALOIS croit que c'est Vénasque. — M. MÉNARD fait voir qu'elle étoit parmi les Cavares, & que Vénasque est parmi les Méminiens. — Conjecture que c'est le château de Lers. — Sa position convient avec celle que Strabon donne à *Æria*. *Hist. Vol. XXIX*, 237.

ÆSEpus. Aujourd'hui *Sataldere*. *Mém. Vol. XXVIII*, 337.

AFFRANCHIS. Loix de Scaurus qui les concerne. *Mémoires, Vol. XXIV*, 240. Prenoient le nom de la famille de leur patron par respect. — Contribuoient plus à l'illustration de leurs patrons que leur propre fortune. *Ibid.* 115.

AFRIQUE. Mémoire de M. D'ANVILLE concernant les rivières de l'intérieur de l'Afrique. *Mém. Vol. XXVI*, 64. Elle a peu de fleuves. — Diminuent par les saignées qu'y font les habitans, & dépérissent insensiblement. *Ibid.* 66. Voyez **BAGRADAS**, **CINYPHUS**, **GAMBIE**, **GHIR**, **GIR**, **NIGER**, **NIL**, **SÉNÉGA**.

AGACHUM, élément des Indiens, ce que c'est. *Mém. Vol. XXXI*, 241.

AGAMÈDE, roi des Orchoméniens, plus Architecte que Prince. *Hist. Vol. XXIX*, 160.

AGAMÈDE. Voyez **MINYAS**.

AGASH, mesure Turque, revient communément à trois milles.

Mém. Vol. XXXII, 530.

AGATHE ANTIQUE. Observations de M. l'abbé BELLEY sur une agathe antique du cabinet de M.^{se} le Duc d'Orléans. — Sa description. — Publiée dans un recueil de pierres gravées par M.^{elle} de la Croix, *Mém. Vol. XXVI*, 486. Un Savant croit qu'elle représente Septime-Sévère, sa femme Julia-Domna & leur fils Caracalla. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle représente l'empereur Pertinax, Titiana sa femme & le jeune Pertinax leur fils. — Qu'elle a été gravée à l'occasion des jeux solennels que la ville de Sardes donnoit en l'honneur de cet Empereur. *Ibid.* 487. Pertinax y est représenté avec les traits qui lui conviennent; avec le *Paludamentum*. — Le jeune Pertinax aussi avec le *Paludamentum*, 488. La tête ressemble à celles des médaillons, 490. Le vase placé au milieu marque le prix. — La palme qui en sort designe la victoire, 492. L'inscription marque les jeux Capitolins Chrysantins, 492, 495 & 496. Voyez JEUX. Le mot *αἰῶνα* signifie des fêtes célébrées en son honneur, 494 & 495. Les jeux Chrysantins célèbres à Sardes, 496. Voyez SARDES. M. l'abbé BELLEY pense que les Sardiens firent graver le sujet de ces jeux pour être distribué au peuple, & que de-là vient cette pierre, 502.

AGATHE ORIENTALE. Vases de Saint-Denys faits de cette pierre. *Mém. Vol. XXIII*, 353 & suiv. Rareté de cette pierre dans tous les temps. *Ibid.* 354. N'est jamais litée en sens contraire, 362. Impossibilité d'y appliquer l'émail. — Les Anciens coloroient parfaitement des agathes de différentes couleurs. — Savoient l'imiter, 364. Procédé de cette manœuvre suivant M. le comte DE CAYLUS, 365.

ΑΓΑΘῶ ΔΑΪΜΟΝΟΣ. Isle de Ptolomée, doit être la grande *Andamon*. *Mém. Vol. XXXII*, 623.

AGDE, *Agatha*, ancienne ville des Gaules. — Sa situation. — Colonie Marseilloise. *Hist. Vol. XXVII*, 118. D'où lui vient son nom. — Ptolémée distingue deux villes de ce nom. — L'autre est ignorée. — Appartenoient aux Volces Tectosages. — Son port. — Ambassadeurs de Chilperic à Tibère y périrent. *Ibid.* 119.

AGDESTIS est un nom Phrygien. *Hist. Vol. XXIII*, 47. Véritable nom de Rhéa. *Ibid.* 46. M. FRÉRET retrouve dans ce nom la dénomination phrygienne de la mère des Dieux, 48. Passoit pour fille de Rhéa, 47. Comment représentée dans les anciens monumens & médailles, 48. Sa naissance. — Ses aventures mêlées à celles d'Atys. — Son histoire, rapportée différemment par Pausanias & Plutarque, *Mém. Vol. XXIII*, 218.

AGDUS, montagne où Cybèle

- cacha le corps d'Atys. *Hist. Vol. XXIII*, 47. Où Deucalion & Pyrrha prirent des pierres pour réparer le genre humain. *Mém. Vol. XXIII*, 217. Conçoit de Jupiter un enfant monstrueux appelé *Agdesfis*. *Ibid.* 218.
- AGÉSILAS**. Réponse qu'il fait aux Thasiens. *Mém. Vol. XXIII*, 283.
- AGIDUS ou NAGIDUS**. Lieu de l'île de Chypre difficile à trouver. *Mém. Vol. XXXII*, 540.
- AGILIUS**, parasite d'Apollon. Statue en son honneur élevée à Lanuvium. — Affranchi de Commode. — Orné du Décursionat. — Prêtre d'Auguste. *Hist. Vol. XXXI*, 61.
- AGORACRITUS**. Phidias met plusieurs ouvrages sous son nom. — Concourt avec Alcamène pour une statue de Vénus. — Son concurrent est préféré. *Mém. Vol. XXV*, 316 & 317. Vend sa statue aux Athéniens, à condition qu'elle ne seroit point dans Athènes. — Fut placée au bourg Rhamnufium. — Il lui donne le nom de *Némésis*. *Ibid.* 317. Sa patrie étoit Paros, 316.
- AGRIPPA**. Ce que Dion dit de sa Préfecture est de son invention. *Mém. Vol. XXIV*, 302 & 304. Ne prend aucun parti sous Saturninus. *Ibid.* 307. Veille aux intérêts de son beau-père, 312.
- AGRIPPINE**, femme de Germanicus. Ses bains. — Son urne sépulcrale. *Mém. Vol. XXIV*, 171.
- AGYLLA**, ville d'Italie. Ce que signifie son nom. — Changé en celui de *Cære*. — À quelle occasion, *Mémoires*, *Vol. XXV*, 9.
- M. GIBERT** sulpecte l'étymologie; il la tire d'un mot syrien. — Peut aussi venir des Langues du nord. *Ibid.* 10.
- AHREMAN**. Voyez **ARIMANE**.
- AIGLE**. Enseigne. Voyez **ENSEIGNE**.
- AIGLE**. Symbole des Ptolomées. — Souvent sur leurs médailles. *Hist. Vol. XXXI*, 100. Ce qui peut avoir donné lieu à ce symbole. *Ibid.* 101.
- A'IMAKOYPI'A**. Signification de ce terme. *Mém. Vol. XXIII*, 182.
- AIMARGUES** étoit sur le bord de la mer en 813. — En est actuellement à trois lieues. *Hist. Vol. XXV*, 68.
- AIMOIN**, évêque de Verdun, harangue en Gaulois le Concile assemblé à Mouzon en 995. *Hist. Vol. XXIII*, 247.
- AIR**, formé de l'octaèdre, suivant **Tinné**. — Peut être tout, excepté le feu. *Mém. Vol. XXXII*, 30. Se présente sous différentes formes. *Ibid.* 32.
- AIX**, *Aquæ Sextiæ*, fondée par C. Sextius Calvinus. *Hist. Vol. XXIX*, 234. *Mémoires*, *Vol. XXXII*, 657. Augmentée par Auguste. — Colonie militaire. *Hist. Vol. XXIX*, 234.
- A'ION**. Nom que les Grecs emploient pour signifier Dieu. — Équivaut à celui employé par les Indiens. — Ce qu'il désigne dans l'acception ordinaire, — Différence entre *A'ion* & *Xesros*. — Ne

- peut convenir qu'à Dieu. — Est communiqué aux Intelligences par tous les Sectaires qui ont mêlé la philosophie avec la religion. *Mém. Vol. XXXI*, 278 & 279.
- AKHDAM. Son étendue. *Mém. Vol. XXIV*, 543.
- ALA. Explication de ce mot par Cincius Alimentus. — Ne signifie point la cavalerie d'une légion. *Mém. Vol. XXXII*, 309. Peut convenir à la cavalerie en général. — S'applique à la cavalerie des Alliés. — Même à leur infanterie. *Ibid.* 310 & 312. Preuves qu'il signifie la cavalerie des alliés, dans les auteurs avant César. — Preuves qu'il signifie l'infanterie alliée, 310 & 311. Signifie, depuis César, une troupe de cavalerie en général, 311. Les corps de cavalerie qu'on joignoit aux légions conservent ce nom; on les appeloit *Alarii equites*. — Subsistent jusqu'à la fin de l'Empire. — Portèrent le nom de *Vexillationes* & de *Cunei*, 312 & 316. *Ala*, dans Tacite, ne se dit que de la cavalerie, 312.
- ALAINS. Leur stature. *Mém. Vol. XXX*, 239. Leur ancienne habitation. *Mém. Vol. XXVIII*, 92 & 93. Sont chassés par les Huns ou *Hion-nou*. — Passent dans la Sarmatie Asiatique, où ils restèrent jusqu'à l'irruption des Huns, sous Valens. — S'établissent en partie dans les montagnes de Circassie, & en partie aux environs du Danube. — Vont jusqu'aux Pyrénées. — S'établissent en Espagne, &c. *Ibid.* 93.
- ALAUANA. Sa position répond à Alone. *Mém. Vol. XXVIII*, 482 & 483.
- ALBANIE. Son temple. — Le Pontife, le premier après le Roi. *Hist. Vol. XXXI*, 112.
- ALBE, capitale des Helviens. — Aujourd'hui le Vivarais. — Les Cevènes les séparoient des *Vellavi* ou *Vellauni*, ceux du Vélai; & des *Gabali* ou *Gabales*, ceux du Gévaudan. — Les Helviens avoient un Prince, quoique compris dans la province Romaine. — Strabon les met dans l'Aquitaine. — L'ancienne Alba est aujourd'hui le bourg d'Alps. — Monumens qui indiquent sa position. — Ptolémée l'appelle *Albaugusta*. — Détruite au commencement du v.^e siècle. — Viviers devient capitale du pays. *Hist. Vol. XXIX*, 235. Les notices récentes l'appellent *Vivarium*. — Les vins d'Albe célèbres. *Ibid.* 236.
- ALBIN accusé par la loi de Manilius & exilé. *Mém. Vol. XXIV*, 249.
- ALBINUS écrit sur la doctrine secrète de Platon. *Mém. Vol. XXXI*, 132.
- ALBY (la baronne d') comparée à Sempronie. *Hist. Vol. XXIX*, 189.
- ALCAMÈNE, élève de Phidias. — On lui attribue la Vénus des jardins. *Mém. Vol. XXV*, 316. Est préféré dans le concours à

- Agoracritus. *Mém. Vol. XXV*, 317. Voyez AGORACRITUS.
- ALCIBIADE condamné à mort pour avoir joué les mystères d'Eleusis. *Hist. Vol. XXXI*, 116.
- ALCIMACHUS, artiste du second rang. — En quel temps il vivoit. — Peint Dioxippe. *Mém. Vol. XXV*, 286.
- ALCIS, dieux adorés par les Germains. — Les Romains les prennent pour Castor & Pollux. *Mém. Vol. XXIV*, 424.
- ALCORAN enseigne l'unité & la spiritualité de Dieu. *Mém. Vol. XXV*, 103.
- ALEXANDRE ouvre aux Grecs le commerce des Indes. — Précis de son expédition dans l'Inde. *Mém. Vol. XXXI*, 200. Projette le tour de l'Arabie & de l'Afrique. *Ibid.* 201. Traitement qu'il fait à la famille de Darius. *Hist. Vol. XXV*, 33. Mérite peu d'éloges pour les égards qu'il eut pour cette famille. *Ibid.* 38 & 39. Ses Capitaines plus généreux, 38. Raïsons que donne M. DE BOUGAINVILLE, de la différence de ce traitement avec celui qu'il fit à Porus, 39. Son arrivée à Babylone, trois cents trente-un ans avant J. C. *Mém. Vol. XXXI*, 34 & 35. Temps de sa naissance. — Etendue de son règne. *Ibid.* 36. Temps précis de sa mort, 36 & 38. Opinion du P. Pétau sur cette mort, combattue, 36. Défendue aujourd'hui. — Réfutations des nouvelles preuves, par M. GIBERT, 37. À quelle année de l'ère de Nabonassar se rapporte la mort d'Alexandre. — Cette époque forme l'ère des Rois postérieurs à Alexandre. *Mémoires, Volume XXVII*, 124 & suiv. Observations faites à Babylone depuis sa mort, emploient une période différente de celle de Nabonassar. *Ibidem*, 130. En quel temps tombe cette époque, 130 & 138. Diffère peu de celle des médailles Grecques de Séleucie, &c. 130. Le corps d'Alexandre se conserve malgré la chaleur, 139. Quel jour il donne la bataille d'Arbelles, 140. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur les honneurs divins qu'on lui a rendus. *Mém. Vol. XXXII*, 685. Temple qui lui est consacré à Arca. *Ibid.* 686 & 690. Sa figure représentée sur les médailles de cette ville, 687 & 690. Ambitionne les honneurs divins, 687. Veut qu'on le croie fils de Jupiter. — Veut qu'on porte son corps au temple de Jupiter Hammon. — Est transporté à Memphis, & de-là à Alexandrie, 688. Comparé aux héros de l'antiquité. — Son image désirée des nations éloignées. — Pompée affectoit de lui ressembler. — César le desiroit. — Auguste se servoit d'un cachet qui le représentoit. — La famille des Macriens en portoit le portrait. — Jeux en son honneur, près de Clazomène, en Macédoine & en Thrace, 689. Reçoit les honneurs divins du sénat de Rome. — Honoré comme fils.

de Jupiter Hammon. — Représenté avec des cornes de bélier. — Adoré dans l'Inde sous le nom de Jupiter Olympien. *Mém. Vol. XXXII*, 690. Fête annuelle, célébrée à Arca en son honneur. *Ibid.* 686, 690 & 691. Le revers des médailles d'Antonin Pie & de Marc-Aurèle, dessiné d'après la statue d'Alexandre, érigée dans le temple, 690. Explication de sa figure sur les médailles d'Arca, 691. Sa principale affection étoit le desir d'être Grand. — Son caractère fougueux produit les plus médiocres évènements de sa vie. — C'est par desir de grandeur que Lyssipe avoit seul le droit de sculpter son portrait, & Appelle de le peindre. — Le même desir lui fait porter Homère sans le lire. *Hist. Vol. XXXI*, 84. Pourquoi le bûcher d'Éphession est si peu digne de son siècle. *Ibidem*, 85. Examen de la description que Diodore donne du char qui le porta, par M. DE CAYLUS, 86. Ne fut point embaumé à la manière des Égyptiens, 88. Le corps du char suspendu de manière qu'il ne perdoit point son niveau, 93. Manière dont il étoit attelé, 95. Aridée emploie deux ans aux préparatifs de cette pompe, 97. Mieux servi que ne le fut Alexandre dans la construction du bûcher d'Éphession, 94. Il est peint par Appelle, la foudre à la main. — Lyssipe blâme cette flatterie. — Arme sa figure en bronze, d'une simple

lance. *Mém. Vol. XXVII*, 194. Strabon accuse ses historiens d'avancer des faits extraordinaires pour le flatter. — Leurs fausses relations brouillent toute l'ancienne Géographie. *Histoire, Vol. XXV*, 47 & suiv.

ALEXANDRE I^{er}, roi de Syrie, enlève la Victoire du temple de Jupiter, à Antioche. *Hist. Vol. XXIX*, 212.

ALEXANDRE, fils d'un marchand, protégé par Ptolomée Physcon, soutient les révoltés de la Syrie. — Ses conquêtes. *Mémoires, Vol. XXX*, 291. Est défait par Antiochus Épiphanes. *Ibid.* 292.

ALEXANDRE, aventurier envoyé par Ptolomée Évergètes contre Démétrius II. — Se dit du sang des Séleucides. — Défait Démétrius. — Traite avec fierté le roi d'Égypte. — Périt après un règne de six ans sur partie de la Syrie. *Hist. Vol. XXIX*, 220.

ALEXANDRE surnommé *Bala*, se fait reconnoître roi de Syrie. *Hist. Vol. XXIX*, 218. Se dit fils d'Antiochus IV, *Ibid.* 215 & 218. Prend le nom de *Théopator* & d'*Évergètes*. — Épouse Cléopâtre fille de Ptolomée Philométor. — Tué par Démétrius II, 214 & 218. Prit le titre de Roi de Syrie, 214. Fut protégé par les Romains, 215.

ALEXANDRE SÈVÈRE triomphe le premier sur un char attelé d'éléphans. *Mém. Vol. XXIV*, 202. Forme, à l'imitation d'Alexandre le Grand, deux corps, les *Argyratpides* & les *Chrysatpides*,

& une phalange de trente mille hommes. — Ces corps tombent dès leur origine. *Mémoires, Vol. XXIV, 472.*

ALEXANDRE POLYHISTOR. Ce qu'il débite d'Abraham & de ses descendans. — Avoit écrit une histoire des Juifs. *Hist. Vol. XXIX, 200.* Pourroit être supposé. — Le véritable Alexandre ne connoissoit pas les Juifs. — Vouloit que Moïse fût une femme, & que Judas fût fils de Semiramis. *Ibid. 204.*

ALEXANDRE, sophiste, surnommé *Platon crote*. — Vient à Athènes, montrer son éloquence. — Fait un discours sur les Scythes. *Mém. Vol. XXX, 11.*

ALEXANDRE, né à Bernai, auteur d'un poëme d'Alexandre le Grand, composé en langue françoise. *Hist. Vol. XXI, 248.*

ALEXANDRIA TROAS confondue avec l'ancienne Troie par des voyageurs. *Mém. Vol. XXVIII, 321 & 325.* Les gens du pays l'appellent *vieux Stamboul*. *Ibid. 321.* Sa distance d'*Ilium*, 322. Autrefois *Sigia*. — *Lyfimaque* lui donne le nom d'*Alexandrie*. — A été appelée *Antigonia*. — Colonie Romaine, est la principale ville de la contrée. — Ses ruines employées à Constantinople. — Sa situation vis-à-vis de Ténédos, 325.

ALEXANDRIE. Précis du Mémoire de M. D'ANVILLE sur la différence de latitude & de longitude entre Alexandrie &

Syéné. — Latitude de Ptolémée fautive. — Différence de celle prise par M. de Chazelles. — Plan manuscrit d'Alexandrie, lui donne dix-sept cents toises d'étendue. *Hist. Vol. XXIX, 250.* Ce qui est habité aujourd'hui, n'est pas dans l'enceinte; & répond à l'ancienne Rhacosis. — M. D'ANVILLE reconnoît que le lieu de latitude est à peu près l'endroit habité d'Alexandrie; que le terme moyen entre les deux mesures, pourroit être de dix minutes & demie de différence. — Examen de la latitude de Syéné. — Différence entre cette latitude & celle d'Alexandrie. *Ibid. 251.* Cette différence ajoute un huitième de degré à l'arc du méridien qu'Ératosthène fixoit à Alexandrie sur la longueur de l'ombre. — Il l'estimoit le cinquantième de la circonférence de la Terre. — Ce compte aussi suspect que celui de sa mesure terrestre entre Alexandrie & Syéné. — Sa quantité de graduation n'est pas suffisante. — L'étude du local conduit à cette opinion. — La latitude de la grande Diospolis ou Thèbes est marquée convenablement, 252. Mais la distance itinéraire se trouve à la mesure directe comme quatre à trois. — Posidonius suppose Rhodes & Alexandrie sous le même méridien, 253. Suivant M. de Chazelles, le Caire est plus oriental qu'Alexandrie, 254. Ptolémée y met un degré vingt minutes, 255. M. D'ANVILLE se trouve

- d'accord avec Ptolémée sur la longitude de Memphis & du Caire. — Sur celle de *Ptolemais-Hermi* & Coptos. — Ptolémée fait la longitude de Syéné la même que celle de la grande Diospolis. *Histoire, Vol. XXIX*, 256. M. D'ANVILLE y trouve un sixième de degré de différence. — Selon Ératosthène, l'écart du méridien, qu'on suppose de dix à onze degrés, seroit d'environ dix-huit. — M. D'ANVILLE ajoute à cette discussion les notions actuelles du gisement des côtes de la mer Rouge. — Trente heures du Caire à Suez. *Ibidem*, 257. Discussion de cette étendue, 258 & 259. Le vieux Caire, le même que Babylon, 258. Distance de Coptos à Bérénice rapproche le méridien d'Alexandrie, 260 & suivantes. M. D'ANVILLE ajoute à la graduation de Ptolémée, entre Coptos & Syéné; & fait voir qu'au lieu d'un degré environ quarante minutes de latitude, entre Alexandrie & Syéné, il faut deux degrés trente & quelques minutes, 262.
- ALEXANDRIE (Écoles d') célèbres même après la conquête des Sarrasins. — Leur célébrité du temps de Proclus. *Hist. Vol. XXXI*, 140.
- ALEXANDRIE, ville de Cypre peu connue. — Alexandre n'y fut jamais. — Un prince de Solæ, courtisan d'Alexandre, pourroit l'avoir fait bâtir à son honneur. *Mém. Vol. XXXII*, 538.
- ALFERGANI travaille à la mesure de la Terre, sous le Khalife Almamoun. *Hist. Vol. XXXI*, 214.
- ALFRIUS, cité pour avoir traduit, dans le XII.^e siècle, une vie de S.^t Antoine. *Hist. Vol. XXIII*, 258.
- ALGASIA, Dame Gauloise descendant d'un Druide. — Célèbrée par S.^t Jérôme. *Mém. Vol. XXIV*, 406.
- ALLECTUS. Médaille d'or donnée par M. Mead à M. DE BOZE. *Hist. Vol. XXV*, 267.
- ALLEMANDS. Peuples barbares au temps de César. — Communiquoient à peine entr'eux. — Conservent leur langue — Se nommoient *Teusch*. *Mémoires, Vol. XXIV*, 570. Célébroient *Tuiflon*. — En conservent le nom aujourd'hui. — Noms qu'ils donnent aux jours de la semaine. *Ibid.* 571.
- ALLIAGE. L'art des alliages porté en Allemagne par des Italiens. *Hist. Vol. XXIII*, 216.
- ALLOBROGES. Étendue de leur pays. *Hist. Vol. XXIX*, 233 & 234. Leur position. — Vienne est leur métropole. *Hist. Vol. XXVII*, 129.
- ALLOUETTE *hupée*, révéree dans l'île de Lemnos, parce qu'elle détruit les sauterelles. *Mém. Vol. XXXI*, 147.
- ALMAMOUN. (le Khalife) père des Lettres chez les Arabes. *Mém. Volume XXIV*, 542. Police l'empire Musulman. — Descend de Mahomet. — Etoit de la tribu *Hachem*. *Ibid.* 544.

A L O N E, ville d'Espagne Tarra-gonoise. N'est point Maguel-one. — Se nomme aujourd'hui *Guardamar*. — Cette partie de l'Espagne avoit des colonies Mar-seilloises. *Hist. Vol. XXVII*, 117.

ALPES maritimes, sont aujourd'hui le col de l'Argentières, de Fé-nestre, de Tende. *Histoire, Vol. XXV*, 69.

ALPES baslarniques, aujourd'hui le mont Krapak. *Hist. Vol. XXV*, 69.

ALPES Cottiennes, aujourd'hui les monts Genève, Cénis & Visô. *Hist. Vol. XXV*, 69.

ALPES graïennes, aujourd'hui le mont Joux, le petit Saint-Ber-nard. *Hist. Vol. XXV*, 69.

ALPES Pennines, maintenant le haut Valais. — La capitale *Sedu-num*, Syon. *Hist. Vol. XXV*, 69.

ALPHABET des Grecs anciens, se terminoit au *Tau*. *Mém. Vol. XXIII*, 420.

ALPHABET de Palmyre. *Voyez PALMYRE*.

ALPHABET Phénicien. *Voyez PHÉNICIENS*.

ALPHABET Zend. *Voy. ZEND*.

ALPHÉE. Fleuve dont les eaux ser voient à faire le mortier de l'autel de Jupiter à Olympie. *Hist. Vol. XXIII*, 34.

ALPIS désigne les montagnes. *Mém. Vol. XXVIII*, 454.

ALPS. *Voyez ALBE*.

ALT. *Voyez ALUTA*.

ALTAI. *Voyez AWARES*.

ALT-KOSGI. Astronome sous
Tome XXXIII.

Ou-loug-beg. Mém. Vol. XXX, 135.

ALUMBRADOS. *Voyez ILLU-MINÉS*.

ALUTA. Rivière appelée commu-nément *Alt* ou *Olto*. — *Pons alutæ*, mansion sur la voie. *Mém. Vol. XXVIII*, 455. Donne entrée au pays d'au-delà. *Ibid.* 456.

AMASIE, ville de Pont, dépen-doit de la province Romaine. *Mém. Vol. XXIV*, 72.

AMASIS fait transporter à Saïs un édifice d'une seule pierre. *Hist. Vol. XXXI*, 23.

AMATA. Nom qu'on donnoit à la Vestale novice qu'on alloit installer. *Mém. Vol. XXXII*, 336.

AMATHUNTE, ville de Cypre, célèbre par le culte de Vénus. — Aujourd'hui *Limiso vecchio*. — Origine de son nom. — Ses ha-bitans étoient autochtones. *Mém. Vol. XXXII*, 551. Détruite en 1190. — Sa position. *Ibid.* 552.

AMAZONES. Leur pays, où situé. — Suivant Hérodote. — Suivant Quinte - Curce. *Hist. Vol. XXV*, 51. Arrien prétend qu'aucun auteur digne de foi n'avoit parlé de la reine des Amazones. — Mot de Lysima-chus à Onésicrite, sur l'histoire de Thalestris. *Ibid.* 52.

AMBACTI, Cavaliers dévoués au service d'un Grand. — Signifie aujourd'hui un corps de métier, en Flamand. *Mém. Vol. XXIV*, 573.

AMBASSADEURS des Romains.

Leur ton n'étoit ni l'insinuation ni la négociation, mais l'insolence. — Approuvés de la République. *Mém. Vol. XXV, 351.* Ceux qui périssoient, honorés de statues. *Ibid. 350.*

AMBRACIE. Description de son golfe, où s'est donnée la bataille d'Actium, par M. D'ANVILLE.

Mémoires, Vol. XXXII, 513.

Étendue de ce golfe suivant Polybe. *Ibidem, 514.* Suivant Pline. 515. Fausseté des cartes de Coronelli, 514 & 515. Dans le tour du golfe se trouve le torrent Charadra. — Connu sous le nom de *Rogun*. — Ambracie sur la gauche du fleuve Arachthus, 520. Le fleuve Arachthus, appelé maintenant *Arétone*. — *Arta*, sur la rive droite. — Erreur de Tite-Live, qui fait descendre l'Arachthus de l'Acarnanie, 521. La rivière d'Avas, appelée maintenant *Vuvo*. — La nation *Paravai*, 522.

AMBRACUS, forteresse voisine d'Ambracie. — Ses vestiges sous le nom de *Vixo castra*. *Mém. Vol. XXXII, 522.* Guarin de Vérone & Gregoire de Tifernate sont de Tolgus, fondateur d'Ambracie, une ville du même nom. — L'*Oriens Christianus* en fait autant au sujet du nom *Nicopolis*. — Des cartes portent *Elatria* au lieu d'*Arta*. *Ibid. 523.* Filokia à l'extrémité du golfe, 524. *Olpa*, aujourd'hui *Forte-Castri*. — *Vonizza*, port connu dans l'antiquité sous le nom de

Limnaa. — La presqu'île Leucas actuellement Sainte-Maure. — Actium aujourd'hui *Capo mortari*, 525. Le temple d'Apollon, 526. *Anactorium*, 527.

AMBRACUS. Voy. AMBRACIE.

AMBT. Mot Allemand. Ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol. XXIV, 573.*

AME du monde. Noms que lui donnoient les Stoïciens. — Tout nom étoit égal, pourvu qu'il signifiait une influence celeste. *Mém. Vol. XXXII, 105.* Est un mélange d'un Principe divin & d'un Principe mortel. *Ibid. 51.* Voy. MONDE, NATURE, STOÏCIENS, TIMÉE.

AME humaine, se manifeste par ses œuvres. *Mém. Vol. XXXII, 93.* Émanée de Dieu de toute éternité, selon les Indiens. — C'est aussi le sentiment des Philosophes. — C'étoit celui des Juifs. — C'est celui des Cabalistes. — Cette origine avouée par quelques Pères prévenus des idées philosophiques. *Mém. Vol. XXXI, 303.* S.^t Justin, Tatien, Synesius en ont parlé ainsi. *Ibid. 303 & 304.* Retenue par les Manichéens & les Priscillianistes. Rejetée par les Orthodoxes. — Quelques-uns croient toutes les âmes créées ensemble. — Lactance a été de ce sentiment, ainsi qu'Origène, 304. S.^t Jérôme & S.^t Augustin n'ont rien assuré de positif sur cette opinion. — Justinien vouloit qu'on crût qu'elles étoient nées à l'instant des corps. — Cette incertitude mise

au nombre des articles de foi par Isidore de Séville. — S.^t Anselme de Cantorbery pensoit qu'il l'auroit éclairci. — Ne souffre plus de difficulté depuis l'introduction de la scholastique. *Mem. Volume XXXI*, 305. Aristote a forcé les Theologiens à soutenir que l'ame est tirée du néant à la formation de chaque corps. — Les Indiens font l'ame humaine de la même nature que celle des bêtes. — N'y mettent de différence que par l'imperfection des corps. — Explication qu'ils en donnent. *Ibid.* 306. Pythagore enseignoit la même chose. — Porphyre croyoit que les animaux & les plantes avoient une ame, & qu'elle pensoit d'une manière proportionnée à la substance dans laquelle elle pensoit, 307. Ces ames descendent, dans les corps, des astres d'où elles sont précipitées. — Opinion commune aux Indiens & aux Chaldéens. — Les différens systèmes varient là-dessus. — Plotin, Porphyre, Amélius les font descendre du ciel, 308. Timée les loge dans différens élémens. — Héraclide, dans la voie lactée. — Les Philosophes partagés sur la cause de cette descente. — Héraclite vouloit que ce fut nécessité, 309. *Voyez HÉRACLITE*. Taurus, que Dieu les envoyoit pour perfectionner la terre. — D'autres donnoient pour cause le desir de s'unir à des corps. — Platon, qu'elles y étoient contraintes; que le mot *συναι* signifioit la prison

de l'ame. — Les Chaldéens feignoient la chute des ames par la perte de leurs ailes, 310. Ils y ajoutoient la volonté absolue de Dieu. — Contrariété de ces deux opinions. — Sa conciliation. — Les Indiens disent que les ames sont précipitées de sphère en sphère, & qu'elles habitent des corps jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur pureté. — Les anciens Theologiens pensoient aussi que les ames étoient punies de leurs fautes dans les corps. — Comment se faisoit la descente des ames, suivant les Pythagoriciens, 311. Faculté qu'elles acquèrent dans cette descente. — Le même sentiment à peu près dans l'Anbertkend, 312. Les ames se revêtoient d'un corps avant que d'entrer dans le corps humain. — On appelloit ce corps *esprit* ou *ame spirituelle*; ou *image*. — Étoit le siège des sensations. — On l'appelloit la seconde ame. — La première nommée *φρὴν* ou ame raisonnable; l'autre, *συναίσθησις* ou ame sensitive. — Ces deux ames n'étoient point inconnues aux Indiens. — *Voyez INDIENS*, DUALISME, MAL. Les Chinois la divisent aussi en deux parties, 313. *Voyez CHINOIS*. Ces deux ames accompagnées de Génies pour les conduire. — Mauvais Génies, 314. Quelque chose de semblable chez les Orthodoxes. — Les Orientaux ajoutent un Génie pour introduire l'ame dans le corps. — C'étoit l'opinion des Gnostiques;

d'Origène *Mém. Vol. XXXI*, 315. Les Philosophes regardoient l'entrée des âmes dans les corps comme leur mort. — Regardoient la mort comme un bonheur. — Les Indiens pensoient de même. *Ibid.* 316. La plupart des peuples admettent la purification de l'âme, par des sacrifices & des mystères. — Les Indiens n'admettent point de mystères; mais des purifications intérieures & extérieures. — Moyens qu'ils prescrivoient, 317. Les Philosophes croient la résurrection de l'âme. — Comparaison de cette résurrection à un pot plein d'eau qui se brise en pleine mer, 318. Les nouveaux Platoniciens croyoient l'union de l'âme avec Dieu dans la contemplation, 319. Ce qu'ils appeloient *Théocrasie*, 320. *Voy.* THÉOCRASIE. Les Indiens l'admettoient aussi. — Moyens pour parvenir à cette union, 320 & suiv. Postures. — Socrate faisoit quelque chose d'approchant, 323. *Voyez* ILLUMINÉS. État de l'âme après la séparation du corps. — La doctrine commune de l'Inde, est qu'elle passe successivement dans plusieurs corps d'animaux. — L'instant de ce passage diffère. — Les uns disent à l'instant de la mort; d'autres, qu'elle attend un corps qui lui convienne; ceux-ci lui apportent à manger, 326; d'autres, qu'elle va en Enfer ou en Paradis, 327. *Voyez* PARADIS & ENFER, ANBERTKEND.

AME, (Immortalité de l') opinion

populaire chez les Grecs. *Mém. Vol. XXIII*, 174. Les Juifs la croyoient, *Ibid.* 185. Ce dogme est aussi ancien que le monde. — Les Chaldéens & les Mages l'annoncent les premiers, suivant Pausanias. *Mémoires, Vol. XXXI*, 132.

AME. Opinion des Gaulois sur l'âme. *Mémoires, Vol. XXIV*, 362 & suiv. Pensoient qu'elle ne rentroit point dans les corps incontinent après sa séparation. — Qu'elles avoient un séjour où elles conversoient avant le retour à la vie. *Ibidem*, 368. Idée de la punition ou de la récompense, attachée à la nouvelle vie, 369.

AME. Opinion des Pythagoriciens sur le retour des âmes. *Mém. Vol. XXIV*, 396. Intervalle entre la séparation des âmes & leur retour dans de nouveaux corps. — Différence de cette opinion d'avec celle des Gaulois. *Ibid.* 397 & suiv. La même opinion, chez les sauvages; établie anciennement chez les nations savautes, 398. *Voyez* MÉTEMPSYCOSE.

AMEILHON, (M.) sous-bibliothécaire de la Ville, remporte le prix de Pâques 1762, & celui de Pâques 1763. *Hist. Vol. XXXI*, 2 & 3.

AMÉRIA, bourg voisin de Cabires, célèbre par le temple du mois Pharnace. *Mém. Vol. XXIV*, 83.

AMÉRICAINS. Universités qui soutiennent qu'ils sont une espèce moyenne entre l'homme & le

finge. *Mémoires, Vol. XXVI, 23.*

A M É R I Q U E, peuplée par les colonies du nord de l'Asie. *Mém. Vol. XXVIII, 521 & 523.* Transportées par les glaces. *Ibid. 521 & 522.* Convenances des mœurs des Tungoutès & des Samoyèdes avec les peuples de la baie d'Hudson, le Mississipi & la Louisiane. — L'extérieur des Chinois convient aux Américains. — Plusieurs animaux d'Amérique se rencontrent dans le nord de l'Asie, 521. Femme Huronne vue en Tartarie. — Femme de la Floride vue en Tartarie. — Comment elles ont pu y être amenées. — Convenance des Américains avec les habitans des bords de la Kowina en Sibérie, 522. Glaces qui abordent aux côtes d'Islande, recueillies par les Islandois. — Peuples des Indes ont pu s'y transporter par le midi, 523. Les Européens ont aussi pu y parvenir. — Les Arabes y ont fait des tentatives; découvrent les Canaries, 524. Les habitans des Canaries ont pu parvenir en Amérique. — Les habitans du Sénégal connoissent le Cap-vert; ont pu de-là être jetés en Amérique par des tempêtes. — Cadavres & débris poussés de l'Amérique aux Açores, 525.

A M E U B L E M E N T des Anciens peu considérable. — En quoi consistoit la magnificence de ceux des Romains. *Mémoires, Volume XXIII, 331.*

A M I S. Leur utilité dans un État

populaire. — De peu de conséquence dans les gouvernemens où les fortunes sont stables & les rangs assignés. *Mémoires, Vol. XXXII, 159.* Leurs sentimens à Athènes se nommoient *amitié* entre personnes de même âge. — Se nommoient *amour* quand il y avoit disproportion. *Ibid. 160.*

A M I S U S, ville fondée par les Phocéens. *Mém. Vol. XXIII, 161.*

AMMIEN - MARCELLIN, sans connoissance en Géographie, *Mém. Vol. XXXII, 576.*

AMOUR naît d'un œuf déposé par la Nuit dans le sein de l'Érèbe. *Mém. Vol. XXVII, 236 & 238.* Ses ornemens. — Hymnes d'Orphée lui donnent les traits d'*Amour prince*, & d'*Amour premier né*. *Ibidem, 238.* Le *Mot* ou *Mod* de Sanchoniaton est le même que l'*Amour*, 239. Les Grecs appellent le feu primordial *Vulcain*. — Mêlent la notion de leur mot *Ἔπος*, *Amour*, à celle de *our* & *or*, le feu en chaldéen; ou à celle de *hor* ou *horus*, le soleil en égyptien, 244. On l'arme d'un flambeau. — Empedocle fait l'Amour & la Haine principes de l'Univers. — Aristote observe que la haine n'est qu'une manière d'envisager l'amour. — L'amour cesse d'être expression métaphysique comme principe d'activité, 245. Devient en physique Dieu organisant. — Son enfance perpétuelle, symbole de la jeunesse du monde. — L'Amour devenu enfant de la Nuit, Vénus devient

Nuit pour en être la mère. *Mém. Vol. XXVII*, 246. Appelé *Amour céleste* comme auteur du monde. — Vénus appelée *Uranie*, pour la distinguer de celle de Cypré, 247. L'Amour céleste célébré sous les noms d'*Oromaze*, *Mithras* en Perse. — *Thamuz* & *Adonis* en Phrygié. — *Osiris*, *Orcus*, *Hercule*, *Harpocrate* en Égypte. — Ses noms en grec s'obscurcissent. — Celui d'*Orcus*, qui désignoit le Soleil sous l'hémisphère, prit celui de *Pluton*, monarque des Ombres. — Les travaux d'*Hercule*, qui étoient douze signes parcourus, furent des combats. — Le Soleil plus lent à paroître en hiver, est Vulcain boiteux, 248. Explication de ces égaremens de l'Imagination. — On reconnoit ces erreurs, 248 & 249. Mais la nuit & le feu toujours employés comme principes. — Les premiers hommes formèrent les sphères en écartant la nuit profonde, 249. Leurs descendans prirent une route opposée, 249 & 250. Et par opposition de système, placèrent l'éther à la circonférence du monde, où étoit auparavant la nuit, 250. Voyez *ATHYR*, *HÉSIODE*.

AMOUR (idoles de l') à Thespies étoient de simples pierres. *Mém. Vol. XXIII*, 220.

AMPÉTITIS, nom d'une terre asphaltique qui détruisoit les vers des vignes. *Hist. Vol. XXIX*, 179.

AMPHICTYON, fils de Deucalion,

épouse la fille de Cranaüs. — Règne dans l'Attique après son beau-père. *Mém. Vol. XXIII*, 120.

AMPHION. Sa fable. *Hist. Vol. XXIX*, 37. Plus Architecte que Prince en bâtissant les murs de Thèbes. *Ibid.* 160.

AMPHORE ou **QUADRANTAL ROMAIN**, égal au pied cube. *Mém. Vol. XXIV*, 499 & 500. & *Hist. Vol. XXXI*, 106. Étoit la moitié du médimne. *Mém. Vol. XXIV*, 500. Deux sortes d'amphore: l'une servoit à mettre l'huile pour le prix des Panathénées. — Se trouve représentée sur les médailles. — L'autre étoit la mesure des liquides. — L'Attique étoit plus grande que la Romaine d'un tiers. *Hist. Vol. XXXI*, 106.

AMULIUS. Sa gravité affectée en peignant avec la toge sur des échafauds. *Mém. Vol. XXV*, 224 & 250. Sa Minerve dont les yeux suivoient les spectateurs. *Ibid.* 249.

AMYCLAS règne dans la Laconie. — Fonde la ville d'Amyclée. *Mém. Vol. XXIII*, 403.

AMYCLÆ, ville de Laconie. Sa position. — Fondée par Amyclas. — Son temple d'Apollon célèbre. — Hercule y sacrifia. — Ce temple le plus ancien de la Grèce. *Mémoires, Vol. XXIII*, 403.

ANAÏTIS, divinité Persanne, avoit un temple fameux à Zéla. *Mém. Vol. XXIV*, 72.

ANAO, aujourd'hui *Malo*. — Sa

distance de Nice. *Hist. Volume*
XXVII, 135.

A N A T I L I A, capitale des Ana-
tiliens. — Ses peuples habitoient
au-delà de la Crou. — N'est
point Saint-Gilles. *Hist. Vol.*
XXIX, 237.

A N A T I L I E N S. Peuples situés
à la gauche du Rhône. *Hist. Vol.*
XXVII, 128.

A N A T O C I S M E. Voyez **U S U R E**.

A N A V A R Z A. Voy. **A N A Z A R B E**.

A N A X A G O R E. Conjectures
de M. l'abbé **L E B A T T E U X**
sur son système des homéomé-
ries ou parties similaires. *Mém. Vol.*
XXV, 48 & suiv. Ce que c'é-
toit que les homéométries. *Mem.*
Vol. XXXII, 131. Sa naissance,
cinq cents ans avant J. C. —
Étoit de Clazomène. *Mém. Vol.*
XXV, 50. *Mem. Vol. XXIX*,
321. De l'école d'Ionie. —
Débrouille les pentées des Phi-
losophes sur les premiers Prin-
cipes. *Mém. Vol. XXV*, 50.
Se rapproche de Moïse, *Ibid.*
51. Aristote le comparant à ceux
qui l'avoient précédé, dit qu'ils
n'avoient point usé de leur raison,
51 & 61. Proclus le représente
seul éveillé, & les autres endormis,
51, 61 & 96. Sépare l'Intelli-
gence de la matière. — Donne
à Dieu une nature simple — &
le principe du mouvement, 51.
Mém. Vol. XXIX, 319. La
Métaphysique moderne pense de
même. — Les Grecs lui donnent
le nom de *Nûs*. *Mémoires, Vol.*
XXV, 51. Les Athéniens lui
élèvent un autel, 52 & 96.

Mém. Vol. XXIX, 321. N'eut
pas un disciple. *Mémoires, Vol.*
XXIX, 321. Accusé d'impiété,
& soustrait à son jugement par
Périclès. *Hist. Vol. XXXI*, 72.
M. l'abbé **L E B A T T E U X**,
frappé de ces considérations,
étudie son système des homéo-
métries, & en examine les consé-
quences. *Mém. Vol. XXV*, 52.
Anaxagore pose deux principes.
Ibid. 52 & 94. *Mémoires, Vol.*
XXVII, 167. *Mémoires, Vol.*
XXIX, 321. Les Éléments
homéométriques ou similaires sans
ordre. *Mem. Vol. XXV*, 52,
53 & 94. Et la cause intelligente
qui leur donnoit le mouvement.
Ibid. 52 & 94. *Mémoires, Vol.*
XXXII, 53. La similarité des
Éléments consistoit dans la ressem-
blance avec les corps différens.
Mém. Vol. XXV, 53. L'In-
telligence porte son action sur
ces Éléments, & en forme les
combinaisons. *Ibidem*, 54 &
95. Elle est maîtresse souveraine,
non pour fournir ni tailler, mais
pour arranger les pièces de l'Uni-
vers. — De-là deux loix sur la
formation des êtres, 54. L'une
dans la nature des êtres, à laquelle
la Divinité devoit se conformer,
54 bis. L'autre dans l'idée de
l'Intelligence, selon la différence
des espèces, 54. De-là deux
sortes d'opérations de la part de
la cause intelligente, 55. Les
unes concernant l'amas des masses
élémentaires, où l'impression du
mouvement suffit, 55 & 63. Les
autres concernant la formation

des végétaux & animaux, & leur organisation. *Mém. Vol. XXV*, 55. Il falloit l'art de l'ouvrier joint au mouvement. *Ibidem*, 55 & 63. Son opération est de travailler selon sa science, 55. La matière incréée, 56. Et sans mouvement. *Mém. Vol. XXXII*, 131. Dut faire un plan qui, par son universalité, embrassa toutes les espèces vivantes. — Et organisa les individus pour leur nutrition & pour leur génération. — Exposition de la nutrition d'Anaxagore, par Aristote & par Plutarque, *Mém. Vol. XXV*, 56 & 57. Conséquences de M. l'abbé LE BATTEUX. — Pythagore, Empédocle, Démocrite, qui n'admettoient point de génération proprement dite, admettoient les preuves d'Anaxagore sur la nutrition. — Son raisonnement sur la reproduction. *Ibidem*, 58. Enseigne que de l'organisation du métier, dépend la différence des étoffes. — Que tout dépend de l'arrangement du nombre & de la combinaison des parties. — Conséquence qui pourroit être prouvée dans la Chimie par l'analyse. — Anaxagore la prouvoit par la composition. — D'où il concluait que tout étoit dans tout. — Reproche qu'on lui fait sur cette conséquence. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'elle répand au contraire un nouveau jour sur ses principes, 59; & qu'on doit l'entendre qu'il y a de tout dans tout, & rien sans

mélange. — Que les mêmes homéométries qui composent une espèce, auroient pu en composer une autre, 60. Conséquences qui en dérivent, 60 & 61. Conséquences qu'en tiroient les antagonistes, 60. Anaxagore appelle le plus grand des Physiciens. — Réfutation de ces conséquences, par M. l'abbé LE BATTEUX. — Aristote assuroit qu'il disoit que les corps étoient composés de parties similaires & dissimilaires, & même de contraires, 61. Supposition que la similarité s'étendit à un individu dans le sens collectif. — Résultat, 62. Exposition abrégée de ce système, par M. l'abbé LE BATTEUX, 63. Il y trouve trois degrés sur la physique des végétaux. — Dans le premier, la matière organisée pour l'espèce. — Dans le second, déterminée à une espèce. — Dans le troisième, elle est individuelle à soi. — Ce système attaqué par les Philosophes Païens & Chrétiens. — Leurs raisons. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que cette conjuration des Philosophes, suppose dans Anaxagore une supériorité de mérite, & que son système n'est pas nécessairement tel qu'il étoit dans son auteur, 64. Qu'en y faisant quelque changement, il pourroit devenir orthodoxe. — La matière éternelle ou non, la doctrine des homéométries subsiste avec toutes ses conséquences. — On y voit toute la matière employée en éléments & machines organisées, 65.

Tout

Tout ce qui n'est pas employé dans les individus, s'efforce d'y entrer. — Ce qui est employé, s'efforce de reprendre sa liberté. — D'où la dissolution. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir que les Chimistes n'ont pu détruire les principes physiques des corps par leur analyse, ni les Naturalistes produire des espèces, sans germes, ou de fabrique nouvelle. *Memoires, Volume XXV, 66.* Les expériences du microscope favorisent également ces principes. *Ibid. 67.* Conformité des sentimens de Newton avec ceux d'Anaxagore, 67 & 84. On ne découvre son système qu'en rapprochant un de ses passages, très-court, à ce que Platon, &c. en ont dit. — Son principe, commun avec tous les Anciens, est que rien ne se fait de rien, 69. Regardoit la Nature comme un assemblage ordonné de matériaux incommuables, 81. Conformité avec Démocrite, 87. Différence. — Objection de Bayle contre Anaxagore, tirée de Lucrèce, 88. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir que Bayle a pris les mots d'être & de néant dans un autre sens qu'Anaxagore, & qu'il impute mal-à-propos à Lucrèce, de n'avoir pas connu ses avantages. — Objection de Bayle sur la multitude des principes. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'il n'en admet que deux, l'intelligence & la matière, 89. Objection de Bayle sur l'impuissance

Tome XXXIII.

de l'intelligence. — M. l'abbé LE BATTEUX répond: Avant l'action de l'intelligence, tout étoit dans tout sans ordre; après, tout est dans tout, & c'est un monde. — Objection de Bayle sur la divisibilité à l'infini, 90. M. l'abbé LE BATTEUX répond que cette division n'ôte point la Nature spécifique. — Objection de Bayle & d'Aristote, que les homéoméries ne sont point homogènes. — M. l'abbé LE BATTEUX répond qu'Aristote altère la doctrine de ceux qu'il combat. — Qu'il avoit traité de même Parménide & Melissè, 91. Gassendi fait voir qu'Aristote lui-même admettoit des homéoméries. — M. l'abbé LE BATTEUX répond au surplus, que l'admission des homéoméries composantes est de même nature que le tout dans les tous similaires. — La maxime que tout étoit dans tout, commence à Démocrite, à Empédocle, à Anaxagore. — Se trouve dans Lucrèce, en mettant *naturas* au lieu de *figuras*. — Objection de Lucrèce, que s'il y avoit du sang dans l'herbe, on en verroit dans le suc, 92. Addition de Bayle sur le mélange du froment & de l'orge. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'Anaxagore pourroit s'en tirer sur la foiblesse infinie de ses homéoméries, 93. Mais c'est que l'herbe qui fait le sang, ne le contient pas formellement, 93 & 57. Objection de Bayle

D

& de Lucrèce, que les noms seroient mal imposés si tout étoit dans tout. — Réponse de M. l'abbé LE BATTEUX : Les noms sont tirés de la qualité la plus apparente des composés. — Objection des Pères de l'Eglise, rapportée par Bayle, sur l'éternité de la matière. — M. l'abbé LE BATTEUX répond que cette objection tombe sur le siècle plutôt que sur la personne d'Anaxagore. *Mémoires*, Vol. XXV, 93. Précis de la doctrine sur la Cosmogonie, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Ibid.* 94 & 95. Semble avoir eu connoissance des Livres Saints. Moïse présente comme lui, la Divinité & la matière. — Écart d'Anaxagore à ce sujet. — Les Pères chancelent sur ce dogme, 96. A cela près, la Cosmogonie ressemble à celle de Moïse. — Anaximandre, son prédecesseur dans l'école d'Ionie, reconnoit le cahos & les qualités contraires, 97. *Voyez* ANAXIMANDRE.

ANAXARQUE voyage aux Indes, pour conférer avec les Brachmanes. *Mém.* Vol. XXXI, 91.

ANAKEONTOΣ. Explication de ce mot. *Mém.* Vol. XXIII, 409.

ANAXIMANDRE donne une mesure de la Terre. *Mém.* Vol. XXIV, 442. N'a pu se tromper de moitié. *Ibid.* 442. Pied déterminé sur sa mesure, pourroit être le pied itinéraire, 502. Dans quel temps il donne cette mesure. — N'a pu s'éloigner conside-

ablement de la vérité. — Combien sa mesure donne de stades au degré, 507. Conformité de cette mesure avec le stade d'Hérodote & de Xénophon. — Comparaison du stade avec les observations astronomiques, 508. Anaximandre dresse des cartes géographiques & des globes. — Étoit disciple de Thalès. *Hist.* Vol. XXV, 41; & *Mém.* Vol. XXIV, 507. Précéda Anaxagore dans l'école d'Ionie. — Reconnoit le cahos & les qualités contraires, même les homéométries proprement dites. — Fournit presque le système d'Anaxagore. — Recouroit aux principes naturels, pour expliquer les phénomènes. *Mém.* Vol. XXV, 97. Recouroit à la volonté suprême, quand il n'avoit point d'autre ressource. *Ibidem.* 97 & 98. Est comparé aux Poètes tragiques, qui appeloient la Divinité pour dénouer leurs intrigues, 97. Ne cherchoit de causes finales que celles qui étoient à la portée de l'homme, 98.

ANAXIMANDRITES. Leur opinion sur le mouvement de la matière. *Mém.* Vol. XXXII, 132.

ANAKTES. *Voy.* CABIRES.

ANAXIMÈNE donnoit à la matière une forme fixe. *Mém.* Vol. XXXII, 131.

ANAZARBE, par corruption *Anavaza*. *Mém.* Vol. XXVI, 403. Dissertation de M. l'abbé BELLIV sur son ère. *Mém.* Vol. XXXII, 707 & *suiv.* L'oit

ville de Cilicie. *Mémoires*, Vol. XXXII, 708. Sa position & son avantage. *Ibid.* 710 & 716. Fertilité de son territoire. *Histoire*, Vol. XXXI, 281. D'où elle a tiré son nom. *Mém.* Vol. XXXII, 710 & 722. Prend le nom de *Césarée* en l'honneur d'Auguste. *Ibid.* 710, 714 & 722. Vaillant la prend mal-à-propos pour Quinda, 710. Voy. QUINDA. Les Antiquaires fixent son ère à l'an 734 de Rome, 708 & 711. M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle doit l'être à l'automne de 735, p. 711 & suiv. Et qu'elle est utile pour la suite de l'histoire des Empereurs, 715 & suiv. Médaille frappée en l'honneur de Trajan-Dèce. — Représente les jeux célébrés à son avènement, 711. Médaille d'Antonin-Pie, 713. Conserve son nom de *Césarée* pendant deux siècles. — Reprend son ancien nom sous le règne de Vêrus, 715. Est renversée par un tremblement de terre, 716. Obtient le titre de Métropole sous Caracalla, 717. *Hist.* Vol. XXXI, 284. Délibéroit sous les trois Ordres, pour imiter la ville de Tarfe. *Ibid.* 717, 718. *Hist.* Vol. XXXI, 286. L'imité dans les lettres initiales qui désignent sa primauté, & lui dispute les honneurs. *Mém.* Vol. XXXII, 718. *Hist.* Vol. XXXI, 278 & suiv. Peu célèbre pour sa grandeur. *Hist.* Vol. XXXI, 281. Sans autorité ni juridiction jusqu'au v.^e siècle. — Métropole

de la seconde Cilicie. — Ses Evêques. — Reçoit l'autonomie sous Commode. *Mémoires*, Vol. XXXII, 718; & *Hist.* Vol. XXXI, 284. Fait célébrer des jeux Pythiques. — Des jeux Augustaux en l'honneur d'Auguste. — Faisoit graver en sa mémoire, un capricorne sur ses monnoies, symbole de son horoscope. *Mém.* Vol. XXXII, 719. Gouvernée par un *Præfes*. — Son nom de *Césarée* se retrouve dans Constantin - Porphyrogénète. *Ibid.* 720. Son attachement à la Religion pendant les conquêtes des Arabes. — Dépendoit du patriarcat d'Antioche. — Devient le siège du Patriarche d'Arménie. — Elle l'est encore d'un évêque Jacobite. — Prit le nom de *Justinianopolis*. — Différens noms que lui donnent les Arabes, 722 & 723. Observations de M. l'abbé BELLEY sur les lettres I M K des médailles d'Anazarbe. *Hist.* Vol. XXXI, 278 & suiv. Ce qu'elles signifient, *Ibid.* 278 & 282. Explications des lettres B Γ & Γ Γ, qui se trouvent sur les médailles de la même ville, 286.

ANBERTKEND, livre qui contient les principes des Joghis. — Son nom signifie *source de l'eau de la vie*. *Mém.* Vol. XXVI, 791. — Traduit en langue Persane & en Arabe. *Mémoires*, Vol. XXXI, 312. Le traducteur omet plusieurs endroits difficiles; l'intitule *Miroir de l'ame*. *Mém.* Vol. XXVII, 791. N'est point

le *Védam*, mais un ouvrage de contemplatifs, qui rejetoient le *Védam*. — On y fait rapporter Abraham & Moïse, à Bralmen & Vitchnou; & Brahma & Sarasvadi, à Abraham & Sara. — L'introduction est un discours allégorique sur l'état de l'ame. *Mem. Vol. XXVII*, 792. Les six chapitres qu'il contient, apprennent le moyen de parvenir à l'insensibilité. — Abrégé de ce qu'ils contiennent. *Ibidem*, 793 & *suiv.* Ce livre peut répandre quelque lumière sur l'ancienne Philosophie, 796; éclaircir la doctrine des Manichéens. — Conformité de sa doctrine avec ce que Macrobe dit des ames dans Saturne. — A quelque rapport au deslin astrologique admis par d'anciens Philosophes, 797. Explication des mystères de l'acquisition que font les ames dans les Planètes, & comparaison de ce qu'en dit Macrobe, 798 & *suiv.* On ignore si ce système est oriental ou occidental, 800 & 801.

ANCIENS admirés, puis méprisés. — Les vérités confondues avec les erreurs, & démêlées par la critique, rétablissent leur crédit. *Hist. Vol. XXXI*, 7. Mal défendus par les critiques modernes. — On se contente de leur conserver l'avantage de l'harmonie. *Mém. Vol. XXIV*, 442. Doivent être plutôt justifiés sur le fond des choses. — N'avoient pas notre méthode. — Ont été aussi loin qu'ils pouvoient. *Ibidem*, 443.

N'ont paru absurdes que par de mauvaises explications, 444. Plusieurs de leurs pratiques se sont perdues. — On a prétendu qu'ils connoissoient la manière d'incorporer la couleur dans le marbre & d'en fixer le trait. — M. le comte DE CAYLUS croit qu'ils l'ont ignorée. *Histoire, Vol. XXX*, 166. Et que leur science n'étoit qu'une incorporation vague. *Ibid.* 167. Ils avoient des connoissances que nous n'avons pas. — Leurs moyens de remuer de grandes masses nous sont inconnus. *Mémoires, Vol. XXIII*, 369. Énumération de certains fardeaux qu'ils ont levés. *Ibid.* 370.

ANCON. Voyez *ACUNUM*.

ANCYRE. La province de Galatie y célébroit des jeux en l'honneur d'Esculape. *Hist. Vol. XXXI*, 281.

ANDAMON. Voyez *ΑΤΑΘΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ*.

ANDRONICUS (Livius) fait, sur les succès de Rome, un poëme chanté par les petites filles. — Est mis à la tête de deux Confrairies. — Jouoit lui-même ses pièces. *Mem. Vol. XXIV*, 229.

ANGE. Voy. *INTELLIGENCES*.

ANGES, nom donné chez les Juifs & les Chrétiens, aux Intel ligences. — N'étoit point inconnu aux auteurs païens. *Mém. Volume XXXI*, 280. Platon appelle de ce nom Nemets. *Ibid.* 281.

ANGLOIS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 39.

ANIANE, monastere construit par

S.^t Benoît. — En quel temps. *Histoire*, Volume XXIX, 298. Voyez BENOÎT.

ANIMAUX. Origine de leurs ames. *Mém.* Vol. XXXII, 35. Leur creation selon Platon. *Ibid.* 51.

ANNA-PERENNA. Sa fête célébrée tous les quinze ans, sous des cabanes, au bord du Tibre. *Hist.* Vol. XXXI, 100.

ANNEAUX d'or, marque distinctive des *Equites*. — Remontent aux premiers temps de Rome. *Mém.* Vol. XXVIII, 30. Dans l'origine ils n'étoient que de fer. — Les Sénateurs les portoient avant que l'ordre équestre fût formé. — Continuèrent de les porter après. — Sans le laticlave, ils font la marque distinctive de l'ordre équestre. — Plusieurs Chevaliers portèrent toujours l'anneau de fer. — Tibère en interdit l'usage à ceux qui n'étoient pas de naissance libre, & à ceux qui n'avoient pas le cens équestre. — Quatre cents Affranchis sont accusés de l'avoir usurpé sous Claude. — M. LE BEAU pense que les Cavaliers, avant l'ordre équestre, commencèrent à porter l'anneau d'or. *Ibidem*, 31; mais qu'il n'y eut que les plus qualifiés. — Embarras des Commentateurs sur les trois boisseaux d'anneaux d'or présentés au Sénat après la bataille de Cannes. — Tite-Live les restreint à un boisseau. — M. LE BEAU fait voir que la chose n'est point merveilleuse. — Les Fantassins en portoient de fer, 32. Sous l'empire de Sévère ils prirent

celui d'or. — Sont avilis par la faculté donnée aux Affranchis. — Justinien l'accorde à tous les Affranchis. — Depuis la naissance de l'ordre équestre, les Magistrats pouvoient le donner; mais non pas le grade de Chevalier, pour lequel le Censeur devoit donner le cheval public. — Mais ceux qui le recevoient des Magistrats, pouvoient prendre rang au théâtre, 33.

ANNEAUX de fer en usage avant les anneaux d'or. — Plusieurs Chevaliers continuèrent de les porter. *Mém.* Vol. XXVIII, 31. Les Fantassins les portoient. — Les quittèrent sous l'empire de Sévère. *Ibidem*, 32. Ceux qui étoient aux portes des églises, servoient à passer la main de ceux qui faisoient serment. — Ce serment appelle, *in armilla januæ jujurandum*. — Ces anneaux étoient la première chose que faisoit celui qui couroit à l'asyle de l'église. *Histoire*, Vol. XXIII, 233.

ANNÉE, commençoit à Noël. — En quel temps. *Mémoires*, Vol. XXI V, 697.

ANNÉE. Mémoire de M. DE LA NAUZE sur l'ancien système de la grande année. — Les Anciens reconnoissent une grande année, & la caractérisent par des inondations & des embrasemens. — Différentes périodes qu'il ne faut pas confondre avec la grande année. *Mémoires*, Vol. XXIII, 82 & suivantes. Virgile l'entend de l'année solaire

en comparaison de la lunaire. — Centorin appelle *grande année* le lustre & la révolution qui ramenoit les jeux Capitolins. — Les Grecs donnèrent ce nom à leurs cycles luni-solaires. *Mém. Vol. XXIII*, 82 & 83. Les Juifs en connoissoient une de fix cents ans. — Les Etrusques la faisoient d'une des huit révolutions du monde. — L'année caniculaire des Egyptiens fut quelquefois prise pour la grande année. — Et la grande année appliquée fabuleusement à la vie du Phénix. *Ibidem*, 83. Voyez PHÉNIX. Deux opinions sur la vie du Phénix, donnent deux espèces de grande année. — Gryphander essaie de donner une grande année. — Visions qu'il emploie. — Des Modernes appellent *grande année*, la révolution des étoiles fixes, 84 & 85. Et la font de trente-six mille ans. — La véritable grande année des Anciens étoit revêtue d'une forme astronomique, de caractères physiques & de raisons générales & particulières, 85. M. DE LA NAUZE considère la nature de sa révolution, son cours & sa durée, son ouverture & sa fin. — Observe que sa révolution ne devoit rouler que sur le mouvement des planètes, 86 & suiv. Que Platon l'entend de même, ainsi que Bérofe, & que l'on n'y joignit jamais les étoiles fixes, 87. Diverses opinions sur le retour des planètes, 88. Ne sont que chimères, 89 & 91. Contrariété de sentimens sur la

durée de la grande année, 89 & suivantes. Quelques-uns en prenoient l'origine dans l'année caniculaire des Égyptiens. — Nulle méthode pour en régler l'ouverture & la fin. — Opinion de Macrobe, 91, de Cicéron. — Méton, Hipparque, Ptolémée, &c. n'adoptèrent point la grande année. — Caractères physiques; 1.° les déluges & les embratemens, 92 & 93. Ce qu'en pensoient les Stoïciens. — Distinction frivole que font d'autres Philosophes en faveur de l'Égypte, 93 & 94. 2.° Les degrés de force & d'affoiblissement de la Nature. — Le commencement de la grande année regardé comme le printemps de la Nature. — L'altération dans les générations annonce le désordre général, 94 & 95. 3.° L'uniformité & la diversité de chaque grande année, 95 & suiv. Raisons des partisans de l'uniformité. — Raisons des partisans de la diversité, 95 & 96. 4.° La multiplicité de ses révolutions. — Les uns n'admettoient qu'une grande année. — Les autres disoient qu'il n'y en auroit point de dernière. — 5.° La vie du Phénix, qui concouroit avec la grande année, fait voir que les caractères physiques n'étoient pas mieux fondés que les astronomiques, 96 & 97. M. DE LA NAUZE pense que la source de ce système n'est que dans les traditions des déluges & des embratemens, & dans l'embarras où étoient les Philosophes d'expliquer l'origine des

choses. *Mémoires*, Vol. XXIII, 97. Que le spectacle seul du globe étoit favorable à la grande année, où les uns ne voient que la jeunesse, les autres la vieillesse. — Les millénaires croyoient approcher de sa fin. — Que les Paléogéniens de la grande année favoroient les vaines opinions des hommes. *Ibid.* 98 & 99. Malgré cela, la grande année est une des plus ridicules chimères des anciens Philosophes. — Le Christianisme lui porte les derniers coups. — Nouvelle grande année renouvelée à Paris, au XIII.^e siècle. — Pareille vision en Espagne, par Isaac Hazan, Juif de Seville, 100.

ANNÉE ancienne des Juifs, Remarques de M. GIBERT sur (l') & la célébration de leur Pâque. — Ce que c'est qu'année solaire. — Ce que c'est qu'année lunaire. — L'usage de l'année lunaire suppose la connoissance de l'année solaire. — Moïse a connu & employé ces deux années. — M. GIBERT pense qu'il s'est servi de l'année solaire dans le calcul du déluge. *Mém.* Vol. XXVII, 84. Et fait voir que toutes les versions s'accordent en ce point. *Ibid.* 85. Ce que les Interprètes disent à ce sujet ne mérite pas de discussion, 86 & 87. Fait voir que Moïse connoissoit l'intercalation, ainsi que l'année lunaire, 88 & 89. Qu'il la consacra à la célébration des fêtes. — Qu'elle commença au printemps. — Les Juifs réglaient

leurs mois à l'apparition de la nouvelle lune, jusqu'au IV.^e siècle, que Hillet introduisit les cycles qu'ils suivent. — Comment ils comptoient, si l'obscurité leur déroboit la Lune. — N'avoient ni périodes ni cycles qui déterminassent les intercalations. — Quelle méthode ils suivoient, 89 & 90. On fait que la célébration de la Pâque étoit le quatorze de la première nouvelle lune après l'équinoxe. — Trois fêtes de Pâques déterminées dans Josèphe, 90 & 103. Difficulté sur les mois dont il se sert, 90 & 91. M. GIBERT les croit solaires avec Scaliger, &c. 91 & 95; & même Julien, 96. Il le prouve par le récit de la déserte de Celsius, 91 & 200, où le mois *gorpiaux* a trente-un jours, 91 & 92, où le mois *lous* en a aussi trente-un, 93. Il le prouve par la durée que Josèphe donne au siège de Jotapat, 93, 94 & 95. Fait voir que les Juifs commençoient leur jour au coucher du soleil, & les Syro-Macédoniens au lever, 94. Que lorsque Josèphe se sert des mois lunaires il en avertit, 95 & 96. Que dans la guerre des Juifs, il se sert des mois solaires, 96. Il prouve qu'ils font même Juliens, 96 & 103, par le rapport de Dion, 96, contre la critique du cardinal Noris, 97; & par la conformité de Josèphe avec Dion, 98 & 99. Par Josèphe, en parlant de la fête des Azyms, — contre la critique du cardinal

Notis. *Mémoires*, T. XXVII, 99. Qui bouleverse les faits, par ce qu'il dit dans l'affaire de Cestius. *Ibid.* 101, 102 & 103. Détermination des trois Pâques de Josèphe, 103 & 104. Détermination d'une quatrième à l'année de la mort de Sidètes, 104. Voy. ANTIOCHUS *Sidètes*. Où la Pentecôte tomboit le lendemain d'un Sabbat, 104 & 106. Manière d'en faire le calcul, 105 & 106. Eusèbe change cet ordre sans nécessité. — Son défaut de raisonnement en voulant faire quadrer l'année de la prédication de J. C. selon S.^t Luc, à la quinzième année de libre, 106. Les anciens Pères ne le suivent pas, & comptent la mort de J. C. sous le consulat de Gémirus, 107 & 108. Quelques-uns la plaçoient à la seizième année de Tibère, parce qu'ils comptoient à la manière des Orientaux. — Savans qui ont soutenu ce sentiment. — M. DE LA BARRE l'a établi; mais s'est trompé en fixant la Pâque. — M. GIBERT trouve, par sa méthode, que J. C. est mort le 15 avril, p. 107. Savoir si J. C. n'avoit pas anticipé la célébration de la Pâque. — M. GIBERT croit, avec le P. Hardouin, qu'il y avoit deux usages. — Les Galiléens comptoient le premier du mois le jour dans lequel la lune paroîsoit; le reste de la nation, du jour qui suivoit la syzygie. — Avantage de l'époque de la mort de J. C. sous le consulat de

Gémirus. — Si J. C. a prêché plus ou moins de trois ans, 108. M. GIBERT fait voir qu'il n'a prêché que trois ans, 109. Quel âge il avoit lors de son baptême. — Sa naissance fixée à l'année 5 avant l'ère vulgaire, 110. Opinion d'aujourd'hui la met à l'an 4 avant l'ère vulgaire, 111. M. GIBERT fait voir qu'elle ne convient ni à la durée du règne d'Hérode, ni aux caractères historiques, 111 & *suiv.* Voyez HÉRODE. Difficulté tirée du règne de Philippe. — M. GIBERT répond qu'il y a faute dans le texte de Josèphe. — Qu'il faut lire sa mort à l'an 22 & non l'an 20, p. 114. Preuves de cette correction, 114 & 115. Autre difficulté, tirée des médailles d'Hérode - Antipas. — M. GIBERT fait voir que les unes se concilient avec l'année de la mort d'Hérode, & que les autres ont été mal lûes, 115 & 116. S.^t Luc attache la prédication de S.^t Jean à l'an 15 de Tibère. — Elle précède de six mois celle de J. C. — M. GIBERT prouve que cette date doit se compter depuis l'association de Tibère. — L'Ange annonce à Zacharie, que sa femme enfanteroit. — Six mois après l'Ange annonce à la Vierge qu'elle enfanteroit. — Sur cette ancienne tradition, l'Eglise célèbre l'Annonciation le 25 mars, p. 116. Critique de cette tradition, sur ce que Zacharie n'étoit point souverain Pontife, 116 & 117.

M. GIBERT répond qu'étant chef d'une des familles sacerdotales, les premiers Chrétiens l'ont pu confondre avec le souverain Pontife. — Critique de cette tradition sur la variation du temps. — M. GIBERT répond qu'elle n'est qu'apparente. — Fait voir qu'elle s'accorde avec son sentiment sur la détermination de la Pâque, & sur l'année de la naissance de J. C. fixée à l'an 5 avant l'ère vulgaire. *Mém. Vol. XXVII, 117 bis.* Erreur de Scaliger sur l'époque de l'ère des Séleucides, & sur l'année de la naissance de J. C. — Pense que la profanation du Temple avoit interverti les tours des familles sacerdotales. — Son système ne s'accorde avec aucune des traditions sur la naissance de J. C. & de S.^t Jean. *Ibid. 118 & 119.* M. GIBERT croit que les tours des familles sacerdotales doivent se compter du retour de la captivité. — Fixe ce retour à l'an 518. — Et l'exercice des semaines au 4 de *Tisri*, p. 119. Et, par son calcul, fait voir que la famille Abia étoit la septième, & devoit entrer en fonction au mois de *Tisri* de l'an 6 avant J. C. & convient parfaitement à la tradition qui fixe le ministère de Zacharie & l'Annonciation, 120.

A N N É E Arménienne, empruntée de l'année vague des Perses. — Est encore en usage aujourd'hui, quoiqu'il y en ait une de la forme de la Julienne. *Mém. Vol. XXXI, 75.* Mais cette année vague ne s'accorde pas avec l'époque
Tome XXXIII.

de la période embolimique. — Les Arméniens n'ont point de calendrier propre. — Passent sous la domination des Macédoniens, & adoptent l'ère des Séleucides, — Attachent leur année fixe au *Neurouz* d'automne de l'an 292 avant J. C. *Ibid. 76.* Reconquis par les Perses, ils reprennent le calendrier Persan, & leur année redevient vague. — Leur année liturgique attachée au 11 d'août, — Calendrier que font dresser leurs Evêques, d'où ils comptent de l'ère de leur Christianisme. — Règle pour avoir l'année de l'ère Arménienne, 77. Observation nécessaire pour employer cette règle, 78.

A N N É E Athénienne. Voy. PAROS.

A N N É E Babylonienne. Les années Babylonniennes étoient lunaires, distribuées par cycles de dix-huit ans. — Les troisièmes années composées de treize lunes. *Mém. Vol. XXVII, 126.*

A N N É E Cappadocienne est empruntée de l'année vague des Perses. *Mém. Vol. XXXI, 75.* On ne la connoît que par conjecture. — Il y en avoit une fixe, établie par Pompée, *Ibid. 79.* Il paroît qu'il y en avoit encore une autre semblable à celle appelée *Syro-Macédonienne*. — Elles ne furent abrogées que lorsque le pays devint province Romaine, 80. Assujettie à la forme de l'année Julienne. *Mém. Vol. XXIV, 78.* Comment elle étoit composée. *Ibid. 77.*

A N N É E civile des Juifs commence
. E

au mois *Tifri*. — Celle des Samaritains au mois *Nisan*. *Mém. Vol. XXXI*, 415.

ANNÉE civile ou Archontique. Comment elle étoit réglée. *Mém. Vol. XXVI*, 200. Employée par tous les Chronologistes & les Historiens, excepté Thucydide & Xénophon. *Ibid.* 200 & suiv. Voyez THUCYDIDE.

ANNÉE des Perses. Voy. PARSES.

ANNÉE des Perses. Nouvelles observations de M. GIBERT sur l'année des anciens Perses. — Années fixes sont celles qui sont retenues dans la révolution du soleil par le moyen des intercalations. — Années vagues, celles sans intercalation. — Toutes deux en usage chez les Perses & les Égyptiens. — L'année civile étoit vague chez les Perses, & la sacrée étoit fixe. *Mém. Vol. XXXI*, 51. L'année fixe de trois cents soixante-cinq jours, distribuée en douze mois de trente jours & cinq jours épagomènes. — Ils intercaloient tous les vingt ans un mois, qu'ils plaçoient successivement après tous les mois de l'année. — Cette révolution des épagomènes & des mois intercalaires, étoit leur période embolimique. — L'année vague combinée avec l'année fixe, s'accordoit avec cette révolution. — Elle étoit composée de trois cents soixante-cinq jours, partagés aussi en douze mois & cinq jours épagomènes. *Ibid.* 52. Manière dont le mois intercalaire régloit la place des épagomènes dans

l'année fixe. — Manière dont ils étoient réglés dans l'année vague. — Les Perses appeloient le commencement de leur année *Neuruz*, & leur premier mois *Phevardin*, 53, depuis la reformation du calendrier par Giemschid, 54. Ce Giemschid paroît le même que Xercès, 68. Voy. GIEMSCHID. La période embolimique ne doit point se dater de son règne, 68. M. GIBERT en rapporte l'époque à quatre cents vingt-quatre ans avant J. C. — Et c'est l'année où Darius - Nothus monta sur le trône. — L'année fixe reste fixée à ce terme, jusqu'à Yefdegherd, qu'elle cesse d'être en usage, 69. Année qui commence en automne, instituée par Artaxerxès-Mnémon, 72. Accommodement de ces deux périodes embolimiques, pour qu'elles marchent ensemble, & que les intercalations se fissent les mêmes années. — Cette forme d'intercalation cesse du temps des rois Arabes. — A la place de cette année succède une année fixe, où l'on intercale tous les quatre ans un jour, 73. Ne diffère de la Julienne qu'en ce que tous les mois ont trente jours avec cinq épagomènes. — Mais l'année vague subsiste toujours, 74. L'année fixe des Arabes subsiste jusqu'au temps de Melisha - Gelaladdin, qui en substitue une autre. — Les années vagues des Perses passent aux Arméniens & aux Cappadociens, 75.

ANNÉE du Pont, inconnue. — Devint vraisemblablement fixe sous Neron. *Mem. Vol. XXIV*, 78.

ANNÉE Égyptienne. Les Égyptiens connoissoient la revolution du Soleil autour du Zodiaque. — Avoient reglé leur année dessus. — Avoient deux sortes d'années. *Mem. Vol. XXVII*, 87. Une qui contenoit exactement la revolution du Soleil, composée de douze mois de trente jours, cinq jours & six heures, *Ibid.* 87 & 123. L'autre de douze mois & cinq jours épagomènes, avoit tous les quatre ans, un jour de moins que l'autre. — Elle avoit été imaginée pour que les fêtes fussent célébrées dans toutes les saisons. — Ce motif fait voir qu'ils connoissoient l'autre année, 87. M. GIBERT pense que l'année vague étoit réservée pour les fêtes, & que l'autre étoit l'année civile, 88. Celle-ci commence à midi du premier jour de *Thot*. — Quatre années sont plus courtes d'un jour que quatre années Juliennes. — Conciliation de plusieurs années Égyptiennes avec les Juliennes, 123 & 124. L'année Julienne s'établit à Alexandrie, 124 & 134. Est fixée au 29 d'août, *pag.* 124, 134 & 135. Continue d'y être employée, en ajoutant un sixième jour aux épagomènes. — Les Coptes s'en servent aujourd'hui. — L'année vague y subsista néanmoins aussi long-temps que

le Paganisme, & pourquoi? 134.

ANNÉE Macédonienne, suivie dans l'Asie mineure. — Composée de mois solaires. — Ses points cardinaux différens de ceux de l'année lunaire. — Ecrivains de l'histoire d'Alexandre, suspects d'erreur dans leur comparaison des mois Macédoniens avec les Athéniens. *Mém. Vol. XXVII*, 140 & 141. La bataille d'Arbelles fixée au 15 septembre. *Ibidem.* 140, 141 & 150. M. FRÉRET détermine le rapport de l'année Macédonienne à l'année Athénienne, 141. Les traducteurs Latins & François ne font pas assez d'attention dans la comparaison des années. — Les Grecs étoient dans le même cas. — Les Chronologistes, en voulant concilier les années Macédoniennes avec les Athéniennes, supposent des changemens faits par Alexandre. — Veulent à tort qu'il ait intercalé le mois *Artémisius*, 142. Qu'il ait prolongé un mois d'un jour au siège de Tyr, 143. Quelques provinces d'Asie adoptent la forme de l'année Macédonienne. *Mémoires, Vol. XXXII*, 714. Commencent leur année en automne. *Ibid.* 713.

ANNÉE Romaine, alternativement commune & intercalaire. — La commune, de trois cents soixante-cinq jours, comprenoit douze mois, à peu près comme dans notre usage. — L'année intercalaire de treize mois. — Le treizième appelé *intercalaire* par les

Latins. *Mém. Vol. XXVI*, 223. Et *merkedomius* par Plutarque. — Composée de vingt-deux à vingt-trois jours. — L'année de trois cents soixante-dix-sept ou dix-huit jours. — Ce mois placé entre le 23 & le 24 février. *Ibid.* 224. L'année Romaine moyenne surpassoit l'année solaire d'un jour, 224 & 225. Ce qui devoit faire passer janvier insensiblement dans toutes les saisons. — M. DE LA NAUZE établit qu'il est nécessaire de fixer laquelle des deux années du Décemvirat étoit intercalaire. — Il prouve que c'est celle des seconds Triumvirs de l'an 304, *p.* 225. Suppose le *merkedomius* de vingt-deux jours, 226. Fait voir que la progression des mois Romains a toujours eu lieu depuis 305 jusqu'à 565, *p.* 226 & 227. Il le prouve, 1.^o par l'ouverture de l'année consulaire attachée à l'hiver, 226. 2.^o Il fait voir que cette ouverture de l'année passa successivement des ides de décembre aux calendes d'octobre, *p.* 226 & 227. Et remarque qu'elle dut être générale pour tous les siècles de la République. — L'année resta fixée aux ides de décembre plusieurs années de suite. — Les Magistrats de l'an 352 ne voulant point abdiquer qu'aux ides de décembre, on abrégéa leur magistrature, & on installa les suivants aux calendes d'octobre. — Cette ouverture tomba enfin, par quelque autre suppression, aux ides de mars, *p.* 228. D'où les années consu-

lares deviennent rétrogrades au calendrier, 228 & 230. M. DE LA NAUZE essaye de fixer l'époque de ces cascades, qui font changer l'entrée en charge, & les réduit à quatre. — La première en 305, aux ides de décembre, *p.* 228. La seconde en 353, aux calendes d'octobre. — La troisième en 467, aux calendes de juillet. — La quatrième en 533, aux ides de mars. — Les triomphes des Magistrats étoient attachés aux derniers mois de leur magistrature : M. DE LA NAUZE fait voir que les dates des triomphes sont conformes à ces époques, & remarque que s'il y a des exemples différens, c'étoient des cas extraordinaires, 229. La règle étoit que l'année consulaire fût attachée à l'hiver, & qu'elle rétrogradât dans le calendrier, 230 & 227. *Voyez CALENDRIER.* L'année Julienne commence à minuit. — En quel temps établie, & par qui. *Mém. Vol. XXVII*, 123.

ANNONCIATION, (P) pourquoi se célèbre le 25 mars. *Mém. Vol. XXVII*, 116 & 117.

ANQUETIL DUPERON, (M.) Associé en 1763. *Histoire, Vol. XXXI*, 4. Ses recherches sur les anciennes langues de la Perse. *Mem. Vol. XXXI*, 339 & suiv. Second Mémoire. *Ibid.* 393 & suivantes.

ANTÆOPOLIS, ville d'Égypte. Sa position. *Mém. Vol. XXVIII*, 530. Description d'une de ses médailles. *Ibid.* 531. Ses différens

noms. — Confondue par Pockes avec *Ofout*. — Métropole de la première Thébade. — Ses Evêques. *Mém. Vol. XXVIII*, 536. Subtilité dans *Gana-kebire*. — Vestiges de sa magnificence. — Inscription grecque. *Ibid.* 531.

ANTEPILANI. Voy. TRIAIRES.
ANTÉPIRRHÈME. Voyez CHŒUR.

ANTESIGNANI n'a jamais signifié des troupes légères. *Mém. Vol. XXIX*, 386. A quels soldats convenoit ce nom. *Ibid.* 388 & suiv. Ce nom donné aux Maîtres d'armes, appelés *Campiductores* ou *Campidoctores*, 391. *Prosignani* signifie la même chose que *Antesignani*, 392.

ANTHABET, BATHAÏB, VURGUNDAÏB, pays où allèrent les Lombards, inconnus à présent. — Ce qu'en dit Jorrandès. *Mémoires, Vol. XXXII*, 385.

ANTHROPOLATRIE (l') a sa source dans l'animation des astres. — Pratiquée par les Egyptiens. — En usage en Italie. *Mém. Volume XXXI*, 287. Voy. INDIENS.

ANTIBE, Antipolis, fondée par les Marseillois. — Jouissoit du droit Latin. — Capitale des Déciates. — Faisoit partie du territoire de Grasse. *Hist. Vol. XXVII*, 133.

ANTICOSMÈTE, Officier subordonné au Cosmète. *Hist. Vol. XXIII*, 184.

ANTIDOTUS, Peintre encaustique. En quel temps il vivoit. — Elève d'Euphranor. — Maître de Nicias. *Mém. Vol. XXV*, 282.

ANTIGONUS, roi de Judée. Dissertation de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur deux de ses médailles Samaritaines. *Mém. Vol. XXIV*, 49 & suiv. Etoit fils d'Aristobule. — Envoyé à Rome par Pompée. — Défend Machéronte avec son père. — Est laissé en liberté. *Ibid.* 53. Se sauve chez Ptolémée, dynaste de Chalcis du Liban. — Se jette aux pieds de César sans rien obtenir. — Battu en Judée après la mort de César. — Se joint aux Parthes, qui le rendent maître de la Judée, 54. Est défait par Hérode & mis à mort. — Il étoit Roi & Grand-Prêtre, 55.

ANTINA, vestiges d'une ancienne ville. *Mém. Vol. XXVIII*, 457. Pourroit être Romanazzi. *Ibid.* 458.

ANTIOCHE, fondée par Séleucus I^{er}, surnommé *Nicator*. *Histoire, Vol. XXIX*, 212. Sa latitude. *Hist. Vol. XXVII*, 101. Distinguée des autres villes de son nom par son faubourg de Daphné. — Ce faubourg appelé aujourd'hui *Beith-el-ma*. — Son éloignement d'Antioche. *Ibidem*, 103. État d'Antioche. — La route ordinaire d'Alexandrette à Alep y passe, 105. Reçoit une colonie Romaine. — Prend le parti de Niger contre Sévère, est privée du droit de métropole. *Histoire, Vol. XXIII*, 169. Inscrivoit dans ses listes les années des deux ères. — Deux médailles du cabinet de M. Pellerin en font preuve. *Mém. Vol. XXVI*, 464. Observations

de M. l'abbé BELLEY sur une médaille d'Antioche, sous le gouvernement de Trajan, pere de l'Empereur. — Remarque qu'elle a été publiée dans le cabinet de Pembroch. *Mém. Volume XXX*, 271. Qu'Antioche admet quatre ères différentes, & que cette médaille est datée de l'ère Césarienne. *Ibidem*, 272. Différentes opinions sur le commencement de cette ère, 272 & 273. Voyez ÈRE CÉSARIENNE. Fait voir que le Trajan qui étoit gouverneur de Syrie dans le temps de la médaille, étoit père de l'Empereur. — Que ce que Pline dit de l'expédition de Trajan contre les Parthes, s'accorde avec la date de la médaille, 281 & suiv.

ANTIOCHE, ville de Cilicie sur le Sarus. — Ses médailles. *Mém. Vol. XXXII*, 723. Décorée des titres de *sacrée* & d'*inviolable*. — Sa position. — Peut être la ville d'Adana. *Ibid.* 724.

ANTIOCHIANUS écrit la guerre des Parthes. *Hist. Vol. XXV*, 89.

ANTIOCHUS III ou le *grand*, laissa deux fils, Séleucus IV & Antiochus IV. *Hist. Vol. XXIX*, 218.

ANTIOCHUS IV occupe le trône de Syrie à la place de Démétrius, en otage à Rome. *Histoire, Vol. XXIX*, 213 & 218. Succède à son frère Séleucus. — Époque de son expédition en Égypte. *Mémoires, Vol. XXVI*, 114 & suiv. Envoie des Ambassadeurs à

Rome pour soutenir ses droits sur la Céléstrie, &c. *Ibid.* 115. S'avance en Égypte & bat les Généraux de Ptolémée, 116 & 117. Est reçu en Égypte par Ptolémée, plutôt comme oncle que comme ennemi. — Mène son neveu à Memphis & agit en maître. — Les Alexandrins élisent Roi Ptolémée-Physcon, & s'opposent à Antiochus. — Marche à Alexandrie. — Ambassade de Physcon à Rome, 118 & 119. Son effet, 120. Les deux frères s'arrangent. — Antiochus veut leur enlever Chypre & Péluse. — Ses progrès arrêtés par la hardiesse de Popilius, 121. — Prend le nom d'*Épiphane*, de *Dieu*, &c. *Histoire, Volume XXIX*, 213 & 218. Règne onze ans. — Laisse la couronne à son fils Antiochus V. *Ibidem*, 218. Les médailles d'argent qui portent les titres d'*Antiochus* - *Epiphanus* - *Nicephore* sont frappées pour lui, 214.

ANTIOCHUS - SIDÈTES. Commencement de son règne. *Mém. Volume XXVII*, 104 & 105. Durée de son règne. — Médailles de ce Prince, qui étendent son règne. — Son expédition contre les Parthes. *Ibid.* 105.

ANTIOCHUS VI, fils d'Alexandre-Bala. — Tryphon le fait proclamer Roi. *Hist. Vol. XXIX*, 218. Prend le surnom d'*Epiphanes-Dionysius*. *Ibid.* 219. Est proclamé à l'âge de six ans. — Médailillon d'argent de M. Pellerin avec la tête de ce Prince. — Tryphon,

son tuteur, le fait mourir. — Etendue de son règne. — Corrections à faire dans les Annales du P. Frælich à son sujet. *Hist. Vol. XXIX, 214 & 215.*

ANTIOCHUS VII passe en Syrie à la nouvelle de la captivité de Démétrius son frère. — Épouse sa belle-sœur. — Se fait proclamer Roi. — Prend le nom d'*Évergètes*. — Recouvre les Etats que tenoit Tryphon. — Est battu par son frère. — Survit à la défaite. — Règne avec son frère. *Hist. Vol. XXIX, 219 & 220.*

ANTIOCHUS VIII, fils de Démétrius II, règne avec sa mère Cléopâtre. — Épouse Cléopâtre, fille de Ptolémée. — Recouvre le royaume de Syrie. — Troublé par Antiochus IX. *Hist. Vol. XXIX, 220.* Est tué. — Laisse cinq fils, qui tous furent Rois. *Ibid. 221.*

ANTIPATER, célèbre Graveur, *Mém. Vol. XXXII, 773.*

ANTIPHILE, contemporain de Nicias. *Mém. Vol. XXV, 238 & 285.* Entendoit la lumière & les ombres. — Son tableau où un jeune garçon souffloit du feu, en est la preuve. — Étoit né en Egypte. — Son tableau de Gryllus. — M. DE LA NAUZE soupçonne que Gryllus étoit un Olympionique. *Ibid. 285.*

ANTIQUAIRES. Les premiers ne s'attachèrent qu'aux médailles Latines. — Négligent l'ordre chronologique. — Possédoient peu de médailles de villes. *Mém. Vol. XXIV, 32.*

ANTIQUITÉS Grecques (Vue

générale sur les) du premier âge par rapport à la Chronologie, par M. DE BOUGAINVILLE. — Quels sont les sources où les historiens Grecs ont puisé. *Mém. Vol. XXIX, 27.* Varron distribue l'objet de la Chronologie en trois âges. — Mesure de ces trois âges. *Ibid. 29.* Comment il faut entendre ce qu'il dit des temps fabuleux, 30. M. DE BOUGAINVILLE les partage en deux périodes, 31. Première période; observations sur les temps héroïques de l'histoire Grecque, 32 & suiv. Tous les monumens de l'antiquité ont rapport à ces temps. — La religion, les loix en portoient l'empreinte. — Utilité de la connoissance de ces temps, 32 & 33. Barbarie de ces peuples, comparés aux peuples de l'Amérique. — Leur manière de vivre, 33. Mensonges ingénieux de leurs Dieux naissent d'une légende scandaleuse. — Embellie par les Poètes, 34. Mais dont l'histoire n'exista jamais, 35. Réflexions d'Hérodote & de Thucydide, qui autorisent cette opinion, 35 & 36. Les temps inconnus de Varron cessent à l'arrivée des colonies orientales. — État de la Grèce alors. — Première colonie conduite par Inachus, l'un de ces Phéniciens ou Arabes, connu sous le nom d'*Hysos*, 37. Temps de son arrivée, 37 & 38. Comment il forma son établissement à Argos, 38. Enseigne aux naturels, les

principes des arts les plus nécessaires. *Mém. Vol. XXIX*, 39. Le labourage, la culture des arbres, &c. *Ibid.* 39 & 40. Colonie de Sicyle, sortie d'Argos, étend les arts. — Déluge d'Ogygès plus ancien que celui de Deucalion. — Comment se forme celui de Deucalion, 40. Position de la Béotie contribue à ces deluges, 40 & 41. Deucalion force de passer en Thessalie. — Subjugué les naturels. — Donne le nom d'*Hellènes* à ses sujets, & fait disparaître les noms & la langue des anciennes colonies. — Inachus apporte l'écriture hiéroglyphique des Égyptiens, 41. Elle se perdit par l'usage des caractères alphabétiques. — Tombeau d'Alcmène, avec des inscriptions hiéroglyphiques, 42. Cadmus apporta l'écriture alphabétique, 43 & 48. Utilité de cette écriture. — En quel temps il vint en Grèce. — Les Hellènes s'étendent dans la Grèce, 43. Civilisent les Pélasges, 43 & 44. Leurs Chefs issus de Deucalion. — Les héros de Troie en descendoient tous. — Ceux dont les aventures sont connues, éloignés d'Hellen, d'un nombre égal de générations, 44. Sources des généalogies ne doivent point être prises dans les Poètes. — Pourquoi ! 45. Leurs récits contraires aux traditions, 45 & 46. Les traditions parfaitement liées dans les ouvrages d'Homère & d'Hésiode, ne sont point le fruit de l'imagination, parce

qu'elles n'ont point été imaginées dans un temps d'ignorance, 46 & 47. Comparaison d'Athènes tranquille & de Thèbes désolée, par rapport aux traditions, 47 & 48. L'écriture, quoique peu commune, suffit pour conserver la mémoire des événemens. — Introduite par Cadmus, elle ne fut point interrompue. — Lettres missives en usage dans Homère, 48 & 49. Anciennes chroniques écrites en vers. — Cet usage est de toutes les nations barbares. — Nous ne connoissons la prose en France que depuis Charles le Sage. — Cet usage conforme à la Nature, 49 & 50. Réflexions qui établissent cette opinion, 50 & 51. Comparaison des Américains avec les sauvages de la Grèce, 51 & *suiv.* Comparaison des Héros de la Grèce à nos vieux Chevaliers. — De l'état de la Grèce à celui de l'Europe dans l'anarchie féodale. — Les aventures en peuvent être liées par la Chronologie des générations, 53. La mythologie Grecque renferme trois objets originairement distingués. — Les cosmogonies religieuses, les allégories qui représentent le progrès des arts, &c. — Les faits, 54. Utilité des faits ramassés, 54 & 55. Comparaison des anciens Poètes aux Musiciens, aux Bardes & aux Scaldes, 55. Comparaison de ceux qui les suivirent, à nos Troubadours. — Tout ne s'écrivoit cependant pas en vers. — Inscriptions en prose, très-anciennes,

très-anciennes, qui font adjuger à Melsene, sous Tibère, des terres distribuées du temps des Héraclides. *Mém. Vol. XXIX*, 56. Seconde époque, où l'on examine si les anciens Grecs ont eu des notions précises sur leur chronologie, & s'ils ont observé quelque méthode chronologique dans leurs histoires. — Projet de Newton dans sa chronologie. — Contredit par toute l'histoire. *Ibid.* 57. Combattu avec succès par M. FRÉRET. — Objections qu'on fait contre l'habileté des Anciens en fait de Chronologie, d'avoir manqué d'époques, de n'avoir pas observé l'ordre des temps assez nettement. — M. DE BOUGAINVILLE répond que les Grecs seulement manquoient d'époques, & non pas les Romains, 58. Mais qu'ils calculoient en remontant depuis quelque époque connue, de la même manière que nous remontons depuis J. C. — Quatre-vingt-douze opinions sur la durée de l'intervalle depuis le commencement du monde à J. C. 59. Inconvénient de la période de Scaliger, 59 & suiv. Avantage de la méthode de Riccioli, 59 & 60. M. DE BOUGAINVILLE soutient que les Grecs ne pouvoient & ne devoient employer que cette méthode. — Fait voir que toute ère doit être prise d'un fait intéressant pour le corps de la nation, & que ce fait soit antérieur à ses annales, comme l'époque de la fondation de

Tome XXXIII.

Rome, l'hégyre, l'ère Chrétienne, 61. Ces deux caractères manquoient aux Grecs. — Leur nation n'étoit jamais réunie par une ligue générale. — Chaque ville avoit son époque particulière, & plaçoit l'origine du monde à la sienne. — Penchant naturel à tous les hommes, de se donner une origine ancienne, 62. Les François vouloient descendre des Troyens. — Idée qu'on peut se former de la Chronologie des Grecs. — Premières histoires générales écrites en prose, celles de Cadmus de Milet, 63. Voyez CADMUS. On ignore quelle méthode il avoit suivie. — Les généalogies d'Acusilaüs, 63. Manière dont il comptoit l'intervalle entre le déluge d'Ogygès & la 1.^{re} Olympiade, 66. Voy. ACUSILAÛS. Les Autochtones de Phérécyde d'Athènes suivent l'ordre des générations. — Leur détail fournissoit le moyen de vérifier les dates, 68. Voy. PHÉRÉCYDE. On ignore la méthode d'Hécatée de Milet, 69. Voyez HÉCATÉE, XANTHUS. Hellanicus fait sa Chronologie suivant les générations, & l'assujettit à la suite des Prêtres d'Argos, 72. Voyez HELLANICUS. Thucydide emploie ces moyens, & y ajoute les Magistrats, la division de l'année en deux parties, & les Olympiades, 74 & 75. Voyez THUCYDIDE. On soupçonne qu'Ephorus marquoit les dates par les années des rois de Lacédémone & des Prêtres

. F

d'Argos. — En quel temps il fixoit la prise de Troie. *Mém. Vol. XXIX, 77. Voyez ÉPHORUS.* Exactitude de Timée, dans sa Chronologie, louée exclusivement par Marsham. *Ibidem, 78. Voyez TIMÉE.* Attention de Polybe à fixer les dates, 79 & 80. La facilité qu'avoient les Anciens pour fixer les dates, nous manque, 80 & 81. Bibliothèque d'Apollodore est le seul monument des temps héroïques. — *Voy. APOLLODORÉ.* Étendue de son Canon chronologique, 81, connu sous le nom de *Chronographie Athenienne.* — Fragmens de la chronique Athénienne dans les marbres d'Arondel. — Nombres d'autres fragmens peuvent fixer en général la durée des temps, 82. Les difficultés viennent du vice des méthodes. — Difficultés que devoient y trouver les Grecs mêmes. — Leur année varioit. — Peu de connoissance de l'Astronomie. — Imperfection de leurs hypothèses. — Moyens de perfectionner leurs recherches, que nous n'avons pas, 83 & 84. Hérodote n'a pas suivi l'ordre. — Jugement sur son ouvrage, 84 & 85. Ni Xénophon, ni Plutarque. — Les autres auteurs, Thucydide, &c. y sont exacts, 85. Sur-tout Denys d'Halicarnasse, 86.

ANTISTHÈNE, fondateur de la secte cynique. *Mémoires, Volume XXXII, 142.* Conçoit le projet d'une vie austère, d'après les discours de Socrate. — Se retire près du Cynolage. — Réduit

tous ses biens à un bâton & à une besace. — Regarde la volupté comme le plus grand des maux, & la vertu la plus dure comme le plus grand des biens. — En quoi consistoit cette vertu. *Mém. Vol. XXVI, 4.* S'efforce d'être sage afin d'être heureux. — Paroit avoir été plus loin que Zénon. *Ibid. 6.* S'enveloppe dans sa vertu, 8. Ses principaux sectateurs, Diogène, Cratès & Ménippe. *Mém. Vol. XXXII, 142.*

ANTISTROPHE. *Voyez CHŒUR.*
ANTOINE. (Marc) Ses statues abattues par arrêt du Sénat. — Le jour de sa naissance déclaré néfaste. — Défense à la famille de porter le prénom de Marcus. *Mém. Vol. XXIV, 231.*

ANTRE. *Voyez CORYCE.*

ANTRUSTIONS. Origine de ce mot. — N'est plus en usage. *Mém. Vol. XXIV, 576.*

ANVILLE, (M. d') Géographe du Roi, Académicien en 1754. *Histoire, Vol. XXV, 8.* Son Mémoire sur la nation des Gètes, & sur le Pontife adoré par cette nation. *Mém. Vol. XXV, 34 & suiv.* Sa Dissertation sur les sources du Nil, pour prouver qu'on ne les a point encore découvertes. *Mém. Vol. XXVI, 46 & suiv.* Son Mémoire concernant les rivières de l'intérieur de l'Afrique, sur les notions tirées des Anciens & des Modernes. *Ibid. 64.* Son Mémoire sur la mesure du schène égyptien, 82. Discussion de la mesure de la Terre, par Ératosthène, servant à confirmer la

mesure du schène. *Mém. Volume XXVI*, 92. Remarques sur la détermination de plusieurs positions principales dans le Levant. *Histoire, Volume XXVII*, 101. Découverte d'une cité jusqu'à présent inconnue dans l'ancienne Gaule. *Ibid.* 108. Mémoire sur la position de Babylone. *Mém. Vol. XXVIII*, 246. Description de l'Helléspont ou du détroit des Dardanelles. *Ibid.* 318. Mémoire sur le mille Romain, 346. Mémoire sur le *Portus Itius*, & sur le lieu du débarquement de César dans la Grande-Bretagne, 397. Mémoire sur les villes de *Aurumum* & *Singidunum*, & sur d'autres lieux déterminés par leur situation sur des voies Romaines, dans la Pannonie inférieure & dans la Mœsie, 410. Description de la Dace conquise par Trajan, 444. Mémoire sur le *Li*, mesure itinéraire des Chinois, 487. Sa carte d'Asie, donnée en 1751, d'après les meilleurs ouvrages. *Histoire, Vol. XXIX*, 20. N'est pas assuré que la rivière des environs de Sanaâ aille jusqu'à la mer, quoiqu'il l'ait ainsi tracée. *Ibid.* 21. Mémoire sur le pays d'Ophir, où les flottes de Salomon alloient chercher de l'or. *Mém. Vol. XXX*, 83. Mémoire sur la situation de Tartessus, ville maritime de la Bétique, & sur la largeur du *Fretum Gaditanum*. *Ibidem*, 113. Recherches géographiques sur le golfe Persique, & sur les bouches de l'Euphrate & du Tigre, 132. Mémoire sur l'étendue de l'an-

cienne Rome, & sur les grandes voies qui sortoient de cette ville, 198. *Première partie*. De l'étendue de l'ancienne Rome, 200. *Seconde partie*, dans laquelle les voies qui sortoient de Rome sont décrites, 212. Mémoire sur les peuples qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan, 237. Précis de son Mémoire sur le rempart de *Gog & Magog*. *Hist. Volume XXXI*, 210. Sa carte de la mer Caspienne diffère de celle du Czar. *Ibid.* 215. Mémoire sur deux villes qui ont porté le nom de *Justiniana*, 287. Recherches sur les mesures itinéraires Arméniennes, 292. Description du golfe d'Anibracie, où s'est donnée la bataille d'Actium. *Mém. Vol. XXXI*, 512 & suiv. Recherches géographiques sur l'île de Chypre. *Mém. Vol. XXXII*, 529. Recherches géographiques concernant l'expédition de l'empereur Héraclius en Perse. *Ibid.* 559. Recherches géographiques & historiques sur la Sérique des Anciens, 573 & suiv. Limites du Monde connu des Anciens, au-delà du Gange, 604.

A O N E S, succèdent aux Ecdènes, dans le pays de Thèbes, détruits par la peste. — S'unissent avec Cadmus. *Hist. Vol. XXIX*, 37.

A O R S E S, Peuples situés sur le Tanais par Strabon. — Sur le Jaxarte par Ptolémée. *Hist. Vol. XXV*, 50.

A O S T E, *Augusta Prætoria*, principale ville des Salusi. *Hist. Vol. XXV*, 69.

A P A M É E. Plusieurs villes de ce nom en Orient. — Apamée de Bithynie; sa position. — Son port est encore le grand passage de Bourie à Constantinople. *Hist. Vol. XXV, 105.* Sa fondation est de la plus haute antiquité. — S'appeloit *Meplava*. — La fable lui donne une Amazone pour fondatrice. — L'histoire la fait colonie de Colophon. — Fut ruinée par Philippe. — Prusias la rebâtit ailleurs, & l'appela *Apamée*, du nom de la femme. — Passé aux Romains, avec les États de Nicomède. — Reçoit une colonie Romaine avant Strabon. — Les monumens apprennent que ce fut Auguste qui l'établit. — Se gouvernoit par ses Magistrats, indépendamment du Gouverneur de la province. — Pline examine les revenus de la colonie, sans déroger aux privilèges. — M. l'abbé BELLEY connoît vingt-trois médailles de cette colonie. *Ibid. 106.* Portent presque toutes *colonia Julia concordia Apamea*. — Quelques Antiquaires appliquent le mot *Julia* à Jules César, mais il a été donné à plusieurs colonies fondées par Auguste. — Sentiment de M. VAILLANT sur le mot *concordia*, réfuté par M. l'abbé BELLEY, qui établit qu'il signifie la concorde de l'Empire sous le gouvernement d'Auguste. — Types de ses médailles relatifs à sa situation, 107, à l'établissement de la colonie & à son culte religieux. — Il s'en trouve un d'une Victoire avec ses attributs, que

M. l'abbé BELLEY rapporte à la victoire de Gallien sur les Hérules. — Etoit la patrie du grammairien Asclépiade. *Sup. ASCLEPIADE.* — Comprise dans la province de Bithynie. — Dans la seconde Bithynie sous Valens. — Ses Evêques au VII.^e siècle. — Elle étoit dans le thème Opficion. — Subiste encore sous le nom de *Medentah*, 108 & 109. Les Francs l'appellent *Montagna*, 108.

A P A M É E, métropole de la seconde Syrie. *Mémoires, Vol. XXVI, 400.*

A P E L L E. Pline le juge le plus grand Peintre de l'antiquité. — Éloge de ses talens & de sa modestie. — Exposoit ses tableaux à la critique du public. *Mém. Vol. XXV, 222.* Reconnoît la supériorité d'Amphion sur lui pour l'ordonnance. *Ibid. 284.* Celle d'Asclépiodore pour les proportions. — Jouit de la familiarité d'Alexandre, qui lui cède une de ses favorites, 222. Mettoit un vernis sur ses ouvrages. — Effet de ce vernis, 240. Peint Alexandre la foudre à la main, 247. Pourquoi peint Antigonus de profil, 251. Pline semble préférer sa Diane à celle d'Homère. — Sa Vénus Anadyomene, 253. Sa manière, une grâce inimitable, 254 & 285. En quel temps vivoit. — Survit à Alexandre. — Natif de Cos. — Service qu'il rend à Protogène, 285. Son tableau d'Alexandre pour la ville d'Éphèse, 286. Ses ouvrages étoient

proprement des cours de Peinture. *Mém. Vol. XXIII*, 226.

APHIL. Voyez EUPHRATE.

APHRODISIUM, ville de Cypre. Ruines qui portent ce nom. *Mém. Vol. XXXII*, 541 & 544.

APHRODISIUM. Promontoire des Sardons sur lequel étoit le temple de Venus. — Sa position suivant Ptolémée. — Tiroit son nom du temple. — Strabon l'appelle *Venus-Pyrénienne*. — Servoit de borne à l'Espagne & à la Gaule Narbonnoise. — Étoit bati sur le côté qui regarde les Gaules. — Église de Saint-Pierre-de-Roses bâtie sur les ruines. — Aujourd'hui appelée *cap de Creuz*. *Hist. Vol. XXV*, 73.

APHRODITIS, actuellement *Safsanj-ul-bahri*. *Histoire, Volume XXIX*, 259.

APHRODITOPOLIS. Description d'un grand bronze de ce nome. — Position de cette ville. — Nourrissoit une vache blanche sacrée. — Temple représenté sur la médaille doit être Venus-Nephtys. — A été comprise dans la province Arcadienne. *Mém. Volume XXVIII*, 533. — Ses Evêques. — Prend le nom d'*Aïna* sous les Arabes-Mahomérans. — Porte aujourd'hui celui d'*Asie*. *Ibid.* 534.

APION. Son erreur sur l'origine du Sabbat. — Ignoroit l'hébreu. *Hist. Vol. XXIX*, 207.

APIS. Son culte dû aux services des bœufs. *Hist. Vol. XXXI*, 17.

APOCRIPHEs. Voyez LIVRES.

APOLLODORE. Sa bibliothèque, seul monument des temps hé-

roïques. — Plan de cet ouvrage. — Pour former une Chronologie complète. — Son canon chronologique, dédié au roi de Pergame. — Étendue de ce canon. — Fragment de ce canon. *Mém. Vol. XXIX*, 81. Est cité sous le nom de *Chronographie Athénienne*. *Ibid.* 82. En quel temps place le déluge de Deucalion. *Mém. Vol. XXIII*, 130. Emprunte de Bérofe la circonstance de l'arche, & suppose des montagnes pour servir d'asyle. *Ibid.* 133.

A POLLODORE, *Architecte*. Sa réponse à Adrien. — Banni de Rome. — Construit le pont sur le Danube. *Hist. Vol. XXIX*, 163. Autre réponse à Adrien. — Sa mort. *Ibid.* 164.

A POLLODORE d'Athènes ouvre le beau siècle de la Peinture. — Est le premier qui ait peint le caractère des objets. *Mém. Vol. XXV*, 276. Comment il faut entendre ces expressions. *Ibid.* 277.

A POLLON combat contre Python. *Hist. Vol. XXIII*, 23. Sa naissance & sa fête, en quel temps se célébroient. *Mém. Vol. XXVI*, 209 & 210. Le septième jour de tous les mois lui étoit consacré. — Cette fête appelée *Carnia* à Cyrène. *Ibid.* 209. Donnoit son nom au mois *Carnius*. — Ce mois connu à Agrigente pour celui qui s'intercaloit. — Concourt avec le *Métageinion* des Athéniens. — Cette fête précédoit celle d'Olympie. — Duroit neuf jours. — Les troues ne se mettoient point en campagne, 210.

L'objet de la théorie étoit d'affiliter à la naissance d'Apollon. — D'où tiroit son origine. *Mém. Volume XXVI*, 211. Voyez THÉORIE. Apoll' n avoit un temple à Cibile. *Mémoires, Vol. XXIV*, 139. Des bois sacrés en Cypre. — Ceux qui touchoient à son autel, étoient précipités dans la mer. *Mém. Vol. XXXII*, 553. Auguste lui élève un temple en actions de grâces de la victoire d'Actium. — Description de ce temple. *Mém. Vol. XXVI*, 481. Orné d'un char du Soleil en or, d'une statue d'Apollon, ouvrage de Scopas, d'une lampe à plusieurs branches, *Ibid.* 481 & 482. Les livres des Sibylles enfermés dans la base de la statue. — Le jeune Marcellus y consacra une collection de pierres gravées. — Auguste en fait la dédicace. — Précédé d'une cour & d'une colonnade de marbre. — Les Danaïdes dans les entrecolumnes, 481. Au milieu, les statues équestres des filles d'Égyptus. — Statues des filles de Proetus autour de l'autel. — Deux bibliothèques proche du temple; l'une pour les ouvrages latins, l'autre pour les grecs. — Statue d'Apollon dans la bibliothèque grecque. — Avoit été enlevée par Lucullus à Apollonie de Pont. — Sa hauteur. — Son prix, 482. Voyez AROUERIS.

APOLLON Ἀπόλλων, représenté par une pierre carrée. — C'étoit une colonne à Delphes. *Mém. Vol. XXXII*, 220. Avoit ses pa-

rasites, & étoit adoré au bourg des Acharniens. *Histoire, Vol. XXXI*, 53.

APOLLON Amycléen. Son temple à Amyclée, le plus ancien de la Grèce. — Subsisloit encore du temps de Pausanias. — Desservi par des Prêtresses. *Mém. Vol. XXIII*, 404.

APOLLON Carneus, plus connu sous le nom d'Apollon domestique, adoré dans la maison du devin Crius. *Mém. Vol. XXIII*, 413.

APOLLONIA sur la côte d'Illyrie, colonie Corinthienne. *Mém. Vol. XXIII*, 167.

APOLLONIUS fait allusion aux trois règnes des Dieux dans ses Argonautiques. *Histoire, Vol. XXIII*, 26.

APOLLONIUS de Tyane étoit de la secte des Orphiques. *Mém. Vol. XXIII*, 263.

APOLOGUE. Son origine plus ancienne qu'Ésope. *Mém. Vol. XXXII*, 164.

APPEL, *apellatio*. Ce qu'il signifie. — L'appel du Sénat au Prince, devoit se faire avant le jugement. *Mém. Vol. XXVII*, 486. Différence de ce droit avec le mot françois *appeler*. *Mémoires, Vol. XXV*, 429. Dans l'ancienne République, les appels étoient rares en matières civiles. — Ce point de Jurisprudence fort obscur. — Quelquefois on se pourvoyoit devant le Prêteur, contre la décision de son collègue. — Le recours aux Tribuns ne doit point être confondu avec les appels proprement dits. — Les

appels, en matière criminelle, s'interjetoient à la nation. — L'appelant demandoit au Tribun les Comices. — Là, les Tribuns pouvoient jouer un grand rôle. *Mém. Vol. XXV*, 430. Ce que Dion fait dire à Mécène sur les appels. *Ibidem*, 431. N'est pas vraisemblable, selon M. l'abbé DE LA BLÉTERIE, qui soutient qu'Auguste n'a jamais exigé qu'on eût recours à lui en tel ou tel cas, 432; & qu'on ne lui porta jamais aucun appel du Senat, 434. Remarque un seul appel interjeté du Senat à Tibère, 435. Sous Caisus, ils furent fréquens, 436.

APT., capitale des *Vuientes*. — Faisoient partie des Tricoriens. — Colonie de Jules-César. *Hist. Vol. XXIX*, 235.

APULUM. *Albe-Juie*. — Ses vestiges. — Tire son nom de Gynia, chef des Hongrois. *Mém. Vol. XXVIII*, 451.

AQUÆ ou *AD AQUAS*. Sa position. *Mém. Vol. XXVIII*, 441.

AQUEDUCS construits par Claude. *Mém. Vol. XXIV*, 178.

AQUEDUCS. Mémoire de M. BONAMY sur les aqueducs de Paris, comparés à ceux de l'ancienne Rome. *Mém. Vol. XXX*, 729. Ceux du pont du Gard & d'Arcueil, monumens des Romains. *Ibid.* 729 & 730. Ceux élevés à Paris, éloignés de la magnificence Romaine. — Eau dont on se sert à Paris, 731. L'Université en fut fournie par les Romains, 731 & 754.

L'aqueduc d'Arcueil fait pour le palais des Thermes, 731. Ce palais devoit contenir des bains. — Canaux d'Arcueil découverts sous François I^{er}. — Découverts de nouveau sous Louis XIII, 732. Et depuis, par M. Geoffroy. — Manière de sa construction, 733 & 734. Donne le nom à Arcueil. — Conduite de cette eau, 734 & 735. Restes du palais des Thermes, 735. En quel temps ruiné, 736, 737 & 755. Ce qu'a été Paris autrefois, 736 & 737. Eau venant de Chaillot, 737. Nos Rois amènent au Louvre les eaux du pré S.^t Gervais & de Belleville, 737 & 755. On ignore précisément le temps. — Conduite de celles du pré S.^t Gervais, fait la fontaine des Innocens & celle de S.^t Lazare, 738. Conduite des eaux de Belleville à la fontaine Maubue & à celle de S.^{te} Avoie, 739. Son aqueduc, 739 & 740. Ses eaux servent actuellement au grand égoût, 740. Eaux du pré S.^t Gervais & de Belleville, seule ressource des habitans de Paris jusqu'à la reconstruction de l'aqueduc d'Arcueil, 741 & 742. Première fontaine dans la Cité, à la place de la pyramide de Jean Chatel, 743 & 755. L'eau de la Samaritaine destinée au Louvre. — Inventée par Lindlaer, quand, 743. Sert aussi à la buvette du Palais. — Recherches des eaux d'Arcueil sous Henri IV, 744. Conduites pour le palais

du Luxembourg. *Mém. Volume XXX*, 744 & 745. Construction de l'aqueduc. — Passage de ses eaux. — La Ville en a douze poutres, dont on fournit onze nouvelles fontaines. *Ibidem*, 745. Nouvelles fouilles augmentent l'eau. — La Ville construit trois nouvelles fontaines, 746. Agrandissement de Paris sous Louis XIV, 747. Nécessité d'eau fait faire de nouvelles recherches du côté de Belleville. — Cause la construction de la pompe du pont Notre-Dame. — Distribution des eaux de cette pompe, 749. Nouvelles fontaines construites, 748. Quantité d'eau fournie par l'aqueduc d'Arcueil, 733 & 749. Quantité d'eau fournie par l'aqueduc de S.^t Gervais. — Quantité par la pompe du pont Notre-Dame, 750. Cette abondance est médiocre, comparée à la magnificence des Romains, 750 & 751. Comparaison de nos fontaines avec celles des Romains. — Immensité de leurs bains, 751 & 752. L'usage qu'ils faisoient des eaux fort différent du nôtre, 752 & 753. Le grand égout construit par M. Turgot, son utilité, 552 & suiv.

AQUINCUM ou *ACINCUM*.

Sa position la même que Bude.

Mém. Vol. XXVIII, 421.

ARABES, divisés en deux branches.

— Les uns campent sous des tentes, & sont célèbres par leurs brigandages; les autres, adonnés au commerce & aux Lettres, sont

savans dans l'Astronomie. *Mém. Volume XXVI*, 557. *Mém. Vol. XXXII*, 409. Savans dans la Jurisprudence & la Médecine. — Adonnés sur-tout à la Poésie. *Mém. Vol. XXVI*, 557. *Hist. Vol. XXIX*, 27. Assemblées où ils jugeoient du mérite des ouvrages, durent un mois. — Ces ouvrages ont presque tous disparu. *Mém. Vol. XXVI*, 557. Il n'en reste que des traits épars. *Ibid.* 558. Une pierre carrée leur sert d'idole & d'autel. *Mém. Vol. XXIII*, 220. Le centre de leur religion à la Mecque. — Prennent les étoiles pour guides dans leurs déserts. — Supposent de l'intelligence aux astres. — Consacrent des statues sous leurs noms. — Forment des talismans pour fixer leurs influences. *Mémoires*, *Vol. XXXII*, 409. Tirent gloire de trois choses, leur langue, leurs sabres & l'hospitalité. *Hist. Vol. XXIX*, 23. Adoroient l'œil du Taureau, Sirius, &c. *Ibid.* 26. Leurs monnoies, 28. Comment ils expriment les unités. *Mém. Vol. XXXI*, 404. Leurs caractères actuels par qui inventés. — Par qui perfectionnés. *Mémoires*, *Vol. XXIV*, 65. Ceux d'Édesse reconnoissent les Romains. — Leur histoire connue par la chronique d'Édesse, publiée par Assémani, & par le traité d'un savant Anglois. *Hist. Vol. XXV*, 87. Ceux de Mésopotamie reconnoissent aussi les Romains. — Font frapper des monnoies en l'honneur des Empereurs. — Leur roi Mannus y prend

prend le titre d'*ami des Romains*. — Haym lit *Arabis* au lieu de *Arabe*. *Hist. Vol. XXV*, 88. Les Arabes maintiennent avec peine leur liberté contre les rois de Perse. — Conduits par Mahomet, ils aspirent à la conquête du monde. — La Perse passe sous leur domination. *Mem. Vol. XXXI*, 480. Les rois Arabes succèdent aux Sassanides. *Ibid.* 73. *Mém. Vol. XXXII*, 366. Introduisent le Mahométisme en Perse. *Mém. Vol. XXXI*, 73. Font le commerce de la Chine. — Assiégent Canton, la brûlent & retournent sur leurs vaisseaux. — Le khalif Haroun rétablit le commerce. *Mem. Vol. XXXII*, 366. Route de la Chine à l'Euphrate. *Ibid.* 367. Dans les VII.^e & VIII.^e siècles les Arabes avoient à Canton un comptoir considérable, 366. Dissertation de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur les médailles Arabes. *Mémoires, Vol. XXVI*, 557. Pose pour principe que toutes les médailles Arabes, qui sont venues jusqu'à nous, sont postérieures à Mahomet. *Ibid.* 558. Sont très-difficiles à lire. — Leurs légendes instruisent du temps & du lieu de leur fabrication, & des titres des Princes. — Les types sont relatifs à des faits particuliers, 559. Médaille publiée par le P. Froelich, avec une légende arabe & la tête de Séleucus VI. — M. l'abbé BARTHÉLEMY fût voir qu'elle appartient à Timourtaşch, 560. Qu'elle ne porte pas la tête de

Tome XXXIII.

Seleucus, mais d'Antiochus VII, 560 & 561, lequel vivoit plus de treize cents ans avant le prince Arabe. — Conjecture que les Arabes, ignorant le dessin, copièrent sans choix les médailles grecques & latines qui s'offroient à eux. — Remarque que plusieurs monnoies arabes offrent les mêmes têtes. — Médaille de Nojmeddin-albi, fils de Timourtaşch, présente d'un côté une légende arabe, & de l'autre deux figures debout, 561 & 562. Le P. Verdi reconnoît à ces figures des marques de Christianisme, & établit que ce Prince avoit embrassé la religion Chrétienne. — M. l'abbé BARTHÉLEMY fût voir que ce type est emprunté de celle de l'empereur Romanus-Diogènes, où ce Prince est couronné par la Vierge, 562. Médaille de Cothbeddin, la légende arabe d'un côté, de l'autre les bustes d'Héraclius & de son fils; le copiste Arabe a seulement pris quelque licence dans la coiffure, 563. Médaille de Saleh-Himaël, fils de Noureddin, frappée à Alep; d'un côté la légende arabe, de l'autre la tête de Constantin, 564. Médaille de Azzedin-Massoud, frappée à Mosul; la légende arabe d'un côté, la tête de Gordien-Pie ou d'Alexandre-Sévère de l'autre. — M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque qu'ils copioient plus volontiers des têtes que des sujets composés, 564 & 565. Ne leur suppose d'autre motif que la facilité de l'exécution. — Preuve

G

tirée de la médaille de Cara-arflan, dont le revers contient la légende latine, *Victoria Constantini, &c.* *Mém. Vel.* XXVI, 565. Conclut que les Arabes, plongés dans une ignorance profonde, copioient servilement les premières médailles qui tomboient en leurs mains. *Ibid.* 566 & 567. Autre preuve, tirée d'une médaille du même Prince; d'un côté la légende arabe, de l'autre le buste de Jésus-Christ, tel qu'il se trouve sur les médailles des empereurs de Constantinople. — Cependant Cara-arflan ne fut jamais Chrétien, 566. Médailles qui ont un objet déterminé. — Il y en a qui conservent quelque trace d'imitation, d'autres associent la tête d'un Prince régnant avec celle d'un Prince qui vivoit plusieurs siècles avant lui, 567 & 573. Les Arabes firent peu d'efforts pour perfectionner ce genre de travail. — Preuve tirée d'une médaille de Housameddin, 567. Prirent des routes peu exactes, 568. Médailles de Gaïatheddin avec la figure d'un lion surmonté d'un tolel, 568 & 569. Cette composition pourroit être tirée d'une médaille de Milet. — Son explication, 568. M. l'abbé BARTHÉLEMY examine si l'usage des types des médailles a passé chez les Princes de la religion de Mahomet, dont la loi défend les images, 569. Distingue deux classes de Mahométans dont il reste des monumens. — Les successeurs de Mahomet, caliphes

Omniades, en Syrie, les Fatimites en Égypte, les Abassides à Bagdad, & les autres sortis des parties plus orientales, 569. Remarque que les médailles des Caliphes, &c. n'ont point de figure. — Les médailles des Seljoucides, &c. en ont, 570 bis, 572 & 576. Médailles des premiers successeurs de Mahomet, contiennent des inscriptions grecques & persanes. — Sous le calife Abdulmelich, les inscriptions sont arabes, 570. Dix-sept de ces médailles découvertes sur les bords de la mer Baltique. — En quel temps elles ont été frappées. — Prouvent le séjour des Tartares-Mogols en Lithuanie. — Toutes ont des inscriptions de chaque côté, 571. Celles de Noureddin & de Saladin n'ont que des inscriptions. — La médaille que des Antiquaires attribuent à Saladin, avec des figures, est de Housameddin, 572 & 573. M. l'abbé BARTHÉLEMY soupçonne qu'une de ces figures est Housameddin; l'autre ressemble à Neron. — L'usage des figures, sur les médailles arabes, n'a duré que pendant deux ou trois siècles, 573. On n'en trouve plus sur celles qu'on frappe en Afrique, &c. — Suivant Tavernier, Nour-gel ou Peguin, prince des Indes obtient de son mari la permission d'en frapper à son usage, 574. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que les roupies d'or & d'argent, avec l'épique de l'Inde & celle du règne de Ghan-ghir,

font voir qu'elles sont frappées en différentes années. — Qu'on n'y trouve point le nom de la Pincette. *Mém. Vol. XXVI, 575. Voyez* GEHAN-GHIR.

ARABESQUE. *Voyez* PEINTURE.

ARABIA ou NOME ARABIQUE.

M. VAILLANT pense que les médailles avec le nom *Arabia* appartiennent à l'Arabie. *Mém. Vol. XXVIII, 531 & 532.* M. l'abbé BELLEY soutient qu'elles ont été frappées en Egypte. — Fait connaître un nome de ce nom dans la basse Egypte. — Description de ses médailles. — Son chef-lieu étoit *Phacusa*. *Ibidem, 532.* Où commençoit le canal navigable qui alloit à la mer Rouge, 533.

ARABIE (L') étoit du département des Empereurs. — Sa métropole Pétra. — Partagée sous Dioclétien. — Pétra n'est plus que métropole de la Palestine troisième, & Bostres de l'Arabie. — *Voyez* BOSTRES. Crime de scopélisme commun dans cette province. — Ce que c'est que ce crime. *Mém. Vol. XXX, 319 & 320.* État où se trouvoit l'Arabie au temps de Mahomet. — Divisée en trois portions, qui tirent leur nom de la nature de leur sol. *Mém. Vol. XXXII, 417.* L'Yaman soumis aux Ethiopiens, venoit d'être conquis par les Perses. — Les tribus sorties de l'Yaman fondent le royaume d'Irach. — Ce royaume soumis à la Perse. — L'Arabie Pétrée, royaume de Pétra, soumise aux Romains. — Le Hegjaze

seul n'étoit point soumis aux étrangers. — L'Yemen, la Mecque, les villes qui en dépendent, sont considérées. — Le Prince de la Mecque étoit chef dans les affaires générales. *Ibid. 418.* Traité avec le roi de Perse. — Les étrangers, en s'y réfugiant, y apportent différentes religions, 419. *Voyez* MAHOMET.

ARACHTUS. *Voyez* AMBRACIE.

ARADUS. Ile où étoit un temple orné de colonnes de verre. *Hist. Vol. XXIII, 142.*

ARÆGENUE, capitale des Viducasses. — *Voyez* VIDUCASSES, AUGUSTODURO. Étoit de la Lyonnaise. *Mém. Vol. XXVIII, 478.* Prend le nom de ses peuples. — S'appelle aujourd'hui Vieux. — Ses ruines découvertes par M. FOUCAULT. — Doit avoir subsisté jusqu'à la fin du IV.^e siècle. *Ibid. 479.* Son territoire séparé des Bajocasses, 480 & 484. Terminé par le lieu nommé Fins, *Fines*, 480. Annexé, pour le gouvernement civil, à Bayeux; 480 & 484. Soumis depuis à l'Evêque de la même ville. — Rapport de Vieux à *Arigenus*, suivant la voie Romaine qui conduit à *Nudionnum* & à *Subdinnum*, 480 & 481. *Voyez* NUDIONNUM & SUBDINNUM. En quel temps les Viducasses sont unis aux Bajocasses, 484. Le P. Hardouin les supprime dans Pline, 485.

ARAXE, aujourd'hui *Bendémir*. *Hist. Vol. XXIX, 134.*

ARBACE. Son caractère & ses

- conquêtes. *Mém. Volume XXIII*, 30 & 31.
- A R E E L I E**. En quel temps se donna la bataille de ce nom. *Hist. Vol. XXV*, 34.
- A R C à la Scythe**. Sa forme semblable au *sigma*. *Mémoires, Vol. XXXII*, 638.
- A R C de Titus**. Sa magnificence. — Sa construction appartient au règne de Domitien & de Trajan. Son architecture d'ordre composite. *Mém. Vol. XXXII*, 752.
- A R C A**, ville de Phénicie, depuis *Césarée de Liban*. — Son temple consacré à Alexandre le grand. — Appelée par les auteurs. *Area Cesarea. Mém. Volume XXXII*, 666. Voyez **C I S A R É E D U L I B A N**. Sa position. *Ibid.* 692. Fondée, suivant quelques-uns, par Arac, enfant de Chanaan. — Nommée *Césarée* par les Empereurs. — Cellarius croit en faveur de Sévère-Alexandre. — Démenti par les médailles. — Fut colonie Romaine sous le nom de *Césarea Libani*, 693.
- A R C A D I E N S**. Leurs origines fabuleuses. *Hist. Vol. XXIX*, 37. Battaient les Iléens. *Mém. Volume XXXII*, 235. Perdent la ville de Cromne. — Veulent la reprendre. *Ibid.* 236. Leurs chefs prennent l'argent destiné à l'entretien des temples, pour payer les Éparochètes, 240 & 241. Voyez **É P A R O C H É S**. Les Mantiniens défendent de toucher à ces deniers. — Leur avis prévaut dans l'assemblée. — Mécontentement des chefs, par la crainte qu'ils avoient

de rendre compte. — Excitent les Thébains. — Arrêtent les principaux des Arcadiens à Tégée, 240 & suivantes. Ils sont relâchés par l'officier Thébain qui commandoit, 243. Excusé de cet Officier. — Les Arcadiens demandent qu'il soit puni. — Réponse d'Épaminondas, 244. Battaient les Lacédémoniens. — Font alliance avec les Argiens, les Thébains, &c. 249. Épaminondas commande l'armée. — Leur marche, 250. Assiègent Lacédémone. — Se retirent. — Défont les Lacédémoniens. — Prennent d'assaut Pallène, 251.

A R C - E N - C I E L. Plutarque en a les mêmes idées que nous. *Hist. Vol. XXVII*, 63.

A R C T R I O M P H A L. Voyez **C A R P E N T R A S**, **C A V A I L L O N**, **G L A N C M** **L I V I I**, **O R A N G E**.

A R C É S I A S. Son système sur l'incertitude. *Mém. Vol. XXXII*, 135. Soutenoit le pour & le contre. — Réduit tout à de simples probabilités. *Ibid.* 100.

A R C É S I L A Û S de Paros. Voyez **E N C A U S T I Q U E**.

A R C É S I A U S, attaché à Lucullus. — Fait des modèles plus chers que les ouvrages terminés. — Fait la statue de Vénus *génitrice*. — César ne lui donne pas le temps de l'achever. *Mém. Vol. XXV*, 311. Chargé par Lucullus de faire la statue de la Féclicie, il meurt sans l'achever. — Modèle d'une coupe qu'il fait payer un talent. *Ibid.* 312.

A R C H A D. Voyez **A C C H A D**.

ARCHITAEUS, maître de Socrate.
— Emploie les qualités mécaniques des élémens. *Mém. Vol. XXII*, 122.

ARCHIDAMUS, fils de Zeuxedamus, fait sonner la trompette pour marcher contre les Hilotes, pendant que les Lacedemoniens faisoient leurs meubles. *Mém. Vol. XXIII*, 275.

ARCHIDAMUS, Général des Lacedemoniens, prend la ville de Cromne. — La défend contre les Arcadiens. — Y est blessé. *Mém. Vol. XXXII*, 236.

ARCHIGALLUS, chef des Galli ou Corybantes. *Histoire, Vol. XXIII*, 41.

ARCHIMÈDE. Son opinion sur l'étendue de la mesure de la terre. *Mémoires, Vol. XXIV*, 509. Étendue du stade dont il se sert. *Ibid.* 525.

ARCHIPEL. Ses cartes imparfaites. *Mém. Vol. XXVIII*, 318 & 343.

ARCHITECTURE. Son origine. *Hist. Vol. XXIII*, 87. Quelle dans le Perou. *Ibid.* 88. Étoit connue du temps d'Homère. — Avoit un langage propre pour exprimer ses idées. — Homère y emploie trois sortes de termes; les noms d'instrumens, les métiers & les parties du bâtiment. *Hist. Vol. XXVII*, 19. Les outils, la règle, la hache, la doloire. — Les matières, le bois ou la pierre. — Les parties des édifices; l'avant-cour, la cour, &c. *Ibid.* 20. Mémoire de M. DE CAYLUS sur l'ancienne

Architecture. — Elle est le chef-d'œuvre de l'esprit humain. *Mém. Vol. XXIII*, 286 & suiv. Merite des Grecs dans cet art. *Ibid.* 287 & suiv. Acquiert du sublime entre leurs mains & perd de la solidité des Égyptiens, 308. Les Grecs ne sont point les inventeurs de l'ordre Attique. — Les Égyptiens & les anciens Perses en font une preuve. — Les Grecs l'ornèrent de pilastres & de cariatides, 309. Comparaison de l'architecture des Grecs & des Romains, 316.

ARCHONTE. En quel temps les Archontes entroient en charge. *Mém. Vol. XXVI*, 204. Plusieurs auteurs ont essayé en vain de donner la liste des Archontes. — Leur autorité supprimée sous Constantin. — Un Stratège devient le premier Magistrat d'Athènes. *Hist. Vol. XXIII*, 188. Les îles soumises aux Athéniens donnoient à leur premier Magistrat le nom d'Archonte. *Mém. Vol. XXVI*, 159. Le second Archonte s'appeloit Roi par excellence, & la femme Reine; devoit être Athénienne. *Mém. Vol. XXIV*, 119. Étoit le chef de la religion. *Hist. Vol. XXXI*, 52. Avoit la juridiction sur tous les sacrifices. *Ibid.* 115; & *Hist. Vol. XXIII*, 55 & 59. Consacroit les Ministres. *Ibid.* 59. Jugeoit les différens des familles sacerdotales, 64. Offroit en personne de certains sacrifices, 55. Étoit habillé de blanc pendant toute l'année. — Ne touchoit point au ser. — Comment il

exécutoir des cérémonies funèbres. *Mém. Vol. XXIII*, 182. Il étoit subordonné à l'Archonte éponyme, pour la même raison que le *Rex sacrificulus* des Romains le fut au Pontife. *Histoire, Vol. XXXI*, 52 & 53.

ARCHONTIQUES, hérétiques sous l'empire de Constance, renouvellent les erreurs des Gnostiques. *Mém. Vol. XXXI*, 249 & suiv.

ARDICES de *Corinthe*, un des premiers Peintres. *Mém. Vol. XXV*, 191 & 260. En quel temps a vécu. — Est le premier qui ait représenté la figure sur une surface. — Écrivoit au bas le nom des choses représentées. *Ibid.* 261.

ARELLIUS ternit sa gloire, en peignant des Déeses sous les figures de ses favorites. *Mém. Vol. XXV*, 224.

AREPENNIS, *arpent*, mesure Gauloise. *Mém. Vol. XXIV*, 507.

ARGENCE, *argenteus annis*. D'où vient son nom. — Où elle se perd. *Hist. Vol. XXVII*, 132.

ARGENSON, (René - Louis de Voyer de Paulmy, marquis d') Ministre d'État, Commandeur & Grand - Croix de l'Ordre royal & militaire de S.^t Louis, élu Académicien - Honoraire en 1733. *Hist. Vol. XXIII*, 10; & *Vol. XXVII*, 280. Ses réflexions sur les historiens François & sur les qualités nécessaires pour composer l'histoire. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 627. Son éloge par

M. LE BEAU. — Sa naissance. — Sa famille. *Hist. Vol. XXVII*, 275. Ses études. — Conseiller au Parlement. *Ibid.* 276. Maître des Requêtes, Conseiller d'État, Intendant de Haynault, Grand-Croix, Chancelier & Garde des sceaux de l'ordre de S.^t Louis. — Remet cette charge à M. le comte d'ARGENSON son frère. — S'applique à l'étude des négociations, 277 & 278. Ses ouvrages dans les dépôts de sa famille. — Est nommé Ambassadeur en Portugal, 278. Fait des recherches conformes à cet emploi. — Est fait Chancelier de M. le Duc d'Orléans. — Conseiller au Conseil des finances, 279. Retiré, il s'applique à l'étude, 280. Ce qu'il dit lorsqu'on l'exhortoit à pardonner, 281. Sa mort, 281; & *Hist. Vol. XXVII*, 5. Est remplacé par M. le comte DE SAINT-FLORENTIN. *Ibid.* 5.

ARGENSON, (Marc - Pierre de Voyer de Paulmy, comte d') Ministre & Secrétaire d'État, &c. Honoraire de l'Académie royale des Sciences, élu Honoraire en 1749. *Hist. Vol. XXIII*, 9 & 11. Voyez ACADEMIE.

ARGENT. Autant d'argent sous Charlemagne qu'il y en a à présent. *Mém. Vol. XXXII*, 805. Voyez DENIER d'argent.

ARGENTRE (Bertrand d') soutient que les François avoient eue la langue Gauloise. *Mém. Vol. XXIV*, 639.

ARGES. Voyez CYCLOPES.

ARGOPIUM. Voyez **ARGOVE.**

ARGONAUTIS. Conduisent les Tyrrhéniens l'enceinte de l'Uxine.

Mém. Vol. XXXII, 645. Leur

expédition fait connoître cette

mer aux Grecs. — Est inspirée

par l'établissement de Phryxus

en Colchide. *Ibid. 646.* Fa-

briquent leur vaisseau à Pagaze,

647. Sur le modèle de celui que

Danaüs avoit amené d'Orient. —

Ils le nomment *Argo*. — Ori-

gine de ce mot. — Le pilote étoit

Bœtien. — Leur entreprise con-

duite plutôt par la force que

par l'habileté. — Étoient environ

soixante personnes, 647. Le

merveilleux de cette expédition,

c'est que tout leur étoit inconnu,

inutile & effrayant. — Sert

d'époque dans l'antiquité. — Leur

histoire écrite par Orphée, l'un

d'eux. — Colonies qui suivirent

cette expédition, 648 & 649.

Elles étoient venues en grande

partie de Milet, 649.

ARGOS. Origine de son nom.

Mém. Vol. XXV, 8.

ARGOVA. Voyez **ARGOVE.**

ARGOVE, lieu où campèrent les

Normands. — Situation d'un

village de ce nom. *Mém. Vol.*

XXIV, 723. Personne n'a parlé

de ce camp, que les annales

Védastines, qui le nomment

Argava & *Argobium*. *Ibid. 724.*

ARGUIN, ile. Voyez **HANNON.**

ARGYRE, pièce de cent deniers.

Mém. Vol. XXVIII, 652 &

722. Deux & demi valent le

sestercion. *Ibid. 653.* Étoit une

grosse monnoie, 687.

ARIADNE, fille de Minos, épouse

de Bacchus. — Jupiter lui accorde

l'immortalité. — Homère dit le

contraire. *Mém. Vol. XXIII,*

243.

ARIARATHE, nom ordinaire des

anciens rois de Cappadoce. *Hist.*

Vol. XXIII, 190.

ARICIA, aujourd'hui *la Riccia.* —

Sa distance de Rome. *Mém. Vol.*

XXVIII, 362 & 392. Diversité

d'opinions sur ce point. *Ibidem.*

362. M. DE LA NAUZE

observe que les milles se com-

ptèrent d'abord des portes de

Rome; & depuis Auguste, de-

puis le milieu de Rome, 363

& 389. Voy. VOIE APPIENNE.

ARIENS. Hérodote connoît deux

peuples de ce nom. — C'étoit

le nom des Mèdes de l'Iran. —

Zoroastre est leur législateur.

Mém. Vol. XXXI, 376.

ARIMANE, ARIMANIUS,

AIHREMAN, chef des Esprits

de ténèbres, principe de tout

mal, mauvais démon. *Mém. Vol.*

XXIX, 164 & 168; Mém.

Vol. XXXI, 232 & 451;

Mém. Vol. XXXII, 50. Sub-

stance spirituelle, douée de force

active, propre à produire le dé-

sordre. — Quittera la matière à la

fin du monde. *Mém. Vol. XXXI,*

451. M. l'abbé FOUCHER

forme là-dessus deux questions:

Existe-t-il indépendamment du

Dieu suprême, & est-il distingué

de la matière? *Mém. Vol. XXIX,*

174 & suiv. Il faut voir sur la

première, que Zoroastre n'a pas

dû croire qu'il émanait de Dieu,

ni qu'il en fût créé. — N'avoit été imaginé des Mages, que pour disculper Dieu, de l'odieux du mal. *Mém. Vol. XXIX*, 175. Passage de Théodore de Mopstuelle, qui le faisoit engendrer de Dieu. — M. l'abbé FOUCHER remarque que la théologie des Mages différoit peu de celle des Égyptiens. *Ibid.* 176. Auteurs Mahométans qui confirment le témoignage de Théodore, 177 & 178. Critique de Bayle, 179. M. l'abbé FOUCHER fait voir que Zoroastre, pour concilier la doctrine des Hébreux avec celle des Mages, avoit dû tenir le langage de Théodore. — Que ce langage est éloigné de notre précision, 180. Que le langage philosophique des Anciens étoit peu sévère, 180 & 206. Exemple tiré de Platon. — Pourquoi Arimane existe, 181. Comment s'est-il introduit dans le monde ? — Réponse que pouvoit faire Zoroastre aux anciens Mages, sur ce que Dieu permet le mal, 182. La substance s'en trouve dans une relation des Ghèbres de l'Inde. — Des Mages faisoient Arimane créé, 183. M. l'abbé FOUCHER pense que Zoroastre n'adopta point cette idée, & remarque que dans les autorités citées, il n'est pas question qu'Arimane se soit perverti, ni qu'il ait été tiré du néant, 184. Les Perses le croient émané de Dieu. *Mém. Vol. XXXI*, 232. Seconde question : Arimane est-il distingué de la matière ? *Mém. Vol.*

XXIX, 185. M. l'abbé FOUCHER soutient que Zoroastre & les Mages ne le crurent ni la matière ni l'ame de la matière. *Ibid.* 185 & *suiv.* Quelques-uns purent le croire matière. — Conséquence qu'ils en tirèrent. — La chair animale prise pour matière d'Arimane. — Manès en conséquence s'abstenoit de l'usage de la viande, de la génération. — Les anciens Perses en usoient autrement. — Distinguoient les animaux en purs & impurs. — Les purs, ouvrage d'Oromaze ; les impurs, ouvrage d'Arimane, 186. Sacrifioient les purs. — Ne croyoient point le règne d'Arimane éternel, ni la matière essentiellement mauvaise, 187. Arimane l'animoit seul avant la formation du Monde, 188. D'où quelques Mages croient la matière la partie essentielle du mauvais principe. — Arimane, un feu ténébreux. — Les Mages disoient quelquefois que le Monde a trois principes. — Les Manichéens les admettoient, 188 & 189. Est comparé par les Grecs à Pluton, 117. Ce que signifie le nom *Ahremen* ou *Ahariman*. — Les Perses le maudissoient. — Plutarque se trompe quand il lui accorde un culte, 118 & 119. Les Perses mettoient dans son département les animaux ténébreux, 119 & 161. La prière d'Arimane, dans Plutarque, ne s'adresse point à Arimane, 119 & 120. Combat contre Oromaze. — Doit être détruit. — Fait sortir de lui des légions

- légions de mauvais Génies. *Mém. Vol. XXIX*, 168.
- ARIMANIUS.** Voyez ARIMANE.
- ARIMASPES**, nom que les Grecs donnoient aux peuples du nord du Pont-Euxin. *Mémoires, Vol. XXXI*, 376. Placés dans la Scythie Européenne. — Diodore les met dans l'Asie. *Hist. Vol. XXV*, 50. Pourquoi s'appeloient *Euxini*. *Ibid.* 51.
- ARIOBARZANE**, roi de Cappadoce, élu par la nation. *Hist. Volume XXIII*, 190 & 198. Chassé de ses États par Mithridate, rétabli par les Romains. — Honoré de la chaise curule. — Prend le titre de *Philoromain*. — Règne long-temps. — Associe son fils au trône. *Ibid.* 191.
- ARIOBARZANE EUSÈBES PHILOROMÆUS** est le troisième du nom. — Passage de Strabon, qui confirme ce sentiment. *Hist. Vol. XXIII*, 193.
- ARIOBARZANE PHILOPATOR**, fils de Philoromæus, règne avec son père, & Pompée ajoute la Sophène à ses États. — Cicéron chargé de la tutèle de son fils. *Hist. Vol. XXIII*, 192. Comment il s'en acquitta. *Ibid.* 193. Ce Prince fit rebâti l'Odeum d'Athènes, un des plus magnifiques ornemens de la ville, 196.
- ARIOSTE** a imité les anciens Romanciers. — Son caractère. *Hist. Vol. XXIII*, 147.
- ARIOVISTE**, roi des Germains. Ses incursions dans les Gaules. *Mém. Vol. XXIV*, 381. Durée de son invasion. — Savoit la
Tome XXXIII.
- langue Gauloise. — Ami & allié du peuple Romain. *Ibid.* 382.
- ARISEA.** Voyez SELLEIS.
- ARISTAGORAS**, tyran de Milet, apporte à Sparte une table d'airain où étoit décrite la Terre. *Hist. Vol. XXV*, 41. Voyez CARTES.
- ARISTÉE** suppose un entretien entre Ptolémée & Démétrius de Phalère, au sujet de Moïse. *Hist. Vol. XXIX*, 206.
- ARISTIDE.** Son archontat marqué dans la chronique de Paros. — Se trouvoit incontinent après la bataille de Marathon. — Question si le mot *eudoxos* signifie une succession immédiate, ou s'il ne pourroit pas se rejeter à trois ou quatre ans. — Dispute entre Plutarque & Démétrius de Phalère sur le temps de cet archontat. — Plutarque prétend qu'il ne peut être renvoyé à la fin de sa vie. *Mém. Vol. XXVI*, 191. Démétrius soutient qu'Aristide étoit d'une famille riche. — Plutarque, qu'il étoit d'une famille obscure, & veut qu'il ait été Archonte dans un temps où la médiocrité de sa fortune l'en auroit exclu. — Démétrius reculoit cet archontat après la bataille de Salamine, où la distinction des classes fut abolie. — M. FRÉRET observe qu'ils étoient d'accord, qu'il ne falloit seulement que convenir qu'il n'étoit pas Archonte-éponyme. *Ibid.* 192.
- ARISTIDE le Thébain.** Ses talens. — Elève d'Euxénidas. — Plus ancien qu'Apelle. — Un de ses
H

tableaux enlevé par Alexandre. — En vend un, qui représentoit une bataille, au tyran d'Elée, dix mines chaque figure. *Mém. Vol. XXV, 283 & 284.*

ARISTION. Voyez ATHÉNION.

ARISTIPPE de Cyrène, estimoit la morale seule digne d'un Philosophe. *Mém. Vol. XXXI, 217.* Développement de sa morale, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol. XXVI, 1.* Son caractère opposé à celui d'Antisthène. — Elève de Socrate. *Ibid. 4.* Est touche de ses discours sur le bonheur du Sage. — Se fait un système de morale, fondé sur l'amour naturel pour le bien-être, & sur l'ignorance de ce qui est hors de nous. — Compare l'homme à une ville assiégée, qui n'a plus de communication au dehors. — Sa manière de regarder les objets hors de lui, 5 & 6. Prononce que les sensations sont le seul bonheur du Sage. — Veut se rendre heureux afin d'être sage. — Paroit avoir été plus loin qu'Épicure. — Vouloit une volupté qui fit sentir la joie de l'ame, 6 & 7. Avoit pour maxime que le Sage doit tout faire pour lui-même. — Préfère les sensations à l'argent. — Jette son or dans les chemins pour décharger ses esclaves, 8. Ses principes les mêmes que ceux des Stoïciens, l'application différente, 9.

ARISTOBULE force Hyrcan à lui céder la couronne. — En fut dépouillé par Pompée. — S'évade de Rome, où on l'avoit envoyé. —

S'enferme dans Machéron. — Y est fait prisonnier & renvoyé à Rome. — César lui donne deux légions pour faire diversion en Judée. — Il est empoisonné. *Mém. Vol. XXIV, 53.*

ARISTODÈME, père de Nicomachus. *Mém. Vol. XXV, 281.* En quel temps a vécu. *Ibid. 282.*

ARISTOLAÛS & MÉCHOPANES. Peintres encaustiques. — En quel temps vivoient. — Celui-là fils, l'autre élève de Pausias. *Mém. Vol. XXV, 282.*

ARISTON, célèbre graveur en argent. *Mém. Vol. XXII, 774 & 775.*

ARISTON de Chio, estimoit la morale seule digne d'un Philosophe. *Mémoires, Vol. XXXI, 217.*

ARISTOPHANE. Mémoire de M. LE BEAU le cadet sur sa comédie intitulée *Εκκλησιαζουσι*. — Remarque que les ridicules peuvent cesser d'être sentis. — Que ceux du temps de Molière ont déjà perdu de leur sel. *Mém. Vol. XXX, 29.* Dessin de la pièce. — En quel temps elle a été jouée. *Ibid. 30.* Prouve qu'elle est une critique de la République de Platon, au sujet de la communauté des femmes & des enfans, 31 & 32. Conduite de la pièce, 31 & suiv. Système de Platon sur la communauté des biens, &c. mis en parallèle avec la pièce d'Aristophane, 40 & suiv. Critiqué par Aristote, 44 & 45. Critique d'Aristophane est la même que celle d'Aristote, 45 & suivantes.

Phrase perle rapportée par Aristophane, les expressions sont parlées. *Mém. Vol. XXXI*, 417. Voyez COMÉDIE MOYENNE.

ARISTOPHON. En quel temps vivoit. — Peintre du second rang. Les tableaux d'Alcibiade & de Nemée étoient de son père Aglaophon. *Mém. Vol. XXV*, 280.

ARISTOTE. Rien n'est plus difficile que de démêler les pensées sur la Physique & la Théologie naturelle. — Ses sentimens ne pouvoient être connus que de ceux à qui il enseignoit de vive voix. *Mém. Vol. XXXII*, 54. Comment il les cachoit. — Ses définitions produisirent des volumes de commentaires. — Sa manière d'écrire. — Difficulté d'entendre ses ouvrages. *Ibid.* 55. État de la Philologie de son temps. — Ses ruses philosophiques, 56. Maltraite les Éléates, Anaxagore, Démocrite, Pythagore, Platon. — Ses principes sur le Principe actif de l'Univers, exposés d'après M.^{rs} Mosheim & Brucker, 58 & suiv. Conséquence qu'en tire M. l'abbé LE BATTEUX, 59. Il se rapproche, par ses agens différens, des idées de ses prédécesseurs, 61 & 97. Premier moteur, Dieu dans la première sphère. — Second moteur pour les sphères inférieures, 61. Troisième moteur dans le monde sublunaire. — Intelligences qui gouvernent les sphères, sont le même de Timée, 62. Enseigne que la Providence ne va qu'à l'orbite de la Lune, 62 & 64.

Fait gouverner les choses terrestres par la sympathie qu'elles ont avec les célestes, 62. Cause active qu'il appelle *Nature*. — Paroit être la même que la Nature altératrice de Timée, 63, ou la Nature plastique des Modernes, 64. Différence des Natures actives du ciel, d'avec la Nature altératrice. — Enseigne que le premier moteur agit par impulsion morale sur les êtres. — Substitue à l'ame générale de Timée une explication métaphysique, 65. Son livre de *Mundo*, n'est que ce qu'il avoit dit dans sa Physique & sa Métaphysique. — Preuves que ce livre est d'Aristote, 66 & suiv. Preuves qu'il n'est pas d'Aristote, 67. *Mémoires, Volume XXXI*, 268. Daniel Heinsius le prouve dans une Dissertation. — Réponse à ses preuves par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol. XXXII*, 67 & suiv. Fabricius le croit vraiment d'Aristote. — Traduction de ce livre par M. l'abbé LE BATTEUX. *Ibid.* 70 & suiv. Éloge que Cicéron fait d'Aristote, 71. Définitions qu'il donne du monde, 73. Épicure adopte celle où il n'est pas question de divinité, 74. Met la Terre au centre du monde; le Ciel, la demeure des Dieux, 75, 79 & 94. Les astres sont corps divins; le monde sphérique se mouvant sans fin, 75. Les pôles, l'éther, 76; les astres fixes, les astres errans, les astres fixes non déterminés, les errans au nombre de sept. — Leur mouvement. — Les Natures muables

& passibles. *Mém. Vol. XXXII*, 77. Ce qu'il dit du feu. — La substance aérienne. — La Terre n'est qu'une île environnée par la mer Atlantique. — D'autres terres au-delà des mers. *Ibid.* 78. Nature humide proche de la Terre. — La Terre, la partie inférieure de l'Univers. — Ce qu'elle contient. — Ce que contient la partie supérieure. — Ce qu'il dit des élémens. Description de la mer Atlantique & des autres mers, 79 & suiv. Étendue du continent. — Étendue de l'Europe, de l'Asie, de la Libye, 81. Raisons qu'il donne de la substance du monde, quoique composé de principes contraires, 82. Sa conservation dépend du concert des élémens, & ce concert de l'équilibre des puissances, 83. Dit que Dieu est la cause qui contient & conserve toute chose, 85, 88 & 90. Que la Terre n'est troublée que par sa distance de l'influence de la divinité. — Ses brillantes descriptions de divinité accompagnées de correctif. — M. l'abbé LE BATTEUX pense que le livre de *Mundo* a été fait par des raisons de prudence. — Explication de ces raisons, 86 & suiv. & 96. Comparaison de la divinité avec une armée, 92; avec l'ame humaine, 93; avec la clef d'une voûte, 94. Ce qu'est la divinité dans le monde, 96. Son activité distribue l'ordre dans toutes les Natures, 97. Brouille les idées de la Providence dans un amas d'érudition. — Énumération des différens noms donnés

à la divinité, 98 & suiv. Parle comme Platon sur l'ordre, la providence & la justice des Dieux, 99. Est accusé faussement d'avoir nié la Providence. — Ce qui a pu tromper ceux qui lui imputent cette erreur. *Mém. Vol. XXXI*, 268. Admet pour principes la privation & la forme. *Mém. Vol. XXVII*, 167. Forme les grandes parties de l'Univers par la gravité & la légèreté, les peües par des principes aveugles. *Mém. Vol. XXXII*, 122. Enseigne l'éternité du monde. — La prouvoit par les qualités essentielles à la matière. *Ibid.* 128. Son idée sur l'union de la divinité & de la matière, 130. Couvre les anciennes idées avec sa métaphysique épineuse, 133. Vouloit régner seul. *Mém. Vol. XXV*, 64. Parle du déluge de Deucalion. — Suppose notre globe sujet à des révolutions. *Mém. Volume XXIII*, 132. Sa philosophie est commentée par les Arabes. — En quel temps. *Mémoires, Volume XXXI*, 211. Eclaircissemens d'un passage de sa Poétique sur le style des Poètes, par M. RACINE. — Exige pour première qualité la clarté. — M. RACINE recherche ce qu'Aristote entend par *γλῶττι*. — M. DACIER l'entend des mots empruntés d'une langue étrangère. *Histoire, Vol. XXV*, 54. M. RACINE fait voir, au contraire, qu'il n'entendoit que des mots recherches. *Ibid.* 55 & 56. Quintilien en avoit donné la même explication. — Addition

se trompe en s'appuyant de l'autorité d'Aristote , pour justifier Milton d'avoir employé des mots de différentes langues. *Hist. Vol. XXV, 56.* Exige trois sortes de mœurs en poésie & en peinture.

Ibid. 274. Ce qu'il pensoit des Hilotes. *Mém. Vol. XXIII, 285.* Comment se sont conservés les ouvrages d'Aristote. *Mém. Vol. XXVII, 402.* Voy. PELLICON.

ARLAKÉE, prince Achéménide. Sa hauteur. — Moindre que celle du hollandois Ryckius, & que celle du suédois Rudbeck. *Mém. Vol. XXIV, 533.*

ARLES, colonie militaire formée des Vétérans de la sixième légion. *Hist. Vol. XXIX, 228 & 230.* Conduite par le père de l'empereur Tibère. *Ibidem, 228.* En quel temps. — Fondée par Jules-César, 229. Auguste lui donne le nom de *Paterna*. — Le nom d'*Arelate* est celtique. — Son étymologie. — Celles tirées du grec & du latin, inutiles, 230.

ARMAÏS. Voyez DANAÏS.

ARMÉS LÉGÈREMENT. Les plus jeunes & les plus pauvres parmi les Romains n'ont point de place fixe. *Mém. Vol. XXIX, 326, 327 & 364.* Tenoient le dernier rang. *Ibid. 364 & 378.* Tirés de la dernière classe de Servius. — Les *Roraires* & les *Accensés* étoient de leur nombre, 364. Suidas ne leur donne point d'armes. — Les *Haslats*, infanterie légère sous Romulus, n'avoient point l'épée, 365. Leur manière de combattre. — Étoient partagés

en dix compagnies. — En quel temps ils cessèrent d'être légèrement armés. — Prennent l'épée & le gros javelot *pilum*. — Les *Roraires* & les *Accensés* prennent leurs armes & leur place, 366. Chaque espèce se divise en dix *Vexilles*. — Marchoient à la tête des *Triaires*, pourquoi. — Leur manière de combattre, 367 & 368. Pourquoi appelés *Roraires*, 368. Leur habillement. — Trois significations du mot *Accensés*, 369. Voyez *ACCENSES*. Les *Velites* succèdent aux *Roraires* & aux *Accensés*, 373. Voyez *VELITES*, TROUPES LÉGÈRES.

ARMÉNIE, colonie de Phrygiens. *Mém. Vol. XXXI, 359.* Tire son nom d'Acménus, compagnon de Jason. *Ibid. 360.* De la conciliation de ces deux idées, on conclut que ce pays a été peuplé par l'ouest. — Leurs lettres rédigées au v.^e siècle par Miesrob, 361. Voyez MIESROB. L'année Arménienne est empruntée de l'année vague des Perses, 75. Voy. ANNEE ARMÉNIENNE.

ARMINIUS s'acquiert un grand nom parmi les Allemands. — Défend sa patrie contre les Romains. — Arminius n'étoit point son nom, mais venoit de *Herman*, celui de sa dignité. *Mém. Vol. XXIV, 572.*

ARMITES. Voy TRIAIRES.

ARMORIQUES. Peuples dont le territoire s'étendoit sur le rivage de l'Océan. *Hist. Vol. XXXI, 227.*

ARNAULD, (M. l'abbé) Associé

en 1762. *Hist. Vol. XXXI, 4.* Sa dissertation sur les accens de la langue Grecque. *M.m. Vol. XXXII, 432.*

ARNAUT de *Cervole*, dit *l'Archiprêtre*. Son histoire par M. DE ZUR-LAUBEN. *Hist. Vol. XXV, 153.* Sa maison distinguée en Périgord. — Son nom défiguré par les historiens. — Belle & fait prisonnier à la bataille de Poitiers. — Sa rançon payée par le seigneur d'Audenhant. *Ibid. 154.* Se met à la tête d'une troupe de Routiers. — Voyez **ROUTIERS**. Se joint à Raimond de Baux. — Forme une armée de deux mille hommes dans le Limotin & autour du Rhône. — Ravage la Provence, 155. Ses intelligences avec le cardinal de Périgord. — Ses gens au nombre de quatre mille, connus sous le nom de *Barluti*. — Rançonne le Pape dans Avignon. — Passé en Bourgogne, 156 & 157. Revient en Provence, & alliege Aix. — Charles, Régent du royaume, l'attire à son service. — Met les places en bon état. — Titres qu'il prend. — Lieutenant général en Berri & en Nivernois, 157. A la paix, se remet à la tête des Routiers, sous le nom de *Compagnie blanche*, & ravage les environs de Langres, de Lyon, &c. 158. Oblige le comte de Nevers à un accommodement. — Le roi Jean lui accorde une somme & la remission de ses crimes. — Commande l'avant-garde de l'armée royale contre

les Tard-venus, 158. Voyez **TARD-VENUS**. Est fait prisonnier. — On ignore comment il sortit des mains des Tard-venus. — Épouse la Dame de Châteauvilain. — Se retrouve à la tête d'aventuriers, appelés *Bretons*, 159. Voyez **BRETONS**. Va au secours de Joinville en Lorraine. — Marche du côté de Trèves, à la tête de quarante mille hommes, 160. Repoussé, il ravage la France. — Marche à la tête de l'armée de Philippe, qui alloit prendre possession de la Bourgogne; bat le comte de Monbelliard. — Ravage les domaines du roi de Navarre en Normandie. — Pourquoi le Capital de Buch refusé de conférer avec lui. — Commande le troisième corps de bataille à Cocherel, 161. Refusé de combattre, 162. Retourne en Bourgogne au service de Philippe. — Lui prête de l'argent pour renvoyer les Tard-venus. — Le Duc lui cède Vefure. — Le traitoit de son Conseiller & très-cher compère, 162. Otage qu'il met entre ses mains, pour délivrer Vefure de son pillage, 163. Est Chambellan de Charles V. — Se met à la tête des troupes qu'on appeloit *Anglois*, pour marcher contre les Turcs. — Sert le comte de Solm, qui le laisse dans les plaines de Metz, 163 & 164. Passé en Allée. — Son expedition, 164 & suiv. Se retire sans attendre l'Empereur, 167. Sa postérité, 168. Sa veuve se

remarié à Enguerrand de Eudin, familial & serviteur d'Arnaut. — Meurt en Provence. *Hysl. Vol. XXV, 167 & 168.*

ARNOBE. Son opinion sur la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Vol. XXIII, 214.* Soupçonné d'avoir mal rendu ce qui regarde Cybèle. *Ibid. 218.* Sa description de la pierre de la mère des Dieux, 221.

ARNOUL, roi de Germanie. *Mém. Vol. XXIV, 724.* Élu Empereur, *Ibidem*, 715. Appelé en France par les factieux. — Invite Eudes à une assemblée, 717. Le renvoie avec un grand cortège en son royaume, 719. Pourfuit les Normands au-delà de l'Escaut. — Les défait à Louvain, 724. Cède ses droits sur le royaume à Charles. — Ordonne à Charles & à Eudes, de le venir trouver, 729. Couronne son fils Zuenbolchus, 730.

AROUÉRIS naît d'Isis & d'Osiris. *Mém. Vol. XXVII, 192 & 203.* Le second des épagomènes. *Ibid. 192.* Est appelé *Orus* par les Égyptiens, *Apollon* par les Grecs. — Engendré par le Soleil, 192. Bat Typhon, 192 & 206. Ote les marques de la royauté à sa mère. — Sa naissance jugée légitime par les Dieux, 192. Explication de la fable, 203 & 206. Sa figure chez les Coptes, arrêtant l'impétuosité de Typhon, 206.

AROURE, Ce que c'étoit. — Son étendue. *Mém. Volume XXIV, 451, 473, 506 & 563.* Ser-

voit à mesurer les terres du domaine de l'Empereur en Égypte, *Ibid. 451.* A la répartition des impôts, 563. Un peu plus grande que le demi-arpent de Paris, 506.

ARPENT. Voyez *ARAPENNIS.*
ARPENTAGE. Mesures que l'on employoit à l'arpentage. *Mém. Vol. XXIV, 553 & suiv.*

ARRIEN, judicieux historien de l'expédition d'Alexandre. — Maltraité par le P. Hardouin. — Justifié par M. D'ANVILLE. *Mém. Vol. XXX, 132 & 133.* Peu consulté dans les cartes de l'expédition d'Alexandre, *Ibid. 151.* Fut gouverneur de Cappadoce sous Hadrien. — Appelé le nouveau Xénophon. — Sa Tactique estimable, représente l'ordonnance des Grecs. — Ne parle point de la légion, mais bien de la cavalerie Romaine. — On trouve dans ses ouvrages un ordre de bataille dressé par Hadrien lui-même. *Mém. Vol. XXV, 460.* Mesure qu'il donne du Pont-Euxin. *Mém. Vol. XXIV, 508.* S'est servi de stades plus longs qu'Hérodote. *Ibidem*, 509. Reconnoît la possibilité de faire le tour de l'Afrique. — Que l'Océan étoit la même mer que celle de Cadix. *Mémoires, Vol. XXVIII, 316.*

ARSACÈS, nom commun à la plupart des princes Artacides. *Mém. Vol. XXXII, 671 & 678.*

ARSACIDES, descendants des Scythes. *Histoire, Vol. XXIX, 144.* Pourroient avoir fait tailler

- les bas-reliefs de Naxirustan, & ceux de la vallée de Ptolépolis, ainsi que les portiques qui se voient près de Shiras. *Hist. Vol. XXXIX, 144 & 146.*
- ARSINARIUM.** Voy. CAPVERD.
- ARSINOË**, ville de Cypre. Ptolémée & Strabon conviennent de son emplacement. — Convient avec le lieu nommé *Poli-Crisophon. Mem. Vol. XXXII, 537.*
- M. D'ANVILLE** ne croit pas devoir en hasarder la position. *Ibid. 554.* Pourroit être Famagouste, 545. Appelée par Étienne de Lulignan *Arsino*, 554.
- ARTA.** Voyez AMBRACIE.
- ARTAGERCHASAR.** Voyez ARTEMITA.
- ARTAPAN.** Ses erreurs au sujet des Juifs. *Hist. Vol. XXIX, 200.* Est celui qui a le plus approché de la vérité. *Ibid. 202.* Histoire qu'il fait de Moïse, 203. Pourroit être un auteur supposé, 204.
- ARTAXATA**, ancienne capitale d'Arménie. — Ses vestiges sur les bords de l'Araxe. *Mémoires, Vol. XXXII, 561.*
- ARTAXERXE - LONGUEMAIN.** Son nom en persi. — Ordonne que ceux qui l'approchoient parlassent persi. *Mém. Vol. XXXI, 428.* Temps de sa mort fixé par une éclipse de Soleil. *Ibid. 34 & 69.* La date de son règne ne fait point époque, mais une date hypothétique, 34.
- ARTAXERXÈS-MEMNON**, établit un nouveau *Neuruz*, connu sous le nom de *Neuruz de la balance*, en mémoire de la victoire remportée sur Cyrus. — Ce Prince peint, dans les romans Persans, sous le nom de *Feridoun* ou *Ajerdoun*, qui défait *Djohat* ou *Zohat*. — Ce *Zohat* s'appelle aussi *Bivrasb*, qui signifie dix mille chevaux, & pourroit signifier les dix mille Grecs. *Mem. Vol. XXXI, 72.*
- ARTÉMISE**, femme & sœur de Mausole, avale les cendres de son mari. — Monument qu'elle lui élève. — Ses larmes. *Mém. Vol. XXVI, 322 & suivantes.* Meurt avant que le monument soit fini. — Les Artistes le terminent pour leur propre gloire. *Ibidem, 324.* Voyez MAUSOIE.
- ARTEMISIUM.** Voyez DENIA.
- ARTEMITA**, ville célèbre, suivant Strabon. Sa distance de Séleucie. — Devoit avoir un nom national. — Ce nom pouvoit être le *Chalafar* d'Isidore. — Le *Dartagerchasar* d'Héraclius. *Mém. Vol. XXXII, 570.*
- ARTIFICE**, (feu d') connu du poète Claudien, *Mémoires, Vol. XXIII, 339.*
- ARTIMPASA**, nom sous lequel les Scythes adoroient le feu. *Mém. Vol. XXX, 782.*
- ARTS.** Les beaux Arts naissent du besoin. *Hist. Vol. XXIII, 87.* Pourquoi ainsi appelés. — Leur histoire sujette à d'étonnantes révolutions. *Ibid. 90.* Ce que c'est qu'Art en general. — Composé de deux sortes de règles. — Les unes sont dans l'esprit, les autres hors de l'esprit. *Mém. Vol. XXXII, 108.* Précis des remarques de M. le comte DE CAYLUS,

CAYLUS, sur les Princes qui ont cultivé les Arts. *Hist. Vol. XXIX*, 160 & suiv. Les livres de Moïse font remonter les Arts au-delà de la Grèce. *Mém. Vol. XXV*, 304. Voy. PEINTURE, PLASTIQUE & SCULPTURE.

ARTUS. Ses histoires composées par les Anglois à l'imitation de Turpin. *Histoire, Vol. XXIII*, 239. Comparaison de ces deux romans. *Ibid.* 242.

ARUBII. Voyez ARVII.

ARVII, ou ARUVII & ARUBII, dans la version de Ptolémée par Servet. — M. D'ANVILLE les trouve dans les vestiges d'une ville appelée la Cité, sur les bords de la rivière d'Arve ou Erve. *Hist. Vol. XXVII*, 111 & 113. Position de cette cité. *Ibid.* 111. Cavernes habitées par une Fée, à qui les payfans viennent offrir des poules noires, pour en obtenir de l'argent. — Étendue & particularités de cette caverne, 112. Conjectures sur les limites du territoire de cette ville, 113. Cette cité n'est pas comprise dans les Notices des IV.^e & V.^e siècles, 113. *Hist. Vol. XXXI*, 272. Elle s'appelloit *Vagoritum*. — On ne rencontre aucune voie qui y conduise. — Les *Arvii* confondus avec les *Curiosolites* par Adrien de Valois. *Mém. Vol. XXVII*, 114. Le territoire soumis au diocèse du Mans. *Hist. Volume XXXI*, 271 & 272.

AS. Sa valeur. *Mémoires, Volume XXVIII*, 649 bis & 681. Une livre de cuivre, puis deux onces, Tome XXXIII.

ensuite une once, puis une demi-once. *Ibid.* 649 & 650. Réduit au poids d'un filique, 681 & 698. En quel temps, 681. Ce changement fait hausser le prix du cuivre relativement à celui de l'argent, 682. Tout héritage considéré comme as, 697.

ASAPH, habile Musicien de David. *Histoire, Vol. XXIII*, 101.

ASCALON, inscrivoit dans ses salles les années des différentes ères. — Médaillon du cabinet de M. Pellerin où se trouvent les deux ères de cette ville. *Mém. Vol. XXVI*, 464.

ASCHRICH, reçoit le tribut promis aux Danois par Charles-le-Gros. *Mém. Vol. XXIV*, 715.

ASCIBURGUM. Mot allemand dont parle Tacite. — Ce qu'il signifie en allemand. *Mém. Vol. XXIV*, 574.

ASCLÉPIADE, Grammairien d'Apamée de Bithynie. — Vivoit du temps d'Eumène & d'Attale. — Donne des leçons dans Rome. — Corrige les écrits des anciens Philosophes. *Histoire, Vol. XXV*, 108.

ASCLÉPIODORE. Quand vivoit. *Mém. Vol. XXV*, 283 & 284. Prix d'un de ses tableaux vendu à Mnaon. — Justesse de ses proportions reconnue par Apelle. *Ibid.* 284.

ASIAIQUE. Ses honneurs & ses fonctions. *Mém. Vol. XXXII*, 720.

ASIE. Son étendue. *Mémoires, Volume XXXII*, 81. Tableau

- des principales monarchies qui y subsilloient du temps de Déjoces. — Elles étoient au nombre de six, savoir celle de Ninive, &c. *Mém. Vol. XXIII*, 25 & suiv. Ses villes conservent une ombre de liberté sous le gouvernement Romain. *Mém. Volume XXIV*, 141. Avoient droit de battre monnoie. *Ibid.* 142.
- **ASIE MINEURE.** Son étendue. *Mém. Vol. XXIV*, 438.
- ASILE.** Droit d'asile, ce que c'étoit. *Mém. Vol. XXVIII*, 561 & 562. — Étendue de ce droit à Téos. *Mém. Vol. XXVI*, 423.
- ASINIUS QUADRATUS** écrit la guerre des Parthes. — En quel temps vivoit. *Hist. Vol. XXV*, 90.
- ASIONGABER.** Port de l'embarquement des flotes de Salomon. — Sa position. *Mém. Vol. XXX*, 91.
- ASKEW, (M.)** de la Société Royale de Londres, Associé-Libre en 1749. *Histoire, Vol. XXIII*, 9 & 14.
- ASMIRÆA**, contrée dans Ptolémée, paroît la même que *Kami*, *Hami*, le *Camul* ou *Camil* de Marc Pol. — Erreur des Géographes qui l'ont élevée jusqu'à cinquante degrés. *Mém. Volume XXXII*, 596.
- ASPAREZE.** Nom propre au flade arménien, d'où il est composé. — Pourroit être synonyme du mot *ἰσπερσευς*. *Hist. Volume XXXI*, 295. **STADE.**
- ASPASIE.** Sa vie par M. DE BURIGNY. — Sa naissance. — Sa débauche. — Va à Athènes. — Sa maison le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli. — Entretien qu'elle eut avec Xénophon & sa femme. *Hist. Vol. XXXI*, 69 & suiv. Suivoit la méthode de Socrate. — Fit la conquête de Périclès. *Ibidem*, 70. Suscita la guerre contre Samos. — On lui attribue la guerre du Péloponnèse. — Elle est sauvée par Périclès, 71. Épouse Périclès. — Maltraitée par les Comédiens, 72. Après la mort de Périclès, épouse un marchand de bétail, & en fait un des premiers personnages de la ville. — La célébrité de ses grâces & de son esprit, fit donner son nom à Myrto, maîtresse de Cyrus, 73. On la dit auteur de la harangue de Périclès, après la guerre de Samos, 74.
- ASPHALTE.** Ce que c'est. — D'où il vient. *Hist. Vol. XXIII*, 131.
- ASPITHRA.** Nom d'une ville & d'une rivière du *Magnus sinus* de Ptolémée. — Répond à l'*Alpithra* d'Attergani. *Mém. Vol. XXXII*, 611.
- ASPURGIANS.** Nation barbare voisine du Bosphore. *Mém. Vol. XXIV*, 69.
- ASPURGUS,** prince des Aspurgiens, étoit appelé *Sauromate*. — Vivoit sous Tibère. — S'empare du Bosphore après la mort de Polémon. — Sa dynastie y règne, suivant les médailles. — Depuis quel temps; leur ère. *Mém. Vol. XXIV*, 74.

ASSARION d'argent & de cuivre.

Leur valeur étoit la six millième partie du talent. *Mém. Vol. XXVIII*, 698 & 699. Avoit aussi le nom de *quadans*. *Mém. Vol. XXVIII*, 700, 701 & 709. C'étoit de lepton. — Deux sortes de lepton. — Un sicle vaut deux leptons. *Ibidem*, 701. Gronovius confond l'assarion avec la drachme. — Poids de l'assarion en cuivre, 702. L'assarion d'argent appelé *petit assarion*, 703. Connu dans l'histoire Augulle sous le nom de *minuti*, *minutuli*, 704. Conservoit le nom des Princes qui en avoient battu les premiers, 704. Ce que c'est que lepton, 745.

ASSEGRETTIS. Signification de ce nom. *Hist. Vol. XXVII*, 188. Voy. LOUIS LE JEUNE.

ASSEMANI. (M.) Sa Dissertation sur les Nestoriens de Syrie. *Hist. Vol. XXIX*, 25.

ASSIPITES. Peuple vers le duché de Sleswich. *Mém. Vol. XXXII*, 385.

ASSISES, ou GRANDS PLAIDS. Ce qu'on y décidoit. — Supérieures aux juridictions ordinaires. *Mém. Vol. XXIV*, 738.

ASSOCIÉS, (Académiciens) font au nombre de vingt. *Hist. Vol. XXIII*, 4.

ASSOCIÉS-ÉTRANGERS, commencent en 1715. *Hist. Vol. XXIII*, 4.

ASSYRIENS. Discussion d'un endroit obscur de Plin, qui donne aux Assyriens le premier usage des Lettres. *Mém. Volume*

XXVII, 77 & suiv. Et fait quadrer Callisthène & Bérose sur l'antiquité des Assyriens. *Ibid.* 80. M. le président DE BROSSES remarque que les nouveaux Chronologues abrègent les temps. — Gènebrad, auteur de ce système, suivi par Marsham & Ussérius. — Favorité par Newton, 81. Desvignoles tâche de le renverser, 82 & 83.

ASTABORAS. Fleuve qui se jette dans le Nil. *Mém. Vol. XXVI*, 47 & 48. Sa source dans l'Abissinie. — Connu sous le nom de *Tacaré*, qui signifie épouvantable. — N'est qu'un terme appellatif, suivant Ludolf. — Reçoit plusieurs rivières. *Ibid.* 50. Se joint au Nil sous Isalac, 51. M. D'ANVILLE le soupçonne plus près de la mer Rouge qu'on ne le place. — Vossius croit que le Nil est caché sous ce nom, 55. Est pris pour un des bras du Nil par Méla & Plin, 57. Le P. Hardouin veut que le Maleg soit l'Astaboras, 60.

ASTAND. Voyez ASTANDES.

ASTANDES. Nom que Plutarque donne à Darius. — Répond à *astand*, qui signifie présent. *Mém. Vol. XXXI*, 419.

ASTAPUS. Fleuve qui se jette dans le Nil. *Mém. Vol. XXVI*, 47 & 48. Confondu avec le Nil. *Ibid.* 55. Sort, selon Ptolémée, du lac Coloë. — Pris pour le Nil par les missionnaires Portugais, 56. Remplacé mal-à-propos par une rivière appelée *Dender*, qui n'existe pas, 57. Ce

- n'est qu'un canal souvent à sec. *Mémoires, Volume XXVI*, 58. Ce fleuve, connu des Anciens, se joint à un autre dans la Nubie. — M. D'ANVILLE l'appelle *fleuve Abissin*. *Ibidem*, 59. Celui où se jette le Bar-el-abiad. *Voyez* BARH-EL-ABIAD.
- ASTARTE. *Voyez* IIYSTÉRA.
- ASTARTHÉ. *Voyez* ADONIS.
- ASTÉROPES. *Voyez* CYCLOPE.
- ASTROLOGIE JUDICIAIRE (P) tire son origine de l'animation des astres. — On en donne l'invention aux Chaldéens, qui donnent aux cinq planètes le nom d'interprètes, & pourquoi. — Elles commandent à trente étoiles subalternes, qu'ils appellent *Dieux conseillers*. — Les Babyloniens méprisoient cette science. *Mém. Volume XXXI*, 288. *Voyez* INDIENS.
- ASTRONOMIE. Son berceau chez les Arabes. *Mém. Vol. XXXII*, 409.
- ASTRONOMES ANCIENS. Étendue qu'ils donnent à la circonférence de la Terre. — Se feroient trompés de moitié suivant Bernard, des deux tiers selon Cumberland. *Mémoires, Volume XXIV*, 436. Impossibilité de cette erreur. *Ibid.* 437. Combien ils comptoient de stades au degré, 437 & 439. S'accordent avec Hérodote & Xénophon, 439. Les astronomes Arabes mesurent la Terre dans les plaines de Singar, 542. Soupçonnent leur mesure d'être trop petite. — On est peu instruit du détail de leur opération, 546. Les astronomes Égyptiens joignoient la dernière année incomplète du règne d'un Empereur, avec la première incomplète de son successeur, 100 & suiv.
- ATA, terminaison Arménienne, ce qu'elle signifie. *Mém. Vol. XXVI*, 369. *Voyez* SAMUS.
- ATABYRIS, montagne de l'île de Rhodes. — Il y avoit un temple dédié à Jupiter Atabyrien. *Mém. Vol. XXXII*, 472.
- ATESCH-GAHS. *Voyez* ATROPATIA.
- ATFIA ou ATFIE. *Voyez* APHRODITOPOLIS.
- ATHÉNAÏS, femme d'Ariobarzane I^{er}, roi de Cappadoce, trouble la Cour de son petit-fils. — Surnommée *Philosophe*. *Hist. Vol. XXIII*, 194 & 199. Son caractère. *Ibid.* 200.
- ATHÉNAÏS, sibylle d'Érythrée. *Voyez* ÉRYTHRÉE.
- ATHÉNÉE. Sa méprise au sujet de Posidonius, qu'il fait ami de Scipion. *Hist. Vol. XXIX*, 179. Compte soixante-douze espèces de vases. *Mém. Volume XXIII*, 345.
- ATHÈNES. Étendue de son enceinte. *Hist. Vol. XXXI*, 42. — Une fois & demie plus grande que Paris, suivant M. FRÉRET. *Mém. Vol. XXIV*, 531. Son état avant Thésée. *Hist. Volume XXIII*, 52. Divisée dans ses cultes particuliers. — Réunie dans celui de Minerve. *Ibid.* 52. Pour en être citoyen, il falloit être inscrit dans le registre de la curie

& dans le rôle du bourg. — Comment les citoyens étoient distribués. — Contenoit au temps de Thésée, quatre tribus, douze curies, trois cents soixante familles. *Hist. Vol. XXIII*, 57. Meurtius y compte cent quatre-vingt-six bourgades. — Chaque citoyen ajoutoit à son nom, celui de sa bourgade. — Comment se faisoit l'inscription dans la curie, & à quel âge. *Ibidem*, 58. A quel âge lui le rôle de la bourgade, 59. Effet de cette dernière inscription, 59. Sa République formée par l'assemblée de petites Républiques, 60. Portrait d'Athènes au temps de Socrate. *Mém. Vol. XXXII*, 154 & *suiv.* Elle envoie des députés en Perse. *Mém. Vol. XXVII*, 144. S'arrêtent à Éphèse, à cause de la mort d'Artaxerce. *Ibid.* 145, *bis.* Pourquoi ils ne passent pas outre, 146. Secoue le joug des Romains. *Mém. Vol. XXVII*, 397. Voyez ATHÉNION. Son langage d'aujourd'hui est si barbare que les autres Grecs ont peine à l'entendre. — D'où provient cette barbarie. *Hist. Vol. XXIII*, 251.

ATHÉNIENS. Les premiers étoient Pélasges, suivant Hérodote. — Devinrent Hellènes par l'oubli de leur langue. *Mémoires*, Vol. XXIII, 117. Ion change leur nom en celui d'Ioniens. *Ibid.* 119. Leurs colonies dans l'Archipel, &c. — N'ont eul l'empire de la mer qu'après le passage de Xercès. — Caractère des Athéniens. — Peu

portés au commerce, 170. On ne trouve dans leurs classes, ni marchands ni matelots, 172. Donnent du soupçon aux Lacédémoniens, au siège d'Ithone. — Sont renvoyés. — S'en vengent, en recevant les Hilotes à Naupacte, 276. Offrent des figures de membres malades à Bacchus, en reconnaissance de leur guérison. *Mém. Vol. XXXI*, 141. Prennent par attachement ou par reconnaissance, les noms des empereurs Romains. *Histoire*, Vol. XXIII, 187. Quoique soumis à l'Empire, conservent leurs anciens usages & leur discipline au 11.^e siècle. *Ibid.* 188 & 189. Cessent d'être Souverains, mais excellent dans les arts & les sciences, 196.

ATHÉNION, surnommé *Aristion*. Sa vie par M. DE BURIGNY. — Stanley & Bruker ont ignoré les aventures de ce Philopophe. — Elles avoient été écrites par Posidonius. — Sa naissance d'une esclave Égyptienne. — Prend le nom de son maître Athénion. *Mém. Vol. XXVII*, 395 & *suiv.* En est institué héritier. — Devient citoyen d'Athènes, sous le nom d'*Aristion*. — Étudie à Athènes, y enseigne, se marie. — Tient école en différentes villes de Grèce. — Enseigne la philosophie Péripatéticienne. — Revient riche à Athènes, est envoyé en ambassade vers Mithridate. *Ibid.* 396. Engage les Athéniens à secouer le joug des Romains. — Magnificence avec laquelle il est

reçu à Athènes. — Son crédit. *Mémoires*, Volume XXVII, 397 & 398. Sa harangue aux Athéniens. — Est fait Général des armées. — Enthousiasme des Asiatiques pour Mithridate. *Ibid.* 399 & 400. Massacre des Romains. — Athénion, tyran d'Athènes, enlève les trésors de Delos, fait défendre aux citoyens de sortir de chez eux après le soleil couché. — Envoie le philosophe Pellicon commander à Delos. — Y est défait par les Romains, 402. *Voyez* PELLICON. Aristion se défend contre Sylla. — Famine d'Athènes. — Députe à Sylla, des gens qui font l'éloge de leurs ancêtres, 403. La ville prise & pillée, 404. Aristion se retire dans la citadelle, y est pris. — Sa mort racontée différemment, 405.

ATHÉNION, le premier des Peintres versé dans les Sciences. — Exigeoit des Peintres qu'ils fussent l'Arithmétique & la Géométrie. — Plin convient de cette nécessité. — M. DE LA NAUZE en rapporte les raisons. *Mémoires*, Vol. XXV, 252 & 253.

ATHÉNOPOLIS confondue avec Olbia & Hières. — Olbia est Oubres. — M. MÉNARD place Athenopolis à Napoule. *Histoire*, Vol. XXVII, 131.

ATHOR. *Voyez* ATHYR.

ATHRIB. *Voyez* ATHRIBIS.

ATHRIBIS, ville d'Égypte. Sa position. — Ses différens noms. — Ses Evêques. — Considérable sous l'empire Romain. *Mémoires*,

Vol. XXVIII, 529. Subsiste sous le nom d'*Athrib*. *Ibid.* 530. Description d'une de ses médailles, 528.

ATHUR. *Voyez* ATHYR.

ATHYR, **ATHUR**, **ATHOR**, avoit quatre significations; *Nuit*, *Vénus*, *Vache* & un mois lunaire. — Signifioit proprement la *nuit* en Copte. *Mém.* Vol. XXVII, 239 & 240. *Vénus*, son nom perennière. *Ibid.* 240 & 246. *Vénus ténébreuse*, 240. *Athy* est le nom de la vache mystique. — Le mois qui portoit ce nom, consacré au triomphe de cette Déesse. — On promenoit un bœuf, symbole du Soleil, couvert de drap noir, symbole de la nuit, 240. De son nom peut venir celui d'*Éther*, 250. L'*Éther* a dans les systèmes Grecs, les caractères d'*Athy* ou *Vénus-Uranie*. — Elle étoit chez les Égyptiens la couleur de la voûte du ciel, comme l'*Éther* chez les Grecs. — Divinité céleste chez les uns & chez les autres. — Nuit universelle d'où étoient sortis les dieux & les hommes. — *Éther* étoit père tout-puissant. — D'*Athy* étoit né l'Amour. — D'*Éther* est formé le Dieu de la lumière, 251. La *Nuit* n'a d'autre demeure que l'*Éther*, 252. *Voyez* RHÉA.

ATLAS, étendu par des Géographes jusqu'au-delà de Cyrène. *Mém.* Vol. XXVI, 80. Lui donnent le nom de *Guibel*, qui n'est qu'une altération de *Gebel*. — Se réduit aux montagnes qui

separent Fez & Maroc du grand desert. *Mémoires*, Vol. XXVI, 80. Est traversé par Suetonius Paulinus, qui y prend deux villes, Cillaba & Allala. — Reconnu par M. D'ANVILLE pour Cher-Selbin & Helel. *Ibid.* 81. Description de l'Atlas par Herodote. — Est le Zbara des Arabes. *Mém.* Vol. XXVIII, 302.

ATOMES. Idée des atomes née des grains de poussière agitée dans un rayon de soleil traversant l'obscurité. *Mém.* Vol. XXXII, 120. Voyez DÉMOCRITE, LEUCIPPE, PHYSIQUE.

ATOMISTES. Donnoient à la matière plusieurs formes fixes. *Mém.* Vol. XXXII, 131. Lui accordoient le mouvement local. *Ibid.* 132.

ATROPATIA, nom de la Médie septentrionale, aujourd'hui Adarbedjan. — Ce que signifie ce nom en *Zend*. — Patrie de Zoroastre. — Rempli d'*atesch-gahs*. — Ce que c'est qu'*atesch-gahs*. *Mém.* Vol. XXXI, 365.

ATROPOS règne sur le passé. *Mém.* Vol. XXXII, 99.

ATTIGNY, *Atiniacum*, célèbre sous la seconde Race. *Hist.* Vol. XXXI, 229.

ATTILA, fleuve, l'*Étel* ou le *Volga*. *Mém.* Vol. XXXII, 363. Voyez VOLGA.

ATTILIUS, affranchi, donne un spectacle de gladiateurs à Fidènes. — Son amphithéâtre fond & blessé cinquante mille personnes. *Mém.* Vol. XXIII, 390.

AVANTIQUES. Doivent être placés à Avancou. — Galba les joint à la Narbonnoise. *Hist.* Vol. XXIX, 248.

AVAUX, in *Avallis*, village où les Normands furent battus. — Sa position. *Mémoires*, Vol. XXIV, 703.

AUDE, *Alax*. Sa source. — Erreur de Strabon. — Appelée *Narbo* par Polybe. — Traversé le lac *Rub enjis*, aujourd'hui Sigean. — Canal de cette rivière dans le lac, bâti en pierres de taille. — Les vaisseaux traversoient ce canal, pour arriver au port de Narbonne. *Hist.* Vol. XXV, 81.

AVESTA. Ce qu'il contient. *Mém.* Vol. XXXI, 353. Est la langue d'Ormuzd. — Employé pour citer le texte *Zend*. *Ibid.* 354. Signifie *parole*, 356 & 397. Est le nom général que l'on donne aux ouvrages de Zoroastre, 356. Respect qu'on porte à l'*Avesta*, empêche d'en employer les mots dans les entretiens familiers. — Écrit, suivant les Perses, dans la langue de Dieu, 397. Voyez PARSES, VESTA.

AUGUSTIN (S.) Ce qu'il pensoit des témoignages que les Chrétiens tiroient des anciens oracles. *Mém.* Vol. XXIII, 211.

AUGURES. Prédisoient chez toutes les nations, ce que les orages annonçoient. *Histoire*, Volume XXIX, 198. Chez les Romains, ne parvenoient à ces dignités qu'après être imbus des maximes du gouvernement. *Mém.* Vol. XXIV, 402. Leur autorité

très-étendue. — Pouvoient casser les assemblées, forcer les Magistrats d'abdiquer, &c. *Hist. Vol. XXXI*, 119. Étoient chez les Gaulois la troisième classe des Druides. — Leur nom Gaulois inconnu. *Mém. Vol. XXIV*, 400.

AUGUSTA, ville de Cilicie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. — Plusieurs villes de ce nom en Occident. — Celle de Cilicie différente de Sebaste. — Nom qui a, en grec, la même signification qu'*Augusta* en latin. — Plin est le premier qui a parlé d'*Augusta*. — Chef-lieu du canton de Bryélèce. — Sa position. *Mém. Vol. XXVI*, 406 & 407. Connue par ses médailles dès le règne d'Auguste. — Les plus précieuses sont celles qui ont une ère. — M. VAILLANT la fixe à l'an 771 de Rome. *Ibid.* 407 & 409. Le P. Hardouin à l'an 770. — M. l'abbé BELLEY fait voir, par cinq médailles de cette ville, que son ère a commencé en automne de l'an 773 de Rome, 409 & 410. Description de ces médailles, 407 & 408. — On ignore à quelle occasion cette ère a été fixée. — M. l'abbé BELLEY fait voir, par une de ces médailles, que Valérien n'étoit point prisonnier au mois d'octobre de l'an 260 de J. C. 411. Pense qu'elle représente l'instant où Valérien paroit à la tête de ses armées, 412. Divinités adorées à *Augusta*, 413. Médailles qui représentent Bacchus avec la tête de Néron. —

Dans la division de la Cilicie, *Augusta* reste sous la métropole de Tarle. — Ses différentes appellations, 413. Aucun monument de cette ville dans le moyen âge, 414. Ses Evêques, 413 & 414.

AUGUSTA des Tricastins (Saint-Paul-trois-châteaux). — Sa position. — Colonie fondée par Auguste. — Ses anciens murs annoncent une grande ville. — Avoit trois portes; celle de la Colonne, à cause d'un monument d'Auguste; celle des Tours, à cause de trois grandes tours qui donnent le nom au pays; celle de Fanjou ou *Fanum Jovis*, vis-à-vis un coteau appelé Puijou, *Podium Jovis*. Débris d'un amphitéâtre. — Reste d'un cirque. — Antiques qu'on y déterre. — Son ancien nom jusque vers le v.^e siècle. — Son nom d'aujourd'hui, en mémoire d'un de ses Evêques. *Hist. Vol. XXIX*, 236.

AUGUSTE. Sa situation après avoir vaincu les Triumvirs. — Affermit sa domination sous des titres républicains. *Mém. Vol. XXIV*, 281. Est nommé *Prince du Sénat*. — M. l'abbé DE LA BLETTERIE pense que ce n'est qu'en cette qualité qu'il accepta les pouvoirs qui lui furent confiés. *Ibid.* 283. Fut loué, même après sa mort, d'avoir pris le nom de *Prince*, 285. Sa conduite dans le consulat, 290 & 293. Se démet de son onzième, & nomme à sa place Sestius, 293. On lui confère la puissance Tribunitienne pour toute

toute sa vie. — Le pouvoir Proconsulaire à perpétuité. — Une autorité supérieure aux Proconsuls, dans les provinces qui ne sont pas de son ressort. — Le droit de proposer une affaire dans chaque séance du Sénat. — Tout cela ne lui rend pas la puissance qu'il avoit en qualité de Consul. — Il n'avoit dans Rome aucune autorité légale, que celle de la puissance du Tribunat. *Mémoires, Volume XXIV, 295. Voyez EMPEREUR DANS LE SÉNAT & TRIBUNAT.* La foudre arrache la pique de la main de sa statue. — On en conclut que le ciel est irrité de ce qu'Auguste ne gouverne plus. — Le peuple le fait nommer Dictateur. — Il refuse cette magistrature. *Ibidem, 296.* Il se charge de l'intendance des vivres. — Dion prétend qu'il avoit une puissance supérieure à celle d'un Dictateur. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE prouve qu'il n'avoit pas de droit la puissance d'un Consul, 297. Sa politique. — N'eut point de part à la nomination des Censeurs, comme le prétend Dion, 298. Raisons pour lesquelles il ne s'opposa pas à leur élection, 299. Raisons pour lesquelles il suppléa à leurs fonctions. — On lui donne le pouvoir de convoquer le Sénat quand il jugera à propos. Sa conduite dans l'affaire de Lépidus & de Silanus, qui briguoient le Consulat, 300 & suiv. Son portrait méconnoissable dans Dion, 302. Règle tout en Asie avec une puissance

absolue. — Fait trembler le roi des Parthes à son arrivée en Asie, 305. Recouvre les drapeaux enlevés à Crassus. — On lui décerne l'ovation. — On le fait Grand-voyer. — Il dispose de plusieurs Etats limitrophes. — Sa conduite est le despotisme même des Romains, 306. La liberté qu'il laisse au consul Saturninus, prouve qu'il n'étoit point souverain magistrat, 307. Sa conduite dans l'affaire de Saturninus & d'Egnatius, 309 & suiv. Sa conduite dans les provinces, 312. Son retour à Rome célébré par des fêtes. — Demande la Préture pour Tibère, & une dispense d'âge pour Drusus, 313. Sa conduite pour parvenir à la Censure & au Consulat sans en porter le nom. — Se fait conférer ces emplois par le peuple convoqué, 315. En quel temps commence son autorité complète, 316. Ne prend aucun titre relatif à son pouvoir, 317 & 328. Étendue de sa puissance, 324. Raisons qui déterminent les Romains à lui conférer le pouvoir extraordinaire du Consulat, 326. Reçoit encore deux fois le Consulat annuel, après son Consulat perpétuel, 329. Diminue le pouvoir du Consulat, en ne l'accordant plus que pour quelques mois, 330. Depuis le Consulat impérial jusqu'à sa mort, il agit avec une autorité supérieure aux autres Magistrats, 340. Il est le premier que les Romains représentent sur un char tiré par des éléphants, 201. En quel temps

lui fut donné le titre de *Pater Patriæ*. *Histoire*, Vol. XXIII, 166. Voyage dans les Gaules. — Dissipe les Sicambres. — Arrête les pillages de Licinius. — Y séjourne deux ans. *Mém. Volume XXXII*, 656. Son séjour à Narbonne. *Hist. Vol. XXXI*, 238. — Règle l'administration des Gaules. — Partage la Transalpine en quatre gouvernemens, la Narbonnoise, l'Aquitaine, &c. *Hist. Vol. XXV*, 66. Déache quatorze cités de la Lyonnaise, & les unit à l'Aquitaine. — Diminue l'étendue de quelques territoires pour former de nouvelles cités. *Hist. Vol. XXXI*, 238. Interdit les sacrifices humains aux citoyens Romains dans les Gaules. *Mém. Vol. XXIV*, 403. Bâtit Nicopolis en mémoire de la victoire d'Actium. — Renouvelle les jeux Actiaques, en l'honneur d'Apollon. *Mém. Vol. XXVI*, 494. S'approprie les terres du domaine des rois d'Égypte, & établit des voies militaires dans ce pays. *Mém. Vol. XXIV*, 562 & 563. Fait transporter en Italie beaucoup de statues de la Grèce. — Honore sur-tout Apollon; lui bâtit un temple sur le mont Palatin, & l'orne d'une bibliothèque. *Ibid.* 231 & 232. Le Sénat lui décerne les honneurs divins, & des Prêtres pour desservir ses autels après sa mort. *Hist. Vol. XXXI*, 302. Tibère lui insinue des Prêtres. *Ibid.* 61. L'autel de Lyon bâti vingt-quatre ans avant sa mort, 302. Les Brixantes lui

élèvent un temple, 301. Les Gaules remplies de temples à son honneur, 302. Regardé comme incapable d'avoir des enfans de Livie. — Fiance Servilia. — Épouse Clodia. — Épouse Scribonie, mère de Julie, 193 & suiv. Sa grossesse donne lieu à l'épique de Virgile. — Répudie Scribonie un jour de fête, 194. Comment les Monétaires exprimoient la naissance d'Auguste. *Mém. Vol. XXVI*, 568. En quel temps il naît. *Voy. CALENDRIER, art. IV.*

AUGUSTE. Discussion sur la manière dont on pouvoit donner le titre d'*Auguste* sur les monnoies. — Formalité du Sénat à cet égard. *Mém. Vol. XXXII*, 267. Ce titre dépendoit uniquement du Sénat. *Ibid.* 271.

AUGUSTODURO. Ce que signifie ce nom. — Sa position répond à la ville *Aragenue*. *Mém. Volume XXVIII*, 477. Perd son nom en prenant celui de Saint-Frémont. *Ibid.* 478, 483 & 484. Voyez *ARAGENUE*.

AVIDIUS CASSIUS, célèbre par ses exploits & sa révolte. — Défait les Parthes près de la ville d'Europus. *Hist. Vol. XXV*, 86. Jette un pont sur l'Euphrate. — Bat les ennemis à Sura. — Assiège Edesse. — Abgare, chef d'Arabes, reconnoît les Romains. *Ibid.* 87. Chasse les Parthes de la Mésopotamie. — Entre dans Séleucie & la pille. — Prend & pille Crésiphon, 88.

AVIGNON, capitale des Cavares & colonie. *Hist. Vol. XXIX*, 234.

Ses murs commencés par le Pape.

— Une des merveilles de l'Europe.

— Toute la Chrétienté y contribue. — *Hist. Vol. XXV, 156.*

AVIS. Voyez AWARES.

AVIS. L'Empereur demandoit les avis, s'il propoisoit au Sénat. *Mém. Volume XXVII, 477.* En quel ordre se recueilloient les voix dans l'ancien usage. — Singularité de la regle. — Conjectures de M. l'abbé DE LA BLÉTERIE à cet égard. *Ibid. 478 & 479.* Cette discipline altérée sous le gouvernement imperial, 479. Les Magistrats disoient leur avis quand le Prince faisoit le rapport, 480 & 482. En tout autre cas ils ne le disoient pas, 480. Pourquoi & comment cette nouveauté fut introduite, 481. Voyez EMPEREUR DANS LE SÉNAT.

AVISO, aujourd'hui *Æsa*. — Sa distance de Nice. *Histoire, Vol. XXVII, 136.*

AURELIEN. Consulte des femmes Druides. *Mém. Vol. XXIV, 406.* Est élu Empereur par l'armée. — Fait des préparatifs contre Zénobie. *Mém. Vol. XXVI, 516.* Son intelligence avec Tétricus. Voyez TÉTRICUS. — Punit Firmus, qui s'étoit révolté en Égypte. *Ibid. 517.* Tué par la perfidie d'un de ses affranchis, 520 & 521. Interrègne à sa mort, par les déférences réciproques de l'armée au Sénat, 521. Se disoit le *pédagogue* du Sénat, 519.

AUREUS, appelé *solidus*. *Mém. Vol. XXVIII, 683 & 684.* La

moindre pièce qui se frappoit en

or. — Il y avoit des binaires, &c.

— Erreur des critiques à ce sujet.

Ibid. 685. Alexandre-Sévère en ordonne la refonte, 686. Erreur de Gronovius sur la valeur de l'aureus. — On en frappe quarante à la livre, 690 & 691. On en frappe quarante-cinq, 692. Son poids varioit au caprice des Empereurs, 698. Différens poids de l'aureus. Voyez LIVRE ROMAINE.

AUREUS MONS. Cité. *Mém. Vol. XXVIII, 430.* Sa position à *Smendria*. — Autrefois *Spende-robis*. — Origine du nom *Smendria*, en hongrois *Sendrav*. *Ibid. 431.* Hostilius y place *Singidunum*, 432.

AUREUS VITÆ. Voyez MONNOIE.

AURILEGULI. Voy. MONNOIE.

AURINIA. Femme Germaine regardée comme divinité au temps de Vespasien. *Mémoires, Vol. XXIV, 423.*

AUSONNE, & son fils Hespère, exercent la préfecture des Gaules, & non point d'Italie. *Mémoires, Vol. XXXII, 758.* Découverte d'une de ses maisons de campagne dans les environs de Rusc. — A quelle occasion. *Hist. Volume XXVII, 152 & suiv.* Le nom de Julius, commun dans sa famille, donne le nom à Juillac & à Pujols. — Sa maison *Lucaniacum* vient de Lucanus, commun dans la maison de sa femme. — S'accorde avec la position de Lugagnac. — Celui de Doulaufon,

avec *Tholus Aufonii*. *Hist. Vol. XXVII*, 153. Ces lieux deviennent cimetières, où se trouvent des sépultures de Chrétiens. — On y trouve un Chevalier enterré avec son oiseau de proie. *Ibidem*, 154.

AUSPICES. Tagès est l'auteur de leur art. *Hist. Vol. XXIX*, 198. Voyez TAGÈS.

AUTEL, *ara*, est, dans les monumens funéraires, la partie qui contient l'inscription. — N'étoit point un honneur divin rendu au mort, comme l'a pensé Nieupoort. *Mém. Vol. XXXII*, 661. Autel singulier en l'honneur de Jupiter, à Olympie. *Hist. Vol. XXIII*, 34. Autels doubles & triples. *Hist. Vol. XXXI*, 102.

AUTOMNE. Saison inconnue aux Germains. — N'a point de nom dans la langue Angloise. *Mém. Vol. XXIV*, 418.

AUTONOME. En quoi consistoit ce privilège. *Mém. Vol. XXXII*, 718.

AUTRICUM. (Chartres) Sa distance du Mans. *Hist. Volume XXXI*, 275.

AUTUN. Son Académie célèbre dès le règne de Tibère. — Conserve sa célébrité sous Constantin. *Mém. Volume XXIV*, 591. Ce qu'on y enseignoit. — Il y avoit des cartes géographiques placées dans ses portiques. *Ibid.* 592.

AWARES ou **ABARES** ou **AVIRS.** Plusieurs Écrivains les confondent avec les Huns. *Mém. Vol. XXVIII*, 108. Leur origine. *Mém. Vol. XXX*, 241. Parois-

sent sur les frontières de l'empire Romain, du côté de la mer Caspienne. *Mém. Vol. XXVIII*, 108 & 109. Demandent par Ambassadeurs, des terres à Justinien. — Figure étrange de ces Ambassadeurs. — On leur accorde la seconde Pannonie. — Entrent en Thuringe. — Battaient Sigebert, roi d'Austrasie. — Se réunissent aux Lombards. — Se font payer tribut par les Empereurs. *Ibid.* 109. Charlemagne les détruit, 109 & 116. Leurs richesses. *Mém. Volume XXX*, 242. Deux peuples d'Abares. — Leur origine, suivant Simocatta. — Ceux de la Pannonie sont les faux Abares. *Mém. Vol. XXVIII*, 110. S'appeloient *Ogor* & *Ouar-Khonn*. *Ibid.* 110 & 114. Habitoient les environs du Mont-d'or, appelé *Echtag*, aujourd'hui *Attai*, qui désigne les montagnes proche des sources de l'Irutch. — **M. DE GUIGNES** conclut que les Abares de la Pannonie étoient une nation d'Asie, 111 & 113. Fait voir que le récit de Simocatta convient avec les historiens Chinois, 121. Qu'ils habitoient proche de la rivière Toulou, Tyll ou noire, 110 & 111. Que les Ogors s'étendoient jusqu'aux frontières de la Chine. — Que le titre de *Kachan* que portoit leur Prince, signifie *Empereur*, 110. Est particulier aux nations du Turkestan. — N'est porté que par les nations qui en tirent leur origine. — Il étoit nouveau du temps des Abares. — Depuis ce

temps, il est ordinaire en Tartarie. — Les Abares l'apportèrent en Europe. *Memoires, Vol. XXVIII, 112.* On trouve aussi celui de *Bayan*. — M. DE GUIGNES croit que c'est le même que celui de *Boy*. — Les historiens Chinois montrent que les Turcs ont vaincu une nation puissante qui habitoit près de la rivière de Toula, & que cette nation a passé en Europe. *Ibid. 113.* Les faux Abares doivent être les *Geou-gen*, 114 & 117. Voy. *GEOU-GEN*. M. DE GUIGNES trouve leur nom d'*Ogor* dans celui de *You-kou-lin*, 114. Simocatta rapporte que le Khan des Turcs fait mourir trois mille Ogors; les Chinois disent la même chose des *Geou-gen*, 114 & 115. Le nom du Chef est le même dans l'historien Grec & dans les Chinois. — Les *Geou-gen* sont détruits. — Abandonnent leur pays & se présentent vers le nord de la Géorgie, au temps des Abares, 115 & 116. Les *Torniach*, les *Cotzagiri*, les *Zebender*, prennent aussi le nom d'*Abares*. — Nos historiens les confondent avec ceux qui suivoient *Attila*. — Le nom d'*Abares*, pris par les Ogors, doit être celui de quelque puissante horde de Tartares. — *Schikard* les dérive inutilement d'un mot arabe, 116 & 117. M. DE GUIGNES fait voir que les *Taugasi* dont parle *Simocatta*, sont les Chinois, 117 & suiv. Soumis aux *Goei*, 120; sur-tout les *Tagoei*, qui régnoient dans

les provinces septentrionales de la Chine. — Ils venoient des *Topa*, originaires des environs du fleuve *Amour*, 119. Des autres nations dont parle *Simocatta*, les *Abdelites* sont des *Huns*, peuples du *Maourennahar*, 120. Les *Mecrites* sont les *Merkites*, peuples des rivières de *Selinga*, *Jenifca*, *Oby*, *Irutsch*. — M. DE GUIGNES fait voir que les vrais Abares sont *Hoei-hou*, appelés encore *Kao-tché*. — Battus par les Turcs, ils se retirèrent chez les *Goei*, 120 & 121. Les Ogors voyant qu'on les prenoit pour ces Abares, profitèrent de la circonstance. — Les Ogors qui tournèrent du côté d'occident, ne vinrent pas tous en *Pannonie*. — Il s'en trouve dans les montagnes voisines des *Circasses*. — Leur Prince porte le titre d'*Usmei-awar*, 121.

AUVERGNE. Remarques sur ses antiquités. *Hist. Vol. XXV, 139.* Voyez *GERGOVIA*. Soumise à *Clovis* vers l'an 508. — Jointe au royaume de Metz. — Se révolte contre *Théodebert*, qui exige des otages. *Memoires, Vol. XXVI, 603.*

A VOIR. Altération qu'a souffert ce verbe. *Mém. Vol. XXIV, 612.* Vient du verbe *habere*. *Ibid. 631.* Différence entre notre langue & l'Italienne à ce regard. — Usage qu'on en fait en préterit défini, n'est point contraire à son origine, 632. Différence entre les Latins & les François sur l'usage de le faire accorder en

genre, en nombre, ne vient que de la nouvelle grammaire. — N'est pas toujours auxiliaire du verbe *être*, si ce n'est dans la grammaire moderne. — Est auxiliaire à lui-même en Italien & dans nos anciens auteurs. *Mém. Vol. XXIV*, 633. A été substitué au verbe *être*, même chez les Latins. *Ibid.* 634.

AUXACIA est, suivant M. DE GUIGNES, Ai-sou, & *Equius de Rubruquis*. — Difficulté sur ce sentiment. — Les monts *Auxacii* se trouvent dans les montagnes de Aara-shar. *Mém. Vol. XXXII*, 595.

AUXUME, ville royale. Sa latitude. — Ses ruines. *Mém. Vol. XXVI*, 53.

AZAROUAM, père de tout, selon Zoroastre. *Mém. Vol. XXVII*, 345 & 346. Ce mot ne vient point de l'hébreu, mais du persan. — Signifie *éternel*. *Ibid.* 346. D'où il est l'Etre nécessaire, 347.

AZIO. Voyez *ACTIUM*.

AZURGUSHTASP, nom du Pyrée rétabli par Gustasp. *Mém. Vol. XXVII*, 262 & 269. Signifie *Feu de Gustasp*. — Fut comme l'église patriarcale des Sectateurs de Zoroastre, jusqu'à ce qu'il fût détruit par les Sarrafins. *Ibidem.* 262.

B

BAB, toise ou perche Arabe. *Mém. Vol. XXIV*, 544.

BABEL. Discorde entre les habitants de Sennaar. *Mém. Volume*

XXVII, 11 & 13. Se séparent en plusieurs colonies, pour accomplir la volonté de Dieu, qui ordonne de peupler la terre. *Ibid.* 14 & 16. Interprètes comparent l'élevation de la tour de Babel à l'entreprise des géans de la Grèce, 14 & 24. D'autres disent que c'étoit pour s'affranchir d'un second déluge, 14. M. DE BROSSES remarque qu'ils auroient plutôt pris pour ce sujet, une montagne que cette plaine ; qu'ils ne pensoient qu'à se faire une habitation, comme le disent les auteurs profanes, 15 & 16. Vue de Nimrod dans ce projet, 16. Voyez NIMROD. La tour de Babel ruinée par une tempête, 23 & suiv. Ses travailleurs écrasés, 23.

BABYLONE. Mémoire de M. D'ANVILLE sur sa position. — Déchue de sa grandeur depuis deux mille ans. — Il en reste quelques vestiges. — N'ont rien de commun avec les ruines de Tel - akkarkuf. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 246 & 247. Rowolf s'y trompe. — Babylone étoit située sur l'Euphrate. — Ces ruines sont près du Tigre. — M. D'ANVILLE pense que ce sont celles de Snace. — Voyez SITACE. La position de Séleucie peut servir à découvrir celle de Babylone. *Ibid.* 246. La prospérité de Séleucie fait désertier Babylone, 247. Distance de Séleucie à Babylone, suivant la table Théodotienne, 249. Suivant Ptolémée. — Convient

entr'eux. — Pline en convient de même, si on prend les milles sur le pied de huit stades. *Mém. Volume XXVIII*, 250 & 252. Incertitude des Anciens sur l'étendue de Babylone. *Ibidem*, 253. M. D'ANVILLE la trouve comme cinq à deux, comparée à Paris, 254. Contiendrait trente-six fois Paris, suivant Bernard. *Mém. Vol. XXIV*, 440. Pourroit la contenir quatre fois & demie, suivant M. FRÉRET. *Ibidem*, 441 & 522. Différence entre l'étendue de Diodore & celle d'Hérodote. *Mém. Vol. XXVIII*, 254 & 255. Parait n'être que numérique & non réelle. *Ibidem*, 256. Ruines du temple de Bélus, 255. Autres ruines appelées dans le pays, prison de Nabuchodonosor, 256. Babylone divisée en deux parties par l'Euphrate, 246 & 256. Les ruines d'aujourd'hui peuvent être celles du palais, 256. Les rois Parthes en font un parc pour la chasse. — Porte le nom de Babil. — Sa hauteur, 257 & 258. Élévation de ses murs. *Mém. Vol. XXIV*, 440 & 523. — Leur épaisseur. *Hist. Vol. XXXI*, 78; & *Mém. Vol. XXIV*, 525. Étoient plus hauts que les tours de Notre-Dame. *Ibid.* 523. Faisoient l'étonnement de l'antiquité, 522. Son étendue surpassoit toute croyance. — N'étoit pas toute bâtie, suivant Prideaux, 522 & 523. Ses rues étoient larges. — Ses maisons de trois à quatre étages, mais isolées. — Étendue du temple de Belus,

524. De l'ancien palais. — Du nouveau palais, 524 & 526. La portion habitée évaluée quatre septièmes de Paris, 523 & 524. Ne seroit qu'un tiers plus grande que Paris, si on en retranchoit les palais & les rues. — C'étoit la seule ville de la Mésopotamie. — Aristote la comparoit au Péloponnèse environné de murs, 524; & *Mém. Vol. XXVIII*, 369. Nabuchodonosor la remplît des habitans de Jérusalem, de Phénicie & de Syrie, & de ceux de Ninive. — Vouloit y rassembler tous les peuples dont il méditoit la conquête. *Mém. Vol. XXIV*, 525. M. DE LA NAUZE soutient que l'étendue que lui donne Hérodote, est vraie. *Mém. Vol. XXVIII*, 368. Qu'elle est égalée par Nanquin. — Qu'il ne falloit pas moins que ce qu'on en dit d'étonnant pour la mettre au nombre des sept merveilles. *Ibid.* 369. Ses murs démolis pour placer le bûcher d'Éphéstion. *Hist. Vol. XXXI*, 78. Les noms de ses Rois étoient des titres communs à la dignité royale, & empruntés des divinités. — Confusion qu'ils causent. *Mém. Vol. XXXI*, 44.

BABYLONIENS. Leurs livres sacrés. Voyez LIVRES.

BACCHANALES. Grandes ou anciennes Bacchanales, comment se célébroient. — En quel temps. *Mém. Vol. XXIII*, 251; & *Hist. Volume XXXI*, 102. Quand se célébroient les petites Bacchanales ou celles des champs. — Simplicité

des anciennes cérémonies. *Mém. Vol. XXIII*, 252. Somptuosité où elles parvinrent. — Désordres de ces fêtes nocturnes, réprimés par Diagondas. — Abolies en Italie à cause des débauches. *Ibid.* 253.

BACCHIQUES. Voy. ORPHIQUES.

BACCHUS. Recherches sur son culte parmi les Grecs, par M. FRÉRET. *Mém. Vol. XXIII*, 242 & suiv. Son culte s'établit dans toute la Grèce & l'Italie, avec des changemens considérables dans le dogme. *Ibid.* 242. Eut d'abord peu de célébrité. — Ce qu'en disent Homère & Hésiode. — Hérodote l'expose avec détail, 243. Ne s'établit que long-temps après celui des dieux Égyptiens, 244. On consulte l'oracle de Dodone sur le nouveau culte. — Est approuvé, 246. Fut apporté en Grèce par Cadmus, 247. Hérodote en fait le même qu'Osiris, 247 & 248. Fable sur l'origine de la consécration de Bacchus. — Cérémonies de cette consécration les mêmes que celles des Thérapias, 247. Culte de Bacchus introduit par Mélampus cent cinquante-sept ans avant la prise de Troie, 248. Fut reçu sans opposition dans l'Attique, 249, où on célébroit trois grandes fêtes en son honneur. — Aristophane lui fait faire, malgré cela, un rôle de gile. — Ce culte essuie des oppositions dans le Peloponnèse. — Il y eut une guerre où périt celui qui vouloit l'introduire. — Il est confondu avec le Dieu par le poète Decharmus. — Plutarque

dit que l'on montrait les restes de son corps à Thèbes, où il avoit été mourir. — Manière dont ce culte s'établit dans l'Argolide, 250 & suiv. Quand se célébroient ses mystères. — Les femmes seules entroient dans son temple. — Ce culte avoit deux parties, la commémoration de la naissance & les processions, 251. Diagondas abolit ces fêtes nocturnes. — Elles s'introduisirent à Rome. — Les femmes seules y furent admises, ensuite les hommes. — Les crimes qui s'y commettoient, les firent abolir, 253. Guerres de Bacchus dans l'Inde, sont des traditions Lybiennes, 255. La vigne & le lierre qu'y trouva l'armée d'Alexandre, firent imaginer que Bacchus étoit né dans l'Inde. — M. FRÉRET pense que cette idée n'est pas plus ancienne que les conquêtes d'Alexandre, 256. Fable de ceux qui font Bacchus fils de Jupiter & de Cérès, 255. Fable de Bacchus étoit d'abord aussi simple que son culte, 256. Mélampus voulant faire recevoir le culte d'Osiris en Grèce, lui donna le nom de *Dionysos*, qui signifie *fils bien-aimé de Jupiter*. — Voy. DIONUSOS. Ressemble par-là à celui d'Osiris. 257. Voy. OSIRIS. Les emplois étant partagés entre les Dieux déjà reçus, on donna au nouveau l'intendance des vignes, qu'on commençoit à cultiver, 258. M. FRÉRET soupçonne que la première fable de Bacchus est une allégorie relative à la culture de la

de la vigne. — Explication de cette allégorie. — Fable qui fait cacher Bacchus dans la mer, peut faire allusion à l'usage des Grecs, de mêler de l'eau de mer au vin. *Mém. Volume XXIII*, 258. Ce culte embelli par les traditions Phrygiennes, &c. *Ibidem*, 259. Les plus grands changemens faits par les Orphiques ou Bacchiques, 260. Voyez ADONIS, ORPHIQUES, PADAM. Les Satyres & les Sylènes à la tête de la pompe avec des lampes. *Hist. Vol. XXXI*, 102. Bacchus couvert de peaux de panthères. *Ibid.* 105. Ce que c'étoit que le van mystérieux, 104. Sa statue, accompagnée de ses attributs, dans une tête de Ptolémée, 103. Sa statue placée à l'entrée de l'*Odeum*, & pourquoi. *Histoire*, Vol. XXIII, 195. Son théâtre différent de l'*Odeum*. *Ibid.* 197. Naissance de Bacchus, suivant Hérodote. *Hist. Vol. XXIII*, 22. Connu en Égypte sous le nom d'*Osiris*. Voyez OSIRIS. — L'un des Dieux de la troisième classe. — Allégories de ses combats contre Lycurgue & Persée. *Ibid.* 22 & 23. Occupoit le sixième règne des Dieux, selon les Orphiques, 26. Nourri à Nyssa, ville d'Arabie. *Mém. Vol. XXX*, 314. Voy. NYSSA. — Étymologie de son nom *Dionysos*. *Mém. Vol. XXVI*, 420. Scythopolis lui étoit consacrée. — Adoré à Nicée en Bythinie, comme fondateur. — Son culte passa de Nyssa en Arabie. — Médaille de la ville

Tome XXXIII.

d'Adraa qui représente son culte. *Ibid.* 424. Son culte à Bostres. *Mém. Vol. XXX*, 314. Jeux de théâtre lui sont consacrés. *Hist. Vol. XXXI*, 103. Apprend aux Arabes à faire le vin. — Appelé *Urotal* & *Dufarès*. *Mém. Volume XXVI*, 424. *Mém. Vol. XXX*, 314. Jeux Dufariens en son honneur. *Ibidem*, 315. Jeux Actiaques-Dufariens. *Mém. Vol. XXVI*, 424. Son simulacre à Pétra étoit une pierre noire d'un travail grossier. *Mém. Vol. XXX*, 314. Rapport de son culte avec celui qui se faisoit dans une île de l'embouchure de la Loire. *Mém. Vol. XXIV*, 378.

BACCHUS CABIRE. *Mém. Vol. XXIII*, 255.

BACCHUS FLORIDE, révére à Phlya. *Hist. Vol. XXIII*, 63.

BACCHUS SÉBASIUS. Voyez SÉBASIUS.

BACCHYLIDE, émule de Pindare. — En faveur à la cour d'Hiéron. — Peint, par Pindare, sous les traits de calomniateur. *Mémoires*, Vol. XXXII, 487.

BACIS. Observations sur les oracles qui portoient le nom de *Bacis*, par M. FRÉRET. *Mémoires*, Vol. XXIII, 187. On le prétendoit inspiré par les Nymphes. — Son siècle inconnu. — Son recueil célèbre au temps d'Hérodote. — Ne peut pas être beaucoup plus ancien. *Ibidem*, 192. Voyez ORACLES.

BACTRIANE. Recherches de M. DE GUIGNES sur quelques événemens qui concernent l'histoire

L

des rois Grecs de la Bactriane. — Ce royaume formé des débris de l'empire d'Alexandre. — M. VAILLANT en avoit donné quelques connoissances. — M. Bayer a rassemblé, sur ce sujet, ce que les Grecs & les Latins en ont dit. — M. DE GUIGNES recherche les causes & le temps précis de la destruction. *Mém. Vol. XXV, 17.* Il les tire d'un général Chinois, qui a combattu contre les Parthes, & de l'histoire des *Han*, compilée par *Pan-kou*. — Idée de ce royaume. *Ibid. 18 & suiv.* Est lié par le commerce avec l'Inde & le Khoratun. — Très-florissant sous l'empire des Grecs, 19. Détruit par des nations orientales chassées des frontières de la Chine, 20. Origine de ces nations. — Celles-ci, chassées par les Huns, se partagent en deux bandes; les uns vont au Thibet, & s'appellent petits *Yue-chi*; les grands *Yue-chi* traversent la rivière d'*Ili*, & chassent la nation *Su*. — Les *Su* viennent dans les plaines du Jaxarte, & sont obligés, ainsi que les *Yue-chi*, d'abandonner ces plaines, 21 & 22. Ceux-ci s'emparent du pays *Ta-hia*, 22. Situation de *Ta-hia*, 23. Cette expédition concourt avec la guerre des Parthes contre les Scythes, 24. M. DE GUIGNES soutient que les *Yue-chi* sont les Scythes qui désirent les Parthes, 24 & 33. Cet événement placé en l'an 126 par M. VAILLANT. — M. DE GUIGNES adopte ce sentiment. — Les *Su* s'emparent du

Ki-pin dans le même temps, 25. Ce *Ki-pin* regardé comme la Sogdiane, 25 & 33. Monnaies qui confirment que ce pays étoit celui habité par les Grecs, 33. Les peuples cités par Strabon & Justin, qui marchèrent contre les Grecs, sont, suivant M. DE GUIGNES, des hordes des *Su*. — Ceux appelés *Afiani*, seroient les *Ou-sum*. — Les Tachares seroient les premiers Scythes. — Établissent dans le *Ki-pin* un royaume considérable, 26. Un de leurs Rois détruit tous les Chinois qui étoient dans ses États. — Les *Yue-chi* soumettent tout le *Ta-hia*, les *Pata*, les *Ki-pins*. — Ce que c'est que ces *Pata* — Ils soumettent les *Gan-sie*. — Mœurs de ces peuples, 27 & 28. Font voir que c'étoit les Perses, parce qu'ils habitent les mêmes lieux que les *Gan-sie*, & qu'ils ont les mêmes usages. — Également indiqués par la guerre entre les *Yue-chi* & les *Gan-sie*, 28. Les *Yue-chi* étendent leur empire sur la partie de l'Inde arrosée par l'Indus. — M. DE GUIGNES croit que ces *Yue-chi* sont les *Indo-fythes* des Anciens. — *Minnagar* leur principale ville, suivant Arrien. — Placée près de la mer par M. D'ANVILLE, 29. Les historiens Chinois étendent leur domination dans l'Inde plus que nous ne pensions. — Payent tribut aux Chinois. — Entreprise des Chinois contre le *Ta-tsin* ou empire Romain. — Viennent sur la mer Caspienne, 30. M. DE GUIGNES pense qu'à l'occasion

de cette expédition, le roi des Parthes envoie à celui de la Chine des animaux rares. — Les *Yue-chi* chasses par les *Geou-gen*. — Le fils du Roi se maintient à *Fo-leou-cha*, & y établit le royaume des petits *Yue-chi*. — Temple de *Fo* à l'orient de cette ville. — Date de sa fondation. — M. DE GUIGNES soupçonne que ce pourroit être le temple de Bérasite ou Barace, appelé par les Arabes *Sanem Soumenat*. *Mémoires*, Vol. XXV, 31. Ce Prince repassé dans l'Inde septentrionale. — M. DE GUIGNES croit, en général, que les rois voisins de l'Indus tiroient leur origine des *Yue-chi*. — Ils ont été connus sous le nom de *Geta*. — Leurs mœurs dégénérées. — Leurs femmes portoient sur leur bonnet la marque du nombre de leurs maris. — Soumis au Turc au VI.^e siècle. — Il y en a encore dans l'Inde. — M. D'ANVILLE les place à l'orient de l'Indus. *Ibid.* 32.

BADI, espèce de langage muet dont se servent les Parles. *Mém.* Vol. XXXI, 385. Usité par les Arméniennes, par respect pour leurs belles-mères. *Ibidem*, 386.

BADIUS comparé à Budée par Érasme. *Hist.* Vol. XXVII, 200. Son mérite. *Ibid.* 201.

BÆSIPPO. Sa position. — Erreur des Savans qui en font un port sur l'Océan. — Erreur de Conduit, qui s'attache trop à des ruines. — Prend celles du temple de Junon pour celles de Bæsippos. — M.

DE LA NAUZE le place à l'endroit appelé *la Barca*. *Mém.* Vol. XXX, 110.

BÆTIS, aujourd'hui *Guadalquivir*. *Mém.* Vol. XXX, 113. Avoit autrefois deux embouchures. *Ibid.* 114 & 117. Appelé autrefois *Tartesse*. — Voyez *TARTESSUS*. Ses deux branches sortoient d'un lac qui a porté le nom d'*Averne*, 115 & 116. Il n'y a plus de lac ni de double embouchure. — Sepulveda prétend que les embouchures sont les branches qui forment l'île Majeure, 117 & 118. D'autres, que l'une des embouchures est desséchée, 118. M. D'ANVILLE soutient que la branche orientale passoit à Xérez, 118; que le lac a été connu des Arabes, & répondoit à ce qu'on nomme aujourd'hui *le Marisina*, 119. Traces du cours qu'avoit cette branche, 120 & 121.

BAGDAT. Sa hauteur. *Hist.* Vol. XXVII, 107; & *Mém.* Vol. XXVIII, 248. Premier emplacement de cette ville pris par le Khalife Al-manfor. — En quel temps. *Ibid.* 249. Distance de Bagdat à Helleh, 257.

BAGHESTAN. Voyez BAGISTAN.

BAGISTAME. Voyez BAGISTAN.

BAGISTAN, montagne de Médie. Sa description par Diodore. *Mém.* Volume XXXI, 418. — La même que Bi-sutoun. *Histoire*, Volume XXVII, 164 & 165. Voyez BI-SUTOUN. Ce que signifie son nom. *Ibid.* 165; & *Mém.* Vol. XXXI, 418. Sa ville

appelée *Bagislana*. — On doit ainsi corriger dans Diodore. — Hauteur de cette montagne. *Hist. Vol. XXVII*, 165 & 166.

BAGISTANA. Voyez **BAGISTAN**.

BAGRADAS, rivière dont parle Ptolémée. — M. D'ANVILLE croit que c'est l'Agradat de Strabon. *Mém. Vol. XXX*, 159. La difficulté est qu'elle passe près de Pafargades. *Ibid.* 160.

BAGRADAS, rivière d'Afrique, placée par Ptolémée vers les Garamantes. *Mém. Vol. XXVI*, 75. Autre, dont l'embouchure étoit voisine de Carthage & d'Utique. — Son nom actuel, *Mejerda*. — Le nom du pays, *Frikia*. — Nom Romain qui désignoit l'Afrique. — Le Mejerda ne remonte que jusqu'à Tebelle. — M. D'ANVILLE apprend d'un Envoyé de Tripoli, que le Bagradas de Ptolémée est à sec aujourd'hui. *Ibid.* 75 & 76. Son nom actuel *Mezjerad*, 76.

BAGUE. Ancienneté des Bagues. *Hist. Vol. XXVII*, 50. Bague de la Vierge. *Ibid.* 168.

BAHR-BATEN, BAHR-JOUSEF. Voyez **MÉRIS**.

BAILLIAGES royaux (Dissertation de M. BERTIN sur les) — Appelés anciennement *Baillies*. — Leur origine sous la troisième Race. — Vient de *Bainus*. — Ce que signifie Bailliage. — Pourquoi les Comtes donnoient ce nom à ceux qu'ils chargèrent de rendre la justice. *Mém. Vol. XXIV*, 737. Ne signifie point une justice simple. — Ne peu-

vent être possédés par des Hauts-justiciers. — Furent établis pour tenir les assises après les inféodations. — Cette institution imitée par les Rois dans leur Domaine. *Ibid.* 738. M. BERTIN démontre que les bailliages royaux sont postérieurs à Philippe Auguste, 739 & suiv. Que c'est à son règne qu'on doit fixer leur institution. — Bailliage de Montargis, 744. Ceux établis par les Comtes, deviennent royaux, à mesure que les provinces se réunissent au Domaine, 745. Étoient anciennement composés d'un certain nombre de prévôts. — Ne sont plus qu'une simple juridiction subalterne, 747 & 751. Ce que l'on comprenoit anciennement sous ce nom. — Deux sortes de bailliages au temps de S.^t Louis, 747: Les grands, 748. *Ballivie inferiores*, 747. Ceux-ci appartenoient à des Comtes. — On en appeloit aux grands. — N'étoient point sédentaires. — Sans jours fixes, 748. Annonçoient à la dernière assise, où & quand se tiendrait la suivante. — Rendus sédentaires vers le temps de Louis XI, 749. Renfermoient la justice d'une province, & ses finances, 743 & 749; l'administration des armes, 750. Trois différens sièges aujourd'hui dans les bailliages, 752. Causes dont ils connoissent, 753. Voy. **BAILLI**. **BAILLI**, signifie gardien. — Pourquoi ce nom. *Mém. Vol. XXIV*, 737. Les Baillis succèdent aux

Comtes dans la tenue des assises. *Memoires*, Vol. XXIV, 738. Premiers Baillis royaux, Commissaires envoyés dans les provinces des grands. Seigneurs, pour connoître des cas royaux. — Réduits à quatre. *Ibid.* 738. Le nombre s'en accroît avec l'autorité royale. — Philippe-Auguste en établit dans toutes les villes de son Domaine. — M. BERTIN prétend qu'il n'y en a point eu avant ce Prince. — Ses preuves, 739 & suiv. Il n'y en avoit point à Bourges sous Louis-le-Jeune, ni à Sens, 740 & 741. Premier Bailli de Vermandois en 1227, page 742. Point à Saint-Pierre-le-Moutier avant le XIV.^e siècle. — Point à Mâcon avant le XIII.^e siècle. — Pas même en Bourgogne. — Fausseté du bailliage de Saint-Gengoux, 743. Il y en a qui font remonter leur institution au temps d'Hugues-Capet. — Il y en avoit dans les terres des grands Vassaux, avant ceux des domaines du Roi, 746. Chargés des recettes des finances. — En quoi consistoient ces recettes, 749 & suiv. Avotent la prérogative de convoquer la Noblesse, de commander le ban & arrière-ban. — Quelques-uns prennent encore le titre de Gouverneur. — Jugeoient en dernier ressort. — Sont dépouillés de cette prérogative, le Parlement étant rendu sédentaire, 751. Abus qui en suivirent, 752. *Voyez* COUR SOUVERAINE.

BAJULUS. *Voyez* BAILLIAGE. BAIZIEU, forêt où Carlonan fut tué. — Sa situation. *Mém.* Vol. XXIV, 706 & 707. Discussion du sentiment de ceux qui disent qu'il fut tué dans la forêt d'Ivcline. *Ibid.* 706.

BALANÉE, ville de Syrie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. — On n'a point publié de médailles de cette ville. — M. Pellerin en a plusieurs. — Description de ces médailles. *Mém.* Vol. XXX, 287 & 288. Position de Balanée. — Abondance de son territoire. — Etoit de la province de Syrie proprement dite. *Ibid.* 288. M. l'abbé BELLEY pense qu'elle renfermoit un temple de Jupiter-Nicéphore, 289. Ses habitans font graver sur leurs médailles, Antoine avec un quadrigé sous la forme de Bacchus. — Conformité de ce type avec ce que Patercule dit d'Antoine, 289 & 290. M. l'abbé BELLEY fait voir que la date de cette médaille fixe son ère au temps où elle embrassa le parti d'Antiochus-Épiphané. — Cette ville dépendoit de l'île d'Aradus, 292. Etoit décorée d'un siège épiscopal. — De la seconde Syrie sous Théodose. — Ensuite de la province Théodoriade. — Dépendoit d'Apamée au XII.^e siècle. — Soumise au Khalife d'Egypte. — Son château de Merkab. — Est détruite maintenant. — Appelée *Belinas* par les Arabes, 293.

BÂLE. Ses murs renversés par un tremblement de terre. — Implore le secours de Zurich, Berne, &c. contre les Bretons. — L'obtient, quoiqu'il n'y eût encore point de confédération. *Hist. Vol. XXV, 165 & 166.*

BALKIS est, suivant les Arabes, la reine de Saba qui visita Salomon. *Hist. Vol. XXIX, 5.*

BALTHASAR sort de prison, tue Évilmerodach, & remonte sur le trône de Babylone. *Mém. Vol. XXXI, 45.* Appelé *Nabonide* par Josèphe, *Labynit II* ou *III* par Hérodote, & *Merodach* par Jérémie. — Tué par Cyrus dans le siège de Babylone, pendant les Saccées. *Ibidem, 45.* Voyez **SACCÉES**. A sa mort, finit la domination des Chaldéens, 47. Suivant la prédiction de Jérémie, cette domination avoit duré soixante-dix ans. — En quel temps elle commence & finit, 48.

BAMBOCHE, sobriquet de Van-Laër, peintre Hollandois. — Donne le nom aux *bambochades*. *Mém. Vol. XXV, 180.*

BAN & ARRIÈRE-BAN faisoient les forces de l'Etat. *Mém. Vol. XXIV, 751.* Convoqués par les Baillis. *Ibidem, 751.* Voyez **BAILLI**.

BARBARES. Recherches de M. DE GUIGNES sur les barbares qui ont envahi l'empire Romain. — Les historiens Romains ne sont pas instruits de l'origine de ces peuples. *Mémoires, Volume XXVIII, 85.* M. DE GUIGNES y supplée par les historiens

Chinois. — Fait voir qu'ils ont connu ceux qui habitoient près du Volga. *Ibidem, 86 & 87.* Il s'attache aux Huns, 87. Voyez **ALAINS**, **HUNS**, **IGOURS**. Remarque que ces barbares aimoient mieux chercher de nouvelles demeures que d'être soumis dans leurs anciennes, 98. Que ces migrations étoient occasionnées par les mouvemens des Tartares & des Chinois, 105. L'étendue de leurs habitations tenoit aux frontières du Nord & de l'Europe, 101 & 108. Qu'ils avoient des relations depuis les Palus-Méotides jusqu'à la Chine. — Que ceux du nord de la Géorgie & les voisins des Romains envoyotent des Ambassadeurs & des présens à la Chine. — Les *Gou-gen* arrêtoient les ambassadeurs Chinois qui alloient dans ces pays-là. — Que ces Ambassadeurs étoient vraisemblablement adressés à Attila, 106 & 107.

BARBARUS, (Hermolaitis) savant du premier ordre. — Ses ouvrages. — Sa patrie. — Sa mort. — Patriarche d'Aquilée. — Accusé à tort d'avoir interpolé Pline. *Hist. Vol. XXXI, 262 & 263.*

BARBE, signe de deuil. *Mém. Vol. XXIV, 226.*

BARBUTES. Voyez **ARNAUT DE CERVOLE**.

BARDES. Seconde classe des Druides. *Mém. Volume XXIV, 399.* Ce qu'ils enseignoient, & leur fonction. *Ibid. 400.* Rapport entre les Bardes Gaulois & le

Barditum des Germains. *Mém. Volume XXIV*, 386. Voyez DRUIDES.

BARDESANES, *Syrien*, écrit sur les Gymnosophistes des Indes. *Mém. Vol. XXXI*, 96. Étoit d'Édesse. — Professe ouvertement le Gnosticisme. — L'avoit puisé dans Valentin, & dans les voyages en Perse & aux Indes. — Le répand dans les psaumes qu'il compose, à l'imitation de David. — Son livre du Destin recommandable. — Les Philosophes payens l'admiroient. *Ibid.* 449.

BARDITUM. Ce que c'est. *Mémoires, Volume XXIV*, 386. Voyez *BARRITUS*.

BARDITUS. Voy. *BARRITUS*.
BARH-EL-ABIAD, fleuve d'Abyssinie, peut être le Nil. *Mém. Volume XXVI*, 59. Est parallèle au fleuve d'Abyssinie. — Il indique seulement la trace que Ptolémée donne au Nil. *Ibidem*, 60.

BARLOUS, village, le même que *Barleus*. Sa situation. *Mém. Vol. XXIV*, 702.

BARNES. Corrections dans la version de l'Alphigénie d'Euripide. *Mém. Vol. XXXI*, 174, 177, 179, 180, 182 & 183.

BARRE. (le P.) Son erreur au sujet du différent d'Othon avec ses frères. *Histoire, Vol. XXV*, 173.

BARRITUS ou *BARDITUS*. Remarque sur ce mot. *Histoire, Volume XXIII*, 164. Ce qu'il signifioit. — Sentiment de Cluvier, &c. *Ibid.* 164 & 165.

BARTHÉLEMY, (Jean-Jacques)

Prieur de Courçay, Associé en 1747. *Hist. Vol. XXIII*, 13. Ses Remarques sur une inscription grecque trouvée par M. l'abbé FOURMONT, dans le temple d'Apollon Amycléen. *Mém. Vol. XXIII*, 394. Son Essai de Paléographie-numismatique. *Mém. Vol. XXIV*, 30. Sa Dissertation sur deux médailles Samaritaines d'Antigonos, roi de Judée. *Ibid.* 49. Ses Remarques sur quelques médailles publiées par différents auteurs. *Mém. Vol. XXVI*, 532. Sa Dissertation sur les médailles Arabes. *Ibid.* 557. Ses Réflexions sur l'alphabet & sur la langue dont on se servoit autrefois à Palmyre, 577. Mémoire sur les anciens monumens de Rome. *Mém. Vol. XXVIII*, 379. Réflexions sur quelques monumens Phéniciens, & sur les alphabets qui en résultent. *Mém. Vol. XXX*, 405. Explication de la mosaïque de Palestine. *Ibidem*, 503. Réflexions générales sur les rapports des langues égyptienne, phénicienne & grecque. *Mém. Vol. XXXII*, 212. Remarques sur quelques médailles publiées par différents auteurs. *Ibid.* 671. Explication d'un bas-relief égyptien, & de l'inscription phénicienne qui l'accompagne, 725.

BARTHE, docteur de Montpellier. Voyez *PRIX*.

BARUSSÆ & SINDÆ, îles de Ptolémée, doivent être celles de Nicobar. — Connues des Orientaux sous d'autres noms. — Les

- Sanfons en font les Moluques. *Mém. Vol. XXXII*, 624.
- BARZOUR-NAMAH**, poème Persan, rempli de fictions outrées. — La copie de M. ANQUETIL est incomplète. *Mémoires, Volume XXXI*, 380.
- BASILICA**. Sa signification. *Voyez* MORTS.
- BASILIDES** étoit d'Alexandrie. — Voyage en Perse. — Y puis le sentimens des Gnostiques. *Mem. Vol. XXXI*, 448.
- BASRA**. Sa distance de la mer. *Mém. Vol. XXX*, 171. Ce que signifie son nom. *Ibid.* 175. Sa fondation, 175, 176 & 188. Erreur de l'*Oriens Christianus*, qui place Basra dans le Khozistan & au confluent du Tigre & de l'Euphrate, 175. Erreur populaire, qui donne deux emplacements à Basra, 188 & 189. *Voyez* GOLFE PERSIQUE.
- BAS-RELIEFS** à Rome. *Mém. Vol. XXVIII*, 595. Ceux tirés des temps héroïques, destinés à tracer des idées de la Mythologie. — Bas-reliefs tirés du x.^e livre de l'*Odyssée*. *Ibid.* 596. Corrections sur les inscriptions des bas-reliefs de la table Iliaque, 600 & 601. Remarques sur le bas-relief du palais Farnèse, 601 & suiv.
- BAS-RELIEFS** des ruines de Persépolis représentent des processions. — La disposition des figures est semblable à celle des monumens Égyptiens. — Elle en diffère, parce que celles-ci sont en creux & celles de Persépolis en relief. — Leur hauteur. *Hist. Volume XXIX*, 124. *Voyez* GRAVURE, PERSÉPOLIS.
- Bas-reliefs de Naxi-Rustan & de la vallée de Persépolis, peuvent être des Artacides. *Ibid.* 144. Ne sentent plus le goût Égyptien. — Sentent le goût Romain, 145.
- BASSIEN**, fils aîné de Septime-Sévère, nommé *César*, *Marc-Aurèle*, *Antonin*. — Connu sous celui de *Caracalla*. *Mém. Vol. XXXII*, 754.
- BASTA**. *Voyez* BUBASTE.
- BATHAÏB**. *Voy.* ANTHABET.
- BATHYCLÈS**, auteur du trône d'Amyclée. — Devoit être un des plus grands Sculpteurs. *Mém. Vol. XXXII*, 783.
- BATHYLE**, excellent pantomime. *Hist. Vol. XXIII*, 155.
- BATTEUX** (M. l'abbé LE) Professeur royal, Académicien en 1754. *Hist. Vol. XXV*, 8. Ses conjectures sur le système des homéoméries ou parties similaires d'Anaxagore. *Mém. Vol. XXV*, 48 & suiv. Développement du principe fondamental de la physique des Anciens, d'où naissent les réponses aux objections d'Aristote, de Lucrèce, de Bayle contre le système d'Anaxagore. *Ibidem*, 68. Développement de la morale d'Aristippe, pour servir d'explication à un passage d'Horace. *Mém. Volume XXVI*, 1 & suiv. Reflexions générales sur la Philosophie ancienne. *Mémoires, Vol. XXVII*, 153. Mémoires historiques sur le

Principe actif de l'Univers. *Mém.* Vol. XXVII, 164. *Premier Mémoire.* Première époque. *Ibidem*, 169. *Article premier.* Doctrine des Chaldéens, 171. *Article second.* Pensées de Perles sur le Principe actif, 174. *Second Mémoire*, sur le Principe actif de l'Univers. Doctrine des Égyptiens, 187. *Troisième Mémoire.* Doctrine des Grecs dans les temps fabuleux, 212. *Quatrième Mémoire.* La Nuit & l'Amour considérés comme Principes, 233. *Cinquième Mémoire.* Seconde époque, depuis Thalès jusqu'à Socrate. *Mém.* Vol. XXIX, 229. *Article premier.* Pensées de l'école de Thalès & de celle de Pythagore. *Ibid.* 231. *Article second.* Traduction d'Ocellus Lucanus, 240 & suiv. *Sixième Mémoire.* Idées des philosophes Grecs qui ont paru admettre l'unité rigoureuse du Principe universel, 295. *Article premier.* Manière de raisonner dans l'école d'Élée, 297. *Article second.* Unité de Xénophane, 302. *Article troisième.* Unité de Parménide & de Mélissus, 306. *Article quatrième.* De l'infinité mobile, 317. *Septième Mémoire.* Troisième époque, jusqu'à Epicure. *Mémoires*, Volume XXXII, 1 & suivantes. *Première partie.* Sentiment de Socrate. *Ibid.* 2 & suiv. *Seconde partie.* Livre de Timée de Locres, 10 & suiv. *Troisième partie.* Sentiment de Platon dans son Timée, 38. *Article premier.* Division générale des Êtres, 39. *Article second.*

Tome XXXIII.

Nature des deux premiers Êtres, 40. *Article troisième.* Composition générale du Monde, 45. *Article quatrième.* Composition des parties du Monde, 48. *Huitième Mémoire.* Première partie. Doctrine d'Aristote, 54 & suiv. *Seconde partie.* Traduction du livre de Mundo, 66 & suiv. *Neuvième Mémoire.* Idées des Stoïciens sur la nature de Dieu & du Destin, 100. *Dixième Mémoire.* Idées de Straton & d'Epicure, 120 & suivantes.

BAUDOUIN, comte de Flandre, se joint aux mécontents contre Eude. — Le vient trouver. *Mém.* Vol. XXIV, 717. Est appelé par les habitans de Saint-Vaast. — Envoie des Ambassadeurs au Roi. — Réponse qu'il reçoit. *Ibidem*, 725. Entre dans le parti opposé. — Répare le château. — Est excommunié. — Quitte le parti de Charles, & se donne à Zuendeboschus, 726, & 730. Perd le château de Saint-Vaast, qui lui est rendu. — Regardé comme ennemi par Charles, 731. S'empare de Péronne. — Restitue le château de Saint-Vaast. — Fait sa paix, 735. Se rend à une assemblée sur l'Oise, pour se concilier l'amitié de Charles, 736.

BAUTES ou BAUTISIUS, rivière de Ptolémée, paroît être l'Erziné. *Mém.* Vol. XXXII, 579.

BAYAN. Voyez AWARES.

BAYEUX. Observations de M. l'abbé BELLEY sur les anciens peuples de la cité de Bayeux. — César ne les designe point. — Ne

M

peuvent être les *Curiosolites*. — M. D'ANVILLE croit que ce sont les *Bodiocasses*. *Hist. Volume XXXI*, 227 & 230. Différens sentimens, & lieux où l'on a placé les *Vadicasses*. *Ibid.* 228, 229 & 269. Variation de M. D'ANVILLE sur la position de ces peuples, 230. M. l'abbé BELLEY prouve, contre lui, que les *Vadicasses* n'étoient point dans le Valois, 231 & suiv. 269. Que leur cité, *Vadiocasses*, étoit la même que *Badiocasses*, 233 & suiv. 269 & 273. Que la ville d'*Arigenus* des *Viducafles*, est Vieux, près de Caen, 235 & suiv. 251. Que Bayeux est l'ancienne *Næomagus* des *Vadicasses* ou *Bodiocasses*, 231, 238 & suiv. 251 & 259. Comment s'est fait le nom *Baïocasses*. — Comment Bayeux. — Comment s'est distinguée des autres *Næomagus*, 241. Ce nom purement Celtique. — Forme de cette ville. — Avoit une famille de Druides au IV.^e siècle, 242. Son importance, 243. Les Saxons s'y établissent. — Passent sous la domination des François. — Y avoient un canton particulier appelé *Otlingua Saxonia*, 244. Diocèse de Bayeux ruiné par les Normands. — La ville brûlée par Rollon, 245. Habitée par les Danois; on y parloit Danois. — Reçoit de grands biens de Guillaume le Conquérant. — Brûlée par le roi Henri d'Angleterre. — Sa cathédrale rebâtie par Philippe d'Harcourt. — On y frappe de la monnoie sous la

première & la seconde race, 246. Étendue de sa cité, de son diocèse. — La première cité de la seconde Lionnoise. — Ses Evêques prétendent le pas sur les autres. — Le premier, S.^t Exupère, appelé S.^t *Spire*, 247. Changemens occasionnés dans les limites du diocèse, 248 & 249.

BAYLE, ne cherchoit qu'à montrer des difficultés. *Mémoires, Volume XXV*, 64.

BAYONNE, anciennement *La-purdum*. — Sa dénomination reste au pays de Labour. *Hist. Volume XXVII*, 111.

BAZACATA. Isle de Ptolémée, doit être *Chédubé*. — Conformité des anciens habitans avec ceux d'à présent. *Mémoires, Volume XXXII*, 623.

BAZARDGIK, lieu de commerce, en général un marché. *Hist. Vol. XXXI*, 290.

BEAU, (Charles LE) Professeur d'éloquence en l'Université de Paris & au Collège royal, Associé en 1748. *Hist. Vol. XXIII*, 13. Succède à M. DE BOUGAINVILLE dans le Secrétariat. *Hist. Vol. XXVII*, 2. Fait les éloges des Académiciens morts depuis 1753. *Ibid.* 213. Éloge de M. le cardinal QUIRINI, 215; de M. le marquis MAFFÉI, 228; de M. BOYER, ancien évêque de Mirepoix, 242; de M. BLANCHARD, 251; de M. l'abbé DE POMPONNE, 254; de M. DE FONTENELLE, 262; de M. le marquis D'ARGENSON, 275; de

M. PEYSSONEL. *Hist. Volume XXIX*, 335. De M. le président DE LAMOIGNON. *Ibid.* 345. De M. l'abbé DE FONTENU, 349; de M. MÉLOT, 360; de M. l'abbé LEBEUF, 372; de M. l'abbé SALLIER. *Hist. Vol. XXXI*, 307. De M. BON. *Ibidem*, 315. De M. l'abbé DU RESNEL, 325; de M. le cardinal PASSIONÉI, 331; de M. LÈVESQUE DE LA RAVALIÈRE, 341; de M. FALCONET, 345. Son quatrième Mémoire sur les médailles de restitution. *Mém. Vol. XXIV*, 151. Son cinquième Mémoire sur les mêmes. *Ibid.* 180. Son sixième Mémoire sur *idem*, 203. Résumé de tout l'ouvrage, 232. Son projet sur les légions Romaines, 233 & suivantes. Son avant-propos sur la Légion. *Mém. Vol. XXV*, 457. *Premier Mémoire*. De la nature, du nom & de l'origine de la Légion, & jusqu'en quel temps cette milice a subsisté. *Ibidem*, 462 & suiv. *Second Mémoire* sur la légion Romaine. Du nombre des gens de pied dont elle étoit composée, 480. *Troisième Mémoire*. De l'origine de la cavalerie légionnaire, & de l'état dans lequel elle subsista jusqu'au temps des Gracques. *Mém. Vol. XXVIII*, 1 & suiv. *Quatrième Mémoire*. De l'état de la cavalerie légionnaire après les Gracques, & du nombre de cavaliers que renferma la légion dans les temps différens. *Ibidem*, 35. *Cinquième Mémoire*. Des diverses espèces

de soldats, & premièrement des soldats pesamment armés. *Mém. Volume XXIX*, 325. *Sixième Mémoire*. Des troupes légères. *Ibid.* 364. *Septième Mémoire*. De la cohorte, 392. *Huitième Mémoire*. Du manipule & de ses parties. *Mém. Vol. XXXII*, 279. *Neuvième Mémoire*. Des diverses parties de la cavalerie légionnaire. *Ibidem*, 309. *Dixième Mémoire*. De la manière dont on levoit les soldats pour composer la légion, 318.

BEAU (M. LE) le cadet, Professeur d'éloquence au collège des Grassins, remporte le Prix de 1759. *Hist. Vol. XXIX*, 30. Élu à la place de M. BERTIN. *Ibidem*, 32. Précis de son Mémoire sur le *Margitès* d'Homère, modèle de la comédie, 49. Mémoire sur le vrai dessein d'Aristophane, dans la comédie intitulée *Εκκλησιαζουσι*, *Concionatrices*. *Mém. Vol. XXX*, 29. Mémoire sur le Plutus d'Aristophane, & sur les caractères assignés par les Grecs à la comédie moyenne. *Ibid.* 51. Précis de ses remarques sur la description que fait Athénée d'une fête d'Alexandrie, donnée par Ptolémée-Philadelphe. *Hist. Vol. XXXI*, 99.

BEAUSOBRE, (M. de) compare les élus Manichéens au clergé Romain, & l'ordre des Auditeurs aux laïques.—Traite de calomnies les infamies des assemblées des Manichéens. *Mém. Vol. XXXI*, 459. De paraboles & d'allégories

- les explications de détail. — Investive les Pères, pour n'avoir pas fait un système plein d'allégories forcées. — Ses interprétations remplies de sagacité & de connoissances philosophiques. — Son histoire, l'apologie de Manès. *Mém. Vol. XXXI*, 463. Cherche les semences du Manichéisme dans les auteurs Ecclésiastiques. — Ne taxe d'erreur les dogmes de Manès que par complaisance. *Ibid.* 464. Voyez MANÈS.
- BEAUVAIS** réduit en cendres. — Les titres de l'abbaye de Saint-Vaast y périrent. *Mém. Volume XXIV*, 711.
- BÉCHADA**, Chevalier, seigneur du château des Tours. — Son poème en langage Limosin. — En quel temps parôit. *Hist. Vol. XXIII*, 248.
- BÉDA**. Son caractère. — Accusé François I.^{er} d'hérésie. — Chassé de Paris. — Fait condamner Erasme par la Sorbonne. *Histoire, Volume XXVII*, 202.
- BEDIRUM**, lieu cité par Prolemée, est appelé, par Édrisi, *Mederam*. *Mém. Vol. XXVI*, 77. Situé sur le Cinyphus. *Ibid.* 78.
- BÉGER**. Son erreur sur une médaille de Syracuse. *Mém. Volume XXIV*, 43. Sur une médaille de *Dyrrachium*. *Ibid.* 44.
- BEHRAMGOUR**. En quel temps vivoit. — Monte sur le trône de Perse. — Parloit quatre langues. *Mém. Vol. XXXI*, 428.
- BÉJOT**, (M.) Garde de la Bibliothèque du Roi, succède à
- M. GIBERT en qualité d'Associé. *Histoire, Vol. XXXI*, 4. Son Mémoire sur les Éparoètes. *Mém. Vol. XXXII*, 234.
- BELOU** ou **BAAI**. Bélus mis au nombre des Dieux sous ce nom. *Mém. Vol. XXVII*, 66 & 70. Est la plus fameuse divinité de l'Orient. — Signification de ce nom chez les Phéniciens & chez les Chaldéens. — Étoit consacré à la divinité avant Nimrod. *Ibid.* 66 & 67. Signifie en general *Dieu*, &c. — Fut ajouté aux noms des astres. — Donné aux Rois par flatterie. — Se joignoit à d'autres noms, comme *Bel-berith*, Dieu de l'alliance, &c. 67. Les Grecs résident ce nom par celui de *Zeus*. — Les Grecs confondent les idées orientales avec les leurs. — *Bal*, comme Dieu de Cham, très-différent de *Jaoh*, Dieu de Sem. — Du *Zeus* des Grecs, qui donnent ce nom à toutes les grandes Divinités orientales, & en changent l'histoire. — Incertitude s'ils ne nuisent pas plus qu'ils ne servent, dans ce qu'ils rapportent des histoires orientales, 68. *Baal* se trouve assez communément en Europe. — Exemples. — Ce qu'il signifie. — Montagnes qui en portent le nom. — A-Pollon est le *Belen* des Gaulois, 69. L'Apollon des Grecs, armé de fleches, fait allusion aux rayons du Soleil, 70. Voyez **BELUS**, **NIMROD**.
- BEIFENUS**. Divinité qui a le don de guérir. *Mém. Vol. XXIV*, 348. Pris par les Romains pour

Apollon. *Mém. Volume XXIV*, 349. N'étoit point le Soleil chez les Gaulois. *Ibid.* 350.

BELGES, regards du temps de César comme barbares. - Gardent leur caractère féroce & la candeur de leurs mœurs en ne fréquentant point les Romains. *Mém. Vol. XXIV*, 590.

BELLÉROPHON. Son Pégase étoit un vaisseau. *Mém. Volume XXIII*, 151.

BELLEY (Augustin) Prêtre, Licencié de la Faculté de Théologie de Paris, Secrétaire de M. le Duc d'Orléans, Associé en 1744. *Hist. Vol. XXIII*, 3. Succède à la pension en 1761. *Hist. Vol. XXXI*, 3. Observations sur l'inscription, *Romæ felici*, qui se lit au revers de quelques médailles où le titre de *nobilissimus Cæsar* commence à paraître sur les monumens. *Ibid.* 168. Remarques sur une inscription d'Athènes, contenant quelques particularités relatives au Gymnase public de cette ville, 180. Explication d'une inscription antique sur le rétablissement de l'Odeum d'Athènes par un roi de Cappadoce, 190. Observations sur les médailles de Pythodoris, reine de Pont. *Mém. Vol. XXIV*, 67. Dissertation sur l'adoption de Hadrien par l'empereur Trajan, 89. Dissertation sur l'ère de Cibyre, ville de Phrygie, 121. Observations sur deux médailles singulières de Marc-Aurèle & de Lucius-Vérus. *Hist. Vol. XXV*, 82. Explication

des lettres initiales C. G. I. H. P. qui se trouvent sur plusieurs médailles. *Ibid.* 94. Observations sur une médaille du roi Samus, Prince jusqu'à présent inconnu. *Mém. Vol. XXVI*, 355. Nouvelles observations sur la médaille du roi Samus. *Ibid.* 381. Dissertation sur les ères des villes d'Épiphane de Syrie & de Cilicie, *premier supplément* aux dissertations du cardinal Noris, 391. Dissertation sur l'ère de la ville d'Augusta en Cilicie, *second supplément*, 406. Dissertation sur l'ère de Scythopolis, ville de Palestine, *troisième supplément*, 415. Observations sur les médailles des villes de Diospolis & d'Éleuthéropolis en Palestine, *quatrième supplément*, 429. Observations sur quelques médailles singulières de la ville de Césarée en Palestine, *cinquième supplément*, 440. Dissertation sur les ères de la ville & de la colonie de Sinope, 456. Observations sur une camée antique du cabinet de M. le Duc d'Orléans, 475. Observations sur une agate antique du même cabinet, 486. Mémoire sur une voie Romaine qui passoit de Valognes à Vieux près de Caen, & ensuite à la ville du Mans. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 475. Observations sur les médailles du Tétrarque Zénodore. *Ibid.* 345. Dissertation sur l'ère de la ville d'Abila en Céléryrie, *sixième supplément*, 557. Observations sur l'ère de Pella, de Diun & de Canana,

villes de Céléfyrie , & sur la prétendue ère de Ramatha , ville de Palestine , *septième supplément. Mém. Volume XXVIII* , 568. Observations géographiques & historiques sur les médailles Impériales de plusieurs villes ou nomes d'Égypte , dont M. VAILLANT n'a publié aucune médaille. *Ibid.* 526. Observations sur les médailles des rois de Syrie qui ont porté le titre de *Nicéphore. Hist. Vol. XXIX* , 209. Dissertation sur les ères de la ville de Rhos ou Rhofus en Syrie , *huitième supplément. Mém. Vol. XXX* , 262. Observations sur une médaille frappée par les habitans d'Antioche , sous le gouvernement de Trajan , père de l'empereur Trajan , *neuvième supplément. Ibid.* 271. Dissertation sur l'ère de Balanée en Syrie , *dixième supplément* , 287. Dissertation sur l'ère de Nicopolis en Palestine , *onzième supplément* , 294. Observations sur l'ère & sur les médailles de la ville de Bosiris en Arabie , *douzième supplément* , 307. Dissertation sur l'ère des villes de Germanicopolis & de Néoclaudiopolis en Paphlagonie , 324. Observations sur les plus anciennes peuplades de la Grèce. *Hist. Vol. XXXI* , 199. Observations sur les anciens peuples de la cité de Bayeux. *Ibid.* 227. Nouvelles observations sur les mêmes peuples , 250. Observations sur les lettres I. M. K. qu'on voit sur un grand nombre de médailles des villes de Tarie &

d'Anazarbe en Cilicie , 278. Dissertation sur l'ère de Césarée du Liban , & sur les honneurs divins rendus à Alexandre le Grand , *treizième supplément. Mém. Vol. XXXII* , 685. Dissertation sur les ères de la ville de Leucas en Céléfyrie , *quatorzième supplément. Ibid.* 695. Dissertation sur l'ère d'Anazarbe , *quinzième supplément* , 707.

BELLONE avoit des temples à Comanes. *Mém. Vol. XXIV* , 72. *Voyez* COMANES.

BELLOVÈSE. *Voyez* SIGOVÈSE.

BELON ou BÆLON. Sa position. *Mém. Vol. XXX* , 10. Actuellement *Balonia. Ibid.* 110 & 130. Traverfée de Belon à Tingis , 129 & 130.

BÊLOS. *Voyez* CRONOS.

BÊLUS. Son temple fameux dans l'antiquité. — Son étendue. *Mém. Vol. XXIV* , 526 ; & *Mem. Vol. XXVIII* , 255. La tour qui portoit ce temple. — Sa hauteur au-dessus de celles de Notre-Dame. — Inférieure à celle de Strasbourg , en la mesurant avec le flade itinéraire. *Mém. Vol. XXIV* , 526 & 527. Si on mesure avec la coudée qui sert aux murailles , elle la surpasse de beaucoup. — Ruines de cette tour , vues par Pietro della Valle. *Ibid.* 427 ; & *Mem. Vol. XXVIII* , 255. Par le Juif Benjamin. — Leurs mesures peu exactes. *Mém. Vol. XXIV* , 527. Aucun escalier pour y monter. — Conjecture qu'on y montoit par une rampe. *Ibid.* 528. Description de cette

- tour par Hérodote , exposée par
M. DE CAYLUS. *Hist. Vol.*
XXXI, 42 & 43.
- BENDÉMIR. *Voyez* ARAXE.
- BENDER. *Voyez* GOLFE PER-
SIQUE.
- BENOÎT. (Saint) Temps de sa
naissance. — Sert au siège de
Pavie, dans l'armée de Charle-
magne. — S'appeloit *Witiza*. —
Pourquoi il prit celui de *Benoît*.
Hist. Vol. XXIX, 299. Doit
être regardé dans la Septuimanie,
comme le restaurateur de l'ordre
Cénobitique. *Ibid.* 300. Bâtit
le monastère d'Aniane, 298.
- BÉOTIE. Sa position. *Mém. Vol.*
XXIII, 141. Habitée dans les
premiers temps par les sauvages
Hyacites, Aoniens & Lelèges.
Ibid. 144.
- BERABON. *Voyez* BERABONNA.
- BERABONNA de Ptolémée, existe
sur la côte du Gange dans Be-
rabon. *Mém. Vol. XXXII*, 606.
- BÉRÉNICE. Sa position. *Hist. Vol.*
XXIX, 260. Route qui conduit
de Bérénice à Coptos. — Ou-
verte par Ptolémée-Philadelphie.
— Son étendue. *Ibid.* 261.
- BERKELIUS (Abraham) Sa
version latine & son commen-
taire sur Étienne de Byzance,
estimés. *Mém. Vol. XXXII*,
245.
- BERNARD (Édouard) Critique
de son livre, *de ponderibus &*
mensuris. *Mém. Vol. XXIV*,
434. Erreur de son calcul sur
la circonférence du globe. *Ibid.*
436. Étendue extraordinaire qu'il
donne à l'Asie mineure, 438 ;
à Babylone, 439. Absurdités de
ses évaluations font douter de
leur justesse, 441.
- BÉROBE de Ptolémée. Par sa
situation peut être Merghi. *Mém.*
Vol. XXXII, 607.
- BÉROSE. En quel temps vivoit. —
On lui attribue la réduction du
Canon astronomique. *Mém. Vol.*
XXIII, 51. Parle du déluge
universel conformément à celui
de Noé. *Ibid.* 133 & 135.
- BERTIN (Annales de S.) un des
plus précieux monumens de notre
histoire. — Les annales Védas-
tiques peuvent lui servir de conti-
nuation. *Mém. Vol. XXIV*,
687.
- BERTIN DE BLAGNY (Auguste-
Louis) Trésorier général des
Parties caâuelles, Associé en
1749. *Hist. Vol. XXIII*, 9 &
13. Obtient la vétérance en
1759. *Hist. Vol. XXIX*, 31.
Réflexions sur la vénalité des
charges en France. *Hist. Vol.*
XXIII, 278. Dissertation sur
les Bailliages royaux. *Hist. Vol.*
XXIV, 737.
- BERYTE reçoit une colonie Ro-
maine. *Hist. Vol. XXIII*, 169.
- BESEGHERT ou BASKIRK, pays.
Sa situation. *Hist. Vol. XXXI*,
213.
- BESINGA ou BEGYNGA de
Ptolémée, est la rivière du Pégu.
Mém. Vol. XXXII, 606.
- BESSAPARA, lieu de passage de
la voie Romaine, qui conduisoit
des bords du Danube à Andri-
nople. — Aujourd'hui Tâpar.
Hist. Vol. XXXI, 290.

BÉTIQUE, célèbre contrée d'Espagne. — Tire son nom du fleuve *Beetis*. — Appelée depuis *Wadial-Kibir* par les Arabes, & la contrée *Vandalitia*, par les Visigoths. *Mém. Vol. XXX, 113*. D'où s'est formé le nom d'*Andalousie*, qui représente l'ancienne Bétique. *Ibid. 111*.

BEUIL. (l'Amiral de) Son père tué à Azincourt. — Se trouve, à dix-huit ans, à la bataille de Verneuil. — S'attache à la Hire. — Surnommé *fléau des Anglois*. — Accompagne le Dauphin contre les Suisses. — Gagne la bataille de Bâle. *Mém. Vol. XXVI, 725*. Comme Amiral, il défend la Guyenne. — Un des principaux chefs qui désirent les Anglois à Castillon. — Sa mort. — Son mécontentement à la Cour. *Ibid. 726*. Voyez **JOUVENCEL**.

BEY. Voyez **AWARES**.

BÉZIERS. Colonie formée de la septième légion, par César. — Renouvelée sous Tibère. — Ville importante des Volces-Tectosages. — Étymologie de son nom. *Hist. Vol. XXIX, 230 & 231*.

BIBLE, traduite en Arménien dès le v. siècle. *Hist. Vol. XXIII, 36*.

BIBLIOTHÈQUE du Roi, surpasse toutes celles du monde. *Hist. Vol. XXIX, 367*.

BIBLOS. Voyez **PAPYRUS**.

BIGNON, (Armand-Jérôme) Conseiller du Roi, Maître des Requêtes ordinaire de son hôtel, Bibliothécaire du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Fran-

çoise, élu Honoraire en 1751. *Hist. Vol. XXIII, 9 & 11*.

BI-SUTOUN. Montagne de Médie. — Pourquoi ainsi appelée. — Sa position. *Histoire, Vol. XXVII, 159*. Sa description. — Voûte pratiquée dans le rocher. — Description de ses bas-reliefs. *Ibid. 160 & suiv.* Les gens du pays veulent qu'elle représente le roi Kofrew & Shérin sa bien-aimée, 161. Attribuent l'ouvrage à Ferhad, ami de Shirin. — Veulent que Shirin ait habité cette contrée. — M. D'ANVILLE fait voir que le monument est antérieur aux Chosroës, 162 & suiv. 166. Qu'il en est parlé dans Isidore de Charax, qui l'attribue à Sémiramis, 163, 164 & 166. Qu'il convient à une description de Diodore de Sicile, qu'il place dans le *Bagistan*, 164. Voyez **BAGISTAN**. M. D'ANVILLE remarque que la figure principale convient plutôt à quelques héros qu'à Sémiramis. — Que ce monument est plus ancien que Cyrus. — Que la tête du bain pourroit convenir à la vie voluptueuse de Sémiramis, 166. L'inscription est d'un caractère qui tient un peu du grec, 161; du syrien, suivant Diodore, 165. Pourroit avoir quelque rapport avec l'alphabet de Palmyre, 167.

BIVRASB. Voyez **ARTAXERXÈS-MNEMON**.

BLANCHARD (Élie). Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naissance. — Fait connoissance avec M. Quillot. *Hist. Vol. XXVII, 251*.

Eleve

- Élève le fils de M. Niert, les marquis de Villeroy & d'Alancourt. — Entre à l'Académie en qualité d'élève de M. DACIER. — Succède la pension dans la place de M. BOUVIN. — Associé à une charge de Payeur des rentes. — Son amour pour la retraite & pour les pauvres. *Hist. Vol. XXVII*, 252. Son testament obvie aux procès. — Est privé de la vue. — Sa mort. *Ibid.* 253. Remplacé à la pension par M. l'abbé DU RESNEL, 4.
- BLANCHE**, mère de S.^t Louis, meurt l'hôtel Soissons. — En quel temps. *Histoire, Vol. XXIII*, 264.
- BLASCOU**, aujourd'hui ile de Breïcou. *Histoire, Volume XXV*, 67.
- BLÉTERIE**, (Jean-Philippe-René DE LA) Professeur d'éloquence au Collège royal, Associé en 1742. *Hist. Vol. XXIII*, 12. Pensionnaire en 1760. *Hist. Vol. XXIX*, 32. Suite du traité de la nature du gouvernement Romain sous les Empereurs, depuis Auguste jusqu'à Dioclétien. *Second Mémoire*, sur les prérogatives de la dignité de Prince du Sénat, dont les Empereurs étoient revêtus. *Mem. Vol. XXIV*, 261 & suiv. *Troisième Mémoire*, sur la puissance consulaire des Empereurs. *Ibid.* 289 & suiv. De la puissance Tribunitienne des Empereurs. *Mem. Vol. XXV*, 392. Dissertation sur l'empereur Romain dans le Sénat. *Mem. Vol. XXVII*, 438. Suite de cette Dissertation, *Tome XXXIII*.
- & réponse à quelques objections. *Ibid.* 483.
- BOCCHUS** érige, dans le Capitole, des trophées à Sylla. *Mem. Vol. XXIV*, 190.
- BOCHART**. Sa méprise sur les noms des Divinités Grecques. *Mem. Vol. XXIII*, 246. Ses étymologies arbitraires employées pour preuves. *Hist. Vol. XXXI*, 207.
- BODIOCASSES**. Voy. BAYEUX.
- BODIONTIQUES**. Peuple dont Digne est la capitale. — Galba les joint à la Narbonnoise. — Faisoient partie des Liguriens. *Hist. Vol. XXIX*, 248.
- BOËTHUS**, célèbre Graveur. *Mem. Vol. XXXII*, 773.
- BÆTIS**, aujourd'hui *Gualdaquivir*. *Mémoires, Volume XXIV*, 592. Voyez BÉTIQUE.
- BOG**. Voyez BOGDAN.
- BOGDAN**, nom des Princes de la nation Valaques. — Ce qu'il signifie. — Vient de *Bog*, qui signifie Dieu en langue slavonne. *Mem. Vol. XXV*, 42. M. D'ANVILLE croit ces Princes successeurs du Pontife des Gètes. *Ibid.* 43. Lieu appelé *Bogdana* pourroit être la résidence de ce Pontife. — La province de Moldavie appelée *Bogdanie* par les Turcs, 42.
- BOHORDICUM**. Voyez BOURDEAUX.
- BOIEMI**. Nom allemand rapporté par Tacite. — Ce qu'il signifie. *Mem. Vol. XXIV*, 374.
- BOINDIN**, (Nicolas) Procureur du Roi au Bureau des Finances de la généralité de Paris,

Affocié-Vétéran en 1706. *Hist. Vol. XXIII*, 13.

BOISSEAU. Ce qu'il signifie sur les médailles. *Mem. Vol. XXIV*, 173. Boisseau de Paris. *Voyez DENIER D'ARGENT.*

BOMBES & MORTIERS. Recherches de M. TERCIER sur leur ancienneté. — Strada en place l'invention en 1588. — M. DE FONCEMAGNE, d'après le Vergier d'honneur, en 1495. — On en fait usage en Chine sous le nom de *pao à feu*. *Hist. Vol. XXVII*, 206 & 207. Les mortiers en usage dès le milieu du x.^e siècle. — Servoient à jeter des pierres & du feu. — Sous Charles VII, il est question de fulées, de lances & d'engins volans. — Ces engins étoient instrumens de jet. *Ibid.* 207. Mortiers au siège de Padoue, en 1509. — Appelés *petteraux*, du latin *petrarium*. — Mortier à bombe dessiné par Léonard de Vinci, 208. Bombes & mortiers attribués à Malatesta, par Vaturius, dont l'ouvrage précède l'an 1467. — Employées par les Turcs au siège de Rhodes, 209 & 210. Description qu'en donne Ramadan, 209, confirmée par Munster. — Bombes faites de fer aigre. — Le Commandeur de Fontaines les fait de cuivre par erreur. — Bombes & mortiers en usage en Pologne quarante ans avant l'époque de Strada, 210. N'ont été en usage en France qu'en 1634. — Maithus, ingénieur Anglois, les y fit connoître. — N'ont été imaginées en Europe

que vers la fin du x.^e siècle, 211.

BON, (M.) Premier Président à Montpellier, Affocié-Correspondant - Honoraire en 1736. *Hist. Vol. XXIII*, 14. Affocié-Libre, mort en 1761. *Hist. Vol. XXXI*, 3 & 324. Son éloge, par M. I E BEAU. *Ibid.* 315 & suiv. Sa naissance. — Sa famille, 315 & 324. Ses études. — Son mariage. — Ses maîtres de sciences, 316. Admis aux conférences de M. le duc d'Orléans. — Ses voyages, 317. Conseiller à la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Montpellier. — Forme un observatoire. — Établit l'Académie de Montpellier, 318. S'applique aux médailles & en forme un cabinet. — Est fait Premier Président. — Complimente le Roi à son avènement, 319. Don Carlos loge chez lui. — Il lui présente un miroir cylindrique. — Complimente Don Philippe. — Présente au Roi un médaillon d'or d'Arcadius, & le lui explique. — Le Roi lui fait remettre cent cinquante volumes de l'imprimerie royale, & lui accorde une pension de deux mille livres, 320. L'explication d'un médaillon moderne lui aïre une querelle avec un savant de Malte. — Tire de la soie des araignées & des gouttes médicinales. — Son écrit sur les araignées traduit en toutes les langues, est lu par l'empereur de la Chine. — Fait faire des gants de soie d'araignées pour l'Impératrice. — Cite par M. de Reaumur, 321 & suiv. Fait voir que le larix

incombustible n'a jamais existé. —
Extrait du papillon - geant, un
alkali volatil; des marrons d'inde
un remède contre les fièvres. —
Rouet sa charge à son fils aîné.
Hist. Vol. XXXI, 323.

BONAMY, (M.) Historiographe
de la ville de Paris, Pensionnaire
en 1749. *Hist. Vol. XXIII, 9*
& 12. Observations sur la con-
formité du grec vulgaire avec
notre langue. *Ibid. 250.* Descrip-
tion historique & topographique
de l'hôtel de Soissons, 262. Mé-
moire sur l'introduction de la
langue latine dans les Gaules.
Mém. Vol. XXIV, 582. Ré-
flexions sur la langue latine vul-
gaire. *Ibid. 603.* Dissertation sur
les causes de la cessation de la
langue Tudesque en France, &
sur le système du gouvernement
pendant le règne de Charlemagne
& de ses successeurs, 657. Précis
de son Mémoire sur les cartes
géographiques des Anciens, &
les erreurs que les historiens d'A-
lexandre ont occasionnées dans la
Géographie. *Hist. Vol. XXV,*
40. Explication des sermens en
langue Romance, que Louis de
Germanie & les seigneurs Fran-
çois, sujets de Charles le Chauve,
firent à Strasbourg, en 842.
Mém. Vol. XXVI, 638. Mé-
moire sur l'origine & la signifi-
cation de la formule *par la grâce de*
Dieu, que les Souverains mettent
à la tête de leurs lettres. *Ibidem,*
660. Conjectures sur la posi-
tion de deux anciennes villes des
Gaules, nommées *Bratupantium*

& *Mediolanum.* *Mémoires, Vol.*
XXVIII, 463. Réflexions sur
une loi de l'empereur Valen-
tinien I^{er}, par laquelle il permet
à tous les habitans de l'empire
Romain d'avoir deux femmes lé-
gitimes en même temps. *Mém.*
Vol. XXX, 394. Mémoire histo-
rique sur le Trésor des chartes,
& son état actuel. *Ibidem, 697.*
Mémoire sur les aqueducs de
Paris, comparés à ceux de l'an-
cienne Rome, 729. Recherches
sur l'ancien usage de porter du
feu devant les Empereurs. *Hist.*
Vol. XXXI, 153. Observations
sur les peuples *Meldi* des Gaules,
dont César parle dans ses Com-
mentaires. *Ibid. 220.* Réflexions
sur l'évaluation de nos monnoies
& de nos mesures. *Mém. Volume*
XXXII, 787.

BONJOUR, (le P.) Augustin de
Toulouse, s'applique à la langue
cophte. — En compose une gram-
maire approuvée par M. l'abbé
RENAUDOT. *Mémoires, Vol.*
XXXII, 214 & 215.

BONNET, signe de la liberté.
Mém. Vol. XXIV, 174 & 181.
A la mort de Néron le peuple de
Rome & des provinces prend le
bonnet. *Ibid. 181.*

BONOGILUM, palais des rois de
France. *Hist. Vol. XXV, 126.* Il
s'y tint une assemblée d'Évêques
en 856, p. 127. Ne peut être
qu'un lieu appelé *Bonneuil*, 126.
Erreur du P. Sirmond. — M. DE
VALOIS le place à Bonneuil-
sur-Marne. — Dom Germain à
Bonneuil-sur-Crould, 127.

M. l'abbé LEBEUF soutient le sentiment de M. DE VALOIS. *Histoire, Volume XXV*, 128. Confirmé par Dom Martenne. *Ibid.* 129.

BONONIA. Sa position en Dace au lieu de *Bidin* ou *Vidin*. *Mém. Vol. XXVIII*, 442.

BONZES DE FO. Voyez CHRÉTIENS À LA CHINE, SAMANÉENS.

BOOSURA & TRETÀ, noms inconnus dans l'antiquité, suivent Cellarius. — Se retrouvent dans ceux de *Pijur* & de *Tera*. *Mém. Vol. XXXII*, 553.

BORDE. Voyez BOURDEAUX.

BORMANNI, peuple de la Narbonnoise. — On en ignore la position. *Histoire, Vol. XXIX*, 238.

BORRON, (Robert de) auteur du *Sangraal*. *Hist. Vol. XXIII*, 241.

BOSIO, neveu du Commandeur de ce nom. — Historien des Chevaliers de Malte. — A vécu avec plusieurs Chevaliers. *Mém. Vol. XXVI*, 728.

BOSON, chef des Normands. — Atteint dans Vienne. — Excommunié par les Evêques. *Mém. Vol. XXIV*, 696.

BOSON, seigneur Austrasien. — Fait tuer Théodebert. — Se réfugie au tombeau de S.^t Martin. — Soutenu par Frédégonde. — Fait périr Mérouée. *Mém. Vol. XXX*, 639.

BOSPHORE. Son étendue, sa forme. — Sépare l'Asie de l'Europe. — On peut s'entendre parler

d'un rivage à l'autre. — Darius y fait jeter un pont. *Mém. Vol. XXXII*, 635. Cours de son eau. *Ibid.* 636. La seule issue de l'Euxin, 640. Straton pensoit que les eaux s'étoient ouvert ce passage, 641.

BOSTRES, ville d'Arabie. Observations de M. l'abbé BELLEY sur son cre & ses médailles. *Mém. Vol. XXX*, 307. Capitale de l'Auranite. *Ibidem*, 323. Quatre villes de ce nom, 308. Étymologie de Bostres, 308 & 318. Son antiquité. — Passé sous la domination Romaine, du temps de Trajan, qui en fit une nouvelle ville, 309. Ajoute à son nom, celui de Trajan. — Question agitée au sujet de l'N de l'inscription de ses médailles, terminée par les médailles de M. Pellerin, qui portent *na* — Obtient le droit de métropole, 310 & 311. Différence entre ce droit & le sens que les Grecs donnoient au nom de *métropole*. — En quoi consistoit ce droit, 310. Position de Bostres. — On y établit une colonie Romaine. — Médaille intéressante de Septime-Sévère, avec la date, 311 & 312. La seule où l'on lit une date, 312. M. l'abbé BELLEY en fixe l'ère à la conquête des Romains, 312 & 313. Exemples d'ères prises sur l'époque de pays réduits en provinces Romaines. — Quand commençoit l'année à Bostres, 313. Comment elle étoit composée. — Culte religieux de cette ville. — Principales

divinités, Bacchus & Uranie. *Mémoires, Volume XXX*, 314. Voyez BACCHUS & URANIE. Le pressoir gravé sur les monumens. — Jeux Dufariens en l'honneur de Bacchus. — Donné quelquefois sur le modèle des Jeux Actiques. — Prix qu'on y distribuoit. — Silène représenté sur plusieurs médailles de Bostres. — Son territoire produisoit beaucoup de vin. *Ibid.* 315 & 316. Sérapis & Jupiter Hammon représentés sur les médailles. — Jupiter Dios. — Des Centaures, 317. Uranie regardée comme la bonne Fortune. — Jeux Dufariens représentés la première fois sous Philippe, 318. Voyez PHILIPPE. Bostres, métropole de l'Arabie. — Son gouvernement, 319. Ses Evêques, 320. Titius, l'un d'eux, maltraité par Julien. — Reste soumise aux Empereurs jusqu'à Heraclius, 320. Soumise aux Arabes. — Ceux-ci l'appellent *Bosra*; les Latins, *Buffereth*. — Malheureuse expédition de Baudouin III contre cette ville, 321 & 322. Soumise à la domination des Turcs, puis aux Soudans d'Égypte. — Dépend actuellement du gouvernement de Damas. — Son gouvernement actuel, 322.

BOUCHARDON, (Edme) de l'Académie royale de Peinture & Sculpture, Sculpteur ordinaire du Roi, Dessinateur de l'Académie en 1736. *Hist. Vol. XXIII*, 12.

BOUCLIER d'Achille, d'Hercule & d'Énée. — Celui d'Achille a

produit celui d'Énée, & peut-être celui d'Hercule. *Hist. Vol. XXVII*, 21. M. DE CAYLUS fait la comparaison de ces trois boucliers. — Examine si celui d'Hercule est l'original, si Hésiode est plus ancien qu'Homère, *Ibid.* 22 & suiv. Si le bouclier d'Hercule est d'Hésiode, 22 & 24. Conjecture qu'il en est, & qu'il est une imitation de celui d'Achille, 25. Explication du bouclier d'Achille d'après le dessin de M. Boivin, 26 & suiv. Forme de ce bouclier. — Forme de ceux d'Hercule & d'Énée. — Description de celui d'Hercule, 27 & suivantes. Description de celui d'Énée, 30 & suiv. Virgile s'y est plus occupé de ce qui statuoit les Romains que de l'ouvrage de Vulcain, 30. Allusion qu'il fait à la bataille d'Actium, 32. M. DE CAYLUS accorde la supériorité à Homère. — Ses planches dessinées sur les textes, par le Lorrain. — Gravées d'après l'explication de M. DE CAYLUS, 33.

BOUGAINVILLE (Jean-Pierre DE) de l'Académie de Cortone. *Hist. Vol. XXIII*, 12. Secrétaire perpétuel & Trésorier de l'Académie. *Ibid.* 2; & *Hist. Vol. XXVII*, 1. Doit être aidé par M. DE FONCEMAGNE. *Hist. Vol. XXIII*, 2. Commence son travail à l'année 1746. *Ibid.* 2 & 4. Retire de la succession de M. FRÉRET, les titres, registres, &c. 3. Publie les *Volumes XVIII*, &c. 4; & *Hist. Vol. XXVII*, 2.

Pensionnaire en 1762. *Histoire, Volume XXXI*, 4. Obtient la démission du secrétariat & de la trésorerie. — Conserve son rang. — Est fait Garde des Antiques. *Ibid.* 2. Est chargé de l'Histoire métallique du Roi, 3. Son éloge par M. LE BEAU, 368. Sa comparaison d'Alexandre & de Thamas-Kouli-Kan, un jeu d'esprit où il ne se rencontre aucun concours de voyelles, 373. Esquissée d'une tragédie qu'il a composée, dont le sujet est *la mort de Philippe*, 377 & suiv. *Premier Mémoire*, dans lequel on essaie de concilier Hérodote avec Ctésias, au sujet de la monarchie des Mèdes. *Mém. Vol. XXIII*, 1. *Article premier*. Exposition abrégée des récits d'Hérodote & de Ctésias. *Ibid.* 4. *Article second*. Énumération des auteurs qui n'admettent qu'Hérodote, 11. *Article troisième*. Énumération des écrivains qui font un mélange des écrits d'Hérodote & de Ctésias, 16. *Article quatrième*. Nouvelle hypothèse, dans laquelle les deux explications se concilient sans se confondre, 21. Mémoire sur les découvertes & les établissemens faits le long des côtes d'Afrique, par Hannon, amiral de Carthage. *Mém. Vol. XXVI*, 10. Suite du même Mémoire. *Mém. Vol. XXVIII*, 260. *Troisième section*, où l'on examine dans quel temps il faut placer le voyage de Hannon. *Ibid.* 261. *Quatrième section*. Réflexions sur le commerce de Carthage en particulier,

& sur celui des Anciens en général, 290. Vues générales sur les antiquités Grecques du premier âge, & sur les premiers historiens de la nation Grecque, considérés par rapport à la Chronologie. *Mém. Vol. XXIX*, 27 & suiv. Éloge de M. OTTER. *Hist. Vol. XXIII*, 297. De M. D'ÉGLY. *Ibid.* 309. De M. FRÉRET, 314. De M. TURGOT. *Hist. Vol. XXV*, 213. De M. l'abbé GEINOZ. *Ibid.* 239. De M. DE BOZE, 259. De M. l'abbé FENEL, 279. De M. SECOUSSE, 289.

BOULON (le) est le *ad Stabulum* de l'itinéraire d'Antonin. *Hist. Vol. XXV*, 78.

BOUQUET (Dom) Son opinion sur la doctrine de l'âme suivant les Gaulois. *Mém. Vol. XXIV*, 365.

BOURBON (le Commandeur de) écrit l'histoire du siège de Rhodes. — Fils naturel de Louis de Bourbon, évêque de Liège. *Mém. Vol. XXVI*, 728.

BOURCH. Voyez BOURDEAUX.

BOURDEAUX. Son ancienne situation, & origine de son nom. — M. DE VALOIS la place sur la rive droite du fleuve. *Hist. Vol. XXVII*, 145 & 146. Est suivi par Sainte-Marthe. — M. l'abbé LEBEUF va à Bourdeaux en examiner la position, il remarque que les murs anciens ressembloient à ceux du palais des Thermes à Paris. *Ibidem*, 146. Qu'ils sont bâtis des débris des monumens

du Paganisme, vers l'an 300. — Et en conséquence, juge que la ville a toujours été sur la rive gauche. — M. DE VALOIS se fonde sur deux passages de Grégoire de Tours & de Frédégaire. — Discussion de ces passages. *Mém. Vol. XXVII, 147 & suivantes.* M. l'abbé LEBEUF fait voir que l'origine du nom de Bourdeaux vient de celui de *borde* ou *burch*. — Ce que signifient ces mots. *Ibid. 150 & 151.* Plusieurs lieux les portent. — D'eux viennent *bourdelage*, *bourdon*, *bohordicum*, *bourdes*, contes; *burdegala*, le même que *jonchère*, &c. d'où encore *bourdiue* & *boutique*, 151. On doit écrire *Bourdeaux*, 152. Les Orientaux & les Syriens y venoient commercer, 173.

BOURDELAGE, BOURDES, BOURDIQUE, BOURDON. Voyez BOURDEAUX.

BOURGUET, Professeur à Neufchâtel. *Mémoires, Vol. XXIII, 399.*

BOURSA, autrefois *Prusse*. *Mém. Vol. XXIV, 770.*

BOUSTROPHÉDON. Ce que signifie ce mot. *Mémoires, Vol. XXIII, 395.*

BOUTIQUE. Voy. BOURDEAUX.

BOUTTA ou BUDDA, auteur de la philosophie Indienne. — Sa mémoire en grande vénération. *Mém. Vol. XXXI, 86.* *Wychenow* apparait sous sa forme. — Voyez *WISCHENOW*. Le quatrième jour de la semaine porte son nom & lui est consacré.

Ibid. 87 & 151. Sa naissance fixée mille ans avant J. C. 87 & 187. Appelé *Fo* ou *Foto* par les Chinois. — Appelé d'abord *Drama-rajo*, puis *Boudha*, qui signifie *Sage*. — Les Siamois le regardent comme leur Prophète & leur Législateur, 87. Ne le font pas si ancien que les Chinois. — Pourroient le confondre avec un de ses disciples. — Appellent leur Législateur *Sommona-condom*. — *Condom* signifie *sectateur de Boutta*. — Kœmpfer en fait un prêtre Égyptien réfugié dans l'Inde, sous Cambyse. — M. l'abbé MIGNOT fait voir le contraire, 88. Le P. Carou confond Boutta avec Pythagore, 89. Impossibilité de cela. — Les Philosophes sont plus anciens dans l'Inde que Pythagore, qui a voyagé dans l'Inde & a été disciple des Indiens, 89 & suiv. Boutta distingué de Zoroastre, 91 & 92. A pu être confondu avec lui par la conformité du nom de *Mages* donnée à leurs disciples, 92. Ses préceptes suivis encore dans l'Inde, 106. Voyez BRACHMANES, BUDDA & BUTTA.

BOYER (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, précepteur de M. le Dauphin, l'un des Quarante de l'Académie Française, Honoraire de celle des Sciences, élu Honoraire en 1741. *Hist. Vol. XXIII, 10.* Sa mort. — Remplacé par M. le président HÉNAULT. *Hist. Vol. XXVII, 4.* Son éloge par

M. LE BEAU. — Sa naissance. — Sa famille. *Hist. Vol. XXVII*, 242. Prend l'habit de Théatin. *Ibidem*, 243. Son talent pour la chaire. — Nommé à l'évêché de Mirepoix, 244 & *suiv.* Précepteur de M. le Dauphin. — Recu à l'Académie Française, à celle des Sciences, 246. Charge des affaires qui concernent la nomination aux Bénéfices. — Comment il s'en acquitte, 247. Son desintéressement. — Fait bâtir le portail des Théatins, 249 & *suiv.*

BOZE (Claude GROS DE) Garde des médailles du cabinet du Roi, Intendant des deviles des édifices royaux, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie, l'un des Quarante de l'Académie Française, Pensionnaire en 1705. *Hist. Vol. XXIII*, 11. Auteur de tout ce qui porte le nom d'*Histoire* dans les quinze volumes qui précèdent le vingt-troisième, *Ibid.* 3; & *Hist. Vol. XXV*, 265. Réflexions sur les médailles de Pescennius-Niger, & sur quelques singularités de l'histoire de sa vie. *Mém. Vol. XXIV*, 105. Histoire de l'empereur Tetricus, éclaircie & illustrée par les médailles. *Mém. Vol. XXVI*, 504. Nouvelles conjectures sur la médaille Grecque d'un roi nommé Samus. *Ibid.* 365. Description historique d'un médaillon d'or de Justinien, 523. Recueille six cents médailles des rois Grecs. *Mém. Vol. XXIV*, 32. Quinze cents médailles des villes autonomes. — Les fait passer au ca-

binet du Roi, 33. Sa mort. *Hist. Vol. XXV*, 8 & 277. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa famille. *Ibid.* 259 & *suiv.* Prononce à Lyon, la harangue à l'hôtel-de-ville, 260. Son trait sur le jubilé des Juifs. — Son goût pour les médailles, 261 & *suiv.* Ses liaisons avec M. FOUCAULT lui donnent de la considération, & lui acquièrent la protection de S. A. R. Madame. — Ses liaisons avec le P. Hardouin, 262. Forme un cabinet de médailles. — S'attache à celles des rois Grecs & des villes, & aux inscriptions, 263. Sa dissertation sur une médaille de Gallien, sur la déesse Salus, sur le Janus des Anciens, sur les tauroboles. — Entre à l'Académie sous le titre d'élève. — Secrétaire perpétuel l'année suivante, 264 & 272. Son zèle pour l'Académie. — Recueille les Mémoires, 265. Sa Dissertation sur le dieu Terme. — Ses réflexions sur un tombeau d'Athènes. — Ses recherches sur les rois du Bosphore Cimmérien, 266. Refuse la place de Sous-précepteur du Roi. — Est fait Garde des médailles. — Vient ses médailles au maréchal d'ESTREES. — Les fait entrer au cabinet du Roi. — M. Méad lui fait présent de médailles rares, 267. Voyez ALLECTUS, CARAUSIUS, HELLÈNE. Fait acheter au Roi les monumens de M. Mahudel, 268. Ses talens pour la composition des médailles, 268 & 269.

Composé

Composé celles publiées depuis le renouvellement du siècle. *Hist. Vol. XXV*, 269 & 270. Travaille quelquefois avec le Roi pour les publier. — Les présente au Roi, à sa majorité. — Ses talens pour les devises. — Composée celles des tableaux du Sacre du Roi. — Les fait imprimer. — Ses talens pour le style lapidaire. *Ibidem*, 270 & 271. Composée l'inscription de la statue équestre de Lyon, & celle de la statue de Dijon. — Chargé du dépôt des présens que fait le Roi, 271. Comment il s'en acquitte. — Nommé Commissaire pour l'inventaire de la bibliothèque du Roi, 272. Avoit commencé la vie d'Adrien. — Laisse le plan de l'histoire des rois de Cappadoce, un du traité des monnoies frappées au coin des Prélats & Barons du royaume, 273. Ses distinctions littéraires. — Son commerce littéraire, 274 & suiv. Sa bibliothèque. — Voyez POSTEL & SERVET. Son caractère principal, la justice, 275. Sa libéralité. — Ses amis, 276. Sa générosité envers M. FOUCAULT. — Celle de M. FOUCAULT à son égard. — Lègue au Roi la déesse Isis & un nain d'Auguste, 277. Avoit épousé Mademoiselle de Cangé, 278.

BRACCHIO DI MURO. Mesure du Milanès. *Mém. Vol. XXVIII*, 356.

BRACHMAN, ancien roi des Indes, donne son nom aux Brachmanes. *Mém. Vol. XXXI*, 96.

Tome XXXIII.

Donne des loix aux habitans de l'Inde. — Divisée sous le nom de *Brahma*. — Les Bramines d'aujourd'hui prétendent avoir été produits de sa tête. — Fait fleurir les sciences & bâtit des temples. — Suivant la chronologie de Masoudi, il pourroit avoir été contemporain de Bouta. *Ibid.* 96 & 97. Ce que signifie le mot de *Brahma* en langue Indienne. — M. de la Croze le fait venir de l'égyptien. — Comment on le prononce en Malabar, 97. Est plutôt un législateur qu'une divinité. *Mém. Vol. XXV*, 46.

BRACHMANES, BRAHMÈNES, BRAHMES, BRAHMINES, BRAMINES, philosophes Indiens. — Subsistent encore dans l'Inde. *Mém. Vol. XXVI*, 770. N'étoient originairement qu'une même famille. *Ibidem*, 771. — Transmettent leur philosophie comme un héritage. — Proléine en fait un peuple, & leur donne une ville appelée *Brachmé*. — Leur manière de vivre avec leurs femmes. *Mém. Vol. XXXI*, 97 & 98. Ne leur communiquoient point leur doctrine. — Il y en avoit cependant qui cultivoient la philosophie. — Une de leurs maximes étoit de ne dépendre de personne. — Éducation de leurs enfans. *Ibid.* 98 & 99. Vivoient séparés les uns des autres dans des cabanes. — Leur vie, leur jeûne, 99. Ne mangeoient rien qui ait eu vie. — Leur célibat & leur abstinence n'étoient point perpétuels. — Difficulté de concilier

O

Strabon avec Suidas, sur leur manière de vivre avec leurs femmes. — Il y en avoit qui se relâchoient & ufoient de la chair des animaux. *Mem. Vol. XXXI, 100. Voyez SPHINÈS.* Les Brachmanes formoient la première des sept classes des Indiens. — Leurs privilèges & leurs prérogatives. *Hist. Vol. XXXI, 112 & 113.* Ceux d'aujourd'hui sont sectateurs de Boutta, & retiennent sa doctrine extérieure. — Admettent la métamorphose & le culte des idoles. *Memoires, Volume XXXI, 331.* Regardent les Samanéens comme leurs maîtres dans les sciences & les arts. *Ibidem, 105.* M. D'ANVILLE en trouve d'établis hors de l'Inde. *Mém. Vol. XXV, 46.* Soupçonne que ce sont ceux du Lama de Thibet, & qu'il n'y a point de différence entre Brahmines & Lamas. *Ibid. 46 & 47. Voy. PHILOSOPHES DE L'INDE, SAMANÉENS.*

BRACTÉATES. (Monnoies) Recherches sur ces monnoies par M. SCHÆPFLIN. *Histoire, Vol. XXIII, 212.* Ce qu'on désigne sous ce nom. — Leur origine. *Ibid. 212 & 215.* Communes en Suède, en Danemarck & en Allemagne. — Désignent l'art naissant ou dégénéré. — Dépôt de ces monnoies trouvé en 1736, à Guengenbach, 212 & 213. Description des vases qui les contenoient. — Ces monnoies inconnues aux Saliens, Ripuaires, &c. 213. Le sentiment commun les donne à l'Allemagne, sous

les Othons. — M. SCHÆPFLIN les croit originaires de Danemarck & de Suède, 214. Il s'en trouve avec la légende du roi de Suède contemporain de Charlemagne. — Elles ont quelque ressemblance avec les deniers de Charlemagne, qui pourroient avoir servi de modèles. — Se répandent de Suède & de Danemarck. — Sperlingius les fait venir d'Angleterre, 215. Pourquoi elles sont communes en Allemagne. — Sont de différens titres, quoique de même âge, 216. Les Antiquaires croient en trouver de bronze. — M. SCHÆPFLIN en a vu d'or, mais peu anciennes. — Il y en a de bilatérales. — Définition des bractéates. — Leur forme. — Tous les souverains d'Allemagne en frappent à l'envi. — Les types en sont infiniment variés. — Celles des Ecclesiastiques sont les plus communes, 217. Parmi celles de M. SCHÆPFLIN il s'en trouve une de Verner, 218.

BRAHMA. Durée de sa vie. *Mém. Volume XXXI, 253. Voyez BRACHMAN.*

BRAHMA-PUTREN. Nom de rivière. — Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXV, 46.* Sort du pays où demeure le grand Lama. *Ibid. 47. Voyez SAMANÉEN.*

BRAHMES. } *Voyez*
BRAHMINES. } **BRACHMANES.**
BRAMINES. }

BRATUSPANTIUM. Il n'en est fait mention que dans les Commentaires de César. *Mémoires,*

- Vol. XXVIII, 463.** Différentes opinions sur sa position. *Ibidem*, 464. M. BONAMY discute celles qui le place à Beauvais & à Breteuil, 465. Réfute Merula, qui le place dans le Brabant, 465 & 466. Rapporte les traditions des gens du pays, qui le placent à Breteuil, 466 & suiv.
- BRÉQUIGNY, (M. DE)** Associé, remplace M. l'abbé LEBEUF, devenu Pensionnaire. *Hist. Vol. XXIX, 32.* Son explication du récit d'Hérodote, sur l'opposition du lever & du coucher du Soleil. *Ibid.* 76. Histoire de Postume, Empereur dans les Gaules, éclaircie par les médailles. *Mém. Vol. XXX, 338.* Recherches sur la famille de Gallien. *Mém. Volume XXXII, 262.* Mémoire sur l'établissement de la religion & de l'empire de Mahomet. *Ibidem*, 404. *Première partie.* Recherches sur les antiquités historiques & religieuses des Arabes, 405. *Seconde partie.* Idée de la vie de Mahomet, relativement à l'établissement de sa secte & de son empire, 416.
- BRETONS.** Troupe d'aventuriers, commandés par Arnaut de Cervolle, courent la Lorraine, le pays de Vauge, la Bourgogne. *Hist. Vol. XXV, 159 & 160.* Voyez ARNAUT.
- BRIARÉE,** juge entre Neptune & le Soleil. *Hist. Vol. XXIX, 37.*
- BRILLON,** Avocat au Parlement, trompé par le livre de Spifame, intitulé *Dicæarchia*. *Hist. Volume XXIII, 271.*
- BRIOVERA.** Le même que Saint-Lo. *Mem. Vol. XXVIII, 483.* — Dépendoit de la cité de Bayeux. — Detaché du diocèse, & annexé à celui de Coutances. *Hist. Vol. XXXI, 248.*
- BRIQUES** de terre cuite, enduites de bitume, employées aux murs de Babylone. *Mém. Vol. XXIV, 441.*
- BRISO,** Gaulois, donne son nom au mont Brison. *Histoire, Volume XXIV, 149.*
- BRIXENTES.** Peuples des Alpes dont Brixen tire son nom. — Elèvent un temple à Auguste, dont la clef est trouvée dans le Nivernois. *Hist. Volume XXXI, 302 & 303.*
- BRONTÉS.** Voyez CYCLOPES.
- BRONZE.** Réflexions de M. le comte DE CAYLUS sur les chapitres du XXXIV.^e livre de Pline, dans lesquels il est fait mention des ouvrages de bronze. *Première partie. Mémoires, Vol. XXV, 335.* La quantité de ces ouvrages paroît inconcevable. — M. le comte DE CAYLUS fait voir qu'elle n'a rien de surprenant. *Ibidem*, 336 & 337. Statues colossales infinies. — Celle d'Apollon apportée d'Apollonie par Lucullus. — Sa hauteur & son prix. — Celle de Jupiter consacrée par Claude au champ de Mars. — Celle de Jupiter de Tarante, singulière pour son équilibre; sa grandeur. — On pouvoit la remuer d'une main. — Colonne qui lui rompoit le vent, 339. M. le comte DE CAYLUS critique

Pline au sujet de cette colonne. — Statue de Minerve, de Démétrius surnommée *Musique*. — Pourquoi? — Critique de M. le comte DE CAYLUS. — Colosse de Rhodes, au nombre des merveilles du monde, accompagné de cent autres plus petits. — Cette abondance devoit être à charge. *Mém. Vol. XXV*, 340. M. le comte DE CAYLUS soupçonne qu'il y en avoit de répétées. — Blâme Pline de n'avoir pas éclairci ce fait. — Deux têtes consacrées par Lentulus au Capitole. — L'une de Charès, admirée; l'autre de Décius, ouvrage d'écolier. — Pline fait mention de beaucoup de petits bronzes. — M. le comte DE CAYLUS remarque que les Anciens en étoient curieux. *Ibid.* 341. Ceux de la manière grecque sont rares. — L'histoire semble dire que Mummius en apporta jusqu'à trois cents ensemble. — Si la chose est possible? 342. Interruption de l'art pendant un assez long temps. — Ces altérations fondées sur des causes. — Pline n'en dit rien, 343. Concours pour connoître la plus belle statue du temple de Delphes. — Statue de Phidias, surnommée *la belle Minerve*. — Polyclète est le premier qui ait fait porter ses figures sur une jambe; ce qui ne peut être exécuté qu'en bronze, 344 & 345, car l'Atalante faite pour cette position est appuyée contre un tronc. — La vache de Myron. — Variété que Myron donne à ses compositions. — Petits ou-

vrages qu'il fait. — Un tombeau pour une cigale. — M. le comte DE CAYLUS remarque que ces ouvrages sont rares en sculpture & en fonte, parce que la fantaisie en est passée avant l'exécution. — Le tombeau de la chaire de M.^{me} de Lefdiguières fait plus de bruit qu'il ne mérite, 345. Hyperbole de Pline au sujet de Léontius & Ctésilas. — M. le comte DE CAYLUS remarque que souvent les expressions vives sont celles des artistes. — Blâme Pline de les avoir écrites. — Les Grecs ne parlent point de Thélephanes, parce qu'il travailloit pour Xerxès & Darius, 346. Perillus méprisé, pour avoir fait le taureau de Phalaris. — Statue du fleuve Eurotas, dont le travail étoit plus constant que les eaux, 347. Le labyrinthe de Samos exécuté par Théodorus, qui se peint lui-même tenant dans sa main un char à quatre chevaux. — Ouvrage délicat de Conachus. — Paroit à M. le comte DE CAYLUS une opération de mécanique. — Composition charmante de l'aigle de Léocharès enlevant Ganimède, 348 & 349. Pline, comme à l'Eurotas, y loue les délicatesses de l'art & de l'esprit. — Alexandre Pâris d'Euphranor exprime l'amant d'Hélène, &c. — Les Grecs couvroient leurs bronzes avec de la poix, du bitume. — Les Romains les doroiént. — Inconvénient de la dorure. — *Seconde partie.* Les Romains étoient trop grossiers, dans les premiers temps, pour

fondre des statues. *Mém. Volume XXV, 349.* M. le comte DE CAYLUS soupçonne les premières d'être Étrusques. — Statue de Cérés consacrée par Sp. Catilius, la première qui fut fondue à Rome, suivant Pline; d'où M. le comte DE CAYLUS conclut que celles des Tarquins & de Brutus avoient été fondues ailleurs. — Les anciennes statues, placées sur des cippes ou sur des arcs, ne pouvoient avoir plus de trois pieds de haut. *Ibid. 350.* Statues de Pythagore & d'Alcibiade, élevées dans la place des Comices, pendant la guerre des Samnites, comme au plus brave & au plus sage des Grecs. — Pline & M. le comte DE CAYLUS étonnés de ce choix. — L'usage des statues passe des Dieux aux hommes. — Les marchés de toutes les villes en étoient garnis, les vestibules remplis. — Les anciennes étoient drapées. — Les nues, appuyées sur une haste, appelées *Achilliennes*. — On ignore qui a donné ce nom, 351. Les Grecs ne cachotent rien. — Les Romains se faisoient représenter en habillemens de guerre. — Quantité de statues de femme au temps de Caton le Censeur. — Trois statues d'Annibal à Rome. — Chars de triomphe venus de la Grèce. — Auclage de six animaux sous Auguste. — Statue d'Hercule, consacrée par Évandre, appelée *trionphale*. — On lui mettoit un habit de cérémonie les jours de fêtes. — La statue de Janus con-

sacrée par Numa. — Ses doigts arrangés pour exprimer le temps. — Explication du P. Hardouin. — Explication de Macrobe & de Suidas, 352 & 353. Mais ceux-ci en parloient depuis la réformation du calendrier par César. — Statues Étrusques répandues dans tout le monde. — M. le comte DE CAYLUS pense que le mot *signa* désigne les petites statues de bronze d'environ un pied. — Reproches de Métrodore aux Romains, d'avoir assiégé les Volturniens pour deux mille statues. — Usage de la fonte très-ancien. — Malgré cela les Dieux étoient de bois ou de terre, 353 & 354. L'art de faire des modèles tire son origine de celui que les Grecs appellent *plastique*. — M. le comte DE CAYLUS traduit le mot *similitudo* par celui de *modèle*, 354 & 356. La sculpture considérée à Rome pour elle-même. — Chien de bronze au Capitole, dont les gardiens étoient chargés sur leur tête, par attrêt du peuple. — Apollon Toscan, de la bibliothèque d'Auguste, 354. L'éloge qu'en fait Pline passe les souhaits de M. le comte DE CAYLUS. — Aucun Romain n'a fait d'ouvrage qui mérite d'être cité. — Le rapport du nom, & le jugement de l'ouvrage, font croire à M. le comte DE CAYLUS que la tête consacrée par Lentulus, de la main de Décius, est l'ouvrage d'un Romain. — Mercure de Zenodore, pour la ville des Arvernes. — Statue colossale de

Néron. — On y met depuis la tête du Soleil, & depuis encore celle de Commode. *Mém. Vol. XXV, 355 & 367.* La manière dont cet ouvrage fut fait, occasionne à Pline de dire que l'art de fondre étoit perdu. *Ibid. 356.* M. le comte DE CAYLUS fait voir que ce colosse, fait d'après des modèles, devoit être de plusieurs pièces; & que ce que dit Pline s'entend de la perte de l'art de fondre en grand. — Ce qui prouve que tous les autres colosses étoient fondus en grand. — Zénodore copie deux vases de Calamis, 357. Son talent plus prouvé par ses deux modèles que par cette copie. — Hercule *Tunicatus*. — Turnèbe & Favorin prétendent que c'est l'Hercule revêtu de la robe de Déjanire. — Son piédestal portoit trois inscriptions. — M. le comte DE CAYLUS remarque, à cette occasion, combien ce peuple étoit jaloux de la perpétuité de sa gloire, 358. Caton n'avoit pas le goût des arts. — Fait vendre à l'encan toutes les statues de Cypre. — Ne réserve que celle de Zénon. — Il y avoit des artistes à Rome qui n'exécutoient que des têtes de Philosophes. — On les plaçoit dans les bibliothèques. — M. le comte DE CAYLUS présume qu'elles étoient moulées, 359. Ce que Pline dit des ouvriers en argent, paroît se rapporter au goût & au ton de nos orfèvres, 360.

BROSSES (M. le Président DE)
Associé-Correspondant-Hono-

raire. *Hist. Vol. XXIII, 144.* Vie de Scaurus, pour servir de supplément aux Mémoires écrits par lui-même. *Mém. Vol. XXIV, 235.* Éclaircissement sur un ouvrage de Salluste, avec un essai d'explication, suivi des fragmens qui nous en restent. *Mém. Vol. XXV, 368.* *Second Mémoire* sur la monarchie de Ninive, contenant l'histoire de Bel-Nimrod, son fondateur. *Mémoires, Vol. XXVII, 1.* Vie du consul Philippe. *Ibid. 406.* Description d'un vase & de quatre manuscrits nouvellement trouvés en Sibérie. *Mémoires, Vol. XXX, 777.* Le Périple de l'Euxin, tel qu'on peut présumer que Salluste l'avoit décrit. &c. *Mém. Vol. XXXII, 627.*

BRUKER. Son sentiment sur le *Zendavesta*. Voyez *ZENDAVESTA*. Sur Platon. Voyez *PLATON*.

BRÛLER. Son étymologie. *Mém. Vol. XXIV, 640.*

BRUMA. Voyez *BRACHMAN & BRAHMA*.

BRUMOY (le P.) Corrections de différentes fautes qu'il a commises dans sa traduction du *Philoclète* de Sophocle. *Hist. Vol. XXXI, 151 & suiv.* Et dans celle de l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide. *Ibid. 174, 177, 179 & suiv.*

BRUN (Corneille LE) bon Dessinateur. — Ses relations exactes. *Hist. Vol. XXIX, 118 & 123.* Détache une petite figure saillante des ruines de Persépolis. *Ibidem, 121.* Appelle mal-à-propos ces

ruines, le palais de Darius. *Hist. Volume XLIX*, 125. S'accorde avec Diodore dans la description des tombeaux de Persépolis, *Ibid.* 133. Prend un Scarabée pour un vase, 134.

BRUNEHAUT. Mémoire de M. GAILLARD sur Brunehaut. — Parallèle de Frédegonde & de Brunehaut. *Mém. Vol. XXX*, 633. La pitié de son supplice lui donne des apologistes. *Ibid.* 633 & 634. Fait mourir Gogon, maire du palais d'Austrasie, 634 & 682. Épouse Sigebert. — Étoit fille d'Athanagilde, roi des Visigoths, 634. Veuve de Sigebert & régente de Childebert. — Son mariage avec son neveu Mérouée. *Mém. Vol. XXVI*, 608; & *Mém. Vol. XXX*, 638 & 672. Nullité de ce mariage. — Fait périr S.^t Louvent. *Ibid.* 642 & 683. On lui impute la mort de Chilpéric, 643. Sa conduite équivoque avec Gontran, 643, 683 & 684. Demande qu'il lui livre Frédegonde, 643. Refus de Gontran, 644. Menace qu'elle lui fait, 644 & 684. Fait des avances à l'aventurier Gondebaud, 645 & 684; pour se soutenir contre son fils. — Orages qui s'élèvent pendant son administration, 646. Son courage. — Fait assassiner Magnolde, Rauchin & autres, 647 & 648. Son gouvernement détesté. — Soupçonnée d'avoir empoisonné son fils, 648 & 685. Ses passions & sa licence sans bornes après la mort de

Frédegonde & de son fils. — Gouverne sous le nom de ses petits-fils, 648. Est chassée d'Austrasie. — Se réfugie en Bourgogne, auprès de Théodoric son autre fils. — Ses prostitutions. — Fait déposer S.^t Didier, évêque de Vienne. — Le fait lapider, 649 & 688. Chasse S.^t Colomban de ses États, 649, 685 & suiv. Fait tuer Égila, pour s'enrichir de sa dépouille, 650 & 688. Élève Protade aux honneurs, 650 & 689. Veut le faire Maire du palais, 650. Fait périr Bertoald, 650, 651, 688 & 689. Excite les deux frères, ses petits-fils, à s'entre-détruire, 651. On se défait de Protade; vengeance qu'en tire Brunehaut, 651 & 689. Théodebert tué à Cologne. — Ses enfans égorgés de la main de Brunehaut. — Soupçonnée d'avoir empoisonné Théodoric. — Espère de régner en Austrasie, sous le nom des enfans de Théodoric, 652. Les Seigneurs & l'armée d'Austrasie se rendent à Clotaire. — Ce que deviennent les Princes. — Brunehaut conduite à Clotaire. — Accusée de la mort de dix Rois. — Son supplice, 653. Le zèle de ses apologistes les a trompés. — M. GAILLARD remarque, 1.^o que Clotaire & la nation n'ont pu se tromper sur les crimes de Brunehaut. — 2.^o Que les historiens sont tous d'accord sur ses attentats, 654. 3.^o Que ces historiens n'ont pu être gagnés par les libéralités de Clotaire, 655 & 656. Que

leurs défauts servent à garantir leur sincérité. — Cordemoi les accuse de partialité sans raison. — Méthode de ces historiens. *Mém. Volume XXX*, 657 & 658. Règles à observer pour juger de leur mérite & des faits qu'ils rapportent. *Ibidem*, 658 & 659. Auteurs anciens qui ont parlé de Brunehaut, 659 & *suiv.* Gregoire de Tours l'a beaucoup connue. — Pourroit n'être cru qu'avec précaution. — Ne l'a pas vue du temps de ses grands crimes. — En quel temps elle est morte, 660. Frédégaire seul la fait connoître. — Autres auteurs qui en parlent, ont copié Frédégaire, 661 & *suiv.* Auteurs modernes partagés, 663 & *suiv.* Ce qu'en dit Boccace, 663 & 664. N'est qu'une fiction, 665. Paul-Émile le soutient. — Historiens modernes qui lui sont contraires. — Historiens qui lui sont favorables, 666 & *suiv.* Mariana contredit par Baronius & Valois, 667 & 668. Cordemoi à la tête des apologistes. — Hadrien de Valois à la tête des détracteurs. — Jugement sur l'ouvrage de celui-ci, 669. M. GAILLARD range en deux classes les crimes de Brunehaut, 670. Ceux reprochés par Clotaire II, 670 & 671. Ceux reprochés par la foule des historiens, 670, 682 & *suivantes*. Discussion de l'accusation d'avoir procuré la mort à Sigebert, 670 & 671. Sur son mariage avec Mérouée. — Si elle lui a procuré

la mort. — Si elle causa celle de Chilpéric, 672 & *suiv.* de Théodebert, 678 & 679; de Mérouée, fils de Clotaire, 679; de Théodoric, 680; des enfans de Théodoric, 680 & 681. Si Gregoire de Tours & le pape S.^t Gregoire sont favorables à Brunehaut, 690 & *suiv.* M. GAILLARD fait voir que le silence de Gregoire de Tours ne prouve rien, 691 & 692. Que les lettres de S.^t Gregoire ne prouvent pas plus, 692 & *suiv.* Non plus que les vers de S.^t Fortunat en la faveur, & ceux de Ronfard contre elle, 694. Conclut contre les apologistes, que son supplice fut affreux, mais juste, 695. Voyez FRÉDEGONDE.

BRUSSEL. Son sentiment sur l'ancienneté des Baillis. *Mém. Vol. XXIV*, 746. Réfuté par M. BERTIN. *Ibid.* 747.

BRUTUS (L. Junius) On lui élève une statue dans le Capitole, après l'expulsion des Tarquins. *Mém. Vol. XXIII*, 314. — Est remplacée par celle de Jules-César. — Mois qui détermine Brutus à attenter à la vie de César. *Mém. Volume XXIV*, 217.

BRYAXIS décore le tombeau de Mausole du côté du nord. *Mém. Vol. XXVI*, 324.

BUBASTE. Description d'une de ses médailles en l'honneur d'Adrien. — Tire son nom de *Bubastis*, nom de Diane, qui y étoit adorée. — Sa situation. — Ses Evêques. —

Son

- Son évêché réuni à celui de Khandek. — Subliste sous le nom de *Basta*. *Mém. Vol. XXVIII*, 534 & 535.
- BUDALIA**, patrie de Décius. *Mém. Vol. XXVIII*, 425.
- BUDDA**, auteur de la philosophie Indienne. Définition qu'il donne de Dieu. — Ses successeurs fidèlement attachés à ses principes. — Prière qu'on trouve dans leur *Panjagam*. *Mém. Vol. XXXI*, 225. Est nommé *Fo* à la Chine. *Ibid.* 322. Ses sectateurs Chinois suivent les principes des Bramines sur l'union de l'ame à Dieu. — Sa posture quand il se livroit à la contemplation. — Celle du *Sommona-condom* des Siamois est la même, 323. État qu'elle procure. — Il enseigne la métempsychose, cinq cents ans avant Pythagore, 328. Ses disciples la portent à la Chine, au Thibet dans la Tartarie. — Lui-même reparoit plusieurs fois. — Invente un nouveau dogme sur la transmigration des ames. — Enseigne que le premier Principe & la dernière fin de tout étoient le Néant & le Vide. — Cette doctrine donne naissance à la secte des Bramines & des Samanéens, 330 & 331. Florissoit mille ans avant l'ère vulgaire. — Unanimentement regardé en Orient comme père de la Philosophie, 335. Voyez **BOUTTA** & **BUTTA**.
- BUDE**. Voyez *AQUINCUM* & **MÉTEMPSYCOSE**.
- BULARCHUS** introduit plusieurs couleurs dans la peinture. — Candaule lui achète un tableau au poids de l'or. — En quel temps il vivoit. *Mém. Volume XXV*, 268.
- BULGARES**. Leur origine. — Leurs incursions. — Donnent leur nom à la Bulgarie. — Étendue de leurs conquêtes. — Réprimés par l'empereur Basile. — Ceux du mont Hæmus secouent le joug. — Secourus par les Tartares Comani. *Mém. Vol. XXX*, 243. Le nom de *Cumanie* connu en Hongrie. — Conquis par les Turcs, en quel temps. *Ibidem*, 244.
- BULISON**. (Antoine) Sa dissertation sur le marbre de Pouzzoles. *Mém. Vol. XXIV*, 152.
- BULLANT** (Jean) fameux Architecte, conduit la construction de l'hôtel de la Reine, aujourd'hui de Soissons, *Hist. Vol. XXIII*, 269. Élève dans l'angle d'une cour, la colonne. *Ibid.* 270.
- BUMADUS** ou **BUMELLUS**, rivière que traversa Alexandre, pour combattre à Gaugamela. — Se jette dans le grand Zab. — Se nomme actuellement *Harifon*. *Mém. Vol. XXXII*, 566. Tavernier l'appelle *Bohrus*. *Ibid.* 567.
- BURDENIS**, *Burgenis* dans la Notice de l'Empire. *Mém. Vol. XXVIII*, 417.
- BURIGNY** (M. DE) Associé en 1756. *Hist. Vol. XXVIII*, 4. Vie du philosophe Athénien, surnommé *Arifion*. *Mém. Vol. XXVII*, 395. Précis de ses

réflexions sur la tragédie d'Eschyle, intitulée *les Perses*. *Hist. Vol. XXIX*, 58. De la dissertation sur les origines fabuleuses des nations. *Ibid.* 35 & *suiv.* De son Mémoire sur la différence des traditions sur Hélène & sur la guerre de Troie, 45 & *suivantes*. De ce qui regarde le philosophe

Posidonius, 177 & *suiv.* De son Mémoire sur les erreurs historiques des auteurs profanes, au sujet des Juifs, 199 & *suiv.* De ses remarques sur la vie & les ouvrages de Publius Nigidius Figulus, 190 & *suiv.* Mémoire sur la vie d'Hérode Antipas. *Mém. Vol. XXX*, 1 & *suiv.* Précis de la vie d'Aspasie. *Hist. Volume XXXI*, 69. De les Mémoires sur les honneurs & les prérogatives accordés aux Prêtres dans les religions profanes, 108. De son Mémoire sur Calvus, poète & orateur, 122. Sur le philosophe Sextius, 127 & *suiv.* Sur le philosophe Musonius, 131 & *suiv.* Sur la vie de Proclus, & la notice d'un manuscrit contenant quelques-uns de ses ouvrages qui n'ont point été imprimés, 139 & *suivantes*.

BUSIRIS, deux Princes de ce nom en Egypte. — N'ont pu être contemporains d'Otiris. *Mém. Vol. XXXI*, 166. Fables débitées sur leur compte, viennent des mauvais traitemens faits aux étrangers. *Ibid.* 181. Leur inhumanité, 187. Strabon croit qu'il n'y a jamais eu de Busiris en Egypte. — Ce sentiment com-

battu par les vestiges, par le nom *Busiritique*, par le bras du Nil qui porte ce nom, par la capitale du nome, appelée de même. — L'étymologie qui tire ce nom de *Bes*, vient de l'imagination de quelque Grec. *Mémoires, Volume XXXI*, 188. Son origine est égyptienne. — Les Arabes l'appellent *Beizar* ou *Baizar*. *Ibidem*, 189.

BUTOS. Sa position. *Hist. Volume XXXI*, 36. Son temple de Latone d'une seule pierre. *Ibid.* 35. Son bloc, examiné par M. le comte DE CAYLUS, dut être taillé dans les carrières d'Éléphantine. — Il étoit de deux morceaux, 36. Différence de cette chapelle décrite par Hérodote, & celle décrite par Grangier, 37.

BUTTA, placé par les Indiens au rang des Dieux. — Né d'une vierge par le côté. *Mémoires, Vol. XXVI*, 771. Appelé aussi *Puti*. — *Sommona-condon* chez les Siamois, que M. DE GUIGNES interprète le *Semantén-condon*. *Ibid.* 774. Les Arabes l'appellent *Boudass* ou *Boudasf*. — Les Persiens, *Schekmounibekari*. — Les Chinois, *Tche-kin* ou *Chekiamouni*, *Fotou* ou *Foto*; mais son nom le mieux connu est *Fo* ou *Foto*. — Les Siamois le nomment *Prah-poudi-tchaou*, *Sammankhutama* & *Phutta*. — Hyde le dérive du persan *Butt*. — Leibnitz veut que ce soit le *Wodin* du nord. — Chez les Indiens *Butta* signifie *Mercur*, 776. Les fables des Indiens, & le peu de détail des

historiens, empêchent de fixer le temps de sa naissance. — Matouidi le place sous des regnes inconnus. — Les Arabes le font naître dans le Katchmir, d'où il passe dans les Indes & fonde le Sabéisme. — Les Chinois font naître *Fo* aussi dans le Katchmir. *Mem. Volume XXVI, 777 & 778.* L'accord des Chinois & des Arabes semble exclure le sentiment de ceux qui le font naître à Siam ou à Ceylan. — Deux époques de sa naissance chez les Chinois, dont la différence est de trois cents quarante-quatre ans. *Ibidem, 778 & 779.* M. DE GUIGNES, pour les accorder, établit que le système de cette religion étant fondé sur la métempsychose, ils auront adopté les fondateurs des autres religions, comme de nouvelles apparitions de leur Dieu. — Les Bonzes trouvent, en conséquence, sept *Fo*, 779. Souventement que *Vischnou* a reparu sous le nom de *Krishtenou*, & y joignent toutes les circonstances qui indiquent J.-C. 780. M. DE GUIGNES pense qu'ils ont adopté de même Zoroastre, & fait voir que l'époque de *Fo*, la moins ancienne, quadre avec le temps où a paru Zoroastre, 780, 781 & 785. Que les Indiens ont connu Zoroastre, 783. Que Darius, roi de Perse, transporte un pyrée dans le Katchmir, & oblige les Rois qui lui étoient fournis à y venir adorer un cyprès, 784. D'où ceux qui venoient au pyrée auront pu croire que Zo-

roastre étoit une nouvelle apparition de Butta. — Ils conservent des traces du magisme, dans le respect qu'ils portent au feu & à l'arbre *cassa*. — M. DE GUIGNES conclut que la vraie époque de *Fo* sera la plus ancienne des deux, & soutient que ce qu'on trouve de Christianisme dans la religion des Indes, provient du commerce des Occidentaux; car on y trouve des mots Romains consacrés à la religion. — Naissance de *Fo*. — Conformité de ce qu'en disent les historiens Chinois & S.^t Jérôme, 785. Fables que débitent les Chinois à ce sujet. — Ses différentes naissances. — Est le même que *Vischnou*, dont la dixième apparition est sous la figure de *Boudha*. — Son mariage. — A un fils. — Se retire dans les déserts avec cinq Philosophes. — Sa mort. — Devient Dieu, 786. Enseigne à sa mort que tout ce qu'il avoit dit étoit figuré. — Que son véritable sentiment étoit que tout sortoit du néant & y retournoit. — Son principe favori, suivant les Missionnaires, est l'athéisme. — Ses dernières paroles produisent deux sectes, l'une suit la doctrine extérieure, l'autre la doctrine intérieure. — Les sectateurs de la doctrine extérieure connus sous les noms de *Brahmes*, *Bonzes*, *Lamas*, *Talapains*. — Leurs principes. — Nombre de leurs divinités. — Leur vénération pour l'eau du Gange. — Leur ame se perfectionne à force de transmutations, jusqu'à ce qu'elle occupe le

corps d'un Samanéen. *Mémoires*, Vol. XXVI, 787 & 788.

C

CAABA ou maison carrée, bâtie par Ismaël, en l'honneur du Dieu d'Abraham. *Mém. Vol. XXXII*, 407. Les descendans d'Ismaël en furent les premiers Prêtres. *Ibid.* 408.

CABALLE, ancienne secte des Juifs. — Tient que la création est impossible. *Mém. Vol. XXVII*, 367. Leur système sur le Principe actif de l'Univers. — Leur langage obscur & mystérieux. *Ibid.* 371. Comparaison de leur système avec celui des Spinosités, 372 & 376. Bruker croit que ce fut le système de Zoroastre. — M. l'abbé FOUCHER fait voir le contraire. — Ce qu'ils pensoient sur la matière, 373. Leur système sur son étendue à l'école d'Alexandrie, 375. Différence entre les Cabalistes & les anciens Philosophes, 373 & 375.

CABALISTES, prétendent avoir conservé la doctrine secrète de Moïse. — Enseignent le système des émanations. — Donnent à leur premier Être le nom d'*Ensofph*. *Mémoires, Volume XXXI*, 237. Voy. ENSOPH. Croient les âmes humaines émanées de Dieu. — Distinguent Dieu en Verbe interne & externe. — Le premier est l'essence divine, le second en sort par émanation. *Ibid.* 303.

CABARNI. Voyez CABIRES.

CABINET de Sainte-Genève, On

y voit le cadavre d'un voyageur desséché dans les sables. *Histoire*, Vol. XXIII, 119. La mumie du petit prince de Memphis. *Ibid.* 129. Description de cette mumie, 137.

CABIRES. Précis du Mémoire de M. FRÉRET sur les Cabires. — Mythologie grecque très-compliquée à leur égard. *Hist. Vol. XXIII*, 48. Sentimens de Strabon peu suffisans pour concilier les contradictions. — Les Cabires doivent être envisagés sous trois points de vue, 1.^o comme Dieux de Samothrace, où ils étoient qualifiés de grands Dieux; 2.^o comme dieux Égyptiens, fils de Vulcain; 3.^o comme fils de Vulcain en Grèce, & honorés à Lemnos. — Cinq acceptions du nom de Cabires chez les Anciens. *Ibid.* 49. Recherches sur les Cabires, par M. FRÉRET. — Différentes significations de Cabires, réduites à trois principales. — 1.^o Considérés comme ministres de certaines divinités. — 2.^o Comme Dieux subalternes. — 3.^o Comme grands Dieux dans l'île de Samothrace. *Hist. Vol. XXVII*, 9. Comme ministres, venoient du canton de Cabire, en Phrygie. — Phérécydes les appelle *Corybantes*. *Ibid.* 10 & 11. Étoient fils d'Apoïlon & de la nymphe Rhytia. — Dans l'île de Paros, Cérès étoit appelée *Kabirga*. — Ses Prêtres, *Cabarni*. — Les mêmes étoient nommés *Cabires* en Samothrace. — En Macédoine, *Αἰακονιστῆς*, parce que leurs dieux Cabires s'appeloient

Αἰαίρος. *Hist. Vol. XXVII, 11.* Les Cabires étoient honorés en Égypte comme fils de Vulcain. *Ibid. 9 & 10.* L'entrée de leur temple réservée aux seuls Prêtres. — Y étoient représentés sous la forme de Pygmées. — Hérodote les compare aux *Pataques* des Phéniciens. — Leur culte vient d'Égypte à Lemnos, 10. Étoient au nombre de trois. — Y étoient adorés avec trois sœurs Cabirides, ainsi que dans les îles voisines, la Troade, la Macédoine. — Leurs noms ne se dévoient qu'aux initiés. — Acusilas les fait fils de Casmilos, & les suppose pères des trois Cabirides. — Leur fable & leurs cérémonies ignorées. — Cabires représentés sur des médailles de Thessalonique. — Leurs attributs font voir qu'ils travailloient les métaux. — Ceux appelés *Corybantes* étoient aussi au nombre de trois, qui massacroient leur jeune frère, & l'enterrent au pied du mont Olympe. — Les mystères représentoient cet événement. — M. FRÉRET présume que ces mystères ont rapport à l'histoire d'Iacchus, & étoient une copie de la fable d'Orus, tué par Typhon. — Que si les attributs ne s'accordent pas avec la fable, c'est que les Grecs ont confondu les fils de Vulcain avec les fils de Cérés, 11. Les *Αἰαίονες* montrent que les Cabires de Macédoine s'appeloient *Αἰαίονες*, titre affecté aux Dioscures. — Les Dioscures étoient trois. — Le dernier, appelé *Dionysius*, mis en pièces par ses

proches. — Ce nom affecté particulièrement aux Cabires de Samothrace, qui n'avoient rien de commun avec ceux de Lemnos, 12. La religion de Samothrace a trois époques, 1.^o les grands Dieux, 2.^o les Dioscures, 3.^o Castor & Pollux. — Le nom des grands Dieux étoit un mystère connu des seuls initiés. — Varron dit que ces Dieux étoient le Ciel & la Terre, & les nomme *Θεοὶ δυνάμει, Διὸς πότες*. — Le culte du Ciel & de la Terre aboli par celui de Saturne. — Inscriptions Romaines qui désignent les noms de ces premières divinités, 12 & 13. Mercure Casmillus. — Hécate avoit un antre sacré, des mystères & des orgies en Samothrace. — L'antre s'appeloit *Zerinthium*. — Bochart en cherche l'étymologie dans la langue syrienne. — M. FRÉRET la trouve dans *Σεραπεία*. — Les habitans de Samothrace *autochtones*, avoient une langue particulière. — Ce que Diodore dit de leurs traditions n'est que fiction. — *Seconde époque.* Les Pelasges chassés de l'Attique, passent à Lemnos, à Imbros & en Samothrace. — Y portent les mystères des Cabires & des Dioscures. — En quel temps, 13. Et les y mêlent au culte du Ciel & de la Terre. — Ces Cabires étoient Cérés, nommée *Αἰαίρος*; Proserpine, *Αἰαίονες*; Hadès ou Pluton, *Αἰαίονες*; Casmilos, Mercure. — Celui-ci exécutoit les ordres des autres. — Ils avoient pris ces mystères dans l'Attique.

& la Béotie. — Ils y joignent les trois anciens Dioscures, fils de Jupiter & de Proserpine. — Ce culte différent de celui des Cabires, est confondu, ainsi que les Divinités. — Inscription qui prouve cette confusion. — Ces Dioscures étoient *Tritopatraus*, *Eubuleus*, *Diomysus*. — Différens noms qu'on leur donne, & différentes fonctions. — *Ἀνακτες παῖδες*, les mêmes que les Cabires de Samothrace. *Histoire, Volume XXVII*, 14. *Troisième époque*. Confusion des anciens Dioscures avec Castor & Pollux. — Causée par le nom *Ἀνακτες*, qu'on donnoit à ceux-ci. — Ce nom commun aux Dieux & aux Héros. — Homère ne met point Castor & Pollux au nombre des Dieux. — Du temps de Pindare, ils avoient des fêtes, & présidoient aux jeux. — N'étoient point divinisés. — Au siècle de Théocrite, on ne les distingue plus des anciens Dioscures. — Le nom de *Dioscure* n'est ni dans Homère ni dans Hésiode. — Alors Hécate & Neptune présidoient à la navigation & aux jeux. — Cérémonies de Samothrace inconnues, ainsi que le dogme. — Le nom de *Divinité ineffable*. — Les initiés se confessoient, portoient une écharpe. *Ibid.* 15. L'étymologie du nom des Dieux vient de l'ancien grec. — M. FRÉRET rejette les racines orientales de *Καβιρες*. — Rapporte ce nom à la ville de *Cabire* en Béotie, où Cérès fut accueillie pendant ses voyages, 16.

Ceux de Lemnos tirent leur nom de *Cabire* leur mère, 17. Étymologie d'*Ἀξιορος*, d'*Ἀξιοκωρος*, de *Κασιμος*. — Les Latins appelloient *Camilli*, ceux que les Tyrrhènes appelloient *Καδαλοι*, 17 & 18. Le Prêtre qui confessoit, s'appeloit *Κωρς*, qui signifie *auditeur*. — M. FRÉRET remarque que la différence dans les mystères venoit de ce que les Prêtres attribuoient à leurs Dieux les fonctions & les aventures des autres Dieux, 18.

CABIRES. Ce nom donné aux Perses. — Honorés dans Lemnos comme Divinités. *Mém. Volume XXXI*, 484. On honoroit sous ce nom les inventeurs des arts. — Ce mot dérivé de l'hébreu *gabar*. — Vulcain un des principaux Cabires. — Médaille de M. Seguin, portant un Cabire. *Ibid.* 485.

CABIRE, ville de Béotie. — Reçoit Cérès dans ses voyages. — Donne son nom aux Cabires, suivant M. FRÉRET. *Hist. Vol. XXVII*, 16.

CABIRE, ville. Pompée la nomme *Diopolis*. — Pythodorus lui donne celui de *Sebaste*. *Mém. Vol. XXIV*, 72. On y voyoit le palais de Mithridate. — Sa position. *Ibid.* 71.

CABRA, port de Tombut. Voyez *NIGER*.

CADIS ou GADIR. Sa fondation. *Mém. Vol. XXX*, 114. Voyez *FRETUM GADITANUM*.

CADMUS chasse les Hyantes, s'unit avec les Aones, se marie

- avec une fille de Mars & de Venus, sème les dents d'un dragon. *Hist. Vol. XXIX*, 37. Voy. ANTIQUITÉS GRECQUES.
- CADMUS de Milet, contemporain de Phérécyde. — Écrit l'Histoire en prose. — Phérécyde, la Philosophie. *Mém. Vol. XXIV*, 63. Tous deux Grecs Asiatiques. — On conservoit le goût des Lettres dans ces pays, tandis que les Doriens l'enseignoient dans la Grèce Européenne *Ibid.* 64. Les Grecs orientaux rapportent les arts chez les occidentaux. — En quel temps vivoit Cadmus. — Il écrit l'histoire d'Ionie. — Celle qui paroissoit sous son nom, crüe supposée, 65. Voyez GRECS.
- CADUCÉE, symbole de la paix. — Ornement fort en usage à Rome. *Mém. Vol. XXIV*, 158.
- CÆCILIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Symbole de la piété héréditaire dans cette famille. — L. Cæcilius Metellus perd la vue pour sauver ce qu'il y avoit de plus sacré dans le temple de Vesta. *Mém. Vol. XXIV*, 210. Absout les Vestales. — Mérite une statue au Capitole. — L'éléphant, symbole favori des Metellus. — Pourquoi? — M. LE BEAU croit que la restitution de Trajan regarde quelque statue d'éléphant, *Ibid.* 211.
- CAEN n'existoit pas sous l'empire Romain. *Mém. Vol. XXVIII*, 481. S'accroît sous les premiers ducs de Normandie. *Ibid.* 480. — D'où vient son nom. *Hist. Vol. XXXI*, 245.
- CENÆ, ville sur le bord du Tigre, actuellement Scnn. — Xénophon en fait mention. *Mém. Volume XXXII*, 567.
- CÈRE. Voyez AGYLLA.
- CAFÉ. Époque & circonstances de sa découverte, suivant les Orientaux. *Hist. Vol. XXIII*, 284 & suiv.
- CAHOS. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXVII*, 235, bis.
- CAIA-CÆCILIA, nom qu'on donnoit à la mariée dans la cérémonie des nœces. — C'étoit celui qu'avoit pris Tanaquil, femme de l'ancien Tarquin. *Mém. Vol. XXXII*, 336.
- CAÏCANDRAS. Voyez GOLÉE PERSIQUE.
- CAÏUS. Sa sœur Drusille au nombre de ses concubines. — La met au rang des Déesse après sa mort. *Mém. Vol. XXIV*, 201. L'horreur de sa mémoire empêche ses successeurs de rappeler son nom. *Ibid.* 151.
- CALADES peint de petits sujets, des tableaux badins. — Pourroit être celui qui peignit Timothée endormi, & la Fortune par-dessus sa tête, emportant des villes. *Mém. Vol. XXV*, 282.
- CALAMIS, célèbre Graveur. *Mém. Vol. XXXII*, 773.
- CALAMUS, canne ou roseau qui servoit à écrire sur le papier ou le parchemin. — Sont communs dans tous les étangs. — L'usage qu'en a fait M. DE CAYLUS, l'a persuadé que les manuscrits qu'il a vus sur toile & sur le papyrus, n'ont pas été écrits avec des

roseaux. *Mém. Vol. XXVI*, 284
 & 285.

CALANES. *Voy. PHILOSOPHES
 DE L'INDE.*

CALCOSENDI, écrivain Arabe.
Mém. Vol. XXIV, 539.

CALENDRIER Romain, depuis
 les Décemvirs jusqu'à la cor-
 rection de Jules-César, par M.
 DE LA NAUZE. — Ce calen-
 drier n'a point encore été exécuté,
 de manière que l'on trouve le
 rapport des années Romaines aux
 années Juliennes proleptiques. —
 Ussérius l'a fait pour quelques
 évènements & s'y est mépris. —
 Dodwel s'est plus étendu dans
 sa dissertation sur les cycles Ro-
 mains. — Son système singulier.
Mém. Vol. XXVI, 219 & suiv.
Voyez DODWEL. L'exécution
 de ce calendrier très-difficile
 avant le décemvirat. — Moins
 difficile depuis l'extinction du
 Décemvirat. — Les difficultés
 qui ont paru, viennent du pré-
 jugé que les années civiles du
 calendrier, commençant en jan-
 vier, répondent aux années so-
 laires ou Juliennes. *Ibid.* 221 &
 222. Au contraire, ces années
 sont les années consulaires, qui
 commencent souvent en d'autres
 mois. — La preuve de cette mé-
 thode sont les clous Capitolins
 que les Magistrats annuels alloient
 attacher. — Et après l'usage de
 l'écriture, les écrivains comptent
 les années suivant les magistra-
 tures; d'où il suit que les ides de
 mai, époque des Décemvirs,
 tombent dans le courant de l'an

303, & qu'elles ouvrent cette
 année. — Que les seconds Dé-
 cemvirs ayant refusé de sortir de
 charge, leur tyrannie de quelques
 mois ne forme pas une année
 différente de l'an 304, *p.* 222
 & 223. L'an 305 commença
 avec le Consulat, aux ides de
 décembre, 223 & 228. M.
 DE LA NAUZE se propose
 de faire voir que les ides de
 décembre répondent au sept dé-
 cembre Julien de l'an 450 avant
 J. C. — Il divise son Mémoire
 en sept articles. — *Le premier*,
 de la forme de l'année Romaine,
 228. *Voy. ANNÉE ROMAINE.*
Le second, sur la régularité du
 calendrier Romain, depuis l'an
 305 jusqu'à l'an 565, *p.* 223
 & 226. M. DE LA NAUZE
 ayant prouvé la régularité du
 calendrier & des intercalations,
 226 & suiv. fait voir que le temps
 qui s'est écoulé depuis les ides
 de décembre de l'an 305 jusqu'à
 l'éclipse arrivée sous le consulat de
 Lucius-Scipion, en 564, est le
 même que celui qui s'est écoulé
 depuis le 14 mars Julien de l'an
 190 avant J. C. jusqu'au 7 dé-
 cembre 450, *p.* 230 & 236;
 d'où il suit que le 1.^{er} janvier
 Romain 305, répondoit au 24
 décembre Julien. — Que le 1.^{er}
 janvier Romain 564, répondoit
 au 29 août Julien, *p.* 231 &
 235. Erreur de Solin, qui im-
 putoit ce dérangement aux inter-
 calations, 224 & 231. M. DE
 LA NAUZE fait voir, au contraire,
 que c'étoit l'effet de la régularité
 du

du calendrier. *Mém. Vol. XXVI*, 224, 231 & 235. M. DE LA NAUZE remarque que dans cet espace il y eut trois intercalations. — La première en 494, sous le consulat de Duilius. — Ces intercalations tombaient dans les années en nombre pair. *Ibidem*, 231. Dodwel le reconnoît. — Remède qu'il apporte pour appuyer son système. — La seconde en février 518, nombre pair, sous le consulat de P. C. Lentulus Caudinus. — La troisième en 563, proposée par Manius Acilius Glabrio, 232. M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle est de la fin de son consulat, & pour l'année 564. — Dodwel veut qu'elle soit dans le consulat même. — M. DE LA NAUZE fait voir que ce que Plinè dit de l'institution des Jeux floraux, est réglé par le calendrier Julien, 233 & 234, & qu'il n'a prétendu dire autre chose, sinon que les Romains établirent les Jeux floraux au jour du coucher du grand chien, 234. Voy. JEUX FLORAUX. Ce que Tite-Live dit du *Ver sacrum*, fait encore voir la régularité du calendrier, 235. Voyez *VER SACRUM*. Le troisième article, sur trois intercalations extraordinaires, 223 & 236. M. DE LA NAUZE remarque, sur la première, une éclipse de Lune, placée par tous les Savans pendant la nuit du 21 au 22 juin 168 avant J. C. — Il fait voir que dans l'espace de 168 à 190 Julien, il se trouve vingt-un ans Romains & vingt-six jours. — Que vingt-

Tome XXXIII.

trois de ces jours furent intercalés, en 563, par un *merkedonius*, quoique cette année fut nombre impair. — Que cette intercalation fut extraordinaire, 236 & 237. Dodwel prétend qu'elle fut ordinaire. — Répond aux autres difficultés qui se présentent, que les écrivains que suit Tite-Live ont interverti l'ordre des intercalations. — Les trois autres jours ajoutés extraordinairement à l'année 584 nombre pair. — La manière dont s'explique Tite-Live là-dessus, justifiée par M. DE LA NAUZE, 237 & 238. Remarque que la seconde intercalation tombe à l'année 587 nombre impair. — Suppose le *merkedonius* de vingt-trois jours. — La troisième intercalation lui paroît appartenir à l'an 587, de même que la seconde. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle fut prolongée de deux mois, 238 & 239, & qu'il faut en admettre un troisième, pour faire quadrer les années Romaines de Caton avec les Juliennes, comme il paroît qu'elles quadrent, 239, 240 & 241. Remarque que janvier ayant parcouru toutes les saisons, étoit, dans la vieillesse de Caton, revenu au terme de l'année solaire. — Que l'an 600 de Rome est le dernier où les Magistrats soient entrés en charge aux ides de mars. — Que cette installation fut depuis attachée au 1.^{er} janvier, 241. Que l'année 600, nombre pair, n'eut point d'intercalation, à cause de son raccourcissement. — Que les intercalations régulières

paîsèrent dès-lors des années en nombre pair aux années en nombre impair. — Cicéron en donne des exemples. — M. de Pontedra les établis cependant en nombre impair. — Dodwel fait de même. *Memoires, Vol. XXVI*, 242. *Quatrième article*, sur la régularité du calendrier depuis 601 jusqu'à l'an 692. *Ibidem*, 223 & 242. M. DE LA NAUZE établit cette régularité, sur le rapport des évènements du consulat de Cicéron, 242 & 243. Fait voir l'année 601 intercalaire de vingt-deux jours. — Que le consulat de Cicéron commence le 1.^{er} janvier Romain 691, 14 mars Julien 63, & finit le 29 décembre Romain, p. 242. Qu'Auguste naquit sous le consulat de Cicéron, cinq ou six jours avant qu'il fût expiré. — Que la fuite de Catilina, que Cicéron met au temps des frimats, dans l'hiver, se trouve le 5 février Julien, 9 novembre Romain, p. 243. La guerre contre Catilina, en hiver, se trouve finie le 27 mars Julien. — Cicéron parle d'une éclipse, que Calvisius & Ussérius placent au 7 novembre 64 Julien. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'il s'agit d'une autre, du 6 mai 63 Julien, & la place le 2 du mois intercalaire. — Cicéron parle des feux que la planète de Jupiter répandoit au commencement de son consulat, 244. M. DE LA NAUZE fait voir que cela dut arriver le 17 avril Julien, 6 février Romain 691, & achève de prouver la régularité du ca-

lendrier, par la discussion d'autres dates, 245 & 246. *Le cinquième article*, sur sept intercalations supprimées, 223 & 247, depuis 692 à 708. — Macrobie attribue l'abolition de l'intercalation à la superstition, 247. M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle étoit très-raisonnable, pour rapprocher le 1.^{er} janvier du solstice d'hiver, & que, suivant son calcul, il n'y a point d'année intercalaire que celle de l'année 702, p. 248, 252 & 255. Ussérius, au contraire, en admet la pluralité. — Discussion des faits qui prouvent le système de M. DE LA NAUZE contre Ussérius, 248 & suiv. Remarque, sur l'année 704, que les intercalations étoient devenues affaires de cabale. — Que César change l'année Romaine, & établit les années Juliennes, 256. *Le sixième article*, sur la véritable durée de l'année 708, p. 223 & 256. Cette année, appelée *année de confusion*, contient quatre cents vingt-deux jours. — César intercala, pour cette année, soixante-sept jours. — Suétone & Censorin veulent qu'il intercalât en outre un *merkedonius*, 256 & 257. M. DE LA NAUZE estime qu'il faut s'en rapporter à Dion, qui avoit examiné le fait. — Cicéron exclut l'intercalation en février. — Les modernes prétendent qu'il n'en parle pas parce qu'elle étoit d'usage. — M. DE LA NAUZE, au contraire, soutient que la règle n'avoit plus lieu. — Le P. Petau croit décider la question, par la

- circonstance du coucher héliaque des Pleiades. *Mém. Vol. XXVI*, 257. **M. DE LA NAUZE** fait voir qu'il n'est question-là que d'une tempête ou changement de saison. — Inscription latine portant la mort d'une fille à l'âge de cinq ans dix mois & cinquante-un jours, devoit être rapportée à l'année de confusion. — **M. DE LA NAUZE** fait voir que les périodes des marchés conviennent à son système. *Ibid.* 258 & suiv. Voyez **MARCHÉ**. L'article septième contient une table générale du rapport de chaque premier jour des années de Rome, avec le jour correspondant de l'année Julienne, 223, 260 & suiv.
- CALLIADES**, Graveur en argent. *Mém. Vol. XXXII*, 775.
- CALLICLÈS** peignoit en petit. — Ses tableaux n'avoient que quatre pouces. — **M. DE LA NAUZE** fait voir, contre le sentiment du P. Hardouin, qu'il est différent du Sculpteur. — Celui-ci fit la statue de Diogoras. — En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXV*, 283 & suiv.
- CALLIGRATE**, célèbre Architecte, qui bâtit les fortifications du Pyrée & la ville de Rhodes. *Mém. Vol. XXIII*, 157.
- CALLIMAQUE**, auteur de la lampe qui brûle devant Minerve. — A voit le talent de tout faire d'après nature. — Décoration de cette lampe, gravée, citée & ornée de reliefs. *Mém. Vol. XXXII*, 781.
- CALLIMORPHE**, Médecin d'une légion, écrit la guerre des Parthes. *Hist. Vol. XXV*, 89.
- CALLINUSA**, pronontoire de Cypre, *Eleni* dans une carte, *capo di Alessandreta* dans une autre. — Point local de Ptolémée entre *Solæ & Arsinœ*. *Mémoires*, Vol. XXXII, 537 & 538. Voyez **ALEXANDRIE DE CYPRE**.
- CALLISTHÈNE**, Son caractère. — Écrit l'histoire d'Alexandre. — Critiqué par Polybe. — Ses traits satyriques le font comprendre dans la conspiration contre Alexandre. — Sa mort. *Hist. Volume XXV*, 46.
- CALLITHOË**, première prêtresse d'Argos. Voy. **PRÊTRESSES**.
- CALLIXÈNE**, courtisane de Thessalie. Son aventure avec Alexandre. *Hist. Vol. XXIX*, 56.
- CALMOUKS**. Voy. **KALMOUKS**.
- CALPURNIUS**, habile dans l'art militaire. — Son avarice. *Mém. Volume XXIV*, 244. Marché contre Jugurtha. *Ibidem*, 245. Accusé par la loi de Manilius. — Envoyé en exil, 249.
- CALVISIUS-TAURUS**, philosophe Platonicien, enseigne à Athènes. — Étoit lié avec Aulugelle. — Sa réputation. — Sa manière de disputer. — Sa manière de vivre. *Mém. Vol. XXX*, 10.
- CALVUS**, (Caius - Licinius) Orateur & Poète de la famille Licinia. *Hist. Vol. XXXI*, 122 & 123. Pourquoi ainsi appelé. *Ibid.* 122. Son père Caius-Licinius Macer. Voyez **MACER**. Ses épigrammes contre César. — César lui offre son amitié. — Fait

des vers pour Quintilia. — Ses liaisons avec Catule. *Histoire, Vol. XXXI*, 123. Comparés ensemble. — Compare à Anacreon. — Cicéron en fait un orateur foible. *Ibid.*, 124. On admire ses accusations contre Vatinius. — Petit détail, 125. Admiré de Pline le jeune & de Quintilien, 126. Vouloit le disputer à Cicéron. — Des Savans en ont fait deux Calvus, l'un poëte, l'autre orateur, 126 & 127.

CALYDNÆ, petites îles près de Tenedos. *Mém. Vol. XXVIII*, 326 bis.

CAL-YU-GAM. Quatrième âge chez les Indiens. — Ce que signifie ce mot. *Mémoires, Volume XXXI*, 254 & 257. Les Indiens commencent leur ère à cet âge. *Ibid.*, 257. L'appellent aussi de ce nom. — Duree qu'ils lui donnent, 259.

CAMARIS, anciennement *Parium*. Autrefois colonie Romaine. — Appelée *Adraslée* par Homère. *Mém. Vol. XXVIII*, 336.

CAMATULLIQUES, peuples du territoire de Toulon. *Hist. Vol. XXVII*, 130. Vestiges de leur nom dans *Ramatuelle*. *Ibid.*, 131.

CAMBALU. Ce qu'il signifie & d'où dérivé. — Le P. Hardouin veut y rapporter le nom de rivière *Cambari*, de Pline. *Mém. Volume XXXII*, 598.

CAMBOLECTRI *Agejmates*. Pline les joint aux *Piclones*. — Convient à l'Agénois. *Hist. Vol. XXIX*, 240.

CAMBOLECTRI *Atlantiques*.

M. MÉNARD conjecture qu'on pourroit les placer vers l'Agénois. *Hist. Vol. XXIX*, 240.

CAMBYSÈ. Mauvais traitemens qu'il fait aux prêtres de Memphis. *Mém. Vol. XXXI*, 183 & 184. Blessé le dieu Apis. — Détruit le temple de Vulcain. — Brûle celui d'Héliopolis. — Enlève les richesses de ceux de Thebes. *Ibid.*, 184.

CAMÉE. Observations de M. l'abbé BELLEY sur un camée du Cabinet de M.^{re} le Duc d'Orléans. — Observe qu'il a été gravé à l'occasion d'une fête solennelle de Rome. — Description de cette pierre. *Mémoires, Volume XXVI*, 475. On a cru que l'édifice qui y est représenté étoit le Panthéon, & que le type se rapportoit à l'établissement des *Puella Faustiana*. — M. l'abbé BELLEY fait voir la différence du Panthéon avec cet édifice. — Que les médailles frappées en mémoire de l'établissement des *Puella*, &c. n'ont aucune ressemblance avec la gravure de la pierre. — Qu'elle a du rapport à une médaille de Domitien, frappée à l'occasion des Jeux séculaires. *Ibid.*, 476. Voyez JEUX SÉCULAIRES. Et qu'elle représente Domitien distribuant des parfums devant le temple d'Apollon-Palatin, 477 & 482. Un Prêtre ou un Magistrat lui présente une couronne, 480. Les douze signes du Zodiaque, gravés autour, ont un rapport sensible avec le sujet des jeux. — La vierge y est

représentée avec une licorne.

Mémoires, Vol. XXVI, 483.

Voyez LICORNE & VIERGE.

Description de deux camées,

dont l'un représente les têtes de

Germanicus & d'Agrippine, &

l'autre celle de Caius. — Le pre-

mier, une agate onyx, gravée en

relief. *Mémoires*, Vol. XXVII,

167. Regardée comme la bague

de mariage de S.^t Joseph & de

la S.^{te} Vierge, & honorée comme

telle pendant plus de six cents

ans. — Va de pair avec ce qu'il

y a de mieux gravé. — Dom Mont-

faucou y reconnoît Germanicus

& Agrippine. — Confond l'ins-

cription, qui n'est que le nom des

graveurs. *Ibid.* 168. En fait un

présent de la ville d'Athènes à

Germanicus. — M. Mariette soup-

çonne que l'inscription n'étoit

que le nom des graveurs, 169.

Ce soupçon vérifié par l'autre

camée, ou est la même inscription.

— Difficulté sur l'emploi de deux

graveurs pour un camée, se lève

par la facilité avec laquelle les

artistes Grecs se réunissoient. — M.

le comte DE CAYUS soupçonne

que l'un aura modelé en cire, &

l'autre exécuté, 170 & 171.

CAMERA *Comptorum*, Chambre

des Comptes. *Mém.* Vol. XXIV,

620.

CAMPIDOCORES. } Voyez ANTE-

CAMPIDOCORES. } SIGNANI.

CAMUS, ouvrage Arabe. — Traduit

par Giggeius. — L'auteur est Fir-

nzabad. *Mém.* Vol. XXIV, 764.

CANATHA. Observations de M.

l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém.*

Volume XXVIII, 568. En

quel temps elle commence, sui-

vant le P. Hardouin. *Ibid.* 569.

Suivant M. l'abbé BELLEY,

574. Position de cette ville. —

Etoit de la tribu de Manassès,

577. Appelée *Canastados* dans

les notices. — Inconnue à présent,

578.

CANAYE (Étienne DE) Associé-

Vétérain. *Hist. Vol.* XXIII, 13.

CANCELLARI. Voy. TRÉSOR

DES CHARTES.

CANÈRE. Ce qu'il signifie. *Hist.*

Vol. XXIII, 153.

CANNE, mesure en usage à Rome.

Mém. Vol. XXIV, 486.

CANON astronomique de Théon

d'Alexandrie. Remarques de M.

FRÉRET sur ce canon. — Porte

le nom de *Tabule manuales*. —

Etoit composé de plusieurs par-

ties. — La durée de chaque règne

y étoit exprimée séparément en

années entières. *Mémoires*, Vol.

XXVII, 121, 132 & 150.

Les règnes de moins d'une année

n'y sont pas exprimés. — Ce

canon finit dans le Syncelle, au

règne d'Alexandre. — Celui pu-

blié par Pétau, au règne d'An-

tonin. — Bainbridge en publie

un qui descend à Théodose. —

Dodwel en donne un qui descend

jusqu'à Basile le Macédonien &

Léon le philosophe. — Quelques

canons sont des listes consulaires,

appliqués aux années de Nabo-

nassar. *Ibid.* 122. Avoient été

dressés pour trouver l'ère astro-

nomique des magistratures &

des règnes. — Première époque

astronomique, celle de Nabonassar. *Mémoires*, Volume XXVII, 123. Voyez NABONASSAR. *Seconde époque astronomique*, la mort d'Alexandre, 124. Voyez ALEXANDRE. *Troisième époque astronomique*, ère des Augules. *Ibid.* 124 & 134. Celle-ci n'eut lieu dans l'usage civil, que lorsque l'année Julienne fut établie en Égypte. — Voyez ANNÉE EGYPTIENNE. *Quatrième époque*, ère de Dioclétien, en quel temps, 124, 125 & 138. Subsiste en Égypte parmi les Coptes, sous le nom d'ère des martyrs, 125 & 138. Voyez DIOCLÉTIEN. Après les lilles de règne, venoient des préceptes pour convertir les années civiles en astronomiques & pour calculer les périodes. — La troisième partie contenoit les tables des mouvemens célestes. — L'époque radicale étoit l'ère de Nabonassar. — Il y en avoit dont l'époque radicale étoit les années de Philippe. 125. Ce canon étoit l'ouvrage des astronomes Grecs d'Alexandrie, qui avoient converti les années lunaires de Babylone en années vagues des Égyptiens, & recueilli les observations de Chaldée, d'Égypte & de Grèce, 128. S'étoient servis des mêmes moyens que les Modernes, pour s'assurer des observations. — La méthode de Riccioli peut faire sentir celle des Anciens. — Raisons qu'emploient ceux qui veulent se débarrasser de ce canon, 129 & 130. Supposent que

cette ère étoit ancienne & suivie, quoiqu'on n'en trouve aucune trace dans l'histoire. — Supposent que les observations sont datées par l'année de Nabonassar, sans faire mention des règnes. — Peu contiennent celle de Nabonassar, 130 & suiv. Elle n'y est ajoutée que pour déterminer le mois, &c. La distance de ces observations, 131 bis, & 132. Quel parti prend le canon sur les fractions de l'année pour le commencement & la fin des règnes. — M. FRÉRET remarque qu'il ne s'agit pas une méthode uniforme, 132 & 133. Que la troisième partie est dans le cas des médailles Romaines frappées en Orient. — Que l'ère astronomique d'Égypte est précédée d'un mois par la prise d'Alexandrie. — Inscription qui apprend cette circonstance, 134. Le reste de l'année attribué à Cléopâtre. — Le règne d'Auguste commence avec l'année Égyptienne. — Le commencement de celui de Tibère concourt par hasard avec l'année Égyptienne. — Donne occasion d'attribuer aux Empereurs l'année entière où avoit commencé leur règne. — Exemple de Caligula, de Claude, de Neron, 135. Abandonne cette méthode au règne de Neron. — Fait succéder Vespasien à Neron. — Reprend la méthode aux règnes de Tite, de Domitien, de Nerva & de Trajan. — Scaliger & Petau embarrassés dans la chronologie Romaine, faute de connoître

cette méthode. *M.moires*, *Volume XXVII*, 136 & 137. Accusent d'erreur les Astronomes. — M. FRÉRET remarque que ceux-ci ne pouvoient suivre d'autre usage que celui d'Égypte, s'ils vouloient être entendus. — Le canon marque le règne d'Hadrien, un an & dix-sept jours avant son commencement à Rome. — Le fait commencer au vingt-cinq juillet. — Reprend sa méthode pour le règne d'Antonin. — M. FRÉRET remarque que le règne d'Hadrien forme une difficulté réelle, qui ne vient point d'une méprise, mais seulement de l'usage. *Ibid.* 137 & 138. Demande si cette méthode doit avoir lieu pour les deux autres parties du canon. — Dodwel & Desvignoles l'affirment. — M. FRÉRET fait voir le contraire, 138 & *suiv.* Examine en quel temps est arrivée la mort d'Alexandre, 139 & *suiv.* Fait voir que le canon compte dans le règne de ce Prince, l'année dans laquelle il est mort, 142. Qu'il compte dans le règne d'Artaxerce I^{er}, toute l'année dans laquelle il est mort, 144 & 145. Que la treizième année de Darius II avoit commencé avant le mois de septembre, p. 144, 146 & 147. Ce qui détruit l'induction que Desvignoles tire de Diodore sur la mort de Darius, 147 & 148. Mais M. FRÉRET fait voir que Diodore s'est trompé en cette occasion, & l'accusé d'avoir peu d'exacliude pour la Chronologie, 148 & 149 ;

d'avoir défiguré les originaux dont il a fait des extraits. — Desvignoles se méprend sur l'objet des rédacteurs du canon, qui datent de la conquête de l'Égypte & de la fondation d'Alexandrie. — Cette fondation a trois dates qui peuvent être vraies. — Quelles elles sont, 149 & 150. M. Desvignoles suppose que le canon retranche du règne d'un Prince, l'année entière dans laquelle sa mort est arrivée. — M. FRÉRET fait voir que cette supposition ne peut être admise, 151. Que la méthode du canon est semblable à celle des chronologistes Chinois, qui inscrivent du nom de l'Empereur, l'année sous laquelle elle a commencé. — On ignore comment on se conduisoit pour les observations faites sous les Princes dont le nom n'est pas dans le canon, 152. M. GIBERT remarque que ce canon est célèbre par ses observations astronomiques. — Manière dont il le fait rapporter à la chronologie des rois de Juda. *Mém. Volume XXXI*, 15 & *suiv.* Son opposition avec les historiens sur les dates. *Ibid.* 34. Son autorité n'est point irréfragable. — Difficulté que l'on trouve à défendre ce canon, 35 & *suiv.* La durée des règnes varie dans les différentes éditions, 38 & 41. N'est qu'une méthode d'années égales, auxquelles les Astronomes ont rapporté leurs observations. — Ses inexactitudes étoient Égyptiens, 39. M. GIBERT soutient que les

années des Rois n'y font qu'hypothétiques, & que les observations ne déterminent avec certitude, que l'année de l'ère de Nabonassar. — Que l'usage de cette ère étoit reçu chez les Chaldéens, contre l'opinion de M. FRÉRET. *Mém. Vol. XXXI*, 40. Soupçonne que le règne de Nabonide n'étoit pas originaiement dans ce canon. *Ibid.* 41. Voy. NABONIDE. M. GIBERT supprime ce Nabonide & rejette son règne sur les règnes indiques. — Ensuite il développe l'arrangement des derniers rois de Babylone, 42. Voyez NABOPOLASSAR. Suppose que les successeurs de Nabuchodonosor, nommés par Berosé, sont ceux qui occupèrent le trône pendant la maladie de ce Roi, & que ceux nommés dans le canon, succéderent après sa mort. — Ses raisons, 43 & suiv.

CANON *chronologique* des rois de Juda & d'Israël, par M. GIBERT. *Mém. Vol. XXXI*, 206 & suiv.

CANTHARUS de Sicyone, Graveur en argent. *Mém. Volume XXXII*, — 5.

CANTIQUES des Germains étoient les annales de leurs nations. — Ne furent point les ouvrages des Druides fugitifs. *Mém. Volume XXIV*, 426. Différence entre les nations qui transmettent les événemens par des cantiques, & celles qui ne le font pas. — Cantiques des Perusiens servent à Garcilasso de mémoires pour composer son histoire. *Ibid.* 427.

Ceux des Gaulois mis en oubli. — Cantiques des Germains qui se chantoient avant le combat. — Contenoient l'éloge de leurs guerriers, 428.

CAP. Diaz est le premier qui le double. — L'appelle *Cap des tourmentes*. — Et depuis est appelé *Cap de Bonne-esperance*. *Mém. Vol. XXVIII*, 317.

CAP DE CREUZ. Voyez APHRODISUM.

CAP DE GUARDAFUI. Voyez RAPTA.

CAP MOÇANDON. Voyez FUPHRATE.

CAPÈNE. Position de la porte Capène à Rome, & distance de cette porte au milliaire doré. — Les Savans la font répondre à celle de S.^t Sébastien. — Différence dans cette correspondance, *Mém. Volume XXVIII*, 380. Corrige Plin, suivant leur hypothèse. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'elle correspond à l'arcade de l'aqueduc d'auprès de la porte S.^t Sébastien. — Fondé sur un monument de la basse antiquité. *Ibidem*, 381 & 382. Où les portes d'alors répondent à la position de celles d'aujourd'hui. — Fondé sur un passage de Frontin, qui place un rameau de l'eau Marcia à la porte Capène, 382 & 383. Conduite de l'eau Marcia. — Mal expliquée par Fabretti, 383 & 384: qui corrige à sa fantaisie le texte de Frontin. — Distance en palmes de la porte Capène au milliaire doré, 385. Detour qu'il falloit prendre

prende à cause du *Septizonium*. *Mémoires*. Volume XXVIII, 386 & 387. D'où la distance itinéraire étoit plus longue que la droite. — Place du milliaire d'or. — Autres détours font estimer juste le calcul de Pline. *Ibid.* 387 & 388.

CAPITOLE, brûlé sous le règne de Tit. *Mém.* Vol. XXVI, 49+. Rebuilt par Domitien. — On frappe des médailles à ce sujet. — Médaillon du cabinet de M. Pellerin qui en présente la façade. *Ibid.* 49+.

CAPITOLIN, écrit la vie de Macrin avec l'aigreur d'une haine récente. — L'accuse de despotisme. — De tous les vices sans exception. *Mém.* Vol. XXVII, 529. Copie les libelles diffamatoires du temps de Macrin. *Ibid.* 530.

CAPPADOCE. Son étendue ancienne. — Étoit divisée en deux satrapies sous les Perses. — L'une prit dans la suite le nom de *Pont*, l'autre conserva le nom propre. — Ses peuples avoient une même langue, les mêmes mœurs & le même culte. *Mém.* Vol. XXIV, 77. Son année. *Voyez* ANNÉE. Ses Rois issus de Cyrus. — Peu connus jusqu'au temps d'Alexandre. — Leur alliance avec les Romains. *Hist.* Vol. XXIII, 190. Minerve, type commun de ces Rois. *Ibid.* 192.

CAPPADOCIENS (les) empruntent leur année vague des Perses. *Mém.* Vol. XXXI, 75. *Voyez* ANNÉE.

Tome XXXIII.

CAPPEL, (Jacques) dans son livre sur les mesures, suppose que les pieds de même ayant été établis sur la mesure actuelle du pied humain, les Anciens sont les plus longs. — Croit que la mesure du pied des premiers hommes est devenue la coudée de leurs descendants. *Mém.* Volume XXIV, 534.

CAPPERONNIER, (Jean) Professeur en langue grecque au Collège royal, Associé en 1749. *Hist.* Vol. XXIII, 9 & 13. Ses Recherches sur l'histoire & l'esclavage des Hilotes. *Mém.* Volume XXIII, 271 & suiv. Ses Observations sur l'ouvrage de Denys d'Halicarnasse, intitulé de *l'excellence de l'élocution de Démosthène*. *Mém.* Vol. XXIV, 2. Extraits de l'ouvrage. *Ibid.* 3. Corrections du texte, tirées d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, 17 & suiv. Mémoire sur Pérégrin le cynique. *Mém.* Vol. XXVIII, 69 & suiv.

CAPRICORNE, représenté sur les médailles d'Auguste, pourquoi? *Mém.* Vol. XXIV, 79.

CAPTIVITÉ des Juifs, de soixante-dix ans, prédite par Jérémie. — Dans quel temps elle a commencé, dans quel temps elle a fini. *Mém.* Vol. XXXI, 48.

CAP-VERD, (le) sépare le pays des Blancs & des Noirs. *Mém.* Volume XXVI, 18. Connu de Ptolémée. *Ibidem*, 73 & 74. Composé de deux pointes, l'une qu'il appelle *Arfmarium*, & les Portugais *Almadies*; l'autre *Ryffadium*,

& les Portugais *Manoel. Mém. Vol. XXVI*, 74.

CARACALLA. Son caractère. *Mém. Vol. XXVII*, 514. Prend en naissant le nom de *Bassien* son aïeul. — Sévère lui donne celui de *M. Aurelius-Antoninus*. — Celui de *Caracalla* lui venoit d'un habillement Gaulois qu'il aimoit. — On l'appelle par injure, après sa mort, *Bassien*, *Caracalla*, *Tarrantas*. *Ibidem*, 516. Se piquoit d'imiter Alexandre, & en prenoit le nom. — Donne le droit de bourgeoisie Romaine à tous les sujets de l'empire. — Forme une phalange de seize mille hommes, armes à la Macédonienne. *Mém. Vol. XXV*, 472.

CARACOTINUM, port de mer où se terminoit une voie Romaine à l'embouchure de la Seine. — Étoit la forteresse des Romains. — Le port étoit dans le vallon où est aujourd'hui Harfleur. — Le vieux château, nommé *Cretin*, paroît être *Caracotinum*. *Histoire, Vol. XXXI*, 224.

CARAMBIS, promontoire de l'Euxin, sa position. *Mém. Vol. XXXII*, 637.

CARAVANNES. Temps qu'elles mettent à faire le chemin d'un degré. *Hist. Vol. XXVII*, 104.

CARAUSIUS. Médaille d'argent, le représentant, donnée par M. Méad à M. DE BOZE. *Histoire, Vol. XXV*, 267.

CARCASSONNE, ville des Volces-Tectosages. — Son ancienneté. — Fournit des troupes à César. — Simple château, dans l'itinéraire

de Bourdeaux à Jérusalem. *Hist. Vol. XXIX*, 238.

CARDA. Action de force chez les Perses, aujourd'hui *Kardan*. — *Cardarigan*, nom de dignité au VII.^e siècle, dérive du même mot. *Hist. Vol. XXXI*, 318.

CARDARIGAN. Voy. **CARDA**. **CARDIA**, détruite par Lyfimaque. *Mém. Vol. XXVIII*, 342.

CARIENS, (les) habitoient des îles du temps de Minos. — S'établirent sur la côte, d'où ils chassèrent les Lélèges & les Pélasges. *Hist. Vol. XXXI*, 208. Otent l'empire de la mer aux Miliéniens. *Mém. Vol. XXIII*, 160.

CARIN. Corruption de ses mœurs. — Perd l'empire & la vie dans la guerre contre Dioclétien. — Étoit fils de *Magnia-Urbica*. *Hist. Vol. XXVII*, 157 & 158.

CARLIER, (M. l'abbé) Bachelier de Théologie, remporte les Prix de 1750 & 1751. *Hist. Volume XXIII*, 8. Celui de 1758. *Hist. Vol. XXIX*, 30.

CARLOMAN, fils de Louis-le-Bègue, soutenu par l'abbé Hugues. *Mém. Volume XXIV*, 691. Bat les Normands à Avaux. *Ibid.* 702. Est repoussé, 704. Traité avec eux, 705. Fut tué à la chasse par un sanglier, 706. Voyez **BAIZIEU**.

CARMANIDES, élève d'Euphranor. *Mém. Vol. XXV*, 282. Peintre du troisième rang. *Ibid.* 283.

CARMÉL. (le P.) Corrections dans la traduction de l'Iphigénie

en Tauride, d'Euripide. *Hist. Vol. XXXI*, 175, 179, 180, 182, 183 & 185.

CARMEN. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol. XXIII*, 149.

CARNÉADE soutient le pour & le contre. — Réduit tout à de simples probabilités. *Mém. Vol. XXXII*, 100.

CARNEES, fête de Sparte, se célébroit sous des tentes. *Hist. Vol. XXXI*, 100.

CARNES. Peuples vaincus par Scarus. — Leur nom vient de *Karn*. — Ce qu'il signifie en langue Germanique. *Mém. Vol. XXIV*, 241.

CARNIA, fêtes en l'honneur d'Apollon. *Voyez APOLLON*.

CARNIOLE. Description d'un de ses lacs qui se met à sec, & où le poisson vient avec l'eau. *Hist. Vol. XXV*, 73.

CARNIQUES. Gaulois qui habitoient le pays qu'on appelle aujourd'hui *Frioul & Istrie*. *Mém. Vol. XXIV*, 241.

CARPASIA. *Voy. CARPASIUM.*

CARPASIUM ou **CARPASIA.** Sa position, suivant Ptolémée & Strabon. *Mém. Volume XXXII*, 541. Il y en avoit deux. — Difficulté d'arranger cette position avec celles des îles Carpathes. *Ibid.* 542.

CARPENTORACTE. *Voyez CARPENTRAS.*

CARPENTRAS, capitale des Méminiens. *Mém. Vol. XXXII*, 739. — Liendue de ses peuples. — Etymologie du nom *Carpentoracte*. — Située près de la rivière

d'Auzon, *Aufonius*. — Cette rivière mal connue des modernes. *Hist. Vol. XXIX*, 239. Colonie Romaine fondée par Jules-César. — Conduite par le père de Tibère. — Ptolémée l'appelle *forum Neronis*. — Son arc triomphal. *Ibid.* 240. — Se trouve dans les cuisines du palais épiscopal. — Sa description. *Mém. Vol. XXXII*, 741. Sa construction fixée à Domitius-Ænobardus. *Ibidem*, 742. M. MÉNARD fait voir que le monument de Domitius ne peut être celui de Carpentras, 743; mais bien des ruines qui se trouvent au port de la Traille. — Contre le sentiment de M. D'ANVILLE, qui le place à Védène, *Vindalium*, 744 & 745. *Voyez VINDALIUM.* Dessins du monument de Carpentras, par M. de la Monce, fauts, 749. Sa construction, d'ordre composite, détermine M. MÉNARD à l'attribuer à Septime-Sévère, 753. Il y trouve des indices de sa victoire contre Albinus, 755.

CARTARI. (Vincent) Son erreur au sujet de la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Vol. XXIII*, 217.

CARTEIA. Sa position déterminée exactement par M. Condaît. *Mém. Vol. XXX*, 96, 97 & 101. M. DE VALOIS prouve son identité avec Calpe. — Newton & Bochart son antiquité & son origine. *Ibidem*, 97. M. DE LA NAUZE prouve qu'elle est la même que Tartessus, 98; par l'unanimité des auteurs Grecs, 98 & 99. Que la Tartessus des

Latins est Gades. *Mém. Volume XXX*, 99 & 100. Qu'elle subsistait encore du temps de l'invasion des Arabes. — Une tour voisine subsistait long-temps après la ville, sous le nom de *Torre-Cartagena*. — Son nom changé aujourd'hui en celui de *Castillon*. *Ibid.* 100 & 101.

- **CARTES géographiques des Anciens.** *Histoire, Vol. XXV*, 40. Anaximandre dressa des cartes, & même des globes. *Ibid.* 41. Les Égyptiens en avoient dès le temps de Moïse. — Aristagoras vient à Sparte avec une table d'airain, où étoit tracé le circuit de la Terre. — Les Romains en avoient de tous les pays. — Ptolémée donne des règles pour composer des cartes & des globes. — On les exposait dans les Écoles. — Euménios parle de celles de l'Académie d'Autun. — Les cartes anciennes sont perdues. — Celle de Peutinger n'en donne aucune idée. — Elle ne contient que des routes. — Charlemagne possédait trois feuilles d'argent, sur l'une étoit Constantinople, sur l'autre Rome, sur la troisième les trois parties du monde. — M. BONAMY ne trouve, depuis Éginard, aucun auteur qui fasse mention de cartes. — Celles des Anciens se rapportoient à leurs systèmes, & point entre elles, 41 & 42.

CARTHAGE. Sa situation, entrepôt du commerce d'Orient & d'Occident. — La Tharsis de la Genèse. — Tire ses richesses d'Espagne. — Son commerce avec Tyr. *Hist.*

Vol. XXXI, 203. Son alliance avec cette ville. — Ses entreprises imitées par ceux de Marseille. — Sa supériorité sur Marseille. — Fraye des routes à Marseille. *Mém. Vol. XXVI*, 10 & 11. Génie de ses habitans pour le commerce. — Sa situation favorable. — Devient en peu de temps capitale d'un grand État. *Ibid.* 12. Fonde des colonies jusqu'au détroit. — Devient en quelque sorte souveraine de la mer. — Ses voyages connus dans la mer Atlantique. — Projette de s'approprier le rivage occidental de l'Afrique, 13. En ordonne l'exécution. — Choisit Hannon pour chef de l'entreprise, 14 & 39. Voyez HANNON. M. DE BOUGAINVILLE présume que les commerçans Carthaginois ne passèrent jamais le Sénégal. — Que peu à peu l'île de Carné fut le terme de leur navigation, 24; mais qu'elle fut toujours l'entrepôt de leur commerce au sud de l'Afrique. — Alloient le long des côtes avec des vaisseaux légers. — Portoient aux Ethiopiens des vases de terre, &c. — En rapportoient des peaux, 23; de la poudre d'or, dont ils tenoient le secret, 24 & 38. Hérodote l'a transmis, 24. Manière dont se faisoit ce commerce. — Mise au rang des fables. — Usitée cependant encore dans le royaume de Melli. — Monumens de l'île d'Arguin, deux citernes creusées dans le roc, doivent être l'ouvrage des Carthaginois. — La

Langue & les caractères Puniques perdus, par l'indifférence des Grecs & la haine des Romains. *Mém. Vol. XXVI*, 25 & 26. Dodwel veut qu'ils n'aient jamais eu d'archives, ni d'histoires. *Ibid.* 28 & 30. M. DE BOUGAINVILLE fait voir que la ville de Tyr avoit encore ses anciens registres du temps de Joseph. — Que celle de Carthage avoit certainement conservé cet usage. — Que les arts y avoient été florissans, ainsi que l'agriculture. — Différence entre la manière de cultiver des Carthaginois & des Romains, 28 & 29. Magon avoit composé un traité complet sur l'agriculture. — Les Romains se le réservèrent, dans la distribution de la bibliothèque de Carthage. — En ordonnent la version, par un sénatus-consulte. — Celle de Décius-Silanus jugée la meilleure. — Les Carthaginois commercent en Égypte & en Perse, tandis que les Grecs ne connoissoient rien au-delà des colonnes d'Hercule, 30. M. DE BOUGAINVILLE fait voir, par la comparaison de la Mingrelie avec l'ancienne Colchide, & par celle de la Hollande avec l'ancien pays, qu'on ne peut pas nier les voyages d'Hannon, par le peu de rapport qu'ont actuellement les établissemens, 31, 32 & 33. Fait voir que la haine de Numance contre les Romains, étoit fondée sur ce qu'elle étoit remplie de Carthaginois échappés à la ruine de leur patrie, 34. Remarque

que les Pirates qui infestèrent la Méditerranée, étoient encore la plus grande partie des Carthaginois, 35, 36 & 37. Carthage subsistait pendant sept cents trente-sept ans. — Son ère finit cent quarante-six ans avant J. C. — L'époque de la fondation en 883. — M. DE BOUGAINVILLE partage cette durée en trois parties. — La première, depuis l'origine jusqu'à l'invasion de la Sicile. — La seconde, jusqu'à la rivalité déclarée entre Rome & Carthage. — La troisième, jusqu'à la destruction de Carthage. *Mém. Vol. XXVIII*, 267. Tous les Savans placent le voyage d'Hannon dans la seconde. — M. DE BOUGAINVILLE le place dans la première. *Ibidem*, 268, 272 & 273. Remarque que pour juger de l'état d'un peuple, il faut examiner les fondemens de sa puissance, & non l'emploi de ses forces. — Que les principes constitutifs de Carthage & de Rome n'ont pas plus de rapport que le génie & l'intérêt de leurs peuples, 268. Tableau de la naissance & de l'agrandissement de Rome, 269. Tableau de la république Carthaginoise, 270 & 271. Dispute aux Grecs la gloire des armes. — Son effort plus brillant que sage, 272. M. DE BOUGAINVILLE soutient que Carthage, fondée sur quatre siècles de succès, étoit plus grande au moment qu'elle a abusé de son pouvoir, qu'elle ne l'a été depuis. — Abrégé de son histoire

pendant la seconde période. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 273. Leur première invasion contre les Grecs, de concert avec Xercès, 274. Les Perses battus à Salamine & Placc — Les Carthaginois perdent trois cents mille hommes en Sicile. — Ne se mêlent de long-temps des affaires de Sicile. *Ibid.* 274. Leur neutralité, preuve de leur faiblesse. — Rentrent en Sicile soixante-dix ans après. — Sont obligés de traiter avec Denys, 275. Massacre des Carthaginois en Sicile, 276. Imilcar obligé d'implorer la clémence de Denys. — Révolte des Africains. — Leur discorde & la famine en délivrent Carthage. — Efforts immenses & ruineux qu'ils font pour la Sicile, 277. Finissent par un accommodement avec Denys. — Pendant la paix, la peste réduit Carthage aux abois. — Les contrées qui lui sont soumises, se révoltent. — Denys se fût tiré de leur joug s'il eût vécu. — Leur faiblesse les empêche de profiter des séditions de la Sicile. — Ce n'est qu'après vingt-trois ans qu'ils reparessent. — Armée d'Hannon. — Caractère de Timoléon, 278 & 279. Les Carthaginois retournent honteusement à Carthage. — Timoléon ravage leurs terres, 280. Nouvelle armée Carthaginoise mise en déroute par Timoléon. — Deuil que porte Carthage, de la défaite de la cohorte sacrée. — Traite déshonorant qu'elle fait avec Timoléon. — Son impuissance à

secourir Tyr contre Alexandre, 281. Pourquoi! — Le règne d'Agatocle très-propre à faire voir la faiblesse des Carthaginois. — M. DE BOUGAINVILLE conclut de ces faits, qu'il n'y a point de vide où puisse se placer le voyage d'Hannon, 282. Que l'expression de Plin est susceptible de cette interprétation, & qu'elle convient mieux aux temps qui précèdent l'invasion de la Sicile, qu'à ceux qui l'ont suivie. — Idée de la grandeur de Carthage, au temps de Xercès, 283. Les témoignages de l'antiquité, donnent une haute idée du rang qu'elle tenoit du temps de Cyrus. — Étoit maîtresse de l'Afrique, de la Sardaigne, de la Sicile, au temps de l'expulsion des rois de Rome, 284 & 285. Cyrus prend ombre de sa puissance. — Refuse de se joindre à Darius I^{er}. Comment il faut entendre la défense que fait le roi de Perse aux Carthaginois, d'immoler des victimes humaines. — Ces sacrifices pratiqués sans interruption à Carthage, 285. Si les écrivains Grecs & Latins, parlent peu des Carthaginois, c'est qu'ils étoient plus connus dans l'Orient pendant cette première période, 286. Ils étoient bons cultivateurs & habiles négocians. — Fécondité de leurs terres. — Tableau de l'opulence de Carthage, 290 & 291. Ses troupes mercenaires. — Preuve qu'elle commerça long-temps avant que d'être guerrière. — Ce que son commerce avoit de

commun avec les Tyriens. *Mémoires, Tome XXVIII, 291 & 292. Voyez PHÉNICIENS.* Ce qu'étoit tiroit de Tyr, 293. Renommée pour ses boîteries. — Son commerce dans les Gaules, les Iles Britanniques, dans la mer Baltique. — Avoit en propre le commerce d'Espagne & d'une partie de l'Afrique. — L'intérieur de la Lybie jusqu'à la Cyrénaïque. — Charax étoit entrepôt d'un trafic clandestin. — Connoissoit l'Afrique intérieure jusqu'au Sénégal. *Ibid. 293.* Tiroit, de l'ignorance des habitans, le parti que les Européens tirent des Américains. — Tiroit des rubis des montagnes des Nazamones. — On les appelloit *rubis de Carthage.* — Ses principales richesses venoient d'Espagne, 294 & 297; dont elle exploitoit les mines d'or & d'argent. — Ce qu'en tiroient depuis les Romains, 296 & 297. Maîtresse de l'Espagne avant son alliance avec Xercès. — Elle avoit des Espagnols dans ses armées. — On lui attribue encore la découverte de l'Atlantide de Platon ou l'Amérique. — M. DE BOUGAINVILLE est porté à croire que ce seroit plutôt Madagascar, 297 & 298. Les Carthaginois font échouer leurs bâtimens, pour cacher leur route. — Jettent dans la mer tous les navigateurs étrangers qu'ils rencontrent dans les parages de Sardaigne & de Gibraltar. — Les bornes de leur commerce moins resserrées dans l'origine que dans la suite, 298

& 299. Voyez HANNON.

CARTHAGINOIS envoient tous les ans, les prémices de leurs fruits en offrande à Tyr, comme métropole. — Démétrius Soter se sauve de Rome sur un vaisseau qu'il portoit. *Mém. Vol. XXVI, 132.* Alexandre y trouve les Ambassadeurs qui étoient venus faire cette offrande. *Ibid. 133. Voyez CARTHAGE.*

CARURES, village. Sa position. — Célèbre par le temple du mois Cares. *Mém. Vol. XXIV, 84.*

CASIA, contrée de la Sérique de Ptolémée, est la même que Kashgar. — Ce nom s'écrit *Hastcar.* *Mém. Vol. XXXII, 576.* Les Orientaux ont reconnu la ville de Kashgar dans la contrée Casia. *Ibid. 577.*

CASIE. Ce que c'est, suivant Hérodote. — On croit que c'est la canelle. *Hist. Vol. XXIII, 123.*

CASII MONTES, diffèrent de *Casia regio.* — Contrée particulière, sous le nom de *Cas*, où se trouve un lac appelé *Cas-nor.* *Mém. Vol. XXXII, 597.*

CASIUS (le mont) Sa hauteur. — Célèbre dans l'antiquité par sa hauteur. — Est séparé du mont Piérius par l'Oronte. *Hist. Vol. XXVII, 102.*

CASPIENNE (la mer) Son nom en langue *pehivi.* — Saprofondeur. *Mém. Vol. XXXI, 371 & 372.* Ses côtes occupées par les mauvais Génies. *Ibidem, 373.* Les Anciens la confondent avec le Pont-Euxin. — Hérodote la

- décrit bien. — Strabon en fait un golfe de l'Océan. *Hist. Volume XXV, 43.* Arrien la fait communiquer avec le golfe Indien. — *Ibid.* & de l'Isle penient qu'on aura pris les débordemens du Volga pour le bras de communication. — Étendue qu'Hérodote donne à cette mer. — Erreur de Ptolémée à ce sujet. — Dispute à ce sujet, entre Scaliger, Oléarius & Vossius. *Ibid.* 44. Erreur de Cellarius. — Le Czar Pierre en donne la véritable figure. — L'erreur des Anciens sur l'étendue de cette mer, les oblige à reculer de six cents lieues, la Chine à l'orient, pour placer les peuples. — En prenant le Jaxarte pour le Tanaïs, ils mettent en Asie les peuples d'Europe, 45, 48 & suivantes. Strabon accuse les historiens d'Alexandre, d'avoir confondu la mer Caspienne avec le Pont-Euxin, 43, 45, 46, 48.
- CASIMILLUS. Voyez CABIRES.
- CASSIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Frappée la première fois par Q. Cassius Longinus, Triumvir monétaire. *Mém. Vol. XXIV, 211.*
- CASSINI (M. DE) induit en erreur dans la recherche du stade d'Hérodote, par la mesure de la grande pyramide par M. de Chazelles. *Mém. Vol. XXIV, 460 & suiv.* Sa mesure d'un degré de la Terre. — Croit que la Terre n'est pas sphérique, *Ibid.* 511. S'accorde avec Ératosthène, 512. Sa mesure plus étendue que celle des astronomes Arabes, 546.
- CASSIUS, Préteur, homme inflexible, part pour l'Afrique. — Engage Jugurtha à passer à Rome. *Mém. Vol. XXIV, 247.*
- CASSIUS (L.) Juge rigide. — Son tribunal, l'écueil des accusés. — Casse la sentence qui absout les Vestales, & les fait mourir suivant les loix. — Sa loi portée pendant son tribunat, touchant les jugemens exercés par le peuple. *Mém. Vol. XXIV, 211.*
- CASSIUS puni de mort, on fait du prix de ses biens une statue à Cérés. — Inscription de cette statue. *Mém. Vol. XXIV, 172.*
- CASSIUS (Spurius) tué par son père, pour avoir aspiré à la royauté. *Mémoires, Vol. XXV, 350.*
- CASTOR, un des dieux véritablement hommes. *Hist. Volume XXIII, 18.* Castor & Pollux comment représentés à Sparte. — Leur représentation, appelée *Δοκαρα*, a passé dans nos allemands pour désigner les Gemeaux. *Ibidem, 220.* Voyez CABIRES, DIOSCURES.
- CASTOR. Sa chronique. — Vivoit sous Auguste. *Mém. Vol. XXIII, 132, 158 & 168.*
- CASTRA TRAGANA, il faut lire *Trajana*. — Sa position aux environs de Ribnik. *Mémoires, Vol. XXVIII, 456.*
- CATELI, peuples dont la capitale est *Juliobona*, Lillebonne. — Soumis au diocèse de Rouen. *Hist. Vol. XXXI, 271.* Voy. JULIOBONA.
- CATERVA, nom qu'on donnoit à une

à une troupe de six mille Gaulois ou Celtibères. *Mém. Vol. XXV*, 480.

CATHERINE d'Autriche, fille de Léopold, duc d'Autriche. *Hysl. Volume XXV*, 169. Mariée à Enguerrand VI, sire de Coucy. — Mere d'Enguerrand VII, *Ibid.* 170. Se remarie. — Meurt de la peste, 171.

CATON, neveu de Scipion, condamné à l'amende, accusé par la loi de Manilius. — S'exile à Terragone. *Mém. Vol. XXIV*, 249.

CATON. Manière dont il s'acquitte des fêtes données par Favonius. *Mém. Vol. XXIII*, 392.

CATULUS, (Lutius) comme Prince du Sénat avoit une considération à peu près égale à celle de Pompee. *Mém. Vol. XXIV*, 267. Ses vertus & ses talens. *Ibid.* 268. Dedia le temple du Capitole rebâti par Sylla. — Son nom gravé au frontispice, subsista jusqu'à Virellius, 269.

CAVADES ou COBAD, roi de Perse, embrasse le Mazdekisme. *Mém. Vol. XXXI*, 478. Voyez MAZDEK.

CAVAILLON, ville des Cavares. — Médailles de Lepidus, frappées dans cette ville. — Devient colonie Romaine. *Histoire, Volume XXIX*, 238 ; & *Mémoires, Vol. XXXII*, 739 & 756. Remplie de monumens mal expliqués. — Soumise anciennement aux Marseillois. *Ibidem*, 740. Description des restes de son arc
Tome XXXIII.

de triomphe. — M. MÉNARD en fixe la construction au temps de Constantin, 757 & suivantes.

CAVALERIE légionnaire. Son origine, & l'état dans lequel elle subsista jusqu'aux temps des Gracques. *Mémoires, Volume XXVIII*, 1. Instituée par Romulus. *Ibidem*, 2. Lui donne entrée dans la légion. — Jusqu'aux temps des Gracques il n'y eut point de Chevaliers que les *Equites*, 3. Romulus choisit dans chaque tribu cent hommes, pour en faire des cavaliers. — Donne à chaque centurie le nom de la tribu, 4. Tullus-Hostilius incorpore trois cents Albains dans la cavalerie. — Tarquin l'Ancien double le nombre de chaque centurie. — Divise la centurie en deux. — La première partie, instituée par Romulus, s'appelle *Priorés*. — La seconde, ajoutée par Tarquin, s'appelle *Posteriorés*. — La cavalerie se trouva alors de dix-huit cents hommes. — M. LE BEAU remarque que les Albains ne formèrent point de nouvelles centuries. — Que les trois centuries de Romulus étoient alors chacune de trois cents hommes. — Que Romulus les avoit augmentées de trois cents *Celerés*, 5 & 6. Voyez *CELERÉS*. Gardent le nom primordial de *Centurie*. — Changement que fit Servius, 6 & 7. Compose douze nouvelles centuries. — En forme six des trois de Romulus, avec la distinction de *Primi* & de *Secundi*. — Leur

assigne dix mille as pour leurs chevaux, deux mille par an pour la nourriture. — Ces centuries faisoient la tête de la première classe. — Étoient les premières appelées aux suffrages. — Chaque centurie de Servius contient trois cents hommes. — Ses dix-huit centuries, cinq mille quatre cents cavaliers. — Elles font la pépinière de la cavalerie légionnaire & de l'ordre équestre. *Mém. Volume XXVIII, 7. Voyez CHEVALIERS.* Cavaliers appelés *Celeres, Flexumines, Trossuli. Ibid. 12. Voyez CELERES, FLEXUMINES, TROSSULI.* Servius choisit les cavaliers des familles les plus nobles & les plus riches, 17. La richesse souvent honorablement y donne entrée aux Plebéciens, qui par la suite en firent la plus grande partie. — Cavaliers considérés comme les premiers de la jeunesse Romaine, 17 & 18; & *Mém. Vol. XXV, 480.* Tarquin leur assigne des places au grand cirque. *Mém. Vol. XXVIII, 18.* Brutus en place dans le Senat. *Ibidem, 18 & 20.* Le consul Sulpicius les choisit, comme les plus fidèles, pour garder Rome. — Deux Cavaliers & un Sénateur sont envoyés pour acheter du blé, en temps de disette. — Portent l'esprit de noblesse dans les combats, 18. Leur dignité au-dessus du Centurion. — Ont le triple des Fantassins dans les distributions. — Le Centurion le double seulement — Mieux partagés dans l'établisse-

ment des colonies. — Exemptés de travailler aux retranchemens, même de garder leurs chevaux. — Les statues équestres aussi plus honorées. — Ces distinctions font croire l'ordre équestre antérieur à son établissement. — Tite-Live en parle sur ce pied, Valère-Maxime de même; mais Scipion l'Africain, séparant les Ordres pour les spectacles, ne distingue pas les *Equites* du peuple, 19. Rescius Othon est le premier qui leur fait accorder des sièges aux spectacles, 20 & 28. Ce que c'étoit que le cheval public, 21, 50 & 51. Le nom d'*Equites* en vient. — La République donnoit l'argent pour l'acheter, 21 & 51. L'État fournissoit la nourriture des chevaux, 22. En 350, on fixa la paye des Cavaliers. — Qualité de biens appelés *census equestris*, 21, 22 & 28; fixée par Servius, 22. *Voyez CENSUS.* Outre cela il falloit être choisi par le Prince, & depuis par les Sénateurs; & encore depuis par les Censeurs, qui étoient créés inspecteurs de la Cavalerie. — Il falloit avoir reçu le cheval public de leur main, pour être *Eques*. — Au siège de Veies, ceux qui n'avoient pas reçu le cheval, offroient de servir avec les leurs propres, 22. Avant Polybe, on choisissoit les cavaliers après la levée des fantassins; depuis ils le furent avant. — La famille & le bien ne suffisoient pas, il falloit encore les mœurs. — Revue annuelle des Censeurs, *equitum*

probatio ; marche des cavaliers, *equitum transvectio*, deux fois par an. — Origine de cette marche. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 23. Description de cette marche. — Comment se faisoit la revue. — On y accuſoit les Cavaliers. — S'ils étoient convaincus, on les dégradait. — Plaisanterie d'un Cavalier mal reçue. — Cette revue continue lorsque les *Equites* furent devenus plus considérables. *Ibidem*, 24. Auguste en adoucit la rigueur, mais on pouvoit toujours ôter le cheval. — Sévérité & modération de Caius. — Du temps d'Hadrien, les Cavaliers devoient encore être irréprochables. — Servir sur son propre cheval étoit une ignominie. — Les cavaliers qui avoient survécu à Cannes, obligés de servir dix ans sur leurs propres chevaux, 25. Ceux qui avoient le cens équestre devoient se présenter aux Censeurs. — Ceux qui ne s'étoient pas présentés, réduits au rang des *Ærarii*. — Être privé du cheval, étoit une punition ; le recevoir, ou en être dispensé, étoit un honneur & une récompense. — Le temps du service étoit de dix ans. — Le Cavalier remettoit alors son cheval au Censeur à la revue. — Cet usage observé par les Grecs, 26. Le Cavalier entrant dans l'ordre des Sénateurs, sortoit du rang de Cavalier ; mais il gardoit le cheval public, même après avoir géré des magistratures, jusqu'à ce qu'il fût inscrit, par les Censeurs, au nombre des

Sénateurs. — Pompée l'avoit encore pendant son premier consulat. — Ceux qui composoient l'ordre des Chevaliers, dans les derniers temps, devoient le garder toute leur vie, 27 & 28. Marques d'honneur des Cavaliers. — *L'augusticlave* n'étoit qu'une marque des Chevaliers, depuis la distinction de l'ordre. — La phalère, les anneaux d'or, la robe *trabea*, 29. Voyez ANNEAUX, *AUGUSTICLAVE* & PHALÈRE. La cavalerie des alliés cesse d'être distinguée de la Romaine. — César n'avoit plus, dans les Gaules, de cavalerie légionnaire, 45 & 59 bis. Tant que les *equites Romani* furent cavalerie légionnaire, ils étoient dix compagnies, appelées *Turmæ*, 53 & 59 ; & *Mém. Vol. XXXII*, 312 & 313. Quel fut l'état de la cavalerie de la légion, après la séparation de l'ordre équestre. *Mém. Vol. XXVIII*, 58. Marius mit sans doute, dans la cavalerie légionnaire, des gens qui n'étoient pas de condition équestre. — Il y avoit autant de turmes que de cohortes. — Les turmes n'étoient cependant point attachés aux cohortes. — Étoient cavalerie de la légion en général. *Ibid.* 59 ; & *Mémoires*, Volume XXXII, 314. Celle des alliés se nommoit *Ala*, pourquoi ? — La cavalerie des alliés, confondue avec la légionnaire, se nomme *Alæ*. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 59. Les cavaliers, *Alarii equites*. — Avoient à leur tête un commandant Romain. *Ibid.* 60. On ne les

trouve plus joints aux légions dans les auteurs, ni dans la notice de l'Empire. — Cependant Végèce, &c. l'y joignent. — M. LE BEAU remarque que Végèce confond la milice de tous les temps. *Mém. Vol. XXVIII*, 61. Que la légion de Valentinien II n'en avoit que le nom. — Que les cohortes étrangères étoient mêlées de cavalerie, & formoient ce qu'on appelloit *légion*. — Que l'unon n'étoit que dans le nom. — Que Végèce se réfute par lui-même. *Ibidem*, 62 & 63. Que Zosime se sert du mot *Táxua*, qui n'est que générique. — Que l'itinéraire d'Antonin ne porte que sur une fausse supposition. — Que les inscriptions qui parlent de cavaliers légionnaires, ne parlent que des Romains qui servoient dans les cohortes agrégées à une légion, 64. Du nombre des cavaliers dans chaque légion, 64; & *Mém. Vol. XXXII*, 309 & 313. Proportion de la cavalerie à l'infanterie, d'abord d'un à dix. *Mém. Vol. XXVIII*, 64. M. LE BEAU soupçonne que le peu de fourrage qui se trouvoit aux environs de Rome, fut la cause que la légion avoit peu de cavaliers. *Mém. Vol. XXV*, 480. Et observe qu'on augmenta l'infanterie plutôt que la cavalerie. *Mémoires, Volume XXVIII*, 64. 1.^o Parce que la force des armées consistoit dans l'infanterie. — Que la cavalerie fit perdre, dans le déclin de l'Empire, les conquêtes de l'infanterie. — 2.^o Que la cavalerie devoit être fournie par les

centuries originaires de Rome. — Que le droit de cité multiplia l'infanterie. — La proportion d'un à dix se retrouve lorsque Scipion passa en Afrique; dans l'armée de Constantin contre Maxence, &c. — Tite-Live & Denys d'Halicarnasse s'accordent à trois cents cavaliers par légion, 65; & *Mém. Volume XXXII*, 309 & 313. Difficulté de Polybe. *Mém. Vol. XXVIII*, 65, 66 & 67. M. LE BEAU se déclare pour Tite-Live, & soutient que depuis Romulus jusqu'à César, la cavalerie de la légion étoit de trois cents hommes. — Qu'on l'augmentoit par extraordinaire. *Ibid.* 67 & 68. Elle combattoit quelquefois à pied. *Mém. Vol. XXV*, 481. La cavalerie cesse de faire partie de la légion vers le temps de la conquête des Gaules. *Mém. Vol. XXXII*, 309. Ne porta jamais le nom d'*Ara*. *Ibid.* 309 & 312. Voyez *ALA*. Cavalerie Prétorienne appelée *Subulane*. — La cavalerie légionnaire porta le nom d'*Equitatus legionis*. — M. LE BEAU croit que les commandans n'étoient point compris dans le nombre, 312. Rallions qui le déterminent, 315. Le temps où elle eut cessé de faire partie de la légion, les divisions n'y subsisterent plus. — Variété au temps d'Hugon & d'Ammien-Marcellin. — Encore plus grande du temps de Leon, 316 & 317.

CAYARS, peuples. Leur position. *Hist. Vol. XXVII*, 128; & *Hist. Vol. XXIX*, 231. Avignon leur

capitale. — Strabon leur donne encore une autre ville. — M. DE VALOIS croit que c'est *Cilix*. — M. le LÉON DE LA BASTIE, Orange; M. MINARD cil de cette opinion. *Hist. Vol. XXVII*, 128.

CAUCASE. Dérivation de son nom, par Bochart, est fautive. — M. D'ANVILLE en tire la derivation du mot *Græcasis* de Plin. — Ses gorges défendues par des forteresses. *Hist. Vol. XXXI*, 212. L'itinéraire de M. D'ANVILLE lui fournit une autre derivation de *Houcaura-Kert*. *Ibidem*. Voyez *KERT*. Sa partie, appelée *Kau* dans Strabon, est la même que *Kal* des Persans. *Mem. Volume XXV*, 41. Sa denomination *Caucasé* est appellative. *Ibid.* 42. Le Caucase confondu avec une montagne voisine des Indes, 48.

CAUCHIES. Voyez *SIRATA*.

CAUCOLIBERUM, Collioure, confondu avec *Illyberis*. — N'est connu que depuis le VII.^e siècle. — Bâti sur le golfe de Lyon. *Hist. Vol. XXV*, 76.

CAUSES premières, sont l'objet des efforts des plus grands génies. — Tout parle de deux Causes, dont l'une agit, & l'autre périt. — Avantage des Chrétiens sur les payens à cet égard. *Mém. Vol. XXV*, 48; & *Mémoires, Volume XXVII*, 164. La philosophie arrive jusqu'à elles. — C'est à rechercher en quoi elles consistent, que s'occupent les Philosophes en traitant des Principes. — Les premiers hommes ne s'en

occupent point par respect. — Leurs successeurs hasardent leurs conjectures. — Ce que Platon appelle *Gigantomachie*, avoit trois objets à reconnaître; la substance des Êtres, *Totum*; la cause du mouvement; les causes finales. *Ibid.* 165. Voy. **PRINCIPE ACTIF**. La seule vraie cause, l'action de Dieu. — *Causes instrumentales*; ce que c'est. *Mém. Vol. XXXII*, 6. *Causes occasionnelles*; ce que c'est. — *Causes conditionnelles*; ce que c'est. — Ces différentes causes ne signifient qu'une même chose sous des faces différentes. *Ibid.* — Expressions figurées qui désignent les causes premières. *Mém. Vol. XXIX*, 229. Duplicité de cause, admise chez les Perses, dans Oromasde & Arimane. *Mem. Vol. XXVII*, 200. Chez les Chaldéens, dans les astres bons & mauvais. — Chez les Grecs, dans Jupiter & Pluton, Mars & Vénus, d'où naît l'harmonie. — Dans Héraclide, par la Discorde, mère & maîtresse. — Dans Empédocle, par l'Amour & le combat. — Chez les Pythagoriciens, dans la Monade & la Dyade. — Dans Anaxagore, par l'Intelligence & l'infini. — Dans Aristote, par la forme & la matière. — Dans Platon, par le même & le différent. *Ibid.* 229.

CAYLUS, (Anne Claude-Philippe de Thubières de Grimoard de Pestel de Lévy, comte DE) Conseiller-né d'honneur au Parlement de Toulouse, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture

& de Sculpture; élu Honoraire en 1741. *Hist. Vol. XXIII*, 10. Précis de son Mémoire sur les embaumemens des Égyptiens. *Ibid.* 119 & suivantes. *Première partie*, sur les mumies en elles-mêmes, 120. *Seconde partie*, sur les caiffes des mumies, & sur les lieux où elles étoient conservées, 134 & suivantes. Précis de son Mémoire sur la fêerie des Anciens, 144. Précis de son Mémoire sur l'origine de l'ancienne Chevalerie, & des anciens romans, 236. Précis de ses conjectures sur ce qu'on appelloit *galère subtile*, du temps de Charles IX, 290. Son Mémoire sur l'architecture ancienne. *Mémoires, Vol. XXIII*, 286. Son Mémoire sur la perspective des Anciens. *Ibid.* 320. Son Mémoire sur les vases dont les Anciens faisoient usage dans les festins, 342. Son Mémoire sur le théâtre de Curion, 369 & suivantes. Fonde un Prix à l'Académie. *Hist. Vol. XXV*, 2. Découvre la manière de peindre à l'encaustique, dont parle Pline. *Ibid.* 5. Réflexions sur quelques chapitres du xxxv.^e livre de Pline. *Première partie. Mém. Vol. XXV*, 149. *Seconde partie*. Du genre & de l'espèce des peintures anciennes. *Ibid.* 173 & suiv. *Troisième partie*. Du caractère & de la manière des peintres Grecs, 190 & suivantes. De la Sculpture & des Sculpteurs anciens, selon Pline, 302. Réflexions sur les chapitres du xxxiv.^e livre de Pline, dans lesquels il est fait

mention des ouvrages de bronze. *Première partie*, 335. *Seconde partie*, 349. Dissertation sur le Papyrus. *Mém. Volume XXVI*, 267. Dissertation sur le tombeau de Mausole. *Ibid.* 321. Mémoire sur la peinture à l'encaustique. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 179. Précis de ses remarques sur les ruines de Persépolis. *Hist. Volume XXIX*, 118. Précis de ses remarques sur le tableau de Cébès, l'autre de Coryce, & les tableaux de Philostrate. *Ibid.* 149. Précis de ses remarques sur les Princes qui ont cultivé les Arts, 160. Précis de ses observations sur un moyen d'incorporer la couleur dans le marbre, & d'en fixer le trait, 166. Son Mémoire sur la Diane d'Éphèse, & sur son temple. *Mém. Vol. XXX*, 428. Précis de son Mémoire sur deux édifices d'une seule pierre, transportés sur le Nil des carrières de l'Égypte, l'un à Saïs, l'autre à Buto. *Hist. Vol. XXXI*, 23. Comparaison de quelques anciens monumens des diverses parties de l'Asie. *Ibidem*, 41. Précis de son Mémoire sur la porcelaine de l'ancienne Égypte, 48. Description du bûcher d'Épheslion, d'après Diodore de Sicile & les médailles, 76. Exposition critique du char qui porta le corps d'Alexandre, d'après la description de Diodore, 86. De la gravûre des Anciens. *Mém. Vol. XXXII*, 764.

C É B E N. Il faut lire *Cebenie* au lieu de *Cédonie*. — Nom commun à la ville & à une rivière. —

Aujourd'hui *Herman-stat. Mém. Vol. XXVIII, 455.*

CÈBÈS. Précis des remarques de M. DE CAYLUS sur le tableau de Cebès. *Hist. Vol. XXIX, 149.* Il y a eu deux Philotophes de ce nom, l'un Pythagoricien & disciple de Socrate. *Ibid. 151;* l'autre, auteur du tableau. — Précis de ce tableau. — Impossibilité de l'exécution, 152. L'auteur ignoroit les parties de la peinture. — Ce tableau est une fiction pour insinuer de la morale, 153.

CÉCROPS quitte Saïs pour passer dans l'Attique, & se rend maître du pays. — Renferme les habitans dans des villes. *Mém. Vol. XXIII, 297.* Premier roi de Laconie. — Représenté moitié homme & moitié serpent. *Histoire, Vol. XXIX, 37. Voy. GRECS.*

CÉTLAN. Voyez SÉRIQUE & TAPROBANE.

CELERES, trois cents Cavaliers tirés des meilleures familles de Rome. *Mém. Vol. XXVIII, 6 & 17.* Choisis par les suffrages des Curies. *Ibid. 6.* Nommes ainsi de leurs Chefs ou de leur agilité — Leur nom se communique à toute la cavalerie, 6, 12 & 13. Tiré de *ceans*, cheval, 12. Cessent d'être gardes du Roi après Romulus. — Leur Chef étoit considéré — Leur manière de combattre. — Brutus leur chef quand il chassa les Tarquins. — Cette charge revit sous le titre de *Magister equitum* — Brutus s'en démet, & le nom en est aboli, 13 & 14. M. LE BEAU pré-

sume qu'ils pouvoient être Patri-ciens, mais non Sénateurs, 17.

CÉDRIA, liqueur du cèdre. Ce que c'est proprement, son usage suivant Pline. *Hist. Vol. XXIII, 125.*

CÉLÉSYRIE. Sa position & son étendue. *Mém. Vol. XXVIII, 570; & Mém. Vol. XXXII, 696.* La partie voisine de l'Arabie occupée par des Princes indépendans. *Ibid. 701.*

CELLARIUS, peu habile à dresser des cartes géographiques. *Mém. Vol. XXII, 614.*

CELLINI. (*Benvenuto*.) Son traité dell' *orificeria*. *Mém. Vol. XXIV, 37.*

CELSE. Son traité de la Médecine. — Avoit écrit sur le militaire. *Mém. Vol. XXV, 460.*

CELSE suppléoit aux Chrétiens, une suite de Sibyllistes. *Mém. Vol. XXIII, 208.*

CELTES. Les Grecs n'en parloient jamais sans se récrier sur la grandeur de leur taille. *Mém. Vol. XXIV, 498.* Avoient un gouvernement réglé, des cérémonies de religion, dès la fondation de Marseille. *Ibid. 415.* N'eurent qu'une langue pour tous les rites de leur vie. — Regardoient leur écriture comme inutile, dans les sciences leur mémoire leur suffisoit. — Les honneurs & les emplois les engagent à apprendre le latin, sans interrompre l'usage de leur langue ordinaire. *Hist. Vol. XXIII, 249.* Celtes inconnus en Orient, du temps de Moïse. *Hist. Vol. XXXI, 206.*

C E M A ou **A C E M A**, montagne où le Var prend sa source. — Se nomme aussi *Cemclion*. — Ruines d'une ville de ce nom, au-dessus. *Hist. Vol. XXV*, 68.

C E M E N T I U M, ville de la Narbonnoise. — Plin la met en Italie. — Ses différens noms. — Sa position, ses ruines. — Détruite par les Sarrasins. — On l'appelle aujourd'hui *Cimiez*. *Hist. Vol. XXVII*, 133.

C' E N - D E S S U S - D E S S O U S, &c. D'où est formée cette prononciation. *Mém. Vol. XXIV*, 645.

C I N I N E N S E S, M. M É N A R D conjecture qu'ils habitoient les bords de la rivière *Canus*, d'Arq. *Hist. Vol. XXIX*, 240.

C E N S, imposition établie dans les Gaules, du temps des Romains. — Avant le baptême de Clovis, aucun bien d'Eglise n'en étoit exempt. — Comme Chrétien, il en exempta quelques-unes. — Dans le royaume des quatre fils de Clovis, il n'y avoit d'exemptes que l'Eglise d'Auvergne & celle de Tours. — Clotaire fait comprendre dans son nouveau censier, toutes les terres sans exception. *Mém. Vol. XXVI*, 629. Il n'y eut point d'opposition dans le Poitou. — Dans la Touraine, l'Eglise fit des représentations. — Childeberr, par vénération pour S.^t Martin, exempta l'Eglise de Tours, ainsi que l'Eglise d'Auvergne. — Ce ne fut que sous les règnes suivans, que d'autres Eglises en furent exemptées. *Ibid.* 631.

C E N S E U R S. Leurs fonctions importantes. — L'élection de l'un devenoit caduque, s'ils n'étoient tous les deux élus dans la même séance. *Mém. Vol. XXIV*, 250. Avoient droit de faire la liste des Sénateurs, & d'élire le Prince du Sénat. *Ibid.* 262. Etoient l'élite des citoyens, 278. Appius-Claudius & Lucius-Pison derniers Censeurs du temps de la République, 279. Personne ne voulut de cette charge après la loi de Claudius, 270. Affermoient les revenus publics. — Donnoient les fournitures & ouvrages publics au rabais. — Donnoient le cheval public. *Mém. Volume XXVIII*, 40. Voyez CAVALERIE.

C E N S O R I N, défiguré dans le passage qui regarde le déluge d'Ogyges. *Mém. Vol. XXIII*, 140. S'est trompé dans ce qu'il dit des mesures. *Mém. Volume XXIV*, 493. Discussion de ce qu'il dit du stade. *Ibidem.* 564. & suiv. Ne peut servir à rien établir, 568. Voyez STADE.

C L A U S U S E Q U E S T R I S, qualité de biens. *Mém. Vol. XXVII*, 21, 22 & 28. N'étoit pas le revenu annuel, mais le bien-fonds. — Sous les premiers Rois, il n'étoit pas déterminé, & ils en étoient les arbitres. — Servius le fixa à cent mille as. — En 686, il fut fixé à quatre cents mille sesterces. *Ibid.* 28. Angulle permit aux Chevaliers qui avoient perdu une partie de leur patrimoine, de prendre leur place au théâtre, si leur père avoit

avoir possédé le cens. — Tibère retablit l'ancien usage. — Donna à Maffurius-Sabinus, la dignité équestre, quoique pauvre, mais le cens resta fixé à quatre cents mille sesterces. *Mémoires, Vol. XXVIII, 29 bis.*

CENTAURE. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIII, 148.*

CENTURIE, établie par Romulus. *Mém. Volume XXV, 465.* Se divise en chambres de dix hommes. *Mém. Vol. XXXII, 279.* Six centuries par cohorte. — Soixante par légion. — Végèce n'en met que cinquante-cinq. — Hygin en met soixante-quatre sous Hadrien. *Ibid. 287.* Doit contenir cent hommes, suivant l'origine du nom. — M. LE BEAU croit qu'elle étoit la même chose que le manipule sous Romulus. — Contenoit soixante hommes sous Servius, 288 et 289. Quatre-vingts & quatre-vingt-quatre hommes depuis la bataille de Cannes jusqu'à Marius. — Depuis Marius, elle fut de quatre-vingt-deux & de cent hommes. — Les Anciens ne disent rien de précis sur cette variation. — Réfutation de ceux qui la font de soixante sous Tibère. — Hygin la fait, sous Hadrien, de quatre-vingts hommes. — Végèce, de cent hommes, non compris les dixainiers. — Ce nombre paroît avoir subsisté jusqu'à l'extinction de la légion. — Elle est de cent hommes dans l'empereur Léon. — Les centuries des gardes de nuit n'ont rien de commun avec celles des

Tome XXXIII.

légions. — Chaque centurie avoit un Dieu, 290 et suiv.

CENTURION, le même que *Ordinum ductor.* — Appelé par les Grecs Ταγματάρχης. — Signifient tous les deux chefs de chambre. *Mém. Vol. XXXII, 295.*

CEPHISIA, petite ville d'Attique, réduite à la maison de campagne d'Hérode-Atticus, est aujourd'hui un hameau. *Histoire, Vol. XXIII, 186.*

CÉPHISSODORE, fils de Praxitèle, hérite de son talent. — Son groupe de luteurs à Pergame. *Mém. Vol. XXV, 320.*

CEPHISSUS, grosse rivière qui descend du mont Parnasse. — Forme le lac *Copais*, dont les eaux s'écoulent par des conduits souterrains. — Un homme de Chalceis entreprend de nettoyer ces canaux. *Mém. Vol. XXIII, 142.* On y découvre des villes détruites par les inondations. *Ibid. 143.* Ses fréquens débordemens donnent l'idée d'un déluge. — Cadmus en fait nettoyer les canaux pour la première fois, 145.

CERCUEIL de la grande pyramide, mesuré par M. Gréaves. *Mém. Vol. XXIV, 534.*

CÉRÉMONIES funèbres. Description de celles qui se firent à l'anniversaire de ceux qui moururent à Plauté. *Mém. Vol. XXIII, 181.*

CÉRÈS, la même qu'Isis. — Arrive à Athènes sous le règne d'Érectée. *Mémoires, Vol. XXXI, 172.* Accompagnée d'un jeune enfant nommé Iacchus. *Mém.*

T

Volume XXIII, 256. *Voyez* IACCHUS. Son nom grec Διός ou Δαός; ce qu'il signifie. *Ibidem*, 257. Son culte apporté d'Égypte avec l'orge & le blé. — On lui donne l'intendance du labourage & des moissons, 258; & *Hist. Vol. XXIII*, 43. Son culte établi dans une île de l'Océan près de la Grande-Bretagne. *Mem. Vol. XXIV*, 373. Première divinité qui ait eu à Rome une statue d'airain. — Elle venoit de la vente des biens de Cassius. — Elle avoit beaucoup de monumens à Rome. *Ibid.* 172. *Voyez* CABIRES & ISIS.

CÉRÈS *Éléusine* ou *Theismophore*, divinité revercée par le corps entier des Athéniens. *Hist. Vol. XXIII*, 60.

CERET, CERETUM ou CERISIDIUM, est le lieu *ad Centuriones* de l'itinéraire d'Antonin. — Conjectures de M. Astruc & de M. de Marca. — Les Commissaires de France & d'Espagne s'y assemblent, pour régler les limites du royaume. *Hist. Vol. XXV*, -8.

CERINA ou CERINES, château, suivant Etienne de Lusignan. *Mémoires*, Vol. XXXII, 340. Difficulté d'en assigner la position. *Ibid.* 341.

CERNE, île. *Voyez* HANNON.

CERVARIA, promontoire des Sardons. Sa position. — Extrémité de la Gaule Narbonnoise, aujourd'hui *cap Cervera*. *Hist. Vol. XXV*, 71.

CESAR (Jules) ne montoit point en voiture sans reciter quelques

paroles. *Mém. Vol. XXIII*, 188. Rectifie le calendrier en qualité de Souverain Pontife. *Hist. Vol. XXXI*, 117. *Voyez* CALENDRIER. En quel année remporte la victoire sur Pharnace. — Donne la liberté aux peuples. *Mémoires*, Vol. XXIV, 80. Et donne lieu à l'ère du Pont. *Ibidem*, 81. Sa modération dans les trophées, 190. La position de son autel, sur les Pyrénées, est ignorée. *Hist. Volume XXV*, 74. Le premier Romain mis au rang des Dieux, après Romulus. *Histoire*, Vol. XXXI, 190. Son opinion sur la doctrine des Gaulois touchant les ames. *Mem. Vol. XXIV*, 363. Ce qu'on sait de leurs divinités vient de lui. — S'est trompé, avec tous les écrivains, en identifiant les divinités Romaines avec celles des barbares. *Ibid.* 348. Cause de cette méprise. — Son opinion, sur la religion des Germains, très-bien fondée. — Soutenue par M. l'abbé FÉNEL, 381. M. FRÉRET soutient qu'on doit peu de créance à César, sur ce qu'il dit de la religion des Germains, 390 & 431. Que son opinion sur le dogme Pythagoricien, qu'il attribue aux Gaulois, doit être expliquée par les auteurs qui ont connu les Gaulois, 396. Que son expression ne porte aucun sens précis, 398. Ne peut servir à rien établir sur l'opinion des Gaulois, 399. Son erreur sur la manière de compter les jours par les Gaulois, 413. Différence entre le sentiment de César & celui de Tacite, au sujet

de la religion des Germains, 419. Se réduit uniquement aux Dieux qu'ils adoroient. *Mémoires*, Vol. XXIV, 420. Cette différence fondée sur ce que les Germains n'étoient pas bien connus au temps de César. *Ibid.* 421. On suppose que les anciens Germains ont changé leur ancienne religion pour celle des Gaulois. — Que les Druides persécutés la leur ont annoncée, 421 & 431. Difficultés contre ce sentiment, 422 & suiv.

CÉSAR, surnom de la famille Julia, devient célèbre par les succès de Jules-César. — Auguste en hérita & le transmit à ses successeurs. — Les autres le prirent à cause de la majesté du nom. — Vitellius le refusa. — Ses successeurs s'en parèrent, & on y ajouta l'épithète *nobilissimus*. — Médailles où se trouvent cette inscription. *Hist.* Vol. XXIII, 176 & suiv. Cette épithète signifie non la naissance illustre, mais l'éclat & l'excellence de la dignité de César. *Ibid.* 179.

CÉSARÉE. Différentes villes qui ont porté le nom de *Césarée*. *Mémoires*, Vol. XXVI, 448 & suiv. & *Mém.* Vol. XXXII, 685.

CÉSARÉE. *Voy.* ANAZARBE.

CÉSARÉE de Cappadoce, prenoit pour symbole le mont Argée, & quelquefois le nom de *Césarée* près le mont Argée. *Mém.* Vol. XXVI, 449.

CÉSARÉE du Liban. Dissertation sur son ère, par M. l'abbé BELLEY. — Cette ville décou-

verte par ses médailles. *Mém.* Vol. XXXII, 685. Étoit auparavant Arca en Phénicie. — *Voy.* ARCA. Médailles de cette ville. *Ibidem*, 686. Représentent une figure militaire, que M. l'abbé BELLEY croit être celle d'Alexandre le Grand. — Ses médailles, inconnues au cardinal Noris & à M. VAILLANT, 687; sont frappées sous le règne d'Antonin-Pie, 692. Est colonie Romaine, sous le nom de *Cæsarea Libani*. — Siège épiscopal dépendant de Tyr. — Dépendoit du calife d'Égypte au temps de la première Croisade. — Assiégée par les Croisés, 693. Prise par les Francs, & reprise par les Infidèles. — Tremblement de terre qu'elle éprouve. — Reprend son ancien nom. — Ses ruines, 694.

CÉSARÉE en Palestine. Observations de M. l'abbé BELLEY sur quelques médailles singulières de cette ville. — Celles dont s'est servi le cardinal Noris, excitent une querelle entre les Antiquaires. *Mém.* Vol. XXVI, 440. Précis de cette querelle. *Ibidem*, 441, 442 & suivantes. Cinq médailles de cette ville dans le cabinet de M. Pellerin, font voir que la dispute des Antiquaires avoit pour objet une chose fautive, 446 & 449. Césarée bâtie par Hérode en l'honneur d'Auguste, 446; & *Mém.* Vol. XXXII, 685. Sa situation. — Son port capable de recevoir une flotte. — Un mole pour arrêter les flots. — Temple dédié à Auguste à l'entrée du

port. *Mémoires*, Vol. XXVI, 446, 447 & 448. Sa statue colossale sur le modèle de Jupiter-Olympien. — Dédicace de la ville. — Le port appelé *Sébasté*. — Hérode la soumet à la province de Syrie. — Y établit des jeux & distribue des prix. — La ville prend le nom de *Césarée sur le port de Sébasté*. *Ibidem*, 448, 449 & 453. Médaille du roi Agrippa mal lue par M. VAILLANT, expliquée de même par le P. Hardouin. — M. l'abbé BELLEY fait voir que ce Roi, comblé des bienfaits de Claude, & maître de Césarée, prend le titre de *grand Roi*, d'*ami de César*, 450 & 451. Type de cette médaille, la Fortune & ses attributs. — Inscription d'Athènes qui donne à Agrippa le titre de *grand Roi*, 451. Les médailles de Césarée frappées l'an 14 de Néron, par les Syriens & les Grecs de Césarée, pour marquer leur attachement au gouvernement Romain. — Y font graver la tête de Néron. — Sur quelques-unes un aigle devant la tête, pour flatter sa vanité, 452. Au revers la déesse Asie. — Type ordinaire des médailles des villes de Palestine. — Le P. Hardouin prétend que ces villes n'ont point gravé de signes de superstition avant la ruine de Jérusalem. — Césarée devient capitale de la Palestine, & le siège des gouverneurs Romains. — Vespasien y établit une colonie. — Soumise aux Arabes. — Son port comblé au temps des Croisades, 453.

Affligée par Baudouin I^{er}. — Carnage des habitans. — La grande mosquée bâtie dans l'emplacement du temple d'Auguste. — Vase de couleur verte, acheté du pillage par les Génois, se montre à Gènes avec beaucoup de cérémonies. — Ruines de cette ville, 454 & 455.

CÉSARÉE *Sébasté*, sous le *Panion*, bâtie par Philippe, fils d'Hérode, en l'honneur d'Auguste. *Mém.* Vol. XXVI, 448 & 449; & *Mém.* Vol. XXXII, 685.

CESSERO, ville des Tectosages. — Le P. Ménétrier en fait une colonie Grecque. *Hist. Vol.* XXIX, 238. M. MÉNARD fait voir que son nom étoit purement Celtique. — Porta le nom d'*Aura*, de celui d'*Auraris*, nom de la rivière d'Eraut. — Prend le nom de *Saint-Tibère*, martyr sous Dioclétien. — Monastère qu'on y fonde. *Ibid.* 239.

CESTRUM. Voyez ENCAUSTIQUE.

CÉTÉE, commandant des Indiens au service d'Antigone, tue. — Dispute de ses femmes à qui se brûlera sur son bûcher. *Mém.* Vol. XXXI, 201.

CETTUM. Sa position obscure peut être la Macédoine. *Hist. Vol.* XXXI, 204 & 208. Ce nom pris souvent pour les pays occidentaux. *Ibidem*, 205. Signifie, dans l'île, les îles d'Italie où les Tyriens avoient des colonies. — Plus d'un peu le qu'un homme, 206.

CHABANON, (M. DE) remplace

M. MÉLOT. *Hist. Vol. XXIX*, 39. Sa Dictionnaire sur Homère, considéré comme poëte tragique. *Mém. Volume XXX*, 539. Son diction sur Pindare & sur la poésie lyrique. *Mémoires, Volume XXXII*, 471. Traduction de la septième Olympique de Pindare. *Ibid.* 464. Traduction de la première Pythique de Pindare, 474. Traduction de la seconde Pythique de Pindare, 485. Traductions de la troisième Pythique, 497.

CHAISE curule, placée sur le théâtre, passe de César aux autres Empereurs. *Mém. Vol. XXIV*, 193.

CHALACH, bâtie en Assyrie par Nimrod. *Mém. Vol. XXVII*, 55. Signifie *vieille ville*. — Sa position vers les sources du Lycus. — Capitale de la Chalaecene. *Ibid.* 58.

CHALASAR. Voy. ARTEMITA.

CHALCIS, sur le Liban. Sa position. — Comment se forme la dynastie. — Suite de ses Princes. *Mém. Volume XXVIII*, 552 & 553. Ptolémée-Ménæus l'un d'eux. — Ptolémée, son fils, rançonné par Pompée. — Ennemi du gouvernement Romain, favorise la révolte de Cécilius-Bassus. — Lyfanius, fils de Ptolémée, dépouillé par Antoine. *Ibid.* 553. Sa dépouille donnée à Cléopâtre. — Auguste la donne à Zenodore, 554.

CHALCOSTHÈNE fait des ouvrages de terre non cuite. — Son atelier donne le nom au Céra-

mique d'Athènes. *Mémoires, Vol. XXV*, 310. Son invention ne réussit pas. *Ibid.* 311.

CHALDÉENS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 36. Antiquité de leurs connoissances astronomiques. *Mémoires, Vol. XXVII*, 48, 49 & 79. Antiquité de leur nation, fondée sur un nombre de générations. *Ibid.* 50. Recueillies par les auteurs Orientaux, forment les tenq's fabuleux de l'Orient. — Temps incertains des Chaldéens. — Admettent deux dynasties avant Nimrod, 51. Scaliger les adopte, 52. Voyez NIMROD. Anciens Chaldéens étoient des Arabes de l'Irach. *Mém. Volume XXXII*, 409. Prêtres d'Assyrie institués par Belus. — Mènent le même genre de vie que ceux d'Egypte, *Histoire, Volume XXXI*, 110. Etoient les plus anciens Philolophes. — Etoient de familles savantes & sacerdotales. — Leur établissement vers la mer Persique. — La Philolophie étoit leur occupation. — Reconnoissent un être suprême. *Mémoires, Vol. XXVII*, 171 & suiv. Vont de pair avec les Hébreux pour la sainteté du culte. — Représentent Dieu sous l'image du feu. — Lui donnent le nom d'Or ou d'Our. *Ibid.* 172 & 244. Y joignent un autre principe, qu'ils désignent par le nom de Ténèbres, auquel les Grecs ont donné le nom de Matière, 172. La Lumière & les Ténèbres, Dieu & la Matière, principes éternels

de l'Univers. *Mémoires, Volume XXVII*, 167. L'ordre & l'arrangement de l'Univers, ouvrage de la Sagesse divine. — Admettent des Dieux d'un second ordre. — Croient l'influence des astres sur les choses terrestres. — M. l'abbé LE BATTIEUX conclut que le principe du mouvement chez les Chaldéens étoit la Divinité; que la Divinité avoit la surintendance générale, & se déchargeoit sur les causes secondaires de la manutention, &c. des mondes; que parmi les Dieux il y en avoit de malfaisans. — Ce précis est le fondement de la doctrine des anciens Chaldéens. *Ibidem*, 172 & 173. D'où ils croyoient Dieu éternel, la matière incréée, des Dieux ministres qu'il falloit intéresser ou apaiser, 174. D'où procédoit leur idée des deux Principes, la lumière & les ténèbres. *Mém. Vol. XXXII*, 131.

CHALDÉENS, sujets du royaume de Pont. *Mém. Vol. XXIV*, 72.

CHALEMBROM. Sa situation. — Son temple en pyramide, dessiné par M. du Rocher. — Sa description par M. DE CAYLUS. *Hist. Vol. XXXI*, 45 & suiv.

CHALNÉ, ville bâtie par Nimrod en Babylonie. *Mémoires, Vol. XXVII*, 29 & 31. La même que Crésiphon. — Rétablie par Vardanes, embellie par Pacorus. — Fertilité de son territoire. — Abusâtage croit que c'est Madyen. *Ibid.* 31 & 32.

CHALONS sur Saône. On y battoit monnoie, du temps de Charles-le-Chauve. *Mém. Vol. XXXII*, 33.

CHAMBRÉE, composée de dix hommes. *Mém. Vol. XXXII*, 279, 284, 285 & 296. Synonyme de *manipulus*. *Ibid.* 287 & 296. Dernière division de la légion, appelée encore *décurie*. — Son Chef appelle *Decanus*. *Decurio*. — Le terrain n'étoit mesuré que pour huit hommes. — Pourquoi? — Chambrées des auxiliaires plus nombreuses, 296. M. DE VALOIS veut que *senola* se prenne pour *contubernium*. — M. LE BEAU prétend qu'il signifie les diverses divisions qui formoient un corps & un conseil. — La division en chambrée subsista après la destruction de la légion. — Elle fut connue sous le nom de *δεκαδωρία*. — Variation sous l'empereur Léon, 297.

CHAMPS ÉLYSIENS. Voyez *TARTESUS*.

CHANT de Castor, espèce de chant inventé par Castor, sur lequel les Lacédémoniens régloient leur marche aux combats. *Mém. Vol. XXXII*, 491.

CHAOS ne signifie que de l'eau. *Mém. Vol. XXXI*, 242. Voyez HÉSIODE.

CHAPELLE d'une seule pierre, transportée à Saïs. *Hist. Volume XXXI*, 23. M. DE CAYLUS trouve qu'elle contient deux mille huit cents cinquante-un pieds huit pouces de solide. *Ibid.* 26. Ce qu'elle pouvoit peser, 27.

N'a pu être transportée sur un radeau. *Histoire, Vol. XXXI, 27 & suivantes.* A pu l'être sur un bateau pendant une crue du Nil. *Ibidem, 29.* Manière dont M. le comte DE CAYLUS croit qu'elle a été taillée dans la carrière, 32 & suivantes.

CHARADRA Voy. AMBRACIE.

CHARAX. Sa position. — D'où vient son nom. — Alexandre y transporte des habitans. — Porte le nom d'Alexandre, puis celui d'un Antiochus. — Celui de Pafines ou Spafines, roi des Characéniens. *Mém. Vol. XXX, 179 & 180.* Difficulté sur l'éloignement où Plin place cette ville. *Ibid. 183.*

CHARDIN. Ses desseins des tombeaux de Persépolis semblables à ceux de le Brun. — N'avoit aucune idée du rapport qu'ils pouvoient avoir avec les antiquités Égyptiennes. *Hist. Vol. XXIX, 134.* Son opinion sur les tombeaux de Naxirullan. *Ibid. 135.* Fait remonter l'antiquité de Persépolis à quatre mille ans. — Croit qu'il a fallu plus de deux siècles pour achever de si grands ouvrages, 141.

CHARGES. Réflexions sur la vénalité des charges en France, par M. BERTIN. — Louis XI avoit rendu les offices perpétuels. — Louis XII les rendit vénals. — François I.^{er} permet aux particuliers de les vendre entr'eux, en lui payant le quart-denier. *Hist. Vol. XXIII, 278 & 279.* Inconvéniens attachés à la non-

vénalité. *Ibid. 272 & suivantes.* Furent cause de la puissance excessive des Maires du Palais, 281. Bénéfice de la vénalité, 279 & 281.

CHARLEMAGNE. Mesure de sa taille sur une verge de fer, du cabinet Palatin. — Erreur à ce sujet. *Mém. Vol. XXIV, 491 & suiv.* Établit des écoles publiques où on enseignoit le latin & le grec. *Ibidem, 620.* Son règne est la source de tous les romans de Chevalerie & de la Chevalerie elle-même. *Hist. Vol. XXIII, 236.* Dissertation de M. BONAMY sur le système de son gouvernement & de ses successeurs. *Mém. Vol. XXIV, 657 & suiv.* Sa langue naturelle étoit la tudesque. — Son nom étoit tudesque. — Il avoit composé une grammaire en cette langue. *Ibid. 658.* État de sa monarchie, 663. Parloit latin aussi bien que sa langue naturelle, 664. Mélanges des seigneurs Allemands dans les Gaules, & des Gaulois dans l'Allemagne, 663. Subsisle après le démembrement de ses Etats, 665.

CHARLES, fils de Louis, présenté au roi Eudes par le comte de Poitou. *Mém. Volume XXIV, 720.* Est amené à Reims par les mécontents, & y est couronné le jour de la Purification. *Ibid. 727.* Marche, après Pâques, contre Eudes. — Les armées se séparent sans rien faire. — Charles revient en France. — Forcé tout-à-coup d'en sortir; y rentre. — On

convient d'une trêve. *Mém. Vol. XXIV, 28.* Revient à Reims & le fortifie. — Se retire auprès d'Arnoul, qui lui abandonne les droits sur le royaume. — Ses troupes d'intelligence avec Eudes. — Il se réfugie chez le duc de Bourgogne. — Degré qu'il commet dans cette province. *Ibid. 729.* Mandé par Arnoul. — Ses partisans ontrent une partie du royaume à Zuendebolchus. — Affligent de concert la ville de Laon. — Abandonne de Baudouin. — Demande à Eudes une partie du royaume, 730. Il ne lui reste qu'un très-petit nombre de partisans. — Se retire chez Zuendebolch, 732. Est parrain d'Hunedec, chef des Normands. — Ses partisans font souvenir Eudes de ses promesses. — Vient trouver Eudes, qui lui assigne des terres, 733, & le désigne son successeur. — Est rétabli sur le trône de son père. — Baudouin lui promet fidélité. — Robert, frère de Eudes, lui prête serment, ainsi que Richard, comte de Bourgogne, 734. Est battu par les Normands. — Regnier lui prête serment de fidélité. — Diffèrent avec Zuendebolch. — Afflige Saint-Vaast. — Plaid assigné à Cambresis. — Paix entre Charles & Zuendebolch, 735. Nouvelle assemblée contre les ennemis du royaume. — Foulques, archevêque de Reims, y est assassiné. — Différens sentimens sur cette assemblée & cet assassinat, 736.

C H A R L E S le Chauve. Voyez LOUIS DE GERMANIE.

C H A R L E S le Gros, appelé pour succéder à Carloman. — Envoie deux armées contre les Normands. *Mém. Vol. XXIV, 708.* Envoie le duc d'Austrasie au secours de Paris. — Vient lui-même. — Discussion sur son voyage de Quierzy. *Ibid. 710 & 711.* Paix honteuse qu'il fait avec les Normands, 712. Dépouillé de l'empire, & éranglé par les siens, 715.

C H A R L E S VII. Evaluation des Tailles sous son règne. *Mém. Volume XXXII, 797.*

C H A R T E S. État du Trésor des Chartes. Voyez TRÉSOR.

C H A R T R E S. Voy. *ACTRICUM.*

C H A Z E L L E S (M. DE) Sa mesure de la grande pyramide d'Egypte. — Adoptée par M. Cassini. — Prise avec peu d'exactitude. *Mém. Vol. XXIV, 460 & suiv.*

C H E D U B É. Voy. *BAZACATA.*

C H E L M I N A R, nom qu'on donne aujourd'hui aux ruines de Persépolis. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol. XXIX, 119.* Situation. — Appelée *Esfakar* par les Géographes. *Ibid. 120.*

C H E M I N Romain (description d'un) dans un marais près de Sodemont en Artois, par M. le comte DE CAYLUS. *Hist. Vol. XXVII, 136 & suiv.* N'est point fondé sur pilotis, mais avec de la craie & du crayon. *Ibid. 140.* M. le comte DE CAYLUS remarque que ce chemin ne s'est point affaibli, qu'il est couvert par la descente des terres des émuteurs, 141 & 142. Arbres & autres

autres matériaux qu'on trouve dans les tourbières qui l'environnent. *Mémoires, Volume XXVII*, 141. M. le comte DE CAYLUS soutient que cette chaussée est de construction Romaine. *Ibidem*, 143 & 144. Qu'elle servoit pour le chemin de Sauchi - Canchie à Étree, 144; qu'elle peut avoir quinze cents ans d'antiquité. — Médailles trouvées dans le marais, 145.

CHEMMIS. Voy. PANOPOLIS.

CHÉOPS défend aux Égyptiens l'usage des sacrifices; son frère Chephres, ferme les temples. *Mémoires, Volume XXXI*, 182. Leur mémoire détestée par les Prêtres. — Ils font appeler leurs pyramides du nom d'un berger. *Ibid.* 183.

CHEPHRES. Voyez CHÉOPS.

CHÉRÉMON, prêtre d'Égypte, qui accompagne Aélius - Gallus. — Son ignorance. *Mém. Vol. XXXI*, 178. Ses erreurs au sujet des Juifs. *Hist. Vol. XXIX*, 202.

CHERSONÈSE, promontoire de la Thrace, aujourd'hui *Capo Græco*. — Anciennement *Mistusia*. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 337.

CHERSONESUS aurea de Ptolémée, la terre la plus reculée vers le sud. — Est la presqu'île de Malaye. — Un de ses promontoires, appelé *Maleu-Colon*, en désigne le nom. *Mémoires, Vol. XXXII*, 607 & suiv.

CHEVAL. Animal étranger en Grèce. — Y avoit été transporté
Tome XXXIII.

d'Afrique. *Mém. Vol. XXIII*, 245. Ce que c'étoit que le cheval public. *Mém. Vol. XXVIII*, 21, 50 & 51. Voyez CAVALERIE & CHEVALIERS.

CHEVALERIE. (Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur la) *Hist. Volume XXIII*, 236. Avant Charlemagne on ne voit point de Chevaliers. — Dans les temps qui suivirent, l'éducation étoit bornée à l'Ancien & Nouveau Testament. — Toutes les chroniques se sentent de l'abus des légendes. — La Chevalerie en tire son origine. *Ibidem*, 237 & 238. Le roman de Turpin fut le premier modèle des chroniqueurs. — Les Anglois nous envièrent cet ornement, & composèrent les histoires du roi Artus, 238 & 239.

CHEVALIERS, *Equites*, mot inventé pour désigner le cavalier. *Mémoires, Volume XXVIII*, 8. Voyez CAVALERIE. Signifie, depuis les Gracques, l'ordre équestre. *Ibid.* 3 & 8. Sigonius, Juste-Lipse, &c. confondent les anciens cavaliers avec les Chevaliers, 8 & 50. Pline étoit de cet ordre, & doit être cru sur ce qu'il en dit, ainsi qu'Ovide, 8. M. LE BEAU établit que depuis les commencemens de Rome jusqu'aux Gracques, les *Equites* ne furent que Cavaliers légionnaires, 9, 26 & 51. Que l'ordre équestre ne prit sa naissance qu'au temps des Gracques, 9 & 14. Textes de Pline, 9, 10 & 11. Les Chevaliers ne formèrent jamais

un ordre séparé du Sénat & du peuple, que depuis les Gracques. *Mém. Vol. XXVIII, 14 & 36.* Naissance & formation de l'ordre équestre. *Ibid. 35 & suiv.* Les Gracques ôtent aux Sénateurs les jugemens, & les donnent aux Cavaliers. — Considération que s'aquirent les Chevaliers, 37. On faisoit les informations devant eux. *Mém. Vol. XXIV, 254.* Scaurus tente de leur ôter le droit de juger. *Ibid. 255.* Cicéron conduit cet ordre à sa perfection. *Mém. Vol. XXVIII, 36 & 38.* Cæpion essaye de joindre le Sénat avec les Chevaliers dans les jugemens. — Incertitude si la loi fut reçue. — Les Sénateurs n'avoient point de part aux jugemens, lorsque Livius Drusus proposa la loi pour les partager. — Sa loi cassée par le consul Philippe. *Ibid. 38 & 39.* Les Chevaliers restent en possession des tribunaux. — Le tribun Silvanus y porte atteinte. — Sylla les en prive. — La loi de Cotta remplit les tribunaux de Sénateurs, de Chevaliers & de *Tribuni Aerarii*. — Les Chevaliers fermiers publics, 36 & suivantes. Voyez *REVENUS*. Ils l'étoient déjà avant les Gracques, comme les plus opulens d'entre le peuple. — Accusés d'autoriser, par leurs jugemens, les vexations de leurs commis. — Rutilius condamné devant eux, pour avoir repûné leur avidité en Asie, 40 & 41. Depuis Sylla, toutes les fermes furent remplies de Chevaliers. — Après la loi de Cotta, ils pouvoient

être fermiers & juges. — Éloge qu'en fait Cicéron. — Murmure contre les financiers, 41. Leur intrépidité. — Paul-Émile abandonne les terres de Macédoine, plutôt que de les donner aux fermiers, 41 & 42. M. LE BEAU remarque que l'ordre équestre n'eut ni magistrat, ni assemblée. — Distingué du peuple par le rang & par le nom, ils suivirent la discipline du peuple. — Comment l'ordre équestre se sépara de la Cavalerie, 43. Font seuls la fonction de Juges pendant trente ans, 44. Ils la partagent avec les autres ordres jusqu'au second consulat de Sylla. — Sont éclipsés sous Sylla. — Rentrent dans les tribunaux par la loi de Cotta. — Leur considération les met au-dessus du service légionnaire. — M. LE BEAU pense que ce changement se fit insensiblement, & qu'il ne fut consommé que vers le temps de la conquête des Gaules, 44 & 45. Peu de Chevaliers dans l'armée de Cæsar, 45 & 59. On les trouve joints aux *Evocati*, &c. 45. Schelius prétend qu'il n'y avoit plus de cavaliers légionnaires, 45, 60 & 61. Ce n'étoit plus la coutume que les Chevaliers servissent dans les légions. — On naissloit Chevalier, 45. Monument où l'on trouve ce titre. — Deux sortes de Chevaliers, ceux qui l'étoient par naissance; ceux qui l'étoient par fortune ou services, 46 & 47. Distinction entre *Equites militares* & *Romani*, 47 & 48. Il s'en

trouve de diverses conditions sous les Empereurs, les uns connus sous le nom d'*Evocati*, les autres sous celui de *procuratores Caesarum* — Un de ceux-ci gouvernoit l'Égypte. — Le plus haut en dignité de cet ordre se trouve Préfet du Prétoire. — On en trouve cependant quelques-uns dans les légions. *Mém. Vol. XXVIII, 49.* M. LE BEAU observe que quand le mot *equus* n'est pas accompagné de *Romanus*, ou *equo publico*, il ne s'agit que d'un simple cavalier. *Ibid. 50.* Soupçonne cette distinction inventée vers le temps de Cicéron, pour marquer des Chevaliers honorés de cette distinction par les Censeurs ou par les Empereurs, 51 & 57. L'épithète *publicus* se donnoit au cheval & au Chevalier. — Ne désignoit point une espèce de Chevalier. — M. LE BEAU observe, d'après Pline, que les Chevaliers qui entroient dans la judicature, quitoient le nom *Equites*, & prenoient celui de *Judices*, 52. Que cette distinction ne subsistoit plus de son temps. — Leurs décuries de Juges au nombre de cinq. — Leur distinction par turme se conserve. — Le corps entier divisé en six turmes, 53. Leur commandant, *Sevir equitum Romanorum*, étoit inférieur au Prince de la jeunesse. — Manière dont ils passaient en revue. — Le Prince de la jeunesse commandoit alors aux Sevirs. — Les Chevaliers donnent ce titre à Caius-Lucius, pour plaire à Auguste. — Erreur

de Spanheim sur les Sevirs, 54. *Seviri seniorum, Seviri juniorum*, n'étoit qu'une distinction pour les jeux, &c. — Turnèbe confond ces turmes avec les turmes anciennes. — M. LE BEAU pense au contraire. — Il doute si les six turmes de Chevaliers avoient lieu autre part qu'aux revues, 55. Saumaise croit qu'*Equus publicus* signifie le Chevalier même. — Trompé par le style lapidaire, 56 & 57. M. LE BEAU soupçonne que les Chevaliers prenoient le nom de l'Empereur qui leur donnoit le cheval, 57. Depuis Caracalla, *equus publicus* signifie les relais. — M. LE BEAU ignore si les Empereurs cessèrent de donner le cheval public, 58. Chevalier enterré avec son oiseau de proie. *Mém. Vol. XXXII, 154.*

CHI, nom chinois qui rend le mot indien qui signifie le premier Etre. *Mém. Vol. XXXI, 277.*

CHIEN aboyant une statue des Tuileries. *Mém. Volume XXIII, 301.*

CHIEN foura, placé au ciel des étoiles par la cosmogonie *pehlvie*. — Préside à la population. *Mém. Vol. XXXI, 424.*

CHIFFRES *pehlvis*, hébreux, syriens, arabes, éthiopiens. — De l'Inde, du Canara; ceux des Persans & des Arabes, qui ne sont pas de l'alphabet, procèdent comme les nôtres. — Manière de ceux de Malabare, Coromandel & Samskretains. — Chiffres arméniens. *Mém. Vol. XXXI, 402 & suiv.*

CHILDEBERT. Conjuraton de Rauching contre lui. *Mém. Vol. XXVI*, 622. Le fait tuer à la porte de son appartement. — Nomme l'évêque de Tours pour Ambassadeur auprès de Gontran. — Son entrevue avec Gontran, à Andelot en Bassigny. — Signent le premier traité qui porte le nom du lieu où il fut signé. *Ibid.* 623.

CHILPÉRIC s'empare de Tours. — Redemande à son Evêque le duc Gontran. — Fait piller les biens de l'Église. *Mém. Vol. XXVI*, 607. Exile Brunehaut à Rouen. — Veut rompre le mariage de son fils Merouée avec Brunehaut. — Fait arrêter les Envoyés de l'évêque de Tours, qui lui apprennent que Mérouée s'est retiré dans l'abbaye de Saint-Martin. — Menace l'Évêque de mettre tout à feu & à sang s'il ne lui remet Mérouée. — Réponse de l'Évêque. — Assiège Tours. *Ibid.* 608. La restitue à Childébert II, 619. Merouée se sauve. — Chilpéric donne ordre qu'on le tue. — Deseigne l'évêque de Rouen, Pretextat, à l'Assemblée du Clergé. — Propose les chefs d'accusation. — Les François vouloient lapider l'Évêque, mais le Roi le laisse au jugement des Evêques, 609. Les Evêques éludent l'accusation, 610. Chilpéric tire de Pretextat l'aveu des attentats qu'il lui impute. — Le fait condamner suivant les canons. — Pretextat conduit dans l'île de Gersey. — Assassine à l'autel par ordre de Frédégonde, 611 & 612. M. l'abbé Fleury

le justifie. — Le P. Daniel le condamne, 612. Chilpéric n'étoit pas sans étude. — Écrit un livre, & avance que le mot de *personne* ne s'accorde pas avec celui de *divinité*. — Abandonne son ouvrage, que les Evêques détapprouvoient, 618.

CHINE, colonie de l'ancienne Egypte. *Hist. Vol. XXXI*, 41. Disposition de ses villes semblable à l'enceinte d'Ecbatane. *Ibid.* 42. Rapport de ses bâtimens avec la tour de Bêlus, 44. La tour de Nanking, la plus célèbre, appelée communément la *grande tour* ou *tour de porcelaine*. — Conformité de l'objet de ces deux tours, preuve d'une origine commune. — Conformité de l'Égypte avec la Chine dans la fete des lampes & celle des lanternes, 44; & *Histoire, Volume XXIX*, 147. Dans la muraille de Scythois & celle des Chinois. — Dans l'obligation aux enfans de suivre la protection des pères. *Hist. Vol. XXXI*, 44. Dans l'usage d'accorder à chaque maladie son Medecin particulier. *Hist. Vol. XXIX*, 147. Les ÉGYPTIENS. Ptolémée n'a point connu ce que nous appelons *Cane*. — Ce qu'il entend par *Sine*. *Mém. Volume XXII*, 613. Voyez CHINOIS & *SINE*.

CHINOIS. Fables sur leur origine. *Histoire, Volume XXIX*, 41. M. D'ANVILLE soutient qu'ils ne furent point connus de Ptolémée. — Que le nom de *Sine*, qu'il emploie, ne les désigne

pas. — Qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes sous ce nom. — Qu'ils désignent leur nation par le nom de quelques dynasties. *Mem. Vol. XXXII, 614.* Que la province de *Shên* peut avoir communiqué son nom dans les pays occidentaux. — Que la *Sé-tchen* de Ptolémée est *Kantchen*, ville de cette province. — Que si leur nom vient du royaume de *Tsin*, il n'a pas toujours signifié la nation entière. — Que le nom de *Ta-tsin*, qu'ils donnent aux côtes occidentales, n'est que relatif à une contrée de leur pays. *Ibid. 615.* M. DE GUIGNES trouvoit que les Chinois étoient très connus des Parthes. — Qu'une colonie Chinoise, en Arménie, est supposée par Moysé de Khoren. — Qu'ils étoient très-intérieurs des pays occupés par les Parthes & par les Perses. — Qu'ils appelloient ces pays *Gansie*. — Description qu'en fait Semasien. — Remarque leurs chariots, leurs vaisseaux, leur écriture, en lignes horizontales, 357; leurs monnoies. — Commerce des Chinois avec l'Inde, établi après une incursion dans le Khorasan, 358. Trois chemins indiqués pour ce commerce par le général Chinois. — Celui de la province de *Sé-tchen* préféré. — Les Chinois découvrent les pays situés à l'ouest de la mer Caspienne, & les appellent *Ta-tsin*. — L'empire Romain compris dans ces pays, 359. — Lui donnent encore le nom de *Hai-si-koue*. — Descriptions qu'ils font des habits

de ces peuples, de leurs chars couverts, de leurs armées. — Appellent *An-toun* Marc-Aurèle-Antonin. *Mem. Vol. XXV, 31.* Leur commerce avec les Arabes. *Mem. Vol. XXXII, 366 & 367.* Avient des garnisons. *Katchkan*. — Leurs liaisons avec les Sassinides. — Penèment à l'occident du Gange. Voy. COMMERCE. — Les empereurs de Constantinople leur envoient des ambassades. — Ces liaisons durent jusqu'à Gengiskan. — Les Européens en faisoient le commerce par terre du temps des Croisades: les Gênois le faisoient par Caffa, les François par Alexandrie. — Les peuples dont on tiroit la soie étoient vraiment les Chinois. *Ibid. 368.* Leur nom *Tsin* ou *Tchin* est celui de la dynastie *Tsin*. — Les Chinois font dans l'usage de donner à leur pays le nom de la famille régnante, 369. Ne connoissent point le son du *bi* de Pr. *Mem. Volume XXV, 31.* Rendent *Pr* par *le*. *Mémoires, Vol. XXXI, 401.* Recherches de M. DE GUIGNES sur leur navigation du côté de l'Amérique. *Mém. Vol. XXVIII, 503 & suivantes.* Ils abordent à *Venchin*, *Ta-han*, *Fou-sang*. *Ibidem, 504.* M. DE GUIGNES fait voir que le *Venchin* est *Jeso*, 504 & suiv. Conformité de ce qu'en disent les Chinois avec les Modernes qui ont vu ces pays, 506. Que le *Ta-han* est le *Kamchatka*, 504, 507 & 311. Route des Chinois pour ces pays, 507 & suivantes.

Reconnoissent les *Ko-li-han* & les *Tou-po*, où le soleil ne reste sur l'horizon, que le temps de faire cuire une poitrine de mouton. — Pratiques des *Tou-goufes* semblables à celles des *Tou-po*. *Mém. Vol. XXVIII*, 508 & 521. Les *Ko-li-han* sont les mêmes que les *Kerkis* ou *Kergis*. *Ibidem*, 509 bis. Leur lac, 508. Est le *Paï-kal*. — Ces *Kerkis* ancêtres des Circassiens du nord de la Géorgie. — Leur ancien pays entre l'Oby & le Selinga. — Vient chez les *Che-goui*, sur les rives de l'Amur, qui s'étendent au nord de la Sibérie. — Divisés en cinq hordes principales, 509. Mœurs des Méridionaux, 510. Le *Kamchatka* est la partie la plus orientale de la Sibérie. — Reconnue par les Russes, 511. Mœurs des habitans, 511 & 512. De-là vont au *Fou-sang*. — Mœurs des habitans, 512 & 513. Ne peut être que les côtes occidentales de l'Amérique, 514 & suivantes. La Californie, 520. Au-delà, ils découvrent le royaume des Femmes. — Fables qu'ils en content. — Isle inconnue, où les hommes ont la figure & la voix de chiens. — Pénètrent jusqu'à la Californie, 516 & 517. Indices que donnent les voyageurs, confirment ce fait, 517. Mœurs policées des peuples de la côte qui regarde la Chine, sont une nouvelle preuve, 518 & 523. Ne sont point des restes des Mexicains chassés par Fernand Cortez; au contraire, les

Mexicains venoient originairement de ces côtes, 518. M. DE GUIGNES remarque, à l'égard des chevaux qui étoient dans le *Fou-sang*, suivant les Chinois, qu'ils peuvent s'être trompés en donnant ce nom à des animaux dont on faisoit le même usage, 519. Que les bœufs qu'ils ont vus, conduisent à conclure qu'ils ont abordé par le nord de la Californie, 520. Que la description de l'arbre *Fou-sang* convient à un arbre d'Amérique. — Celle de leurs mœurs à celles des peuples policés. — L'extérieur des Chinois, des Tartares & des Américains, différent de celui des peuples d'Europe, 520 & 521. Opinion des Chinois sur la Divinité qu'ils appellent *Chang-ti*. — Admettent cinq autres Divinités, qui président aux cinq saisons, aux cinq élémens. — Leur offrent des sacrifices. *Mém. Volume XXXI*, 271 & 272. Divisent l'ame de l'homme en deux parties, l'une mobile, l'autre fixe. — Appellent la mobile *hang-hom*, l'autre *pe*. *Ibidem*, 313. La première retourne au ciel, l'autre en terre. — Elles viennent se réunir pendant les sacrifices faits aux morts, 314.

CHIOMARA, femme Galate. Ce qu'elle dit à son mari. *Mém. Vol. XXIV*, 375.

CHOABEDEH. } *Voyez*
CHOASPES. } EUPHRATE.

CHŒURS de l'ancienne comédie, composés de six parties. *Mém.*

Volume XXX, 58. Ce que c'étoit que le *comation*, la *strophe*, l'*antistrophe*, la *parabuse*, l'*epirrhème*, l'*antipirrhème*. — Action des chœurs. — Variété des chœurs comiques. *Mém. Volume XXX*, 59 & 60. Fondée sur ce que les anciennes pièces n'étoient point partagées en actes. — Ce partage n'est connu que des Grammairiens. — Pourquoi les chœurs étoient irréguliers dans le comique, & réguliers dans le tragique. — Application de ces observations aux chœurs du *Plutus*. *Ibidem*, 61. Les chœurs donnoient souvent le nom à la pièce, 70.

XOÏE. Description d'une médaille de ce nome. — Situation de cette ville. — Son culte en l'honneur d'Hercule. — Fut de l'Égypte seconde. — Ses Évêques. — Prend le nom de *Saca*. *Mém. Vol. XXVIII*, 542. Substille sous ce nom. *Ibid.* 543.

CHOÏSI sur la rivière d'Aïne. *Mém. Vol. XXIV*, 732.

CHONE, ville dans le voisinage de Sybaris, fondée par les Rhodiens. *Mémoires*, *Vol. XXIII*, 155.

CHORKAM, nom que les Indiens donnent au Paradis terrestre. *Mém. Vol. XXXI*, 207.

CHOSROËS, fils de Cabadès, le plus renommé dans les histoires de Perse. — Surnommé *le Juste*. *Hist. Vol. XXVII*, 162. Durée incertaine de son règne. *Mém. Vol. XXXII*, 679.

CHOSROËS, second fils d'Hor-

misdas, aimé de Shirin. — Qui étoit Shirin? — Chosroës prend les armes contre Phocas. — Étoit appelé *Khosrow parviz*. — Est différent de Perozès. *Hist. Vol. XXVII*, 162. Périt par les mains de Siroës son fils. *Ibidem*, 163.

CHOUBDA, ville dont on attribue la fondation à Alexandre. *Mém. Vol. XXVIII*, 118. Appelée par les Arabes, *Combdan*. — Est la même que *Si-gan-fou*. *Ibidem*, 120.

CHRESMOLOGUES, nom de ceux qui interprètent les oracles. — Il y en avoit en titre, du temps de Solon & de Pisistrate. *Mém. Vol. XXIII*, 191.

CHRÉTIENS. Leur zèle, ce qu'ils font pour Pérégrin. Voyez PÉRÉGRIN. Citent les oracles des Sibylles. *Mém. Vol. XXIII*, 209. Voyez SIBYLLES. Emploient dans leurs controverses, les ouvrages supposés des nouveaux Platoniciens. — Tâchent par-là d'obtenir la tolérance & d'effacer le reproche de nouveauté. *Ibid.* 210. Ces preuves cessent lorsque le Christianisme devient dominant, 211. Refus des Chrétiens de s'enrôler. Voyez ENRÔLEMENT. Chrétiens établis à la Chine dans le VII.^e siècle. Recherches de M. DE GUIGNES sur ce sujet. — Les Indiens regardent l'avènement de Jésus-Christ comme une nouvelle manifestation de *Wifchnou*. — Les Manichéens puisent dans l'Indianisme plusieurs erreurs, & laissent.

aux Indes plusieurs traces du Christianisme. — Ressemblance des évangélistes Indiens avec le Christianisme. — Ressemblance des cérémonies des Lamas ou Bonzes avec le Christianisme. — M. DE GUIGNES tient que sous le nom de *Bonzes de Fo*, les Chinois ont désigné les Nestoriens & autres Chrétiens. *Mém. Vol. XXX*, 802 & suiv. Fait voir qu'il y a eu d'anciennes missions avant celles qui subsistent. — Témoignage de Marc Paoio, &c. *Ibid.* 803. Témoignage de Masoudy. — Monument de *Si-gan-fou*, 804. Ce que contenoit l'inscription, 805. Remarque que ceux qui signent ce monument, prennent le nom de *Sem*, qui désigne les bonzes de *Fo*. — Que les églises y sont nommées *Su*, qui désigne les pagodes de *Fo*. — Ce qui a fait confondre les Chrétiens avec les Bonzes. — Les Chrétiens y prennent le nom de *Bonzes* venus du *Ta-tsin*, ce qui s'accorde avec les Chrétiens Nestoriens, 805 & 806. Le monument fait mention d'*Olo-pouh*, qui obtient un édit favorable au Christianisme. — Fait tiré des annales Chinoises, qui y a rapport, 806 & 807. Le monument fait mention de mauvais discours contre les Chrétiens. — Les annales Chinoises attestent que cela étoit, & pourquoi. — Explication de ce que c'est que les Bonzes de *Che*, 807 & 808. Le monument fait mention de prétens de l'Em-

peur, pour célébrer la naissance de Jésus-Christ. — Les annales confirment ce fait. — Les Chinois reprochent à *Mangou-kam* & à *Cubtai-kam*, d'être attachés aux Bonzes de *Fo*, 808. *Hai-sue*, l'un de leurs Bonzes, étoit du royaume de *Fou-lin*, 809. Ce mot est une altération de celui de *Franc*, & désigne l'Asie possédée par les Francs, pendant les Croisades. — Ce que les Chinois disent des temples de *Fo* en Perse, doit s'appliquer à Jésus-Christ. — Ce qu'ils disent du temple de *Mani* chez les Igours, ne peut s'entendre que des Manichéens. — *Mani* étoit le nom de *Manès*. — Ce qu'ils disent des monnoies de Michel Ducas, est conforme avec celles qui sont connues, 809 & 810. Ordonnance de l'empereur *Vou-tcong* contre les Bonzes de *Fo*, 810 & suivantes. Désigne parfaitement les Chrétiens. — Effet de cette ordonnance. — M. DE GUIGNES fait voir contre la Croze, que les caractères de l'inscription sont les plus anciens en Syrie, 813 & 814. Objection de M. de la Croze au sujet des Rois Mages. — Réponse de M. DE GUIGNES. — Objection au sujet du Purgatoire, & réponse, 814 & 815. Objection de M. de Beaufobre sur le nombre de livres attribués à Jésus-Christ. — Réponse de M. DE GUIGNES. — L'époque du monument exempte de soupçon. — Facilité d'arriver à la Chine, 816. Le Mahometisme y étoit

étoit établi auparavant. — Preuves de l'établissement des Chrétiens à la Chine, tirées de la bibliothèque Orientale d'Assemani. *Mém. Vol. XXX*, 817 & 818. En quel temps s'est fait cet établissement. — Bonze de Fo veut se faire déclarer Empereur. — Facilité qu'ont eu les premiers Chrétiens de pénétrer à la Chine. *Ibid.* 818 & 819.

CHRISTNA ou **CHRISCHNEN**, huitième manifestation de *Wifchnou*. *Mém. Vol. XXX*, 802. Est l'histoire de Moïse & de Jésus-Christ confondues. *Mém. Vol. XXXI*, 256.

CHRONIQUE ancienne de l'église d'Uzès, contient des faits qu'on ne trouve pas ailleurs. — Par qui compilée? — Publiée par Caste-neuve. — Temps qu'elle comprend. — Ses dates fausses. *Hist. Vol. XXIX*, 287. À quoi ce défaut peut être attribué? — En quel temps vivoit le compilateur? *Ibidem*, 288 & 306. Rebutée par les éditeurs des historiens de France. — Suivie par le P. le Cointe. — Les écrivains de l'histoire de Languedoc, s'en servent sans en discuter les faits, 288 & 289. Soumission des villes de Nîmes, &c. à Pepin, placée en l'an 743, doit l'être en 752, p. 289 & 300. Elles sont livrées par Ansémond, & non pas par Misémond, 290, *bis*. Ansémond tué au siège de Narbonne, 291 & 293. Elle copie les annales d'Aniane. — En falsifie les dates. — Siège de Narbonne & sa
Tome XXXIII.

reddition, en quel temps? — Conditions que demandèrent les Vitigots, 292 & 293. D'où vient l'origine du Droit écrit en Languedoc. — Caune, femme d'Ansémond, tuée à Nîmes. — En quel temps? 293 & 294. Discussion de ce qui regarde le comte Guillaume, 294. *Voyez GUILLAUME AU COURTNEZ*. Discussion de la construction du monastère d'Aniane, 298. *Voy. ANIANE*. Discussion de ce qui regarde la comtesse Radulfe, 300. *Voy. RADULFE*. Fondation du monastère Psalmodi, 302. *Voyez PSALMODI*. Evêcopat de Nimbrisius, 304. *Voyez NIMBRISIUS*. Gouvernement des villes de Nîmes & d'Uzès par deux Juges, 307 & *suiv. Voyez NÎMES & UZÈS*. La défiance qu'on a de cette chronique, ne doit porter que sur la chronologie & non sur les faits, 310. Tableau chronologique des faits discutés, 311.

CHRONIQUE d'Albéric est du XIII.^e siècle. *Mém. Vol. XXIV*, 707.

CHRONIQUE de Centule ou de *Saint-Riquier*, de peu d'autorité. *Mémoires, Vol. XXIV*, 707.

CHRONIQUE de Fontenelle ne peut servir pour établir la mort de Carloman. *Mém. Vol. XXIV*, 707.

CHRONIQUE Saxonne est une copie des annales de Metz. *Mém. Vol. XXIV*, 694.

CHRONOLOGIE. Essai sur la
X

Chronologie générale de l'Écriture. Précis du Mémoire de M. FRÉRET. — Les critiques ne s'accordent pas sur les évènements les plus considérables. — M. FRÉRET propose deux moyens; le premier, de rassembler un certain nombre de passages où la durée des principaux intervalles se trouve marquée; le second, de ranger le détail des faits dans un ordre chronologique d'où puisse résulter une durée générale. — Discussion des temps écoulés depuis la naissance d'Abraham jusqu'à la ruine du temple. *Histoire, Volume XXXII*, 65 & 66. Comparaison des dynasties de Juda & d'Israël. *Ibid.* 73. Mémoire de M. GIBERT sur la chronologie des rois de Juda & d'Israël. *Mémoires, Vol. XXXI*, 1. L'Écriture très-détaillée sur ces Rois. — Mauvais usage que les chronologistes ont fait de ces détails. — Rejetten leur mécompte sur les erreurs des copistes. *Ibid.* 2. La première véritable solution des difficultés donnée par Delvignoles. — Règle des Juifs pour la chronologie de leurs Rois, très-utile, 3. Connue & négligée par le P. Pétau. — Connue de Delvignoles, & malgré cela, dans la supposition des fautes, il traite le texte sacré avec moins de ménagement qu'un texte profane. — Seconde règle qui fait commencer les années des rois de Juda au mois de *Tisri*, & celles des rois d'Israël au mois de *Nisan*. — Justification

de cette règle, 4 & 5. Elle ne peut donner de solution que pour les difficultés d'un an ou d'un an & demi, 6. Les doubles dates d'un même règne viennent ordinairement d'une association. — M. GIBERT trouve six associations qui lèvent plusieurs difficultés. — Association de Josphat avec Asa son père, de quatre à cinq ans. — Celle de Joram avec Josphat, de cinq à six ans. — Celle d'Azarias avec Amalias, de douze ans. — Celle d'Ochosias avec Joram, d'un an. — Celle d'Achaz avec Joatham, d'environ deux ans. — Celle d'Achab avec Amri son père, de deux ans, 6 & suiv. Difficulté sur la durée des règnes respectifs d'Azarias & de Jéroboam, regardée par les chronologistes comme insoluble, 10 & 11. M. GIBERT suppose que les anciens écrivains d'où sont extraits les livres des Rois, avoient distribué leurs récits par semestres, & qu'on ne les a pas rejoints pour former des années, & lève la difficulté, en supposant que les années des longs règnes qu'on leur attribue, ont été confondues avec les semestres, 10 & suiv. Difficulté du règne d'Achaz, regardée de même comme insoluble, 10. Levée de même par M. GIBERT, 13. Justesse du résultat de cette supposition. — Elle peut encore servir jusqu'à la prise de Samarie, 14. Au défaut de comparaison, on peut se servir des règnes des Rois de Babylone, 15. Son résultat

appliqué au canon des rois de Babylone, & à l'espace de temps qui s'est écoulé depuis la seizième année d'Ezechias. — Supposition des chronologistes pour résoudre cette difficulté. *Mém. Volume XXXI*, 15 & 16. N'empêche pas que les détails ne puissent avoir été réduits. — Exemple de réduction faite dans la date de l'invasion de Sennacherib. *Ibid.* 17. De réduction non faite dans la date de la guérison d'Ezechias, 18 & 19. Canon chronologique des rois de Juda & d'Israël, pour servir à ce Mémoire, 20 & suiv.

CHRONOLOGIE des Égyptiens est fautive. *Hist. Vol. XXIX*, 64. Pêche dans la technique. *Ibidem*, 65. Voyez HÉRODOTE.

CHRONOLOGIE des Grecs. Voyez ANTIQUITÉS GRECQUES & HÉRODOTE.

CHRONOLOGIE de l'histoire des Machabées. Voy. MACHABÉES.

CHRONOLOGIE des Mèdes. Voy. HÉRODOTE.

CHRONOLOGIE des prêtresses de Junon. Voyez SICYONE.

CHRONOLOGIE des règnes de Louis-le-Gros & de Louis-le-Jeune. *Hist. Vol. XXVII*, 184. Voyez LOUIS-LE-GROS.

CHRONOLOGISTES nouveaux abrègent les temps. *Mém. Vol. XXVII*, 81. Desvignoles tâche de renverser leur système. *Ibid.* 82 & 83.

CHRONUS & CRONUS. Signification de ce mot. *Mém. Volume XXXII*, 98.

CHRYSSORRHOAS, fleuve de la Célétyrie, qui passe à Damas. — Appelé aujourd'hui *Berda* ou *Baradi*. — Sa source. *Mém. Vol. XXXII*, 697. Passe à Abila. *Ibid.* 698. Voyez ABILA.

CHYPRE, île célèbre par ses mines. — Ses habitans furent les premiers qui mirent le cuivre en œuvre. *Hist. Vol. XXIII*, 38.

CHYTRUS, connu sous le nom de *Citria*, ou *Citrea*, ou *Paleo-Chitro*. — Étoit un des royaumes de l'île de Chypre. — Erreur de Lulignan & de l'*Oriens Christianus* sur le nom de cette ville. *Mém. Vol. XXXII*, 531 & 555.

CIANTAR (le comte de) Honoraire-Évêque. *Histoire, Vol. XXIII*, 14.

CIBALÆ. Voyez CIBALIS.

CIBALIS ou CIBALÆ, cité. *Mém. Volume XXVIII*, 423. Lieu de la naissance de Valentinien. — Licinius s'y défend contre Constantin. — Sa position. *Ibid.* 424. Le marais de *Ulca* dans sa proximité. — *Cibalix* confondue par Godefroi & Cellarius avec *ad Labores*, 423 & 424.

CIBYRE, ville de Phrygie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém. Vol. XXIV*, 121. Deux villes de ce nom; une en Pamphlie, sa position; l'autre appelée *Cibyre la grande*, sa position en Phrygie. *Ibidem*, 123, 137 & 138. Étoit ancienne colonie des Lydiens, 123. Ses habitans parloient quatre langues. — Plusieurs de ses Princes

portent le nom de *Moagètes*. *Mémoires*, Volume XXIV, 124 & 140. Pouvoit armer trente mille hommes. — Étendue de sa domination. — Alliée avec trois villes de Caballie. — Leur gouvernement appelé *Τετραρχία*. *Ibid.* 124. On ignore si elle a obéi aux rois de Perse. — Son tyran maltraité par le consul Manlius. — La dynastie de ses Princes subsistait plus d'un siècle après, 125. Muréna la conquiert & en fit une province Romaine, 126. Conserve sa dignité sous les Romains. — Devient le chef-lieu d'un grand département. — Fait partie du gouvernement de Cilicie, 126 & 142. Fut annexée à la province d'Asie, du temps de César & de Pompée, 127 & 142. Ruinée par un tremblement de terre sous Tibère, 128. Sénatus-consulte qui l'exempte de tribut pendant trois ans, 128 & 133. Ses habitants ordonnent en reconnaissance, qu'on dateroit les années de ce jour. — Sa statue placée au pied du colosse de Tibère, 131 & suiv. Description de cette statue sur le monument de Pouzoles, 133. Fait frapper un médaillon en l'honneur de Bassien, 136. Principale divinité de Cihyre ignorée, 139. Son gouvernement sous les Romains, 140. Avoit le droit de battre monnaie. — Avoit le titre de *Césariée*. — Obtient celui du *Neororat*, 143, 146 & 147. Devient le siège d'un évêque de la Carie. — Soumise au Turc, 148.

CICÉRON. Sa maison de *Tusculum* avoit appartenu à Sylla. *Mem. Vol. XXV*, 292. Est chargé par le Sénat de la tutelle du roi de Cappadoce. — Affermit l'autorité royale. *Hist. Vol. XXIII*, 193. Propose le décret pour élever une statue à Sulpitius. — Ce décret contient bien des conformités avec le langage des inscriptions. *Mém. Vol. XXIV*, 227. N'est pas d'accord avec Plutarque sur ce qui se passa dans l'entrevue de Pompée & de Posidonius. *Hist. Vol. XXIX*, 178. Adresse à celui-ci l'histoire de son consulat. *Ibidem*, 179. N'estimoit pas la continuation que Posidonius avoit faite du traité des Devoirs par Panétius, 183. Fait ordonner des supplications, à la mort de Mithridate. *Mém. Vol. XXVII*, 97 & 98. En quel temps commence son consulat? Voy. CALENDRIER. Éclipse de lune arrivée sous son consulat, 98. Étoit partisan de la nouvelle Académie. *Hist. Vol. XXIX*, 191. Reconcilie la philosophie avec la langue latine, & soutient que sa langue est plus riche que la grecque. *Hist. Vol. XXXI*, 128. Son opinion sur les livres Sibyllins. *Mém. Volume XXIII*, 201 & suiv. Privilèges qu'il accorde à ceux qui composent des dialogues. — Demande que l'on se conforme seulement au caractère des interlocuteurs. *Mém. Vol. XXXII*, 144. Remarques qu'il fait sur les différentes sectes de Philosophes. *Ibid.* 101.

- Maltraité par Juste-Lipse. — Aité à justifier. *Memoires, Volume XXXII*, 102. Précis de la querelle qui s'éleva au XVI.^e siècle, au sujet de l'estime qui lui étoit dûe. *Hist. Vol. XXVII*, 195. Voyez ERASME.
- CICOGNES. Réveries des Thessaliens, parce qu'elles détruisent les serpents. *Mém. Volume XXXI*, 147.
- CIEL, région la plus élevée du Monde. — Son mouvement éternel. *Mém. Vol. XXXII*, 75.
- CILICIARQUE, Pontife qui présidoit aux jeux communs de la province de Cilicie. — Ses prerogatives & ses fonctions. *Mém. Vol. XXXII*, 719.
- CILICIE dépendoit des Séleucides. — La partie appelée *Campesfris*, soumise au roi d'Arménie, & aux Romains après la défaite de Tigraue. *Mém. Vol. XXXII*, 716. Les jeux communs à toute la province, célébrés successivement dans les grandes villes. — Le Ciliciarque y présidoit. *Ibid.* 719. Voyez CILICIARQUE. Est partagée en deux provinces, 718. Voyez TARSE & ANAZARBE. Elles étoient du département du comte d'Orient, sous les empereurs Grecs. — Comprise dans le thème de Séleucie, après Héraclius. — Passent sous la domination Arabe, 720; enfin sous les Ottomans, 722.
- CILLABA. Voyez ATLAS.
- CIMON préfère l'utilité de Lacédémone à l'intérêt de sa patrie. *Mém. Vol. XXIII*, 276.
- CINTRA (*Don Pedro DE*) découvre le premier les montagnes de Serra - Lione. *Mém. Vol. XXVI*, 18.
- CINYPHUS, rivière d'Afrique, sort de la montagne Girciris. — Cete montagne fournit des calcédoines. — L'est un torrent appelle aujourd'hui *Wadi - quaham*. — Herodote met sa source à deux cents stades de la mer. *Mém. Vol. XXVI*, 78.
- CIRE. Vases de terre cuite peints avec de la cire de toutes sortes de couleurs. *Hist. Volume XXXI*, 106.
- CIRTA. Voyez CONSTANTINE.
- CITÉ désigne le territoire d'un peuple. *Hist. Volume XXVII*, 109. Les cités quittent leur nom propre, pour prendre celui de leur peuple. *Ibid.* 113. Voyez CIVITAS.
- CITHARÈDES, Poètes qui chantoient en s'accompagnant de la cithare. *Mém. Volume XXXII*, 444.
- CITHARISTES, joueurs de cithare sans chanter. — Augmentent considérablement le nombre des cordes. — Les Amphictyons leur permettent le combat à Delphes, après la guerre de Crissée. *Mém. Vol. XXXII*, 444.
- CITIUM, ville de Cypre, aujourd'hui *Chiti*. *Memoires Vol. XXXII*, 548. Méprise de Pococke sur la position de ce lieu. *Ibid.* 549.
- CITOYEN Romain, titre accordé difficilement. — Donné ensuite à des cités entières. — Remplissent

les places du Sénat. *Mém. Vol. XXIV*, 403 & 404.

CIVAUX. Reflexions sur les tombeaux de Civaux. — Description de ces tombeaux par M. l'abbé **LEBEUF**. — Croit que ce lieu étoit l'atelier d'un tailleur de pierre, dont le travail étoit de faire des cercueils de pierre. *Hist. Vol. XXV*, 129. On y trouve l'enseigne de l'ouvrier. — Il y en a autour de l'église qui ont servi à inhumér des Chrétiens. — L'église du lieu paroît du XI.^e siècle. *Ibid.* 130.

CIVITAS, dans César, signifie presque toujours un peuple, un canton. — Signifioit quelquefois la même chose que *urbs*. — A signifié, même en Gaule, une ville. *Histoire, Volume XXXI*, 255. Voyez **CITÉ**.

CLADOVA. Ses vestiges. *Mém. Vol. XXVIII*, 438.

CLAUDE. M. **LE BEAU** pense qu'il a élevé une statue à Cérès. — Fait faire un port à l'embouchure du Tibre. *Mémoires, Vol. XXIV*, 173. Éleve une statue à l'Espérance. *Ibidem*, 177. Ses ouvrages, 178. Deux arcs de triomphe en son honneur. — Avoit un temple sur le mont Célius, 179. Renouvelle la loi de Tibère contre les superstitions Gauloises. — Condamne à mort un chevalier Romain, pour avoir porté sur lui l'œuf de serpent, 408. Son discours en faveur des Gaulois, gravé sur des tables d'airain à Lyon. *Histoire, Volume XXIX*, 232.

CLAUDE le Gothique, succède à Gallien. — Victorieux d'Aurèle. — Defait les Goths. *Mém. Volume XXVI*, 514 & 516. Son intelligence avec Tétricus. *Ibid.* 515. Meurt à Sirmich en Pannonie. — Quintilius son frère, proclamé Empereur, se fait mourir, 516.

CLAUDIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Portoit la tête de M. Claudius-Marcellus, chargée des dépouilles de Viridomare. — À quelle occasion frappée? *Mém. Vol. XXIV*, 213.

CLAUDIA, vestale, dégage de la vase du Tibre le vaisseau qui portoit la mère des Dieux. *Mém. Vol. XXIII*, 215.

CLÉANTHE de Corinthe, invente le trait. *Mém. Vol. XXV*, 191.

CLÉANTHE, disciple de Zénon. — Son caractère. *Mém. Volume XXXII*, 101.

CLEF d'un temple, qui paroît consacré à Auguste, dans les environs de Brixen. *Hist. Volume XXXI*, 302. Trouvée dans le Nivernois. *Ibid.* 303. Description de cette clef. — Inscription qu'elle porte, 301.

CLÉMENT, (Saint) disciple des Apôtres, accusé d'avoir cru plusieurs mondes. — Pouvoit entendre les parties inconnues de ce monde. *Mém. Vol. XXXI*, 249.

CLÉMENT VII. On frappoit de son temps, en Italie, des médailles au marteau & au balancier. *Mém. Vol. XXIV*, 39.

CLÉOBÉE transporte de l'île de

- Paros dans celle de Thase, les cérémonies de Cérés. *Hist. Vol. XXVII*, 46.
- CLEOMÈDE. Mesure de la Terre qu'il rapporte. *Mém. Vol. XXIV*, 509. Plus croyable sur la mesure d'Eratosthène que les autres. *Ibid.* 511.
- CLÉOPHANTE de Corinthe passe en Italie avec Démarate. *Mém. Vol. XXV*, 153, 192 & 267. Fait les peintures d'Ardee & de Lanuvium. *Ibid.* 153 & 192. Ces peintures inspirent des sentimens à Caligula, 153. Pline lui attribue l'invention des couleurs. — Impossibilité de concilier cette invention avec l'idée que Pline donne de ces peintures, 192.
- CLERC (M. le) pense que la poésie des Hebreux étoit rimée. *Hist. Vol. XXIII*, 99.
- CLESIDES. Son tableau insolent d'une reine d'Égypte. *Mém. Vol. XXV*, 225.
- CLIDÈS, aujourd'hui Clidi, nom d'un promontoire de Cypre. — Appartient aussi à deux îles devant ce promontoire. *Mémoires, Volume XXXII*, 543. Fausse position dans Ptolémée. *Ibidem*, 544.
- CLIMAT. Son étendue. *Mém. Vol. XXIV*, 506.
- CLISTHÈNE augmente les Athéniens de dix tribus. *Hist. Vol. XXIII*, 58.
- CLOTHO règne sur le présent. *Mém. Vol. XXXII*, 99.
- CLOVIS, vainqueur d'Alaric, près de Vivonne. *Mém. Vol. XXVI*, 602. S'empare de l'Auvergne, & la donne à son fils Thierry. *Ibid.* 603.
- CLUNI commence sous Charles-le-Simple. *Mém. Vol. XXIV*, 733.
- CLUNIA. Fausse médaille, au revers de laquelle est le nom de cette ville. — Position de cette ville. — Étoit du département de Galba. — Plusieurs médailles portent au revers le nom de Clunia. — Elle est chère à Galba, & pourquoi? — Il lui donne le nom de *Sulpicia*. *Mémoires, Vol. XXIV*, 187.
- CLUNINIUM n'est point Cluni. — Paroit être Clinge ou Clinche. *Mém. Vol. XXIV*, 733.
- CNEPH. Voyez KNEPH.
- CNERNÈS. Sa position. — Étoit de la Dace. — Appelée *Inducia*, qu'il faut corriger par *in Dacia*. *Mém. Vol. XXVIII*, 441.
- COBADES. Voyez PADAM.
- COCYTE jette ses eaux dans le marais Acherusia. *Mém. Volume XXIII*, 176. Voy. ACHERON.
- CÆLA, port de mer de la Cherfonnèse de Thrace. *Hist. Vol. XXV*, 102. Sa position. — Appelée par Méla & Pline, *Λιμὴν Κοῖλος*, & *portus Cælos*; *Κοῖλα* par Ptolémée, *Κοῖλα* par la chronique d'Alexandrie. — Cette variation de nom suivie dans l'inscription des médailles. — Son port célèbre par la défaite des Lacédémoniens. — Obtient le privilège de municipe sous Hadrien. — Prend par reconnaissance le surnom d'*Ælium*, celui d'*Antoninianum* en l'honneur de Caracalla. — Un

des types de ses médailles est une demi-gaïère. *Hist. Vol. XXV, 102 & 103.* Quatre représentent un silène, pour désigner les vignobles; deux, la louve & les jumeaux, monumens de colonie Romaine; deux, le génie de la ville, au revers de Volusien. — Comprise dans la Thrace sous le haut Empire. — Depuis, soumise à la métropole d'Héraclée. — Ses Evêques gouvernent Madytos. — Comprise dans le thème de Thrace, après Héraclius. — *Il n'en est plus fait mention depuis le XII.^e siècle. *Ibid. 104.*

CÆLATURA. Voyez GRAVURE.

COHORS. Voyez COHORTE.

COHORTE. Dix cohortes dans la légion. — Chaque cohorte contient trois manipules. *Mém. Vol. XXIX, 325 & 392; & Mém. Vol. XXXII, 279.* Le manipule deux centuries. — La centurie dix décuries ou chambrées. *Mém. Vol. XXIX, 392.* Fut de trois cents hommes depuis Romulus jusqu'à Servius. *Mémoires, Vol. XXXII, 280.* De trois cents vingt ou trois cents quarante hommes, depuis la bataille de Cannes jusqu'à Marius. *Ibidem, 281.* La cohorte répond à nos bataillons. — Les nations les plus habiles ont formé des corps semblables. — Celle avant Marius la mieux entendue. *Mémoires, Vol. XXIX, 393.* Son avantage. — Toujours dix cohortes par légion. — Autorité de Servius & d'Isidore sujette à correction, ainsi qu'une inscription de Terragone. — Même

nombre de cohortes, la légion étant même incomplète. *Ibidem, 394.* Cohorte de Siccus. — Autres cohortes extraordinaires, 395. Le nom de *cohors* propre à l'infanterie, opposé à *equitatus*. — Étymologie de ce mot, 396. La cohorte subsiste aussi longtemps que la légion. — Sert encore à désigner un corps d'Infanterie, lorsqu'il n'y eut plus de légion. — Des Savans prétendent que la cohorte ne commença que du temps de Marius, fondés sur le silence de Polybe, 397. M. LE BEAU fait voir que le silence de Polybe n'est pas concluant, 397 & 398; que Polybe n'a pu parler que de manipules. — Erreur de Saumaïse sur la formation de la cohorte. — Comment étoit formée la cohorte. — Saumaïse soutient que Tite-Live n'entendoit rien à la milice Romaine. M. LE BEAU fait voir qu'il distingue très-bien les cohortes des manipules, 399 & 404; que Polybe distingue également bien la cohorte. — D'autres soutiennent que la cohorte n'est point une partie de la légion, & que le Général la formoit lorsqu'il dressoit l'ordre de bataille. — M. LE BEAU fait voir que Polybe entend par le mot *μῆγε*, un manipule, 400 & 401; que les mots *σύνταγμα*, *πλῆμα* & *σύνταγμα*, signifioient la même chose, 401. Remarque que ces mots n'ont pas toujours eu une signification fixe; que celui de *σύνταγμα* désigne presque toujours la cohorte; que les

les Grecs ont jeté beaucoup d'embarras dans la milice Romaine, en appliquant aux divisions Romaines les noms de leur tactique. *Mem. Vol. XXIX*, 402. Fait voir qu'au temps de Polybe ~~avec~~ signifioit *manipule*, & qu'au temps de Marius il devoit signifier *cohorte*. *Ibidem*, 403. Passage de Polybe qui appuie cette opinion, où Tite-Live traduit mal le mot ~~avec~~ par *cohortes*. — Sous les Empereurs, le mot *numeri* signifie les *cohortes*, 404; parce qu'on inscrivoit le soldat dans la cohorte ou la centurie. — Ce mot signifioit primitivement le rôle, & est employé fréquemment pour centurie & pour cohorte. — Dans le bas empire, le mot de *cohors* cede à celui de *numeri*, 405. Les Grecs l'adoptent, & la Notice porte les deux noms & celui de *præfectura*. — Le *drungus* en prend la place, mais il ne désigne que les troupes barbares. — Les cohortes égales jusqu'à Marius, 406. Cohorte de Marius se partage en centuries. *Mém. Vol. XXXII*, 283. La distinction de la première étoit la garde de l'aigle. — Depuis Marius, cette cohorte paroît être plus considérable que les autres; mais ce fait n'est certain que sous Hadrien, où les premières cohortes sont doubles, & appelées *cohortes milliæres*. *Ibid.* 290; & *Mem. Vol. XXIX*, 406 & 407. Saumaïse prétend que depuis la cohorte milliaire, les autres ne contiennent que cinq centuries. — M. LE BEAU fait voir qu'elles en con-

Tome XXXIII.

tiennent six, & justifie Végèce contre Schœus. — Manière d'arranger Végèce forme les cohortes de l'ancienne ordonnance. — M. LE BEAU remarque qu'il ne fixe aucune date, qu'il y a quelque confusion dans les noms, & qu'il peut y avoir eu quelque changement entre Hygin & Végèce. — Difficulté qui naît du nombre des Officiers que Végèce emploie. *Ibid.* 408 & suiv. M. LE BEAU essaie de sauver le calcul de Végèce, 412. Différence entre les cohortes en général & les cohortes légionnaires de citoyens. — On recevoit indifféremment le citoyen dans les cohortes auxiliaires, & le simple sujet dans les légionnaires. — Cet abus règne dès le temps d'Adrien. — Pourquoi les Romains servent dans les auxiliaires. *Mem. Vol. XXV*, 471. Cohortes instituées par Auguste pour la sûreté de la ville. — Trois autres espèces de cohortes dans les armées; 1.^o celle des alliés: quand ils eurent obtenu le droit de cité, ils entrèrent dans les légions; alors il n'y eut plus que les cohortes étrangères. *Mem. Vol. XXIX*, 412. Hygin entend par le mot *cohorte* seul, les troupes légionnaires. — Quand il parle des auxiliaires, il ajoute l'épithète *equitata* ou *peditata*. — Nombre que contenoient ces cohortes. — Etoient ou toutes entières d'infanterie, ou mêlée de cavalerie. — Se mélange dès le temps des premiers Empereurs. *Ibid.* 413. Ces cohortes étrangères quelquefois

attachées à une légion en qualité d'auxiliaires. — Distinguées par le nom de l'ordre de leur création & des peuples. — Étrangers admis dans les cohortes des volontaires citoyens Romains. — Portent aussi le nom des Empereurs. — La Notice les nomme *cohortes, numeri, auxilia*. *Mém. Vol. XXIX*, 414 & 415. 2.^o Les cohortes de citoyens Romains, séparées des légions, étoient des troupes nouvellement levées pour former ou recruter une légion, ou des cohortes qui demeuroient toujours séparées. — Leur commandant porte le nom de *Préfet*. *Ibidem*, 415, 416 & 417. 3.^o *Cohors prætoria*. — Son origine attribuée à Scipion. — Ces cohortes se multiplièrent. — Octavie en forma pour Antoine. — Auguste en fit fa garde. — Distinction de la division de la cohorte, dans la Notice, en *pedatura superior* & *pedatura inferior*, 418 & 419. Absurdité de Pancirole, qui en fait une palissade. — M. LE BEAU l'explique de la castramétation, 420.

COIN ou ORDRE ROSTRAL, (Mémoire de M. DE SIGRAIS sur le) pour servir d'explication à ce qu'en a écrit M. le chevalier Folard. *Mém. Vol. XXV*, 440 & suiv. Ce que M. DE SIGRAIS entend par *ordre rostral*, se nommoit *coin*, *tête-de-porc*, *triangle*, &c. *Ibidem*, 442. Le coin étoit différent de la tour. — Tite-Live le confond avec les manipules, & le distingue ailleurs, 445 & 446. Césairen fait une évolution. —

Pline donne ce nom à la phalange Macédonienne. — M. DE SIGRAIS fait voir que Pline n'entend parler que de la densité; qu'il faut expliquer les historiens par les auteurs dogmatiques; que l'empereur Léon désigne par ce mot l'*ordre rostral*. — Végèce en donne l'évolution & la forme. — M. le chevalier Folard lui refuse toute créance. — M. DE SIGRAIS le justifie sur les expressions dont il s'est servi, 447 & 448. Annien-Marcellin décrit la tête-de-porc comme Végèce le coin. — M. le chevalier Folard veut que ce soit la colonne. — Agathias décrit la tête-de-porc dans l'armée des Francs. — M. le chevalier Folard le traite de simple historien, 449. Le P. Daniel fait graver un plan de cette bataille, & fait la tête-de-porc pleine, contre la description d'Agathias. — Élien voulant porter sur les évolutions militaires la lumière des mathématiques, forme des coins combinés de différentes manières, en abuse, & remarque qu'Épaminondas combattit à Leuctres avec un coin formé de deux phalanges, 450. M. DE SIGRAIS fait voir que si Élien en dit trop, il parle toujours d'un ordre réel, dont il fait remonter l'origine à Philippe & à Jason; & qu'Élien se trompe en parlant de Leuctres, que c'est plutôt à Mantinée. — Que Xénophon y rapporte, de même qu'Élien, la forme du coin, qu'il compare à l'éperon d'une galère, 451; d'où M. DE SIGRAIS

conclut que le coin est le même ordre de ligne par *casque* & *cuneus*. — Polybe le décrit dans une bataille navale des Romains contre les Carthaginois. *Mémoires, Vol. XXV, 452*. M. DE SIGRAIS remarque que les Consuls ne l'employèrent que comme tactique de terre qui réussissoit. *Ibid. 453*. Propriétés du coin. — Sa forme, 454. De différente grandeur. — Comment se composoit. — Coins équestres, 450 & 455. Opposés à notre méthode. — Manière de former le coin d'infanterie. — Les Grecs seuls ont parfaitement connu la tactique, 456.

COLASON, *Colassus amnis*. Aviénus l'appelle *Classius*, rivière proche de Montpellier. *Hist. Vol. XXVII, 118*.

COLBERT. Pourquoi le peuple ne lui rendit pas justice. *Hist. Vol. XXV, 232*.

COLISÉE. Sa description. — Les crampons qui lient les pierres sont de fer. — Considéré par les barbares comme une carrière d'où l'on pourroit lever des matériaux. — Ses arcades ne sont point uniformes. — Idée de l'évaluation de ce qu'il a dû coûter à construire. *Mém. Vol. XXVIII, 584, 585 & 586*.

COLLÈGE des trente. Manière d'y étudier. *Hist. Vol. XXIX, 362*.

COLOGNE, autrefois ville des Ubien. — Colonie Romaine fondée par Agrippine, femme de Claude. *Hist. Vol. XXXI, 276*.

COLONIES qui portent le nom de

Julia, attribuées à César par M. MENARD. — Ce principe lui est contesté. — Pour distinguer les colonies de César de celles d'Auguste, il les partage en trois classes; 1.^o celles qui portent le nom de *Julia*; 2.^o celles qui, avec ce nom, ont quelque autre dénomination; 3.^o celles qui portent le nom d'*Augusta*. — Il attribue les premières à César; les secondes à César, mais renouvelées par Auguste; les troisièmes à Auguste. *Hist. Vol. XXIX, 229 & 230*.

COLONIES Romaines (les) affectoient les usages de Rome. *Mém. Vol. XXIV, 131*. Étoient un établissement politique des Romains. — Étoient comme autant de garnisons qui retenoient leurs nouveaux sujets, & la récompense des soldats à qui ils donnoient des terres. *Mém. Vol. XXVI, 350*. Différence entre les colonies & les villes laïnes. *Histoire, Volume XXIX, 228 & 234*.

COLONIES transplantées en Grèce, de qui composées. *Histoire, Vol. XXIII, 24*. Quatre espèces de colonies. — Celles des temps reculés n'avoient point le commerce pour objet. *Mém. Volume XXIII, 151*. On en trouve des civiles & des militaires. *Hist. Vol. XXV, 80*.

COLONNE de Tétricus. M. MOREAU DE MAUTOUR prétend qu'elle a été portée en Italie & rapportée en France. *Hist. Vol. XXIII, 206*. M.^{rs} FRÉRET & LEBEUF soutiennent qu'elle n'en

est jamais sortie. — M. LEBEUF désigne le lieu où elle a été dressée. *Histoire, Vol. XXIII, 207.*

COLONNE milliaire de Périgueux, porte l'unique inscription que l'on connoît de l'empereur Florien. *Hist. Vol. XXIII, 204 & 205.*

COLONNE. Ordonnance militaire. *Voyez FOLARD.*

COLONNE *Trajane*, recommandable pour quelques usages. *Mém. Volume XXIII, 333.* Est sans ordonnance. — Son exécution opposée à la nature. *Ibid. 334.* Est composée de vingt-trois blocs de marbre. — Sert de modèle à celles de ses successeurs. — Contient, dans ses bas-reliefs, des histoires de guerre. *Mém. Vol. XXVIII, 587.*

COLORIS. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXV, 239.*

COLOSSI. de Rhodes. Description qu'en donne Pline. *Mém. Vol. XXV, 360.* Ouvrage de Charès de Linde. — Prix qu'il avoit coûté. *Ibidem, 360 & 362.* Dédié au Soleil adoré à Rhodes, 360. Charès n'ayant demandé que la moitié de l'argent nécessaire, se tue quand il l'eut dépensé. — Méritus prétend que Lachès l'acheva. — Sa hauteur, 360 & 361. Sa mesure eal le par M. le comte DE CAYLUS, sur l'étendue du pouce dont Pline a donné la dimension, 361. Cette mesure, comparée à l'Apellon du Vatican, donne cent cinq pieds, 362. En quel temps il fut renversé, 360 & 362. M. le comte DE

CAYLUS fait voir qu'il n'étoit point placé à l'entrée du port, 362 & suiv. Il étoit creux & rempli de pierres, 360 & 362. Temps qu'on employa à le faire. — En quel temps il fut commencé, 362. Auteur manuscrit de Duchoul, qui parle de ce colosse, ne mérite aucune créance. — Doit être de la fin du VII.^e siècle. — Colomies le confond avec Philon, 363. *Voyez PHILON.* Aucun monument ancien ne parle du colosse comme placé à l'entrée du port. — Vigenère paroît être le premier qui s'en soit avisé. — Manière dont M. le comte DE CAYLUS prétend qu'il a été fondu, 364. Ses débris enlevés par les Arabes. — En quel temps. — Leur poids, 365 & 366. Erreur de Cassiodore, qui fait élever ce colosse sous Vespasien, copiée par Brodeau. — C'est qu'ils le confondent avec le colosse de Neron, 367. Anciens auteurs qui donnent le nom de *Colossiens* aux Rhodiens, réfutés par Éralime. — Erreur de Festus, qui appelle Charès *Caletus*, 366.

COLOSSE élevé en Auvergne du temps de Néron. *Mém. Volume XXIV, 361.*

COMACINA, ville latine de la Narbonnoise. — On ignore sa position. *Hist. Vol. XXIX, 238.*

COMANE. Deux villes de ce nom, l'une dans le Pont, *Mém. Vol. XXIV, 72*; l'autre dans la Cappadoce. *Hist. Vol. XXXI, 112.* Avoient chacune un temple dédié à Bellone. — Privilèges de

leurs Grands-Prêtres. — Situation de celle de Pont. — Ses terres sacrées. *Mém. Vol. XXIV*, 72. Pompée donne la grande-prérité de Pont au fils d'Archelaüs. — César donne celle de Cappadoce à Lycomède. — Auguste la donna à un brigand. *Hist. Vol. XXXI*, 112.

COMARIA *promontorium*, est le cap Comorin. *Mémoires*, Vol. XXXII, 608.

COMAS *Indopleustes*, vivoit au VI.^e siècle. — Voyage dans l'Inde. — Appelle la Chine *Tzin*. — Enseigne la route pour aller de Syrie en Chine. *Mémoires*, Vol. XXXII, 360.

COMATION. Voyez **CHŒUR**.

COMBREMER, baronie ancienne de l'église de Bayeux. — Les abbayes de Valricher & de Mondée fondées dans cette baronie. *Hist. Vol. XXXI*, 249.

COMÉDIE *moyenne*. Caractères assignés par les Grecs à cette comédie. — Les modernes négligent de la faire connoître. *Mém. Vol. XXX*, 51. **M. LE BEAU** le cadet fait voir que le *Plutus* d'Aristophane pourroit en être une nuance. *Ibid.* 52 & 67. Changemens assignés à la comédie moyenne, 53. Pendant combien de temps elle fut en vogue, 51 & 53. Aristophane donne deux *Plutus*; le premier avant la réforme du théâtre, le second sous le nom de son fils, 54. Les changemens de la comédie moyenne se réduisent à quatre; 1.^o Le changement des personnalités. —

M. LE BEAU remarque que les masques ressembloient parfaitement à ceux à qui le poëte en vouloit. — Que la crainte de choquer fit inventer les masques bizarres qu'on trouve dans les dessins, 55. La réforme des personnalités faite par Antimachus, — Il avoit été maltraité par Aristophane, qui prenoit les personnages parmi les citoyens connus. — Tous ceux du *Plutus* sont saints, 56. 2.^o Le changement des chœurs. — On en retrancha la musique, & on n'y chanta plus de morceaux satyriques, 57, 62 & 63. Le chœur devient très-différent de celui de l'ancienne comédie, lequel étoit remarquable par six parties, 58. Voy. **CHŒURS**. 3.^o Le changement dans le choix du sujet. — Sujets de l'ancienne comédie; sujets de la nouvelle comédie, 63. Licence d'Aristophane, 64. Si le *Plutus* peut convenir à cette réforme. — 4.^o Le changement des masques. — Comment se fit ce changement, 65 & 66. Comparaison des *Grenouilles* avec le *Plutus*, 67 & suiv. La marche du *Plutus* plus réglée, 67 & 77. Quand la pièce des *Grenouilles* fut jouée, 67. Aristophane remporte le prix sur les concurrens par cette pièce. — Exposition de cette pièce, 68 & suiv. Exposition du *Plutus*, 73 & suiv. **M. LE BEAU** en conclut que le *Plutus* est comme le modèle de la comédie moyenne. — Rapport du *Timon* de Lucien au *Plutus*, 77 & suiv.

COMES DISPOSITIONUM.

Voyez CONSEIL.

COMÈTES. Si les comètes ont leurs révolutions fixes. *Histoire, Volume XXVII, 59.* Épigène & Apollonius les mettent au nombre des étoiles errantes, & ils avoient étudié chez les Chaldéens. — Sénèque leur donne un cours réglé, & prédit que leur système sera familier. — Le problème résolu par celle qui parut en 1759. *Ibid. p. 60.* Les Pythagoriciens leur donnent un cours réglé. — Les Chaldéens sont les seuls qui en avoient calculé les révolutions, 61.

COMITATENSES. Voyez CONSTANTIN.

COMMERCE. Nous n'avons que des essais sur le commerce des Anciens. *Mém. Vol. XXVI, 10; & Mém. Vol. XXVIII, 298.* Celui des Chinois s'étendoit aux ports du golfe Persique. — Point de grandeur dans les empires sans le commerce. *Ibidem, 299.* Le commerce des Grecs peu étendu. — Voyez GRECS. Etendue de celui des Phéniciens, 300. Voyez PHÉNICIENS. Alexandre r'ouvre les barrières du monde. — Les Ptolémées rendent le commerce florissant. — Commerce par terre & la navigation le long des côtes dans les parties de l'ancien monde. — Routes pour les caravanes dans l'Asie, 301. L'intérieur de l'Afrique aussi - bien connu qu'il l'est à présent. — Route de Thebes à Saloé. — Description de l'Atlas, selon Hérodote. — C'est le Zhara des Arabes. —

Description de l'intérieur de l'Afrique, d'après les modernes, 302 & suiv. M. DE BOUGAINVILLE fait voir que la route que trace Hérodote est la même que celle décrite par le géographe Arabe. — Ses *Garamantes* le *Gerid* des modernes, 303 & 304. Indique un fleuve opposé au Sénégal, & le prend pour une branche du Nil. — Ce fleuve est le Niger oriental, où voyagent ses *Nazamones*. — Ses pygmées Éthiopiens reconnus dans les *Masimbas*, 305 & suiv. Voyages de long cours des Anciens, 307. Ne perdoient point de vue les côtes. — Employoient des années où nous employons des mois. — Les plus anciennes navigations sont celles de Salomon. — M. D'ANVILLE place l'*Ophir* dans l'Afrique méridionale. — Navigations de Scythie. — Répugnance des Egyptiens pour le commerce par eau. — Regardent l'eau de la mer & le sel comme impurs, 308. Les Ptolémées firent le commerce par les Grecs d'Alexandrie, 309. Voyez CARTHAGE.

COMMERCE de l'Égypte avec l'Inde. Voy. ÉGYPTÉ & INDE. Avec les Miletains. Voy. MILET.

COMMERCE des Romains avec les Tartares & les Chinois. — Nous n'avons pas les connoissances nécessaires pour développer les liaisons des Romains avec les peuples Orientaux. *Mém. Vol. XXXII, 355.* A peine soupçonnons-nous qu'ils aient

contraté des alliances avec ces peuples. — La puissance Romaine étoit cependant répandue au-delà des pays où les Empereurs ont fait la guerre. — Les Empereurs envoient des Ambassadeurs dans le Turquestan, pour contrebalancer la puissance des Perses. — Le Grand-Khan de Tartarie allié des Romains. — Dans la suite, ennemi des Empereurs de Constantinople. *Mém. Vol. XXXII*, 356. Les Romains font d'inutiles efforts pour trafiquer dans la haute Asie & dans la Chine. — Sont forcés de recevoir des Parthes, les marchandises de l'Orient. *Ibid.* 357 & 358. Marc-Aurèle envoie des Ambassadeurs à *Ouon-ti*, 358 & 360. Présens qu'ils offrirent, peu estimés. — La Chine leur étoit connue peu auparavant. — Plinè parle de la soie qu'on tiroit par le nord, 358. Autre ambassade des Romains à la Chine. — Le commerce continue à se faire par la Perse jusqu'au VI.^e siècle. — Comas Indopleuste indique le chemin pour tirer les soies de la Chine jusqu'en Syrie. — Deux Moines offrent à Justinien, de nouveaux moyens, 360. Il les envoie à Serinda (Serendib) chercher des œufs de vers à soie, 361. Les Turcs du Mont-d'or & les Perses étant en guerre, les Romains font alliance avec les Turcs, & reçoivent par la Tartarie les marchandises de la Chine, 362 & 363. Ambassadeur Turc vient à Constantinople vers l'an 369. Propose un traité à l'em-

pereur Justin. — Celui-ci envoie Zemarque en ambassade vers le Grand-Khan. — Les Romains de la suite pénètrent dans la Chine, 363. On doit attribuer à ces liaisons, les monumens Romains qu'on trouve au-delà du Volga, 364. Ambassade de Tibère-Constantin, mal reçue par Turxanth. — L'Ambassadeur passe vers Tardou au Mont-d'or, 365. Turxanth attaque le Bosphore, par son général Apokhan, appelé par les Grecs, *Apochanes*. — L'empire Turc se démembre. — Les Chinois deviennent puissans en Tartarie, ce qui favorise le commerce, 366. Les Romains se transportent à la Chine par mer, 367. Des Empereurs y envoyèrent des ambassades. — Le commerce se soutint jusqu'au temps où les Européens l'ont fait par la mer Rouge & le cap de Bonne-espérance, 367. *Voyez CHINOIS*.

COMMERCE de Bourdeaux. *Voyez BOURDEAUX*.

COMMUNAUTÉ entre mari & femme, connue des anciens Gaulois. *Mém. Vol. XXIV*, 375.

COMPUTUS ou COMPOTUS. Se trouve dans Firmicus. — D'où il vient. *Mém. Vol. XXIV*, 620.

COMTES du Palais. *Voyez COUR*.

COMTES. Inféodent leurs comtés sous la troisième Race. — Commentent à d'autres le soin de la Justice. — N'étoient dans leur origine que des Magistrats. — Élevés par la faiblesse des Rois. — Dédaignent de rendre la justice

ordinaire. *Mém. Volume XXIV, 737.* S'en dechargent sur des Officiers. — Se réservent les assises ou grands plaids. — D'où naissent deux juridictions. — Tien-
nent quelque temps leurs assises. — Se sont remplacer par les Baillis. — *Ibidem, 738. Voyez BAILLIS.*

CONCILE indiqué par Contran. *Voyez GREGOIRE DE TOURS.*

CONCORDE. Auguste lui clève des statues. *Mém. Vol. XXIV, 184.*

CONCORDIA. *Voyez APAMÉE.*

CONDÉ (Henri-Jules, Prince de) Allégorie qu'il imagine pour peindre l'histoire du Grand Condé. *Hist. Vol. XXIX, 151.*

CONDÉ, ville. Sa position. *Mém. Vol. XXIV, 702.*

CONFUCIUS instruit par les Bramines ou docteurs Indiens. *Mém. Vol. XXXI, 89, 91 & 187.*

CONJECTURES peuvent être proposées comme le développement d'un système, & non pour en faire le fondement. *Mém. Volume XXIV, 427.*

CONJURATIO. *Voyez ENRÔLEMENT.*

CONQUISITORES. *Voyez ENRÔLEMENT.*

CONRAD, comte de Paris, soutient Louis fils de Louis-le-Bègue. — Ses mauvais desseins. — Appelle Louis de Germanie. *Mém. Vol. XXIV, 692.*

CONSEIL du Roi. *Voyez COUR.*

CONSEIL. Annonce de l'histoire du Conseil du Roi & des Maîtres

des Requêtes de l'Hôtel, depuis le commencement de la monarchie Françoisé jusqu'à présent, par M, le président DE NOINVILLE. — Différente de celle de Guillard. — Rapport de ces offices avec ceux de la cour des empereurs Romains. *Hist. Vol. XXVII, 190 & 191.* Fait réimprimer l'histoire des Maîtres des Requêtes par Blanchard, & la continue. — Fondions des Maîtres des Requêtes ont quelque rapport à celles des bureaux appelés *Scriniis dispositionum*. — *Magister libellorum*, de quoi il étoit chargé. — Dictoit la réponse du Prince aux *Libellenses*. — Ces réponses aux requêtes étoient *rescripta Principum*. — *Comes dispositionum*, son office. — Dictoit la réponse du Prince aux *Referendarii*. — Ces réponses étoient *mandata Principum*. *Ibid. 191.* Formule de ces réponses. — Rapport qu'elles ont avec celles de Marculfe. — Les Référendaires faisoient en partie l'office de Maître des Requêtes. — Le Grand-Référendaire tenoit lieu de Chancelier. — Ne présidoit point à la Cour du Roi. — C'étoit le Maire du Palais. — Référendaires supprimés sous la seconde Race. — *Scabini sacri Palatii*, d'écrits des *Scabini Comitum*. — *Missi domini* n'étoient point les Maîtres des Requêtes, mais des Commissaires extraordinaires, envoyés dans les provinces. — Peuvent se rapporter aux Baillis ou Sénéchaux, 192 & 193. Leur département appelé *Missaticum*.

Missaticum. — Maîtres des Requêtes institués par S.^t Louis, sous le titre de *Juges de la porte*, à l'instar des Officiers des Princes Orientaux. — Ne furent d'abord que trois. — Philippe-le-Bel en ajouta deux autres, appelés *Suivans* dans l'ordonnance de Philippe-le-Long, *Histoire*, Vol. XXVII, 193 & 194. Jointis au corps du Parlement rendu sédentaire, mais il n'y en a que quatre qui peuvent y assister. — Leur rang. — Leur nombre se multiplie. *Ibid.* 194.

CONSEILLER. Voyez COUR.

CONSORANNI, peuples d'Aquitaine, où sont les villes de Conserans, &c. *Hist.* Vol. XXV, 74.

CONSTANCE, Déesse. *Mém.* Vol. XXIV, 175. Ne se trouve sur les médailles que dans les revers de celles de Claude. *Ibid.* 176.

CONSTANTIN. La Croix lui apparôit dans les Gaules. — Défait les Armées de Maxence à Turin & à Vérone. — Défait Maxence auprès de Rome. — Arc de triomphe qu'on lui élève à Rome. *Mém.* Vol. XXXII, 757. Cavaillon lui en élève un, à l'imitation de Rome. — Séjournoit souvent à Arles. — Sa principale résidence à Trèves. — Assemblée à Arles on concile contre les Donatistes. — Donne à cette ville le nom de *Constantina*. *Ibid.* 758. Donne une nouvelle forme au gouvernement civil & militaire. — Casse les cohortes

Tome XXXIII.

Prétoriennes. — Institue un corps de milice dont les soldats portoient le nom de *Présens*, *Mém.* Vol. XXV, 473. De ce corps très-nombreux, les réservés pour la garde du Prince, s'appeloient *Palatini*. — Ceux qui accompagnoient les Commandans dans les provinces, *Comitatenses*. — Donne asile aux Sarmates chassés par leurs esclaves. — Reproches bien fondés que lui fait Zosime sur la décadence de la milice. — Sensible aux marques de respect des Barbares. — Les élève aux dignités. — Eusèbe l'en loue ; Julien l'en blâme. *Ibid.* 474.

CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE gaignoit sa vie à peindre. — Remarque de M. le comte DE CAYLUS sur ce mérite. *Hist.* Vol. XXIX, 165.

CONSTANTINE, autrefois *Cirta*. — Séjour de Massinissa. — Jules-César y établit une colonie Romaine. — Ruinée pendant la guerre du tyran Alexandre. — Rétablie par Constantin, qui lui donne son nom. — Tombeau près de cette ville. — M. le comte DE CAYLUS en fait graver un dessin qu'il reçoit d'un voyageur. *Mém.* Volume XXVI, 330 & 331.

CONSUARENI, peuples de l'intérieur du Roussillon. — Étendue de leur pays. — Différens des *Conforanni*. *Hist.* Volume XXV, 74.

CONSUL. Les Consuls ont le droit indéfini de mettre en délibération ce qu'ils veulent. *Mém.*

L

Vol. XXIV, 295. Celui qui commandoit dans la ville, paroissoit aussi puissant que les Rois qui gouvernoient par le conseil du Senat. — Leur autorité suivant Polybe. — Ne pouvoient se mettre à la tête des armées, sans un décret de la nation. — Pourquoi ils n'y paroissent plus dans les derniers temps de la République. *Ibid.* 320. Étoient Chefs de la justice dans leur origine. — N'y pouvant suffire, on y suppléa par les Preteurs, 321. Chaque Consul avoit son tribunal, même du temps des Empereurs. — Leurs occupations différentes, 322. Pouvoient rendre nulles les élections. — Pouvoient punir sur le champ les réfractaires, 323. Ne connoissoient d'autre frein que les Tribuns. — Étendue de leur puissance, 324. Comptables de leur administration. — Exemples de Lucius-Opimius & de Cicéron, 325.

CONSULAT rehaussoit la dignité Impériale. — Étoit encore appelé *Puissance souveraine* sous les Empereurs. *Mém. Vol. XXIV*, 290. Depuis Dioclétien, ce n'étoit qu'un titre qui obligeoit à des dépenses énormes; mais il flattoit l'ambition. — Sentiment de Julien. *Ibid.* 291. Passoit encore après la chute de l'empire d'Occident, pour le comble des honneurs. — Réuni à la dignité Impériale & supprimé pour toujours par Justinien, 292. Regarde comme l'époque de la liberté. — Retreint par les Tribuns, 319.

Démembré par l'institution des différentes magistratures, 320. Au diadème près, la pompe ne différoit presque point de la royauté, 321.

CONSULAT Impérial, tel qu'il fut accordé à Auguste, devoit être plus étendu que le consulat en titre. *Mém. Vol. XXIV*, 316. Définition que donne M. l'abbé DE LA BLÉTERIE de ce consulat. *Ibidem*, 341. Différoit de la dictature, 342.

CONTINENT. Son étendue, suivant Aristote. *Mém. Volume XXXII*, 81.

CONTREPOINT. *Voy. ACCENS.*

CONTUBERNIUM. *Voyez CHAMBREE.*

CONVIVES étoient dans la nécessité de boire tout ce qu'on leur avoit servi. *Mémoires, Vol. XXIII*, 344.

COPAÏS, lac formé par le Céphissus. *Voyez CÉPHISSUS.*

COPHTES, nation d'Égypte peu nombreuse. — Reste des anciens Égyptiens. — Leur langue à peine connue de ses Prêtres. *Mém. Vol. XXXII*, 213.

CORDES faites de *Papyrus*. *Mém. Vol. XXVI*, 281. D'écordes de jones par les sauvages. — Aussi bien travaillées que les nôtres. 285.

CORIBANTES, distincts des Curetes, & cependant confondus comme ministres de Rhea. *Hist. Vol. XXIII*, 40 & 44. Leur danse. — Appelés *Galla* par les

- Romains. — Les Anciens partages sur leur origine. *Hist. Vol. XXIII*, 41. Voy. DACTYLES.
- CORINTHE. Sa situation. — Ses habitans inventent les vaisseaux longs & les galères à trois rangs de rames. — Son commerce peu étendu. *Mém. Vol. XXIII*, 167.
- CORINTHIENS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 37.
- CORNACUM. Sa position à Erdut. D'où se tire le nom d'Erdut. *Mém. Vol. XXVIII*, 421.
- CORNES. Premiers vases dont se servent les hommes. Les Germains s'en servoient du temps de César. — On en trouve dans les dépouilles de Décébale, sous Trajan *Mém. Vol. XXIII*, 342. Samuel se servit d'une corne pour sacrer David. — Tous les vases ont conservé cette forme. — Ceux de la vigne Borghèse sont des cornes terminées par des têtes de bœufs. *Ibidem*, 343. Voyez VASES.
- CORNIFICIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Portoit au revers Cornificius en habit d'Augure. — On ignore à quelle occasion elle a été restituée. *Mém. Vol. XXIV*, 214.
- CORNIFICIUS, compétiteur de Cicéron au consulat. — On lui confie la garde de Céthégus. — Embrasse le parti de César, qui le fait gouverneur d'Afrique. *Mém. Vol. XXIV*, 214. Périt en Afrique, dans le parti républicain contre les Triumvirs. *Ibid.* 215.
- CORPS ont pour principe la matière comme sujet, & l'idée comme forme. — Tout corps est composé de surfaces. — Surfaces composées de triangles. *Mém. Volume XXXII*, 29.
- CORSEULT, ville des Curiosolites, près de Dinan. *Hist. Vol. XXXI*, 227.
- CORSINI (Édouard) connu par ses fastes Atiques. *Hist. Volume XXIII*, 197.
- CORYCE. Précis des remarques de M. DE CAYLUS sur l'autre de Coryce. — Ce nom commun à plusieurs lieux. — Description qu'en fait Strabon. — Celle de Pomponius-Méla. *Hist. Volume XXIX*, 149. Coryce du Parnasse. — Ce nom est générique pour toutes les cavernes qui renferment quelques beautés. *Ibid.* 256. Le tableau de Cébès est le seul des anciens où l'on voit l'autre de Coryce cité comme séjour d'assurance, 154.
- COSMÈTE, gouverneur des Éphèbes à Athènes. Son devoir. *Hist. Vol. XXIII*, 184. Tenoit le premier rang entre ceux du Gymnase. *Ibid.* 185.
- COTHON, vase. Sa description. — Servoit aux Soldats. *Hist. Vol. XXXI*, 106.
- COTYLE ou HÉMINE ATTIQUE, différente de la Romaine. — Ce qu'il contenoit. *Mém. Vol. XXVIII*, 661 & 662.
- COTYS, surnommé *Sapeus*, épouse la fille de Polémon, roi de Pont. — Mis aux fers & tué

par son oncle Rhefcuporis. *Mém.*
Vol. XXIV, 69.

COUCI. Abrégé de la vie d'Enguerrand VII.^e du nom, Sire de Couci, par M. le baron DE ZUR-LAUBEN. *Hist. Volume* XXV, 168. Il étoit fils de Catherine, fille aînée de Léopold, duc d'Autriche. — Erreurs des historiens sur son nom. — Ouvrages de Lallouette, de Ducheline, &c. très-impairés, sur la maison de Couci. — Ce qu'on fait de certain sur sa mère. — Sa Maison illustre en France. — Avoit le privilège d'amortir. — Cri de guerre affecté à cette Maison. — Il étoit fils unique d'Enguerrand VI. *Ibid.* 169 & 170. Les auteurs Allemands défigurent son nom, 171. Ses prétentions en Alsace. — Les historiens se trompent en fixant les lieux de ses prétentions. — Froissard & après lui le P. Barre & autres, se trompent sur ses droits, 173 & 174. Couci s'attache au Roi. — Est donné en otage aux Anglois, pour la délivrance du roi Jean. — Le roi d'Angleterre lui donne sa fille en mariage, & de grands biens. — Eut deux filles de ce mariage. — Leurs alliances. — Le roi d'Angleterre lui donne le comté de Soissons, qu'il avoit eu pour la liberté du jeune comte de Soissons, 175. Dissipe les payfans du Beauvaisis, attroupés contre la Noblesse. — Passe en Italie, lorsque la guerre s'alluma entre les Anglois & les François. — Ses terres épargnées par les

Anglois. — Veut faire valoir ses droits, 176. Difficulté à cause de la puissance de ses cousins. — Rassemble les Routiers. — Charles V lui prête quarante mille francs. — Son manifeste aux villes d'Alsace. — Les Bretons s'assemblent devant Metz, & jettent la terreur dans le pays. — Commandés par vingt-cinq Officiers du premier rang, dont trois étoient d'Angleterre. — On donne aux soldats le nom de *Gugler*; pourquoi! — Se répandent autour de Strasbourg. — Les brigands d'Allemagne & d'Italie s'y joignent, 177 & 178. Les commandans ne peuvent les contenir. — Couci, avec quinze cents lances, se met à leur tête. — Léopold d'Autriche son cousin, ennemi des cantons, leur propose une alliance. — Ceux de Schwits refusent, & entraînent d'autres cantons. — D'autres se prêtent aux circonstances. — Les Anglois ravagent l'Alsace & s'avancent vers l'Argew. — Leopold & les Suisses brûlent tout & se retirent dans les villes. — Résolution d'un bourgeois de Berne, 178 & 179. Les seigneurs de Nidau & de Kibourg laissent passer le Havelstein aux Bretons. — Ils forcent le détroit de la Clus. — Couci investit Buren. — Ses Anglois ruinent l'Argew. — Sont battus dans l'endroit appelé *la colline des Anglois*. — Repond d'un payfan, qu'un seigneur railloit d'avoir endossé l'armure d'un officier. — Les Anglois s'en

retournent. — L'évêque de Bâle soupçonné de s'entendre avec eux. — Nouveaux échecs. *Hist. Vol. XXV, 180 & 181.* Couci obligé de retourner en Alsace. — M. SECOUSSE remarque qu'il étoit Maréchal de France. — Erreurs des historiens sur cette expédition. *Ibid. 181.* Accommodement de Couci avec les ducs d'Autriche. — On lui cède Nidau & Buren. — Il perd ces seigneuries, 182. Révolution qui y donna lieu, 184 & 185. Renvoie sa femme en Angleterre. — S'attache à la France & se remarie, 182. Ses négociations. — Son expédition en Normandie. — Institue l'ordre de la Couronne. — Refuse la charge de Connétable, & la fait donner à Olivier de Clisson. — Est fait gouverneur de Picardie. — Nommé du Conseil pendant la minorité de Charles VI. — Signe un traité de paix avec le duc de Bretagne. — Appaise une révolte des Parisiens, 183. Va en Italie, soutenir le duc d'Anjou. — Revient en France & est fait Grand-Bouteillier, 184. Avoit ses Officiers, semblables à ceux de la maison du Roi. — Va au secours de Gènes. — Refuse une seconde fois la charge de Connétable, 185. Repasse à Gènes, pour ménager les intérêts du duc d'Orléans. — Accompagne Jean, comte de Nevers, en Hongrie, contre Bajazet. — Est fait prisonnier à Nicopolis. — Meurt à Burie, en Bithynie. — Son cœur rapporté en France. — Sa veuve épouse le

père d'Isabelle, reine de France. — Il est le dernier mâle de sa maison, 186.

COUDES, village sur la rive de l'Allier. — Inscription qu'on y trouve. *Hist. Volume XXV, 140.* Voyez INSCRIPTION.

COUDEE. Mesure commune des Grecs. *Mém. Vol. XXIV, 444 & 548.* Sa division. *Ibid. 444.* Comment estimée par Cumberland, 436; par M. FRÉRET, 437. Plusieurs espèces de coudees distinguées par Hérodote, 445. Coudees grecques de Polybe, 446. Examen de la mesure de plusieurs coudees grecques différentes de la coudee italique. — La coudee qu'Hérodote appelle *coudée de mesurage*, 492. La coudee olympique, reçue universellement en Grèce, avoit été réglée sur la taille d'Hercule, 494. Servoit à mesurer le stade olympique. — Doit être celle dont s'est servi Hérodote. — Est plus courte que la coudee babylonienne, 493. La coudee italique, au temps de Polybe, plus longue que l'ancienne coudee olympique, 496 & 520. Coudee babylonienne adoptée en Macédoine. — Les Séleucides la font passer en Grèce. — C'est à cette coudee, usitée en Grèce, que les Romains comparèrent la leur, 520.

COUDEE arabe, composée de tiers de doigts. *Mém. Vol. XXIV, 539 & 542.* Édouard Bernard en tire sept de Calcosiendi. — M. FRÉRET y en ajoute une

Z iij.

tirée d'un arpenteur de Golius. —

• La coudée *hachemique*, surnommée *coudée royale*; d'où lui vient ce nom. — La coudée *belali*. — La coudée noire. — La coudée de Josèphe. — La corde ou *aljoba*. *Mem. Vol. XXIV*, 542 & suiv. Son étendue. *Ibidem*, 545. La coudée *al-maharani*. — La coudée *robda*, 539. La coudée *hachemique* destinée à l'arpentage des terres. — Ancienne coudée *hachemique*, avant Mahomet, confondue avec la nouvelle. — Étendue de la coudée tirée de l'arpenteur de Golius, 545.

COUDÉE des Orientaux, composée de grains d'orge, contient vingt-quatre doigts. — Coudée commune revient à dix-huit pouces français. — Coudée naturelle, environ dix-sept pouces de notre pied. *Mém. Vol. XXXI*, 293.

COUDÉE égyptienne du Nilomètre, mesure la plus authentique de l'antiquité. *Mém. Volume XXIV*, 465. N'a point changé depuis Hérodote. *Ibidem*, 466 & suiv. Égale la coudée légale des Juifs. — Raïsons qui prouvent que les Juifs durent se servir de la coudée égyptienne, 475. Proportion des coudées égyptiennes & hébraïques avec la babylonienne, 476. Proportion entre la coudée hébraïque & la romaine, communément reçue. — Établie par Constantin - Lempereur sur de mauvaises preuves, 477. Établie par M. FRÉRET sur la discussion de l'étendue de l'espace sacré de la montagne où étoit le temple,

479; sur le chemin qu'il est permis de faire le jour du Sabbat, 480. Mesure de la coudée égyptienne, par Greaves, 481. M. le comte DE CAYLUS estime que la coudée égyptienne est la même que la coudée grecque. *Hist. Vol. XXXI*, 24. La même que la Samienne. — Qu'elle contenoit un pied trois pouces huit lignes de Paris. — Qu'elle augmente de plus en plus sous les Ptolémées, sous les Romains, sous les Arabes. *Ibid.* 25.

COUDÉE royale, plus grande que la coudée ordinaire de trois doigts. *Hist. Vol. XXXI*, 78. Table du rapport des différentes coudées. *Mem. Vol. XXIV*, 456. Table des proportions des différentes coudées. *Ibid.* 502.

COUFIQUES. Nom qu'on donne à des caractères arabes. *Hist. Vol. XXIX*, 25.

COULEURS. Quelles étoient les couleurs dont les Anciens se servoient. *Hist. Vol. XXIII*, 324. Avantage de la couleur à l'huile. — Fait poudrier les couleurs. *Ibidem*, 325. Saumaise contredit Pline sur les couleurs. *Mémoires, Vol. XXV*, 228 & 229. Opinion fabuleuse adoptée par Pline, sur le mélange du sang de dragon avec celui d'éléphant. — Nécessité d'éclaircir ce qu'il dit des couleurs, avant de les comparer à celles dont on se sert actuellement. — Les Anciens n'en avoient que quatre. — Deux opinions des modernes au sujet de ces quatre couleurs. *Ibid.* 230. Le Giorgion

n'en employoit que quatre. — M. DE LA NAUZE conclut, de la contrariété de ces deux opinions, qu'il n'est ni aisé ni impossible de peindre avec quatre couleurs, & remarque que celles d'aujourd'hui peuvent n'être pas les mêmes qu'anciennement, 231.

Voyez PEINTURE & PLINE.

COUPES, vases connus sous ce nom. Luxe des Anciens à ce sujet. *Mém. Vol. XXIII*, 345 & 350. M. le comte DE CAYLUS les examine du côté de leur forme, de leur matière & de leur travail. *Ibid.* 345. Coupes dont parle Homère. — Description qu'en fait Eustathe. — Peu d'attention de M.^{me} Dacier pour ces coupes, 346. Athénée parle d'une coupe que le peuple prenoit pour celle de Nestor, 347. Explication de M. le comte DE CAYLUS sur la coupe de Vulcain, 348. Coupes usitées en Allemagne pour faire boire davantage. — Coupe sur laquelle étoit gravé le siège de Troie, 349. Coupes dont parle Virgile, 351. Coupes du trésor de Saint-Denis. — Sentiment de M. le comte DE CAYLUS sur les ornemens de ces coupes, 353 & 354. Ces coupes destinées aux festins, 356.

COUREURS. Vitesse de Philopide. — Coureurs d'Alexandrie. — Coureurs dont parle Pline. *Mém. Vol. XXIV*, 536.

COURS de Justice. Recherches de M. GIBERT sur les Cours qui exerçoient la Justice souveraine de nos Rois, sous la première &

la seconde Race, & au commencement de la troisième. — Cours de Justice en tout temps. *Mém. Vol. XXX*, 587. Ordinaire dans le Palais, sous la première & la seconde Race, pour la Juridiction suprême. — Une domaniale pour ce que les Rois possédoient. — Comte du Palais présidoit à l'ordinaire. — Sous lui étoient les *Proceres*. *Ibidem*, 588. Appelés ailleurs, *Scabini Palatii*. — Ce dernier nom donné aux Assesseurs des Comtes, aussi-bien que celui de *Rachimburges* ou *Rathimbures*. — Ce que signifie ce dernier nom. — Ce que signifie *Scabini*. — Ce que désigne celui de *Proceres*. — Distingué de celui de *Doctores legum* ou *Domini legum*, 589. Ceux-ci indiqués dans la loi Salique, sous les noms de *Sagibarons* ou *Sacebarons*. — Ce que signifient ces noms, 590. Appelés depuis *Présidentiaux*, *Présidens* & *Maîtres de la Cour*, 596. Leur autorité. — Leur assise appelée *Malberge*. — Le *Graffion* leur Président. — Le tribunal de cette Cour dans le Palais. — Ce qui la distingue des Parlemens qui se tenoient en pleine campagne. — Siégeoit à l'entrée du Palais. — Tenoit toute l'année & tous les jours, 590 & 591. Avoit des séances extraordinaires. — Les écrivains les confondent avec les Parlemens. — Les noms de *Malle* & de *Placite* causent cette confusion. — Ce que c'est que *Malle* & *Placite*, 592 & 607. Malles & Placites généraux se tenoient

deux fois l'an , régulièrement. — Ils assistoient aux séances extraordinaires de la Cour du Palais. *Mémoires, Volume XXX, 593.* La charge de comte du Palais subsiste au commencement de la troisième Race. — Il est difficile de reconnoître quelles étoient alors ses fonctions. — Cette charge inféodée passe aux héritiers. *Ibid. 594.* Les comtes de Champagne reconnus pour tels par S.^t Louis. — Exemple de la grande Sénécallie inféodée aux comtes d'Anjou. — Précaution des Rois contre les droits d'inféodation des grandes charges. — Cour ordinaire du Palais sous les premiers descendans d'Hugues-Capet, est la même que celle qu'on appelle *Cour des Barons & des Pairs, 595 & 596.* Jugemens des Baillis, Prévôts ou Lieutenans, assistés d'Assesseurs. — Jugemens par hommes de fiefs & vassaux. — De quoi ils connoissoient. — Pourquoi la Cour ordinaire du Palais étoit appelée *Cour des Pairs, 696 & suivantes.* Quel nombre devoit y assister. — S'il y avoit conflit de juridiction, le Roi jugeoit le conflit. — Si les quatre Grands-Officiers de l'hôtel du Roi pouvoient assister au jugement d'un Pair. — Les Pairs régulièrement semonds, on passoit au jugement, *598 & 599.*

COUR domaniale. De qui elle étoit composée. — De quoi elle connoissoit. *Mémoires, Vol. XXX, 588.* Le Maire du Palais à la

tête. — Appelé depuis *Grand-Sénéchal. Ibidem, 600. Voyez SÉNÉCHAL.*

COUR souveraine, établie par ordonnance de Philippe-Auguste. — Est l'origine du Parlement de Paris. — Variation dans le nombre de ses assises. *Mém. Vol. XXX, 603, 604, 605 & 608.* La Chambre des Comptes en tire son origine. — Les Baillis obligés d'assister au Parlement. *Ibid. 605.* Leur banc encore connu. — Étoient ce qu'on appelle les *Gens du Roi.* Remplacés par les Avocats & les Procureurs généraux. — Nécessité de l'enregistrement des loix nouvelles, vient de ce que le Parlement fut établi pour grande assise. — Cette formalité est une des plus anciennes loix de la nation, *606.* Les Rois pouvoient cependant faire des loix sans le consente ment des assemblées. — Elles étoient examinées dans les assises. — Les Sages y faisoient des remontrances. — C'étoit au Roi à y avoir égard, *607 & 608. Conseil du Roi, ce que c'est.* — Ce nom donné à toutes les Cours de Justice. — Différence de ces Cours avec le Conseil du Roi, *609 & suiv.* La fonction de Conseiller donnée en pur office. — Inféodée à vie. — Attachée à de grands fiefs, devient héréditaire, *612 & 613.* Donne l'origine aux douze premiers Pairs, *613 bis. Voyez PAIRS.* Leur séance dans la Cour de Justice, n'exige point cette Cour en Conseil d'Etat, *614.* Si cette Cour peut

- peut se mêler d'affaires d'État. — Assemblées générales ou États de la nation, 613. *Voyez* ÉTATS. Cessent à la fin de la seconde Race. — Le gouvernement est concentré dans le Conseil des Grands-Officiers, 622.
- COURSE**, pour la santé ou l'usage de la guerre, différente de la course pour le spectacle. *Mem. Vol. XXIV*, 536.
- COUSIN** (Jean) Sa peinture allégorique d'Ève. *Hist. Vol. XXIX*, 150.
- COUSTOU** l'aîné, auteur de la statue du jardin des Tuileries. *Mem. Vol. XXIII*, 301.
- COUTANCES**, *civitas Constantia*, devient capitale vers le v.^e siècle. *Mem. Vol. XXVIII*, 476.
- CRASSUS**. Son différent avec le consul Philippe. *Mem. Volume XXVII*, 415 & suiv. *Voyez* PHILIPPE.
- CRATÈRE** d'argent, de six cents mesures, à la fête de Ptolémée. — Sa description. *Hist. Vol. XXXI*, 105. Servoit à mêler l'eau avec le vin. *Ibid.* 106.
- CRATÈS** succède à Diogène dans son esprit cynique. *Mem. Vol. XXXII*, 100.
- CRATÈS** de *Millos*, envoyé à Rome par Attilus. — Y enseigne publiquement la grammaire. *Mem. Vol. XXIV*, 609.
- CRAU**, (la) terrain rempli de cailloux au territoire d'Arles. — L'étymologie de son nom vient de *craig*, *crag*, *carreg*; cailloux en celtique. — Sa fertilité. — Fable d'Hercule, à ce sujet, très-ancienne. *Histoire, Vol. XXVII*, 127.
- CREPERIUS-CALPURNIANUS**, de *Pompeïopolis*. écrit la guerre des Parthes. *Histoire, Volume XXV*, 89.
- CRESTONE**, ville dont parle Hérodote, bâtie par les Pélasges Tyrhéniens. — Etienne de Byzance la place dans la Thrace. — Denys d'Halicarnassé la confond avec Crotone. — M. l'abbé GEINOZ combat l'opinion de Denys; M. DE LA NAUZE la soutient. *Hist. Vol. XXV*, 28. M. l'abbé GEINOZ fait voir, par les textes d'Hérodote & de Thucydide, qu'elle étoit en Thrace. — M. DE LA NAUZE soutient que, suivant ces textes, les Tyrhéniens de Thrace n'y occupoient pas de ville. *Ibidem*, 29. M. l'abbé GEINOZ prétend que les termes *πῶλις* & *πῶλιν* ne sont que deux manières d'envisager une même ville. — M. DE LA NAUZE fait voir que les Pélasges sont appelés *Crestoniéens*, & ceux de Crestone, *Crestoniates*. — M. l'abbé GEINOZ répond que les uns sont ceux de la ville, les autres ceux de la campagne; soutient que Denys est peu croyable sur les antiquités Romaines; qu'Hérodote n'a point pénétré en Italie, 30; que la Crestone dont il parle est celle de Thrace; qu'il vint seulement à Thurium fort âgé & y mourut, 31.
- CRÈTE** peut être la Tarfis de Moysé. — Possédoit l'empire de la mer avant la guerre de Troie. —

- Établit des colonies en Italie & en Lycie. *Hist. Vol. XXXI*, 204 & 208.
- CRIER**, d'où est dérivé. *Mém. Vol. XXIV*, 653.
- CRIMINELS** immolés. Sacrifices agréables aux Dieux, suivant les Gaulois. *Mém. Volume XXIV*, 401.
- CRIN** de queue de cheval, mesure orientale, dont six font le grain d'orge. *Mém. Vol. XXXI*, 391. Six forts répondent à une ligne & demie. *Ibid.* 392.
- CRIOMÉTOPON**, roche de la Cherfonnèse Taurique, qui forme un des promontoires de l'Euxin. — Remarquable par son étendue. — Forme le pli de l'arc auquel on compare l'Euxin. *Mém. Volume XXXII*, 637 & 638.
- CRITIQUE**, garde de la vérité. — Règle de critique; un auteur ne détruit pas l'opinion reçue en l'expliquant. *Hist. Vol. XXVII*, 176 & 177.
- CRITOGNATUS** propose aux Gaulois d'Alésia de vivre de chair humaine. *Mémoires, Vol. XXIV*, 358.
- CRIUS**, Devin chez qui on adoroit Apollon-domestique. *Mém. Vol. XXIII*, 413.
- CROCIATONUM**, capitale des peuples *Unelli*. *Hist. Vol. XXXI*, 251. Ses ruines découvertes près de Valognes, par M. FOUCAULT. *Ibid.* 256.
- CROCODILE**, symbole du Nil. *Mém. Vol. XXVIII*, 531.
- ΚΡΟΜΜΥΩΝ ΑΚΡΑ**, promontoire de Cypre, actuellement *Cormachiti*. — Il y a eu une ville nommée *Cormie*. — Il resserre le *fretum Cilicia*, appelé *aulon Cilius*, qui sépare Cypre du continent. *Mém. Volume XXXII*, 539.
- ROMNE**, prise par les Lacédémoniens. — Atteinte par les Arcadiens. *Mém. Vol. XXXII*, 236.
- CRONOS** des Grecs est le Saturne des Latins, & le *Ilos* ou *Belos* des Phéniciens & des Carthaginois. *Mém. Vol. XXIII*, 246. Fils d'*Ouranos*. — Forme le second règne des Dieux. *Hist. Volume XXIII*, 26.
- CROTONE**, confondue par Denys d'Halicarnasse avec *Crestone*. — Appelée *Cothornia* & *Cortone*. *Hist. Vol. XXV*, 28.
- CROUCIACONNUM**. Ses ruines près de Valognes. *Mém. Vol. XXVIII*, 476 & 478.
- CROZE**, (M. de la) né en France. — Voyoit les langues orientales en homme de génie. — S'attacha à l'égyptienne. *Mém. Vol. XXXII*, 215. Entrevit la liaison qu'elle a avec la chinoise. — S'étoit appliqué à la langue chinoise par le conseil de Leibnitz. — Éloigné de la découverte de M. DE GUIGNES. *Ibid.* 216.
- CRYPTIE**, espèce de guerre que les Éphores déclaroient aux Hilotes en entrant en charge. *Mém. Vol. XXIII*, 284.
- CTÉSIAS**, celui des anciens historiens qui conserve le mieux la forme des noms Perses. *Mém. Vol. XXXI*, 439. Exposition de son récit au sujet de la monarchie

des Mèdes. *Mem. Vol. XXIII*, 6. Releque dans la classe des écrivains fabuleux. — Rehabilité par M.^r FRERET & DE BOURGAINVILLE. *Ibidem*, 9 & 14. D'accord avec les marbres sur le règne de Darius, 45. Mesure qu'il donne de Babylone. — Se sert d'un stade plus long que celui dont s'étoit servi Herodote. *Mem. Vol. XXIV*, 525.

CTÉSIAS, graveur en argent. *Mem. Vol. XXXII*, 775.

CTÉSIDÈME, peintre du second rang, maître d'Antiphile & d'Appelle. *Mem. Vol. XXV*, 281.

CTÉSIOCHUS. Son tableau insolent de Jupiter en couche. *Mém. Vol. XXV*, 225.

CTÉSIPHON. Voyez CHALNÉ & MODAÏN.

CUCCI ou **CUCCIO**. Sa position. — On doit lire *Bucci*. *Mém. Vol. XXVIII*, 419 & 420.

CUDWORTH renouvelle le système des vertus plastiques. *Mém. Vol. XXIII*, 234.

CUIVRE, connu sous le nom d'*airain*, précède l'usage du fer en Grèce. — Les habitans de Cypré le mettent en œuvre les premiers. *Hist. Vol. XXIII*, 38. Sert pour les instrumens des sacrifices & la fabrique des armes qu'on offroit aux Dieux. — Les armes de ce métal qu'on rencontre étoient vraisemblablement à cette destination. — Ne se rouille point, cause de sa conservation. *Ibid.* 39. Si les Anciens l'ont employé dans les armes offensives! — M. le comte DE CAYLUS tient pour l'affir-

mative; fondé sur les monumens, puisque toutes les armes antiques des cabinets sont de cuivre; sur les raisons physiques, puisque le cuivre se trouve & se met aisément en fusion. — Le fer est plus rare qu'on ne pense. — Voyez FER. Sur l'expérience; M. le comte DE CAYLUS en a fait forger qui a toutes les propriétés du fer. *Hist. Vol. XXV*, 110 & 111. Voy. ÉPÉE.

CULARO. Pline n'en parle pas. — Etoit sur l'Isère. — Séparoit les Allobroges des Vocontiens. — Connue dès l'an 710 de Rome. *Hist. Vol. XXIX*, 232. Bouche prétend que c'est Civron. — Quelques-uns croient que c'est *Acufiorum colonia*. — Rétablie par l'empereur Gratien, d'où lui est venu le nom de *Gratianopolis*, aujourd'hui Grenoble. *Ibidem*, 233.

CULTE héroïque, différent du culte d'adoration au temps d'Herodote & de Platon. — En quoi il consistoit. *Mém. Vol. XXII*, 181. Origine des différens cultes à Athènes. *Hist. Vol. XXIII*, 52.

CUMBERLAND, évêque de Péterboroug, mort en 1708. — Son erreur sur les mesures de l'antiquité & sur la coudee grecque. *Mémoires, Volume XXIV*, 434 & 436. Ses évaluations trop exorbitantes. *Ibid.* 437.

CUNEI. Voyez ALA.

CUNEUS. Voyez ACUNUM.

CUPPÆ. Sa position aux environs de Kolumbat. *Mémoires, Volume XXVIII*, 435.

CURÈTES. Voyez DACTYLES.

Distincts des Corybantes.— Leur nom pris en trois significations,

1.^o Pour un peuple voisin de Calydon; 2.^o dans le sens simple, pour des hommes dans la fleur de l'âge; 3.^o pour ministres de Jupiter en Crète, & de Rhéa en Phrygie. *Hist. Vol. XXIII, 40 & 44.* Inventeurs de la danse armée.— Confondus avec les Dactyles, pourquoi! — Apprennent aux Crétois à rassembler les troupeaux, à gouverner les abeilles, à travailler les métaux.— Différens des Telchines. *Ibid. 42.*

CURION. (C. Scribonius)

Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur son théâtre. *Mém. Vol. XXIII, 369.* Idée qu'on doit se former de Curion. — Il étoit Patricien. — Trompa Pompée. — Peste dangereuse pour Antoine. *Ibidem, 372.* Ami de César.—Sauve César des mains de ceux qui suivoient Cicéron, 373. Suivit Cicéron pour l'éloquence. — Est Questeur à Rome. — Gouverneur de Sicile.—N'avoit d'autres fonds que la méfintelligence des chefs de la République, 374. Denna des jeux & fit construire son théâtre, 376.

CURION, (grand) pris parmi les Patriciens.—Avoit inspection sur les Curions. *Hist. Vol. XXXI, 120.*

CURION, officier inspecteur de la religion dans chaque curie. *Hist. Vol. XXXI, 120.*

CURIUM, ville de Cypre, appelée aujourd'hui *Piscepia*. — Sa

position.— Un des petits royaumes de Cypre. *Mém. Vol. XXXII, 552 & 553.*

CURIUS. (le Consul) Manière dont il fait la levee des troupes. — Fait vendre les biens des refusans. — Fait vendre le citoyen qui se plaint de sa sentence. *Mém. Vol. XXXII, 332.*

CURNE (M. de la) DE SAINTE-PALAYE. Notice de deux manuscrits du livre intitulé *le Jouvencel*, conférés avec l'exemplaire imprimé. *Mém. Volume XXVI, 700 & suiv.*

CUSUM, ruisseau appelé *Kofuan*. — Sa position sert à corriger l'Itinéraire. *Mém. Vol. XXVIII, 419.*

CYBÈLE, mère des Dieux, formée d'une pierre du mont Agdus. — Forcée inutilement par Jupiter. — La formation de Cybèle n'a rien de commun avec la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Volume XXIII, 218.* Avoit un temple bâti par les Argonautes près de Cizyque; des antres où se célébroient les mystères, dans la colline Arétos. *Ibid. 225.* Toute la Phrygie lui étoit presque consacrée. — *Cybèle*, montagne de Phrygie, donne son nom à la Déesse, 226. Suivant Diodore, Dardanus apporta ses mystères sur le mont Ida, 227. Son fils Idæus lui bâtit un temple, où on l'adoroit sous la figure d'une hystérolithe, 228. Dépeinte avec des têtes de pavot, pour marquer sa fécondité, 229. Son culte mêle à celui de Rhéa

en Phrygie. *Hist. Vol. XXIII*, 45. Son culte du au jeune Atys, dont elle rend le corps incorruptible. — Cette fable imitée de celle d'Adonis, sur la fiction du meurtre d'Osiris. — Fête de Cybèle appelée *Hilaria*. *Ibid.* 47. Culte de Cybèle chez les Romains, en quel temps fut introduit & à quelle occasion. — Ce que c'étoit que sa statue. — En quel temps elle tombe du ciel. — Quelle figure on lui donnoit à Rome, 48.

CYCLE *Babylonien*, de deux cents vingt-deux lunaïsons. — Cycle astronomique, de deux cents vingt-trois lunaïsons. — Les Grecs l'appeloient *période*; les Babylo-niens, *sare* ou *schar*, qui signifie *révolution*. *Mém. Vol. XXVII*, 126. Propriété de cette période, montrée par M. Halley. — Donne la convenance des traditions Chal-déennes avec celles de la Genèse. — M. FRÉRET observe que Bérose avoit donné aux Grecs le technique de l'Astronomie, & l'usage des périodes de dix-huit ans. — Ptolémée s'y conforme, quoiqu'il en ait aperçu le vice. — Les périodes de vingt-cinq ans sont aussi vicieuses. *Ibidem*, 127 & 128.

CYCLE *des Gaulois*, étoit de trente ans. *Mém. Vol. XXIV*, 414.

CYCLE *intercalaire des Perses*, se faisoit tous les cent vingt ans. *Mém. Vol. XXXI*, 70.

CYCLOPES. Précis du Mémoire de M. FRÉRET sur les Cyclopes. — Différent entre les auteurs sur

ce nom. — Cyclopes d'Hésiode, Argès, Brontés & Stéropes. — Fournissent des armes à Jupiter pour détrôner Saturne & vaincre les Titans. — Cyclopes d'Homère sont géans anthropophages & personnages poétiques. *Hist. Volume XXIII*, 28. Troisième espèce de Cyclopes, dans l'Argolide. — Ont un temple à Corinthe. — Bâtissent les forteresses de Tirinthe & de Nauplia. — Sont originaires de Lycie, & au nombre de sept. — Les débris de leurs ouvrages subsistent encore aujourd'hui. — Devoient vivre deux cents ans avant la prise de Troie. — Quatrième espèce, imaginée par Callimaque, Virgile & Ovide. — Les font forgerons dans l'île de Lipare. — Ceux d'Euripide sont les mêmes que ceux d'Hésiode. — Ce poète les fait tuer par Apollon. *Ibidem*, 29. Ceux de Callimaque peuvent être ceux qui portent le nom de *Cabires* sur plusieurs médailles. — Cyclopes donnés pour aides à Vulcain depuis Homère, 30.

CYDAMUS, connu aujourd'hui sous le nom de *Ghédèmes*. — Il y a des monumens d'antiquité. *Mém. Vol. XXVI*, 76.

CYDIAS de *Cythnos*, contemporain d'Euphranor. — Peintre encaustique. — Un tableau des Argonautes. *Mém. Vol. XXV*, 281.

CYMBALE. Origine de cet instrument. *Hist. Vol. XXIII*, 88.

CYNIQUES. Leurs principes fondamentaux. — Leur manière de philosopher. *Mémoires, Vol. XXXII*, 142. Tirent leur nom

du temple Cynofarge. — Ce nom confirmé par leur impudence. — Donnent naissance aux Stoïciens. *Mém. Vol. XXVI, 4.*

CYNOSARGE, temple auprès duquel se retira Antisthène. — Donne son nom aux Cyniques. *Mém. Vol. XXVI, 4.*

CYNOSSEMA, lieu où les Athéniens battirent les Lacédémoniens. *Mém. Vol. XXVIII, 331 & 332.* Signifie le monument du chien. — Passoit pour le tombeau d'Hécube. — Sa position. *Ibid. 338.*

CYPRE. Recherches géographiques sur l'île de Cypre, par M. D'ANVILLE. — Le fond de la carte qui accompagne ce Mémoire, est la réduction d'une carte levée par opérations trigonométriques. — Ce que l'on avoit de mieux étoit une carte levée du temps de la domination des Vénitiens. — Ce qu'on en trouve dans les Portulans est défectueux. *Mémoires, Vol. XXXII, 529.* L'échelle de cette carte étoit sans dénomination. *Ibid. 531 & 533.* M. D'ANVILLE en eltime chaque partie de quarante-cinq degrés & demi, 531. Chaque division, vingt-deux stades & demi de ceux de Photius. — Strabon & Artémidore ne quadrent point avec cette carte, 532. Ptolémée paroît très-instruit de cette île. — Erreurs causées dans les différentes copies qui en ont été faites, 533. Longueur de l'île dans la nouvelle carte. — Orientemens de cette carte. — Cette île forme

un triangle dont les côtés sont inégaux, 534. Sa position. — M. D'ANVILLE met son principal point à rechercher les lieux de l'antiquité. — Part du promontoire Acamas, 535. Voyez ACAMAS, ACHÆORUM ACTA, AGIDUS, AMATHUNTE, APHRODISIUM, APOLLON, ARSINOË, BOOSURA, CALLINUSA, CARPASIUM, CERINA, CITIUM, CLIDES, CURIUM, DINARETUM, ΔΙΟΣΚΑΛΟΣ, DREPANUM, IDALIUM, ΓΕΡΟΚΗΠΤΑ, LAPITHUS, LEUCOLLA, LIMENIA, MACARIA, MARIUM, MONT-OLYMPE, NICOSIE, PALÆA, PAPHOS, PEDALIUM, PHRURIUM, SALAMINE, SALAMINIÆ, SOLÆ, STIRIA, ΟΥΡΑ ΒΟΟΣ, TAMESUS, TETIUS, THRONI, TRETA, TRIMITHUS, URANIA & ZEPHYRIUM. On donnoit à cette île le nom de Κίεσσα, à cause de ses différentes pointes qui avancement dans la mer, 543. Fut partagée entre les Sarrasins & Justinien II, 545. Les Turcs l'appellent *Kibris*, & les Arabes *Krepros*, 558.

CYRÉNAÏQUE, liguée aux Romains. — Réduite en province. — La plus grande partie des terres étoient du domaine. — S'afférmoient au profit de la République. *Mém. Vol. XXIV, 563.*

CYRÉNAÏQUES. Leur opinion sur le bien public & le bien

particulier. *Mémoires*, Volume XXXVI, 9.

CYRUS. Son nom signifie *le Soleil*, qui s'appelle *Khor* en *persi*. *Mém. Vol. XXXI*, 416. Premier roi de Perse. — N'entre point dans l'Inde. — Avoit dans son armée les *Hydraques*, nation Indienne. *Ibid.* 196. N'aimoit ni les arts, ni les bâtimens. *Histoire*, Volume XXIX, 141. Son tombeau dans le parc du château de *Palargades*. *Ibid.* 143. S'empare de *Babylone*. *Mém. Volume XXXI*, 45. Survit neuf ans à cette prise. *Ibid.* 47.

CYTHERA. Nom de ville supposée en *Cypre*. *Mém. Volume XXXII*, 554.

CYZIQUE. Ses Magistrats portoient le nom de Roi. *Mém. Vol. XXIV*, 119.

D

D. Ce qu'il signifioit sur le registre du Centurion. *Mém. Vol. XXXII*, 330.

DACE (description de la) conquise par *Trajan*, par M. d'ANVILLE. — Elle porte aujourd'hui le nom de *Transilvanie*. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 444; & *Mém. Vol. XXX*, 237. La *Valakie* & la *Moldavie* en font partie. — Sa capitale étoit *Sarmizegethusa*. — Appelée depuis la conquête, *Ulpia Trajana*. — Les *Daces* & les *Cetes* avoient le même langage. *Mém. Vol. XXVIII*, 444. Voies Romaines & vestiges de retranchemens, font voir l'étendue

de cette province. *Ibid.* 445 & 448. L'itinéraire qui porte le nom d'Antonin, n'en faisant pas mention, M. d'ANVILLE conclut qu'il pourroit être plus ancien que *Trajan*. — *Ui-palanka*, ancienne forteresse sur le *Danube*, 445. Sa position prend celle de *Lederata*, qui étoit son nom de la rivière de *Leraï* ou *Neraj*. — *Tivisco*, *Tibiscum*, *Temef-var*, sa position. — A toujours été le lieu dominant du canton, 446 & 449. *Arçidava*, sa position à *Uersiz*. — *Dierna*, sa position à *Orsova*. — *Ad Mediam*, sa position à *Meadia*, 446 & 447. *Pons Augusti*, ce que c'est. — Étoit le *Zeugma* de *Ptolémée*, 448. Anciens retranchemens appelés dans le pays, *Romer-schans*, 449. Ces barrières opposées aux *Jazyges Metanastes*. — Subsistent encore en Hongrie, ainsi que la ville *Jaz-berin*. — Origine de ce nom, 450. Étendue de l'ancienne *Dace*. — M. d'ANVILLE la trouve plus étendue que les Anciens ne la faisoient, 462. Mémoire de M. d'ANVILLE sur les peuples qui habitent aujourd'hui la *Dace* de *Trajan*. — *Trajan* la peuple de Latins, *Mém. Vol. XXX*, 237. *Adrien* l'eût abandonnée sans les familles Romaines qui y étoient établies. — Il détruisit le pont qui servoit de communication. — *Aurélien* fait repasser le *Danube* aux troupes & aux habitans. — La première invasion est celle des *Goths*. *Ibid.* 238. Voy. ALAINS, GÊTES, GOTHs, HUNS. Les

Goths s'établissent dans la Sarmatie. — En sont chassés par les Huns. *Mém. Vol. XXX, 239.* Demandent à Valens de s'établir en Thrace. — Les Gépides associés des Huns, s'emparent de la Dace. *Ibid. 240.* En sont chassés par les Lombards & les Avars ou Abares, dont le Chef s'appelle *Cagan*. — M. D'ANVILLE fait voir que ce nom est le même que celui de Khan, 241. Ceux-ci chassés par Charlemagne. — Aborigènes Predénécéens habitoient la Dace sous Louis-le-Débonnaire, 242. *Voy. ABOTRITES, PATZINACES & VLAKES.* Le pays occupé dans la Dace par les Vlakes, est partagé en Valakie & Moldavie. — La petite Valakie appelée *Istria, Muntena, Transalpina, Ungara-blakia*; nom de son Prince, 257 & 258. Actes publics écrits en langue Bulgare dans les deux Valakies, 260. D'où vient le nom de *Moldavie*. — Appelée aussi *Bogdanica*. — D'où vient ce nom. — Distinction des peuples de la Transilvanie. — La partie occidentale. — Les *Sek-hel* habitent les montagnes, 258 & 259. Qui ils sont. — Des Saxons y furent transplantés. — Occupent le comté de Scepus, le district de Bistritz, 259 & 260; & un autre en Moldavie. — Des Valakes habitent vers le midi. — État misérable de ceux-ci, 260. Les pays de Transilvanie, Valakie & Moldavie, mal représentés sur les cartes. — Carte

dressée dans le pays. Carte de Cantacuzène. — Carte du Prince Cantemir, 261.

DACTYLES. Précis du Mémoire de M. FRÉRET sur les Dactyles. — Inconnus dans Héliode & dans Homère. — Pris souvent pour les Corybantes, les Curètes & même les Cabires. — Connus comme inventeurs de l'art de forger les métaux. — Comme médecins. — Comme enchanteurs, Comme introducteurs du culte de Jupiter, *Histoire, Vol. XXIII, 30 & 31.* Comme nourriciers de ce Dieu, & Génies attachés à Rhéa. — Comme inventeurs de l'art de forger, remontent trois siècles avant le siège de Troie. — Dactyles de Phrygie portent en Grèce l'art de forger. — Surnommés *Idéens*, du mont Ida. — Épithètes que leur donne l'auteur de la *Phoronide*. — Nombre des Dactyles. *Ibid. 32.* Sont nommés *γόνιες*, 33. Qui étoit Hercule Dactyle? — Autels qu'ils construisirent en l'honneur de Jupiter, 33 & 34. L'oracle de Jupiter leur devoit son origine, 35. Cessent d'être connus après la conquête de l'Élide par Endymion. — D'où est dérivé le nom de *Dactyles*, 36.

DAHÆ. *Voyez DIDOËTI.*

DAHES, peuples sur le Pont-Euxin & à l'orient de la mer Caspienne. *Hist. Vol. XXV, 50.* Leur affinité avec les Daces. *Mém. Vol. XXV, 39. Voyez GÊTES.*

DANAUS, le même qu'Armaïs, frère

frère de Sésostris. — Est le premier qui vient d'Égypte en Grèce sur un vaisseau. *Mémoires*, Vol. XXXI, 191. S'empare du royaume d'Argos avec sa colonie. *Mém. Vol. XXIII*, 297. Voyez GRECS.

DANDAMIS. Voyez PHILOSOPHES DE L'INDE.

DANEMARCK (le roi de) charge plusieurs Académiciens de les États, d'aller dans l'Arabie heureuse, pour en prendre connoissance. — Mémoire que l'Académie leur fait tenir. *Hist. Vol. XXIX*, 1 & suiv.

DANIEL, archevêque de Narbonne. En quel temps il siègeoit. — Préside au concile de Narbonne contre Félix d'Urgel. — Sa mort, en quel temps. *Hist. Vol. XXIX*, 298.

DANIEL (le P.) Comment il remplit le règne d'Eudes. *Mém. Vol. XXIV*, 714. Son erreur sur le voyage d'Eudes à Wormes. *Ibid.* 718.

DANOIS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 40.

DARDANELLES. Description de l'Helléspont ou du détroit des Dardanelles, par M. D'ANVILLE. — Carte de Marmara, levée par un habitant de ses bords. — Communiquée à M. D'ANVILLE par M. le marquis d'Antin. — Très-complète pour le détail. *Mém. Vol. XXVIII*, 318 & 319. Fautive dans les mesures du détroit. — M. D'ANVILLE comparant les milles de la carte aux itinéraires, fait voir

Tome XXXIII.

que ces milles ne doivent contenir que six cents toises. *Ibidem*, 319 & suiv. Les positions principales qu'il emploie, il les a reçues de M. de Clairac, 321, 323 & 324. Établit plusieurs points depuis Alexandrie de la Troade jusqu'à Lampsaque & Gallipoli, 321 & 322. Distance des vieux châteaux des Dardanelles à Gallipoli. — Ces châteaux ne sont pas aux mêmes lieux que Seste & Abyde. — Distance du vieux château d'Europe au nouveau, 323 & 324. Nouveau château d'Asie occupe la place du tombeau d'Ajaj & de la ville appelée *Æantium*. — Ces châteaux construits par Mahomet IV, 329. Le nom de *Dardanelles* vient de la ville de *Dardanus*. — Ce nom commun avec les châteaux qui défendent le golfe de Lépante. — M. D'ANVILLE pense que le promontoire *Dardanum* est une anse de mer appelée aujourd'hui *Pointe des Barbiers*, 330. Gisement des vieux châteaux d'Europe & d'Asie. — Leur distance. — Les Turcs les appellent *Kelid-ul-bahr*. — On croit qu'ils répondent à Sestos & à Abydos. — Furent bâtis par Mahomet II, 331. M. D'ANVILLE remarque que ces lieux étoient dans l'endroit le plus resserré du détroit, 332 & 333. Qu'on voit quelques vestiges au-delà des châteaux, 333 & 339. Distance que les Anciens y mettoient, 333. Le nouveau château d'Europe remplace Éléus, 338.

. Bb

Monument de Protéfilas près de cet Éléus. — Château de Zeminic-hisar au lieu de Sestos.

Mém. Volume XXVIII, 339.

Tour de Héro. — Le détroit des Dardanelles s'appelle *Bras-de-Saint-George*. — Mur qui renfermoit la Chersonèse. — Cartes de l'Archipel peu exactes pour le golfe. *Ibid.* 342 & 343.

• DARDANUS. Son déluge rapporté par Diodore de Sicile. *Mém. Vol. XXIII*, 134.

DARDANUS. Sa position. — Son nom conservé dans celui de Dardanelles. *Mém. Vol. XXVIII*, 329 & 330.

DARIUS-CODOMAN, c'est-à-dire dernier. *Mém. Vol. XXXI*, 387. Son nom en zend. *Ibid.* 358 & 365. En persi, 387. Manière de lire son nom en hébreu, 388.

DARIUS, fils d'Hystaspes, successeur de Cambyse, revêtu de la dignité de Souverain-Pontife, traite favorablement les Egyptiens. — Veut mettre sa statue au-dessus de celle de Sésostris. *Mém. Vol. XXXI*, 185. Réponse que lui font les Prêtres. — Offre cent talens à celui qui trouvera un Apis. — Regardé comme un Dieu par les Egyptiens. *Ibid.* 186. Envoie un Grec à la découverte de l'embouchure de l'Indus, 194 & 197. Voyez SCYTHAX. S'empare d'une partie de l'Inde, 197. Dissertation de M. GIBERT sur l'époque de sa mort, & sur le commencement & la durée de son règne. *Mém. Vol. XXIII*, 33 & suiv. M. GIBERT prouve que

la date du marbre de Paros, qui assigne la mort de Darius, s'accorde avec le récit d'Hérodote, quoiqu'elle précède de trois ans la date qu'on lui donne aujourd'hui. *Ibid.* 34 & suiv. & *Mém. Vol. XXXI*, 29. Que le commencement de son règne quadre avec la même chronique, quoique l'opinion la plus accréditée le place deux ans plus tôt. — Il abrège seulement son règne de trois ans. *Ibid.* 29 & 30. Il prend le parti de donner deux époques au règne de Darius; l'une se compte de la mort du Mage, & l'autre de la prise de Babylone. — La chronique de Paros & de Ctésias ont suivi cette dernière, ainsi que Lydius, 30 & 31. M. GIBERT fait son règne de trente-trois ans, en faisant voir qu'il ne peut être placé avant 521, & qu'il est fini huit ans avant le passage de l'Helléspont. — Les écrivains postérieurs à Hérodote, fixent bien la date de son commencement, mais voulant conserver les trente-six ans de règne que lui donne Hérodote, ils sont obligés de retrancher de celui d'Artaxercès Longue-main, 32. Darius assiège Babylone pendant vingt mois, 47. M. GIBERT donne ici à Darius, ce que Berosé raconte de Cyrus. — Fait voir que Berosé confond les deux sièges de Babylone, 47. — Que les soixante-dix ans de la captivité des Juifs finissent la seconde année de ce Prince, 48. Cette hypothèse de M. GIBERT confirmée par

- les traditions Judaïques, 49. M. FRÉRET fait voir que Darius ne se trouva point à la bataille de Marathon. — Voyez PAROS. Outre de colère, il donne des ordres pour des préparatifs formidables. — La révolte des Égyptiens ne lui fait pas changer de projet. — Il est retardé par une loi qui l'empêchoit de sortir de ses États sans nommer son successeur. — Discussion entre les enfans qu'il avoit avant d'être Roi, & ceux qu'il avoit eus après son avènement à la royauté. *Mém. Vol. XXVI, 184.* Le crédit d'Atosse l'emporta en faveur de Xerces. — Sa mort. *Ibid. 185.*
- DARIUS le Mède**, fils d'Astyages, vaincu par Nabuchodonosor, conspire avec Cyrus pour la prise de Babylone. — Hérodote & Xénophon opposés sur l'existence de ce fils d'Astyages, M. GIBERT s'en tient à Xénophon. *Mém. Vol. XXXI, 45.* Attaqué la dix-septième année de son règne par Darius fils d'Hystaspes, se sauve à Borsippe. — Se rend au vainqueur, qui l'exile en Carmanie. *Ibid. 47.*
- DARIUS-NOTHUS**. En quel temps il monte sur le trône de Perse. *Mém. Vol. XXX, 69.*
- DASCARA-EL-MELIK**. Sa position. *Mém. Vol. XXXII, 569.* Son éloignement de Bagdad. *Ibid. 570.* Arrosée par le Diâla, appelé anciennement *Silla*. — Sa position est la même que celle de l'ancienne Artemita, 571. Voyez ARTEMITA.
- DASTAGERD**, séjour de Choroës. — Héraclius s'en empare. — Y trouve des richesses immenses. — Détruit les palais par le feu. — Sa position est la même que celle de Dascara. *Mém. Vol. XXXII, 568 & 569.* Voyez DASCARA.
- DATE**. De quelle manière se donnoient les médailles. Voyez JUSTINIEN.
- DATHI**, cité de la Gaule Aquitaine. Sa position n'est point encore déterminée. — Sa capitale appelée *Tasla*. — Erreur de Sanfon qui la place à Dax. *Hist. Vol. XXVII, 110 & 111.*
- DAVE**. Origine de ce nom. Voyez MOLDAVIE.
- DAVID**, appelé par l'Écriture, le *Chantre excellent*, est le Pindare des Hébreux, suivant M. Racine. — Faisoit lui-même ses instrumens de musique. — Persécuté par Saül, compose les Pseaumes. — Introduit dans les solennités, la musique, la poésie & la danse. *Hist. Vol. XXIII, 100.* Établit quatre mille Chantres. — Composoit lui-même la musique de ses Pseaumes. — Ordonnoit aux Léviites d'apprendre à jouer des instrumens. — Avoit de la musique dans son palais. *Ibid. 110.*
- DAUMATO'LGJANDAL**, ville du royaume de Petra. Sa position. *Mém. Vol. XXXII, 426.*
- ΔΕΚΑΔΡΑΧΙΑΙ. Voy. CHAMBRÉE.
- DECANI**, noms que les Latins donnent aux Génies du Zodiaque, — Les Grecs leur donnent celui de Δεκαροι. *Mém. Vol. XXXI, 293.*

DECANUS. Voyez CHAMBRÉE.

DÉCEMVIRS Sibyllins. Voyez *DUUMVIRI*.

DÉCLAMATION *partagée*.

Exemple de cette déclamation, mise en œuvre par Andronicus. —

Autre sur le théâtre de Paris. —

Pratiquée déjà par C. Graccus.

Hist. Vol. XXIII, 152 & suiv.

DECUMANÆ. Voyez REVENUS PUBLICS.

DECUMANUS, dixième flot, que les Latins croyoient le plus fort de la tempête. *Mém. Vol. XXX, 44.*

DECURIO. Voyez CHAMBRÉE.

DÉDALE, nom qu'on donnoit aux statues, qui étoit celui du premier Sculpteur de la Grèce. *Mém. Vol. XXIII, 304.*

DEFTAS ou **DEOUTAS** ou **DEVETAS**, mot Indien, venu du Latin, pour *Deitas*. — Nom que les Indiens donnent aux Intelligences de la seconde classe. *Mém. Vol. XXXI, 206 & 284.*

DEGRÉ. Son étendue. Voyez ÉRATOSTHÈNE.

DÉGUERPIR. D'où dérive ce mot. *Mém. Vol. XXIV, 577.*

DÉJOTARUS. Voyez PAPHLAGONIE.

DEKAN, mot Égyptien, dont la racine se trouve dans les langues Chaldéenne & Syriaque. — Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXXI, 293.*

DELAULNE, (Maître Étienne) orfèvre François, dont on trouve des dessins dans les recueils d'estampes du Roi. *Mémoires, Vol. XXIII, 361.*

DÉLIES, fêtes célébrées à Athènes, en automne. — A quelle occasion. *Mém. Vol. XXIII, 69.*

DÉLOS, consacrée par la naissance d'Apollon. *Mém. Vol. XXVI, 212.* Thucydide suppose que la fête d'Apollon s'y célébroit, dès le temps d'Homère, avec des jeux gymniques & des combats de musique. — Par la suite on n'y employa plus que des chœurs. — Cette fête, établie par Thésée, célèbre au temps de Pisistrate, qui fait purifier la partie de l'île qu'on pouvoit découvrir du temple, & fait porter les tombeaux dans les endroits éloignés. — Polycrate joint l'île de Rhénéa à celle de Délos, & la consacre à Apollon. *Ibid. 213.* Un oracle ordonne aux Athéniens d'achever de purifier l'île. — Ils font transporter à Rhénéa tous les monumens. — Thucydide remarque que la moitié des corps des anciens habitans étoient Phéniciens & Cariens. — On les reconnut à leur situation & à leurs armes. — Les Cariens n'avoient pas l'usage de brûler les corps. — Cet usage n'étoit pas universel en Grèce. — On défend aux femmes d'accoucher à Délos, & aux malades d'y rester. — Les Athéniens, sous prétexte de purification, en chassent les anciens habitans, parce qu'ils étoient attachés aux Lacédémoniens, 214. Ils se retirent en Perse, & occupent *Adramyttium*. — Les Athéniens les rappellent. — Après la lustration de Délos, les Athéniens y ordonnent, tous

les cinq ans, les combats gymniques & les courtés de chevaux. *Mém. Vol. XXVI*, 215. Dans quel temps se firent ces premiers jeux. *Ibid.* 217.

DELPHES. Son territoire peu étendu. — Pays des Crisseens réuni à son temple. — Son stade. *Mémoires, Volume XXIV*, 565. Voyez STADE.

DELPHIDIUS, professeur d'éloquence à Bourdeaux, descendoit d'un Druide. *Mém. Vol. XXIV*, 406.

DÉLUGE. Voyez ANTIQUITÉS GRECQUES, DEUCALION, HÉSIODE & OGYGÈS.

DÉMÉTRIUS, ville dont parle Strabon, aujourd'hui *Kerkouk*. *Mém. Vol. XXXII*, 272.

DÉMÉTRIUS I^{er}, roi de Syrie, en otage à Rome. *Histoire, Vol. XXIX*, 218. — Se sauve de Rome. — Sa fuite conseillée par Polybe, & favorisée par Ménithylla, ambassadeur de Ptolémée-Philométor. — Se retire sur un vaisseau Carthaginois, qui portoit les offrandes à Tyr. *Mém. Volume XXVI*, 131 & 132. Recouvre ses États. — Prend le nom de *Soter*. — Règne douze ans. — Sa cruauté le rend odieux. *Hist. Vol. XXIX*, 218.

DÉMÉTRIUS II, tue Alexandre-Bala. — Monte sur le trône de Syrie. — Prend le nom de *Nicator*. — Épouse la veuve d'Alexandre. — Sa férocité irrite ses sujets. *Hist. Vol. XXIX*, 218. Fait la guerre aux Parthes. — Est fait prisonnier. — Épouse la fille

de leur Roi. — Tente de recouvrer sa liberté. — Est envoyé en Syrie à la tête d'une armée. — Défait son frère Antiochus. *Ibid.* 219. Révolte des villes d'Antioche & d'Apamée. — Est défait par un aventurier nommé *Alexandre*. — Se réfugie à Tyr & y est tué, 220.

DÉMÉTRIUS III, fils d'Antiochus VIII, *Hist. Vol. XXIX*, 221 & 226. Deux de ses médailles dans le cabinet de M. Pellerin. — L'une fixe le commencement de son règne trois ans avant les Annales. — Leurs légendes différentes des autres médailles. *Ibid.* 217. Ptolémée-Lathyr le fait venir de Cnide, & l'établit Roi à Damas, 222. La médaille qui le fait régner en l'an 218, doit faire remonter tout ce qui s'est passé avant son avènement, 223. Ses guerres avec Antiochus X. — Va au secours des Juifs, révoltés contre Alexandre-Jannée. — Bat Alexandre. — Son frère veut lui enlever ses États. — Il l'assiège dans Bérée. — Les Parthes viennent au secours & le font prisonnier, 224. Meurt en captivité. — Les médailles le font régner en Syrie six ou sept ans. — Obtint les surnoms d'*Ὀυκράτης* & d'*Ἀνακράτης*. — Ces noms n'étoient en usage que parmi le peuple. — Titres magnifiques qu'il prend sur ses médailles, 217 & 225. Avoient été pris par différens Rois. — Est le seul qui les ait tous pris à la fois. — Les médailles attribuées à Démétrius I.^{er} ont été

- frappées pour Dénérius III. *Hist. Vol. XXIX*, 226 & 227. M. l'abbé BELLEY remarque qu'il prit le titre de *Dieu*, lorsqu'il fut proclamé roi de Damas; celui de *Philopator*, en mémoire de son père; celui de *Soter*, après qu'il eut recouvré la ville de Damas; celui de *Philométor*, par attachement pour sa mère; celui d'*Évergètes*, pour se concilier ses sujets, 226; & celui de *Callinique*, pour célébrer ses victoires sur Antiochus X, 227.
- DÉMÉTRIUS de *Sagalassus*, écrit la guerre des Parthes. *Hist. Vol. XXV*, 89.
- DÉMÉTRIUS, habile dans la mécanique. — Son hélépole. *Hist. Vol. XXIX*, 161.
- DEMIURGUS, Dieu créateur, distingué du premier Dieu appelé père. *Mémoires, Volume XXXI*, 241.
- DÉMOCRITE, voyage aux Indes pour conférer avec les Brâhmanes. *Mém. Vol. XXXI*, 91. Admet pour principes les atômes & le vide. *Mém. Vol. XXVII*, 167. Le plus grand philosophe d'Italie. *Ibid.* 320. Ses atômes reviennent à peu près aux homéoméries. *Mémoires, Volume XXV*, 67.
- DÉMONS. Nom que les Grecs donnent aux Intelligences. — Origine de ce nom. — Signifioit quelquefois le premier Dieu; communément les Dieux subalternes, aussi les mortels de l'âge d'or devenus gardiens des vivans. *Mém. Vol. XXXI*, 281. Des nations les adorent. *Voyez DUALISME & INTELLIGENCES.*
- DÉMOPHILE d'*Himère*, contemporain de Zeuxis. — A dû être appelé *Démophile*, suivant la dialecte de son pays. — Fit des ouvrages, avec Gorgasus, dans un temple de Rome. — Tous deux Peintres, & habiles politiques. *Mém. Vol. XXV*, 272.
- DÉMOSTHÈNE. Traité de l'excellence de son élocution, par Denys d'Halicarnasse, avec les observations de M. CAPPERONNIER. *Mém. Volume XXIV*, 2. Examen de son style, extrait de Denys. *Ibid.* 5 & suiv. Comparé à celui d'Ilocrate, 7; à celui de Platon, 9. Examen de la composition de Démosthène, extrait de Denys, 11. N'étoit pas heureux en plaisanteries, 16.
- DÉNIA, dans le royaume de Valence, fondée par les Phocéens, sous les noms d'*Artemisium* ou *Dianium*. *Mém. Vol. XXIII*, 160.
- DENIER d'argent, vaut dix livres de cuivre, le quinaire la moitié, le sesterce le quart. — Denier vaut seize as. *Mémoires, Volume XXVIII*, 649. Deux opinions, l'une qu'on taille quatre-vingt-seize deniers à la livre; l'autre, quatre-vingt-quatre. *Ibidem*, 663 & 691. M. DUPUY fait voir la fausseté de ces deux opinions, 653, 663 & suivantes. Preuves alléguées pour l'égalité de la drachme avec le denier. — Différence reconnue, 664. Raison que M. DE LA BARRE donne

de cette différence. *Mém. Vol. XXVIII*, 663 & 665. Réfutée par M. DUPUY. *Ibidem*, 665, 666 & 670. Qui fait voir que les Grecs n'ont pu prendre cent deniers pour cent drachmes, & réciproquement les Romains, 666, 667 & 669; & pense que si les écrivains Grecs & Romains ont confondu le denier & la drachme, c'étoit parce qu'ils étoient les monnoies dont la valeur approchoit le plus, 667. Différens poids du denier. — Différence entre le poids des deniers consulaires & des deniers impériaux, 668, 669 & 671. Jamais le denier Romain ne valut douze as, 678 & suivantes. Denier d'argent de huit à l'once, 722. Dissertation de M. DUPUY, sur la valeur du denier d'argent, du temps de Charlemagne. — Affertion de l'*Abrégé de l'Histoire universelle*, que ce denier vaudroit aujourd'hui trente sous, & la livre de pain cinq liards, 754. M. DUPUY fait voir que le sou étoit la vingtième partie de la livre. — Qu'il comprenoit douze deniers, 755. Que le nom de *sou* servoit à marquer les poids. — Règlement sur la livre de pain de trente sous, mal entendu des Savans. — Sou d'or de quarante deniers, 756 & 773. Étoit le sou Salique, 756 & 774. M. DUPUY fait sentir par le calcul, qu'il faudroit que le denier eût valu trente sous, & aussi six sous & un denier & demi, 757 & 758. Souvient que du temps de Charlemagne, il n'y a

pas eu de différens deniers, 757. Qu'il a toujours été employé pour la douzième partie du sou. — Point de différence entre la livre de compte & celle de poids. — Si le sou étoit une espèce réelle ou numéraire! 758. Poids des deniers d'argent, 758 & 762. Concourt avec six sous neuf deniers & deux tiers de notre monnoie. — Comme prix de vingt-quatre livres de pain & la quarantième partie d'un sou d'or, revient à sept sous & demi, 758 & 759. Poids du sou d'or. — Proportion de l'or à l'argent est d'un à douze, 759 & 774. M. DUPUY fait voir que le sou d'or ne valoit que douze livres cinq sous. — Erreur de l'*Encyclopédie*, qui fait le denier la cent vingt-quatrième partie d'une livre d'argent, 760. Comparaison des pièces de monnoies se doit faire au poids & au titre. — Le denier d'argent, comme monnoie, comparé à la monnoie courante, vaudroit six sous six deniers, 761 & 762. Livre Gauloise égale à la livre Romaine. — Incertitude sur la livre Romaine, 762 & 763. Différoit peu de nos douze onces, 763. Impossibilité de la fixer juste sur le poids des monnoies, 763 & 784. Ordonnance de Charlemagne, qui fixe le prix des grains & du pain, mal entendue, 764. N'a point été faite en temps de disette, 765. Contradiction où est tombé l'auteur de l'*Essai sur les monnoies*, 766 & 767. M. DUPUY fait voir le

sens de cette ordonnance , & en conclut la différence entre le boisseau *modius* & le boisseau actuel de Paris. *Mém. Vol. XXVIII*, 768, 769, 770, 782, 790 & 796. Boisseau de Paris, combien il fait de pain. *Ibidem*, 768. Erreur qui fixe la livre de pain à cinq liards, détruite, 769 & 779. Besoins de la vie beaucoup plus chers que dans le temps de Charlemagne, 769 & 770. Avec douze onces d'argent monnoyé , on faisoit alors autant qu'avec quatre fois plus aujourd'hui. — Preuve qu'il y a plus d'argent aujourd'hui qu'alors, 770 & suivantes. Du temps de Louis XII, douze onces d'argent monnoyé donnoient treize setiers & un cinquième de froment. — Sous Charlemagne, vingt. — Aujourd'hui quatre setiers & un tiers, 771 bis, 777 & 798. Le Blanc prétend qu'il y eut dans les Gaules une livre pondérale plus forte que la Romaine, 760. Discussion de cette prétention, par M. DUPUY, 775. Appréciation du denier d'argent de Charlemagne, comme matière, 777. Incertitude sur l'évaluation du setier de blé, 782 & 783. Objection tirée de ce qu'au temps de Philippe-Auguste, le setier valoit cinq sous & le boisseau deux sous, 783 & 784. M. DUPUY répond que le *modius* Carlovingien devoit être très-différent de celui de Philippe-Auguste, 784. Que celui de Charlemagne étoit une nouvelle mesure. — Qu'en

estimant le boisseau deux sous, c'est admettre le setier, le denier pour six sous, 785. Qu'il y avoit une grande différence entre le denier de Charlemagne & celui de Philippe-Auguste. — Altération qui fut faite dans la monnoie, 786 & 787. Objection tirée du prix de l'avoine en proportion du blé. — M. DUPUY répond que cette règle est incertaine ; que l'avoine n'a jamais fait la règle du blé. — Erreur de l'auteur de l'*Essai sur les monnoies*, en suivant cette règle, 787 & suiv. Objection que le prix du blé étoit autour du tiers du marc d'argent. — M. DUPUY fait voir que ce rapport n'est pas connu exactement, 790 & suiv. Objection que le prix des denrées est un moyen équivoque de déterminer la valeur de l'argent. — M. DUPUY adhère à cette opinion, 794 & suiv. Objection tirée de la résidence des Seigneurs à la Cour, de l'industrie des villes, 796 & 797. M. DUPUY en conclut qu'il y a plus d'argent dans le royaume que du temps passé ; que le prix du blé ne hausse à Paris qu'en proportion des provinces, 797 & 798. Objection ; la circulation de l'argent supplée à sa quantité. — M. DUPUY en convient, si la circulation est extérieure, 798 & 800. Objection ; on doit juger de l'augmentation des richesses par le haut prix des denrées & le commerce extérieur. — M. DUPUY en fait voir l'incompatibilité, 801 ; & l'impossibilité

l'impossibilité d'expliquer comment le prix des denrées s'est si fort élevé au-dessus de celui de l'argent. *Mém. Vol. XXVIII, 803. Problème*: La livre de pain donnée, trouver le prix de la mesure de blé? *Ibidem*, 790, 804 & suiv. Deniers en usage en France, dès le temps de Constantin. — Quarante deniers d'argent fin valoient le sou d'or; Douze, le sou d'argent. *Mém. Vol. XXXII, 788*. Deniers de boîte, ce que c'est. — Le denier n'est aujourd'hui qu'une monnaie de compte. *Ibid. 789*.

DENYS de Colophon. Aristote en fait mention. — Imite Polygnote. — En quel temps il a vécu. *Mém. Volume XXV, 274*. **M. DE LA NAUZE** fait voir qu'il est le même que le Denys Anthropographe de Pline. *Ibid. 275*. Ne peignoit que des sujets petits & communs, 276.

DENYS d'Halicarnasse n'approuve pas Platon. *Mém. Vol. XXXII, 137*. Son erreur au sujet de l'origine Lydienne des Étrusques. *Mém. Vol. XXIII, 216*. Penſe qu'Hérodote cherche à imiter Homère. *Ibid. 102 & suivantes*. Observations de **M. CAPPE-RONNIER** sur son ouvrage de l'excellence de l'élocution de Démosthène. — Ses Mémoires sur les Orateurs antiques, divisés en deux parties. — La première nous est parvenue. — Morceau considérable de la seconde. *Mém. Vol. XXIV, 2*. Ce qui manque ne peut être considérable. *Ibid. 3*.
Tome XXXIII.

Denys blâme la méthode que Thucydide emploie pour compter les années. *Mém. Vol. XXVI, 201*. Il avoit travaillé sur la chronologie grecque. — Marque exactement le nom des Archontes dans les premières années de toutes les Olympiades, depuis l'établissement des Consuls. *Ibid. 171*.

DENYS l'Aréopagite. Les livres qu'on lui attribue ne parurent que du temps de Proclus. *Hist. Vol. XXXI, 152*.

DEOULAS. Voyez **DEFTAS**.

DEPUTATI. Voy. **ACCENSES**.

DER-BEND, dénomination Persane, ou *portes de fer, bab-al-abouab*, ou *demir-capi*, en Turc, n'est pas le rempart de Gog & de Magog. *Hist. Vol. XXXI, 211*. Est une fameuse ville de Perse. — Passage des Turcs qui pilloient l'Asie. — Ses murailles servent de digue aux incursions. — Leur étendue. — Attribuées à Alexandre le Grand & à *Khosrou-anouschirouan*. *Mém. Vol. XXXII, 365*.

DERI, la même langue que le *Parſi*. — Son nom lui vient de ce qu'elle a été la langue de la cour. — Voyez **PARSI**. Étoit plus pure que le *Parſi*. *Mém. Vol. XXXI, 410 & 428*. Traduction de l'article *Deri* du *Djehanguiri*. *Ibid. 349*. Voyez **ZEND & ZENDAVESTA**.

DEROUYD, nom Gaulois, ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIV, 401*.

DESCARTES, admet pour principe l'étendue & le mouvement. *Mémoires, Vol. XXVII, 167*.

Fausseté de l'opinion qui assure qu'il nous a appris à penser. *Mém. Vol. XXVII*, 155. Terrasse le pédantisme. — Son expérience eut fait l'apologie des Anciens. *Ibid.* 157. Voyez LEUCIPPE.

DESIDERIUS, fanatique qui avoit des correspondances dans le ciel. *Mém. Vol. XXVI*, 622.

DESMASSEAUX. Son voyage manuscrit, où il décrit les restes des ouvrages des Cyclopes. *Hist. Vol. XXIII*, 29.

DESUVIATES, occupoient le territoire de Tarascon. *Hist. Vol. XXVII*, 128.

DESTIN, cause aveugle du monde, énigme absurde. — N'exista d'abord que dans les imprécations des malheureux. *Mémoires, Vol. XXXII*, 120. Ce que renferme le mot Destin, suivant Plutarque. — N'empêche point que l'Intelligence ne conduise tous les êtres. *Mém. Vol. XXXI*, 266. Comme loi suprême & inexplicable, procède de deux principes, l'intelligence & la nécessité. — Est une force mêlée de contrainte & de douce persuasion. *Mém. Volume XXXII*, 38 & 50. Est l'amitié & la haine d'Empédocle; le ressort harmonique d'Héraclite; la lumière & les ténèbres de Parménide, l'esprit & l'infini d'Anaxagore; le Dieu bon & mauvais de Zoroastre; le père & la mère d'Orus. — Effet du Destin ou de la loi de nécessité. *Ibid.* 50 & suiv. Est Dieu, & pourquoi? 98. Convenoit à l'aine du monde, suivant les Stoïciens, 105. Quelle idée

ils en avoient! — Noms grecs & latins qu'on lui a donnés. — Semble être une nécessité tenant de la matière, c'est l'opinion des Anciens; semble être une nécessité tenant du côté de Dieu, c'est la doctrine des Fatalistes. — Est la perfection même des idées de Dieu dans l'optimisme, 111. Chrysippe le compare à une chaîne infinie qui embrasse l'éternité, qui lie les Dieux & les hommes invinciblement, 112. Conséquences qui résultent de cet enchaînement, 113 & 114. Devroit être regardé comme force aveugle & comme force intelligente, 114. Les Fatalistes auroient dû dire que la cause universelle étoit dénuée d'intelligence. — Difficulté de persuader que cette cause n'a pas de volonté, tandis que l'homme connoît des fins & emploie des moyens. — Les anciens Fatalistes laissent l'homme libre & soumettent Dieu à la nécessité, 115. Les Fatalistes modernes ôtent la liberté à l'homme; font des loix, des conseils, &c. des leviers mécaniques, & tournent l'objection de la liberté en preuve contre leurs ennemis, 116.

DESTOURS. Leurs réponses, recueillies dans un volume, ne contiennent que des décisions légales. — Leur manière d'enseigner. *Mémoires, Vol. XXXI*, 347.

DESIGNOLES. Son caractère. *Mém. Volume XXVII*, 143 & 144. Sa conciliation entre Hérodote & Ctésias. *Mém. Volume XXIII*, 21. Comment concilie

les dynasties de Juda & d'Israël.

Histoire, Volume XXIII, 75.

Résumé par M. FRÉRET.

Ibid. 76.

DÉTREMPE. Voyez ENCAUSTIQUE.

DEVAKH. Nom de la coudée qui sert à mesurer la crête du Nil. — Son étendue mesurée par Greaves. *Mém. Volume XXIV, 465 & 561.* Pourroit être du siècle de Sésostris. *Ibidem, 473.* N'a pu être changée sans de grands inconvénients, 474. Table de la grandeur des différentes coudées, par celle du *devakh*, 503.

DEUCALION, tige des Hellènes, fils de Prométhée. *Mém. Volume XXIII, 115.* Règne dans la Phthiotide. — Chasse les Pélasges de la Thessalie. *Ibid. 116.* Se retire dans l'Attique, où l'on voyoit son tombeau du temps de Pausanias, 120. Observations de M. FRÉRET sur le déluge de Deucalion, 129. Hérodote, Thucydide & Xénophon ont parlé de Deucalion sans parler du déluge, 131. Médailles d'Apanée de Phrygie, où l'on voit Deucalion & Pyrrha dans un coffre flottant, 136. Homère & Hésiode n'en font pas mention, 130. Platon en parle pour favoriser son système. — Apollodore la plaçoit à la fin de l'âge d'airain, & y ajoutoit une arche, qu'il avoit tirée de Beroë, 133. Description qu'en fait Ovide. — Plutarque

& Lucien y ajoutent des oiseaux, 134. Philon, Justin, &c. identifient Noé avec Deucalion, & ne sont pas suivis. — Les plus sçavans, Tatien, &c. les distinguent, 136. Saumaïse identifie Deucalion avec Ogygès. — Prideaux & Bianchini soutiennent le sentiment de Saumaïse, 137. Le royaume de Deucalion placé par les uns dans la Locride, près du Parnasse; par les autres, dans la partie méridionale de la Thessalie, 146. M. FRÉRET fait voir la possibilité de l'inondation dans l'un & l'autre endroit, 146 & suivantes. Voyez ANTIQUITÉS GRECQUES & GRÈCE.

DEVETAS. Voyez DEFTAS.

DEVINS. Peine de mort prononcée contre les Devins. *Mém. Vol. XXIII, 184.* Ce que c'étoit chez les Gaulois. Voy. AUGURES. Classes des Samanéens; couroient les villes; leur science. *Mém. Vol. XXXI, 103.* Débitoient ce qui regardoit l'autre vie. *Ibid. 104.*

DEVISES faites par l'Académie pendant les années 1749, 1750 & 1751. *Hist. Vol. XXIII, 291.* Pendant les années 1752, 1753 & 1754. *Hist. Vol. XXV, 210.* Pendant les années 1755, 1756 & 1757. *Hist. Volume XXVII, 212.* Pendant les années 1758, 1759 & 1760. *Hist. Vol. XXIX, 332.* Pendant les années 1761, 1762 & 1763. *Hist. Vol. XXXI, 304.*

DHULCARMIN, nom qui signifie Prince aux deux cornes. — Donnée par les Orientaux, à ceux dont

la puissance s'est étendue en Europe & en Asie. — Accordé à Gicmschid & à Alexandre le Grand. *Mém. Vol. XXXI*, 67.

DIABLINTES, DIABLINDI, peuples dont la capitale étoit *Noiodunum*. *Mém. Vol. XXVIII*, 485; & *Hist. Vol. XXXI*, 271. Leur territoire aux environs de Jublains. *Ibid. Hist. Vol. XXVII*, 113. Soumis au diocèse du Mans. — Formoient encore une cité au commencement du v.^e siècle. *Hist. Vol. XXXI*, 271.

DIAGAL, nom que les Indiens donnent aux mauvais Esprits. — Ce qu'il signifie. *Mém. Volume XXXI*, 293.

DIANE. Les interprètes lui donnent l'épithète de *Κανδύγες*. M. DUPUY fait voir qu'ils se trompent. *Hist. Volume XXXI*, 174 & *suiv.* Fête annuelle célébrée en son honneur à Buballe. — Consommation de vin qui s'y faisoit. *Ibid.* 22. Étoit représentée à Icare par un morceau de bois informe. *Mémoires, Vol. XXIII*, 220.

DIANE d'Ephèse. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur la Diane d'Éphèse & sur son temple. *Mém. Vol. XXX*, 428. Sculpture antique représentant le temple. — Sa fondation attribuée aux Amazones. *Ibidem*, 428; à Crésus, à Éphesus. — A d'autres encore. — Silence sur la Divinité qui y étoit adorée, prouve son antiquité, 429 & 436. D'autres la font descendre du Ciel. — Sa forme & ses dimensions, selon

Pline, 429 & 430. Critique du sentiment de *Robertus - Cenalis*, qui mettoit Notre-Dame de Paris au-dessus du temple d'Éphèse, 430 & 431. M. le comte DE CAYLUS croit qu'il étoit bâti dans le goût Égyptien. — La figure de la Déesse conservoit le caractère de ce goût. — La disposition de Pline est cependant de goût Grec, 431 & 436. Mais les différentes destructions ont effacé le goût Égyptien. — Ses richesses, motif de ses différentes destructions. — Doute s'il fut brûlé par les Amazones ou par Xercès. — Le fut par Hérostrate, 432 & 433. S'il fut rebâti par les Ephésiens seuls, ou s'ils furent aidés. — Pillé par Neron. — Les fondations d'aujourd'hui ne ressembloient point à la description de Pline, 432. Leur état actuel. — N'a jamais été renfermé dans la ville. — Port de la ville fort étroit. — Bâtimens qui environnoient le temple, 435. Fortifications anciennes qui le défendoient. — Deux lacs dans la vallée se communiquoient du temps de Strabon, & ne se communiquent plus. — Plan de ce temple, par le marquis Poleni, 434 & 435. Ses prerogatives très étendues. — Le culte de la Déesse dut être d'abord Égyptien. — Altérations causées par les Grecs, 436 & 437. M. le comte DE CAYLUS traite de mensonge pieux la statue faite d'un fep de vigne, & pense que la figure originale étoit simple. — Description

du monument antique représentant ce temple. *Mémoires, Volume XXX, 438 & suiv.* M. le comte DE CAUTEUS pense qu'elle avoit été faite pour satisfaire la dévotion. *Ibidem, 439 & suiv.* Sa matière de marbre *coraliticum*, 441.

DIANE *lucifère*, révéree à Phlya. *Hist. Vol. XXIII, 63.*

DIANE *patroa* ou *tutelaire*. Sa statue taillée comme une colonne. *Mém. Vol. XXIII, 304.*

DIANTUM. Voyez **DENIA**.

DIAR-BEKIR. Son nom propre est *Amid* ou *Kara-amid*. — Sa latitude. *Histoire, Vol. XXVII, 106.*

DIDOËTI, pays au nord du *Derbent*. — Signification de ce nom. *Mém. Vol. XXXI, 373.* Herodote parle de *Δαίοι*. — Les *Dakæ* pouvoient être une colonie des *Dacti*. *Ibid. 390.*

DIDON, ainsi nommée à cause de ses voyages. *Histoire, Volume XXXI, 208.*

DIE. Voyez **VOCONTIENS**.

DJEHANCUIR, dictionnaire le plus estimé de la langue persane. — Contient peu de mots *zends* & *pehlvis*. *Mém. Vol. XXXI, 348.* Traduction des articles *Zend, Pazend, Pehlvi* & *Deri*, par M. ANQUETIL. *Ibidem, 349.* Voyez **DERI**, **PAZEND**, **PEHLVI & **ZEND**. A été composé par *Mehdèrnuschnam*, 380. Des Mahométans & des Indiens y travaillent. — Est rempli d'inexactitude, 381. Comment se doivent chercher les mots. —**

Est inséré tout entier dans l'ouvrage de *Mohammed-hosem*, 382.

DIENSTAG, mot allemand, ce qu'il signifie. *Mémoires, Volume XXIV, 571.*

DIERNA. Son nom se retrouve dans celui de la rivière *Tzerna* ou *Czerna*. *Mém. Volume XXVIII, 437.*

DIEU. Son unité reconnue par les Indiens. *Mém. Vol. XXXI, 218 & suiv.* Étoit, suivant eux, lumière, verbe ou raison. *Ibidem, 220.* L'Écriture en parle de même, 221. Voyez **INDIENS**. Selon Pythagore, il ressembloit par le corps à la lumière, & par son ame à la vérité, 220. Les philosophes de la Grèce s'en forment l'idée d'un feu. — Les Egyptiens en parloient sous le nom de *ténèbres inconnues*. — Orphée l'appelle *verbe*; les Stoïciens de même, ainsi que Platon, 221. Mais ces notions n'excluent point toute composition. — Les Stoïciens, Tertullien, Méliton, les moines d'Égypte faisoient Dieu corporel au v. siècle, 222. Attention des philosophes Indiens pour éviter la confusion de corporéité avec le verbe. — Même attention par les Mages, Zoroastre & Ostanès, 223. Buddha le compare au vide & au néant, 224 & 225. Ses disciples reconnoissent Dieu pour un esprit pur, 225; l'admettent comme cause intelligente de la formation du monde. — Nous pensons qu'il a tout tiré du néant, les Indiens supposent une matière préexistante. — Cette erreur crue

par plusieurs sectes de Chrétiens. *Memoires*, Volume XXXI, 229.

Voyez MATIÈRE, PLATON, PRINCEPE, STOÏCIENS, TIMÉE & ZOROASTRE. Séjour de Dieu. *Mém. Volume XXXII*, 79. A constitué tous les êtres. — Assis dans la région la plus élevée de l'Univers. — Les Anciens disoient que tout étoit plein de Dieux. — Description pompeuse de la Divinité, par Aristote. *Ibid.* 85 & suivantes. Comparaison de son action avec celle d'une armée, 92; avec l'ame humaine, 93; avec la clef d'une voûte, 94. Différentes dénominations de la Divinité, 98. *Voyez* DIVINITÉ.

DIEUX. Les premiers rois Grecs avoient tous été Dieux ou fils de Dieux. *Hist. Vol. XXIX*, 37. Il s'en trouve trois règnes dans la théogonie d'Hésiode. *Hist. Vol. XXIII*, 25. *Voyez* CRONOS, JUPITER & OURANOS. Les Dieux règnent en Égypte. *Ibid.* 22 & 25. Il y en a eu six règnes selon les Orphiques, 26. La chimère de la descente des Dieux sur la terre, donne lieu aux allégories, 53. M. FRÉRET prétend que les Dieux Grecs ont une origine grecque, quoique le culte fût étranger. — Que ces noms, dans la langue des Pélasges, doivent exprimer leurs attributs. — Exemples de ces expressions. *Mém. Vol. XXIII*, 245 & suiv. Identité des Dieux Grecs & des Dieux barbares, sans fondement. *Mém. Vol. XXIV*, 391. Leurs

noms & leurs légendes différoient chez les Grecs & les barbares. *Ibid.* 392. Identité des Dieux Gaulois avec ceux des Romains, n'est fondée que sur des raisonnemens, 393. Les Dieux n'eurent à Rome, pendant trois siècles, que des statues de bois & de terre, 172. Les grands Dieux. *Voy.* CABIRES & DIVINITÉS. Naissance des Dieux. *Voyez* HÉSIODE.

DIIPOLIA, fête de Jupiter. — Pratique qui se faisoit à Athènes depuis qu'on y avoit mangé du bœuf. *Mém. Vol. XXXI*, 148 & 149.

DIKINSON veut montrer que Noé est le même que Janus, & Josué le même que Cadmus. *Mém. Vol. XXIII*, 136.

DINARETUM, promontoire de Cypre, terme de la longueur de l'île, suivant Pline. *Mém. Vol. XXXII*, 543.

DINDYME. Nom que portent toutes les montagnes qui s'étendent du fleuve Sagaris à la Propontide. *Mém. Vol. XXIII*, 125.

DIOCÈSES anciens, bornés sur les territoires des anciennes cités de la Gaule. *Histoire, Vol. XXXI*, 232 & 270. Exceptions. *Ibid.* 247, 271 & 272.

DIACLÉTIENT projette d'anéantir l'autorité du Sénat. *Mém. Volume XXIV*, 292. Consulte une femme Druide. *Ibid.* 405. Son ère en usage parmi les Astronomes jusqu'à l'an 502 de J. C. *Mém. Vol. XXVII*, 125.

DIODORE de Sicile. Différence de la chronologie Égyptienne avec celle d'Hérodote. *Histoire, Vol. XXIX*, 70. Son texte rétabli au sujet des Éparoches. *Mém. Vol. XXXII*, 234, 249 & suivantes. 257 & 258. Sa préface donne l'idée la plus complète de l'histoire; il s'en écarte souvent. — Sublime les pensées dans la mythologie des nations. — Dit ce qu'il penle des Égyptiens, & non ce que pensoient les Égyptiens. *Hist. Volume XXVII*, 57. Son génie inférieur aux grands historiens de la Grèce. *Ibid.* 58. Son extrait de Ctesias. *Mém. Volume XXXIII*, 6. Auteur peu exact. *Ibid.* 7; & *Mém. Vol. XXXI*, 31. Ce qu'il raconte de Bacchus peu assuré, non plus que ce qu'il dit d'Orphée. *Mém. Vol. XXIII*, 247 & 248. Son opinion sur la doctrine de l'ame chez les Gaulois. *Mémoires, Vol. XXIV*, 364. Leur attribue le dogme Pythagoricien. — Son témoignage n'est d'aucun poids. — Vouloit tout rapporter aux idées grecques. — Étoit plus ancien que Strabon. *Ibid.* 395 & 396. Avoit écrit un livre, de l'origine des Juifs; il n'en reste que l'extrait de Photius. *Hist. Vol. XXIX*, 201. Raconte qu'il y avoit dans le temple la statue d'un âne. *Ibid.* 207.

DIODOTE, surnommé *Tryphon*, tuteur d'Antiochus VI, fait mourir son pupile, prend le diadème & règne cinq ans. — Est le seul des rois de Syrie qui prend le titre

d'Autocrates. *Hist. Vol. XXIX*, 214 & 215.

DION-CASSIUS écrit depuis Alexandre, fils de Mamméc. — Diminue le mérite des grands hommes Romains. *Mém. Volume XXIV*, 556. Son invective contre Cicéron. *Ibid.* 272. Jette ses lecteurs dans des perplexités. — Approche des Anciens par la pureté de la diction. — Ses préjugés en faveur du despotisme, 298; & *Mém. Vol. XXV*, 414. On n'y trouve point l'enchaînement des faits. *Ibid.* 415. Son discours de Mécène à Auguste peu vraisemblable, 432. — On convient qu'il représente le gouvernement d'Alexandre. *Mém. Volume XXIV*, 303. Prétend qu'Auguste avoit de droit un pouvoir plus absolu qu'un Dictateur. — Son erreur au sujet des Censeurs. *Ibid.* 297. Fait d'Auguste un portrait qui n'est pas reconnoissable, 302 & 310. Se trompe touchant la préfecture de Rome, 303. Ce qu'il dit d'Agrippa est de son invention, 302 & 304. Modifications qu'il convient de faire à ses expressions, 213. Est soupçonné, par M. FRÉRET, d'avoir employé le mille Romain usité en Égypte, & le stade Alexandrin, 562.

DIONUSOS ou BACCHUS, est le même qu'Osiris. *Mémoires, Vol. XXXI*, 160 & 172. Voyez BACCHUS & OSIRIS. N'étoit point regardé par les Indiens comme un prince Égyptien, mais comme un Assyrien ou un

Indien. *Mém. Vol. XXXI*, 160. Vient de l'occident. — Apprend aux Indiens la culture des fruits. — Sauve son armée des chaleurs, en la conduisant à la montagne Méros. — Nombre de femmes dans son armée. — Se servoit de tambours & de tymbales. *Ibidem*, 161. La montagne Méros, qui a donné lieu à la fable de *Dionysos* conservé dans la cuisse de Jupiter, est dans l'Inde; elle est voisine de Nyfa. — *Voyez* NYSA. Tous les traits de la fable de Bacchus se retrouvent dans les traditions Indiennes, 162. *Voyez* PADAM. Plusieurs Anciens l'ont cru Indien. — Ce que signifie son nom, 163. — Différentes étymologies de ce nom. *Mém. Vol. XXIII*, 257. Son culte établi dans la Thrace & dans le Peloponnèse, sous les noms d'*expéditions*. *Mém. Vol. XXXI*, 168. Époque de l'établissement de ce culte en Grèce, par Melampus. *Ibid.* 169; & *Mem. Vol. XXIII*, 257.

DIONYSIAQUES. Anciens mystères dont les hommes étoient exclus. *Mém. Vol. XXIII*, 251.

DIONYSODORE, graveur en argent. *Mém. Vol. XXXII*, 775.

ΔΙΟΣ ΑΛΕΞΟΣ, dans l'île de Cypré, aujourd'hui *Bosco di Giove, Lucus Jovis*. *Mémoires, Vol. XXXII*, 537 & 538.

DIOSCORIDE, graveur Grec autre à Rome par Auguste. — Copie le jugement d'Orèle de Zopyrus. *Mém. Vol. XXXII*, 774.

DIOSCURES, révéérés chez les Celtes voisins de l'Océan. *Mém. Vol. XXIV*, 378. *Voyez* CABIRES.

DIOSPOLIS. Trois villes en Égypte de ce nom; la grande, ou Thèbes; la petite, dans la Thébaïde; celle du Delta. — Description de deux médailles de Diospolis de la Thébaïde. — Cette ville capitale du nome de son nom. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 535. La grande l'étoit du nome de Thèbes. — Situation de la petite. — Fut comprise dans la seconde Thébaïde. — *Hou* est bâti sur ses ruines. — Il n'en reste que des fragmens de colonnes. *Ibid.* 536.

DIOSPOLIS en Palestine. Observations de M. l'abbé BELLEY sur ses médailles. — Médailles de Julia-Domna frappées à Diospolis. — En quel temps le cardinal Noris en place l'ère. — Le P. Hardouin les attribue à Diospolis d'Égypte. — Reconnoît, par la suite, qu'elles appartiennent à celle de Palestine. — En quel temps M. VAILLANT en détermine l'ère. *Mém. Vol. XXVI*, 429. Autres médailles de la même ville mal rendues par le cardinal Noris & M. VAILLANT. — M. l'abbé BELLEY compare toutes ces médailles, & trouve que cette ville n'a point d'ère particulière. — Conjecture que les années marquent le règne de Septime-Sevère. *Ibid.* 430 & 431. Celles d'Eleuthéropolis sont de même. — Ces villes prennent toutes

toutes les deux le titre de *Lucia-Septima-Severiana*, parce qu'elles eurent part aux bienfaits de ce Prince. — Médailles de Diolpolis & d'Eleutheropolis frappées en l'honneur de Julia-Domna. — Position de Diolpolis. — Médaille de Caracalla où ne se trouve plus le titre *Lucia*, &c. *Mém. Vol. XXVI*, 430 & *suiv.* Diolpolis étoit anciennement Lydda. — M. l'abbé BELLEY croit que le nom de Diolpolis est plus ancien que Domitien. — Nombre de ses habitans qui revinrent de la captivité de Babylone. *Ibid.* 433. Faisoit anciennement partie du royaume d'Iraël. — Cassius fait vendre les habitans à l'encan. — Marc-Antoine les remet en liberté. — S.^t Pierre y guérit un paralytique. — Brûlée par Gallus. — Devient préfecture de Judée, 434. Les Géographes en font mention. — Elle est sous la métropole de Césarée. — Ses Evêques dès les premiers siècles du Christianisme. — Aëtius, l'un d'eux, étoit Arrien. — S.^t George souffre le martyre dans cette ville. — Est ruinée par les Mahométans. — L'église Saint-George, bâtie par Justinien, renvertée, 435 & 436. Les Croisés la font rétablir. — Les voyageurs en parlent comme d'un édifice subsistant. — État actuel de Lyd, 437.

DISPATER, père des Gaulois suivant César. — Confondu avec Tuiscon par Cluvier. — Les Critiques le prennent mal-à-propos pour Teutatus. *Mémoires, Volume XXIV*, 427.

Tome XXXIII.

DIVINATION, consistoit d'abord dans une interprétation conjecturale de certains événemens. — Commence par les phénomènes célestes, ensuite par le chant & le vol des oiseaux, les entrailles des victimes, des paroles prononcées sans dessein. *Mém. Vol. XXIII*, 187. Ces sortes de divinations mises en œuvre par les Grecs du temps d'Hésiode & d'Homère, & les seules autorisées du gouvernement Romain. *Ibid.* 188 & 189. Il y en avoit de barbares chez les Gaulois. *Mémoires, Vol. XXIV*, 400. — Leurs règles, contraires à celles des Grecs, portoient sur les circonstances des hommes immolés. *Ibidem*, 359. Furent abolies par les Romains, 400. Divination de Tanciana sanctifiée par le Christianisme, 425. Voyez TANCANA.

DIVINITÉ. Ses facultés nécessairement actives, suivant Spinosa. *Mémoires, Vol. XXXII*, 128. Divinité seule factrice du monde; conséquence. — Divinité unie à la matière; conséquence. *Ibid.* 129 & 130. Divinité séparée de la matière; conséquence, 131. Portion accordée à la Divinité dans le mouvement de la matière, 132.

DIVINITÉS dans leur origine, attributs de l'Etre suprême. — Leurs noms ne furent dans la suite que des épithètes. — Les anciens noms n'étoient révélés qu'aux initiés. *Histoire, Vol. XXIII*, 47. Quelques Divinités communes à différens peuples dans deux cas,

D d

hors desquels chaque nation a ses Dieux propres. *Mémoires*, Vol. XXIV, 349. Voy. ZOROASTRE.

DIVINITÉS Gauloises, au nombre de six, dont cinq leur sont propres. — Césaire en parle dans l'ordre de la célébrité de leur culte. — Les principales sont Taranis & Tuiston. Voyez TARANIS & TUISTON. Les autres sont inférieures. *Mém.* Vol. XXIV, 349. Divinités Romaines, introduites dans les Gaules, prennent le dessus. — Il n'étoit plus mention de celles des Gaulois, qu'en joignant un nom celtique au latin. — Celles des Grecs s'y étoient introduites long-temps auparavant. *Ibid.* 377 & 378.

DIUM, Observations de M. l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém.* Vol. XXVIII, 568 & 569. Haym croit que la date de ses médailles est d'une époque antérieure à l'an 690 de Rome. *Ibid.* 569. En quel temps elle doit commencer, suivant M. l'abbé BELLEY, 574. Lysippe place à *Dium* ses ouvrages en mémoire de la victoire du Granique. — Position de *Dium*, 576. — Pompée lui donne l'autonomie. — Elle est fondée par Alexandre. — Appelée *Dia* dans les Notices. — Son état actuel ignoré, 577.

DOCTORES LEGUM. Voyez COUR.

DODANIM, ou *Rhodanim* suivant Bochart. *Hist.* Vol. XXXI, 206. *Dodanim* plus autorisé. *Ibidem*, 207. Désigne les anciens peuples d'Ile de Rhodes. — L'oracle de Dodone est

aussi le plus ancien de la Grèce. — Conformité de son nom avec celui de *Dodanim*. — Bochart croit qu'il peut aussi signifier les Pélasges, 207 & 208.

DODECAÈDRE, image de l'Univers, parce qu'il approche de la sphère. *Mém.* Volume XXXII, 30.

DODONE. Son oracle le plus ancien de la Grèce. — Ce pays connu des Égyptiens dès les premiers temps. — La première Prêtresse étoit de Thèbes en Égypte. *Hist.* Vol. XXXI, 207. Vendue aux Pélasges par les Phéniciens. — Ses Prêtres conservent les principes du système Égyptien. *Mémoires*, Volume XXIII, 246. Voyez DODANIM.

DODWEL, savant sans méthode. *Mém.* Vol. XXVI, 164. Son sentiment sur l'adoption d'Adrien par Trajan. — Fondé sur des médailles & sur des inscriptions, il prétend que ce qu'en dit Dion n'est qu'une fable. *Mém.* Volume XXIV, 90. Mais M. l'abbé BELLEY fait voir qu'il y a des médailles qui ne décident pas la question. *Ibid.* 93. Difficultés qu'il apporte sur les autres. — Difficultés sur les inscriptions, 96 & suivantes. Dodwel se fonde encore sur un canon de Ptolémée. — Difficulté sur ce canon. — Se fonde sur des auteurs, 100 & suivantes. Mais ces auteurs ne parlent que des années de l'empire d'Adrien, 103. Son plan du calendrier Romain n'est pas recevable. — Un de ses principes

est l'ordre des marchés Romains, dont il n'y a que trois dates du temps de César & d'Auguste. — Le reste est supposition. — Établit que la période des marchés a toujours été de huit jours. — Que les comices ni les triomphes ne toiboient pas ces jours-là. — Ajoute ou supprime les intercalations. — Confond les saisons civiles des historiens avec les saisons rustiques des agriculteurs. — Étude la force des témoignages par des interprétations forcées. — Si les auteurs anciens ne veulent pas venir à son système, il soutient qu'ils se sont trompés. — Soutient que Tite-Live s'est trompé sur l'éclipse qui parut sous le consulat de Scipion, parce qu'il la met dans un temps qui contredit ses cycles. *Mém. Vol. XXVI, 220 & 221.*

DOIGT, mesure. Sa division. *Mém. Vol. XXIV, 445.* Sa subdivision n'a été en usage que sous les Romains. *Ibid. 445 & 482.* Ne se trouve que depuis la conquête de la Grèce. — Étoit la plus petite mesure dans l'usage ordinaire, 445. Quelle portion il étoit de la coudée. — Quelle portion du pied, 548.

DOIGT, mesure Orientale. Trente-deux valent le gaz. — Estimé six grains d'orge. — Les doigts Orientaux moins gros que les nôtres. — Trente-deux peuvent donner vingt-quatre pouces. *Mémoires, Vol. XXXI, 391 & 392.*

DOLET. Son caractère. — Brûlé

à Paris. — Il étoit d'une physionomie sinistre. — Écrit contre le *Cicéronien* d'Érasme. — S'en repent. *Hist. Vol. XXVII, 204 & 205.*

DOMESTIQUES, *Ombres* des Lacédémoniens, ne jouissoient d'aucune sorte de considération. *Mémoires, Vol. XXIII, 281.* N'étoient employés qu'aux choses du ménage. — Forcés de boire pour donner de l'horreur pour l'ivrognerie. — Fustigés tous les ans, pour marque de servitude. — Leur bonne mine punie de mort, & leur maître condamné à l'amende. — Leur habille ment de peau de chien. — On pouvoit les punir impunément. *Ibidem, 282.*

DOMINUS. Ce nom remplace celui d'*Imperator*. — Du temps de la République, il signifioit le pouvoir des maîtres sur les esclaves. — Sous Auguste, il fut étendu à l'autorité des pères sur les enfans. — Devint par la suite le début des complimens. — Auguste & Tibère le refusèrent. — Caligula & Domitien se le donnèrent. — Pline le donne à Trajan. — On tâche d'y accoutumer les esprits en province. — Des Juifs mis à mort pour l'avoir refusé à Néron. — Commence à paroître sur les monumens dans les provinces. *Mém. Vol. XXVI, 528.* Premières médailles où on le trouve, sont d'Aurélien & de Carus. — Julien le refuse & en fut raillé par ceux d'Antioche. *Ibid. 529.*

DOMITIEN. Son nom effacé sur les monumens, par arrêt du Sénat. *Mém. Vol. XXIV*, 152. Fait bâtir un temple en l'honneur de sa famille. *Ibid.* 195. On lui érige un arc de triomphe, à son retour de Sarmatie, 201. Reproche qu'on lui fait sur la suite non interrompue de ses consulats, 293.

DOMITIUS, Tribun, Censeur & Souverain - Pontife, accuse Scaurus. — Sa générosité. *Mém. Vol. XXIV*, 251.

DOMITIUS-ÆNOBARBUS (C.) Ses trophées sur l'Isère. *Mém. Vol. XXIV*, 190.

DONNERSTAG, mot Allemand. Ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol. XXIV*, 571.

DORIENS habitent sous le mont Ossa & le mont Olympe. — Passent en partie dans l'île de Crète, & en partie dans les environs du Pinde, d'où ils passent dans le Péloponnèse avec les Héraclides. *Mémoires, Volume XXIII*, 122. Leurs migrations. *Histoire, Volume XXV*, 21, 22 & 25. Les vrais Doriens descendent de Dorus. — Ceux qui habitoient la Phthiotide, du temps de Deucalion, n'étoient point Doriens. — On les appeloit *Macedniens*. *Ibidem*, 25. Se joignent aux vrais Doriens, en prennent le nom & renoncent à tenter de nouvelles aventures, 26. Voyez **HÉRODOTE**.

DOULAUSON. Voyez **AUSONNE**.

DRACON renouvelle la loi de

Triptolème, qui défend de tuer les animaux propres au labourage. — Diotime quitte le pays pour avoir tué un bœuf. *Mém. Vol. XXXI*, 148.

DRACHME. Sa valeur. *Mémoires, Volume XXVIII*, 691. Voyez **DENIER**.

DREPANUM, promontoire de Cypre. Sa position. — Aujourd'hui Trapano. *Mémoires, Vol. XXXII*, 555.

DROIT écrit. Son origine en Languedoc. *Hist. Vol. XXIX*, 293.

DRU. Voyez **DRUDO**.

DRUDO. D'où vient ce mot. — Ce qu'il signifioit chez les Italiens. — Ce qu'il signifie à présent. *Mém. Vol. XXIV*, 576.

DRUIDES. Enseignent l'incorruptibilité du monde & des ames. — Que le feu & l'eau prévaudront dans l'Univers. — Contradiction de ces principes. — Cette opinion pouvoit venir du dogme particulier des Stoïciens. *Mém. Vol. XXIV*, 346. M. l'abbé **FENEL** en induit qu'ils devoient croire que ces principes avoient donné la naissance à l'Univers. — Ils étoient versés dans la Physique & l'Astronomie. *Ibidem*, 347. Rapportoient le feu à Taranis, & l'eau au Dieu de la nuit, 348. Servoient de Ministres dans les sacrifices, 355. Se concilioient la vénération en vivant dans le secret des forêts. — N'avoient point d'idoles, 359. Leur principale fonction étoit d'enseigner la morale, 370. Avoient été

institué dans la Grande-Bretagne. — Reunissoient en leur personne, ce qui constitue l'autorité suprême. — Comment ils punissoient ceux qui n'obéissent pas à leurs décisions. — Sont appelés *Semnothées* par Diogène - Laërce. *Mémoires*, Volume XXIV, 371. Comparés aux Gymnosophistes. — Parloient par énigmes. — Dirigeoient plusieurs points de leur religion vers l'impétuosité. *Ibidem*, 372 & 374. Leurs écoles abolies par Tibère, 376. On les fait mourir, 345 & 376. Se retièrent en Germanie ou en Bretagne. — Perdent leur nom de *Druides*. — Prennent celui de *Bardes*, 384 & suivantes. Expulsion de leur doctrine par M. FRÉRET. — Cachoient leur religion à leur nation. — Ne la découvroient qu'à ceux de leur ordre. — L'enveloppoient de fables, 390 & suiv. Leur opinion sur l'éternité de l'Univers & ses révolutions, semblable à celle des Stoïciens, 394. Leur dogme sur l'éternité des âmes & du monde, commun avec les peuples de Germanie. — Se trouve dans l'Edda & chez d'autres nations barbares. — Doit être une suite nécessaire des premières idées des hommes, 395. Ne découvroient aux peuples que leurs dogmes sur l'immortalité des âmes & leur retour dans une nouvelle vie. — Leur opinion sur les Dieux, différente de celle des autres hommes, 396. Ce que Lucain dit de leur dogme sur

l'âme, 397. Les cérémonies avec lesquelles ils brûloient leurs morts, supposent que les âmes alloient habiter un autre monde ou pays des âmes, où elles faisoient usage des choses brûlées avec le corps, 398 & 399. Cette opinion établie chez les peuples de l'Amérique & du nord de l'Asie. — Les Druides avoient la juridiction contentieuse. — En quoi elle consistoit. — Leurs exemptions, 399. Leurs honneurs & prérogatives. — Ne recevoient les sujets qui se présentoient, qu'après de longues épreuves. *Hist. Volume XXXI*, 113. Leur ordre divisé en trois classes. — La première composée des Druides, dépositaires de la Religion & de la Philosophie; la seconde, des Bardes, musiciens & poètes; la troisième, des Augures ou Devins. *Mém. Vol. XXIV*, 399 & 400. Ces trois classes confondues sous le nom de *Druides*. — Appelés mal à propos *Saronides* par Diodore. *Ibid.* 400; *Hist. Vol. XXXI*, 114. D'où ils ont été appelés *Druides*, suivant Pline. — Mauvaise étymologie des critiques. — Étymologie vraisemblable, tirée des monumens. Gaulois. *Mém. Volume XXIV*, 400 & 401. Enseignoient qu'on ne pouvoit apaiser les Dieux qu'en rachetant la vie d'un homme par celle d'un autre. *Ibidem*, 401. Privés de leur autorité par l'établissement du gouvernement Romain. — Les cités libres & alliées de la République, établissent des Sénats, &

privent les Druides de l'administration de la justice. — Ils se trouvent réduits aux simples fonctions sacerdotales. *Mémoires, Volume XXIV, 402 & 403.* Leur ordre subsistoit encore du temps de Claude, & du temps d'Ammien-Marcellin. *Ibid. 404.* Étoient dépositaires de la doctrine religieuse & philosophique. *Hist. Vol. XXXI, 114; & Mém. Vol. XXIV, 404.* Étoient chargés de l'éducation de la noblesse Gauloise. — N'avoient plus de part aux évènements généraux. — Avoient encore la confiance des peuples. — Animent par leurs prédictions, les peuples du temps de Civilis. *Ibid. 405 & 410; & Hist. Volume XXXI, 242.* On ne voit plus de Druides, mais seulement des Prêtresses, qui habitoient, du temps de Strabon, une île des côtesArmoriques, & furent consultées par Aurélien & Dioclétien. *Mém. Vol. XXIV, 405 & 406; & Hist. Volume XXXI, 243.* Ne disparoissent qu'avec le Paganisme. *Ibidem, 114.* Le changement dans leur ordre sous le gouvernement Romain, ignoré. — On ignore s'ils continuèrent à former un seul corps, ou si ceux de chaque cité faisoient des corps distints, & comment on parvenoit au sacerdoce. — Leurs familles jouissoient d'une sorte de considération, même depuis la destruction de l'Idolâtrie. *Mém. Vol. XXIV, 406.* Regardoient l'île Moria comme une espèce de sanctuaire. —

On les voit à la tête des *Icent* révoltés. *Ibid. 411.* Leur ministère subsista dans cette île, jusqu'à la destruction de l'Idolâtrie, 412. Leur nom pris en acception odieuse depuis le Christianisme. — Aucune persécution religieuse contre eux ni contre la Religion dans les Gaules, 412 & 431. Du temps de César, leur discipline passoit pour altérée. — On alloit dans l'île Britannique pour s'en instruire dans toute sa pureté. — Fausse opinion des critiques, qu'elle eût été instituée dans cette île. — Il en étoit comme dans les ordres monastiques; le relâchement s'étoit introduit où elle avoit pris naissance, tandis qu'elle s'étoit maintenue ailleurs, 413. Les Druides régloient le calendrier, 414. Leur Chef résidoit dans les forêts du pays Chartrain, 402. Étoit électif. — Choissoient les Rois. — Leur assemblée dans le pays Chartrain. — Défense aux Romains d'être Druides. *Hist. Vol. XXXI, 114.* Famille de Druides à Bayeux, au IV.^e siècle. *Ibidem, 242 & 243.*

DRUNGUS. Voyez COHORTE.

DRUSILLE, petite fille d'Hérode, épouse Aziz, roi d'Émèse. — Son inconstance & sa beauté. — Quitte Aziz & épouse Félix, gouverneur de Syrie & affranchi de Claude. *Mém. Vol. XXVI, 378.*

DRUSUS. (LIVIVS) Son caractère. *Mém. Vol. XXVII, 410, 420 & 421.* Veut le rendre médiateur

de tous les ordres. — Se propose de distribuer des terres au peuple, & du ble aux pauvres; de rendre la juridiction au Sénat; de donner le droit de citoyens aux alliés. *Mémoires*, Vol. XXVII, 410 & 411. Les Chevaliers & le consul Philippe s'y opposent. — Ses Collègues se partagent. — Coréon, son meilleur ami, se brouille avec lui. — L'origine de leur dispute est une bague qu'ils encherissent à une vente. *Ibid.* 412. Caractère de Coréon. — Drusus appuyé par Scaurus, prince du Sénat. — Menace Coréon de le précipiter de la roche Tarpeienne. — Fait conduire Philippe en prison. — Publie ses loix favorables au peuple, 413. Elles sont reçues. — Dit qu'il ne laissoit plus à donner que le ciel & la boue. — Altère les monnoies. — On lui reproche d'avoir pris de l'argent des souverains d'Afrique. — Propose de faire des compagnies mi-parties de Sénateurs & de Chevaliers. — Les deux partis s'en choquent. — Se plaint de l'injure que Philippe fait au Sénat, 414 & 415. Difficulté d'exécuter ses loix, 417 & 418. Avertit Philippe que ses ennemis devoient l'assassiner. — L'indignation tombe sur Drusus. — Il s'éloigne du Sénat & s'attache au peuple. — Il tombe sans connoissance au milieu de sa faction. — Philippe & Coréon accusés de l'avoir empoisonné. — Tous les temples des villes d'Italie ouverts, & des vœux publics pour son

rétablissement. — Le Sénat convoqué dans un lieu éloigné, a la complaisance de venir dans celui que lui indique Drusus. — Drusus assassiné, 419 & 420. — Son éloge. *Mém.* Vol. XXIV, 255. Grandeur d'ame de sa mère. *Mém.* Vol. XXVII, 422.

DRUSUS, (M. LIVIUS) renvoyé à son père, aussitôt après sa naissance. — N'a pu être l'enfant désigné dans la quatrième éclogue de Virgile. *Hist.* Vol. XXXI, 192. Fonde la ville de *Glanum*. *Mém.* Vol. XXXII, 656 & 659. Y élève un arc de triomphe en l'honneur de Nero-Claudius-Drusus. *Ibidem*, 659 & 662. Naissance de celui-ci, 660. Envoyé dans les Gaules par Auguste. — Convoque les peuples à Lyon, & dédie un autel à Auguste. — Ses victoires sur les Germains, lui valent l'ovation & les ornemens du grand triomphe. — Son consulat. — Repasse en Germanie. — Dresse des trophées sur les bords de l'Elbe, 660. Meurt d'une chute de cheval. — On lui érige un Cénotaphe. — Son autel renversé est relevé par son fils Germanicus. Ses cendres placées dans le tombeau des Césars. — Son oraison funèbre prononcée par Auguste. — Arc de triomphe en son honneur, sur la voie Appienne, 661. Témoignage de l'amitié qu'Auguste lui portoit, 663.

DUALISME, article capital de la théologie des Perses. *Mém.* Vol. XXV, 127. Voyez GHEBR.

On en trouve des traces dans toutes les nations. — Celles d'Amérique en sont infectées. — Cette doctrine est née en Perse, & de-là s'est répandue dans l'Univers. — M. Hyde convient d'une secte de Dualistes en Perse avant Manès. — M. l'abbé FOUCHER soutient que Zoroastre passoit pour l'inventeur ou principal fauteur des deux principes. — M. Hyde veut l'en disculper. — M. l'abbé FOUCHER soutient qu'il ne l'a pas au moins clairement combattu, & que les Mages antérieurs à Zoroastre étoient Dualistes. *Mém. Volume XXV*, 128. Il le prouve par un passage d'Itaïe & par l'explication de M. Prideaux, zelateur de M. Hyde. *Ibid.* 129 & 142. Il fait voir que Cyrus étoit Dualiste, même au rapport de Xénophon, 130; dans l'histoire d'Araspe & de Panthée, où la double ame suppose la doctrine du double principe; & soupçonne le dogme de la double ame comme un mystère du magisme; & que c'étoit le principe des contrariétés que nous éprouvons, sur lesquelles insistoient les Manichéens, 131 & 132. Conséquence de ces idées, 133 & 134. Comment a pu s'établir le Dualisme, 134, 135, 144 & 145. Réflexions qui y ont donné lieu. — Maxime de Tyr assure que les maux ne viennent pas du ciel. — Platon pensoit de même, 136 & 137. M. l'abbé FOUCHER fait voir que cela est certainement pour le mal moral; qu'à l'é-

gard du mal physique, l'allégorie des deux tonneaux d'Homère est ce qu'il y a de plus juste. — Les Perses, instruits, par la tradition, d'un mauvais génie qui combat contre Dieu, en ont fait l'origine des desordres. — Disent qu'Oromase est auteur de tout bien, & Arimane auteur de tout mal, 138. Argumens qu'ils dûrent faire de la bonté de Dieu contre la permission du mal, 139 & 140; font conclure qu'Arimane est indépendant de Dieu. — D'où ils soutiennent qu'Arimane est souverain dans le mal, comme Dieu dans le bien; d'où ils ne vouloient reconnoître aucune trace de bonne nature dans Arimane, 140, 141 & 143. Leur imagination métaphorique leur fait consacrer les noms de *lumière* & de *ténèbres*, pour désigner le bien & le mal. — Ces métaphores deviennent principes. — Les *ténèbres* ne sont plus privation de la lumière, mais substance, dont la noirceur est attribut. — Imagination riante des peuples sur la nuit. — Chez les Orientaux c'est le Soleil, qui las du combat contre Arimane, va prendre du repos, 141. Ces idées subsistent dans les Indes. — Les éclipses y répandent la terreur, le retour de la lumière des allégories. — Ces folies, suite d'une première erreur. — Le Dualisme est une conséquence naturelle du Sabéisme des Perses, 142. L'ignorance de la création, troisième source d'illusion. — Les Perses regardent la lumière & les esprits comme

comme des émanations de la divinité, d'où il concluent que chaque homme a deux âmes, une de lumière, & l'autre de ténèbres. — Il est difficile de décider auquel des deux Principes les Mages attribuoient la production de la matière. *Mém. Vol. XXV*, 143. Le Dualisme s'étend dans toutes les provinces de la Perse, dans les Indes & ailleurs. — Il s'en trouve quelque trace dans les autres religions. *Ibid.* 144. Deux causes empêchèrent que le Dualisme ne devint dogme général en Orient. — La première, l'ancienne tradition, qui excluait le Dualisme, en donnant du démon l'idée que nous en avons. — Abus de cette idée, 145. Des nations adorent Dieu & le démon. — Idée que les peuples du Kurdistan ont du démon. — La seconde, le polythéisme, 146. Plutarque croit trouver les deux Principes dans Osiris & Typhon, mais cette allégorie n'a pas eu de suite. — Le *Vejovis* des Grecs ne peut être non plus Arimane. — Les divinités de l'Olympe, ni les lutins, ne l'étoient pas non plus. — Les Euménides n'étant pas esprits séducteurs, ne peuvent être Arimane. — La Fortune répandoit également les biens & les maux. — La Discorde semble prouver que les Grecs avoient un préjugé d'Arimane, 147. M. l'abbé FOUCHER remarque que les Orientaux, dans leur Arimane, ont conservé l'idée du démon, tandis que les Occidentaux l'avoient oublié. — La

Tome XXXIII.

conformité des Américains sur ce point, avec les Orientaux, semble prouver que ceux-là sont colonie de ceux-ci, 148.

DUALISTES. Leur raisonnement sur les principes du bien & du mal. *Mém. Vol. XXXI*, 450. Dualistes rigides confondent Arimane & la matière. — Ne reconnoissent point Dieu dans la formation du Monde. — Nient la résurrection. *Ibid.* 452. N'admettent que deux principes, la vertu & le vice, le bien & le mal, &c. 454. Conçoivent la Divinité & la matière comme deux êtres nettement séparés. *Mém. Volume XXXII*, 131. Voyez DUALISME.

DUCLOS, (Charles) historien-graphe de France, de l'Académie Française, Associé en 1739. *Hist. Vol. XXIII*, 12. Vétéran en 1753. *Hist. Vol. XXV*, 8.

DUNUM. Ce qu'il signifie en celte. *Mem. Vol. XXII*, 655.

DUPERRON de Castella. Sa traduction des *Amours de Clitophon & de Leucippe*. *Hist. Vol. XXIII*, 310.

DUPUY, (M.) Académicien en 1756. *Hist. Vol. XXVII*, 5. Sa dissertation sur l'*Œdipe* de Sophocle. *Mém. Vol. XXVIII*, 123. Sa dissertation sur l'état de la monnoie Romaine, principalement sous Constantin le Grand & quelques-uns de ses successeurs. *Ibid.* 647 & suiv. Dissertation sur la valeur du denier d'argent, du temps de Charlemagne, 754 & suiv. Supplément à la dissertation sur la valeur du denier de

E e

Charlemagne. *Mémoires, Volume XXVIII*, 781 & suivantes. Précis de ses observations sur les quatre levers du soleil, dont parle Hérodote d'après les prêtres Égyptiens. *Hist. Vol. XXIX*, 76 & suiv. Précis de ses observations sur quelques traits de l'histoire Égyptienne. *Hist. Vol. XXXI*, 7 & suiv. Précis de ses remarques sur le texte & sur les traductions du *Philoclète* de Sophocle, 156 & suivantes. Et sur le texte & les traductions d'*Iphigénie en Tauride*, tragédie d'Euripide, 173 & suiv.

DURANCE. Sa rapidité. *Hist. Vol. XXVII*, 121.

DWA-PARA-YU-GAM, troisième âge chez les Indiens. — Ce que signifie ce mot. *Mém. Volume XXXI*, 254.

DUUMVIR. Ce que c'étoit. *Hist. Vol. XXVII*, 173.

DUMVIRI *sacris faciendis*, Magistrats qui avoient la garde des vers Sibyllins. — C'étoit une espèce de sacerdoce. *Mém. Vol. XXIII*, 194. Furent augmentés jusqu'à dix, ensuite jusqu'à quinze. — Ne pouvoient consulter les livres sans un ordre exprès du Sénat. — Leur rapport reçu sans examen. — N'étoient consultés que pour rassurer les esprits. *Ibid.* 195. Quelles étoient communément leur réponse, 196.

E

E A U, le premier & le plus ancien élément des Indiens. *Mém. Vol. XXXI*, 241. Ce qu'en pensoient

les Chaldéens, les Phéniciens, Thalès, Homère, Hésiode, les anciens Philosophes. *Ibid.* 242 & 243. Son élément a vingt faces & douze angles. — C'est le plus pesant & le plus divisible des éléments; il pénètre la terre & se présente sous différentes formes. *Mémoires, Vol. XXXII*, 30. Épreuves par l'eau en usage chez les Brachmanes. *Histoire, Volume XXXI*, 113.

E B N-MOCLAH, inventeur des caractères arabes modernes. *Hist. Vol. XXIX*, 26.

E B U S U M, ville considérable dont Plin ne parle point. — Connue par une inscription. — Prend le nom de *Flavium*. — Perpignan bâtie sur ses ruines. *Hist. Volume XXV*, 77. Voy. PERPIGNAN.

E C B A T A N E S. Sa position la même qu'Hamedan. *Mémoires, Volume XXXII*, 561. Description de son enceinte par Hérodote. — Comparée à l'étendue d'Athènes. — Pouvoit contenir trois de nos lieues, suivant M. D'ANVILLE. — Disposition de son enceinte semblable à celle des villes de la Chine. *Hist. Vol. XXXI*, 42.

E C C L E S I A. Sa signification. Voyez MORTS.

E C H I O N & T H É R I M A C H U S. En quel temps ils vivoient. — Peintres & Statuaires. *Mém. Vol. XXV*, 282.

E C L I P T I Q U E. Sa mobilité prouvée par M. Cassini. — Son obliquité mal reconnue par Ptolémée. — Diminue de siècle en siècle. — Devoit différer de quatre minutes

- depuis Ératosthène jusqu'à Ptolémée. — La différence observée entre Pythéas & Eratosthène, paroît être d'une minute en quatre-vingt-dix ans. *Mém. Vol. XXVI, 103 & 104.*
- ÉCOLE Italique.** Son goût dominant pour les Mathématiques. *Mém. Vol. XXXII, 32.*
- ÉCOSSOIS.** Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX, 39.*
- ÉCRITURE,** de trois sortes chez les Égyptiens. Voy. **ÉGYPTIENS.** Matières qui servoient pour écrire. Voyez **PAPYRUS.**
- ECTÈNES,** premiers habitans du pays de Thèbes. *Hist. Volume XXIX, 37.*
- ECTYPE.** Voyez **PLASTIQUE.**
- ÉCU,** se confond avec trois livres. — Jusqu'en 1641 il doit être pris, dans les actes, pour un écu d'or. — Valoit soixante sous, d'où est venue notre valeur numéraire. — N'est aujourd'hui qu'une monnoie de compte. *Mémoires, Vol. XXXII, 792.*
- EDDA,** recueil de la mythologie des Scalders, compilé vers le XI.^e siècle. *Mém. Vol. XXIV, 395.*
- ÉDEN,** ce qu'il signifie en hébreu. — A le même sens en *pehlvi.* — On trouve dans l'*Aderbedjan* les caractères de l'Éden des Hébreux. *Mém. Vol. XXXI, 390.*
- ÉDILES céréaux,** établis par Jules-César pour faire venir du blé à Rome. — N'ont aucun rapport avec les jeux céréaux. — Étoient Patriciens. *Mém. Vol. XXIV, 221.*
- ÉDRISI.** Voyez **EL-ÉDRISI.**
- ÉDUCATION** de la jeunesse Athénienne. *Hist. Vol. XXIII, 183.* Voyez **COSMÈTE, ÉPHÈBÈS, ΠΑΙΔΕΣ & ΠΕΔΟΤΡΙΒΕ.**
- ÉGINÈTES** (les) deviennent puissans par le commerce. *Mém. Vol. XXIII, 161.* Maîtres de la mer. *Ibid. 162.* Eurent, après les Athéniens, la meilleure part à la victoire de Salamine, 163. Un particulier devient, dans un seul voyage, le plus riche de la Grèce, 164. Achètent des Hilotes, comme cuivre, les bijoux d'or ramassés après la victoire de Paulanias sur les Perses, 166.
- ÉGLY,** (Charles - Philippe de Monthenault d') Associé, mort en 1749. *Hist. Vol. XXIII, 9.* Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. *Ibid. 309 & suiv.* Sa traduction des *Amours de Clitophon & de Leucippe*, 310. Sa traduction de la *Callipédie de Quillet*, 311. Son *Histoire des rois des deux Siciles de la maison de France.* — Succède à M. l'abbé BANIER à l'Académie, 312.
- EGNATIA.** Le cours de la voie Egnatia traversoit des pays impraticables aux armées Grecques. *Mémoires, Vol. XXIV, 550 & 551.*
- EGNATIUS** obtient, au mépris des loix, la préture en sortant de l'édilité. — Prétend au consulat après la préture. — En est écarté par Saturninus. *Mémoires, Vol. XXIV, 307.* Sa cabale fait couler du sang. *Ibid. 308.* Faux témoignage qu'il porte contre son ami Soranus. — Faisoit profession de

la philosophie Stoïcienne. *Hist. Vol. XXXI*, 133.

ÉGOUTS de Rome. Leur solidité. — Pourroient avoir été exécutés par le conseil des Étrusques. — Construits sous le règne de Tarquin l'ancien. *Mém. Volume XXIII*, 313.

ÉGYPTE. Si elle appartient à l'Asie ou à la Libye. *Mémoires, Volume XXXII*, 81. Célèbre dans l'antiquité. — Son étendue. — Son abondance. *Mém. Vol. XXVIII*, 526. Étoit divisée en préfectures ou nomes. — Ce que c'étoit que nome. *Ibidem*, 527. Divisée en coudeés carrées dès les premiers temps. — Les impositions s'y répartissoient sur les terres. *Mémoires, Volume XXIV*, 510. M. l'abbé MIGNOT veut que l'Inde soit plus ancienne que l'Égypte. *Voy. PHILOSOPHES DE L'INDE*. M. le comte DE CAYLUS prouve la supériorité de l'Égypte par les monumens, soutient que la manière d'Égypte a pu passer à la Chine, & qu'en reconnoît dans l'enceinte d'Ec-batanes la disposition des villes de la Chine. — *Hist. Vol. XXXI*, 41 & 42. Conformité de la tour de Belus & de celle de Nanking. — Conformité de quelques usages d'Égypte avec ceux de la Chine. — On trouve des pyramides dans l'Inde. *Ibid.* 44. Voyez CHALEMBROM. M. le comte DE CAYLUS observe que les hommes ayant commencé par le simple, les Égyptiens font les originaux, 47. Médailles & mo-

numens d'Égypte, pour suppléer à celles de M. VAILLANT. — Le plus grand nombre est frappé sous Hadrien. — On en ignore la cause. *Mém. Vol. XXVIII*, 527 & suiv. L'Égypte dépendoit de l'Empereur. *Mémoires, Volume XXXII*, 268. Forme de son gouvernement établi par Auguste. — Des Chevaliers Romains y tiennent lieu de Rois. — Ce gouvernement existoit du temps de Sévère. *Mém. Vol. XXIV*, 118. Ses toiles peintes passent dans l'Inde, suivant la présomption de M. DE LA NAUZE. *Mém. Vol. XXV*, 225. Comparaison de l'Égypte ancienne avec son état actuel. *Ibid.* 226.

ÉGYPTIENS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXXIX*, 36. Descendent de Cham, dont le nom s'est change en *Ham*, d'où est venu celui d'*Hammon*, adoré en Égypte plusieurs siècles après sa mort. *Mém. Volume XXVII*, 187 & 188 bis. Les Égyptiens jaloux de prévaloir sur les autres nations par leur antiquité. *Ibid.* 27. Disoient aux Grecs que leurs Annales faisoient le déuil de trois grandes inondations, qui avoient désolé la Grèce; mais que leur pays n'y avoit jamais été exposé. *Mém. Vol. XXIII*, 139. Les Antiquaires leur donnent ce qu'ils ne peuvent expliquer. *Ibid.* 355. Leurs monnoies & leurs poids plus pesans que ceux des Grecs. — Leurs mesures creusées très-grandes. *Mémoires, Vol. XXIV*, 562. Étoient les plus sains des

hommes après les Lybiens. *Hist. Volume XXXI*, 10. Etoient au nombre de vingt-sept millions d'habitans. — Secondité de leurs femmes. *Ibidem*, 11. N'avoient qu'une femme, 14 & 109. Les enfans de leurs esclaves estoient légitimes, 14. L'éducation des enfans étoit très-dure, 16. Enseignent le labourage aux Grecs, 17. Leurs colonies en Grèce prouvées par les monumens. *Mémoires, Vol. XXIII*, 297; & *Mem. Vol. XXXII*, 213. Les Ioniens n'entendoient par l'Égypte que le Delta. *Hist. Volume XXXI*, 19. Faisoient triturer le blé par des bœufs, on croit même par des cochons. *Ibid.* 20. Faisoient du vin de qualité froide, 21. Consommation qu'on en faisoit aux fêtes. — Se purgeoient trois fois par mois. — Faisoient du vin avec de l'orge, 22. Tuoient ou faisoient esclaves ceux qu'ils surprenoient le long des côtes. — Cette inhumanité donne lieu à la fable de Busiris. — Leur commerce se faisoit par terre. *Mém. Volume XXXI*, 187. Leur religion s'opposoit à la navigation. — Horreur qu'ils avoient de la mer. — Refusoient de parler à des marins, d'où M. l'abbé MIGNOT infère qu'ils ne trafiquoient pas hors du pays. *Ibid.* 190. N'étoient point navigateurs, 193 & 194. Leurs montagnes ne fournissoient que des granites, des porphyres, &c. — Appareil dans leur bâtisse. — Leurs montagnes dans lit. *Hist. Vol. XXXI*, 31. Travailloient les

carrières à découvert, sur la pente ou le flanc des montagnes. — Point de pierre dans la basse Égypte. *Ibid.* 32. N'ont point emprunté des autres nations les grands efforts de mécanique, 38. Grandeur de leurs idées en architecture. — Ont été, de tous les peuples, les plus grands amateurs de l'immortalité. *Mémoires, Vol. XXIII*, 289 & 290. Leurs monumens sont plutôt des marques de leur vanité que de leur bon goût. *Hist. Vol. XXIII*, 94. Les grandes masses & les grands effets étoient leur goût. — Ne séparaient jamais les jambes de leurs statues. — Communiquent leur goût aux Perses avant l'expédition de Cambysé. *Mémoires, Volume XXIII*, 291 & suiv. Raisons qui déterminoient les Égyptiens dans leurs bâtimens. *Ibidem*, 303. Connoissoient plusieurs genres de dorure, & quelques couleurs de peinture. — Leurs deslins étoient barbares. *Hist. Vol. XXIII*, 138. Avoient un mordant admirable pour appliquer l'or & les couleurs sur les corps durs. *Ibidem*, 139. Respectent les corps morts. — Regardent les tombeaux comme demeures éternelles, & les maisons comme des hôtelleries. — Leur embaumement, 119; & *Mém. Volume XXXII*, 734. Voyez EMBALLEMENT. Leur sagesse tombe sur les loix & sur la police, & point du tout sur les arts. *Hist. Vol. XXIII*, 94. Quelle matière ils employoient pour faire du feu. — Devoient avoir une grande

intelligence de l'art du feu. *Hist. Volume XXXI*, 49. Monumens Égyptiens. *Voy. MOSAÏQUE & MUMIE*. Leur chronologie, rapportée par Hérodote, est fautive, & pèche dans le technique. *Hist. Volume XXIX*, 64 & 65. Leur méthode particulière de marquer les années des règnes sur leur monnoie. *Mém. Vol. XXIV*, 94. *Voyez ANNÉE ÉGYPTIENNE*. Connoissoient mal la théorie des mouvemens du Soleil. — Se trompoient sur l'étendue de l'année tropique. — L'année astrale leur étoit inconnue. — Leur méprise sur la période sothiaque. *Ibid.* 116. Semblent avoir tout connu & n'avoir rien perfectionné, ainsi que les Chinois. *Mémoires, Volume XXVI*, 311. Admettoient une succession de Dieux dans le gouvernement de l'Univers. — Le polythéisme étoit une partie essentielle de leur dogme. *Mém. Volume XXIII*, 268. Enseignent qu'un homme ne descend point d'un Dieu. *Hist. Vol. XXIX*, 67. Leur religion est composée de fables politiques. — Leurs divinités. *Mém. Volume XXXII*, 188. Époques de ces divinités. *Hist. Vol. XXIII*, 22 & 25. Admettent pour principes Osiris & Typhon. *Mém. Volume XXVII*, 167. D'où leur vient l'idée d'Osiris & de Typhon. *Mémoires, Vol. XXXII*, 131. Comment ils regardoient Osiris & Isis. *Ibidem*, 730. Premiers instituteurs des cérémonies religieuses. — L'ordre des Prêtres le

premier des sept qui partageoient les habitans. — Cet ordre possédoit le tiers du pays. — Usage de leurs revenus. — Les habitans payoient le cinquième du revenu pour tribut. *Hist. Volume XXXI*, 108. Avoient des Prêtresses, contre le sentiment d'Hérodote. *Mém. Vol. XXXII*, 731. Elles ne présidoient point aux sacrifices. — Les Prêtres avoient seuls le dépôt des choses sacrées. — Les Prêtresses n'avoient que des fonctions subalternes. *Ibidem*, 732. L'oie & le chevreuil pouvoient être sacrifiés, mais ils chargeoient la tête d'imprécations & la jetoient dans le fleuve, 733. Les offrandes servoient à l'entretien des Prêtres, 734. Le chien étoit le symbole de ceux qui avoient soin des funérailles, 735. Apprennent aux Grecs les noms, les figures & les attributs des divinités. *Hist. Vol. XXIII*, 25. Appellent Dieu *ténèbres inconnues*. *Mémoires, Vol. XXXI*, 221. Diodore dit qu'ils regardent le Soleil & la Lune comme premiers Dieux, & Porphyre dit qu'ils n'admettent d'autres Dieux que les planètes. *Ibidem*, 222 & 227. Croient le monde ni produit, ni engendré. — Font d'Horus, le globe terrestre, sujet aux vicissitudes, 228. Disent que la formation des hommes, des animaux, &c. est due à la force du Soleil. — Ceux de la Thebaïde reconnoissent une première cause intelligente, à qui ils donnent le nom de *Kneph*, 227 & 239. *Voyez KNEPH*. Cette doctrine

venoit des Phéniciens. *Mémoires*, Vol. XXXI, 239. Ils croient le monde sphérique, & que l'ame du monde est la chaleur du Soleil, *Ibidem*, 243 & 244. Doctrine des Egyptiens sur le Principe actif. *Mem. Vol. XXVII*, 187 & *suiv.* M. l'abbé LE BATTEUX tire du traité d'Osiris, par Plutarque, ce qu'il dira du Principe actif. *Ibidem*, 188 & 189. Ses explications lui paroissent arbitraires. — La croyance des Egyptiens, sur la nature & l'immortalité de l'ame, liée avec la cause intelligente. — La metempsycose leur donne l'idée d'une substance supérieure, 189. Plutarque ne doute pas de la vérité du symbole, il se plaint seulement de l'ignorance de la nature de la chose. — Il prétend qu'il n'y a ni superstition, ni fables dans les cérémonies égyptiennes, & que le sphinx est la marque du secret mystérieux des cérémonies, 190. La philosophie sainte, comme la religion. — Les Grecs croyoient l'avilir en la rendant trop publique. — Fable d'Isis & d'Osiris. — *Voyez* 1515. Célébrent la naissance de leurs Dieux dans les jours épagomènes, 191. Cinq explications de cette fable, selon Plutarque : *I.^{re} explication.* Les personnages d'Isis & d'Osiris n'ont point été des héros. — Accusé Evhémère d'avoir transformé les Dieux en grands capitaines, & d'avoir ouvert la porte à l'irreligion, 193. M.^{rs} Mosheim & Bruker tiennent l'opinion d'Evhémère, 194. M.

l'abbé LE BATTEUX fait voir que les Prêtres avoient d'autres ressources que le mensonge, 194 & 195. Il pense que la mythologie Égyptienne contient de l'historique, du moral & du physique, & qu'aucune explication ne doit en être exclue. — Les hiéroglyphes ont fait naître les allégories. — Les signes compliqués sont devenus obscurs. — Les signes simples ont dû se conserver, ainsi que les idées simples qu'on avoit de l'Univers, 196 *bis*. L'idée d'un Dieu éternel & immortel duroit encore à Thèbes du temps de Cicéron & d'Eusèbe. — *Voyez* KNEPH. *II.^e explication.* Philosophes qui pensent que les récits touchant Osiris, &c. regardent les puissances intermédiaires entre les hommes & les Dieux, 197. La *III.^e explication* fait d'Osiris le Nil, d'Isis la Terre, & de Typhon la mer. — La *IV.^e explication* fait d'Osiris le principe d'humidité, & de Typhon celui de stérilité, 197 & 198. La *V.^e explication* applique toute la fable aux éclipses. — Plutarque conclut que ces explications ne disent rien séparément, mais qu'elles s'expliquent réunies, & établit que l'harmonie de ce monde est une combinaison de contraires, & qu'un seul être, bon ou mauvais, ne peut être cause de tout. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que ce principe a influé dans toutes les religions & dans toutes les opinions; d'où il conclut qu'il y avoit au moins une seconde cause,

différente de la cause essentielle-
ment bonne, & cette cause seconde
est la matière, selon Plutarque.
Mém. Vol. XXVII, 198 & 199.
Explication de Plutarque qui fait
voir que tous les Sages ont admis
la duplicité de cause. — M. l'abbé
LE BATTEUX fait voir que la
fable égyptienne doit être expli-
quée par les deux Principes. — Il
prouve qu'ils y sont marqués sen-
siblement. — Osiris est la raison
ou l'intelligence, selon Plutarque.
— Typhon est l'ame désordonnée
du monde, d'où on lui a donné
le nom de *Seth*, c'est-à-dire *brutal*;
de *Bébon*, c'est-à-dire *enchaînement*.
Ibid. 200 & 201. Application
de la fable de Rhéa, grosse de
cinq enfans, à l'état primitif des
élémens. — Rhéa inconnue aux
Égyptiens. — Leur déesse Athos
avoit les mêmes attributs; les
époux de Rhéa les mêmes carac-
tères que ceux d'Athos. — M. l'abbé
LE BATTEUX remarque que
cette fable commence aussi rai-
sonnablement qu'aucune autre,
202; que les idées platoniques
de Plutarque peuvent aussi être
égyptiennes, & avoir été mélan-
gées par la suite, 205; qu'Osiris
seroit Dieu dans la philosophie
moderne, & Typhon la matière
animée par elle-même, 206; d'où
seroient sortis les quatre élémens,
avec leurs qualités contraires;
Orus, le monde sensible; Neph-
thys, le monde sublunaire. —
Cette cosmologie, toute spiri-
tuelle, devient corps en attachant
les idées à des êtres visibles. — Les

premières idées des Égyptiens,
sur la nature divine, n'étoient pas
effacés du temps de Josèphe. —
Revêtent la divinité de corps sen-
sibles, & sont des astres l'objet
de leur culte. — De leurs différens
rapports entre eux ils font des
notions séparées, & leur donnent
différens noms, 207; différens
symboles & différens cultes. —
Les animaux, qui en représen-
toient les attributs, devinrent la
divinité. — Les Prêtres rioient en
secret de l'imbécillité du peuple. —
La philosophie resserre la supersti-
tion. — Les animaux redeviennent
symboles. — Les noms multipliés
du Soleil & de la Lune ne furent
plus que des noms. — Les Grecs
pénétrèrent les idées égyptiennes
& les translinèrent, 208; d'où
M. l'abbé LE BATTEUX conclut
que la doctrine de Platon doit
servir à expliquer celle des Égyp-
tiens. — Question, si les Philo-
sophes Grecs ont eu les mêmes
pensées que les prêtres d'Égypte;
si les Égyptiens n'ont pas trompé
les Grecs en leur communi-
quant des fables? 209. Réponse
à cette question, 210 & 211.
Mémoire de M. DE GUIGNES,
qui établit que les caractères égypti-
ens se retrouvent dans ceux
des Chinois, & que les Chinois
sont une colonie Égyptienne.
Mém. Vol. XXIX, 1 & suiv.
Pense que toutes les langues &
tous les caractères ont une origine
commune; que les traces des
caractères sont plus aisées à remar-
quer que les étymologies. *Mém.*
Vol.

Vol. XXIX, 2 & 3. Rapport des lettres grecques avec les lettres phéniciennes. — Celles des Égyptiens inconnues jusqu'à présent. — Lettres des Phéniciens, des Hébreux & des Chinois, regardées comme n'ayant nulle conformité avec les caractères connus. *Ibid. 3.* M. DE GUIGNES essaie de faire voir qu'elles ont une même origine; que les caractères en sont simples & ne représentent que des choses corporelles, 4 & 14. Que la langue des premiers hommes étoit bornée à un petit nombre de mots. — Preuve tirée de l'alphabet hébreu & de l'alphabet éthiopien, 5 & 6. Ressemblance de figures entre les lettres éthiopiennes & les phéniciennes; d'où il conclut qu'elles sont les mêmes, & qu'elles sont des représentations des choses qu'elles signifient, 7 & 14. Supposé les caractères chinois dérivés de ceux d'Égypte. — Ceux qui ont comparé cette langue à l'hébraïque, n'ont pu y rencontrer que des sons au hasard, 8 & 9. M. DE GUIGNES a recours aux caractères. — Fait voir leur conformité aux lettres phéniciennes, 9 & *suiv.* Et soutient que les caractères égyptiens ressembloient aux phéniciens. — Les Égyptiens & les Chinois sont les seuls qui aient conservé les hiéroglyphes. — Les autres peuples les quittent pour prendre l'alphabet. — Trois sortes d'écritures chez les Égyptiens. — La hiéroglyphique, qui imitoit la chose; la symbolique, *Tome XXXIII.*

qui la représentoit par énigmes, 12 & 13; l'épitolique, qui se servoit de caractères radicaux. — Rapport des caractères chinois à ces trois sortes d'écritures, 13; dans la forme, 14; dans la représentation, dans le son. — D'où il conclut que les Chinois ont un grand nombre de mots égyptiens. — Il peut lire plus de cinq cents mots chinois avec les lettres syllabiques égyptiennes, 15 & 16. Mots cophes qui se trouvent en chinois, 16 *bis* & 17. Remarque que les terminaïsons égyptiennes, *phi ou phes*, désignent des Princes. — Que les mots des langues Orientales sont indéclinables. — Des points voyelles dans les caractères chinois, 17. Manière de former les temps & le pluriel dans les langues Orientales, imitée par les Chinois. — Mots hébreux qui ont des significations opposées, se trouvent pareillement en chinois. — Les hiéroglyphes simples ont servi à former les lettres, 14 & 19. L'hiéroglyphe par imitation, est conservé en Égypte & en Chine. — Lettres symboliques ou sacerdotales, 19. M. DE GUIGNES fait voir que les Égyptiens & les Chinois désignent les mêmes choses avec les mêmes idées, 20 & 21. Comment ils représentent une bataille, 22. Comment ils représentent le soleil, 4 & 22. Il remarque que les caractères ne faisoient pas trois genres d'écriture, mais un corps entier, où l'on employoit les trois espèces de

F f

lettres. *Mémoires*, Vol. XXIX, 23. Il résulte de ce Mémoire ; 1.^o qu'on peut espérer en étudiant le copte & les langues orientales, d'expliquer, à l'aide des caractères chinois, les hiéroglyphes égyptiens ; 2.^o que la conformité de la langue bien établie, montre que les Chinois sont une colonie Égyptienne. — Remarque que les noms des premiers rois de la Chine, sont les mêmes que ceux des premiers rois de Thèbes ; que l'ancienne année Chinoise est la même que l'Égyptienne. — La grande muraille de la Chine comparable aux pyramides d'Égypte. — Famine des annales Chinoises peut être celle de Josèph. — Travaux qui arrêtaient les débordemens en Chine, ont été pratiqués en Égypte. — Contradiction des Chinois sur le temps de la police de leur empire. — En quel temps leur empire semble se former. *Ibid.* 24. *Miao-ssé*, anciens habitans de la Chine, 25. M. DE GUIGNES soupçonne que leur langue a servi à exprimer les sons Chinois, 26. La liste des princes Chinois peut servir à expliquer les antiquités Égyptiennes. — Manière de reconnaître les lettres syllabiques, les symboliques & les hiéroglyphiques, 25. Impressions que les Égyptiens ont faites sur les peuples de l'Asie. — Leurs armes chez les Perses. — La circoncision passée d'eux aux Phéniciens & aux Syriens. — Les prêtres Babylo-

niens portoient des bâtons comme ceux de la table Isiaque. — Sémiramis imite d'eux les obélisques. — Ceux de la Bactriane en imitent les mumies. *Hist.* Vol. XXIX, 146. Les Chinois, dans la fête des lanternes, imitent celle des lampes à Saïs. — Chaque maladie a dans la Chine son Médecin comme elle l'avoit en Égypte. *Ibid.* 147.

EIGUES, petite rivière, en latin *Eycarus* ou *Aigarus*. *Mém.* Vol. XXVI, 345.

EKIAM, sacrifice solennel chez les Indiens. *Mém.* Vol. XXXI, 199.

ÉLAGABALE regardé comme impie pour être entré dans le sanctuaire de Vesta. *Hist.* Vol. XXXI, 121.

ÉLAM. Voyez ÉLYMAÏDE.

ÉLÉAZAR, géant envoyé à Tibère par Artaban. Sa hauteur. *Mém.* Vol. XXIV, 533.

ÉLECTRICITÉ rend vraisemblables les faits des feux arrêtés sur les lances, &c. *Hist.* Volume XXVII, 63 & 64.

EL-EDRISI. En quel temps il vivoit. *Mém.* Vol. XXVI, 67. Sa Géographie universelle traduite sous le titre de *Geographia Nubiensis*. *Mém.* Vol. XXIV, 538.

ÉLÉE ou VÉLIE. Sa position. — Parménide & Zénon, chefs de son école, y étoient nés. — Voyez PARMÉNIDE & ZÉNON. Xenophane de Colophon & Méléstus de Samos sont de cette école. — Ils étoient tous deux disciples de Pythagore. — Leurs efforts pour

reconnoître l'origine des êtres. *Mémoires*, Vol. XXIX, 295. Reconnoissent un être primitif. — Regardent l'unité comme un dogme certain. *Ibid.* 296, 316; & *Mem.* Vol. XXXII, 130. Nient la pluralité des êtres, la réalité des différences, la génération des natures & toute espèce de mouvement. — Se soutiennent à la faveur de la Métaphysique. *Mem.* Vol. XXIX, 316. Croient avoir trouvé la vérité dans leurs spéculations. *Ibidem*, 297. Leur siècle donne le nom de *Sophistes* aux mauvais raisonneurs. — Gorgias, l'un d'eux, encore plus Philosophe qu'Orateur, soutenoit que l'être étoit la même chose que le néant. — Essai de leurs raisonnemens, 298 & suivantes. Axiome, il ne se fait rien de rien, ce qu'il signifie dans l'état actuel de la Nature, 298 & 299. Conséquence qu'ils en tiroient, 299. Développement que Zenon donnoit à l'idée du semblable. — Bayle le fait à tort Spinosiste. — Zenon concluoit de son idée, que Dieu étoit rond. — Xénophane prouve que l'être est infini, 300 & 301. Récapitulation de la doctrine de Xénophane, Parménide & Mélissus. — Les Unitaires anciens peuvent s'y rapporter. — Leur doctrine se réduit à une question de mots, 315 & 316. N'auroient jamais été Spinosistes. — Voy. UNITAIRES. Leucippe entreprend de réformer l'école d'Élée, 317 & suivantes. Voyez LEUCIPPE. Cette secte croit

les sentimens dans les subterfuges sophistiques. *Mém.* Vol. XXXII, 55.

ÉLÉENS. Leur origine fabuleuse. *Hist.* Vol. XXIX, 37. Reprennent la ville de Laïoné. — Battus par les Arcadiens. — Division entre eux. — Le parti soutenu des Arcadiens puni. — L'autre parti défendu par les Acheens. — Sont assiégés dans Élis. *Mém.* Volume XXXII, 235. Engagent les Lacédémoniens à faire diversion en leur faveur. *Ibid.* 236.

ELEGIA, place sur l'Euphrate, où fut défaite l'armée Romaine. *Hist.* Vol. XXV, 84.

ÉLÉPHANS, symbole favori des Métellus. — Armés d'un caparaçon de mailles pour le combat. — Avoient des statues à Rome. *Mém.* Vol. XXIV, 210. Attelés aux chars de triomphe par la vanité de Pompée. — Ne purent entrer dans la ville, parce que la porte étoit trop étroite. *Ibidem*, 200. Continuèrent à être en usage dans les représentations, 201. Alexandre-Sévère est le premier qui ait triomphé sur cette espèce de char. — Quelques autres l'imitèrent. — Ils étoient encore en usage du temps de Maurice & d'Héraclius, 202.

ÉLÉPHANTINE. Sa position. — Sa distance de Saïs. *Hist.* Volume XXXI, 30.

ELEVARE. Acceptions différentes de ce mot. *Mém.* Volume XXIV, 622. Sa signification dans Cicéron & dans César. *Ibid.* 650.

ÉLEUTHÉROPOLIS de *Palessine*. Observations de M. l'abbé BELLEY sur ses médailles. *Mém. Vol. XXVI*, 429. Sa position. *Ibid.* 437. On ignore son ancien nom. — Son nom fait voir qu'elle étoit libre. — Ses médailles sont les plus anciens monumens, 437. Étoit considérable au III.^e & au IV.^e siècle. — Un Romain quitte Rome pour Eleuthéropolis. — Ses habitans refusent de recevoir au Senat un déserteur qui avoit volé sa cohorte. — Il n'en est plus fait mention depuis les Croisades, 438. La fontaine de la Mâchoire dans un de ses faubourgs. — Josèphe dit que c'étoit-là que Samson avoit défait les Philistins, 439.

ÉLINAND de *Beauvais* se distingue à la Cour de Philippe-Auguste. — Ses lances françoises sur la mort sont imprimées. *Hist. Vol. XXIII*, 248.

ÉLIS. Voyez *ELISA*.

ELISA, peuplade qui s'établit dans le Péloponnèse. *Histoire, Volume XXXI*, 201 & 208. Conserve son nom dans *Élis*. — Connue sous le nom d'*Elisah* dans Ézéchiél. *Ibid.* 201. Occupoit le Péloponnèse du temps de Moïse, 202 & 208.

ELNE, *Helena*, bâtie en l'honneur d'Helène, sur les ruines d'*Illiberis*. — Devient ville épiscopale. — Son siège transféré à Perpignan. *Hist. Volume XXV*, 76. Voyez *ILLIBERIS*.

EIVIRE, *Iliberis*, fameuse par son concile. — Confondue avec

Illiberis des Sardons. *Hist. Vol. XXV*, 76.

ÉLYMAÏDE ou *SUSIANE*. Ses Monarques peu connus des Écrivains profanes. — Désignée dans l'Écriture sous le nom d'*Élam*. — Étendue de son royaume. *Mém. Vol. XXIII*, 76.

ÉMANATION, **PROBOLE** ou **PROCESSION**. Semble diviser la Divinité. — Différence entre notre manière de raisonner & celle des Anciens. — Différence entre la génération & la procession. *Mém. Vol. XXXI*, 276. Les Indiens comparent l'émanation aux connoissances qui passent de l'entendement du maître dans celui du disciple, ou à un flambeau qu'on allume à un autre. — Les êtres émanés ne sont point consubstantiels à Dieu. *Ibid.* 277. Dans le système Indien, l'émanation est de toute éternité, 278.

ÉMAUX. Les Anciens n'avoient pas le secret de les appliquer sur l'agate, comme l'ont dit des Modernes. *Mém. Vol. XXIII*, 364.

EMBAUMEMENT, pratiqué par les Perses, les Scythes, &c. — Embaumement des Égyptiens. — Embaumeurs présentent des modèles de morts. *Hist. Vol. XXIII*, 119. Présentent un état de la dépense. — Trois sortes d'embaumemens. — Le designateur marque le morceau de chair qu'il faut couper. — Le coupeur fait son office avec une pierre d'Éthiopie. — Les embaumeurs tirent la cervelle avec un fer par les narines. *Ibidem*, 122. M. le comte DE

CAYLUS possédoit un crâne percé à ce sujet. — Salent le corps avec le natron. *Histoire, Volume XXIII*, 123. L'enveloppent de bandes de lin, après soixante & dix jours. — On met le corps dans un etui de figure humaine, & on le dépose à l'endroit destiné. *Ibidem*, 124. L'embaumement médiocre se fait en injectant de la liqueur de cèdre, sans incision, 125. L'embaumement simple, en lavant le corps avec la liqueur *serapi*, & en le déposant dans le natron. — Ceux qui furent les corps, ont commerce avec les Prêtres, 126. Lavent les corps avec du vin de palmier, de manière que les poils des sourcils & des paupières sont démêlés & le port conservé, suivant Diodore. — M. le comte DE CAYLUS pense le contraire, 127 & 128. Les embaumemens des femmes de qualité & des belles, ne se faisoient qu'après trois ou quatre jours. — Embaumemens des noyés & des personnes dévorées par les crocodiles, se font aux dépens de la ville. — Sont déposés dans des tombeaux sacrés, & les Prêtres seuls y peuvent toucher. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne une quatrième & une cinquième sorte d'embaumement. — Il se fonde sur une mumie qui est au cabinet de Sainte - Geneviève, 128 ; & sur ce que Maillet a vu un grand nombre de corps couchés sur des lits de charbon, 130. Le passage d'Hérodote renferme tout l'art des embau-

memens, & Clauderus est le seul qui l'ait bien compris, 134.

EMEPH. Voyez KNEPH.

ÉMÈSE reçoit une colonie Romaine. *Hist. Vol. XXIII*, 169.

EMPEDOCLE admet pour principes l'amour & la haine. *Mém. Vol. XXVI*, 167.

EMPEREUR. Ce nom désignoit un pouvoir réel & permanent. — Différence d'avec le titre *Imperator*. *Hist. Vol. XXXI*, 195. Déféré à Jules-César, pour lui & ses descendans. — Octavien ne le prend qu'après la paix de Brundis. — Médailles qui portent ce prénom avec celui de Triumvir. — Conciliation de ce que Dion dit à ce sujet. *Ibid.* 196. Recherches de M. BONAMY sur l'usage de porter du feu devant les Empereurs, 153. Comme Consuls, ils exerçoient un consulat permanent, indépendamment de leurs consulats annuels. *Mém. Vol. XXIV*, 292. Leur puissance légitime dans Rome, n'étoit que la puissance consulaire. — Ne furent tous Empereurs qu'aux droits d'Auguste. *Ibidem*, 316. A l'exemple d'Auguste, ne prennent aucun titre relatif au consulat Impérial, 331. N'avoient point de Lieutenans dans Rome, s'ils n'exerçoient le consulat annuel, 332. Affectoient de se conduire comme s'ils eussent été inférieurs au Consul, 333 & suivantes. La puissance du consulat Impérial étoit la source de leur juridiction sur la capitale, 335 & suivantes. A chaque mutation d'Empereur,

le Sénat rendoit un décret, connu sous le nom de *Lex regia*. — Fragment du décret rendu à l'occasion de Vespasien. — Où il fut trouvé, *Memoires*, Volume XXIV, 336. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE y distingue le consulat Impérial. *Ibid.* 339. Les Empereurs ne nommoient aux magistratures qu'au nom du peuple Romain, 342. Rome se crut toujours permis de les déposer. — Peu de mauvais Empereurs ont échappé à la vengeance publique, 343. Comme Tribuns. De leur puissance Tribunitienne, par M. l'abbé DE LA BLÉTERIE. — Les auteurs, à la renaissance des Lettres, méprisent le gouvernement des Empereurs. *Mém. Volume XXV*, 292. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE soutient que l'histoire des Empereurs n'est pas moins intéressante que celle de la République; que l'ancien & le nouveau gouvernement sont tellement liés qu'on ne peut les ignorer. — D'autres écrivains supposent le gouvernement d'Auguste purement militaire & despotique. — Confondent le Prince avec la nation. — Ne distinguent point ce que le Prince peut faire en vertu de telle ou telle loi. — Spanheim ne parle que des titres des médailles. — Il ne parle pas même du titre *Princeps*, 393. Connoît les consulats annuels. — Ignore le consulat Impérial. — Gravina ni Maffei n'en ont point fait usage, 394. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE a fait voir qu'Au-

guste n'eut droit de commander dans Rome qu'à raison de la puissance consulaire. — Il se propose de faire voir que l'Empereur joignoit à la puissance consulaire, celle du tribunat, & que l'exercice de ces deux puissances étoit le résultat de son autorité à Rome, 395 & 396. Voyez TRIBUNAT. EMPEREUR dans le Sénat. (Dissertation de M. l'abbé DE LA BLÉTERIE sur l') Fait voir que le gouvernement Impérial n'étoit point une monarchie; que c'étoit une aristocratie, dont le Chef étoit le premier des Magistrats justiciables de la nation. *Mém. Vol. XXVII*, 438, 439 & 483. Cette hypothèse sert d'explication à toutes les actions des Empereurs & à toutes celles des sujets de l'Empire. *Ibid.* 439 & 440. L'Empereur assis au Sénat entre les deux Consuls. — Le trône & autres prérogatives établies pour Caius, disparaissent avec lui, 440 & 442. La chaire curule de l'Empereur n'étoit point différente de celle des Consuls, 440. Elles n'étoient pas assez voisines pour que les Consuls pussent parler à l'Empereur sans être entendus de l'assemblée. — Si l'Empereur étoit Consul, sa place étoit celle du premier Consul. — Auguste & Tibère n'eurent jamais de gardes dans le Sénat. — Tibère demande la permission d'y mener des Officiers, 441. Le Sénat lui accorde, mais il n'en use pas. — Les prérogatives accordées à Claude se confirmoient au nouveau Prince. —

Depuis Claude, les Empereurs paroissent au Sénat avec les Préfets du Prétoire. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE observe que c'étoit une extension due à la qualité de General. — Auguste fixe les assemblées du Sénat à deux par mois. *Mém. Vol. XXVII, 442.* Les assemblées extraordinaires se faisoient pour le besoin. — Les Empereurs pouvoient les convoquer, 1.^o en vertu de leur puissance Tribunitienne; 2.^o en vertu de la concession faite à Auguste; 3.^o comme Consuls perpétuels. — Les Princes assistoient régulièrement au Sénat. — Ils ne pouvoient s'y regarder que comme entre leurs égaux. — La servitude y étoit revêtue de la forme de la liberté. *Ibid. 443, 454 & 459.* Ils respectoient le Sénat, 444, 463 & 484; les lettres de Probus au Sénat en font une preuve. — Droits de l'Empereur comme Consul annuel, 445 & *suiv. & 468.* M. l'abbé DE LA BLÉTERIE pense que l'autre Consul avoit les mêmes droits. — Leurs habits consulaires ne furent différens des autres que sous quelques prédécesseurs d'Alexandre, fils de Mammée, 447 & 448. Droits de l'Empereur désigné Consul, 468. Opinoit le premier. — Fait rapporté par Spartien qui confirme cet usage. — Ce fait mal entendu par Sau-maïse. — Si l'Empereur n'étoit pas Consul, il ne présidoit pas ordinairement au Sénat, 448 & *suiv. & 484.* Les décrets ne se ren-

doient point au nom du Prince, mais de la nation, 450 & 483. S'il assistoit au Sénat, c'étoit en qualité de Sénateur. — L'empereur Alexandre se contente de cette qualité. — Julien se regarde comme membre du Sénat, 450 & 451. Valentinien & Théodose le jeune se reconnoissent leurs collègues. — Les jurisconsultes Grecs pensent de même. — L'Empereur payoit, comme Sénateur, l'imposition *glebalis collatio*. — Autres preuves, tirées de Synésius & du code Théodosien, 452 & 453. Le Prince n'étoit pas supérieur au Sénat. — Il donnoit sa voix, 454 & 455. Preuves. — Le Consul l'interrogeoit quelquefois. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE pense que l'Empereur opinoit quelquefois sans être interrogé, 456; qu'il ne disoit pas toujours son avis le premier, & qu'il évinoit de l'appuyer avec énergie. — Preuve tirée de Tacite. — Il opinoit tantôt le premier, tantôt le dernier, 457, 458 & 459. Sa voix seule faisoit un accusé, en vertu du pouvoir Tribunitien. — En toute autre affaire elle n'étoit point prépondérante, 459. Abus qu'ils faisoient de leur autorité. — Bons Princes, aussi républicains que Brutus, 460. Leur administration mal connue, 461 & 483. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir que les Romains ne furent esclaves de fait que pendant cent vingt ans, 461 & 462; que pendant ce temps on trouve des preuves d'une liberté de droit; que les

Princes qui gouvernèrent suivant les loix s'étendent à cent quatre-vingt-dix années.—Ce temps peut être appelé le règne du Sénat.—L'Empereur ne touchoit point au trésor sans décret du Sénat.—N'acceptoit le nom d'*Imperator* qu'après un décret du Sénat.—Liberté d'opiner dans le Sénat.—Les sentimens des Empereurs n'étoient point la règle du Sénat.—Procédé du Sénat contre la mémoire d'Hadrien.—Refusé à Tacite une place de Consul subrogé pour son frère. *Mém. Vol. XXVII*, 463 & 464. Les Empereurs qui connoissoient les règles sans les aimer, n'eussent pas été fâchés d'être contredits.—Preuve tirée de Tibère.—La prompte servitude du Sénat le fatigüe. *Ibid.* 465. Tertullien n'eut pas parlé du refus que le Sénat fit de mettre Jésus-Christ au nombre des Dieux, s'il n'eût été notoire que le Sénat ne suivoit pas toujours le sentiment de l'Empereur.—L'Empereur, en vertu de la puissance tribunitienne, pouvoit empêcher la décision du Sénat.—Preuve, 467 & 468. Droit de l'Empereur présidant extraordinairement sans être Consul.—Vient d'une concession particulière, appelée *Jus relationis*, 468 & 469. Voyez *JUS RELATIONIS*. Auguste exerce ce droit pendant neuf ans, 471. Dût nécessairement s'en dépouiller en se démettant du consulat.—Accepte la puissance tribunitienne.—Le Sénat, pour qu'il

ne s'attachât pas trop au peuple, lui accorde pour toujours le privilège de proposer dans chaque séance, l'affaire qu'il jugeroit à propos.—En quel temps il reçut ce privilège, 472 & 473. Ne pouvoit assembler le Sénat en vertu de ce privilège, mais il le pouvoit avec le pouvoir tribunitien.—Les Pères lui accordent l'année suivante, le droit de convoquer.—Refusé la dictature.—Refusé la censure.—Sa conduite pleine de modération, 473 & 474. Exemple de sa patience.—Ne vouloit pas recevoir tous les honneurs à la fois.—Sa politique pour se faire donner la puissance consulaire sans le titre de Consul, 474 & 475. Moyens dont il se sert pour masquer ce consulat Impérial.—N'accepte pas le droit de proposer les affaires, tel qu'en jouissoient les Consuls, 475. Auguste, ni ses successeurs n'en usèrent que comme d'un droit limité.—Innovation à ce sujet.—M. l'abbé DE LA BLÉTERIE en soupçonne Hadrien.—Marc-Aurèle reçoit le droit de proposer cinq affaires à chaque assemblée, 476. Pertinax, le droit d'en proposer quatre; Alexandre, cinq; Probus, trois.—Preuve que le Sénat étoit maître d'étendre ou de restreindre ce droit.—Les Consuls furent toujours censés jouir de leur prérogative indéfinie.—Si l'Empereur proposoit, il devenoit Président, & demandoit les avis, 477. Voyez *AVIS*. Si l'Empereur proposoit comme
premier

premier Consul, le second n'opinoit point. *Mém. Vel.* XXVII, 482. Politique d'Auguste en changeant la discipline du Sénat, au sujet du droit d'opiner accordé aux Magistrats. *Ibidem*, 480 & 481. Si l'Empereur peut casser les jugemens du Sénat. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE forme là-dessus deux objections : 1.^o le droit attribué à l'Empereur, de casser les jugemens du Sénat ; 2.^o la lettre de l'empereur Macrin, qui prie le Sénat, quoiqu'il ait droit d'ordonner. — Raisonnement tiré de la première objection. — Hadrien est le premier qui défend d'appeler du Sénat au Prince, 485. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE répond que c'étoit par abus & par usurpation ; que l'Empereur n'avoit d'autorité légitime vis-à-vis du Sénat, que la consulaire ; que son pouvoir tribunitien n'étoit que la voie d'opposition, & le jugement en dernier ressort des affaires portées à son tribunal immédiatement ou par appel, 486 & 503. Faisoit grâce aux coupables, quelque part qu'ils fussent condamnés, 486 & 487 ; mais il la demandoit au Sénat. — S'il annulloit un jugement national, il agissoit en tyran. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE conjecture que les Empereurs ne hasardèrent ces attentats qu'à la faveur du pouvoir tribunitien, 487 & 488 ; que Tibère fut l'inventeur de ce sophisme. Voyez TRIBUNAT. Et fait voir que les jugemens qu'il

Tome XXXIII.

cassa n'avoient point la forme, ou étoient de petite conséquence, 489 & 490 ; que ce que fit Caius ne mérite aucune attention ; que Claude ne cassa aucun sénatus-consulte, & se disoit citoyen tenu d'obéir à la nation, 491 ; que Néron ne voulut d'abord que suivre le plan d'Auguste ; devenu tyran, il n'entreprit rien contre la juridiction du Sénat, 492. Galba ne se crut Empereur qu'après l'arrêt du Sénat, 493. Othon appelle le Sénat *chef de l'Empire*. — Vitellius demeure au-dessous des bornes de la prérogative impériale. — Vespasien soupçonné d'avoir cassé l'arrêt du Sénat qui permet d'élever à Galba une statue, 492 & 493. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir que l'ordonnance ne fut jamais faite, ou qu'elle fut exécutée si lentement qu'elle n'eut pas lieu, 494 & 495. Domitien tenoit le Sénat assiégé & en reconnoissoit la souveraineté, 496. Mais le Sénat étudioit la volonté du tyran, 497. Sous Nerva & Trajan il fut libre, 498. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE ne trouve, jusqu'à Hadrien, que Caligula qui ait entrepris sur la juridiction du Sénat, 499. Motif de l'ordonnance d'Hadrien, de ne point appeler du Sénat au Prince. — Ce n'étoit point une nouvelle concession, mais un décret qui levoit l'équivoque du sénatus-consulte. — Les Empereurs regardent le plan du gouvernement d'Auguste comme le chef-d'œuvre de la politique, & s'y

maintiennent scrupuleusement.— Conduite de Hadrien envers le Sénat. *Mém. Vol. XXVII*, 500 *et suiv.* Voyez HADRIEN. Sa loi & sa harangue au Sénat supprimée par Tribonien.—M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque qu'elle n'interdisoit que les appels postérieurs aux jugemens; que les parties, avant le jugement, pouvoient réclamer l'Empereur; que l'Empereur pouvoit, par l'extension de sa puissance tribunitienne, la juger définitivement, ou intervenir lui-même & empêcher éternellement la décision. — En ce cas il n'avoit pas droit de juger.— On ne trouve point qu'il eut le droit d'évocation. *Ibidem*, 503. L'élection de l'Empereur légitimée par un décret du Sénat.— Voyez *LEX IMPERII & LEX REGIA*. Ce décret devoit être demandé d'une manière respectueuse.— Lettre de Macrin reçue du Sénat avec joie.— Exposé de cette lettre, 505, 506 *et* 507. Inductions qu'on en peut tirer, 508 *et* 509. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE soutient qu'elle est supposée, 510 *et* 524; & fait voir qu'elle est l'ouvrage d'un imposteur, 510; qu'elle ne devoit point donner le nom de Dieu à Caracalla; que Macrin ne devoit point y prouver son innocence, 511; que la lettre qu'Hérodiens lui fit adresser au Sénat, ne contient rien de semblable; qu'elle peut être une pièce d'éloquence, qui conserve le costume, 512; qu'il ne put tenir

le langage qu'on lui prête sur Caracalla, 514. Voy. CARACALLA. Que les Empereurs élus par les soldats ne devenoient que Généralissimes; que les autres prérogatives se donnoient par le Sénat; que le mot de *regnum*, employé par Macrin, étoit inconnu alors, 516 *et* 517. Voy. *REGNUM*. Qu'il n'est pas vraisemblable que Macrin ait dit qu'il prioît, quoiqu'il pût ordonner, 523 *et* 524; que l'envie de plaire à Hélagabale fit forger les lettres de Macrin, pour le décrier, 525 *et* 526. Voy. CAPITOLIN *et* HÉLAGABALE. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE conclut que jamais aucun Empereur ne s'est vanté de commander au Sénat; que l'origine du gouvernement impérial tenoit au siècle le plus éclairé; que les seuls changemens qui y furent admis, fût que le Sénat représentoit la nation, & que l'empire fut à vie. — Dioclétien & Constantin changèrent le gouvernement; état de l'empire alors, 530 *et* suiv. Droit de l'Empereur sur la monnaie. Voy. MONNOIE.

EMPEREUR. (Constantin I.) Comment il faut entendre ce qu'il dit de l'enceinte extérieure du temple de la Montagne sacrée. *Mém. Vol. XXIV*, 477 *et* 479.

EMPIRE Romain. Son état sous Constantin. *Mém. Vol. XXVII*, 532 *et* 533. Sous Gallien. *Mém. Volume XXXII*, 262. Ses provinces divisées en deux classes, relativement à l'administration.— Les unes dépendoient du Sénat

& les autres de l'Empereur. *Mem. Vol. XXXII*, 267.

EMPUSA. Ce que c'est. *Hist. Vol. XXIII*, 145.

ÉNAC, ÉNACIENS. Voyez GRÈCE.

ÉNACISMATA. Signification de ce mot. *Mem. Vol. XXIII*, 181.

ENCAUSTIQUE. Ce que c'est. — Trois manières différentes de la pratiquer. *Mém. Vol. XXV*, 225 & 271. — Le feu y est le principal agent. — La première se faisoit avec de la cire. — Essai qu'en fait M. le comte DE CAYLUS. *Hist. Vol. XXV*, 5 & 6. Fournit plus de vérité pour l'imitation dans le coloris. *Ibid.* 7. L'air ni les années ne pourrout l'altérer. — L'époque de l'encaustique peut être rapportée au temps de Polygnote. *Mém. Vol. XXV*, 271. Peintres qui l'ont pratiquée ; Nicanor, Arcésilaüs de Paros, Lysippe d'Égine. *Ibidem*, 276. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur la peinture à l'encaustique. — Plinè laisse des traces de cette peinture. — M. le comte DE CAYLUS fait peindre une Minerve. *Mémoires, Volume XXVIII*, 179. Associe M. Majault à ses recherches. *Ibidem*, 180. On ignore l'inventeur de ce genre de peinture, 181. Plusieurs espèces d'encaustique, 181 & 186. L'une pratiquée sur l'ivoire, une autre sur les vaisseaux. — Pour l'ivoire, on se servoit d'un outil appelé *cestrum* ou *viriculum*, 181 & 182. Cette peinture venoit des Grecs. — Lala de Cyzique

y peignit à Rome. — La peinture sur les vaisseaux, postérieure aux autres manières, devient commune. — Couleurs qui s'incorporent avec la craie, 182 & 183. Couleurs qui s'incorporent avec la cire. — Encaustique sur les murailles, décrite avec clarté, tirée de Vitruve, 183 & 184 ; abrégée par Plinè. — Origine de cette encaustique ignorée. — L'encaustique aussi familière chez les Grecs & les Romains que la détrempe. — Différence entre ces deux peintures, 185. Avantages de l'encaustique. — M. le comte DE CAYLUS n'examine que l'encaustique à la cire & celle qui s'employoit sur les murailles. — Ne connoît rien à celle sur l'ivoire. — L'encaustique à la cire s'employoit aux tableaux portatifs, 186. Essais sur ces deux encaustiques, 187. Manière dont les Anciens l'exécutoient. — Appeloient *cauteres* les instrumens qui servoient à la manœuvre, 187 & 188. L'opération sur les murailles, se faisoit à la brosse & aux pinceaux, 188, 189 & 196. Elle fut pratiquée jusqu'au VI.^e siècle. — Tableaux portatifs exécutés sur bois. — Pourquoi le bois étoit préféré ! — Les Latins traduisoient par *tabula* le mot grec *pinax*, & y ajoutent quelquefois celui de *picta*, 189 & 190. Notre mot *tableau* en vient. — M. le comte DE CAYLUS remarque que le mot *utere* signifie employer à chaud. — Propriétés de l'encaustique, 190 & 191. On peut la rendre brillante avec le

blanc d'œuf ou le vernis; Apelle avoit un secret particulier pour cela. *Mém. Volume XXVIII*, 192 & 193. Le genre de peinture de l'abbé Zumbo avoit beaucoup d'analogie avec l'encaustique. *Ibidem*, 193 & 194. Voyez ZUMBO. Quatre moyens de peindre à l'encaustique, essayés par M. le comte DE CAYLUS; *Premier moyen*.—Pourquoi il n'emploie pas les huiles essentielles pour liquéfier la cire, 195 & 196. Manière dont il la liquéfie, 197. Moyen de rendre les couleurs propres à être employées.—Machine qui supplée à la palette, 198. Machine qui entretient la chaleur de la planche à peindre.—Nécessité d'enduire la planche de cire blanche avant d'appliquer la colorée, 199. Difficulté de combiner les couleurs.—Proportion de la cire avec les couleurs, 201 & 202. Manière de la préparer, 202 & 203. *Second moyen*, 204 & 205. *Troisième moyen*; comment il se pratique, 206, 207 & 208. M. le comte DE CAYLUS présume que la peinture à gouache a donné lieu à l'encaustique.—Découverte de la peinture à l'huile, par Van-Eich, 206. Pratique de la peinture à l'huile.—Pratique de la peinture à gouache ou à détrempe, 195. *Quatrième moyen*; comment il se pratique, 207 & 209. M. le comte DE CAYLUS remarque que le troisième moyen est le plus facile à pratiquer; que le troisième & le quatrième peuvent être celui des Grecs.—Nouvelle

manière de peindre, en appliquant l'huile derrière la toile, 210. Moyens de connoître si les tableaux sont véritablement peints à l'encaustique, 211.

ENCHANTEURS. Voyez DACTYLES.

ENDAZEH, aune de Constantinople; son étendue. *Mém. Vol. XXIV*, 541 & 542.

ENDYMION, descendant de Deucalion, fait la conquête de l'Elide. *Hist. Vol. XXIII*, 36.

ÉNÉE. Son voyage d'Italie n'étoit pas imaginé au temps d'Hellanicus.—Bâtit la ville d'Énée, dans la Pallène.—Meurt en Thrace. *Mém. Vol. XXIX*, 71.

ENFER. Ce que c'est chez les Indiens.—Cette doctrine ancienne dans l'Inde.—Ce qu'on en dit aujourd'hui conforme à ce qu'en disent les Mahométans. *Mém. Vol. XXXI*, 327.

ENREGISTREMENT des nouvelles loix. Voyez COUR SOUVERAINE.

ENRÔLEMENT. Manière dont on levoit les soldats. *Mém. Volume XXXII*, 318 & *suiv.* La classe des citoyens sans bien fut exclue du service jusqu'à Marius.—On choisissoit dans les autres.—En certaines occasions on enrôloit tous les citoyens en état de porter les armes.—M. LE BEAU croit qu'on ne faisoit que leur faire prêter le serment.—Ordre qu'on suivoit dans la levée d'une nouvelle légion.—Les *Triaires* étoient formés de ceux qui avoient déjà fait le service dans ce corps ou

dans celui des *Princes*. — Les *Princes* étoient formés de ceux qui avoient déjà fait ce service & des *Hastats*. — Les *Hastats* se formoient de ceux qui avoient déjà fait ce service, ou de celui des légèrement armés. — Les troupes légères étoient formées de ceux qui avoient déjà servi dans ce corps, ou de nouveaux soldats. — Après Marius, on ne faisoit de distinction qu'entre les nouveaux *Tirones* & ceux qui avoient déjà servi. *Mém. Vol. XXXII, 322 & 323*. L'âge du service commençoit à dix-sept ans. — Sous Romulus une légion naissoit tout-à-coup, de quelle manière. *Ibid. 323*. Cet ordre changé par Servius, qui divisa le peuple en six classes. — La dernière des pauvres, dispensée de la guerre. — La cinquième fournissoit les armés à la légère. — Les pesamment armés faisoient des quatre autres classes. — Les cavaliers se prenoient dans la première. — La ville étoit divisée en quatre tribus, la *Palatine*, la *Suburrane*, la *Colline*, l'*Esquiline*. — Chaque citoyen attache sa demeure à un quartier, & ne peut s'enrôler que dans celui-là. — On portoit dans le temple de Junon-Lucine, une pièce de monnaie pour tous ceux qui venoient au monde; une dans celui de Libitine, pour tous les mourans; & une dans celui de la déesse *Juventus*, pour ceux qui prenoient la robe virile. — Les citoyens de la campagne suivoient le même ordre, pour la levée des troupes & des impôts. —

Ils apportoit une pièce de monnaie aux fêtes nommées *Paganalia*, 324. Ces pièces différoient suivant le sexe & l'âge. — Par cette division, les plus riches alloient le plus souvent à la guerre. — Formalités établies par Ancus pour la levée des troupes. — Les hérauts sacrés, *Feciales*, alloient demander satisfaction. — Rettoient trente jours, & protestoient contre l'injustice. — Le Sénat consulté, le peuple assemblé, on résolvait la guerre, 325. Un héraut la déclaroit, en lançant une javeline sur le territoire ennemi. — Cela assuroit le peuple de la protection des Dieux. — Fiction superstitieuse pour éviter de lancer la javeline sur le territoire de Pyrrhus. — Coutume usitée du temps de Marc-Aurèle. — Formalités pour la levée sous les Consuls. — Le peuple assemblé, en vertu d'un sénatus-consulte, ordonne la guerre. — Les Consuls & les Préteurs tirent les provinces au sort. — Le peuple, dans les comices par curies, décerne le commandement des troupes. — Le Sénat règle le nombre des légions. — Le Général reçoit de son prédécesseur l'ancienne armée, & on en met sur pied une nouvelle. — On lui accorde les trente jours, appelés *justi*, pour les préparatifs. — On arbore l'étendard au haut du Capitole, 326. Servius dit deux, un rouge pour l'infanterie, & un bleu pour la cavalerie. — On faisoit les sacrifices. — On indiquoit le jour de l'enrôlement, par affiches

dans la ville, & par crieurs publics dans la campagne. — On ne pouvoit ni lever des troupes, ni combattre pendant les jours *religiosi*. — Si l'État étoit en péril, on sermoit les tribunaux, ce qui s'appeloit *justitium*. — Les Consuls, le Dictateur, ou le maître de la cavalerie préfidoient à l'enrôlement. — Les Préteurs ont été chargés de cette commission. *Mém. Vol. XXXII*, 327. Manière dont on répartissoit les Tribuns pour les légions. — Réflexions sur la bizarrerie de leur division. *Ibid.* 328. Choix qu'ils font des soldats. — Cette forme des levées n'a pas toujours été la même. — Les Consuls la faisoient. — Ils appeloient les jeunes gens sur le registre; ceux-ci répondoient & on les inscrivait. — Le soldat cassé étoit effacé du registre. — Ce registre étoit général. — Le Centurion en avoit un autre de sa compagnie, appelé *matricula album*, & dans les siècles postérieurs, *pittacium*. — Le *T*, à la marge, marquoit le soldat vivant; le *D* marquoit le soldat mort; l'*A* marquoit le soldat qui n'avoit pas l'âge. — Ces rôles subsistèrent jusqu'à la fin de l'empire de Constantinople, 329 & 330. Traitement qu'on faisoit à ceux qui refusoient de s'enrôler. — D'abord dépouillés & battus de verges. — Cette rigueur venoit des Consuls violens. — Formule de la sentence, d'après Varron. — Le condamné paye l'amende d'une brebis. — On exige dix as au lieu de la brebis, 331. Punition par la

ruine des biens & l'enlèvement des troupeaux. — Punition par la vente des biens; par la vente du refusant même. — Cet exemple passe en coutume. — Ceux qui se cachotent s'appeloient *tenebriones*, 332. Dans les guerres importantes, c'étoit un crime de ne pas se présenter soi-même. — Le Tribun pouvoit mettre à couvert le réfractaire, 333. Auguste punit par la confiscation des biens, même par la mort. — Il fit vendre un chevalier Romain, pour avoir coupé le pouce à ses deux fils. — Trajan en condamne un autre à la déportation, pour le même crime. — On cesse de punir, parce qu'il se présente assez de soldats volontaires. — Les fils des vétérans obligés, sous Constantin, d'embrasser la profession de leurs pères, se coupent les doigts, & sont assujettis au service municipal, 334. Valentinien les condamne au feu. — Théodose les déclare incapables des dignités de la milice, 335. Les Consuls faisoient les levées au Capitole; au *forum Romanum*; au champ de Mars, pour s'affranchir de l'opposition des Tribuns. — Le zèle prévenoit quelquefois l'appel. — On ne les tiroit quelquefois que d'une partie des tribus. — Quelquefois on les tiroit au sort, 335 & 336. Superstition dans les levées. — On observoit que le premier soldat eût un nom heureux, 336. Le Général ne pouvoit lever plus de soldats qu'il n'étoit ordonné, ni les employer

ailleurs qu'à leur destination, ni se mettre à leur tête que hors de Rome. — Les soldats partoient de Rome sans ordre & sans armes. — On ne leur assignoit de légion & de rang qu'au rendez-vous. — Celui qui manquoit au jour marqué, *miles infrequens*, étoit traité comme déserter ou absent. *Mém. Vol. XXXII, 377 & 378.* Les femmes & les enfans accompagnoient leurs parens jusqu'aux portes. — Le Général alloit au temple de Mars, & remuoit les boucliers sacrés nommés *Ancilia*; il touchoit la haste de la statue, faisoit des sacrifices, partoît revêtu, *paludatus*, de l'habit de Général, & purifioit son armée. — Ces procédés étoient abrégés dans les occasions pressantes. *Ibid. 338.* *Subitarii milites, tumultuariæ legiones*, soldats levés à la hâte. — Excuses non reçues en ces occasions qu'après la guerre. — Les levées précipitées s'appeloient *conjuratio*; les levées ordinaires, *legitima militia* ou *sacramentum*. — Le mot *conjuratio*, venoit du serment que faisoient ceux qui suivoient le Général. — Dans les alarmes soudaines, tout annonçoit le danger; les Magistrats prenoient le *sagum*, les femmes remplissoient les temples, les boutiques & les tribunaux étoient fermés, 339: M. LE BEAU pense que dans ces occasions *vir virum legebat*. — Commonent s'exécutoit cette levée. — Les Toscans & les Samnites l'ont employée, 340. La levée *evocatio*, se faisoit par différentes personnes,

pour rassembler des soldats en différens lieux. — M. LE BEAU pense qu'elle avoit encore lieu lorsqu'on rappeloit les vétérans dans le besoin. — Dans les premiers temps, les levées se faisoient dans l'enceinte de Rome. — Les citoyens de la campagne s'y rendoient. — Les levées, dans l'Italie, se faisoient par des commissaires, *conquistores*, 341. Les auteurs des derniers temps parlent souvent des commissaires & des Lieutenans. — On permit au Général de lever chemin faisant. — Des particuliers enfin levèrent des légions sans ordre. — Pompée en lève trois pour Sylla. — César en lève à ses dépens; il lève la légion des *Alaudes*, chez les Gaulois; elle est la première où il n'y ait point eu de citoyens. — Les légions se forment depuis au gré des tyrans, 342. Malversation à ce sujet. — On enrôle des esclaves, contre les loix. — Valens demande quatre-vingts pièces d'or pour un soldat; il ruine les peuples & les armées. — Cette pratique continue sous ses successeurs. — Peines terribles contre la poltronnerie, 345. Honorius promet des engagemens à ceux qui prendront les armes. — Valentinien taxe les citoyens à fournir de l'argent pour lever des soldats. — Le prix du soldat estimé au gré du Prince. — On fournissoit aussi les chevaux. — Honorius & Théodose affectent leur domaine à ces taxes. — Il y avoit des provinces d'où l'on tiroit des soldats par préférence, d'autres

qui fournissoient de l'argent. — On en tiroit particulièrement de la Thrace. *Mém. Vol. XXXII, 346.* Valens rend réelle l'obligation personnelle de fournir des miliciens. — Le prix du milicien fixé à trente-six sous d'or. — Le moyen employé pour cette taxe, ressemble à celui qui avoit été en usage pour l'équipement des flottes d'Athènes. — On nommoit *Turmarii* les officiers chargés de la levée du soldat; ceux qui levoient l'argent étoient appelés *Temonarii*. — Mauvaise étymologie de ce dernier mot. — Au-dessus des *Temonarii* étoient les *Prototypes*. *Ibidem, 347 & 348.* Ils fixoient le prix du milicien, étoient grands concussionnaires & furent abolis par Valens. — Théodose tâche de réformer les abus dans les levées. — Honorius réduit le prix des miliciens à vingt-cinq sous d'or, & taxe ceux de la province d'Afrique à trente sous, 348. On nommoit ces nouveaux miliciens *Tirones*. — Il y en avoit des cohortes entières. — Ils n'étoient point inscrits aussitôt. — L'inscription donnoit la qualité au soldat. — Ils prêtoient le serment, quoique non enrôlés. — On les appeloit aussi *Juniores*. — Différence entre les *Tirones* & les *Accrescentes*. — Les *Tirones* étoient le premier degré de la milice, 349. Avant de les inscrire, on leur imprimoit des stigmates. — Ces marques avoient été déshonorantes. — Aëtius, du temps de Julien, en fait mention pour les soldats, apparemment

pour empêcher la désertion. — On marquoit aussi les fabriquans d'armes. — On imprimoit ces stigmates sur les bras ou sur les mains. — M. LE BEAU pense qu'elles s'imprimoient avec le feu, 350 & 351. Végèce insinue qu'elles se faisoient par des piqûres sur la peau. — Les caractères désignoient le nom de l'Empereur. — Quelquefois cette marque étoit sur un plomb pendu au cou. — Après la marque se faisoit l'inscription, & on recevoit le serment, 351 & 352. Le nouveau soldat prenoit la queue de la centurie, & parvenoit par degrés à la tête. — Il prenoit un nom de guerre. — Réflexion de M. LE BEAU sur la répugnance des Chrétiens pour le service militaire. — Il pense que ce n'étoit qu'à cause de la participation à l'idolâtrie. — Les légions adoroient l'Empereur, & lui faisoient des sacrifices, 352 & 353.

ENSEIGNE de Romulus étoit une poignée de foin. — Subsista peu de temps. — Les soldats Romains détachés s'en servoient. — Ce pouvoit être à cette imitation que les enseignes se terminoient par une main ou une couronne. *Mém. Vol. XXXII, 280.* S'appeloit *σημα* en grec, & *signum* en latin. — Il n'y en avoit qu'une à chaque manipule. — Erreur de ceux qui ont cru que chaque centurie avoit son enseigne. *Ibid. 292.* Plusieurs sortes d'enseignes. — L'aigle pour toute la légion. — Enseignes particulières aux cohortes

cohortes & aux manipules. — À la garde de qui étoit l'aigle? *Mém. Volume XXIX*, 386. Où étoit placée l'aigle, ainsi que les autres enseignes, dans la marche & dans la bataille. — Erreur de Schellius, qui met les enseignes à la tête des corps, tant en bataille qu'en marche. *Ibidem*, 387 & suivantes.

ENSOPH, premier être des Cabalistes. Ce que signifie ce mot. *Mém. Vol. XXXI*, 237.

ÉOLIENS, Hellènes de Thessalie, ainsi nommés d'*Eolus*. *Mém. Vol. XXIII*, 119.

ÉON. Voy. **GNOSTIQUES**, **MAL** & **MANÈS**.

ÉPAMINONDAS. Réponse qu'il fit aux Arcadiens. *Mém. Volume XXXII*, 244. Commande leur armée. — Allège Lacédémone. *Ibid.* 251. Ravage les environs, 250 & 251. Gagne la bataille de Leuctres, 252.

ÉPAROËTES. Mémoire de M. BÉJOT, dans lequel il examine qui ils étoient. — Inconnus aux Modernes. *Mém. Vol. XXXII*, 234, 245 & 247. Leur nom altéré dans les Anciens qui en ont parlé. — Leur valeur, 234 & suiv. Qui ils étoient, 237 & 238. Étoient un corps de troupes chez les Arcadiens. — Quittent le service par mécontentement, 240 & suiv. Étoient un corps respectable dont on choisissoit quelquefois des députés pour négocier, 245. Étoient entretenus de l'argent des temples, 240 & 246. Servoient de gardes

Tome XXXIII.

publics, 246. Commandés par Lycomedes. — Étoient au nombre de cinq mille, 249 & 258. Étoient un corps d'infanterie, 259 & 260. Étymologie de leur nom peu positive, 261.

ÉPÉES de cuivre envoyées à l'Académie par M. Trudaine. *Hist. Vol. XXV*, 109. Déterrées à Genfac. — Sentimens de divers Académiciens sur l'usage de ces épées. — M. le comte DE CAYLUS pense qu'elles sont antiques & de fabrique Romaine. — C'est l'opinion des antiquaires d'Italie. — Toutes les armes antiques des cabinets sont de cuivre. — M. le comte DE CAYLUS n'en connoît que deux de fer qui soient Romaines. *Ibid.* 110. Fait faire des épées de cuivre qui ont toutes les propriétés de celles de fer. — Elles sont plus dures que celles de Genfac, 111. Ses différens procédés se trouvent dans son recueil d'Antiquités. M. LÉVESQUE DE LA RAVALIÈRE prétend que ni les Grecs, ni les Romains, ni les Gaulois, ni les Francs n'ont fait usage du cuivre pour armes offensives. — Fait voir qu'Hésiode donne des armes de fer aux Titans; que la massue d'Hercule est de fer; qu'Homère donne une massue de fer à Aréthoïs; que malgré l'airain dont il parle, il fait mention d'armes de fer; qu'Eustathe dit que par le mot *χαλκός*, Homère entend le fer, 112; que l'Écriture sainte met en plusieurs endroits le fer pour armes offensives; que les Phéniciens connois-

. H h

soient le fer, & en montrèrent la fabrique aux Grecs ; que le P. Montfaucon & Newton prétendent, avec Pline, sans fondement, que les armes offensives étoient d'airain. *Mémoires*, Vol. XXV, 113. Que les armes des Grecs étoient de fer ; qu'Hérodote ne parle des armes d'airain des Massagètes que comme d'un usage extraordinaire. — Fait voir que les Romains & les Gaulois n'eurent que des épées de fer. *Ibid.* 114 & 115. Soutient que les épées de Genlac ne sont que des débris de fêtes & d'exercices de chevalerie, 116 & 117. M. l'abbé BARTHÉLEMY prétend que les premières armes des Grecs étoient de cuivre ; que les armes de fer se sont introduites vers le temps de la guerre de Troie, 118 & 119 ; que dans les siècles suivans, les auteurs ne parlent plus d'armes offensives de cuivre comme d'usage actuel, 117 & 120 ; que suivant Strabon, toutes les armes des Massagètes étoient de cuivre, parce que leur pays produisoit peu de fer, mais de l'or & de l'airain en abondance. — Les Romains favoient parfaitement tremper l'airain. — Trempoient imparfaitement le fer. — Il conjecture que les épées de Genlac pourroient avoir appartenu à un Franc ; parce que l'usage des Germains, dont les Francs sont sortis, étoit d'enterrer le cavalier, le cheval & ses armes, & que des épées semblables se trouvent communément en Allemagne,

120 & 121. Un Mémoire d'un homme de Lettres, étranger à l'Académie, fait voir, avec M. DE LA RAVALIÈRE, que le fer a été employé aux armes offensives dès la première antiquité, & que cet usage est établi en Chine deux mille neuf cents quarante ans avant J. C. — Ce Savant conjecture que le lieu où ont été trouvées ces armes, étoit la sépulture d'un Gaulois *Essedarius*, 122. Voyez ESSÈDES. Parce que la roue qui étoit avec les armes, paroît être celle de son char ; que les autres débris pouvoient être l'équipage de ses chevaux ; que les épées étoient des armes de combat ; que leur fragilité avoit obligé d'en multiplier le nombre ; que la coutume des Gaulois étoit d'enterrer les armes du mort avec ce qu'il avoit de plus précieux, 123.

ÉPHÈBES, classe à Athènes, de jeunes gens de dix-huit ans. — On y étoit inscrit avec cérémonie. — On y achevoit les exercices du Gymnase. — On s'y essayoit avec la lance, &c. — Ils avoient des Officiers. *Hist.* Vol. XXIII, 183. Cérémonie de leur inscription. — A vingt ans, ils étoient inscrits sur le rôle des soldats. *Ibid.* 184 & 185.

ÉPHÈSE prend sur ses médailles le titre de *première de l'Asie*. *Hist.* Vol. XXXI, 284.

ÉPIHESTION. Son hûcher décrit par M. le comte DE CAYLUS, d'après Diodore de Sicile. *Hist.* Vol. XXXI, 76. Alexandre &

la Cour pourroient en avoir tracé le plan. *Mém. Vol. XXXI*, 77. M. le comte DE CAYLUS désapprouve cette production du génie d'Alexandre. *Ibidem*, 83. Horace désapprouve son discernement poétique, 84.

ÉPHORUS. Son sentiment sur les Daétyles. *Hist. Vol. XXIII*, 33. Étoit de Cumes. — Son histoire. *Hist. Volume XXXII*, 254 & 255. Sa bonne foi mal établie. *Mem. Vol. XXIII*, 177. Son mérite parmi les historiens. — Etendue de son histoire. — Sa méthode louée par Diodore. — Reconnoît que les barbares sont plus anciens que les Grecs. *Mém. Vol. XXIX*, 76. On soupçonne qu'il marquoit les dates par les années des rois de Lacédémone & des prêtresses d'Argos. *Ibid.* 77.

ÉPICURE se vançoit de n'avoir rien appris. — Son mérite consistoit en dénominations nouvelles. *Mémoires, Vol. XXXII*, 56. Prêche l'inaction, d'après Aristippe & Hiéronymus de Rhodes. *Ibidem*, 100. Étoit fataliste. — Pourquoi il introduit la déclinaison spontanée des atomes, 115. Fait consister la volupté dans le silence des passions. *Mémoires, Volume XXVI*, 6. Met l'intelligence dans l'homme & l'ôte du monde. *Mém. Volume XXV*, 64. Ne comprenoit rien aux idées substantielles de Platon, ni à la cinquième essence d'Aristote, ni au dessein de Zénon. *Mémoires, Vol. XXXII*, 120. Substitue le mot

de *hasard*, & admet les mêmes conséquences que Straton. — Son système tend à procurer la tranquillité entière. — Redoute la vitalité essentielle des principes. *Ibidem*, 127. Rend purement mécanique la composition du Monde. — Organise le chaos. — Le regardoit comme une machine qui se remontoit par hasard, comme elle s'étoit formée, 133. Nombre de ses portraits à Rome, pour porter au cou, 776.

ÉPIMÉLÈTE, nom du Chef d'une tribu à Athènes. *Histoire, Vol. XXIII*, 62.

ÉPIPHANE (S.^r) écrivoit en Syrie. *Mém. Volume XXIV*, 454. Il étoit Juif de naissance. *Ibid.* 480.

ÉPIPHANÉE. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur les ères des Épiphanées de Syrie & de Cilicie. *Mém. Vol. XXVI*, 391. Voyez MÉDAILLES D'ÉPIPHANÉE. Position d'Épiphanée de Syrie. *Ibid.* 392 & 400. Regardée par les Orientaux comme une des plus anciennes villes du monde. — Fondée par Hamath, fils de Chanaan. — Thou, un de ses Rois, félicite David sur sa victoire. — Les Macédoniens changent son nom en celui d'Épiphanée. — Les Syriens continuent encore actuellement de l'appeler *Hamath*. — Étoit de la Syrie proprement dite. — Sous Théodose, elle fut de la seconde Syrie. — Son histoire se trouve dans les médailles & dans les écrivains, 401. Ses Évêques soumis à la

métropole d'Apamée. — Suite d'actes de ses Evêques. — Son église première suffragante d'Apamée, au XII.^e siècle. *Mémoires, Volume XXVI*, 401 & 402. Passé sous la domination des Arabes. — Elle soumise aux Khalifes jusqu'à la fin du XI.^e siècle. — Ne fut point prise par les Croisés. — Saladin s'en empara. — Elle fut renversée par un tremblement de terre. — Fut le siège d'une dynastie descendant de Taccodin. — Abulfeda, un de ses descendants, auteur d'ouvrages estimés. — Temps de son règne. — Elle fait partie de l'empire Ottoman. — Elle est encore considérable. *Ibidem*, 402. Son état actuel. — Assermani la confond avec Apamée. — Abulfeda, le géographe Turc & les anciens itinéraires la distinguent. 403.

ÉPIPHANIE de Cilicie, peu éloigné d'Ilus. *Mem. Vol. XXVI*, 392 & 404. Appelée anciennement *Finlandar*. — M. l'abbé BELLEY & Noris soupçonnent qu'elle prit son nom d'Antiochus-Épiphanie. — Sa position. — Fait partie du gouvernement de Cilicie. — Il y eut la seconde Cilicie sous Theodose. — Ses Evêques dépendent d'Anazarbe. — Amphion, l'un d'eux, martyr. — Actes de ses Evêques. *Ibidem*, 404 & 405. Son église première suffragante d'Anazarbe au XII.^e siècle. — Se trouve dans la notice du patriarche Jacobite. — Quand son ere commence-t-elle? 405.

ÉPIRRHÈME. Voyez CHŒUR.

ÉPITAPHES faites par l'Académie.

Celle de M. de la Galissonnière.

— Celle de M. le marquis de Caumont. *Hist. Vol. XXIX*, 332. Celle de M. de Monealm, tué en Canada. *Hist. Vol. XXXI*, 304.

ÉPOPTES, ceux à qui rien n'étoit caché des mystères de Cérès.

Mem. Vol. XXIII, 267.

ÉPOQUE des médailles Parthes, rapportée à la détention des Parthes. *Mém. Vol. XXXII*, 671.

Cette opinion combattue par le P. Corlini. — Opinion de M.

FRÉRET. — Il la fait commencer au même point que celle de Babylone. — Cette opinion est confirmée par M. l'abbé BARTHELEMY. *Ibid.* 672 & 674. Voyez CYCLE.

EPOREDIA, aujourd'hui Ivrie en Piémont. — Colonie établie du temps de Marius. *Mem. Volume XXIV*, 220.

EPOSITUM, autrefois Vois, maintenant Carignan. — Château sur une montagne où étoit l'autel de Diane. — Sa statue colossale y étoit du temps de Gregoire de Tours. — Situé dans la forêt d'Ardennes. — Le solitaire Wlfrid la renversa & y établit un monastère. *Mémoires, Vol. XXVI*, 621.

ÉPPONINA, Gauloise célèbre par son amour conjugal. *Mem. Vol. XXIV*, 374.

ÉPREUVE du fer rouge, condamnée par le pape Luce VI. — Agobard composa un traité contre

cette pratique. *Hist. Vol. XXIII, 222.*

ÉQUITE. Son type. *Mem. Volume XXIV, 184.*

EQUITÉS. Voyez CHEVALIERS.

ÉRASME s'oppose aux partisans de Cicéron. — Les Italiens descendent de lire les ouvrages & ceux de Budée. — Deprime Cicéron. — Est censuré par Brutus, &c. *Hist. Vol. XXVII, 196 & 197.* Admire Cicéron sans le vouloir. — Vouloit avec Zuingle, placer dans le Ciel les hommes célèbres des Grecs & des Romains. *Ibid. 198 bis.* Exposition de son *Catonien*, 198 & 199. Cet ouvrage peu estimé, 199 & 205. Choque les auteurs vivans. — Meconiente les François par la comparaison de Budée à Badius, 199 & 200. Distique de Tulas à cette occasion. — Est accusé auprès de François I^{er}, de se déchaîner contre les François. — Il se justifie, 201. Scaliger écrit contre lui, 195 & 202. Injures qu'il lui dit. — Son écrit desapprouvé. — Érasme soupçonne que Bèda, &c. y avoient part. — Scaliger le revendique par une satire outrée, 202 & 203. Satisfaction qu'il fait à Érasme. — Fait son éloge. — Joseph Scaliger ordonne qu'on brûle les satires de son pere. — Maussie les fait reimprimer, 203. Dolet écrit contre Érasme, 204. Justifie Cicéron de quelques-unes des critiques d'Érasme. — Scaliger prétend être pillé par Dolet, 204.

Sabinus écrit contre Dolet. — Injures qu'ils se disent, 205.

ERASTES. Ce que c'étoit. — N'avoient rien de honteux. — Etoient autorisés par les Législateurs. *Mem. Volume XXXII, 160.*

ÉRATOSTHÈNE, bibliothécaire d'Alexandrie. *Hist. Vol. XXV, 47; & Mém. Vol. XXVI, 92.* Président du *Muséum*. *Mém. Vol. XXIV, 510.* Critique les historiens d'Alexandrie. *Histoire, Vol. XXV, 47.* Étoit de Cyrène. *Mémoires, Vol. XXVI, 92.* M. FRÉRET préfère sa mesure de la terre rapportée par Cléomède, à celle des autres auteurs. *Mém. Volume XXIV, 510 & 511.* Différence entre cette mesure & celle que fit faire Néron. *Ibid. 515.* Sur quoi elle est fondée, 516. M. FRÉRET soutient qu'elle étoit exprimée en stades olympiques; qu'elle se rapporte à l'hypothèse de M. Cassini, 511 & 512; qu'on ne peut supposer d'erreur considérable dans son opération, 516; que les distances qu'on a de lui, s'accordent avec les meilleures observations astronomiques; que les Anciens regardoient son opération avec étonnement. — Ératosthène est critiqué par Hipparque, 513 & 514; & *Mém. Vol. XXVI, 97, 102 & 110.* Par Riccioli. *Mém. Volume XXIV, 514 & suiv.* Avantages qu'il avoit dans son opération. *Ibidem, 546.* M. D'ANVILLE examine sa méthode conservée par Cléomède. *Mém.*

Volume XXVI, 92 & 93. Sur quel fondement il détermine la différence des parallèles de Syéné & d'Alexandrie. — Fait voir qu'il donnoit au degré fix cents quatre-vingt-quatorze stades & demi, & sept cents pour compte rond; que les auteurs qui ont suivi ce principe, ont donné deux cents cinquante-deux mille stades de circonférence à la Terre; que Pline, sans distinction de stades, en met huit au mille Romain. — Erreur qui doit en résulter. *Ibidem, 93 & 99.* M. D'ANVILLE observe que Pline se trompe souvent dans les distances de l'Orient, 94; qu'on objectoit à Ptolémée, que la nullité de l'ombre doit s'étendre à trois cents stades, 94 & 108. Cléomède répond que les styles d'observations placés à Syéné & à Alexandrie, donnent cette différence, 94. Suppose Alexandrie & Syéné sous le même méridien. — Ptolémée les met à un degré de différence. — Il est plus conforme aux Modernes, 95. M. D'ANVILLE trouve que sa mesure donne des stades qui ne s'accordent à aucune évaluation. — Soupçonne qu'il procédoit sur un principe établi dans l'Orient, de déduire un cinquième de la mesure itinéraire. — Trouve que ce qu'Hipparque ajoute au calcul d'Ératosthène, revient à l'estime de la diminution d'un huitième, 96 & 97; & qu'il faut se servir dans cette évaluation, d'un stade de dix au mille, dont il a trouvé

l'usage dans Xénophon, & chez les Juifs, sous la durée du second temple, 98. M. DE LA NAUZE, dans ses remarques sur Ératosthène, à l'occasion de la latitude de Syéné, soutient qu'elle ne diffère de celle d'Alexandrie que de quarante-six secondes, d'avec celle des Modernes, 101. Fait voir que Ptolémée raccourcit cette latitude; qu'il donnoit les propres hypothèses; qu'on avoit mis en problème, s'il ne seroit pas plus avantageux d'être privé de la géographie, que de l'avoir, 102. M. DE LA NAUZE fait voir que Syéné a pu être en même temps au Tropique & à vingt-trois degrés cinquante-neuf minutes vingt secondes, au siècle d'Ératosthène, 104 & *suiv.* que sa manière de mesurer la circonférence de la Terre est trop courte d'environ une lieue d'Allemagne par degré. — Soupçonne qu'il fit creuser le puits de Syéné comme un monument de sa découverte, 107; & qu'il n'a pas pensé à le poser sous le Tropique. — Imputation que lui fait Riccioli, 108. Son habileté, 110. Éloge qu'en fait Pline, 92 & 111.

ÉRAUT, *Arauris*. Sa source. — Son embouchure. — Mal nommé *Araris* dans Pline. *Hist. Volume XXV, 81.*

ERDE. Voyez *HERTUM*.

ERDUT. Voyez *CORNACUM*.

ERE d'*Abila*. Voyez *ABILA*.

ERE d'*Anazarbe*. Voyez *ANAZARBE*.

ERE d'*Antioche*. Voy. *ANTIOCHE*.

ÈRE Arménienne. Voyez ANNÉE ARMÉNIENNE.

ÈRE d'Ascalon. Voyez ASCALON.

ÈRE des Aÿurgians. Voyez AS-PURGUS.

ÈRE d'Augusta de Cilicie. Voyez AUGUSTA.

ÈRE de Balnéc. Voy. BALANÉE.

ÈRE de Bostres. Voyez BOSTRES.

ÈRE de Canatha. Voyez CANATHA.

ÈRE de Carthage. Voyez CARTHAGE.

ÈRE de Cibre. Voyez CIBYRE.

ÈRE des Contrats. Voy. MACHABÉES.

ÈRE de Césarée du Liban, la même que celle des Séleucides. *Mém.* Vol. XXXII, 692.

ÈRE Césarienne. Différentes opinions sur son commencement. *Mém.* Vol. XXX, 272 & 273. M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle commence en l'an 705 de Rome. *Ibid.* 273, 274 & 279; & qu'elle est rapportée à la bataille de Pharsale, 274, 275, 279 & 280. Des actes authentiques lui donnent cependant la date de l'an 706, p. 273 & 274. Conciliation de ces deux dates, par M. l'abbé BELLEY, 277, 278 & 279.

ÈRE de Dioclétien. Voyez CANON & DIOCLÉTIEN.

ÈRE de Diu. Voyez DIUM.

ÈRE d'Épiphanée. Voyez ÉPIPHANÉE de Syrie & de Cilicie.

ÈRE de Germanicopolis. Voy. GERMANICOPOLIS.

ÈRE des Grecs. Ce que c'est. — Elle ne change rien à la forme de

l'année particulière des peuples. *Mém.* Vol. XXVI, 124. En quel temps elle commence. *Mém.* Vol. XXVII, 105. M. l'abbé BELLEY remarque qu'elle commence à des années différentes chez différentes nations. *Mém.* Vol. XXX, 278. Voyez MACHABÉES.

ÈRE (l') des Indiens commence au siècle vicieux. — Temps auquel elle remonte. — Pourroit servir à corriger le texte hébreu. *Mém.* Vol. XXXI, 257. Elle devoit avoir commencé cent vingt-huit ans après le déluge. *Ibid.* 258. Les Indiens sont peu assurés du calcul de cette ère. — En ont une autre, qui commence à la mort de Sala Wagena. — Concurrence de cette ère avec nos dates communes, 259. Voy. CAL-YU-GAM.

ÈRE de Leucas. Voyez LEUCAS.

ÈRE des Martyrs. Voyez CANON & DIOCLÉTIEN.

ÈRE de Nabonassar. Voyez ANNÉE BABYLONIENNE & NABONASSAR. Ce que c'est. — Utile aux Chronologistes & aux Astronomes. — Ses auteurs incertains. *Mém.* Vol. XXIII, 50.

ÈRE de Neoclaudiopolis. Voyez NEOCLAUDIOPOLIS.

ÈRE de Nicopolis de Palestine. Voyez NICOPOLIS de Palestine.

ÈRE de Pella. Voyez PELLA.

ÈRE (l') des Perses se renouveloit sous tous les Rois qui se signaloient par de grandes actions. *Mém.* Vol. XXXI, 70.

ÈRE de Pompée. Comment elle s'établit dans l'Asie. — Villes qui

- en font usage. *Mémoires, Vol. XXVI, 396.*
- ÈRE de Pont. A quelle occasion elle est établie. *Mémoires, Vol. XXIV, 81 & 82.*
- ÈRE des Prêtresses de Junon. Voyez PRÊTRESSES.
- ÈRE de Pythodoris. Voyez PYTHODORIS & SOUCIET.
- ÈRE de Ramatha. Voyez PELLA.
- ÈRE de Rhos. Voyez RHOSOS.
- ÈRE de Scythopolis. Voy. SCYTHOPOLIS.
- ÈRE de Sébaste. Voyez SÉBASTE.
- ÈRE des Séleucides. Voy. CÉSARÉE du Liban & SÉLEUCUS.
- ÈRE des Siamois. Voyez SONCARAD.
- ÈRE de Sinope. Voyez SINOPE.
- ÈRE de Tyr. Voyez TYR.
- ÈREBE. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXVII, 235.*
- ÈREC, bâtie par Nimrod dans la Babylonie. *Mém. Vol. XXVII, 29.* Son père y commande. — Sa position. — Son territoire produit du naphte. *Ibidem, 30.* Ce que signifie son nom. — Les Arabes la divisent en deux, l'*Irak arabe, d'Irak aghem, 31.* Albufarage prend Èrec pour Roha ou Édesse, 32.
- ÈRECTHÉE fut Roi par les Athéniens, pour leur avoir apporté du blé. — Établit les mystères d'Éleusis. — Les Grecs conviennent qu'ils sont imités de ceux d'Égypte. *Mém. Vol. XXXI, 172.* — Fut le sixième roi d'Athènes. — En quel temps il monta sur le trône. *Ibid. 173.* Voyez GRECS.
- ÉRÉTRIENS fondent les villes Grecques de la presqu'île de Pallène, & des environs du mont Athos. *Mémoires, Vol. XXIII, 161.*
- ÈRGUMÈNÈS, roi d'Éthiopie, fait massacrer les Prêtres. — En quel temps vivoit. — Instruit dans les sciences grecques. *Histoire, Vol. XXXI, 110.*
- ÉRIPHILE ou ÉROPHILE, Sibylle d'Érythrées. Voy. ÉRYTHRÉES.
- ÉRIVAN. Hauteur de son pôle. *Mém. Vol. XXXII, 561.*
- ERNAGIUM, ancien lieu placé à Saint-Gabriel. — N'est point Orgon ni Vernegues. *Mémoires, Volume XXXII, 653.*
- ΕΡΩΣ. Voyez AMOUR.
- ÉRYTHRÉES, ville d'Ionie, gardoit avec soin les vers des Sibylles. — Fondée par un fils de Codrus. — Fournit aux Romains un exemplaire des vers Sibyllins, qui avoient été perdus dans l'incendie du Capitole. *Mém. Vol. XXIII, 194.*
- ESCHENBACH. Son Épigène est un recueil des fragmens d'Orphée & de Musée, avec des commentaires peu utiles. *Mémoires, Vol. XXIII, 263.*
- ESCHYLE passoit pour un Pythagoricien. — M. FRÉRET le fait Orphique. — Il s'endort en gardant les vignes de son père, & Bacchus lui ordonne de composer des tragédies. — Abandonne la croyance des Grecs, au sujet de Diane, pour la faire fille de Cérès, suivant le dogme Égyptien. *Mém. Vol.*

Vol. XXIII, 266. Accusé d'avoir
 revelé les mystères de Ceres. —
 S'en tire en prouvant qu'il n'étoit
 point initié. *Ibid.* 267. Développe
 les trois régnes des Dieux dans
 ses *Euménides* & son *Prométhée*.
Hist. Volume XXIII, 26. Etoit
 contemporain de Darius. — Sa
 tragédie des *Perses*, postérieure à
 la bataille de Marathon. *Mem.*
Vol. XXIII, 192. Précis des
 réflexions de M. DE BURIGNY
 sur cette tragédie. — Caractère
 d'Eschyle. — Idée de sa pièce. —
 Son autorité pour l'histoire, su-
 périeure à celle de tout autre.
Hist. Vol. XXIX, 58. Se trouve
 aux batailles de Marathon & de
 Salamine, &c. *Ibidem, 59.* Sa
 conformité avec Hérodote sur le
 récit de la bataille de Salamine,
 60. Différence entr'eux sur la
 suite des Rois de Perse, 62.

ESPAGNOLS. Leur origine fabu-
 leuse. *Hist. Vol. XXIX, 38.*

ESPÉRANCE, Déesse. — Rome
 étoit remplie de ses temples,
 autels & statues. — Claude lui
 élève une statue. *Mém. Volume*
XXIV, 177.

ESSEDES, chars militaires usités
 chez les Gaulois. — La roue
 trouvée à Gensac pourroit avoir
 servi à un de ces chars. *Histoire,*
Vol. XXV, 122. Voyez ÉPÉE.

ESSEDUM. Voy. ISSÉDON.

ESSILLE. Origine de ce mot.
Mém. Vol. XXIV, 650.

ESTAKAR. Voy. CHELMINAR.

ESTRÉES. Voyez STRATA.

ESWARA. Voy. SAMANÉENS.

ÉTATS, assemblée générale de la
Tome XXXIII.

nation. — Comment elle se faisoit
 avant la conversion à la religion.
Mémoires, Volume XXX, 615.
 Comment elle se faisoit depuis le
 mélange des Gaulois. — C'étoit
 les anciens Parlemens. — Il s'en
 tenoit deux par an. *Ibidem, 616*
& suiv. Le premier, au mois de
 mars, portoit le nom de *champ de*
mars; il se tint depuis au mois de
 mai, & porta le nom de *champ de*
mai. — Il devoit plutôt être appelé
camp. — Qui sont ceux qui y assis-
 toient, 617 & 618. Le peuple
 n'étoit convoqué qu'aux assem-
 blées d'été. — Destination de ces
 deux assemblées. — L'Apocrisiaire
 & le Chancelier y assistoient, non
 point le Camérier, comme dit
 Hincmar. — D'autres Officiers du
 palais y assistoient pour s'instruire,
 & pour conseiller le Roi par la
 suite, 619 & 620. Comment s'y
 traitoient les affaires. — Le Roi se
 déterminoit sur la délibération, fer-
 moit le Parlement par une séance
 publique, & faisoit publier les
 articles, 620 & 622. Ces Par-
 lemens cessent à la fin de la
 seconde race. — Le gouvernement
 est concentré dans le Conseil des
 grands Officiers. — Pièces qui
 servent de preuves, 622 & suiv.

ÉTÉOBUTADES, Prêtres-nés de
 Minerve & de Neptune, descen-
 dans de Butés. *Histoire, Volume*
XXIII, 56 & 57.

ÉTERNITÉ. Ocellus enseigne
 l'éternité du monde, & la prouve
 par des raisons métaphysiques.
Mémoires, Vol. XXXII, 128.
Voyez OCELLUS.

ÉTÉTA. *Voyez* ÆGÉTA.

ETHER. Ce qu'on nommoit ainsi.

Mém. Vol. XXXII, 76 & 106.

Tous les Philosophes le regardent comme la partie la plus active & la plus divine de l'Univers. — Sentiment d'Hippocrate sur l'éther. — Ce que c'est, suivant Aristote. *Ibid. 77.*

ÉTHIOPIE. Ses Rois de l'ordre des Prêtres & élus par les Prêtres.

Hist. Volume XXXI, 109. Les prêtres de Méroé leur ordonnoient de mourir. — Ergumènes les fait périr. *Ibid. 110.*

ÉTHIOPIENS. Leurs nombres paroissent formés par des caractères grecs. *Mém. Vol. XXXI, 404.*

ETHNARQUE. Dignité supérieure à celle de Tétrarque. *Mém. Vol. XXVIII, 550.*

ÉTIENNE de Byzance. Son erreur au sujet des Éparoètes. *Mém. Vol. XXXII, 234, 237, 241 & 245.*

ETRE. *Voyez* PHYSIQUE.

ETRE, verbe auxiliaire, d'où ainsi appelé. — Tire son origine du latin. — Est formé d'*esto* & de *sum*, d'où vient *estar, esser & star* en espagnol & en italien. — Les Latins s'en sont servis de même. *Mém. Vol. XXIV, 630.* La manière de l'employer comme auxiliaire à lui-même, vient de la langue tudesque. *Ibid. 631.*

ÉTRUSQUES (les) peuvent avoir eu communication avec les Égyptiens. — Découverte de leurs coutumes. — Leurs caractères commencent à se lire. *Mém. Vol. XXIII, 297 & 298.* Avoient le

culte d'Isis & de Sérapis. — Leur goût, en sculpture & en peinture, différent de celui des Égyptiens. — *Voyez* GRAVURE, PEINTURE & SCULPTURE. Leurs figures ont les bras & les jambes détachées. — Ils ont inventé un ordre d'architecture. *Ibid. 299.* Ils révéroient le cochon, 344; & regardoient les mimes, pièces de théâtre & combats de gladiateurs comme les derniers devoirs dûs aux morts. — Les Romains les reçurent d'eux, 375.

ÉTYMOLOGIE, partie essentielle des langues. *Mém. Vol. XXIV, 671.* Ne peuvent jamais rien établir. *Ibid. 394.*

ETZINÉ. *Voyez* BAUTES.

EU vient d'*habitus*. *Mémoires, Vol. XXIV, 644.*

ÉVANGILES supposés. — Le *Protevangile* attribué à S.^t Jacques existe; & un autre sous son nom, découvert en Espagne, & condamné par Innocent XI; celui de Judas, chez les Caïnites; celui de S.^t Thomas, chez les Manichéens; celui de S.^t Jean, parmi les Ébionites; celui sur la descente de la croix & sur la mort de la Vierge; celui de S.^t Philippe, parmi les Gnostiques; celui de l'enfance subsiste; celui de Lucius-Carinus subsiste à Oxfort. *Histoire, Volume XXVII, 91 & 92.* Celui des Égyptiens, célèbre dans l'antiquité, faisoit règle chez les Sabelliens; celui des Hébreux ou Nazaréens ou Ébionites, célèbre dans l'antiquité, mêlé de syriaque & de chaldaïque,

se rapporte à celui de S.^t Mathieu.
Hist. Vol. XXVII, 91.

EUCHIR, parent de Dédale,
inventeur de la peinture en Grèce.
Mém. Vol. XXV, 260 & 277.
Pourroit bien n'être qu'un nom
appellatif. *Ibid. 261.*

EUCLIDE. En quel temps vivoit.
— Son *Traité d'optique* rédigé
à la forme géométrique. — Dé-
couvertes mathématiques qui l'a-
voient précédé. *Ibid. 326.*

EUDES. On fait peu de chose de
son règne. — Il règne dix ans.
— Les Normands ravagent la
France. — Incertitude de sa généa-
logie. — Comte de Paris. — Em-
pêche la prise de cette ville. *Mém.*
Volume XXIV, 713. Bisâcul de
Hugues Capet. — Le P. Daniel
remplit son règne de narrations
étrangères. *Ibid. 714.* Couronné
à Compiègne, 716. Gagne les
Français. — Ceux-ci conspirent
contre lui. — Il défait les Normands.
— Baudouin, comte de Flandre,
vient le trouver. — Eudes con-
traite amitié avec Arnould à
Wormes, 717 & 718. Détourne
les Normands de venir à Paris.
Reçoit la couronne de la part
d'Arnould. — Accorde une am-
nistie à ceux qui l'avoient quitté.
— Ne porte le titre de Roi qu'après
la mort de Charles-le-Gros, 719.
Son voyage en Aquitaine, 720.
Rainulfe, comte de Poitou, lui
présente le fils du roi Louis. —
Revient au-devant des Nor-
mands, & les renvoie avec de
l'argent. — Singularité d'un acte

passé la seconde année de son
règne, 721. Pour suit les Nor-
mands, 722. Refuse l'abbaye de
Saint-Vaast à Baudouin, 725.
En jouit, ainsi que de celle de
Saint-Denys. — Marche en
Flandre. — Est prévenu par
Baudouin. — Reprend Laon. —
Fait trancher la tête à Valcher,
726. Passe en Aquitaine. — Les
mécontents lui opposent Charles,
fils de Louis, 727. Accommo-
dement. — Force Charles à sortir
du royaume. — Se retire à Com-
piègne. — Marche contre Charles
à Reims, 728. Est d'intelligence
avec les troupes de son ennemi. —
Le poursuit du côté de la Bour-
gogne. — Revient en France. —
Est mandé par Arnould, 729; va
le trouver & fait beaucoup de prés-
sens. — Est bien reçu. — Accorde à
Charles une portion du royaume.
— Assiège Saint-Vaast, 730; s'en
empare & le cède à Baudouin. —
Tient un plaïd avec ses vassaux. —
Est interrompu par Raoul. —
Éribert & Erkenger se donnent à
lui, 731. Assiège Saint-Quentin
& Péronne. — Ses vassaux gagnent
Foulques, archevêque de Reims,
732. Assigne des terres à Charles,
733. Se raccommode avec Bäu-
douin. — Rachette ses États du
pillage des Normands. — Meurt
au château de la Fère. — Désigne
Charles pour son successeur,
734.

EUDOXE séjourne treize ans en
Égypte. *Hist. Vol. XXIX, 114.*
Fait le premier connoître le cours

des planètes. *Mémoires, Volume XXXII, 77.* Voyage par ordre de Cléopâtre, veuve de Ptolémée III. *Mém. Vol. XXVIII, 310 & 311.* Est jeté sur la côte d'Éthiopie, & y ramasse une proue, reconnue pour être d'un vaisseau Phénicien. *Ibidem, 311.* Conçoit l'idée d'une compagnie de commerce pour l'Afrique, & vient la former à Cadix. — Description de son voyage, 312. Parvient jusqu'à l'endroit où les Nègres parloient le langage des Éthiopiens qu'il avoit vus dans l'autre voyage. — Il remarque que la langue des Éthiopiens étoit la même aux deux bords opposés de l'Océan. — La langue des Nègres a effectivement un fonds commun. — M. DE BOUGAINVILLE conjecture qu'il n'alla qu'au golfe de Guinée, 313; & observe que les détails de ce voyage sont conformes à ceux des modernes, 314; & que l'expédition d'Eudoxe ressemble de près à celle de Christophe Colomb, 316.

ÉVÉCHÉ. Si le Roi y nommoit, ou s'il étoit rempli par élection. *Voyez GRÉGOIRE de Tours.*

ÉVÉRARD, père de l'empereur Bérenger; son testament. *Mém. Vol. XXIV, 667.*

ÉVHÈMÈRE réduit les Dieux au simple rang des héros, & les héros au rang des Dieux. *Mém. Vol. XXIII, 242.* — Il sapoit par cette hypothèse, les fondemens de la religion populaire des Grecs. —

Il a beaucoup de partisans dans l'antiquité. — Les Mythologistes modernes suivent son principe comme incontestable. *Hist. Vol. XXIII, 18.*

ÉVILMÉRODACH-Nériglissor, suivant l'Écriture, & *Ilvarodame*, suivant le Canon, règne deux ans après Nabuchodonosor. — Paroit avoir déjà régné pendant la maladie de son père. — Se trouve emprisonné avec le roi des Juifs. — Conte des Juifs à ce sujet. *Mém. Vol. XXXI, 44.* Est tué par Balthasar. *Ibid. 45.*

EULÆUS, canal. *Voyez EUPHRATE.*

EUMÉNIUS. Son panégyrique. — Son grand-père enseigne la rhétorique à Autun. — Ses appointemens. *Mém. Vol. XXIV, 591 & 592.*

EUMOLPIDES, ministres de Cérès-Éleusine. — Descendent d'Eumolpe. *Hist. Vol. XXIII, 56.*

EVOCATI. *Voy. CHEVALIERS.*
EVOCATIO. *Voyez ENRÔLEMENT.*

EUPHRANOR, peintre & écrivain. *Mémoires, Volume XXV, 253.* Natif des environs de Corinthe. — Célèbre statuaire & peintre encaustique. — Donne un air frappant à ses héros. — Introduit dans l'encaustique la justesse des proportions. *Ibid. 281.*

EUPHRATE. Recherches géographiques de M. D'ANVILLE sur les bouches de l'Euphrate & du Tigre. — L'Euphrate n'a point

aujourd'hui d'issue dans la mer.— S'y rendoit autrefois séparément du Tigre.— Etoit déjà tort affoibli du temps de Pline.— Sa communication avec le Tigre par le *Nahar-maleha*, où se fait la première jonction. *Memoires*, Vol. XXX, 170 & 171. Prend le nom de *Shat-ul-arab*.—Plusieurs canaux à sa rive droite.—Celui de *Katif*.—L'entree du fleuve à la mer se nomme *Karab*.—Largeur de son embouchure.—Longueur du *Shat-ul-arab*.—Canal qui communique à la rivière *Karun*.—Le terrain de l'intervalle s'appelle *Kéban*. *Ibidem*, 171 & 172. Le *Shat-ul-arab* appelé autrefois *Pasitigris*.—Origine de ce nom, 173. Jonction de l'Euphrate au Tigre près d'*Apamia*.—Pline dit *Digba*.—M. D'ANVILLE en fait voir l'identité, & la soutient par l'exemple de Halep, appelée auparavant *Bérée* & *Chalydan*, 174. Canal de Basra, quand creusé.—Voyez BASRA. Sa description.—Canal d'*Oboleth*; sa description, 175 & 176. M. D'ANVILLE reconnoît *Απολυσ* dans ce nom; entrepôt autrefois considérable, qu'Ortélius confond avec *Térédon*.—*Mésène*, nom du terrain entre le canal de Basra & l'autre embouchure, 176 & 177. Différente de la *Mésène* de Pline, 174 & 177. Trajan s'en empare.—Canal appelé autrefois *Eulæus* & *Choaspes*.—D'où vient le nom de *Choaspes*.—Appelé aujourd'hui *Tustler* & *Karun*.—Convenance d'un lieu appelé *Aphlé*, sur le

Pasitigris, 178 & suiv. Le lac traversé par le *Pasitigris*, & autrefois appelé lac *Chaldaique*, n'existe plus.—Son étendue devoit être depuis *Aphlé* jusqu'à la mer.—*Aphlé*, son identité avec *Haffar*, 181 & 182. Ce qu'en dit Pline est fautive.—L'étendue d'*Aphlé* à Suze convient avec ce que dit Nérarque, & non point avec ce que dit Pline, 183. *Forath*, lieu sur le *Pasitigris*; sa position, 184. Son nom emprunté de l'Euphrate.—La rivière de *Mofæus*, dans Ptolémée, paroît convenir à un endroit appelé *Mosenia*, où se trouve la rivière *Ahwak*, 185. M. D'ANVILLE fait voir que Teixéra parle d'un vallon qui doit être l'ancien canal par lequel l'Euphrate se rendoit à la mer.—Le canal *Nahet-faleh* lui paroît destiné pour cela.—La dénomination de *Choabedeh*, donnée au vallon ou grande rivière sans eau, favorise son sentiment, 186 & 187; qu'il fait quadrer avec ce que dit Pline, de la dérivation de ses eaux par les *Orcheni*.—Position de ces peuples, 188. Voyez ORCHOË. *Térédon* sur l'Euphrate; sa position la même que *Diridotis* de Nérarque, 190. Les bouches du Tigre & de l'Euphrate sont les termes de nos connoissances de la côte arabique du golfe Persique.—*Flumen Salsum* est la rivière d'*Achana*.—Le P. Hardouin fait de ces rivières deux fleuves du Paradis terrestre, 191. *Kadhéma*.—*Gerra*; sa position, suivant les Anciens; ses maisons

de fel; son commerce. *Mémoires*, Vol. XXX, 192 & 193. La ville qui lui répond est *Katif*. — Sa distance de Basra. — *Tylos*, île reconnue par un compagnon de Néarque, est l'île de *Bahrain*. — Position de *Tylos*, selon Pline. *Ibid.* 194. Recherches sur son nom. — Suit une côte inconnue. — Ce qu'on en connoît est *Julfar* ou *Giolfar*. — La rivière appelée par Ptolémée *Lar*. — La presqu'île appelée *Awal*; son étendue; ses montagnes, appelés de *Lima*; noms que leur ont donné les Anciens. — Le cap *Moçandon* doit être le *Maceta* de Néarque, 195 & 196.

EUPOLÈME. Ses erreurs au sujet des Juifs. *Hist. Volume XXIX*, 200.

EUPOMPE donne commencement à l'école de Sicyone. *Mém. Vol. XXV*, 279.

ÉVRARD, archevêque de Sens, traite avec les Normands. *Mém. Vol. XXIV*, 715.

EURIDICE. Sa fable est une nouvelle fiction. *Mémoires*, Vol. XXIII, 176.

EURIPIDE excelle dans le tragique. — S'applique à la philosophie. — Disciple & ami de Socrate, lui communique l'ouvrage d'Héraclite. *Mém. Vol. XXXII*, 204. Confond les cérémonies Phrygiennes avec celles de Bacchus, dans ses *Bacchantes*. — Corrigé par son scholiaste. *Mém. Volume XXIII*, 249. Rend les Cyclopes mortels. *Hist. Vol. XXIII*, 29. Remarques critiques de M. DUPUY

sur le texte & sur les traductions de son *Iphigénie en Tauride*. — Fable de cette pièce. *Hist. Vol. XXXI*, 173.

EUROPE avoit un portique à Rome, & y étoit représentée sur un taureau. *Mém. Vol. XXIV*, 232.

EUROPE. Son étendue. *Mém. Vol. XXXII*, 81.

EUROPUS, ville célèbre par la bataille où Avidius-Cassius défit les Parthes. — En quel temps elle se donna. *Hist. Vol. XXV*, 86 & 87.

EURYNOME, épithète de la Terre dans Apollonius & Lycophron. *Hist. Vol. XXIII*, 26.

EUSÈBE prétend mal-à-propos que les enfans d'Hector régnèrent à Troie. *Hist. Vol. XXIX*, 49.

ΕΥΣΕΒΕΙΑ. Voyez *SAMUS*.

EUSTATHE a prouvé qu'il n'y a rien de réel à l'appariion de Samuel. *Mém. Volume XXIII*, 186.

EUTHYMÈNE de Marseille parcourt les côtes d'Afrique jusqu'au Sénégal. *Mémoires*, Vol. XXVI, 10. Suit la route d'Hannon. — On n'a presque aucun détail de son voyage. *Ibid.* 11.

EUTYPHRON, enthousiaste dangereux, qui faisoit rire le peuple d'Athènes. *Mém. Volume XXXII*, 199.

EUXIN, (le périple de l') tel qu'on peut présumer que Salluste l'avoit décrit. *Mémoires*, Volume XXXII, 627 & suivantes. Son étendue. *Ibid.* 634 & 636. Sa

communication par le canal qui sépare l'Europe de l'Asie. *Mem. Volume XXXII*, 635. Ses principaux caps, *Carambis* & *Crioumëtopon*. Voyez *CARAMBIS* & *CRIOUMËTOPON*. Comparé à un arc Scythe. — Renfermé dans un cercle de montagnes. *Ibid.* 638. Sujet à être chargé de nuages. — Ses vagues dangereuses. — Son fond limonneux, 639 & 643. Les atterrages rares. — La couleur de ses eaux, leur salubrité, leur superficie douce, 640 & 643. Reçoit de plus grands fleuves que les autres mers. — N'a d'issue que le Bosphore, 640. La moins profonde de toutes les mers, 642. Son eau deviendra quelque jour tout-à-fait douce, 643. Son poisson, en abondance, grossit promptement. — Point de monstres marins, les thons sont ses plus gros poissons. — Sa navigation autrefois terrible, à cause de la férocité des habitans de ses bords, 644. Infesté par les Tyrhéniens, 645. Les Grecs l'appeloient *Axenos* ou *incommerçable*. — Les Ioniens l'ayant rendu praticable, l'appelèrent *Euxenos*. — Appelé par les naturels *Asken*, d'où viennent sans doute *Axenos* & *Euxenos*, ainsi que le nom de la contrée *Askanie*. — La connoissance de cette mer vint aux Grecs par l'expédition des Argonautes, 645 & 646. Voyez *ARGONAUTES*.

EXODIA, petites pièces, tirées des fables *Atellanes*, qui terminoient le spectacle. — Étoient représentées

par des jeunes gens de famille. *Hist. Vol. XXIII*, 154.

EXPRESSION en peinture, ce que c'est. — Les Grecs nommoient *ἰσχυρὰ* les fortes, *ἰσχυρὰ* les douces. — Aristide le Thébain peignit le premier ce que les Grecs entendent par *ἰσχυρὰ*. — Il peignit aussi les fortes. — Son tableau du sac d'une ville, où un enfant cherche la mamelle de sa mère mourante. *Mémoires, Volume XXV*, 242 & 243.

EXPRESSION du langage, ce que c'est. — Changemens d'expressions dans la langue françoise. *Mém. Vol. XXIV*, 608.

ÉYGUR, pays des Tartares; différens noms que lui donnent les Chinois. *Mém. Vol. XXVIII*, 499. *Turfan*, actuellement ville dominante, a été confondue avec *Kiao-ho-tchin*. *Ibid.* 500. Cette ville est celle que Marc-Pol appelle *Lop*. *Mém. Vol. XXXII*, 585. On la nomme aussi *Tenkabash* chez les Mahométans. — Ce pays conquis par les Chinois quatre-vingt-neuf ans avant l'ère Chrétienne. *Ibid.* 583 & 584. Ptolémée l'appelle *Ithaguri*. — Composoit anciennement deux royaumes, réunis en un seul vers le milieu du v.^e siècle, & soumis à Zinghiz-khan. La capitale de l'Éyгур antérieur, est vingt-deux degrés plus occidentale que Pékin, 585 & 586. *Yulduz* est dans l'Éyгур postérieur, 588. Voyez *PE-TIN* & *YULDUZ*.

ÉZÉCHIAS r'ouvre la maison du Seigneur, rétablit les fêtes, fait

chanter les psaumes & compose le cantique de sa guérison. *Hist. Vol. XXIII*, 102.

ÉZÉCHIEL, comparé à Homère par M. RACINE. *Histoire, Vol. XXIII*, 104.

F

FABIUS-MAXIMUS est le premier pour lequel on dérogea à l'ancien usage, en le nommant Prince du Sénat. *Mémoires, Vol. XXIV*, 262.

FABIUS-MAXIMUS-ALLOBROGICUS. Ses trophées sur l'Isère. *Mém. Vol. XXIV*, 190.

FABIUS-PICTOR, premier peintre Romain. — En quel temps il vivoit. — Son ouvrage, dans le temple de la déesse *Salus*, brûlé sous l'empire de Claude. *Mém. Vol. XXV*, 288.

FABLE, le patrimoine des arts. *Hist. Vol. XXIII*, 17. Est un mélange de songes & de rêves, avec les débris de l'ancienne histoire. *Ibid.* 20. Étoit dans son origine, la Physique subordonnée à la Théologie. *Hist. Vol. XXV*, 198. Fables de plusieurs sortes. — Les poétiques ont pour but le plaisir. — Les théologiques instruisent sur des matières peu susceptibles de raisonnement. — Les politiques ont pour fin l'utilité publique. *Mém. Vol. XXXII*, 182. Trois genres de fables dans Platon. *Ibid.* 165, 166 & 187. Voyez **PLATON**. Fables politiques faisoient le fonds de la religion des Égyptiens. — Fables

théologiques faisoient le fonds de la religion des Orientaux, 188.

FABRICIUS, judicieux critique. *Mém. Vol. XXIII*, 263.

FALCONIERI (Ottavio) lit le nom de Noé sur les médailles d'Apamée de Phrygie. *Mém. Vol. XXIII*, 136.

FALCONET, (Camille) Docteur en Médecine, Pensionnaire en 1717. *Hist. Vol. XXIII*, 11. Sa dissertation sur la pierre de la Mère des Dieux. *Mém. Volume XXIII*, 209 & suiv. Sa mort. *Hist. Vol. XXXI*, 4. Son éloge *Ibid.* 345. Lègue à la bibliothèque du Roi tous ceux de ses livres qui ne s'y trouvent pas. — Il s'en trouve onze mille volumes, 355.

FAMAGOUSTE. On a pensé que ce nom venoit de *Fanum Augusti*. — Les Grecs l'appellent *Amagoste*; ce qui l'approche de *αμαζονες*, un endroit sablonneux. — C'étoit le nom du promontoire. — Les Turcs l'appellent *Mancoûsa*; les Syriens, *Magûsa*; les Arabes, *Mancoûssa*. *Mém. Vol. XXXII*, 546. Voyez **ARSINOÉ DE CYPRE**.

FAMILLE, corps politique à Athènes. — Plusieurs composoient une curie. — Combien il y avoit de familles au temps de Thésée. *Hist. Vol. XXIII*, 57. Familles Romaines. Voyez **ROMULUS**.

FATALITÉ est Dieu. — Pourquoi! *Mémoires, Vol. XXXII*, 98.

FAVONIUS. Description des jeux qu'il

- qu'il donna au public. *Mém. Vol. XXIII*, 392.
- F A V O R I N**. Sa concurrence avec Polémon. — Il légua sa bibliothèque à Herodes Atticus. — Est censuré par Adrien. — Sa statue renversée à Athènes. — Se vantoit de trois choses. — Fragmens de ses ouvrages — S'exerçoit sur des sujets bizarres. — Savoit parfaitement le grec & le latin. *Mém. Volume XXX*, 9 & 10. Son *Abrégé chronologique*. — Dou-
toit de tout. — Sa fécondité & sa réputation. *Mém. Vol. XXVIII*, 614 & 615.
- F A Y** (M. D U) Son Mémoire sur les marbres. — Ses expériences sur l'incorporation des couleurs par le feu. — Ne peut se rendre maître de la couleur. *Hist. Vol. XXIX*, 171.
- F É C I A U X**, Prêtres établis par Numa. — Arbitres de la paix & de la guerre. — S'opposent à la première guerre contre les Gaulois. *Hist. Vol. XXXI*, 120. Leur devoir. *Mém. Vol. XXXII*, 235.
- F E C Y U S**, montagne, aujourd'hui *Saint-Félix* ou *Pie-Feguié*. — Cette montagne inconnue à Marca. — Se reconnoît dans le nom de *Pie-Feguié*, *Podium Fecyi*. *Hist. Vol. XXVII*, 115.
- F É E**. Ce qu'on doit penser des Fées. *Histoire, Vol. XXIII*, 32. Appelées anciennement *Phées*. *Ibid.* 145. Sont en Europe ce que les Génies sont en Orient, 146.
- F É E R I E** a sa source dans l'antiquité. *Hist. Vol. XXIII*, 145.
- F E I U M**, anciennement *Arfinoé*. Sa
Tome XXXIII.
- position à l'égard du Caire. *Hist. Vol. XXIX*, 255.
- F E L D**, mot usité par les Lombards. — Ce qu'il signifie. — S'ajoute devant le titre de *Maréchal*, en allemand. *Mém. Volume XXIV*, 576.
- F E M M E S** nues s'exercent à la lutte. *Mém. Vol. XXIV*, 216. Femmes mariées en premières noces étoient considérées chez les Athéniens. *Hist. Vol. XXXI*, 56 & 57.
- F E N E L**, (Jean - Basile - Paschal) chanoine de Sens, Associé en 1744. *Hist. Vol. XXIII*, 13. Son plan systématique de la religion & des dogmes des Gaulois. *Mém. Vol. XXIV*, 345 & suiv. Sa mort. *Hist. Vol. XXV*, 279. Son éloge par M. D E B O U G A I N V I L L E. — Sa famille. *Ibid.* 279 & suivantes. Son éducation dirigée par son père, 280. Ses talents, 281. S'adonne à la Médecine. — Trompé par sa théorie. — Table de ses projets & journal de sa santé, 282. Le P. Hardouin vouloit en faire son prosélyte, 283. Les Prix des Académies fixent son irrésolution. — Traite plusieurs questions à la fois, 284. Recueille peu de lauriers. — Son Mémoire sur le Cabestan. — Sa Dissertation sur la conquête de la Bourgogne par les fils de Clovis, couronnée à Soissons. — Celle sur l'état des Sciences en France, depuis Philippe-le-Bel jusqu'à la mort de Charles V, couronnée à l'Académie. — Ami de M. F A L C O N N E T. — Entre à l'Académie en l'année 1744, 285.

Y lit des traités dont aucun n'est achevé. — Sa Dissertation sur les dogmes religieux des Celtes, est l'extrait de la préface de son histoire de Sens. — Trace le plan de l'histoire générale des arts. — A quelle occasion. — Sa Dissertation sur les mystères d'Éleusis, est l'avant-propos d'une histoire du Paganisme. *Hist. Vol. XXV*, 286. Sacrifioit tous les plaisirs au repos. — Meurt d'une faim vorace. *Ibid.* 287. Fait le catalogue de ses ouvrages, 288.

FER, rare en Chypre. — Sur-nommé *adamus* pour sa trempe. — Devenu commun, remplace le cuivre. — Pourquoi on découvre aujourd'hui peu d'armes de fer. *Histoire, Vol. XXIII*, 39. Opérations qui le mettent en usage, ne fixent plus notre attention. — N'existoit ni dans la Grèce, ni dans l'Asie, ni dans l'Afrique. — Considérations qui pouvoient empêcher les Anciens de s'en servir. *Hist. Vol. XXV*, 111. Voyez CUIVRE & ÉPÉE. Épreuve du fer rouge. Voyez ÉPREUVE.

FERDOUS ou PARADIS TERRESTRE. Les Orientaux en ont quatre. — Leur emplacement. *Mém. Vol. XXX*, 176.

FERDOUSI. Voy. ABOULKASEM. FERENTARI. Voyez TROUPES LÉGÈRES.

FERHAD. Les Orientaux lui donnent tous les grands travaux exécutés au ciseau, comme les prouesses à Rustan. *Hist. Volume XXVII*, 162.

FERIDOUN. Voy. ARTAXERCÈS-MNÉMON.

FERNEL. Moyen dont il se sert pour mesurer un Degré de la Terre. *Mém. Vol. XXIV*, 437. Approche de très-près de la véritable mesure. *Ibid.* 507.

FÊTE d'Alexandrie, donnée par Ptolémée-Philadelphie. *Hist. Vol. XXXI*, 99. Regardée comme une explication des monumens de Bacchus. — Description des décorations. *Ibid.* 99 & 100. Estimation des vases & des coupes, 101. Les processions. — Leur marche. — Les chars, 102 & 103. Voyez BACCHUS, CRATÈRE, NYSA, OUTRE & PRESSE-TOIR. Vases d'argent & buffets immentés, 106. Voy. AMPHORE, COTHON & SEAUX à rafraîchir le vin. Une couronne d'or de dix mille statères. — Tout ce qu'il y a de richesses en Europe, pourroit à peine fournir à une pareille fête, 107.

FÊTE de Suède, appelée *Mator noëlium*. Voyez SUÈDE.

FÊTES que les Grecs célèbrent en l'honneur des Empereurs. *Mém. Vol. XXVI*, 493 & 494.

FEU, symbole de la Divinité. — Ce que c'étoit que ce feu. *Mém. Vol. XXXII*, 106. Sa nature constituée par la pyramide dans Timée. — Pénètre tout sans exception. *Ibid.* 30. Se présente sous différentes formes, 32. Ce qu'en dit Aristote, -6. Voyez AMOUR. Ce qu'en dit Héraclite. Voyez HÉRACLITE. Placé sur les autels des ruines de Persépolis,

n'arien qui en indique l'adoration. *Histoire, Volume XXIX*, 133. Voyez ARTIMPASA, CHEBR, MITHRA, SAD-DER, VESTA & ZOROASTRE. Recherches de M. BONAMY sur l'usage de porter du feu devant les Empereurs. *Hist. Vol. XXXI*, 153. Il remarque que les Empereurs, leurs fils & les femmes qui appartenoient de près à la famille Impériale, jouissoient de cet honneur. — On ignore quel feu c'étoit. *Ibid.* 154; ainsi que le temps où cet usage a commencé. — Un passage de Marc-Aurèle, sur le feu, semble faire allusion à celui de Lucrèce, 155. Les anciens Scythes adoroient le feu sous le nom d'*Artimpasa*. *Mém. Volume XXX*, 782.

FEUILLES de palmier servent à écrire. Voyez *PAPYRUS*.

FICTION, plus étendue que la fable. — Les Poètes l'étendent à leur gré. — Ce que c'est que fiction. — Passe dans la prose. *Mém. Vol. XXXII*, 167.

FIDÉLITÉ. Temple que lui élève Scaurus. *Mém. Volume XXIV*, 240.

FIDES PUBLICA. Statue de cette divinité trouvée à Glanum. *Mém. Vol. XXXII*, 669 & 670.

FIEF. Par une loi des fiefs, le Seigneur dominant doit secourir son vassal offensé. *Mém. Volume XXVI*, 683 & 684.

FILOKIA. Voyez *AMBRACIE*.

FINGERE signifie *modeler*. — Erreur du P. Hardouin à ce sujet. *Mém. Vol. XXXII*, 776.

FINANCES. En quoi elles consistoient anciennement. *Mém. Vol. XXIV*, 749.

FIRMICUS, (Julius) Stoïcien décidé. — S'exprime comme Cicéron sur la force du destin. *Mém. Vol. XXXII*, 114.

FIRUZABAD. Voyez *CAMUS*.

FITOU. Position des cabannes de Fitou. — Est l'endroit *advigesimum* de l'Itinéraire. *Hist. Vol. XXV*, 78.

FLAMEN DIALIS, prêtre de Jupiter. — Jouissoit de la plus grande considération après le Pontife. — Avoit entrée dans le Sénat. — Étoit dispensé de jurer. — De prisonnier il devenoit libre en entrant dans sa maison. — Ne sortoit qu'en cérémonie. — Ne pouvoit s'absenter de Rome. *Hist. Vol. XXXI*, 118. Sa place dans les festins étoit après celle du Roi des sacrifices. *Ibid.* 119.

FLAMINGUS, Flamand. Depuis quel temps ce terme est usité. *Mém. Vol. XXIV*, 704.

FLEXUMINES, nom des Cavaliers Romains. *Mém. Volume XXVIII*, 11, 12 & 14. Origine de ce nom. *Ibid.* 12.

FLORA. Sa statue dans le temple de Castor & Pollux. — Sa tête dans la médaille de restitution de la famille *Horatia*. — Erreur de Patin & d'Havercamp au sujet de cette tête. *Mém. Vol. XXIV*, 216.

FLORIEN, (l'empereur) frère de Tacite, successeur d'Aurélien. — Repousse les Scythes, étant préfet du Prétoire. — Proclamé

Empereur par les soldats d'Asie, après la mort de son frère. — Est vaincu par Probus. — Sa mort. — Cénotaphe à Terni pour lui & son frère. — Leurs statues mises en pièces par la foudre. — Inscription milliaire de Périgueux à son nom. *Hist. Volume XXIII, 205.*

FLUMEN SALSUM. Voyez EUPHRATE.

FLÛTE. Origine de cet instrument. *Hist. Vol. XXIII, 88.* Son usage parmi les Indiens. *Ibidem, 89.* Étoit en usage dans les comédies grecques. *Mém. Vol. XXX, 61 & 62.* Les antiquaires confondent la flûte traversière avec la courbe. — Elle est distinguée dans la mosaïque de Palestre. — Origine de la flûte traversière. — Elle étoit faite de lotus. — Les prêtres de Sérapis s'en servoient. *Ibid. 520.*

FLÛTEURS. Les Amphictyons leur permettent le combat à Delphes. — Varient à l'infini les sons de la flûte. *Mém. Vol. XXXII, 444.*

Fo. Livre qu'on lui attribue. — Contient les mêmes principes que *Lanberkend.* — Son intitulé. — Est une traduction qu'il a faite d'un livre indien. — En quel temps sa doctrine s'est introduite en Chine. *Mém. Vol. XXVI, 801 & 802.* Figure d'or apportée en Chine par *Tsou-hien*, peut être celle de *Fo*. — On ne peut déterminer qui étoient les bonzes venus d'Occident, & pourquoi. — Traduction de la préface de

cet ouvrage. *Ibid. 802.* Le nom de *Chi* qui s'y rencontre, semble indiquer quelque conformité entre les philosophes Indiens & les philosophes d'Occident. — Répond à l'*Eon* des Valéniens, & signifie la durée des êtres éternels, 803. Leur *Eon* parfait répond au *Chi* des Samaritains. — Traduction de ce livre dans l'histoire des Huns, 804. Voyez *BOUTTA, BUDDA, BUTTA & FOË.*

FOË, législateur Indien. — Son esprit passe successivement dans ceux qui le remplacent. — Son nom peut n'être pas le même dans l'Inde. — Pourroit être *Brahma*. — Les Chinois disent *Po-lo-men* pour *Brahmines*. — Donnent le même nom aux Bonzes de la secte de *Fo*. *Mém. Vol. XXV, 45.*

FOLARD, (le chevalier) le premier qui ait entrepris de donner un corps complet de Science militaire. — Consulté par les Ministres de la Guerre. — Des Généraux prennent de ses leçons. *Mém. Vol. XXV, 440.* Son système tombe dans le défaut des méthodes générales. — Sa colonne fait autant de bruit que les tourbillons de Descartes. — Ce que c'est que colonne en général. *Ibid. 441.* Elle a été connue des Anciens sous les noms de *javelot* & de *tour*, 445; sous le nom d'*ordre long*. — Le nom de *colonne* n'est point de l'imagination du chevalier Folard. — Il se l'est rendue propre en l'assujettissant aux loix de son système, 441.

Veut que les ordres, *bec, pointe, triangle*, &c. des Anciens, soient le même que la colonne. *Mém. Volume XXV, 442 & 453.* Contelle aux Anciens la richesse des termes militaires. — Veut que les auteurs soient sans autorité. — Couvre de ridicule Élien. *Ibid. 442.* M. DE SIGRAIS fait voir que la seule nomenclature de la phalange Grecque contenoit les mouvemens, les divisions, &c. 443; que les Latins, moins riches mais plus savans dans la guerre, devoient avoir étendu leur langage militaire, 444 & 445; que les termes de signification vague, comme *acies, ordo*, sont de toutes les langues; que l'imperfection du langage militaire appartient proprement aux modernes, 445. Le chevalier Folard admire Végèce, lui refuse toute créance, n'y reconnoît que la colonne, & refuse aussi créance à Agathias, 445 & 449. Soutient qu'à Mantinée il y eut une attaque oblique. — M. DE SIGRAIS fait voir le contraire, 451. Le chevalier Folard soutient que les Romains n'avoient jamais eu connoissance du coin. — M. DE SIGRAIS remarque que les Consuls l'employoient comme tactique de terre. — Contradictions du chevalier Folard, 453. *Voy. COIN.*

FOLLIS de cuivre, ce que c'étoit. *Mém. Volume XXVIII, 709.* Succède à l'ancien sesterce. *Ibid. 709 & 722.* Origine de son nom. — Douze à la livre, 710. Différentes espèces de *folles* en

argent. — *Follis* de cent vingt-cinq pièces d'argent. — *Follis* militaire; ce que c'étoit, 723 & 725. *Follis gleba Senatoria*; ce que c'étoit, 726. Quatre sortes de *folles*. — Erreur du dictionnaire de Trévoux, d'Édouard Bernard, & de l'Encyclopédie sur le *folles*, 727 & 728.

FONCEMAGNE (M. DE) se charge de publier les Mémoires depuis 1741 jusques & compris 1745. — Fait la rédaction des volumes XVI & XVII. — Auteur d'une grande partie de l'Histoire du tome XVI. — Est nommé Sous-gouverneur de M. le duc de Chartres. *Hist. Vol. XXIII, 3.* Pensionnaire en 1722. *Ibid. 11.* Réfute M. de Voltaire au sujet du Testament politique du cardinal de Richelieu, 283.

FONTANA. Son livre sur l'élévation de l'obélisque de Rome. — Prouve la médiocrité des modernes. *Mém. Vol. XXIII, 370.*

FONTE. Les Anciens en avoient une parfaite connoissance. *Hist. Vol. XXV, 111.*

FONTENELLE, (M. DE) doyen de l'Académie Française, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, de la Société royale de Londres, de l'Académie de Berlin, Associé-Vétéran en 1701. *Hist. Vol. XXIII, 13.* Sa mort. *Hist. Vol. XXVII, 5 & 273.* Son éloge, par M. LE BEAU. *Ibidem, 262 & suiv.* Sa naissance. — Sa foiblesse. — Soin qu'il prit d'éviter toute sorte d'efforts. — Tranquillité de son

ame. — Sa famille. *Histoire, Vol. XXV II*, 263 & 273. Ses études. — Rempporte le prix des *Palinods*. — Destiné au Barreau. *Ibid.* 263. Vient à Paris, 264. Travaille au Mercure. — Composé pour le théâtre & y renonce. — Différence entre le génie de Corneille & le sien, 264 & 265. Ses *Dialogues des morts* trop subtils. — Il n'a jamais avoué ni délavoué ses *Lettres galantes*. — Ses *Mondes* emportent tous les suffrages. — Ses *Oracles* réfutés par le P. Baltus, 265 & 266. Ses *Pastorales* eurent des partisans. — Ses *Opéras*. — Se déclare contre les Anciens, ce qui l'exclut quatre fois de l'Académie Française, 266 & 267. Y succède enfin à M. Villayer. — Renouvelle cette entrée cinquante ans après, par un discours. — Prononce encore deux autres discours huit ans après. — Accusé d'altérer le goût de l'éloquence, 267. Sa justification. — Reçu à l'Académie des Sciences. — Est revêtu du titre de *Secrétaire perpétuel*, 268. Son mérite dans les Sciences. — Reste fidèle à Descartes. — Ses *Eloges* lui assurent l'immortalité, 269 & 270. Raison qui l'a rendu supérieur à lui-même, dans les ouvrages de l'Académie des Sciences. — Nommé à l'Académie des Belles-Lettres en 1701. — Sa délicatesse à refuser de donner sa voix aux nouveaux candidats, 270. Ses agrémens dans la société. — Empressement qu'on avoit à le connoître. — Avoit peu d'amis. — Sa réponse à

M. Brunel, qui lui demande mille écus, 271. Regrette la société de M. l'abbé de S.^t Pierre, & de M.^{rs} Varignon & Vertot. — Estimé de M. le duc d'Orléans, 272. L'humanité ne lui étoit pas étrangère. — Gaïeté de sa vieillesse, 273. M. le duc de Villeroi lui fait accorder une pension sur la cassette du Roi, & il en cède la moitié à un de ses neveux, 274.

FONTENU, (Louis-François DE) Docteur en théologie, Pensionnaire en 1714. *Histoire, Volume XXIII*, 11. Sa mort. *Hist. Vol. XXIX*, 32 & 358. Son éloge, par M. LE BEAU. *Ibid.* 349 & suiv. Sa famille, 349 & 356. Ses études. — Faiblesse de son tempérament, 350. Est son médecin lui-même, 351. Accompagne le cardinal Janson au Conclave, 352. Ses observations dans son voyage d'Italie. — Sa société. — Admis à l'Académie en qualité d'Élève, 353. Ses Dissertations, fruits de ses voyages, 354. Son divertissement. — Vient ses médailles à M. le maréchal D'ESTRÉES, 355 & 356. Ses ouvrages manuscrits, 358.

FORATH. Voyez EUPHRATE.

FORCES mouvantes. Supériorité des Anciens sur les modernes en ce point. *Hist. Vol. XXXI*, 34 & 40. Les Égyptiens sont les inventeurs des efforts mécaniques. — Les Romains les ont imités ; & les Goths, dans le tombeau de Théodoric. *Ibid.* 38.

FORMULE par la grâce de Dieu. Mémoire de M. BONAMY sur

son origine & sa signification. — Marque aujourd'hui la puissance souveraine & indépendante. — N'a pas toujours signifié la même chose. *Mém. Fel.* XXVI, 660. Charles VII défend au comte d'Armagnac de la prendre. — Le duc de Bourgogne la prend, avec déclaration qu'il ne prétend donner atteinte aux droits de la couronne. *Ibid.* 661. M. BONAMY fait voir, 1.^o qu'un grand nombre de Seigneurs le font servir de cette formule avant Charles VII; 2.^o qu'on n'en peut rien conclure en faveur de l'indépendance ou de la grandeur. — Les Rois de la première race ne s'en servoient pas. — Ils prenoient quelquefois le titre de *vir illustris*. — Pepin est regardé comme le premier qui ait pris le titre *par la grâce de Dieu*, 662 & 663. On en pourroit faire remonter la date plus loin, si l'on étoit assuré de l'authenticité des monumens, 662. Peut-être Pepin le prit-il à l'imitation des empereurs d'Orient, qui reconnoissoient, comme nos Rois, Dieu pour l'auteur de leur élévation. — M. BONAMY soutient que ce ne fut d'abord qu'une expression pieuse, 663. Les enfans de Charlemagne la prennent, quoiqu'ils dépendissent de leurs pères. Les grands Vassaux s'en servoient de même, 664. Sous Charles-le-Chauve, les Ducs, &c. s'en servoient. — Ils n'y attachoient point d'autre idée que celle que les Evêques, les Abbés, &c. y attachoient en la

prenant. — N'ont jamais prétendu marquer leur indépendance, mais leur reconnoissance envers Dieu, 665 & *suiv.* Les Rois ne la leur interdisoient pas, il la leur donnoient eux-mêmes. — Louis-le-Jeune la donne à l'Evêque d'Autun. — Le comte de Toulouse la prend en écrivant au même Roi, 665. Les Abbés & les Seigneurs laïcs y ajoutoient des expressions qui en déterminoient le sens. — Les Abbés la prenoient par-tout, 666. Les Ecclésiastiques du second ordre en usoient de même, 667. L'Archidiacre de Ponthieu, le Doyen de Notre-Dame de Paris, le Prieur de Saint-Victor & un Curé même la prennent. — Les Seigneurs laïcs en font autant, à l'imitation des Ecclésiastiques, 667. Hugues le Grand la prend, 669. Little des Seigneurs inférieurs aux grands Vassaux qui la prennent, non-seulement en France, mais dans les royaumes de Lorraine & de Bourgogne, &c. 670 & 671. Ni les Rois ni tous ces Seigneurs ne la prenoient pas toujours, 671. Ils y substituoient souvent des termes qui en exprimoient le sens. — On la prenoit même pour marquer les qualités de la naissance. — Pierre de Courtenay la prend dans ce sens. — Les grands Seigneurs la prenoient dans les lettres adressées aux Rois, où ils se disoient leurs sujets, 671. M. BONAMY ne trouve pas que les fils aînés des Rois l'aient prise sous la troisième

Race. — Convient que parmi ceux qu'il a cités, les uns la prenoient plus fréquemment que les autres ; que ceux qui s'en servoient ordinairement, l'omettoient quelquefois. — Tous les exemples cités regardent les temps antérieurs à Philippe-le-Bel. — Depuis son règne, on ne trouve plus de lettres des grands Vassaux avec la formule. *Mémoires, Vol. XXVI, 672.* Des Seigneurs moins puissans s'en servent. *Ibid. 673 bis, & 675.* Les grands Vassaux qui étoient Rois, continuent à s'en servir, 672 & 673. Les ducs de Bourgogne devenus comtes de Flandre, ne la prennent que vers l'an 1430. — Les ducs de Bretagne s'en décorent vers l'an 1415, 673. Il paroît que sous Charles V & Charles VI, on ne faisoit pas encore attention à cette formule. — Le comte de Pardiac la joint à la qualité de Conseiller du Roi. — Changement d'idée sur cette formule, sous Charles VII. — Le temps n'en est pas aisé à déterminer, 674. M. BONAMY attribue la cause de ce changement aux ducs de Bretagne, 675, qui prirent cette formule dans un temps où ils s'annonçoient comme Souverains. — Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, la prend après la paix d'Arras, quoique ces ancêtres ne l'eussent pas prise, 676 & 677. Donne une déclaration par laquelle il n'entendoit porter atteinte à ses États mouvans de la Couronne. — Ménagement

qu'eut Charles VII pour le duc de Bretagne, qui lui rendit hommage d'une manière contraire au cérémonial. — Charles ne s'oppose pas à la formule qu'il prend, mais la défend au comte d'Armagnac. — Louis XI la défend au duc de Bretagne, mais il s'en sert toujours, aussi-bien que sa fille, 678 & 679.

FORTE CASTRI. Voyez AMBRACIE.

FORTUNE (la) ne désigne que l'influence de la Providence. — Compatible avec cette idée dans Pythagore, & dans celle de plusieurs autres Philosophes, qui comprenoient la Fortune dans le Destin. *Mémoires, Vol. XXXI, 265 & 266.*

FORUM. Sa situation à Rome. *Mém. Vol. XXVIII, 385.*

FORUM VOCONII. Marché établi par Voconius. — Placé en différens endroits. *Histoire, Vol. XXIX, 240.* M. D'ANVILLE & M. MÉNARD conviennent que c'est Gonfaron, près de Fréjus. *Ibid. 241.*

FOUCHER, (M. l'abbé) Censeur royal, Académicien en 1753. *Hist. Vol. XXV, 8.* Son Traité historique de la religion des Perses. *Mém. Vol. XXV, 99.* Premier Mémoire, sur le Sabeïsme des anciens Perses. *Ibid. 106 & suiv.* Première époque de la religion des Perses, depuis l'établissement de la nation jusqu'au règne de Darius fils d'Hystaspes. — Second Mémoire, sur le dualisme, 127 & suiv. Seconde époque, depuis le règne

règne de Darius, fils d'Hystaspé, jusqu'à la conquête de la Perse par les Sarasins. *Premier Mémoire, sur la personne de Zoroastre. Mem. Vol. XXVII, 253 & suiv. Second Mémoire, sur les écrits de Zoroastre. Ibidem, 298 & suiv. Troisième Mémoire. Système du second Zoroastre, sur la nature de Dieu & sur la formation de l'Univers, 337 & suiv. Article premier, sur la nature de Dieu, 340 & suiv. Article second. Sa doctrine sur les divinités inférieures, 352 & suiv. Quatrième Mémoire. Doctrine des sectateurs du second Zoroastre, sur la nature de la divinité. Mémoires, Volume XXIX, 87 & suiv. Cinquième Mémoire. Doctrine des sectateurs de Zoroastre sous la dynastie des Sassanides. Ibid. 142 & suivantes. Sixième Mémoire. Système de Zoroastre sur l'origine du mal, 167 & suiv. Septième Mémoire. Système de Pythagore, de Platon, des Gnostiques & autres précurseurs de Manès, 202. Première partie. Système de Pythagore & de Platon, 203 & suiv. Seconde partie. Système des anciens hérétiques sur l'origine du mal, 222 & suiv. Huitième Mémoire. Système de Manès. Mem. Vol. XXXI, 443 & suivantes. Troisième époque, depuis la conquête de la Perse par les Sarasins jusqu'à nos jours. Ibid. 480 & suiv.*

FOU-LIN. Voy. CHRÉTIENS.

FOURMONT l'aîné (M.) croit que la poésie des Hébreux étoit rimée. Mem. Vol. XXIII, 99.

Tome XXXIII.

FOURMONT (M. l'abbé) a vu les restes des ouvrages des Cyclopes. Hist. Volume XXIII, 29. Collection d'inscriptions qu'il a rapportées du Levant. Mem. Vol. XXIII, 395.

FOU-SANG. Voyez CHINOIS.

FRACASTOR a été plus célèbre par sa poésie que par son astronomie. — Son opinion sur l'apparition du lever & du coucher du Soleil, rapportée par Hérodote. Hist. Volume XXIX, 88. Inutile pour expliquer cet historien. Ibid. 93.

FRANC se confond avec la livre, parce qu'il valoit autrefois vingt sous. — N'est plus aujourd'hui qu'une monnaie de compte. Mémoires, Vol. XXXII, 792.

FRANCE. Ce qu'on entendoit par ce mot du temps d'Eudes. Mem. Volume XXIV, 727.

FRANCIA, FRANCI, REGES FRANCIAE, REGES FRANCORUM, (Réflexions de M. BONAMY sur les noms de) donnés à nos Rois. — Les pays habités par les François, appelés *Francia* dès les premiers temps. — Des deux portions du royaume, *Austrasia* & *Neustria*, la dernière portoit plus communément le nom de *Francia*. Histoire, Vol. XXIX, 263. Fut restreint, sous Charlemagne, aux provinces entre la Seine & la Meuse. — Tous les peuples soumis à Charlemagne, connus sous le nom de *Franci*, distingués en *Franci occidentales* & *Franci orientales*. — Sous Charles-le-Chauve, la France occidentale

LI

est appelée *Gallicana, Latina, Romana*. — Sous Hugues Capet, toutes les provinces soumises à la domination sont désignées sous le nom de *regnum Franciæ*. *Hist. Vol. XXIX*, 264. Après la mort de Frédéric-Barberousse, nos Rois s'intitulent seuls *reges Francorum*, & prennent rarement celui de *reges Franciæ* ou *reges Galliæ*. *Ibidem*, 265 & 266. Les enfans des Rois se servent de l'expression *rex Galliæ* 266. On dit *regnum Franciæ*, dans les actes latins, & les Rois écrivent *rex Francorum*, & prennent, dans les lettres en françois, le titre de *roi de France*, jamais celui de *roi des François*. — Quelquefois leurs sujets les ont appelés *rex Gallorum*; 267. Les rois de Bourgogne affectent de se dire, *régnant dans les Gaules*, 268.

FRANCIA ROMANA. D'où venoit ce nom à la Gaule. *Mém. Volume XXIV*, 606. Celui de *Francia Latina*, servoit à la distinguer de la France Teutonne, d'où est venu *Franci Latini* & *Franci Teutones*. *Ibid.* 607.

FRANCISCA LINGUA, langue Germanique. *Mém. Vol. XXIV*, 619.

FRANCO-CHORIUM. Situation de ce pays. — On y reconnoît la domination des François. *Mém. Volume XXVIII*, 426, 442 & 443.

FRANÇOIS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Volume XXIX*, 38. Peuple de Germanie. *Mém. Vol. XXIV*, 418, 582 & 657.

Redoutés des Romains avant leur introduction dans les Gaules. — Leurs Généraux à la tête des armées Romaines. — Revêtus du consulat. — Conservernt leur langue tudesque. *Ibidem*, 582. En quel temps ils cessent de la parler, 603 & 657. Étoient en grand nombre dans les provinces Romaines, avant qu'ils conquissent les Gaules. — Avoient appris le latin; mais le corps de la nation parloit tudesque, 657. N'étoient point une nation nombreuse. — Se joignent aux Gaulois par mariages, prennent la langue des vaincus, 660; & donnent l'origine à la langue que nous parlons, 603. Parlent la langue Romance des Gaulois, 605. Ceux qui occupoient les deux bords du Rhin ne parloient que tudesque, 606. La réunion des grands fiefs contribue à l'usage de la langue françoise dans les provinces, 595. **VOY. LANGUE.** On étoit obligé, il y a trois cents ans, d'interpréter en Languedocien les ordres de la Cour qui étoient en françois. — L'Imprimerie fait faire des progrès à la langue françoise, 595. Ancienne prononciation du mot *françois*. *Voyez S.^r FRANÇOIS.*

FRANÇOIS (S.^r) s'appeloit *Jean*. — Fut surnommé François à cause de son voyage en France. — L'ancienne prononciation restée à son nom seul. *Mémoires, Vol. XXIV*, 611.

FRANCS. Leur origine. *Voyez MÉROVINGIENS.*

FRATRES ARVALES. Collège

de Prêtres connus sous ce nom.

— Leur emploi. *Mémoires, Vol. XXIV, 115.*

FRED. Ce que c'étoit. — Ce qu'on appelle aujourd'hui *fruits de procédure. Mem. Vol. XXVI, 623.*

FREDEGAIRE abrégé & continué Gregoire de Tours. — En quel temps vivoit. — *Mém. Vol. XXX, 559.* Étendue de son histoire. — On ignore qui il étoit. — On soupçonne qu'il étoit de Bourgogne. *Ibid. 660.* C'est lui qui rapporte ce qu'on fait de Brunehaut. — Jugement qu'on porte de lui, 661.

FRÉDÉGONDE. (Mémoire de M. GAILLARD sur) Parallèle de Frédégonde & de Brunehaut. *Mém. Vol. XXX, 633 & suiv.* Persuade à la femme de Chilpéric de tenir sa fille sur les fonds. *Ibid. 635.* Chilpéric la répudie à cause de cela, épouse Galasonte, sœur de Brunehaut, & la fait mourir pour épouser Frédégonde. — Rivalité de Frédégonde & de Brunehaut. — Frédégonde se réjouit de la mort de Théodebert, fils de Chilpéric. — Chilpéric assiégé dans Tournai, 636. Frédégonde y accouche d'un fils. — Elle fait assassiner Sigébert à Vitry & s'en vante, 637, 670 & 671. Chilpéric & Frédégonde poursuivent les ennemis. — Leur cruauté contre Sigilla, 637. Font faire le procès à Prétextat, pour avoir autorisé le mariage de Mérouée, fils de Chilpéric, avec Brunehaut. — Voyez BRUNHAUT, CHILPÉRIC & MÉROUÉE. Frédé-

gonde veut acheter le suffrage de Gregoire de Tours, & engage Prétextat à se déclarer coupable, 640. Perd ses trois fils. — Fait assassiner Clovis, dernier fils de Chilpéric & d'Audouer, & fait enfermer sa sœur Bazine à Poitiers. — Elle a un autre fils, & croit qu'il est mort par sortilège. — Vengeance qu'elle en tire. — Enfin elle eut Clotaire, 641. Elle fait assassiner Leudaste, pourquoi? 642. On lui impute la mort de Chilpéric. — Elle se met sous la protection de Gontran, qui fait reconnoître roi son fils Clotaire, 643. Elle fait assassiner Prétextat, empoisonne un Seigneur qui lui en fait des reproches, & livre l'assassin au neveu de Prétextat. — Elle envoie des assassins de tous côtés, 644 & 645; & les punit pour avoir obéi & pour avoir manqué leurs coups. — Elle fait des avances à l'aventurier Gondebaud, pour se soutenir contre son fils, 645 & 646. Outrage qu'elle reçoit de Gondebaud dans sa fille Rigonte. — Veut tuer sa fille. — Gouvernoit plus adroitement que Brunehaut, 646. Tente de faire assassiner Childebert, de concert avec les mécontents, 647; & soupçonnée de l'avoir fait empoisonner, 648.

FRÉJUS, forum Julii, fondé par Jules-César. — Colonie de la huitième légion, surnommée *Pacensis & Classica. Histoire, Volume XXVII, 131.* Dérivation de ces noms. — Étoit anciennement un port. *Ibidem, 132.*

FRENKISGA ZUNGUN, nom que les Allemands donnent à l'ancienne langue des François. *Mém. Vol. XXIV*, 619.

FRÉRET, (Nicolas) Pensionnaire & Secrétaire perpétuel de l'Académie, Associé-Libre de celle de Peinture, membre de celles de Bourdeaux & de Cortone. *Hist. Vol. XXIII*, 9 & 314. Ses infirmités retardent l'impression des Mémoires de l'Académie. *Ibid.* 9. Sa mort, 2, 9 & 337. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa famille. — Ses études. — Dessiné au Barreau, 314 & 315. Le quitte pour embrasser les Lettres. — M. l'abbé SÉVIN le présente à M. BIGNON. — Reçu à l'Académie en qualité d'Élève. — Debut par son Discours sur l'origine des François, 316. Son Mémoire sur la Cyropédie, dû à la dévotion qu'il essuya pour le discours sur l'origine des François. — Sa Dissertation sur l'origine du jeu des échecs, lue en présence du Roi à l'Académie. — Préside à l'éducation des enfans de M. le maréchal de Noailles, 317. Se retire à l'Oratoire, 318. Ses écrits la plupart manuscrits. — Son application à la chronologie, 319 & *suiv.* Il en résulte sa Dissertation sur l'histoire des Assyriens de Ninive. — La chronologie des Chaldéens, des Egyptiens, &c. 322. Ses réflexions sur l'étude des anciennes histoires, & sur le degré de certitude de leurs preuves, est comme la préface de tout ce qu'il a fait sur la haute antiquité, 323.

Avoit résolu le voyage de la Chine, pour étudier l'histoire de ce peuple. — Se fait instruire par les Missionnaires, & démontre que l'histoire Chinoise ne remonte pas au-delà de l'an 2575 avant J. C. p. 324. Traduit l'abrégé de la chronologie de Newton, & le réfute par des Observations. — La défense de ses Observations forme un traité complet sur la Chronologie. — Il avoit une connoissance peu commune de l'Astronomie, 325. Son application à la Géographie, 326. Les cartes qu'il a composées peuvent être divisées en trois classes, 326 & 327. Leur mérite & leur utilité. — Son plus curieux manuscrit en Géographie est *Observations générales sur la Géographie ancienne*. — Étendue de ses connoissances dans la Philosophie ancienne, 328 & 329. Ses ouvrages l'annoncent par-tout. — Son application à l'étude des langues, & la manière d'y procéder, 330 & 331. Possédoit l'Anglois, l'Italien & sur-tout l'Espagnol. — Il eut pénétré les mystères de la langue Chinoise, 331 & 332. Sa mémoire immortelle, 332 & 333. Perdoit souvent de vue la matière qu'il traitoit. — Sa manière de vivre, 334. Son caractère, 336 & 337. Ses Reflexions sur la nature de la religion des Grecs, 17. Précis de son Mémoire pour servir à l'histoire des Cyclopes, &c. 27 & *suiv.* Précis de son Mémoire sur la chronologie de l'Ecriture, 65. Ses Observations sur les

deluges d'Ogygès & de Deucalion. *Mém. Vol. XXIII*, 129. Ses Observations sur les oracles rendus par les ames des morts. *Ibid.* 174 & *suiv.* Ses Observations sur les recueils de prédictions écrites, qui portoient le nom de *Bacis*, de *Musee* & de la *Sibylle*, 187. Ses Recherches sur le culte de *Bacchus* parmi les Grecs, 242 & *suiv.* Ses Observations sur la religion des Gaulois & des Germains. *Mém. Vol. XXIV*, 389. Etai sur les mesures longues des Anciens. *Ibid.* 432 & *suiv.* Observations sur les rapports des mesures Grecques & des mesures Romaines, 548 & *suiv.* Observations sur plusieurs époques de la chronique de Paros. *Mém. Vol. XXVI*, 157 & *suiv.* Eclaircissements sur la nature des années employées par l'auteur de la chronique de Paros. *Ibidem*, 200. Remarques sur le canon astronomique qui se trouve dans les manuscrits de Théon d'Alexandrie, & dans lequel la suite des rois de Babylone, &c. & celles des empereurs Romains sont marquées par les années égyptiennes de l'ère de Nabonassar. *Mém. Vol. XXVII*, 121.

FRESQUE. Ce que c'étoit. *Mém. Vol. XXV*, 223. Description des peintures à fresque. — *Ludius* y répand le premier de l'aménité. *Ibid.* 297. Elle n'avoit guère été employée qu'à des ornemens de temple. — Les grands artistes de la Grèce n'avoient pas travaillé dans ce genre, 223.

FRETUM GADITANUM. Mémoire de M. D'ANVILLE sur sa largeur. *Mém. Volume. XXX*, 113 & 122. Les différentes mesures données par les cartes, font plus qu'à le double de l'indication de Pline. — M. D'ANVILLE fait voir que le local est favorable à l'antiquité. *Ibid.* 123, 128 & 131. Latitude de Cadix, 124. Sa distance de l'île Saint-Pierre, 125 & 127. Latitude de Seville, 126. Recherches sur la disposition du rivage espagnol, 124 & *suiv.* Recherches sur la position du rivage africain. — Latitudes du cap Spartel & de Tanger, 127 & *suiv.* D'où M. D'ANVILLE conclut que la largeur de dix milles, donnée par les Anciens, est convenable. — Sa longueur bornée à ce qu'il y a de plus resserré entre les deux continents, 128. La traversée de Bélon à Tingis est trop étendue dans les Anciens, 129 & 130.

FRIGGA, femme de Woden. — Comment représentée. — Mêmes attributs qu'à Vénus. — Invoquée par les Goths. *Mémoires*, Vol. XXIV, 571.

FRIKIA. Voyez BAGRADAS.

FRONTIN, auteur d'un *Traité sur l'arpentage des terres*. *Mém. Vol. XXIV*, 554. L'écrit avec soin. *Ibid.* 448. Auteur d'un *Traité du nivellement des eaux*, & d'un *de la construction*, 554. Il ne nous reste, de ses écrits sur le militaire, que les *Stratagèmes*, qui contiennent peu de détails & d'instructions. *Mém. Vol. XXV*, 460

et 461. Fait le rapport du pied grec au pied romain comme 24 à 25. *Mémoires*, Vol. XXIV, 554.

FUNÉRAILLES de Gallus. Voyez GALLUS.

FUNÉRAILLES publiques. Description des cérémonies qu'on y observe. *Hist. Vol. XXXI*, 73.

FUNÉRAILLES de Radegonde. Voyez GREGOIRE de Tours.

G

GABBARA, géant envoyé d'Arabie à l'empereur Claude. — Sa taille. *Mém. Volume XXIV*, 533.

GABRIEL. Voyez RAPHAEL.

GADARA, metropole de la décapole. — Titres qu'elle prend sur ses médailles. — Ruinée par les Juifs. *Mém. Vol. XXVIII*, 560. Mise en liberté & rétablie par Pompée, à la sollicitation de son affranchi Démétrius. *Ibid.* 571; et *Mém. Volume XXVI*, 396. Prend le nom de son bienfaiteur. — Portoit le titre de *sacrée*, & avoit le droit d'autonomie. *Mém. Volume XXVIII*, 560, 561 et 562.

GADARE. Voyez GADARA.

GADES. Distance itinéraire de Gades à la frontière de la Gaule Cisalpine. *Mém. Vol. XXIV*, 550.

GAILLARD, (M.) Associé en 1760. *Hist. Vol. XXIX*, 32. Son Mémoire sur Frédégonde & sur Brunehaut, contenant la réfutation de l'apologie de Brunehaut. *Mém. Vol. XXX*, 633. Mé-

moire historique & critique sur les Lombards. *Mémoires*, Volume XXXII, 370 et suiv.

GALBA. Médailles de restitution qui portent son nom. *Mém. Vol. XXIV*, 180. Sous son règne on frappe des monnoies qui portent au revers la liberté. *Ibid.* 182. Portoit l'équité à l'excès, 184. Son prénom étoit *Servius*, & non point *Sergius*. — Un prêtre de Jupiter lui prédit qu'il posséderoit l'empire du monde. — Prend le titre de *Lieutenant du Sénat et du peuple*, 187.

GALBA, membre du collège des Pontifes, accusé par la loi de Manilius. — Plaide sa cause lui-même. — Est condamné & exilé: — Est le premier du corps des Pontifes noté d'infamie. *Mém. Vol. XXIV*, 249.

GALÈRE. Conjecture de M. le comte DE CAYLUS sur ce qu'on appeloit *galère subtile*, du temps de Charles IX. *Hist. Vol. XXIII*, 290.

GALLI. Voyez CORYBANTES.

GALLIEN avoit été archonte d'Athènes avant d'être Empereur. *Hist. Volume XXIII*, 187. Recherches sur sa famille, par M. DE BRÉQUIGNY. — Bouleversement de l'Empire sous son règne. — Les historiens confondent la femme avec sa concubine, & ignorent si son frère a été Empereur ou César. — Le nom de *Valérien* désigne le père, le frère & le fils aîné de Gallien. *Mém. Volume XXXII*, 262. Noms de sa femme Salonine. — Voyez SALONINA.

Erreur de M. de Tillemont sur l'âge de Gallien. *Mém. Volume XXXII*, 263. Fut nommé *Auguste* à trente-cinq ans. — Fait la paix avec les Marcomans. *Ibid.* 264. Épouse Pipara, fille de leur Roi, 265. Associé à l'Empire vers l'an 253. — Laisse son fils Salonin à l'armée du Rhin, 266. *Voy. SALONINUS*. Son second fils fait César à la place de Salonin, 272. Massacré à Rome à l'âge de treize à quatorze ans, 273 & 278. Différens noms qu'on lui donne, 272. C'est de ce second fils qu'il faut entendre ce que dit Trébellius, 273. Gallien n'avoit qu'un frère, tué avec lui devant Milan, où il assiégeoit Auréole. 274; & *Mém. Vol. XXVI*, 514. Apprend le désastre de son père dans les Gaules, où il avoit fait passer ses meilleures troupes. *Ibidem*, 507 & 508. Bat Posthume. — Bat les barbares près de Milan. *Mém. Vol. XXX*, 349. Son activité & sa bravoure. *Ibidem*, 351. Reproches qu'on lui fait. *Mém. Vol. XXVI*, 508. Mal fondés. — Ne peut délivrer son père. — Revient contre Posthume. *Mém. Vol. XXX*, 351. Est rappelé à Byzance par une révolte. — Apparence de traité entre Gallien & Posthume. — Célèbre ses déesses à Rome. *Ibidem*, 352. S'associe Odénat, 353. Fait la guerre à Posthume, & ensuite la paix, pour courir aux Hérules, 355. — Monument ou arc de triomphe qui porte son nom, élevé

à Rome par un particulier, en son honneur & celui de Salonine. — Les habitans de *Parium* lui élèvent un arc de triomphe. *Hist. Vol. XXV*, 100. *Voyez PARIUM*.
GALLINACE, pierre. *Voyez OBSIDIENNE & VERRE*.
GALLIPOLI. Sa position. *Mém. Volume XXVIII*, 324 & 340. Difficulté sur la distance de Lamplaque. *Ibid.* 340 & 341.
GALLUS, oncle de Gregoire de Tours. — Sa vie écrite par Gregoire. — Thierry le fait venir à sa Cour, & le fait évêque d'Autvergne. — Sa mort. — Son enterrement. — Les femmes y assistent en habit noir, & les hommes la tête couverte. *Mémoires, Volume XXVI*, 599 & 600.
GALTERA. M. l'abbé LEBEUF soupçonne que c'est la rivière de Térée. *Mém. Vol. XXIV*, 723.
GAMBIE, rivière d'Afrique. — Son cours au sud du Sénégal. — Connue de Ptolémée sous le nom de *Stachir*. *Mémoires, Volume XXVI*, 73.
GANGA. Ce nom désigne un fleuve dans l'Inde. *Mém. Volume XXXII*, 610.
GANGAMELA, composé d'un mot *parsi* & d'un arabe, signifie *maison du chameau*. *Mém. Volume XXXI*, 419.
GANGE. Limites du Monde connu des Anciens, au-delà du Gange, par M. D'ANVILLE. *Mém. Vol. XXXII*, 604 & suiv. M. D'ANVILLE compare Ptolémée avec le local actuel. — Commence à la plus orientale des

embouchures du Gange. — Fait voir que Ptolémée en a reculé la longitude jusqu'à cent quarante-neuf degrés, quoiqu'elle ne soit que d'environ cent huit degrés, suivant un habile Astronome. *Mém. Vol. XXXII*, 605 & 621. Positions dans Ptolémée qui se reconnoissent distinctement par les noms. *Ibid.* 606 & suiv. Voyez ΑΓΑΘΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ, *ASPITHRA*, *BARACATA*, *BARISSÆ*, *BERABONNA*, *BEROBO*, *BESYNGA*, *CHERSONESUSAUREA*, *IABADII*, *MANICOLÆ*, *MAREURA*, *PERIMULICUS SINUS*, *PROMONTORIUM MAGNUM*, *SABADIBÆ*, *SABARA*, *SADA*, *SATYRES*, *SINÆ*, *SINDÆ*, *SINUS MAGNUS*, *TACOLA*, *TEMALA*, *THAGORA* & *ZABA*.

CANNA, femme Germaine, regardée comme divinité au temps de Vespasien. *Mémoires*, Volume XXIV, 423.

CANOS. Cellarius incertain de sa position. — Connue dans l'antiquité. — Montagnes qui portent ce nom. *Mém. Volume XXVIII*, 343 & 344. Étendue du terrain depuis Alexandrie de la Troade à *Ganos*. *Ibid.* 345.

CANSIE. Voyez *BACTRIANE*.

GARAMA. Sa position. — Métropole des Garamantes. — *Gherma*, selon Édrisi. *Mém. Vol. XXVI*, 76 & 77.

GARAMANTES d'Hérodote, le Géol. moderne. *Mémoires*, Vol. XXVI, 304.

GARCILASSO, fils d'une *Palla*. — Apprend les cantiques Péruviens dans sa jeunesse. — En compose l'histoire du Pérou. *Mém. Vol. XXIV*, 427.

GARNIER (M. l'abbé) remporte le Prix de Paques 1761. *Hist. Volume XXXI*, 2. Succède à M. l'abbé *BELLEY* parmi les Associés. *Ibidem*, 3. Son premier *Mémoire* sur Platon; caractère de la philosophie Socratique. *Mém. Volume XXXII*, 137. Second *Mémoire* sur Platon; de l'usage que Platon a fait des fables. *Ibid.* 164. Dissertation sur le *Cratyle* de Platon, 190 & suiv.

GASSENDI ôte à Aristote le livre de *Mundo*, pour le donner à Epicure. — Avoue cependant qu'il peut être d'Aristote. *Mém. Vol. XXXII*, 74.

GAST, mot allemand; ce qu'il signifie. *Mémoires*, Vol. XXIV, 575.

GASTHALTER, charge; comparée au maréchal de la Cour de Pologne. *Mém. Volume XXIV*, 575.

GATIACUM ou *CASIACUM*, lieu de campement des Normands. *Mémoires*, Volume XXIV, 715. Sa position. *Ibid.* 719. S'appelle aujourd'hui *Ceci*, 720.

CAUA-KEBIRE. Voyez *ANTÆOPOLIS*.

GAULE. La *Braccata* prend le nom de *Narbonnoise* sous Auguste. — Diodore est le premier qui parle de ces hauts de chausses. — La *Comata* étoit le reste de la Gaule Transalpine. — La *Togata* étoit

étoit la Gaule Cisalpine. *Histoire, Volume XXV*, 68. La Gaule dépendoit de l'Empereur. *Mém. Vol. XXXII*, 268. Ses anciennes capitales étoient situées sur une ou plusieurs voies Romaines. *Hist. Vol. XXXI*, 239 & 270.

GAULOIS. Les uns rasoient leur barbe, les autres la coupoient en partie. — Le *Jugum* leur étoit propre. *Mém. Vol. XXXII*, 755. *Voy. SAGUM.* Ne devoient le germe de leurs sciences niaux rois imaginés par Annus de Viterbe, ni aux descendans de Japhet, ni aux Bretons. *Mém. Vol. XXIII*, 158. M. l'abbé DE GUASCO croit que les Phéniciens leur donnèrent les élémens de l'Astronomie usuelle & les principes de leur Théologie. *Ibid.* 159; & *Mém. Vol. XXIV*, 354 & 357. L'ancienneté des voyages des navigateurs Phéniciens autorise ce sentiment, ainsi que le séjour de l'Hercule Tyrien dans les Gaules. — Rapport du système religieux des deux nations. — Ces connoissances Phéniciennes réservées aux Druides. — Le reste de la nation fortifié dans le mépris de la mort par le dogme de l'immortalité de l'âme, reste barbare. *Hist. Vol. XXIII*, 159. Arrivée des Phocéens suvant le joug des Perses. — Ils fondent Marseille. — Se lient avec les Volces, & leur donnent l'usage de la langue grecque. *Ibid.* 160. Les Celtes n'avoient alors aucun caractère. — Les écoles de Marseille les instruisirent aux Lettres & aux Arts, d'où leur
Tome XXXIII.

vint la culture des terres & le culte de Teutatès joint à celui de Diane & d'Apollon, 161. Les Romains s'emparent du voisinage de Marseille, 162. Changent le gouvernement. — Introduisent leur langue. — De-là vient le reproche qu'on fait aux Gaulois, de parler trois langues, 162. Les concessions du droit Italique naturalisèrent le langage des vainqueurs. On voit des Volces parmi les Orateurs, &c. — La religion Romaine passe chez eux. — Aux Druides succèdent des Pontifes, &c. Le seul usage des sacrifices humains s'y perpétue jusqu'à l'établissement de la religion Chrétienne, 163. Les peuples de la Gaule Narbonnoise avoient reçu les mœurs & la langue des Romains avant la conquête de Jules-César. *Mém. Vol. XXIV*, 587. Étoient associés à des marchands Romains. — Furent admis au Sénat par César. — Ceux de la Celtique y entrèrent sous Claude. *Ibid.* 588. Leur amour pour le nom Romain, 593 & 661. Témoignage qu'en rend l'empereur Claude, 593. Quelles raisons les forcèrent à apprendre le latin, 660. Oublient la langue celtique, 661. Adoptent la langue vulgaire des Romains, 603. Parloient la langue romane au temps de Charles-le-Chauve, 605. Ils l'apprennent par la fréquentation des marchands, des artisans & des soldats Romains, 606. *Voyez* **LANGUE.** Plan systématique de la religion & des

dogmes des anciens Gaulois, par M. l'abbé FENEL. *Mém. Vol. XXIV*, 345. Leur métaphysique & leur morale. *Ibid.* 346. Reconnoissent six divinités, dont cinq leur étoient propres, 349. Voyez BÉLÉNUS, HÉSUS, TARANIS & TEUTATÈS. Le trithéisme des Grecs & des Romains réduit à deux divinités chez les Gaulois. — Ils honoroient d'un culte suprême, Taranis & Tuiston, 351. Les reconnoissoient pour principales divinités, l'une du Ciel & l'autre de la Terre, 352. Faisoient de Taranis leur mauvais principe, & de Tuiston le bon, 353. Appaisoient les Dieux par des sacrifices humains, de sang froid & par principe de religion, 355. Opposition entre les mœurs des Gaulois & celles des François. — Sacrifices humains fondés sur trois principes, 356. Dans quelles circonstances les Gaulois se nourrissoient de chair humaine. — Ils refusent la proposition que leur en fait Critognatus à Alésia, 358. Manière dont ils s'en servoient pour la divination. Voyez DIVINATION. Leurs temples étoient les bois, avant leur commerce avec les Phéniciens. — Ils n'avoient point d'idoles. — Adoroient des arbres, des pierres, &c. 359. Eurent par la suite des statues. — Bâtirent des temples, 360. Leur culte borné anciennement, s'étend à une infinité d'êtres. — Leur doctrine sur l'ame, 362 & suivantes. S'ils croyoient un pays des ames ou la métempsycole, 368. Voyez

AME. Raisons qui déterminent les Gaulois à s'immoler comme victimes, 370. Le peuple traité comme esclave. — Morale des anciens Gaulois, 370 & 371. Leur hospitalité. — Leur fidélité, 372. Leur connoissance du droit des gens, 373. Ils joignent sur les mêmes autels, leurs Dieux à ceux des Romains, 377. Se révoltent pour cause de religion, 380. Observations sur la religion des Gaulois, par M. FRÉRET. *Mém. Volume XXIV*, 389. Ce qu'en dit Strabon. — Ils suspendoient les têtes de leurs ennemis aux harnois de leurs chevaux & aux porches de leurs maisons. — Ils tiroient leurs présages de la manière dont les hommes qu'ils immoloient, rendoient les derniers soupirs, 394. Jetoient dans les bûchers des morts, des lettres pour leurs parens, les comptes & les obligations qu'on leur avoit faites, &c. — Du temps de Méla, on se contentoit de brûler les choses dont le mort s'étoit servi, 395. Dès le temps de César, ils ne brûloient plus les esclaves ni les cliens, 396. Étoient très-superstitieux. — Dans les dangers, promettoient de s'immoler s'ils ne sacrifioient un autre homme à leur place, 401. Caractère des Gaulois comparé à celui des François. — Ils affectoient les mœurs Romaines. — Leurs révoltes prétextées par les tributs & par les exactions. — Il n'y fut point question de religion, 409 & suiv. Ils commençoient le jour au coucher

du soleil. *Mémoires*, Vol. XXIV, 413. Comptoient leur année de lunaisons, & leur cycle de trente ans. *Ibidem*, 414. N'avoient que deux saisons, 418. Immoloient les victimes humaines pour de simples particuliers, 420. Voyez SACRIFICES. Oublient leurs cantiques. — Étudient les lettres Romaines. — Copient leurs nouveaux maîtres, 428. Voyez CÉSAR.

GAULOISES. Leur attachement à leurs devoirs. — Leur équité célèbre même parmi les étrangers. — Elles étoient consultées sur les affaires. *Mém. Volume XXIV*, 374.

GAUZLIN, abbé de Saint-Denys. *Mém. Vol. XXIV*, 692 & 696. Soutient Louis, fils de Louis-le-Bègue. *Ibid.* 692. Ses mauvais desseins, 693. Envoyé contre les Normands, est battu, 696. Devient évêque de Paris, 705. Fortifie Pontoise, 709. Appelle le duc d'Austrasie au secours des Parisiens. — Sa mort & sa sépulture, 710.

GAZ, mesure Orientale, plus longue chez les uns que chez les autres. *Mém. Vol. XXXI*, 391. Estimée vingt-quatre doigts ou six poignets. *Ibid.* 391.

GAZACUM, **GAUZACUM** ou **GANZACA**, ville de la Médie Atropatène. *Mém. Vol. XXXII*, 560. M. D'ANVILLE établit sa position à Tauris. *Ibidem*, 561 & suivantes. Voyez TAURIS. Son pyrée détruit par Héraclius, 560 & 563.

GÉANS n'ont pu être comparés faute d'évaluation des mesures. — Ossements inconnus pris pour des ossements humains. *Mém. Vol. XXIV*, 532. Voy. SÉSOSTRIS. Arakée, géant & geante à la cour d'Auguste. — Grandeur de leur liqueur. *Ibidem*, 533. Voyez ARLAKÉE, GABBARA, ÉLÉAZAR, MAXIMIN.

GEBENNA, **CEBENNA**, ΚΕΜΜΕΝΟΝ ΟΨΟΣ. *Keben* ou *Keben*, les *Cevennes*, plus étendues du temps de Pline qu'à présent. *Hist. Vol. XXV*, 69. Se terminoient au Rhône, à l'embouchure de l'Isère. *Ibid.* 70.

GEHAN - GHIR. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que les roupies d'or & d'argent avec l'époque de l'hégire & celle du règne de Gehan - Ghir, sont frappées en différentes années. *Mémoires*, Vol. XXVI, 575. Qu'elles n'ont point été frappées, comme le prétend Tavernier, au nom de la Princesse sa femme, puisque son nom ne s'y trouve pas. *Ibid.* 574 & 575. Que Gehan-Ghir n'observoit pas exactement la loi de Mahomet. — Son tombeau représente plusieurs flambeaux & deux Jésuites. — M. l'abbé BARTHÉLEMY conclut que ce Prince vouloit introduire l'usage des types sur les monnoies, comme il avoit introduit celui des statues dans les appartemens; que la Princesse associée à l'empire, s'étoit chargée de distribuer les monnoies aux peuples, sur plusieurs desquelles

étoit le nom du Roi & celui de la Princesse. *Mém. Vol. XXVI, 775 & 776.*

GEINOZ, (François) Associé en 1735. *Hist. Vol. XXIII, 12.* Entreprend de traduire Hérodote & d'en donner une nouvelle édition. *Ibid. 109; & Hist. Vol. XXV, 253, 255 & suiv.* Ses remarques sur Hérodote. *Hist. Vol. XXIII, 109 & suivantes.* Défense d'Hérodote contre l'accusation de Plutarque, où l'on expose la méthode & le plan de cet historien. *Mém. Vol. XXIII, 101 & suiv.* Sa mort. *Hist. Vol. XXIII, 109; & Hist. Vol. XXV, 7 & 257.* Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa naissance. — Sa famille. *Hist. Vol. XXV, 239 & suiv.* Vient étudier à Paris à l'âge de dix-sept ans. — Est reçu aux Trente-trois. *Ibid. 241.* Embrasse la philosophie de Descartes, 242. Plan de ses études, 243. Est proposé à une chaire d'hébreu, 244. Obtient de ses Supérieurs la dispense d'étudier en Sorbonne. — Va prendre l'air natal. — Obtient un canonicat à Bulle, 245. — Est ordonné Prêtre par l'évêque de Sion. — Ses sermons, 246. Emploi de son temps en Suisse, 247. Revient à Paris. — Est Aumônier des Gardes-Suisses, 249. Privilèges de cette Compagnie. — Il se charge de l'éducation du fils de M. DE SURBECK. — Succède à M. l'abbé DE VERTOT dans l'Académie, 250. Ses ouvrages, 251 & suiv. Travaille au Journal

des Savans, 254. Se trouve à la bataille de Fontenoy, 255.

GELDUM, terminaison des mots allemands des loix Saliques. — Ce qu'il signifie. *Mémoires, Volume XXIV, 776.*

GELLONE. Voyez GUILLAUME au court-nez.

GELON. Comment se doit compter son règne. Voyez PAROS.

GEMINA ou **GEMELLA**, nom donné aux colonies formées par les vétérans de deux légions. — Se donnoit aussi à une légion composée de deux légions réunies. *Hist. Vol. XXV, 97.*

GENEVA, dans le pays des Allobroges. — Pline n'en parle pas. *Hist. Volume XXIX, 232.* Elle étoit connue de César. — C'est Genève. — Elle étoit frontière des Allobroges & des Helvétiens. — Ses monumens prouvent qu'elle a été colonie. — Un Moderne soutient qu'elle fut appelée *Geneva Sextanorum*. *Ibid. 233.*

GÉNIES. Ce qu'on en doit penser. *Hist. Volume XXIII, 32.* Les hommes de l'âge d'or deviennent après leur mort, Génies Conseillers des Dieux. — Les hommes de l'âge d'argent deviennent Génies terrestres. *Mém. Vol. XXIII, 274.* Les Latins donnent ce nom aux Intelligences. — Il vient des Orientaux. — Différentes prononciations de ce mot. *Mém. Vol. XXXI, 281.* Voyez GOÉTIE & INTELLIGENCES.

GENTILSHOMMES. Leur ignorance faute de livres. *Mém. Vol. XXIV, 595.*

GÉOGRAPHIE. Erreurs considérables des anciens Géographes. —

Viennent des fausses relations & des mémoires infidèles, sur-tout de ceux qui ont écrit les conquêtes d'Alexandre. *Hist. Vol. XXV, 42, 43, 45, 46 & 48.* Les Anciens avoient des cartes géographiques. *Voyez CARTES.* Ils ont confondu la mer Caspienne avec le Pont - Euxin. *Voyez CASPIENNE.* Ont pris le Jaxarte pour le Tanais. *Ibid. 43 & 45.* Suite de cette erreur, 45, 48 & suiv. *Voyez JAXARTE & TANAYS.* Remarques de M. DE LA NAUZE sur quelques points de l'ancienne Géographie. — *Article 1.* Distance de Rome à Aricia, & des stades employés par Strabon & les Anciens. *Mém. Vol. XXVIII, 362 & suiv. Voy. ARICIA & STADE. Article II.* Justification d'un endroit de la Géographie de Pline. *Ibid. 373 & suiv. Voy. PLINE. Article III.* Position de la porte Capène, & distance de cette porte au milliaire doré, 380 & suivantes. *Voyez CAPÈNE & MILLIAIRE DORÉ. Article IV.* Sur l'endroit de la ville de Rome d'où l'on comptoit les distances par milles Romains, 388 & suiv. *Voyez MILLE & ROME.*

GÉORGIE. Son étendue. *Mém. Vol. XXXI, 368.*

GEOU-GEN, peuple puissant, maître de la Tartarie. — Tire son origine des *Topa* ou des *Huns*. — Leur famille royale s'appelle *Yeou-kicou-siu*. — Prend le titre de

Khan. — Ils font des incursions en Chine & vers les frontières de l'Europe. — Les nations Sarmatiques engagent les Chinois à armer contre eux. *Mémoires, Vol. XXVIII, 113 & 114.* Attila leur envoie des Ambassadeurs à cet effet. *Ibid. 114.* Les *Geou-gen* sont les mêmes que les *Ogors*. — Ils sont détruits par les Turcs. — Ceux qui échappent, passent en Europe, & paroissent au temps des Abares, 114 & 115. *Voyez AWARES.*

GÉPIDES. Leurs différens avec les Lombards. — *Voy. LOMBARDS.* Contestation sur l'époque de leur ruine. *Mémoires, Vol. XXXII, 399.*

GERARÆ, femmes choisies pour célébrer les mystères de Bacchus. — Elles étoient au nombre de quatorze. — La femme de l'Archonte étoit à leur tête. — On lui donnoit le titre de *Reine*. — Manière de se préparer à ces mystères. *Mém. Vol. XXIII, 252.* Formule rapportée par Firmicus. — Expression singulière de Démosthène. *Ibid. 253.*

GERGOVIA. L'opinion commune la place sur la montagne de Gergoye, à une lieue de Clermont, qui porte ce nom depuis le XVI.^e siècle. — Elle s'appeloit auparavant *Puy-de-Mardogne*. — Difficultés formées sur cette opinion par M. LANCELOT — M. l'abbé LE BEUF fait voir qu'un canton de terre proche Clermont, portoit en 1170, le nom de *Gergovia*. *Hist. Vol. XXV, 139.*

Remarque que la montagne est conforme à la description de César, & qu'on y trouve quantité de fragmens de cette terre que les Romains appeloient *terra Campana*. *Ibid.* Vol. XXV, 140.

GERID. Voyez GARAMANTES.

GERISA. Voyez GHERZE.

GERMAINS, habillés ordinairement du *sagum*. *Mém.* Vol. XXXII, 653. Les plus riches étoient vêtus d'une longue robe & quelquefois de peaux de bêtes. *Ibid.* 664. Ce nom étoit nouveau du temps de Tacite. — Ils se nommoient auparavant *Teutisch*. — Célébroient Tuifton dans leurs vers. *Mémoires*, Volume XXIV, 570. Conservent aujourd'hui le nom de leurs Dieux. *Ibid.* 571. Leur pays étoit abondant en chevaux. — Ils ne connoissoient d'autre gloire que celle des armes, 574. Divinisoient des femmes, 375. M. FENEL pense qu'il y eut un changement dans leur religion entre le temps de César & celui de Tacite, 381 & suivantes; & qu'ils reçurent la religion des Gaulois avec les Druides, 384; mais qu'elle n'y étoit pas entièrement établie sous Néron, 386. Différence entre les Germains & les Gaulois. — Leurs Dieux, 381. Comparaison de ce qu'en disent César & Tacite. — Ils sacrifioient à Hercule & à Isis. — Ils se croient descendus de Tuifton. — Comptent par nuits, 383. Voyez CÉSAR: Observations sur la religion des Germains, par M. FRÉRET, 389. Il soutient

qu'elle n'étoit connue à César que par le rapport des Gaulois, 390. Les Germains passaient pour être meilleurs Astronomes que les Gaulois. — Leur fête où Apollon venoit converser avec eux, duroit depuis l'équinoxe jusqu'au lever des Pléiades, 416. Les critiques pensent que cette fête étoit le retour de la lunaison civile au même point que l'équinoxe. — Opinion de Scaliger sur l'établissement de cette fête. — Opinion de Rudbeck, 417. Ils avoient des années intercalaires appelées *Trilidi*. — Partageoient leur année en trois saisons. — Ne connoissoient point l'automne. — Leurs Prêtresses regardées comme des Divinités, 418 & 422. Crédit de leurs Prêtres, 419. Ils ne ressembloient point à ceux des Gaulois. — Régloient par leurs prédictions, les opérations militaires. — N'immoloient des victimes humaines que pour l'intérêt général, & presque toujours des prisonniers, 420. M. FRÉRET soutient qu'ils n'abandonnèrent point leur religion pour celle des Gaulois; que la persécution des Druides & l'établissement de leur religion chez les Germains sont supposés, 421, 423 & 431; que les Germains étoient ennemis des Gaulois; que leur langage étoit très-différent; que les femmes y exerçoient le sacerdoce, 422. Aucun des noms de leurs Dieux ne ressemble à ceux des Dieux Gaulois, 423. Ils adoroient des Dieux allégoriques avant le règne

de Tibère, *Mém. Vol. XXIV*, 423 & 431. Adoroient les dieux Alcis, que les Romains prenoient pour Castor & Pollux. — Tacite peu persuadé de cette identité. *Ibidem*, 424. Leur divination par les baguettes, 425. Leurs cantiques, annales de leur nation, contenoient les fables de leur origine, 426. Leur attention à les conserver. — Ils pouvoient avoir l'usage de l'écriture, 428. Leurs cantiques. *Voy. CANTIQUES.*

GERMANES, HYRCANIENS, SARMANES, noms donnés aux philosophes Indiens. *Mém. Vol. XXXI*, 95. *Voy. INDIENS.*

GERMANIACUM. *Voyez GERMIGNI.*

GERMANICOPOLIS, ville de Paphlagonie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém. Vol. XXX*, 324 & suiv. Plusieurs villes de ce nom. — Ses médailles frappées sous Septime-Sévère. — M. Vaillant les attribue à celle d'Isaurie. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elles appartiennent à celle de Paphlagonie. *Ibidem*, 324 & 325. Elle est appelée *la maison des Dieux*. — Devoit avoir plusieurs temples. — Divinités de cette ville, 326. M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elle est la même que Gangre, 330, 334 & 335; que son ère lui est commune avec la ville de Néoclaudiopolis, 330 & 331. Remarque que la flatterie ou l'espérance d'une condition meilleure, faisoit adopter les époques du changement du gouvernement;

que cette ère se rapporte à l'union de la Paphlagonie à la Bithynie, 331 & 332. Preuve tirée de la comparaison des médailles avec les règnes des Empereurs, 332 & suiv. Position de Germanicopolis, 334. Son antiquité. — Devient métropole de Paphlagonie. — Son concile. — Elle conserve le nom de *Gangre*, 335. Est capitale du Thème de Paphlagonie. — Ses différentes révolutions. — Son état actuel 336.

GERMANICUS. Ouvrages qu'il fit rétablir. *Mém. Vol. XXIV*, 170. Arc de triomphe en mémoire des étendards perdus par Varus & repris par Germanicus. — Monumens qu'on lui érige après sa mort. *Ibid.* 171.

GERMIGNI, *Germaniacum*, deux villages de ce nom. — Leur position. *Mémoires, Vol. XXIV*, 722.

GERNUHERA, ZERMIZIRGA. Sa position à Arani. *Mém. Vol. XXVIII*, 452.

GERRA. *Voyez EUPHRATE.*

GÊTES. Mémoire de M. D'ANVILLE sur cette nation. — Darius les rencontre au bas du Danube. — Hérodote en parle comme faisant partie des Thraces. — Strabon leur donne le même langage. *Mém. Volume XXV*, 34 & suiv. & *Mém. Vol. XXX*, 238. Les Romains les appellent *Daces*. *Mém. Vol. XXV*, 34 & 35. Pline leur fait habiter le mont Hémus. *Mém. Vol. XXX*, 238. Leur demeure fixe au-delà du Danube. — Alexandre va les

y chercher. *Mém. Vol. XXV, 34.* Ils battent Lyfimaque & font prifonnier fon fils. — Médailles de ce Prince trouvées à Deva, font, fuivant M. D'ANVILLE, du tréfor pillé fur ce Prince. — Strabon femble diftinguer les Daces des Gètes. — On les trouve fouvent en-deçà du fleuve, furtout quand il eft glacé. *Ibid. 35.* Boërebeſte, un de leurs Rois, détruit les Boïens & les Taurifques. — Leurs courſes réprimées ſous Auguſte. — Conquis par Trajan & réduits en province Romaine. — Leur pays connu aujourd'hui ſous les noms de *Moldavie* & de *Valakie*. — L'étendue qu'Eutrope donne à ce pays, paroît trop petite. — Il paroît par un traité de Caracalla avec les Daces, qu'ils ne furent pas tous conquis, 36. Aurélien retire les garnifons de la Dace. — Du temps de Caracalla, les Goths entament la Dace. — Spartien confond les Goths avec les Gètes. — Le nom de *Goth* eft tudeſque, celui de *Gète* eft ſcythe. — Les noms propres Gètes différens des Gothiques, 37. Ceux des villes également différens. — Les Allemands, fur-tout les Suédois, veulent avoir donné l'origine aux Gètes. — L'origine des Gètes eft Scythique, 38; & *Mém. Volume XXX, 238.* Ils venoient des Maſſagètes. *Mém. Vol. XXV, 38 & 39.* Pourquoi les Gètes n'ont point été appelés *Maſſagètes*. Le Jaxarte, ſitué dans leur pays, porte pendant un grand

eſpace de temps le nom de *Gété*. *Ibid. 38.* Les premiers s'emparèrent du pays des Cimmériens. — Les Daces venoient du même pays. — Leur affinité avec les Dabes ſur le rivage de la mer Caſpienne. — Ces derniers étoient de même origine Scythique. — Leur nom transformé en *Dace*, en convertiſſant l'aspiration en *c*, 39. Leur légiſſateur Zalmoxis leur enſeigne l'immortalité de l'ame, fondée ſur la métempsycoſe. — On attribuoit leur intrépidité à cette perſuaſion. — Veſta étoit leur principale divinité, 40. Voyez BACTRIANE. Leur Pontife. Voyez PONTIFE.

GHANA. Voyez NIGER.

GHEBR ou GHÈBRE. Nom injurieux qu'on donne aux Mages en Perſe. — Ils ſont connus ſous ce nom chez les Nations étrangères. *Mém. Vol. XXXI, 483.* Ce nom eft une exécration dans la bouche d'un Muſulman. *Mém. Vol. XXV, 103.* Les Turcs le prononce *Ghiaour*. — Pourquoi on les appelle de ce nom! — Conjectures de M. l'abbé FOUCHER ſur cela. *Mémoires, Vol. XXXI, 483 & 484.* Il eſtime qu'un Ghèbre qui ſe fait Muſulman fait un pas vers la vérité. *Mémoires, Vol. XXV, 103.* Il remarque qu'Origène appelle les Perſes *Cabires*. — Analogie de ce mot avec celui de Ghèbr. *Mém. Vol. XXXI, 484.* Il avoit la même ſignification en Perſe, & désigne aujourd'hui une cuiraffe. — Chèbr ou Gabir le même mot,

mot. — Signifie ordinairement un homme fort, un forgeron. — L'alchimiste Geber n'étoit peut-être ainsi nommé qu'en vertu de son art. — Cet art étoit en horreur en Perse, à cause de la profanation du feu. *Mémoires*, Vol. XXXI, 485. Le nom qu'on leur donnoit étoit une injure énergique. — *Ghêbr* signifioit donc, dans son origine, un forgeron. — Il signifie aujourd'hui ceux qui déiellent les forgerons. — Croyance des Ghèbres, suivant Prudeau. — Les Mahométans les accusent d'idolâtrie. *Ibid.* 486. On doit s'en rapporter à ceux-ci, suivant M. l'abbé FOUCHER, 487; & *Mémoires*, Volume XXV, 103. M. Hyde prétend, au contraire, qu'il en faut croire les voyageurs. — Samson & les autres voyageurs en parlent avantageusement. *Ibid.* 104. — Donc les Ghèbres sont justifiés de l'accusation d'Idolâtrie. *Mémoires*, Volume XXXI, 487 & 488. M. l'abbé FOUCHER fait voir, au contraire, qu'ils étoient Sabaites & Dualistes avant la conquête des Sarasins; qu'ils auroient pu changer depuis, & se couvrir de subtilités, pour éviter les railleries des Musulmans; mais que leur ignorance ne leur a conservé du *Zerdusht* que les pratiques superstitieuses. *Ibid.* 489. M. l'abbé FOUCHER ajoute que les voyageurs sont peu d'accord les uns avec les autres sur ce fait; que Chardin aeste précisément le contraire, 490: & que les

Tome XXXIII.

Ghèbres accordent au Soleil & au feu l'adoration extérieure que nous rendons à Dieu. — Les Ghèbres pensent, suivant Samson, que le Soleil est tiré du néant; suivant Chardin, qu'il est incréé, 492; suivant le correspondant de Hyde & Henri Lord, qu'il est une particule de la divinité, 493. Il est difficile aux étrangers de s'instruire de la religion de ce peuple, pour quoi? — Ils évitent de s'expliquer sur la nature du Soleil & du feu, 494. M. l'abbé FOUCHER conclut de tout cela que les Ghèbres n'ont aucune idée de la création; qu'ils croient encore aujourd'hui que l'Univers est composé d'une matière insensible & de deux Principes, Oromaze & Arimane, 496; que les anciens Perses regardoient ces deux Principes comme indépendans; que le nouveau *Zerdusht* leur apprend que Dieu n'est pas circonscrit dans les bornes de l'Univers; & que les Mages revinrent à leur ancien système, & formèrent la secte des Maguséens, 497. Voy. MAGUSÉENS. Ceux qui habitent les villes paroissent zélés de la réforme du second *Zerdusht*. — Différence entre ceux-ci & les autres, 497 & 498. Savoir si les Ghèbres sont encore dualistes. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils le sont, que Chardin & les autres voyageurs le témoignent; mais ils sont dualistes mitigés. — Ils supposent un Dieu supérieur aux Principes, 499; & doivent user

N n

d'une grande circonspection sur leur dualisme. — Ceux qui veulent vivre libres, se retirent dans les montagnes. — M. Mosheim en parle peu exactement, & les distingue mal-à-propos des disciples de Zoroastre. *Mém. Vol. XXXI*, 500 & 501. Ils conviennent, avec ceux des villes, du nom de *Yezdan* pour Dieu, & de celui d'*Ariman* pour le mauvais Principe : il leur attribue de reconnoître le mauvais Principe pour divinité ; c'est une calomnie. — Si Plutarque en a parlé de même, il confondoit avec les Ghèbres des peuples d'Orient qui adoroient le Diable. — Les Zoroastriens zélés de M. Mosheim sont des Maguséens, que les Musulmans ne touffient pas, au lieu qu'ils tolèrent les Ghèbres mitigés. *Ibid.* 501. Pour les connoître, il faudroit de leurs écrits. — Le seul qu'on connoît est le *Sad-der*. — M. Hyde s'en sert pour prouver leur orthodoxie, 502. M. l'abbé FOUCHER en fait l'extrait, pour prouver le contraire, 506 ; & soutient que le *Sad-der* & les voyageurs sont d'accord sur les deux erreurs dont les anciens Perses sont convaincus, & que les Ghèbres n'en diffèrent que par la modération causée par la crainte, 508. *Voy. SAD-DER*. Ghèbres de l'Inde. *Voyez GROSE & PARSIS*.

GHER-SELBIN. *Voy. ATLAS*.

GHERZÉ, ville d'Afrique ; sa position. — Monumens qu'on y trouve, pris par les Arabes pour des pétrifications. — Connue de

Ptolémée sous le nom de *Genfa*. *Mém. Vol. XXVI*, 79.

GHIAOUR. *Voyez GHÈBR*.

GHIR, rivière qui descend de l'Atlas. — On la trouve dans Pline. *Mém. Vol. XXVI*, 80 & 81.

GIAM. Son usage & son étendue. *Mém. Vol. XXX*, 134.

GIBERT, (Joleph - Balthazar) Avocat au Parlement, Associé en 1746. *Hist. Vol. XXIII*, 13. Succède à la Pension en 1762. *Histoire, Volume XXXI*, 4. Sa Dissertation sur l'époque de la mort de Darius fils d'Hystaspe, & sur le commencement & la durée de son règne. *Mém. Vol. XXIII*, 33. Ses Observations sur la chronique de Paros. *Ibid.* 61. Dissertation sur les premiers habitans de la Grèce. *Mém. Vol. XXV*, 1. Mémoire sur la chronologie de l'histoire des Machabées. *Mém. Vol. XXVI*, 112 & suiv. Remarques sur l'ancienne année des Juifs, & sur la célébration de leur Pâque. *Mém. Vol. XXVII*, 84 & suiv. Observations sur les mesures anciennes. *Mém. Vol. XXVIII*, 212 & suivantes. Dissertation sur le lac de Mœris. *Ibid.* 225. Mémoire sur les Mérovingiens. *Mém. Vol. XXX*, 557 & suiv. *Article premier*, sur l'époque de l'usage du nom de Mérovingiens. *Ibidem*, 558. *Article second*. Examen grammatical du nom dont s'est formé celui de Mérovingiens, 566 & suivantes. *Article troisième*. Observations historiques sur l'origine des

Francs. *Mém. Vol. XXX*, 5-0 & *suiv.* Recherches historiques sur les Cours qui exerçoient la Justice souveraine de nos Rois, sous la première & la seconde race, & au commencement de la troisième. *Ibid.* 587 & *suiv.* Mémoire sur la chronologie des rois de Juda & d'Israël. *Mém. Vol. XXXI*, 1 & *suiv.* Éclaircissémens sur les règnes de quelques rois de Babylone & de Perse. *Ibid.* 29 & *suiv.* Nouvelles Observations sur les années des anciens Perses, 51 & *suiv.* M. GIBERT prépare une édition d'Hérodote. *Hist. Volume XXV*, 11.

GIBALTAR. Où commence le détroit du côté de l'Océan & du côté de la Méditerranée. *Mémoires, Vol. XXX*, 97. Voyez *FRETUM & GADITANUM*.

GIEMSCID, roi Persan qu'on suppose avoir régné avant le déluge. *Mém. Vol. XXXI*, 66. Les écrivains Persans lui donnent pour Ministres Istouf & Pythagore. — Ce qu'on lui attribue pourroit l'amener au temps de Cyrus. — Ils le regardent comme le premier *Dhulcarmin*. — Voyez *DHUL-CARMIN*. Son histoire convient singulièrement au fils d'Hystaspes ou à Xerxès, qui ont porté les premiers leurs armes en Europe. *Ibid.* 67. C'est sous le règne de Xerxès que le 1.^{er} de *phevardin* tomba au jour où le Soleil entre dans le signe du Bélier; ce qui prouve que Giemschid est Xerxès, qui réforma l'année Persane, 68.

GIORANIDES. Leur Tribu quitte l'Arabie méridionale. — A quelle distance du puits d'Agar elle se fixe. — Bâtit la ville d'*Yatreb*. — Pousse son établissement jusqu'au puits. — Le cède à Hinaël. *Mém. Vol. XXXII*, 407. L'enlève à ses descendans. — En est déposée. — Comble le puits & y jette le plus précieux du trésor, sur-tout la pierre noire. *Ibid.* 408 & 409. Se retire à *Yatreb*. — Deux Tribus méridionales, poussées par une inondation, s'emparent de cette ville. — Une autre Tribu bâtit *Baten-mor*, à une journée de la Mecque, 409. Le chef de cette Tribu s'empare de la Mecque, & remplit le temple d'idoles, 411.

GIORGION. (le) Voyez *COULEURS*.

GIR, fleuve d'Afrique; *Notissimus*, suivant Claudien. — Son cours, suivant Ptolémée & suivant les géographes Arabes. — Connu sous le nom de *Nil des Nègres*. — Sort de la vallée Garamantique. — M. D'ANVILLE lui trouve deux dérivations. *Mém. Vol. XXVI*, 65 & 66. L'une forme le marais Chélonides, suivant Édrissi la rivière de Coucou. — L'autre forme le marais Nube. — Communique au vrai Nil, par le canal *Barh-el-azrak*. — Ptolémée n'en donne pas absolument la jonction, parce que ce canal ne se remplit que dans les débordemens; d'ailleurs sa distance est immense. *Ibidem*, 67 & 68.

GIUN-AL-MALIK ou golfe du
N n ij

Roi, connu d'Agatarchide, &c. sous le nom d'Ακαθαρχης κόλκας ou *golse* immonde. *Hist. Vol. XXIX*, 260.

GLANDELACUM, ancienne ville d'Irlande, n'est plus qu'un village. — Evêché dans la province de Leinster. *Mém. Vol. XXXII*, 654. Tire son nom de l'idiome celtique. *Ibid.* 655.

• **GLANDOMIRUM**, ville de l'Espagne Terragonoise. — Tire son nom de l'idiome celtique. *Mém. Vol. XXXII*, 655.

GLANNA ou **GLANNAFOLIUM**, *Glanfeuil*, aujourd'hui Saint-Maur-tur-Loire, abbaye entre Angers & Saumur. — Tire son nom de l'idiome celtique. *Mémoires, Volume XXXII*, 655.

GLANNATIVA, *Glandève*, postérieure aux empereurs Romains. — Tire son nom de l'idiome celtique. *Mém. Volume XXXII*, 651 & 655.

GLANNIBANTA, ville de la Grande-Bretagne, que Camden croit être *Bainbrig*, tire son nom de l'idiome celtique. *Mém. Vol. XXXII*, 654.

GLANOVENTA, ville de la Grande-Bretagne bâtie par les Romains. — On croit que c'est *Gebrin*. — Elle tire son nom de l'idiome celtique. *Mémoires, Vol. XXXII*, 654 & 655.

GLANUM LIVII. Mémoire de M. MÉNARD sur la position, son origine & les anciens monumens. — Sa position dans le pays des Sabins. *Mém. Vol. XXXII*, 650.

N'est point *Glannativa*, ni *Glandanum*, ni Gap. — L'opinion la plus générale la place à Saint-Remi; mais il n'y a aucun vestige ancien. *Ibid.* 651. D'ailleurs elle s'appeloit anciennement *Eretta*. Voyez SAINT-REMI. Pôliçon de *Glorum Livii* à une demi-lieue de Saint-Remi, 652; & *Hist. Vol. XXXIX*, 241. Démontree par des vestiges antiques, & par la conformité de position entre ce lieu & la Table de Peutinger. — Son origine. *Mémoires, Vol. XXXII*, 652 & 653. Les Anciens l'appeloient *Glanum* tout court, Pline est le premier qui ajoute *Livii*. — Son nom paroît être celtique, latinisé par les Romains. *Ibid.* 654. Voyez **GLANDELACUM**, **GLANNA**, &c. Pouvoit signifier une colline, 655. Fondée par M. Livius, commandant dans les Gaules, vers l'an 740. — Y établit une colonie & lui donna son nom, 656. Pline la met au rang des villes Latines, sans lui donner de colonie, 657. Ses anciens monumens. — Un arc de triomphe. — Description de ce qu'il en reste, 658 & 663. M. MÉNARD fait voir que cet arc fut élevé en l'honneur de Claudius Drusus, 662. Voyez DRUSUS. On y voit un mausolée; description de ce qu'il en reste, 664. Mauvaises explications qu'on en a données, 665. Il paroît avoir été construit en même temps que l'arc de triomphe, 667; & peut être un cénotaphe dressé à la mémoire de

quelque capitaine qui avoit combattu avec Drusus. — Manière d'en lire l'inscription. *Mémoires*, Vol. XXXII, 668. Description d'une statue trouvée autrefois à *Glanum*. *Ibidem*, 669. C'étoit celle d'une divinité, sous le nom de *Fides publica*, 670.

GLOBE terrestre. Sa circonférence, suivant Aristote, Anaximandre & Eratosthène. *Mémoires*, Vol. XXIV, 436 & 507. Celle de ce dernier est la plus célèbre. *Ibid.* 510. Celle de Possidonius est exûement fautive, 517. Les contradictions entre ces mesures disparaissent, par la supposition de différens stades, 518. Mesure ordonnée par le calife Almamoun. — Detail de l'opération; fameuse par la célébrité des Astronomes. — Division du globe, selon les Chinois, 542. Voyez *LI*.

GNANIQUEULS. Saints des Indes qui n'adoroient que Dieu. *Mém.* Vol. XXXI, 219.

GNOMONS. Les Anciens les terminoient par un globe, pourquoi? — On en voit sur des médailles. *Mém.* Vol. XXIV, 515.

GNOSTIQUES. Leur doctrine étoit orientale, & conforme aux principes religieux de la Perse. *Mémoires*, Volume XXXI, 315. Infectent les églises d'Occident & d'Orient. — La philosophie de Zoroastre donne naissance à leur hérésie. *Ibid.* 448. Bardesanes la puise en Perse & aux Indes, 449. Voy. BARDESANES. Ils adoptent le système de Platon, & reconnoissent avec lui Dieu & la ma-

tière. — Ils se forment des idées finitres de l'ame matérielle, pour se rapprocher des Mages; & donnent la formation de l'Univers à un Éon, qui ne put empêcher le désordre. — Ils admettent un Verbe, qui vient délivrer les ames de leurs souillures. — Ils veulent corriger Platon par Zoroastre, 452; mais ils sont retenus par l'autorité de Platon. — Ils confessoient quelque respect pour l'Ancien Testament, 455; se réunissent avec les Manichéens, 468; & admettoient un Génie pour introduire les ames dans les corps, 315.

GOËTES. Voyez DACTYLES.

GOETIE ou MAGIE NOIRE, profession de ceux qui rendoient des oracles par les ames des morts. *Mém.* Volume XXIII, 174. On s'adressoit aux Génies malins. — Elle suppose les mauvais Genies aux entrailles de la terre. — Cette magie venoit d'Orient, où des peuples adoroient les esprits soumis à Satan. *Mém.* Vol. XXVII, 358.

GOG & MAGOG. Mémoire de M. D'ANVILLE sur le rempart de *Gog & Magog*. — Ézéchiél désigne par ces noms les régions septentrionales. — *Iagog* signifie un canton citérieur. *Hist.* Volume XXXI, 210. Les historiens Orientaux les regardent comme des peuples qui ont désolé la haute Asie, & disent qu'Alexandre les contint derrière une chaîne de montagnes. — Il ne s'agit point ici de *Der-bend*. Voy. *DER-BEND*.

Erreur de Bochart sur la dénomination du Caucase, tirée de *Gog-hasan*. *Hist. Vol. XXXI*, 211. *Gog & Magog* fort loin du Caucase. *Ibidem*, 213. Se trouvent, suivant Édrisi & Alfergani, dans le sixième Climat, 214. Étendue de ce rempart & sa description. — Plusieurs auteurs l'ont confondu avec la muraille de la Chine, 215. Longitude de ce rempart, suivant M. D'ANVILLE, 216. Question, si ce rempart a existé. — Connue dans l'Orient. — L'ancienne carte du *Gesta Dei per Francos* lui donne une position, 217. Ce qui concerne les nations *Gog & Magog* se trouve dans les historiens Chinois, 218. Peuvent être les nations connues des Chinois sous les noms de *Hicun-nou & Tounhou*, 219.

GOGUET. (M.) Son opinion sur le récit d'Hérodote, dans l'opposition du lever & du coucher du Soleil; réfutée par M. DUPUY. *Hist. Vol. XXIX*, 96 & 100.

GOLFE d'Ambracie. Voyez AMBRACIE.

GOLFE Gaulois, aujourd'hui *golfe de Lyon*. *Histoire, Vol. XXVII*, 114. — Son étendue. — Sentiment des Bollandistes sur son nom. — Celui de Guillaume de Nangis plus vraisemblable. *Hist. Volume XXV*, 66. Il commençoit au cap Couronne, & se terminoit au promontoire *Aphrodisia*, nommé aujourd'hui *cap de Creuz*, & par les monumens du moyen âge, *caput de Crucibus*. — Ce golfe

partagé en deux, suivant Strabon, par l'île de *Blascou* & le mont *Sigius*. — Voyez *BLASCOU & SIGIUS*. La plus grande partie, où se décharge le Rhône, est appelée *golfe Gaulois*. — Les atterrissemens l'ont rendu très-différent de ce que dit Strabon. *Ibid.* 67. Les étangs, séparés de la mer par le banc de sable appelé *la plage*, faisoient partie de la mer. — Voyez *AIMARGUES & PSALMODI*. La partie occidentale est encore comme du temps de Strabon, 68.

GOLFE Perlique. Recherches géographiques de M. D'ANVILLE sur ce golfe. *Mém. Vol. XXX*, 132. Longueur de ce golfe & sa position en latitude. — La carte qu'il en donne, tirée de tout ce qu'il y a de plus instructif. *Ibid.* 133. Elle contient l'évaluation de plusieurs espaces qui déterminent la longueur, 134; & porte sur la distance de l'île *Karek* à l'île *Keish*, 136; sur la distance de *Karek* à l'embouchure du Tigre, 137; & sur deux points en latitude, *Bender-aboffi* & *Basra*. — Latitude de *Bender*, 138. Latitude de *Basra*. — La navigation du golfe le long de la Carmanie, de la Perse & de la Susiane, en suivant Néarque, commence au cap de *Jask*, 139 & 140. Position de *Jask*. — Est le *Badis* de Néarque & le *Carpella* de Ptolémée. — Montagne ronde appelée *Elbourz*, connue de Ptolémée sous le nom d'*Alfabo*, 140, 141 & 196; où il y avoit un pyrée. — *Harmozia*,

dans Néarque; *Armuzā*, dans Ptolémée; *Armufia*, dans Pline; ville dont les habitans sont transférées à *Ormus*. *Mém. Vol. XXX*, 141 & 145. En quel temps. — Position de *Harmozia*. *Ibid.* 141 & 142. Rivière *Anamis* ou *Andamis*, la même que celle d'Ibrahim. — Le pays s'appelle *Mogostan*. — D'où vient ce nom, 142. Distance de *Harmozia* au promontoire d'Arabie, 144. *Organa*, île, n'est point celle dont parle Ptolémée, & doit être *Ormus*. — *Oaracta*, île, subsiste dans *Vrôst*, 146 & 149. Elle se nomme aussi *Kesem*, *Kisimis* & *Queixomo*. — Son sol. — Son étendue. — *Tumbo*, île, convient avec la route de Néarque. — Île consacrée à Neptune, M. D'ANVILLE fait voir que c'est *Angan*, 150. Ser-mion est représenté dans les cartes par *Salmunte*, 151. *Pylorus*, île, actuellement *Pelur* ou *Peloro*. — *Sidodona*; manière de vivre de ses habitans. — *Buflion*. — *Sannas*, montagne voisine, peut avoir donné le nom à *Sidodona*, 152; M. D'ANVILLE croit qu'elle est la *Sagdana* de Ptolémée, 154. *Cataa*, promontoire appelé *Tarfa*, 152; existe dans l'île de *Keish* ou *Cais*, inhabitée du temps de Néarque. — Son étendue. — Consacrée à Mercure & à Vénus. — Avant qu'*Ormus* fut habitée, elle étoit l'entrepôt du commerce, 153. Néarque fixe à *Cataa* les limites de la Caramanie & de la Perse. — Récapitulation de la route, 154. *Caicandras*, île déserte, doit

être *Andarvia*. — Néarque ne nomme point *Lara*, 155. Il nomme *Ochus*, montagne inconnue, & *Aposlanos*, aussi inconnu: le cap *Naban*; *Gogana*, connu sous le nom de *Congen* ou *Congen*; *Sitacos*, rivière; son rivage peu profond, 157; connue de Pline & du géographe Arabe; difficulté qui s'y rencontre; n'est point la rivière de *Shiraz*, 158: *Hieratin*, ville & rivière du même nom; le géographe Turc appelle la ville *Kierarin*, & la rivière *D. kian*, 160: *Pedargus*, torrent, est la pointe de *Risher*; *Tavcé*, à l'embouchure du *Granis*; cette rivière doit être *Boshavir*: & *Taou-tang* ou *Taûag*, 161; connu de Ptolémée & de Strabon. — Faute à corriger dans Strabon. — *Rogonis*, rivière, connue du géographe Arabe sous le nom de *Shirin*, 162. *Brizana*, rivière, paroît répondre à *Bender-delim*, 164 & 165. Les lacunes, dans les distances de Néarque, forment des difficultés pour remplir sa route, 165. Il reconnoît l'*Oroxis* pour la plus grande rivière de sa navigation, 166. Elle est la même que l'*Oroatis* & le *Pasitigris*. — Cellarius la confond avec l'*Araxes*. — Les Orientaux l'appellent *Tab*. — Erreur de Diodore sur la largeur de cette rivière, 167. Néarque ne peut aborder terre sans danger, ce qui se vérifie, 168. Il aborde à *Diridotis*, 169. Voy. TÉRÉDON. *Aginis*; sa position; son analogie avec *Zémi*, 184.

GOLZIUS a mérité à juste titre le

nom d'*Antiquaire*. *Mém. Volume XXIV*, 32.

GONDEBAUD, *aventurier*, se dit fils de Clotaire I^{er} — Élevé sur le pavois à Brive. — Fredegonde & Brunehaut lui font des avances. — Tué par ceux de son parti. *Mém. Vol. XXX*, 645.

GONFANON. Origine de ce mot. — Imitation d'une coutume de la milice Romaine. *Mém. Volume XXIV*, 425.

CONSAGUE, (Louis de) duc de Nevers, abat l'hôtel de Nesle, & y fait construire l'hôtel de Nevers, qui subsiste en partie dans l'hôtel de Conti. *Hist. Vol. XXIII*, 265.

CONTRAN place Sigébert sur le trône. — Lui laisse enlever la ville de Tours. — Retire dans l'asile de Saint-Martin, Chilpéric le redemande à l'Évêque. *Mém. Volume XXVI*, 607.

GORDIEN reprend Nisibe. — Passe l'Euphrate. — Contraint Sapor de se retirer dans les États, & le poursuit jusqu'à Ctesiphon. — Ses victoires gravées sur tous les métaux. *Mém. Volume XXVI*, 397. — Son triomphe. *Mém. Vol. XXIV*, 135.

GORGIAS est le premier qui se vante de faire un discours sans préparation. — Il est raillé par Socrate. *Mém. Vol. XXX*, 6; & *Mém. Volume XXXII*, 144 & 145. On lui élève une statue d'or. *Mém. Vol. XXX*, 6. Ce qu'il dit du dialogue de Platon qui porte son nom. *Mém. Vol. XXXII*, 139. Voyez **ÉLÉE**.

GORILLES. Voyez **HANNON & PONGOS**.

GOTHLANDIE ou **RUGULANDIE**, est la côte de la mer Baltique ou la Poméranie. *Mém. Vol. XXXII*, 384.

GOTHS. Nations Germaniques; confondus avec les Gètes. — Voyez **GÊTES**. Paragés en Ostro-goths & Visi-goths. *Mém. Vol. XXX*, 238 & 239. Les peuples qui leur sont associés, *Gruntungi*, *Thaiphali*, *Thervingi*, *Visiophali*, étoient Scythes. — Les Goths s'établissent en Sarmatie. — Leur empire détruit par les Huns. — Voyez **HUNS**. Leur stature. *Ibid.* 239. Demandent à Valens de passer en Thrace. — Ne sont point éteints où ils formèrent des établissemens, 240.

GOVERNEMENT Romain. Peinture de l'ancien gouvernement Romain. — Dissentions qui l'altèrent, sur quoi fondées. — Différence des mœurs des premiers temps d'avec celles destemps postérieurs. *Mém. Volume XXV*, 386 & 387. Dès le commencement de la République, les Grands oppriment le peuple & le peuple le sépare du Sénat. — L'équité ne dura qu'autant qu'on craignit le retour des Rois. — Origine des Tribuns. *Ibid.* 388. Tous les états se réunissent à la venue d'Annibal. — Continuent entre la première & la seconde guerre Punique. — La destruction de Carthage, origine des séditions, corrompt les mœurs, non par degrés, mais comme un torrent. —

Les

Les jeunes gens contractent la mollesse asiatique. *Memoires, Vol. XXV, 389.* Les Généraux ne savent plus se restreindre à l'égalité des citoyens. — La loi *Agrius* sert à reprimer l'orgueil du Sénat. *Ibid. 390. Voyez ROMAINS.*

GRACQUES. Leur caractère. *Mém. Volume XXVIII, 36.* Tibérius s'efforce d'arracher au Sénat les honneurs & les richesses. — Propose de remplir les tribunaux de Cavaliers, pour juger en place des Sénateurs. — Son frère fait passer cette loi. *Ibid. 37.*

GRAFFION. *Voyez COUR.*

GRAIN D'ORGE, mesure orientale estimée six crins de cheval, dont les six font le doigt. *Mém. Vol. XXXI, 391.*

ΓΡΑΙΚΟΙ. *Voyez PÉLASGES.*

GRAMMAIRE. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXIV, 608.* Fut long-temps à s'introduire à Rome. — Crates de Mallos l'y enseigna le premier. *Ibid. 609.*

GRANIQUE, aujourd'hui *Outsola.* — Se perd dans les sables. — Est déplacé par Ptolémée. — Erreur des voyageurs qui ont cru avoir passé le Granique. *Mém. Volume XXVIII, 337.*

GRAU. *Voyez RHÔNE.*

GRAVURE des Anciens, par M. le comte DE CAYLUS. — Ce qu'ils entendoient par *calatura* ou *sculptura.* — Cet art remonte à la plus haute antiquité. — Exécuté d'abord sur de la terre molle. — Manière des Égyptiens. *Mém. Vol. XXXII, 764.* Ce que nous entendons par *gravure* se rapporte
Tome XXXIII.

principalement aux planches que l'on grave. *Ibid. 765.* Les outils des Anciens trempés & coupans. — Matières travaillées au tourer, connues des Égyptiens, 766. Les habiles Graveurs célèbres en Grèce, 767. Le travail damasquiné connu des Anciens. — *Effigies calendas* se rapporte à la sculpture, 769. La gravure sur les pains des boulangers étoit d'une petite dépense. — La peinture mêlée à la gravure pourroit être l'application des émaux, 770. Le travail estampé peut être entendu par *calare.* — Luxe des Romains sur la gravure. — Prix que Crassus paye de deux coupes gravées. — Quantité de vaisselle gravée portée au triomphe de Scipion, 771. Les poignées des épées des soldats damasquinées. — Aucun Graveur fameux en or. — Mentor célèbre Graveur en argent, 772. *Voyez MENTOR.* La gravure également pratiquée par les Sculpteurs & par les Peintres, 775. On ne peut rien assurer de positif sur les ouvrages cités sous le nom de *calatura*, 777. On n'en peut juger que par les raisons de l'art & par les convenances de la situation. — La gravure sur le verre, 778. Cache les défauts du cristal. — Ceux de l'ambre & autres matières précieuses. — Girasole difficile à graver, 779. Gravures du temple de cuivre bâti à Lacédémone. — Gravure & bas-relief synonymes dans Pausanias. — Les trépieds & le trône d'Amicyles, 782.

Le temple de Jupiter à Olympie , ferme avec des peintures de bronze imitées par les Romains. *Mém. Volume XX XII*, 783. Le manteau de Jupiter indique une gravure proprement dite. — Le doigt d'Oreste, difficulté de cette gravure. — La figure du dieu Mars à Tégée, traitée en creux. *Ibidem*, 784. M. le comte DE CAYLUS croit qu'elle étoit en bas-relief. — La colonne du combat d'Échéus avec Hyllus pouvoit être un bas-relief. — Homère, dans son bouclier, semble concevoir la gravure comme la définit M. le comte DE CAYLUS, 785.

GRÉAVES. Son excellent ouvrage sur le pied Romain. *Mém. Vol. XXIV*, 434. Mesure qu'il a prise de la grande pyramide d'Égypte; *Ibid.* 458, 462 & 465. Préférée par M. FRÉRET. — Pour quelles raisons, 460? Son exactitude dans l'examen des anciens monumens, 462.

GRÈCE, habitée par les enfans de Javan. *Histoire*, Vol. XXXI, 200 & 208. Son nom est conservé dans celui d'*Ioniens* & *Ἰωνες* d'Homère. *Ibidem*, 201 & 208. Les Orientaux comprenoient toute la Grèce sous ce nom, & les étrangers sous celui d'*Ioniens*, 201. Enfans de Javan. Voyez CETTI, DODANIM, ELISA & THARSIS. Comment ils passèrent dans la Grèce, 208. Elle se peupla par l'Asie mineure & par le Nord, 209. Dissertation de M. GIBERT sur

les premiers habitans de la Grèce. — Phoronée en est le plus ancien Roi. — Il est le premier qui rassemble les hommes éparés. *Mém. Vol. XXV*, 1 & 3. L'époque des rois de Sicyone avant Phoronée est fautive. — Le fond des origines des Grecs roule sur deux familles, celle des Inachides & celle des Deucalionides; & sur deux peuplades, les Pélasges & les Hellènes. — Les Pélasges rapportoient leur origine aux Inachides, dont plusieurs portoient le nom de *Pélasges*, entr'autres le petit-fils de Phoronée, qui leur donna son nom. — Les Hellènes rapportoient leur origine à Deucalion, en prenant leur nom d'*Hellen* son fils. — La Grèce occupée par les descendans de Japhet. *Ibid.* 2. M. GIBERT prétend que Phoronée & les autres qui civilisèrent ces peuples, étoient plutôt des Chefs de colonies que des hommes nés parmi les sauvages de la Grèce. — Soutient avec Saumaise & Bochart, &c. que le Japet des Grecs est le même que le Japhet fils de Noé, 3 & 5. Répond à l'objection que Deucalion est contemporain de Moïse; 1.^o qu'il est très-possible qu'un petit-fils de Noé ait vécu après Moïse; 2.^o que les Grecs peuvent avoir omis quelques filiations entre Japet & Deucalion; 3.^o que le synchronisme de Deucalion & de Moïse n'est qu'une conséquence d'hypothèses chronologiques qui peut être rejetée à cause de l'identité des noms & des pays. —

L'opinion des Grecs sur l'ancienneté de Japet, qu'ils mettoient au nombre des Titans. *Mémoires*, Vol. XXV, 3 & 4. Il suit de-là qu'Océan étoit frère de Japhet, & que les Inachides étoient les descendans de Sem & de Cham. *Ibidem*, 5 & 10. On oppose à M. GIBERT, que l'Océan est une allégorie. — Il répond que ce nom est quelquefois un être purement physique, mais aussi quelquefois un personnage; qu'il faut nécessairement que les Inachides descendent de Sem ou de Cham, 5; que leur arrivée par l'Océan ne serviroit qu'à le confirmer; que par conséquent les Pélasges & les Inachides étoient Syriens, Phéniciens ou Égyptiens, 6, 10 & 12. Ils parloient une langue différente de celle des Grecs. — Leur religion étoit purement Phénicienne ou Égyptienne. — Leurs premières Prêtresses tirées de l'Égypte ou de la Phénicie. — Leur nom propre & les mots restés de leur langue, le confirment, 6. Étymologie du mot *Pélasges*, suivant Dom Calmet & M. FOURMONT, & suivant M. GIBERT. Cette dispersion occasionnée par les Cananéens ou Phéniciens. — L'analogie du nom d'*Inachides* avec celui d'*Énat*, père des Énaciens, semble les faire venir de Canaan, 7. Le nom de *Phoronée* signifie Prince. — Ceux d'*Apis*, d'*Ogygès* & de *Cadmus* sont Phéniciens ou Égyptiens, 8. Voyez AGYLLA, ARGOS,

LARISSA, PARRHASIENS & THÈBES. Les Inachides & les Pélasges donnent à la Grèce le nom de *Pélasgie*. — Thucydide croit qu'elle n'en avoit point auparavant, 10. M. GIBERT soutient que les Pélasges du Péloponnèse avoient passé en Italie. — Il se fonde sur le témoignage de Denys d'Halicarnasse, &c. 11 & 12. Fait voir que ceux qui soutiennent que tous les peuples du Péloponnèse venoient de Thessalie, se trompent; 1.^o parce que les Arcades y étoient avant les migrations Thessaliennes; 2.^o parce que les Arcades étoient Pélasges; 3.^o parce que ce n'est qu'au moyen d'une équivoque qu'on confond les Pélasges Thessaliens avec les anciennes colonies, 12. Répond à ceux qui opposent une progression des peuplades du nord au midi, que ce n'est qu'une conjecture, 13; & à ceux qui demandent des garans à Denys d'Halicarnasse, &c. que cet auteur dit qu'il suit le sentiment commun, 14. Les Pélasges poulsent les sauvages de la Grèce. — Ceux-ci policés & conduits par Prométhée & Deucalion, chassent les Pélasges & les soumettent. — Idée de la fable de Prométhée. — Pourquoi les Pélasges y sont désignés par Jupiter, 15 & 16.

G R E C S. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXX*, 37. Leurs premiers historiens étoient poètes. — Leur principal but n'étoit que de plaire en contant agréablement. *Ibidem*, 43. Leur histoire n'est

certaine qu'au temps de Cyrus, 44. Leur caractère. *Hist. Volume XXIII*, 19. Vagabonds & sauvages, ils vivoient dans les forêts. *Mémoires, Vol. XXXII*, 646. Ils prennent la forme d'un corps politique. *Hist. Vol. XXIII*, 25. Reçoivent des colonies des pays qui les environnent. — Inachus vient s'établir à Argos. — Il y apporte l'histoire merveilleuse de sa famille. — Cécrops & Érechthée apportent les pratiques religieuses. — Danaüs donne son nom à une partie de la Grèce. — Cadmus y amène les arts & les sciences & y bâtit une ville. *Mém. Vol. XXVII*, 212. Avant l'arrivée de ces étrangers, les Grecs étoient des sauvages ingénieux, qui alliérent les contes de leurs hôtes avec les leurs. — S'ils avoient quelques Sages, leur manière d'enseigner étoit mystérieuse. — Prométhée, Linus, &c. échappent à la nuit des siècles. *Ibid.* 213 & 214. Les Grecs n'avoient aucune connoissance de la navigation avant l'expédition des Argonautes. — Leur nom ne s'étendoit pas jusqu'en Macédoine. *Mém. Volume XXXII*, 646. Leur commerce peu étendu. *Mém. Vol. XXVIII*, 300. Comment ils communiquoient avec les Égyptiens. *Mémoires, Vol. XXIII*, 297 & 302. Achetoient d'eux leurs statues. *Ibid.* 304 & 305. Leur commerce renferme dans les bornes de la Méditerranée & du Pont-Euxin jusqu'au passage de Xerxès. — Depuis la défaite de Xerxès,

ils ne pensèrent plus à de nouveaux établissemens, 149 & 153. Donnent à leur *théa* la même forme que les Phéniciens donnoient à leur *keth*, 399. Défiguroient les histoires étrangères, pour les rapporter à l'étymologie de leur langue. *Hist. Vol. XXIX*, 202. Indifférens pour tout ce qui n'étoit pas de chez eux. *Mém. Volume XXVI*, 26 & 27; & *Mém. Vol. XXXI*, 213. Ont l'agrément du style & le génie. — manquent de critique. — Leur ignorance & leur présomption. — Séduisent les Savans. *Mém. Vol. XXVI*, 27. Préjugés en leur faveur. *Ibidem*, 30. Ils trouvent leurs Dieux par-tout. — Accusent les Juifs d'adorer le porc, parce qu'ils s'abstiennent de sa chair, & de rendre un culte au Ciel, parce qu'ils n'avoient point de statues. — Quelle croyance méritent ceux qui ont voyagé dans l'Inde. *Mém. Vol. XXXI*, 213. Leur religion commentée & embellie par les Poètes. — Leur sacerdoce. *Voyez SACERDOCE*. Leurs Dieux sont des Dieux de machine, mis sur le théâtre impunément. — Ils ne pouvoient souffrir qu'on en parlât sérieusement. — Quels moyens ils employèrent pour connoître la volonté des Dieux. *Mém. Volume XXIII*, 188. Ils connoissoient des Dieux auteurs de l'arrangement des parties de l'Univers, avant les colonies Orientales. — Ne les distinguoient par aucun nom, ni par aucun titre. — Ils

les invoquoient collectivement. — Les colonies introduisirent l'usage de partager l'administration de l'Univers à des Divinités distinguées par des noms, des attributs & des rites différens. — Le plus grand nombre de ces Dieux vint d'Égypte. *Memoires, Volume XXIII, 244 & 297.* Quelques-uns vinrent de Libye. *Ibidem, 244.* Les Grecs respectoient les bœufs & defendoient de les tuer, 296. Ne connoissoient que le Cahos. — Honoroient la Nuit comme mère des Dieux. — Thalès est le premier qui rectifia les idées communes. *Mem. Vol. XXIX, 203.* Voyez PHILOSOPHES GRECS. Il soumet le cahos à la puissance de l'esprit. — Anaxagore affermit cette doctrine. — Pythagore fut celui qui la fit respecter. — Voyez PYTHAGORE. Ils ne s'inquiéterent jamais de l'origine du mal. *Ibid. 203 & 204.* Leur philosophie ancienne étoit toute traditionnelle. *Mem. Vol. XXXI, 127.* L'*Autos epha* en est une preuve. — Platon en Physique appelloit à la tradition. *Ibid. 128.* Leur religion Voy. RELIGION. Ils connoissoient mal l'antiquité. — Nous ont transmis les idées que nous nous en faisons. *Mem. Vol. XXVIII, 299 & 300.* Ignorent jusqu'à Platon la différence de l'année fixe & de l'année vague. — Méthode qu'ils imaginèrent pour fixer la célébration des jeux Olympiques. *Hist. Vol. XXIX, 114.* Ils ne furent jamais assez puissans pour executer des

entreprises considérables. *Mem. Volume XXIII, 303; & Mém. Vol. XXVIII, 300.* Opposent des statues, des tableaux, &c. aux masses d'Égypte, &c. *Ibid. 299.* S'amusent à faire des systèmes sur l'origine de l'Univers, au lieu de faire des découvertes, 301. Les arts libéraux & la science de la guerre étoient leur apanage, 300. Ils avoient établi des écoles de dessin & de peinture. *Hist. Vol. XXIX, 164.* Les proportions & les finesse de l'architecture leur sont dûes. *Memoires, Vol. XXIII, 300.* Raisons qui les terminoient dans leurs bâtimens. *Ibidem, 303.* Les plus anciens ne donnoient aucun ornement à l'architecture. — Des colonnes sans base, de la solidité & du trait, 306. Exemple tiré d'un temple près d'Agrigente, 307. Ils surpassent les Égyptiens dans l'alliance de la sculpture & de l'architecture, 309. Leurs connoissances dans la perspective, 322. Leurs maisons peu remplies de meubles. — La décoration des édifices publics étoit l'objet de leurs dépenses, 332. Ils étoient nés pour combattre de pied ferme. — Cette disposition produite par les exercices du corps auxquels ils s'adonnoient. — Tiroient leur cavalerie des Thessaliens & des Éoliens. *Mém. Vol. XXXII, 259.* Empruntent des Égyptiens le casque & le bouclier. *Mém. Vol. XXIII, 296.* Leurs mesures. — La plus commune étoit la coudée. — Les plus longues en

étoient des multiplications, & les plus courtes, des divisions. — Ils se servoient du pied pour les distances itinéraires & pour le terrain. *Mém. Vol. XXIV*, 548. Leur servilité & leur flatterie sous les Empereurs. — Ils ambitionnent de se dire *Néocores*. — On leur défend de prendre ce titre sans la permission du Sénat. — Fêtes qu'ils célèbrent en l'honneur des Empereurs. — Jeux qu'ils célèbrent. *Mém. Volume XXVI*, 493 & 494. Voyez J E U X. Ils conservent leur langue dans les inscriptions qu'ils faisoient graver à Rome. *Mém. Volume XXIV*, 158.

GREGOIRE V. Son épitaphe. — Il instruisoit les peuples en trois langues. *Mém. Volume XXIV*, 619.

GREGOIRE de Tours, (*nouvelle vie de*) par M. L É V E S Q U E DE LA RAVALLIÈRE. — Sa vie écrite par S.^t Odon, abbé de Cluny, est un recueil de guérisons opérées par S.^t Martin sur sa personne. — Baillet écrit d'après S.^t Odon. — L'histoire Littéraire de France, ni Dom Ceillier, n'entrent pas dans un grand détail à ce sujet. *Mém. Vol. XXVI*, 598. Ancêtres de Grégoire. *Ibid.* 599. Illus de familles sénatoriennes. — Possédoient les premières dignités sous les rois Francs, 602. George, sénateur d'Auvergne, son aïeul. — Léocadie, fille de Léocadius, sénateur de Berri, son aïeule. — Gallus, évêque d'Auvergne, son oncle, 599. Florentius son père

avoit une terre en Auvergne & une en Bourgogne. — Sa mère Armentaria, peute-fille de Grégoire, évêque de Langres. — S.^t Nizier, évêque de Lyon, grand-oncle de sa mère. — Un frère de l'évêque de Langres, fait Duc par Childebert II, remet Marseille sous son obéissance. — Son frère Pierre, 600. Voyez P I E R R E. Sœur de Grégoire, dont on ignore le nom, mariée à Justin, & dont la fille Eusténie est mariée à Nien, comte d'Auvergne, 601 & 633. Naissance de Grégoire, 603 & 604. Il est fait Évêque à vingt-quatre ans, 603. On ne sait s'il commençoit son année au mois de mars ou de janvier, 604 & 605. Ses noms. — Il prend celui de *Grégoire* sous lequel il est connu. — Reste sous la tutelle de sa mère. — Se consacre au service des autels. — Est instruit par Avite. — Fait peu de cas des auteurs de la belle latinité. — S'applique à l'Écriture, 605. Succède à Euphronius dans l'évêché de Tours. — Suivant Baillet & l'anonyme de sa vie latine, il fut élu à cet évêché. — M. L É V E S Q U E soupçonne qu'il fut nommé par le Roi. — Il prétend que l'élection & la nomination étoient également en usage, 606. Son démêlé avec Chilpéric, au sujet du duc Gontran. — Il menace Rocolénus, envoyé de Chilpéric. — Rocolénus entre à cheval dans l'asile de Saint - Martin, 607. Grégoire reçoit Mérouée dans cet asile. —

Refuse de le remettre aux envoyés de Chilpéric son père. *Mem. Volume XXVI*, 608. Comment il se comporta dans l'affaire de Prétexiat. — Frédegonde veut le gagner par argent. *Ibidem*, 609 & 610. Il s'oppose à ce que le Roi demandât dans la condamnation de Prétexiat, au-delà de ce qui est prescrit par les canons, 611. Ses contradictions aux volontés du Roi font former à Frédegonde le projet de le perdre, 612. Accusation qu'elle lui suscite par Leudaste, comte de Tours, 613 & 614. Il s'en justifie par trois sermens réitérés, 615. Ses accusateurs punis. — Son différend avec l'évêque de Nantes, 616. Il conseille à Burgundio, neveu de cet Evêque, de se faire donner les Ordres, 517. Lui promet de le sacrer Evêque. — Ses entretiens avec des ambassadeurs d'Espagne Ariens. — Refusé d'approuver un livre de Chilpéric, 618. Est nommé Ambassadeur de Childeberr à la Cour de Chilpéric. — Celui-ci lui fait voir des médailles de Tibère-Constantin, & une pièce de vaisselle appelée *missorium*. — M. L'ÉVESQUE soupçonne que la nef de la table du Roi vient de-là. — Le Roi lui demande sa bénédiction. — Manière dont il le donna, 619. Il demande au Roi la grâce de ceux qui avoient volé S.^t Martin. — Réponse qu'il fit aux envoyés de Childeberr, qui demandoient la ville de Tours. — Il voit à Orléans, Gontran, roi de Bourgogne. — Réponse

qu'il fait à l'ambassadeur de Gontran en présence de Childeberr, 620. Où se donnoit l'audience. — Visite le solitaire Wlfride à *Eposum*. — Rencontre à Tours un imposteur avec des fioles remplies d'huile sainte. — Ne se dispensoit point de l'office de la nuit, 621. Excommunie l'Intendant des haras du Roi. — Est envoyé en ambassade par Childeberr à Gontran, 623. Obtient du Roi à Reims, la grâce d'un prisonnier. — Le Roi remet le *fred* à ce prisonnier. *Voy. FRED*. Gregoire guérit Siggon, d'une surdiété, en l'embrassant, 622. Reconcille l'évêque de Reims avec Childeberr & avec le duc de Champagne. — Sa maison étoit nombreuse. — Il est une seconde fois Ambassadeur auprès de Gontran. — Celui-ci tenoit sa Cour à Chalon en Bourgogne. — Gregoire le satisfait sur les plaintes de l'inexécution du traité d'Andelot, 624. Gontran demande la réconciliation de Brunehaut avec Frédegonde. — Gregoire répond qu'elle est impossible. — Gontran demande l'assemblée d'un concile. — Gregoire répond qu'il n'est pas nécessaire. — Gontran l'indique. — M. L'ÉVESQUE remarque que le Roi le convoqua de son ordre. — Gregoire dit la messe à Chalon. — Le Roi l'entend & l'invite à dîner, 625. Portrait qu'il fait de Gontran. — Fait la cérémonie des obsèques de Radegonde, morte à Sainte-Croix de Poitiers. M. L'ÉVESQUE

remarque. que c'étoit l'usage de laisser la Reine exposée à vilage découvert, & de faire bénir la fosse. — Gregoire dit les prières sur le corps & non la messe, parce qu'il n'étoit pas Evêque diocésain. *Mémoires*, Vol. XXVI, 626 & 627. Est nommé Commissaire pour juger le différent des Religieuses de Sainte-Croix de Poitiers. — Voyez LABOVIÈRE. Il est estimé de S.^{te} Radegonde. *Ibid.* 628. Est exécuteur testamentaire d'Ingoberge, 629. Obtient l'exemption du cens pour la ville & l'église de Tours, 629 & 630. Voyez CENS. Rétablit plusieurs églises. — Envoie un Diacre à Rome, pour obtenir des reliques. — L'auteur de sa vie latine prétend qu'il alla voir le pape Gregoire le Grand à Rome. M. LÈVESQUE pense que ce voyage est fort douteux, 631. En quel temps GREGOIRE est mort, 632 : & *Mém.* Vol. XXX, 660. Sa taille. — Sa santé. — Il est mis au nombre des Saints. — Sa modération. *Mém.* Vol. XXVI, 632. Ses écrits ressemblent le goût de son siècle pour les miracles. — En quel temps il composa son histoire des Francs. *Ibid.* 633. — Son étendue. *Mém.* Vol. 660. Elle est tirée des auteurs contemporains. *Mém.* Vol. XXVI, 634. M. GAILLARD l'accuse d'avoir gardé le silence sur les crimes de Brunchaut. *Mém.* Vol. XXX, 691. M. LÈVESQUE fait voir qu'aucun auteur n'a été aussi près des premiers temps de la nation

dont il écrit, que Gregoire. — Pièces qu'il a insérées dans son histoire. *Mém.* Vol. XXVI, 634. Il prend les dates par les années des Rois. — Suit celles de Charlebert, parce qu'il étoit roi de Metz, & que l'Auvergne & Tours étoient de son royaume. — Avoit les qualités désirables dans un historien. — Son goût pour les arts. *Ibid.* 635. Son style, Il étoit peu versé dans la langue latine, qui n'étoit point sa langue maternelle, 636 & 637. M. BONAMY remarque que son histoire est écrite en langage populaire; que les copistes de ses ouvrages les ont purgés des fautes de grammaire, & qu'il y a des manuscrits où les genres & les cas sont confondus. *Mém.* Vol. XXIV, 617.

GRENOBLE. Voyez CULARO.

GRIPHIANDE fixé, d'après les Rabins, la durée du monde à six mille ans. — La vie du phénix à deux mille ans. — Ses visions sur la grande année. *Mémoires*, Vol. XXIII, 84.

GRONOVIIUS. (Laurent - Théodore) Sa dissertation sur le marbre de Pouzoles. *Mém.* Vol. XXIV, 152. Son erreur sur le mot *Respublica* & sur celui de *Resstitut*, *Ibid.* 155 & 156.

GROSE. (Henri) Son voyage aux Indes orientales. — Il porte les préjugés de M. Hyde dans l'examen de la religion des Perses. *Mém.* Vol. XXXI, 508. N'est que le résultat de relations informes, combinées avec l'ouvrage de M. Hyde.

Hyde. — Il dit que les *Parfis* descendent le système des deux principes. — Lait Ahimian l'antome seulement du mal. *Mém. Volume XXXI*, 5. 9. Dit qu'ils font Dieu auteur de tout être; qu'ils placent le feu dans le Soleil, & lui rendent hommage pour les biens qu'il procure. — Ils le font premier Ministre de Dieu. — L'une de ses fonctions est de *modérer les châtimens*. — M. Grose voudroit faire penser que Zoroastre connoissoit l'électricité. *Ibidem*, 510. M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'il découle de ces notions que les *Parfis* regardent le feu élémentaire comme un être divin; que l'ame, extraite de ce feu, prouve que ses qualités doivent se trouver dans la totalité de la substance, 511; & que M. Grose donne ses propres idées, & non celles des *Parfis*, 512.

GROSLEY. (M.) Avocat au Parlement, résidant à Troyes, Associé-Libre, succède à M. le Président BON. *Hist. Vol. XXXI*, 3.

GROTIUS veut soutenir le récit de Moïse par les témoignages d'Ovide, de Plutarque, &c. *Mém. Vol. XXIII*, 135.

GROUPEs de grandes figures composées par les Anciens. — Girardon les a imitées dans les bains d'Apollon. — Mauvais groupe d'Achille chez Déidamie. — Il passe du cardinal de Polignac au roi de Prusse. *Mém. Volume XXV*, 322. Voy. SCULPTURE.

GUARIN. Qui il étoit. — Met en ordre les chartes recueillies par
Tome XXXIII.

Gauthier. — Son intelligence & sa bravoure. — Faisoit les fonctions de Chancelier sous Philippe-Auguste, & le fut effectivement sous Louis VII. — En quel temps il mourut. — Deux de ses manuscrits à la bibliothèque du Roi. *Mém. Vol. XXX*, 707 & 708. Ce qu'ils contiennent. *Ibid.* 709. Il est le premier qui ait mis les lettres & les diplômes des Rois en lieu fixe, 716.

GUASCO, (M. l'abbé DE) Membre de l'Académie de Corone, remporte le Prix de 1749. *Hist. Vol. XXIII*, 8. Associé-Libre en 1749. *Ibid.* 9. Honoraire - Étranger, 14. Précis de son Traité historique sur l'état des Sciences chez les Volces, 156.

GUÈRE, langage des *Parfes* des environs de la mer Caspienne. — Il est formé de *zend*, de *phelvi*, de persan & de mots étrangers, & est inconnu aux Persans. *Mém. Vol. XXXI*, 398 & 430.

GUÉRISON. Tableaux consacrés aux Dieux après des guérisons. *Mém. Volume XXXI*, 140 & 141.

GUI de Spolète, soutenu par Foulques, archevêque de Reims. — Couronné à Langres. — Retourne en Italie. *Mémoires, Vol. XXIV*, 716. Bat le duc Bérenger. — Devient Empereur. *Ibid.* 717.

GUIGNES, (M. DE) Interprète du Roi pour les langues orientales, succède à M. DUCLOS dans la classe des Académiciens. *Histoire, Vol. XXV*, 8. Ses Recherches sur

quelques évènements concernant l'histoire des rois de la Bactriane. *Mém. Volume XXV*, 17 & suiv. Ses Recherches sur les philosophes Sémanéens. *Mém. Volume XXVI*, 770 & suiv. Recherches sur quelques-uns des peuples barbares qui ont envahi l'empire Romain, & se sont établis dans la Germanie, les Gaules & autres provinces du nord. *Premier Mémoire*, Les Huns, les Avars, les Igours & les Sabirs. *Mém. Vol. XXVIII*, 85 & suivantes. *Second Mémoire*, Les Avars ou Abares. *Ibidem*, 108 & suiv. Recherches sur les navigations des Chinois du côté de l'Amérique, & sur quelques peuples situés à l'extrémité orientale de l'Asie. *Mém. Vol. XXVIII*, 503. Mémoire où il essaie d'établir que les caractères égyptiens se retrouvent dans ceux des Chinois, & que la nation Chinoise est une colonie égyptienne. *Mémoires*, Volume XXIX, 1. Recherches sur les Chrétiens établis à la Chine dans le VII.^e siècle. *Mém. Volume XXX*, 802 & suivantes. Il est le premier qui soupçonne les rapports entre l'Égypte & la Chine. *Hist. Vol. XXXI*, 41. Reflexions générales sur les liaisons & le commerce des Romains avec les Tartares & les Chinois. *Mém. Vol. XXXII*, 355.

GUILANDIN. *Voy. PAPYRUS*;

GUILLAUME au court-nez. Son entrée dans Nîmes. — Fils du comte Théodoric. — Fait Comte du palais par Charlemagne. —

Duc de Toulouse. *Histoire*, Vol. XXIX, 294. Son autorité dans le royaume d'Aquitaine. — Motif de son voyage à Nîmes. — Chasse d'Orange les Sarasins. *Ibid.* 295. Reprend Nîmes sur eux. — Le roman de *Guillaume au court-nez*, contient sa vie avec de faux épisodes, 296. La prise de Nîmes ressemble au cheval de Troie. — D'où venoit à Guillaume le nom de *Court-nez*, 297. Il fonde le monastère de Gellone & s'y retire. — Il est mis au nombre des Saints, sous le nom de *Saint-Guillem-du-désert*, 298. En quel temps il mourut. — Gellone étoit le nom d'une vallée où fut bâti le monastère. — On y joint le nom de son fondateur, 305. Elle porte aussi le nom de *Saint-Sauveur*, de la dédicace de l'église; celui de *Sainte-Croix*, d'un morceau de la vraie Croix donné à Guillaume par Charlemagne; & enfin celui de *Saint-Guillem-du-désert*, 306.

GYGÈS. *Lydien*, inventeur de la peinture en Égypte. *Mém. Vol. XXV*, 277.

GYMNASE. Inscription relative au gymnase d'Athènes. *Hist. Vol. XXIII*, 180.

GYMNASIARQUE ou SURINTENDANT DU GYMNASE. Sa charge dure un an, & dans quelques endroits elle ne dure qu'un mois. *Hist. Vol. XXIII*, 184.

GYMNOSOPHISTES. *Voyez PHILOSOPHES DE L'INDE*.

GYTIADES, auteur des *Tripieds*

d'Amyle. *Mém. Vol. XXXII*, 782.

H

HACHEMIAH, ville bâtie par Aboul-abbas. *Mém. Volume XXIV*, 545.

HACHURES. Leur propriété dans la peinture. *Mém. Vol. XXIII*, 329.

HADRIEN. Son caractère. — Ses talens. *Mém. Vol. XXVII*, 500. Savoit peindre & modeler, & approchoit de Polyctète en sculpture, selon Victor. *Hist. Volume XXIX*, 162. M. le comte DE CAYLUS trouve cela très-exagéré, & en conclut seulement qu'il s'est quelquefois amusé à ces arts. — Hadrien étoit jaloux jusqu'à la bassesse de ses productions en architecture, & bannit Apollodore pour l'avoir critiqué durement. — Il élève un temple à la Fortune & à Vénus. *Ibid.* 163. Nouvelle critique d'Apollodore. — Hadrien le fait mourir par vengeance, 164. Il avoit été archonte d'Athènes, & avoit comblé cette ville de bienfaits. *Hist. Vol. XXIII*, 187. Il fait beaucoup de changemens dans la milice. *Mém. Vol. XXV*, 490. Il étoit pénétré de maximes républicaines. — Sa délicatesse envers Servianus son beau-frère. *Mémoires, Volume XXVII*, 448 & 449. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son adoption par Trajan. — Il étoit originaire de la même ville que Trajan, qui

avoit été son curateur & ne l'aimoit pas. — Hadrien dissimuloit les mauvaises qualités. — Ne fut point adopté par Trajan, suivant quelques historiens. — Son adoption supposée par Plotine. — Dodwel & les monumens certifient l'adoption. *Mém. Volume XXIV*, 89 & suiv. Examen de ces difficultés, par M. l'abbé FÉNEL. *Ibid.* 93 & suiv. Ce dernier pense qu'il fit frapper les médailles qui constatent son adoption dans les premiers mois de son règne. — Fait voir qu'il s'empressa de se faire proclamer, qu'il s'en excusa auprès du Sénat, 95; & qu'il n'y eut que deux jours entre son adoption & le commencement de son règne, 104. Hadrien s'excuse envers le Sénat de ce qu'il n'avoit pas attendu son jugement. *Mém. Vol. XXVII*, 501. Ne décide aucune affaire sans le Sénat, ne donne la dignité de Sénateur qu'avec réserve, & introduisoit les Ambassadeurs au Sénat. — Ses discours favorables à la souveraineté de la nation. — Tribonien, homme despotique, supprime la loi & la harangue de Hadrien. *Ibidem*, 502 & 503. Voy. EMPEREUR dans le Sénat.

HAFFAR. Voy. EUPHRATE.

HAICHIA. Voy. NIMROD.

HAI-EBN-YOKDAM. Voyez ILLUMINÉS.

HAINE. Voyez AMOUR.

HAKIM, surnom de Manès. — Ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol. XXXI*, 445.

HALEP. Sa latitude. — Incertitude

sur l'estimation, discutée par M. D'ANVILLE. *Histoire, Volume XXVII, 103 & suiv.*

HAMATH. Voy. ÉPIPHANÉE.

HAMI. Voyez ASMIRÆA.

HAMYAR, descendant de Joétan, donne son nom à la race des *Hamyariffes*. — Pendant combien de temps ils régnèrent sur l'*Yémen*. *Hist. Vol. XXIX, 4.*

HANGHIST, nom arménien, ce qu'il signifie. *Histoire, Volume XXIII, 48.*

HANNON. Sentimens de différens auteurs sur son voyage. — Opinion de M. DE BRÉQUIGNY, & de Rodriguez Campomanès. *Histoire, Volume XXXI, 374 & 375.* Mémoire de M. DE BOUGAINVILLE sur les découvertes & les établissemens faits le long des côtes de l'Afrique par Hannon. *Mém. Vol. XXVI, 10 & suiv.* Ses voyages connus & traités de fabuleux par Strabon, & de roman par Dodwel. — M. de Montesquieu en fait cas. *Ibid.*

11. M. DE BOUGAINVILLE se propose de réfuter Dodwel & Vossius, en établissant la vérité de ces voyages, 11, 30 & suiv. 37. Il divise son Mémoire en quatre sections. — *La première*, de l'histoire du voyage d'Hannon; *la seconde*, de la traduction de son Périple; *la troisième*, l'époque de son voyage; *la quatrième*, Réflexions sur le commerce des Anciens, 12. *Première section.* Hannon élu chef de la découverte de l'Afrique occidentale. — Son mérite. — Son départ de Carthage avec soixante

vaisseaux, 14 & 39; chargés de trente mille hommes, 40. S'arrête au promontoire *Hermœum*, 14 & 40; y établit une colonie, & lui donne le nom de *Dumathyr*, 15 & 40. Passe à Soloë, 15 & 41; y bâtit un autel à Neptune & double ce cap, 15. Arrive à un lac sur le bord duquel se trouvent des éléphants, &c. — Fonde la colonie *mur du Soleil*, celle de *Gytte*, celle d'*Acra*, celle de *Melitta* & celle d'*Arambys*. — Touche à une rivière qu'il appelle *Lixus*. — Rencontre une nation de Pasteurs ou Nomades, 15 & 41. M. DE BOUGAINVILLE prétend que cette rivière est *Rio do Ouro*, 16 & 18. Hannon passe à l'île de Cerné, 16 & 42; qui doit être notre île d'Arguin, 16 & 18; appelée *Ghir* par les Maures, 16. — Sa position. — Estime cette île aussi éloignée du détroit que le détroit l'est de Carthage, 16 & 43. M. DE BOUGAINVILLE observe que ce calcul est juste. — Cette île sert d'entrepôt aux Carthaginois, 16. Ils y laissent de quoi construire un fort. — Hannon passe au fleuve *Chris*, 17 & 43. M. DE BOUGAINVILLE croit que c'est le Sénégal. — Hannon continue sa course, 17 & 43. Voit des Éthiopiens sauvages, 18 & 43. Rencontre des montagnes élevées & remplies de bois, 18 & 44. M. DE BOUGAINVILLE estime que ce sont celles de *Serra-lione*. 18. Remarque des feux allumés toutes les nuits sur les bords de la mer. *Mém.*

Vol. XXVI, 19 & 44. Cintra remarque la même chose. — Molto croit que les Nègres, surpris des vaisseaux, les prenoient pour des oiseaux monstrueux. — M. DE BOUGAINVILLE conclut que ces Nègres furent dans le même cas du temps de Hannon. — Celui-ci passe un grand golfe, que ses interprètes nomment *la corne d'Occident*. — Y rencontre une île. — Continue à voir des feux & à entendre des cris. — Nomme cette côte *la côte des fumigations*. — Rencontre des terres brûlantes, des volcans. *Ibid. 19, 20 & 44.* Appelle la montagne où étoit un de ces volcans, *le chariot des Dieux*. — M. DE BOUGAINVILLE remarque que l'on ne connoit plus de volcans sur cette côte, mais qu'ils peuvent être éteints, 20. Hannon rencontre un cap qu'il appelle *Corne du midi*; ensuite un golfe, 20 & 45, que M. DE BOUGAINVILLE pense être celui de la côte de Guinée, formé par le cap des Palmes & celui des Trois-pointes. — M. DE BOUGAINVILLE remarque que le temps employé par Hannon, depuis l'île de Cerné jusqu'à *la corne du midi*, est le même que l'escadre Portugaise employa pour aller de Lisbonne au cap des Trois-pointes, 20 & 21. Hannon rencontre une île dans ce golfe, & des sauvages, que ses interprètes appellent *Gorilles*. — On en prend trois, dont les peaux étoient encore au temple de Junon lors de la destruction de

Carthage, 21, 23 & 45. M. DE BOUGAINVILLE remarque que cette île est *Ichoo*, & que les pays voisins sont remplis d'animaux semblables aux Gorilles. — Un commentateur d'Hannon les prend pour des singes, 21. M. DE BOUGAINVILLE prouve que ce sont des animaux de l'espèce des Pongos, 22. *Voy. PONGOS.* Hannon, faute de vivres, ne passe pas le cap des Trois-pointes, 23. Revient à Carthage, & déposé au temple de Saturne le journal de son voyage. — Point de preuve que les Carthaginois aient conservé les connoissances de ce voyage. — M. DE BOUGAINVILLE présume que les marchands ne passèrent jamais le Sénégal, 26. *Seconde section.* Ce voyage traduit en grec, 26 & 37. M. DE BOUGAINVILLE soupçonne que ce n'est qu'un extrait de l'ouvrage; que l'original étoit gardé dans les archives, pour ne pas divulguer les richesses de la découverte, 38 & 39. Traduction de l'ouvrage par M. DE BOUGAINVILLE, 39 & suiv. L'extrait du journal d'Hannon, combiné avec Scylax, donne trente-huit journées, 45. *Troisième section.* En quel temps il faut placer le voyage d'Hannon. — Son Périphe n'a aucun caractère chronologique. — Son nom commun dans l'histoire. *Mémoires, Volume XXVIII, 261.* Signifie *gracieux, bienfaisant.* *Ibid. 286.* Difficulté d'en fixer la date. — M. DE BOUGAINVILLE cherche le temps

où l'état de Carthage ait pu favoriser cette entreprise. *Mém. Vol. XXVIII*, 261 & 262. Fait voir que Vossius la fait remonter à des temps où Carthage n'existoit pas. *Ibidem*, 262 & 263. M. MÉLOT le place vers l'an 300. — Il s'appuie sur la rencontre d'Hannon & d'Imilcon, à la tête des armées Carthaginoises. — M. DE BOUGAINVILLE pense que ces deux noms peuvent s'être rencontrés plus d'une fois. — Il fait voir que le voyage de Pythéas est moins ancien que celui d'Hannon, 265; qu'il correspond à l'an 360 avant J. C; que le Périple de Scylax est antérieur à l'an 336, & qu'il l'a composé vers l'an 360 avant J. C; qu'il y fait mention des établissemens faits par Hannon, & ne parle pas de l'or que les Carthaginois en tiroient, mais qu'Hérodote en parle; d'où M. DE BOUGAINVILLE conclut qu'Hannon est plus ancien qu'Hérodote, 266. Il fait voir que le siècle de splendeur de Carthage remonte très-haut, 267. Voyez CARTHAGE. Que le voyage d'Hannon convient mieux aux temps qui ont précédé l'invasion de la Sicile, qu'à ceux qui l'ont suivie. — Que les affaires de Carthage ne furent jamais plus florissantes qu'au moment de l'invasion de Xerxès, 283. Qu'il ne se trouve que deux Hannon dans la première période, celui qui fut père d'Amilcar, & celui qui vivoit du temps de Solon. — Le premier pourroit

être chef de l'expédition. — Temps auquel il vivoit. — M. DE BOUGAINVILLE préfère le second. — Fait voir que le Périple ne peut être placé au-dessous de l'an 570 avant J. C. — La lettre d'Anacharsis à cet Hannon peut être fautive, mais elle sert à établir leur synchronisme. — Il peut être l'Hannon qui faisoit porter son bagage par un lion apprivoisé, & qui avoit instruit des oiseaux à l'appeler *Dieu*, 286 & 287. Ces anecdotes s'affortissent à la découverte des côtes d'Afrique. — Plusieurs faits peuvent se rapprocher de cette date, 288. L'affoiblissement de la ville de Tyr, par les guerres du roi de Babylone, dut procurer à Carthage nombre de Tyriens. — Le voyage que les Phéniciens entreprennent par ordre de Néchos, roi d'Égypte. — Celui entrepris sous Xerxès, ainsi que celui de Scylax, par ordre de Darius, donnent aux Carthaginois l'idée d'en faire autant, 289. *Quatrième section.* Réflexions sur le commerce de Carthage & celui des Anciens. Voyez CARTHAGE, COMMERCE & PHÉNICIENS.

HARANGUES. Recueil de harangues tirées des Anciens. — Les historiens les composoient à plaisir. — Celles de Salluste sont originales. — Les orateurs de Rome étoient dans l'usage de publier leurs compositions. *Mém. Vol. XXVII*, 430.

HARDION, (Jacques) Garde des

livres du cabinet du Roi, de l'Académie Française, Pensionnaire en 1711. *Histoire*, Vol. XXIII, 11.

HARDOUIN. (le P.) Simplicité de ses mœurs. — Abus de son érudition. *Histoire*, Vol. XXV, 262. Ses opinions n'avoient d'autre mérite que la singularité. *Mém. Volume XXIV*, 50. Son sentiment sur les médailles Samaritaines d'Antigonus. *Ibid.* 49. Son opinion sur le chapeau d'Ulysse, 219. Son paradoxe au sujet de *Principes Romanarum*, femme du Prince du Sénat. 271 & 288. Son sentiment sur le titre *nobilissimus Caesar*. *Hist. Volume XXIII*, 178.

HARFLEUR. Voyez *CARACOTINUM*.

HARMOZIA. Voyez *GOLFE PERSIQUE*.

HARPAGIUM, lieu près de *Priapus*. — N'est connu que par des indications vagues. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 336.

HARPIES, personnages allégoriques ou vents orageux. *Hist.* Vol. XXIII, 28.

HARPOCRATE. Voy. *AMOUR*.

HASBSBOURG, château bâti par Werner, évêque de Strasbourg, d'où la maison d'Autriche a pris son nom. *Hist. Volume XXIII*, 219.

HASTATS. M. LE BEAU pense qu'ils ne furent d'abord que des troupes légères. *Mémoires*, Vol. XXIX, 340. — Divisés en manipules, ils en tenoient lieu. — Quand ils cessent de l'être. *Mém.*

Vol. XXXII, 280 & 281. Qui sont ceux qui forment le corps des *Hastats*. *Mém. Vol. XXIX*, 326 & 328. Ils étoient au nombre de douze cents. *Ibidem*, 326. Forment la première ligne, 327. Faisoient la tête de la légion, 328. Ils étoient plus âgés que les troupes légères, 326 & 328. Tirent leur nom des piques dont ils furent armés, 329 & 338. Le gardent après les avoir quittées, 339. Voy. *JAVELOT & PIQUE*. Étoient armés de javelots, 338 & 339. M. LE BEAU fait voir qu'au III.^e siècle de Rome les noms *Hastati*, *Pilani*, *Principes* ne leur convenoient plus, 341. Variation dans leur nombre. — Avoient deux javelots, l'épée espagnole, le *seutum*, le casque & le plastron, 342.

HASTE, symbole général de la divinité. *Mém. Vol. XXIV*, 161 & 183.

HAVERCAMP. Ses notes sur les médailles consulaires de Morel. — Son erreur sur le fondateur de la basilique *Emilia*. — Correction heureuse qu'il fait au texte de Cicéron. *Mém. Volume XXIV*, 206. Son opinion sur la médaille de la famille *Numonia*. *Ibid.* 123. Sur celle de la famille *Rubria*, 224.

HAZAN, (Isaac) chantre de la synagogue de Séville, renouvelle les erreurs de la grande année, fondé sur la cabale. *Mém. Vol. XXIII*, 100.

HÉBREUX. Manière dont ils expriment les unités. *Mémoires*,

Volume XXXI, 404. Menaient, au pays de Chanaan, la vie des Arabes-Bédouins.—Apprirent les arts en Égypte. *Mémoires, Vol. XXIV, 475.*

HÉCATE. *Voyez* CABIRES.

HÉCATÉE, célèbre graveur du temps de Pompée. *Mem. Volume XXXII, 774.*

HÉCATÉE d'Abdère. Ce qu'il dit des Juifs. *Hist. Vol. XXIX, 201.*

HÉCATÉE de Milet. En quel temps il a vécu. *Mem. Vol. XXIX, 68.* Ses ouvrages confondus avec ceux d'Hécatee d'Abdère.—On ignore sa méthode chronologique.—Il reconnoît les Hellènes pour moins anciens que les étrangers dans le Péloponnèse. *Ibid. 69.*

HÉCUBE. Son tombeau. *Voyez* CYNOSSEMA.

HEGJAZE, petit pays d'Arabie; ce que signifie son nom.—Mœurs de ses habitans. *Mémoires, Vol. XXXII, 418.* *Voy.* ARABIE.

HEIM, mot allemand, *mansio.* *Mémoires, Volume XXIV, 574 & 575.*

HEINSIUS. (Daniel) Sa Dissertation pour prouver que le livre de *Mundo* n'est pas d'Aristote.—Réfuté par M. l'abbé **LE BATTEUX.**—Son erreur sur le passage de S.^t Justin. *Mém. Vol. XXXII, 67 & 76.* Sur le passage d'Apulée.—Preuves d'Heinsius. *Ibid. 68 & 69.* Il accule Aristote d'être sophiste, 70, 71 & 72. Réfutation de M. l'abbé **LE BATTEUX.**—Erreur d'Heinsius sur le défaut

d'analyse, sur l'Exorde, sur l'éternité du monde, suivant Aristote, 73 & 74; sur ce que les îles Britanniques n'étoient pas connues, 80.

HÉLAGABALE avoit formé le projet de décrier Macrin.—Leurs forgées tous le nom de Macrin pour lui plaire. *Mémoires, Vol. XXVII, 525 & suiv.*

HÉLÉL. *Voyez* **ATLAS.**

HÉLÈNE. Trois différens écrits au sujet de son enlèvement. *Hist. Volume XXIX, 45.* M. Méad donne à M. **DE BOZE** une médaille d'Hélène. *Hist. Volume XXV, 267.*

HÉLINAN, moine de Froimont, auteur de quarante-huit stances sur la mort.—D'où il étoit, & en quel temps il vivoit. *Hist. Vol. XXIII, 258.* Loyfel fait imprimer ses stances. *Ibid. 259.*

HÉLIOPOLIS reçoit une colonie Romaine. *Histoire, Vol. XXIII, 169.*

HELLANICUS de Lesbos. En quel temps il vivoit.—Il entreprend l'histoire générale de la nation Grecque.—Son plan.—La fable du voyage d'Énée en Italie n'étoit pas imaginée de son temps. *Mém. Vol. XXIX, 70 & 71.* *Voyez* **ÉNÉE.** Critique des ouvrages d'Hellanicus, par Thucydide.—Sa chronologie étoit par génération, & assujettie à la suite des prêtresses de Junon.—Durée des générations. *Ibidem, 72.* Durée du sacerdoce des Prêtresses, 73 & 74. *Voyez* **PRÊTRESSES.**

HELLEN, fils de Deucalion & son successeur,

successeur, donne le nom d'*Hellènes* aux Grecs ses sujets. — Abolit le nom de *Grecs*, qui ne fut plus connu des écrivains occidentaux que pour désigner le dehors de l'isthme & la péninsule. *Mém. Vol. XXIII*, 116.

HELLÈNES. Mémoire de M. DE LA NAUZE sur la différence des Pelasges & des Hellènes. *Mém. Vol. XXIII*, 115 & suivantes. Succèdent dans la Grèce aux Pelasges, qui formoient le corps de l'ancienne nation. — Éolus, Dorus & Ion, descendants d'Hellen, répandent ces trois dénominations dans la Grèce. — La première confédération des Hellènes se fit pour le siège de Troie. *Ibidem*, 118. — Les Hellènes n'existoient pas sous Deucalion. — Homère n'appelle de ce nom que les habitants de Phthiotide. *Hist. Volume XXV*, 22. Ils confèrent leur langue. *Ibid.* 23. Examen d'un passage d'Hérodote concernant les Pelasges & les Hellènes, 11 & suiv. Voyez ANTIQUITÉS GRECQUES, ATHÉNIENS, HÉRODOTE & PELASGES.

HÉLOS On fait peu de chose de l'origine de cette ville. — Sa position étoit déjà incertaine du temps de Strabon. *Mém. Volume XXIII*, 271. Faisoit partie du royaume de Ménélas. — Ses habitants connus sous le nom d'*Hilotes*. — Il paroît que c'étoit une colonie d'Achéens. *Ibid.* 272. Voyez HILOTES.

HEIVIENS. Voyez ALBE.

Tome XXXIII.

HÉMINE ATTIQUE. Voyez COTYLE.

HÉNAULT. (M. le Président) Son Mémoire sur les abrégés chronologiques. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 611. Voy. ABRÉGÉS.

HENGIST, fils de Wülfisile, conduit du secours aux Bretons. — Ce que signifie son nom. *Mém. Vol. XXIV*, 574. Son entrevue avec Vortigern, roi des Bretons. *Ibid.* 575.

HENRI III, roi d'Angleterre, chasse d'Angleterre tous les seigneurs Normands & Angevins. — A quelle occasion. *Mém. Vol. XXIV*, 668 & 669.

HÉRACLÉE, nom d'une ville supposée à l'embouchure du Rhône. — M. MÉNARD la placeroit au-dessous de Saint-Gilles. *Hist. Vol. XXVII*, 123.

HÉRACLÉE, aujourd'hui *Heraclisa*. — Cellarius accuse mal-à-propos Scylax de confusion. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 344.

HÉRACLÉE de Pont. Il y avoit une caverne par où Hercule étoit descendu aux enfers. *Mém. Vol. XXIII*, 179.

HÉRACLIDES rentrent dans le Péloponnèse sous la conduite des Doriens. — S'emparent de Lacédémone, de Messine & d'Argos. — Oreste immolé à leur sûreté. — Ils enlèvent aux anciens habitants les meilleures terres, & les exposent aux plus grands dangers. *Mém. Vol. XXIII*, 272.

HÉRACLITE étoit d'Éphèse. — Il cède son droit au trône pour philosophe. — Compose un traité

Q q

sur la Nature. — Le dépose au temple de Diane. — Obscurité de cet écrit. — Ce qu'en dit Socrate. *Mém. Vol. XXXII*, 204. Aristote l'appelle *ténébreux*. *Ibid.* 82; & *Mém. Vol. XXIX*, 321. La publication de son ouvrage lui donne d'illustres sectateurs. *Mém. Vol. XXXII*, 204. Idée de son système philosophique. *Ibidem*, 204 & *suiv.* Il admettoit le feu pour principe unique, 205; *Mém. Vol. XXVII*, 167; & *Mémoires*, *Vol. XXXI*, 221. Distinguoit le feu ardent du feu éteint. *Mém. Vol. XXVII*, 167. Les vertus étoient, selon lui, des modifications d'un feu épuré, & les vices, celles d'un feu épaissi. *Mém. Vol. XXXII*, 205 & *suiv.* Il enseignoit que le repos étoit un mouvement moins apparent; que la mort étoit un changement de forme, & que l'ame de l'Univers étoit l'exhalaison de tous les êtres. — Il s'étoit plus appliqué à la propriété des corps qu'aux qualités de l'ame. *Ibid.* 205. Son sentiment sur l'union des parties de l'Univers, 82. Il donnoit à la matière une forme fixe, 131. Avoit adopté les idées de Leucippe & de Démocrite. — Donne à la raison l'opération des changemens. — Quelle est cette raison? *Mém. Volume XXIX*, 320 & 321.

HÉRACLIUS. Recherches géographiques de M. D'ANVILLE sur l'expédition de l'empereur Héraclius en Perse. — État de l'empire Grec, lorsqu'il y fut

élevé. — Il porte la guerre en Perse. *Mém. Vol. XXXII*, 559. Son histoire écrite par Pifidès, n'est point publiée. *Ibidem*, 560. À son approche, Chosroës abandonne Gazacum. *Voyez* GAZACUM. Il passe à Thébarmai, 564. *Voyez* DASTAGERD, IESDEM, ΣΙΑΪΖΟΥΡΟΣ, THÉBARMAI, TORNA, ZAB, le grand & le petit.

HÉRAUTS. Il y en avoit quatre ordres, descendans de Céryx & de Pandore. — Les Hérauts des mystères. — Ceux des jeux publics. — Ceux des processions. — Ceux des Crieurs. — Ceux de la guerre. *Hist. Vol. XXXI*, 34.

HERCULANUM. Ses marbres. *Voyez* MARBRE. Ses peintures suspectes. — Elles n'ont point été faites par des Grecs du premier ordre. *Mém. Vol. XXIII*, 324.

HERCULE, un des Dieux véritablement hommes. — Son ancienneté différente selon les Grecs & les Égyptiens. — L'un des douze Dieux qui succédèrent aux huit de la première classe. — De combien il précède le règne d'Amasis. *Histoire*, *Vol. XXIII*, 18. Son culte venu d'Égypte. *Ibid.* 22.

HERCULE, le plus célèbre héros de la Grèce. — Les familles les plus nobles prétendoient en tirer leur origine. *Mém. Vol. XXIV*, 494. On dit faussement qu'il avoit inondé le pays des Orchoménien. *Mém. Volume XXIII*, 143. Il est confondu avec l'Hercule Phénicien adoré à Thate. —

On lui attribue l'ouverture de l'embochure du Pénce. *Mém. Volume XXIII*, 147. Sa taille. *Mémoires*, *Volume XXIV*, 496 & suivantes. La coudée Olympique étoit réglée sur sa taille. *Ibidem*, 494. La hauteur de ses statues antiques étoit de sept longueurs de pied, 498. Quel étoit l'Hercule Antique! — Sa taille, 499. La statue d'Hercule à Hyète étoit une simple pierre. *Mém. Vol. XXIII*, 220. Statue d'Hercule combattant l'Hydre, restaurée par l'Algarde. *Mém. Volume XXV*, 329. Son culte établi à Abila. *Mém. Vol. XXVIII*, 566.

HERCULE DACTYLE, appelé *Parastatès*. *Hist. Vol. XXIII*, 33 & 34.

HERCULE des Germains, très-différent de celui des Grecs. *Mém. Volume XXIV*, 428. Ce que signifioit son nom en langue germanique. — On lui sacrifioit comme à Mars. — On lui avoit consacré un bois au-delà du Véser. *Ibid.* 429. Culte d'Hercule dans les Gaules avant la conquête de César, 378.

HERCULE ou MELCARTH, divinité Tyrienne. — Son culte établi à Taprobane. *Mém. Vol. XXXI*, 195; & *Mém. Volume XXXII*, 704. Il vient dans les Gaules. *Hist. Vol. XXIII*, 159. Avoit des temples dans plusieurs villes de Syrie. — Sa représentation sur les monnoies de Leucas. *Mém. Volume XXXII*, 704. Voyez **AMOUR**.

HERCULIS CASTRUM. Sa

position selon la table Theodolienne. *Histoire*, *Volume XXXI*, 291.

HERMAN. Ce que signifie ce mot. *Mém. Vol. XXIV*, 672. Voyez **IRMENSUL**.

HERMÈS. Sentiment que lui attribue Jamblique. — Ses ouvrages n'existoient plus du temps de Jamblique. — Ceux qu'on lui attribue, venoient des nouveaux Platoniciens, qui confondoient la doctrine Orientale avec le système Égyptien. *Mém. Vol. XXXI*, 232. Voyez **PLOTIN**.

HERMEUM, promontoire, aujourd'hui *cap Cantin*. *Mém. Vol. XXVI*. Distant de deux journées du détroit. *Ibid.* 14.

HERMINONES, peuples de Germanie, du milieu des terres. — Ce que signifie ce nom. *Mém. Vol. XXIV*, 573.

HERMIONE, ville de l'Argolide, renommée par la pêche de la pourpre. *Hist. Volume XXXI*, 202.

HERMOGÈNE, Carien. Obligation que lui a l'Architecture. *Mém. Vol. XXIII*, 206.

HERMONDURES, fidèles alliés des Romains. *Mém. Vol. XXX*, 576.

HERMONTIS. Description d'une médaille de ce nom, représentant Hadrien. — Position de cette ville. — Elle fut de la province Thébaïde. — Ses Évêques. — Ses ruines. *Mémoires*, *Volume XXVIII*, 536 & 537.

HÉRODE s'empare de la Judée. — Fait mourir Antigonus. *Mém.*

Volume XXIV, 55. Donne le sacerdoce à un Juif Babylonien. *Ibidem*, 56. Bâit Césaire de Palestine en l'honneur d'Auguste.

— Magnificence de cette ville. — Il étoit le plus riche & le plus magnifique Prince de son siècle.

— Il rebâit le temple de Jérusalem. — Il fut cruel envers sa famille & ses sujets. — Son dévouement pour Auguste. *Mém.*

Volume XXVI, 447 & 448. Il règne trente-quatre ans. — Éclipse de Lune arrivée quelques mois avant sa mort, & pendant sa maladie. — Il poursuit son fils à Rome. — Va aux eaux de Calirhoë. — Assemble les principaux de son royaume, pour les faire périr dans l'Hippodrome. — M. GIBERT fait voir que l'éclipse de Lune de l'an 4 avant l'ère vulgaire, ne peut être celle en question; que l'an 3 peut quadrer en partie avec la durée de son règne, mais qu'il n'y a point d'éclipse de Lune. *Mém. Volume XXVII*, 112. Que l'an 2.^e y convient parfaitement. — D'où il résulte qu'il fut déclaré Roi l'an 40 avant l'ère vulgaire, deux ans après la bataille de Philippe. Époque de cette bataille. — L'éclipse de Lune se trouve sept mois avant Pâque de l'an 2.^e *Ibidem*, 113. L'opinion de Scaliger, &c. qui place sa mort à l'an 1.^{er}, fait prolonger son règne d'un an, 114.

HÉRODE ATTICUS. Les écrivains modernes en parlent superficiellement. *Mém. Vol. XXX*, 1. Sa famille. — Il remontoit à Æacus

par son père, & à Cecrops par sa mère. — Hipparque son grand-père, accusé d'aspirer à la tyrannie, est pros crit à Athènes. — Jules-Atticus son père, trouve un trésor considérable. *Ibidem*, 2. D'où lui venoit son nom d'*Herode*. — Magnificence de Jules-Atticus. — L'empereur Nerva lui permet de posséder librement son trésor, 2 & 3. Il fait venir à ses frais, de l'eau à la ville de Troas ou Alexandrie, 3 & 4. Lègue à chaque Athénien une mine d'argent par an. — Manière dont Hérode s'en acquitta, 4. Pourquoi les Athéniens donnèrent au stade qu'il fit bâtir, le nom de *Panathénaique*, 5. Sa naissance. — Il apprend de Scopélien à parler sans préparation, 5 & 6. Voyez SCOPÉLIEN. Loue son père de cette manière. — Récompense du père. — Il fait abattre les statues des Rhéteurs dans ses jardins. — Va à Smyrne entendre Polémon, 5 & 7. Présent qu'il lui fait, 8. Il regarde Favorin comme son maître, qui lui lègue sa bibliothèque & sa maison de Rome, 9. Voyez FAVORIN. Entend Secundus, dont il fut l'ami & dont il fit l'oraison funèbre. — Entend Calvisius - Taurus, &c. Reste court devant Hadrien, qu'il étoit allé haranguer, 10 & 11. Enseigne à Marathon. — Vient à Athènes avec ses disciples, pour entendre le sophiste Alexandre. — Il parle devant lui & en est loué. — Présent qu'il fait à Alexandre, 11 & 12. Rhéteurs qui se

forment à son école. — Il admettoit les plus habiles de ses disciples à l'auditoire du Clepsydre. — Ce que c'étoit que cet auditoire. — Aul1-gelle étoit un de ses disciples. — Sa maison de campagne. *Mémoires, Volume XXX, 12 & 13; & Hist. Vol. XXIII, 136.* Réponse qu'il fait à un jeune Stoïcien, grand parleur. *Mém. Vol. XXX, 13.* Autre réponse qu'il fait à un gueux qui se dit Philosophe. — Fragmens d'une de ses harangues, qui prouvent l'utilité des passions. — Antonin le choisit pour être maître d'éloquence de Marc-Aurèle. *Ibid. 14; & Mém. Vol. XXIII, 196.* Il obtient le consulat. *Mém. Vol. XXX, 14.* Est Préfet pour régler l'état des villes libres d'Asie. — Est Président des Pallènes & des Panathénées. — Bâtit un stade de marbre. *Ibid. 14 & 15.* Ses dimensions. — Son théâtre. — Il répare l'Odeum, 15; & *Hist. Vol. XXIII, 196.* Construit un théâtre à Corinthe. — Description de ce théâtre par Pausanias. *Mém. Vol. XXX, 15 & 16.* Il fait conduire de l'eau à Olympie. — Sa magnificence. *Mém. Vol. XXVIII, 76.* Autres ouvrages publics qu'il fit faire. — Il avoit projeté de faire couper l'isthme de Corinthe. — Inscriptions en son honneur. *Mém. Vol. XXX, 16 & 17.* Il eut pour ennemis les Quintiles & Théodote qui avoit été son disciple. — Accusations qu'on forme contre lui. *Ibid. 17 & suivantes.* Jugement de Marc-

Aurèle, 19. Il ne fut point exilé, mais il se retira dans l'Attique. — Écrit à l'Empereur, & en reçoit une réponse. — Chagrin qu'il eut de la mort de sa femme, 20 & 21. Il est accusé de l'avoir fait mourir, 21. Statue qu'il lui érige. — Mort de ses deux filles. — Les Athéniens permettent qu'on enterre à Athènes, celle qui se nommoit *Panathénaïs*, & retranchèrent de l'année le jour où elle étoit morte. — Son fils est imbécille suivant les uns, & très-éloquent suivant les autres, 22 & 23. Hérode meurt à Marathon. — Il est transporté à Athènes avec cérémonie. — Son épitaphe. — Son oration funèbre par Hadrien de Tyr, 12 & 23. Sa générosité. — Sa bonté envers les affranchis, 23 & 24. Les honneurs qu'il leur rend après leur mort, tournés en crime. Il est comparé aux plus grands Orateurs de la Grèce. — Son style modelé sur celui de Critias. — Ses œuvres. — Sa déclamation *οὐκ ἀντίκλις* est peu de chose, 24. Inscriptions d'Hérode & de Régille sa femme, trouvées à Rome, 25. Expliquées par Saumaïse. — Les colonnes d'Hérode qui ont rapport aux inscriptions, sont au palais Farnèse. — Leur description d'après M. l'abbé BARTHÉLEMY, 26. Les inscriptions de ces colonnes en lettres anciennes. — Pourquoi elles ont été préférées. — Autre colonne avec une inscription de Régille. — Elle servoit de colonne milliaire du temps de Maxence. —

Quelques-uns croient Régille parente de Faustine. *Mém. Vol. XXX, 27.* Le P. Hardouin fait Hérode, roi des Juifs, de la famille d'Hérode-Atticus. *Ibid. 28.*

HÉRODOTE. Sa naissance est trois ans avant la bataille de Salamines. — Il doit être regardé comme écrivain contemporain de ces temps-là. *Mém. Volume XXVI, 183.* En quoi il convient & en quoi il diffère d'Eschyle, au sujet de la bataille de Salamines. *Hist. Volume XXIX, 60.* Est plus croyable que les Mythologues sur les antiquités de la nation. *Hist. Vol. XXIII, 20.* Assure que les ouvrages attribués à des Poètes plus anciens qu'Homère & Hésiode, ont été composés dans des siècles postérieurs. *Ibid. 22 & 25.* Son système sur l'origine & les changemens arrivés dans la religion des Grecs, 22; & *Mém. Vol. XXIII, 243.* Ce qu'il pense de leur Polithéisme. *Hist. Volume XXIII, 25.* Interprétation d'un passage de son histoire, au sujet des nations Hellénique & Pélasgique. *Mém. Vol. XXIII, 125 & suiv.* Examen de ce passage entre M. l'abbé GEINOZ, M. DE LA NAUZE & M. GIBERT. *Hist. Vol. XXV, 11 & suivantes.* M. GIBERT soutient que les Athéniens & les Lacédémoniens, branches Dorienne & Ionienne, sont les peuples les plus distingués de la Grèce; que les Ioniens ne sont pas différens des Athéniens; qu'on reçu à Athenes ne fit que

donner son nom à la nation, qui étoit anciennement Pélasgique, *Ibidem, 13;* que les Pélasges d'Athènes devinrent Ioniens sans changer de place, au lieu que les Doriens ne s'établirent à Lacédémone qu'après plusieurs courtes. — M. DE LA NAUZE concilie la célébrité & l'avilissement du corps Ionique, 14. Fait voir que les Hellènes étoient dans l'Attique long-temps avant la naissance d'Ion, & qu'Hérodote ne prétend pas que les Ioniens d'Athènes aient été Pélasges d'origine, 15. Au contraire, les Ioniens s'habituent à Athènes Pélasgienne. — Leurs descendans établissent leur langue & envoient des colonies. — Les Doriens au contraire sont errans jusqu'à leur établissement à Lacédémone. — Ils ne se fixent dans le Péloponnèse qu'après la guerre de Troie, 16. Autre passage expliqué par M. DE LA NAUZE, qui a rapport à la nation Hellénique, 17 & 18. M. l'abbé GEINOZ a un sentiment contraire aux deux autres. — Il prétend qu'il n'est point question dans ce passage, des Doriens & des Ioniens; que ce qu'Hérodote dit des Helléniens & des Pélasgiens, n'est que pour parler de l'ancien partage de la Grèce, 19, 20 & 22; que les circonstances de son récit ne regardent que les Pélasges; que les Hellènes étoient constans dans leur demeure & dans leur langue; que cette nation se grossit des peuples qui se joignirent à elle; qu'Hérodote est

fuient à faire des transitions subites.
Histoire. Volume XXV, 23 & 24. Son plan, ses vues. — M. l'abbé GENOZ fait voir que les Ioniens avoient autant voyagé que les Doriens. *Ibid. 24*; que les Pélatges ne descendent point de Pélatgas, 26; & il reconnoît qu'il n'y a jamais eu de Doriens en Thessalie, 27. Thucydide, &c. accuse Hérodote de conter des fables. *Hist. Volume XXIX, 45.* — M. DUPUY rétablit son crédit. *Hist. Volume XXXI, 7.* Critique de M. Guoguet au sujet de Sciostris. *Ibid. 8 & suivantes.* Réponse de M. DUPUY, 10 & suiv. Critique au sujet de la pluralité des femmes Égyptiennes, 13. Réponse de M. DUPUY, 14. Au sujet des pourceaux qui enfouissent le grain. — Réponse de M. DUPUY, 17. Sur ce qu'il dit que la vigne n'est pas cultivée en Égypte, 20. Réponse de M. DUPUY, 21. Hérodote défendu par M. l'abbé GENOZ contre les accusations de Plutarque. — Il fait voir qu'il s'est proposé d'imiter l'Odyssée. — Des Savans l'ont comparé à un homme ivre qui raconte confusément ce qu'il a acquis dans beaucoup de voyages. *Mem. Vol. XXIII, 101 & suiv.* M. DE LA NAUZE remarque qu'il confond quelquefois les générations avec les successions. *Hist. Vol. XXIX, 65.* Qu'il fut trompé par les prêtres d'Égypte. *Ibid. 66 & suivantes.* Différence entre Hérodote & Diodore sur la chronologie Égyptienne, 70.

Objections qu'on lui fait sur les temps avant la guerre de Troie, sur les dynasties des rois Lydiens, sur la suite des rois Héraclides de Sparte. — Explication du récit de l'opposition dans le lever & le coucher du Soleil, 72. M. DE LA NAUZE fait voir qu'il n'a aucun rapport avec ceux de Platon, 73. Explication du même récit par M. DE BRÉQUIGNY, 76. Sentiment de M. DE LA NAUZE combattu par M. DUPUY, 77. Hypothèse du chevalier de Louville sur le même sujet, 82. Hypothèse de Fracastor, 88. Elles sont inutiles pour expliquer Hérodote, 93. Explication donnée dans les *Journaux de Trévoux*, 103. Réfutée par M. DUPUY, 106. M. DE BOUGAINVILLE fait voir que ses descriptions des pays septentrionaux sont exactes; que ses détails du dedans de l'Afrique, traités de fabuleux, sont justifiés par les relations modernes. *Mem. Vol. XXVIII, 302.* Exposition de son récit au sujet de la monarchie des Mèdes. *Mém. Vol. XXIII, 4.* Liste des auteurs qui soutiennent ce récit. *Ibid. 11.* Il compte deux cents trente-un ans depuis le règne de Déjocès jusqu'au passage de l'Helléspont. — Ne date point par les Olympiades. *Mem. Volume XX XI, 31.* Fait commencer le règne de Cyrus deux ans avant la véritable époque, ce qui l'oblige de prolonger le règne de Darius de trois ans. — Fait survivre Darius quatre ans

après la bataille de Marathon.

Mém. Vol. XXXI, 32. Compte sept ans entiers entre la mort de Darius & le passage de l'Hellé- pont. *Mémoires, Vol. XXIII*, 36. Passage d'Hérodote expliqué par Xénophon, & traduit par Cornelius- Nepos. *Ibidem*, 40. Erreur d'Hérodote sur la durée du règne de Darius. — Corrigée par Césias, 53 & 57. Ses Assyri- aques cités par Aristote, 27. Ses voyages dans la haute Asie. *Mém. Vol. XXVI*, 183. Mesure qu'il donne de la traversée de l'Asie mineure. *Mémoires, Vol. XXIV*, 437. Elle quadre avec celle de Xénophon. *Ibidem*, 438. Combien il met de stades au degré. — S'accorde avec la mesure des anciens Astronomes, 439. Mesure qu'il donne du Pont- Euxin, 508. Quelle mesure il emploie dans la description de Babylone, 525. M. l'abbé GEINOZ éclaircit Hérodote par ses notes. *Hist. Vol. XXIII*, 109 & suiv. M. GIBERT en prépare une édition. *Hist. Vol. XXV*, 11. Voyez CRESTONE.

IIÉROÏSME des Anciens. En quoi il consistoit. *Hist. Vol. XXIII*, 54.

HÉRON, astronome & mathéma- ticien d'Alexandrie. En quel temps il vivoit. — Discussion de M. FRÉRET sur les mesures qu'il a données. *Hist. Vol. XXIV*, 430 & 439. Il écrivoit à Alexandrie. *Ibid.* 560. Étoit un écrivain exact, 430 & 439. Est rejeté par ceux qui ont écrit sur les mesures,

faute d'être entendu, 450. Il enseigne les Mathématiques à Proclus. *Hist. Vol. XXXI*, 140 & 141.

HÉROÛPOLIS. Description d'une médaille de ce nom avec la tête d'Hadrien. *Mém. Vol. XXVIII*, 537. Position de cette ville. — Ses restes inconnus. *Ibid.* 538.

HÉROS, transportés après leur mort, dans les îles Fortunées. — Leur félicité. *Mém. Vol. XXIII*, 175.

HERTHUM, le même qu'*Erde*. Ce qu'il signifie. *Mém. Volume XXIV*, 573.

HERTHUS ou HERTA, déesse de la terre, adorée par les Ger- mains. — Ils la baignoient dans un lac le jour de sa fête. *Mém. Vol. XXIII*, 216.

HERVART (Frid) fait une aiguille aimantée, de la pierre de la Mère des Dieux. *Mém. Vol. XXIII*, 230.

HERVI, langue du *Khorassan*. *Mém. Vol. XXXI*, 340.

HÉRULES sortent des Palus Méo- tides. — Entrent avec cinq cents vaisseaux dans le Bosphore. — Sont battus. — Se retirent dans le Pont-Euxin. — Traversent le Bosphore & ravagent la Pro- pontide. — Brûlent Athènes, Corinthe, &c. — Sont vaincus par Gallien. *Hist. Vol. XXV*, 100. Sont battus par les Lom- bards. — Leur bravoure. — Leur Roi est massacré. — Ils prennent un champ de lin pour un amas d'eau. — Sont détruits suivant Paul. — Subsistent par pelotons suivant

suivant Procope. *Mém. Volume XXXII*, 391 & 392.

HÉSIODE. En quel temps il vivoit. — Sa Théogonie est le fond où ont puisé les Théologiens du Paganisme. — Elle contient l'histoire des changemens de la religion. *Hist. Vol. XXIII*, 20, 22 & 25. On y trouve les règnes des Dieux. *Ibidem*, 26. Elle est l'ouvrage le plus authentique de la mythologie des Grecs. *Mém. Vol. XXVII*, 219; & *Mém. Vol. XXIII*, 189. Son plan. — Il est guidé plus par son goût que par la raison. — Son sujet est la naissance des Dieux. — Leurs noms désignent les parties du monde. *Mém. Volume XXVII*, 219. Le Cahos est l'état primitif des principes physiques. *Ibid.* 220. Il admet pour principes, le Cahos & l'Amour, 167 & 220. Formation de la Terre posée sur le Tartare. — L'Amour principe actif, 220. Est une tendance secrète qui pousse chaque espèce élémentaire dans le lieu qui lui convient. — Générations de l'Èrebe, de la Nuit, &c. sont allégoriques, & ne signifient que la progression du développement. — Le combat des Dieux contre les Titans, 221 & 222. Représente l'effort de la Nature sortant du Cahos, 222. On y reconnoît les fables d'Égypte transportées en Grèce, augmentées d'une multiplicité de circonstances. — La suite de la victoire est le tableau du Monde ordonné & conservé par l'action & la sagesse de la Divinité supérieure.
Tome XXXIII.

prême, 223; mais on ne peut connoître si Jupiter est l'esclave du Destin ou l'ordonnateur libre.

— Hésiode est en contradiction là-dessus, 224. Ce qu'il dit de Bacchus. *Mém. Volume XXIII*, 243. Hésiode ne parle point des déluges d'Ogygès & de Deucalion, quoiqu'il écrivît dans le voisinage des pays ravagés. *Ibid.* 130. Poème attribué à Hésiode, où il est fait mention de Deucalion, sans parler du déluge, 131.

HÉSUS, divinité Gauloise, qui avoit le soin de la guerre. — Pris pour Mars par les Romains. *Mémoires, Vol. XXIV*, 349. Étoit le Génie guerrier des Gaulois. *Ibid.* 350. Son culte, à Paris, joint avec celui de Jupiter & de Vulcain, dès le temps de Tibère, 377.

HÉSUCHIUS sert à corriger le texte de Xénophon, au sujet des Éparoètes. *Mém. Vol. XXII*, 245. Édition de son ouvrage par Alberti. — En quel temps il vivoit. *Ibid.* 247. — Est de peu d'autorité. *Mém. Vol. XXV*, 487.

ΗΘΕΑ. Exposition de ce mot. *Hist. Vol. XXIX*, 94.

HETMAN ou **ATMAN.** Ce que ce mot signifie chez les Cosaques. *Mém. Vol. XXIV*, 572.

HEXAMILIUM, autrefois *Lyfsmachie*. — Bâtie par Lyfimaque, des débris de *Cardia*. — S'appelle aujourd'hui *Hexamila*. — Son nom sert à désigner l'étendue de l'isthme. — On désigne sous le même nom, celui de *Corinthe*. — M. D'ANVILLE observe que le

mille doit avoir été raccourci par les Grecs, pour que l'étendue quadre avec la dénomination. *Mémoires, Volume XXVIII, 342 & 343.* Il soupçonne que le mot *Hexamilium* a été ajouté au texte de Ptolémée. *Ibid. 242.*

HIÉRATIN. Voyez GOLFE PERSIQUE.

HIÈRES. Voyez ATHÉNOPOLIS.

HIÈRES, (îles d') anciennement *Stoichades.* — Leurs noms. *Hist. Vol. XXVII, 131.*

HIÉROGLYPHES. Leurs explications n'ont rien d'assuré. *Hist. Vol. XXIII, 138.*

HIÉRON rebâtit la ville de Catane & la nomme *Etna.* — En fait Souverain son fils Dinomène, & la peuple d'habitans de Gela, &c. *Mém. Vol. XXXII, 475.*

HIÉROPHANTE à Éleusis devoit être célibataire. *Hist. Vol. XXIII, 61.*

HILARIA, fêtes de Cybèle. Voy. CYBÈLE.

HILOTES. Recherches sur leur histoire & leur esclavage, par M. CAPPERONNIER. *Mémoires, Vol. XXIII, 271.* On appela de ce nom les habitans d'Hélos. — Ils s'opposèrent aux conquêtes d'Agis. — Leur ville prise, ils furent réduits en esclavage, sous la condition qu'ils ne pourroient être vendus hors du pays, ni mis en liberté. *Ibid. 272.* Conjurent avec les Parthéniens. — Leur nombre augmente par la défaite des Messéniens, 274 & 281. Conjurent avec Pausanias. — Quelques-uns condamnés à mort,

se réfugient à Ténara, dans le temple de Neptune. — En sont tirés & mis à mort. — Un tremblement de terre ayant renversé Sparte, les Hilotes & les Messéniens reprennent les armes. — Archidame les force à se retirer sur le mont Ithome, 275. Ils se défendent pendant dix ans. — Se rendent à condition de sortir du Peloponnèse. — Les auteurs de la révolte punis, les autres traités avec sévérité. — Ceux d'Ithome sont reçus à Naupacte par les Athéniens, 276. Les Hilotes rendent de grands services aux Lacédémoniens. — Ceux qui étoient à Naupacte, ravagent le territoire de Lacédémone. — Font déserter un grand nombre d'Hilotes, 277. On ordonne à ceux qui ont rendu quelques services, de se faire inscrire. — Cruautés qu'on exerce contre eux. — Mille des plus entreprenans enrôlés sous Brasidas, 278. Furent établis à Leprée. — Les Hilotes de Naupacte passent à Cranies. — Reviennent peu après à Pylos, 279. Les Hilotes conjurent avec Cinadon. — Ceux qui purent recouvrer leur liberté passèrent à Mysène, du temps d'Épaminondas, 280. Cléomène donne la liberté à ceux qui purent payer cinq mines Attiques. — Différence entre les Hilotes & les domestiques. — Tenoient le milieu entre les gens libres & les esclaves, 281. Demouroient à la campagne, 282. Cultivoient les terres sous certain tribut. — Pouvoient être

propriétaires en partie & exercer des métiers. — Affilièrent aux funérailles des Rois avec une sorte de cérémonie. — N'étoient pas entièrement méprisés. *Mém. Volume XXIII*, 283. Guerre que les Ephores leur déclarent, en entrant en charge sous le nom de *Crypte*. *Ibid.* 284. Leur grand nombre donnoit beaucoup d'inquiétude. — Il y en avoit trente-cinq mille à Platée contre cinq mille Lacédémoniens, 284. Étoient employés dans les armées. — Pouvoient être mis en liberté pour leurs services. — Cérémonie de leur affranchissement. — Après leur affranchissement, ils étoient envoyés en colonie. — Ce que pensoit Aristote des Hilotes. — Noms qu'on leur donnoit après l'affranchissement, 285.

HINCMAR, archevêque de Reims. En quel temps il meurt. *Mém. Vol. XXIV*, 702 & 703.

H I O M - N O U. Voyez **G O G & H U N S**.

HIPPALUS, pilote Romain, qui traversa le premier la mer des Indes. — On donne son nom au vent de sud-ouest. *Mém. Vol. XXXI*, 206.

HIPPARQUE, Astronome célèbre. En quel temps il vivoit. *Mém. Volume XXVI*, 97. Corrige Ératosthène sur la mesure de la Terre. *Ibid.* 97 & 110; & *Mém. Vol. XXIV*, 514. Strabon dit qu'ils s'accordent. *Ibid.* 514.

HIPPOCRATE. Son sentiment sur l'éther. *Mém. Vol. XXXII*, 76. S'accorde avec ce qu'en ont dit

d'autres Philosophes. *Ibid.* 77.

H I S Y C A R. M. l'abbé **LEBEUF** croit que ce mot deligne la Searpe. *Mém. Volume XXIV*, 697.

HISTOIRE. Voyez **HISTORIENS**.

HISTORIENS anciens. Réflexions sur les historiens anciens en général, & sur Diodore de Sicile en particulier. — Avantage des Modernes sur les Anciens, par rapport à la grande suite que présente l'histoire. *Hist. Volume XXVII*, 55. Éprouvent un sort pareil aux vicissitudes de notre vie. — Ne sont pas exempts de préventions nationales. — Les Grecs flattaient la vanité de leurs compatriotes, & leur attribuent les inventions des Égyptiens. — Ils voyageoient pour étudier les mœurs de ceux dont ils vouloient écrire. *Ibid.* 56.

HISTORIENS François. Réflexions de M. le marquis **D'ARGENSON** sur les historiens François. *Mém. Vol. XXVIII*, 627. Cause de la disette de ces historiens. — Qualités principales d'un historien. — On les trouve employées séparément, mais point réunies. *Ibid.* 628, 629 & 631. Jugement sur Hérodote, sur Diodore de Sicile, sur Xénophon, sur Trogue-Pompée, 629; sur Thucydide, sur Tite-Live, sur Denys d'Halicarnasse, sur Polybe, sur César, sur Salluste, sur Suétone, sur Tacite. — État de nos historiens avant la renaissance des Lettres, 630 & 631. Jugement sur Gregoire de Tours, sur Aymoin

de Fleury, sur Joinville, sur Froissard, sur Gaguin, sur Commines. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 631 & 642. Sur Jean de Serres, sur Jean du Tillet, sur Belleforest, sur Papire Masson, sur Étienne Pasquier. *Ibid.* 633. Sur d'Aubigné, sur Fauchet, sur M. de Thou, sur Dupleix, 634 & 635; sur Varillas, sur Mézeray, sur le P. Daniel, 635 & 636; sur l'abbé le Gendre, sur M. le président Hénault. — Du style de l'histoire. — Objet de l'histoire, 637 & suiv. La morale, 638. La politique, 639. Avantages des anciens auteurs dans les anciens gouvernemens, 640. Le droit public, 641. Utilité de connoître les loix. — Liberté qu'ont les historiens de disserter sur la politique. — La pédanterie & la légèreté partagent nos historiens. — Première cause de la corruption du goût, 643 & 644. Le goût exclusif est nuisible. — Le peu de constance des historiens ne leur permet de faire que de petits morceaux. — Défaut de la proximité, 644 & 645. L'histoire devrait être l'ouvrage d'une société, 645 & 646.

HIVER. Usage de compter par hivers. *Mémoires*, Vol. XXIV, 417. Usité dans les loix Anglo-Saxonnes. *Ibid.* 418.

HOLBEIN. Deux de ses tableaux à l'hôtel de ville de Louvain, représentant la mort de Marie d'Arragon, avec une inscription tirée de la Légende dorée. *Hist.* Vol. XXIII, 220.

HOLSTÉNIUS (Lucas) fait présent à la bibliothèque de Hambourg, de manuscrits de Proclus non imprimés. *Histoire*, Volume XXXI, 139. Ses notes & ses corrections sur Étienne de Byzance. *Mém.* Volume XXXI, 245.

HOMAN, nom du culte du feu dans l'Inde. — Dieu révééré dans la Perse, & symbole du Soleil. *Mém.* Vol. XXXI, 199.

HOMÉOMÉRIES. Conjectures de M. l'abbé LE BATTEUX sur les Homéométries d'Anaxagore. *Mém.* Vol. XXV, 48 & suiv. Voyez ANAXAGORE.

HOMÈRE est l'historien de l'expédition de Troie. *Hist.* Vol. XXIX, 45. La fable de son poëme est le fruit de son imagination. — Les événemens & les héros sont pris dans l'histoire. *Mém.* Vol. XXXI, 45. Est, avec Hésiode, le plus ancien Poëte qu'on connût en Grèce. *Hist.* Vol. XXIII, 22 & 25. Ses ouvrages regardés comme le fondement de la théologie des Grecs. *Ibidem*, 189. Étoit l'oracle des Anciens. *Hist.* Volume XXV, 197. Est plus souvent cité dans le *Digeste*, que tous les Philosophes. *Ibid.* 198. Son *Odyssée* sert de modèle à Hérodote. *Mém.* Vol. XXIII, 101 & suivantes. Thucydide lui attribue l'hymne d'Apollon, contre l'opinion des Anciens. *Mém.* Vol. XXVI, 212 & 215. M. LE BEAU le cadet prouve que le *Margitès* doit lui être attribué. — Voyez MARGITÈS. Ce que

c'étoit que ses *Cercopes* & ses *Épicéclides*. *Hist. Vol. XXIX*, 54 & 55. Prend l'idée de la *Nécyomantie* de l'oracle de Thelprotie. — Est inintelligible lorsqu'il parle des pays situés à l'occident de la Grèce. *Mém. Vol. XXIII*, 177. Ne parle point du déluge d'Ogyges ni de celui de Deucalion. *Ibid.* 130. Parle de Bacchus, & contredit Hésiode sur l'immortalité d'Ariadne, 243. Homère est le plus grand des Poètes & le plus sage des Philosophes. — Il représente parfaitement les idées de son temps, & démontre avec force l'action des Dieux sur toute la Nature. — Il appelle *Océan* son Principe primitif. — Les Dieux en tirent leur origine. — C'étoit la manière de voir le Chaos, suivant les Égyptiens. — Jupiter y est l'auteur & le maître du monde. *Mém. Volume XXVII*, 224 & 225. Homère considéré comme Poète tragique, M. DE CHABANON fait voir que de son *Margites* naît la comédie. — Que de l'Iliade & de l'Odyssée naît la tragédie. — Que la loi d'unité, la division du poème & les récits n'en sont que l'accessoire. — Que les caractères, &c. en font la substance. — Comparaison d'Homère & de Virgile. *Mém. Vol. XXX*, 539 & 540. Voy. VIRGILE. M. DE CHABANON remarque que le seul caractère de Didon est dramatique; que tous ceux de l'Iliade le sont. — Supériorité d'Homère dans le discours & dans l'opposition des carac-

tères. *Ibidem*, 543 & 544. Opposition du caractère d'Achille avec les caractères d'Agamemnon, de Patrocle & d'Ulysse, 545 & 546. Pourquoi Homère n'a point mis l'amour dans son Iliade, 547. Il le remplace par l'amitié. — La première partie de l'Iliade est le courroux d'Achille. — La seconde, sa tendresse pour Patrocle, 548. Simplicité des discours d'Homère, 549. Réveil des chefs comparé au réveil du vieillard d'Iphigénie, 450. Euripide imite la simplicité d'Homère. — Convenance des discours avec l'âge, &c. 551 & 552. Chaleur dans l'expression & invectives, 553 & 554. Expressions de la douleur manquées par Corneille, & entendues par Racine & Euripide, 555.

HOMMES. Leurs besoins & leurs passions sont par-tout les mêmes, & donnent lieu à des usages semblables. *Mém. Vol. XXIV*, 392 & 419. Pouvoir des préjugés sur leur ame. — Leur respect pour leurs maîtres. — Ils s'embarrassent plus de lier leurs nouvelles connoissances avec celles dont ils sont imbus, que de les vérifier. — Ce caractère, de tous les temps & de tous les pays, est particulièrement affecté aux Orientaux. *Mém. Vol. XXXI*, 114.

HONGROIS. Fable sur leur origine. *Hist. Vol. XXIX*, 40. Différentes opinions sur leur origine. — M. D'ANVILLE remarque que ce n'est point un nom de nation, mais une dénomination tirée des

Huns & des Avars. *Mém. Vol. XXX*, 244. Il les fait venir du pays des *Baskirsk*. — Position de ce pays. — Les Avars furent appelés *Turcs*. *Ibidem*, 245. Ce qu'on entendoit par ce nom de *Turc*, 246. *Voyez TURC*. Les Avars reconnoissent pour leur nom celui de *Majar*, 244 & 245. Quand est-ce qu'ils arrivent en Hongrie, 247 & 248. — Viennent à *Erdel* ou *Erdelen*. — M. D'ANVILLE fait voir que ce mot signifie *Transylvanie*, 247. Leur Prince *Arpad*. — Ses descendants entrent dans la basse Hongrie, 248. *Voyez PATZINACES*.

HONORAIRES, (Académiciens) font au nombre de dix. *Hist. Vol. XXIII*, 4 & 14.

HOR. *Voyez AMOUR*.

HORACE. Explication d'un passage d'Horace touchant la morale d'Arristippe, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol. XXVI*, 1. Malentendu par le P. Sanadon. *Ibidem*, 2 & 3. Exposition de ce passage par M. l'abbé LE BATTEUX, 4, 6 & 7.

HORATIA. Médaille de la famille de ce nom, restituée par Trajan. *Mém. Vol. XXIV*, 215. Elle avoit été frappée par quelque monétaire de cette famille, pour faire revivre *Horatius Cocles*. — Pourquoi Trajan la restitua. *Ibidem*, 216.

HORSE, fils de Witigisile, conduit du secours aux Bretons. — Ce que signifie ce nom. *Mém. Vol. XXIV*, 574.

HORUS, le globe terrestre, suivant

les Égyptiens. — Pourquoi fils d'Osiris. *Mémoires, Vol. XXXI*, 228. *Voyez AMOUR*.

HOSPITALITÉ, vertu particulière aux Gaulois. *Mém. Vol. XXIV*, 372.

HUET a relevé plusieurs articles de Perrault. — Son *Huetiana* est rempli de dissertations nouvelles. *Mém. Vol. XXIII*, 322.

HUGUES, (l'Abbé) cousin de Louis-le-Bègue, veut pour Rois les deux fils de ce Prince. *Mém. Volume XXIV*, 691 & 692. Chasse Louis de Germanie. *Ibid.* 693. Combat avec lui les Normands, 694. Aide à Carloman à chasser les Normands, 703. Ne peut suivre les armées de Charles-le-gros, 708. Meurt pendant le siège de Paris, 710.

HUGUES *Capet*. Ses ancêtres très-puissans. *Mém. Vol. XXVI*, 667. Robert son père tenoit le premier rang après le Roi, & ne peut laisser à son fils ses honneurs & ses dignités sans le consentement du Roi. — Se trouve à la tête du gouvernement. — Richard, duc de Normandie, reconnoît Hugues pour son seigneur avant qu'il fut Roi. — Son crédit. — Il s'empare du royaume. *Ibid.* 668.

HUILE (l') fait pousser les couleurs & les noircit. *Mémoires, Volume XXIII*, 325. Origine de la peinture à l'huile. *Voyez ENCAUSTIQUE*.

HUMAIOUN-NAMEH ou *KALILA & DAMNA*, livre fort ancien dans l'Orient. *Mém. Vol. XXXI*, 89.

HUMANITAS. Différentes acceptions de ce mot. *Mem. Vol. XXIV*, 621.

HUNGARI. Voyez IGOURS.

HUNS (les) habitoient au-delà des Palus Meotides, depuis le Tanais jusqu'au Volga. — Incertitude de Zosime sur leur origine — Jornandès les fait descendre des magiciennes *Alumnae*. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 87 & 88. Huns blancs & Euthalites, aux confins de la Perse, plus sociables que les Huns septentrionaux, parce qu'ils se polissoient avec les Perses. — Ceux du nord restent barbares, parce qu'ils habitent sous des tentes. — M. DE GUIGNES pense qu'ils ont une même origine. — Les historiens Orientaux les connoissent sous le nom de *Tures*. — Les Huns Euthalites, Nephthalites ou Cidarites ravagent les provinces de Perse. *Ibidem*, 89, 90 & 96. Vahram en fixe les limites avec eux. — Perosès ou *Chosrou* - *pervis* est battu. M. DE GUIGNES fait voir que les Chinois connoissoient depuis deux cents ans avant Jésus-Christ, les Huns sous le nom de *Hiom-nou*, 90, 91 & 96; qu'une branche s'appelloit *Tou-kioue*. — Étendue de leurs habitations. — Résistoient aux Chinois. — Portent leur domination jusqu'aux environs de Tobolsk. — En chassent les Alains, 92 & 93. Voy. ALAINS. Leur empire subsiste dans l'intérieur de la Tartarie. — Il se divise en deux parues; l'une au midi & l'autre au nord, 93 &

94. Ceux du midi s'attachent aux Chinois, & sont ennemis de ceux du nord. — Les Chinois, à leur invitation, détruisent les Septentrionaux, qui se sauvent dans le *Ou-sun* & le *Kam-kin*. — Forment un empire appelé *Tan-jou*, dans la contrée des *Baschkers*, 94. Aboulgazi parle de ces peuples. Voyez ABOULGAZI. Ce qu'il dit des Turcs convient aux *Hiom-nou*, 95. Les *Hiom-nou* du nord s'emparent d'un pays appelé par les Chinois *Yen-t'ai* ou *Alann*, 96 & 97; ce qui désigne le pays des Alains, 96. Les *Hiom-nou* prennent le nom de *Te-le*, d'où leur vient celui d'*Abtelites*. — Ce que signifie ce nom. — Le pays abandonné des Huns septentrionaux, est occupé par les Tartares *Sien-pi*, 97. Voyez SIEN-PI. Ceux-ci pressent les Huns, qui se resserrent vers l'Europe, & qui aiment mieux chercher de nouvelles demeures, que d'être soumis dans leurs anciennes habitations, 98. Les Huns pressés par les Topa se resserrent de plus en plus vers l'Europe. — L'endroit qui leur parut le plus facile à surmonter, est l'empire Romain. — Ils défont les Alains & les Goths. — Conformité de mœurs des anciens *Hiom-nou* avec celles de leurs descendants. — Leur manière de camper & de combattre, 99 & 100. Leur ressemblance avec les Calmouks, 100, & *Mém. Vol. XXX*, 239. Conformité de la religion d'Attila & de celle de Genghiz - Kam. *Mémoires*,

Vol. XXVIII, 100 & 101. Funérailles d'Atila semblables à celles des *Hiom-nou* ou Mogols leurs descendants. — L'étendue du terrain qu'ils ont parcouru, n'est point une objection solide. — Inscriptions en caractères Chinois & Runiques, près du fleuve Amour. *Ibid. 101 & 102.* Leur nom est connu par les expéditions d'Atila. — M. D'ANVILLE remarque qu'ils avoient pour compagnons les Ostrogoths & les Gepides ; que leur domination cesse à la mort d'Atila, mais qu'ils infestent les provinces de l'Empire. *Mém. Volume XXX, 240 & 241.*

HYANTES succèdent dans le pays de Thèbes, aux Ectènes détruits par la peste. — Sont chassés par Cadmus. *Hist. Volume XXIX, 37.*

HYDE. (M.) Sa passion pour les Perses. — Savoit le Persan moderne & l'ancien. — Avoit rassemblé les écrits de Zoroastre sous le nom de *Zend-avesta*. — Les usages des Perses se trouvent très-bien débrouillés dans son livre. — Son raisonnement peu brillant. *Mém. Volume XXV, 101 & 102.* Sa critique peu judicieuse. — Succès de son livre dû à l'ignorance où l'on étoit des auteurs Orientaux. — Son système hardi. — M. l'abbé FOUCHER se propose de le réfuter. *Ibid. 102.* Charité de M. Hyde pour les Ghèbres, 103. Il fait les efforts pour les justifier des erreurs des Chrétiens & des Mahométans. — Prétend qu'il

faut juger des anciens Perses par le *Sad-der*. — Traite d'ignorans ceux qui représentent les Perses comme ignicoles & dualistes. — Voudroit qu'on n'étudiât l'histoire de Perse que dans les auteurs Arabes & Persans. — Accuse les Grecs de placer par-tout leurs idées, 104. N'est point touché du sort des martyrs de Perse qui, au III.^e & au IV.^e siècle, refusent d'adorer le Soleil ; d'où il suit que depuis le déluge jusqu'à nos jours, les Perses ont conservé la religion naturelle, 105. M. l'abbé FOUCHER se propose de faire voir le contraire, 106. Tout ce que M. Hyde dit de la langue des Perses, est tiré du *Dje-hanguir*. — Il ne s'est pas aperçu que cet ouvrage est d'un foible secours. *Mém. Vol. XXXI, 348.* Origine de ses méprises. — Il prétend que les ouvrages de Zoroastre ont été écrits en *pehlvi*, *Ibidem, 350.* Il a donné le nom de *pehlvi* à la langue de l'*Avesta*, & a cru entendre la langue des ouvrages de Zoroastre. — Présente des caractères *zends* pour des caractères *pehlvis*, 351 & 383. Remarques de M. ANQUETIL sur son alphabet de l'ancien Persan, 351 & suiv. Son erreur sur la langue & la ville de Dravul, 378. Est copié par ceux qui ont parlé des Mages. — Censuré par ses compatriotes, 381 & 382. Son erreur sur la liste des ouvrages de Zoroastre, 395. Ignoroit la langue *zend* & la *pehlvie*, 397. Pense que la figure assise, trouvée dans

dans les ruines de Persepolis, est un Roi; que la petite figure placée au-dessus d'un vieillard, est son ame. — Cette figure-ci est la seule de toutes qui entre dans son système. *Hist. Volume XXIX*, 133.

HYDRAQUES, nation Indienne à la solde de Cyrus. — Pourroient être les Oxydraques. — Les Hydriques d'Etienne de Byzance. — Leur position. — Soumis par Bacchus. *Mém. Vol. XXXI*. 196.

HYGIN, auteur de différens traités sur l'arpentage. *Mémoires*, Vol. XXIV, 448 & 554. Conseil qu'il donne aux Arpenteurs. *Ibid.* 448. Il vivoit sous Hadrien — Décrit exactement le campement des armées. — Est très-différent de Polybe. — Ses manuscrits sont réparés par d'habiles mains. — Les notes de Shélius sont excellentes. *Mém. Vol. XXV*, 460.

HYLLUS, fils d'Hercule, adopté par Égémus, va à la conquête du Péloponnèse. *Mémoires*, Vol. XXIII, 122.

HYLOBIENS, classe de Samanéens, vivoient dans les bois. — Leur manière de vivre. *Mém. Volume XXXI*, 103. Voyez SAMANÉENS.

HYLOPATHIENS regardoient la matière comme une pâte prête à recevoir les formes. *Mém. Vol. XXXII*, 131.

HYLOZOÏTES. Qui ils étoient. *Mém. Vol. XXXII*, 129.

HYMNES attribués à Orphée, sont supposés. *Hist. Vol. XXIII*, 25.
Tome XXXIII.

HYPOCOSMÈTE, Officier subordonné au Cosmète. *Hist. Vol. XXIII*, 184.

HYSτέρα, nom dont on désignoit le fabricant du Ciel. — Différent de celui d'Astare. *Mémoires*, Vol. XXIII, 223.

HYSTÉROLITHES, sorte de petites pierres noires. — M. FALCONNET prétend que la pierre de la mère de Dieux en étoit une. *Mém. Vol. XXIII*, 222 & 228. Elles sont peu communes. — Il y en a au cabinet du jardin du Roi. — Plutarque dit qu'il s'en trouve dans le fleuve Sangaris. *Ibid.* 228. Comment se forment ces pierres, 239 & suivantes.

I

JABADII (les) de Ptolémée font allusion à Java. — Doit être Sumatra. *Mém. Vol. XXXII*, 625. Sa capitale, *Argantea*, peut répondre à *Taujong-goère* ou *Pointe-du-diamant*. — Doit être *Ashem*, lieu fréquenté par le commerce. *Ibid.* 626.

JABLONOWSKI, (M. le Prince) Associé - Libre, succède, en 1761, à M. le cardinal PASSIONÉI. *Hist. Vol. XXXI*, 3.

IACCHUS, jeune enfant qui accompagne Cérès. — Les Mythologistes modernes le prennent pour Bacchus. — M. FRÉRET pense que c'étoit le nom du cantique, formé du verbe *iaçw*. — Il y avoit une fête qui portoit son nom, où l'on dansoit en chantant.
S C

ἰάκχης. — Iacchus sert de guide à Antée pour descendre aux enfers. *Mém. Vol. XXIII*, 256.

JAMBÉ. Voyez IAMBES.

IAMBES, sorte de vers qui donnoit son nom à la pièce où il étoit employé. *Hist. Vol. XXIX*, 53. Inventés par Iambé, pour divertir Proterpine. *Ibid.* 54.

JAMBI. Voyez IAMBULE.

IAMPLIQUE étoit de la secte des Orphiques. *Mém. Vol. XXIII*, 263. Justifioit les sacrifices sanglans. *Ibid.* 268. Il prête aux Égyptiens le sentiment de l'émulation de la matière. *Mém. Vol. XXXI*, 232.

IAMBOLI. Voyez IAMBULE.

IAMBULE, Grec qui écrit une histoire des Indes. — Esclave en Arabie. — Pris par les Éthiopiens, il est destiné à l'expiation qui s'y faisoit. *Mém. Vol. XXXI*, 85 & 86. M. l'abbé MIGNOT croit qu'il alla à *Sumatra*, d'autres à *Taprobane*, & d'autres à *Madagascar*. — Il remarque qu'on trouve à *Sumatra* une ville appelée *Iambi* ou *Iamboli*. *Ibid.* 86.

JANUS règne dans le pays où Rome fut bâtie. — Il étoit fils d'Apollon & de Créüse. *Hist. Vol. XXIX*, 38.

JAPHET. Voyez GRÈCE.

JAPON (le) est connu des Arabes sous le nom de *Sila*. *Mém. Vol. XXXII*, 613. Marc-Pol l'appelle *Zipangri*, & les Portugais *Japão*. *Ibid.* 614.

JASK. Voyez GOLFE *Perfique*.

IATINUM. Voyez MELDI.

JAVAN. Voyez GRÈCE.

JAVELOT, *pilum*, inventé par Penthéfilée, est l'arme propre des Romains. — Il n'étoit point en usage en Grèce. *Mém. Volume XXIX*, 331. Sa forme. — Description qu'en fait Polybe & Denys d'Halicarnasse. *Ibid.* 332. En quoi elles diffèrent, 333. Javelot de la colonne Trajanne. — Description d'Appien. — M. LE BEAU remarque qu'il a changé plusieurs fois. — Changement qu'y fait Marius. — Description de Végèce. — Appelé de son temps *spiculum*. — Javelots des monumens, 334, 335 & 336. Il étoit l'arme la plus meurtrière. — Saurmaise croit qu'il ne se lançoit pas. — Tous les auteurs disent le contraire. — Il est appelé par les Grecs *ῥαπίς*, 331, 333, 334 & 337 bis. Il se lançoit de près, 337.

JAXARTE (le) porte le nom de *Gété*. — En quel lieu situé. *Mém. Volume XXV*, 38. Pris pour le Tanaïs par les historiens d'Alexandre. *Hist. Vol. XXV*, 45, 48 & suiv. Le placent vers le quarante-cinquième degré de longitude. *Ibid.* 49. Cette erreur fait dire, par Arrien & Ammien-Marcellin, à Homère ce qu'il ne pensoit pas des Abiens. — Fait changer de place les nations que Hérodote avoit mises entre le Danube & le Tanaïs, 50. Met le Thermodon, qui se jette dans le Pont-Euxin, au midi de la mer Caspienne, 51. Porte les neiges & les glaces du Tanaïs dans la *Drangiane*, l'*Arachosie* & le *Paropamisè*, 52; situés vers le

- rente-cinquième degré de latitude. — Ptolémée attribue aussi au Jaxarte ce qui ne convient qu'au Tanais. *Histoire, Volume XXV*, 53.
- IBÉRIE.** Son ancienne étendue. *Mém. Vol. XXXI*, 368.
- ICARIUM.** Voyez *KAREK*.
- ICENI**, peuples de l'île Britannique. — Leur révolte causée par l'avidité du fisc. *Mém. Volume XXIV*, 410 & 411.
- ICIUM PROMONTORIUM.** Voyez *PORTUS ITIUS*.
- ICTÉOCRATES**, nom des anciens habitans de la Laconie. *Mém. Vol. XXIII*, 404.
- IDA**, montagne. Voy. *OLYMPE*.
- IDALIUM**, lieu de l'île de Chypre; Sa position. *Mém. Vol. XXXII*, 558.
- IDÉES.** L'âge où l'on acquiert le plus d'idées est depuis la naissance jusqu'à dix ans. *Histoire, Vol. XXVIII*, 58.
- IDÉES Platoniciennes.** Ce que c'est. *Mém. Vol. XXXI*, 280; & *Mém. Volume XXXII*, 191. Voyez *INTELLIGENCES*.
- IDOLÂTRIE** (l') naît de l'astronomie. — S'étend en Arabie. *Mém. Vol. XXXII*, 409. Naît du culte des morts. — On suppose que leurs esprits viennent habiter les statues qu'on leur élève. *Mém. Vol. XXV*, 109. Le terme est impropre pour signifier l'adoration d'une créature. — Il vient de la langue grecque, où les héros avoient des statues. — Il désignoit exactement le culte de l'Occident. *Ibid.* 110. Ce que c'est qu'ido-
- lâtrie. — Sarug introduit le culte des idoles. — Tharé faisoit des statues d'argile. *Mémoires, Vol. XXVII*, 72.
- IDOLE.** Ce que signifie ce mot. — Les anciens Gaulois n'en avoient point. *Mém. Vol. XXIV*, 359. Le culte des idoles commencé au temps de Bélus. — Jusqu'alors l'Orient étoit Sabaité. — Les Juifs confondent le Sabéisme avec l'idolâtrie. *Mémoires, Volume XXVII*, 38.
- JEAN de Luxembourg**, roi de Bohême, épousé Béatrix de Bourbon. — Est tué à la bataille de Creci. *Hist. Vol. XXIII*, 266.
- ΙΕΡΑ ΧΩΡΑ.** Ce qu'on entendoit par ces mots. *Mém. Vol. XXVI*, 423.
- JÉRÉMIE** compose des lamentations sur la mort de Josias. *Hist. Vol. XXIII*, 103. Il compose ses lamentations au milieu de la ville Sainte. — Il est comparé à Simonide. *Ibid.* 104.
- ΙΕΡΟΚΗΡΙΑ**, bois sacré en Chypre, & retrouvé sous le nom de *Gérosifbou*. *Mém. Volume XXXII*, 554.
- JÉRÔME** (S.) demeure à Trèves. — Reconnoît parmi les Galates le langage de ceux de Trèves. *Mém. Vol. XXIV*, 590.
- JÉRUSALEM.** En quel temps elle a été prise. *Mém. Vol. XXVII*, 113.
- JÉSO.** Voyez *CHINOIS*.
- JÉSUS-CHRIST.** M. l'abbé DE LA BLÉTERIE examine si véritablement le Sénat refusa à Tibère de mettre Jésus-Christ au nombre

des Dieux. *Mém. Vol. XXVII*, 465 & 466. Il soutient que les actes de Pilate & de Tibère sont supposés; que Pilate néanmoins a dû instruire Tibère de l'éclat des actions de Jésus-Christ; que Tibère a pu proposer la chose, mais que le Sénat refusa les honneurs divins à un étranger. *Ibid.* 466 & 467. En quel temps Jésus-Christ est mort, 107 & 108. Voyez ANNÉE ancienne des Juifs.

JETTONS. Voyez VERRE.

JEUX (les) devoient être annoncés.

— Des hérauts notifioient, dans tous les cantons de la Grèce, le temps de la fête & les trêves sacrées. *Mém. Vol. XXVI*, 215. Les noms des jeux étoient quelquefois gravés sur les vases qui étoient le prix des vainqueurs. *Ibid.* 496. Les jeux étoient solennisés en Grèce en l'honneur des Dieux & des héros. — On les appeloit *sacrés*, 492. Les villes d'Orient célébroient dans leurs fêtes plusieurs jeux sacrés de la Grèce. — M. VAILLANT croit qu'elles les célébroient dans le même temps qu'à Rome. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'elles n'imitoient que le modèle & non le temps, 501.

JEUX *Alexandria*, institués en l'honneur d'Alexandre. *Mém. Vol. XXVI*, 493.

JEUX *Antigoneia*, institués en l'honneur d'Antigone. *Mém. Vol. XXVI*, 493.

JEUX *Aratea*, institués à Sicyone. *Mém. Vol. XXVI*, 493.

JEUX *Attaleia*, institués en l'honneur d'Attale. *Mém. Vol. XXVI*, 493.

JEUX *Capitolins*, institués par les Romains en l'honneur de Jupiter. — Domitien les célèbre, & ordonne qu'on les célèbre tous les cinq ans. *Mém. Volume XXVI*, 494. Il propose des prix de musique, de poésie, &c. — Il y préside habillé à la grecque. *Ibid.* 494 & 495. Ces jeux durent plusieurs jours. — Différens prix & combats qu'on y donnoit, 498. Voyez SARDES.

JEUX *céréaux*. Leur origine inconnue. — Déjà établis du temps de la seconde guerre Punique. *Mém. Vol. XXIV*, 221.

JEUX *Dufariens*, en l'honneur de Bacchus. Voyez BACCHUS & BOSTRES.

JEUX *floraux* (les) regardoient la saison où les fleurs tomboient. — Institués aux calendes de mai. *Mém. Vol. XXVI*, 233. Plin en rapporte la fixation au calendrier Julien en usage de son temps, mais il vouloit seulement dire que les Romains les établirent au coucher du grand Chien. *Ibid.* 234.

JEUX *Isthmiques*, en l'honneur de Neptune, institués par Thésée. *Mém. Vol. XXVI*, 492.

JEUX *Loucoulleia*, en l'honneur de Lucullus. *Mém. Volume XXVI*, 493.

JEUX *Lyfandria*, en l'honneur de Lyfandre, en Thrace. *Mém. Vol. XXVI*, 493.

JEUX *Miltiadees*, chez les Athéniens. *Mém. Vol. XXVI*, 493.

JEUX Néméens, en l'honneur de Jupiter - Néméen, institués par Hercule. *Mem. Vol. XXVI*, 492.

JEUX Olympiques, consacrés au père des Dieux. *Mémoires, Vol. XXVI*, 492.

JEUX Pausanica, à Lacédémone. *Mem. Vol. XXVI*, 493.

JEUX Pythiques, institués pour les victoires d'Apollon. *Mém. Vol. XXVI*, 492. *Voy. LAODICÉE.*

JEUX scéniques. A quelle occasion ils commencent. *Histoire, Vol. XXIII*, 149. La jeunesse Romaine y prend goût & les assaisonne de plaisanteries. *Ibid.* 150. Quelques Romains en firent profession. — Ils substituèrent aux vers grossiers des vers suivis, & formèrent des farces. — Andronicus perfectionna ces pièces, 151.

JEUX séculaires. Leur origine due à la pitié d'un particulier. — Sont imités par Valérius Publicola, pendant la peste. — Il offre des sacrifices à Pluton & à Proserpine pendant trois jours, & la peste cesse. — On ordonne le renouvellement de ces jeux tous les cent ans, d'où ils sont appelés *séculaires*. *Mém. Volume XXVI*, 478. Ils furent célébrés tous les cent dix ans, pour préserver Rome de maladies & pour la conservation de la République. — Ils sont célébrés sous Auguste. — Horace compose une ode à ce sujet. — Claude les fait célébrer soixante-trois ans après. — Domitien les fait célébrer cent cinq ans après ceux d'Auguste. — Furent célébrés sous les règnes de Sep-

time-Sévère, de Philippe, & la dernière fois, sous Honorius, qui supprima les sacrifices & les cérémonies du paganisme. — Des hérauts annonçoient ces jeux. *Ibid.* 479. L'Empereur, comme souverain Pontife, placé sur une estrade, devant le temple de Jupiter-Capitolin & devant le temple d'Apollon-Palatin, distribuoit des flambeaux & des parfums aux personnes libres seulement, 477, 478 & 480. Ces jeux se célébroient au temps de la moisson. — On y offroit les prémices de la moisson. — Ils durent trois jours, pendant lesquels on donnoit les spectacles du théâtre, &c. — Le troisième jour les jeunes gens chantoient des hymnes en grec & en latin, en l'honneur d'Apollon & de Diane. — Ce jour l'assemblée étoit convoquée au temple d'Apollon, 481 & 482. Le Soleil, après un certain nombre de révolutions, amenoit la même solennité, 483. Camée du cabinet de M.^{re} le duc d'Orléans, représentant Domitien distribuant les parfums, 477 & *suiv.* Médailles de Domitien qui représentent ces jeux, 477.

IGNORANCE (I') devient un titre de noblesse. *Hist. Vol. XXIX*, 165.

IGOURS, connus sous les noms de *Hungari*, d'*Onigouri* & d'*Onoguri*. *Mém. Vol. XXVIII*, 102 & *suiv.* Connus en Chine sous ceux de *Tehe-sa* & de *Kao-tcham*. — Ils sont divisés en deux royaumes. *Ibid.* 103. Celui du midi a pour

capitale *Turphan*. — Celui du nord est appelé *pays des Igours*. — Sont fournis aux Huns & aux Chinois. — Sont détruits par les Tartares *Geou-gen*. — Paroissent en Europe, sous le nom d'*Igours*. — Sont connus dans l'histoire du Mogol, 103. Les *Tokos-Onigours* sont les *Cutrigours* de nos Ecrivains. — D'autres se retirent sur les bords de l'Irtilsch, d'où ils fournissent aux Romains les martres zibelines. — Quelques nations des Nogais portent encore ce nom. — Sont chassés par les Sabirs & les Abares. *Mém. Volume XXVIII*, 104. Voyez *ABARES & SABIRS*.

ILI ou **EILI**, rivière qui se perd dans un lac. *Mém. Vol. XXXII*, 589.

ILIUM. Sa distance d'Alexandrie de la Troade, d'Abydos, de Dardanus. *Mém. Vol. XXVIII*, 322. Du cap Sigée. — Position de l'*Ilium* qui subsistoit du temps de Strabon. *Ibid.* 327. Lyfimaque l'embellit. — Fimbria la détruisit. — Elle est affranchie de tout impôt par les Romains. — Constantin vouloit y placer la nouvelle Rome. — L'ancienne Troie placée à l'endroit que Strabon appelle *Ἰλιον νεώτερον*. — Il y coule trois rivières : le Scamandre, le Simois & le Thymbrius. — Le Xanthus & le Scamandre sont la même rivière, 328. Erreur de Pline sur l'embouchure du Scamandre, 329. Autre rivière appelée par erreur *Simois*. — Est appelée *Rhodus* par Homère. — Thucydide l'appelle *Pydus*. —

M. D'ANVILLE croit qu'il faut lire *Ἰσδός*, 331 & 332.

ILLIBERIS, ville fameuse du temps d'Annibal. — Est ruinée deux siècles après. — Pouvoit être la capitale des Sardons. — Est confondue par des auteurs Espagnols avec Elvire & avec *Caucoliberum*, Collioure. — Étoit bâtie sur les bords de la Tech. — Sa position répond à la ville d'Elne. *Hist. Vol. XXV*, 76.

ILLUMINÉS, chez les Mahométans, tirent leurs pratiques de l'Inde. — *Hai-ebn-yokdan* étoit leur Chef. *Mém. Vol. XXXI*, 324. En quel temps il vivoit. — Ditoit souvent qu'il étoit Dieu. — Est mis à mort pour avoir dit qu'on pouvoit suppléer le voyage de la Mecque par des prières. — Ce fanatisme passé avec les Arabes en Espagne, sous le nom d'*Alumbrados*. — Même apathie chez les uns comme chez les autres. *Ibid.* 325. Siméon, abbé de Saint-Mauras, fait quelque chose de semblable, au XI.^e siècle, 326.

ILOS. Voyez **CRONOS**.

IMILCON tente la découverte des mers du Nord. — On n'a aucun détail sur son voyage. *Mémoires*, Vol. XXVI, 10 & 11.

IMPRESSIONS. L'empire des premières impressions ne finit qu'avec la vie. *Mém. Volume XXXI*, 114.

IMPRIMERIE. Ses avantages. *Mémoires*, Vol. XXVII, 700. Changement qu'elle fait parmi nous, par rapport à la langue. — Met tout le monde à portée de

lire. *Mémoires, Volume XXIV, 612.* Negligence qu'on commet en imprimant les anciens auteurs François, sur-tout les Gothiques, qui sont défigurés. — M. DE SAINTE-PALAYE conseille aux editeurs de se détier de ces anciennes impressions, & de consulter les manuscrits. *Mém. Vol. XXVII, 700 & 701.*

INACHIDES. Voyez GRÈCE.

INACHUS fonde le royaume d'Argos avec une colonie Égyptienne. *Mém. Vol. XXIII, 297.* Voyez ANTIQUITES GRECQUES, GRÈCE & GRECS.

INDE. Lieu où Ptolémée termine l'Inde. *Mém. Volume XXXII, 611.* Pensoit que la côte de l'Inde prolongée vers le midi, joignoit la côte orientale de l'Afrique. *Ibid. 612.* M. l'abbé MIGNOT soutient l'antériorité de l'Inde sur l'Égypte. *Hist. Vol. XXXI, 41.* Il croit qu'elle n'a eu aucune communication avec l'Égypte, que long-temps après que sa religion & sa police ont été formées. *Mém. Vol. XXXI, 153, 194 & 335.* Les Savans prouvent par trois moyens, que l'Inde a tout emprunté de l'Égypte : 1.^o par les conquêtes des anciens rois d'Égypte dans l'Inde, 2.^o par la dispersion des prêtres Égyptiens ; 3.^o par le commerce entre les deux nations. *Ibid. 153.* M. l'abbé MIGNOT soutient que le premier moyen n'est fondé que sur le récit des Égyptiens, & qu'il est détruit par l'histoire d'Égypte & celle de l'Inde. — Il fait voir

que les anciens Indiens étoient autochtones ; que les Egyptiens n'envioient point les richesses des autres pays. — Tradition suspecte, qui fait passer Osiris dans l'Inde, 154. Voy. OSIRIS. La conquête de l'Inde par Osiris, ne se concilie avec aucun des systèmes des Anciens, 156. On avance que sa mémoire se conserve dans l'Inde, sous le nom d'*Isuren*. — M. l'abbé MIGNOT soutient qu'Osiris n'est pas Isuren, 159. Voyez ISUREN. Que la conquête de l'Inde est supposée par les Prêtres, 176 & 194 ; qu'Hérodote n'en parle pas, 176 ; que Diodore l'assure, mais qu'il a été trompé par les Prêtres, 177. Strabon le nie, & met au rang des fables, les expéditions d'Osiris & de Scésostris. — Inscriptions, vues par Strabon, qui marquent l'étendue de la puissance des rois d'Égypte. — Interprétées faussement par les Prêtres ignorans, 179 & 179. Voyez PRÊTRES. Les Indiens ne sont point une colonie conduite par Osiris & Scésostris, 179, 194 & 335. La différence de leur police en est une preuve, 179 & 335. La servitude n'étoit point admise dans l'Inde, & elle l'étoit dans toute sa rigueur en Égypte. — Dans l'Inde, les terres sont sacrées & inviolables en temps de guerre ; les Égyptiens, comme les autres nations, les ravagent, 180 & 181. L'hospitalité étoit exercée dans l'Inde ; on interdisoit l'entrée de l'Égypte aux étrangers. — En Égypte, on épousoit une

seule femme ; dans l'Inde , la polygamie est permise. *Memoires, Vol. XXXI*, 181. Les persécutions suscitées contre les Prêtres en Égypte , ne portent point dans l'Inde leurs superstitions. *Ibid.* 182 & 336. Ces Prêtres étoient sans zèle pour leur doctrine & leurs mystères. — Faisoient faire de rudes épreuves avant de se communiquer. — Le culte persécuté sous Cheops & Sabacon, l'histoire ne parle d'aucun mauvais traitement contre les Prêtres, 182 & 183. Koëmpfer trouve une persécution sous Cambyse, mais ce sentiment n'est fondé que sur le traitement qu'il fit aux prêtres de Memphis. — L'histoire ne dit pas que les Prêtres aient été obligés de quitter le pays, 184 & 194. Darius favorise le culte Égyptien, 185. Persécution sous Ochus, sans aucun mauvais traitement contre les Prêtres, 186. La philosophie étoit cultivée dans l'Inde, long-temps avant ces persécutions. — Boutta existoit cinq cents ans avant Cambyse. — Plusieurs Savans croient que l'Égypte avoit un commerce avec l'Inde, 187; mais on ne connoît que celui qui se faisoit par terre par les Ismaélites & les Madianites. — Ils y portoient les drogues pour les embaumemens. — Ils y faisoient aussi le commerce d'esclaves. — Quelques particuliers poussés par les révolutions, s'embarquent sur la Méditerranée, sans idée de commerce. — Temps auquel la communication s'est

faite entre l'Égypte & les autres pays, 189. Le commerce établi par Sésostris, étoit intérieur, 190 & 191. S'il a eu des vues de commerce maritime, elles ont été abandonnées par ses successeurs, qui se soutinrent par les seules richesses du pays, 191. Leur conduite exclut l'idée d'importation. — L'exportation se faisoit par les Phéniciens. — Psamméticus ouvre le premier, aux étrangers, les ports d'Égypte 192. Néchos forme le projet de rendre sa nation commerçante, 193. Les Égyptiens ne purent donner à Darius aucune connoissance de l'Indus. — Les voies de communication entre l'Inde & l'Égypte, ne sont donc point prouvées, 194 & 336. Les traces de l'Egyptianisme qu'on connoît dans l'Inde, sont postérieures aux conquêtes d'Alexandre, 195 & 336. Relations des Indiens avec les Phéniciens & les Assyriens. — Sémiramis a pu pénétrer dans l'Inde, mais elle n'y a laissé ni culte ni philosophie, 195. Les Indiens persécutés se retirent en Assyrie. — Cyrus avoit des Indiens à son service, mais il ne pénétra point dans l'Inde, 196. Darius envoie à la découverte de l'Inde, & en soumet une partie. — Les rois de Perse conservent cette conquête. — Xerxès avoit des Indiens à sa suite, ainsi que Darius-Codomanus, 197 & 198. Leurs habillemens étoient d'écorce d'arbre & leurs arcs de roseaux. — Les Perses négligent le commerce de l'Inde. — Font des

des cataractes pour empêcher de remonter le Tigre & l'Euphrate. — Laisent le commerce de l'Inde aux Phéniciens. — Ces cataractes détruites par Alexandre. — Idées Persanes adoptées par les Indiens. *Mémoires, Vol. XXXI, 198. Voyez HOMAN, MITRA & RAM.* Les mots communs aux langues Indienne & Persane, viennent du commerce de ces nations. — Vestiges de l'entrée des Grecs dans l'Inde. — *Voy. KIRENDUM.* Communication avec les Grecs, en quel temps. — Commerce des Indiens par échange. *Ibidem, 199.* Fut ouvert par Alexandre, 200. Ses successeurs jouissent de ses conquêtes dans l'Inde. — Les Indiens fournissent des soldats aux Grecs. — Origine de la coutume Indienne qui oblige les femmes à se brûler après la mort de leurs maris, 201. *Voyez CÉTÉE.* Sandrocottus délivre l'Inde de la domination des Grecs. — Elle est assujétie successivement aux Bactriens, aux Parthes & aux Scythes, 203. Ptolémée-Philadelphie établit le commerce entre l'Inde & l'Égypte, 204 & 336. *Voyez PTOLÉMÉE.* Mais il ne fut jamais considérable, 205. Il augmente beaucoup sous les Romains. — *Voyez HIPPALUS.* Mots latins qui se trouvent dans l'Indien. *Voyez DEFTAS* ou *DEOUTAS, DEVETAS, & LOCOM.* Vestiges du Judaïsme chez les Indiens. — Création de l'homme, 206. Paradis terrestre. — Chute de l'homme. — Ange

Tome XXXIII.

qui chasse nos premiers pères du Paradis terrestre dans la pagode d'Elphanta. — Cause de la chute de l'homme, suivant les Bramines, 207. Déluge universel, 208. Deux traditions de l'histoire de Moïse dans l'Inde, 209. Ces idées ont pu être communiquées aux Indiens dès le temps de la captivité de Salmanazar. — Traces du Christianisme dans l'Inde, 209. *Christchen* ou *Christna*, qui est Jésus-Christ, confondu avec Witehnou dans sa huitième apparition. — Les Indiens appliquent à Bouffa la naissance de Jésus-Christ. — Bardesanes & Manès forment des disciples dans l'Inde. — Les Gaures & les Parfis se retirent de la Perse dans l'Inde. — Mahmoud-Gaznevide y porte le Mahométisme, 210. La philosophie d'Aristote y est portée par *Abu-Rihan*, 211.

I N D I E N S (les) sont de tous les Orientaux les plus attachés aux pratiques anciennes & à la doctrine de leurs pères. — Ils sont encore tels que les Anciens les ont représentés. *Mémoires, Vol. XXXI, 115.* Leurs sentimens sont difficiles à découvrir. *Ibid. 212.* On ne peut guère compter sur le récit des auteurs qui ont parlé de leurs dogmes. — On doit peu de croyance aux Grecs qui ont voyagé dans l'Inde, 213. Les Romains ne fournissent aucune lumière, 214; peu alloient jusqu'au Gange. — Les Chrétiens, qui ont parlé de leur doctrine, ont copié les Grecs. — Le Traité

T t

attribué à S.^t Ambroise n'est pas de lui. — Celui attribué à Pallade non plus. — Un autre, anonyme, est composé sur des récits grecs. — Tous tâchent de rapprocher les dogmes Indiens de ceux de l'Église. *Mém. Vol. XXXI*, 215. Mais ce qui se trouve de conforme avec la croyance actuelle des Indiens est incontestable. — Objets de la philosophie des Indiens sur la Nature. *Ibid.* 216 & 262. Sur la morale, 216 & 217. Différence entre les anciens Indiens & les modernes. — Différence entre le philosophe & le peuple. — Idolâtrie du peuple. — Les anciens philosophes paroissent avoir reconnu l'unité de Dieu, 218. Erreur de ceux qui les ont fait adorateurs du Soleil. — Les Brachmanes sont persuadés de l'unité de Dieu. — Bramine de Malabar qui avoue l'unité de Dieu comme le secret de son école. — Les *Joghigues* méprisent les cérémonies du peuple. — Les Gnanigueuls n'adorent que Dieu. — Les Bramines de Bénarès sont pour l'unité de Dieu. — Le peuple, convaincu de cette vérité, se livre néanmoins à la superstition. — Selon les anciens Indiens, Dieu étoit lumière, verbe & raison, 219 & 220. Si les anciens philosophes de l'Inde ont cru Dieu corporel, 223. Ils donnoient à Dieu toutes sortes de perfections. — Causes de leur idolâtrie, 226. Ils admettoient une Cause intelligente, 227; & croyoient la matière émanée de Dieu, 232 & 234. Les uns

expliquent cette émanation en comparant Dieu à une araignée qui tire de son sein le fil dont elle forme sa toile, 234 & 277. D'autres donnent à Dieu deux sexes, pour préparer les voies de la création. — Croient qu'il s'est proposé à l'adoration dans trois idoles, le *Lingam*, le *Tchiven* & le *Tchaddi*, 235. Allégories de ces explications. — Semblable allégorie dans Platon, admise par les Chaldéens, 236. *Voy. PLATON*. Admise encore par les Cabalistes, 237. *Voyez CABALISTES*. Les Indiens croient le monde formé par une Intelligence émanée de la première Cause; que Dieu avoit donné à cette Intelligence un modèle d'homme & de femme qu'ils montrèrent à Bardesane, 240; qu'il créa *Brama* pour former les autres êtres. — Cette idée commune à tous les Orientaux, suivie par les hérétiques des premiers siècles & adoptée par Platon: — *Voy. DEMIURGUS*. Principes matériels du monde visible, selon les Indiens. — Ils admettent cinq élémens, croient les Dieux engendrés de l'éther, & que les créatures qui respirent l'air sont mortelles. — Ils admettent un autre élément appelé *Agachum*. — *Voyez AGACHUM*. Le premier & le plus ancien élément étoit l'eau, 241 & 242. *Voyez EAU*. Penseient que la forme du monde étoit sphérique, 244; & lui accordoient une ame distinguée de la première Cause, 245. Ce que pensent aujourd'hui les

Indiens. — Comparent Dieu à la tortue. *Mém. Vol. XXXI*, 247. Admettent la pluralité des mondes, mais les renferment tous dans l'œuf de Brama. *Ibid.* 248. Admettent une pluralité successive, 250. Étendent la durée du monde à cent ans, 253. Font chaque année de trois cents soixante-cinq jours, mais les jours sont terriblement longs. — Partagent cette durée en quatre âges, qui s'accordent à ceux de la mythologie Grecque, 254. Ce partage connu avant que les Grecs pénétraissent dans l'Inde, 255. Durée de ces âges. — Quand commencent leur ère, 257. Croient à la conflagration du monde, 259. Les philosophes de l'Inde admettent la Providence, 263. Pensent que tout est soumis à son administration, 267; mais que Dieu agit par le ministère de quelques Intelligences. — Idée qu'ils ont de la divinité, 271. Cette doctrine est ancienne chez eux. — Comparent le monde à un vaisseau gouverné par une multitude innombrable, 272; & donnoient à ces Intelligences le nom de *Dieux*, sans prétendre multiplier la divinité, 274. Ce qu'ils pensoient de la génération de ces Intelligences, 275. Le nom qu'ils donnent au premier Etre est rendu en hébreu par *Olam*, en arabe par *Alem*, & en chinois par *Chi*, 277. Ils croient l'émanation des Intelligences de toute éternité, 278. Philostrate dit qu'ils les croient des corps éthérés, & se trompe;

c'étoit des esprits auxquels ils donnoient un corps, 282. Ils les divisent en trois classes. — Cette division est fort ancienne, & se trouve très-anciennement chez les Chaldéens & les Perses. — Ceux de la première classe, très-purs, sont connus des Perses & des Chaldéens, & placés, par Pythagore & Platon, au-dessus de tous les cieux, 283. Platon les estimoit autant que des Dieux. — Philon les compare aux yeux & aux oreilles d'un grand Roi. — La Synagogue & l'Eglise en font les ministres du Tout-puissant, & leur donnent des Anges subalternes, qui forment la seconde classe chez les Indiens. — Peuvent déchoir du bien, se purifioient dans les corps, 284 & 308; & s'appellent *Devétas*. — Voyez *DEVÉTAS*. Les fidèles à leur devoir animent les astres, 308. Cette animation des astres très-ancienne, 284. Les Chaldéens & les Mages la croyoient. — Pythagore & Platon l'admettoient. — Elle passe des Grecs aux Romains, 285. Philon & les Juifs l'admettoient aussi. — L'Eglise est partagée sur cette question, 286. Ce sentiment occasionne le culte des astres chez les Indiens. — Cette idolâtrie leur est commune avec les Chaldéens & les autres peuples de l'Orient. — Les Sages les honoroient comme ministres du souverain Etre. — L'animation des astres est la source du Sabéisme & de l'Anthropolâtrie, aussi-bien que de l'Astrologie judiciaire. —

Voyez ANTHROPOIÂTRIE, ASTROLOGIE & SABÉISME. Les Indiens abusent de cette connoissance. *Memoires, Volume XXXI*, 287, 288 & 289. Ils se bornent à prédire ce qui intéresse l'État & la société. *Ibid.* 290. Croient que les Génies mal-faisans habitent l'air avec les bons. — Rendent un culte particulier aux Génies tutélaires des pays, 291. Ont des idoles pour chaque membre, au lieu de génie assigné à chaque homme en naissant, 292. La troisième classe sont les esprits immondes. — Ils les peignent comme nous faisons les démons. — Noms qu'ils leur donnent, 293. Voy. DIAGAL & SATAN. Pensent que ce sont les ames des méchans, 294. Les Chingulais disent que Dieu ou le diable sont les maladies. — Ils se mêlent d'enchantemens pour guérir. — Méthode qu'ils pratiquent, 298. Ils emploient des mots barbares qu'ils croient efficaces, 299. Croient que les ames humaines émanent de Dieu, & les rangent à la seconde classe des esprits, 303 & 307. Voy. AME. Disent que l'ame des bêtes est de la même nature que celle des hommes. — N'y mettent de différence que par l'imperfection du corps. — Ce qu'ils expliquent par l'exemple des petits enfans, par la comparaison d'un bon ou d'un mauvais miroir, & par la lumière différemment réfléchie suivant les objets, 306. Ils attribuent aux brutes une espèce de religion,

ce qui a donné lieu à l'abstinence religieuse des Indiens, & non point la métempsychose, 307. Les plus religieux s'abstiennent même des herbes, 308. Font descendre les ames des astres, 308 & 309. Les regardent comme l'origine de leurs castes ou tribus. — Celles du Soleil forment la tribu *Souria-van-kham*; celles de la Lune, la tribu *Tom* ou *Tomma*, 309. Ils connoissent la distinction de l'ame raisonnable & sensitive. — Ils appellent la première *paramatma*, & la seconde *svatma*. — L'Anbertkend dit que celle-ci est annexée à l'autre, 313. Ils regardent l'entrée de l'ame dans un corps comme sa mort, & la sortie comme sa naissance. — Leur indifférence pour la vie, 316. Admettent la purification de l'ame par des sacrifices & des pratiques, 317. Tous leurs vœux tendent à la réunion de leur ame à Dieu. — Comparent cette réunion à un vase plein d'eau qui se brise au milieu de la mer, 318. Cette doctrine influe sur leur manière de vivre, les détache des objets sensibles, leur donne une indifférence pour les évènements de la vie & leur fait braver la mort. — Ils préfèrent le feu pour sortir de la vie, imaginant que leur ame, en sortant de cet élément, sera nettoyée de ses taches, 319. Ils admettent l'union de l'ame avec Dieu, 320; & prétendent devenir Dieu même. — Procédé de cette deification. — Ce que doit faire celui qui aspire à cet état, & moyens pour parvenir

à cette union. *Mém. Vol. XXXI*, 321, 322 & 323. Ce fanatisme, fort ancien dans l'Inde, passe aux Mahométans. *Ibid.* 324. Voyez **JETU MINÉS**. La doctrine des Indiens sur la séparation de l'âme & du corps, est qu'elle passé successivement dans plusieurs corps. Voyez **AME**. Budda enseigne la métépsychose dans l'Inde, 328. Voyez **Budda** & **MÉTÉPSYCHOSE**. Les divinités, les symboles & les cosmogonies différens en Egypte & aux Indes, 336. Les Indiens ne furent point instruits par Pythagore, ni par Zoroastre, 337. Les Arts & les Sciences étoient en honneur dans l'Inde des le temps de Budda, 338. M. l'abbé **MIGNOT** accorde aux Egyptiens l'invention des pratiques religieuses, l'Arithmétique, la Géométrie, l'Astronomie, & revendique toutes les autres connoissances aux Indiens, 81. Les Indiens mêlent l'r dans la prononciation de l'r, & prononcent *Séran* au lieu de *Ceylan*, 401.

INDOUSTAN. Fables sur l'origine de ces peuples. *Histoire*, Vol. XXIX, 41.

INFANTERIE (l') étoit la principale partie de la légion. — Pourquoi elle fut préférée à la cavalerie? *Mém. Volume XXV*, 480. Ils étoient au nombre de trois mille par légion jusqu'à Servius Tullius. *Ibid.* 481; & *Mém. Vol. XXXII*, 279. Quatre mille ou environ depuis Servius jusqu'à la seconde guerre Punique. *Mém. Vol. XXV*, 481. —

Cinq mille depuis ce temps jusqu'à Marius, & six mille sous Marius. *Mém. Volume XXXII*, 281. M. LE BEAU examine ces quatre intervalles séparément. — 1.^o Romulus composa la légion de trois mille hommes d'infanterie. *Mém. Vol. XXV*, 481; & *Mém. Volume XXXII*, 280. Varron prétend que chaque tribu en fournit mille, d'où vint le nom de *Miles*. *Mém. Vol. XXV*, 481. Plutarque veut qu'après la jonction des Sabins, elle fut de six mille. — Par l'explication de ce passage, & d'un de Denys d'Halicarnasse, il paroît qu'il faut entendre seulement que toutes les troupes Romaines se montoient à ce nombre. — M. LE BEAU pense, avec Denys, que ce nombre précéda la défaite des Sabins. — Embarras où jette Denys d'Halicarnasse, en donnant aux Romains une armée de vingt mille hommes de pied contre les Sabins. *Ibid.* 482. Ce nombre ne se divise point par celui de la légion. — M. LE BEAU pense qu'il y a erreur dans le nombre, ou-bien que le surplus étoit d'Italiens & de Toscans, qui se donnèrent à Romulus. — 2.^o L'infanterie de la légion se trouve de quatre mille hommes après l'expulsion des Rois, 483; & *Mém. Volume XXXII*, 281. Saumaïse conjecture que cet accroissement remonte à Servius, & soutient que la légion a toujours été de quatre mille deux cents hommes. *Mém. Vol. XXV*, 483. On la

trouve de cinq mille hommes contre les Veiens, mais c'étoit un effort passager. — Lors de la défection des Latins, on la trouve de quatre mille deux cents; Eutrope la fait, en cette occasion, de six mille. — Tite-Live lui donne constamment quatre mille hommes jusqu'à la seconde guerre Punique; morceau corrompu de cet auteur où il donne cinq mille hommes. *Mém. Vol. XXV*, 484. Polybe, d'accord avec Tite-Live, donne à l'armée de Trébie seize mille hommes, & l'appelle *armée consulaire*. — M. LE BEAU remarque que ce nombre varioit suivant l'importance des guerres, & que jusqu'à la bataille de Cannes il a été de quatre mille à quatre mille deux cents. *Ibid.* 485; & *Mémoires, Vol. XXXII*, 281. 3.^o La légion paroît sur le pied de cinq mille hommes. *Mém. Vol. XXV*, 485. On la reirouve encore fréquemment de quatre mille à quatre mille deux cents, & de cinq mille dans les circonstances périlleuses. — Scipion la porte à six mille deux cents. — Cette augmentation n'est que pour l'Afrique. — Elle croit de quatre cents hommes contre Antiochus. — Elle revient à cinq mille. — Dans les guerres de Ligurie, à cinq mille deux cents. — À la guerre de Macédoine, de six mille. *Ibid.* 486 & 487. Celles d'Italie restent à cinq mille deux cents, 487. M. LE BEAU remarque que depuis la bataille de Cannes jusqu'à la guerre de Macédoine

elles furent à cinq mille, 486; & *Mém. Vol. XXXII*, 281. Que depuis la conquête de la Macédoine jusqu'à Marius il n'y eut aucun changement. — 4.^o La légion se trouve de différente forme. — Jusqu'à Constantin elle n'est point au-dessous de cinq mille hommes, ni au-dessus de six mille deux cents. — Le nombre complet, suivant les Graminairiens, est de six mille. — Hésychius diffère des autres, mais n'est que de peu d'autorité. *Mém. Vol. XXV*, 487. Festus dit que Marius fut le premier qui la mit à six mille deux cents hommes. — Critique de Juste-Lipse. — Réponse de M. LE BEAU. — La légion ne fut pas constamment de six mille hommes. *Ibidem*, 488. Celles de Sylla, de César & de Brutus n'en avoient que cinq. — Celles de Lucullus & de Cicéron en avoient six. — Rufus-Festus se trompe en n'en donnant que trois mille à celles de César. — Sous Auguste elles furent vraisemblablement fixées à six mille, & c'est à ce temps qu'il faut rapporter ce que dit Végèce, 489. Les légions ne sont pas toujours égales, soit pour perte ou détachemens. — Ce que Xiphilin rapporte de la légion de Néron est une erreur. — Sous Hadrien, Hygin la fait de cinq mille deux cents quatre-vingts, p. 490; & *Mém. Vol. XXXII*, 290. Sous Alexandre-Sévère, de cinq mille. *Mém. Volume XXV*, 490. Celle dont parle Végèce, de six mille cent. *Ibidem*, 491; &

Mém. Vol. XXXII, 29. M. LE BEAU pense que c'étoit celle de Trajan, &c. — Celles des Joviens & Herculiens, de six mille. — D'où tiroient leurs noms. — Appelés auparavant *Martiobarbules*. *Mém. Vol. XXV, 490.* Celle qui étoit assiégée dans Amide devoit être d'un petit nombre. *Ibid. 491 & 492.* Zosime estime que six mille hommes formoient cinq légions. — M. LE BEAU pense que les termes de Zosime signifient indifféremment un corps de troupes. — Celles énoncées dans la Notice de l'Empire étoient des corps semblables aux préfetures de Constantin — Porphyrogénète, 492. L'infanterie de la légion composée de quatre espèces de soldats. *Mém. Vol. XXIX, 325 & 326.* Voy. ARMÉS LÉGÈREMENT, *HASTATS*, *PRINCES & TRIAIRES*. Les soldats ne recevoient leurs armes qu'après avoir été partagés. — L'âge & la fortune principes de distinction. *Ibid. 326, 327 & 329.* M. LE BEAU divise ces quatre corps en deux espèces, *armure pesante, armure légère.* — La première ligne est celle des *Hastats*; la seconde, celle des *Princes*; la troisième, celle des *Triares*. — Scaliger pensoit que ces noms n'avoient lieu que dans la tactique, 327 & 328. Toute l'antiquité prouve que c'étoit des troupes d'istiguées. Voy. ARMÉS LÉGÈREMENT, *HASTATS*, *PRINCES*, *TRIAIRES & TROUPES LÉGÈRES*.

INFANTERIE *pesamment armée*, importante dans les combats. *Mém. Vol. XXXII, 281.*

INFERIÆ. Voy. ΕΝΑΤΙΣΜΑΤΑ.

ING. Signification de cette terminaison, d'où Mérovingiens, &c. *Mém. Vol. XXIV, 5-6.*

INGÆVONES, peuples des bords de l'Océan. — Dérivation de ce nom. *Mémoires, Volume XXIV, 573.*

INSCRIPTION *antique*, sur le rétablissement de l'Odeum par un roi de Cappadoce. *Hist. Volume XXIII, 183 & 189.* En quel temps découverte. — Etoit probablement la base d'une statue. *Ibid. 189 & 196.* On y trouve la filiation & la suite des derniers rois de Cappadoce, 190. L'inscription tirée des *Fastes Attiques* de Corsini, confirme l'explication de celle de l'Odeum, 198.

INSCRIPTION *de l'arc de Septime - Sévère*. Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur cette inscription. *Mémoires, Vol. XXVIII, 599 & 600.* Corrections sur les inscriptions des bas-reliefs de la table Iliaque. — Remarques sur l'inscription du vase de Mithridate. *Ibidem, 601 & suivantes.*

INSCRIPTION *de Samarcande*, gravée par Schamer. *Hist. Vol. XXIX, 15.* Détruite au XIV.^e siècle. *Ibid. 26.*

INSCRIPTION *de Torigny*. *Hist. Vol. XXXI, 253 & 254.*

INSCRIPTION *du temple d'Apollon-Amycléen*, trouvée par M. l'abbé FOURMONT, & expliquée par

M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Vol. XXIII*, 394. Elle est en hostrophedon. *Ibidem*, 395. Sentiment des auteurs de la nouvelle Diplomatique sur cette inscription, 396. Manière dont M. l'abbé BARTHELEMY la lit, 397 & 400. Elle contient les noms des prêtresses d'Apollon, 396 & suivantes.

* INSCRIPTION de Pouzzoles. Voyez **POUZZOLES**.

INSCRIPTION Phénicienne de Carpentras, expliquée par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Vol. XXXII*, 725. Fait voir que les bas-reliefs sont Phéniciens. *Ibid.* 737.

INSCRIPTION *Romæ felici*. Observations de M. l'abbé BELLEY sur cette inscription, qu'on lit au revers de quelques médailles. — Il fait voir qu'elles ne sont point Romaines, & qu'elles ont été frappées en province par quelque colonie. *Hist. Vol. XXIII*, 168.

INSCRIPTIONS (les) de Corèdes sont au nombre de cinq. *Hist. Volume XXV*, 140. M. l'abbé LEBEUF estime que ce sont des sépultures Chrétiennes, & y remarque l'altération de la langue & de l'orthographe latine. — Il remarque, sur les dates, que l'indiction cinquième fut comptée deux fois sous Thierri, roi d'Austrasie; que la quatrième, où Theodelbert est appelé *Dominus noster*, est fautive; & que la pièce de monnoierapportée par Bouteroue, avec ce titre, n'est pas fautive. *Ibid.* 142 & 143.

INSCRIPTIONS de Périgueux, trouvées dans l'ancienne cité. *Hist. Vol. XXIII*, 203. On n'y en trouve point de grecques. *Ibidem*, 204. Elle prouve qu'un de ses Magistrats a fourni d'eau la ville. *Hist. Vol. XXVII*, 172. Son nom fait voir qu'il n'étoit pas Gaulois d'origine; qu'il étoit de la tribu *Quirina*, qui tiroit son origine de la ville de Cures. — Voyez *QUIRINA*. Son surnom *Æternus*, connu dans les Gaules, a la même signification que *perpetuus*. — Il étoit Duumvir, ce qui prouve que Périgueux étoit municipale au 11.^e siècle. — Cette inscription mérite d'être placée dans les monumens des Gaules. *Ibid.* 172, 173 & 174.

INSCRIPTIONS (les) de Persépolis sont bien conservées, mais les caractères sont inconnus, *Hist. Vol. XXIX*, 137.

INSCRIPTIONS du gymnase d'Athènes. Remarques de M. l'abbé BELLEY sur une inscription d'Athènes, contenant quelques particularités relatives au gymnase public de cette ville; découvertes en 1743, & envoyées par M. Gaspar à M. le comte DE MAUREPAS. *Histoire, Vol. XXIII*, 180, 181 & 189.

INSCRIPTIONS faites par l'Académie. Une pour une des portes du cabinet du Roi à Fontainebleau; une pour la Chambre des Comptes de Rouen; & une pour le portail de Saint-Sulpice. *Hist. Volume XXV*, 210. Une autre inscription pour la fontaine d'Aix.

d'Aix. *Histoire*, Volume XXIX, 332.

INSCRIPTIONS (les) qui marquent par où sont ares, ainti que ceiles en caractères romains sur des pierres brutes. *Histoire*, Vol. XXV, 138. Les grecques sont plus rares que les latines. — Principal merite des inscriptions. *Hist. Volume XXIII*, 180 & 190.

INTELLIGENCES, médiatrices entre la divinité & les créatures, admises par Aristote, Pythagore & Ocellus. *Mem. Vol. XXXI*, 268 & 269. Par les Indiens, par les Chinois, par les Chaldéens & les Perses. *Ibid.* 271 & 272. Par quelques Peres de l'Eglise, & par Synesius, 273 & 274. Leur génération, suivant les Indiens, les Chaldéens, &c. — *Voyez* **INDIENS**. Cette génération doit s'entendre de l'émanation, 275. Noms donnés au Principe des Intelligences, 277. *Voyez* **CHI, OLAM & ZAROUAN**. Ces noms répondent à l'*Αἰὼν* des Grecs, 278. *Voyez* **AÏΩΝ**. Ce nom est communiqué aux Intelligences par les sectaires qui mêloient la philosophie à la religion, & est aussi employé par les Peres. — Les Intelligences sont appelées *Nombres*, dans l'école de Pythagore, 279; *Idées*, dans celle de Platon, *Verbes* ou *Raison*, par d'autres philosophes; *Anges*, chez les Juifs & les Chrétiens, 280. Mais le nom le plus commun aux Grecs est *Démon*. — *Voy.* **DÉMON**. Chez les Latins c'étoit *Genii*. —
Tomé XXXIII.

Nature des Intelligences, 281. Philolaus dit que ce sont des corps éthériens dans l'Inde, mais il se trompe. — Les Anciens leur donnoient un corps & une ame. — Le corps conforme à l'éther. — Ce sentiment passé dans l'Eglise, 282. La philosophie d'Aristote, introduite dans la scholastique, fait les Intelligences abstraites & les Anges incorporels; mais tous les suffrages ne sont pas réunis. — Trois classes d'Intelligences, 283. *Voyez* **INDIENS**. L'espace entre le ciel & la terre peuplé de Génies, dont les corps étoient si déliés qu'ils ne pouvoient être aperçus. — Les Chaldéens & les Mages en remplissoient l'air. — Thalès, &c. tout l'Univers, 290 & 291. Les bons Génies sont médiateurs entre Dieu & les hommes. — Il y en avoit pour les royaumes & pour les provinces. — S.^t Ephrem fixe ce partage à la construction de la tour de Babel, 291. Il y en avoit pour chaque lieu. — Ils étoient représentés sous le symbole du serpent. — Impiété de ne pas les saluer en quittant ou arrivant quelque part. — Chaque homme avoit un Génie à l'instant de sa naissance. — Homère en donne à ses héros. — Empédocle y en ajoutoit un mauvais. — Les Indiens ont des idoles pour chaque membre. — Les Égyptiens partageoient le soin des corps à trente-six Génies, 292 & 300. Noms qu'ils leur donnoient. — Ils servoient encore à nommer les Génies des signes du Zodiaque, 293 & 300.

Les Grecs les appeloient *Δεκαῖοι*, & les Latins *Decani*. — Ce nom venoit de l'Égyptien *Dekan*. — Genies mal-faisans des Indiens peints comme nous faisons les Démons. — Leur office est de tromper les hommes. *Mém. Vol. XXXI*, 293 & 294. On doute si Platon les a connus. — Les nouveaux Platoniciens en font souvent mention, & les qualifient comme les Pères font les Démons. — Les Indiens pensent que ce sont les âmes des méchans, & Porphyre pensoit de même, 294. Apulée les appelle *Larvæ*, & pense de même. — Joseph en dit autant, mais il contredit en cela la doctrine des Pharisiens, dont il étoit sectateur. *Ibid.* 295. Voy. PHARISIENS. Du temps de S.^t Justin, l'opinion étoit que les possédés du Démon étoient par les âmes des morts. — Guérison de cette possession. — Les Anciens attribuoient aux esprits toutes les maladies. — Pythagore & Homère y ajoutoient les songes. — Selon les symptômes, la maladie venoit de tel ou tel Dieu, 295 & 296. Cette opinion étoit née en Chaldée, & elle fut portée en Judée par les Juifs. — Ceux-ci donnent à toutes les maladies le nom de *mauvais esprit*. — Cette opinion donne lieu à la magie Théurgique, 297. Voy. MAGIE.

INTERCALATION. Voyez CALENDRIER.

INVIOLABLE. Ce que c'étoit que ce droit. *Mém. Vol. XXVI*, 423; & *Mém. Vol. XXVIII*, 462.

JOBERT (le P.) est le premier qui sépare les médailles grecques des latines. *Mém. Vol. XXIV*, 32.

JOCTAN, fils d'Héber. Ses descendants règnent plusieurs siècles dans l'Yémen. *Histoire, Volume XXIX*, 3.

JOGHIGUEULS ou CONTEMPLATIFS des Indes, méprisent les cérémonies du peuple. *Mém. Vol. XXXI*, 219.

ION termine la guerre contre Eumolpe. — Les Athéniens lui déferent l'administration. — Il divisa les Athéniens en quatre tribus. *Mém. Vol. XXIII*, 121. Voyez HÉRODOTE.

JONATHAN succède à son frère Judas-Machabée. — Analyse de ses médailles. — Son alliance avec le roi de Syrie. *Mém. Volume XXIV*, 60 & 61.

IONIENS. Les premiers furent les Athéniens, dont Ion changea le nom. *Mém. Vol. XXIII*, 119. Reçoivent des terres en Égypte, du roi Ptamméthicus. — Y bâtissent la muraille des Milésiens. — Fondent Naucrète. *Ibid.* 298. Voyez HÉRODOTE.

JOSÈPHE. Plutarque ni Tacite n'avoient lu ses livres. *Mém. Vol. XXIII*, 135. Interpolation de son texte au sujet de l'âme des méchans. *Mém. Volume XXXI*, 295.

JOUR civil se compte du coucher du soleil chez les peuples qui emploient les mois lunaires. — Commençoit à Babylone au lever du soleil; en Ombrie, à midi;

à Rome, à minuit. *Mém. Vol. XXIV, 43*. Combien d'uroit un été à Rome. *Hjst. Vol. XXV, 188*.

JOURS consacrés en Perse, chacun à une divinité, qu'on invoquoit par une formule particulière. *Mémoires, Vol. XXXI, 53*.

JOURS *quazimés*. Leur origine. — Orlis nat le premier, Aroueris le second, Typhon le troisième, & Isis le quatrième. *Mém. Vol. XXVII, 191 & 192*.

JOURS *fussli & nefussli*. Abus qu'en faisoient les Pontifes. *Hjst. Vol. XXXI, 117*.

JOURS *jussli*. } Voy. ENRÔLEMENT.
JOURS *rechsji*. }

JOUVENCEL. Notice de deux manuscrits du livre intitulé *le Jouvencel*, consérés avec l'exemplaire imprimé, par M. DE LA CURNE DE SAINTE-PALAYE. *Mém. Vol. XXVI, 700*. L'impression de ce roman mutilée & défigurée par l'éditeur. — Ce qu'il contient. *Ibidem, 702 & 720*. C'est le testament militaire d'un des plus grands hommes de guerre de notre monarchie. — Le sujet de l'histoire est un jeune homme initié aux armes. — Considéré comme simple aventurier, comme Chef de plusieurs autres, 703 ; comme Chef d'un grand État. — Ses premières expéditions. — Il vole de la toïle. — Il vole un cheval. — On lui fait présent d'armes, 704. Sa conduite le fait remarquer. — Il est appelé *Jouvencel*, 705. Gagne une vingtaine de chevaux. —

Projette une expédition plus considérable, 706. Est fait prisonnier. — S'empare de la prison. — Succède à son Capitaine, 707. Sa conduite. — Il délivre une ville assiégée, 708 & 709. On l'en fait Commandant, 709. Il mène des soldats au secours d'Amidas. — Pendant la paix, demande au Roi des récompenses pour ses anciens Capitaines, 710. Épouse la fille d'Amidas. — Il en obtient les États, & les remet à un fils que son beau-père lui avoit cédé, 711. Reste à la Cour. — Ingratitude qu'il y éprouve. — Instructions du Jouvencel pour le Soldat, pour le Capitaine, 713 & 714 ; pour le General, 715. Du camp, des sièges, des batailles, 717. Condescendance de l'Officier supérieur pour le subalterne, 718. Des Règles de chevalerie, 719. Le manuscrit de M. d'Hérouville plus ample que celui du Roi, 721. L'auteur est M. de Beuil, 720 & *suiv.* Il se sert de Jean Tibergeau, Martin Morin & Nicole Riolai, pour executer son plan, 721. L'addition du manuscrit de M. d'Hérouville est de Guillaume Trincant, dit *Messôdez*, Secrétaire de M. de Beuil. — M. de Beuil défend qu'on le nomme. — *Messôdez* explique le détail & donne la clef des noms, 722 & 723. Le Jouvencel se rapporte au temps qui s'est écoulé depuis la bataille de Verneuil jusqu'à celle de Castillon, 723. L'épisode d'Amidas exprime l'expédition de

M. de Beuil dans la Guyenne, & deux articles imparfaitement rapportés par les historiens. — Abrégé de la vie de M. de Beuil. *Mém. Vol. XXVI*, 724 & suiv. Voyez BEUIL.

IRAN, *Aran* suivant les Arabes, *Eriene* en zend. — Position de cette contrée. — Paroît être l'*Iranie* de Moysé de Chorène. *Mém. Vol. XXXI*, 389 & 390.

IRLANDOIS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 39.

IRMENSUL, divinité des Allemands. — Rêverie des Saxons. — Idole détruite par Charlemagne. — Confondu avec Mercure. — Signifie *colonne des pauvres, colonne consacrée à Mars*. — Étoit un monument érigé à Ehretbourg, en l'honneur d'Arminius. *Mém. Vol. XXIV*, 572.

IRTISZ prend sa source dans les Monts-d'or. *Mém. Vol. XXXII*, 591.

ISAIË. Ses prédictions & ses cantiques. *Hist. Vol. XXIII*, 103. Est comparé aux meilleurs poètes Grecs. *Ibid.* 104.

ISCHOLAS, capitaine Lacédémonien. Sa valeur. — Il imite l'action de Léonidas. *Mém. Vol. XXXII*, 250.

ISÈRE. Sa rapidité. *Hist. Volume XXVII*, 121.

ISIDORE peu exact. *Mém. Volume XXII*, 284.

ISIDORE de Charax. Sa description de l'empire des Parthes. — Décrit le monument de Bisutoun. *Hist. Vol. XXVII*, 363.

ISIS. Ce que signifie son nom en

langue Copte. *Mém. Volume XXIII*, 257. C'est la même que Cérés. — Son temple dans la ville de Busris. *Mém. Volume XXXI*, 172. Fête qu'on y célèbre en son honneur. *Histoire, Volume XXXI*, 22. Elle étoit révérée chez les Suèves sous la forme d'un navire. *Mém. Volume XXIV*, 383. Elle naît le quatrième des épagomènes. — Est engendrée par Hermès. — Son amour pour Osiris. — Elle le pleure. — Recueille les parties de son corps. — Met Typhon en liberté. — Est privée des marques de la royauté. — Mercure lui donne une coiffure semblable à une tête de vache. *Mém. Volume XXVII*, 192. Sa robe variée de toutes les teintes qui sont dans la Nature. — Elle avoit tous les noms des Déeses qui ont rapport à la maternité. *Ibid.* 203 & 205. Étoit cause matérielle. — S'appeloit *Muth* ou *Mouth*, *Athyri*, *Methouer*, cause productrice, 204. Est le récipient universel, 205.

ISLES Britanniques, connues par Hérodote, sous le nom de *Cassitérides*. — Devoient être connues du temps d'Aristote. *Mém. Vol. XXXII*, 80 & 81. On alloit s'y instruire dans la discipline des Druides. *Mém. Volume XXIV*, 412. Fut peuplée dans son origine par des colonies Gauloises. *Ibid.* 413.

ISMAËL chassé par Abraham avec Agar, s'arrête dans l'endroit où est la Mecque. — Y reste jusqu'à la mort d'Agar. — Passe vers les

parties méridionales de l'Arabie. — S'y marie. — S'en retourne vers le puits d'Agar avec une famille nombreuse. *Mém. Vol. XXXII, 406.* Trouve le terrain occupé par les Gioramides. *Ibid. 407.* Voyez GIORAMIDES. Il le réclame & épouse la fille de leur Chef. — Devient possesseur du puits & des environs. — Y bâtit la Caaba, en l'honneur du Dieu d'Abraham. — Le concours à ce temple, forme une habitation considérable, 407 & 408. De ces commencemens vint la Mecque. — Ses descendans furent les Princes & les Prêtres de ce temple. — Ils en jouissent pendant trois générations. — Le chef des Gioramides s'en empare. — Trois siècles après, les Imaélites la reprennent, 408 & 409. Ils s'occupent à rappeler les Arabes à la pureté du culte. — Caab institue une assemblée pour prêcher l'ancien culte. — Annonce la mission de Mahomet, 410. Ses descendans chassés de la Mecque. — Kofa, l'un d'eux, la recouvre. — Ne peut rétablir le culte, ni ôter les idoles que les Gioramides y avoient introduites. — Hachem son petit-fils, l'un des plus grands Princes qui ait gouverné les Mecquois. — Est bisaïeul de Mahomet. — Établit des pèlerinages & des caravanes régulières, qui faisoient le commerce de l'Arabie en été, & celui de Syrie en hiver, 411 & 412. Lui-même étoit à la tête. — Abdo'lmotalleb son fils r'ouvre le puits d'Agar & en retire la pierre

noire. — Son fils Ado'llah meurt à la tête d'une caravane en Syrie, laissant Mahomet son fils, 412. Voyez MAHOMET.

ISMAËL, premier roi de la Dynastie des Sophis. *Mém. Vol. XXIV, 755.* Étoit fils de *Scheik-haydar. Ibid. 758.* Est instruit par sa mère dans la religion Chrétienne. — Son amitié pour les Chrétiens, 760. Étant enfant, il est sauvé dans une corbeille, 761. Sa fuite racontée différemment, 762. Ses heureuses dispositions. — Il publie les dogmes de son père. — Devient puissant. — Prédiction de son père à son sujet. — Il joint à son nom celui de *Sophi*, 763. Se rend maître des pays donnés en dot à sa mère. — Empoisonne son oncle. — Est reçu par-tout avec joie. — Enne dans Tauris. — En fait massacrer les habitans. — Fait trancher la tête à sa mère, 764. Profite des troubles qu'excitent les fils de Giacum. — Pille son tombeau, & en fait disperser les os. — Défait ses enfans. — Institue le *tadg* ou *turban rouge*. — Voyez *TADG*. Est reçu en Souverain à Aschiras. — Chassé de Bagdat, *Mourad-chan*. — Devient maître de toute la Perse, 765. Meurt à trente-huit ans. — Sa force. — Son adresse. — Prévention favorable de ses soldats. — *Kouli-chan* fait périr le dernier de sa famille. — Erreur du prince Cantemir à son sujet, 766. Il protège la doctrine de Tekel, 768. Voyez TEKEL. Excite les Vénitiens contre les Turcs. — Leur envoie

- des Ambassadeurs. — Réponse des Vénitiens. *Mém. Vol. XXIV*, 769.
- ISOCRATE. Examen de son style, extrait de Denys d'Halicarnasse. *Mém. Vol. XXIII*, 4. Jugement de Denys sur son discours sur la paix. *Ibid.* 7.
- ISPAHAN ou ISFAHAN. Sa latitude. *Hist. Vol. XXVII*, 107 & 108.
- ISSEDON, deux villes de ce nom dans Ptolémée. — La première est plutôt une nation répandue dans la Scythie. — Son nom tire de l'usage d'habiter sur des chariots; est commun aux nations de Scythie. — *Ejledum* signifie un chariot dans les langues du Nord. — Les Grecs les appeloient *Hamaxobii*. — Les Chinois les appellent *Kao-tche*. *Mém. Vol. XXXII*, 592 & 593. L'autre Issédon, *Scythica*, pourroit être *Hara-sar* en langue Turque. — Est la même que *Cialis*, suivant M. D'ANVILLE. *Ibid.* 594.
- ISSUS. Quand se donna la bataille d'*Iffus*. *Hist. Vol. XXV*, 34.
- ISTÆVONES, troisième nation de Germanie. — Habitoient à l'orient de cette contrée. — Ce que signifioit leur nom. *Mém. Vol. XXIV*, 573.
- ISUREN, dieu des Indiens, n'est point Osiris. — Manière dont ils le peignent. *Mém. Vol. XXXI*, 159. Voyez OSIRIS.
- ITALIENS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 37.
- ITHAGURI. Voyez EYGUR.
- ITINÉRAIRE Arménien de la Bibliothèque du Roi, ouvrage imparfait. *Histoire, Vol. XXXI*, 300.
- ITIVS (*portus*) est Wissand. *Hist. Volume XXXI*, 220.
- JUDAS. Sa domination sur les Juifs établie par Antiochus - Eupator. — Étoit Grand-Sacrificateur. — Étendue de son règne. *Mém. Vol. XXVI*, 136 & suiv.
- JUDITH. Son cantique rempli de beautés. *Hist. Volume XXIII*, 102.
- JUGERUM. Son étendue. *Mém. Vol. XXIV*, 553. Le Cyrénaique plus grand que le Romain. *Ibid.* 554.
- JUGURTHA, neveu de Massinissa, qui le fait son héritier avec ses fils. — Il fait assassiner le plus jeune. — Gagne l'amitié des Grands de Rome. *Mém. Volume XXIV*, 241. Envoie des Ambassadeurs avec des sommes considérables. *Ibidem*, 242. Méprise l'ordre du Sénat, de lever le siège de Cirthe. — Balance s'il obéira à Scaurus, 243. Le gagne. — Fait mourir Adherbal, 244. Corrompt Calpurnius. — Conditions du traité qu'ils firent, 245. Il vient à Rome. — Corrompt le tribun Behius, qui le sauve. — Reçoit ordre de sortir d'Italie. — Mort qu'il dit en quittant Rome, 247 & 248.
- JUIFS séduits par le raisonnement humain. *Mém. Vol. XXVII*, 366. Se desolent à Babylone, du penchant qu'ils avoient au culte des idoles. — Prement le goût de la philosophie des Gentils,

d'où vinrent les sectes qui s'introduisirent parmi eux. — La plupart supposoient que l'Univers n'étoit pas sorti du néant. *Mémoires*, Vol. XXVII, 367. Voyez CABALE. Erreurs historiques des auteurs profanes au sujet des Juifs. *Histoire*, Volume XXIX, 199 & suiv. Ils sont chassés d'Égypte, suivant la commune opinion des Égyptiens. — Respectent singulièrement leur temple. *Ibid.* 201. Cléarque les fait descendre des Calanes; d'autres, des Mages. — Ils sont accusés de sacrifier des étrangers, 204. Histoire à ce sujet. — Plutarque croit que c'est par respect pour le porc, qu'ils s'abstiennent d'en manger. — Ils sont accusés de révéler l'âme & le fievre, 205 & 206; d'adorer le Bacchus des Grecs; d'honorer Saturne; de manger de la viande froide le jour du Sabbat, par rapport à cette Divinité, 207. Se servoient de l'ère des Contrats, avant le temps des Machabées. — Prennent pour époque l'instant où ils secouent le joug des rois de Syrie. *Mém.* Vol. XXIV, 56. Le souvenir de leur liberté évanoui, ils datent de l'année des pontificats. — Leur commerce avec les nations voisines, les accoutume au culte des divinités païennes. — Leurs monétaires se servent pour types, des symboles de ces Dieux. *Ibid.* 57. Ce qu'en pensoient les Juifs, 58. Quelles étoient les lettres dont ils se servoient avant leur captivité, 59. Les lettres

Samaritaines long-temps en usage chez les Juifs après leur captivité, 63. Au III.^e siècle, leurs bibles & les paraphrases Chaldaïques, étoient en caractères Samaritains, 64. Suivant M. l'abbé BARTHELEMY, ils ont fait usage du caractère Samaritain & du Chaldaïque, jusqu'aux premiers siècles de l'ère vulgaire, 65.

JUILLAC. Voyez AUSONNE.

JUIE-AFRIQUAIN. Son suffrage de grand poids en Chronologie. *Mem.* Vol. XXIII, 7 & 17.

JULIA - DOMNA, femme de Septime-Sévère. — Les soldats de Narbonne lui élèvent une statue. — En quel temps? — L'inscription en est conservée. *Mém.* Vol. XXXII, 754.

JULIA - TRADUCTA. Voyez PORTUS-ALBUS.

JULIÆUS paroît être un nom Romain. — Paroît pour la première fois dans une inscription trouvée au Puy. *Hist.* Vol. XXV, 149.

JULIE, fille de Tite, partage les débauches de Domitien. — Il lui élève des statues, sous l'image de Vénus. *Mém.* Volume XXIV, 197. Il lui décerne les honneurs divins après sa mort. *Ibid.* 198.

JULIEN, amateur des anciens usages, reçoit la visite des Consuls & marche à pied dans leur cortège. — Voudoit rétablir le gouvernement d'Auguste. — Avoit l'ame républicaine. *Mém.* Vol. XXIV, 334. Ce qu'il pensoit du Dieu des Juifs. *Ibid.* 377.

JULIOBONA, Lillebonne, capitale

des peuples *Caleti*, ruinée avant la fin du IV.^e siècle. *Hist. Vol. XXXI*, 271.

JUNIA, médaille de la famille Junia, restituée par Trajan, & à quelle occasion. — Représente Brutus entre deux Licteurs. *Mém. Vol. XXIV*, 217.

JUNNA, la Junne, rivière qui se décharge à Corbeil. *Mém. Vol. XXIV*, 718.

JUNON. Son simulacre à Thespis, étoit une fougère, & à Samos une planche. *Mém. Volume XXIII*, 219. Sa divinité est d'origine Pélasgique. — Son culte établi à Argos. — Le sacerdoce de ses Prêtresses sert à régler la Chronologie. — M. FRÉRET croit qu'elle est venue d'Orient, & qu'elle est la même qu'*Astarté* ou *Battis* de Phénicie. — Elle est connue des Romains sous le nom de *Junon Reine*. — Son nom grec *Hera*, vient de la même racine que *Heros*, & est synonyme de *Despoina*. *Mém. Vol. XXIII*, 245. Son temple fut réparé par Scourus. *Mém. Volume XXIV*, 240.

JUNON Ammonienne étoit invoquée à Olympie. *Hist. Vol. XXIII*, 35.

JUPITER, adoré chez les Celtes sous la forme d'un chêne. *Mém. Vol. XXIII*, 219.

JUPITER Ammon, invoqué à Olympie. *Hist. Vol. XXIII*, 35.

JUPITER de Dodone, appelé *Pelasgique* par Homère. — Son culte établi à Thèbes en Egypte. *Hist. Vol. XXXI*, 207.

JUPITER Fœnétrien. Temple bâti à son honneur par Romulus, augmenté par Ancus - Martius, rétabli par Auguste, brûlé par Néron & réparé par Trajan. *Mémoires, Vol. XXIV*, 213.

JUPITER, fils de Cronos, forme le troisième règne des Dieux. *Hist. Vol. XXIII*, 26.

JUPITER, frère du Ciel, premier roi de Crète. — Le fils de Saturne moins ancien. *Hist. Vol. XXIX*, 37.

JUPITER Melichius ou le Bon. Sa statue en forme de pyramide. *Mém. Vol. XXIII*, 304. Une de ses statues faite de plusieurs pièces attachées avec des clous. *Ibid.* 305.

JUPITER ou PHAËTON, seconde planète. *Mém. Vol. XXXII*, 77. Terme de la révolution. *Ibidem*, 91. Les Grecs comparoient volontiers Jupiter à Oromaze. *Mém. Volume XXIX*, 114. Les noms qu'ils lui donnent, ne signifient d'abord que le Ciel empyrée. — Il est pris tantôt comme Dieu souverain, tantôt comme le Chef des dieux inférieurs, soumis au Destin. — Les Philosophes appeloient ainsi le Dieu suprême. *Ibid.* 115 & 116. Comme Chef des Dieux, on lui donne le Firmament; & pour rendre les dieux à portée des peuples, on en a fait une famille & des statues, 117.

JURA. (le mont) Ses différens noms grecs. — Il sépare les anciens *Sequani* des Helvétiens. — Il est appelé aujourd'hui *Jura* ou *mont Saint - Claude*. *Histoire, Volume XXV*, 20.

IVRÉE. Voyez *EPOREDIA*.

JUSTICE (la) avoit des statues, des temples & des Prêtres. *Mém. Vol. XXIV*, 163.

JUSTINIANA. Mémoire de M. D'ANVILLE sur deux villes qui ont porté ce nom. *Hist. Vol. XXXI*, 287 & suiv. S'appellent aujourd'hui *Giustendil*. *Ibid.* 288 & 292.

JUSTINIANA prima, ville de Dardanie, bâtie par Justinien dans le lieu de naissance appelé *Tauresium*. — Siège d'un Archevêque. — Étendue de sa juridiction. — Confondue avec l'ancienne *Lychnidas*. — Raison de cette confusion. *Hist. Vol. XXXI*, 287 & 288.

JUSTINIANA secunda. Sa position, dans un itinéraire de Constantinople, à Durazzo. *Hist. Vol. XXXI*, 289. Est la résidence d'un Sangiacbée. *Ibidem*, 291.

JUSTINIEN. Description d'un médaillon d'or de Justinien par M. DE BOZE. — Ce médaillon est le plus considérable de tous ceux qui restent de l'empire Romain. *Mém. Vol. XXVI*, 523. Sa description. — M. DE BOZE remarque que ce médaillon établirait seul la vigueur des Arts sous le règne de cet Empereur. *Ibidem*, 523 & 524 bis. Que le revers est d'une autre main. — Le relief remarquable pour être frappé au marteau. — Le temple de Sainte-Sophie est une autre marque de son amour pour les Arts. — Sa compilation des loix
Tome XXXIII.

Romaines marque son amour pour les Lettres & le bon ordre. — Le médaillon paroît frappé pour une victoire éclatante. — Ses différentes victoires. — Les médailles se datoient par la puissance tribunitienne des Empereurs. — Cet usage observé jusqu'au siècle d'Élagabale, 524, 525 & 526. Quelques-uns négligèrent de joindre le nombre. — La marque & le nombre disparaissent sous Constantin. — On datoit aussi par les consulats; mais cette date étoit peu sûre. Il est difficile de fixer les dates sur les acclamations des armées victorieuses. — Aucune de ces dates ne pouvant être appliquée à ce médaillon, M. DE BOZE essaie d'y remédier par l'âge où cet Empereur est représenté; il lui paroît de quarante-cinq à cinquante ans; & il pense qu'on peut l'appliquer aux victoires qu'il remporta sur les Perses. — Dans les beaux siècles cela n'eût mérité que des actions de grâces. — Du temps de Justinien, le moindre succès réveilloit les espérances, 527. Le nom d'*Imperator* disparaît, & est remplacé par celui de *Dominus*, 528. Voy. *DOMINUS*. Les cinq lettres de l'exergue n'ont aucun rapport à son type. — Les Antiquaires sont divisés en deux opinions sur cela; l'une que les médailles où elles se trouvent ont été frappées à Constantinople; l'autre qu'elles sont de bon or. — Ce médaillon a été trouvé près de Césarée en Cappadoce, 529. Comment il est parvenu au Roi. —

Il y en a eu de plus considérables.

— Ceux que Chilpéric montra à Gregoire de Tours, & un autre de Jean Paléologue, sont dûs à l'imagination du Pisan, peintre, qui y mettoit quelquefois son nom. *Mém. Vol. XXVI*, 530. Voyez GREGOIRE. Justinien réunit le consulat à la dignité impériale & le supprime. *Mém. Vol. XXIV*, 292.

JUSTITIUM edici. Ce que c'étoit. *Mém. Volume XXXII*, 327 & 329.

K

K A E R - H O U D, tombeau d'Héber. *Hist. Vol. XXIX*, 21.

K A L B A S U M, tour, sa position. — Description de cette tour. — On y trouve des peintures kalmouques. *Mémoires, Vol. XXX*, 784.

K A L H O U A T H, pas arabe. *Mém. Volume XXIV*, 543. Différente étendue qu'on lui donne. *Ibidem*, 545.

K A L M O U K S. Origine de leur nom. *Mém. Vol. XXX*, 789. La religion des Indes pénétre chez eux. *Mém. Vol. XXXII*, 364.

K A M C H A T K A. Voy. CHINOIS.

K A M I. Voyez *AS M I R Æ A*.

K A R A B. Voyez *E U P H R A T E*.

K A R E K ou *K A R G*, ile du golfe Persique. — Sa position & son étendue. *Mém. Vol. XXX*, 167. Elle pourroit être une de celles que Ptolémée appelle *Tabiana* & *Sophtha*. — M. D'ANVILLE

convient qu'elle n'est point *Icarium*, comme il l'a dit ailleurs. — Difficulté de reconnoître *Icarium*. *Ibid.* 164.

K A R I N A, canton de Médie, aujourd'hui *Kérin*. *Histoire, Volume XXVII*, 163.

K A R N, mot germain, ce qu'il signifie. *Mem. Volume XXIV*, 241.

K A R N É, capitale de Bournou. *Mém. Vol. XXVI*, 67. Un de ses souverains fut appelé *Mathan*. *Ibid.* 68.

K A S H G A R. Voyez *C A S I A*.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ, mot propre pour signifier le registre des légions. — Il servoit à désigner les soldats légionnaires dans les auteurs Grecs. *Mem. Vol. XXXII*, 330.

K A T I F & *K É B A N*. Voyez *E U P H R A T E*.

K É B L A. Voyez *S A B A Ï S M E*.

K E I S H, ile. Voyez *G O L F E P e r s i q u e*.

K E M P F E R. Son erreur au sujet des anciennes lettres des Perses. *Mém. Vol. XXXI*, 378.

K E R K I S. Voyez *C H I N O I S*.

K É R O N, moine de Saint-Gal, en quel temps il vivoit. — Ses *Gloses* tudesques sur l'oraison dominicale. *Mem. Vol. XXIV*, 577.

K E R T A signifie, en scythique, un lieu forétie. *Hist. Vol. XXXI*, 212. Voyez *S A M U S*.

K H A C A N. Voyez *A W A R E S*.

K H A N. Voyez *D A C E*.

K H I T A N S, *C A R A K H I T A N S*, habitans des montagnes du Daguestan. — Leur origine. — Fondent un empire vers Katchar. *Mem.*

Vol. XXVIII, 98 & 121. Ils'en trouve dans les montagnes de la Georgie. — Ils habitent les bords de la mer Caspienne jusqu'au Schirman. — Leur langue approche de la calmourque. *Ibid. 121.* Ils ont fait le tour de la mer Caspienne, 122.

KIATIB CHÉLÉBI, géographe Turc, sa description du café. *Hysl. Vol. XXIII, 285.*

KIRCHER. (le P.) Ses ouvrages sur la langue copte sont remplis d'une érudition faulgante. — Il se perd dans les hiéroglyphes. *Mém. Vol. XXXII, 213 & 214.*

KIRENDUM, langue sacrée des Malabares, renferme des mots Grecs. *Mém. Vol. XXXI, 199.*

KIZIL-BASCH ou tête rouge, nom que les Turcs donnent aux Persans. — Ce n'est point un sobriquet. — Il doit son origine aux troubles de Natolie. *Mém. Volume XXIV, 754 & 755.* à l'institution du *tagd* ou turban rouge par Ismaël, & à la bande rouge ordonnée par Tékél. *Ibid. 765 & 768.* Voyez ISMAËL & TAGD. Ce bonnet est méprisé par les sujets du Grand-Seigneur. — Il est une marque d'honneur en Perse. — Les Natoliens, pillés par les Kirilbachs, ont ce bonnet en horreur. — Ce n'est point une couronne, 775. On appelle de ce nom les premiers soldats d'Ismaël, 777. Les Natoliens appellent ainsi les troupes de Tékél, 768.

KNEPH, CNEPH, ÉMEPH, PHTHAS, VULCAIN, Dieu éternel & immortel, adoré à

Thèbes. *Mém. Volume XXVII, 197.* — Il venoit des Phéniciens. — Ce que signifie ce nom. *Mém. Volume XXXI, 228 & 229.* Pourquoi il est peint sous la figure d'un homme. *Mém. Vol. XXVII, 197 & 241.* Sous la forme d'un Androgyne, avec une tête d'épervier. — Le souvenir s'en conserve jusqu'au temps de Cicéron & d'Eusèbe. *Ibid. 197.* C'est à lui qu'on élève des pyramides & des obélisques, symbole des rayons, 202. Joint à la Nuit, il est Partisan de l'Univers. — Il est peint avec un œuf qui lui sort de la bouche. — De cet œuf sort Phthas, appelé *Vulcain* par les Grecs. — Il étoit génie tutélaire. — L'inscription de Saïs lui étoit adressée. — Connu sous le nom de *Neith*. — Appelé *Minerve* par les Grecs. — Pourquoi d'un Dieu on fait une Déesse! 241. Le feu artiste, rendu par les Grecs dans la fable des filets de Vulcain qui surprend Vénus & Mars, d'où naît l'harmonie. — De la même idée viennent les forges de Vulcain. — Le dieu Feu, ou la Lumière avec la Nuit, est la Cause des causes, 242; & *Mém. Vol. XXXI, 228.* Est placé au centre du monde, comme le jaune au milieu de l'œuf. *Mém. Volume XXVII, 243 & 244.* Sur cette idée, Numa lui bâtit un temple de forme ronde. — Le feu primordial appelé, par les Grecs, *Vulcain*, amour, désir. — Ils mêlent la notion de leur mot *ερας*, amour, à celle de *our* ou *or*,

le feu, en chaldéen; ou à celle de *hor* ou *horus*, le Soleil, en égyptien. *Mém. Vol. XXVII*, 244.

KÆMPFER, Savant qui a séjourné deux ans en Perse. — Ses descriptions des ruines de Persépolis conformes à celles de Corneille le Brun. *Hist. Vol. XXIX*, 119.

KOMMI, appelé aujourd'hui gomme du Sénégal. *Hist. Volume XXIII*, 124.

KONCOBAR, ville de Médie, aujourd'hui Kenghever. *Hist. Vol. XXVII*, 164.

KOPH. Voyez PROSERPINE.

KRAPAK. Voy. ALPES baslarniques.

KRUDA-YU-GAM, mot indien, ce qu'il signifie. *Mémoires, Vol. XXXI*, 254.

KYPIS. Voyez ADONIS.

KUTATA, anciennement Cotiaum. *Mém. Vol. XXIV*, 771.

KYPHI. Ce que c'étoit. *Mém. Vol. XXXII*, 733.

L

LABICUM. Voy. VOIE Labienna.

LABOURAGE. Défenses des anciens législateurs de tuer ou sacrifier les animaux propres au labourage. *Mém. Vol. XXXI*, 148.

LABOUREUR conduisant la charrue, symbole de l'établissement d'une colonie. *Mém. Vol. XXIV*, 219.

LABYRINTHE. Ce qu'en dit Hérodote. *Mém. Vol. XXIII*, 289. Ses ruines se trouvent où commence le canal de Mœris,

suivant M. GIBERT, qui soutient que les voyageurs le placent mal, qu'il étoit fort près d'Arfinoë, selon Hérodote, qu'il pouvoit être malgré cela dans le nome héracléotique. — On a prétendu mal à propos qu'il y a eu plusieurs labyrinthes. *Mém. Vol. XXVIII*, 241. Celui d'Étrurie construit par Porfenna. *Mém. Vol. XXIII*, 289.

LAC chaldaique. Voy. EUPHRATÉ.

LACÉDÉMONIENS (les) recouroient à l'oracle de Jupiter-Ammon. *Mém. Vol. XXIII*, 302. Maîtres de la mer après la victoire d'Aiguepotame. *Ibidem*, 168. Leurs colonies ne furent point l'objet du commerce, mais pour se débarrasser d'une multitude inquiète, 169. Moitié de la guerre qu'ils déclarèrent aux Messéniens. — Jurent de ne point retourner chez eux qu'ils n'eussent détruit la ville. — Renvoient du camp la jeunesse, pour peupler leur ville. — De ce commerce naissent les Parthéniens, dont ils firent une colonie qu'ils envoyèrent en Italie, 274. Voyez PARTHÉNIENS. Ils donnent à des Hilotes la qualité de citoyens. — Punissent ceux qui avoient conjuré avec Pautanias, 275. Voy. HILOTES. Sont battus à Spactérie par les Athéniens, 277. Leur bonheur consistoit dans leur profond loisir, 282. Traitement qu'ils faisoient à leurs domestiques, 281. Sont battus par les Arcadiens. *Mém. Vol. XXXII*, 249 & 250. Démentent Lacedemone. *Ibid.* 251.

- Empêchent que le corps de Cléombrote ne reste au pouvoir des Thebains à Leuctres. *Mém. Vol. XXXII*, 253.
- LACHÉSIS règne sur l'avenir. *Mém. Vol. XXXII*, 99.
- LACTANCE cite les livres des Sibylles avec assurance. *Histoire, Vol. XXVII*, 97. Compose le discours de Constantin à l'assemblée des Saints. *Ibid.* 98.
- LÆDUS de Stratia, graveur du temps de Pompée. *Mém. Volume XXXII*, 774.
- LÆSIVERPO. Ce que signifient ces mots. *Mém. Volume XXIV*, 577.
- LAITIER de volcan. Voy. VERRE.
- LALA de Cyzique peint à Rome, à l'encaustique, des portraits de femmes, & à Naples une vieille sur une planche. — Se peint elle-même au miroir. — Elle vécut fille du temps de Varron. *Mém. Vol. XXVIII*, 182.
- LALVERUM, Lavier, village; sa position. *Mém. Vol. XXIV*, 698.
- LAMARE. Ses plans de Paris sont peu exacts. *Hist. Vol. XXIII*, 262.
- LAMAS. Voyez SAMANÉEN.
- LAMBERT de Liège, traducteur de la vie de S.^{te} Baülde, épouse de Clovis II. — M.^{re} LÉVESQUE & LEBEUF sont d'accord sur l'auteur de cette traduction. — Lambert suppose, contre l'autorité des monumens, à Dagobert un pèlerinage à Jérusalem. *Hist. Vol. XXIII*, 258.
- LAMIES. Leur usage dans l'histoire poétique. *Hist. Volume XXIII*, 144.
- LAMISSIO, second roi des Lombards, est retiré de l'eau par Agelmond. — Combat contre une Amazone. — Histoire monstrueuse de sa mère. *Mém. Vol. XXXII*, 386 & 387.
- LAMLEN. Voyez NIGER.
- LAMOIGNON, (Chrétien-Guillaume DE) Président à mortier honoraire, Commandeur & Grand-croix de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, élu Honoraire en 1743. *Hist. Vol. XXIII*, 10. Sa mort. *Hist. Vol. XXIX*, 31 & 348. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa famille. *Ibid.* 345. Quitte le Palais. — Entre à l'Académie, 347.
- LAMOIGNON de Malesherbes, (M. DE) Premier Président de la Cour des Aides, succède à M. DE LAMOIGNON. *Hist. Vol. XXIX*, 31.
- LAMPADOPHORES, prêtres de Cérès-Éleusine. *Histoire, Volume XXIII*, 61.
- LAMPE romaine, trouvée vers le Volga. — Sa description. — Le dessin fourni à M. DE GUIGNES par M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Vol. XXXII*, 364.
- LAMPSAQUE, fondée par les Phocéens. *Mém. Vol. XXIII*, 161. Sa distance d'Alexandrie de la Troade. *Mémoires, Volume XXVIII*, 322. Autrefois plus considérable que Gallipoli, aujourd'hui moindre. — Connue sous le nom de *Lamsaki*. — Conserve ses vignobles. *Ibid.* 335.

LAMY (le P.) prend l'étendue du terrain sacré pour la mesure de l'enceinte du portique extérieur du temple. *Mém. Vol. XXIV*, 479.

LAN, terres de Lan, pays des Alains. *Hist. Vol. XXXI*, 213.

LANGRES. Son Evêque obtient de Charles-le-Chauve le droit de battre monnaie. *Hist. Volume XXIII*, 219.

LANGUE. L'étude des langues est nécessaire pour s'instruire du progrès de l'esprit humain. *Mém. Vol. XXIV*, 671. Cette étude a deux objets, 1.^o de communiquer ses idées, 2.^o de démêler l'origine des peuples qui les parlent. — La grammaire dans le fond est la même, mais la construction est différente. *Ibid.* 569. Les premières ont été musicales. — Les gestes, & une intonation marquée par des intervalles, ont dû marquer les affections & les besoins. — Les sons articulés affoiblissent ce caractère d'expression. — Les Grecs sont les seuls dont l'intonation marquée se soit conservée. *Mém. Volume XXXII*, 432. Voyez **LANGUE grecque**. Nécessité de comparer les anciennes langues entre elles. *Ibidem*, 212. Deux choses à remarquer dans toutes les langues, le vocabulaire & l'expression. — A mesure qu'une langue se polit, on invente des règles pour la perfectionner. — Jusqu'à ce qu'elle soit astreinte à ces règles elle est réputée barbare. *Mém. Vol. XXIV*, 608. Quatre manières qui peuvent changer

une langue, 1.^o les mots hors d'usage, 2.^o les idées différentes attribuées aux mots, 3.^o les changemens d'expressions, 4.^o les changemens dans la prononciation. *Ibidem*, 610 & 611. Les langues se ressemblent toutes dans leur marche, 612. Division des langues en Japétiennes & Araméennes, 570. Voy. **LÉIBNITZ**.

LANGUE catalane. Nations qui s'en servoient. — Elle est la même que celle qu'on appelle langue d'oc. *Mém. Vol. XXIV*, 682. Voyez **LANGUE françoise**.

LANGUE celtique. Son affinité avec celle du pays de Galles. *Mem. Vol. XXXII*, 654: Il n'en reste que quelques mots. *Ibid.* 606. Elle ne s'abolit point tout-à-coup, 588. Les gens de la campagne la parlèrent. — On faisoit des testamens en cette langue sous Alexandre-Sévère, 589. Elle étoit formée & cultivée par les Druides au temps de César, 570. Sous la seconde race de nos Rois les mots *langue celtique, gauloise, romance, françoise* étoient synonymes. *Hist. Vol. XXIII*, 247. M. **LÉVESQUE** prétend que le langage celtique s'est conservé jusqu'à nous, & que nous parlons celtique. *Ibidem*, 244.

LANGUE copte, à peine connue de quelques Prêtres de la nation. — Presque inconnue en Europe lorsque le P. Kircher publia ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXII*, 213. Saumaisie s'en sert avec succès. — M. l'abbé **RENAUDOT** fit voir qu'elle venoit de l'ancienne

langue égyptienne. *Mém. Vol. XXXII*, 214. Le P. Bonjour en compose une grammaire. — David Wilkins traduit en copte le Nouveau-Testament & le Pentateuque. — Lettres de M. de la Croze sur la langue égyptienne. *Ibidem*, 215. Entrevoit la liaison qu'elle a avec le chinois, 216. Eloigné de la découverte de M. DE GUIGNES. — Idées qu'il s'en étoit fait, suivant M. l'abbé BARTHÉLEMY, 216 & 217. Compose un dictionnaire copte. — Communique ses principes à M. Jablonski. — Plusieurs livres d'église publiés en cette langue par la Propagande, 217. Tous ceux qui se sont appliqués au copte l'ont confondu avec l'égyptien. — Réponse à ceux qui croient que c'est un idiome formé de plusieurs langues, 218 & 233. Les mots coptes se trouvent dans le chinois, 212 & 218. Singularités qui prouvent son ancienneté. — Ses racines sont communément d'une syllabe. — Celles de trois sont composées. — Exemple du roi Mœris, traduit en grec par *Strabon*, 219. Cette ancienne langue ensevelie dans l'écriture chinoise. — Pouvoit être sujete à des variations, 220. Rapport qu'elle a avec la phénicienne. — Termes qui lui sont communs avec l'hébraïque. — Comparaison des termes phéniciens & des égyptiens, 221 & suivantes. M. l'abbé BARTHÉLEMY pense que les monogrammes égyptiens furent communiqués aux Phéni-

ciens, &c. — Examen du rapport qui se trouve entre leurs grammaires, au sujet des pronoms personnels. — Les pronoms possessifs donnent une ressemblance plus frappante. — Manière de conjuguer les verbes, 224 & 225. Grande conformité dans la syntaxe. — M. l'abbé BARTHÉLEMY pense que les mots étoient tracés dans l'écriture courante en forme de monogrammes. — Ces groupes de lettres lûs différemment, 226. Rapport de la langue égyptienne avec la grecque, 228 & 233. Exemples de plusieurs mots égyptiens passés en Grèce. — Les verbes y ont reçu le verbe *ἐἶναι*, *sum*; d'autres le verbe *ἵσθαι*, 229. Ces opinions confirmées par la découverte de M. DE GUIGNES, qui trouve dans l'ancienne écriture chinoise plusieurs mots égyptiens, 231. Le mot *sios* passé en Grèce sous celui de *σιος*. — Celui de *mid* pour *midon* en Grèce, & *tina* chez les Étrusques, 232.

LANGUE de Perse. Recherches sur les anciennes langues de la Perse, par M. ANQUETIL. *Mém. Vol. XXXI*, 339 & suiv. *Second Mémoire* du même. *Ibid.* 393 & suiv. M. ANQUETIL établit que le *parsi* est en usage dans la contrée de Pars; qu'il avoit sept idiomes, dont trois subsistent; le *deri*, le *pehlvi* & le *parsi*. — Voyez *DERI*, *PARSI* & *PEHLVI*. Le *zend* étoit pour le reste du royaume, 340. Voyez *ZEND*. Les caractères du persan moderne sont arabes. — Les Persans y

ont ajouté quatre lettres, 412.

Tableau généalogique des langues de Perse. *Mémoires*, Vol. XXXI, 430 & suiv.

LANGUE des Nègres. Voyez EUDOXE.

LANGUE d'oc, dérivée du latin.

Mém. Vol. XXIV, 639. Se sert des pronoms *hoc* & *hac*. *Ibid.* 653.

La même que la catalane, d'où elle tiroit son nom, 682.

LANGUE d'oui ou d'oil, dérivée du latin. *Mémoires*, Vol. XXIV, 639.

LANGUE espagnole, dérivée du latin. *Mémoires*, Vol. XXIV, 608 & 646. Comparaison de cette langue avec la françoise & l'italienne. *Ibidem*, 646 & suivantes. Elle change les lettres *pl* en *ll*, met *h* au lieu de *f* & *g*, & forme le singulier de l'ablatif latin & le pluriel de l'accusatif, 651 & 652.

LANGUE françoise (la) étoit synonyme de *gauloise*, *romance* & *celtique* sous la seconde race de nos Rois. *Histoire*, Vol. XXIII, 247. Sa dénomination de *françoise* se trouve dans les livres du XII.^e siècle. *Ibidem*, 248. Elle doit sa célébrité d'aujourd'hui au règne de Louis XIV. *Mémoires*, Vol. XXIV, 670. Auteurs qui ont recueilli des matériaux pour l'histoire de cette langue. *Ibid.* 671. Sa ressemblance avec l'italienne & l'espagnole, 672, 678 & 686. Pièce de Rambaut de Vagueiras, où elles sont associées avec la gasconne & la provençale, 672. Conformité dans la versification

de ces langues, 678. Exemple tiré de Monjos d'Arras, 679. En quoi consistent les principales différences, 680. Ces langues, à l'exception de l'italienne, rangées sous deux classes, le catalan & le françois. — Nations qui se servoient du catalan. — Nations qui se servoient du françois, 681. La françoise est la même que la langue d'oil ou d'oui, 682. Pièce qui donne le caractère distinctif du catalan & du françois, 683. La françoise étoit déjà formée sous Charles-le-Chauve, 686. Le serment de Louis de Germanie, & la ratification qu'en font les Seigneurs, sont les plus anciens monumens de cette langue, 603 & 656. Tous les mots en sont latins, défigurés par la prononciation & l'orthographe, 604. Se retrouvent dans les auteurs de la troisième race, 604 & 656. Ce serment est en langue romance, qui étoit la langue que les François avoient apprise dans les Gaules, 605. M. BONAMY soutient que la langue tudesque n'étoit point celle des Gaules, puisqu'on alloit l'apprendre en Germanie, 638; & que la langue romance & tous ses dialectes sont dérivés du latin, 607 & 639; mais du latin vulgaire, 608 & 640; & que la langue romance a donné l'origine à la françoise, 639 & 640. Voyez LANGUE romance. Il le prouve en faisant voir que l'origine de nos aoristes & futurs indicatifs se trouvent dans les verbes latins, 614; que

nous avons imité les régimes actifs donnés à des verbes passifs par les Latins. *Mem. Vol. XXIV*, 615. Dans les formules de droit & les auteurs qui ont traité des arts, les expressions latines sont conformes aux françoises. *Ibidem*, 622 & suiv. Et nombre d'autres dont on ignore l'origine, 625. Les mots simples & primitifs peuvent faire connoître les mots qui en sont formés, 626. Les mots composés & dérivés peuvent prouver que les simples ont été usités. — Les pronoms & les prépositions sont latins d'origine, il ne faut que faire attention à l'ancienne orthographe, 626 & 627. Réponse de M. BONAMY à l'objection qu'on peut lui faire sur les terminaisons, sur les articles, & sur l'usage des verbes auxiliaires pour former les passifs, 628 & suiv. Nous avons quelques mots qui peuvent être celtiques ou tudesques, 635; ce qui n'empêche pas que le fond ne vienne du latin, 636; mais du latin prononcé, jargon qui a été long-temps parlé sans l'écrire; quand on l'a écrit on a suivi la prononciation, 643. Nécessité de comparer les mots avec l'ancienne orthographe, pour trouver leur origine, 645. Comparaison de cette langue avec l'italienne & l'espagnole, 646. Comparaison de plusieurs dialectes du royaume, 648 & suiv. Nos mots qui ne se trouvent point dans les auteurs latins, n'en sont pas moins descendus, 649. Changemens que nous

Tome XXXIII.

avons fait dans les mots latins, 651 & suiv. L'ancien françois contient le plus d'analogie entre nos mots & les latins, 652. L'italien, l'espagnol & les dialectes des provinces méridionales montrent cette analogie. — Nos pronoms viennent d'anciens pronoms latins, 652 & 653. M. BONAMY fait voir que les mots des sermens de Louis de Germanie & des seigneurs François sont composés d'origine latine, & écrits en langue françoise presque avec la même orthographe, 640 & suivantes, 645; que ce latin ne ressemble pas plus à celui des auteurs contemporains que le languedocien ressemble au latin de Cicéron, 584. Explication des mots du serment de Louis, 641 & suivantes. M. BONAMY remarque que *pro* s'est conservé dans quelques mots composés, 641; que *poblo* vient de *populus*; comment il est devenu françois. — *Di*, pour *jour*, est conservé dans les noms des jours de la semaine. — *Jour* vient de *diurnum*, en italien *giorno*, 642; & *podir* de *potere*, 645. Différentes prononciations de ce mot. — Différentes expressions tirées des meilleurs auteurs latins. — *Je* s'écrivoit *jo*, *jou* & *ge*, 645 & 646; comment s'employoit, 657. De *adindha* vient le mot *aïde*, parisien; *chacun* vient de *cadhuna*; *on* vient de *homme*, *homs*, *om*, 648 & 649; *plaid* vient de *placitum*; *plaire*, *de placere*, 652; *serment*, de *sacramentum*, 654; *retourner*, *détourner*,

. Y y

du mot *tornare*, *detornare*; *en*, particule, de *inde*; qu'à la place du *c*. *Mém. Vol. XXIV*, 656, 657 & 658.

LANGUE grecque. Ses accens. *Voy.*

ACCENS. Un grand nombre de ses mots venoient des langues barbares. *Mém. Vol. XXXII*, 202. Elle s'est formée avant l'usage de l'écriture. — Impossibilité d'en donner un bon traité étymologique. *Ibid.* 203. Une quantité de mots égyptiens passent en Grèce, 228 & 233. *Voyez* **LANGUE COPTHE**.

Les Grecs incorporent dans leur langue, la danse, le chant & le geste. — Platon pensoit que la danse devoit son origine aux mots exprimés par les mouvemens du corps, 432. Les termes de leur élocution emportoient l'idée de mouvement & d'action. — Ceux de leur rhétorique passent dans notre langue sans y conserver leur valeur. — Les Athéniens s'appliquent à rendre leur langage mélodieux, 433. Auteurs célèbres interrompus pour n'avoir pas prononcé avec délicatesse. — Un étranger opulent sifflé pour avoir offert son argent aux Athéniens en termes incongrus, 434. *Voy.* **ACCENS.** La langue grecque s'introduisit chez les Volces par le commerce des Phocéens. — Les expressions du langage vulgaire des provinces méridionales autorisent ce sentiment. *Hist. Vol. XXIII*, 160. La forme des caractères celtés est purement celle des Grecs. *Ibidem*, 161.

Observations de M. BONAMY sur la conformité du grec vulgaire avec notre langue, 250 & suiv.

LANGUE italienne dérivée du latin.

Hist. Vol. XXIV, 608, 619 & 646. Au VI.^e siècle, elle n'étoit pas plus épurée que le gaulois. *Ibidem*, 619. Comparaison de cette langue avec le françois & l'espagnol, 646. Elle forme son singulier de l'ablatif latin, & le pluriel du nominatif, 653.

LANGUE latine formée de la dialecte dorieenne. — S'augmente des mots apportés par les différentes nations qui s'établirent à Rome. — Mots anciens que les bons auteurs avoient peine à entendre. *Mém. Volume XXIV*, 598. Barbarie remarquable de la colonne de Duillius. — Elle ne doubloit point les consonnes. *Ibid.* 599. Finissoit les mots par la lettre *d*. — Les grammairiens la fixèrent sur les meilleurs auteurs. — Ils formèrent des règles que le commun du peuple n'écouta point, 600. Les meilleurs auteurs ne déclinoient ni ne conjugoient de la même manière, 601 & suivantes. Cette langue ne se polit à Rome qu'après cinq cents ans. — Ses écrivains ne paroissent qu'au commencement du VI.^e siècle, 608. Difficultés qu'essuya la grammaire, 609. La langue réglée très-différente de l'ancienne. — Celle-ci ne s'abolit point dans les provinces, 609, 610 & 612; ni parmi ceux qui n'avoient point eu d'éducation. — Ne se perfectionna pas par la lecture & par les femmes, 612.

Les soldats, les artisans & les femmes ne l'usoient point. — Difficultés dont les meilleurs auteurs ne conviennent pas. *Mémoires*, Vol. XXIV, 613. Sur les déclinaisons & les conjugaisons. — Ils avoient des verbes actifs au lieu des deponens qui nous restent. *Ibidem*, 614. Donnoient quelquefois la signification active à des verbes passifs, 615. Le peuple ne parla jamais la langue des bons auteurs, 616. La langue latine succède dans les Gaules à la langue celte, 583, 603 & 657. Comment s'opéra ce changement, 603. Les Romains forcent les Gaulois à l'apprendre, 587 & 660. Les Empereurs font leurs loix en latin. — Il faisoit le savoir pour s'avancer à la Cour, 587 & 592. Un député de Lycie est privé du droit de Citoyen Romain, parce qu'il ignoroit le latin, 588. C'étoit le langage des Ecclesiastiques dans leurs assemblées, 664. Sur quoi se fondent ceux qui prétendent qu'elle étoit le langage populaire, 583. M. BONAMY soutient que la langue latine conforme aux règles, n'étoit pas le langage des Gaulois & des François, 584 & 597. Il fait voir qu'on a parlé quatre langues dans les Gaules, mais que c'est la latine qui a donné le plus de mots françois, 584; qu'elle a donné naissance à la langue romane, qui est la langue latine parlée en discours familiers, 585 & 586; qu'elle s'établit peu à peu dans les Gaules; qu'elle ne

fut jamais en usage chez les Peuples comme dans la Gaule Celte & l'Aquitaine, 589; qu'elle fit peu de progrès dans les deux Germanies en-deçà du Rhin. — Les autres provinces l'apprirent plus facilement, 590. Leurs habitans aimoient à brüler par leurs discours. — Elle étoit enseignée chez eux, 591. Nécessité de l'apprendre pour parvenir aux charges, 592. Le commun du peuple ne la parloit pas purement, 594 & 597. Il y mêla des mots gaulois, &c. — Son progrès ne fut pas celui de la langue françoise depuis deux siècles, 595. On l'appeloit *celtici sermonis squamma*, 596. Le barbarisme de ce langage étoit établi dans les provinces d'Italie avant l'invasion des barbares. — Preuves tirées des mots familiers Romains, 596. Ce langage familier étoit la langue vulgaire des provinces Romaines, 603. Devient langue dominante dans les Gaules quatre cents ans après Jules-César, 606. Ce que c'étoit que ce langage vulgaire, 616 & 637. C'étoit celui de Grégoire de Tours & d'un grand nombre de titres, 617 & 618. Il ne s'apprenoit pas dans les écoles, mais par l'usage, 619 & 640. La différence de ce jargon étoit dans la prononciation, 619. Cette barbarie s'établit dans les actes publics, après le règne de Charlemagne, & la prononciation lui fit perdre sa ressemblance avec le latin. — Expressions qui désignoient ce latin, 620. Celles de

la bonne latinité n'avoient pas chez le peuple la même signification. — Le peuple en avoit qui ont prévalu. *Mem. Vol. XXIV, 621.* Les mots de l'ancienne langue ne sont pas perdus. — Ceux qu'on trouve dans les auteurs les plus purs, ne doivent pas être regardés comme des expressions de la basse latinité. *Ibidem, 636.* La langue latine considérée suivant sa prononciation, 639 & suivantes. Elle n'étoit apprise que par la fréquentation, & en l'entendant parler. — Les Romains ne la prononçoient pas comme nous la prononçons. — Auguste écrivoit suivant la prononciation. — Cicéron ne seroit pas entendu de nous, 641 & suiv. Alterations que doit souffrir un langage par la prononciation des différens peuples. — Prononciation de Caïon, 651. Prononciation avec des abréviations. — Usage des passifs avec la préposition *per*. — Les verbes déponents ont eu des actifs. — Verbes passifs avec signification active. — La différence des modes ne fut pas toujours observée. — Variation dans les déclinaisons, 654. Jonction de deux prépositions. — Les noms gouvernés par des verbes, sont régis par des prépositions. — Les Latins emploient leurs prépositions comme nous nos articles. — Leurs adverbes *inde* & *unde* répondent à *en* & *dont*. — Leurs pronoms donnent lieu aux nôtres, 655. Leur relatif employé autrement que nous ne faisons. —

Les infinitifs tenoient lieu de substantifs, 656.

LANGUE *lydienne*. Il n'en restoit aucune trace, du temps de Strabon. *Mémoires, Vol. XXIV, 124.*

LANGUE *phénicienne* (la) différoit peu du syriaque. — Devoit être dialecte d'une langue générale, étendue en Orient & en Afrique. *Mem. Vol. XXXII, 221. Voyez LANGUE COPHTE.*

LANGUE *phrygienne* (la) ne subsiste plus. — L'arménienne en est un dialecte. — M. FRERET penie qu'on peut y chercher les racines des mots phrygiens. *Hist. Vol. XXIII, 36.*

LANGUE *punique* en usage en Afrique, sous Alexandre-Sévère. *Mem. Vol. XXIV, 589.*

LANGUE *romane* (la) est formée de la latine. *Mém. Vol. XXIV, 593 & 661.* Pourquoi elle est ainsi appelée. *Ibid. 605.* Elle étoit en usage à Rome du temps de Luitprand, 619. Tous les seigneurs François la parloient du temps de Charles-le-Chauve, 657. Elle devient la langue des François, comme étant la nation la moins nombreuse, 660. Elle est la langue commune des Gaules long-temps avant Charlemagne. — On l'appeloit *rusticana romana*. — Elle ne dispenoit pas d'étudier le latin, si on vouloit entendre les bons auteurs. — D'où lui venoit le nom de *rustique*, 661. Repente à ceux qui allèguent le concile de Tours, où l'on ordonne la version des Homélies

en langues tudesque & romance. *Mem. Vol. XXIV*, 662 & *suiv.* Nécessité où se trouvèrent les seigneurs François & Allemands de savoir les langues romance & tudesque. *Ibidem*, 664. Au commencement du règne des Rois de la troisième Race, la langue romance étoit la seule en France. — Guillaume-le-Conquérant la porta en Angleterre. — Elle passa aussi à Naples, 669.

LANGUE sacrée des Indes. Voyez SAMSCRET.

LANGUE tudesque. Dissertation de M. BONAMY sur les causes de sa cessation en France. *Mém. Vol. XXIV*, 657 & *suiv.* Elle fut la langue de nos Rois de la première race; ce qui est prouvé par le testament de S.^t Remi, par l'éloge de Charibert dans Fortunat, & par celui d'Arbogaste dans Sidoine-Apollinaire. — Elle étoit naturelle à Charlemagne, *Ibid.* 658. Nos Rois de la seconde race & leurs courtisans l'entendoient. — Ils devoient aussi entendre la langue romance, 659. Ceux qui avoient le maniement des affaires, devoient entendre l'une & l'autre langue, 663 & *suiv.* Nécessité des seigneurs François & Allemands de les savoir, à cause de leurs possessions, 663 & 666. La langue tudesque ne fut abolie dans les Gaules que lorsque ces possessions réciproques cessèrent, 666 & 669. Cette langue subsiste chez les Germains avec peu de changemens, 670.

LAOCOON, morceau supérieur

à tout ce que la sculpture & la peinture ont produit. — Par qui il a été exécuté. — Critique de M. le comte de CAYLUS. — Le bras droit rétabli en terre cuite par Baudinelli. — Ce morceau est d'un seul bloc, suivant Plinie. *Mem. Vol. XXV*, 328 & 329. Michel-Ange dit qu'il est de trois pièces. — Fulvius-Ursinus dit que ce n'est qu'une copie de l'ancien. *Ibid.* 330.

LAODICÉE, colonie Romaine. — Elle frappe des médailles avec l'inscription *Romæ felici. Hist. Vol. XXIII*, 169 & 172. Étoit rivale d'Antioche. — Proclame Auguste Septime-Sévère. — Il lui accorde en récompense, le titre de métropole enlevé à Antioche, & le droit Italique. *Ibid.* 169. Elle prend par reconnaissance, le nom de *Septimia*, 170 & 175. Plusieurs médailles portent ce titre avec le symbole de la louve & des jumeaux, que les colonies faisoient graver pour perpétuer la gloire de leur origine, 172. Les habitans de cette ville reçoivent de Caracalla, le droit de citoyens Romains. — Ils lui en témoignent leur reconnaissance par une médaille frappée à ce sujet, 174. Ils célèbrent les jeux Pythiens en son honneur, 175.

LAODICÉE de Phrygie. Son abondance la rendoit commode pour les assemblées. *Mémoires*, Vol. XXIV, 127.

LAON, *Lugdunum clavatum* ou *Laudunum cloatum*. — Son diocèse dépendoit de Reims. — C'étoit

un château sous les Rois de la première race. — Il avoit ses Comtes particuliers. — S.^t Remi le sépare de son diocèse, & y établit un Evêque. *Hist. Volume XXXI, 272.*

LAPETHUS ou **LAPITHUS**, principauté de Cypre, actuellement *Lapitho*. — Elle contenoit autrefois quinze mille familles. — Route de *Lapethus* à *Corynia*. *Mém. Vol. XXXI, 540.*

LAPIDATION, supplice des Français. *Mém. Volume XXVI, 609.*

LAPITHES. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXII, 148.*

LAPONS (les) ont une écriture hiéroglyphique. *Mém. Volume 428.*

LARISSA, nom commun aux Syriens & aux Pélasges. — Il y a plusieurs villes de ce nom. — On en trouve dans tous les lieux qui ont été occupés par les Pélasges. — Ils peuvent en être regardés comme les fondateurs. — Celle du Péloponnèse étoit leur métropole. — Origine du nom *Larissa*. *Mémoires, Vol. XXIV, 9. Voyez RESEN.*

LARISSA, pointe du continent opposé à Tenedos, aujourd'hui *Larussa*. *Mém. Vol. XXVIII, 326.*

LARIX, bois incombustible, qui n'a jamais existé. *Hist. Volume XXXI, 323.*

LARVÆ. Voyez **INTELLIGENCES**.

LATES, *Castellum Lateræ*, village près de Montpellier. — M.

Astruc contelle cette conjecture à M. MÉNARD. — Repenté de M. MÉNARD. *Histoire, Volume XXVII, 117.*

LATICLAVE. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol. XXXI, 127.*

LATONE, représentée à Délos par un bois informe. *Mém. Vol. XXIII, 220.* Fête célébrée en son honneur à Buto. *Hist. Vol. XXXI, 22.*

LAURE. Mémoire de M. MÉNARD sur l'origine de Laure célébrée par Pétrarque. *Mém. Vol. XXX, 756 & suiv.* Ce que dit Velutello de sa naissance est faux. *Ibid. 756 & 757.* Les registres où il dit l'avoir vu, n'ont jamais existé, 757. D'autres l'appellent *Laure de Sade*, & prétendent qu'elle ne fut jamais mariée. — Il n'y a jamais eu de Laure de Sade, 758. Celle dont il est question, est Laure de Noves, épouse de Hugues de Sade. — Temps & lieu de sa naissance. — Sa famille, 759 & 760. Son contrat de mariage. — Autres preuves de son mariage. — Dans quel endroit Pétrarque la vit pour la première fois, 761 & suiv. Sa beauté & son esprit. — Elle est admise à la Cour d'Amour par une tante de son mari, 764 & 765. Éloge qu'en fit Nostradamus. — Pourquoi on ne trouve aucune de ses poésies, 766 & 767. Origine des haïsons de Laure avec la Dame de Romanil. — Ricard de Noves, son parent, poète Provençal, 767. Ceux qui veulent faire quadrer les idées de campagne avec

la demeure de Laure, l'établissent à Cabrieres. M. MÉNARD fait voir que ce pourroit être à Saumane. *Mémoires*, Vol. XXX, 768. Mais il soutient que ce fut plutôt à Avignon. — Pourquoi Pétrarque se retire à Vaucluse. *Ibidem*, 769. Il accompagne un jour Laure jusqu'au port d'un certain endroit. — M. MÉNARD fait voir que c'est celui de Noves. — M. DE LA BASTIE nie ce que l'on dit du tombeau de Laure. — M. MÉNARD fait voir qu'elle mourut à Avignon, 770 & 771. La preuve en est tirée de son testament. — Elle est enterrée dans l'église des Frères-Mineurs d'Avignon, dans le lieu de la sépulture de la famille de son mari, 771 & 774. Son tombeau est découvert par Maurice de Sève, 772. Est visité par François I^{er}. — Boîte de plomb & sonnet Italien qu'on y voit. — Quatrain de François I^{er} en l'honneur de Laure, 773 & 774. Il ne fit point reconstruire son tombeau, comme le dit Clément Marot. — Laure eut plusieurs enfans, 774 & 775. Reproches faits à Pétrarque de célébrer une Laure en idée, 775. Impostures sur la mémoire de Laure, 776.

LAURIER miraculeux de Livie. *Mém.* Vol. XXIV, 161.

LAZIU. Confusion qu'il fait au sujet des Lombards. *Mém.* Vol. XXXII, 383.

LEBÉDA, l'ancienne *Leptis*. *Mémoires*, Vol. XXVI, 77 & 78. Sa position. *Ibid.* 77.

LEBEUF, (Jean) Chanoine & Sous-chantre de l'église cathédrale d'Auxerre, Associé en 1740. *Hist.* Vol. XLIII, 12. Il succède, en 1759, en qualité de Pensionnaire, à M. l'abbé DE FONTENU. — Sa mort. *Histoire*, Volume XXIX, 32 & 382. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa famille. — Ses études. *Ibid.* 372. Son application à l'étude des manuscrits. — Il visite les cryptes & les anciens tombeaux de Normandie. — Son caractère, 373. Il s'attache aux usages du moyen âge. — Sa manière de voyager, 374 & 375. Il suit les chaussées Romaines. — Son extérieur, 376. Tous les ouvrages considérables profitent de ses collections. — Il démêloit sur l'architecture le siècle d'un bâtiment. — Il projette de communiquer ses connoissances dans ce genre, 377. Ses ouvrages, 378 & 379. Il succède dans l'Académie à M. LANCELOT, 379. Est chargé, par M. de Vintimille, du chant du bréviaire, 379 & 380. Ses recherches sur cet article dans la bibliothèque de Sainte-Geneviève, 380. Il est chargé par le Clergé, de dresser un pouillé général, 381. Les Matériaux qui ont été ramassés à cet effet, sont déposés à la Doctrine-Christienne, 380. M. le cardinal de la Rochefoucault lui donne une pension de mille livres. — Le Pape desire le voir. — Il entreprend le voyage de Rome & revient par Avignon, 381. Ses

conjectures sur la reine Pedauque. *Hist. Vol. XXIII*, 227. Son Mémoire sur quelques antiquités de Périgueux. *Ibid.* 201 & suiv. Notice raisonnée des annales Védastines, *premier Mémoire. Mém. Volume XXIV*, 587. *Second Mémoire* sur le même sujet. *Ibid.* 713 & suiv.

LECTUM, promontoire. Sa position. — C'est aujourd'hui *Bababournou*. *Mém. Vol. XXVIII*, 326.

LECTURE. On lui est redevable de la décence des mœurs. *Mém. Vol. XXIV*, 595.

LEDW ou **LEDOU**. Ce qu'il signifie en celtique. *Mém. Vol. XXXII*, 655.

LEGES. Leur position suivant Strabon & suivant Pline. *Hist. Vol. XXV*, 50.

LÉGION. Projet de M. LE BEAU sur les légions Romaines. *Mém. Volume XXIV*, 233. Avant-propos. — La légion rend les Romains maîtres de l'Univers. — Elle est née avec l'Etat. — Ils eurent la même durée & la même révolution. *Mém. Vol. XXV*, 457 & 479. Cette matière doit intéresser la nation Française. *Ibid.* 458. Voy. MILICE ROMAINE. M. LE BEAU divise sa matière en trois parties principales: 1.° il examine la légion en général, sa naissance, sa fin & le nombre de ses soldats; 2.° il examine le soldat depuis son entrée dans la légion jusqu'à la fin de son service; 3.° il examine les légions entr'elles, leur nombre, leurs noms, &c. 458

& 459. Il s'attirent absolument à la légion. — Ce qui la regarde a été jusqu'à présent peu approfondi. — Petit nombre d'Anciens qui ont écrit sur cette matière, 459, 460 & 461. Le morceau le plus précieux qui nous reste sur ce sujet, est de Polybe, 459. La légion n'existoit plus du temps de Maurice, 461 & 479. Elle étoit composée d'infanterie & de cavalerie, 462. Voyez CAVALERIE & INFANTERIE. Tous les soldats qui y étoient admis, devoient être citoyens Romains, ce qui forme la différence de ce corps avec les troupes auxiliaires. — La cohorte, le manipule & la centurie étoient des parties de la légion. — Voyez CENTURIE, COHORTE & MANIPULE. L'armée étoit au-dessus de la légion. — Elle formoit elle-même une armée. — Tiroit son nom du mot *legere*, choisir. — Ce nom & celui de phalange signifient souvent des corps de troupes en général. — Les Latins & les Grecs les traduisent réciproquement, 462 & 463. Les poètes & les historiens anciens donnent ce nom aux troupes, quoique la légion n'eût point influé. — Hécatippe les appelle *ordines*; Tacite, *numeri*; Vopiscus s'en sert pour distinguer les légionnaires des *limitanei* qui gardoient la frontière. — Les différens mots dont se servent les Grecs pour exprimer la légion, donnent lieu à des équivoques. — Ces mots sont *παρατάξις*, *τάλαξις*, *ταγμα*, *ταξίς*, *ταξος*, *πλοῦς*, *στρατήμια*, *στρατηρίον*, *thema*.

zhema. Mem. Vol. XXV, 464. Tite-Live & Denys d'Halicarnasse ne parlent point de l'établissement de la légion. — Tite-Live en parle la première fois avant la guerre des Sabins. — Varron & Plutarque en font Romulus l'instituteur. — Il la composa de trois mille fantassins & de trois cents cavaliers. *Ibidem, 465 ; & Mémoires, Vol. XXXII, 280.* Contradiction entre Varron & Plutarque, qui donne lieu d'examiner laquelle des deux, de la tribu ou de la légion, fut instituée la première. — Elle est conciliée par M. LE BEAU. — Pourquoi Romulus forma la légion, de ce nombre. *Mem. Vol. XXV, 466.* Il dut l'augmenter par ses colonies & par les braves qui lui venoient pendant la guerre contre les Sabins. — M. LE BEAU remarque quatre époques où la légion éprouva des changemens qui altérèrent sa constitution ; 1.° sous Marius. *Voyez MARIUS.* 2.° Sous l'empire d'Auguste, 467 & 468. Dans les premiers temps, l'armée revenoit à la ville, à la fin de chaque campagne. — Tous les citoyens Romains étoient soldats. — Ils ne pouvoient exercer aucun métier. — Lorsque les conquêtes se furent étendues dans les pays éloignés, les légions ne revenoient qu'à la fin de la guerre. — Les pertes se réparoient en recrutant les anciennes ou en envoyant de nouvelles, 469. Auguste forme des légions perpétuelles. — Il les fixe dans les provinces frontières dont

Tome XXXIII.

il se réserve le gouvernement. — Inconvénient de ces légions perpétuelles. — On fait une différence entre le citoyen & le soldat. — Les Commandans se donnent une grande autorité. — Les soldats méprisent les citoyens. — Les légions devenues sédentaires, se regardent comme des corps étrangers aux autres. — On se relâche sur la qualité de citoyen, & on enrôle les habitans des pays où étoient les légions, 470. Différence entre l'homme élevé selon l'esprit des loix de la patrie, & le volontaire misérable. — De-là viennent la désobéissance, la mutinerie, la prétention d'élire un maître, 471 & 472. 3.° Sous Caracalla, qui donne le droit de bourgeoisie Romaine à tous les sujets de l'Empire. — Il n'y a plus alors d'amour pour la patrie, plus de point d'honneur, ni d'habitude de vaincre, 472. 4.° L'introduction des barbares dans les légions, 473. *Voyez TROUPES ÉTRANGÈRES.* La légion tire pour lors à sa fin, 476. Végèce n'osoit attribuer ce dépérissement au mélange des barbares. — Il étoit retenu par Bauto & Arbogaste, qui étoient puissans à la cour de Valentinien II. — Anéantissement des légions. — Depuis Alexandre-Sévère jusqu'à Théodose - le Jeune, on ne trouve nulle part l'énumération des légions. — La dernière, marquée sur les médailles, est sous Dioclétien. — Il y en avoit une en Angleterre sous Honorius. — Le code de Justinien

Z z

fait aussi mention d'une. — La notice de l'Empire en annonce encore beaucoup, mais c'étoient des cohortes demi-barbares. *Mém. Volume XXV*, 477. L'auteur de *rebus bellicis* n'en parle pas. — On ne voit plus de Romains dans les armées. — La multiplication de la cavalerie fait disparaître les légions. — Bélisaire n'ose faire usage de son infanterie. — M. LE BEAU conclut de tout cela, que l'extinction des légions est au plus tard dans la vieillesse de Justinien. *Ibid.* 478. Qu'il n'en restoit plus de traces sous Maurice, dont le traité de la Conduite des armées forme une milice différente de la légion, 479. Végèce regarde la légion comme un effet de l'inspiration divine. — Tite-Live lui donne l'avantage sur la phalange. *Mém. Vol. XXIX*, 325. Du nombre des gens de pied dont étoit composée la légion. *Mém. Vol. XXV*, 480 & suivantes. Voyez INFANTERIE. M. LE BEAU remarque que les noms grecs donnés aux légions, & même le mot *legio*, subsistèrent après leur anéantissement, & que les corps, dans l'ordre politique, comme dans l'ordre naturel, prennent leur croissance en proportion, & leur décadence sans proportion. *Ibid.* 492 & 493. La légion se divisoit de deux manières, par rapport aux espèces de soldats ou par rapport aux différens corps. — Elle étoit composée de quatre espèces de soldats. — Voy. ARMÉES LÉGÈREMENT, HASTATS,

PRINCES, TRIAIRES. Elle comprenoit dix cohortes. *Mém. Vol. XXIX*, 325 & 326. Voyez COHORTES. Les soldats ne reçoivent leurs armes qu'après avoir été partagés. — L'âge & la fortune, principes de distinction. *Ibid.* 327 & 329. M. LE BEAU divise ces quatre corps en deux espèces, *armure pesante & armure légère*, 327. La première ligne étoit celle des Hastats, 327 & 328; la seconde celle des Princes; la troisième celle des Triaires, 327. Scaliger pensoit que ces noms n'avoient lieu que dans la Tactique, 328. Toute l'antiquité prouve que c'étoient des troupes distinguées. — On ignore à quel âge on entroit dans chaque corps, 329. Les armes principales étoient la halle & le *pilum*, 328. Voyez JAVELOT & PIQUE. La légion fut divisée en trois corps par Romulus, 338 & 339. Chaque corps fut divisé en dix parties. — Quelle étoit la division de ces corps, à mesure qu'on augmentoit la légion? 341 & 342. Description de ces trois corps par le Tristim. — Il les a peints d'après les Anciens, 351 & 352. Rapport des classes de Servius avec la milice Romaine, 359. Les difficultés qu'elles font naître, semblent incompatibles avec les Triaires, &c. — Repenté de Juste-Lipse & de Valtrinus. — La solution qu'en donne M. LE BEAU, fait voir qu'elle s'accorde avec l'idée des classes, 360 & suiv. Les Rois n'eurent que quatre

légions. — Même nombre sous les Consuls. — Deux légions faisoient une armée romaine. *Mémoires, Vol. XXXII, 321.* Ministère d'un on le voit le Julius. *Ibid. 318 & suivantes. Voyez* ENRÔLEMENT.

LÉGISLATEURS. Moyens qu'ils ont employés pour perpétuer leur doctrine. *Mémoires, Volume XXXII, 140 & 141.* Ils se servent de fables pour contenir les méchants. *Ibid. 182.* Facilité d'en inventer. — Difficulté d'en retirer de l'avantage. — Inconvéniens qui en résultent, 185 & 186.

LÉIBNITZ admet pour principes l'esprit incréé & les mondes créés. *Mem. Vol. XXVII, 167.* Il faisoit deux classes des langues connues, les *japétiennes* & les *araméennes*. — Quelles sont celles qu'il appelle *japétiennes*. — Quelles sont celles qu'il appelle *araméennes*. — Il sentoit l'utilité de l'étude des langues pour démêler l'origine des nations. *Mem. Vol. XXIV, 570 & 571.*

LÉLEX. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol. XXIX, 37.*

LEMNOS, île consacrée à Vulcain. — Ses volcans la font consacrer à ce Dieu. *Hist. Vol. XXIII, 30.* Ils sont disparus. — Il y a encore une source d'eau chaude. — Elle avoit une ville appelée *Héparia*. — La plus ancienne fabrique d'armes y étoit établie. — Homère n'en dit rien. *Hist. Vol. XXVII, 10 & 11.*

LEMURES. Ce que c'est. *Hist. Vol. XXIII, 145.*

LÉOCHARÈS decore le tombeau de Mausole du côté du couchant. *Mem. Vol. XXVI, 324.*

LÉOPOLD, duc d'Autriche, accusé fausement d'avoir appelé les Anglois pour ravager les Suisses, ennemis de sa maison. *Hist. Vol. XXV, 164 & suiv.* Célèbre par son courage. *Ibid. 169.* Qualités qu'il prenoit. — Épouse Catherine, fille d'Amé V, comte de Savoie. — Il en eut deux filles; l'une, nommée Catherine, épousa le sire de Couci; l'autre, appelée Agnès, épousa le duc de Schweidnitz. — Duchesne le marie, sans preuves, à une fille du duc de Luxembourg. — Son contrat de mariage inconnu à Duchesne. — Clauses de ce contrat. — Ses filles ne pouvoient prétendre que ses meubles & ses biens allodiaux, & non les grands fiefs qu'il avoit possédés, où étoient situés ses biens allodiaux. — Ce qu'on entend par *terres allodiales*. — Les fiefs ne passaient jamais qu'aux mâles, suivant la loi salique, 170 & suiv.

LÉPIDE veut se rendre maître de la République. *Mémoires, Vol. XXVII, 427.* Son caractère. — Fait casser les loix de Sylla. — Ramasse les débris du parti de Marius, &c. — Fait déclarer l'Étrurie en sa faveur. — Marche à Rome & demande le consulat. — Est battu par Catulus à *Pontemole*. *Ibid. 428 & 429.* Philippe fait résoudre la guerre contre lui. — Meurt en Sardaigne, 435.

LÉPIDE, Censeur. *Voy. PLANCUS.*

LÉPIDUS (M. Émilien) est nommé

jusqu'à six fois Prince du Sénat.

Mem. Vol. XXIV, 263.

LEPTON. *Voyez ASSARION.*

LEERS. *Voyez AERIA.*

LEURS. Deux rivières de ce nom. —

Leurs sources fournissent des eaux au canal de Languedoc. — M.

MÉNARD croit que Pline les appelle du nom de *Liria*. *Hist. Vol. XXV, 81.*

LESBIENS (les) eurent l'empire de la mer. — Leurs colonies sur les côtes de l'Helléspont. *Mém. Vol. XXIII, 160.*

LESBOCLÈS, peintre & graveur.

Mém. Vol. XXXII, 775.

LÉTHÉ. *Voy. TARTESSUS.*

LÉTOPOLIS. Description d'une médaille de ce nome représentant Hadrien. — Position du nome. —

D'où tiroit son nom. — Ses Évêques. — Subsisite sous le nom de *Diroté*.

Mémoires, Vol. XXVIII, 538 & 539.

LETTRES Arméniennes. *Voyez MIESROB.*

LETTRES Chinoises, Égyptiennes, Éthiopiennes & Phéniciennes. *Voy. ÉGYPTIENS.*

LETTRES grises *Voy. PAPYRUS.*

LETTRES initiales. Explication des lettres initiales C. G. I. H. P. qui se trouvent sur plusieurs médailles.

— Sentimens du P. Hardouin & de M. VAILLANT, suivis par un grand nombre d'Antiquaires. — La nouvelle explication de M. l'abbé BELLEY fait voir que les monnoies des Empereurs avoient cours dans tout l'empire; que celles des villes n'avoient cours que dans leur territoire; que les

médailles des villes ne doivent se trouver que dans les pays pour lesquels elles ont été frappées. — Différence sensible dans la fabrique. — Il fait voir que les lettres C. A. des médailles d'Auguste, désignent *Casarea Antiochia*; que les médailles en question ressemblent, par le métal, le goût & la gravure, à celles d'*Alexandria-Troas*, & qu'elles sont de la colonie *Parium*. *Mém. Volume XXV, 94 & suiv.*

LETTRES runiques des Scaldes, en usage dans l'Islande. — Connues des Saxons, &c. *Mémoires, Vol. XXIV, 428.*

LEUCAS, presqu'île. *Voyez AMBRACIE.*

LEUCAS, en Céléfyrie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur les ères de cette ville. — Elle a eu deux ères différentes. *Mém. Vol. XXXII, 695 & suiv.* M. l'abbé BELLEY fait voir que la plus ancienne commençoit six ans avant la bataille d'Actium. — Pline est le seul auteur qui parle de cette ville. — Une médaille frappée par ses habitans représente le fleuve Chrysorrhoas. — *Voyez CHRYSORRHOAS.* Leucas est la même qu'Abila. *Ibidem, 698, 701 & 705.* Correction faite à ce sujet dans Étienne de Byzance. — Position de cette ville, 699, 701 & 705. Pourquoi & par qui elle a été appelée *Leucas*. 699, 700 & 703. Ses médailles, 700. Établit sa première ère au recouvrement de la liberté, après la mort de Lyfianus, 702 & 706.

Cette ère employée sur cinq médailles. *Mém. Volume XXXII*, 702. Sa seconde ère, établie sous l'empereur Claude, est employée sur deux médailles. — Grâces accordées par cet Empereur à cette ville. — Fait partie du royaume d'Agrippa. — Réunie à la Syrie. *Ibidem*, 703. Rendue au fils d'Agrippa. — Elle fait graver sur les monnoies le triomphe de Trajan, & rend les honneurs divins à Faustine. — Elle adoroit le Soleil & Hercule. — Représentation du Soleil & d'Hercule sur ses monnoies. — Elle élève un temple à son génie tutélaire. — Conserve son ancien nom d'*Abila*. — Séparée de la Phénicie sous Théodose le grand. — Siège épiscopal dépendant de Damas. — Ses ruines portent le nom d'*Abil*, 704.

LEUCIPPE. Lieu de sa naissance. *Mém. Vol. XXIX*, 317. Disciple de Zénon. — Entreprend de réformer l'école d'Élée. — Comparaison de la doctrine de l'école avec la sienne. — Posidonius vouloit que sa doctrine des atomes fut venue de Phénicie, d'un certain Moschus confondu avec Moysé. — De ces atomes naissent les tourbillons de Descartes, plus de deux mille ans avant lui. — Trois opinions sur les atomes. — Ou ils agissent par une cause motrice hors d'eux, ou dans eux, ou par leur gravité. — Leucippe suit la dernière, Démocrite la seconde, & Anaxagore la première. — La manière dont Leucippe fait agir ses

atomes s'accorde avec celle de Descartes. — La pesanteur n'est pas un mouvement suffisant. — Ne pouvoit rendre raison de l'inégalité du mouvement, ni de l'ordre & de l'arrangement des organisations de la Nature. *Ibidem*, 318, 319 & 320.

LEUCOLLA, port de Cypre, sa position. *Mém. Volume XXXII*, 547.

LEUDASTE, fils d'un vigneron de Poitou, a l'oreille coupée pour défection. *Mémoires, Vol. XXVI*, 612. De domestique des écuries de Caribert, il en devient Connétable ou premier Officier. — Comte de Tours. — Ses mœurs. — Il suscite une accusation à l'évêque de Tours, regardée comme une imposture par Chilpéric. *Ibidem*, 613 & 614. Est chargé de chaînes. — Frédégonde le fait mettre en liberté. — Il arrête ceux qui devoient soutenir sa fourberie. — Il est cité à l'assemblée des Évêques. — Fut excommunié. — Se présente à Frédégonde dans une église de Paris. — Elle le repousse, & les gardes le tuent sur un pont, 615 & 616.

LEVÉE. Voy. ENRÔLEMENT.

LÉVESQUE (Pierre - Alexandre) DE LA RAVALIÈRE, Associé en 1743. *Hist. Vol. XXIII*, 13. Succède à la Pension. *Hist. Vol. XXXI*, 3. Sa mort. *Ibid.* 4. Son éloge par M. LE BEAU. — Sa famille, 341 & 344. Ses études. — Son Essai de comparaison entre la déclamation & la poésie dramatique. — Écrit sur les annales de

Saint - Bertin. — Compose une histoire de Champagne. — Publie les poëmes du comte de Champagne. *Hist. Vol. XXXI*, 343. Vcut prouver que la langue françoise est celtique. *Ibidem*, 343. Remarques sur la langue vulgaire des Gaules, depuis César jusqu'au règne de Philippe-Auguste. *Hist. Vol. XXIII*, 24 & suiv. Notice d'un manuscrit françois conservé dans la bibliothèque de Sorbonne. *Ibidem*, 254 & suiv. Nouvelle vie de S.^t Gregoire de Tours. *Mém. Vol. XXVI*, 598 & suiv. Vie d'Étienne I.^{er} du nom, comte de Sancerre, avec des éclaircissemens sur un acte nécessaire à la preuve des faits, 680 & suiv.

L E X I M P E R I I. Décret du Sénat qui légitime l'élection de l'Empereur. — Appelé, du temps de Justinien, *lex Regia*. — Le Sénat ne refusa pas cet acte, mais on le demandoit d'une manière respectueuse. *Mém. Volume XXVII*, 505. *Voy. EMPEREUR comme Consul & EMPEREUR dans le Sénat.*

L E X R E G I A. Voyez **L E X I M P E R I I.**

LEZ, (le) *Ledum flumen*. Sa source & sa décharge. *Histoire, Volume XXVIII*, 118. Torrent à sec la plupart de l'année. — Il a été pris pour le *Liria* de Pline. *Hist. Vol. XXV*, 81.

L I. Mémoire de M. D'ANVILLE sur le *li*. *Mém. Volume XXVIII*, 487. Il y en a de différente espèce. — Détail des mesures chinoises. *Ibidem*, 488 & 489.

Opinion reçue sur la longueur du *li*. — M. D'ANVILLE la trouve fautive, 490. Fixation du *li* par ordre de l'Empereur. — L'étendue que lui donne le P. du Halde trop longue. — M. D'ANVILLE en met cent quatre-vingt-treize au degré, 492; mais cette mesure ne convient pas aux temps antérieurs, 491 & 492. Ce qu'en rapporte le P. Gaubil n'est pas juste, 493 & 494. Comment les Chinois divisent le globe. — M. D'ANVILLE fait voir que la précision, dans la mesure du Degré, n'est pas plus grande chez eux que chez les Arabes. — Prend un terme moyen entre les estimations. — Se rapporte à l'évaluation faite par l'astronome *Y-han*, 495. Prouve, par le secours de la géographie turque, que le *li* n'est pas monté à l'étendue qu'il a sans gradation. — Que la parasange a varié dans son étendue depuis vingt-cinq jusqu'à dix-sept au degré, 496. La parasange comparée au *li*, il se trouve deux cents soixante-douze *li* pour un degré, 497. Ce sentiment confirmé par la marche de l'ambassadeur *Sharok*, 498; par la distance de *Si-gan-sou* à *Eygur*; distance où un Missionnaire se trompe de trois cents lieues sur huit cents, 500 & 501. Différentes gradations du *li*, 502. M. DE GUIGNES remarque que le *li* a varié sous les différentes dynasties & dans les différentes provinces; que pour en juger il faut connoître la mesure du temps de

l'auteur : qu'aujourd'hui deux cents cinquante li font un degré. *Mém. Vol. XXVIII, 565.*

LIBELLE. Ce que c'étoit. — Son prix. *Mém. Vol. XXVIII, 696.*

LIBELLEUSES. Voy. CONSEIL.

LIBERTÉ. Le bonnet étoit son symbole. — Elle avoit un temple au mont Aventin. — On lui érigea une statue après la mort de Sejan. — Mot donné par les Consuls après la mort de Caius. *Mém. Volume XXIV, 174.* Statue que lui élève Nerva. *Ibid. 175.* Ce qu'on appeloit *atrium libertatis*, statue qu'on lui élève à la mort de Néron. — Inscription de la base d'une de ces statues. — Les provinces imitent la capitale, 182.

LIBYE. Son étendue. *Mém. Vol. XXXII, 81.* Médaille avec le nom de *Libye*. — Ce nom étoit donné à l'Afrique, proprement à la partie voisine de l'Égypte. — Sur les médailles c'est un nome situé à l'occident de l'Égypte, habité par les Marmariques. *Mém. Vol. XXVIII, 539 & 540.*

LIBYS, nom d'un prêtre Germain conduit au triomphe de Germanicus. *Mém. Vol. XXIV, 420.*

LICORNE. Description de cet animal. — La plupart des Naturalistes le regardent comme fabuleux. — Opinion qu'il ne pouvoit être pris que par une vierge. *Mém. Volume XXVI, 484.* Regardé comme le symbole de la pureté. *Ibidem, 485.* Représenté avec la Vierge parmi les signes du Zodiaque, 483.

LIÈBE. (Sigismond) Son ouvrage

intitulé *Gotha nummaria. Mém. Vol. XXIV, 106.*

LILLET, leuca ou longa. mesure dont se servoient les Gaulois. *Hist. Vol. XXIX, 249.*

LIEUE commune d'Allemagne. *Mém. Vol. XXVIII, 376.*

LIEUE marine. Son rapport avec le mille romain. *Mémoires, Vol. XXVIII, 375.* Lieues marines de Hollande. *Ibid. 376.*

LIGAUNES. Leur position. *Hist. Vol. XXVII, 132.*

LIMBE, attribut de la divinité. — L'usage d'entourer d'un limbe les têtes des Saints, vient des Orientaux. *Mém. Vol. XXX, 784.*

LIMÉNIA, ville de Cypre. Son nom actuel est *Limna*. — Sa position. *Mém. Vol. XXXII, 539.*

LIMISO VECCHIO. Voyez AMATHUNTE.

LIMITANET. Voy. LÉGION.

LIMNÆA. Voy. AMBRACIE.

LIN. Toile de coton plus en usage en Égypte que celle de lin. — Le lin cultivé en Égypte, au Sénégal & à la Martinique. *Mém. Volume XXVI, 273.* Manufacture de toile de lin à Scythopolis. *Ibid. 426.*

LINGAM. Son origine. — Est, chez les Indiens, ce qu'est le *Phallus* chez les Égyptiens. *Mémoires, Vol. XXVI, 739; & Mémoires, Vol. XXXI, 117.* N'avoit point autrefois la même forme qu'il a aujourd'hui. *Ibid. 136.* Description de l'ancien *Lingam*. — Il représentoit le Principe actif & passif de la génération. *Mémoires,*

Vol. XXXI, 136 & 235. Les Indiens ne conservent, de cette statue, que ce qui désigne les deux Principes.—Ils l'appellent encore *Pulleiar*. *Ibid.* 136. Ils y joignent le *Mullos* qu'on trouve dans les temples consacrés à *Libéra* ou *Vénus*, 137. *Voy. PHALLUS.*

LIONS de pierre à chaque côté du portail de plusieurs églises.—Servoient de base au siège des Juges ecclésiastiques.—Sentence qui en parle sous ces mots: *Altum inter duos leones*. *Histoire, Volume XXIII, 232.*

LIPSE (JUSTE-) veut élever les Stoïciens au-dessus de toutes les autres sectes.—Parle mal de Cicéron. *Mém. Volume XXXII, 102.* Interprète mal le sens de *corps* par *substance*.—Détourne le sens du passage de Sénèque sur Dieu. *Ibid.* 107. Son embarras sur le Destin qui entraîne les Dieux, 114.

LIRIA. *Voyez LEZ & LERS.*

LISLE, (M. DE) premier Géographe du Roi, propose une évaluation conjecturale des mesures. *Mém. Vol. XXIV, 444.* Sent la nécessité de reconnoître différens stades. *Ibid.* 521.

LISTA, évêque de Coutances, mort à Saint-Lo. *Mém. Volume XXIV, 721.* Erreur des modernes à son sujet. *Ibid.* 722.

LIVIE, regardée comme incapable d'avoir des enfans d'Auguste. *Hist. Vol. XXXI, 193.* Si elle porta le titre de *Princeps Romanorum*! *Mém. Vol. XXIV, 288.* Vouloit partager la souveraineté

avec Tibère. — Survit à son crédit. — Avoit des statues du vivant d'Auguste. — On lui en élève une du temps de Tibère, qui fut réparée par Tite & Trajan. — Ce que signifie le laurier qu'elle tient. *Ibid.* 160 & 161. Claude la met au rang des Déeses, 183 & 201. **M. LE BEAU** croit que Galba fit frapper des monnoies où elle est représentée. — Elle lui avoit laissé un legs considérable, 183.

LIVIVS ANDRONICUS assujettit les plaisanteries des jeux Toscons, & compose des pièces suivies. — Jouoit dans ses pièces. *Hist. Vol. XXIII, 150 & 151.* Il fait réciter un esclave tandis qu'il fait les gestes. — Ses pièces deviennent sérieuses. — On introduit des petites pièces. *Ibid.* 152.

LIVRE romaine. Recherches des Savans sur la livre romaine. — La silique, ni les anciens poids, ne peuvent servir à établir le poids de la livre. *Mém. Vol. XXVIII, 653.* Comment le pied pourroit servir. *Ibidem*, 656. Expériences faites sur le conge de Farnèse, 657. Sentiment de **M. DE LA BARRE**, qui établit deux différentes livres, 658; & donne à l'once romaine vingt-quatre grains de plus qu'à la nôtre. — **M. DUPUY** fait voir qu'il s'est trompé, 659 & suiv. & que la conciliation qu'il a voulu faire des différens sentimens sur le conge est fautive. — Usage de la monnoie pour connoître la livre romaine, 662. Deux opinions, l'une qu'on taille quatre-vingt-seize

quatre-vingt-seize deniers à la livre, & l'autre quatre-vingt-quatre. *Mém. Volume XXVIII, 663.* M. DUPUY fait voir la fausseté de ces deux opinions. *Ibidem, 653 & 663.* Preuves qu'on allègue pour l'égalité de la drachme au denier. — Voyez DENIER. M. DUPUY fait voir que la livre romaine approche de six mille trois cents de nos grains, 671 & 677; que Fannius compare la livre romaine à la mine attique, quant au nombre des pièces seulement, & non quant au poids, 673. Les Romains donnent quelquefois le nom de mine à leur livre, & adoptent aussi celui de talent, 674. Voyez TALENT. Comparaison de la livre romaine à la longueur du pied romain, 675 & suiv. Cette livre ne fut point changée par Constantin, 710 & 711. Elle sert jusqu'à Philippe I.^{er} dans la fabrication des monnoies. *Mém. Volume XXXII, 789.* Elle n'a jamais été qu'une monnoie numéraire. *Ibid. 792.* Dissertation de M. DE LA NAUZE sur le poids de l'ancienne livre romaine. — M. DE LA NAUZE se propose de montrer, par le témoignage de Pline, comparé avec les plus anciennes médailles en or, que la livre étoit de six mille cent quarante-quatre grains de Paris. — Témoignage de le Blanc. *Mém. Vol. XXX, 359.* M. DE LA NAUZE s'attache aux monnoies d'or par préférence, & pourquoi? — La principale difficulté vient
Tome XXXIII.

de la diversité du poids actuel. *Ibid. 360 & 361.* Il remarque qu'on prenoit indifféremment la drachme attique pour le denier d'argent, 361; que le monétaire tailloit, dans la livre de matière, le nombre de pièces, sans trop les égaliser; que l'aureus augmente peu à peu sous le gouvernement républicain, & de même sous les Empereurs. — Il partage son Mémoire en huit époques. — I.^{re} Époque, depuis 547 jusque vers 560. Le scrupule de 21 $\frac{1}{3}$ grains. — Cinq anciennes médailles fixent ce poids, 362. La conjecture d'Havercamp sur l'une d'elles ne fait point de difficulté. — Celle de Blasio en est la copie, 363. Havercamp croit qu'elle annonce simplement le triomphe de Bacchus. — M. DE LA NAUZE rejette cette mythologie, & l'attribue au premier Scipion-Africain. — Est le plus ancien aureus connu. — Proportion de l'aureus à vingt-cinq deniers, 364. Proportion de l'or à l'argent, 365. II.^e Époque, depuis 560 jusque vers 620. L'aureus de quarante-huit à la livre. — Médaille de l'an 563, cérémonie d'un traité de paix avec les Liguriens, 366. Autre où est caractérisée l'élection par tablettes. — Proportion de l'or. — III.^e Époque, depuis 620 jusque vers 635. L'aureus de quarante-cinq à la livre, 367. IV.^e Époque, depuis 635 jusque vers 650. L'aureus de quarante-deux à la livre, 368. Il remarque que l'or gaulois, appelé

albieratenſe, diminue la proportion de l'or, & ſaiſi augmenter le poids de l'*aureus*. — *v.^e Époque*, depuis 650 juſque vers 717. L'*aureus* de quarante à la livre, 369 & 384. Médailles de Sylla plus fortes que les autres. — Médailles de Céſar, frappées en Eſpagne, plus fortes auſſi. — Médaille de Pembrock trop foible. — Médailles non ſuſpectes. — Médailles de Brutus un peu foibles, pourquoi? 375 & ſuivantes. Une de Pompée ſouſpçonnée d'être fourrée. — Proportion de l'or, 384. *vi.^e Époque*, depuis 717 juſqu'en 767. L'*aureus* de quarante-un à la livre. — Confirmation de ce que dit Pline, que les Empereurs diminuèrent peu à peu le poids de l'*aureus*, 385. Monnoies d'Auguſte, frappées en Aſie, plus fortes que l'*aureus* du temps de la République. — Les deniers deviennent auſſi plus foibles, 386 & 387. *vii.^e Époque*, depuis la mort d'Auguſte juſqu'aux dernières années de Néron. L'*aureus* varie. — *viii.^e Époque*, depuis les dernières années de Néron juſqu'aux dernières de Caracalla. L'*aureus* de quarante-cinq à la livre, 388. Médailles de Domitien plus fortes que celles de ſes prédéceſſeurs, 391. Celles de la fin de Caracalla beaucoup plus foibles. — Celles juſqu'à Conſtantin encore plus diſproportionnées, 392. Les ſous d'or commencent ſous Conſtantin; leur poids. — Proportion de l'or, 493. Voyez DENIER.

LIVRES. Leurs ornemens. Voyez PAPHYRUS.

LIVRES *Apocryphes* des premiers ſiècles de l'Egliſe. — Livres de magie attribués à Jéſus-Chriſt. — Simon & Cléobé, ainſi que les Manichéens en ſuppoſent. *Hiſt. Volume XXVII*, 88. Lettre de Jéſus-Chriſt à Abgare. — Lettre de la Vierge aux habitans de Meſſine, produite pour la première fois par Laſcaris. — Fourberie d'un évêque Grec pour la ſoutenir. — Lettre de la Vierge à S.^t Ignace, & la réponſe. *Ibid.* 89 & 90. Actes de Pilate publiés par l'autorité de Maximin. — Actes des Quatuordecimans. — Actes cités par S.^t Juſtin. — Procès-verbal de Pilate, envoyé à Tibère, donne lieu aux relations de la mort de Jéſus-Chriſt. — Fauſſe hiſtoire de Jéſus-Chriſt envoyée à Tibère par Pilate, ſubſiſte. — Dans quel endroit elle fut trouvée. — Marque évidente de ſa ſuppoſition, 90 & 91. Voy. JÉſUS-CHRIST. Évangiles ſuppoſés, 91. Voy. ÉVANGILE. Différens Apocalypſes. — Révélations des Patriarches & des Prophètes, 93 & 99. Le quatrième livre d'Eſdras. — Le Paſteur d'Hermas. — Le teſtament des douze Patriarches. — Écrits ſuppoſés à S.^t Pierre. — Écrits ſuppoſés à S.^t Paul. — Voyages de ce dernier avec S.^{te} Thècle. — Ses lettres à Sénèque. — Écrits ſuppoſés à S.^t André, à S.^t Jean, à S.^t Thomas, à S.^t Philippe, à S.^t Mathias, à S.^t Barnabe, 94.

Le symbole & le concile des Apôtres à Antioche. — Leurs liturgies. — Ouvrages attribués à S.^t Denys, juges tels par la Sorbonne. — Jugés actuellement supposés. — Saliurgie considérée en Orient. *Hist. Volume XXVII*, 95. Écrits supposés à S.^t Clément, sous les titres de *Reconnitions*, de *Constitutions apostoliques* & de *Liturgie*. — Epîtres attribuées à S.^t Ignace. *Ibidem*, 96 & 97. Histoire des disciples des Apôtres. — Livres des Sibylles supposés par des Chrétiens sous Marc - Aurèle. — Les Païens appellent *Sibyllinistes* ceux qui s'en servent. — Ils sont cités avec assurance par S.^t Justin, &c. 97. But de ceux qui les citoient. — Ces oracles n'avoient aucun rapport à Jésus-Christ. — Ils étoient regardés par Cicéron comme supposés. — Ils sont méprisés aujourd'hui. — Modernes qui ont voulu les remettre en crédit, 98. Livre tombé du ciel parmi les Écclésiastes. — Faux Prophètes inventés par les Gnostiques, &c. — On corrompoit les ouvrages des auteurs vivans. — Le témoignage de Josèphe touchant Jésus-Christ, inféré dans son histoire depuis Origène jusqu'à Eusèbe. — Celui qui regarde S.^t Jean - Baptiste, également suspect, 99 & 100. Faux actes des Martyrs plus considérables que les vrais. — Ceux de S.^t André, inconnus dans les sept premiers siècles de l'Église. — Vrais écrits distingués des faux par le pape Gelase. — Fausses

decretales supposées par Isidore, 100 & 101.

LIVRES sacrés d'Hollanès, disciple ou maître de Zoroastre. — Sont respectés des anciens Perses. *Hist. Vol. XXVII*, 81 & 82.

LIVRES sacrés de Zoroastre regardés comme envoyés du Ciel. — Réfutés par Plouin. — Porphyre soutient qu'ils sont supposés par les Gnostiques. — Les Gaures ou Ghèbres prétendent les posséder. — Ils les nomment *Zendavesta* ou *Zend*. — Se banded la bouche lorsqu'ils les lisent. — On veut les vendre à Chardin, qui prétend qu'ils furent composés du temps de *Yesdegerd*, dernier roi des *Sassanides*. *Hist. Vol. XXVII*, 81 & 82.

LIVRES sacrés des Babiloniens, contiennent l'histoire de cent mille ans. *Hist. Vol. XXVII*, 81.

LIVRES sacrés des Chinois. — Leur religion est équivoque. — Ils sont bien connus par le P. Magaillans. *Hist. Vol. XXVII*, 86.

LIVRES sacrés des Éthiopiens, *Hist. Vol. XXVII*, 80. Démocrite écrit contre ceux qu'on garde à Méroë. — Ce que contenoit celui de Manéthon. — Ce qu'en dit Platon. — Lucien s'en moque. *Ibid.* 80.

LIVRES sacrés des Étrusques. — Ils servirent aux Romains pour régler leurs Augures. *Hist. Vol. XXVII*, 7.

LIVRES sacrés des Indiens. Le *Vedam* est le principal. *Hist. Vol. XXVII*, 84. Abraham Rogers en donne une connoissance exacte. —

Il est divisé en quatre parties. — Le P. Bouchet prétend que c'est une imitation du Pentateuque. — Ces livres distribuent les peuples en quatre castes ou tribus, qui sont les *Brahmènes* ou gens de loi, les *Quaterys* ou gens de guerre, les *Bancones* ou marchands, les *Seydra* ou artisans. *Hist. Volume XXVII, 85.*

LIVRES sacrés des Mahométans. — L'Alcoran. — Leur respect pour ce livre. — Ce qu'ils en disent. *Hist. Vol. XXVII, 87.*

LIVRES sacrés des peuples profanes. — Les fausses religions supposent des révélations & des livres sacrés. *Hist. Volume XXVII, 79.* Les Égyptiens avoient les livres de Mercure. — En quoi consistoient ces livres. — Vénération qu'on avoit pour eux. — Ces livres perdus, on en a supposé depuis. — Le *Poëmandre* fabriqué par un Chrétien. *Ibid. 80.*

LIVRES sacrés des Romains, réservées aux Prêtres. — Confiés à la garde des Duumvirs. — Le duumvir Tullius jeté dans la mer, pour les avoir communiqués. — *Libri fatales* ou *Sibyllins*. — Livres de Numa découverts & brûlés. *Hist. Vol. XXVII, 86 & 87.*

LIVRES sacrés des Sabiens, regardés comme inspirés. — Ce qu'ils contenoient. — Il y en a trois manuscrits à la bibliothèque du Roi. *Hist. Vol. XXVII, 82 & 83. Voyez SABIENS.*

LIVRES sacrés des Siamois, écrits en langue inconnue. — L'auteur est *Sommonakoudom*. — Ce qu'ils

contiennent. *Hist. Vol. XXVII, 85.*

LOBOVÈRE, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers. — Croilde veut la faire déposer. — Combat qu'elles donnent dans le couvent. — Croilde & celles de sa faction viennent à pied & à jeun, à Tours, trouver l'Evêque *Mém. Volume XXVI, 627.* Lobovère accusée d'entretenir un homme dans le monastère. — Il se trouve mutilé. — Elle n'est point déposée. — Croilde ne veut point se soumettre. — Childebert lui donne une terre. *Ibid. 628.*

LOCADIUS, sénateur de Berry, aïeul de Gregoire de Tours. — Le premier de sa famille qui embrasse le Christianisme. — Ce que c'étoit que les Sénateurs sous la domination Romaine. — Il eut deux fils, Gallus & Florentius. *Mém. Vol. XXVI, 599.*

LOCOM, mot indien. Ce qu'il désigne. — Il vient du latin. *Mémoires, Vol. XXXI, 206.*

LOI imperiale de Vespasien ne fait mention que d'Auguste, de Tibère & de Claude. *Mém. Volume XXIV, 151. Voyez LEX IMPERII.*

LOI royale de Solon en faveur des parasites. — Pourquoi elle est ainsi appelée. *Hist. Vol. XXXI, 52.* Termes de cette loi & leur exposition. *Ibid. 53.*

LOIX. Leur empire est de peu de durée. — La partie des mœurs qui se gouverne par elle est plus durable. *Hist. Volume XXVII, 64.* Difficulté de connoître la

cause de la décadence des mœurs.
Hist. Vol. XXVII, 65.

LOMBARDS. Mémoire historique & critique sur les Lombards, par M. GAILLARD. *Mém. Volume XXXII, 370.* Leur origine. — S.^t Prosper les fait sortir de la Scandinavie, mais le passage où ce fait est rapporté, n'est pas de lui. *Ibid.* 371. Fredegaire dit la même chose, 372. Ils étoient connus des auteurs avant Tacite. — Difficulté sur leur première apparition en Germanie, 372. Grotius veut les faire sortir de Suède, & Albert Krantz, de Danemarck. — Ce dernier soutient que ceux de Tacite, &c. n'ont de commun avec ceux d'Italie que le nom. — Leur nom venoit de leur longue barbe, 373 & 376. Le portrait qu'en fait Tacite ressemble à celui de Paul Diacre, 374. Supposition de l'auteur des antiquités de la nation & de la monarchie Françoisé. — Paul Diacre les appelle *Winili*; d'où il résulte, suivant la différence des dialectes, qu'ils seroient originellement Vandales. — Cela prouveroit qu'ils étoient de Germanie, 375. Paul Diacre ne croit pas que les *Winili* soient Vandales, 376. Ils paroissent pour la première fois sous Auguste, en-deçà de l'Elbe. — Ils étoient membres de la ligue des Suèves dans la guerre de Marobodus. — Le nom de Roi leur étant odieux, ils suivirent les Chérusques. — Ils aidèrent Iulus à monter sur le trône des Chérusques. — Sont de la

ligue des Quades sous Marc-Aurèle. — Ils occupoient sous Tibère, le terrain qui est entre l'Elbe & l'Oder, 377 & 378. Sous Marc-Aurèle, ils passent le Danube. — Ils s'établissent en Pannonie sous Justinien, & en Italie sous Justin II. — Malgré ces fixations, les auteurs du moyen âge les tirent de la Scandinavie, 379. Mouif de leur départ selon Paul Diacre & Saxon le grammairien. — Ils passent dans un pays appelé *Scoringa*. — Voyez *SCORINGA*. Ils sont conduits par Ibor & Ayo, assistés de leur mère Gambara. — De-là ils passent à *Mauringa*. — Voyez *MAURINGA*. Leur stratagème pour intimider les Assipites, 380. Ils remuent leur différent à deux guerriers. — Un esclave Lombard remporte la victoire. — Ils passent en Gotlandie. — Impossibilité de connoître ces pays, 381 & 382. Opposition entre le sentiment de Saxon le grammairien & celui de Paul Diacre, 382 & 383. Leur gouvernement semblable à celui des Germains, 386. Leurs chefs Ibor & Ayo avoient peu d'autorité. — Ils élisent pour roi Agelmont fils d'Ayo. — Lamisso succède à Agelmont. — Ils passent une certaine rivière, 386 & 387. Il paroît que c'est le Danube. — Ils s'emparent du pays des Rugiens, qui répond à une partie de l'Autriche & de la Moravie, 388. Il paroît qu'ils étoient tributaires des Hérules. — Leurs guerres avec les Hérules. —

La cause en est rapportée différemment par Paul Diacre & par Procope. *Mém. Vol. XXXII*, 389 & 390. Ils sont vainqueurs des Hérules. *Ibid.* 391. Suite de leurs Rois, 392. Rotharis est leur législateur. — Le préambule de ses loix contient la liste de leurs Rois. Le peu d'exactitude de ce préambule. — Différence entre cette liste & ce que dit Procope, 393. Différence entre Procope & Paul Diacre sur la succession de ces Rois, 394. Ils passent en Pannonie sous la conduite d'Audoïn, & de-là en Italie, 395. Procope dit que Justinien leur concéda la Pannonie, pour faire la guerre aux Gépides. — Ils plaident leur cause contre les Gépides devant Justinien, qui prononce en leur faveur & leur donne du secours, 396. Bataille où Turismond, fils du roi des Gépides, est tué par Alboïn, fils du roi des Lombards. — La nation demande à son père de le laisser asséoir à sa table. — Refus que fait son père de l'y recevoir, s'il n'est armé auparavant par un Roi étranger. — Il se fait armer par le roi des Gépides, 397. Risques qu'il court, & querelle qui s'élève chez le roi des Gépides. — Alboïn devenu Roi, fait alliance avec les Avars, 398. Il combat les Gépides, tue leur Roi, fait de son crâne un vase à boire. — Épouse la fille de Clotaire I^{er}, roi de France — Épouse Rosemonde, célèbre par ses vices, 399. Caractère des

Lombards, 400. Formule d'affranchissement par le don d'une flèche, & en proscrivant certains mots. — Paul Diacre divise leurs Rois en deux dynasties. — Difficulté de les fixer, 401. Il omet l'époque de leur conversion au Christianisme. — M. GAILLARD fait voir que le Christianisme avoit été reçu de leurs Rois avant Alboïn, même dès la fin du V.^e siècle, 402 & 403.

LORIUM. Voyez VOIE AURÉLIENNE.

LOTUS. En quel temps de l'année il paroît. — Il est représenté dans la mosaïque de Palestrine. *Mém. Vol. XXX*, 515. Sa tige sert à faire des flutes. — Il sert de nourriture aux Egyptiens. *Ibid.* 520.

LOUIS de Germanie & Charles-le-Chauve assemblent les Seigneurs leurs sujets, à Strasbourg. — Promesse qu'ils font de se secourir mutuellement contre l'empereur Lothaire. *Mém. Volume XXIV*, 605. Du côté de Charles étoient les François Gaulois, & du côté de Louis les François Orientaux. *Ibid.* 638. Louis fait serment aux François Occidentaux en langue romane; Charles le fait aux François Orientaux en langue tudesque, 629. M. BONAMY remarque que jusqu'à Charles VII les Grands, garans des traités, promettoient de ne point secourir le Roi, s'il manquoit aux conventions jurées, 640 & 641.

LOUIS, frère de Carloman. Singulier de la mort. — L'erreur de

Paul-Émile à ce sujet. — Erreur des derniers Chronologistes. *Mémoires, Volume XXIV, 700 & 701.*

LOUIS-LE-GROS. Éclaircissens sur la chronologie des regnes de Louis-le-Gros & de Louis-le-Jeune. — Diplomes de Louis-le-Jeune, datés de l'année du règne, sans ere. — M. l'abbé LEBEUF fixe trois événemens pour l'ère de Louis-le-Jeune; son sacre, son association, la mort de Louis-le-Gros. *Hist. Vol. XXVII, 184 & 185.* Fait voir que son sacre est du 25 octobre 1131. *Ibid.* 185; que son association fut de quatre ans; qu'il régna seul pendant une partie des années 1137 & 1138; que la mort de Louis-le-Gros est de l'année 1137, & qu'il est inhumé à Saint-Denys. 188 & suiv.

LOUIS-LE-JEUNE. Pourquoi il fut surnommé le Jeune. Il faisoit la guerre plus par goût que par justice. — Aidoit volontiers les feudataires de ses armes. *Mém. Volume XXVI, 683.* Avoit un Chancelier du nom d'Étienne. — Il est différent d'Étienne de Senlis, évêque de Paris, & d'Étienne de Garlande. — Algrin, appelé *Asségretis*, c'est-à-dire *Secrétaire*, fut aussi son Chancelier. *Hist. Vol. XXVII, 187 & suivantes.* A l'occasion de son mariage avec Éléonore, il exempta des droits régaliens le clergé de Bourdeaux. — Charte qui contient cette exemption. *Ibidem, 185.* Voyez **LOUIS-LE-GROS.**

LOUIS. (S.) Évaluation des dots de ses trois filles. *Mémoires, Vol. XXXII, 798.* Il oblige les seigneurs Normands à se décider pour lui ou pour le roi d'Angleterre, sur le choix d'un maître. *Mém. Vol. XXIV, 668.*

LOUIS XI. Évaluation de l'augmentation de la taille sous son règne. *Mém. Vol. XXXII, 797.*

LOUVILLE. (le Chevalier DE) Son hypothèse au sujet du récit d'Hérodote sur l'opposition du lever & du coucher du Soleil, combattue par M. DUPUY. *Hist. Vol. XXIX, 82.* Il fait dire à cet historien ce qui convient à son système. *Ibid.* 83. Il se sert habilement de son système, pour expliquer ce que Diodore rapporte des Chaldéens, 85. Résultat de son système, 86.

LUCAIN écrivoit sous Néron. *Mémoires, Vol. XXIV, 396.* Explication de ce qu'il dit sur le système des Druides touchant les ames. *Ibid.* 363, 366, 396 & 397.

LUCIEN. Comparaison de son *Timon* avec le *Plutus* d'Aristophane. — Jugement sur ses dialogues. — Exposition du *Timon.* *Mém. Vol. XXX, 77, 78 & suiv.* Son art à mettre à contribution les auteurs qui l'ont précédé. *Ibid.* 82. Il ajoute dans le déluge de Deucalion la circonstance des oiseaux introduits dans l'arche. *Mém. Volume XXIII, 134.* En quel temps & à quelle occasion il composa son traité sur l'histoire. *Hist. Vol. XXV, 89.*

LUCINE, (S.^{te}) petite-fille de Galla & fille de Gallien. *Mém. Vol. XXXII*, 274.

LUCRÈCE a besoin que le lecteur se prête au défaut de précision qui règne dans son ouvrage. *Mémoires, Vol. XXIV*, 397.

LUCRETIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Frappée par un Lucrétius, Questeur. — A quelle occasion elle fut restituée. *Mém. Vol. XXIV*, 217 & 218.

LUCRIN, lac. On observoit dans l'adjudication des fermes, de commencer par celle de ce lac, à cause de son rapport avec *lucrum*. *Mém. Vol. XXXII*, 336.

LUCUS AUGUSTI, le Luc, ville capitale des Vocontiens, fondée par Auguste. *Mém. Vol. XXXII*, 657.

LUDIUS, originaire d'Italie. — Il peint le temple d'Ardea. — Est honoré du droit de bourgeoisie. — Il peint à Lanuvium. — Ces peintures subsistoient du temps de Pline. *Mém. Volume XXV*, 276. Il est postérieur à Cléophrante. — En quel temps il vivoit. *Ibid.* 267 bis.

LUGAGNAC. Voyez **AUSONNE**.

LUITPRAND, évêque de Pavie. — Il vivoit du temps de Charles-le-Simple. — Il est envoyé en ambassade par l'Empereur. — Ce qu'il dit du langage des François. — Il reconnoît qu'il vient du latin. *Mém. Volume XXIV*, 606 & 607.

LUNAISON commence parmi les Grecs à la syzygie ou à la nouvelle

lune, de même que chez les Juifs & autres nations Orientales. — Elle commençoit chez les Gaulois, au premier quartier. — On ignore la durée de leurs lunaisons. — Conjecture de M. FRÉRET sur cette durée. *Mémoires, Vol. XXIV*, 414 & suiv.

LUNE. Terme de sa révolution. *Mém. Vol. XXXII*, 91. Voyez **LUNUS**.

LUNUS, lune. Son nom est masculin dans les langues arabe & allemande. — Ce Dieu est le même que le mois Pharnace. Voy. **PHARNACE**. Il est représenté sur plusieurs médailles de différens endroits. — Est le même que la Lune. — Est révééré à Carres en Mésopotamie. *Mémoires, Volume XXIV*, 84 & 85.

LUSIGNAN, (Étienne DE) Dominicain, écrit l'histoire de Cypre. — Fait répondre trois milles à une lieue. *Mém. Volume XXXII*, 530.

LUSTRATION. En quel temps elle se faisoit à Athènes. *Mém. Vol. XXVI*, 209.

LUTEVANI, peuple de Lodève. Les Gaulois appellent cette ville *Luteva* ou *Loteva*, & les Romains *forum Neronis*. — Elle est confondue avec Carpentras, qui portoit le même nom. *Hist. Vol. XXIX*, 141 & 142.

LUVIA, Louain, rivière qui se jette dans la Seine, au-dessous de Moret. *Mém. Vol. XXIV*, 718.

LUXE. Son effet. *Mém. Vol. XXIII*, 358. Celui des tables reprise par Scaurus. *Mém. Vol. XXIV*, 240.

LYCHNIDUS,

LYCHNIDUS, ville connue dans le bas Empire, sous le nom d'*Achrida*, confondue avec *Justiniana prima*, est Epirote. *Hist. Vol. XXXI*, 287 & 288. Les Bulgares en font la conquête & lui donnent le nom d'*Achride*. — Ils y établissent un Archeveque, & mettent sous sa juridiction ce qui appartenait à *Justiniana*. *Ibid.* 289.

LYCOMÈDE, Général des Arcadiens, se met à la tête des Eparoches. *Mém. Volume XXXII*, 251 & 252. Bat les Lacédémoniens à Orchomène. — Prend d'assaut la ville de Pallene. — Il étoit puissant chez les Arcadiens. *Ibid.* 255, 256 & 257.

LYCOMIDES. Leurs hymnes supposés. *Hist. Vol. XXIII*, 25.

LYCOPHRON fait allusion aux trois règnes des Dieux, dans sa *Cassandre*. *Hist. Volume XXIII*, 26.

LYCURGUE, roi de Thrace; en quel temps a vécu. *Mém. Vol. XXXI*, 166 & 171. Son histoire, selon Diodore de Sicile; selon Apollodore. — Ce sont celles de l'établissement du culte de Bacchus dans les États de Lycurgue. — Sa généalogie. *Ibid.* 167 & 168.

LYCURGUE l'orateur étoit de la race des Étéobutades. — Singularité qui regarde sa famille. *Hist. Vol. XXIII*, 56 & 61.

LYCUS. Voyez ZAB.

LYDDA. Voyez DIOSPOLIS de Palestine.

LYDIAT. Reproche qu'on lui fait *Tome XXXIII*.

sur son entêtement. *Mém. Volume XXXI*, 31. Aimait le singulier. *Mémoires, Volume XXVI*, 159. Son explication des semaines de Daniel. — Il les faisoit finir au temps où Caligula vouloit placer sa statue au temple de Jérusalem. — Il soutenoit l'erreur de la chronique de Paros sur la mort de Darius, pour faire quadrer son système, & soutient ce système avec enthousiasme. *Ibid.* 173 & 174. Ce système se renouvelle dans l'Académie, 176. Il se sert de la Chronique pour placer le règne de Gélon, 194. Dissertation qu'il fait contre Diodore, &c. — Il soutient que les lettres attribuées à Thémistocle sont de lui, quoiqu'elles passent, avec toutes les autres de cette espèce, pour être de quelques sophistes, 195.

LYDIENS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 37.

LYDUS de Philadelphie traduit, du latin en grec, l'ouvrage de Nigidius sur les présages du tonnerre. — Rutgersius le fait imprimer. — En quel temps il vivoit. *Histoire, Vol. XXIX*, 197.

LYON. Son autel dédié à Auguste par soixante nations. *Mém. Vol. XXIV*, 379.

LYRE. Son origine. *Hist. Volume XXIII*, 88. Entre les mains des Dieux elle signifie l'emblème de l'harmonie de l'Univers. *Mém. Vol. XXXII*, 24.

LYSIA S. Examen de son style extrait de Denys d'Halicarnasse. *Mém. Vol. XXIV*, 3.

LYSIMAQUE. Ses erreurs au B b b

suict des Juifs. *Histoire, Volume XXIX*, 202.

LYSIPPE. En quel temps a vécu.— Un de ses tableaux avec l'inscription. *Lysippe m'a fait avec le feu*.— Cette inscription paroît singulière à Plin. *Mém. Vol. XXV*, 276 & 287. Lysippe fait six cents dix morceaux de bronze.—Sa manière de les compter. — M. le comte **DE CAYLUS** fait voir que ce fait n'est ni possible ni vraisemblable, qu'en admettant plusieurs pièces sorties du même moule.— *Ibid.* 336 & 337.— Le P. Hardouin lui en attribue quinze cents. — Lysippe étoit de Sicyone. — N'eut point de maître.— Conseil que lui donne Eupompus, de suivre la Nature.— Embellit son art.— Fait les hommes comme ils lui paroissent, 338. Critique de M. le comte **DE CAYLUS** sur cette expression, 339.

M

M. Les mots employés pour dire *mère*, ont cette lettre pour radicale chez presque tous les peuples du monde. *Mémoires, Vol. XXIII*, 224.

MA étoit le nom de Rhéa chez les Lydiens. *Mémoires, Vol. XXIII*, 224.

MABILLON (Dom) éclaircit la généalogie de Hugues-l'abbé. *Mém. Volume XXIV*, 692. Son erreur d'après la chronique Saxonne. *Ibidem*, 694. Son erreur sur la date du siège de Meaux, 719.

MACARIA, lieu dont Ptolémée donne la position. — On trouve seulement un cap & une île de ce nom. *Mém. Volume XXXII*, 541.

MACEDNON ne signifie point Macédoniens. *Hist. Vol. XXV*, 27. Voyez **MAKEΔNON**.

MACÉDONIENS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 37.

MACER, (Caius-Licinius) orateur célèbre, accusé de péculat, meurt frappé de sa condamnation. — Ce qu'en dit Valère-Maxime n'est point vraisemblable. *Hist. Volume XXXI*, 122.

MACHABÉES. Mémoire de M. GIBERT sur la chronologie de l'histoire des Machabées. — Ceux qui ont examiné la chronologie des Machabées embrassent l'opinion de Pétau & de Scaliger. M. FRÉRET a combattu cette opinion. — M. GIBERT s'écarte des deux opinions.— Il fait voir que la date de l'histoire des Machabées a commencé un an plus tôt que l'époque de Scaliger & de Pétau, & est antérieure de quatre à six ans à l'opinion de M. FRÉRET. *Mém. Vol. XXVI*, 112 & 113. Il observe que l'ère des Grecs & l'ère des Séleucides sont deux ères différentes. — M. Toinard & M. l'abbé de Longuerue avoient fait une histoire des Machabées qui n'a point paru, & ils avoient suivi l'époque de Scaliger & de Pétau. *Ibidem*, 113. Le premier livre des Machabées commence à l'expédition d'Antiochus—Épiphanes en Égypte. — Établissement de

l'époque de cette expédition. *Mem. Vol. XXVI, 114 & suiv.* M. GIBERT fait voir qu'elle est attachée au consulat de Q. Marcius. *Ibid, 117.* Il observe que les ambassadeurs des Acheens furent rencontrés en Égypte en même temps que Polybe joint le consul Q. Marcius, 118 & 119; que le consulat de L. Émilius Paulus étant fixé à l'an 168, par une éclipse, celui de Q. Marcius doit l'être à l'an 169, p. 120 & 123; d'où il suit que l'époque de l'invasion d'Antiochus est de l'an 169. — Cette époque, marquée dans le premier livre des Machabées, répond à l'an 311 avant J. C. p. 123 & 126. Les années de ce livre commencent à l'équinoxe du printemps. — M. Verndorff soutient le contraire, 123; & est réfuté par le P. Frölich & par M. GIBERT 124 & suivantes. Opinion qui fait commencer l'époque des Machabées à l'an 312 avant J. C; tirée de l'année sabbatique, qui concourt avec le siège de Jérusalem, 126. M. GIBERT fait voir que cette année commence à l'automne de l'an 37 & non de l'an 38 avant J. C. — M. FRÉRET prétend que l'année de diète de Josèphe n'étoit point la sabbatique, mais l'année suivante. — M. GIBERT soutient le contraire, 129 & 130. Opinion tirée de la date du commencement du règne d'Antiochus-Épiphanes, rapportée à l'année 137 des Grecs, p. 131. M. GIBERT fait voir que cette date répond au consulat

de P. Mucius Scévola & de M. Émilius Lépidus. — Nouvelle preuve que l'époque des Machabées tombe en l'an 311. — Autre preuve, tirée de la fuite de Démétrius-Soter de Rome, 131, 132 & 133; & des autres événemens de son règne, 155. Autre preuve, tirée de l'époque du retour des enfans d'Antiochus; autre, tirée de la défaite d'Alexandre-Balas & de la mort de Ptolémée. — Comparaison de la chronologie des Machabées avec celle de Josèphe. — Suivant M. FRÉRET, la date de la profanation du temple seroit commencer l'ère des Grecs à l'an 307 avant J. C. p. 134. M. GIBERT fait voir qu'elle convient à son époque; que la date de la purification du temple ne peut remonter cette époque jusqu'à l'an 312. — M. FRÉRET prétend que l'ère des Grecs, suivant l'époque des Asinonéens, se trouve fixée par Josèphe à l'an 300, sept cents ans avant J. C. p. 135. M. GIBERT soutient que ce règne ne commença qu'à Judas, en l'an 162, & il fait voir que Josèphe ne donne à Judas que trois ans de règne, 136. L'histoire des Machabées racontée dans le second livre avec une chronologie différente, 137. M. GIBERT résout ces difficultés par la différence des années, dont l'une se comptoit du printemps, l'autre de l'automne, p. 138, 155 & 156. L'ère des contras commence à l'automne de l'an 312. *Mém,*

Vol. XXVI, 138, 139 & 140. Cette ère, connue chez les Arabes sous le nom de *Tarik d'hylkarnain*, est employée par leurs Astronomes. — Impossibilité de se tromper sur son époque. — Médailles de Tripoli qui s'y rapportent. *Ibid.* 138. Ère attachée à l'automne de l'an 311. — Cette ère retarde d'un an sur celle des Arabes. — Les Syriens s'en servent encore aujourd'hui. — M.^r Allémanni la confirment. — Elle est appelée *ère des Syro-Macédoniens-Apaméens* dans la chronique d'Alexandrie. — Médaille d'Antiochus-Philopator qui quadre avec cette ère, 139 & 140. M. GIBERT fait voir, en conséquence, que le commencement du règne de ce Prince doit être de l'automne 311, contre l'opinion du cardinal Noris, 140. L'origine de l'ère de l'automne de l'an 312, dûe au commencement du règne de Séleucus, 142; n'a lieu que sur les peuples dépendans de sa domination. — L'origine de l'ère 311, dûe à l'époque de la souveraineté des successeurs d'Alexandre dans les provinces où ils commandoient, 143 & 144; a principalement lieu dans la Syrie. — Ces deux ères peuvent être appelées *des Grecs*, mais la première appartient aux Séleucides seuls. — M. GIBERT l'appelle *l'ère des Séleucides*, 145. L'autre appartient à tous les Généraux d'Alexandre. — M. GIBERT l'appelle *Syro-Macédonienne*. — Manière dont on s'en servoit. — Les livres des

Machabées suivent l'ère Syro-Macédonienne, 146. La diversité qui s'y trouve provient de la différence du terme d'où elles sont comptées. — Le premier livre compte ses dates de l'an 311; le second livre les compte de l'automne suivant. — Celle de la mort d'Antiochus est la plus difficile. — M. GIBERT fait voir que les uns l'ont placée à l'an 149, & les autres à l'an 148, *p.* 147. La lettre d'Eupator à Lysias paroît postérieure à cette mort, 148. M. GIBERT observe, 1.^o que les auteurs des livres des Machabées ont jugé à propos de rapporter tous les faits de suite, sans interruption, & qu'on se tromperoit s'il falloit les placer entre la purification du temple & la mort d'Antiochus, 148 & 149; 2.^o que la lettre de Lysias aux Juifs fut écrite aussitôt qu'il eut reçu celle d'Eupator, 150 & 151. Il insiste sur ce fait, & prétend qu'il est de l'an 148 de l'ère Syro-Macédonienne. — Le mois de cette lettre n'est pas difficile à reconnoître. — Le nom de *dieuseuri*, que lui donne la version latine, est le vrai. — Les Macédoniens donnoient à leurs mois, outre leur vrai nom, ceux qui dépendoient des signes, 151; d'où M. GIBERT conclut que ce mois étoit celui des *Gêmeaux*, & non celui de *Tisri*, 152 & 153; & prétend prouver que ce mois est antérieur à l'automne de l'an 149 de l'ère Syro-Macédonienne; d'où il suit que la paix

des Juifs fut terminée par Lyfias avant l'année fabbatique. *Mem. Vol. XXVI*, 152. M. GIBERT donne à la lecture d'Eupator à Lyfias, & à celle adreffée aux Juifs, la même date, & prouve qu'elle leur convient. — Difficulté qu'on pourroit faire fur les traités de Lyfias & d'Antiochus avec les Juifs, rapportés à différentes dates. *Ibidem*, 153 & 154. M. GIBERT fait voir qu'il s'agit de deux traités & de deux expéditions de Lyfias. — Difficulté qui fe trouvoit dans les dates des actes émanés des Séleucides, conciliées par le moyen des ères dont M. GIBERT a fait voir l'origine, 154, 155 & 156.

MACHINES de guerre. Nous en avons de grandes idées, nous ignorons leur compofition & leur mouvement. *Hift. Vol. XXIX*, 164.

MÂCONNOIS (le) acheté par S.^t Louis & réuni à la Couronne. *Mem. Vol. XXIV*, 743.

MACRINUS. (M. Opélius) Son extraction. — Fait affaffiner Caracalla & n'en eft pas foupçonné. — Les Prétoriens le nomment Empereur. — Ses lettres au Sénat fuppofées. *Mem. Vol. XXVII*, 504 & fuiv. Voyez EMPEREUR dans le Sénat.

MADYTUS, aujourd'hui *Maïtos*, fa pofition. *Mem. Vol. XXVIII*, 339.

MAFFET, (M. le marquis) Honoraire-Étranger en 1734. *Hift. Volume XXXIII*, 14. Sa mort. *Hift. Vol. XXVII*, 4 & 240.

Son éloge par M. LE BEAU, 228 & fuivantes. Sa naiffance, fa famille, & les études. *Ibid.* 228. Son poème fur la naiffance du prince de Piedmont le fait entrer à l'Académie des Arcades, 229. Il excelloit dans les vers *feolti*. — Il regardoit la poëfie françoife comme de la profe rimée. — Il foutient à l'Académie de Vérone, une thèfe fur l'amour. — Précis de fon poème fur un voyage dans la Lune, 230. Effai des armes. — Écrit contre les duels, 231; & les rend ridicules. — Differtation où il prouve que l'ordre Conftantinien ne doit pas fon origine à Conftantin. — Il déplait au prince de Parme pour ce fujet. — Remet tous les exemplaires au miniftre de Parme à Paris. — Fait entreprendre un journal pour inftruire les étrangers des productions des Italiens, 232. Réforme le théâtre italien. — Compofe fa *Méropé*. — Critiqué par M. de Voltaire. — Surpaffé par celui-ci dans fa *Méropé*. — Sa comédie intitulée *Cérémonie contre les complimens*. — Veut juftifier le théâtre, 233. Ses connoiffances dans l'antiquité grecque, 234. Étudie les manufcrits. — S'écarte des fentimens de Mabillon fur l'art diplomatique. — Fait venir les vers rimés des Romains. — Défend l'indépendance de la ville de Vérone, & compofe à ce fujet fa *Verona illustrata*. — Idée de cet ouvrage, 235 & 236. Récompente qu'il en reçut de fa patrie. — Son voyage en France. — Reçu à

l'Académie. — Son sonnet sur le voyage des Académiciens pour la mesure de la Terre. — Son livre des Antiquités des Gaules. — Reçu Docteur en Droit à Oxford. — Dédie la traduction du premier livre de l'Iliade au prince de Galles. *Mém. Vol. XXVII*, 237. Fait ôter son buste de la salle de l'Académie de Vérone. — Fait encastler dans un mur toutes les inscriptions qu'il avoit ramassées, & les fait graver dans son *Muséum Veronense*. — Critique générale pour démêler le vrai du faux dans les inscriptions. *Ibid.* 238 & 239. Prétend que le feu de la foudre est formé près de la terre & s'élève de bas en haut. — Ses discussions sur la magie & l'usure lui causent du chagrin. — Sa mort. — On lui élève une statue. — Sa magnificence à la réception du prince de Bavière. — Académies dont il étoit membre, 239, 240 & 241.

MAHRAH, pays dont on tire les chameaux qui supportent le plus long-temps la soif. *Histoire, Vol. XXXIX*, 21.

MAGAILLANS. (le P.) Sa relation de la Chine. — Demeure trente-sept ans en Chine, dont vingt-neuf à la Cour. — Sa connoissance de la langue chinoise. *Hist. Vol. XXVII*, 86.

MAGES, prêtres de Perse. Leur nom signifie *Prêtre*. — Leurs prérogatives. — Leur science ne passe qu'à leurs enfans & à la famille royale. — Leur hiérarchie. — Jurisdiction de l'Archimage. — Imprécations contre ceux qui les

contredifent. — Leur célébrité est diminuée par la conquête d'Alexandre. — Les Mages entroient dans le conseil des Rois, même du temps de Justinien. — Disparoissent en Perse lorsque les Arabes y eurent introduit le Mahométisme. *Hist. Vol. XXXI*, 110 & 111; & *Mém. Volume XXXI*, 73. Conservent leurs temples en payant une redevance aux Émirs. — Leurs pyrées subsistent en Médie & à Bactriane. — Jouissent de leurs privilèges dans le Kerman. — Vivoient en paix à Isfahan. — Ne furent contraints à se faire Mahométans qu'au siècle dernier. *Ibidem*, 481. Célébrent leur liturgie un bandeau sur la bouche, 482; & *Histoire, Vol. XXVII*, 82. M. Hyde traite d'apostats ceux qui quittent le Magisme; c'est à tort, puisqu'un Mage qui se fait Musulman fait un pas vers la vérité. — La populace reste fidèle, sur-tout dans les montagnes & les lieux écartés, *Mém. Vol. XXXI*, 482. Il y en a à Surate & à Bombai. — On les y connoît sous le nom de *Farfs* ou *Parfs*. — Ils sont en horreur en Perse. — Noms injurieux qu'on leur donne. *Ibidem*, 483. Voyez **GHEBR**. Ils représentent Dieu comme feu ou lumière, 220. Excluent toute composition dans la définition qu'ils en donnent, 223. Adorent les Anges & les Demons. — Ne mangent point de chair, 150. Disputent entre eux sur le mélange de la lumière & des ténèbres, & sur la manière

dont la lumière sera délivrée des ténèbres. — Soixante-dix sectes formées par ces disputes. — Quelques-uns abandonnent la doctrine de Zoroastre. — Artaxerxe les fait assembler. — Erdayrath s'exalte pendant six jours, & confirme la doctrine de Zoroastre. — Sapor I.^{er} les assemble une seconde fois. *Mém. Volume XXXI*, 453. Maratphand leur chef subit l'épreuve de l'airain bouillant. *Ibid.* 454. Leur altercation avec Manès, 472. Leur conférence avec lui, 475. Ils paroissent orthodoxes à M. Hyde. — Admettoient trois substances coéternelles. — Ne confondoient point la matière avec Arimane. — Subordonnent à la puissance de Dieu la matière & les deux Principes du bien & du mal. — S'accordent avec Manès & les Maguséens, sur la matière & Arimane, non créés de Dieu, 476. *Voyez ZOROASTRE.*

MACH. Ce que signifie ce mot en irlandais. *Memoires, Volume XXXII*, 655.

MAGIE noire. *Voyez DACTYLES, GOÉTIE & TELCHINES.* Mélange d'eau du Stix avec du soufre, à quoi bon. — Idées que Pline avoit des recettes & fumigations. *Hist. Vol. XXIII*, 39.

MAGIE théurgique (la) doit son origine à l'opinion que les maladies viennent des mauvais esprits. — On employoit les enchantemens pour la guérison. — Pythagore y avoit recours. *Mém. Volume XXXI*, 297. Diverses sortes d'enchantemens. — Menaces que

faisoient les enchanteurs d'Égypte aux Génies des astres, pour obtenir la guérison. — Ces menaces n'étoient point inconnues aux enchanteurs de l'Inde. — Noutioient leur ordre par des lettres. *Ibidem*, 298. Employoient des mots barbares qu'ils croyoient efficaces. — On ignore ceux qu'employoient les Mages. — On en trouve huit de ceux des Indiens dans l'*Ambertkind*, extrait par M. DE GUIGNES. — Ils croient, en les prononçant, être semblables aux Génies. — Noms de ces huit mots & leur effet, 299 & 300. Les Égyptiens en avoient trente-six. — C'étoient les noms des Génies qui présidoient au Zodiaque. — On les invoquoit suivant la partie affligée. — Les mots efficaces des Grecs s'appeloient *lettres éphémères*, & n'étoient que six dans l'origine, 300. Leur prononciation, 301. Ce qu'ils signifioient. — Les malades devoient les prononcer avec exactitude. — Les lettres milésiennes célèbres pour le même usage. — Étoient au nombre de neuf. — Leurs noms. — On y employoit aussi le nom du vrai Dieu, que chaque nation joignoit à celui de ses Dieux; mais il falloit le prononcer dans la langue du pays où ce Dieu étoit adoré, 301 & 302.

MAGISME (le) succombe sous le Mahométisme. — Les pyrées furent abattus, les Mages insultés; mais le Magisme ne fut point interdit. *Mém. Volume XXXI*, 480 & 481. *Voyez MAGES.*

MAGISTER LIBELLORUM.

Voyez CONSEIL.

MAGNIA URBICA, Impératrice.

Grand nombre de ses médailles dans les cabinets. — Les Antiquaires partagés sur le temps précis de son regne. *Hist. Volume XXVII*, 154 & 155. La médaille qui la représente avec l'empereur Carin, fait juger qu'elle est femme de Carin. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'elle n'étoit point femme, mais mère de Carin & femme de Carus. — Il remarque que les têtes de femme, gravées au revers de celles des Empereurs, n'étoient pas toujours leurs épouses. *Ibid.* 155 & suiv. Cette médaille prouve qu'elle étoit Auguste, 158. Elle paroît avoir été frappée après la mort de Carus, 159. La médaille d'Albani, où elle est représentée avec deux Princes, célèbre sa fécondité, 157 & 158.

MAGOG est regardé comme le père des Scythes. — Signifie un canton ultérieur. — Peuple d'une taille de trois palmes. *Hist. Vol. XXXI*, 210. *Voyez GOG.*

MAGON écrit sur l'agriculture.

Voyez CARTHAGE.

MAGUSÉENS, secte ancienne dans la Perse. *Mém. Volume XXXI*, 452. Regardés comme hérétiques par les Mages. — Ils attaquoient la doctrine de Zoroastre. *Ibidem*, 453. Leurs opinions tiennent plus de la superstition que de l'incrédulité. — Ils étoient Dualistes rigides. — *Voyez DUALISTES.* N'admettoient que deux

Principes, la vertu & le vice. — Contredisoient Zoroastre en ce point, 454. Adoptent l'erreur indienne, 457. *Voyez MANÈS.* Ne s'opposoient point au culte de la religion de Zoroastre, ils s'y conformoient au contraire, 469 & 470. *Voyez MASDEK.*

MAHOMET. Monnoie battue avec une inscription à Mahomet, par Alphonse, frère de S.^t Louis. *Mém. Vol. XXX*, 725. Mémoire de M. DE BREQUIGNY sur l'établissement de sa religion & de son empire. — Idée qu'on se fait de Mahomet d'après les écrivains étrangers à sa nation. — Idée qu'on s'en fait d'après les auteurs Arabes. *Mém. Volume XXXII*, 404. Il descendoit d'Ismaël en droite ligne. *Ibidem*, 405. *Voyez ISMAËL.* Il adopte l'institution de Caab, qui étoit de prêcher une fois la semaine. — Sa mission annoncée par Caab, 410. Il est petit-fils d'Achem, 411. Il place de sa main, la pierre noire dans l'endroit qu'elle occupe au temple de la Mecque, 412. Ses parens étant morts, il fut élevé par Abutaleb son oncle. — Il l'accompagne à la tête des caravanes & dans les guerres. — Il épouse une de ses parentes, qui étoit riche & dont il avoit conduit les caravanes. — Cette fonction tenoit autant du militaire que du négoce. — Son zèle contre l'idolâtrie l'avoit fait surnommer le *Fidèle*. — Il fait connoissance avec le moine Sergius, en logeant dans un monastère à Botra. — Il se livre à la vie mystique.

mystique. *Mém. Vol. XXXII*, 413 & 430. Est considéré à cause de la charité & de la frugalité. *Ibid.* 413. Sa pitié lui fait déserter l'honneur de placer la pierre noire. — A l'âge de quarante ans, il s'annonce pour rétablir la pureté de la religion. — Les Arabes disposés à croire qu'il étoit Prophète, 414. Il adopte toutes les cérémonies. — Deux articles fondamentaux de sa croyance sont qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il en étoit l'Envoyé. — Il prétend être le successeur des Prophètes. — Il affichoit ses prophéties dans les places publiques. — Ces morceaux rassemblés forment l'Alcoran. — Les extravagances Musulmanes n'en tirent point leur origine, mais elles sont puisées dans la Sonnah, 415. Il ne fut point aidé par le moine Sergius, puisqu'il confond le Christianisme avec l'Idolâtrie. — Il regardoit la religion des Juifs & celle des Chrétiens comme une altération de celle d'Abraham. — Il prit son fanatisme pour une mission particulière, 416. Les Mecquois se soulèvent contre lui. — Ses partisans se dispersent. — Il répond à ceux qui lui demandent des miracles, que sa mission ne consiste qu'à rappeler les vérités. — Les Mecquois chassent les héritiers de son oncle, & élisent un Prince idolâtre. — Il prend la résolution de se retirer, 417 & 419. Il se retire à Tayef. — A ses premières déclamations, il est chassé. — Il se marie plusieurs fois. — Revient à la Mecque, —

Tome XXXIII,

Sème sa doctrine parmi les pélerins. — Elle fut portée à Yareb, 419. Il se retire dans cette ville, après avoir pris le serment de ses profélytes, qu'ils le défendroient. — Il échappe à la poursuite des habitans de la Mecque. — Sa politique & son ambition commencent à guider son fanatisme, 420. Après bien des dangers, il arrive à Yareb. — Cet événement fait l'époque de l'ère des Mahométans. — Gouvernement des Yarebites. — Liberté qu'il a de débiter sa doctrine. — Peu de temps après, on n'appela plus Yareb que *la ville du Prophète* ou *Médine*. — Il encourage ses disciples à la patience. — L'ambition lui fait armer ses partisans, 421. Il abolit les mois sacrés, & déclare que la cessation des hostilités ne regarde point les persécuteurs du serviteur de Dieu. — Ses révélations impriment un caractère sacré à toutes ses actions. — Il emploie le mensonge pour accréditer la vérité, 422. Attaque avec trois cents vingt hommes la caravane des Mecquois. — S'en retourne en triomphe à Médine. — Chasse les Juifs de cette ville. — L'année suivante, il enlève la caravane des Mecquois, 423. Battu par les Mecquois, il fait des prodiges de valeur. — Publie que la défaite est la punition des siens, pour n'avoir pas exécuté ses ordres. — Fait une trêve avec les Mecquois, 424. La trêve finie, les Mecquois marchent à Médine, Mahomet ruine leur

C c c

parti par la méfintelligence. — Il exterminie une tribu de Juifs, du nombre des ligués. — Devient Prince & Prophète dans Médine. — Députe vers l'empereur Héraclius, *Mémoires*, Vol. XXXII, 425. Zonaras dit qu'il eut une entrevue avec cet Empereur, & qu'il en obtint une étendue de pays. — M. DE BRÉQUIGNY fait voir qu'il put en obtenir la ville de Daumat'lgjandal. — Il envoie prêcher sa réforme vers l'Yaman & l'Irak. — Est reconnu pour Prophète & pour Souverain dans le Yaman. — Sa doctrine fait des progrès dans l'Irak. — Elle est embrassée par le prince de Tadmor, *Ibidem*, 426. Les Chrétiens & les Juifs sont forcés d'acheter la liberté de croyance. — Ils quittent leur religion pour s'exempter de la taxe. — Mahomet projette de soumettre la Mecque, 427. Il épouse la fille du Prince de ce pays-là. — Celui-ci embrasse la doctrine de son gendre. — Surprise de la Mecque. — Mahomet rétablit la ville & le temple dans ses droits, 428. Il veut rendre sa religion unique en Arabie. — Il défend l'entrée du temple à tout autre qu'à ses partisans. — Cette loi est observée actuellement avec rigueur. — Sa mort, 429. La religion l'occupe jusqu'au dernier soupir. — Son caractère étoit le fanatisme, 430.

MAJALU, Docteur en Médecine, contribue à l'invention de la peinture encaustique. *Histoire*, Vol.

XXIX, 166. Son Mémoire à l'Académie des Sciences, sur l'incorporation des couleurs dans les marbres. *Ibid.* 172.

MAJESTÉ. On ignore en quel temps ce titre a été donné aux Rois. — Nos Rois l'ont toujours porté, mais il n'excluoit pas les autres titres. *Mém.* Vol. XXVI, 674. Ferdinand traite Gustave de Sérénité. — L'un & l'autre regardent ce titre au-dessous d'eux. — Les empereurs Romains s'en décorent. *Ibid.* 675.

MAINS jointes, signe d'hospitalité. — Symbole de la foi conjugale. *Mém.* Vol. XXIV, 199.

MAIRAN, (M. DE) de l'Académie des Sciences. Son Mémoire sur l'origine & la fable de l'Olympe. *Hist.* Vol. XXV, 190 & suiv.

MAÎTRES des Requêtes. Voyez CONSEIL.

MAKEANONN, nom de peuple. *Mémoires*, Vol. XXIII, 122.

MAL. Système de Zoroastre sur l'origine du mal. *Mém.* Volume XXIX, 167. Les anciens Mages animoient les corps de deux esprits contraires. *Ibidem*, 168. Les hommes sont bons ou mauvais suivant l'esprit qui domine, 169. Ces assertions ne portent point sur les argumens de Bayle, mais sur la tradition de la révolte de Satan, & sur la corruption de la nature humaine. — Témoignage de Xénophon sur les deux âmes, 169 & 170. Le second Zoroastre adopta cette hypothèse, & dut en sentir les défauts, 171. Il y

remède en subordonnant l'Ange de lumière & celui de ténèbres à l'Être souverain. — Oromaze ne fut plus que la plus noble émanation de Dieu. — Il fait cesser le combat entre Oromaze & Arimane. *Mémoires, Volume XXIX*, 172. Il établit Dieu souverain arbitre des biens & des maux. — Il fait du mal l'action propre d'Arimane. — Inconvénient de ce système, 173. M. l'abbé FOUCHER se propose ces deux questions : 1.° Arimane existe-t-il indépendamment de Dieu ? — 2.° Est-ce un être distingué de la matière ? 174. *Voy. ARIMANE & OROMAZE*. Les anciens Grecs s'inquiétoient peu de l'origine du mal. *Ibid.* 203. Pythagore fut le premier qui en apporta l'idée, de la Chaldée. — Platon s'applique à cette question, 204 & *suiv.* *Voyez PLATON*. Les autres Philosophes n'entrent point dans cette matière. — Dans leurs systèmes, l'origine du mal n'étoit pas une question, 205. Platon & Pythagore ne l'attribuent point à Dieu. — Les Mages & les Manichéens pensoient de même, mais ils confondoient le mal moral & le mal physique. — Ils ôtoient par-là à Dieu le droit de punir, 207 & 208. S'ils reconnoissoient que Dieu punit les méchants, c'est une contradiction, ou bien les peines étoient un effet de la bonté de Dieu. — Dieu n'est point auteur du mal moral, mais il n'arrive que par sa permission. — Les Philosophes pensoient au

contraire qu'il ne pouvoit l'empêcher. — Ils regardoient le mal comme une qualité très-réelle, dont ils cherchoient la cause dans une substance étrangère à la Divinité, 209. Les Mages la plaçoient dans Arimane, & distinguoient trois substances co-éternelles ; la lumière ou Dieu, les ténèbres ou Arimane, & la matière indifférente ; mais les Grecs n'en reconnurent que deux, la lumière ou Dieu, & la matière mêlée de bon & de mauvais. — Ils érigeoient la matière en principe éternel, antipatique à la Divinité, 210 & 211. Les nouveaux Platoniciens ont cru voir dans cette doctrine les émanations & le système de Zoroastre. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils prenoient le système de Zoroastre dans un sens contraire ; que l'émanation de la matière ne pouvoit être leur système, 211 & 212. Manière dont ils la peignent. — Elle est considérée comme brute & comme animée. — Pythagore & Platon cherchoient dans cette ame l'origine du mal, 212 & 213 ; mais ils lui donnoient une tendance au bien. — Ce qui la distinguoit d'Arimane. — La cosmologie de ces Philosophes suppose un animal immense, où se trouve le *Nûs*, le *Tuzn*, d'où résulte l'harmonie de l'Univers, 214 & 215. Ce qu'entendoit Platon par le *Nûs*. — Il l'appeloit aussi *Λόγος*. Des parcelles de ce *Nûs* sont formés les Dieux mineurs, qui forment l'homme,

sans établir un équilibre parfait entre la partie sensible & la partie intelligente de l'ame. — De-là l'homme s'affervit à la matière. — Cette ame précipitée dans les bas lieux de l'Univers, passe dans différens corps jusqu'à son entière purification, qui peut être abrégée par la théurgie. — M. l'abbé FOUCHER remarque que l'homme n'est point l'ouvrage immédiat de Dieu; qu'il étoit composé de cinq parties: de l'esprit divin, de l'élixir de l'ame matérielle, d'un corps délié, d'un corps grossier & d'une ame dégradée. *Memoires, Vol. XXIX, 216 & 217.* Comment les Philosophes parloient de ces trois ames. — Comparaison de ce système avec celui de Zoroastre. *Ibidem, 217 & suiv.* Zoroastre & Pythagore conviennent que le mal ne vient point de Dieu; que le monde étoit parfait; que l'état primitif de l'homme étoit l'innocence; que le mal étoit entré dans le monde par une cause étrangère. — Pythagore étoit dualiste en ce sens, 217. Différence entre les Mages & Pythagore. — 1.^o Suivant Pythagore, la mauvaise substance étoit un des principes constitutifs de l'Univers; suivant les Mages, le monde primitif étoit sans défaut. — 2.^o Oromaze étoit un écoulement de la substance divine; suivant Pythagore, l'ame du monde étoit un composé de l'Esprit divin & du meilleur de l'ame de la matière. 3.^o En rabaisant Oromaze, il relevoit

Arimane. — 4.^o Le combat des ames moins violent dans le système de Pythagore que dans celui des Mages. — 5.^o Selon Pythagore, l'homme étoit immortel dans l'état primitif, il n'est devenu mortel que par son union avec un corps; les Mages le croyoient formé avec un corps semblable au nôtre, assujéti à la mort par le combat des deux ames. — 6.^o Les Mages croyoient la résurrection des corps, d'où il résulte que la métempsychose étoit une invention de Pythagore, 218 & 219. Pythagore & Platon ne réussissent point dans l'explication de l'origine du mal moral, 220. M. l'abbé FOUCHER fait voir que leur Dieu s'est mal conduit pour empêcher le mal; qu'ils ne réussissent pas mieux du côté du péché; que le dénouement des trois ames est inutile, 221. Système des anciens Hérétiques sur l'origine du mal. — L'origine du mal occupe les premiers Chrétiens. — Les Grecs embrassent le Christianisme avec leurs préjugés, 222. Leurs expressions mystiques ne doivent pas être prises à la lettre. — Les Éons de Valentin étoient les attributs de Dieu, personnifiés d'après les émanations divines de Zoroastre. — Changemens qu'ils firent à la doctrine de Pythagore & de Platon, en embrassant le Christianisme. — 1.^o Ils cherchoient l'origine du mal dans une substance indépendante de Dieu, 223. 2.^o Croyoient l'ame de la matière principe de tout mal. —

3.^o Refusoient à Dieu la formation immédiate de l'Univers. — La donnoient à un Lon. *Mémoires, Volume XXIX*, 224 & 227: qui, faute de puissance, y laisse introduire le mal, punit les hommes par un déluge, & s'attache à un peuple qui conserve le culte, *Ibid.* 224 & 225. 4.^o Ils croient que le souverain Dieu, pour remédier à ce mal, envoie son *Δεὸς*, qui devient le principal Éon, 225 & 227. Ils nient la résurrection. — Leur hérésie connue sous le nom de *Docètes*, & pourquoi? — Ils étoient aussi nommés *Encratites*, & pourquoi? 225. Prétendoient que l'Éon des Juifs n'avoit pu reconnoître le *Δεὸς*. — Ne croyoient pas que l'Auteur de l'Univers fût l'auteur du mal. — Ils l'appeloient *Juste*. — Appeloient Dieu *Bon*. — Donnoient l'origine du mal physique à la punition, 226. Leur système avoit le même fonds que celui des Pythagoriciens & des Platoniciens. — Différence entre leurs deux hypothèses. — Ils s'éloignoient également de la doctrine de Pythagore & de celle de Zoroastre sur l'origine du mal. — Ils avoient formé leurs émanations d'après l'école d'Alexandrie, 227. Voyez *DUALISME*.

MALATIS, *Maladitza*. Sa position. — Elle répond à *Ilak*. — Elle a été appelée *Bononia*. *Mém. Vol. XXVIII*, 420.

MALBERGE. Voyez *COUR*.

MALBRANCHE admet pour prin-

cipes l'actif & le passif. *Mém. Vol. XXVII*, 167.

MALLE. Voyez *COUR*.

MAMERCUS, le plus jeune des fils de Numa. — Ce que signifie ce nom. — Il est surnommé *Aymilos*. — Les Émiliens sont ses descendants. *Mém. Volume XXIV*, 235.

MAMILIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. — Elle étoit originaire de Tivoli. — Elle prétendoit descendre de Télégone, fils d'Ulysse. — Lerevers de cette médaille y fait allusion. — Elle fut frappée à l'occasion de Mamilius, Tribun, du temps de la guerre de Jugurtha. *Mém. Vol. XXIV*, 218. Voy. *MAMILIUS*.

MAMILIUS. Loi qu'il proposa au peuple, au sujet de l'affaire de Jugurtha. — Il jette les Nobles dans de grands embarras. *Mém. Volume XXIV*, 248. Il est surnommé *Limetanus*. *Ibid.* 218.

MAN, fils de Tuiston. — Il avoit trois fils, d'où descendent les trois principales nations de Germanie. — Leurs noms sont *Herminon*, *Ingævon* & *Istævon*. — Ce qu'ils signifient. *Mém. Vol. XXIV*, 571 & 573. Voyez *HERMINONES*, *INGÆVONES* & *ISTÆVONES*.

MANDANIS. Sa réponse à Alexandre, qui le menaçoit de la mort. *Mém. Vol. XXXI*, 111.

MANDATA *Principum*. Voyez *CONSEIL*.

MANÈS, regardé comme auteur de l'hérésie qui porte son nom. —

Il n'a fait qu'en rassembler les conséquences. *Mémoires*, Vol. XXIX, 202. Il la tire de la théologie des Mages. *Mém. Vol. XXV*, 127; & *Mém. Volume XXXI*, 443. Son système parut neuf, mais le fonds ne l'étoit pas. *Mém. Vol. XXV*, 128. Il pousse le dualisme jusqu'au dernier degré de l'impie. *Ibid.* 144. Il étoit Persé & Mage d'origine. *Mém. Vol. XXXI*, 443. Il entreprend de réformer le Magisme & le Christianisme. *Ibidem*, 443 & 447. Il puise chez ses compatriotes le dogme du double principe. — Pourquoi est-il persécuté par les Mages? 443. M. l'abbé FOUCHER l'examine comme réformateur de la religion des Perses. — En quel temps il paroît dans le monde. — Sa naissance, 444. Son nom étoit commun en Orient. — Les Grecs le donnoient à leurs esclaves. — Il est instruit par les Mages. — Est regardé comme le premier de son temps en science. — Est surnommé *Hakim*. — Est inventeur de l'instrument de musique appelé *chalis*. — Exerce la médecine en Perse, 445. Son habileté dans les mathématiques & l'astronomie. — Il croyoit le ciel sphérique. — Il admettoit les antipodes, 446. Son habileté dans la peinture lui fit donner le surnom de *Peintre*. — Il fut élevé dans la religion des Mages. — Étudie les saintes Écritures. — Fut élevé au sacerdoce. — Ses disputes avec les Mages & les Juifs. — Enseigne une doctrine perverle, est chassé

de l'Église, 447. A dû avoir des conférences avec les Gnostiques. — Suit leur méthode pour convertir ses confrères, 448. S'instruit vraisemblablement dans les écrits de Bardesanes, 449. Ne croit pas la création possible. — Son raisonnement sur le principe du bien & du mal, est le même que celui des Dualistes, 450 & 455. Voy. DUALISTES. Il fut d'abord Maguséen, 454 & 497. Voyez MAGUSÉENS. Il fait de Dieu & de la matière deux principes parallèles. — Confond la matière avec Satan. — Nie que Dieu ait eu part à la construction du monde, contre tout ce que les peuples avoient pensé jusqu'alors. — Imagine le monde sans matière. — Le place entre les Ténèbres & la Divinité. — Les Ténèbres transportées de la beauté du monde, veulent y pénétrer, 454 & 456. Un Éon céleste vient veiller à sa garde. — Il laisse perdre l'âme humaine. — Elle est dévorée par le Prince des ténèbres. — Est enfermée dans le corps matériel de l'homme. — Séduite par les sens, elle s'y plaît. — Elle passe successivement dans de nouveaux corps jusqu'à sa parfaite purification. — Ce dogme est appelé *erreur Indienne* par S. Ephrem. — Les âmes qui avoient achevé leur purification, étoient réunies à l'homme céleste. — Elles alloient auparavant augmenter la lumière de la Lune; celle-ci les transmettoit dans le Soleil, & ces deux astres les portoient au

Ciel. *Mém. Vol. XXXI*, 457. Le Verbe descend sur la Terre, pour enseigner à se purifier promptement. — Manès défend l'usage du vin & des viandes. — Il avoit horreur du mariage — Il l'interdit absolument à ses élus. — Le permet à ses auditeurs du second ordre. — M. de Beaufobre compare les élus des Manichéens au clergé Romain, & l'ordre des auditeurs aux laïques. *Ibid.* 458 & 459. Il se trompe; les élus répondoient à ceux qu'on appeloit *fidèles* ou *initiés*. — Infamies de leurs assemblées traitées de calomnies par M. de Beaufobre. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'il y en avoit de fondées; que les Manichéens regardoient le corps & les passions comme étrangers; que le *moi* intelligent n'y participoit en aucune façon, 460. Manès ne faisoit qu'un seul être du corps & de la mauvaise ame. — Il appuyoit son système sur les passages du nouveau Testament, qui enseignent la corruption de la Nature. — Il abusoit de la croyance du péché originel. — Les Catholiques & les Manichéens convenoient également de la nécessité de la purification par les austérités. — Ils différoient en ce qu'elle étoit physique chez les Manichéens, & morale chez les Catholiques, 461. Énormité de la différence de ces hypothèses, 462. *Voyez PURIFICATION.* M. de Beaufobre traite les explications de détail, de paraboles & d'allégories. — Il investive les

Pères de l'Eglise, pour n'avoir pas fait un système plein d'allégories forcées. — Les disciples de Manès prenoient à la lettre les absurdités de leur maître, 463. Il se fait Chef de secte. — Prétend avoir reçu sa mission dans une extase, 464. Est accusé de se donner pour le *Christ* ou le *Paraclet*. — Ne s'est jamais dit qu'*Apôtre de Jésus-Christ*; mais il assuroit que c'étoit à lui que le Sauveur adressoit la parole, en disant, *Je vous enverrai le Consolateur*. — S'attribue la *gnose* parfaite que S.^t Paul n'avoit qu'entrevue, 465. Dit que les Livres sacrés ne sont bons que pour les Juifs. — Regardoit comme divins les livres du nouveau Testament. — Soutenoit qu'ils avoient été altérés par les Galiléens. — Donnoit la préférence aux évangiles des Gnostiques. — Regarde comme supposés les textes qui condamnent ses opinions. — Conserve précieusement ceux qui regardent la corruption de la Nature & l'inutilité de la loi. — Ce qui regarde les Démons. — Il y reconnoissoit l'Arimane des Perses. — Trouvoit, dans l'opposition que les Livres Saints font de la lumière aux ténèbres, ses principes coéternels, 466. Il étoit plus enthousiaste qu'imposteur. — Il se fait un grand parti en Perse. — Son caractère. — Il établit des loix pour gouverner son église. — Partage ses disciples en deux ordres, les élus ou *fidèles*, les auditeurs ou *cathécumènes*, 467. Fait des progrès dans les pays

plus éloignés. — Les Gnostiques se réunissent à lui. — Ses disciples augmentent au point d'inquiéter les Empereurs. — Il gagne la confiance de Sapor. *Mémoires, Vol. XXXI, 468.* Se donne pour Mage & pour Médecin. — Le fils du Roi, mort entre ses mains, cause sa disgrâce. — Les auteurs Orientaux n'en parlent point. *Ibidem, 469.* D'autres disent qu'elle vient de ce que ses disciples s'opposaient aux cérémonies Zoroastriennes, 469 & 477. Il étoit ennemi du culte national en deux points; comme Chrétien, adorateur d'un Dieu, & comme ne devant point s'accorder aux sacrifices sanglans. — Son orthodoxie, sur la Trinité, reconnue, n'étoit qu'apparente, 470. Plaçoit le Père au plus haut du Ciel, le Verbe dans le Soleil & la Lune, le Saint-Esprit dans l'air. — Sur quel fondement Manès proscrivoit les sacrifices sanglans, 471. — Il se sauve dans le Turkestan, où il s'occupe de ses ouvrages. — Il ne nous reste de lui que des fragmens. — Avoit pris S.^t Paul pour modèle, 473. Il donne sa principale attention à son livre intitulé l'*Évangile de vie*. — Se cache dans une caverne pour le composer. — Feint d'être enlevé au ciel. — Embellit de figures ce livre. — Les Perses le nomment *Er-tenk*. — Affecte de ressembler à l'ancien Zoroastre. — Revient en Perse, & présente son Évangile à Hormisdas, 474. Persecute par les Mages, le Roi

lui bâtit la forteresse de Daskarah. — Sa conférence avec Archélaüs, évêque de Cascar, regardée comme un roman par M. de Beaufobre. — Sa conférence avec les Mages, 475. Condamné comme impie. — Sa mort. — Sa secte proscrite vivement. — Fut surnommé *Zendik* ou *impie*, 476 & 477. Manès connu en Chine. *Voyez CHRÉTIENS à la Chine & SAMANÉENS.*

MANÉTHON, originaire & prêtre d'Héliopolis. *Mém. Vol. XXXI, 154.* Dédie son histoire d'Égypte à Ptolémée-Philadelphie. *Ibid. 155.* Ce qu'il dit des Juifs. *Hist. Vol. XXIX, 201.*

MANHEIM. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIV, 574.*

MANICHÉENS. Conformité de leur doctrine avec celle des Samanéens. *Mémoires, Vol. XXVI, 789 & 790.*

MANICHÉISME (le) n'est qu'un Gnosticisme plus développé. *Mém. Vol. XXXI, 448.* Detesté singulièrement par les Mahométans. *Ibid. 500.* *Voyez MANÈS.*

MANIOLÆ, dix petites îles, suivant Ptolémée. — Sont ce qu'on appelle *Andaman & Chique*. — Erreur de ceux qui les ont prises pour les Manilles. *Mém. Volume XXXII, 623 & 624.*

MANIPULE (le) contient deux centuries. *Mém. Vol. XXIX, 325; & Mém. Vol. XXXII, 279 & 287.* Étoit la division immédiate de la cohorte. *Ibid. 279.* Son étymologie par Varron. — Celle que

que donne Ovide indique mieux l'origine. — Raison de cette étymologie. — Le manipule des *Hoplites* est évalué à cent vingt hommes depuis Romulus jusqu'à Servius. — Même évaluation depuis Servius jusqu'à la bataille de Cannes. *Mémoires*, Volume XXXII, 280 & suiv. Depuis la bataille de Cannes jusqu'à Marius, de cent soixante ou cent soixante-dix hommes. *Ibid.* 281.

M. LE BEAU prouve que cette forme de manipule cessa pour lors d'être en usage, 282; que par le changement fait par Marius, le nom ne subsista que pour distinguer les officiers & les soldats. — Noms des officiers. — M. LE BEAU dit que cela dura jusqu'à Hadrien, 283 & 287. Le nom de *manipule* ne signifioit plus ce qu'il avoit signifié, 283; quoiqu'on appelât les soldats *manipulares*. — *Manipulus* fut employé, depuis Marius, pour marquer un nombre déterminé; pour une chambrée par Tacite, & même indéterminé, 284 & 285. Confusion que fait Végèce. — Est pris, dans les inscriptions, pour une division de la centurie, 286. Sa notion ancienne se perd, & il conserve la signification générale pour désigner une poignée de soldats. — Devient synonyme de *contubernium*. — Paroit avoir signifié un seul soldat, 287. Manipule de *Triaires* de soixante hommes dès le temps de Romulus. — Fut de cent sous Romulus, 288. Polybe donne au manipule

Tome XXXIII.

trois noms. — Définition par Varron, 292.

MANIPULUS. Ce qu'il signifioit.

— Passe dans l'usage militaire.

Mém. Vol. XXV, 465. Voyez CHAMBRÉE & MANIPULE.

MANIS, roi *Phrygien*, chante en *Phrygie* toutes les actions de grandeur appelées *maniques*, de son nom. *Mém. Vol. XXVII*, 193 & 194.

MANLIUS est accusé d'avoir usé de trop de rigueur dans les levées.

Mém. Vol. XXXII, 331.

MANNUS. Voyez ARABES & MAN.

MANS. (le) Son ancien nom étoit *Subdinum*. *Hist. Volume XXXI*, 275. Étendue de son diocèse. *Ibid.* 271. — A quoi est attribuée cette étendue. *Hist. Vol. XXVII*, 113.

MANSA, *Mèse*, sur l'étang du Taur. — Confondu par Vossius avec *Sette*. *Hist. Vol. XXVII*, 116.

MANSIO signifie gîte dans les Itinéraires. *Hist. Vol. XXV*, 77.

MANTINÉENS (les) défendent de toucher à l'argent destiné à l'entretien des temples. *Mém. Vol. XXXII*, 240. Quelques-uns sont arrêtés à Tégée. — Ils sont redemandés par le corps de ville. — L'officier Thébain qui commandoit les renvoie. *Ibid.* 243.

MANUSCRITS (les) sont d'un foible secours pour corriger les noms propres des textes des auteurs. *Mém. Vol. XXXII*, 248. Notice d'un manuscrit françois, par M. LÉVESQUE DE LA

D d d

- RAVALIÈRE, conservé dans la Bibliothèque de Sorbonne. *Hist. Vol. XXIII*, 254 & suiv. Description de quatre manuscrits trouvés en Sibérie, par M. le président DE BROSSES. *Mém. Volume XXX*, 777 & 789. Ils sont en deux langues différentes. — Les deux premiers en langue du Thibet, dont l'écriture est la même que la tangutique. *Ibidem*, 790 & 791. Grand nombre d'écrits tangutiques au temple d'Ablay. — Pourquoi se trouvent en ce lieu? 792 & 793. M. le président DE BROSSES croit qu'ils concernent la religion. — Essai qu'a fait M. de Chamblane pour en lire, 794, 795 & 796. Essai de traduction de pièces tangutes présentées à l'Académie. — Essai de M. Muller, 797, 798 & 799. D'où provient la différence des versions. — Exemple de la version du *Pater*, par un Siamois, de la langue siamois en langue d'Europe, 800 & 801.
- MARACANDA, *Samarkand*, ville mal placée par Ptolémée. *Mém. Vol. XXXII*, 581.
- MARAS, autrefois *Marfyas*, fleuve. *Mém. Vol. XXIV*, 773.
- MARATHON, ville de l'Attique, fondée par Xuthus. *Mém. Vol. XXIII*, 120. Patrie d'Herodoteus. — Sa distance d'Athènes. — N'est plus qu'un hameau. *Mémoires*, *Vol. XXX*, 5. Deux opinions des Anciens sur l'époque de la bataille de Marathon. *Mém. Vol. XXIII*, 46.
- MARBRE (le) d'Égypte est plus

pesant que ceux de France & d'Italie. — Point de marbre blanc en Égypte. — On en pouvoit tirer des environs du mont Sinai. *Hist. Vol. XXXI*, 26. Couleur & dureté des marbres de Persepolis. *Hist. Vol. XXIX*, 137. Moyen d'incorporer la couleur dans le marbre & d'en fixer le trait, par M. le comte DE CAYLUS. *Ibid.* 166. Teinture du marbre, pratiquée depuis le renouvellement des arts, mais ce n'étoit qu'une incorporation vague. — Les Grecs n'ont pas connu cette incorporation. — Elle fut inventée sous les premiers Empereurs, 167 & 168. Ce qu'on doit penser des fragmens trouvés à Herculaneum, 169. M. le comte DE CAYLUS pense que le rouge qui colore le visage de la Vestale de la galerie de Versailles est une teinte incorporée, 168. Marbres teints par M. du Fay. — Ceux teints par un maubrier, 171. Les couleurs des Anciens, incorporées avec un mordant & non par le feu, 168 & 170. Procédé de M. le comte DE CAYLUS par le feu. — Procédé pour la couleur rouge sanguine. — Procédé pour la couleur brune, 172 & 173.

MARC, poids de huit onces, introduit sous Philippe I.^{er} *Mém. Vol. XXXII*, 789. Prix du marc actuel d'argent. *Ibidem*, 791 & 796. Donne lieu à la fabrication de quantité de monnoies, 791. Valeur du poids de marc sous Henri IV. 792. Contrats par marc descendus, 794. Prix du

marc d'or en 1689. — Prix d'aujourd'hui. *Mémoires, Volume XXXII*, 796.

MARC-AURÈLE s'amusoit à la peinture. *Histoire, Vol. XXIX*, 164. Observations de M. l'abbé BELLEY sur une de ses médailles où il est appelé *Medicus*. *Hist. Volume XXV*, 82 & suivantes. Il remarque que Marc-Aurèle refusa d'abord le titre d'*Armeniacus*; qu'il le prit l'année suivante. *Ibid.* 86. Qu'il refusa le titre de *Parthicus*; qu'il l'accepte trois ans après. — Marc-Aurèle triomphe des Parthes avec L. VÉRUS, 87. *Voy. VÉRUS*.

MARCELLINUS, monétaire, fait frapper la médaille de M. Claudius Marcellus. — De qui il étoit fils. — Adopté par P. Cornélius Lentulus Sura. *Mém. Vol. XXIV*, 213.

MARCELLUS, fils d'Octavie. Sa naissance & sa mort. — N'est point l'enfant célébré dans la quatrième églogue de Virgile. — Est adopté en qualité de gendre par Auguste. *Hist. Vol. XXXI*, 191.

MARCHE ordinaire d'un voyageur, selon Hérodote. — Marche de l'armée du jeune Cyrus. — Marche des Athéniens à Marathon. *Mém. Vol. XXIV*, 537.

MARCHÉ, *forum*, établi au voisinage des voies militaires, pour l'approvisionnement des troupes. *Hist. Vol. XXIX*, 240.

MARCHÉ romain. Si la période des marchés étoit de huit ou de neuf jours. — Macrobe l'établit de neuf jours, & Denys d'Halicarnasse de

huit. — M. DE LA NAUZE observe que la période de neuf jours appartient au calendrier romain, & celle de huit au calendrier julien; & fait voir, par son calcul, qu'elle fut de neuf jours jusqu'au sortir de l'année de confusion, & de huit jours dès cet instant. *Mém. Vol. XXVI*, 259 & 260.

MARCIA. Conduite de l'eau Marcia. *Voyez CAPÈNE*.

MARCIEEN reçoit le rang & le nom d'un soldat nommé *Auguste*, présage de sa haute fortune. *Mém. Vol. XXXII*, 352.

MARCURA de Ptolémée paroît exister sous le nom de *Méro*. *Mém. Vol. XXXII*, 606.

MARGITÈS. Précis du Mémoire de M. LE BEAU le cadet sur le *Margitès* d'Homère. *Hist. Vol. XXIX*, 50. M. LE BEAU fait voir qu'on doit attribuer ce poème à Homère. *Ibid.* 52. Que c'étoit une satire dont le but étoit de rendre ridicule un homme du commun. — Qu'elle étoit composée de vers de différentes mesures, 53. Il n'en reste plus que trois vers. — M. LE BEAU remarque que le personnage étoit trop chargé pour qu'il fût réel, 55. Ce que signifie le mot *Margitès*. — Pourquoi Alexandre fut ainsi appelé par les Athéniens, 56 & 57.

MARGUERITE de France, veuve de Louis, comte de Flandre prétend à la succession de la première race de Bourgogne. — Se mêloit du gouvernement du comté de Bourgogne. — Regardée comme

souveraine par les gëns du pays.
Hist. Vol. XXV, 160.

MARGUS, fleuve, aujourd'hui la
Morava. — Ville du même nom
à son embouchure. — Étoit Cité. —
Avoit une flotte. — Son Évêque
la livre aux barbares. *Mém. Vol.*
XXVIII, 432. Poste appelé
contra Margo, bâti par Constante.
— Velliges qui en portent le nom.
Ibid. 433.

MARIA. Médaille de cette famille
restituée par Trajan. *Mém. Vol.*
XXIV, 219. Par qui, pour qui
& en quel temps fut frappée, &
à quelle occasion restituée. *Ibid.*
220.

MARIE d'*Aragon*, femme d'O-
thon III. Examen critique de son
histoire, par M. le baron DE
ZUR-LAUBEN. *Hist. Vol.*
XXIII, 220. Exposé de l'his-
toire. *Ibidem, 221.* Critique de
l'histoire, 222. Plusieurs mo-
dernes se lussent surprendre à
cette narration, 223. Parmi les
historiens contemporains, un seul
donne une femme à Othon, 224
& 225. On ne dit point qu'elle
mourut de mort violente. — Aucun
écrivain, avant le x^v.^e siècle,
n'avoit donné à l'Impératrice le
nom de *Marie d'Aragon*, 225.
Anecdote ajoutée à Marie d'Ar-
ragon, 226.

MARIETTE (M.) prouve, dans
son recueil de pierres gravées,
que les vases murrhins étoient de
porcelaine, & qu'ils venoient des
Indes. *Mém. Vol. XXIII, 353.*

MARIN de Ty, fameux Geo-
graphe. — Ses cartes avoient

beaucoup de réputation. *Mém.*
Vol. XXIV, 518.

MARINE. Les Grecs en avoient
quelques connoissances dès les
temps héroïques. *Mémoires, Vol.*
XXIII, 151. Voy. CARTHAGE,
COMMERCE & PHÉNICIENS.
MARIMUM, ville de Cypre. Son
nom changé en celui d'*Arsinœ*.
— Appelée aujourd'hui *Maricu*.
Mém. Vol. XXXII, 551.

MARIUS s'élève, de la plus basse
naissance, au consulat. — Devoit
son élévation à la populace. *Mém.*
Volume XXV, 468. Tyran de la
République. — Sa connivence
avec le tribun Saturninus. — Le
sacrifie sans peine. *Mém. Volume*
XXIV, 252 & 253. Sestrophées
les plus célèbres de Rome. — Leur
emplacement. — Détruits par
Sylla & relevés par César. — Le
quartier de Rome en a conservé
le nom. — Il s'en voit encore au
Capitole, suivant quelques Anti-
quaires. *Ibid. 191.* Changemens
qu'il fait dans la milice. *Mém. Vol.*
XXV, 468; & Mémoires, Vol.
XXIX, 352, 353 & 364. —
Il y introduit la populace. *Mém.*
Vol. XXXII, 282; & Mém. Vol.
XXV, 463 & 488. Jusque-là
on n'avoit employé que les gens
qui avoient quelque fortune. —
Ces anciens soldats ne savoient
faire la guerre qu'aux étrangers. —
Les derniers excès de leur colère
n'alloient qu'à se séparer de leurs
concitoyens. — Cette populace
rendit la légion séditieuse. *Ibid.*
468. Des Savans soutiennent que
les *Haslats*, les *Prinves* & les

Triaire subsistèrent malgré ce changement. *Mém. Vol. XXIX*, 353. M. LE BEAU soutient que cette distinction disparut. *Ibidem*, 353, 354, 357, 358 & 389; & *Mém. Vol. XXXII*, 282. Qu'on ne trouve plus ces noms au pluriel, mais seulement donnés aux capitaines des manipules, d'où le capitaine de la légion s'est appelé *primipilus* ou *primipili centurio*, Capitaine de la légion. — Quel nom M. LE BEAU soupçonne qu'on donnoit aux autres. *Mém. Volume XXIX*, 355 & 356. Ces noms lui paroissent désigner les diverses cohortes, & non pas les grades. — Passage de Végece qui favorise son sentiment. *Ibid.* 357. D'où M. LE BEAU conclut que jusqu'à Marius, *Hastats*, *Princes* & *Triaire*s avoient signifié trois espèces de soldats, 358; que depuis Marius jusqu'à Hadrien ce n'étoit plus qu'une dénomination de trois manipules, 359. Marius rangea sa légion par cohortes sur deux lignes. *Mém. Vol. XXXII*, 282. Divisée sa cohorte en six centuries. — Dénominations des officiers & soldats. *Ibid.* 283. Défaite des Cimbres. Marius part de Rome à la hâte. — Campe le long du Rhône. — Retrancha son camp à l'embouchure Massaliotique. — Creuse le fossé appelé depuis *fossa Mariana*. *Mém. Vol. XXVI*, 340; & *Hist. Vol. XXVII*, 124. Position de son camp fixée par M. MÉNARD. — Position des *fossæ Mariana*, comblés depuis long-temps. —

Vestiges qu'il en reste. — Tours, *marguer* & *maulager*, que les Marseillois construisent sur ces fossés. *Ibid.* 125 & 126. Mais attaque les barbares près d'Aix & les défait. — Fait prisonnier Teutobochus. — On lui défère le consulat pour la sixième fois. — Défait entièrement les Cimbres aux environs de Verceil. *Mém. Vol. XXVI*, 340 & 341. On lui décerne les honneurs d'un double triomphe. — Menoit avec lui Marthe. — Elle lui sert pour contenir ses soldats. *Ibid.* 341 & 342.

MARIUS, armurier de profession, succède à Posthume. *Mém. Vol. XXVI*, 511. Son audace & sa force le font admirer. — Un de ses anciens amis, qu'il traitoit avec mépris, le tua. — Les auteurs ne lui donnent que trois jours de règne. — M. DE BOZE remarque qu'on trouve nombre de ses médailles dont le travail paroît exiger plusieurs mois; qu'il y en a de frappées pour des victoires remportées en Angleterre; & en conséquence il lui donne quatre à cinq mois de règne. *Ibid.* 512 & 513.

MARMARA, île. *Mémoires, Volume XXVIII*, 336.

MAROBODUUS, chef des Mérovingiens. Voyez MÉROVINGIENS.

MARRANA, (la) ruisseau de Rome. — Est le *rivus Herculeus*, qui n'est point un conduit souterrain, comme prétend Fabreui. *Mém. Vol. XXVIII*, 383 & 384.

MARS. Son culte établi chez les Germains avant la quatrième année de Néron. — Ce culte étoit commun aux Ubiens & aux Tenctères. *Mém. Vol. XXIV*, 429. Son nom germain est ignoré. — Conjectures de M. FRERET sur ce nom. *Ibid.* 430.

MARS. Voyez ADONIS.

MARSEILLE. En quel temps fondée. *Hist. Vol. XXIII*, 160; & *Mem. Vol. XXIV*, 415. — Son alliance avec Rome. *Histoire, Vol. XXVII*, 130. — Doit être mise au rang des premières métropoles grecques. — Ouvre des écoles & répand les Lettres chez les Volces. — Ses guerres avec les Gaulois servirent de prétexte aux Romains pour s'emparer des contrées voisines. *Histoire, Vol. XXIII*, 160 & 161.

MARTÈGNES, ville des Ayatiques. — Bouche veut que ce soit *Marrignane*. — Est aujourd'hui formée de trois villes. — S'appeloit autrefois *Mastramela*, comme son étang. *Hist. Vol. XXVII*, 127.

MARTIAL, flatteur outré de Domitien. — Ce qu'il dit du temple qu'il avoit consacré à sa famille. *Mémoires, Vol. XXIV*, 195.

MARTIN. (S.) Ce qu'il dit en renonçant au service. *Mém. Vol. XXXII*, 352. N'a point servi sous Julien, mais sous Constantin le jeune. — Erreur de Sulpice-Sévère. *Ibid.* 353.

MARTIOBARBULES. Voyez INIANTERIE.

MASDEK, réformateur du magisme,

quand paroît en Perse. — Étoit Maguséen. *Mém. Vol. XXXI*, 477. Dualiste pur. — Otoit toute intelligence à la substance des ténèbres. — Surnommé, par les Mages, *Zendich* ou *impie* ou *Saducéen*. — Se fait un nom par sa morale. — Vouloit que les richesses & les femmes fussent communes. — Le Roi ordonne la pratique de ses maximes. — Masdek demande la Reine au Roi. — Le Roi, déposé, se retire chez les Huns. *Ibid.* 478. Remonte sur le trône & abandonne Masdek, qui revient en Perse sous Cosroès. — Sa punition, 479.

MASIMBAS, pygmées Éthiopiens, sont tributaires de Manikofock. — Leur taille. — Vivent de chasse. *Mém. Vol. XXVIII*, 306. Leurs femmes. — Ils ne communiquent point avec les autres Nègres. — Sont appelés, par les voyageurs, *Bakbaké*. *Ibid.* 307.

MASQUES. L'affection de grandeur donnée aux masques paroît consacrée, & n'être point de l'ignorance de l'ouvrier. *Mém. Volume XXIII*, 355.

MASSAGÈTES. Voyez GÈTES.

MASSICE, aujourd'hui *Massiché*; il y a un han pour les voyageurs. *Mém. Vol. XXVIII*, 247.

MASTRAMELA. Voyez MARTÈGNES.

MASTUSIA. Voyez CHERSONÈSE.

MATATHIAS, chef des Asmonéens, persécuté par Antiochus. — Se retire à Modin. — Prend les armes, avec ceux qui s'étoient

retirés chez lui, pour défendre sa religion. *Mém. Vol. XXVI, 136.*

MATER NOCTIUM. Voyez SUÈDE.

MATIÈRE. Sa définition, suivant les principes de Timée. *Mém. Vol. XXXII, 13.* Voyez TIMÉE. C'est un être qui n'a point d'état. — Matière ordonnée, soumise à Dieu, matière déordonnée a dû lui être aussi soumise. *Ibid. 14.* Observation d'Aristote sur la matière; il en conclut l'éternité du monde. — Raisonnement de Bayle contre ceux qui admettent l'éternité de la matière, 15. L'ame, naturelle à la matière, se porte jusqu'aux astres; elle est l'emblème de la Discorde des Poètes, 40. Définition que donnoient de la matière les Anciens. — Elle est ce qu'on appelle être toujours être, 43. Elle n'est point principe destructif dans le système de Platon, 44. Avant la formation du monde, elle n'étoit point sans corps, sans mouvement & sans ame. — Dieu la soumet à l'harmonie & forme le monde, 46 & 150. Dieu figure les parties de la matière en corps de quatre espèces, & les jette dans l'ame du monde, 50. Ses fonctions sont de présenter ses portions au sceau de l'ame du monde, 51. Vues d'Épicure & de ses sectateurs sur la matière. *Mémoires, Volume XXIX, 321.* Les Anciens ne l'entendoient pas de même. — Ce que c'étoit que leur matière, & ce qu'ils pensoient de l'ame. *Ibid. 323.* Comment ils établissoient

la divinité. — Leur matérialisme n'étoit que dans les termes, 324. La matière première doit sa naissance à la comparaison des ouvrages de la Nature avec ceux de l'art. *Mém. Vol. XXXII, 120.* Matière unie à la divinité pour la formation du monde; conséquence. — Matière soumise à la divinité; conséquence. — Matière seule; conséquence. — Matière séparée de la divinité; conséquence. *Ibid. 129, 130 & 131.* Opinions sur son mouvement, 132. Matière crue prééxistante par les Indiens & par quelques sectes de Chrétiens, & crue éternelle par les Égyptiens & les Grecs. *Mém. Vol. XXXI, 229.* Partage entre les Philosophes, sur le temps auquel la matière a été arrangée. — Ce qu'en pensoient Aristote & Platon. — Voy. ARISTOTE & PLATON. Conciliation de leurs sentimens par les nouveaux Platoniciens. *Ibidem, 230.* Quelques-uns la croient émanée de Dieu, 231. Les Indiens le pensent ainsi, 232 & 234. Voy. INDIENS. Les Égyptiens ne paroissent pas avoir adopté cette émanation. — Voy. ÉGYPTIENS. Les Chaldéens l'avoient adoptée, ainsi que les Perses. — Voyez AHRÉMAN & YEZDAN. Ces noms sont les principes de tout bien & de tout mal chez les Perses, 232 & 233. N'existoient point par eux-mêmes, mais étoient émanés du premier être. — Les Égyptiens adoptent ce système sous l'allégorie d'Osiris & de

Typhon. — Manière dont l'explicquent les Cabalistes, les Indiens & Platon. *Mém. Vol. XXXI*, 236 & 237. Le système de l'émanation de la matière admis par ceux de la Thébaidé & par les Grecs. — Ils comparoient le monde à un œuf. *Ibidem*, 238 & suiv. Voyez ANAXAGORE, ANAXIMANDRE, ANAXIMÈNE, ARIMANE, INDIENS, MAL, ŒUF, PRINCIPE & STOÏCIENS.

MATRICULA. Voyez ENRÔLEMENT.

MATTE. Mesure arménienne de deux doigts. — Est le douzième de la coudée. *Hist. Vol. XXXI*, 293. Peut s'évaluer à un pouce & demi. *Ibid.* 294. Vaut douze grains d'orge, 295.

MA-TUON-LIN, auteur d'une bibliothèque, copiste peu exact. *Mém. Vol. XXV*, 18.

MAUREPAS, (Jean-Frédéric PHELYPEAUX, comte DE) Ministre d'État, Honoraire de l'Académie des Sciences, élu Honoraire en 1736. *Hist. Vol. XXIII*, 10. Lettre à l'Académie. *Ibid.* 2.

MAURICE & LÉON. M. LE BEAU ne se sert point de leurs ouvrages militaires, parce qu'ils ne parlent point de la légion. *Mémoires, Vol. XXV*, 461 & 479.

MAURINGIE. Confusion de Paul Diacre, &c. sur la situation de ce pays. *Mém. Volume XXXII*, 381, 382 & 383. L'anonyme de Ravenne le place dans le

Danemarck, en face de l'Elbe; *Ibid.* 383. Lëibnitz conjecture que c'est la Poinéranie, 283 & 284. Eccard la met dans le Holstein. — Son sentiment est le plus conforme à Paul Diacre & à l'anonyme. — Il comprend les duchés de Holstein, &c. 384.

MAVRO-NISI, îles Noires vers Ténédos. — Elles sont en grand nombre. *Mém. Vol. XXVIII*, 326.

MAUSOLE. Dissertation de M. le comte DE CAYLUS sur son tombeau. — Phylon, de Byzance, l'avoit décrit, mais le chapitre est perdu. — Auteurs qui en ont parlé. — Pline est le seul qui en ait laissé quelque détail. *Mémoires, Vol. XXVI*, 321 & 322. La description de Fischer & ses élévations peu satisfaisantes. — M. le comte DE CAYLUS fait collationner le passage de Pline sur trente-sept manuscrits. — Vingt-trois donnent cent quarante pieds d'élévation à ce monument. — Il remarque qu'en fait de manuscrits, les copistes pèchent plutôt par défaut que par excès. — Texte de Pline. *Ibid.* 323 & 324. Artistes qui décorèrent ce tombeau, 325; & *Mem. Volume XXV*, 323. Sa colonnade appelé ptéron. *Mém. Vol. XXVI*, 325. Voyez PTÉRON. Méthode que M. le comte DE CAYLUS emploie pour former les plans & élévations de ce tombeau. — Son pourtour. — Étendue de ses faces longues. *Ibid.* 326, 327 & 329. Nombre de ses colonnes, leur espacement & leur

- & leur hauteur. *Mémoires*, Vol. XXVI, 328. Gradins qui formoient la couverture. — Etendue des autres faces. — Sa pyramide. — Les côtés du soulèvement. *Ibid.* 324. Le char à quatre chevaux, 325, 326 & 330. Critique de ce char par M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Volume XXV*, 324. Les ornemens que M. le comte DE CAYLUS représente sur le tombeau font de son invention. — Le tombeau de Constance a quelque rapport à celui de Mausole. — Voy. CONSTANTINE. M. le comte DE CAYLUS retrouve la forme égyptienne dans le tombeau de Mausole. *Ibidem*, 330 & 331. L'architecte en est inconnu. — Pourquoi M. le comte DE CAYLUS la représente avec des colonnes corinthiennes, 332. L'emplacement de ce monument concourt à en faire la plus superbe décoration, 333 & 334. Voyez ARTÉMISE.
- MAUSOLÉS de Rome. — Description de celui de Pallazuolo. — Il est du temps de la République. — Ces mausolés tiennent de la forme pyramidale. *Mém. Volume XXVIII*, 588. Celui d'Auguste est un des plus beaux édifices de Rome. — Celui d'Hadrien sert de massif au château Saint-Ange. — Pourquoi ils étoient placés sur des chemins publics? *Ibid.* 589.
- MAXIME. Son origine, & sa cruauté pour la cacher. *Hist. Vol. XXIII*, 179.
- MAXIME de Tyr étoit de la secte Tome XXXIII.
- des Orphiques. *Mémoires*, Vol. XXIII, 263.
- MAXIMIN. Hauteur de sa taille. *Mém. Vol. XXIV*, 533.
- MAZACA, capitale de Cappadoce depuis Césarée. *Mémoires*, Vol. XXXII, 685.
- MAZZOCCHI, chanoine de Naples, Académicien - Libre. *Hist. Vol. XXVII*, 5.
- MÉCANIQUE surprenante des Anciens. — Les historiens n'ont pas daigné en parler. — Grands poids qu'ils ont élevé. *Mém. Vol. XXIII*, 369 & 370.
- MÉCHOPANÈS. Voyez ARISTOLAÛS.
- MECQUE. (la) Ses commencemens dûs à l'habitation qui se forma autour du puits d'Agar. *Mémoires*, Vol. XXXII, 408. Elle devient le centre de la religion des Arabes. *Ibidem*, 409. Sous Achem, elle devient l'entrepôt du commerce, 412. Voy. ISMAËL.
- MÉDAILLES. Leur utilité. *Mém. Vol. XXIV*, 92. Trois sortes de médailles; celles des Rois, les impériales, grecques & latines; & celles des villes autonomes. *Ibid.* 30; & *Mém. Vol. XXV*, 263. Utilité de celles des villes. — Difficulté d'en fixer le temps. *Mém. Vol. XXIV*, 30. Utilité d'une paléographie qui pût le fixer. *Ibidem*, 31. Les médailles étoient de pures monnoies. — Leurs types tirés de la religion ou des productions du pays, 34. L'art de les graver s'est perfectionné avec l'art de la peinture. — Il

n'a jamais eu aucune célébrité à part. — On n'employoit d'abord qu'un seul côté. *Mem. Volume XXIV*, 35. Pourquoi il se trouve des médailles qui ont le type en relief d'un côté & en creux de l'autre. *Ibid.* 36, 38 & 42. Cette méthode subtilisoit encore sous le règne des premiers Empereurs, 39. Origine du double type sur les médailles, 40. C'est un point fondamental de la paléographie, que lorsqu'on commença à graver des types, on mit une empreinte en creux, 42. Erreur de plusieurs antiquaires à ce sujet, 43. Médailles incusées, ce que c'est. — Elles sont très-différentes de celles en creux, 45. Médailles en creux antérieures à l'an 400, p. 46. Comment on datoit les médailles. Voyez JUSTINIEN,

MÉDAILLES expliquées dans l'Histoire & dans les Mémoires de l'Académie, suivant l'ordre des volumes. Médailles Samaritaines d'Antigonus, roi de Judée. *Mem. Vol. XXIV*, 49 & suiv. Il y en a du temps de Simon-Machabée. *Ibid.* 49. Il y en a de très-rares, avec une inscription grecque & une légende samaritaine, 58, 59 & 62. Celles d'Antigonus sont de cette espèce. — Lettres isolées des ficles sont numérales, 56. Explication des médailles de Jonathan, 60. Difficultés pour expliquer celles des Juifs, 63. Médailles de Pythodorus, reine de Pont, 67 & suiv. Médailles des rois du Bosphore, 73 & 75.

Médailles de Pescennius-Niger, 110 & suivantes. Médailles de Cilyres, 145. Médailles de restitution, quatrième *Mémoire* de M. LE BEAU, 151 & suiv. Il contient celles de Tibère, de Drusus, &c. 152. Celles d'or sont très-rares, 159. Celles qui portent sur le revers la marque du Sénatus-consulte, sont des monnoies que le Sénat faisoit frapper pour honorer le restituteur, 165. Cinquième *Mémoire*, 180 & suiv. Il contient les médailles de Galba, de Vespasien & de Nerva, 182 & suivantes. Sixième *Mémoire*. — Il contient les médailles consulaires, 203 & suivantes. Voyez *ÆMILIA - CÆCILIA*, *CASSIA*, *CLAUDIA*, *CORNIFICIA*, *HORATIA*, *JUNIA*, *LUCRETIA*, *MAMILIA*, *MARIA*, *MEMMIA*, *NORBANA*, *RUBRIA*, *SULPITIA*, *TITIA*, *TULLIA*, *VALERIA*. Résumé de tout l'ouvrage, 232. Médaille de Scaurus, 241. Médailles de Marc-Aurèle & de Lucius-Vérus. *Hist. Vol. XXV*, 82 & suiv. Médailles arabes du même. *Ibid.* 87. Médailles avec l'inscription *Acl. Muriæ Coel* ou *Coil*, 102 & suiv. Voy. *COELA*. Médailles marquées des lettres initiales C. I. C. A. 105. Voyez *APAMÉE*. Médailles fautes par l'Académie pour le fondement du piédestal de la statue équestre du Roi, pour la naissance de M. le duc d'Aquitaine, pour le portail de Saint-Sulpice, 210. Médaille

du roi Samus. Observations de M. l'abbé BELLEY. — Voyez SAMUS. Nouvelles conjectures de M. DE BOZE sur la médaille du roi Samus. *Mém. Vol. XXVI*, 365 & *suiv.* Nouvelles observations de M. l'abbé BELLEY sur la même médaille. *Ibid.* 380 & *suiv.* Voyez SAMUS. Médailles des villes d'Épiphane de Syrie & de Cilicie, 392 & *suiv.* Elles sont rares. — Le cardinal Noris ignore à laquelle de ces deux villes appartenait la médaille de Gordien-Pie. — Celle du cabinet de M. le duc du Maine passe dans celui de M. Pellerin. — M. VAILLANT & le P. Hardouin l'attribuent à Épiphane de Cilicie, 392 & 393. Description de cinq médailles d'Épiphane de Syrie, connues par M. l'abbé BELLEY, 393 & 394. Description de la seule médaille d'Épiphane de Cilicie qu'il connoît, 395 & 398. Description de deux autres médailles d'Épiphane de Syrie, sans époque. — La médaille d'Épiphane de Cilicie distinguée des autres par son travail grossier & par la différence des années, 395. En quel temps commence l'ère d'Épiphane de Syrie, 396, 397, 398, 400 & 405. En quel temps ses médailles ont été frappées, 397. Médaille d'Épiphane de Cilicie frappée du temps de l'expédition de Gordien, 398. M. l'abbé BELLEY fait voir que ce que dit M. VAILLANT pour placer son ère, n'a rien de commun avec la Cilicie. — Il

soupçonne que Caligula accorda quelques grâces à Épiphane, qui fixèrent l'ère de la ville, 399 & 400. Voyez ÉPIPHANÉE. Remarques de M. l'abbé BARTHELEMY sur quelques médailles publiées par différens auteurs, 532 & *suivantes.* Sur la médaille ayant d'un côté la tête du Soleil, & de l'autre Jupiter Labradéus, 533. Sur l'ancienneté des médailles de Cyrène. — Sur celles d'Amintas, de Battus & d'Arcefilais, 534 & 535. Sur une d'Hérode le Grand, 536. Sur une d'Hérode-Antipas, 537. Sur celle attribuée à Eumène. — Sur une d'Abgare, 539 & *suiv.* Médailles d'Amyntas, roi de Galatie. — Sur celles de Démétrius III, 540 & 541. Sur les médailles des Béotiens, 542. Les médailles Colchides se rapportent à celle de Milet, 543. Médaille de Tricce, 545. Médaille de Sybaris, 546. Médaille de Hiérapythnion, de Polyrrhénium, de Galba, 547 & *suiv.* Médailles des Empereurs attribuées à des villes, appartiennent à une province. — Fausse médaille de Titiana. — Médaille avec la légende *Callienæ Augustæ*, 551 & *suiv.* Dissertation de M. l'abbé BARTHELEMY sur les médailles arabes, 557 & *suivantes.* Voyez ARABES. Médaillons de Tibère-Constantin donnés à Chilpéric, 619. Médaille d'or trouvée à Sens dans une grosse pierre. *Mém. Volume XXVII*, 174 & 175. Autre médaille trouvée à Saintre

dans une pierre de meulière. — Autres médailles trouvées à Bavaï. *Mémoires*, Volume XXVII, 175 & 176. Médailles de l'Impératrice Magnia-Urbica. *Hist. Volume XXVII*, 154. Voyez *MAGNIA-URBICA*. Médailles d'Égypte pour servir de supplément à celles de M. VAILLANT. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 526 & suiv. Médailles du Tétrarque Zénodore. *Ibid.* 545. Médailles acquises par M. l'abbé BARTHELEMY. — Médillons de Gallien, de Constantin & du jeune Constantin. — Celle de Vetrano, 597. Remarques sur les médailles grecques & latines de Volusien, 606 & 607. Médailles des Séleucides. *Hist. Vol. XXIX*, 209 & suiv. Médailles de Démétrius III, roi de Syrie. *Ibid.* 216 & suiv. Médailles faites par l'Académie; une pour les Auteurs qui réussissent au théâtre, une pour l'alliance entre Sa Majesté & l'Impératrice Reine, une pour la naissance de M. le comte d'Artois, une pour l'expulsion des Anglois à Saint-Cast, 332. Médailles de Tarse & d'Anazarbe. *Hist. Vol. XXXI*, 278 & suiv. Voyez ANAZARBE & TARSE. Médailles faites par l'Académie, une pour les fondemens de la statue pédestre du Roi à Reims; une pour l'inauguration de la statue équestre du Roi, une pour le Pacte de famille, une pour la Paix, une pour le monument élevé par la ville de Paris. *Ibid.* 3-4. Remarques sur quelques

médailles, par différens auteurs. — Remarques sur celles des rois Parthes. *Mém. Vol. XXXII*, 671 & suiv. Voyez PARTHES.

MÉDAILLON de Justinien. Voyez JUSTINIEN.

MÉDANIAH. Voyez APAMÉE.

MÉDECINS. Classe de Samariens. — Leur frugalité; leur science, sur-tout contre la stérilité. *Mém. Volume XXXI*, 303. Voyez DACTYLES.

MÈDES. Tous les auteurs conviennent qu'ils se révoltèrent sous Sardanapale, & qu'ils furent détruits par Cyrus. — Les discussions sur leur histoire naissent de la contrariété entre Hérodote & Ctésias. *Mém. Vol. XXIII*, 3. M. DE BOUGAINVILLE les concilie en faisant régner ceux d'Hérodote à Echabanes, & ceux de Ctésias à Suses. *Ibidem*, 21 & suiv.

MÉDICIS. (Catherine) Changemens qu'elle fait à l'hôtel appelé depuis de *Seijons*. *Hist. Volume XXIII*, 268 & 269. Elle fait élever la colonne qui y existe. *Ibid.* 270 & 271. Elle abandonne les Tuileries au sujet d'une prédiction, 269.

MÉDIE, la plus importante province des Parthes. *Hist. Volume XXV*, 89.

MEDIOLANUM. Conjectures de M. BONAMY sur sa position. *Mém. Vol. XXVIII*, 463 & 471. D'où est formé son nom. *Ibidem*, 472. Il y a eu plusieurs *Mediolanum*. — M. BONAMY prétend que celui des *Insulres*

parmi les Éduens, est Malain.

Mém. Volume XXVIII, 473 & 474.

MÉGASTHÈNE. Son currage sur les dogmes des Brachmanes est perdu. *Mém. Vol. XXXI, 96.* Il suit Alexandre dans l'Inde. — Il y est renvoyé par Seleucus-Nicator, pour négocier avec Sandrocottus. — Il est accusé d'inattention par Strabon. *Ibid. 214.*

MEJERDA. Voyez BAGRADAS.

MÉLA. (Pomponius) En quel temps il écrivoit. — Ce qu'il dit de l'usage de brûler les morts chez les Gaulois, & sur le dogme des Druides. *Mém. Vol. XXIV, 395 & 396.* Il est corrigé mal-à-propos par Vossius & Nugues. *Hist. Vol. XXV, 73.* Il soutient les origines fabuleuses des Égyptiens. *Hist. Vol. XXIX, 36.* Sa description de l'autre de Coryce. *Ibid. 154.*

MÉLAMPUS, Devin qui répand le culte de Bacchus. — Sa généalogie dans l'Odyssée. — Il épouse une princesse de l'Argolide. *Mém. Vol. XXIII, 248 & 251.*

MÉLANTHIUS. Ses chefs-d'œuvres peints en quatre couleurs. — En quel temps il vivoit. — Il travaille au tableau d'Aristrate. *Mém. Volume XXV, 284 & 285.*

MELDI. *Iatinum*, leur capitale, est Meaux. — Elle prend le nom du peuple. — Elle a des Evêques dès la fin du IV.^e siècle. *Hist. Vol. XXXI, 268.* Observations

de M. BONAMY sur les peuples appelés *Meldi*. — M. D'ANVILLE distingue deux peuples de ce nom.

— M. BONAMY fait voir qu'il n'y en a qu'un. *Ibid. 220.* D'où naît cette contrariété d'opinions. — Elle conserve la liberté & ses loix sous le gouvernement Romain. — Ses forêts, 221 & 222.

MELLARIA. Sa position. *Mém. Vol. XXX, 107, 108 & 128.* Ce n'étoit qu'un village. — Ce ne peut être Milarère, comme le dit le P. Hardouin. — Il n'en reste aucun vestige, comme le prétend Conduitt. *Ibidem, 108.* Ses environs servent de champs à la bataille de Rio-salado. — L'Arroyo est le Rio-salado. — Correction à faire au dictionnaire de la Martinière, 109. M. D'ANVILLE le place à Playa de Orimel, 129.

MELNACUM, Mianai, suivant M. LEBEUF. *Mém. Volume XXIV, 704.*

MÉLISSUS, disciple de Parménide, étoit de Samos. — En quel temps il vivoit. — Il s'écarte des sentimens de Parménide, dans ce qui concernoit les principes. *Mém. Vol. XXIX, 306.* Comparaison que fait Aristote de leurs sentimens. — Conclusion de ses raisonnemens. — Sa philosophie est plus en expositions qu'en preuves. — Il nie la réalité des phénomènes. *Ibid. 307.* Il ne veut voir qu'un être en général, 316 bis. Voyez ÉLÉE.

MÉLOPHORES, soldats Perses. E e e iij

Pourquoi ils portoient ce nom.
Hist. Vol. XXXI, 91.

MELOT, (Anicet) Garde de la bibliothèque du Roi, Associé en 1738. *Hist. Vol. XXIII, 12.* Son Mémoire sur les révolutions du commerce des îles Britanniques, où il essaie de montrer par des preuves directes, que les Grecs n'ont point fait ce commerce avant l'expédition de César. *Mémoires, Vol. XXIII, 149.* Sa mort. *Hist. Vol. XXIX, 32 & 370.* Son éloge. — Sa famille. — Ses études. *Ibidem, 360.* Il se charge de l'éducation de jeunes gens, 362. Il s'applique à la Jurisprudence, 364. Il est reçu Avocat. — Repasse à Dijon. — Revient à Paris. — Est reçu à l'Académie, 365. Il projette l'histoire de la Philosophie. — Succède à M. l'abbé SEVIN à la bibliothèque du Roi, 366. S'occupe à en dresser le catalogue, 367 & 368. Collationne le texte d'Hérodote sur plusieurs manuscrits. — Communique à M. Wesseling un fragment de l'itinéraire d'Antonin. — Compose un traité de Musique ancienne & des observations de Littérature. — Explique une ancienne chartre, 369. Fait un glossaire sur Joinville, 370.

MÉMINIENS. Voyez CARPENTRAS.

MEMMI. Médaille de cette famille, restituée par Trajan. *Mémoires, Volume XXIV, 220.* Le Questeur qui la fit frapper, est connu par les poésies de Catulle

& de Lucrèce. — Il épouse la fille de Sylla. *Ibid. 221.* Est Gouverneur de Bithynie. — Meurt en exil à Patras. — Celui qui est représenté sur la médaille, est inconnu. — * Cette famille étoit plébéienne. — A quelle occasion elle fut restituée, 222.

MEMMIUS, Tribun, émeut le peuple au sujet de Jugurtha. *Mémoires, Vol. XXIV, 244.* Ses harangues font partir Cassius pour l'Afrique. *Ibid. 246.* Il assemble le peuple & interroge Jugurtha, 247.

MEMNON. Il étoit fils de Titon. — Chemin de Memnon, route qui conduit de la mer Occidentale à Sûtes. — *Memnonium*, les remparts, ou le château, ou la ville de Sûtes. *Mem. Vol. XXIII, 28.* Oiseaux qui viennent à son tombeau, appelés *Memnonides*. — Ce qu'ils y font. *Hist. Vol. XXVII, 52.*

MEMNONIUM. Voyez MEMNON.

MINAM. Les Siamois désignent un fleuve sous ce nom. *Mem. Vol. XXXII, 610.*

MÉNARD, (Leon) Conseiller au Présidial de Nîmes, Associé en 1749. *Hist. Vol. XXIII, 9 & 13.* Ses recherches sur les miroirs. *Ibid. 140.* Précis de ses Mémoires sur la description de la province Narbonnoise, suivant le texte de Pline. *Hist. Vol. XXV, 63 & suivantes.* Son Mémoire sur l'arc de triomphe de la ville d'Orange. *Mem. Vol. XXVI, 335.* Suite de la description de

la Gaule Narbonnoïse. *Hist. Vol. XXVII*, 114 & *suiv.* Suite de la même description. *Hist. Vol. XXIX*, 225 & *suiv.* Pièces de son Mémoire sur une ancienne chronique de l'église d'Uzes. *Ibid.* 287 & *suivantes.* Mémoire sur l'origine de Laure, célébrée par Pétrarque. *Mém. Volume XXX*, 756. Mémoire sur la position, l'origine & les anciens monumens d'une ville de la Gaule Narbonnoïse, appelée *Glanum*. *Mém. Vol. XXXII*, 650. Mémoire sur quelques anciens monumens du comté Venaissin. *Ibidem*, 739 & *suiv.*

MENÈS, premier mortel qui ait régné en Égypte. — En quel temps il a vécu. *Mém. Volume XXXI*, 165.

MENTENOMATOSE. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXIV*, 362.

MENTOR, Graveur célèbre. Sa réputation. — Il ne sortit de ses mains que quatre couples de vases & une figure de bronze. *Mém. Vol. XXXII*, 771 & 772.

MÉOTIDE. (le lac) Hérodote le fait presque aussi grand que l'Euxin. *Mém. Vol. XXXII*, 636. Il gèle facilement. — Il est formé en partie par les rivières qui s'y déchargent. *Ibidem*, 640. Sa profondeur. — Son eau est douce, 642 & 643.

MER. A qui appartient son empire. — Ce que c'est que cet empire. — Peuples Grecs qui ont eu l'empire de la Mer. *Mém. Vol. XXIII*, 153 & 154.

MER Atlantique environne la Terre.

Mémoires, Vol. XXXII, 78. Description qu'en fait Aristote. *Ibid.* 79.

MERCURE. Ses livres. *Voyez LIVRES sacrés.*

MERCURE, adoré en Germanie, *Mém. Vol. XXIV*, 429. Il étoit, du temps de Tacite, leur plus grande divinité. — On lui sacrifioit des victimes humaines. *Ibid.* 430.

MERCURE Casmillas. *Voyez CADIRÈS.*

MERGABLUM. Sa position. — Elle est la même que Beger de la Miel. *Mémoires*, Vol. XXX, 111.

MERLIN. Son roman est rempli de métamorphoses. *Hist. Volume XXIII*, 146.

MÉROË, la même qu'Isaac. — Suivant Edrissi, elle s'appeloit *Nuabia*. *Mém. Vol. XXVI*, 51. Sa latitude déterminée par la suppression de l'ombre, n'est point suffisamment constatée. — Inconvénient de ce moyen pour prendre la latitude. — Celle que lui donne Ptolémée, paroît être le résultat d'une distance terrestre. *Ibid.* 52. **M. D'ANVILIE**, après avoir discuté ces résultats, fixe cette latitude à environ dix-huit degrés, 54.

ΜΕΡΟΣ. *Voyez COHORTE.*

ΜΗΡΟΣ. Equivoque sur ce mot. *Mém. Vol. XXIII*, 259.

MÉROU, montagne. Sa position — Dionysos y fait rafraîchir ses troupes. — Fiction des Grecs à ce sujet. *Mém. Volume XXXI*, 162 & 163.

MÉROUÉE épouse Brunehaut. —

Nullités de ce mariage. — Il se

reire dans l'asile de S.^t Martin.

— En sort à cause du désastre. —

Vient trouver Brunehaut. *Mém.*

Volume XXVI, 608 & 609 ;

& *Mémoires*, *Volume XXX* ;

638 & 639. Est tué par son

confident *Gaiken*. *Ibidem*, 639.

Voyez BRUNHAUT, FRÉ-

DEGONDE & GREGOIRE

de Tours.

MÉROVINGIENS. (Mémoire de

M. GIBERT sur les) *Mém. Vol.*

XXX, 557. Époque de l'usage

de ce nom. — Il est rapporté

communément à Mérouée. — Il

est connu & il est en usage avant

lui. — M. GIBERT le fait re-

monter à un Prince du temps

d'Auguste. — Il examine si l'on

fait en quel temps ce nom a été

en usage. *Ibid.* 558. Le plus

ancien ouvrage où il se trouve,

est l'abrégé de Frédégaire, 559.

Il le présente comme un nom

usité depuis long - temps. —

Gregoire de Tours a pu en parler.

— Jonas, moine de Bobio, en

fait mention, 560. L'auteur des

Gestes des rois de France le re-

garde comme fameux. — Formule

d'anciennes loix qui en parlent,

561 & 562. M. GIBERT en

conclut que le nom de *Méro-*

vingiens se trouve chez les Francs

dès qu'ils ont eu des historiens ;

que ce nom étoit célèbre & se

donnoit quelquefois à toute la

nation. — Il soutient qu'il ne vient

point de Mérouée, 563 & 564 ;

1.^o parce que ses actions ne le

méritent pas ; 2.^o parce qu'il y

avoit des rois Francs avant lui ;

3.^o parce que ce nom existoit

auparavant dans la Germanie ,

564 & 565 ; 4.^o parce qu'il en

a trouvé un qui a laissé son nom

à sa famille & à ses sujets. — Il

ajoute que les anciens Chroni-

queurs se sont tous copiés, &

qu'ils ne méritent que peu de

créance, 565 & 566. Examen

grammatical du nom dont est

formé celui des Mérovingiens. —

M. GIBERT fait voir que le

nom de Mérouée étoit celui de

Maroboduus, 567. De quelle

manière ce dernier nom a été

composé chez les Latins. — Com-

ment celui de *Meroveus* l'a été

par les écrivains des VI.^e & VII.^e

siècles. — Il soutient que *Mero-*

sechus n'est point l'orthographe

originale, 568. Ce que signifie

le mot *Meroveus*, 569. Obser-

vations historiques sur l'origine

des Francs. — Opinions diffé-

rentes sur cette origine. — Celle

de Cluvier, qui fait une ligue de

plusieurs peuples, adoptée par les

Savans. — M. FRÉRET déve-

loppe ce système, 570 & 571.

M. GIBERT soutient qu'il est

contraire à ce que l'on sait de plus

certain ; que suivant Tacite &

Pline, les Germains ne pouvoient

être distingués qu'en *Bastarnes* ou

Hermions, *Ingévons*, *Isievons*,

Peucins, *Wandales* ou *Windiles*,

572 ; que chaque espèce con-

tenoit plusieurs peuples qui s'al-

lioient ou se combattoient suivant

l'intérêt présent ; que les *Sicambres*

& autres

& autres alliés battus par les Romains, se retirèrent dans la forêt Hercynie, sous la conduite de Maroboduus. *Mém. Vol. XXX, 573.* Que d'eux descendent les Francs; que la ligue des Sicambres est devenue par les faits, ainsi que son renouvellement sous le nom de *Franc*. *Ibidem, 574 & 575.* Maroboduus chassé de ses États, se réfugia à Rome avec ceux qui lui sont attachés. — Ses sujets sont établis en Moravie par Tibère. — Vannius se réfugia aussi à Rome avec ses sujets, 576. Il est logé en Pannonie. — On ne connoît plus rien d'eux, sinon leur révolte avec tous les autres barbares, sous Marc-Aurèle. — Leur Chef étoit Marcomanès ou Marcomir. — Prince de ce nom, père de Pharamond. — Les Francs paroissent pour la première fois en basse Germanie, 577. Gregoire de Tours les fait venir de Pannonie. — Ils étoient sans doute connus sous d'autres noms. — Paul Diacre & l'Anonyme de Ravenne disent qu'ils ont demeuré dans le pays des *Mauringi*, désignés par Ptolémée sous le nom de *Marovingi* ou *Marvingi*, 578. Ce pays est le même que la Francie & la haute-Saxe, en-deçà de l'Elbe, 579, 580 & 581; d'où il suit que l'ancien nom des Francs étoit *Marvingi*. — M. GIBERT remarque que sa forme caractérise un nom patronymique; qu'il signifie *descendants de Marwe*; que *Marwe* & *Maroboduus* sont le

Tome XXXIII.

même nom; que les Mérovingiens dispaissent de Pannonie, lorsqu'il en paroît en Germanie. — Les Francs mêlés des Sicambres, en affectent le nom, 574 & 582. Conformité des sujets de Maroboduus avec les Suèves, & des Suèves avec les Francs. — Leur chevelure les distinguoit de tous les autres Germains, 582 & 583. Le nom de *Suive* en venoit. — Manière d'arranger leurs cheveux, 583 & 584. Les enfans de Clovis les portent de même au portail de Saint-Germain-des-prés. — Postérité de Maroboduus. — Elle conserve son nom, 585.

MÉSÈNE. Voyez EUPHRATE.

MESLE, en Poitou, capitale du canton *pagus Metullensis*. — On y battoit monnoie du temps de Charles-le-Chauve. *Mém. Vol. XXXII, 788.*

MESSALA - CORVINUS, préfet de Rome, abdiq. au bout de six jours; ses raisons. *Mém. Volume XXIV, 304.*

MESSÉNIENS (les) tuent le roi de Lacédémone, qui alloit sacrifier chez eux. *Mém. Volume XXIII, 273.* Assiégés par les Lacédémoniens, ils se défendent pendant vingt ans & succombent. — Ceux qui furent pris furent joints aux Hilotes. *Ibid. 274 & 281.*

MESURES longues des Anciens. Essai de M. FRÉRET. *Mém. Vol. XXIV, 432.* Utilité de la connoissance de ces mesures. — Mesures creuses liées avec les longues. — Leur liaison avec les poids. *Ibidem, 433.* Voyez POIDS.

Fif

Énumérations de diverses mesures anciennes, & leurs rapports. *Mémoires*, Volume XXIV, 444 & suiv. Détermination de leur grandeur. *Ibid.* 457 & suiv. M. FRÉRET employoit trois moyens; le premier, de comparer la grandeur actuelle de quelques monumens anciens; le second, de comparer nos mesures avec celle qui sert à la crûe du Nil; le troisième, de comparer nos mesures actuelles avec celles qui se trouvent des Anciens, 457 & 465. Les mesures creusées sont formées par la cubature des mesures longues, 499. Table des différentes mesures des Grecs, 504. Les anciennes mesures grecques étoient très-petites. — Leur multiplicité par quoi occasionnée? — Variété des mesures & poids en France. — La plus longue mesure grecque étoit le stade, 519. Les anciennes mesures paroissent trop petites après la conquête de l'Asie, 520. Rapport des mesures grecques & des mesures romaines, 548. Elles varioient en Grèce d'une bourgade à l'autre, 549. Les mesures simples tirées de la stature humaine dont elles portent le n. m. — Elles ont précédé les mesures composées. *Hist. Volume XXXI*, 294. Voyez COUDÉE, MILLE, PAS, PIED, STADE, &c. Observations de M. GIBERT sur les mesures anciennes. *Mém. Vol. XXVIII*, 212. Il les divise en mesures communes, en mesures tierces & en mesures royales. *Ibidem*, 220.

Tableau des mesures anciennes, 224. Voy. PAS, PIED, POIDS & STADE. Réflexions de M. BONAMY sur l'évaluation de nos mesures. — Nécessité de connoître les noms des mesures des Anciens. *Mém. Vol. XXXII*, 787. Voyez MUID & SETIER. Mémoire de M. D'ANVILLE sur la mesure itinéraire arménienne. *Hist. Vol. XXXI*, 292. Voyez ASPARÈZE, MATE, MILLE, PAS, STADE & VÉTAVAN.

MÉTALLURGIE, profession infâme en Perse. — On y traitoit les forgerons de profanateurs du feu. *Mém. Vol. XXXI*, 485.

MÉTAPHYSIQUE. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXXII*, 149.

MÉTAUX. L'art de les forger fut trouvé par les Dactyles. *Hist. Vol. XXIII*, 30. On l'attribue aussi aux Telchines, & encore aux Curètes. *Ibid.* 38 & 42.

MÉTELLA, veuve de Scaraus, remarquée à Sylla. — Elle étoit portée à la galanterie. — Quelle étoit sa famille. — Son avidité. *Mémoires*, Vol. XXIV, 258 & 259.

MÉTÉMPYCOSE (la) vient des Égyptiens. — En quoi consistoit. — Elle est enseignée dans l'Inde, par Budda, cinq cents ans avant Pythagore. *Mém. Vol. XXIV*, 396; & *Mémoires*, Vol. XXXI, 134 & 328. Manière dont il l'explique dans le livre qu'on lui attribue. — L'âme doit revenir jusqu'à ce qu'elle soit dans le corps d'un parfait Sémence. —

Les preuves de la métempsychose des Indiens ne sont que des comparaisons. *Mém. Volume XXXI, 328.* Buddha le retradte. *Ibid. 330.* M. l'abbé MIGNOT pense que d'autres Philosophes ne l'ont enseignée que comme une doctrine populaire; que c'étoit le sentiment de Timée de Locres, 331; que Pythagore & Platon, enseignant la réunion de l'âme à celle de l'Univers, exclusioient la métempsychose. — Pourquoi les Philosophes l'ont enseignée aux peuples sans la croire, 332 & 333. Leur erreur, 334. La métempsychose suppose l'immortalité de l'âme. — Inventée pour justifier la Providence, 132; ou pour prévenir les mauvais effets du dogme de la résurrection de l'âme. — Herodote la donne aux Égyptiens. — Phérides la tenoit des Phéniciens, & Pythagore pouvoit la tenir de lui, ou des Chaldéens ou des Indiens. — Elle n'étoit, en Égypte, qu'une doctrine particulière qui avoit ses contradicteurs. — Elle faisoit partie de la doctrine des Chaldéens. — Reçue de tous les peuples qui admettent l'immortalité de l'âme. — Porphyre semble confondre la *palingénésie* avec la métempsychose, en l'admettant chez les Perses, 133 & 134. Elle étoit enseignée chez les Gètes, les Thraces, les Germains & les Gaulois, 135; & *Mémoires, Vol. XXIV, 362 & suiv.* Les Juifs l'adoptent & des sectes de Chrétiens l'admirent. *Mémoires, Vol. XXXI, 135.*

MÉTON. Sa période regardée comme absolument juste. *Mém. Volume XXIV, 416.* Les Astronomes seuls connoissent la nécessité de la corriger. *Ibidem, 417.*

MÉTRÈTE. Snellius suppose qu'il est le cube du pied. — Proportion du mètre antique avec le ptolémaïque, & du mètre d'Antiochus avec l'italique. — On ignore d'où étoit formée cette mesure. — Proportion du mètre antique avec l'amphore romain. *Mém. Volume XXIV, 499 & 500.*

MÉTRODORE. Pline se plaît à l'appeler *Philosophe*. *Mém. Vol. XXV, 253.*

MÉTROPOLE. Droit de métropole, ce que c'est. *Mém. Volume XXX, 310 & 311.*

MEXICAINS. Fable sur leur origine. *Hist. Vol. XXIX, 42.* La peinture en usage chez eux. *Hist. Vol. XXIII, 87.*

MEYNE, rivière près d'Orange, en latin *Argenteus amnis*. *Mém. Vol. XXVI, 345.*

MEZJERAD. Voy. BAGRADAS.

MICHEL. Voyez RAPHAËL.

MICHEL-ANGE. Comment il a formé la coupole de Saint-Pierre. *Mém. Vol. XXVI, 332.* Accusé d'avoir fait mourir en croix un modèle de Christ. *Mém. Volume XXV, 320.*

MIESROB, hermite arménien qui réforme l'alphabet de son pays. *Mém. Vol. XXXI, 361.* Merveilles dont Moïse de Chorène couvre cette réformation. *Ibidem, 386.*

MIGNOT, (M. l'abbé) Associé en 1761. *Hist. Vol. XXXI*, 3. Son premier *Mémoire* sur les philosophes de l'Inde. *Mém. Volume XXXI*, 81. Second *Mémoire* sur les mêmes Philosophes. S'ils sont redevables à l'Égypte de leur doctrine & de leurs pratiques. *Ibid.* 114. Troisième *Mémoire* sur les mêmes. Examen des communications prétendues entre l'Inde & l'Égypte; preuves de la communication des Indiens avec les Perses, &c. 153. Quatrième *Mémoire* sur les mêmes. Exposé de leur doctrine, & comparaison de cette doctrine avec celle des Philosophes des autres pays, 212. Cinquième *Mémoire* sur les mêmes. Suite de l'exposé de leur doctrine & de la comparaison avec celle des autres Philosophes, 263.

MILES INFREQUENS. Voyez ENRÔLEMENT.

MILET, ville la plus considérable de la Grèce par le nombre de ses colonies. — Restituée à la Grèce la puissance sur la mer. *Mém. Vol. XXIII*, 158. Lui ouvre le commerce d'Égypte. — Fonde Abyde, Naucratis, Sinope & Trébizonde. — Les Miletains étoient nes commerçans. — Leurs défauts. *Ibid.* 159.

MILICE (la) romaine sert de modèle aux nations qui aspirent à la gloire des armes. — On contrefaisoit leurs légions. — Esprit de la milice romaine. *Mém. Volume XXXII*, 318. Ses succès dûs à l'attention qu'on prenoit de former les soldats. *Ibidem*, 319. Dans les premiers

temps on levoit les légions au printemps & on les licentioit en automne. — L'an 350, on commença à les laisser sur pied pendant plusieurs années. — Celles qui faisoient le siège de Véies ne revinrent qu'au bout de huit ans. — Pendant la guerre contre les Samnites on commence à ne plus revenir de campagne. — La seconde guerre Punique, &c. se firent avec les mêmes légions qu'on recrute, 320. Des citoyens devenus supérieurs se rendent maîtres des armées. — Auguste rend les légions perpétuelles. — On n'en forme plus de nouvelles, on les recrute. — Tous les Romains étoient soldats. — On ne pouvoit entrer dans les charges avant dix ans de service. — Cette loi étoit en vigueur du temps de Gracchus. — Du temps de Romulus il y avoit quarante-six mille hommes en âge d'aller à la guerre, & du temps de Servius il y en avoit quatre-vingts mille, 321. Voyez ENRÔLEMENT & LÉGION.

MILLE. Étendue du mille, suivant M. FRÉRET. *Mém. Vol. XXIV*, 507. Suivant M. MÉNARD. *Hist. Vol. XXIX*, 249. Le mille employé par les Grecs, dans l'empire d'Orient, est de sept stades & demi. — S. Épiphane s'en sert. *Mém. Volume XXVI*, 88. il est même réduit à sept stades. — Preuves de ce raccourcissement dans l'hexamille de Corinthe & dans l'hexamille de la Chersonèse. *Histoire, Vol. XXXI*, 297 & suiv. Agathias confond l'ancienne

mesure avec la nouvelle. *Histoire*, Volume XXXI, 299. Mille, employé dans la Méditerranée, dont trois font un *agash* de Turquie. — Mille, suivant Hétychius, de sept stades; suivant Photius, de sept stades & demi. *Mem. Vol. XXXII*, 530.

MILLE arabe. Son étendue. *Mem. Vol. XXIV*, 543 & 546; *Mem. Vol. XXVIII*, 248; & *Hist. Vol. XXXI*, 299.

MILLE (le) arménien est estimé sept cents cinquante toises. *Hist. Volume XXXI*, 292 & 294. Il pourroit être le même que le romain. *Ibidem*, 295 & 296. Confusion des auteurs Arméniens dans l'étendue du mille, 298.

MILLE italique, plus long que le romain. *Mem. Volume XXVIII*, 375.

MILLE lombard, plus étendu que le mille romain. *Histoire*, Volume XXIX, 258.

MILLE orientale, dont trois valent le pharsangue. *Mém. Vol. XXXI*, 391.

MILLE romain. Mémoire de M. D'ANVILLE sur (le) — On peut trouver sa longueur sans avoir recours au pied romain, qui, par les différentes opinions qu'on en a, donne une disparité de mesure peu satisfaisante. *Mém. Vol. XXVIII*, 346. L'intervalle mesuré entre Narbonne & Nîmes manque de justesse. — Défaut de précision dans Strabon sur ses estimations. — Suivant la mesure prise entre Bologne & Modène, le mille contient sept cents soixante

cent cinquante toises quatre pieds. *Ibid.* 347. M. D'ANVILLE pense que les itinéraires notent les milles sans fraction, 348; & qu'il seroit nécessaire d'embrasser un terrain plus étendu, où la diversité pourra rétablir la mesure, 349. En joignant l'espace de Bologne à Modène à l'espace de Bologne à Faenza, le mille se trouve de sept cents quarante-huit toises, p. 351; si on y ajoute l'espace jusqu'à Rimini, l'évaluation du mille se trouve de sept cents cinquante-sept toises, p. 352; si on prolonge la mesure jusqu'à Milan, le mille se trouve de sept cents cinquante-sept toises, p. 353. Suivant les itinéraires, de Plaisance à la voie Flaminienne, l'espace produit un mille de sept cents cinquante-sept toises, p. 354. L'espace de Milan à Plaisance, & de Plaisance à Rimini, produit un mille de sept cents cinquante-six toises, &c. — Les mesures de différentes distances autour de Milan, dont les lieux portent le nom des colonnes milliaires, donnent un mille de sept cents cinquante-deux toises deux pieds, p. 355. & suiv. M. D'ANVILLE estime la longueur du mille à sept cents cinquante-six toises, p. 358 & 361. *Histoire*, Vol. XXV, 187; & *Mém. Vol. XXVI*, 83. Fait voir l'impossibilité d'admettre celui qui produit le pied tiré du coque Farnèse. — Des distances mesurées d'une colonne milliaire à une autre, produisent à M. MAFFÉI un mille de sept cents cinquante-six

toises ; à M. Astruc un de sept cents cinquante-quatre toises ; à M. de la Bastide un de sept cents cinquante-deux toises deux pieds. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 358 & 359. M. Manfrédi estime les intervalles milliaires des environs de Rome à cinq mille pieds capitols, qui donnent un mille de sept cents cinquante-cinq toises quatre pieds & demi. *Ibid.* 360. Voyez VOIES romaines. Mille romain comparé au stade. Pline emploie huit stades pour un mille. — Dans la haute antiquité dix stades font un mille, mais Pline n'en fait pas la différence avec exactitude. — Il l'oublie dans l'estimation de l'enceinte de Babylone, ainsi que dans la mesure de la Terre d'après Ératosthène, 373. Les milles se comptoient des portes de Rome depuis Gracchus, 388, 389 & 395. Depuis Auguste ils se comptoient du milliaire doré. — Cette différence de temps apporte la différence d'un mille, d'où le premier mille de l'intérieur de Rome est tantôt plus long & tantôt plus court, 389 & suiv. La colonne milliaire de la porte Capène est parmi les antiquités du Capitole. — Son emplacement étoit à l'issue de la porte, 391 & 392. Sur quoi se fondent ceux qui prétendent que le premier mille a toujours été hors de la ville. — Réponse de M. DE LA NAUZE, 395 & 396. M. D'ANVILLE estime que les milles de la table Théodosienne sont milles romains ; qu'ils ré-

pondent à trois parasanges ; que dix stades, de ceux employés par Xénophon, valent un mille romain ; & que le parasange répond à trente stades, 249. Voyez PARASANGE & STADES. Le mille itinéraire romain est plus étendu en Égypte que dans le reste de l'Empire. *Mém. Volume XXIV*, 453 & 562. Héron en fait mention. *Ibid.* 451. Il servoit pour la discipline militaire en Égypte, 452. Son étendue, suivant Héron, 559 ; & *Mém. Vol. XXXII*, 530.

MILLE turc. *Mém. Vol. XXVIII*, 376.

MILLIARÉSION, (le) frappé par Constantin, décide de la valeur des autres pièces. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 706 & 707. Soixante à la livre d'argent. *Ibidem*, 710. Rapport des milliarésions anciens avec ceux du temps de Constantin, 723 & 724. Ceux-ci répondoient à deux siliques d'or, 724. Trois sortes de milliarésions, 726.

MIMES & PANTOMIMES institués du temps de Jules-César. — Leur gloire va toujours en croissant sous les Empereurs. — Il y en avoit trois mille à Rome sous Constance. *Histoire*, Volume XXXI, 59. Voyez PANTOMIMES.

MINERVE. Fête de Minerve célébrée à Sais. *Hist. Vol. XXXI*, 22. Suffrage de Minerve, ce que c'étoit. *Ibidem*, 188. Statue de Minerve d'or & d'ivoire. — Le bouclier étoit de cuivre, & fonda

séparément. — Cette statue étoit colossale, & pouvoit être vue depuis *Suntion*. *Mémoires, Volume XXXII*, 780.

MINERVE [la] des Gaulois venoit de Marseille. *Mémoires, Volume XXIV*, 349. Elle étoit révérée long-temps avant César. *Ibid.* 377.

MINERVE-ergatée est représentée par des pierres carrées. *Mém. Vol. XXIII*, 220.

MINERVE-poliade, divinité révérée par le corps entier des Athéniens. *Hyst. Vol. XXIII*, 60.

MINES d'argent. Comment elles furent découvertes originairement dans les Pyrénées. *Mém. Volume XXVIII*, 296.

MINISTRATOIRES. Voyez **ACCENSES**.

MINOS soumet les Cyclades & nettoie la mer de Corfaires. *Mém. Vol. XXIII*, 151.

MINUTI. } Voy. ASSARION.

MINUTULI. }

MINYAS fait construire un monument pour garder les trésors. — Trophonius & Agamède en font les architectes, deux siècles avant le siège de Troie. *Mém. Volume XXIII*, 144.

MIROIR. Recherches sur les miroirs par M. MENARD. — La Nature fournit les premiers. — Les premiers miroirs artificiels sont de métal. — On en attribue l'invention à Esculape. — L'Exode fait mention de miroir. — On en fait d'airain, d'étain, de fer bruni. — Les meilleurs étoient de Brindes. — Praxitèle en invenue

d'argent du temps de Pompée. *Hyst. Vol. XXIII*, 140. Junon, dans Homère, n'en a point à sa toilette. — Prodigalité dans les miroirs. — Les miroirs modernes furent d'une composition à peu près comme celle des Anciens. *Ibidem*, 141. Les Anciens ignorèrent les miroirs de verre & de cristal. — Les premiers de verre vinrent de Sidon, on ignore en quel temps. — Miroirs imparfaits avec le *vitrum obsidianum*. — On n'en fit pas avec la pierre spéculaire, 142 & 143. Domitien se sert de *phengite* pour garnir ses portiques & apercevoir ce qui s'y passoit. — Les miroirs des Péruviens, & ceux de pierre obsidienne, devoient faire le même effet. *Mém. Vol. XXX*, 488. Miroirs d'escarboucles cités par Théophraste. — M. le comte DE CAYLUS en fait exécuter de pierre de Bohême, qui ressemblent à ceux des Péruviens. *Ibid.* 466 & 467.

MISITHÉE, beau-père de l'empereur Gordien, l'aide de ses conseils contre Sapor. *Mém. Vol. XXIV*, 135.

MISSI DOMINICI. Voyez **CONSEIL**.

MISSORIUM. Ce que c'est. Voyez GREGOIRE de Tours.

MITHRA, MITHRAS. Son nom, *Mihra*, signifie amour. *Mémoires, Vol. XXVII*, 176; & *Mém. Vol. XXIX*, 120. Les Brahmines donnent celui de *Mithraa* au Soleil, & peuvent l'avoir pris des Perses. *Mém. Vol. XXXI*, 198.

C'est le nom que les Perses donnent au premier Etre & au Soleil, à leur Dieu par excellence. *Mém. Vol. XXVII*, 175, 176, 179 & 181; *Mém. Vol. XXIX*, 120; & *Mém. Vol. XXXI*, 198. Les Perses le croient né du mont *Agdus*. *Mém. Vol. XXIII*, 218. Porphyre l'appelle *Eubulus*. — Théodore de Mopsueste l'appelle *Zarouan* ou *Haçarouan*. — Épi-thètes qu'on lui donne dans les inscriptions. *Mém. Vol. XXXI*, 233. Étymologie de ce nom, suivant Scaliger, Hyde & Plutarque. — Il est distingué d'Oromaze. *Ibid.* 234. Les Grecs le prononcent *Mithras*, d'où est venu *Mithridate*. *Mém. Volume XXIX*, 120. Il étoit le Dieu spécial de la Perse, & le Dieu visible du vulgaire. — Ses mystères, établis par Zoroastre, se célébroient dans des antres. — Épreuves qu'on y faisoit. — Considéré comme le séjour des dieux & des demi-dieux. *Ibidem*, 121. Les Perses adorent *Mithra* pour lui-même. — Son temple à Palmyre. — Son culte apporté par les Romains jusque dans les Gaules. — Les Romains le reçoivent des Perses, l'embrassent avec une espèce de fureur, en célèbrent les mystères & le transforment en homme, 122 & 123. Fable de sa naissance. — Ces idées sont opposées à celles des Mages. — Système de M. Mosheim sur le dieu *Mithra*. — Il en fait un Prince divinisé pour avoir purgé le pays de bêtes féroces. — Raison ge-

nérale, tirée de la vénération des peuples pour leurs fondateurs, 124 & 125. Raisons tirées des monumens qui représentent ce Dieu en chasseur, des chevaux qu'on lui immoloit, & de la célébration de ses mystères, qui donnent lieu à nos mascarades. — Les conjectures de M. Leibnitz, qui fait d'Oromaze un Prince puissant, donnent lieu aux raisons de M. Mosheim, 126 & 127. Réponse qu'il fait aux objections sur l'horreur qu'avoient les Perses pour le culte des hommes déifiés. — Raison qu'il donne de la célébration des mystères dans des cavernes, 127. Bruker adopte ces opinions. — M. l'abbé FOUCHER soutient que les Perses n'ont point donné dans l'idolâtrie; que leurs erreurs se réduisent au Sabaisme pur, 128; qu'il faudroit que les Perses eussent oublié leur prince Oromaze; que M. Mosheim n'entend pas les mystères de *Mithra*. — Le nom de *Mithra* n'est devenu nom de Roi que par abus, 129. L'esprit de ténèbres, conservé en Orient, ne peut avoir l'idée que lui attribue Leibnitz, 126, 127 & 130. M. l'abbé FOUCHER ajoute que les monumens représentent l'allégorie du Soleil; que les Nations représentent le Soleil, par un char de feu traîné par des chevaux fougueux, 131; que la célébration des mystères étoit un emblème des travaux du Soleil, 132. Inscription en l'honneur de *Mithra* sur un bas-relief. — Les premières inscriptions

Inscriptions qui fassent mention de Mithra paroissent au second siècle. — Description du bas-relief de la vigne Borghèse. *Mém. Vol. XXXI*, 419. Explication de l'inscription en pers. *Ibid.* 421 & suiv. Fonctions de Mithra : protéger le juste, diminuer le mal & combattre Ahriman. — Zoroastre lui consacre le premier une caverne. — Si les bas-reliefs sont relatifs à les quatre apparitions annuelles. — Celui de la vigne Borghèse a rapport au printemps, 422. Son culte apporté chez les Romains au commencement du second siècle, par les pirates défaits par Pompée. — Alteration dans son culte. — Ses armes. — La couleur est son ennemie, 423, 424 & 426. Mithra est le Dieu suprême. — Cyrus juroit par lui. *Mém. Vol. XXVII*, 176 & 177. M. l'abbé LE BATTEUX répond à M. Mosheim que ce n'étoit point un héros, 1.^o parce que les noms des Dieux peuvent avoir été des noms d'hommes, donnés aux Principes; mais qu'il est plus vraisemblable que ce sont les noms des Principes qui ont été donnés aux hommes. *Ibid.* 177 & suiv. 2.^o parce que l'homme se faisant mesure & modèle de ses idées, n'imagine rien sans lui attribuer ses affections, d'où il représente les agens célestes revêtus de figure humaine, 178. Les Perses représentent Oromaze, bon Principe, le même que Mithra, 178, combattant Arimane, sous le symbole d'un homme qui terrasse un

Tome XXXIII.

taureau. — Quelle étoit la nature essentielle de ce Dieu. — Les uns en font un feu intelligent, &c. dont les parcelles sont des ministres. — Hyde croit que le feu, & le Soleil même, n'étoient regardés que comme symboles de la divinité, 178 & 179. M. l'abbé LE BATTEUX répond que les Perses éclairés pouvoient le penser, mais que le peuple les regardoit comme Dieux. — Ils étoient adorés dans le grand pyrée, où l'Archimage brûloit l'encens, ce qu'il fait encore en Caramanie, 180. M. l'abbé LE BATTEUX pense même que les Mages se sont souvent confondus avec le peuple. — De ce feu principe naissent deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais, 181 & 243. Ils sont soumis à la médiation du grand Dieu, l'un comme lumière, l'autre comme ténèbres; l'un comme émanation de la gloire du grand Principe, l'autre comme une nécessité de conséquence, 181 & 184; pour tirer les variétés de l'Univers, 181. Allégories qu'ils en ont dû tirer. — Fables qu'en rapporte Plutarque, 182 & 183. M. l'abbé LE BATTEUX pense que les six Dieux engendrés par Oromaze sont six attributs de ce Dieu; que sa triple extension peut signifier que le Soleil est au centre du monde; que les vingt-quatre Dieux, renfermés dans l'œuf, peuvent désigner vingt-quatre constellations, 184 & 243; que l'œuf percé par Arimane désigne

G g g

les mauvaises influences. — Arimane péra, & les hommes deviendront lumineux. — M. l'abbé LE BATTEUX observe que si Arimane périt, Oromaze, son contraire, doit cesser aussi. *Mém. Vol. XXVII*, 184. Alors finira la grande année. — Dieu se repose. — Cette interprétation de la théologie des Perses est soutenue par plusieurs auteurs. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que la duplicité de Principes n'étoit d'abord que secondaire, mais qu'éblouis par la lumière, les Perses méconnourent l'Etre. *Ibid.* 185 & 186. Voyez AMOUR, ARIMANE & OROMAZE.

MITHRIDATE chassé d'Asie, &c. s'enfuit en Colchide. *Mém. Vol. XXXII*, 628. Ne pouvant s'y rendre par mer, il fait le tour par terre, partie à pied & partie en bateau. *Ibid.* 629. Origine de son nom. *Mém. Vol. XXIX*, 120.

MITTWOCH, mot allemand. Ce qu'il signifie. — Il a été corrompu. *Mém. Vol. XXIV*, 571.

MNÉVIS. Son culte dû au service des bœufs. *Hist. Vol. XXXI*, 17.

MOAGÈTES, nom de plusieurs princes de Cibile. *Mém. Vol. XXIV*, 124.

MOCÈSE, fort aux portes de Césarée. — Julien l'avoit ruiné avec la ville, en haine du Christianisme. — Justinien le rasa & ferma la ville d'un fort mur. — Il bâtit dans l'enceinte, des édifices publics. *Mém. Vol. XXVI*, 530.

MOD. Voyez AMOUR.

MODAÏN. Position de cette ville. — Elle représente Séleucie & Crésiphon. *Mém. Volume XXXII*, 570. Voyez SÉLEUCIE.

MODESTUS copie grossièrement Végèce. — Son ouvrage est dédié à l'empereur Tacite. *Mém. Vol. XXV*, 461.

MÆNIA. Voyez POMÆRIUM.

MÆRA, nom donné à Dieu; pourquoi? *Mém. Vol. XXXII*, 99.

MÆRIS. (Dissertation de M. GIBERT sur le lac de) — Deux opinions sur sa position; l'une au lac de Kern ou de Caroun, l'autre au canal Bahr-baten. — La première opinion est soutenue par Santon & de l'Isle; la seconde par les PP. Catrou & Rouillé, Sicard, M.^{rs} D'ANVILLE & Granger. — M. GIBERT se propose de faire voir qu'on ne trouve aucune trace du lac de Mæris dans le Bahr-baten. *Mém. Vol. XXVIII*, 225; que celui de Mæris subsiste encore dans la même forme que les Anciens ont indiquée. — Cartes originales qui lui ont servi. — Description du lac, suivant Hérodote. *Ibid.* 226 & 227. Pêche immense qui s'y faisoit & s'y fait encore, 243. Diodore s'accorde avec Hérodote. Strabon en diffère en quelque chose. — Canal sur la gauche du nome Héracléotique, dont il fait la description, qui aboutissoit au lac de Mæris. — Description qu'il fait du lac. — Plin se semble

en parler, comme s'il n'existoit plus. *Mém. Vol. XXVIII*, 227 & suiv. Mela paroît corrompu sur l'étendue qu'il donne au lac. — M. GIBERT remarque d'après Hérodote, que ce lac devoit être très-étroit & très-long. *Ibidem*, 229 & 230; que Strabon en parle de façon à faire douter s'il désigne la même chose qu'Hérodote. — Il reconnoît que ce doit être le lac de *Kern*, dont parle Strabon, 230 & 231. Le canal s'y trouve de même. — On l'appelle aujourd'hui *Bahr-Joufèf* ou *mer de Jèfèph*. — Description de ce canal, 232. C'est ce canal qui doit être le lac de Moëris, 233. Le lac de *Kern* n'est qu'une fondrière dont on a profité pour l'accul du *Bahr-Joufèf*, 234 bis. Son nom de *kern* signifie *corne*, 234. M. GIBERT soutient qu'Hérodote & Diodore n'ont voulu parler que de la partie qui étoit sacrée; au lieu que Strabon a restreint le nom de *lac* à la partie la plus étendue. — Le nom de *bahr* signifie encore aujourd'hui *lac*. — Hérodote entendait nommer *Bahr-Mæris*, a traduit par *lac de Mæris*. — M. GIBERT fait voir que toutes les conditions des descriptions d'Hérodote & de Diodore sont remplies par le *Bahr-Joufèf*, 235 & 244; qu'il est fait de main d'homme; qu'il est très-étroit & très-long. — Son étendue, 236 & 237. Les mesures qu'en donne Pline sont prises d'Hérodote, & se concilient entr'elles. — Sa position

convient, 237 & 238. Sa distance de Memphis s'accorde avec ce que les Anciens en disent, 238, 239 & 240. Le canal qui communique au lac, suivant Diodore, existe encore suivant Granger. — Portes qui fermoient l'entrée du lac. — Ruines d'une ville dans ce lieu appelé *Babain* ou *ville des portes*. — Les ruines où commence le canal, sont celles du labyrinthe, 241. Voyez Labyrinth. Les pyramides placées dans le lac de Moëris par Hérodote, ne font point les ruines qui forment une île dans le *Kern*. — Leurs ruines pourront se retrouver dans le *Bahr-Joufèf*, 242 & 243. M. GIBERT soutient qu'il n'y a point eu de lac de Mendès, 243; que le *Bahr-baten* ne peut être le lac de Moëris; 1.^o par sa position, 2.^o par son étendue, 3.^o parce qu'on pourroit prendre un canal quelconque du Nil tout comme le *Bahr-baten*, 244 & 245.

MŒURS, de trois sortes dans la poésie comme dans la peinture. *Mém. Vol. XXV*, 274.

MOIS. Les mois lunaires étoient employés chez toutes les nations, dans les premiers temps. *Mém. Volume XXIV*, 413. Liste des mois de Perse. *Mémoires, Vol. XXXI*, 54.

MOLDAVIE, démembrée de la Valachie. — Sa capitale est Iassi. — Le lieu appelé *Roman* peut être *Prætoria Augusta*. *Mém. Volume XXVIII*, 459. *Petrodava* répond à *Piatra*, *Zuzi-dava* à

Suezava, *Netin-dava* à *Sniatin*. — Les *Rhatacenji* répondent à *Radac*, *Ducirava* à *Dorna*, *Palda* à *Ballad*. — M. D'ANVILLE remarque sur ces terminations *dava*, que les esclaves de cette nation étoient appelés *Daves*. — Voie Romaine qui subsiste dans toute la longueur de la Moldavie jusqu'à Bender ou Tighino. *Mémoires*, Volume XXVIII, 460 & 461. Rivières de Moldavie connues d'Hérodote avec exactitude; le *Prut* qu'il appelle *Pyretos*, le *Siret* qu'il appelle *Ararus*, le *Naparis* actuellement *Prava*, l'*Ardis* actuellement *Ordesius*, l'*Aluta* qu'il appelle *Tiarantus*. — Constantin - Porphyrogénète les déaille moins nettement. *Ibidem*, 462. Voyez GÊTES.

MOLON. Ses erreurs au sujet des Juifs. *Hist. Vol. XXIX*, 200.

MONA, ile regardée comme le sanctuaire des Druides. *Mém. Vol. XXIV*, 411.

MONACO, *Herculis portus*, *Herculis Monacci portus*. — Il est confondu avec Villefranche, — D'où vient le nom de *Monoecus*. *Hist. Vol. XXVII*, 134 & 135.

MONDE & Univers, si c'est une même chose. *Mém. Vol. XXXII*, 16. Dieu emploie toute la matière à la construction du Monde. — Elle est ancienne. — Sa figure. *Ibid.* 15, 16 & 17. Son éternité. — Sa perfection. — Son mouvement sans fin. — Sa composition. — Formation de son ame, 17 & 18. — Expulsion de M.

l'abbé LE BATTEUX, 19 & 20. Comment elle participe aux proportions harmoniques, 22. Les Pythagoriciens fixent le nombre vingt-sept pour le terme de sa progression harmonique. — Pour quelles raisons? 24. Éléments dont est formé le Monde, 30 & 31. Il est tactile à cause de la terre, & il est visible par le feu, 31. Il est le plus parfait des effets produits, 40. Sentiment d'Héraclite sur le Monde. — Composition du Monde suivant Platon. — Il est né de Dieu. — Il est le plus parfait de tous les ouvrages, 45. Avant sa naissance, c'étoit le désordre d'une ame emportée par une force aveugle. — Opération de Dieu dans la formation du Monde, comparée au Musicien qui arrange les sons, 46. Son ame & son corps sont & ne sont pas éternels, 47. Ses parties sont l'ame, le corps & les animaux mortels. — Formation de l'ame du Monde, 48. Formation du corps du Monde, 49 & suiv. Il conforme les individus comme un sceau appliqué à la cire, 51. Raisons d'Aristote sur la conservation du Monde, 82 & 83. Dieu est le père de tous les êtres. — Monde selon les Stoïciens, 103. Voyez STOI-CIENS. Les Anciens croyoient le Monde sphérique, & pourquoi? *Mém. Vol. XXXI*, 243. Ils lui accordoient une ame, qui étoit la chaleur du Soleil chez les Egyptiens, 244. Pythagore & Platon la distinguoient du premier

Etre. — Ils lui donnent deux parties, l'une incorporelle, & l'autre qui peut s'unir au corps. — Les anciens Philosophes de l'Inde admettoient une ame du Monde, distinguée de la première Cause. *Mémoires, Vol. XXXI, 245.* S'il y a plusieurs Mondes. *Ibid. 247.* Les Indiens en admettent la pluralité. — Elle étoit admise par les Gnostiques, par les Archontiques, par S.^t Clement, 248 & 249. Les Indiens en admettent encore une pluralité successive. — Ce dogme est reçu des Chaldeens. — Il est soutenu par les Stoïciens, 250; & *Mém. Vol. XXXII, 103.* Ils y ajoutoient l'identité des évènements. *Mem. Vol. XXXI, 251.* Ce système est admis par Origène, *Ibidem, 252.* Il l'appuyoit sur l'Écriture. — Les Indiens donnent cent ans à la durée du Monde, 253. Ils croient à sa conflagration, 259. Cette opinion leur vient des Chaldeens. — Elle avoit passé chez les Grecs. — C'étoit celle des Stoïciens. — S.^t Epiphane l'attribue aux Égyptiens; mais les prêtres d'Égypte n'en convenoient pas. — Elle est admise dans l'Église, 260 & 261.

MONDEBURDEN. Signification de ce mot. *Mém. Vol. XXIV, 577.*

MONÉTAIRES (les) n'étoient point maîtres des titres ni des légendes. — Ils recevoient les ordres d'un des premiers Officiers de l'Empire. — L'Intendant des provinces dépendantes de l'Em-

pereur, pouvoit donner aux Monétaires des ordres sur le titre des monnoies, avant que le Sénat l'eût enregistré. *Mémoires, Vol. XXXII, 267.* Les Monétaires suivoient les Empereurs dans leurs voyages. *Mém. Vol. XXIV, 95.* L'usage des Monétaires Égyptiens comparé à la pratique des Astronomes. *Ibidem, 100.* Les Monétaires de Laodicée rendent l'S des Latins par le signe grec Σ. *Hist. Vol. XXIII, 174.*

MONJOS d'Arras, Poète du XII.^e siècle. *Mémoires, Vol. XXIV, 679.*

MONMOUTH, (Geoffroi DE) auteur du Brut. *Hist. Vol. XXIII, 240.*

MONNOIE, inconnue en Grèce avant le commerce des Éginettes. *Mém. Vol. XXIII, 161.* Elle étoit en usage en Asie long-temps avant Alexandre. *Mém. Volume XXIV, 30.* Les premières étoient de métal informe. — Les médailles sont de pures monnoies, à l'exception de quelques Impériales. *Ibid. 34.* Les monnoies d'or & d'argent étoient à la disposition de l'Empereur, & celles de bronze à la disposition du Sénat. — Le petit bronze frappé hors de Rome sans l'intervention du Sénat. *Mém. Volume XXXII, 270.* Voyez MÉDAILLES. L'empereur faisoit frapper, lors de sa proclamation, des monnoies d'or & d'argent à son coin. — Il n'avoit besoin de l'aveu du Sénat que pour les monnoies de bronze latines. *Mém. Vol. XXIV, 107.*

Droit de battre monnoie. *Voyez* ASIE. Endroits où l'on a frappé monnoie. *Voyez* BAYEUX, CHÂLONS, LANGRES, MESLE, NARBONNE, ORLÉANS, PARIS, QUENTOVIC, REIMS, ROUEN, SENS, STRASBOURG & VEISSEMBOURG.

MONNOIE Romaine. Dissertation sur son état sous Constantin le Grand, par M. DUPUY. *Mém. Vol. XXVIII*, 647. État de la monnoie Romaine depuis son origine jusqu'à Constantin. — Les Romains n'eurent d'argent monnoyé à eux propre qu'après les guerres de Pyrrhus. — Il leur venoit d'Illyrie comme marchandise. — Première monnoie de cuivre frappée par Servius. — Il fait frapper une médaille d'argent. *Ibid.* 648 bis. Erreur de ceux qui tirent le nom de *numus* de *Numa*, 649. *Voy.* AS, DENIER, LIVRE, QUINAIRE, SESTERCE, SESTERCION & SILIQUE. Le cuivre est presque la seule monnoie des premiers siècles de la République. — L'argent l'avilit en devenant commun. — On en multiplie les espèces. — Les espèces d'or. — L'*aureus*, appelé *solidus*, les *semisses* & les *tertisses* sont frappées sous Alexandre-Sévère, 683 & 684. *Voyez* AUREUS. Rapport du prix des métaux, 687. Il devient incertain, 698. Le rapport de l'or à l'argent approche beaucoup d'un à douze, 687 & suiv. — Il se trouve établi en France

dans cette proportion, 692. Erreur de ceux qui en apprécient le poids sur le taux courant du marc. — C'est sur le prix du cuivre qu'on doit l'établir. — Reproche qu'on peut faire à Denys d'Halicarnasse à ce sujet, 693. État de la monnoie sous Constantin le Grand & quelques-uns de ses successeurs, 698 & 706. Édit de Constantin qui fixe l'*aureus*. — Il fait frapper les milliarésions, 706. Le denier d'argent avoit déjà porté ce nom. — Les milliarésions décident la valeur des autres pièces. — *Voyez* MILLIARÉSION. Rapport de l'argent à l'or, 707, 708, 709 & 725. Soixante-douze sous à la livre d'or. — Soixante milliarésions à la livre d'argent, 710 & 725. Douze *folles* à la livre de cuivre. — Constantin ne change point le poids de la livre romaine, comme le prétend Godefroi. — M. DUPUY établit le contraire, 710 & 711; & fait voir que l'expérience faite sur les monnoies détruit cette opinion, 713; que Valentinien ne diminua point le poids de la livre dont Constantin avoit fait usage, 714. Explication d'une loi obscure du code de Justinien, 715 & 716; du mot *occidua libra*, & du mot *aureus vitæ*. — La taxe sur les *aurileguli* ne prouve rien, 717 & 718. Ce que c'est que les *aurileguli*. — Le prix du *medius* de froment ne regarde point la diminution de la livre, 718 & 719. Son prix sous Valentinien, & du temps de Cicéron & de

Justinien. *Mém. Vol. XXVIII*, 720. Proportion entre l'artabe égyptien & le *medus*. *Ibid.* 721. Trois sortes de milliarsions & quatre sortes de *folus*, 726 & 727. L'argent étoit en possession de servir au calcul, 728; For la lui enleve sous Constantin. — Erreur de Budee sur la livre d'or, 729. Le sou devient le pivot de tout calcul, 730. Les Grecs l'exprimoient par ses parties. — Les Latins conservent leur méthode, en le divisant comme l'as, le siliquique, la sextule & le sextans. — Avantage de la réforme de Constantin. — Elle subsistoit dans le x.^e siècle, 731 & 732. Nicéphore-Phocas inventa le *tetartère*. — Il donne la préférence à ses monnoies & rabaisse toutes les autres. — Tables de M. DUPUY. — Théorie du calcul des usures, 733 & *suiv.* Voy. USURE. Monnoie *majorine*, ce que c'étoit. — Elle embarrassé les Savans, 746 & *suiv.* Tables de M. DUPUY pour connoître l'estime des métaux, 749 & *suiv.* Réflexions de M. BONAMY sur l'évaluation de nos monnoies. — Nécessité de connoître les noms & la valeur des monnoies des Anciens. *Mém. Vol. XXXII*, 787. Anciennes fabriques de monnoies à Trèves, à Lyon & à Arles, établies par les Romains. — Les François les imitent. — Monnoie dont on se servoit sous les Empereurs. — Voy. DENIER & SOU. Le Blanc trouve que les monnoies romaines & fran-

çoises étoient de poids égal, & croit que les François fabriquèrent de moindres monnoies. — Au temps de Charles-le-Chauve la livre d'or valoît douze livres d'argent. — Lieux où se fabriquoient les monnoies dans ce temps. — Les monétaires viennent chercher à Sens de l'argent pour monnoyer & servir d'essai. *Ibid.* 788, 789 & 806; & ils en font des deniers semblables à ceux qu'on appelle *deniers de boite*. — Jusqu'au règne de Philippe I.^{er} la livre romaine sert dans la fabrication des monnoies. — Lorsqu'il est fait mention de livre, c'est réellement le poids d'une livre. — Sous ce règne on emploie le poids de marc de huit onces, & les noms de *livre*, *sou*, *denier* deviennent imaginaires. — Abus qui suivirent le changement des monnoies, 789, 790 & 791. Le poids de marc, substitué à la livre romaine, donne lieu à la fabrication d'un grand nombre de monnoies. — Voyez ECU & FRANC. Le changement de monnoies se fait par degrés, 791; & dérange le commerce. — Raisons de ces changemens, 793. Contrats par marc défendus, & pourquoi? — Contrats où les espèces étoient exprimées, 794. Cette attention s'évanouit, & on n'exprime plus que la dénomination des monnoies, sans égard à la valeur. — Toutes les fois qu'il est question de monnoies par leur dénomination, il faut examiner ce qu'elles valoient au temps dont on parle. — Avant Philippe I.^{er}

leur dénomination est une valeur réelle; depuis, il faut les comparer au marc. *Mémoires, Vol. XXXII*, 795. Évaluation de plusieurs sommes conformément à ce principe. *Ibid.* 796 & suiv.
MONTAG, mot allemand. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIV*, 571.

MONTAGNA. Voyez APAMÉE.

MONTAMI, (M. DE) premier Maître d'hôtel de M.^{se} le duc d'Orléans, trouve le secret d'exécuter des vases de composition, comme les Anciens. *Mém. Vol. XXIII*, 367.

MONTARGIS. Son bailliage. Voyez BAILLIAGE.

MONT-D'OR. Voyez AWARES.

MONTMORILLON. Reflexions sur le prétendu temple des Gaulois à Montmorillon. *Hist. Vol. XXV*, 130. Position de Montmorillon. — Description de ce temple. — M. l'abbé LEBEUF croit que c'est un hôpital destiné aux Pèlerins qui revenoient de Palestine; que les statues païennes placées au-dessus de la porte, y sont par ignorance. *Ibid.* 131. Le cimetière en paroît très-ancien. — Cet hôpital est donné aux Augustins réformés. — Description du portail, 132.

MOPSUESTE, ville de Cilicie, aujourd'hui Melsise. *Mém. Vol. XXXII*, 709.

MORALE. Deux manières de la traiter; par sentences & par maximes, comme les Orientaux, Poètes & Orateurs; ou par principes généraux, d'où se deduisent

des conclusions. *Mém. Volume XXXII*, 152. La Morale des Gaulois consistoit en trois points capitaux. *Mém. Volume XXIV*, 372. Elle étoit enseignée par les Druides. *Ibidem*, 370. Voyez ARISTEPE & ARISTON de Chio.

MORBEC, (Guillaume DE) Dominicain Brabançon, savant en grec & en arabe, Chapelain des papes Clément IV & Grégoire X, traduit les ouvrages de Proclus. — Est archevêque de Corinthe. *Hist. Vol. XXXI*, 145.
MORITAGUS, divinité locale des Senonois. — Son temple. — Roi de ce nom, à l'arrivée de César dans les Gaules. *Mém. Vol. XXIV*, 361.

MORMO. Ce qu'il signifie. *Histoire, Vol. XXIII*, 144.

MORTIERS. Voyez BOMBES.

MORTS, (Évocation des morts) superstition très-ancienne, en usage chez les Perses. Examen d'un passage de Grégoire de Tours, sur le temps où l'on a commencé d'enterrer les morts dans les cités. *Hist. Vol. XXVII*, 176. Loi des douze Tables, qui défend d'enterrer dans les villes. — Elle étoit en vigueur dans les Gaules. — Exception particulière au VI.^e siècle. — Cette règle enfreinte vers le X.^e siècle. — Les Bollandistes font enterrer Saint Lidoire dans la cathédrale de Tours. *Ibidem*, 177. M. l'abbé LEBEUF remarque que le mot *ecclesia* signifie la cathédrale; que celui de *bisita* designoit toute autre

autre église. — Saint-Martin son successeur, fut enterré dans le cimetière public. — En quel endroit étoit placée cette basilique de Saint-Lidore. *Histoire, Vol. XXVII*, 178 & 179.

MORZOUK, capitale du Fezzan. *Mem. Vol. XXVI*, 75.

MOSAÏQUE. Les mosaïques viennent des Grecs aux Romains. — Elles sont perfectionnées dans les temps modernes. — Manière de les construire. — D'où s'en tiroient les matériaux. *Mém. Vol. XXVIII*, 590. Il y en a simplement en émaux. — Fragmens découverts par Furietti. — Fameuse mosaïque de Préneste. — Ce qu'elle représente. *Ibid.* 591 & 592. Mosaïque trouvée au temple de Palestrine, publiée par le commandeur d'Al-Pozzo. *Mém. Vol. XXX*, 503. Elle est transportée au palais des princes de Palestrine & gravée à différentes fois. — Analyse des différentes opinions des Artistes & des Antiquaires. *Ibid.* 504. Opinions de Kircher, de Bianchini, de M. le cardinal DE POLIGNAC & de l'abbé Dubos, 505 & 506. Explication de M. l'abbé BARTHÉLEMY. *I.^{re} Partie*, 507. Il cherche dans la mosaïque même son explication. — Il trouve que l'habillement des soldats est Romain; l'aigle, celle de l'Empire; les autres armes, celles qui étoient en usage sous les Empereurs; & conclut de-là qu'elle représente le mouvement de l'Égypte à l'arrivée de l'Empereur, 508 & 509; & que les

Tome XXXIII.

détails conviennent à l'empereur Hadrien. — Traits de sa vie qui conviennent à la mosaïque, 509 & 510. La forme des lettres tracées dans ce monument, indique le second siècle, p. 511 & 533. Les vases appelés *rhyton* étoient en usage en Égypte. — Voyez RHYTON. M. l'abbé BARTHÉLEMY croit que le temple où cette mosaïque fut trouvée étoit un temple de Sérapis, 510 & 511. Il le prouve par l'inscription de Hermasius, par la construction du temple, 512 & 513; & par la dédicace de ce temple, qui concourt avec les dernières années d'Hadrien, 513 & 514. Pourquoi les noms des animaux y sont tracés en grec? 514 & 530. En quelle saison l'Empereur est arrivé en Égypte, 514, 515, 518 & 532. Le lieu de la scène est un canton de la haute Égypte; l'île d'Éléphantine, 516, 526 & 536. Quelle raison put porter l'Empereur à faire ce voyage? 517. *II.^e Partie*. Les figures représentent Hadrien, la ville de Syène, les officiers & soldats, & les prêtres Égyptiens, 518 & 519. Effigies de divinités égyptiennes. — Chandelier porté sur une table carrée; leur usage chez les Anciens. — La table pourroit représenter le tombeau d'Osiris. — Fête d'Égypte, 519 & 520. Chasse à l'hippopotame. — Égyptiens occupés à des travaux rustiques; leurs habillemens. — Figure avec un chapeau à la chinoise, 521. La partie supérieure de la

H h k

mosaïque représente les Éthiopiens à la chasse. — Les édifices sont des temples. *Mém. Volume XXX, 522.* Les tours sont la demeure des Prêtres; pourquoi elles étoient extrêmement élevées. — Un autre temple, avec une cour & une fenêtre, pourroit être l'asile d'Apis. — Tour pour la retraite des ibis. *Ibid. 523.* Palais égyptien qui pourroit représenter le Prétoire. — Cérémonie religieuse dans un propylée, 524 & 525. Ruines qui représentent peut-être le temple de Cnuphis, 525. Goût des Égyptiens dans leurs bâtimens, 526. Difficulté de construire des combles dans ce pays. — Frontons & toits hérissés de pointes. — Palmiers autour des temples, 527. Les temples sont tournés vers le Nil. — Forme de leurs bateaux, 528. Différens bateaux construits par les Égyptiens; il y en avoit avec des maisons, 529; & le fleuve en étoit quelquefois couvert. — Les voiles étoient de papyrus, & le gouvernail étoit sur le flanc. — Ressemblance de ces bateaux à ceux des Chinois. — Les animaux, 530. Dérangement dans la mosaïque qui cause de l'obscurité dans les noms mal placés, 531. Description de l'ibis. — Cochon, singe, *εφαλος* ou *eale*, 532; crocodile-panthère, animal extraordinaire; crocodile terrestre. — Ces animaux servent à l'explication du monument, 533. *Δορκος*, serpent - géant, honocentaure, *κροκοπίλας*, nabun, 534 & 535; singe à tête de lion, caméléopard,

sphinx, thoantes. — Les arbres & les plantes. — Les ouvertures des rochers peuvent représenter les carrières, 535 & suiv.

MOT. Voyez AMOUR.

M O T S. Nécessité d'étendre leur signification. *Mem. Vol. XXVI, 660.*

MOULIN à eau, machine rare du temps de Strabon. *Mém. Volume XXIV, 71.*

MOYSE, homme supérieur par son génie & son courage, bâtit plusieurs villes. — Se met à la tête des étrangers chassés d'Égypte. — Bâtit un temple; pourquoi il n'y place point d'images! — Manéthon le fait prêtre d'Héliopolis. *Histoire, Vol. XXIX, 201.* Helladius & Hephestion le font lépreux. *Ibid. 202.* Il est pris pour Musée par Artapan, qui lui donne l'invention des arts en Égypte. — Il chasse les Éthiopiens d'Égypte & leur donne la circoncision. — Il bâtit la ville d'Hermopolis, se marie à la fille de Raguel & délivre les Juifs. — Prodiges opérés par Moïse, 203 & suiv. Acron le fait auteur de la circoncision. — Conte que fait Trebellius-Pollion sur Moïse se plaignant de mourir, 208. Législateur & historien des Hébreux, Moïse est en même temps premier poète lyrique. — On lui attribue le livre de Job. *Hist. Vol. XXIII, 97 & 98.* Il n'eut de successeur, en poésie, que Débora & la mère de Samuel, jusqu'à David. *Ibidem, 99.* Sa religion est simple & très-philosophique. — Mal connue de ceux

qui en ont parlé. *Mémoires*, Vol. XXIV, 389 & suiv. Selon lui, Dieu a créé, mu & ordonné. *Mem. Vol. XXXII*, 53.

MOYSE de Khorène, auteur arménien du v.^e siècle.—Son histoire peu exacte. *Hist. Vol. XXXI*, 292. Compare à cinq cents stades l'espace d'un degré. *Ibid.* 298. Il suppose une colonie chinoise en Arménie. *Mémoires*, Volume XXXII, 357.

MUID. M. BONAMY fait voir, contre l'opinion de Dom Gervaise, que le muid, *modius*, de vin égaioit, en 822, vingt-quatre pintes de Paris, & qu'il varioit suivant les pays, les Princes & les Juges. *Mém. Vol. XXXII*, 803 & suiv. Dom Bouillart fait voir que le muid de blé, du temps de Louis-le-Débonnaire, ne pesoit que quarante-quatre livres. *Ibid.* 804. Erreur de M. le président HÉNAULT, sur le *modius frumenti, vini, hordei*, 805 & 807. Évaluation de ces choses par M. BONAMY, 807 & 808.

MULLOS. Voyez LINGAM.

MUMIE. L'idée de mumie vient aux Égyptiens en voyant les corps desséchés des voyageurs, dans les sables brûlans. *Hist. Vol. XXIII*, 119. Le nom vient d'un mot arabe qui signifie *corps embaumé*. *Ibid.* 120. Hérodote & Diodore en parlent plutôt en voyageurs qu'en physiciens, 121. Les Médecins s'en servent dans les remèdes. — Les Arabes en font les inventeurs. — Galien n'a pas connu ce remède, mais Avicenne

en parle, 130 & 131. Les Génois & les Vénitiens profitent de l'ignorance, & contrefont des mumies, 131 & 132. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une curiosité, que les Médecins rejettent. — Ce remède fut accrédité sous François I^{er}, qui l'apporta d'Italie; outre cela les médecins François alloient étudier à Padoue. — Mathiole prend parti contre les mumies. — Les mumies des Célestins sont falsifiées—Description de ces mumies.—Autre description donnée par Hertzog, 132 & 133. Le principe de la durée des mumies est l'aridité. — Différences peu considérables dans les ornemens des mumies, 134. Les auteurs parlent d'enduit de plâtre, mais c'est du blanc, pour attacher la dorure.—Mumie singulière dont parlent les auteurs de l'Histoire universelle. — M. de Brèves est trompé par les Arabes. — Mumies du P. Kircher & de Pietro della Valle inintelligibles, 135. Puits à Mumies décrits exactement par M. Maillot. — Ils sont situés dans les plaines de Sacara, 136. Caisses à mumies, il y en a de pierre; elles sont communément de sycamore. — Les mumies n'ont point de barbe; ce qui a été pris pour tel est une feuille de *persea*, consacré à Isis, 137. Elles n'ont point non plus de pièces de monnaie sous la langue. — La forme des caisses pouvoit varier, une vache de bois renferme le corps de la fille du roi Mycerin. — Les mumies des puits sont la plus grande partie

des femmes. — Celles d'enfans sont très-rares. — Les caiffes étoient peintes en dehors & en dedans. *Hiftoire, Vol. XXIII*, 138. On trouve des mummies dans la Bactriane, au rapport de Chardin. *Hift. Vol. XXIX*, 147.

MURCIA, divinité des poltrons. *Mém. Vol. XXXII*, 334.

MURCUS, nom qu'on donnoit à ceux qui fe coupoient le pouce pour s'exempter du service. — Ce mot fignifioit *lâche*. *Mém. Volume XXXII*, 334.

MURI, abbaye dans l'Ergan, fondée par Werner. *Hift. Volume XXIII*, 219.

MURSA. Sa pofition répond à Efték. — Elle étoit de la baffe Pannonie. *Mém. Vol. XXVIII*, 422.

MURUS. *Voy. POMOERIUM*.

MUSÉE. Ses hymnes fupposés. *Hift. Vol. XXIII*, 25. Observations de M. FRÉRET fur la collection des oracles qui portoient fon nom. *Mém. Volume XXIII*, 187. Cette collection exiftoit du temps de Solon & de Pififtrate. — On fuppose ce Musée difciple d'Orphée, quoiqu'il ait vécu depuis Homère & Héfiode. *Ibid.* 191. On ignore de quelle manière on confultoit ce recueil, 192. Musée reconnoît le fyftème de l'émanation. *Mém. Vol. XXXI*, 240.

MUSIQUE (la) eft auffi ancienne que les hommes. *Hiftoire, Vol. XXIII*, 86. Groffière dans fon origine. *Ibidem*, 88. Fait peu de progrès en Égypte, 94. Elle fut

connue des Patriarches, 95. On voit des chœurs accompagner les danfes autour du veau d'or, 97. David eft appelé *chanfre par excellence*. — Il établit quatre mille chantres, 100. La mufique devient l'occupation héréditaire des Lévites. — Magnificence des concerts exécutés dans-le temple, 101. Les Juifs & les Ifraélites, après leurs fchifmes, luttent pour la magnificence de leurs fêtes, 102. Hérode rafemble tous ceux qui avoient de la réputation en mufique, 107. La mufique dépendoit des mœurs & faifoit partie de la guerre; le Magiftrat s'en occupoit. *Hift. Vol. XXIX*, 162. Comparaison de la mufique avec la poëfie lyrique. *Mémoires, Vol. XXXII*, 453. Elle étoit un remède dont les Grecs faifoient ufage. — La fciaque fe guériffoit par le fon de la flûte, cela s'appeloit *decantare loca dolentia*. *Ibid.* 503. *Voyez ACCENS*.

MUSIQUE CÉLESTE. *Voyez PYTHAGORICIENS*.

MUSONIUS. (Caius-Rufus) Son origine. — S'applique à la philofophie ftoïque. *Hift. Vol. XXXI*, 131 & 137. Faifoit le métier des fortifications. — Soupçonné d'avoir fait paffer la charrue fur Jérufalem, après fa prife. — Exilé par Néron à Giare. — Il avoit empêché Rubellius de dépouiller Néron. — Giare manquant d'eau, Musonius y découvre une fontaine. *Ibid.* 132. Revient à Rome, & fut de la députation de Vitellius à Antonius. — Impertinence du

discours qu'il fit. — Il accuse Egnatius, pour venger Soranus, & obtient sa condamnation. *Hist. Vol. XXXI, 133 & 134.* Reste à Rome lorsque Vespasien en chassa les Philoſophes. — Sa fille mariée à Artémidore, ami de Pline. — Propos de Mutonius. — Ses maximes. *Ibid. 134 & 135.* Il conseilloit le mariage & la culture de la terre aux Philoſophes, 137.

MUSONIUS *Babylonien*, confondu avec l'autre, étoit cynique. — Il fut emprisonné par Néron. — Philostrate l'approche d'Apollonius. — Ses liaisons avec Apollonius. *Hist. Volume XXXI, 137.* Il fut condamné avec ceux qui devoient couper l'isthme de Corinthe. — Donne occasion à un dialogue de Lucien. — Quelques-uns croient que Néron le fit mourir. *Ibid. 138.*

MUSULMANS (les) tolèrent toutes les religions qui reconnoissent l'unité de Dieu. — Ils abattent les pyrées des Perses, & insultent les Mages. *Mémoires, Vol. XXXI, 481 & 482.*

MUTATIO signifie, dans les Itinéraires, les lieux où l'on changeoit de chevaux. *Histoire, Vol. XXV, 77.*

MYCERIN, roi d'Égypte, embaume sa fille dans une vache de bois. *Histoire, Vol. XXIII, 138.*

MYOS - HORMOS, aujourd'hui *Cafir*, port célèbre d'Égypte très-frequenté, pour l'Inde, du temps

des Romains. *Mém. Vol. XXXI, 205 & 206.*

MYRIOFITO. Il en est parlé dans les Byzantins. *Mém. Volume XXVIII, 344.*

MYRLÆA. Voyez APAMÉE.

MYRRHE, gomme résineuse. *Hist. Vol. XXIII, 123.*

MYS, célèbre graveur. *Mém. Vol. XXXII, 773.* Il grave, sur le bouclier de Minerve, le combat des Centaures & des Lapithes. — Il avoit l'estime de Parrhasius. — Pline le met au-dessous de trois autres. — Ses gravures devoient être traitées de reliefs. *Ibid. 779 & 780.*

MYSTÈRES, culte secret rendu à quelque divinité. — Ceux d'Isis & d'Osiris, en Égypte; de Mithras, en Asie; de la mère des Dieux, en Samothrace; de Bacchus, dans la Béotie. *Mém. Vol. XXVII, 226.* Les mystères Phrygiens y avoient beaucoup de rapport. *Mém. Vol. XXIII, 254.* Les mystères de Vénus, dans l'île de Chypre; de Jupiter, en Crète; de Castor & Pollux, à Amphissé; de Vulcain, à Lemnos; de Cérés & Proserpine, à Athènes, connus sous le nom de *mystères Éleusiniens*. — Voyez ÉRECHTÉE & GERARÆ. Ces derniers étoient les plus fameux. *Mém. Vol. XXVII, 226 & 227.* Les mystères prirent naissance en Égypte. — Le vi.^e livre de l'Énéide en est une description. *Ibid. 226.* On venoit, des confins de la terre, s'initier à ceux d'Éleusis. — Néron n'osa se présenter pour s'y faire.

initier. — La tête de Diagoras fut mise à prix pour les avoir révélés. — Ces mystères s'appeloient *Initia*, pourquoi? — Ce qu'on y enseignoit. *Mém. Vol. XXVII*, 227. Ils furent apportés en Europe par Orphée, & établis à Athènes par Mulsée. — Pythagore en étoit partisan. — Idée qu'en donne Théophraste. — Ils représentoient l'idée de la vie & de la mort. — Pythagore y apprit à connoître l'unité de la cause universelle. *Ibid.* 228 & 230. De ces initiations naissent les allégories célèbres de l'antiquité. — Les descentes d'Hercule aux enfers, &c. en viennent. — L'Hiérophante en étoit le principal acteur; il représentoit le Demiurge, & ouvroit la scène par un discours emphatique. — Le fragment d'un de ces discours est de la plus haute antiquité, 229. Virgile semble l'avoir en vue dans son v. 1.^{er} livre, 230; il représente, dans ses vers, la doctrine de Pythagore. — L'objet des orgies est de faire voir la fausseté du Polythéisme, & d'y substituer l'unité du Principe actif, 230 & 231. M. l'abbé LE BATTEUX soutient que leur objet n'est pas équivoque; que c'est des mystères que partent les traits lancés contre les divinités vulgaires par les Philosophes, &c. — S'ils devinrent abus, ce fut par la corruption des hommes, 232.

MYSTÈRES de Samothrace. Voyez CABIRES.

MYTHOLOGIE, étude nécessaire

aux Poètes & aux Peintres. *Hist. Vol. XXIII*, 17. L'hypothèse d'Évhémère n'en est pas la seule clef. — Les Grecs proposoient, sous l'enveloppe des fables, leurs idées sur la physique, &c. suivant Strabon. *Ibid.* 18. L'étude de la mythologie n'est digne des esprits sentés que pour enrichir la poésie & faciliter la lecture des Anciens, 50. La mythologie des poètes du Nord est tirée de l'Edda. *Mém. Vol. XXIV*, 395.

MYTHOLOGISTES (les) dérivent fausement de l'hébreu ou du syriaque les noms des dieux Grecs, qu'il eût fallu tirer du copte, puisque ces Dieux venoient d'Égypte. *Mém. Vol. XXIII*, 246.

ΜΥΤΟΣ. Ce mot a quatre acceptions; dans sa première signification c'est un discours. — Il signifie l'apologue, la construction du poème épique & dramatique, & le système religieux des anciens peuples. *Mém. Vol. XXXII*, 164. Acception qu'il a dans Platon. *Ibid.* 176.

N

NABOCOLASSAR ou NABUCHODONOSOR II. Commencement de son règne. *Mém. Vol. XXXI*, 42. Hérodote l'appelle *Labynit*. — Il passe sept années parmi les bêtes. — Cet interrègne occupé par ses fils. — Il remonte sur le trône. *Ibid.* 43. Temps de sa mort, 44. Voy. NABONIDE.

NABONASSAR supprime les actes des Rois ses prédécesseurs. — Les années de son ère déterminées par

- le Canon. *Mém. Volume XXXI*, 40. En quel temps commence son époque. — Elle est établie sur le méridien de Babylone. *Mém. Vol. XXVII*, 123. Ce n'étoit point une ère civile, mais seulement astronomique. *Ibid.* 126 & 130. Les années égyptiennes de cette ère n'étoient nullement en usage à Babylone, 126. *Voyez ANNÉE Babylonienne.*
- NABONIDE**, nom commun aux rois de Babylone. — Sous ce nom pourroit se trouver un Roi qui régna avec Cyrus. — M. GIBERT le supprime du Canon. *Mém. Vol. XXXI*, 42. Ce doit être le même que *Labynit* dans Hérodote. — Le nom de *Nabonide* venoit de *Nabo* ou *Labo*, divinité chaldéenne. *Ibid.* 43.
- NABOPOLASSAR** ou **NABUCHODONOSOR I^{er}**. Commencement de son règne. — Se joint au roi des Mèdes. — De Général d'armée il devient roi de Babylone. — Conformité des traditions Juives à ce sujet. *Mémoires, Vol. XXXI*, 42. Il épouse la fille d'Astiages. — Crésias veut que ce soit Cyrus. *Ibidem*, 45 & 46.
- NABUCHODONOSOR** bâtit Babylone presque tout à neuf. *Mémoires, Volume XXIV*, 441. Il y transporte les habitans de Judée, &c. — Il vouloit qu'elle contint tous les peuples dont il avoit projeté la conquête. — Étendue de son palais. *Ibidem*, 524, 525 & 526.
- NÆOMAGUS**. Il n'y a point de ville de ce nom dans le Valois. *Hist. Vol. XXXI*, 239.
- NAGIDUS**. *Voyez AGIDUS.*
- NAHAR-MALCHA**. } *Voy. EUPHRATE.*
NAHAR-SALCH. }
- NAÏTRE**. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXXII*, 47.
- NAN-KIN**. En quel temps elle devient siège de l'empire Chinois, & en quel temps elle cesse de posséder cette dignité. *Mém. Vol. XXXII*, 620 & 621. Son étendue comparée à celle de Babylone. *Voyez BABYLONE.*
- NAPATA**. Sa position. *Mém. Vol. XXVI*, 49 & 50.
- NAPLES** fut fondée, par les Rhodiens, sous le nom de *Parthénopé*. *Mém. Vol. XXIII*, 155.
- ΝΑΡΟΚΑ**. Sa position à *Doboca*. — Ce n'est point *Kolos-var*, qui pourroit être *Ulpianum*. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 453.
- NAPOULE**. *Voyez ATHÉNOPOLIS.*
- NARBONNE**. En quel temps elle fut fondée. *Hist. Vol. XXIII*, 162; & *Hist. Vol. XXV*, 86. Colonie Romaine fondée par Jules-César. *Hist. Vol. XXIX*, 229. Elle y est conduite par Crassus. — Appelée *Narbo Martius*, & non pas *Martius*. — Les étymologies de ce nom, tirées de celui de *Mars* & de la légion *Martia*, sont fausses. — D'où elle a pris le titre de *Decumanorum colonia*, & celui de *Julia paterna*. *Hist. Vol. XXV*, 79 & 80; & *Hist. Vol. XXIX*, 229. Sa première colonie étoit civile, la seconde militaire. — Narbonne

étoit florissante du temps de Pytheas. — Elle fut bâtie par les habitans du pays, appelés *Atacini*. — M. MÉNARD conjecture qu'ils pourroient être ceux appelés *Elesyces*, ou peut-être les *Brebyces*. *Hist. Vol. XXV*, 80. Position de Narbonne à l'égard de la mer. — Son port considérable, & regardé comme celui de toute la Gaule. — Les vaisseaux y remontoient par l'embouchure de l'Aude. *Ibidem*, 81. On y élève une statue à Julia - Domna. — Taurobole célèbre pour la santé de Septime - Sévère. — Attachement de la ville de Narbonne pour ce Prince. *Mém. Vol. XXXII*, 754. Batonius, premier Flamine, fit le sacrifice. *Ibid.* 755. On y battoit monnoie du temps de Charles - le - Chauve, 788.

NARBONNOISE. Description de la Gaule Narbonnoise, selon le texte de Pline, par M. MÉNARD. *Hist. Volume XXV*, 65. Ce nom fut donné à la province sous le règne d'Auguste. — Avant ce temps *Narbonenses* ne signifioit que les habitans de Narbonne. *Ibid.* 66. Étendue que Pline donne à cette province. *Histoire, Vol. XXIX*, 248 & 249. Estimation qu'en fait M. MÉNARD. *Ibid.* 249; & *Hist. Vol. XXV*, 66. Ses limites du côté de l'Italie. *Ibid.* 68 & 69; du côté du septentrion, 69 & 70. Éloge de cette province. — Plan de vigne appelé *Narbonica*. — Ses villes jouissoient du droit Latin. — Plusieurs de ses habitans furent reçus au Sénat. —

Leur politesse, 71. Cette province contenoit quantité de colonies Romaines; savoir, Arles, Narbonne, &c. *Mémoires, Vol. XXXII*, 656 & 657. Contre l'opinion de Marca, les peuples participent à la fête donnée à Lyon par Drusus. *Ibid.* 662.

NATRON. Son effet sur les corps. *Hist. Volume XXIII*, 123. Ce qu'en pensent les Chimistes d'aujourd'hui. *Ibid.* 124.

NATURE. Ce nom convenoit à l'ame du monde, suivant les Stoïciens. *Mém. Vol. XXXII*, 105. Elle désigne, dans la philosophie ancienne, le Principe qui forme les êtres. *Ibid.* 113. Straton lui donne le principe d'activité universelle. — La Nature, employée long-temps avant lui, sous les noms d'*Iris*, de *Rhée* & de *Vénus*, embrassoit confusément la cause, les effets & la manière de produire. — Elle reçoit des acceptions plus étroites par la philosophie réduite en art. — Confusion que causent ces acceptions, 121 & 122.

NATURE active. } 1^{er} *op.* ARISTOTE.
NATURE altératrice. }

NAUCRATE, colonie Milésienne. *Mém. Vol. XXIII*, 159; & *Mémoires, Volume XXVIII*, 541. Médaille de cette ville, publiée par Haym. — Autre médaille du cabinet de M. Pellerin — Position de cette ville. — Son culte en l'honneur de Minerve. — Elle fait partie de la première Égypte. — Est la patrie d'Athénée. — Sub siste dans Fouah selon Pocockes,

Pocockes, & dans Samocrate selon Sicard. *Mem. Vol. XXVIII, 540 & 541.*

NAUFRAGE. Idée que les Anciens s'en formoient, à cause de la privation de la sépulture. *Hist. Vol. XXVII, 51.*

NAVIGATION. Comment les Anciens la faisoient. *Mém. Vol. XXIV, 508.* Celle des Indes ne leur étoit pas inconnue. *Hist. Vol. XXVII, 63.* Voyez **CARTHAGINOIS, ÉGYPTIENS, GRECS, MARINE, NÉCHOS & PHÉNICIENS.**

NAUSTALO, mot corrompu, pour *Magalo*. — C'est Maguelone. — Cette ville devoit être considérable au commencement du v.^e siècle. — Elle avoit un Evêque au vi.^e siècle. — Port de mer près de la Grau. — N'est point Alonis. *Hist. Volume XXVII, 116 & 117.*

NAUZE, (Louis DE LA) de la Société royale de Londres, Associé en 1729. *Hist. Volume XXIII, 12.* Succède à la pension. *Hist. Vol. XXV, 8.* Son Mémoire sur l'ancien système de la grande année. *Mém. Volume XXIII, 82.* Son Mémoire sur la différence des Pélasges & des Hellènes. *Ibid. 115 & suivantes.* Son Mémoire sur la manière dont Plinè a traité la peinture. *Mém. Volume XXV, 215 & suiv.* Ses Remarques sur Ératosthène, à l'occasion de la latitude de Syène. *Mem. Vol. XXVI, 101 & suiv.* Le calendrier Romain depuis les Décevirs jusqu'à la correction
Tome XXXIII.

de Jules-César. *Ibidem, 219 & suiv.* Remarques sur quelques points de l'ancienne Géographie. *Mem. Volume XXVIII, 362.* Ses remarques sur quelques récits d'Hérodote d'après les prêtres Égyptiens. *Hist. Vol. XXIX, 64.* Position de quelques villes Romaines vers le détroit appelé aujourd'hui *Gibraltar*. *Mém. Vol. XXX, 94.* Dissertation sur le poids de l'ancienne livre Romaine, déterminé par la comparaison de quelques autorités de Plinè, avec le poids des plus anciennes médailles Romaines en or. *Ibidem, 359.* Précis de son Mémoire où il recherche quel étoit l'enfant dont il est question dans la quatrième éclogue de Virgile. *Hist. Vol. XXXI, 189.*

NAXE. Époque de son siège par les Athéniens, établie par Dodwel. *Mém. Vol. XXXI, 33.*

NAXIENS, très-puissans sur mer. *Mém. Vol. XXIII, 161.*

NAXI-RUSTAN, endroit ainsi nommé par les Persans, où il y a quatre tombeaux. — Description de ces tombeaux. *Hist. Volume XXIX, 134 & suivantes.* Voyez **PALMYRE.**

NAZAMONES (les) voyagent dans l'intérieur de l'Afrique. — Œghila, appelé *Oughela* par les Arabes, fait partie de leur pays. — Ils sont faits prisonniers par des Éthiopiens fort petits. *Mém. Vol. XXVIII, 305.* Ces Pygmées reconnus par Batel dans les Malimbis. *Ibidem, 306.* Voyez **MASIMBAS.** Le peu d'exactitude

de Ludolf en parlant des Nazamones. *Mém. Vol. XXVI*, 70.

NÉALCÈS. Son tableau représentant un combat sur le Nil. *Mém. Vol. XXV*, 251.

NÉANT. Voyez PHYSIQUE.

NÉARQUE, Commandant de la flotte d'Alexandre. — Il examine les pays situés le long de l'Indus. — Est accusé d'inattention par Strabon. *Mém. Volume XXXI*, 214. Voyez GOLFE Persique.

NÉCESSITÉ ou DESTIN, est la raison d'Israélite. — Les Anciens confondent cette idée dans la Divinité. *Mém. Volume XXIX*, 321. Elle est Dieu même. *Mém. Volume XXXII*, 98. Voyez DESTIN. Ce que c'étoit que la Nécessité suivant Démocrite & Parménide. *Ibid.* 233.

NÉCHOS, appelé par l'Écriture Pharaon-Nécho. — Temps où il commence à régner. — Il forme le projet de rendre sa nation commerçante. — Il entreprend de joindre le Nil avec la mer Rouge. — Ses flottes sur la Méditerranée & la mer Rouge. — Il tente de découvrir l'Afrique. — Ses vaisseaux en font le circuit en trois ans. — Il se sert de Phéniciens pour cette expédition. *Mém. Vol. XXXI*, 193.

NÉE, aujourd'hui *Ni-chori*. — Elle est confondue par le P. Hardouin avec *Naxos*. *Mém. Vol. XXVIII*, 326.

NÉMÉSIS, nom donné à Dieu ; pourquoi ? *Mém. Vol. XXXII*, 99. Sa statue. Voyez AGORACRITUS.

NEOCLAUDIOPOLIS, ville de Paphlagonie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son cre. — On ne connoît qu'une seule médaille de cette ville. *Mém. Vol. XXX*, 324. Voyez GERMANICOPOLIS. Elle s'appeloit Andrapa. *Ibidem*, 335 & 337. Elle est comprise dans l'Hélénopont. — Ses Evêques. — Eutychius le Thaumaturge en étoit. — Sa position, 337.

NEOCORAT. Ce que c'étoit. — Ce droit s'accorde par un sénatus-consulte. *Mém. Volume XXIV*, 146.

NEOMAGUS omis par Pline. — M. MÉNARD croit que c'est Nions en Dauphiné. — Étymologie qu'il en donne. — Dans son vallon, souffle le Pontias, vent régle. *Histoire, Volume XXIX*, 237.

NEPHTHYS naît le cinquième des épagomènes. — Ce que signifie son nom. — Elle est engendrée par Saturne. — Épouse Typhon. — Épouse Osiris secrètement. — Elle est l'idée emblématique du Monde sublunaire. *Mém. Vol. XXVII*, 192 & 204.

NEPTUNE-ÉRECHTÉE, Divinité révérée par le corps entier des Athéniens. *Hist. Vol. XXIII*, 60.

NEPTUNE ou POSÉIDON. Son culte venoit de Libye. — Il étoit inconnu aux Égyptiens. — Étoit adoré particulièrement par les gens de cheval. *Mém. Volume XXIII*, 244. & *Mém. Vol. XXXII*, 327. On lui attribue

le tremblement de terre qui renversa Sparte pendant la guerre des Hilotas. *Mem. Vol. XXIII*, 275. Son différent avec le Soleil, jugé par Briarée. *Hist. Volume XXIX*, 37. Ses fêtes étoient célébrées à Rome sous des cabanes, *umbrae. Hist. Vol. XXXI*, 100.

NÉRON fait mesurer la distance entre Syene & Alexandrie. *Mem. Vol. XXIV*, 515. Il étoit passionné pour la musique. — Il se fait musicien de théâtre. — Il peignoit & modeloit. — M. le comte DE CAYLUS lui dispute ce mérite. *Hist. Vol. XXIX*, 161. Il élève des trophées avec les biens de sa tante Domitia, qu'il avoit fait mourir. *Mém. Vol. XXIV*, 192. Joie que causa sa mort. *Ibid.* 181. L'horreur de sa mémoire empêche les successeurs de rappeler son nom, 151.

NERVA. Ses médailles de restitution. *Mem. Vol. XXIV*, 198. Il érige une statue à la Liberté. *Ibid.* 175.

NESLE, (Jean DE) Châtelain de Bruges, donne occasion à l'arrêt qui adjuge aux premiers Officiers du Roi, le droit de siéger avec les Pairs dans les affaires concernant les paires. *Histoire, Vol. XXIII*, 264.

NEURUZ, nom que les Perses donnent au commencement de leur année. — Il signifie *nouveau jour*. *Mém. Vol. XXXI*, 54. Nouveau *neuruz* institué par Africain, en mémoire d'une victoire. — Ne s'est pas établi dans l'usage. *Ibid.* 66.

NEWTON. Sa démonstration sur la durée des régnés. *Hist. Volume XXIX*, 65. Conformité de ses sentimens avec ceux d'Anaxagore. *Mem. Vol. XXV*, 67 & 84. Il admet pour principes l'attraction & la répulsion. *Mém. Vol. XXVII*, 167.

NICE, comté, faisoit partie de la Gaule Narbonnoise. *Hist. Volume XXV*, 69. Pline met la ville au rang des villes d'Italie. — M. MÉNARD la met dans la Gaule Narbonnoise. — Elle est fondée par les Marseillois. — Inscription d'un Quinquévir de Marseille. — Son évêché. *Hist. Vol. XXVII*, 133.

NICÉE en Bithynie. Ses habitans adoroient Bacchus comme leur fondateur. — Ils célébroient des jeux Pythiques en son honneur. *Mém. Vol. XXVI*, 424. Elle est considérable sous le règne de Tibère. — Elle dispute la primatie à Nicomédie. *Hist. Vol. XXXI*, 284. Titre qu'elle prend sur ses médailles. *Ibid.* 285. Elle prend pour type un cavalier dont le cheval tient d'un pied le bâton d'Esculape. — Observation sur ce type. *Hist. Volume XXV*, 99.

NICÉPHORE. Observations de M. l'abbé BELLEY sur les médailles des rois de Syrie qui ont pris le nom de *Nicéphore*. *Histoire, Vol. XXIX*, 209 & suivantes. Ce titre étoit attribué aux Dieux. — Médailles d'Antioche avec Jupiter Nicéphore. — Médailles où Minerve porte le même

titre. *Hist. Volume XXIX*, 212. Antiochus IV le prend. — Alexandre est aussi surnommé *Bala*, *Ibid.* 214.

NICIAS, Peintre célèbre. — Il est contemporain d'Apelle & de Praxitèle. *Mém. Vol. XXV*, 238 & 286. Est élève d'Antidotus. — Est Peintre encaustique. — Est le premier qui emploie la ceruse brûlée. — Erreur de Meursius sur cette époque de la ceruse. — Il applique du vernis sur les statues de Praxitèle. *Ibidem*, 286. Son habileté dans la distribution des jours & des ombres, 238. Prix d'un de ses tableaux. — Inscription d'un de ses tableaux condamnée par Pline, 287.

NICOLAÏ, (Guillaume DE) Associé en 1737. *Hist. Volume XXIII*, 12. Vétéran. *Hist. Vol. XXVII*, 5.

NICOLAS de Damas. Ses fragmens publiés par Henri de Valois. *Mém. Vol. XXIII*, 9. Il étoit ami d'Hérodes-Atticus. — Son erreur au sujet des Juifs. — Ce qu'il dit d'Abraham. *Hist. Vol. XXIX*, 199.

NICOMACHUS. En quel temps il vivoit. — Il peint Ulysse avec un bonnet. — Les médailles d'Ulysse le représentent de même. *Mém. Vol. XXV*, 283 & 284.

NICOMÉDIE, ancienne capitale de Bithynie. Titre qu'elle prend sur ses médailles. — Nicée lui dispute sa primauté. *Hist. Vol. XXXI*, 284.

NICOPHANE. En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXIV*, 286.

NICOPOLIS, bâtie dans la place qu'occupoit le camp d'Octavien. — Elle devient dominante dans ce canton. — Ses privilèges. *Mém. Volume XXXII*, 519. Elle est réparée par Julien. — Conserve le rang de Métropole. — Ses vestiges se nomment *Prevesa vecchia*. *Ibid.* 520.

NICOPOLIS de Palestine. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. — Étymologie de son nom. — Différentes villes de ce nom. *Mém. Vol. XXX*, 294. Médaille de Pembroch, frappée à Nicopolis en l'honneur de Trajan. *Ibidem*, 296. M. l'abbé BELLEY croit qu'elle est de Nicopolis de Palestine. — Il fait voir qu'elle n'étoit qu'un village appelé *Émaïs*; qu'elle tiroit son nom de la victoire remportée par les Romains, 297, 304 & 305; que la date de cette médaille s'accorde avec le rétablissement de la ville sous Vespasien, d'où suit l'origine de son ère. — Médaille du cabinet de M. Pellerin, frappée à Nicopolis, avec la tête de Faustine. — Différentes opinions sur la position de Nicopolis. — Raisons qui l'établissent à Émaïs, 295, 299 & 300. Opinion de Reland. — M. l'abbé BELLEY soutient l'ancien sentiment, 301 & 302. Difficultés qui naissent des distances de l'Itinéraire, 302 & 303. Émaïs brûlé par Varus, dans la révolte des Juifs, 304. Vespasien y envoie une colonie, 297 bis. Son ancien nom se conserve

jusqu'à présent. *Mémoires*, Vol. XXX, 304. Cette ville est ruinée une seconde fois. — Elle est rebâtie sous Severe - Alexandre. — Elle ajoute le nom de cet Empereur au sien. — Elle devient le lieu le plus célèbre de la Palestine. — Son siège épiscopal depend de Césarée. — Ses ruines. — Vestiges de l'église bâtie sur l'emplacement de la maison de Cleophas. *Ibid.* 305.

NICOSIE, ville de Cypre, célèbre sous les Rois de la maison de Lusignan. — C'étoit anciennement *Λευκωια*, Lédra. *Mém. Vol.* XXXII, 557.

NIGER. Hérodote le prend pour une branche du Nil. *Mém. Vol.* XXVIII, 305. Sous ce nom, on suppose une seule rivière, courant l'Afrique d'orient en occident. — Ses débordemens réglés comme ceux du Nil, font croire qu'elle en descend. — Ils sont dûs aux mêmes causes & non aux mêmes sources. *Mém. Vol.* XXVI, 64. Elle est connue sous le nom de *Niger* par Ptolémée & Agathèmes. — Elle donne son nom aux Nigrites & à la Nigritie. — Édrisi la fait courir d'orient en occident, & se rendre à la mer. — Le Sénégal regardé comme la partie inférieure du Niger, est différent d'une rivière de l'intérieur de l'Afrique. — Cette rivière court d'occident en orient. — Hérodote en parle comme du Nil découvert par les Nafamones, 69 & 70. M. D'ANVILLE soutient que c'est le Niger, & qu'Édrisi ne

peut être cru lorsqu'il fait tomber le Niger dans l'Océan, 70. Ptolémée le fait aussi trop approcher de l'Océan. — Il indique un marais Nigrite à la tête du fleuve, par cinq degrés, tandis que la Géographie actuelle en met treize ou quatorze. — Il donne trop peu d'étendue ici, parce qu'il en a trop donné en parlant du Gir, 71. Il donne au Niger diverses branches. — La rivière Lamlem pourroit en être une. — Édrisi indique encore deux lacs, sur l'un desquels est Semégonda, & sur l'autre Réghébil. — Nigira, métropole, est sur la rive septentrionale du fleuve. M. D'ANVILLE juge que sa position est la même que celle de Ghana, la plus puissante ville de Nigritie, 72. Le port de Tombut, appelé *Cabra*, sur le Niger, 73.

NIGIDIUS (PUBLIUS) FIGULUS. Remarques sur sa vie & sur ses ouvrages, par M. DE BURIGNY. — Son surnom *Figulus* très-connu à Rome. — Il étoit attaché à la famille Marcia. *Histoire*, Volume XXIX, 190. Nigidius étoit d'une famille distinguée, & Sénateur du temps de la conjuration de Catilina. — Il parvient à la préture. — Étoit attaché à la philosophie de Pythagore. — Suit Pompée dans la guerre civile. *Ibid.* 191. Fut ami de Cicéron. — Fut accusé de magie, 192. Prédit l'empire à Octavien. — Est regardé par les Anciens comme un des plus savans Romains, 193 & suiv. Ses fragmens.

recueillis par Rutgerfius. — On y trouve la traduction grecque des prélagés qu'on peut tirer du tonnerre. *Hijf. Volume XXIX, 197.*

NIGIRA. Voyez NIGER.

NIL (le) avoit les Prêtres. — Ceux qui étoient noyés dans ses eaux, étoient en févelis dans les tombeaux sacrés. *Hijf. Vol. XXIII, 128.* Sa découverte moderne est une erreur. *Hijf. Vol. XXVII, 63.* Dissertation de M. D'ANVILLE, pour prouver que les sources du Nil ne font pas encore découvertes. — Les missionnaires Portugais découvrent des sources qu'ils donnent pour celles du Nil. — M. D'ANVILLE fait voir que la rivière qui en découle, se jette dans le Nil, mais n'est pas le Nil. *Mém. Vol. XXVI, 46, 59 & suiv.* Le Nil reçoit deux fleuves aux environs de Méroë. — Tous les auteurs en conviennent, *Ibid. 47.* Ptolémée les reconnoît & les place différemment que Pline. — La Carte de Bertius quadre mal avec Ptolémée. — Ce dernier se trompe en faisant une île de Méroë, qui est presque île. — Ces deux fleuves entrent dans le Nil du côté de l'orient. — Les cartes modernes figurent mal le Nil, 48. La description qu'en donne Strabon est conforme aux positions de Ptolémée. — Il n'est éloigné par un de ses coudes, que de deux degrés du golfe Arabique. — Des cartes le représentent à plus de cent vingt lieues de-là, 50. La dénomination

du Nil est un terme appellatif comme celui de *Parana* en langue guarini, pour signifier *fleuve*; & l'*Abauri* chez les Abyssins, qui signifie *père des eaux*. — Il est confondu avec le Tacazé dans une inscription d'Adulis, du temps d'Évergète I^{er}, 56. M. D'ANVILLE fait voir que le Nil pourroit être le *Barh-el-abiad* des Arabes. — M. Maillet en a donné la connoissance. — M. D'ANVILLE l'avoit encore reçue d'ailleurs. — Il remarque que le Nil reçoit l'Astapus entre Gherri & Harbaghé, 59. Idée que Ptolémée a du Nil, 60. M. D'ANVILLE fait voir que les géographes Arabes font d'accord avec Ptolémée, 61; & remarque que ceux qui portent ses sources dans la zone torride australe, entretiendroient son inondation, 62. Juba le fait sortir d'une montagne de Mauritanie, dit qu'il se cache sous les sables du désert, qu'il se montre sous le nom de *Niger*, & ensuite sous celui d'*Astapus*. — Mela dit à peu près la même chose, 79 & 80. Dion & Xiphilin le font sortir de l'Atlas. — M. D'ANVILLE ne voit point le Nil dans ces sources-là, mais il voit des rivières qui coulent vers le désert & s'y terminent en marécages. — Cette opinion sur le Nil pourroit être rapportée à la rivière Ziz ou à celle de Ghir, & son eruption à une rivière dans le canton de Zab, 80. Cause de son inondation. *Mémoires, Vol. XXIV, 465 & 468.* La hauteur

de ses eaux détermine l'étendue des pays qu'elles doivent inonder. — Elle règle les espérances des récoltes. *Mém. Volume XXIV, 466.* Les Rois faisoient publier la hauteur de la crüe. — En quel temps on ouvre les canaux voisins du Caire. — La crüe devoit être de seize coudées. *Ibid. 467.* Il n'y a jamais eu de changemens, 468. Le terrain n'a point non plus changé. — Fausseté de l'opinion d'Hérodote & des prêtres Égyptiens, qui supposoient le Delta un présent du Nil, 469. Le terrain de l'Égypte a dû au contraire avoir toujours été à peu près le même, 471. Discussion de l'opinion des prêtres d'Égypte sur l'élevation du Nil, 470 & 472.

NIL des Nègres. Voyez GIR.

NILOMÈTRE. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXIV, 465.*

NIMBRIZIUS, archevêque de Narbonne. En quel temps il fut sacré. — Son véritable nom est *Nebrius*. — Le P. le Cointe & le *Gallia Christiana* en font deux Prélats. — Il ordonne Sigepert, évêque d'Uzès. — Sigepert est omis dans le *Gallia Christiana*. — En quel endroit il doit être placé. *Hist. Vol. XXIX, 304 & suiv.* Sigepert paroît être appliqué aux Lettres. *Ibid. 310.*

NIMROD, fils de Chush, fort de l'Arabie ou de la Perse, & entre dans le pays de Sem. *Mém. Vol. XXV II, 4 & 9.* Il s'occupe à la chasse des animaux farouches. *Ibid. 4 & 5.* Comment il jeta

les fondemens de son autorité, 5, 6 & 12. M. le président DE BROSSES croit que Diodore confond Ninus avec Nimrod. — S.^t Augustin en fait un usurpateur. — Portrait défavorable qu'en font les interprètes de la Bible, 6. Il est le premier homme adoré comme un Dieu, sous le nom de *Baal*. — Sa mémoire odieuse aux Hébreux, qui en font un tyran & un géant. — La derivation de son nom, de *marad*, qui signifie *seigneur, tigre*, peut venir du canton de *Nemrouz*, ou de *Nemrod*, mot persan qui signifie *immortel*, 7 & 8; ou *transmigration*, suivant Platon, 29; d'où *Baal-Nimrod* signifie *Dieu immortel*, 8 & 19. Nimrod est plus connu sous le nom de *Baal* ou *Bélus*, 8. M. le président DE BROSSES fait voir que Bélus est le même dont l'Écriture parle sous le nom de *Nimrod*, 9. Concours des faits & des temps. — Comment se compte la durée de son règne. — Il s'habitué dans les plaines de Sennaar, 10 & 11. L'histoire ne parle point de ses guerres, mais de celles de Ninus son fils, 12. Bochart place à son âge le siècle d'airain, 13. Vue de Nimrod dans le projet de la tour de Babel, 16. Voyez BABEL. Nimrod n'est point l'auteur du projet de cette tour. — Récit de Josephé à ce sujet. — Sa mémoire devenue odieuse pour avoir appesanti son joug, 16 & 17. Les commentateurs Orientaux la flétrissent. — Traditions orientales à son

sujet. *Mém. Vol. XXVII*, 18 & 19. Sa querelle avec Abraham. *Ibid.* 19. Sa tour pour monter au ciel, 20. Veut s'y faire traîner par des oiseaux. — Dieu se venge en lui ôtant ses sujets. — Un moucheron lui fait enfler le cerveau. — On le fait Mage adorateur du feu, 21 & 22. Sa couronne peut lui avoir donné le nom de *Cronos*, & le faire confondre avec Saturne. — Saturne pris pour le temps, par équivoque de *κρονος* & de *χρονος*. — Bochart veut que Nimrod soit Bacchus. — M. le président DE BROSSES observe que la route de Nimrod est opposée à celle de Bacchus, 22. Il est écrasé, suivant les uns, par les ruines de la tour de Babel, 23. Suivant d'autres il bâtit Babylone, 24, 25 & 26. Il fait creuser les canaux de l'Euphrate, 25; & entoure Babylone de murailles. — Abulfarage en fait deux personnages différens. — Marsham attribue tout aux Égyptiens; fait venir Nimrod d'Égypte, & lui attribue la fondation de Ninive, 26. D'autres le font Éthiopien, & prennent l'Éthiopie pour l'Arabie, 28; la langue éthiopienne se trouvant dans l'arabe & le chaldéen. — Bélus donne son nom à sa ville. — Signification du nom *Bélus*. — Voyez *BÉLUS*. *Baal* ou *Bel*, titre d'honneur. — Il bâtit Acchad, Chalné & Érec, 29. Son père commande à Érec, 30. Voyez *ACCHAD*, *CHALNÉ* & *ÉREC*. On lui attribue la fondation de Ur & de Tacharanâr, où il faisoit

battre monnoie. — M. le président DE BROSSES soutient que l'édifice de Nimrod n'étoit point une ville fortifiée, mais une tour, 32. Description de cette tour, 33 & 34. Sa hauteur, 33 & 38. Les richesses dont elle étoit décorée furent fournies par Sémiramis. — Description de Diodore, 34 & 35. Le portique attribué à Nabuchodonosor, ainsi que le colosse d'or, 35. Description d'Arrien. — Alexandre projette de rétablir le temple, 36 & 37. Sa destruction par Xerxès, 34 & 36. Son motif, 34 & 37. Position de cette tour, 39. Ses ruines appelées *Karcuf-nimrou*, 39. Leur description. — Différens sentimens des voyageurs, 40 & 41. Description de Rauwolff, 41. Description de Pietro della Valle, 42 & 43. Ce bâtiment a dû servir de forteresse & d'observatoire, 45. Bélus fut le premier qui réduisit l'Astronomie en art, 46 *bis*. Il en trace les monumens qui subsistoient du temps d'Alexandre, 47. Ussérius qui lui est peu favorable, convient qu'il facilita les observations par son édifice, 48. M. le président DE BROSSES pense que les Chaldéens étoient policés avant Bélus, 52. Voy. *CHALDÉENS*. Que Nimrod s'en empara par droit de conquête. — Il soutient que Nimrod est le même que Bélus; que les Rois des dynasties qui l'ont précédé, doivent être rejetés & placés long-temps après, 53 & 55. Nimrod passe en Assyrie

Affirie & bâit Ninive. — Voyez NINIVE. M. le président DE BROSSES observe que les mots *egressus est Assur*, signifient un *Ajyrien* & non *Ajgur* de la race de Cham. *Mém. Vol. XXVII*, 56. Il conjecture que sa retraite ne fut pas volontaire. *Ibidem*, 56 & 57; qu'il y fut forcé par le soulèvement de sa troupe, qui ne fut domptée que par Ninus son fils, 57. De qui Ninive tire son nom, 58. Étendue de son royaume. — Manière dont il le possédoit, comparée aux habitations de l'Amérique, 59. Sida sa femme; son nom signifie *belle*, 60 bis. Selden croit que c'est Astarté. — M. le président DE BROSSES remarque que c'est plutôt *Dame de Saiddah* ou *Madame*. — Nimrod mis au nombre des astres sous le nom d'*Orion*, qui étoit grand chasseur, 60. M. le président DE BROSSES remarque que cela est plus vraisemblable que de faire d'Abraham, &c. Orion. — Cedrenus dérive son nom de βαλων, & brouille toute l'antiquité, 61. On ne connoît de ses fils que Ninus. Voyez NINUS. L'Écriture ni l'Histoire ne parlent point de sa mort. — Les Juifs modernes le font tuer par Ésaü, 62; d'autres par Haïe, 63, qui donna à l'endroit le nom de *Haïchia*, qui est le nom commun de l'Arménie, 64. M. le président DE BROSSES remarque que les noms de *Titan* & de *Bel* sont ceux du *Soleil*; qu'ils sont avec *Cronos* les titres des Rois

Tome XXXIII.

vers l'Euphrate, comme celui de *Pharaon* vers le Nil. — Temps de la mort de Belus suivant Eusebe. — Sa sépulture dans la tour. — On y trouve un cadavre, du temps de Nérves, 65. Description de ce sépulcre par un Moderne, 65 & 66. Il est mis au nombre des Dieux, sous le nom de *Bel* ou *Baal*, 66 & 70. Est la plus fameuse Divinité de l'Orient. — Signification de ce mot chez les Phéniciens & chez les Chaldéens. — Étoit consacré à la Divinité avant Nimrod, 66 & 67. Voyez BEL. Peu de héros de l'antiquité méritent l'apothéose mieux que Nimrod. — M. le président DE BROSSES pense qu'il fut d'abord adoré comme uni au Soleil, suivant la religion du Sabaisme, 70 & 71. Son culte confondu, 71. Autre Belus uni à la planète de Mars. — Nimrod adoré sous le nom d'*Orion*. — L'opinion commune de son culte est qu'il a donné naissance à l'idolâtrie, 71. Ninus ne lui éleva point de statue, 72. Durée de son règne, 72 & 73. M. le président DE BROSSES suit le canon d'Africain, 73, 80 & 81. Ses preuves, 74 & suiv. Il observe que l'année Chaldéenne étoit de son temps réglée sur le pied de la Julienne, 76.

NINIVE. *Second Mémoire* de M. le président DE BROSSES sur la monarchie de Ninive, contenant l'histoire de Bel-Nimrod son fondateur. *Mém. Vol. XXVII*, 1. M. le président DE BROSSES

. Kkk

posé pour base l'éclipse de soleil arrivée sous Cyaxare I^{er}, roi des Mèdes, & la regarde comme le principe assuré de toute la chronologie d'Orient. *Mém. Volume XXVII*, 2. D'où il fixe le siège mis par Arbace devant Ninive, à huit cents huit ans avant l'ère vulgaire. — Il fait voir que les Orientaux du bord du Tigre vivent dispersés; que les Oans, venus du golfe Persique, les instruisent. *Ibid.* 3, 11 & 12. Que Nimrod sorti d'Arabie, change la face de ces contrées, 3 & 4. *Voy. NIMROD.* Que ces peuples avoient des Chefs dans chaque bourgade, dont l'Écriture ne parle pas, 12. Ninive bâtie par Nimrod, 55. Elle tire son nom de Ninus, 58.

NINUS, fils de Nimrod. — Ce nom signifie *fils*. *Mém. Volume XXVII*, 61. Il dompte les Babyloniens. *Ibidem*, 57. Ninive tire de lui son nom, 58. *Voyez NIMROD & NINIVE.*

NIOBÉ mourante, groupe placé dans le temple d'Apollon-Sosien. — Ce genre d'ouvrage imité dans les bains d'Apollon par Girardon. — Ce qui en reste dans la vigne Médicis à Rome. *Mém. Volume XXV*, 322.

NISAN, mois Judaique qui répond au mois de Mars. *Mémoires; Vol. XXXI*, 4.

NISMES, capitale des peuples Arécomiques. — C'étoit une ville importante avant l'arrivée de la cénobie d'Auguste. — Sa maison carrée consacrée à Caius & à

Lucius-César. *Hist. Vol. XXIX*, 242. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que les lettres de métal, qui en formoient l'inscription, étoient attachées avec des crampons dont les empreintes peuvent faire lire l'inscription. *Mém. Vol. XXVIII*, 580. Nîmes n'est point colonie de Marseille. — Les Marseillois n'entrèrent point dans les terres. *Hist. Vol. XXIX*, 242. Les Arécomiques étoient une division des Volces, qui occupoient le bas Languedoc; les Testotages occupoient le haut Languedoc. *Ibid.* 243. Nîmes fut gouvernée par un Vicomte, appelé *Amenardus*, avec le titre de *Vicedominus* ou *Vidame*, synonyme de *Viccomes*. — Ce dernier titre n'a eu lieu dans le royaume qu'à la fin du règne de Louis-le-Débonnaire. — Il y en avoit un à Uzès. — Tous deux étoient Visigoths, 307 & suivantes.

NITRE. Ce que c'est; son effet. *Hist. Volume XXIII*, 124.

NIVERNOS, (Louis-Jules-Barbon Mazarini Mancini, duc DE) Pair de France, Grand d'Espagne, Prince du Saint-Empire, Noble Vénitien, Chevalier des Ordres du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Française, Honoraire de l'Académie en 1744. *Hist. Vol. XXIII*, 10.

NOBLESSE. Différence entre la noblesse des Grecs & la nôtre. *Hist. Vol. XXIII*, 55.

NOCE aldobrandine. C'est le plus grand morceau de peinture de l'ancienne Rome. — Jugement

qu'en porte M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Vol. XXIII*, 328.

NOINVILLE (Jacques - Bernard Durey DE) conserve la qualité d'Associe - Libre , comme fondateur du Prix Littéraire , & jouit du droit de suffrage. *Histoire* , Volume XXIII , 7 & 14. Il entreprend l'histoire du Conseil. Voyez CONSEIL.

NOM. La plupart des noms propres sont défigurés , dans les manuscrits , par les copistes. *Mémoires* , Volume XXXII , 248 , 257 & 258.

NOMBRES pythagoriciens. Voyez INTELLIGENCES.

NOME. Voyez ÉGYPTE.

NOMENTUM. Voyez VOIE nomentane.

NOMINA GENTILITIA. Deux manières de les faire passer à ceux qui n'étoient pas issus des familles , la clientèle & l'affranchissement. *Mém. Vol. XXXII* , 669.

NORBANUS , (C.) l'un des Préfets que César laissa à Rome. — Son nom est sur une médaille avec les attributs de la préfecture. *Mém. Vol. XXIV* , 222. Il fut Lieutenant du jeune César à Philippes & Proconsul en Espagne. *Ibid.* 223.

NORIS, (le cardinal) Son ouvrage le plus estimé est celui des époques Syro-Macédoniennes. — Il le composa d'après les médailles du cabinet du grand duc de Toscane , &c. — Les médailles découvertes depuis , peuvent corriger ses erreurs. *Mém. Vol. XXVI* , 391.

M. l'abbé BELLEY y a fait plusieurs supplémens. Voyez BELLEY.

NORMANDS. Leurs ravages. — Bientôt Louis - le - Germanique. *Mém. Vol. XXIV* , 692 & 694. Bientôt les troupes commandées par Gauzlin. *Ibidem* , 696. Sont battus à Saucourt , *Satuleurtis* , 698. Mettent en fuite les habitans des rives de la Somme , 702. Remontent cette rivière avec de petites barques. *Histoire* , Volume XXVII , 183. Ils sont battus à Avaux. — Pillent de nouveau. — Chassés par Carloman & l'abbé Hugues. *Mémoires* , Vol. XXIV , 703. Ils chassent les François & viennent jusqu'aux bords de l'Oise. *Ibid.* 704. On envoie un Danois traiter avec eux , 705. Ils se moquent de l'armée de Charles - le - Gros , entrent dans Rouen , viennent à Pontoise , & assiègent Paris , 708 & 709. Ils forcent Charles - le - Gros à une paix honteuse , pillent la Brie & la Bourgogne , 712 ; reçoivent le tribut promis par Charles-le-Gros , & , malgré cela , ils rentrent dans la Marne , 715 ; & font le siège de Meaux. — Ils sont battus par Eudes , passent de la Marne dans la Seine , de - là dans la rivière de Louain , 717 & 718 ; & reviennent du côté de Paris. — Ils pillent la Bourgogne , la Neustrie & l'Aquitaine ; reçoivent de l'argent d'Eudes , repassent dans le Cotentin , & font le siège de Saint - Lo , 720 & 721. Ils passent en Bretagne , y sont battus ,

rentrent dans le royaume, & campent à Noyon. *Mém. Vol. XXIV*, 722 & 723. Ils s'en retournent par les côtes maritimes, sont battus à Louvain, par Arnould; & repassent la mer à cause de la famine. *Ibid.* 724 & 727. Ils rentrent en France sous la conduite d'Hunédée, remontent l'Oise, campent à Choisi, & s'étendent jusqu'à la Meuse, 732. Leur chef tenu sur les fonds de Baptême par le roi Charles, 733. Ils portent le fer & le feu dans le royaume, reçoivent d'Eudes le rachat de ses Etats, vont passer l'hiver sur la Loire, & battent l'armée de Charles, 734. Les Normands passent en Bourgogne, sont battus par le comte Richard, & se répandent jusqu'à la Meuse, 735.

NOTARI. Voyez TRÉSOR des chartes.

NOUSCHIRVAN ou CHOSROËS. Erreur sur la date de son règne. *Mém. Vol. XXXI*, 79.

NOUDIONUM est *Noiodunum* des *Diablintes*. — Elle prend le nom de ses peuples. — C'est aujourd'hui *Jublains*, dans le Maine. *Mém. Volume XXVIII*, 481 & 485. Elle existoit encore au commencement du v.^e siècle. — Ses vestiges. *Ibid.* 486.

NUIT. Les Gaulois & les Germains comptent par nuits. *Mém. Volume XXIV*, 353 & 417; & *Mém. Volume XXVII*, 236. Cet usage subsiste long-temps en Allemagne & en Angleterre. *Mémoires, Vol. XXIV*, 417. Les Gaulois recon-

noissent l'eau pour le dieu de la nuit. *Ibid.* 348. Ce que c'est que la nuit chez nous. *Mém. Volume XXVII*, 234. Elle paroît être, chez les Anciens, la substance bleue qui tapisse le ciel. *Ibidem*, 224 & 237. Notion primitive de la Nuit formée de trois idées, *Chaos*, *Èrèbe* & *Tartare*. — Dans Moÿse les ténèbres sont avant le monde. — Les païens appellent la Nuit *déesse antique*. — *Mulanagne*, consacré à la Nuit, honoré en Égypte. — Thalès répond que la Nuit est la première, 235; Alexandre pensoit de même, ainsi que tous les Cosmologues. — On en fait une déesse qui a les temples & ses oracles. — Elle dépose un œuf dans le sein de l'Èrèbe, d'où naît l'Amour, 236. Voyez AMOUR. La Nuit est montrée, par les Théologiens, comme le berceau primordial de la Nature, 237. Elle produit son œuf d'elle-même, ce qui est conforme à l'opinion des Dieux androgynes. — Les traces de cette généalogie du monde se trouvent dans *Sanchoniaton*, 238. On y trouve le *mod* ou *mot*, cause productrice des êtres, qui sort de la Nuit comme un feu éclatant. — Les animaux engourdis s'éveillent. — M. l'abbé LE BATTEUX observe que si l'ouvrage de *Sanchoniaton* n'est pas de lui, il contient néanmoins les principes reçus de son temps. — La Nuit, signifie par *athyr*, mot égyptien, est personnifiée sous le nom de *Venus*, 239 & 240. Voyez ATHYR. La ville

d'*Atharbéchis*, interprétée par ville de *Venus*. — La Nuit avoit un temple en Egypte sous le nom de *Venus ténébreuse*. — Le mois *athyr* lui étoit consacré. — Un bœuf, couvert de drap noir, en étoit le symbole; d'où M. l'abbé L. E. BATTEUX conclut que les ténchres étoient divinitées par l'emblème d'une vache, & comme un des Principes universels. *Mem. Volume XXVII*, 240 & 241. Ils y joignoient le *Cneph*, qui est le Feu ou l'Amour qui se joint à la Nuit ou *Vénus* pour produire l'Univers. *Ibidem*, 241 & 242. Voyez CNEPH. Ces idées sont les mêmes chez les Chaldéens & chez les Perses. — Elles ont produit le ciel, & fait placer le Soleil au centre du monde, 242 & 243. Comparaisons qui forsifient cette imagination. — De ces mêmes idées, naissent Oromaze & Arimane, 243. La Nuit primitive, mère des êtres, reçoit les noms de toutes les Déeses, & étoit adorée sous cette essence à Pessinunte. — Elle préside, sous le nom de *Lucine*, à tout ce qui naît, 247. Ses ailes noires, étendues sur toute la terre, n'étoient pas des expressions très-figurées, 234. Voyez ATHYR.

NUMÉNIUS écrit sur la doctrine secrète de Platon. *Mémoires*, Vol. XXXI, 130.

NUMERI. Voy. COHORTE.

NYSA, lieu de la naissance d'Osiris. — Incertitude de sa position. — Pline la met dans l'Inde. *Mémoires*, Vol. XXXI, 160.

Diodore de Sicile la fait fonder à Osiris, en mémoire de la Nysa près de l'Égypte. — Elle se trouve au pied du mont Méros, qui signifie *cuisse*, d'où vient la fable des Grecs qui fait naître Bacchus de la cuisse de Jupiter. — On ignore si la tradition de l'expédition de Bacchus, dans les Indes y a été portée de l'Égypte, ou par la conquête d'Alexandre. *Mém. Volume XXVI*, 418. Nysa est connue aujourd'hui sous le nom de *Nisadabur*. — Elle est appelée, par Ptolémée, *Nagara*, & sur-nommée *Dionysopolis*. *Mémoires*, Volume XXXI, 162. Statue de Nysa, dans une fête de Ptolémée, qui représentoit ou la nourrice de Bacchus, ou la ville bâtie par ce Dieu dans les Indes, ou celle d'Égypte. — M. LEBEAU soupçonne que c'étoit la représentation de celle d'Égypte. *Hist. Vol. XXXI*, 104.

NYSA en Arabie. Sa position inconnue aux Géographes. — On a cru qu'Osiris ou Bacchus y avoit été élevé par les Nymphes. — M. l'abbé BELLEY conjecture que c'est la même ville que Scythopolis. *Mémoires*, Volume XXVI, 418. Voyez SCYTHOPOLIS.

NYSA en Carie. Elle est connue par les médailles. — Sa position. — Ce n'est plus qu'un village appelé *Nazli*. *Mémoires*, Vol. XXVI, 417 & 418.

NYSA de Thrace. Eustathe dit que c'est de-là que *Dionysius* a pris son nom. — Sa position, dans

la Péonie, donnée par une médaille de M. Pellerin. *Mémoires*, Vol. XXVI, 417.

O

OANNÈS, célèbre dans les traditions fabuleuses. — Manière dont on le dépeint. *Mém. Vol. XXVII*, 8.

OARACTA. Voyez GOLFE Persique.

OB, mot égyptien, ce qu'il signifie. *Mémoires*, Vol. XXIII, 184.

OBÉLISQUES de Rome. Ceux de Saint-Pierre & de Sainte-Marie-mineure font d'un travail singulier & postérieur à celui des autres obélisques. *Mém. Vol. XXVIII*, 586. Les Romains firent tailler des obélisques en Égypte. *Ibid.* 594.

OBOLETH, canal. Voyez EU-PHRATE.

OBO TH. Divination par les *oboths*. *Mém. Vol. XXIII*, 185.

OBSIDIENNE. (pierre) Examen d'un passage de Pline dans lequel il est question de la pierre obsidienne, par M. le comte DE CAYLUS. *Mém. Volume XXX*, 457. Différentes opinions des modernes sur cette pierre. — Elle tire son nom d'*Obsidius*, qui l'apporta le premier d'Éthiopie à Rome. *Ibid.* 458. Elle avoit une sorte d'analogie avec le verre, ce qui se prouve par les pierres précieuses qu'on contrefaisait. — On a pu contrefaire la pierre obsidienne de même. — Le verre devenoit

obsidien par la teinture, 459. Voyez VERRE. Il a pu servir à faire la pierre obsidienne. — Opinion de Césalpin, 460. Opinion de Saumaïse, embrassée par Hill, 462; qui traite de fable l'origine que Pline donne à cette pierre, 461 & 463. Ils veulent qu'elle vienne du mot grec *ὀψιδάρης*, 461. Voyez O P S I E N N E. Description de la pierre obsidienne. — Sa couleur, sa transparence, son coup-d'œil opaque & son usage, 468. Agricola veut que ce soit un bitume, ou le jayet, 469 & 470; ou le *lapis Thraicus*, ou le *gemma Samothracia*, ou *gagates*. — M. le comte DE CAYLUS soutient qu'elle n'est pas la pierre de Thrace, ni la Samothrace, 471. Cælius & Valérius adoptent le sentiment d'Agricola. — Mercati leur est opposé, 473. Césalpin met la pierre obsidienne dans la classe des marbres, 474. Boèce de Boot désigne différents marbres, 475. Aldrovande reconnoît deux espèces de pierre obsidienne; leur caractère, 477 & 791; l'une convient au verre fossile, l'autre a quelque ressemblance seulement avec la pierre obsidienne, 478 & 479. Hill donne le nom d'*obsidien* à la plus belle espèce de marbre noir, 480 & 482. M. le comte DE CAYLUS fait voir que le marbre n'est point transparent, 481. Il eut aussi adopté le marbre noir s'il eût été transparent. — Convenance entre ces deux matières, 482 & 483. M. le comte DE

CAYLUS la recherche dans les verres, & trouve celui qui est produit par les volcans très-reffemblant. *Mém. Vol. XXX*, 484. Description qu'il en donne. *Ibid.* 487. Le travail qu'il fait exécuter lui persuade que c'est la pierre obsidienne. — Les miroirs des Péruviens & ceux de pierre obsidienne doivent faire le même effet, 488. Le verre des volcans est connu au Pérou sous le nom de pierre de gallinace, 485. Transparence de cette pierre, caractère essentiel à la pierre obsidienne, 489. Comparaison de ces deux pierres, 489 & 490. Autres pierres obsidiennes rangées par les Romains parmi les pierres précieuses, 491. Bloc de pierre obsidienne, 491 & 492. Bloc de pierre de gallinace. — Statue d'Auguste formée de pierre obsidienne. — Statue de Ménélas de la même pierre. — On en trouvoit dans l'Inde, 492 & 493. M. le comte DE CAYLUS fait voir que ces lieux avoient eu des volcans. — Verre obsidien fait par teinture. — Saumaïse croit que le texte de Pline est corrompu en cet endroit. — M. le comte DE CAYLUS soutient qu'il est correct, & que les Romains imitoient les pierres précieuses par le moyen des verres, 494.

OBSDIUS. *Hist. Vol. XXIII*, 142. Voyez OBSIDIENNE.

OCCIDUA LIBRA. Voyez MONNOIE.

OCEAN, (l') dans sa première signification, étoit le principe

humide, répandu dans l'espace céleste. — Les astres y étoient voiturés en bateaux. *Mém. Vol. XXVII*, 137.

OCEAN (l') atlantique est appelé mer ténébreuse par les géographes Orientaux. *Mémoires, Volume XXVI*, 69.

OCELLUS-LUCANUS. Son nom est défiguré. — Sa patrie, sa famille & ses contemporains. *Mém. Vol. XXIX*, 240 & suiv. Son ouvrage plaît à Platon. — Ce qui reste de ses ouvrages est écrit en dialecte ionique, qui a été changé dans son livre, ce qui a fait douter de son authenticité. *Ibidem*, 243. Platon l'a commenté dans son *Timée*. — Ses différentes éditions, 244. Le titre se rapporte à celui de l'ouvrage de Timée, à celui de Lucrèce & autres. — Il emploie le mot *Quas* comme Principe qui donne la naissance. — Différens sens où l'on emploie le mot *nature*, 245, 246 & 247. Définition qu'en donne Aristote. — Ocellus l'avoit vue avant lui. — Ce qu'il entend par *tout*, 246, 247, 249 & 250. Division de son ouvrage, 247 & 248. Traduction de son ouvrage. — Sophisme qu'il fait sur le *tout*, 248, 249 & 250. Conclusion qu'en tire M. l'abbé LE BATTEUX. — Syllogisme d'Ocellus sur la destruction des êtres & la durée de l'Univers, 250, 251 & 252; réfuté par M. l'abbé LE BATTEUX, qui remarque que le *Parménide* de Platon est tiré des termes d'Ocellus. — *Tout, Univers, Monde,*

synonymes dans Ocellus. *Mém. Vol. XXIX*, 252, 253 & 254. L'être nécessaire, indépendant, est toujours le monde. *Ibid.* 254, 255 & 256. M. l'abbé LE BATTEUX remarque qu'Anaxagore est le premier qui ait dégagé la divinité de la matière. — Faux raisonnemens d'Ocellus, lorsqu'il dit, *si une partie est détruite, le tout est détruit*, 257 & 258. Ce raisonnement a été mis en usage dans l'école d'Elée. — Ocellus enseigne que le monde ne peut être détruit par une cause extérieure, ni par une cause intérieure, 258 & 259. M. l'abbé LE BATTEUX remarque que les Philosophes n'ont point senti qu'il eut deux substances. — Ils connoissoient deux causes, l'une active & l'autre passive; que le monde est éternel par les premiers êtres, ainsi que par ceux du second ordre, 259 & 260. Les élémens se succèdent. — Les plantes. — Les animaux traités moins avantageusement, 261. Tous ces arguments tendent à prouver l'éternité du monde, 262. M. l'abbé LE BATTEUX remarque que la conclusion devoit être, *à un être éternel & incorruptible*. — Ocellus donne l'action, le mouvement à la cause qui engendre, & la passion à ce qui est engendré, 263 & 282. Il assigne l'habitation des Dieux au-delà de la Lune, la Nature & la Discorde au-dessous. — M. l'abbé LE BATTEUX fait voir ce qu'il entend par *nature* & par *discorde*, 264. Ocellus donne

trois choses à la Nature, 1.^o la substance fondamentale; ce que c'est, 265 & 271; 2.^o la contrariété des qualités, 267 & 271; 3.^o les essences, 269, 271 & 272. M. l'abbé LE BATTEUX remarque que ceux qui n'ont pas voulu de matière première, y ont substitué des atomes; qu'Anaxagore a ajouté, aux trois qualités générales, des qualités particulières, 267. Considérations de M. l'abbé LE BATTEUX sur les qualités & sur les essences, 268 & *suiv.* Qualités différentielles d'Ocellus, 272 & *suiv.* M. l'abbé LE BATTEUX remarque que le nombre des élémens est fondé sur la progression arithmétique, 274; qu'ils pouvoient être représentés par un carré, dont les angles représentoient les qualités communes des élémens, &c. de même que par des cercles concentriques, 276 & 277. Idée qu'Ocellus s'étoit faite de la divinité, 281. On y reconnoît la doctrine des Perses & des Égyptiens, 282. M. l'abbé LE BATTEUX observe que, suivant Ocellus, tout l'Univers est matériel; Dieu est toute la puissance éthérée, qui gouverne avec l'aide des Démons; d'où se sont formées tant d'espèces d'animaux & de plantes, 283 & *suiv.* M. l'abbé LE BATTEUX remarque que l'opinion qui donne un commencement au monde, avoit pour partisan les Corpusculistes, &c. 287; qu'ils croient néanmoins la matière éternelle. — Morale d'Ocellus. — Il envisage l'intention

- l'attention de la divinité, ensuite le bien public, puis le bien particulier. *Mém. Vol. XXIX*, 288 & *suiv.* M. l'abbé LE BATTEUX observe que le premier chapitre d'Ocellus contient la métaphysique. *Ibidem*, 248 & 294. Le second, la physique générale, 263 & 294; le troisième, la physique particulière, 283 & 294; le quatrième, la morale; & présume que l'ouvrage paroît à peu près complet, 288 & 294.
- OCHUS** chasse Nectanebus d'Égypte. — Ses cruautés lui font donner le nom de *gluive*, d'*âne*. — Il tue Apis & le mange. *Mém. Vol. XXXI*, 186.
- OCNUS**, proverbe *faire la corde d'Ocnus*. *Hist. Vol. XXVII*, 48.
- OCTAVIEN**, appelé *Divi filius*, seul Romain en possession d'une origine divine. *Hist. Vol. XXXI*, 190. Voyez AUGUSTE.
- ODEUM**. Ce que c'étoit. — D'où il avoit tiré son nom. — Statue de Bacchus à l'entrée. *Histoire, Vol. XXIII*, 195. Les Archontes y tenoient quelquefois leur tribunal, & on y faisoit la distribution des blés & des farines. — Il fut brûlé par Aristion, général de Mithridate; & fut rétabli par le roi Ariobarzane. — Le rhéteur Hérode-Atticus y ajouta de nouveaux ornemens. *Ibid.* 196. Sa description par Wheler, 197. Inscription sur son rétablissement, 189 & *suivantes*.
- ODIN**, le même que Wodan. Voyez WODAN.
- Tomé XXXIII.*
- ŒCHARDES**, rivière dans Ptolémée; elle se doit rapporter à celle qui descend d'Yerghien. — Sanson l'applique à l'Amur. *Mém. Vol. XXXII*, 578 & 585.
- ŒDIPÉ**. Dissertation de M. DUPUY sur l'*Œdipe* de Sophocle. — La critique annonce *Œdipe* comme le châiment d'un Roi chéri. *Mém. Vol. XXVIII*, 123. Elle lui donne un vice radical, qui est le manque d'intérêt & son inutilité pour la correction des mœurs. *Ibid.* 124. M. DUPUY se propose de faire voir l'utilité de la morale, & que les dernières paroles du chœur ne sont point de Sophocle, & n'en contiennent par conséquent point la morale; que le but du Poète est de faire voir que la curiosité, l'orgueil, la violence, &c. précipitent les hommes dans les malheurs, 125, 127, 132 & 156. Exposition de la pièce, 125 & 126. Caractère d'*Œdipe*, 127, 128, 137, 138 & 153. Sa violence, son injustice, 128. Réflexions des vieillards Thébains sur le mépris des loix, 129 & 130; sur le mépris de la religion, 131. Sophocle n'a pas voulu représenter *Œdipe* comme persécuté par le Destin sans être coupable, 132 & 147. Les critiques le soupçonnent injustement d'avoir fait accuser Créon & Tirésias du meurtre de Laïus, 133. M. DUPUY, au contraire, fait voir qu'*Œdipe* accuse Créon d'avoir voulu le tuer, 133 & 134. Conduite de Sophocle à l'égard

des soupçons d'Œdipe. *Mém. Vol. XXVIII*, 135. On accule Œdipe d'avoir ignoré la mort de Laïus, & de ne l'avoir pas vengée. *Ibid.* 138. M. DUPUY fait voir en quel sens Œdipe a ignoré le meurtre de Laïus, 139 & *suiv.* & convient que la négligence d'Œdipe, de Jocaste & des Thébains, à venger la mort de Laïus, est fondée sur l'histoire, 145. Il tâche de justifier Œdipe, 146. Les critiques prétendent que le drame est fini au quatrième acte, 150. M. DUPUY fait voir la nécessité du cinquième, pour y voir le vice puni, 150 & 151. Unité d'intérêt qui règne dans la pièce, 152. Source de cet intérêt, 153. M. DUPUY soutient que le chœur doit toujours prendre de l'intérêt pour la vertu & de l'aversion pour le vice, & il fait voir que Sophocle a observé cette règle, 154 & 155. Caractère de Créon, 157. L'*Œdipe* de Sophocle, considéré comme un chef-d'œuvre, fut surpassé par Philoclès. — Remarques sur le texte & la version d'*Œdipe*, 158 & *suivantes*.

ŒNŒ, ville d'Attique fondée par Xuthus. *Mem. Volume XXIII*, 120.

ŒSCUS, aujourd'hui *Esker*, rivière. — Vestiges d'une ville à son entrée dans le Danube. — Vestiges d'un pont de bois confondu avec celui de Trajan. *Mém. Vol. XXVIII*, 456.

ŒUF. Le monde comparé à l'œuf. — Ce qu'il comprenoit. — Alle-

gorie d'Orphée admise par Pythagore. *Mém. Vol. XXXI*, 238. Pourquoi Pythagore s'abstenoit d'œufs! — L'œuf est la première production de la Nuit dans Aristophane. — Question : lequel de l'œuf ou de la poule est produit le premier! — L'œuf regardé comme symbole du monde, & consacré aux orgies de Bacchus. *Ibid.* 239. Voyez NUIT.

OGOR. Voyez AWARES.

OGYÈS, roi des Écétéens, né de la Terre. *Hist. Vol. XXIX*, 37. Observations de M. FRÉRET sur son déluge. *Mémoires, Vol. XXIII*, 129 & *suiv.* Ce déluge plus ancien que celui de Deucalion, & postérieur à l'arrivée des colonies orientales. — En quel temps le placent les anciennes chroniques. *Ibidem*, 139. Voyez ANTIQUITÉS grecques.

OLAM, nom hebreu qui répond à celui que les Indiens donnent au premier Être. — Ce qu'il signifie. *Mémoires, Volume XXXI*, 277.

OLBA, ville de Cilicie; ses Prêtres exerçoient la souveraineté. *Hist. Vol. XXXI*, 112.

OLBIA. Voy. ATHÉNOPOLIS.

OLEN. Ses hymnes supposés. *Hist. Vol. XXIII*, 25.

OLIVIER apporté d'Égypte par les Grecs. *Hist. Volume XXIII*, 161.

OLIVULA, port du territoire de Nice. — C'est aujourd'hui *Mon-solivi*. — Il y a des vestiges d'un ancien château. *Histoire, Volume XXVII*, 134 & 135.

OLLIVIER, prêtre de l'Oratoire, remporte le Prix de Pâques 1757. *Hist. Vol. XXVII, 4.*

OLPÆ. Voyez AMBRACIE.

OLT. Voyez ALUTA.

OLYMPÉ. Ce qu'il signifie. *Mém. Volume XXXII, 94.* Le mont Olympe en Cypre avoit un temple de *Vénus Acrava. Ibidem, 543.* Autre mont Olympe appelé maintenant *Sainte-Croix, 550.* Conjectures de M. DE MAIRAN sur l'origine de la fable de l'Olympe, en explication des éclaircissemens de son traité de l'Aurore boréale. — M. DE MAIRAN fait voir que l'aurore boréale a donné lieu à la fable de l'Olympe, & a fait imaginer que les Dieux avec Jupiter y étoient assemblés, par la liaison que ses différens aspects peuvent avoir avec les visions, selon la latitude des lieux. — Il considère l'aurore boréale sous trois aspects; dans les terres polaires, dans les pays de latitude moyenne & dans les pays méridionaux. *Hist. Vol. XXV, 190.* Les habitans du Nord n'ont pas dû être alarmés de l'aurore boréale, parce que c'est un phénomène journalier pour eux. *Ibid. 191.* Nos pères y ont toujours aperçu des présages funestes, parce qu'elle est moins fréquente dans les pays de moyenne latitude. — Elle a été un spectacle riant dans les pays méridionaux, où elle est des frêcles sans paroître. — Les habitans de la Calabre y ont dû reconnoître la sée Morgane; & ceux de la Grèce, Jupiter

& les Dieux tenant conseil sur l'Olympe. — Position de l'Olympe, 192 & 193. L'aurore boréale n'a dû paroître sur ces montagnes que comme adhérente à leur sommet, le ceintre lumineux comme la présence des Dieux, & le segment obscur au-dessous comme un nuage qui cachoit les Immortels. — Ce que les Fabulistes & les Poètes, Homère & Hésiode, disent de l'Olympe, quadre avec ces idées. — Ils l'ont pris quelquefois pour le Ciel. — Homère ne le prend jamais que pour l'Olympe. — Son Ouranos n'est que le vague des airs, 193. Les causes de la préférence de l'Olympe aux autres montagnes pour la demeure de Jupiter, sont sa hauteur, la sainte horreur qu'elle inspiroit, la difficulté de vérifier les faits. — On doit entendre par l'Olympe la chaîne de montagnes comprise sous ce nom. — Homère en parle au pluriel. — Chaque Dieu avoit son palais sur ces sommets. — Si l'Olympe n'eût été qu'un pic isolé, l'aurore boréale eût causé des objets très-différens, 194. L'épithète de *lumineux* qu'on donne à ce mont, est celle qui favorise le plus l'idée de M. DE MAIRAN. — L'étymologie d'*Olympe* signifie, selon Aristote, *tout lumineux*. — Le mot *Ouranos* signifie *au-dessus de tout*. — Explication de l'épithète *lumineux* par les Grammairiens, tirée des rayons du soleil, très-inférieure au ceintre brillant de l'aurore boréale, 195. Les termes dont

Homère se sert en parlant de cette lumière, expriment parfaitement l'apparence de l'aurore boréale. — M. DE MAIRAN la trouve encore peinte favorablement à son idée dans l'Odyssée. *Histoire, Volume XXV*, 196. Un Mémoire de M. BOIVIN fait de l'Olympe une montagne dont le ciel est la base & dont le sommet regarde la terre. *Ibidem*, 197. Conséquence qu'en tire M. DE MAIRAN, 197 & 198. Le Pinde, l'Hélicon & le Parnasse n'ont peut-être pas d'autre origine que l'Olympe, 198. Le phénomène de l'Olympe doit être bien brillant pour engager les Grecs à placer leurs Dieux dans un pays qu'ils regardoient comme barbare. — Sa position lui donnoit là-dessus de grands avantages. — L'idée de M. DE MAIRAN justifiée par des antiques, 199. Cornaline du cabinet du Roi, représente Jupiter avec un arc surbaissé, semblable au limbe de l'aurore boréale. — Induction qu'en tire M. DE MAIRAN, 200 & 201. Le mont Ida se trouve, par rapport à l'aurore boréale, dans les mêmes circonstances que l'Olympe. — Il est aussi célèbre que l'Olympe par les fictions poétiques, 201. Ce qu'en dit Diodore de Sicile, décrit parfaitement l'aurore boréale. — M. DE MAIRAN imagine qu'elle pourroit avoir quelque part aux forges des Dactyles, 202; que les Grecs ont pu y attacher les mêmes idées

qu'à l'Olympe. — Il remarque que la théologie de ces contrées de l'Asie mineure étoit vraisemblablement la même que celle de l'ancienne Grèce. — L'aurore boréale de Gassendi vue jusqu'à Alep. — Celle de 1726 vue jusqu'à Cadix. — Celle dont parle Diodore, pourroit avoir paru vers la fin de notre mois de septembre, 203 & suivantes. M. DE MAIRAN fait voir que le mois d'octobre est le temps où les aurores boréales sont plus fréquentes, 205. Estampe communiquée à M. DE MAIRAN par M. Mariette, représentant le jugement de Pâris, où se trouve une représentation de l'Olympe avec un limbe un peu différent de celui de la cornaline du Roi. — L'arc lumineux & le segment obscur ne peuvent être mieux représentés, 207 & 208. Autre estampe donnée à M. DE MAIRAN par M. le baron de Thiers, où se trouvent l'Ida & l'Olympe avec l'arc lumineux & le segment obscur, 209 & 210.

OLYMPIE, ville où se célébroient les jeux Olympiques, institués par Hercule. *Mém. Vol. XXVIII*, 213. Il y avoit un autel en l'honneur de Jupiter. *Hist. Vol. XXIII*, 34. La sécheresse fait périr de soif ses habitans. — Hérode-Atticus y fait conduire de l'eau. — Les maîtres menaçoient leurs esclaves de les envoyer à Olympie plutôt qu'au moulin. *Mém. Vol. XXVIII*, 76.

OMBRES. Rites de l'évocation des ombres. *Mém. Volume XXIII*, 180 & suiv. Ils ressemblent à ce qui s'observoit dans les funérailles. *Ibid.* 182. Description de l'évocation faite par Ulysse, 183. M. FRÉRET pense que la divination par l'évocation des morts, a été apportée en Grèce par les colonies orientales, 184. David Mil pense qu'elles étoient une pure fourberie des Prêtres. — Eustathe dit qu'il n'y eut rien de réel à l'évocation de Samuel, 186.

ONÉSICRITE, Philosophe cynique, conducteur de la flotte d'Alexandre. *Hist. Vol. XXV*, 46. — Est accusé d'être infidèle & fabuleux. *Mém. Vol. XXXI*, 214.

ONIGOURI. }
ONOGURI. } Voyez IGOURS.

ONOMACRITE, un des Chres-mologues de Musée. — On le croit auteur des poèmes d'Orphée. — Il est convaincu d'avoir inféré un faux oracle parmi ceux de Musée, & est banni par Hipparque. — Se joint à Hippias, qui le présente au roi de Perse. — Détermine Xerxès à passer en Grèce, en lui montrant les oracles qui annonçoient des malheurs aux Grecs. *Mém. Volume XXIII*, 191.

ONUPHIS. Médailles de ce nome. Position de la ville. — Elle fut de la première Égypte. — Ses Évêques. — Elle subsiste dans Nuph. *Mém. Volume XXVIII*, 593.

OPHION, épithète du Ciel dans

Apollonius & Lycophron. *Hist. Vol. XXIII*, 26.

OPHIR. Mémoire de M. D'ANVILLE sur le pays d'Ophir, où les flottes de Salomon alloient chercher de l'or. — Plusieurs le placent au Pérou. — D. Calmet le place dans la Colchide. — M. D'ANVILLE fait voir que cet intervalle n'auroit pu employer deux années, comme le dit l'Écriture. *Mém. Volume XXX*, 83. L'opinion qui le place dans les Indes orientales, est la plus autorisée. — Autre opinion qui le place en Afrique. *Ibidem*, 84 & 89. M. D'ANVILLE appuie celle-ci & fait voir qu'Ophir est fils de Jethan; qu'on trouve une ville de Dassar servant de résidence à un Prince appelé Apha, 85; d'où il conclut qu'un des Ophirs de l'Écriture se trouve dans l'Arabie heureuse. — Il trouve dans le Périple, une liaison entre ces deux Ophirs, par Muza de Ptolémée & par Maphar du Périple, 86 & 88. Il trouve que l'auteur du Périple met sous le pouvoir du prince de Maphar les côtes de l'Éthiopie, d'où suit cette liaison, 88 & 89. Il remarque que le Mahométisme n'est pas l'origine de l'établissement des Arabes en Éthiopie; qu'ils ont fréquenté cette côte jusqu'à Sefarch-el-Zindge; que le nom Zingis n'est pas nouveau; que le nom de Cafres, donné aux habitans, vient du mot Kiafer. — Ce que signifie ce mot, 89. M. D'ANVILLE fait voir que la terre de Safala étoit

connue des anciens Arabes; qu'on trouve dans la montagne de A fura ou Fura, une vieille bâtisse; que la distance pouvoit employer le temps de la navigation des flottes de Salomon. *Mém. Vol. XXX, 90, 91 & 92.* Il en conclut que l'Ophir étoit situé sur les côtes d'Éthiopie. *Ibid. 93; & Mém. Vol. XXVIII, 308.*

OPHITES (les) reconnoissent pour Patriarche le serpent qui séduisit Eve. *Hist. Vol. XXVII, 99.*

OPIMIUS corrompu par Jugurtha. *Mém. Vol. XXIV, 242.* Est accusé par la loi *Manilia*, & exilé à Dyrrachium. *Ibid. 249.*

OPINIENS des Chaldéens, des Égyptiens, &c. viennent d'une même origine. *Mémoires, Vol. XXIX, 229. Voy. CHALDÉENS & ÉGYPTIENS.*

OPIS, ville sur les bords du Tigre, suivant Strabon; elle est la même que l'*Antiochia* de Pline. *Mém. Vol. XXXII, 568.*

OPPENHEIM. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIV, 574.*

OPSIENNE. Ce que c'étoit que la pierre opsiennne des Grecs. *Mém. Volume XXX, 464.* Ses usages. *Ibid. 465.* Théophraste n'en parle pas, mais seulement d'escarboucles pour faire des miroirs, 466. La pierre opsiennne peut être regardée comme jayet, 467 & 474. *Voyez OBSIDIENNE.*

OPTIO. *Voyez ACCENSES.*

OPTIQUE. Les Anciens l'ont connu dans ce qui regarde la

perspective. *Mém. Vol. XXIII, 325.* Ils connoissoient les miroirs à facettes. — Leur invention n'est pas comparable à nos verres à lunettes. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne que les Anciens avoient des équivalens. — Il veut qu'ils eussent même des lunettes. — Dans un manuscrit du XIII.^e siècle, Ptolémée est représenté avec une lunette. *Hist. Vol. XXVII, 61 & 62.*

OR. *Voyez AMOUR.*

OR. Commerce de la poudre d'or. *Voyez CARTHAGE.*

OR Gaulois, appelé *albicratense.* *Voyez LIVRE ROMAINE.*

OR monnayé. *Voyez MONNOIE.*

ORACLES. Observations de M. FRÉRET sur les oracles rendus par les âmes des morts. — Ces oracles perdent leur crédit par l'établissement des oracles parlans. — Ils sont abandonnés à la goëtie ou magie noire. — Étoient fondés sur le principe de l'existence des âmes séparées des corps. *Mém. Volume XXIII, 174 & 175.* Mélisse, femme de Périandre, consultée à l'oracle de Thesprotie. *Ibid. 175.* M. FRÉRET conclut de cet oracle rapporté par Hérodote, qu'il subtilisoit de son temps, 176. Il avoit, suivant Pausanias, donné à Homère l'idée de la nécymantie, 177. Callondas apaisé les manes d'Archiloque au cap Ténare, 178. Pausanias apaisé les manes de Cléonice à l'oracle d'Héraclée de Pont. — La Grèce obligée d'apaiser les manes de Pautanias, fait

venir des Pythagoriques d'Italie. *Mémoires*, Vol. XXIII, 179. Élysius de Terina évoque l'âme de son fils. — M. FRÉRET conclut de ces faits rapportés par Plutarque, que cet historien ne doutoit pas qu'il n'y eût des temples des morts. — Il remarque que la difficulté d'exécuter des apparitions, avoit fait recourir aux songes. *Ibidem*, 180. Rites des évocations. Voyez OMBRES.

ORACLES Chaldaïques, le plus répandu des écrits de Zoroastre. — On en a des fragmens. — On y reconnoît les principes de Pythagore, &c. avec des allusions à la philosophie des Mages, *Mém.* Vol. XXVII, 304 & 343. On les croit composés par quelque Philosophe d'Alexandrie, pour concilier la philosophie des Grecs avec celle des barbares. — On ignore quand ils parurent. — On y distingue la monade parfaite ; deux Intelligences, l'une principe & l'autre engendrée de la première. *Ibid.* 343 & 380. La monade intelligente, appelée père, est auteur de l'Univers, 344. Ces oracles respirent les paraboles cabalistiques. — Ils contiennent la philosophie Pythagorico-Platonicienne, habillée à l'orientale. — Prêtent à Platon l'unité de principe. — Se sont trompés sur le compte de Zoroastre, 376 & 377.

ORACLES parlans. Ce que c'est. — Celui de Delphes étoit le plus fameux. — Celui de Dodone étoit contemporain des premières

colonies Égyptiennes. — Il est fondé sur l'interprétation conjecturale du son de certains vases d'airain. *Mém.* Volume XXIII, 189. Du temps d'Hésiode, celui de Delphes portoit le nom de *Pytho*. — Il devoit sa célébrité à la pierre que Saturne avoit dévorée au lieu de son fils. — Il ne répondoit qu'un seul jour dans l'année. — Ce délai occasionna des recueils d'oracles que pouvoient consulter ceux qui ne pouvoient pas attendre. *Ibidem*, 190. Il y avoit trois de ces recueils ; celui de Musée, celui de Bacis & celui de la Sibylle, 191. Voyez BACIS, MUSÉE & SIBYLLE. L'établissement de ces oracles parlans est postérieur au temps d'Homère & d'Hésiode, 190. Ceux qui sont dans ces Poètes, se trouvent toujours rendus par des Devins, après certaines observations, 189.

ORAIISON Dominicale, en latin, en espagnol, en italien & en françois. *Mém.* Volume XXIV, 648. Version de la langue siamoise en langues d'Europe. *Mém.* Vol. XXX, 800 & 801.

ORANGE, ville des Cavares. — César y place une colonie de la seconde légion. *Histoire*, Volume XXIX, 231. Son arc de triomphe érigé en l'honneur de César, suivant une ancienne opinion. *Hist.* Vol. XXV, 149. Où M. l'abbé LEBEUF a-t-il puisé cette ancienne opinion ? — Il examine ce monument. — Réfute cette opinion. — Pense que c'est un

monument de victoires remportées en general. *Hist. Vol. XXV*, 150. Mémoire critique de M. MÉNARD sur l'arc de triomphe de la ville d'Orange. — Cette ville est la capitale de l'ancienne principauté de ce nom. — Sa position. *Mém. Volume XXVI*, 335 & 345. Son arc de triomphe mal connu. — Le dessin de la Pise est mauvais; celui de Spon l'est encore plus; celui du P. Montfaucon est plus exact. *Ibid.* 345. Ce monument étoit anciennement dans la ville. — Il en est à présent à cinq cents pas. — Sa description générale, 336. L'intérieur est orné de sculptures admirables, 337. Une ancienne explication rapporte ce monument à C. Marius & à Lutatius Catulus, 337 & 338. Ceux qui sont de ce sentiment, disent que ces Généraux gagnèrent deux batailles sur les Teutons & les Ambrons, l'une près d'Aix, & l'autre près d'Orange; que leurs figures y sont désignées, ainsi que celle de la prophétesse Marthe; que la tête d'Apollon & celles des autres Divinités qu'on y voit, sont celles des Dieux invoqués par Marius, 338; qu'on lit sur les boucliers les noms de ces Généraux. — La Pise assure que son père avoit vu sur une figure de captif, le nom de *Teutobochus*. — M. MÉNARD fait voir qu'il n'y eut point de bataille près d'Orange, mais seulement à Aix & près de Vercell, 339 & 341; que les figures que l'on prend

pour Marius & Catullus, conviennent à tous autres Généraux; qu'il n'est pas vraisemblable que Marthe se trouvât mêlée dans un triomphe, parce qu'elle avoit été chassée du Senat, 341 & 342; que les figures des Dieux ne marquent que la pratique religieuse des Romains; que les noms qu'on lit sur les boucliers, ne sont que des noms de soldats; que la beauté de l'édifice ne permet pas qu'on le rapporte au temps de Marius; que du temps de Marius, on n'élevoit pas de pareils édifices à de simples citoyens. — Une seconde explication rapporte ce monument à Cn. Domitius Aenobarbus & à Q. Fabius Maximus. — Les auteurs qui ont suivi cette opinion, disent que Domitius vainquit en 631, Vindalium Teutomalion, roi des Salyens, 343 & 344; que Fabius vainquit Bituitus, roi des Auvergnats, dans un endroit voisin du Rhône, & qu'ils élevèrent l'arc de triomphe d'Orange. — Ils y reconnoissent en conséquence Bituitus dans la figure d'un homme âgé, celle de son fils dans la tête rayonnée, Teutomation dans une autre; dans le buste de femme, l'Espérance, & Fabius immolant des victimes. — Les attributs maritimes marquent l'envoi de Bituitus & de son fils à Rome par mer. — Et les noms sur les boucliers sont attribués aux soldats, 344. M. MÉNARD fait voir que ces deux Généraux ne sont venus au secours des

Marcéillois

Marseillois que comme Proconsuls; qu'ils y sont venus en deux années différentes; que ce n'est point en l'an 631, mais en 632 & l'année suivante; que *Vindalium* n'est point Orange. Voyez *VINDALIUM*. Sa position est à l'endroit où la Sorgue entre dans le Rhône, & celle d'Orange sur la rive gauche de la Meyne. *Mémoires*, Vol. XXVI, 345. Voyez MEYNE. Que l'endroit où Fabius battit les Auvergnats, est au confluent de l'Isère & du Rhône. *Ibid.* 346. Quelques trophées furent placés sur de hautes tours, à l'endroit où ils avoient combattu. — Il remarque que Biuitus ne fit point le voyage de Rome par mer. — M. le baron DE LA BASTIE attribue ce monument à Auguste, & trouve dans l'histoire de quoi fortifier son sentiment & expliquer ce que représente cet arc de triomphe. — Il l'attribue, en conséquence, à la reconnaissance de la colonie d'Orange, 346 & 347. M. MÉNARD soutient qu'il n'appartient point à Auguste, parce que rien ne le caractérise particulièrement; & que l'usage des inscriptions étant familier, on n'auroit pas oublié cette circonstance — M. le marquis MAFFEI le rapporte au temps d'Hadrien, 348. M. MÉNARD croit que ce sentiment n'est pas mieux fondé que les autres. — Conjectures de M. MÉNARD. — Orange est une des plus anciennes villes des Gaules. — Elle est placée dans le pays des Cevennes, & appelée
Tome XXXIII.

Aracese par les Geographes. — Elle fut la principale colonie militaire des Romains formée de la seconde légion, & établie par Jules-César, 349. Le père de Tibère en fut le conducteur, l'an 768 de Rome. — M. MÉNARD croit que c'est à cette époque que l'arc fut construit; qu'il fut élevé à la gloire de la nation Romaine en général; que c'est à cela qu'il faut rapporter les combats, les captifs, les trophées de mâts de navires, &c. 350 & 351; qu'il faut rapporter les instrumens de sacrifice à leur religion; les figures de gladiateurs aux spectacles qui accompagnoient les fêtes. — M. MÉNARD conjecture qu'on peut y trouver des rapports particuliers à Jules-César; que le buste de femme est Vénus, marque symbolique de l'origine de ce Prince, 351; que le *lituus* marque la dignité d'Augure; l'*aspergille*, la *presficule*, &c. marquent son sacerdoce; les figures de combattans, de navires, de tridents, peuvent se rapporter à ses victoires par mer & par terre, 352. La conformité des habits, &c. des combattans, & ceux des Gaulois, font conjecturer à M. MÉNARD que les conquêtes des Gaules peuvent y avoir place. — Les figures des captifs pourroient représenter les Gaulois menés à Rome; les noms sur les boucliers, ceux des vétérans qui formèrent la colonie. — Le défaut d'inscription convient à ce temps de la République, à cause de la liberté, 353. Les
M m m

ornemens & la sculpture paroissent convenir à ce siècle. *Mém. Vol. XXVI*, 354.

ORCHENI. Voyez EUPHRATE & ORCHOË.

ORCHOË. Sa position. *Mém. Vol. XXX*, 188. Deux emplacements peuvent lui convenir. *Ibid.* 189. M. D'ANVILLE croit que c'est *Drahemia* qui est le plus convenable, 190.

ORCHOMÈNE. Homère en compare les richesses à celles de Thèbes d'Égypte. — Elle fournit trente vaisseaux à la guerre de Troie. — Ses troupes campoient à part. — Orchomène fut enlevée par le lac Copais. *Mémoires, Vol. XXIII*, 143 & 144.

ORCUS. Voyez AMOUR.

ORDO. Ce que c'étoit dans la division des troupes. *Mém. Vol. XXXII*, 291. Très-général dans la milice Romaine. — Différentes significations qu'il avoit. — Il est pris, par Tite-Live, pour la *centurie*. *Ibid.* 293, 294, 295, 298 & 299. Il a signifié une *chambrée*, 295. C'étoit le terme propre pour la division des *Triaires*, 299 & 300.

ORDONNANCES. Nécessité du recueil des Ordonnances. *Hist. Vol. XXV*, 296. Il ne pouvoit être entrepris sans le concours du Souverain. — Louis XIV en ordonne l'exécution. — Ce recueil commence à Hugues Capet. — Le projet est annoncé par une table chronologique. — L'ouvrage est suspendu jusqu'à la mort de Louis XIV, & est repris au com-

mencement de ce règne. — La préface du premier volume, par M. de Laurières, contient les principes du droit françois. *Ibid.* 297. M. SECOUSSE lui succède, & pousse le travail jusqu'au XV.^e siècle. — La préface du troisième volume contient l'arrière-ban & les monnoies : celle du sixième contient un Mémoire sur les premières années de Charles VI. — Les tables des matières sont un précis de l'ouvrage, 298. M. de Vilevault succède à M. SECOUSSE, 299.

ORDRE des citoyens Romains. Voyez ROMULUS.

ORDRE ROSTRAL. Voyez COIN.

ORDRES d'architecture inventés en Grèce & en Étrurie. — Avant ce temps les proportions étoient arbitraires. *Hist. Vol. XXIX*, 128. L'ordre *corinthien* étoit affecté aux temples de Vénus, &c. le *toscan*, aux grottes, &c. le *dorique*, aux temples de Minerve, &c. *Mém. Vol. XXXII*, 763. Le *composite* doit son origine aux Romains, & est appelé *ordre romain*. — Il étoit en usage sous Jules-César. *Ibid.* 750. Cet ordre ne s'étendit dans l'empire que depuis Auguste, 751. Il fut employé à l'arc de Carpentras, 749; & à celui de Titus, 752.

ORESTE, roi des Lacédémoniens, fut immolé à la sûreté des Héraclides. *Mém. Vol. XXIII*, 272. Les cendres d'Oreste étoient une des choses d'où dépendoit la conservation de l'empire Romain. —

Elles servoient de talisman à la ville de Tégée. — On ignore en quel temps elles furent apportées à Rome. *Mém. Volume XXIII, 231 & 232.*

ORGE (l') *sacree* étoit de trois espèces. — Elle provenoit du champ *œæros* de la plaine d'E-leutis, le premier qui eut été ensemencé; ou des terres consacrées aux Dieux; ou elle étoit achetée de l'argent des particuliers. *Hist. Vol. XXXI, 53.*

ORGYE ou **TOISE**. Sa division. *Mém. Vol. XXIV, 444.*

ORIENTAUX (les) sont divisés en trois parties; *Cham* au midi, *Sem* au levant, *Jon, Jou* ou *Japhet* au nord-ouest. — Étendue du pays de *Cham*. *Mém. Vol. XXVII, 4.* Les sentimens des Orientaux sont difficiles à découvrir. *Mém. Vol. XXXI, 212.* Ils donnent des corps aux idées. *Mémoires, Vol. XXXII, 121.* Leur système sur l'union vague de la divinité & de la matière. *Ibid. 130.* Le fond de leur religion est fables théologiques; & leurs divinités sont le bien & le mal, 188. Leur attachement aux anciennes traditions. *Mém. Vol. XXXI, 114.* On retrouve dans leur doctrine présente le fond de leurs premières traditions. *Ibid. 115.* Ils connoissoient seuls la navigation dans les premiers temps. *Mém. Vol. XXV, 6.*

ORIGÈNE veut que le nom de Moïse ne soit pas connu des historiens profanes. *Hist. Volume XXIX, 206.* Conjecture sur un

texte du livre attribué à Origène, sur les sentimens des Philolophes touchant la nature incorporelle de Dieu. *Mém. Vol. XXXI, 225.*

ORLÉANS. On y bat monnoie du temps de Charles-le-Chauve. *Mém. Vol. XXXII, 788.*

ORMUS, connue sous le nom d'Ogyris. *Mém. Vol. XXX, 146 & 147.* Mal placée par Pline & par Denys-Périgète. — Elle porte les noms de *Géran* & de *Tyrine*. — Canton de cette île appelé *Turun* ou *Turunbaque*; *Tyr*, dans Strabon. *Ibid. 147 & 148.* *Arad*, autre île proche d'Ormus; cette île est appelée *Arak, Arek, Areca*. — Mal représentée dans les cartes. — Étendue d'Ormus; son sol. — Étendue d'*Arek*. — Conquise par les Portugais, & reconquise par les Perses. — Lieu de leur commerce, 148 & 149. *Voyez GOLFE persique.*

ROMAZE signifie, en chaldéen, *lumière ardente*. L'Écriture en parle de même. *Mém. Vol. XXXI, 220 & 221.* C'est le Dieu bon de Zoroastre. *Mém. Vol. XXIX, 115; & Mém. Vol. XXXII, 50.* Chef des esprits de lumière. — Oromaze combat Arimane. — C'est une substance spirituelle, douée de force active propre à produire le bien. *Mém. Volume XXXI, 451.* Il est mis en parallèle avec Jupiter. *Mém. Vol. XXIX, 114 & suiv.* Son nom donné à une planète. *Ibid. 115.* Le peuple confond Oromaze avec le Dieu suprême; avec le firmament, 116 & 117. Il est auteur

de tout bien. *Mém. Vol. XXIX*, 164 & 168; & *Mém. Volume XXXI*, 232. Les anciens Mages ne reconnoissent rien au-dessus de lui, & le confondent avec le ciel. *Mém. Volume XXIX*, 168. Le second Zoroastre en fait la plus noble émanation de Dieu. *Ibid.* 172 & 174; & *Mém. Volume XXXI*, 232. Le Soleil en étoit le symbole. *Ibidem*, 234. Voyez AMOUR & MITHRA.

OROSIS. Voyez GOLFE persique.

ORPHÉE, personnage très-doux. *Mém. Vol. XXIII*, 248. Aristote nie son existence. *Ibid.* 177, 251 & 262. Orphée devoit être placé un siècle avant le siège de Troie, pour quadrer au récit de Diodore, 248. S'il a existé, il doit être placé vers le temps des Argonautes.—Homère ni Hésiode ne parlent point de lui.—Phérécyde, dans ses *Argonautiques*, nomme Philammon, & non Orphée, pour le chantre des héros Grecs, 251. Pindare est le plus ancien qui en ait parlé.—Différentes origines qu'on lui donne, 262; & *Mém. Volume XXVII*, 214. On lui suppose l'établissement d'un nouveau culte de Bacchus, d'où il exclut les femmes.—Vengeance qu'elles en tirent.—Une secte de gens prennent son nom.—On lui attribue un grand nombre d'écrits. *Mémoires, Volume XXIII*, 251. Ses hymnes sont supposés. *Histoire, Volume XXIII*, 25. Ce qu'on a sous son nom n'est pas de lui,

mais il est ancien, & contient une partie des idées qu'on avoit dans les temps héroïques. *Mém. Volume XXVII*, 214 & 215. Orphée voyage en Egypte.—Est admis dans les mystères.—Il est considéré, dans sa patrie, comme théologien, &c.—Ses enchantemens. *Ibid.* 214. Il est initié dans la magie des Dactyles. *Hist. Vol. XXIII*, 34. Va consulter l'oracle de l'Achéron. *Mém. Vol. XXIII*, 177. Appelle Dieu Verbe. *Mém. Vol. XXXI*, 221. Admet pour Principe l'éther & le chaos. *Mém. Volume XXVII*, 167.

ORPHIQUES, nom des nouveaux mystères introduits par Orphée.—Les femmes en étoient exclues. *Mém. Vol. XXIII*, 251. Ils ne ressembloient point du tout aux mystères de Bacchus. *Ibidem*, 253.

ORPHIQUES, secte qui prend son nom d'Orphée. *Mémoires, Vol. XXIII*, 251. Cette secte singulièrement dévouée au culte de Bacchus. *Ibidem*, 247 & 260. Fable qu'ils rapportent au sujet de ce culte, 247. Ils comptoient un grand nombre de règnes de Dieux, dont ils annonçoient le retour aux initiés. *Histoire, Vol. XXIII*, 26. Cette secte fait des progrès incroyables dans les premiers siècles du Christianisme.—Les défenseurs du paganisme étoient tous de véritables Orphiques.—N'enterroient point leurs initiés dans des habits de laine.—L'ormoient une branche de

la secte Pythagoricienne. *Mém. Volume XXIII, 260; & Histoire, Vol. XXIII, 34.* Ils formoient un corps réuni par les mêmes mystères. *Mém. Vol. XXIII, 260.* Platon les dépeignoit comme des charlatans. — Peinture qu'en fait Theophraste. *Ibidem, 262.* Ils se joignent aux Platoniciens. — Les plus célèbres Philosophes des derniers siècles étoient Orphiques, 263. On peut se former une idée de leur système en comparant les fragmens des poëtes Orphiques. — Observations à faire à cet égard. — Les Orphiques rapprochent tant qu'ils peuvent le culte de Bacchus à celui d'Osiris, 264 & suivantes. Attendoient le règne de Bacchus sur tout l'Univers, & n'en parloient cependant que par énigme, 265 & 267. M. FRÉRET soupçonne que la doctrine la plus secrète des mystères de Cérés, étoit de donner de cette Déesse la même idée que celle qu'on avoit d'Isis, 267; que les formules magiques des conjurations en faisoient partie, 270; qu'on la tenoit secrète parce qu'elle ne s'accordoit pas avec le système commun des Grecs, 268. Les Orphiques employoient tout leur esprit à concilier le Polythéisme avec la Philosophie. — Quoique opposés dans les pratiques, ils s'accordoient à conserver le culte des Dieux, même subalternes. — Ceux des siècles postérieurs développent ce système, 269.

ORTYGIE, presqu'île de la Sicile, où Hiéron faisoit élever

des coursiers pour les jeux. *Mém. Vol. XXXII, 491.*

ORXOIS. { pays d' } Voyez *URCISUS PAGUS.*

OSIRIS. Les prêtres Égyptiens prononçoient *Osiris*. — Signification de ce nom. *Mém. Volume XXIII, 757; & Mém. Volume XXXII, 227.* C'étoit un des noms que les Égyptiens donnoient au Soleil. *Mémoires, Vol. XXXI, 228.* Les Orphiques lui donnent le nom de *Jupiter*, de *Pluton*, &c. *Mém. Vol. XXIII, 265.* Il est le même que Bacchus. *Histoire, Vol. XXIII, 22.* Les Égyptiens considéroient Osiris comme la cause & le principe de toutes les productions. *Mém. Vol. XXIII, 256, 257 & 264.* Ils le considéroient encore comme le Soleil, &c. *Mém. Vol. XXXII, 730.* Trois fois par jour on brûloit des matières odoriférantes en son honneur; le matin de la résine, à midi de la myrrhe, le soir du *kyphi*. *Ibid. 732 & 733.* Voyez *KYPHI*. Sa naissance le premier des épagomènes. — Voix qui annonce son arrivée. *Mém. Vol. XXVII, 191.* Engendré par le Soleil. — Ses amours avec Isis. — Il engendre Aroucris. *Ibid. 192 & 202.* Voyez *AROUCRIS*. Osiris remplit l'Univers de ses bienfaits. — Typhon le renferme dans un coffre. — Isis le retrouve dans le royaume de Biblos. — Il est tué & mis en pièces par Typhon, & apparoit à son fils Orus, 192. C'est un bon Roi dans l'histoire; en physique, c'est le principe de

la fécondité. — Il portoit la lumière & étoit cauté intelligent. *Mém. Vol. XXVII*, 203 & 204. Son ame immortelle. — Explication de l'allégorie de son corps déchiré, & d'Ilis qui en recueille les parties. *Ibid.* 205. Sa figure se trouve sur un bas-relief de Carpentras. *Mém. Vol. XXXII*, 727. M. l'abbé MIGNOT soutient qu'il est difficile de déterminer si Osiris étoit un dieu ou un mortel. — Tradition suspecte qui le fait passer dans l'Inde. *Mém. Volume XXXI*, 154. Manéthon le place le cinquième des Dieux qui ont régné en Égypte, & ne dit rien de ses exploits. — Hérodote en fait un Dieu qui n'a point figure humaine, & se contredit en faisant chercher Orus par Typhon pour le faire mourir. *Ibidem*, 155. D'autres en font un Génie. — Quelques-uns entendoient le vin par ce nom. — Toutes ses aventures se réduisent à une pure mythologie. — Les païens sentés disent qu'elle n'avoit point d'autre objet que la Nature; qu'Osiris, en particulier, marquoit la naissance des fruits, &c. 156. Les Égyptiens en font le Soleil. — Selon d'autres, Osiris n'est qu'un mortel mis au rang des Dieux, 157. Diodore lui fait parcourir toute la terre, & fonder la ville de Nysa, 158. Sa mémoire se conserve dans l'Inde sous le nom d'*Ijiren*. — M. l'abbé MIGNOT fait voir qu'Osiris n'est pas le même que *Ijiren*, 159. L'lieu de l'naissance est contesté. — On ne peut faire

aucun fond sur ce que les Égyptiens avoient dit à Diodore, 160. Les variations des Anciens laissent sa patrie indécidée. — Même incertitude sur le temps où il a vécu, 164. Prométhée, qu'on dit son contemporain, n'est pas fort ancien, 165. *Voy. PROMÉTHÉE*. Busiris, autre contemporain, n'a vécu que long-temps après, 166. *Voyez BUSIRIS*. L'âge de Lycurgue est inconciliable avec celui d'Osiris, 166 & 171. *Voyez LYCURGUE*. Triptolème ne peut avoir été compagnon d'Osiris, 171. *Voyez TRIPTOLÈME*. Les prêtres Égyptiens n'entendoient, par les conquêtes d'Osiris, que l'établissement de son culte dans l'Inde, 173 & 194; mais ce culte n'est point originaire d'Égypte, il étoit très-ancien dans l'Inde. — Comme ils s'étoient approprié celui de *Dionysus*, sous le nom d'*Osiris*, ils essayèrent de s'en dire les auteurs dans l'Inde, sous l'allégorie d'une conquête, 173. Cette fiction n'étoit pas ancienne; Mégasthène la croyoit & Ératosthène ne la croyoit pas, 174. L'inscription d'Osiris à Nysa est l'ouvrage d'un Grec, qui confond Osiris avec Jupiter, 159 & 175. Les Égyptiens lui attribuent l'invention du vin, mais Plamméticus est le premier qui en but. — Les Égyptiens regardoient le vin avec horreur, 175. L'échançon de Pharaon n'exprimoit que le jus du raisin. — La conquête de l'Inde, par Osiris, est une fable, 176. *Voy. ADONIS & AMOUR*.

OSTANE, disciple de Zoroastre. Ses livres sur la doctrine des Mages. — Définition qu'il donne de Dieu. *Mémoires*, Vol. XXXI, 223.

OTTER, (M.) Associé, mort en 1748. *Hist.* Vol. XXIII, 9. Ses voyages. *Ibid.* 304. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE, 297 & suiv.

OTHE, (Guillaume) premier comte de Bourgogne. — On ignore à quel titre il se met en possession de ce pays. — Il avoit des biens en Lombardie & en France. *Mém.* Vol. XXIV, 667.

OTFRID, religieux de Weissembourg, paraphrase les Evangiles. — C'est le plus ancien ouvrage allemand après *Kéron*. — En quel temps il vivoit. — Où se trouve cet ouvrage. — Il est écrit en haut allemand. — L'auteur dit qu'il se sert de la langue des Francs. — Elle ressemble à l'allemand d'aujourd'hui. *Mém.* Volume XXIV, 578.

OTHON III succède à son père à l'âge de deux ans, & meurt à vingt ans. *Hist.* Vol. XXIII, 220.

OTHRYADES. Inscription de son trophée. *Mém.* Vol. XXIV, 189.

OTLINGUA SAXONIA. Ce qu'il signifie. — Sa position. *Hist.* Vol. XXXI, 244.

OTTOROCORRA. Difficulté d'en trouver la position. *Mém.* Volume XXXII, 598.

OUAR-KHONNI. Voy. **AWARES**.

OUPRES. Voy. **ATHÉNOPOLIS**.

OUÉDÉ. Voyez **SÉNÉGA**.

OVIDE prend la cérémonie de la lavaison de la mère des Dieux pour la première entrée dans Rome. *Mém.* Vol. XXIII, 216. Il s'est égayé à décrire le déluge de Deucalion. *Ibid.* 134. Ses *Fastes* sont dirigés sur le calendrier Julien, suivant les dates des mois romains. *Mém.* Vol. XXVI, 252.

OVIS est du genre masculin, dans l'amende de celui qui refusoit de s'enrôler; s'il eût été employé au féminin, la sentence eut été irrégulière. *Mémoires*, Vol. XXXII, 331 & 332.

OUR. Voyez **AMOUR**.

ΟΥΡΑ ΒΟΟΨ, *Cauda bovis*, promontoire de Cypre; *Clides*, dans Ptolémée. — Voyez **CLIDES**. Ce lieu est connu aujourd'hui sous le nom de *Saint-André*. *Mém.* Vol. XXXII, 543.

OURANOS ou le Ciel, premier règne des Dieux. *Histoire*, Vol. XXIII, 26.

OUTRE. Grandeur énorme de celui qui fut porté à la fête de Ptolémée. — Il étoit de peaux de panthères. *Histoire*, Vol. XXXI, 105.

OXUBIENS, peuples. Leur position. *Hist.* Vol. XXVII, 132.

OYA, (Sébastien d') architecte flamand. *Mém.* Volume XXIII, 217.

P

PACTYE. Ruines qui conviennent à son emplacement. — C'est aujourd'hui Saint-George. *Mém.* Vol. XXVIII, 342.

PADAM, Génies qui accompagnoient Bacchus, suivant les Indiens. — Ils étoient appelés, en langage du pays, *Kobalers*; d'où est venu, aux compagnons de Bacchus, celui de *Cobales*. *Mém. Vol. XXXI*, 162.

PAGANALIA. Fêtes à Rome. Voyez **ENRÔLEMENT**.

ΠΑΙΔΕΣ, première classe des enfans à Athènes. — Ils y étoient inscrits à sept ans & y restoit jusqu'à dix-huit. *Histoire, Vol. XXIII*, 183.

PAIX. (la) On l'adoroit à Rome, comme déesse, avant Jules-César. Ses statues; ses autels. *Mém. Vol. XXIV*, 184.

PALÆA, ville de Cypre, aujourd'hui *Palio cliso*. *Mémoires, Vol. XXXII*, 550.

PALAIS de Babylone. Voyez **BABYLONE**.

PALAIS des rois de France, appelés *Vetus domus* & *Bonogilum*. Voyez **BONOGILUM** & **VETUS DOMUS**.

PALASTE, mesure de quatre doigts. *Histoire, Volume XXXI*, 89.

PALATINI. Voyez **CONSTANTIN**.

PALÉOGRAPHIE numismatique, (Essai de la) par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Vol. XXIV*, 50. Il la divise en deux parties. — Dans la première, il donne des règles pour connoître le temps des médailles; dans la seconde, il en l'application de ses principes. — Les premiers Antiquaires l'ont adoptée. *Ibid.* 32 & 33.

PALESTRINE. Sa position. — Voy. **VOIE prénesine**. Son temple de la Fortune sert de palais aux Princes. — Mosaique qu'on y a trouvée. *Mém. Vol. XXX*, 503. Voyez **MOSAÏQUE**.

PALLACOPAS, canal de l'Euphrate. — Briques faites de sa terre pour construire les murs de Babylone. *Mémoires, Vol. XXIV*, 441.

PALLAS. Manière ordinaire de la figurer. *Mém. Volume XXIV*, 174.

PALME, mesure; sa division. *Mém. Vol. XXIV*, 444. Celle des Architectes comparée au pied de Paris. *Mém. Volume XXVIII*, 385.

PALMYRE. Réflexions de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur l'alphabet & la langue dont on se servoit à Palmyre. — Son ancien nom étoit *Tadmor*. — On rapporte son origine à Salomon. — Palmyre est célèbre par les conquêtes d'Odenath & de Zénobie. — Ses monumens égalent ceux de la Grèce & de Rome. — Sa langue est ignorée. *Mém. Vol. XXVI*, 577. Gruter en croit les caractères arabes. — Scaliger l'ignore. — Explication de Samuel Petit. — Explication de M. l'abbé BARTHÉLEMY. — Des négocians Anglois visitent les ruines de Palmyre, & en copient les inscriptions, avec peu d'exactitude. *Ibid.* 578 & 579. Ses caractères sont arabes, suivant les uns; syriens, suivant d'autres; phéniciens, suivant le cardinal Noris & Hyde. — Inutilité

efforts de Rhenferdius. *Mémoires*, Volume XXVI, 580 & 581. M. l'abbé RENAUDOT juge l'insuffisance des moyens employés. — M. GALLAND pense que l'inscription grecque, qui accompagnait la palmyrénienne, n'y avait aucun rapport. — Nouveau recueil d'inscriptions, apporté par M.^s Dawkins, &c. accompagnées d'inscriptions grecques, qui en font la traduction. — Moyen dont s'est servi M. l'abbé BARTHÉLEMY pour en reconnoître les caractères. *Ibid.* 582 & suiv. Il observe que les inscriptions sont des monumens élevés en faveur de personnes distinguées, 586. Son alphabet est fort différent de celui de Rhenferdius & de celui d'Hensélius. — Il est composé de vingt-deux élémens. — S.^t Épiphané en fait mention. — Théodoret & Saint Épiphané regardent la langue de Palmyre comme syriaque, 588. Les inscriptions sont effectivement en cette langue. — Elles servent peu pour l'histoire de Palmyre, mais elles peuvent éclaircir l'étymologie de plusieurs noms orientaux. — Le mot *δισμαλίου* se trouve, suivant la conjecture de Baxter, signifier *filz de Malchus*. — Le mot *Jaribolus*, soupçonné par Halley de signifier le dieu *Lunus*, se trouve effectivement l'être, 589 & 590. Application de l'alphabet de M. l'abbé BARTHÉLEMY à l'inscription palmyrénienne du recueil de Gruter, & à l'inscription rapportée par Spon & Reland. — Il en résulte que le nom du Soleil

Tome XXXIII.

est *Malac-bélus*, 592. M. l'abbé BARTHÉLEMY soupçonne que les inscriptions du mont Sinâi sont en langue palmyrénienne, 593. Les inscriptions de *Naxi-rustan* contiennent plusieurs fautes. — On les attribue mal-à-propos à Alexandre. — La dé génération de la langue grecque paroît insensiblement dans la suite des médailles des rois Parthes, 594. La comparaison qu'en fait M. l'abbé BARTHÉLEMY, avec l'inscription de *Naxi-rustan*, fixe son époque aux premiers empereurs Romains. — Elle pourroit être attribuée à des rois Parthes, peut-être même à des Sassanides, 595. Hyde leur trouve un rapport avec les inscriptions palmyrénienes, 596. Les ruines de Palmyre ont du rapport avec le goût égyptien. *Mém. Vol. XXIII*, 300.

PAMPHILA met le premier en œuvre la soie, dans l'île de Cos. *Hist. Vol. XXXI*, 321.

PAMPHILE de Macédoine, élève d'Eupompe, & maître d'Apelle. — En quel temps il vivoit. — Étoit versé dans les Lettres & les Sciences. *Mém. Vol. XXIII*, 326; & *Mém. Vol. XXV*, 280. Peint la bataille de Phliunte. — N'a pas été maître de Pansias. — Commence l'éducation par le dessin. — Combien il exige de ses Élèves. *Ibid.* 280.

PAMPHOS. Ses hymnes supposés. *Hist. Vol. XXIII*, 25.

PAN, le plus ancien dieu d'Égypte, & le plus nouveau en Grèce. *Hist. Vol. XXIII*, 22.

N n n

PANCHAIÉ, pays dont l'existence est contestée. — Ses Prêtres semblables aux Druides. *Hist. Vol. XXXI, 115.*

PANÉNUS peint la bataille de Marathon. — Il est vaincu au concours par Timagoras. *Mém. Vol. XXV, 269.* Peint la partie concave du bouclier de Minerve à Élis. *Ibid. 270.* Est auteur de peintures à fresque dans l'Élide, 270.

PANÉTIUS, disciple de Zénon, ami & compagnon de Scipion. *Mém. Vol. XXXII, 101.* Est le plus habile des Stoïciens. *Hist. Vol. XXIX, 177.* Avoit écrit sur les devoirs. *Ibid. 182.*

PANJANGAM, almanach des Indiens. *Mém. Vol. XXXI, 225 & 257.* Étendue qu'il donne à l'ère des Indiens. *Ibid. 257.*

PAN-KOU compose l'histoire des *Hans*. — En quel temps il vivoit. — Parcourt les pays entre la Chine & la mer Caspienne. *Mém. Vol. XXV, 18.*

PANOPOLIS ou **CHEMMIS**, même ville sous deux noms. — L'un est grec & l'autre égyptien. — L'égyptien subsiste. *Hist. Vol. XXIX, 255.*

PANTHÉON. Ses portes de bronze ornées de clous. *Mém. Volume XXIII, 349.* M. le comte DE CAYLUS remarque qu'il est fort ancien; qu'Agrippa ne fit qu'y ajouter le portique qui subsiste. *Mém. Vol. XXV, 330.* Qu'il fut réparé par Septime-Sévère, & qu'il est le même qu'au temps de Pline; qu'on ne voit point

où étoient les caryatides. — Il soupçonne qu'elles auront occupé l'attique, & qu'elles auront été enlevées lorsqu'on a fait une église de ce temple, dans l'ignorance où l'on étoit qu'elles fussent un ordre d'architecture. *Ibidem, 331.*

PANTHÈRES, communes dans le territoire de Cibyre. *Mém. Vol. XXIV, 138 & suiv.*

PANTOMIMES. Ce que les historiens en disent, doit être rapporté au temps des Empereurs. *Hist. Volume XXIII, 154.* Pylade & Bathyle y excelloient. — Ils étoient accompagnés de symphonie. *Ibid. 155.* Voyez **MIMES**.

PAPHLAGONIE, célèbre dans la haute antiquité. — Ses Rois sont presque tous appelés *Pilamènes*. — Ils sont peu connus jusqu'au temps de Mithridate. — Pompée la partage en onze juridictions. — Il les joint à la Bithynie. — Donne l'intérieur du pays aux descendans des Pylémènes. *Mém. Volume XXX, 326 & 327.* Démétré de Déjotarus, l'un d'eux, avec les Romains. — Il massacre ses enfans. *Ibid. 328.* Achette de Fulvie ce que César lui avoit enlevé. — Son petit fils lui succède sous le nom de *Déjotarus-Philadelphie*. — Il est le dernier Roi, & le pays est réduit en province Romaine. — Changemens faits sous le gouvernement Romain, 327 & suivantes. Auguste joint la Paphlagonie à Anatic, & en forme la Pontique-Eparchie, 331 & 332.

PAPHOS, deux villes de ce nom en Cypre. — Leur distance l'une de l'autre. — L'ancienne se nomme aujourd'hui *Counclia*. — C'étoit l'endroit où Venus aborda sur une conque. *Mém. Vol. XXXII*, 553. La nouvelle étoit la principale. — Elle se nomme aujourd'hui *Baso* ou *Basa*. *Ibid.* 554. Sa grande prêtreise étoit une place importante. — Caton la promet à Ptolémée, roi de Cypre. *Hist. Vol. XXXI*, 116.

PAPYRUS. Ce que c'étoit. *Mém. Vol. XXIII*, 198. Dissertation de M. le comte de CAYLUS sur le *papyrus*. — Cette matière traitée par le P. Montfaucon, plus dans la vue des manuscrits que pour la fabrique. — Le P. Mabillon & le marquis MAFFEI en ont fait de même. — Les Bénédictins ne l'ont pas assez éclairci dans leur *Diplomatique. Mémoires, Vol. XXVI*, 267. M. le comte DE CAYLUS suit beaucoup Guilandin, parce qu'il avoit voyagé & qu'il avoit vu ce qu'il écrivoit. — Il est aidé des recherches de M. de Jussieu. *Ibidem*, 268. Matières qui ont servi à écrire suivant les différens pays. — Le parchemin, le papier & les tablettes de cire préférés. — L'*Iliade* & l'*Odyssée* écrites sur un boyau de dragon. — On a pu écrire sur l'ivoire, 269. M. le comte DE CAYLUS soupçonne que par *libri elephantini* il faut plutôt entendre les boîtes qui renfermoient les livres, que les livres mêmes. — Les Romains écrivoient leurs

lettres & leurs affaires domestiques sur des tablettes d'ivoire. — Varron place la découverte du papier au temps d'Alexandre. — Guilandin fait voir son erreur, 270; & que *biblos* & *papyrus* sont une même chose. — La fabrique pourroit bien ne remonter que vers le temps d'Alexandre. — On se servoit auparavant de feuilles de palmier & de la pellicule intérieure de l'écorce des arbres. — Guilandin veut qu'on substitue aux feuilles de palmier celles de mauve, 271. M. le comte DE CAYLUS lui oppose un manuscrit de la bibliothèque du Roi, qui est sur des feuilles de palmier des Indes. — On écrit sur des lames de plomb, sur la toile & sur la cire. — Toiles de mumie écrites long-temps avant Pline, 269 & 271. M. le comte DE CAYLUS nie à Pline, que les Anciens aient écrit leurs affaires publiques sur le plomb. — Il soutient que les plus gros blocs de marbre satisfaisoient à peine leur idée pour la postérité, 272. La toile déposée au cabinet de Sainte-Geneviève, prouve que les Égyptiens se servoient plutôt de toile de coton que de toile de lin, 273. Voyez LIN. L'usage des tablettes est plus ancien qu'Homère. — Le terrain qui produit le *papyrus* étoit encore inconnu. — Le *papyrus* se trouve en grande quantité à Saïs. — Ptolémée en défend la sortie. — Eumènes fait fabriquer le premier parchemin, suivant Varron. — Guilandin &

M. le comte DE CAYLUS pensent que le parchemin est bien plus ancien. — Eumènes put bien le faire perfectionner. *Mémoires, Volume XXVI*, 274 & 275. Où croît le *papyrus*. — Sa hauteur. — Il est couronné par un panache. *Ibid.* 276. Cette plante n'est point perdue. — Guilandin & Pradier Alpin rapportent que les habitans des pays où elle croît, en mangent la partie inférieure, 277, 283 & 284. Elle n'est plus si commune depuis qu'elle ne sert plus à écrire. — Maillet la confond avec le *musa* ou *figuier d'Afrique*. — Le *papyrus* est appelé *betel* par les Égyptiens. — Il est mis au nombre des *graminées* par les anciens Botanistes, & dans l'espèce des *cyperus* par les modernes, 278, 279, 289 & 291. Lippi donne la description de deux *cyperus* qui paroissent être le *papyrus* & le *sari* des Anciens, 279 & 280. Le *papyrus* de Sicile ressemble par son panache à celui d'Égypte & à celui de Madagascar, 278 & 280. Les Malachés en font des nates & des cordes, 280 & 297. Les anciens Égyptiens en faisoient aussi. — Ils en construisoient même des barques. — Le panier où fut exposé Moïse, en étoit. — Longueur de ses racines. — Forme de ses feuilles, 281 & 309. Pline critique par Guilandin, au sujet de *biblos*. — Il est justifié par M. le comte DE CAYLUS. — Remarque de Guilandin sur la forme des vaisseaux Égyptiens. —

Passage d'Isaïe où les Septante traduisent ces vaisseaux par cordes écrits sur le papier, 282 & 283. Les Égyptiens reprennent l'ancienneté de leur origine par un fagot de *papyrus*. — Il en croît en Syrie, suivant Plin. — Guilandin en trouve au confluent du Tigre & de l'Euphrate. — Il y avoit une canne aromatique que Guilandin n'a pas vue, 284. Voyez *CALAMUS*. Antigonus fait les cordes de sa flûte de *papyrus*, 281 & 285. Voyez *CORDES*. Il en croît près de Babylone & dans l'Inde, 285. Manière dont on employoit le *papyrus*. — Guilandin la trouve obscure. — M. le comte DE CAYLUS y trouve la manœuvre. — Les lames du milieu étoient les plus belles, & étoient destinées à écrire les livres de la religion, 286 & 287. Papier d'Auguste. — Papier de Livie. — Papier hiéroglyphique. — Papier amphithéâtrique. — Papier de Fannius. — Guilandin dit que le *papyrus* d'Italie est le *sari*, & qu'on n'en fait pas du papier, 287. Il n'a point examiné le *sari* du Nil — Description du *papyrus* par Lobel, 288 & suiv. Bauhin tire de Lobel, 290. Invention de notre papier en 1470. — Ce qu'en dit Dalechamp, 291. Il rassemble tout ce que les autres en ont dit, 292. Le *papyrus* de Césalpin ne venoit point d'Égypte, mais de Sicile. — Description qu'il en donne, 293. Micheli en fait graver un pedicule. — Scheuchzer en donne la

description, sous le nom de *cyperus*.

— Le *papyrus* d'Égypte, celui de Sicile & le *jari* se ressembloit.

Mém. Volume XXVI, 294. Ils différoient peu dans l'étendue.

— Différence entre celui de Sicile & celui de Madagascar. *Ibidem*, 295. Celui-ci pourroit être le même que celui d'Égypte.

— Rapport du *papyrus* avec le *scirpus*. Voyez *SCIRPUS*. M. le comte DE CAYLUS croit que le papier étoit apporté à Rome sans préparation, 297. Différens noms que lui donnent les préparations particulières.

— Le *saitique* & le *lénéotique*. — Au lieu de *saitique*, Guilandin veut lire *tanitique*.

— Le *lénéotique* s'employoit aux enveloppes, 298. En quel temps on a connu le *papyrus* de Sicile, 304.

Manière de préparer le papier. — Difficulté dans le texte de Pline, 305 & *suiv.* Qualités qu'on desiroit dans le papier.

— On écrivoit quelquefois des deux côtés. — Manière d'assembler les feuilles. — Papier de Claude supérieur à celui d'Auguste, 309 & *suiv.*

Les Romains le travailloient mieux que les Égyptiens. — Manière de lui donner le poli, 311.

Ces papiers étoient semblables à ceux de Perse & de Turquie. — Pourquoi on lui donnoit une seconde façon, 312.

On fait usage aujourd'hui de tous les détails d'alors. — Colle que l'on mettoit sur le papier, 313, 315 & 316.

M. le comte DE CAYLUS remarque que le prix devoit en être assez bas; que Pline

a confondu dans son récit la fabrique de Rome avec celle d'Égypte, 314; que l'eau du Nil, dont il parle, n'est pas d'un autre mérite que l'autre eau, 306

bis; que les opérations du marteau, &c. appartenoiént aux marchands de Rome, 314 & 315.

Manière dont on faisoit le tissu. — Quand on le destinoit à d'autres usages, on le travailloit en nattes.

— Les feuilles venues jusqu'à nous, autorisent cette opinion, 316.

On ne distingue pas la jonction des feuilles. — Avantage des papiers fabriqués à Rome. — Celui de Claude plus grand que les autres. — Il n'a pu être étendu qu'en collant plusieurs feuilles ensemble, 317 & 318.

Castiodore en donne la preuve. — Inscription qui fait mention d'un colleur.

— Pline parle d'un *pumicator*. — Ornaments des livres. — Les lettres grises étoient confiées à d'autres qu'à ceux qui exécutoient le texte.

— Mélange de lettres chez les Égyptiens, 318 & 319.

PARABASE. Voyez CHŒUR.

PARABOLE. Ce que c'est. — Elle venoit originairement d'Égypte. — Étoit du goût de Pythagore & des Sage. Grecs. *Hist. Volume XXIII*, 101.

PARA-CHATTI, nom de la mère des Intelligences dans l'Inde. — Signification de ce mot. *Mém. Vol. XXXI*, 275.

PARADIS. Ce que c'est chez les Indiens. *Mém. Volume XXXI*, 327.

PARAMMON ou HERMÈS,

Nnn iij

invocé à Olympie. *Hist. Vol.* XXIII, 35.

PARAS, nom que l'Écriture donne aux Perses de Cyrus. *Mém. Vol.* XXIII, 27.

PARASANGA, mot perse; en parti, *parfangue* ou *pharsangue*. *Mém. Volume* XXXI, 297 & 416. Mesure de trente stades. *Ibid.* 297. Il est de vingt-un stades parmi les Ibériens, les Lazes & les Perses. — Est plus grand actuellement dans l'Orient que dans l'antiquité. — Peut répondre à ce que Chardin compte par lieue en différentes distances, 299 & 300.

PARASANGE, aujourd'hui *farfang*. — Étymologie de ce dernier mot. — Les Juifs en font usage après leur retour de Babylone. — Comment ils l'évaluent. *Mém. Volume* XXX, 134. Ils approchent de l'estimation qu'on tire de la marche de Xénophon. *Ibidem*, 135. Il équivaut trente stades & trois milles Romains. — Le parasange actuel comparé à trois milles en général. — Dix-neuf de la mesure terrestre sous *Al-mamoun*, peuvent remplir un degré. M. D'ANVILLE en reconnoît un du temps des Croisés, de dix-sept au degré. — Oléarius compare le parasange à cinq versets. *Voyez* VERST. D'où résulte dix-sept parasanges au degré. — *Ali-kofgi* lui en donne vingt-deux, 135, 136 & 194. Kœmpfer lui en donne vingt-deux & demi, 136. *Voyez* PHARSANGUE.

PARASITES. Précis du Mémoire

de M. LE BEAU le cadet sur les parasites des Dieux dans l'antiquité, avec quelques observations sur les parasites de théâtre en particulier. — Leur fonction dans leur origine chez les Athéniens. — Leurs privilèges. *Histoire, Vol.* XXXI, 51. On n'en trouve point ailleurs qu'à Athènes. — Ils existoient dès le temps de Solon. — Loi royale en leur faveur. — *Voyez* LOI. Avoient un magasin pour donner un repas aux Athéniens. *Ibid.* 52 & 53. Étoient Ministres d'Apollon. — Le servoient chez les Acharniens. — Deux alloient à Délos pour le servir. — Il y en avoit d'établis pour d'autres Dieux, 54. Les parasites d'Hercule choissoient un bâard, & pourquoi? — Cette distinction n'appartenoit qu'au quartier de Cynosarge, 55. La qualité de parasite anoblissoit dans ce canton. — Les Dioscures en avoient, ainsi que Minerve, 56. Les parasites d'Apollon chez les Romains ne se trouvent que sous les Empereurs. — Latinus, le plus ancien qu'on connoisse, étoit bouffon de Domitien, 57. Ils étoient auteurs de théâtre, 58. Statues élevées à des parasites, 59 & 61. Leurs rôles dans la comédie, 61. Ils ne furent introduits que dans la comédie moyenne, quoique le caractère en fût joué de tout temps, 62, 63 & 65. Parasites choisis par les riches. — Leur caractère. — Ils sont appelés *Umbrae* par les Latins, & *Σκῆς* & *Μῦς* par les

Grecs. *Histoire*, Volume XXXI, 63 & 64. Podes est mis mal-à-propos au nombre des parasites dans Homère. — Jupiter regardé comme auteur de la vie parasite. — Ce rôle étoit rempli par de jeunes gens. — Ils jouoient toujours en second. *Ibidem*, 65. Leur habillement de théâtre, 66. Leur caractère, 67 & 68.

PARAVEL. Voyez AMBRACIE.

PARCHEMIN. Voyez PAPHRUS.

PARENTATIO. Voy. ENAGISMATA.

PARIS. On y bat monnoie du temps de Charles-le-Chauve. *Mémoires*, Vol. XXXII, 788. Évaluation du prix de son enceinte, du temps de Philippe-Auguste. *Ibid.* 800. Évaluation de celle faite par le roi Jean. — Étendue de cette enceinte, 801. Son étendue comparée à celle de Babylone. *Mém.* Vol. XXIV, 439 & suiv. Elle peut fournir trois minutes sur un méridien. *Hist.* Vol. XXIX, 250. Cette ville tire ses bois à construire par la Marne. — De quels endroits ils viennent. — Manière dont on les fait flotter. *Hist.* Vol. XXXI, 223.

PARISIS d'or, fabriqué sous Philippe de Valois. — Il étoit de trente-deux au marc. — Valoit vingt sous parisis. — En 1689, il montoit à quatorze livres. — Il est aujourd'hui à vingt-une livres quatre sous. *Mém.* Vol. XXXII, 796.

PARIUM. Sa position. — Cette ville tiroit son nom de *Parius*, suivant la fable, & suivant l'hi-

toire des habitans de Paros. — Ses habitans désignés sur les médailles par le mot *Παριων*, & ceux de Paros par celui de *Παριων*. — Elle dépendoit de la province d'Asie. *Hist.* Vol. XXV, 97 & 101. Étoit colonie d'Auguste. — Pline la confond avec *Adrastra*. — Elle jouissoit du droit Italique. — Son Conseil composé de Décuries. — Ses types, le colon traçant l'enceinte de la ville. — La louve, symbole de son origine. — Le capricorne, symbole d'Auguste. *Ibid.* 97. Ses Divinités, Diane *Lucifera* & Apollon. — Autel superbe qu'on leur élève, ouvrage d'Hermacréon. — Le Dieu des jardins. — Cupidon, statue de Praxitèle. — Elle rend les honneurs divins à César & à Auguste. — C'est le lieu de la naissance de Pérégrin, qui y eut des statues, & qui y fit des miracles. — Deux médailles singulières de cette ville. — La première frappée sous Commode, au revers de laquelle est un bœuf, &c. avec l'inscription *Deo Æsc.* 98. M. l'abbé BELLEY conjecture que c'est un vœu de la colonie pour faire cesser la maladie des bestiaux. — L'autre, frappée sous Gallien, représente un arc de triomphe. — Des Savans conjecturent que c'est une espèce de vain triomphe de Gallien, 99. M. l'abbé BELLEY fait voir que les habitans de *Parium* élevèrent cet arc de triomphe après avoir été délivrés des Hérules. — *Parium* passe sous Dioclétien, dans la province d'Helléspont. —

Ses Évêques, suffragans de Cyzique. — Elle est comprise dans le thème d'Obscursion après Héraclius. — Au XVI^e, elle est connue sous le nom de *Pario*. — Elle est détruite actuellement. *Hist. Vol. XXV, 100 & 101.*

PARLEMENT. Voyez COUR & ÉTATS.

PARMÉNIDE, disciple de Xénophane. — Voyez ÉLÉE. Il est maître de Mélissus. — Écrit la Philosophie en vers. — En quel temps il vivoit. — Comparaison que fait Aristote de ses sentimens avec ceux de Mélissus. *Mém. Vol. XXIX, 306.* Il fait deux ordres d'êtres; l'être par excellence, l'unité, & l'être qui se connoît par les sens, la multitude. — Exposition de sa doctrine par Plutarque & par Aristote. *Ibid. 308 bis, & 309.* Exposition du *Parménide* de Platon par M. l'abbé LE BATTEUX, 309 & suiv. *Première considération.* L'un abstrait n'est qu'un être de raison. — *Seconde considération.* L'un concret, 311. *Troisième considération.* Comment l'un peut être un & plusieurs, 312. *Quatrième considération.* Si l'un est, que sont les autres? — *Cinquième considération.* Si l'un est, quelle sera la manière d'être des autres? — *Sixième considération.* Si l'un n'est pas, il est, 313. *Septième considération.* Si l'un n'est pas, les autres ne sont pas. — *Huitième considération.* Si l'un n'est pas, les autres ne sont pas plusieurs. — *Neuvième considération.* Si l'un n'est pas, il n'y a rien. — De toutes

ces considérations sort la thèse de Parménide. — Jugement de Bruker sur ce dialogue, 314 & 315. Dessin de Platon, suivant M. l'abbé LE BATTEUX. — Parménide conçoit la Divinité comme un globe de lumière, 316 bis. Il conçoit la Divinité & la Matière sous un, 315. Il est le premier qui ait partagé le globe en cinq zones. *Hist. Vol. XXIX, 184.*

PAROLISSUM. Sa position. *Mém. Vol. XXVII, 453.*

PAROS. Observations de M. FRÉRET sur plusieurs époques de la chronique de Paros. — Ce que c'est que cette chronique. — Matière sur laquelle elle est gravée. — État où elle se trouvoit lorsqu'elle fut apportée du Levant. *Mém. Volume XXVI, 157 & 158.* Selden la publie le premier. — Le docteur Mill la collationne, & la trouve très-différente de l'imprimé de Selden. — Prideaux la donne depuis. — M. Fréret soupçonne qu'il l'ait exactement collationnée sur l'original. *Ibid. 158.* On ignore où cette chronique a été trouvée. — Le commissionnaire du comte d'Arondel l'acheta après l'avanie faite à celui de Peirefc. — On l'appelle *de Paros*, parce qu'on croit qu'elle avoit été placée à Paros. — Lydiat vouloit qu'elle fût de l'île de Pharos. — Ses époques particulières sont relatives à celles de l'archontat de Diognète à Athènes, 159. Les caractères ne sont point ceux qu'on voit sur les médailles grecques; ce sont

ce sont les lettres initiales des noms de nombre.—Ces caractères étoient employés dans les loix de Solon. — L'archontat de Diognète est inconnu dans la chronologie générale. — On peut y suppléer par les dates des évènements qui sont rapportées dans ces époques. — M. FRÉRET choisit l'époque de la bataille de Salamine, dont on fait le jour & l'année. *Mém. Vol. XXVI*, 160, 183 & 188. La chronique la fixe à l'an 217 avant l'époque finale. *Ibid.* 160. M. FRÉRET fait voir qu'elle quadre avec l'année 480 avant J. C. *p.* 161 & 188. Il observe que les années de cette chronique sont des années athéniennes archontiques, qui commencent au mois *hecatombæon*; d'où il infère que l'archontat de Diognète est de l'an 264 ou 263. — Il suppose que l'auteur de la chronique avoit réglé les années antérieures par une période semblable à celle de Calippus. — Manière dont on régloit l'année athénienne suivant l'ancien calendrier, 162. On ignore le temps où l'on a cessé de commencer l'année civile au solstice d'hiver, 163. Dodwel le place vers le temps de Méton.—M. FRÉRET croit qu'il le place trop bas, & fait voir que l'auteur de la chronique doit avoir fait usage des années archontiques jusqu'au temps de Cécrops, 164; qu'il n'a point eu pour objet l'histoire générale de la Grèce, 165 & 192; mais plutôt les notions utiles

Tome XXXIII.

pour la lecture des poètes.—Énumération des principaux objets. — La chronique parle rarement de ce qui regarde le Péloponnèse, M. FRÉRET pense que l'inscription de Sicyone en parloit, 165 & 166. *Voyez* SICYONE. L'autorité de cette chronique est grande pour les temps héroïques. — Elle n'est pas exempte de fautes pour l'histoire Littéraire, & a peu d'autorité pour l'histoire générale, 166 & 167. Ses dates peuvent être altérées.—Méprises qui s'y rencontrent. — M. FRÉRET en rapporte deux, l'une sur la bataille de Leuctres, & fait voir que les auteurs la placent un an avant la chronique; la seconde sur l'époque de la tyrannie de Denys, la mort d'Euripide & celle de Sophocle, 168 & 169. M. FRÉRET fait voir qu'il y a erreur dans les caractères numériques de deux époques consécutives. — Il se propose de faire voir l'opposition qui se trouve entre ces marbres & la chronologie des bons critiques, 169. Il remarque sur la XLII.^e époque, concernant Crésus & son ambassade à Delphes, que Selden lit mal le nom de l'Archonte; sur la XLIII.^e, la célébrité du poète Hipponax; sur la XLV.^e, une erreur de cinq ans sur le règne de Darius & la mort du Mage; sur la XLIX.^e, la bataille de Marathon: la chronique s'accorde avec l'histoire, 170 & 183; elle ajoute qu'Eschyle y étoit âgé de trente-cinq ans, 170. M. FRÉRET remarque sur la

. O o o

1.^e époque, qu'elle est contraire à la chronologie au sujet de la mort de Darius; sur la 1.^e, une erreur sur l'Archonte; sur la 111.^e, que le nom de l'Archonte subsistant, le nombre peut être rétabli.

Mémoires, Volume XXVI, 171.

M. FRÉRET s'attache à discuter la XLV.^e & la L.^e — La XLV.^e n'a trouvé aucun défenseur; les critiques, appuyés sur les dates de trois éclipses, reconnoissent sa fausseté. — Pour la L.^e, Lydiat soutient que la date en est juste.

Ibid. 172 & 173. Voy. LYDIAT.

M. FRÉRET fait voir que la mort de Darius est placée l'an 486 avant J. C. conformément au calcul d'Hérodote; qu'il résulte, du calcul de Ctésias, 1.^o que Darius n'auroit eu que treize ans quand il fut associé aux seigneurs Persans; 2.^o qu'il auroit concouru avec eux pour une couronne où il n'avoit aucun droit, 174. M. FRÉRET fait voir, au contraire, que Darius avoit vingt-huit à vingt-neuf ans au temps de la conspiration, & qu'il y a faute dans le nombre de Ctésias, 175 & 177; que Ctésias ne s'accorde point avec les marbres; qu'on ne peut se servir des marbres qu'en adoptant les deux époques ou en les rejetant, 175. Conséquences qui résultent du système de Lydiat, 1.^o que l'éclipse observée par Ptolémée la vingtième année de son règne sera de la quinzième; 2.^o que celle observée la septième année de Cambyse sera de la deuxième. — Les difficultés

sur la différence de la durée du règne de Cambyse peuvent être levées par une association, mais elle seroit supposée sans preuve. 176. Ctésias même ne la suppose pas. — Jule Africain n'a allongé le règne de Cambyse que pour en faire le Nabuchodonosor de Judith. — Ce qu'en dit Clément d'Alexandrie est rempli de fautes. — Les conséquences de l'admission de ces différens calculs sont contraires aux canons chronologiques & aux anciens Chronologistes, 177 & 178. Si on adoptoit les deux époques de la chronique de Paros, il faudroit changer les dates de l'histoire de Cyrus, & former un nouveau système pour l'histoire des Juifs, 178. Inconvéniens qui en résulteroient par la suite. — Le P. Pétau suppose une association entre Xerxès & Artaxerxès, mais il ne l'avoit fait que pour soutenir son système sur les semaines de Daniel. — Les historiens & Ctésias y sont contraires, 179 & 180. Lydiat & le P. Pétau confirment leurs systèmes par ce que Thucydide dit de Thémistocle, 180. M. FRÉRET remarque que Thucydide parle de Xerxès comme d'un Prince qui n'est plus sur le trône; que si Xerxès eût vécu, Thémistocle se fût adressé à lui, 181. Le détail d'Hérodote est incompatible avec la chronique de Paros sur la mort de Darius, 183 & suiv. & sur l'expédition de Xerxès en Égypte & en Grèce, 186 & suiv. D'où M. FRÉRET conclut que la

chronique feroit rejeter toute la narration d'Herodote. — Lydiat le faisoit. *Mem. Vol. XXVI*, 189. Intervalle entre la bataille de Salamine & celle de Marathon. *Id.* 183. Les années d'Hérodote pourroient être des années athéniennes, qui commencent au milieu de l'été, *p.* 185. M. FRÉRET remarque que les Anciens ne font pas d'une scrupuleuse exactitude sur les dates; qu'on ne doit pas conclure cependant qu'un système où ils ne quadrent pas soit juste, & que le système de Lydiat étoit dans ce cas, 190 & 191. La chronique de Paros contient, dans les époques XLV & L, des vestiges équivoques qui permettroient de la corriger, mais le nom de l'archonte Aristide s'y oppose, 191. Voyez ARISTIDE. M. FRÉRET remarque que l'auteur de la chronique emploie presque par-tout l'aoriste. — Les interprètes n'ont pas raison de traduire par le parfait défini; elle doit l'être par l'imparfait, 193 & 194. Les dernières époques sont totalement défigurées. — Selden croit qu'il y en a trois; Lydiat & Prideaux qu'il n'y en a qu'une, 195. La LXXV.^e époque parle de la mort de Denys & d'Alexandre de Phérès. — Le nom de l'Archonte quadre avec Diodore de Sicile. — La LXXVI.^e rapporte une entreprise des Phocéens sur Delphes, & nomme pour archonte Céphifodote. — Palmerius, Lydiat & Prideaux veulent lire *Cephifodote*, & prétendent qu'il

s'agit du pillage de Delphes, 196. M. FRÉRET pense qu'il y est question de l'inspection de Cyrrha. — Ils mettent la mort du musicien Timothée, &c. & remplissent les lacunes à leurs idées, 197. Réflexions sur la hardiesse de ces changemens, 198 & 199. Éclaircissemens sur la nature des années employées par l'auteur de la chronique de Paros, par M. FRÉRET. — Il soutient 1.^o que ces années sont athéniennes, & fait voir que le mois *thargelion*, dont se sert la chronique, n'est employé dans aucun autre calendrier; 2.^o qu'elles sont archontiques, & fait voir que tous les chronologistes, excepté Thucydide & Xénophon, se sont servi des années archontiques ou olympiques; qu'ils faisoient remonter ces années jusqu'aux temps les plus éloignés. — Preuve tirée de la manière dont Denys d'Halicarnasse fixe la date de la prise de Troie, 200, 201 & 202. M. FRÉRET remarque, à cette occasion, que le mois *thargelion* étoit le onzième attique, 202 & 210; que le mois *scirrophorion* étoit le douzième; que le mois *hecatombaon*, qui étoit la première lune, commençoit après le solstice que les tables chronologiques ne donnoient qu'une erreur de deux jours sur onze cents ans. — On ne peut dire que la chronique ait suivi la méthode de Thucydide sans le prouver. — Raisons qui déterminent M. FRÉRET à soutenir que les années sont archontiques, 202 & 203. Il ne

se fert point de la LII.^e époque, ou de la bataille de Salamine, par rapport à l'incertitude auquel des trois évènements qui y sont rapportés doit tomber l'époque. *Mémoires, Volume XXVI*, 203, 204, 205 & 218. Il cherche une époque où deux faits indépendans puissent être déterminés par une date précise; il choisit l'époque LXVII, où il est parlé des dix mille Grecs & de la mort de Socrate, & fait voir qu'il s'agit du retour des Grecs, & que leur arrivée à Chryso polis étoit au commencement de l'automne, sous l'archontat de Lachès. *Ibidem*, 205 & suiv. 211 & 217. Condamnation & mort de Socrate sous la même magistrature, 208. La question roule seulement sur la saison & le mois. — Elle est désignée par trois circonstances, 1.^o la lustration de la ville d'Athènes, 2.^o la fête d'Apollon, 3.^o l'ambassade des Théores. — M. FRÉRET fait voir que la lustration se faisoit le 6 du mois *thargelion*; la fête d'Apollon le 7, *p.* 209; ce mois étoit l'onzième, & précédoit la lune du solstice d'été. — La Théorie se faisoit le 6 de *munichion*; ce mois étoit le dixième & le premier du printemps, *p.* 210. Le géographe Denys la fixe de même au printemps. — D'où il suit que cette saison étoit le printemps & le mois *thargelion*, & que la mort de Socrate est de la fin du onzième mois ou du commencement du douzième, *p.* 211. Ce qui prouve

que les années de la chronique sont archontiques, non point semblables à celles de Thucydide, qui commencent au printemps, 212 & 217. Voyez ANNÉE. Observations sur la chronique de Paros, par M. GIBERT. — Il regarde cette chronique comme un monument qui mérite la plus grande considération. — Soins que prit Selden pour la publier. *Mém. Volume XXIII*, 61. Soins que se donna Prideaux pour en faire une nouvelle édition. *Ibid.* 62. Mill ne détruit pas ce qu'avance Prideaux, dans ce qu'il a lu depuis de cette chronique, 63. La défec tuesité des premières lignes empêche de connoître l'auteur, l'occasion & le but. — Elle contient les faits principaux de l'histoire d'Athènes, & les progrès de la musique & des arts. — La date des époques est comptée du temps où l'inscription a été gravée, 64. M. GIBERT, Selden, &c. la fixent à la CXXIX.^e Olympiade. — La difficulté est de déterminer le terme précis d'où l'auteur est parti. — Selden croit que les années commençoient au solstice d'été; mais il fait deux suppositions, 1.^o que le chronographe a pris également pour terme les archontats d'Astianax à Paros & de Diognète à Athènes; 2.^o que l'année des Magistrats avoit même commencement & même fin à Paros & à Athènes, 65 & 66. M. GIBERT observe que l'expression du chronographe est susceptible de deux sens, dont celui qu'il adopte est

fort différent de celui adopté par Selden ; d'où il suit que c'est de l'archontat d'Asianax à Paros que doit procéder le calcul. *Mem. Vol. XXIII*, 66 & 67. Moyen de déterminer si l'année est athénienne ou parienne. — Exemple tire de la LXVII.^e époque, qui prouve que l'année est athénienne. *Ibid.* 67. M. GIBERT fait voir que les deux époques qu'on y joint, le retour des Dix mille & la mort de Socrate, ne sont point concluantes ; que loin que le retour des Dix mille fut placé en automne, il doit l'être au printemps, & la mort de Socrate en automne, 68, 69 & 73 ; qu'aucun Ancien n'a appris positivement la saison où l'on célébroit les fêtes *Déliques* ; & que Thucydide raconte le renouvellement de cette fête parmi les faits de l'automne, 69 ; d'où il résulte que l'année de cette époque est parienne. — M. GIBERT confirme sa conséquence par l'exemple de l'époque LII, où il est parlé du passage de Xerxès & de la bataille des Thermopyles, 70 & 71 ; & fait voir que cette année est parienne ; que chaque archontat athénien concourt avec deux années pariennes, & que deux archontats athéniens se répartissent entre trois années pariennes ; que les évènements, dont on fait d'ailleurs la saison, s'y placent précisément par cette manière de calculer. — Exemples tirés de la LVI.^e époque, 72 ; de la II.^e & LXVIII.^e ; de la III.^e ; de la LXXXI.^e, où il s'agit

d'une comète qui quadre parfaitement avec ce qu'en dit Aristote ; de la LXXIII.^e, sur la bataille de Leuctres ; de la LXXV.^e, sur la mort de Denys, 73 & 74. L'archontat d'Euthippe se trouve déplacé, mais Paelmier & Lydiat l'avoient déjà redressé, sans égard à la chronique, 75. Les archontats d'Eucémon & d'Antigène se trouvent avancés de deux ans de la liste de Diodore, ce qui pourroit être fondé sur une diversité d'opinions. — Discussion des époques de Gélon & de Hiéron, 76, 77 & 78. M. GIBERT fait voir que le règne de Gélon ne doit se compter que du temps que les Syracusains lui décernèrent la souveraine puissance ; que la chronique y est conforme ; que de même, il n'y a point d'anachronisme sur le règne de Hiéron dans les marbres, 79, 80 & 81.

PARQUES. Pourquoi trois ! — Elles sont une image ingénieuse de la divinité. *Mémoires, Volume XXXII*, 99.

PARRHASIENS. Origine de leur nom. — Ils tenoient le parti de Phoronée. *Mém. Vol. XXV*, 8.

PARRHASIUS étoit le plus vain peintre de la Grèce. *Mém. Vol. XXXII*, 779. Il est auteur des compositions du bouclier de Minerve. *Ibid.* 780. Il l'emporte sur tous les peintres par la beauté des contours & la justesse de ses proportions. *Mém. Vol. XXV*, 237 & 279. Question que lui fait Socrate, sur la possibi-

peindre les sentimens. *Mém. Vol. XXV, 245.* S'il fit périr dans les tourmens un esclave pour servir de modèle d'un Prométhée. *Ibid. 279 & 320.* Il étoit écrivain, 253.

PARS. Contrée de la Perse; son étendue; la position. — La langue de cette contrée appelée *parsi*. — Origine incertaine de ce nom. *Mém. Vol. XXXI, 340, 410 & 411.* Voyez **PARSIS**.

PARSES. Ce qu'en disent les modernes. *Mém. Vol. XXXI, 341.* Ils ont une langue & des caractères particuliers, mais ils ne l'entendent pas. *Ibid. 342.* Ils conservent la langue de l'*avesta* au Kirman & dans l'Inde. — Leur oppression les empêche de la divulguer, 345. Ils refusent de communiquer leurs livres aux étrangers. — Regardent les livres de Zoroastre comme sacrés, & n'osent expliquer ce qui n'est pas traduit du *zend*. — Persecutés par les Khalifes, ils se retirent au Kirman, en Tartarie, en Chine, sur les bords du Gange, 346. Ils négligent l'étude des livres. — Sont obligés de traduire en Indien les ouvrages de Zoroastre. — Leurs fonctions actuelles. — Leur manière d'enseigner, 347 & 380. Désordre de leurs études. — Ils suivent le caractère de leur patrie, 347. Leurs anciens livres ont deux sortes de caractères, le *zend* & le *pehlvi*, 353. Les Parès croient qu'Ortinnus est l'auteur du *zend*, 354; que le pont *Tchinavad* sépare l'enfer & la terre du ciel. — Sens qu'ils donnent au mot

daëti, 373. Voyez **GROSE**. Les Parès de Mirthe se défendent contre le Mogol, 379; & sont détruits par Tamerlan, 380. Langage muet des Parès, 385. Leurs mois ne sont que trois cents soixante jours. — Ils donnent aux cinq jours qui parfont l'année, les noms de cinq esprits célestes, 386. Ceux des environs de la mer Caspienne & du Kirman ont un langage inconnu aux Persans; on l'appelle *guèbre*, 398. Voyez **GUÈBRE**. Leur année ecclésiastique ne reçoit point d'intercalation. — Les mois parcourent successivement toutes les saisons, 422. Ceux de l'Inde ont leur *neuruz* plus tard d'un mois que ceux du Kirman. — Conjectures de M. GIBERT sur cette différence, 74 & 75.

PARSI, langue de la contrée de *Pars*. *Mém. Vol. XXXI, 340.* Elle est usitée dans le *Pharjistan* & dans les contrées qui sont entre cette province & le *Derbedjan*. *Ibid. 407.* Est la même que le *déri*. — Est une des plus anciennes langues du monde. — Tire son nom de *Pars*. — Incertitude de l'origine de ce nom, 410 & 411. Ses caractères inconnus. — Elle existe depuis plus de deux mille ans. — Celle que les Orientaux nomment actuellement *parsi*, est celle de Perse, 412. Elle s'étend depuis l'Euphrate jusqu'à l'Inde, 413 & 431. M. ANQUETIL la regarde sans mélange d'arabe, comme venant du *zend* & non du *pehlvi*, 413. Différence entre le *pehlvi* & le *parsi*. — Deux

raisons font croire que le *parfi* vient du *zend*. *Mémoires, Volume XXXI, 414 & 431.* 1.^o Les pronoms formés du *zend*; 2.^o l'antiquité du *parfi*, qui paroît par ce que les Anciens ont laissé de cette langue. *Ibidem, 414.* Les mots persans qu'on trouve dans les anciens auteurs, s'expliquent par le persan moderne, ce qui prouve que le *parfi* du temps d'Hérodote, est au fond le même que le persan moderne, 415 & 417. Première époque du *parfi*, sous les *Kéanides*. — Cette langue s'étendoit dans les provinces de l'Iran. — Sous les *Aschkanides*, son usage étoit presque général, 415. Sous les *Sassanides*, elle est langue de la Cour. — Liste des mots persans rapportés par les anciens auteurs, & expliqués, 416. Cette langue passoit pour être difficile chez les Grecs. — Le mélange des nations Perses forme différens dialectes, 417. Sous les *Aschkanides*, les noms de lieux, de charges & de titres, s'exprimoient en *parfi*, 418. Voyez *ASTANDES, BAGISTAME, CARDA, GANGAMELA, MITHRA & SARAPARA*. Le *parfi* est employé dans les inscriptions, vers la fin de la troisième dynastie, & dans les liturgies, au commencement de la quatrième dynastie. — Conséquences d'*Aderbad - mahrespand*, écrites en cette langue. — Les noms propres des dignités s'y trouvent aussi, 426. Liste de ces noms, 427 & 439. Temps où elle a pris la place du *pehlvi*,

427. Il remonte à la première antiquité, sous le nom de *déri*, 427. *Djemshid*, Conquérant du Sud, un de ses pères, 418. Il devient commun sous *Bahman-espendiar-derez-dast*, 428 & 431. Voyez *ARTAXERXE*, qui ordonne que l'on parlât *parfi*, 428. Le *parfi* fut alors nommé *déri*. — Ce qu'il signifie. — Voy. *DÉRI*. Le progrès du *parfi* retardé par les conquêtes d'Alexandre & des Parthes. — Il triomphe du *pehlvi* sous *Behrangour*, 428 & 431. Il devient la langue générale de Perse. — Rapport entre cette langue, le turc & les idiomes du Nord. — Les meilleurs écrivains de la Perse s'en servent, 429. Elle donne naissance aux idiomes *hervi, sagzi, sogdi & zaveli*, 431. Elle est mêlée aujourd'hui de turc, d'arabe, de tartare & d'indien; elle donne à tout cela une prononciation aisée, 432.

PARTHÉMIM, mot perse; en *parfi*, *Pardomim*. *Mém. Volume XXXI, 416.*

PARTHÉNIENS, nom qu'on donna aux enfans nés des jeunes Spartiates pendant le siège de Mésène. — Ils conspirent avec les Hilotes. — Sont envoyés en colonie. — Fondent la ville de Tarente. *Mém. Vol. XXIII, 274.*

PARTHÉNOPE. Voy. *NAPLES*.

PARTHES. La guerre contre les Parthes se réduit à trois principaux exploits; en Arménie, en Mésopotamie & en Médie. — Ces exploits représentés sur les trophées gravés sur les médailles,

donnent occasion à Lucien de compiler son *Traité sur l'histoire*. — Durée de cette guerre. *Hist. Volume XXV*, 89 & 90. La puissance des Parthes redoutable aux Orientaux & aux Romains. *Mem. Vol. XXXII*, 356. Ils envoient des Ambassadeurs en Chine. — Refusent aux Romains le passage de leur pays pour aller en Chine. *Ibidem*, 358. Leurs guerres avec les Scythes. *Voyez* BACTRIANE. Médailles des rois Parthes difficiles à mettre en ordre; parce que le nom d'*Arfaces* est commun aux Rois de cette dynastie; que leurs titres ne sont pas des caractères distinctifs; que les époques ne sont pas une chaîne continue, 671. *Voyez* ÉPOQUE. Les médailles seules peuvent déterminer sur l'époque. — Médailles des Vologètes, 673. *Voyez* VOLOGÈSES. M. l'abbé BARTHÉLEMY prouve que les médailles des Parthes ont des époques à l'exergue qui précèdent les mois Macédoniens, 676. Notice où il range ces médailles dans l'ordre qui leur convient. — Médailles de Phraatès IV. — Médailles de Vologètes, 678 & 679. Médailles de Sapor, 680. Médailles de Pacorus, 681. Médaille de Gotarzès. — Médaille de Manisâr; difficulté à son égard, 682 & 683. Médaille d'Adinigao; difficultés à son égard. — Médaille attribuée faussement à Parthamaspatès, 684.

PAS. Six sortes de pas, suivant le Commentateur de Vitruve, *Mem.*

Volume XXVIII, 213, 214 & 219. Suivant l'*Histoire des grands chemins*. — M. GIBERT remarque qu'ils confondent le pied naturel avec le pied de convention; que *pas* vient de *passus*; qu'il s'est dit de la mesure des mains ouvertes, des bras & des pieds écartés. — L'usage François le restreint ainsi. Les Grecs entendoient la même chose par *βήμα*. — Cette mesure considérée diversement par le vulgaire & par les Mathématiciens. *Ibidem*, 214 & 215. Les Mathématiciens lui donnent cinq longueurs du pied. — Fondement des diverses espèces de pas; 215 & 216. Pas ordinaire & commun, estimé par M. D'ANVILLE à vingt-un pouces. *Mém. Volume XXVIII*, 255. Pas employé par Pline. — La seule mesure dont les Romains fissent usage. *Hist. Vol. XXIX*, 249.

PAS arménien, de dix pieds. *Hist. Vol. XXXI*, 292. Il est estimé quatre pieds & demi. *Ibid.* 294.

PAS militaire. Différence entre le pas Romain & le pas François — Réponse de l'Académie. *Hist. Vol. XXV*, 187 & suiv.

PASITÉLE. Sa patrie. — Il écrit cinq volumes sur les bons ouvrages. — Ses ouvrages sont les neuf Muses, un Jupiter d'ivoire. — On ne les connoît pas tous. — Frayeur qu'il eut d'une panthère. *Mem. Vol. XXV*, 331. Il étoit habile modelleur. *Mém. Volume XXXII*, 776.

PASITIGRIS. *Voyez* EUPHRATE & GOLIE persique.

PASITITHÉE,

PASITITHÉE, Archimage & Mede. — Cambyse lui confie les affaires pendant son expédition d'Egypte. *Mém. Vol. XXVII*, 280. Il met son frère sur le trône. — Massacre des Mages qui avoient favorisé ce complot. — Fête nommée *Magophonie*. — Elle se célébroit tous les ans du temps d'Herodote. *Ibid.* 281.

PASSIONEI, (M. le Cardinal) Associé - Libre. Sa mort. *Hist. Volume XXXI*, 3 & 340. Son éloge. — Sa famille. — Ses études. — Ses notes sur une lettre d'Alcuin. *Ibid.* 331 & 332. Il fournit des secours à Gronovius pour son édition d'Aulugelle, & au Père Monfaucon pour la Paléographie, 332. Son voyage en France & en Hollande, 333 & 334. Il y demeure comme Ministre apostolique. — Est fait Camerier. — Va au congrès de Bade. — Passe à Soleure, pour assister au renouvellement de l'alliance de la France & des Cantons Suisses, 334. Est nommé archevêque d'Ephèse & Nonce en Suisse. — Secours qu'il donne à Eckard, 335. Il est nommé Nonce à Vienne. — Fait la cérémonie du mariage de l'empereur François avec la reine de Hongrie. — Est ami du prince Eugene. — Il en fait l'oraison funèbre. — Convertit le prince Louis de Wirtemberg, 336. Il est fait Secrétaire des brefs, & est nommé Cardinal. — Son caractère, 337. Son opposition à la canonisation du cardinal Bellarmin, 338. Interpions ra-

Tome XXXIII.

massées dans sa maison de Frascati. — Il est chargé du soin de la bibliothèque du Vatican, 339.

PATA. Voyez BACTRIANE.

PATÉQUES, dont les Phéniciens ornoient les proues de leurs galères. — Quelques critiques les confondent avec les Cabires. *Hist. Vol. XXVII*, 10.

PATAVISSA. Sa position à Provis ou Tovis. — Cette ville obtient de l'empereur Sévère le droit de colonie. *Mém. Vol. XXVIII*, 452.

PATERCULUS, adulateur de Tibère & de Séjan. — Jugement sur son ouvrage. — Usage qu'il fait du mot *Princeps*. *Mém. Vol. XXIV*, 276, 277 & 299.

PATÈRE, symbole général de la Divinité. *Mém. Vol. XXIV*, 183.

PATRICIENS. Voy. ROMULUS.

PATROCLE, Gouverneur des provinces de Perse voisines des Indes, sous Séleucus. — Il critique les historiens d'Alexandre. — Se sert des mémoires soumis à Alexandre. *Hist. Vol. XXV*, 47.

PATZINACES ou PATZINACITES, chassés par les Uzes. — Ils chassent les Magiars. — En quels pays ils habitoient. *Mém. Vol. XXX*, 245, 249 & 250. Passent dans la Bulgarie. *Ibidem*, 250. Sont défaits par Alexis-Comnène, & sont transportés à Moglena. — Ce que c'étoit que Moglena. — Les Grecs les appellent *Vlakes*, & le pays qu'ils occupoient, *grande Blachie*, 251. Différentes races de *Vlaques*. —

. Ppp

Leur langage est un dialecte corrompu du latin. — Ils sont réputés tirer leur origine des Romains. *Mém. Vol. XXX, 252 & 253.* Familles Romaines qui durent y rester après l'abandon d'Aurélien. — Leur mélange. — Ils reviennent tous de Tartarie. *Ibid. 253 & 254.* Valakie en Tartarie. — Rapport des deux Vlakies. — Rapport entre les noms *Blak* & *Ilak*, & ceux d'*Olah* & d'*Ulaques*. — M. D'ANVILLE remarque que toutes ces nations donnent le même nom aux Romains & aux Italiens. — Les Vlakies transportés en Tartarie, deviennent pâtres, 254 & suivantes. Ils repassent en Europe avec les Bulgares & les Patzinaces. — Leur nom devient propre à la condition de pâtre. — Pourquoi les Vlaques des montagnes & les Morlakes n'ont rien de commun dans leur langue avec le latin, 257.

PAUL DIACRE, historien des Lombards. *Mém. Vol. XXXII, 372.* Il écrivoit dans le VIII.^e siècle. — Il tire son histoire de celle de Secundus de Trente. *Ibid. 379.* Voyez SECUNDUS. Il étoit né Lombard. — Il entreprend son histoire dans des vues de citoyen. — Calomnie gratuitement sa nation, 389. Différence entre lui & Procope, 393. Son erreur sur Théobalde mariée à Garipold, 395. Il fait descendre d'Anchise les princes Carlovingiens. *Hist. Vol. XXIII, 240.*

PAULMIER DE GRENTES-MÉNIL. Sa remarque sur une

inscription de la chronique de Paros. *Mém. Vol. XXIII, 75.*

PAULON ou PAILLON. Sa source & son cours. *Hist. Vol. XXVII, 134.*

PAUSANIAS. Combien il compte de Dactyles. — Son sentiment sur la liaison entre les Éléens & les Ammoniens. *Hist. Vol. XXIII, 32.* Sur la fiction des chevaux ailés de Pélops. *Ibidem, 36.* Il établit sans fondement le culte de Bacchus sous Amphictyon, 249. S'il fut disciple d'Hérode-Atticus. *Mém. Vol. XXX, 12.* Comment il faut entendre ce qu'il dit du commerce des Indiens. *Mém. Volume XXXI, 199.* Il écrivoit sous Marc-Aurèle. *Ibid. 200.* Son caractère & sa manière de compter. *Mém. Vol. XXXII, 768.*

PAUSANIAS, roi de Lacédémone, tue Cléonice. — Va à Héraclée pour apaiser ses manes. *Mém. Vol. XXIII, 179.* Fait le projet d'asservir sa patrie. — Promet la liberté aux Hilotes. — L'esclave Argilius le dénonce. *Ibid. 275.* Se réfugie dans le temple de Minerve, où il meurt de faim. — On veut apaiser ses manes, 179.

PAUSIAS. Description de son tableau représentant un sacrifice en raccourci. *Mém. Vol. XXV, 247.* Il réussit mal en retouchant les peintures à fresque de Polygnote. *Ibid. 251.* Est le premier qui revêtit de peintures les appartemens, 280. Est inventeur de la belle encaustique. — Étoit de Sicyle. — Étoit fils de Brietès. —

En quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXV*, 280 & 282.

PAUSON. Aristote dit qu'il avilit les hommes dans ses peintures, & veut qu'on en cache les sujets à la jeunesse. — **M. DE LA NAUZE** croit que Pline parle de lui sous le nom de *Pracius*, &c. — Il fut nommé *Rhyparagraphe*. — Ses pièces vendues plus cher que des tableaux magnifiques. — En quel temps il vivoit. *Mémoires*, Vol. XXV, 274 & 275.

PAZEND. L'explication de ce mot par *Djehanguiri*, n'est pas exacte. *Mém. Vol. XXXI*, 349. C'est un commentaire du *zend*. — Cette langue est moins ancienne que le *pehlvi*. *Ibidem*, 394. Elle porte davantage l'impreinte du *zend*. — S'écrit indifféremment avec les lettres *zendes* ou *pehliques*. — Son nom vient de *pa* & *zend*, 350. Est dialecte du *zend*, 394, 398 & 409. N'est point un commentaire du *zend*, 394. N'est point un livre de Zerdust ni de Zoroastre. — Ne se trouve point dans les listes des ouvrages qu'on attribue à ce dernier, 395. Les Parthes n'ont pas l'idée que cette langue ait existé, 396. Leurs traditions disent qu'elle fut formée par Zoroastre, pour empêcher ses disciples de se servir des paroles de l'*avesta*, 397. Explication de cette tradition. — Définition du *paZend* par l'*Eulma-islam*. — Cette langue n'existe plus, 398.

PEDALIUM *promontorium*, nommé dans les cartes, *capo Graco*, de la *Grega*, &c. — Son sommet

consacré à Vénus. *Mém. Vol. XXXII*, 547.

PEDATURA. Voyez COHORTE.

PEDAUQUE. (la reine) Elle est représentée sur le portail de quatre églises, avec un pied en forme de patte d'oie. — Le P. Mabillon s'en aperçoit le premier, & la prend pour Clotilde. *Hist. Vol. XXIII*, 227. Cette singularité désigne la prudence de cette Princesse. *Ibid.* 228. D'où dérive ce nom, 227. Bertrand en fait la fille d'un roi de Toulouse, 230; & il la nomme *Austris*. — M. l'abbé LEBEUF pense que c'est la reine de Saba, 331; que les figures qui l'accompagnent, sont David & Bethsabée, &c. 232. Ce qu'il pense sur la forme du pied de cette Reine, 234.

PÉDOTRIE. Son emploi. — Sa charge est à vie. — Ses fonctions s'étendent sur les Éphèbes & sur les enfans. *Hist. Vol. XXIII*, 184.

PEHLVI. Traduction de l'article *pehlvi* du *Djehanguir*. *Mém. Vol. XXXI*, 349. C'est la langue du pays *Pehlou*. *Ibid.* 350 & 408. Caractères propres à cette langue, 353. Ouvrages que les Parthes conservent en cette langue, 398. Il est rare d'en rencontrer qui la sacheur même médiocrement. — Son alphabet se lit de droite à gauche. — Difficultés pour la lire, 299. Ses voyelles n'ont pas une valeur fixe. — Ses caractères ont un rapport avec ceux du *zend*, 400 & 409. Ses lettres se lient. — Cette liaison fut disparaître les lettres *zendes*. — On

y substitue les points comme dans l'arabe. *Mémoires*, Vol. XXXI, 400 & 401. L'altération du *zend* dans la prononciation forme le *pehlvi*. *Ibidem*, 402, 409 & 430. Chiffres *pehlvis*, 402 & suiv. Le seul géorgien ressemble au *pehlvi* dans la combinaison des nombres. — Ce qui confirme la ressemblance du géorgien & du *zend*, 404 & 405. Son génie ne diffère point du *zend* pour le fond, 406 & 431. Il renferme une quantité de mots *zends*. — Différences entre ces deux langues, 406. Les Parfès font remonter cette langue au-delà de Zoroastre. — Dans le III.^e siècle, elle n'étoit plus d'un usage général, 406 & 407. Elle étoit la langue de la Médie inférieure, &c. D'où vient son nom de *pehlvi*, 408. Les Destours du Kirman l'appellent *azvaresch*, 408 & 430. D'où vient le nom de *Pehlou*, 408. Elle devient la langue vulgaire des pays de l'Est conquis par les Perses, 409 & 430. Ouvrages de Zoroastre traduits en *pehlvi*. — Elle est bannie de la Cour par Bahman, 430. Voyez ARTAXERXE. Cesse d'être en usage sous Behremgour. — Reste concentrée dans les livres, 409.

PEINTRES (les) doivent étudier la mythologie. *Hist. Vol. XXIII*, 17. Voyez PEINTURE.

PEINTURE (la) fait les délices de l'humanité. — Ses qualités essentielles sont l'unité & la simplicité. — L'allégorie n'y est admise qu'avec la plus grande

sobriété. — Deux sortes d'allégories, les simples & les composées. *Hist. Vol. XXIX*, 149. Il n'y en a que trois qui aient de la réputation. *Ibid.* 150. Trois manières de peinture pratiquées par les Anciens, la détrempe, la fresque & l'encaustique. *Mém. Vol. XXIII*, 328. Origine de la peinture. — Première écriture chez toutes les nations. — Sa différence d'avec l'écriture. — A quel usage elle est employée chez les Mexiquains. *Ibid.* 87. Ses premiers progrès, 89. Il ne devoit être permis d'en parler qu'à ceux qui l'ont étudiée. *Hist. Volume XXVII*, 34. Son langage ignoré des Anciens & des Modernes. — Homère parle toujours comme un homme instruit. — Pausanias brouille ce qu'il dit de la peinture. *Ibid.* 34, 35 & 53. Différence entre lui & Lucien, 54. La peinture & la sculpture se suivent. *Mém. Vol. XXIII*, 323. Celle des Anciens peut être connue par les détails de Pline & la comparaison des morceaux de sculpture. — Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur la peinture ancienne. *Mém. Volume XXV*, 150. Il le partage en trois parties : la première contient les détails mal entendus par les Commentateurs ; la seconde, les différens genres de peinture des Anciens ; la troisième, la manière des Peintres. *Ibid.* 151. Première partie. Ce que dit Pline de la peinture a peu d'ordre, 152 & 172. Ce qu'il dit de l'invention de la

peinture peut être mis au rang des conjectures. *Mémoires*, Volume XXV, 152. Il veut que cet art ait été inventé par les Grecs. *Ibidem*, 152 & 153. Il le contredit en accordant six mille ans de peinture aux Égyptiens, 151; & *Hist. Vol. XXIX*, 36. Ils l'ont effectivement connue avant les peuples de l'Europe. — Prévention de Pline pour les Grecs. — Il fait apporter la peinture chez les Étrusques par le Grec Cléophrante. *Mém. Volume XXV*, 152 & 153. De l'aveu de Pline même, les Étrusques avoient tiré leur peinture d'Égypte. *Ibidem*, 153 bis. Pline croit la peinture moins ancienne que le siège de Troie, 154. M. le comte DE CAYLUS fait voir que la broderie d'Hélène & le bouchier d'Achille ne favorisent pas son idée, 154 & suivantes; & *Histoire*, Volume XXIX, 160. Les peintures d'Ardée plus anciennes que les Artistes célèbres de la Grèce. *Mém. Volume XXV*, 156. Les distinctions de Pline peu justes. — Ces mots, *primus invenit*, semblent désigner non l'inventeur, mais celui qui a perfectionné. *Ibid.* 157. Eloges des talens des Peintres, 158. Pline regrette les ornemens de dorure qu'on voyoit dans les maisons. — Blâme les mosaïques & l'incrustation des marbres. — Examine les *monochromata* où l'on employoit une seule couleur, 158 & 159. M. le comte DE CAYLUS soutient

que cela ne peut être pris à la lettre, 159; & l'entend seulement de la pratique du clair-obscur, semblable aux cannaux, 160. Pline semble mettre le principal mérite de la peinture dans les couleurs, au lieu que l'art consiste dans le génie, dans le dessin & dans la pentée, 161 bis. Description du coloris & de ses progrès, 162 & suivantes. Voyez PAMPHILE & PARRHASIUS. Mérite sur les raccourcis. — Voyez PAUSIAS. Il ne devoit signifier qu'un degré de perfection, puisqu'il devoit avoir été pratiqué auparavant. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne que Pline n'a beaucoup parlé d'Apelle que parce qu'il a trouvé plus de secours, 166. Voyez APELLE. Pline dit peu de chose de la peinture dans les commencemens de Rome, 168. M. le comte DE CAYLUS trouve qu'il en dit trop, 169. Voyez FABIVS PICTOR. Il remarque que les peintres Romains étoient hommes de guerre. — Tableaux de batailles. — Difficulté sur ces tableaux, 170. Voyez PANÆTIUS & RAPHAEL. M. le comte DE CAYLUS soupçonne ces tableaux à vue d'oiseaux. — Les mouvemens des troupes ne peuvent être rendus autrement, 171. Les hommes libres cessent de peindre à Rome à cause des railleries, 172. *Seconde partie*. Du genre & de l'espèce. Les Anciens devoient connoître le dessin. — Leurs dessins exécutés sur des planches,

sur des peaux de veau, &c. *Mémoires*, Vol. XXV, 173, 174 & 186. Ces premières pensées se conservoient dans l'antiquité comme aujourd'hui. — On n'avoit pas l'usage du crayon, mais d'un poinçon. — Utilité de ce poinçon & son inconvénient. *Ibidem*, 174. Notre gravure inconnue aux Anciens, 175. Passage de Pline qui pourroit la faire soupçonner. — Explication qu'en donne M. le comte DE CAYLUS, 174 & 175. Le Tércence du Roi est calqué. — M. le comte DE CAYLUS suppose que, quoique copié, on l'a rendu comme dans l'original. — Les Anciens faisoient usage de cendre & de terre dans leur peinture. — L'examen de leurs couleurs est digne d'un habile Chimiste, 175. Difficulté de retrouver les couleurs dont parle Pline. — Elles étoient distinguées en deux genres, les dures & les fleuries. — Friponnerie des Peintres dans les couleurs qu'on leur fournissoit. — Ils les détrempoient avec du blanc d'œuf, 176 & 186. Se servoient d'éponges pour essuyer leurs pinceaux, & pourquoi! — Concours de Peintres en Grèce pour perfectionner les talens. — Ils sont imités par les François dans leurs salons, 177. Plusieurs Peintres font aussi des statues. — M. le comte DE CAYLUS croit que cela doit s'entendre de modèles, à cause de la difficulté de manier le pinceau & le ciseau. — Les Anciens connoissoient les

reflets, les raccourcis & la perspective, 166, 178 & 179. Voyez PAUSIAS. Portraits de familles peu en usage à Rome. — Leur *Atrium* rempli de bustes. — La sculpture y fut plus honorée que la peinture, 179. Tableaux ridicules appelés *Gryllus*, 180 & 204. Voyez ANTIPHILUS. Peinture de paysages, &c. sur les murailles, 180 & 204. Voyez LUDIVS. Les décorateurs de théâtres ont dû être célèbres. — Figures colossales, 182 & 183. Voyez NÉRON. Portraits de Gladiateurs. 184. Voyez GLADIATEURS. Peintures obscènes, 185 & 186. Voyez PARRHASIUS. M. le comte DE CAYLUS soupçonne que les Anciens connoissoient la miniature, 186. Ils connoissoient un vernis que M. le comte DE CAYLUS pense être de la cire dont ils frottoient leurs tableaux, 187; & il remarque qu'ils aimoient extrêmement le poli, qu'ils mettoient de la poix & du bitume sur les statues de marbre & de bronze, & qu'ils faisoient usage du talc pour les choses qui avoient besoin de transparence. — Ils peignoient sur le bois, sur la toile, &c. — Ils employoient la fresque comme nous. — Joignoient le blanc d'œuf & les gommes aux mêmes couleurs, pour tous les ouvrages, 287. Employoient la colle de peau. — Peignoient à l'encaustique pour toutes sortes de tableaux indifféremment. — Voyez ENCAUSTIQUE. Pourroient avoir connu

l'usage de l'huile. *Mémoires*, Vol. XXV, 188. Voy. HUILE. Troisième partie. Du caractère & de la manière des peintres Grecs. *Ibid.* 190. M. le comte DE CAYLUS remarque qu'il y eut trois écoles en Grèce; l'Helladique, l'Asiatique ou l'Attique, & celle de Sycione, 191; & *Histoire*, Vol. XXIX, 164. Celle-ci fut créée en faveur d'Eupompus. — M. le comte de CAYLUS soupçonne que ce projet s'est perdu, & qu'il n'est question que de maîtres & d'élèves. — Ces premiers noms peuvent être comparés aux écoles de Florence, &c. dont les noms subsistent à cause de l'éloignement des pays. — Premiers Peintres qui ont pratiqué la peinture. *Mém.* Vol. XXV, 191. Premiers tableaux apportés à Rome par L. Mummius-Achaïcus. — M. le comte DE CAYLUS remarque que les Grecs ne traitoient pas toujours des sujets nobles. *Ibidem*, 192. Voyez GAULOIS. Qu'ils en avoient qui présentoient peu à l'esprit, 193. Voyez NICIAS. Qu'ils ont peu usé d'allégories. — Polignote peint le premier les femmes avec des grâces, 194. Voy. POLIGNOTE. Apollodore l'Athénien, exprime le premier la couleur locale, 195. Voyez APOLLODORE. Zeuxis excelle à peindre les mœurs, 195. Voyez ZEUXIS. Parrhasius est Peintre d'esprit, 196. Voyez PARRHASIUS. Timanthe peignoit les hommes parfaitement, 198.

Voy. TIMANTHE. Pamphile étoit savant dans les Lettres, & souhaitoit qu'on défendit la peinture aux esclaves, 198. Voyez PAMPHILE. Autres Peintres qui ont cultivé les Lettres, 198, 199 & 210. Voyez APELLE de Cos & HIPPIAS. M. le comte DE CAYLUS remarque que Pline établit souvent l'éloge d'un grand homme sur des objets qui n'en valent pas la peine, 199. Voyez APELLE. Il remarque que les Grecs ont connu tous les genres & toutes les manières, 202. Peintres de la seconde classe. — Sujets bas & ignobles. — Les Romains pardonnoient aux sujets en faveur de la couleur. — Peintres en petit, 203. Voyez ANTIPHILUS. Femmes qui ont excellé en peinture, 212 & 213. Les Anciens n'ignoroient presque rien de ce nous savons en peinture. — Nous n'avons au-dessus d'eux que la peinture en émail, l'exécution des plafonds & des coupes, 213 & 214. Mémoire de M. DE LA NAUZE, sur la manière dont Pline a traité la peinture, 215. Voy. PLINE. La peinture destinée à représenter tous les objets de la Nature. — Malheur à elle si elle regarde les Lettres & les Sciences comme un joug qu'elle doit secouer. — Éloge que Pline fait de la peinture. — On ne sauroit trop recommander aux Peintres la lecture de cet auteur. 253. M. DE LA NAUZE pense que c'est à lui que la peinture dut sa célébrité à Rome.

Après lui, ce sont les Lettres qui l'ont tirée de l'avilissement où elle étoit en France. *Mém. Vol. XXV*, 254. Elle étoit pratiquée en Égypte six mille ans avant qu'elle le fût dans la Grèce. — Elle y est enuieue dans un état de médiocrité. *Ibidem*, 259. Elle paroît en Grèce comme inventée de nouveau. — Incertitude pour le lieu & pour le nom. — Incertitude sur l'opération primitive. — Première peinture linéaire. — Le dessin sans couleur. — Ses inventeurs, 260. La première ne marquoit que le contour extérieur. — On écrivoit sur l'ouvrage le nom de la chose représentée. — La peinture coloriée inconnue avant la guerre de Troie, 261 & 266. Opinion appuyée sur le silence d'Homère. — M. FRAGUIER la réfute & prétend que la peinture est aussi ancienne que le monde; que quoique les noms de *peindre* & de *peinture* ne soient pas dans Homère, on y trouve la chose dans la description du bouclier d'Achille, & dans les tapisseries d'Hélène; & dans Virgile, qui parle de peinture en usage vers le siège de Troie. — M. DE LA NAUZE convient que les enfans ébauchent souvent certains objets; que les sauvages se peignent de différentes couleurs; que la peinture peut remonter jusqu'au commencement du monde. — Pline remarque qu'Homère en parle au sujet de la proue des vaisseaux, mais qu'il y a de la différence entre la pein-

ture prise comme étant une couleur, & la peinture regardée comme un art. — Il convient que le dessin, la gravure & la sculpture étoient en usage dans les temps héroïques, mais non pas la peinture, 262 & 263. Aux raisons tirées des couleurs mises sur le bouclier d'Achille, M. DE LA NAUZE répond qu'on ne doit pas juger de l'antiquité des arts par leur plus grande facilité. — L'expérience de tous les pays & de tous les siècles, le fait voir. — Exemple tiré de la connoissance que les Anciens avoient du verre, sans s'aviser d'en faire des carreaux de vitres. — Les fondemens de l'histoire sont appuyés sur les autorités, & non sur la vraisemblance. — Aux argumens tirés de la tapisserie d'Hélène, M. DE LA NAUZE répond que l'exemple journalier des femmes les détruisent, 263. A la supposition des peintures faite par Virgile, M. DE LA NAUZE répond que ces peintures étoient à Carthage & non en Grèce. — Il conclut que jusqu'après la guerre de Troie, on n'avoit connu en Grèce que la peinture linéaire. — La peinture coloriée, appelée *monochrome*, inventée par Cléopante de Corinthe. — Ils purent mettre la même couleur pour le fond & les figures, à l'exemple des camayeux, 264 & 268; mais il fut en supprimer le clair-obscur, qui ne s'introduisit qu'avec la peinture polychrome. — Eumarus

fut le

fut le premier qui marqua la différence entre l'homme & la femme. — Il ébaucha toutes sortes de figures. — Cimón inventa le profil & les différens aspects du visage; preuve que les yeux jusqu'à lui avoient été immobiles comme en sculpture. — Le profil pouvoit avoir été vu plus anciennement. *Mém. Vol. XXV*, 265. Pline suppose une origine Grecque aux peintures de Cère & de Lanuvium, à la peinture Étrusque & à la peinture Latine. *Ibidem*, 266 & 273. Il reconnoit la plastique & la sculpture en Étrurie avant la guerre de Troie. — Arrangement chronologique que fait M. DE LA NAUZE d'après les idées de Pline. — Il observe qu'on ne doit pas prendre à la rigueur ses termes pour la perfection de l'art, 267; que les Peintres antérieurs à Rome, ne connoissoient ni clair-obscur, ni coloris, ni pluralité de couleurs; que Butharchus introduisit le premier plusieurs couleurs. — Époque de la peinture polychrome, & conséquemment du clair-obscur, mais sans coloris ni dégradation de couleurs. — Les éloges de Pline doivent donc, pour ces temps-là, être restreints à ces vues, 268. Panénus peint la bataille de Marathon avec les figures des principaux Chefs. — Nouveaux progrès de la peinture. — Concours établi à Corinthe & à Delphes. — Timagoras y remporte le prix sur Panénus. — En quel temps il faut placer cette victoire, 269.

Tome XXXIII.

La peinture s'introduit à Rome, 273. Peintures Romains comparés aux Grecs, méritoient d'être oubliés. — En quel temps le premier Romain a peint, 288. Les premiers tableaux qu'on vit à Rome, sont la victoire de Mèllala & celle de Lucius-Scipion. — Fulvius-Nobilior y apporta d'Ambracie les statues des Muses, 289. Pline ne dit rien des tableaux. — Les Romains n'en étoient pas encore curieux. — Ces statues représentées sur des médailles. — Caius-Terentius-Lucanus est le premier qui fit peindre à Rome, des combats de Gladiateurs. — Paul-Émile fait peindre son triomphe par Métrodore. — Pacuvius cultive la poésie & la peinture. — Fabius-Pictor est le seul Peintre dont parle Pline, cent cinquante ans après Pacuvius. — Après lui, elle ne fut plus guère exercée par d'honnêtes gens. — Hostilius-Mancinus expose dans Rome, l'ordre des auques de Carthage, 290 & 291. Mummius apporte de Corinthe le premier tableau étranger, & l'expose en public. — C'étoit le Bacchus d'Aristide. — Prix de ce tableau. — Motif de Mummius en l'achetant. — Les Romains n'avoient point encore de son temps le goût de la peinture. — Ils préféroient, ainsi que les Grecs, la sculpture; & pourquoi? 291. Peintres qui peignoient à Rome du temps de Varron. — Sérapion peint le premier la scène pour la célébration des jeux. — Les Lucullus apportent

Q q q

à Rome quantité de statues & de tableaux. *Mém. Vol. XXV*, 292 & 293. Curiosité des particuliers. — Le *Forum* se remplit de peintures. — M. Junius place un tableau d'Arillide à la solennité des jeux Apollinaires. — Varro & Murena transportent de Lacédémone, des enduits à fresque. *Ibid.* 294 & 295. Scaurus fait venir tous les tableaux de Sycione. — Varrus & Atticus en publient des dessins. — On encadre les peintures de Démophilus & de Gorgasus. — César augmente l'admiration des Romains pour la peinture, 293 & 295. M. DE LA NAUZE observe que tous ces ouvrages sont Grecs. — Vers ce temps paroît Arellius, peintre Romain. — Auguste orne les temples & les places publiques, de tableaux de la Grèce. — Agrippa vouloit qu'on gratifiât le public, de tous les tableaux des particuliers, 296. Ludius paroît sous Auguste. — Il fait des paysages à fresque. — Quintus - Pédius, d'une des premières familles de Rome, apprend la peinture, mais il étoit muet. — Antistius-Labéon se rendit ridicule, en se piquant de réussir à de petits tableaux, 297. A Rome, on aimoit la peinture, & on en méprisoit la profession. — La mort d'Auguste amène la décadence des arts. — On invente alors l'encaustique. — Goût des successeurs de Tibère, 298 & 299. Caligula veut enlever les figures d'Atalante & d'Hélène, peintes à Lanuvium

par l'ancien Ludius, 298. Claude fait effacer des tableaux d'Apelle la tête d'Alexandre, & y fait substituer celle d'Auguste. — Néron se fait peindre de cent vingt pieds de haut, ce qui donne l'idée de peindre sur la toile. — Incrustation des marbres dans ce temps. — Amulius peint à fresque dans le palais de Néron. — Turpilus peint à Véronne, 299. Cornélius - Pinus & Accius-Priscus vivoient du temps de Vespasien. — Aucun citoyen de quelque considération n'exerce la peinture depuis Pacuvius, 300.

PEINTURES Arabesques. Ce que c'étoit. *Mém. Vol. XXIII*, 330. A quoi elles servoient. *Ibid.* 331. Manière d'enlever les peintures. *Mém. Volume XXV*, 309 & 310.

PEIRESC, (M. DE) fameux Antiquaire. — Recueil de ses dessins au cabinet des Estampes du Roi. — Détail de ce recueil. — *Mém. Volume XXIII*, 360 & suivantes.

PÉLASGES, synonyme d'*errans*. *Mém. Vol. XXIX*, 6-. Il signifie *cigognes*. *Hist. Vol. XXV*, 20. Désignoit les habitans barbares de la Grèce. *Mém. Vol. XXIII*, 155; *Mém. Vol. XXIX*, 6-; & *Hist. Vol. XXXI*, 207. Ce nom disparoit à mesure qu'ils se polissent. *Mém. Vol. XXIX*, 6-. Ils portent leurs colonies sur les côtes de l'Asie mineure, de l'Italie & de l'Archipel. *Mém. Volume XXIII*, 155. On appeloit

ceux de Thessalie, ainsi que les Phrygiens, de la dénomination commune de *Regioi*. *Mém. Vol. XXIII*, 115. Hérodote les représente comme une nation qui aimoit les aventures. *Hist. Vol. XXV*, 20. M. DE LA NAUZE prétend qu'ils tirent leur nom de *Pelasgus*. — M. l'abbé GEINOZ soutient qu'au temps de ce Prince, la Grèce étoit remplie de Pélasges; que le nom de *Pelasgia* est immémorial à la Grèce. *Ibidem*, 26. M. DE LA NAUZE soutient dans son Mémoire sur la différence des Pélasges & des Hellènes, qu'ils occupent la Thessalie; qu'ils en sont chassés par Deucalion; qu'ils se retirent en partie en Italie. *Mém. Vol. XXIII*, 116. Que les Pélasges de la Grèce étoient les Athéniens, les Argiens, les Lacédémoniens & les peuples des autres royaumes de la Grèce. *Ibid.* 118. Leur langage regardé comme barbare par Hérodote. — Ils reçoivent chez eux les Hellènes, adoptent leur langue, & se fondent peu à peu avec eux, 116 & 118. Quelques-uns attachés à l'ancien nom, se joignent à la colonie Ioniennne d'Asie. — Les Pélasges d'Épire soutiennent leur nom. — Ils sont respectés à cause de l'oracle de Dodone, 119. Leur culte reconnoissoit plusieurs Dieux, & les invoquoit sans les séparer, 184. Les colonies orientales leur enseignèrent à partager leur culte, ainsi que le polythéisme. *Hist. Vol. XXIII*, 125. *Voy. ANTIQUITÉS*

Grecques, ATHÉNIENS, GRÈCE, HELLÈNES & HÉRODOTE.

PELÉIADES, Prêtres de l'oracle de Dodone. — Termes dont elles usôient au commencement de leurs réponses. *Mémoires*, *Vol. XXIII*, 189.

PELLA. Observations de M. l'abbé BELLEY sur son ère. — Le P. Froelich croit que la date de ses médailles est de l'automne soixante-troisième avant l'ère Chrétienne. *Mém. Vol. XXVIII*, 568 & 569. En quel temps elle doit commencer, selon M. l'abbé BELLEY. *Ibidem*, 574. *Pella* s'appeloit autrefois *Butis*. — Les Macédoniens lui donnèrent le nom de *Pella*, pour la conformité de situation avec *Pella* de Macédoine, 575. Elle est ruinée par les Juifs. — Pompée lui accorde l'autonomie. — Elle donne retraite aux Chrétiens de Jérusalem, & est considérable dans la Décapole. — Elle fut de la seconde Palestine. — On ignore son état actuel, 576.

PELLERIN. (M.) Son cabinet de médailles approche de celui du Roi. *Mém. Vol. XXIV*, 33.

PELLICON, philosophe Péripatéticien, ami d'Aristion, battu à Délos. *Mém. Volume XXVII*, 401. Il se forme une bibliothèque en dépouillant les archives publiques. — On lui a obligation des œuvres d'Aristote, qu'il acheta de ses héritiers. — Il suppléa aux lacunes que la pourriture & les vers y avoient faites. — Sylla

s'empara de la bibliothèque de Pellicon. — Tyrannion en tire une copie, & la donne à Andronic de Rhodes, qui la rendit publique. *Mém. Volume XXVII*, 402.

PÉLOPONNÈSE (le) a la figure d'une feuille de platane. *Hist. Vol. XXV*, 41.

PÉLOPS bâtit le premier des temples à Mercure. — Ses chevaux ailés. *Hist. Vol. XXIII*, 36.

PÉLASTES, corps d'infanterie. *Mém. Volume XXXII*, 259. Ils tenoient le milieu entre les Oplites & les Pfiles. — Leurs armes. *Ibid.* 260.

PENSIONNAIRES (Académiciens) sont au nombre de dix. *Hist. Vol. XXIII*, 4.

PERCOTE, aujourd'hui Bergase, & *Percosios* dans Homère. *Mém. Vol. XXVIII*, 332 & 335.

PÉREGRIN le Cynique. (Mémoire de M. CAPPERONNIER sur) — Il conjecture qu'il naquit vers les premières années de Domitien. — Il étoit de Parium. *Mém. Vol. XXVIII*, 69. Est convaincu d'adultère, & puni. — Avance les jours de son père. — Se fauve de sa patrie, & passe en Palestine, où il se fait Chrétien. *Ibid.* 70 & 71. Lucien le fait Prophète, Évêque, &c. — M. CAPPERONNIER fait voir que Lucien s'est trompé, & qu'il a confondu les dignités de la Synagogue avec celles des Chrétiens. — Pégrin est conduit en prison. — Les Chrétiens veulent le sauver, 71. Des gens de l'Asie viennent

le secourir. — Les Chrétiens lui fournissent des sommes considérables. — Zèle des Chrétiens. — Leur doctrine selon Lucien. — Pégrin élargi prend le nom de *Protée*. — Il s'embarque avec Lucien pour la Troade. — Sa frayeur dans une tempête, 72 & 73. Il arrive à Parium. — Abandonne au peuple la succession de son père, afin d'échapper à la peine de parricide. — Sa ressource dans les charités des Chrétiens, 73. Viole les loix du Christianisme & est expulsé des Chrétiens. — Présente requête à l'Empereur pour ravoit son bien, & est condamné. — Va en Égypte contrefaire le cynique, 74. Méprisé, il passe à Rome. — Ses calomnies contre Antonin. — Est chassé de Rome. — Sa renommée s'accroît. — On le compare aux Musonius, &c. — Il passe en Grèce. — Excite les peuples à se révolter contre les Romains. — S'établit à Athènes. — Aulu-gelle le visite. — Sa morale, 75 & 76. Imité les cyniques. — Déclame contre Hérodes-Atticus, 76. Est maltraité du peuple. — Compose un discours à la louange d'Herodes. — Perd sa considération. — Se propose de se brûler, 77. Son peu de fermeté. — Se fait appeler *Phénix*. — Se flâte d'avoir des autels sous le nom de *Génie de la nuit*, 79. Theagène, l'un de ses disciples, publie que ces évènements sont prédits par la Sibylle. — On raisonne pour & contre la résolution de Pégrin. — Il fait son oraison funèbre, 80. La

frayeur le faïsit. — Il tombe malade , guerit & reparoit en Elide. — Fixe enfin une nuit pour se brûler. — Description du bûcher à Arpina. *Mém. Vol. XXVIII*, 81 & 82. Lucien assista à cette mort. — Il raconte, à ceux qui ne l'avoient pas vu, qu'il s'étoit fait un tremblement de terre; qu'un vautour s'éleva de la flamme; un vieillard certifie l'avoir vu. *Ibid.* 82 & 83. Les Pariens lui elevent des statues. — Elles rendoient des oracles. — Son bâton vendu un prix exorbitant. — Étienne Lemoine prétend que Lucien a voulu opposer la mort de Peregrin au martyr de S. Polycarpe. — M. CAPPERONNIER fait voir que cela n'est pas vraisemblable, 83 & 84.

PERGAME prend sur ses médailles le titre de première de l'Asie. *Hist. Vol. XXXI*, 284.

PÉRIANDRE consulte l'ame de sa femme. *Mém. Volume XXIII*, 175.

PÉRICLÈS fait bâtir l'*Odeum* avec les débris de la flotte des Perses. *Hist. Vol. XXIII*, 195. Son siècle le plus bel instant de la Grece. *Mém. Vol. XXIII*, 310. Emploi qu'il fit des fonds de la Grece. — Réponse qu'il fit aux Athéniens, qui lui reprochoient ses bâtimens. *Ibid.* 311. Devient amoureux d'Aspasie. *Hist. Vol. XXXI*, 70. Détruit Samos pour lui plaire. — La sauve de l'accusation d'impiété. *Ibid.* 71. Soustrait Anaxagore de la même accusation. — Se sépare de sa femme &

épouse Aspasie. — Méprise par ses enfans. — Ils meurent, & Périclès fait donner le droit de citoyen à son fils naturel. — Celui-ci condamné à mort après la bataille des Arginules, 72. Mort de Périclès peu après, 73. Le panegyrique qu'il fit après la guerre de Samos, est le plus beau des discours publics; les Athéniens le faisoient prononcer tous les ans, 74.

PÉRIGUEUX est l'ancienne *Vesuna* ou *Vifona*, capitale des *Petrocorii*. *Hist. Vol. XXVII*, 171 & 172. Elle est divisée en deux enceintes. — L'ancienne est du temps du bas Empire, & conforme, pour la baïsse, au palais des Thermes de Paris. — La première assise est mêlée de fragmens de colonnes, de chapiteaux, &c. — On l'appelle *citè Chrétienne*. — Il n'y reste plus que quelques jardiniers. *Hist. Vol. XXIII*, 201. Sa cathédrale sert de paroisse. — Restes d'amphithéâtre semblable à celui de Nîmes. — Reste de la tour de Vézune. — La nouvelle enceinte est ancienne de quatre ou cinq cents ans. — Église de Saint-Front, où se trouve un clocher à la suite duquel l'évêque Frotaire commença la cathédrale d'aujourd'hui. *Ibid.* 202. L'itinéraire d'Antonin n'indique qu'une seule voie Romaine pour Périgueux. — La table Théodosienne en indique trois, 206. Description de l'ancienne cathédrale. — Table paschale gravée dans cette Église. — Son explication, 207. Erreur de Scaliger à ce sujet, 209 & 211. En quel temps elle a été

gravée, & à quel usage. *Hist. Vol. XXIII*, 210 & 211. Inscriptions qu'on trouve dans la vieille cité. *Ibidem*, 203 & suiv. Description d'une inscription où il paroît qu'un de tes Magistrats fournit de l'eau à la ville, & que la ville étoit municipale au 11.^e siècle. *Hist. Vol. XXV II*, 172 & 173. Cette inscription mérite d'être placée dans les monumens des Gaules. — D'où étoient tirées les eaux de Périgueux. *Ibid.* 174.

PERIMULA, de Ptolémée, pourroit se trouver dans *Péra* ou *Pérac*. *Mém. Volume XXXII*, 609.

PERIMULICUS SINUS est le détroit de *Malaca*. *Mém. Volume XXXII*, 609.

PÉROU. Description de ses monumens par *Garcilasso de la Vega*. *Hist. Vol. XXIX*, 129 & suiv. M. le comte DE CAYLUS pense que ces monumens ont donné aux Incas l'idée des masses énormes dont ils ont bâti les temples du Soleil. *Ibidem*, 130. Rapport de ces monumens avec les ruines de Persépolis & d'Égypte, 131.

PERPIGNAN, bâti sur les ruines de *flavium Ebusum*. — *Voy. ERUSUM*. Connue au commencement du XI.^e siècle. — Son église consacrée en 1025. — Geoffroi, comte de Roussillon, en soustra l'acte. *Hist. Vol. XXV*, 77.

PERRAULT, peu philosophe, modèle parfait de prévention. *Mém. Vol. XXIII*, 322. Soumet tout aux idées de son siècle. *Ibid.* 331.

Veut juger de la perspective des Anciens par la colonne Trajane, 332. Prétend que les Anciens ignoroient l'anatomie. — Son erreur à l'égard des bas-reliefs, 338. Il vouloit qu'on dût au siècle de Louis XIV les eaux jaillissantes, quoiqu'on en trouve dans le poète Manilius, 339. Fautes qu'il a commises dans la traduction de Vitruve, 340 & 341. Ses accusations contre Pline. *Mém. Vol. XXV*, 249 & 250. Dissimule les autorités claires de Pline. *Ibid.* 250 & 251. Mérite de la façade. *Mém. Vol. XXIII*, 290.

PERSANS. (les) Sur quoi est fondée la haine que leur portent les Turcs? *Mém. Vol. XXIV*, 754 & 779.

PERSEA, plante consacrée à Isis; c'est notre pêcher. *Hist. Volume XXIII*, 138.

PERSÉE. Sa généalogie. — Il étoit contemporain de Lycurgue. — Combat contre Bacchus. *Mém. Vol. XXXI*, 168 & 169.

PERSÉENS, (les) habitans de Perse, adoroient Adonis sous le nom d'*Abobas*. *Mémoires, Vol. XXXI*, 138.

PERSÉPOLIS. Remarques de M. le comte DE CAYLUS sur ses ruines. *Hist. Volume XXIX*, 118. M. le comte DE CAYLUS établit que l'ancienne Persépolis est aujourd'hui *Chelminar*, & qu'elle a subsisté long-temps depuis Alexandre. *Ibid.* 119 & 120. Description de ses ruines. — Il fait voir que celles qui subsistent ne sont point les ruines du palais

des rois de Perse, brûlé par Alexandre. *Hist. Volume XXIX*, 138. Qu'il est difficile d'attribuer ces bâtimens ni aux Perses avant Cyrus, ni à ce Prince, ni à ses successeurs, & qu'il y a même difficulté par rapport aux Artacides. *Ibid.* 141 & 144. Rapport qu'ont ces ruines avec le goût égyptien, 119, 122, 126 & *suiv.* Elles sont placées sur une élévation d'environ vingtarpens, 122 & 123. M. le comte DE CAYLUS croit qu'elles sont les restes d'un temple, 140; & *Mémoires*, Vol. XXIII, 293. Qu'il a fallu plus de deux siècles pour construire d'aussi grands ouvrages. — Que Cyrus n'a pu l'entreprendre, étant occupé à ses conquêtes; ni Cambyse, qui mourut avant son retour d'Égypte; ni Xerxès, qui brûloit les temples; ni les Artacides, nation turbulente. *Hist. Volume XXIX*, 141, 142 & 144.

PERSES (les) font remonter leur origine jusqu'à Noë. *Mémoires*, Vol. XXXI, 412. L'Écriture les appelle *Paras*, du temps de Cyrus. *Mémoires*, Vol. XXIII, 27. Ils donnoient à leurs Rois le nom de *Dieux*. *Hist. Vol. XXIX*, 59. Le nom de *barbares* n'étoit point injurieux chez eux. *Ibid.* 60. Erreur des Juifs au sujet des rois de Perse. — Erreur des Persans au sujet des Perses, 63. Les Perses sont braves. — C'est le peuple de l'Asie dont les mœurs approchent le plus des nations d'Europe. — Il a donné des loix depuis la Méditerranée jusqu'à

l'Indus. *Mém. Vol. XXXI*, 412; & *Mem. Volume XXVII*, 174. Les Perses ne font point de changement dans les noms des peuples ni des lieux de leur domination. — Les successeurs d'Alexandre en firent, & donnèrent des noms grecs aux villes de Syrie & de Mésopotamie. *Hist. Vol. XXXI*, 199 & 200. Les Perses étoient pauvres & austères, & n'avoient ni temples, ni autels. *Histoire*, Volume XXIX, 141. Ils pillent l'Égypte, enlèvent les ouvriers & font bâtir Persépolis, suivant Diodore. — M. le comte DE CAYLUS penie que les bâtimens de Persépolis sont plus anciens. *Ibid.* 142 & *suiv.* Voyez **PERSÉPOLIS**. Leur puissance redoutable aux nations orientales & aux Romains. — Ils garantissent l'Asie occidentale des courses des Tartares. *Mém. Vol. XXXII*, 356. Empêchent les Romains de pénétrer en orient. *Ibidem*, 357 & 360. Sollicitent les Chinois contre les Turcs du mont d'Or, 362. Inquiets de l'alliance des Romains avec les Turcs, Kosrou fait réparer Derbend, 364 & 365. Ils opposent aux peuples du nord de la mer Caspienne, une muraille qui va jusqu'à la mer Noire, 365. La Perse est soumise aux Arabes, 366. — Ils se séparent de leurs vainqueurs par un schisme. — Le nord de la Perse fournit des conquérans, & ceux de *Can-dahar* préparent des fers à l'Inde. *Mém. Vol. XXXI*, 412 & 413. La Perse passe aux califes de Bagdat. —

Elle leur est enlevée par *Uiakou*, qui ruina Bagdat. — Les Turcomans du *mouton noir* s'en emparent. *Mém. Vol. XXIV*, 755. Elle passe en la puissance de *Caravissuf*. — *Emir-Scandar* son fils lui succède. — Elle passe à *Joonfchar* son frere. *Ibid.* 756. *Ufun-Cassan* le fait mourir & s'empare du trône, 757. Il passe à *Giacum* son fils, 761. *Ismaël* le fait mourir & s'en empare, 763 & suiv. Les Perses reconnoissent peu de règles de grammaire. — Ils empruntent beaucoup de mots arabes. — Leur ouvrage le plus estimé est le *Dje-hanguir*. *Mém. Vol. XXXI*, 348. Voyez *DJEHANGUIR*. Leur langue s'étend depuis l'Euphrate jusqu'à l'Inde. *Ibidem*, 413. Observations de M. GIBERT sur leur année, 51 & suivantes. Voyez ANNÉE. Ce que c'étoit que leur période embolismique, 52. Fixation de son époque, 69 & 71. Sa huitième intercalation tombe à la cinquième année de *Nouschirvan*, 69. Pentées des Perses sur le Principe actif. *Mém. Vol. XXVII*, 174. Leurs philosophes se nommoient *Mages*, c'est-à-dire *Savans*, &c. — Respect qu'ils leur portoient. — Ils étoient chargés de l'éducation des Rois. *Ibid.* 174 & 175. Ils reconnoissoient deux Principes, *Oromaze* & *Arimane*, la lumière & les ténèbres, 167, 175 & 200. D'où procède l'idée de ces deux Principes. *Mém. Vol. XXXII*, 131. Voy. *ARIMANE* & *OROMAZE*. Ils admettent *Mithras* pour me-

diateur. *Mém. Vol. XXVII*, 175, 176 & 179. Voyez *MITHRAS*. Quelle étoit la nature essentielle du Dieu suprême. *Ibidem*, 179. Religion des Perses. Ils regardent le feu comme sacré. — Auroient cru le souiller en lui faisant consumer quelque animal. — Ils l'employoient dans les mystères. *Mémoires, Volume XXXI*, 319. Traité historique de M. l'abbé FOUCHER. *Mém. Vol. XXV*, 99. Les Perses sont en réputation d'une sagesse singulière. — Se sont moins écartés de la religion primitive que les autres peuples. — Leur zèle pour l'immortalité de l'ame. — Ne font pas des Dieux de leurs héros. *Ibidem*, 100. Regardés comme adorateurs du Soleil & du feu. — M. Hyde entreprend d'établir que les Perses ont conservé la Religion naturelle. — Il ne voit qu'un culte civil dans le culte des élémens, & dans *Arimane* que le Démon, 101. M. l'abbé FOUCHER se propose de réfuter cet auteur. — Il considère, avec M. Hyde, la religion des Perses sous trois époques. — *La première*, depuis leur établissement jusqu'à *Darius* fils d'*Hystaspes*. — *La seconde*, depuis la réformation de *Zerdhusht* jusqu'aux *Saracins*. — *La troisième*, depuis les *Saracins* jusqu'à nos jours, 102, 103 & 106. 1.^{re} Époque. *Elam*, fils de *Sem*, porte la religion de *Noë* en Perse. — De quelle manière elle s'est altérée, 107. On oublie l'auteur de la Nature pour adorer la Nature. — L'ancienne tradition entendoit

enseignoit des esprits supérieurs à l'homme. *Mém. Volume XXV, 108.* On leur assigne des domaines, & on les honore suivant l'étendue. *Ibid. 109.* M. l'abbé FOUCHER fait voir que les Perses furent Sabaites, 112; & *Mém. Vol. XXVII, 340.* Que dans l'Orient on adoroit les astres, à cause de l'esprit vivifiant; que ce culte fut long-temps le seul; & que ce qu'on appelle idolâtrie en Occident étoit Sabaitisme en Orient. *Mém. Vol. XXV, 110.* Voyez SABAÏSME. M. l'abbé FOUCHER fait voir que les Perses joignirent à leur Sabaitisme le Dualisme; que cette erreur est née en Perse, & que de-là elle s'est répandue dans tout l'Univers. *Ibid. 127 & 128.* Voy. DUALISME. *II. Époque.* M. l'abbé FOUCHER examine quel fut Zoroastre. *Mém. Volume XXVII, 253 & suiv. Voy. ZOROASTRE.* Il soutient que jusqu'à Cyrus les Perses furent Sabaites; que Cyrus reconnut le Dieu des Hébreux pour le seul de l'Univers; que les Perses en concurent une haute idée. *Ibid. 340 & 352.* Manière dont M. l'abbé FOUCHER établit que son culte fut proposé par le nouveau Zoroastre, 352 & suiv. Voyez ZOROASTRE. Il remarque qu'ils considèrent Zoroastre comme leur législateur; qu'il assujettit leur esprit jusqu'à la stupidité. *Mém. Vol. XXIX, 87 & 88.* Que les Perses sacrifioient en plein air, sur le haut des montagnes. *Ibid. 98.* Ils avoient

Tome XXXIII.

cependant des pyrées où l'on conservoit le feu; Strabon & Pausanias en avoient vu, 98 & 99. M. l'abbé FOUCHER lève cette contradiction, en disant que les pyrées étoient de simples oratoires, d'où l'on tiroit le feu pour aller sacrifier sur les montagnes, 100; que les Perses n'avoient en horreur les temples que lorsqu'on y renfermoit la divinité; & conclut, des témoignages d'Hérodote & de Strabon, que les Perses reconnoissoient un Dieu supérieur au Soleil, 92, 93, 97 & 100; que Xénophon & Plutarque l'attestent de même; 101 & 102. Voy. MITHRA. *III. Époque.* Les Arabes, enivrés du fanatisme de Mahomet, s'emparent de la Perse. — Le gros de la nation adopte la religion des vainqueurs. *Mém. Vol. XXXI, 481; & Mém. Vol. XXV, 103.* Fait, en l'adoptant, un pas vers la vérité. *Mémoires, Vol. XXXI, 482.* Ceux qui la conservent se retirent dans le Keriman, ou sont répandus & méprisés dans la Perse, & connus sous le nom de *Ghèbres*. *Ibid. 481; & Mém. Vol. XXV, 103.* Voyez GHÈBRES.

PERSPECTIVE. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur la perspective des Anciens. — Ce qu'on appelle *perspective*. — Celle de la couleur a été le plus long-temps à s'établir. *Mém. Volume XXIII, 320.* La perspective s'étend à tous les objets. *Ibid. 321.* Tous les peuples qui ont connu le dessin ont dû avoir une idée

Rrr

de la perspective. — On en refuse mal-à-propos la connoissance aux Grecs. *Mém. Vol. XXIII*, 322. La peinture ancienne n'existant plus, on ne peut connoître le degré où a été portée la perspective. *Ibidem*, 323. Règles de perspective, 325. Preuves que les Anciens l'ont très-pratiquée. — Leurs ouvrages de perspective sont périssables, & pourquoi? — Les peintures qui restent ne peuvent servir de comparaison, 326 & 327. Manière dont la perspective est pratiquée dans la *note Aldobrandine*. — Plusieurs tableaux modernes lui sont inférieurs, 329. Le tombeau des Nasoni est une preuve du progrès des Anciens, 330. Perspective des peintures arabesques. — On peut la reconnoître dans le recueil des bas-reliefs de Rossi, 331. Elle est prononcée dans des médailles, 334 & suiv. Elle est plus rare dans les pierres gravées que dans les médailles, 337.

P E R T I N A X. (P. Helvius) Ses médailles sont très-rares en tous les métaux. *Mém. Vol. XXVI*, 488. La tête de Titiana sa femme se trouve seulement sur les médailles d'Égypte & sur une de Mitylène. *Ibid.* 488 & 491. Il s'élève d'une basse naissance aux premières dignités. — Est proclamé Auguste malgré lui, 488. À quelle intention il demande expressément le titre de *Prince du Sénat*? *Mem. Vol. XXIV*, 286. Rigide observateur de la discipline militaire, il est massacré par les

Prétoires. — Il refuse le titre d'*Auguste* pour sa femme, & celui de *César* pour son fils. *Mém. Vol. XXVI*, 488 & 491. Aucune médaille latine ne donne le titre d'*Auguste* à Titiana. *Ibid.* 489. Quelques provinces se lui donnèrent, & celui de *César* au jeune Pertinax, 489, 491, 492 & 499. Une antique du cabinet de M.^{se} le duc d'Orléans, gravée à Sardes, les représentait avec ces honneurs, 487, 490 & 499. Équité & amour de Pertinax pour la justice, 490. Son avènement cause une grande joie. — Le Sénat lui décerne le même jour le titre de *père de la patrie*. — La joie publique célébrée sur les monumens, 490. Vœux & sacrifices dans les Gaules. — Inscriptions qui constatent ce fait, 491 & 492. Fêtes Helviennes célébrées à Sardes en son honneur, 494, 495 & 498. M. l'abbé BELLEY remarque que ces fêtes paroissent pour la première fois, 499.

P É R U V I E N S. Fables sur leur origine. *Hist. Vol. XXIX*, 41.

P E S C E N N I U S - N I G E R. Réflexions de M. DE BOZE sur ses médailles. — Elles sont très-rares. — On croit qu'il n'en existe point en or. — Celles d'Antoine le Poëte & de Mezzabarba sont contrefaites. — M. VAILLANT n'en avoit point vu. *Mémoires, Volume XXIV*, 105. Celle qui est au cabinet du Roi fut achetée, par M. DE BOZE, d'un Carme qui venoit du Levant. — Son explication. *Ibid.* 108. Explication

d'un médaillon d'argent. *Mém. Vol. XXIV*, 112. Origine de Pescennius. *Ibid.* 114. On en trouve un parmi les *fratres Arvales*, qui pourroit être l'Empereur, 116. Il étoit représenté, dans une mosaïque, parmi les courtisans de Commode. — Sa femme, ses enfans & six Pescennius furent proscrits par Sévère, 117. Il fut surnommé *le Juste* à son avènement, 111. Sa confiance dans ses troupes & l'amour des peuples causent sa ruine. — Nicomédie l'abandonne en haine de Nicée, 112; ceux de Tyr & de Laodicée, en haine de ceux d'Antioche & de Bérythe; ceux de Périnthe en haine de ceux de Byzance; ceux-ci soutiennent en sa faveur un siège de trois ans, 113. Sa maison se voyoit à Rome, du temps de Spartien, ornée d'une statue de cet Empereur donnée par un roi de Thèbes, 117. Explication de ce roi de Thèbes, 118. Louange de Pescennius tirée de l'inscription de cette statue, 119. Oracle qui lui est favorable, 120.

PESSINUNTE, ville de Galatie d'où vient la pierre de *la mère des Dieux*. *Mém. Vol. XXIII*, 213. Sa position. *Ibid.* 225.

PÉTAU (le P.) suit Ctésias dans sa chronologie des rois Mèdes, & puis l'abandonne pour ajouter les rois d'Hérodote. *Mém. Vol. XXIII*, 18. Jugement de M. le président HÉNAULT sur son *Abrégé chronologique*. — Le P. Pétau reçoit la visite des Ambassadeurs de Pologne. — Il dit

la messe pour l'ame de Grotius. *Mém. Volume XXVIII*, 622 & 623.

PETER-VARDEIN. Voyez ACUNUM.

PÉ-TIN. La position de cette ville est difficile à déterminer. — M. D'ANVILLE la place à environ quarante-neuf degrés. *Mém. Vol. XXXII*, 590 & 591.

PETRA. Voyez ARABIE.

PETTO, (Lucas) jurisconsulte Romain du xv.^e siècle. — Il étudie avec soin la matière des poids & des mesures. — Fait graver au Capitole les étalons des mesures en usage à Rome. *Mém. Volume XXIV*, 484.

PEUPLE. Les origines des peuples sont inconnues aux écrivains du Paganisme. — L'Écriture ne fait de tous les peuples qu'une seule famille. — Difficulté de fixer la position de ceux nommés par Moïse. — Changemens occasionnés dans les noms. *Hist. Vol. XXXI*, 199. Ils n'ont pas lieu en Arabie. *Ibid.* 200. Vanité des peuples d'Orient & de la Grèce, à accumuler les titres d'honneur. *Mém. Vol. XXVIII*, 565. En quel cas un peuple policé fait adopter sa langue aux vaincus. *Mém. Vol. XXIV*, 660.

PEYSSONEL, (M.) Consul de France à Smyrne, Associé-Libre en l'année 1749. *Histoire, Vol. XXIII*, 9 & 14. Sa mort. *Hist. Vol. XXVII*, 5; & *Hist. Vol. XXIX*, 344. Son éloge. — Ses premières études. *Ibidem*, 335 & *suiv.* Sa famille, 336 & 344.

Il est fait Avocat. — Son mérite en cette qualité. *Hist. Vol. XXIX*, 337. Il donne naissance à l'Académie de Mariëlle. *Ibidem*, 338. Est fait Secrétaire d'ambassade à la Porte, ensuite Chancelier de cette ambassade. — Récompense qu'il reçoit après la paix de Belgrade, 338. Lettres qui confirment sa noblesse. — Ses ouvrages sur le commerce du Levant. — Il rapporte des médailles des rois du Bosphore, 339. Enrichit le cabinet de M. Pellerin, de médailles curieuses, & celui du Roi, de médailles & de marbres. — Son voyage à Nicomédie, donne lieu à une petite comédie intitulée *l'Antiquaire François*, 340 & 341. Il est fait Consul de Smyrne. — Gère les affaires de France à la Porte. — Est Associé - Correspondant de l'Académie. — Fait reconnoître les côtes de la Carie, de la Lycie, &c. 342 & 343.

PEZRON (le P.) adopte dans son *Canon chronologique* les six premiers Rois de Ctésias, auxquels il ajoute les quatre d'Hérodote. *Mém. Vol. XXIII*, 18.

PHACUSA. Voyez ARABIA.

PHALANGE, corps de huit mille hommes chez les Grecs, les Macédoniens & les Dardaniens. *Mémoires*, Vol. XXV, 480. Ils étoient armés de piques. — Différentes hauteurs sous lesquelles elle a combattu. — Manière dont s'en servit Antiochus à la bataille de Magnésie. — Manière dont les soldats présentoient leurs lances. *Mém. Vol. XXIV*, 495.

PHALÈRE, le plus ancien ornement des cavaliers. — On en donne pour récompense à des fantassins. — Ce que c'étoit. *Mém. Volume XXVII*, 29 & 30. Parure ordinaire aux cavaliers. — Celles qui étoient données pour récompense, étoient apparemment plus magnifiques. — On les quitte en signe de mécontentement. *Ibid.* 30.

PHALLUS étoit représenté en quelques occasions par de petites statues. — Il ne représentoit que le sexe viril. — Étoit porté aux processions d'Osiris ou Bacchus. *Mémoires*, Vol. XXXI, 136. Étoit consacré dans d'autres pays comme principe de la génération. — Il étoit en Grèce un attribut de Mercure, & venoit des Pélasges. — Étoit consacré chez les Assyriens & les Perses. — Étoit usité dans les mystères d'Adonis. *Ibid.* 137. Voyez ADONIS. Ce que signifie le nom *Phallus*. On le faisoit de figuier ou de saule, 141. Il étoit aussi consacré à Osiris, 142. Ne peut être une preuve de l'Égyptianisme des Indes, 146. Voyez LINGAM.

PHANARÉE. Description de ce pays. *Mém. Vol. XXIV*, 71.

PHANES, premier règne des Dieux, selon les Orphiques. *Hist. Vol. XXIII*, 26.

PHARAON. (figuier de) Voyez SYCOMORE.

PHARBÆTOS. Description d'une médaille de ce nome, avec la tête d'Hadrien. *Mém. Volume XXVIII*, 543. Position de cette

ville. — Son nom écrit différemment. — Elle subsiste dans *Phar-beith. Mem. Volume XXVIII, 544.*

PHARE. Ce qu'a entendu Homère par ce mot. — De combien il est actuellement éloigné de la terre ferme. — De combien il l'étoit du temps de César. *Mém. Vol. XXIV, 471.*

PHARHANG *Mafnavi*, dictionnaire des mots du poème de *Mafnavi. Mém. Vol. XXXI, 383.*

PHARISIENS (les) croyoient que les âmes des méchants étoient enfermées après leur mort. *Mém. Vol. XXXI, 295.*

PHARNACE, mois honoré sous ce nom dans le Pont. — Il avoit un temple à Amisîa. *Mém. Volume XXIV, 83.* C'est le dieu *Lunus* des Anciens. — Il entroit dans la formule du serment royal. — Symbole de ce mois. *Ibid. 84 & 85.*

PHARNACE obtient de Pompée le royaume du Bosphore. *Mém. Volume XXIV, 67.* Il veut recouvrer ses anciens États. — Est battu par César. — Est tué par un de ses Généraux. — Cruautés qu'il exerce contre les vaincus. *Ibid. 68 & 80.*

PHAROS. A quelle distance il est de l'embouchure Canopique. *Mém. Vol. XXVI, 84.*

PHARSANGUE. Les Orientaux varient sur sa mesure. — Il est égal à trois milles. — Le mille a trois mille gaz; le gaz a trente-deux doigts; le doigt a six grains

d'orge dans leur largeur; & le grain a six crins de la queue d'un cheval. — L'incertitude de son étendue vient de la difficulté d'évaluer les doigts, &c. *Mém. Vol. XXXI, 391.*

PHÉBOL, île vis-à-vis le golfe Arabique. *Mém. Vol. XXXII, 81.*

PHENGITÈS, pierre transparente de Cappadoce. — Néron l'emploie au temple de la Fortune. — Domitien en garnit ses portiques. *Hist. Vol. XXIII, 143.*

PHÉNICIENS (les) établissent leur commerce à la suite des conquêtes des rois de l'Asie. — Ils avoient un quartier à Memphis près du temple de Vulcain. — Ce qu'ils tiroient de l'Égypte, du golfe Persique & de l'Inde. *Mémoires, Vol. XXVIII, 292.* Le commerce d'ivoire suppose la connoissance des contrées où se trouvent les éléphants. *Ibid. 293.* L'ivoire est connu d'Homère, 292. L'apanage des Phéniciens étoit la pratique du commerce en grand. — La connoissance du globe étoit plus étendue chez eux que chez les autres nations. — Étendue de leurs courses. — Ils en faisoient un mystère aux étrangers, 300. Ils furent les premiers & long-temps les seuls navigateurs de l'antiquité, 309; & *Mémoires, Vol. XXXI, 189.* L'Égypte fermée aux étrangers, étoit accessible aux Phéniciens. *Ibidem, 190.* Ils font le tour de l'Afrique, en passant du golfe Arabique dans la Méditerranée;

& de la Méditerranée au cap des Aromates. *Mém. Vol. XXVIII*, 309. Leur navigation sous Néchos. *Mém. Vol. XXXI*, 193. Les précautions qu'ils prirent, prouvent que cette navigation n'étoit pas nouvelle. *Mém. Vol. XXVIII*, 309. Si Hérodote en parle autrement, c'est pour désigner que c'étoit le premier voyage connu des Grecs. — Ils dirent à Hérodote qu'ils avoient eu le soleil à droite. — Ce qu'ils entendoient par-là. *Ibid.* 310. Voyage de Satalpis. — Voyez SATASPIS. Eudoxe rencontre une proue de vaisseau sur la côte d'Éthiopie, reconnue pour être d'un vaisseau Phénicien. — La petitesse de leurs bâtimens n'a pas dû les empêcher de doubler le cap de Bonne - espérance. — Exemple de Botello, qui le double avec une petite flûte, 311. Diaz est le premier qui le double depuis eux, 317. Voyez CAP. Ils pénètrent dans l'Inde, & portent le culte d'Hercule à l'Aprobane. *Mém. Vol. XXXI*, 195. Leur cruauté dans les sacrifices humains. *Mém. Vol. XXIV*, 357. Ils représentent la cause formatrice de l'Univers sous le symbole du serpent. *Mém. Volume XXXI*, 228. Lui donnent un nom correspondant à l'*Agathodemon* des Grecs. — Communiquent cette connoissance aux habitans de la Thébàide. — Cette opinion peut être une suite de la tradition venue de Moïse. *Ibid.* 239. Ils pensoient que les semences des êtres

étoient contenues dans un œuf, 248. L'analogie de leurs lettres avec les samaritaines trompe les Savans. *Mém. Vol. XXX*, 405. Inscription phénicienne accompagnée d'une inscription grecque, publiée par le commandeur de Marne. — Ce qu'en pense le marquis MAFFEI. — Explication de M. l'abbé FOURMONT. *Ibid.* 406 & 407. Explication nouvelle dans le *Traité de Diplomatique*. — Variétés des copies de cette inscription. — M. le comte DE CAYLUS la fait mouler, 408. Explication de M. l'abbé BARTHÉLEMY, 409. & suivantes. Manière de lire les médailles phéniciennes, 413. L'inscription phénicienne d'une médaille d'Antiochus IV, fait Tyr métropole de Sidon, 414. Une médaille du même Roi, fait Laodicée métropole dans le pays de Canaan, 415 & 416. Explications des inscriptions phéniciennes des médailles de Sicile, 417. M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que le mot *Carthage* signifie *nouvelle ville*, 418. Il soutient que ces médailles sont de la ville de Palerme. — Médaille de Denys, roi de Syracuse, marque l'alliance avec les Carthaginois. — Médaille de Minkaroth peut se rapporter à Imachara, 419 & 420. Le mot phénicien signifie *caverne*. Il s'en trouve autour de Macharis. — Difficultés de reconnoître les villes qui ont frappé les médailles, 420. Les inscriptions phéniciennes publiées par

Pococke, sont des fragmens d'inscriptions dessinées à des tombeaux.

- Explication de la seconde par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém.*

Vol. XXX, 421 & *suiv.* Explication de la quatrième. *Ibid.* 423.

Ces monumens servent de bâte aux alphabets phéniciens. - Utilité de ces alphabets, 424 & 425.

Rapport entre l'écriture phénicienne & l'écriture égyptienne des bandelettes des mumies, 425.

PHÉNIX. Étendue de sa vie. *Mém.* *Vol. XXIII*, 83 *bis*, 84, 96 &

97. C'est le symbole de quelque période égyptienne. *Ibid.* 97.

PHÉRÉCYDE l'Athénien, différent du Philosophe. — Son ouvrage appelé *Autochtones*, avoit en vue particulièrement les familles Athéniennes. — Denys d'Halicarnasse en fait grand cas. — Il suit l'ordre des générations. — Les détails servoient à vérifier les dates. *Mém.* *Vol. XXIX*, 67 & 68.

PHÉRÉCYDES, maître de Pythagore, répand la doctrine des Phéniciens dans la Grèce. *Mém.* *Vol. XXXI*, 239.

PHEVARDIN, premier mois des Perses, désigne aussi le premier jour de l'an, depuis la réformation du calendrier par *Giemschid*. *Mém.* *Vol. XXXI*, 54 & 66.

PHIDIAS, Sculpteur célèbre, frère du Peintre Panénus, avoit peint à Athènes, Périclès sous le nom d'Olympien. *Mém.* *Vol. XXV*, 270. Pline lui attribue la Vénus des portiques d'Octavie. — Il fut maître d'Alcamène. — Il met sous le nom d'un jeune homme de

Paros plusieurs de ses ouvrages.

— Il met la dernière main à la Vénus des Jardins. *Ibid.* 316.

Son Jupiter Olympien contribue le plus à sa grandeur, 317. Il est l'auteur de la statue de Minerve à Athènes. *Mém.* *Vol. XXV*,

317; & *Mém.* *Vol. XXXII*, 780. La composition en étoit d'or & d'ivoire, &c. *Mém.* *Vol.*

XXV, 318 & 319. Il avoit place son portrait sur le bouclier de cette statue. *Mémoires*, *Volume*

XXXII, 94. Accusé de vol, il détache, pour se justifier, l'or de la statue de Minerve. *Mém.*

Vol. XXIII, 313. Périclès lui confie l'intendance de tous les édifices. *Ibid.* 312. M. le comte

DE CAYLUS désapprouve les louanges que lui donne Pline. *Mém.* *Vol. XXV*, 317 & 318.

PHIDON, tyran d'Argos. En quel temps il vivoit. *Hist.* *Vol. XXIX*,

71.

PHILIPPE, père de Persée, maudit par les Prêtres d'Athènes. *Hist.*

Vol. XXXI, 115.

PHILIPPE. Vie du consul Philippe par M. le président DE BROSSES.

— Il fait sauter des médailles avec la tête du roi Ancus. *Mém.*

Vol. XXVII, 406 & 424. Sa naissance. — Son nom désigne le goût qu'il avoit pour les chevaux. *Ibid.* 406. Sa questure. — Il fait réparer le temple de Vesta, 407.

Devient Tribun du peuple. — Publie une loi agraire, s'en départ.

— Son édilité peu populaire. — Il ne donne aucun divertissement,

408. Le peuple lui refuse les

grandes places. — Son talent pour l'éloquence. — Il est au-dessous de Marc-Antoine & de Crassus. — Jugement de Cicéron sur son talent. *Mém. Volume XXVII, 409.* Sa répartition à Sextus-César, qui proposoit quelque chose où entroit l'intérêt personnel. — Il s'oppose hardiment à la sédition de Saturninus. — Hérennius lui est préféré pour le consulat. — Il devient Consul avec Sextus - César. — Révolte des villes d'Italie sous son consulat. — Il s'oppose au Sénat, qui vouloit regagner le droit de juger sur les Chevaliers. *Ibid. 410 & 412.* Livius-Drusus, Tribun du peuple, favorise le Sénat, 410 & 411. *Voyez DRUSUS.* Drusus le fait conduire en prison, 413. Il se brouille avec le Sénat par ses propos. — Crassus l'accuse devant le Sénat, 415. Il fait condamner Crassus à une amende. — Résistance de Crassus. — Philippe le veut faire saisir au corps. — Opposition de Crassus — Il fait rendre un arrêté en faveur du Sénat, 416. Il se fatigua tant qu'il mourut sept jours après, 417. Il dresse une contre-batterie contre Drusus, avec les peuples d'Ombrie & de Toscane, 419. Philippe & Cæpion soupçonnés de l'assassinat de Drusus, 421. Philippe fait casser les loix du Tribun. — Il se réconcilie avec ses ennemis. — Fait accorder des franchises aux habitans de Termesse. — Ce traité est rapporté dans une inscription en bronze

trouvée à Rome, 422. Aurore boréale & autres phénomènes sous son consulat, regardés comme pronostics de la guerre Sociale, 423 & 424. Il est Censeur avec Perpenna. — Exclut du Sénat Appius - Pulcher son oncle. — Nomme Valérius-Flaccus Prince du Sénat. — Fait le soixante-septième dénombrement des citoyens. — Fait réparer l'aqueduc de l'eau Marcia, 424. Devient Prince du Sénat. — Appuie Pompée. — Le défend de l'accusation de péculat. — Lui fait donner le commandement de l'armée contre Sertorius, 425. Est raillé sur son attachement pour Pompée. — Son attachement pour le Sénat pendant les troubles de Cinna. — Il prononce l'éloge funèbre de Sylla. — Fait casser la loi qui affranchissoit de tribut certaines villes, 426. Étoit peu délicat sur l'extension de la domination Romaine. — Vouloit qu'on s'emparât de l'Égypte & de Chypre, sur un faux testament du dernier Roi. — S'oppose au projet de Lépide, 427. Sa harangue au Sénat, 430 & 431. Les Sénateurs se rangent à son avis, 435. Son caractère tourné à la plaisanterie. — Son goût pour la bonne chère, 413 & 436. Ses enfans étoient Marcia, femme de Caton, & Philippe, qui épousa la mère d'Auguste, 437.

PHILIPPE-AUGUSTE. Évaluation des richesses qu'il laissa par son testament. *Mémoires, Vol. XXXII, 796.* Évaluation de la fondation

fondation qu'il fait de deux Prêtres à Notre-Dame de Paris. — Le prix des terres & des rentes, & celui du ble, étoient, sous son règne, à peu près les mêmes qu'aujourd'hui. *Mémoires, Vol. 798 & 800.* Prix de la main-d'œuvre. *Ibidem, 800.*

PHILIPPE DE ROUVRE, dernier duc de la première race de Bourgogne. Sa mort. — Sa succession disputée, & par qui? *Hist. Vol. XXV, 160.*

PHILIPPE l'Empereur. Sa patrie. — Son père étoit Chef de brigands. *Hist. Vol. XXIII, 179; & Mém. Vol. XXX, 318.* Il bâtit la ville de Philippolis. — Il y établit une colonie Romaine. *Ibid. 318.* Il n'étoit pas le même que Bostres. 319.

PHILISCUS, Poète tragique de l'île de Corcyre, marchoit à la tête de la fête de Ptolémée, en qualité de Prêtre de Bacchus. — Il étoit Poète du second ordre, un des sept de la Pleiade, & auteur de quarante-deux pièces. *Hist. Vol. XXXI, 103.*

PHILISTINS. D'où ils tiroient leur nom. *Mém. Volume XXV, 7.* Guéris des hémorroïdes, ils font des anus d'or qu'ils envoient avec l'arche. *Mém. Vol. XXXI, 141.*

PHILOCLÈS, Égyptien, invente le trait. *Mém. Vol. XXV, 191.*

PHILOSOPHES. Mémoire de M. l'abbé MIGNOT sur les anciens Philosophes de l'Inde. *Mém. Vol. XXXI, 81.* Distinctions dont ils jouissoient dans l'Inde. — Ils étoient la première des sept classes.

Tome XXXIII,

— N'exerçoient aucune magistrature. — Étoient Ministres de la religion. — Les Grecs les appeloient *Gymnosophistes*, à cause de leur nudité. *Ibidem, 82 & suiv.* Onésicrite envoyé par Alexandre vers ces Philosophes, 82 & 108. Sphinès est le premier qu'il vit. — Voyez **SPHINÈS**. Il est appelé depuis *Calanus*, & pourquoi? — D'où ces Philosophes sont appelés *Calanes*. — Il ne voulut point parler à Onésicrite qu'il ne se fût mis nu comme lui, 82 & 84. Dandamis approuve la doctrine de Pythagore, & condamne la préférence qu'ils donnent à la Loi sur la Nature. — Leur nudité n'étoit pas entière, 83. Qui étoient ceux que les Grecs & les Latins appeloient *nus*. — Ils habitoient différens endroits de l'Inde, 84. Il y en avoit aussi en Éthiopie, descendans de ceux de l'Inde, 83 & 84. Ils y passent sous Amenophis, après avoir tué leur roi Gangès, 84 & 85. M. l'abbé MIGNOT soupçonne que ce crime donne lieu à une expiation usitée en Éthiopie, & rapportée par Diodore, 85 & 86. Ces Gymnosophistes nient le crime & l'origine indienne. — Ils introduisent dans leur philosophie plusieurs usages égyptiens. — L'auteur de la philosophie indienne est *Boutta, Budda, Butta*, 86. Voyez **BOUTTA**. Les philosophes Grecs vont s'instruire aux Indes, 89, 90 & 91. Confucius est leur disciple, 89 & 91. Les Gymnosophistes sont confondus avec les

S II

Mages. *Mém. Volume XXXI*, 92, 93 & 94. Les philosophes de l'Inde, distingués en plusieurs classes, paroissent se réduire à deux, les *Brachmanes* & les *Samanéens*. *Ibid.* 94 & 95. Voyez **BRACHMANES** & **SAMANÉENS**. Ils ne s'occupoient que de choses sérieuses. — Leur silence, 106. Caractère de leurs discours. — Leur langage d'action, 107. Ils étoient honorés des Rois & des Grands. — N'alloient chez personne, sur-tout ceux qui s'étoient consacrés à la retraite, ou qui n'avoient pas accompli les trente-sept années de leurs exercices. — Il y en avoit cependant à la cour des Princes. — Plusieurs s'assembloient le premier jour de l'an, offroient des sacrifices pour le Prince, lui présentoiient leurs observations & leurs prédictions, 108 & 109. Ceux qui s'étoient trompés étoient condamnés au silence pour le reste de leurs jours. — Ils étoient respectés des peuples. — Prenoient dans les marchés tous leurs besoins, 109. Constance avec laquelle ils soutenoient les exercices pénibles auxquels ils se livroient. — Leur mépris pour la mort, 110, 111 & 112. Les philosophes Indiens actuels observent les pratiques des *Brachmanes* & des *Samanéens*. — Transmettent de même leur philosophie. — Ne donnent pour preuve que l'autorité de leurs maîtres & la tradition. — Sont les seuls qui entendent le *Samscrit*, 115. Le commerce des peuples voisins a dû grossir leur

doctrine. — Traces de doctrine étrangère qu'on y aperçoit, 116. La conformité entre l'Indianisme & l'Égyptianisme ne prouve pas que les Indiens aient reçu leur doctrine des Égyptiens, 117 & 118. Apollonius & Lucien font les Indiens les inventeurs. — Les Égyptiens prétendent être les plus anciens, & la source de tous les arts & de toutes les sciences; mais leurs colonies sont contestées, & les Indiens n'en ont jamais reçu, 118, 119 & 120. Antiquité & antériorité des Égyptiens contestées. — On attribue aux Indiens & aux Juifs tout le savoir sur la physique, 120. Abraham porte aux Égyptiens l'arithmétique & l'astronomie, 121. L'Inde est vraisemblablement habitée avant l'Égypte, par les plaines de *Sennaar*; mais les Égyptiens sont originaires de ces mêmes plaines, 122 & 144. Les Égyptiens & les Phéniciens ont une origine commune. — Les rapports entre l'Égypte & l'Inde sont communs à tous les peuples, 122. *Première conformité*; dans le partage en plusieurs classes, 123. Le nombre des classes est incertain chez les Égyptiens, 124. Celles des Indiens n'ont ni le même ordre ni les mêmes dénominations, 125. *Seconde conformité*: la philosophie transmise par tradition. — Il en est de même chez tous les peuples, 126 & 127. Dans l'Inde elle ne s'enseigne point encore autrement — *Troisième conformité*: la double doctrine. — Elle étoit en

usage par-tout, & elle est encore en usage dans l'Inde. — Les philosophes Indiens se réservent les mystères, & débitent aux peuples des énigmes. *Mém. Vol. XXXI, 127 & 128.* Les Égyptiens en ont usé de même, ainsi que les Chaldéens, les Perses, &c. *Ibid. 128 & 129.* Cet usage est justifié par les plus Sages du paganisme: répandu chez tous les peuples, il ne peut être le caractère distinctif de l'Égyptianisme, 131. *Quatrième conformité*; la représentation des Dieux. — On ignore la représentation des anciens Dieux de l'Inde. — Celle d'aujourd'hui est très-différente de celle des Égyptiens. — *Cinquième conformité*; l'immortalité de l'âme & la métempsychose, 132. *Voyez AME & MÉTEMPSYCOSE.* — Ces dogmes sont admis de tant de peuples, qu'on ne soupçonne pas d'origine égyptienne, qu'ils ne peuvent faire preuve d'Égyptianisme, 135. *Sixième conformité*; le *Phallus* & le *Lingam* indien, mais ils diffèrent, 136. *Voyez LINGAM & PHALLUS.* *Septième conformité*; l'honneur rendu aux vaches. — Il n'est point prouvé que ce culte soit ancien dans l'Inde, 146. *Raison du culte rendu aux vaches, 147 & 148.* *Huitième conformité*; respect pour les eaux du Gange. — Le culte des eaux est établi par-tout. — Les Anciens avoient divinisé chaque élément. — Les Perses sacrifioient à l'eau, 149; les Parthes sacrifioient aux fleuves. — *Neuvième*

conformité; la vie dure & austère des prêtres d'Égypte & des philosophes Indiens. — Elle étoit pratiquée par les Prêtres des différentes religions, 150. Ceux de Mithra passaient par quatre-vingts sortes d'épreuves. — *Dixième conformité*; le nom donné au quatrième jour de la semaine. — Cette dénomination du quatrième jour n'est pas de la première antiquité dans l'Inde. — La division du mois en semaines leur étoit inconnue. — Leur année étoit composée de vingt-quatre mois, & les mois de quinze jours. — Ils empruntent la division par semaines des Juifs, 151.

PHILOSOPHES grecs (les) prennent le mot *Nature* pour la divinité même. *Mém. Vol. XXIX, 232.* Les premiers s'attachent à l'étude de la Nature. *Mém. Vol. XXXII, 146.* Ils étoient nommés *Physiciens* avant Socrate. — Ceux qui les avoient précédés s'appeloient *Théologiens*. — Objet de ces Physiciens. *Ibid. 122.* Tous les Philosophes de l'antiquité ont dit: *il ne se fait rien de rien*; ont pensé que le monde & sa cause ont toujours existé; n'ont point connu le système de Spinoza, 128; & ont cru que le monde a dû sa naissance à un autre que lui. — Qui étoient ceux qu'on appeloit *Unitaires*. — *Voyez UNITAIRES.* Qui étoient ceux qu'on appeloit *Dualistes*, 129. *Voyez DUALISTES.* Différence entre les Philosophes anciens & les Unitaires modernes; entr'eux & les

Malbranchistes. — Ils regardoient leurs pensées comme des spéculations ingénieuses. — En quel sens on peut dire qu'ils étoient matérialistes. *Mém. Vol. XXIX, 322. Voyez MATIÈRE.* Ils ne s'attachoient à la morale que pour compléter leur philosophie, & tiroient leurs principes de morale de leurs hypothèses de physique. *Mém. Volume XXXII, 146. Voyez PHYSIQUE.*

PHILOSOPHIE (la) peut démontrer les raisons de sagesse, les vues, &c. dans les êtres, mais non point en donner des raisons métaphysiques. *Mémoires, Vol. XXXII, 8.* La saine philosophie desire trois choses, *créer, mouvoir & ordonner. Ibid. 53.* L'objet des recherches philosophiques n'étoit pas différent autrefois de ce qu'il est aujourd'hui. — Les anciens Philosophes avoient les mêmes instrumens que nous. — Si nous pouvons nous mettre dans leur position précise, nous retrouverons leurs pensées. *Mém. Volume XXV, 68.* Reflexions générales sur l'étude de la philosophie ancienne, par M. l'abbé **LE BATTEUX**. — Dieu, l'homme & la Nature sont les objets de la philosophie. — Ces objets ont varié suivant les idées des peuples. — La philosophie est mystique chez les Chaldéens, symbolique chez les Égyptiens, fabuleuse chez les premiers Grecs, métaphysique dans Xénophane. — Elle est toute en nombre dans Pythagore, en morale dans Socrate,

en mécanique dans Démocrite & Épicure, en ironie dans Platon, en paradoxes dans Zénon, en incertitudes dans Pyrrhon, & mêlée de toutes ces espèces à Alexandrie. — Aujourd'hui elle est réduite à l'observation & au calcul. *Mém. Volume XXVII, 153.* Quelle fut la philosophie des premiers hommes! — En quoi consistoit celle des premiers Égyptiens! — Les Grecs déroberent aux Égyptiens des connoissances simples, & en bâtirent des systèmes. *Ibid. 154.* Leurs querelles augmentent le fonds de la philosophie. — Ils ont moins produit pendant six cents ans que les modernes depuis un siècle & demi. — Fausseté de l'opinion qui établit que Descartes nous apprit à penser, 155. Les erreurs des Anciens nous épargnent des pas inutiles, 158. La physique & la métaphysique sont des débris des anciens systèmes. — La philosophie connoissoit la génération des idées par les sens; le dogme des causes occasionnelles; les atomes & le vide, base du système de Newton. — On lui doit les découvertes en astronomie, &c. — Sa méthode & ses détails étoient réduits en vue générale. — Celle des modernes est de réduire les généralités en détail, 159. Leibnitz profite des Anciens & en convient. — Influence de l'érudition philosophique sur l'histoire de l'humanité. — La philosophie est l'arsenal de l'incrédulité moderne. — Elle donne les moyens d'apprécier

les siècles. *Mém. Vol. XXVII, 160.* Les trois plus grandes écoles subsistent dans les écrits de Platon, d'Aristote, &c. — La difficulté de les étudier vient de la signification précise des mots. — Nos définitions sont souvent contraires aux leurs. — Difficultés qui procèdent des vues des auteurs. — Moyen de lever ces difficultés. *Ibidem, 161, 162 & 163.* Les principaux objets de la philosophie sont les causes premières. *Mém. Vol. XXV, 48 & suiv. Voyez CAUSES.* L'histoire de la philosophie commence à Thalès chez les Grecs. *Ibid. 49 & 99; & Mém. Vol. XXXII, 131.* Mais la philosophie florissoit en Orient dans le temps que la Grèce étoit encore barbare. — Lorsqu'elle fut apportée en Grèce, elle ne servit point à instruire les peuples, ni à réformer le culte public. — Son état au temps de Zénon. — Elle étoit populaire en Orient, & identifiée à la religion; tout Prêtre étoit Philosophe. *Mém. Vol. XXV, 99 & 100.* En Grèce elle devint comme la nôtre. — Elle fait des corps des idées intelligibles. *Mém. Volume XXXII, 131.*

PHILON de Byzance. En quel temps il écrivoit. — Éditions de son ouvrage. — Il y a eu plusieurs Philons. *Mémoires, Vol. XXV, 363.*

PHILOSTORGE. Signification de ce nom. *Histoire, Vol. XXIII, 194 & 199.*

PHILOSTRATE. Précis des

remarques de M. le comte DE CAYLUS sur ses tableaux. *Hist. Vol. XXIX, 149.* Philostrate se vante d'avoir médité sur l'art de la peinture. — M. le comte DE CAYLUS lui conteste de la connoissance en cet art, & soutient que la galerie de ses tableaux est une fiction. — L'examen de deux de ses tableaux prouve l'impossibilité de l'exécution. *Ibid. 149 & suivantes.*

PHLÉGÉTON. Voy. ACHÉRON.

PHLÉGON, affranchi d'Hadrien. — Description qu'il fait de la statue de Tibère. *Mém. Vol. XXIV, 157.*

PHOCÉENS (les) succèdent aux Lesbien dans l'empire de la mer. — Ils découvrent aux Grecs des mers qui leur étoient inconnues. — Villes qu'ils fondèrent. *Mém. Vol. XXXIII, 160. Voy. AGDE, MARSEILLE & RHODES.*

PHORONÉE. Voyez GRÈCE.

PHORONIDE, poème. *Hist. Vol. XXIII, 31.*

PHOSPHORE, Vénus ou Junon, quatrième planète. *Mém. Volume XXXII, 77.* Temps de sa révolution. *Ibid. 91.*

PHOTIUS. En quel temps il vivoit. — Il n'est d'aucune autorité en fait de poids & de mesures. *Mém. Volume XXIV, 557.*

PHRYNICUS, disciple de Thespis, avoit mis sur le théâtre la désaite des Perses avant Eschyle. — Il introduisit le premier un personnage de femme sur le théâtre. — Il est inventeur du vers tétramètre. *Hist. Vol. XXIX, 59.*

PHRATRIARQUE, chef de curie à Athènes. *Hist. Volume XXIII*, 63.

PHRURIUM, promontoire de Cypre, est *Capobianco* d'aujourd'hui. *Mém. Volume XXXII*, 553.

PHRYXUS évite la fureur d'Io en passant en Colchide. — Il épouse Chalciopé, fille du Roi. *Mém. Vol. XXII*, 646. Son belier étoit un vaisseau. *Mém. Volume XXIII*, 451.

PHRYGIE (la) étoit entièrement finatique sur le culte de la mère des Dieux. *Mém. Vol. XXIII*, 128.

PHTHAS. Voyez *KNEPH*.

PHTHIOTIDE, contrée méridionale de Thessalie. *Mém. Volume XXIII*, 116.

PHTHIOTIDES (les) entrent dans l'Argolide, s'allient & se confondent avec les naturels. *Mém. Vol. XXIII*, 415 & 416.

PHURNUTUS, mot expliqué par M. FALCONNET. *Mém. Vol. XXIII*, 230.

PHYSIQUE. Réflexions sommaires sur les connoissances physiques des Anciens. *Hist. Vol. XXVII*, 58 & suivantes. Tous les anciens Physiciens reconnoissoient ce principe : *rien ne se fait de rien*. — Maxime contraire, sortie de l'école de Socrate : *tout se fait de tout*. — Les premiers prétendoient que chaque être sortoit d'un autre, comme d'un vase; qu'il n'y avoit ni génération ni corruption. — Les autres disoient que rien n'étoit fait immuablement ; que tout

étoit génération & corruption. *Mémoires, Vol. XXV*, 69. Nos inventeurs modernes se rapprochent des premiers, & ont atterré les autres. — La physique de toutes les écoles est partie de l'une ou de l'autre de ces maximes. — Nos idées sur cet axiome, que *rien ne se fait de rien*, nous font croire que les Épicuriens rejettent toute création. *Ibid.* 70 & 71. Mosheim fait voir qu'Hieroclès est le premier qui ait senti la nécessité de la création. — Les anciens Philosophes ne prenoient point cet axiome dans un sens relatif à la création, mais seulement relatif à la génération & à la corruption. — Sens dans lequel Lucrèce s'en sert. — Il n'a pas prétendu prouver l'éternité de la matière, 71 & 72. Il n'entend, par son *nihilum*, que le néant de la forme, & non de la matière. — L'idée de la création n'est point entrée dans son axiome, 73 & 74. Il entend par l'être ce qui est immuable. — Les définitions qu'il donne de ses mots viennent de la disette de la langue latine. — Expressions des Grecs pour marquer l'être & le néant. — Épicure les emploie pour marquer le corps & le vide, 75. Différente application que faisoient les Grecs du *μὴ ὂν*, non être, & du *ὂν*, être. — Il en résulte que le *μὴ ὂν* signifioit partout ce qui est sans forme déterminée, & le *ὂν* ce qui avoit une forme déterminée. — Difficulté qu'on trouve à traduire ces mots en latin & en français. *Mém.*

Volume XXV, 76. On en fait des expressions équivoques, qui couvrent de ténèbres l'ancienne philosophie. — Cette remarque est la clef de toute la physique d'Aristote. — Quel sens les Anciens donnoient au terme *génération*. — Ce que nous entendons par ce mot. — Idées qu'en donnent Aristote & Plutarque. *Ibidem*, 77 & 78. Démocrite & Épicure reculent cette espèce de génération, 79. Ceux qui admettent le *μὴ ὂν* pour principe, ne reconnoissent nulle génération ; ils comparent les élémens des corps à ceux du langage. — Empédocle en parloit ainsi, & soutenoit que tout n'étoit que *mélange & union*, 80 ; Épicure, *lieu & corps* ; Anaxagore, *assemblage ordonné de matériaux incommuables*. — Ceux qui admettoient le *μὴ ὂν* ou une matière muable, la supposoient sans aucune espèce de détermination, mais susceptible de tout. — Aristote, Platon & Xénocrate pensoient ainsi. — En conséquence ils admettoient une échelle de génération, 81 ; d'où sont venus les qualités mixtes des corps, dont ils formoient les ames végétaives ; & le principe essentiel, qu'ils nommoient *Nature*. — C'étoit sur ces questions que s'élevoient les débats. — Raisons des partisans des qualités : réponses des corpuscistes, qui les nioient ; Démocrite, &c. étoient de ce nombre, 82. Ils convenoient que les sensations étoient vraies, & en donnoient des raisons physiques ; d'où le

reproche aux modernes, que la chaleur étoit dans le feu, ne tombe pas sur toute la philosophie ancienne. — M. l'abbé LE BATTEUX remarque que le premier pas de la philosophie fut de soumettre la physique aux loix du mécanisme ; que tous les autres attributs ne vinrent que comme un raffinement, 83 ; qu'on avoit senti la matière homogène de Descartes, ainsi que les élémens doués de propriétés immuables de Newton. — Difficultés que rencontrent les partisans du *μὴ ὂν*. — Embarras de Platon à ce sujet. — Il est forcé de fabriquer des idées substantielles, 84 & 85. Aristote ne pouvant se prêter à cette philosophie, la renversa & y substitua ses trois principes, la *matière*, la *forme* & la *privation*. — Aristote lui-même ne croyoit pas ces idées. — Sextus les traite de dogmes monstrueux, 85. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir qu'on ne fut réduit à ces contradictions que pour n'avoir pas reconnu les corpuscules inaltérables. — Anaxagore avoit vu que le mécanisme ne pouvoit former la Nature. — Il donna des qualités aux élémens primitifs. — Il fut autant d'espèces d'atomes qu'il y a de natures élémentaires inaltérables, sans organisation, mais avec des qualités capables de nous causer des sensations. — L'Intelligence y marqua la dose de chaque espèce d'élément. — Platon, &c. faisoient de l'or de ce qui n'étoit pas or, 86 & 87. Tout dependoit

des corps & du lieu. — Anaxagore, par ses principes, déclare qu'on ne pouvoit faire ni or ni aucune nature, & réduit toute la physique à faire des composés ou des analyses. — Démocrite & Anaxagore convenoient cependant qu'il n'y avoit ni génération, ni corruption proprement; mais ils n'établissoient que l'immutabilité des élémens. *Mém. Vol. XXV, 87.* Ils différoient en ce que les partisans de Démocrite faisoient des masses du second ordre, & qu'Anaxagore supposoit ses homeomeries toutes sâtes. *Ibid. 88.*

PIED. Sa mesure est la même que celle de la coudée. *Hist. Volume XXVII, 165 & 166.*

PIED. Cinq différens pieds en usage dans l'antiquité. *Mémoires, Vol. XXIV, 492.* Division du pied. *Ibid. 444.* — Table du rapport des différens pieds, 456. Deux sortes de pieds. — Le pied naturel & le pied géométrique. *Mém. Volume XXVIII, 216.* Différence du pied vulgaire au pied sacré. *Ibidem, 222.* M. D'ANVILLE estime le pied naturel neuf pouces huit dixièmes de ligne. *Histoire, Vol. XXXI, 294.*

PIED (le) *œbutien* est semblable au capponien. *Mémoires, Volume XXVIII, 609.*

PIED antique, appelé *capponien*, rapporté au pied de Paris. — Étalons de différens pieds vus par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Volume XXVIII, 608 & 609.*

PIED (le) *antique de bronze* est conforme au pied capponien. — Différence entre le pied capponien & celui de Lucas Pétus. *Mém. Vol. XXVIII, 610.*

PIED chinois, comparé au pied de Paris. *Mém. Volume XXVIII, 490 & 491.*

PIED costutien, comparé au pied de Paris. *Mém. Vol. XXVIII, 610.*

PIED (le) *cyrénaique* est le même que celui de Polybe, &c. *Mém. Vol. XXIV, 555.*

PIED (le) *d'Angleterre* est plus court que celui de France. *Mém. Vol. XXIV, 436.*

PIED de Drusus, déterminé par Hygin sur un pied très-court. *Mém. Vol. XXIV, 449, 452 & 491.* Il est le même que le pied milliaire de Héron. *Ibidem, 564 & 563.*

PIED (le) *de Statilius* donne la grandeur de toutes les autres mesures avec précision. — Des Savans en ont trouvé huit qui lui étoient absolument égaux. — Sa cubature se rapporte à huit congés anciens, c'est la véritable mesure de l'ancien pied romain. *Mém. Volume XXIV, 490.*

PIED (le) *des maçons*, avant la réforme, étoit plus long que celui de la toise du Châtelet; il égaloit la toise de l'empereur Charles, du cabinet Palatin. *Mém. Volume XXIV, 491.*

PIED égyptien. *Mém. Vol. XXIV, 452.*

PIED grec. Examen du pied grec par M. FRÉRET. *Mémoires, Vol.*

Vol. XXIV, 483. Il est estimé deux tiers de la coudée. — Évaluation de M. FRÉRET, de Bernard, de Cumberland. *Ibid.* 437. Pied grec du temps de Polybe. — Pied grec olympique, 446. Rapport du pied grec, reconnu universellement, avec le pied romain, 447 & suiv.

PIED hébraïque. Proportion entre ce pied & le romain, supposée par Spanheim, & établie sur des preuves solides. *Mémoires, Vol. XXIV, 446.*

PIED (le) italique ou grec des Romains est plus long que le pied romain. *Mém. Vol. XXIV, 446, 489, & 559.* Il étoit en usage en Egypte, & se rapporte au pied du devakh. *Ibid.* 451, 490 & 559.

PIED philétère. Son rapport avec le pied romain. — Comparé au devakh. *Mém. Volume XXIV, 561.*

PIED (le) ptolémaïque est plus grand que le romain. *Mém. Vol. XXIV, 554.*

PIED romain. Examen du pied romain par M. FRÉRET. *Mém. Volume XXIV, 483.* Il étoit la mesure commune. — Les plus longues en étoient des multiplications, & les plus courtes des divisions. — Il étoit au pied grec comme vingt-quatre à vingt-cinq. Preuves de ce rapport. *Ibidem, 548 & suiv.* On en trouve trois de gravés sur des tombeaux, les pieds statilien, coslinien & colotionien. — Le pied d'Æbutius. — Ceux de fer & de bronze ne sont
Tome XXXIII.

pas égaux entr'eux, 484. Lucas Petto en avoit examiné cinq, dont trois étoient égaux entr'eux. — Il en fit graver un au Capitole. — Greaves en a mesuré plusieurs. — Fabretti en a mesuré trois plus longs que celui de Coslinien. — On en a déduit un du temps de Vespasien, 485 & 486. Operation de Villalpandus. — Un autre est tiré des mesures longues en usage à Rome. — Celui de M. Cullini est tiré de l'estimation de la distance entre Modène & Boulogne, 487. Différence entre toutes ces mesures. — La mesure moyenne répond au pied de Frontin. — Ce pied divisé en parties égales plusieurs monumens, 488. Les monumens mesurés par M. de la Hire annoncent différens pieds. — Le pied marqué au Capitole peut être celui des architectes Romains. — Celui des arpenteurs doit être un peu plus grand. — Celui des artisans en ouvrages délicats plus court. — Supposition résultant des calculs, 489. Comparaison du pied romain au pied françois. *Hist. Vol. XXV, 189.* — M. GIBERT embrasse l'opinion de Fabretti. — Sur quoi est fondée l'étendue qu'il donne au pied romain. *Mém. Vol. XXVIII, 222 & suiv.* Table des grandeurs des différens pieds romains, par les monumens & par raisonnement. *Ibid.* 503 & 504.

PIED (le) statilien est semblable au coslinien. *Mém. Vol. XXVIII, 609.*

PIERRE. Formation des pierres,
Ttt

confirmée par des antiques. *Hist. Vol. XXVII, 174 & suiv.*

PIERRE de la mère des Dieux. Dissertation de M. FALCONNET sur cette pierre. — Elle est regardée comme le simulacre de la Déesse que les Romains firent venir de Pessinunte. — M. FALCONNET soutient l'opinion contraire à celle de M. l'abbé BANIER, sur la grandeur de cette pierre. *Mém. Vol. XXIII, 213.* Son poids ne se fait pas sentir sur la main, suivant Arnobe. — Elle fut portée au temple de la Victoire par les dames Romaines. *Ibid. 214 & 221.* Cérémonie de la lavation, imitée des Grecs. — Cette pierre se voit en grande pompe, pour être lavée au fleuve Almon. — Elle étoit enchâssée dans une statue, 216. On la lavoit quelquefois à la mer, quand elle avoit donné des marques de sa colère, 217. Quelle étoit sa figure, 219 & 221. Enchâssée dans le visage d'une statue, 221. C'étoit une de ces pierres que les Naturalistes appellent *hystérolites*. — Sa ressemblance approchoit d'une bouche, 222. Il y avoit une pareille pierre dans le temple du mont Ida, & il en étoit tombé une, environnée de feu, aux pieds de Pindare, 228.

PIERRE noire de la Mecque, jetée dans le puits de Zeinzem par les Gioramides. *Mém. Vol. XXXII, 409.* Elle porte l'empreinte des pieds d'Abraham. *Ibid. 409 & 415.* Elle se voit actuellement au temple de la Mecque, 409.

PIERRE spéculaire, ainsi nommée à cause de sa transparence. — Elle n'a pu servir à faire des miroirs. — Son usage s'introduit du temps de Sénèque. — Elle servoit à garnir les fenêtres. *Hist. Volume XXIII, 142 & 143.*

PIERRES figurées. Ce que c'est. — Différens sentimens sur leur formation. *Mém. Vol. XXIII, 233 & suiv.* Elles ont été réellement des animaux ou des végétaux. *Ibid. 236.* Auteurs qui sont de cet sentiment, 237. Woodward & Scheuchzer donnent au déluge la dispersion de ces pierres. — Leibnitz y ajoute des changemens arrivés à la surface de la terre, 238.

PIERRES précieuses. Le goût en vint aux Romains du temps de Pompée. *Mém. Vol. XXIII, 352.*

PIÉTÉ, honorée comme Déesse. — Elle avoit des temples & des statues. — A quelle occasion on lui éleva le temple qui étoit près du théâtre de Marcellus. *Mém. Vol. XXIV, 167.*

PIFANO. Voyez ACAMAS.

PILANI. Voy. TRIAIRES.

PINDARE fait mention du déluge de Deucalion. — Fiction froide à ce sujet. *Mémoires, Volume XXIII, 131.* Discours de M. DE CHABANON sur Pindare & sur la poésie lyrique. — Pindare est un des écrivains de l'antiquité le plus estimé. — Ses ouvrages difficiles à lire & peu lus. — Il est loué sur le témoignage d'Horace. — Erreur des critiques modernes

qui ne l'avoient lû que dans de mauvaises traductions. *Mém. Vol. XXXII*, 451. Son mérite est plus dans la forme que dans la singularité des choses. — Ses poëmes consacrés à chanter les vainqueurs. *Ibid.* 452 & 455. Composés pour être soutenus de la musique. — Première strophe de ses Olympiques, rendue ridiculement par Perrault, & traduite par M. DE CHABANON, 455. Réponse à la critique que l'on fait de l'uniformité de ses sujets. — Justification sur ses écarts, 457. Comparaison d'une ode de Pindare avec une ode de Rousseau, 458 & 459. Désordre de ses idées, comparé au désordre de celles d'Horace, 455 & 460. Réponse à la critique sur la hardiesse de ses images & de ses métaphores, 460. Traduction de la septième de ses Olympiques, par M. DE CHABANON, 464 & suiv. Son désordre n'est pas tel que ses idées soient sans liaison, 469. Traduction de sa première Pythique, par M. DE CHABANON. — Notions préliminaires, 474 & suiv. Traduction de sa seconde Pythique en prose & en vers, 485, 492 & suiv. Les odes ne sont pas pour nous ce qu'elles étoient pour les Grecs. — Il remarque que celle-ci est adressée à Hiéron, 486; qu'il y peint Bachylide sous les traits du calomniateur, 487. Traduction de sa troisième Pythique en prose, 498 & suiv. en vers, 505 & suiv. Avant-propos, 497. Elle est

adressée à Hiéron, 498. Il place une statue de la mère des Dieux, à la porte de sa maison, 504.

PINDE, ville, dont M. l'abbé GEINOZ avoit fait une montagne. *Hist. Vol. XXV*, 27.

PINEDO (Thomas) a donné le premier une traduction latine d'Etienne de Byzance. *Mém. Vol. XXXII*, 245.

PIPARA, concubine de Gallien. *Mém. Vol. XXXII*, 263. Elle contracta un mariage qui ne fut point regardé à Rome comme légitime. *Ibid.* 265.

PIQUE, *hasta*. Elle donne le nom aux *Hastats*. *Mémoires, Volume XXIX*, 329. Sa forme. — Celle avec laquelle on représentoit les Dieux. — Celle des Macédoniens, proprement dite *sarissa*. — Celle des Cavaliers. — Celle des légionnaires. — Celle-ci étoit de deux sortes, la pesante & la légère. — La pesante inventée par les Lacédémoniens, & la légère par Tyrrhénius. — De quel bois elle se faisoit. — Sa longueur. *Ibid.* 330. La légère appelée *hasta velitaris*. M. LE BEAU la nomme *demi-pique*, 331. La longueur des piques de la phalange n'a point été changée. — Manière dont les soldats s'en servoient. — Elle fut augmentée par Iphicrate. — Ce règlement ne fut pas suivi en Grèce. *Mém. Vol. XXIV*, 494 & suiv.

PIROMIS, mot égyptien. — Il vient du phénicien. — Ce qu'il signifie. *Hist. Vol. XXIX*, 67 & 68; *Mém. Vol. XXXI*, 27.

PISCENÆ, Pézenas. Sa position. — M. Astruc la place au village de Pézenas, & M. MÉNARD à Pézenas; 1.^o parce qu'il croit que le nom est dérivé de la petite rivière de Peine; 2.^o parce que la laine dont parle Pline, croît également dans le voisinage. *Histoire*, Vol. XXIX, 243.

PISCHDADIENS, dynastie des rois de Perse, qu'on suppose avant le déluge. — Les Persans mettent sur leur compte tout ce qu'ils veulent faire passer pour ancien. *Mém.* Vol. XXXI, 67.

PISSASPHATIE est naturel ou artificiel. — Ce que c'est que l'un & l'autre. *Hist.* Volume XXIII, 131.

PITHÉAS grave l'enlèvement du Palladium. — Est copié par Solon, graveur Grec, attiré à Rome par Auguste. — Il grave très-délicatement un travail de cuisine. *Mémoires*, Vol. XXXII, 774.

PITHÉAS de Marseille pénètre au-delà des îles Cassitérides, jusqu'au 66.^e degré de latitude septentrionale. *Mém.* Vol. XXVI, 10.

PITTACIUM. Voyez ENRÔLEMENT.

PLACITE. Voyez COUR.

PLAID ou ASSEMBLÉE. *Mémoires*, Vol. XXIV, 735. Voyez ASSISES.

PLANCUS & Lépideus nommés Censeurs. — Leur peu de mérite. — Accident risible qui leur arrive. *Mém.* Vol. XXIV, 298 & 299.

PLAFONDS & murs des maisons, décorés à Rome de dorures &

d'ornemens. — Ils dispaçoissent du temps de Pline. — La même chose est arrivée en France. *Mém.* Vol. XXV, 158.

PLANÈTES représentées par sept colonnes dans la Laconie. *Mém.* Volume XXIII, 220. On n'en connoissoit pas le cours du temps de Démocrite. — Eudoxe le fit connoître le premier. — Leur mouvement selon Aristote. *Mém.* Vol. XXXII, 77. Elles sont les astres les plus parfaits. *Ibid.* 95.

PLASTÈNE (la mère) avoit un temple sur le mont Sipyle. — Interprétation de ce nom, par M. FALCONNET. *Mém.* Volume XXIII, 224.

PLASTIQUE (la) est la mère de la sculpture & de la gravure. *Mém.* Vol. XXXII, 776. Le premier ouvrage en ce genre, vu en Grèce, est produit par Dibutadès, potier de Corinthe. — De quelle manière elle fut inventée. — Cette pièce périt lors de l'incendie de Corinthe par Mummius. *Mém.* Vol. XXV, 265 & 304. D'autres donnent cette invention à Rhoécus & à Théodorus de Samos. *Ibid.* 305. Dibutadès donne la couleur rouge à la terre cuite, 306. On place ses figures sur des toits, 306 & 307. Cette manière subsiste longtemps. — On le reconnoît sur des médailles d'Empereurs. — Ces figures furent appelées *protypes*. — Elles servoient de modèles. — On en prenoit des creux qu'on appeloit *ectypes*. — Mauvais effet de cette décoration. — Lyfistrate

de Sicione fait le premier des portraits en plâtre. — Son procédé. *Mémoires, Volume XXV, 307.* L'éloge que Plinè fait de la terre, paroît déplacé à M. le comte DE CAYLUS. — Demophilus & Gorgalus travailloient en terre, & étoient Peintres. — Ils decoroient le temple de Cérés en ces deux genres. *Ibidem, 308.* Avant ces Artistes, Rome étoit remplie d'ouvrages Etrusques, 309. Ouvrages non euits mis en pratique. — Inconvéniens de cette pratique, 310.

PLATON, disciple de Socrate. *Mém. Vol. XXXII, 10.* Il joint les lumières des prêtres d'Égypte aux principes de Socrate. — Il confère avec les Pythagoriciens. *Mém. Vol. XXIX, 204; & Mém. Vol. XXXII, 139.* Comment il s'instruit de la doctrine de Zoroastre. *Mém. Vol. XXIX, 204.* Il est regardé comme le plus fidèle interprète de Pythagore. *Ibid. 205.* Examen de son style, extrait de Denys d'Halicarnassè. *Mém. Volume XXIV, 4.* Il est comparé à celui de Demosthène. *Ibid. 8 & suivantes.* Ses récits sur l'opposition dans le lever & le coucher du soleil, n'ont rien de commun avec ceux d'Hérodote. *Hist. Volume XXIX, 73.* Sens forcé qu'il donne à l'expression *margittes*. *Ibid. 57.* Il demeure treize ans en Égypte, 114; & *Mémoires, Vol. XXXII, 139.* Il soutient les origines fabuleuses des Égyptiens. *Histoire, Volume XXIX, 36.* Suppose

le déluge de Deucalion. — Fait répondre à Solon par les prêtres de Saïs, qu'on en trouvoit le détail dans leurs annales; mais c'étoit pour couvrir sa fable de l'île Atlantique. *Mémoires, Vol. XXIII, 132.* Ce qu'il entend par la vie orphique. *Ibid. 261.* Il conserve le Polythéisme. — Erreur des parisiens de son orthodoxie sur l'unité de Dieu. — Il s'éloignoit peu des nouveaux Orphiques, 269. S'applique à la poésie & n'y réussit pas. — S'attache à Socrate, & devient Philosophe, sans cesser d'être Poète. — Prête ses pensées à Socrate. *Mém. Vol. XXXII, 138.* Gorgias, Socrate, &c. se plaignent de lui. — Il s'instruit chez Cratyle de la philosophie d'Héraclite. *Ibid. 139 & 152.* Forme son système de philosophie de toutes ces connoissances, le couvre du voile du doute, d'où naît son obscurité, 139. Son *Timée*. C'est Timée qui développe la doctrine de Pythagore. — Cet ouvrage est une suite de sa *République*. — Platon s'y propose de le disputer à Homère & à Hésiode, 150 & 152. Il doit être regardé comme une fiction qui sert d'enveloppe à la morale. — Traduction de ce qui regarde l'immortalité de l'ame humaine, 151 & 176. Il emprunte le nom & les idées de Timée de Locres. — Prend son livre pour texte, 10. Corrompt la simplicité de ce Philosophe, 11. Le sentiment de Platon dans son *Timée*, n'est

que le développement de l'ouvrage de Timée de Locres. — Il est commenté par Plutarque. *Mémoires*, Vol. XXXII, 38 & 39. Division générale des êtres, en être qui est toujours le même, & en être qui n'est jamais vrai être. *Ibid.* 39, 40 & 42. Nature de ces deux premiers êtres, 40 & 44. Platon établit trois principes; Dieu ou la cause efficiente, l'idée ou la cause exemplaire, la matière ou la cause matérielle. — Ces trois principes remarqués par Plutarque, 41. Décomposition des deux premiers êtres, 42. Il donne deux substances aux extrêmes & deux activités au milieu, dont Platon forme une seule ame. — Définition de l'être toujours autre. — Ce qu'il entend par essence dividue & par essence individue, 41 & *suiv.* Cette dernière est l'idée même de Dieu. — Ce qu'en pense Alcinoüs. — L'essence dividue contraste symétriquement avec l'essence individue, 43. Platon fait un mélange continuel des idées abstraites avec les idées réelles. *Mém. Volume XXVII*, 167; & *Mém. Vol. XXXII*, 44. Variété de son principe matériel. — Il fait l'ame du monde une, double, triple. — Définition que Platon donne de la matière. — Ce qu'il entend par ame destructive. — Composition générale du monde. *Ibidem*, 44 & *suiv.* & 134. Il vouloit que la matière eût le mouvement par elle-même. *Mém. Vol. XXV*, 64. N'en admettoit pas la créa-

tion. — Ce qu'il appelloit *non-être*. *Mém. Vol. XXIX*, 180 & 181. Voyez MATIÈRE. Il enseigne que la matière étoit née & non née. — Explication de Plutarque à ce sujet. — Il dit que Dieu n'est point l'auteur du monde, mais de l'arrangement de ses parties. *Mém. Vol. XXXII*, 47 & 138. De l'ame du monde. *Ibid.* 48. Du corps du monde, 49. Formation des animaux mortels, 50. Enthousiasme où entre Platon au sujet de ces productions, 52 & 133. Platon n'est point sorti du cercle de ses prédécesseurs, réduit à deux principes, 53; & *Mém. Vol. XXXI*, 451. Il pense que Dieu n'a fait qu'ordonner. *Mém. Vol. XXXII*, 53. Cache ses sentimens dans les replis de ses dialogues. *Ibid.* 54. Se moque d'Anaxagoras, 133. Il semble adopter l'ame générale de Timée, 65. Dit que Dieu est un verbe. *Mém. Vol. XXXI*, 221. Que l'homme, lors de la première formation, avoit toutes les parties doubles; que Dieu le partagea en deux. — Quelques Rabins adoptent cette rêverie, ainsi que les Chaldéens. *Ibid.* 236 & 237. Il étoit le monde sphérique, 243. S'applique à la question de l'origine du mal. *Mém. Vol. XXIX*, 204. Reconnoît qu'il s'introduit dans le monde par la négligence des esprits subalternes. *Ibid.* 207; & *Mém. Vol. XXXI*, 452. S'en rapportoit à la tradition en fait de phytique. *Ibid.* 128. Sa double doctrine, 130. Il debitoit des

fictions sur l'immortalité de l'âme & sur les enfers. *Mémoires, Volume XXXI*, 128 & 130. Sans sa double doctrine, on ne peut pénétrer son sens. — Ses disciples composent des traités; ils distinguent les endroits où il parloit suivant sa pensée, de ceux où il se conformoit au langage vulgaire. *Ibid.* 130. Galien dit que son *Timee* contenoit sa doctrine intérieure; que ses dialogues où il refutoit l'âme aux pierres, &c. étoient la doctrine extérieure, 131. Sa *République*. Mémoire de M. l'abbé SALLIER sur le premier livre de la *République* de Platon. — Peu de gens de Lettres ont pensé à faire connoître le plan & l'économie de cet ouvrage. — M. l'abbé SALLIER remarque que Platon étant né Poète, il dut choisir le dialogue pour expliquer sa philosophie; que le dialogue est une espèce de poème dramatique, qui donne à Platon la liberté d'étaler les richesses de la peinture & de la poésie. *Mém. Vol. XXV*, 494. L'agrément n'en est que dans la partie subordonnée. — L'instruction en est le but. — La matière est empruntée de la morale & de la politique. — Le fil du dialogue est si bien suivi que Platon conduit des plus simples idées aux plus compliquées. — Temps où Platon a écrit. *Ibid.* 495. État d'Athènes. — Les Sophistes y abondoient, & étoient sans principes sur la morale & la politique. — Abus sortis de leur école. — Leur présomption. —

Méthode de Socrate contre les Sophistes, 496. Il les combat, & fait naître le germe de plusieurs vérités utiles. — Son apologie contre ses accusateurs est le fond de sa doctrine. — Il montre qu'on doit garder la place confiée par une autorité supérieure, & en courir les dangers, 497; que suivant l'ordre de Dieu, il étoit destiné à philosopher, que par conséquent aucune puissance ne pouvoit l'en empêcher; que son devoir étoit de conseiller la justice, &c. — Cette première Académie avoit des sentimens fixes. — L'ironie de Socrate étoit une arme offensive, 498. Cicéron ne cherchoit pas dans ses ouvrages, les spéculations des causes de l'Univers, mais les connoissances qui servent à régler la vie. — Socrate varie son ironie. — Il se revêt du caractère de Sophiste dans le *Théétète* & le *Protagore*. — Denys d'Halicarnasse s'y méprend, 499. Personnages du Dialogue de la *République*. — Lieu de la scène. — Le temps où se tint ce dialogue, 500 & 501. Le sujet est la nature ou les effets de la justice. — Le développement du terme *justice* oblige Socrate à feindre une République. — Il fait voir qu'il est plus facile de savoir ce que c'est que justice pour un particulier quand on a vu ce qu'elle est pour un État. — C'est le plan du dialogue. — La fin est l'explication de la justice dans un homme. — Il suppose un État dont les particuliers seroient contenus

dans le devoir, & en déduit les effets de la justice dans un particulier. — Tout homme est une petite république. — L'harmonie des quatre parties de l'ame est la justice. — Le premier livre n'a pour objet que de montrer ce que la justice n'est pas & ce qu'elle ne peut être. — Abrégé de ce premier livre. *Mémoires, Volume XXV, 501 & suivantes.* Son *Cratyle*. Dissertation de M. l'abbé GARNIER sur ce dialogue. — Il remarque que c'est un des ouvrages de Platon dont on a le plus abusé. *Mém. Vol. XXXII, 190.* Les uns l'ont regardé comme un traité de grammaire, & d'autres comme une explication du système d'Héraclite. — Difficultés qu'ils rencontrent. *Ibid. 191 & 198.* M. l'abbé GARNIER fait voir que ce n'est point un traité de grammaire, 191, 198 & suiv. qu'il n'appuie point le système d'Héraclite, 204, 207 & 208. Précis de ce dialogue, 192 & suivantes. On y définit la philosophie un apprentissage de la mort, 202. M. l'abbé GARNIER remarque que Socrate combat Héraclite dans tous les dialogues de Platon. — Dessin de Platon dans le *Cratyle*. — Il tourne en ridicule Prodicus. — Il fait voir le danger de la méthode de substituer l'étude des noms aux choses, 207 & suiv. Les reproches qu'on fait à Platon sont de trois espèces, 137 : le premier, d'avoir altéré la philosophie de Socrate ; le second, de s'être enveloppé dans

ses dialogues ; le troisième, d'avoir abusé de la dialectique. — M. l'abbé GARNIER se propose de le justifier, 138. Il examine ce que c'est que fixer ou altérer une doctrine. — Les moyens dont se sont servis les Philosophes pour établir leur doctrine, sont la conviction. — Plus curieux de faire de nouvelles découvertes que de communiquer celles qu'ils avoient faites, les disciples étendoient celles de leurs maîtres. — Les Philosophes commençoient par affranchir l'ame de tous les préjugés, 140 & 141. Ceux qui adoptoient leurs principes, étoient réputés leurs sectateurs. — Ceux qui philosophoient d'une autre manière que leur maître, & qui trouvoient quelques défauts dans ses principes, devenoient Chêfs de secte, d'où dépend la conservation ou l'altération en matière de philosophie. — Exemple tiré des Cyniques imités par Zenon. — Platon n'a pas rapporté les raisonnemens de Socrate tels qu'ils lui sont sortis de la bouche, mais il lui a donné la première place dans ses dialogues, 143, 144 & 162. On devrait examiner si les sentimens de ses interlocuteurs sont dans leur caractère, plutôt que leur réalité, 145. Emblème qu'il fait dans la peinture des trois parties de l'ame, 148. Il a imité Socrate dans l'étude de la morale, en liant toutes les connoissances humaines avec cette science. — Exception du *Timée*, où Socrate ne joue point le premier rôle.

rôle. *Mém. Volume XXXII*, 150. Sa doctrine des idées ne venoit point de Socrate, mais elle pouvoit servir aux principes de Socrate. — Platon pose les principes de morale, d'où il déduit les conséquences. — Il imite en cela Socrate. — Avantage qu'il a à cet égard sur Xenophon. *Ibid.* 152, 153 & 162. Il a peint Socrate vivant, 163. Reproches qu'on lui fait sur l'usage des fables, 164 & 165. Macrobie veut l'en justifier, 165. M. l'abbé GARNIER distingue ses fables en poétiques, en théologiques & en politiques, 166 & *suiv.* Ses fables poétiques inventées pour rendre sa morale plus aimable, 166. Les Poètes s'en servent. — Xenophon s'en sert aussi. — Platon n'est pas le premier qui s'en soit servi, 167 & 168. Fable de Prométhée & d'Épiméthée, 168 & *suiv.* Elle est chargée, par Platon, de circonstances pour expliquer allégoriquement la difficulté proposée par Socrate à Protagoras. — Cette fable est changée sensiblement par un Poète. — Elle est encore mise en œuvre par Anacréon. — Sa fiction pour relever les avantages de la tête, 171. Sa fiction pour montrer la température d'Athènes, 172. Elles servent à délasser l'esprit, 172 & 178. Le faux jugement qu'on porte sur la doctrine de Platon, vient ordinairement de l'idée qu'on se fait de la philosophie. — L'idée de cette science parmi nous, ne peut être transportée dans les écrits de

Tome XXXIII.

Platon. — Ses dialogues ne sont point susceptibles de division en certaines classes, 173. Les parties de la philosophie sont tellement liées qu'elles ne font qu'un tout. — Socrate y réfute les opinions des autres, sans établir la sienne. — Les questions les plus graves y sont traitées par allégories, 174. La définition de la philosophie adoptée par les Modernes, ne convient point à Platon. — Il regardoit la philosophie comme l'art de perfectionner les facultés de l'ame. — Il ne donne point de préceptes. — Il fait consister la philosophie en discussions & en raisonnemens. — Il combat moins l'ignorance que l'erreur, 175. Il néglige la physique des faits. — Il ne s'est appliqué à la physique systématique que comme à une fiction poétique, 176. Il regardoit tous les systèmes comme des fables théologiques. — Il a prétendu seulement conter les siennes; 177. Il les tire des systèmes des anciens Philosophes, ou de la Mythologie. — Comparaison qu'il fait d'un Roi à un Pasteur, 178. Origine qu'il donne aux contestations sur le bien & sur le mal. — Cette fable a deux objets; 1.^o de montrer que la raison doit gouverner les hommes, 2.^o de rechercher les causes qui peuvent dissoudre un gouvernement bien établi, 179. Il explique le mal physique par l'ame brute de la matière, & ailleurs par la conjonction des astres. — Il propose ces deux explications

Vuu

comme allégories, & pensoit de même de la fable des enfers. — Ses sentimens sur l'état de l'ame après la mort. — Il ne paroît pas avoir eu l'opinion de la métemp-sycose. *Mém. Volume XXXII*, 180 & 181. Platon interdit les fables politiques à tout autre qu'aux législateurs. *Ibidem*, 182. Il les condamne dans Homère. — Il vouloit substituer ses ouvrages à ceux d'Homère dans l'éducation. — D'où viennent les grâces de son style & la variété de ses fables, 183. S'il n'a pas égalé Homère, il l'a surpassé pour l'utile, 184. Fable qui enseigne la soumission aux Magistrats & l'amour de la patrie. — Sa législation est fondée sur les maximes de la philosophie & de la raison. — Les fables ne servent que de supplément, 186. Il raisonne avec les sages, persuade le peuple & conte des fables aux enfans, 187. Sa méthode de philosophe est différente des autres, 190 & suiv.

PLATONICIENS nouveaux. Leurs idées sur la descente des ames. *Mém. Volume XXXII*, 134 & 135. Leur commerce prétendu avec les Dieux. *Hist. Vol. XXXI*, 143. Voyez ORPHIQUES, SIBYLLE & THÉOCRASIE.

PLAYAR, appelé *Balayer* par les Annales turques. — M. D'ANVILLE pense que c'est *Agora*. — Sa position. — Signifie le même que *Forum*. *Mémoires, Volume XXVIII*, 341.

PLÉBÉIENS. Voy. ROMULUS.

PLÉBISCITE. Voy. TRIBUNAT.

PLEBS. Voyez ROMULUS.

PLÉIADES. Jour de leur lever, fixé par Géminus. *Mém. Volume XXIV*, 416.

PLÈTHRE, mesure; sa division & son étendue. *Mémoires, Volume XXIV*, 444.

PLINE. Projet d'une nouvelle traduction de son ouvrage. — Erreurs dans celle de Dupinet. *Mém. Vol. XXV*, 158. Pline avoit étudié sous Nigidius. *Hist. Volume XXIX*, 194. Sa Géographie n'est guère qu'une simple énumération des lieux. *Hist. Vol. XXVII*, 110. Il manque manifestement à suivre l'ordre des lieux. *Mém. Vol. XXXII*, 549. Il est inexplicable dans le détail qu'il fait des *Serès*. *Ibid.* 598. Voyez *SÉRÈS*. Estimation qu'il fait des mesures itinéraires. *Mém. Vol. XXIV*, 447. Négligence où il est tombé sur les mesures. *Ibidem*, 448, 553 & 554. La mesure qu'il donne de la grande pyramide d'Égypte est fautive, 460. Il suppose tous les stades uniformes, & en prend toujours huit pour le mille romain. *Mém. Vol. XXVIII*, 237, 238, 250 & suiv. Voyez STADE. Examen de ce qu'il dit sur la suppression des Druides, par M. FRÉRET. *Mém. Volume XXIV*, 407. Ce qu'il pense des fumigations & autres recettes magiques. *Histoire, Vol. XXIII*, 39. Il est accusé à tort de n'avoir point parlé de l'altération du poids du denier. *Mém. Vol. XXVIII*, 671. M. le comte DE CAYLUS l'accuse d'avoir mis

peu d'ordre dans ce qu'il dit des autres; il dit qu'il étoit peu physicien, & qu'il seroit difficile de traduire certains endroits sans lui faire tort. — Pline fait venir le mot *cælum* de *cælare*. *Mémoires, Vol. XXXII*, 768 & suiv. Il emploie celui de *figere* pour *modeler*, celui de *calatura* pour les bas-reliefs. *Ibid.* 776 & 777. M. le comte DE CAYLUS remarque cependant qu'on lui a des obligations, qu'il étoit plus physicien que connoisseur dans les arts; que ses détails & ses éloges sont des extraits d'auteurs grecs; qu'il ne parle des statues de bronze qu'à l'occasion du cuivre, de la peinture qu'à l'occasion des couleurs, de la plastique qu'à l'occasion de la poterie, de la sculpture qu'à l'occasion des marbres, 149. *Voy. BRONZE, PEINTURE, PLASTIQUE & SCULPTURE.* M. le comte DE CAYLUS dit que Pline ne laisse que des idées qu'on ne peut conserver, & qu'il ne proportionne point ses éloges au progrès des arts. *Mém. Vol. XXIV*, 339. M. FRÉRET regarde son ouvrage comme une compilation de lecture à la hâte. *Ibid.* 554. Mémoire de M. DE LA NAUZE sur la manière dont Pline a traité la peinture. — Pline remplit quatre rôles, celui d'amateur, d'historien, de philosophe & de physicien. *Mém. Vol. XXV*, 215. M. DE LA NAUZE le considère sous ces quatre points de vue. — Comme philosophe & citoyen, Pline apporte son attention pour les mœurs

& la patrie. *Ibidem*, 216 & 226. Ses plaintes sur la décadence de la peinture. — Il blâme les ornemens, les marbres incrustés & les mosaïques, qui ont pris la place de la peinture. — Il blâme les boucliers & les figures d'argent, où l'on montrait plutôt la richesse que la représentation. — Il blâme l'attachement des Romains pour d'anciens tableaux, 216. Éloges des tableaux comme monumens de mérite, des statues de cire conservées dans les familles & dans les bibliothèques, des portraits dessinés par Varron, & des boucliers représentant les personnages de l'ancienne Rome. — Pline indique l'origine de l'art, les anciennes peintures & les villes où on les voyoit, 217; l'exemple des citoyens qui s'y étoient appliqués; celui des héros qui avoient étalé à Rome les tableaux de leurs victoires; celui des Généraux & des Empereurs. — Ce qu'il dit du tableau de Glaucion & Aristippe n'est que pour accréditer l'art à Rome, 218 & 219. Pline fait l'énumération exacte des couleurs & en marque le prix. — Il remarque qu'avec quatre couleurs les Anciens avoient fait des chefs-d'œuvre, tandis qu'avec toutes les couleurs de l'Inde on ne faisoit plus rien d'estimable, 219. Il blâme les peintures des vaisseaux & des bûchers, ne dit qu'un mot du tableau colossal de Néron, parce que c'étoit une folie du tyran, & parle des tableaux de gladiateurs comme de choses

révoluantes. *Mém. Volume XXV, 220 & 221.* Plin tâche d'exciter l'émulation & la curiosité des Romains en parlant de la Grèce. — Il leur montre les premiers temps encore grossiers, les prix proposés au concours, d'illustres citoyens qui l'ont exercé, les sommes immenses qu'on les payoit, & parle des tableaux transportés à Rome. — Plin partage les artistes de la Grèce en différentes classes, 1.^o depuis les peintres monochromes jusqu'à Polygnote. *Ibid. 222.* 2.^o Depuis la fin de la guerre du Péloponnèse jusqu'à la mort d'Alexandre. — Il blâme la vanité de Zeuxis, sans supprimer ses éloges; met Parrhasius au-dessus de Zeuxis, en lui reprochant sa vanité; loue dans Échion l'air modeste d'une jeune mariée; juge Appelle le plus grand peintre de l'antiquité, & fait l'éloge de ses talens & de sa modestie. — 3.^o Les peintres en petit; il en parle de manière à faire croire qu'il n'aimoit que le grand, 222 & 223. 4.^o Les peintres à fresque; critique qu'il fait de cette peinture. — Il reprend Arellius d'avoir affecté de peindre les déesses avec la ressemblance de ses maîtresses, 224. 5.^o Les peintres encastiques; Plin fait l'éloge d'Euphranor & de sa docilité avant celui de son talent. — Générosité de Nicias, qui aime mieux donner un tableau à sa patrie que de le vendre à un Prince. — 6.^o Les peintres de moindre considération; il y met les peintures insou-

lentes en contraste avec le tableau de la concorde & de l'amitié, de Habron; celui de Nicéarque, représentant Hercule confus & humilié, & d'autres ouvrages consacrés à la vertu. — 7.^o Les femmes qui s'étoient adonnées à la peinture, 225. M. DE LA NAUZE fait voir que Plin a traité la peinture en écrivain très-méthodique. — Éloge que fait Plin de l'inscription que les grands maîtres mettoient sur les tableaux, *un tel faisoit*, 226. Critique de celle *un tel a fait*. — Rigidité de sa morale. — Il connoissoit tout le prix du savoir & des talens, 227. Comme physicien & naturaliste, Plin ne s'engage à parler de la peinture qu'à l'occasion des fossiles qui fournissent les couleurs, 227. Le mélange qu'il fait des couleurs & de la peinture n'est point un écart, mais un retour à son sujet, 228. Voyez COULEURS. Ce qu'il dit des peintures à fresque plus anciennes que Rome. — Elles peuvent avoir été conservées par des mastics inconnus. — Ce qu'il a dit au sujet des animaux trompés par des tableaux ne doit point être rejeté, 231. Exemples rapportés par Perrault, arrivés dans le dernier siècle. — Les peintres modernes ne veulent ni parallèle ni conformité avec les Anciens à ce sujet, 232. M. DE LA NAUZE soutient qu'on ne peut pas plus nier ces faits que ceux de l'ancienne musique & mécanique. — Justice que rend Plin aux talens des peintres à fresque. — Il rejete la science

d'un diseur de bonne aventure, qui devoit le temps de la mort sur l'inspection des tableaux. *Mém. Vol. XXV*, 233. Il ne rapporte la manière dont Protogène forma l'écume de la gueule d'un chien, que pour prétendre le doute sur le même fait imité par Néalcès. — Il critique l'incrustation des marbres, en indiquant les lieux où on les tire. *Ibid.* 234. Comme amateur & connoisseur, Pline dit les beautés & les défauts des peintures. — Idée magnifique qu'il donne du dessin, 234 & 235. Son intelligence & son sentiment sur les dessins de Parrhasius & des grands maîtres, 236. Il paroît avoir été au fait de la distribution des lumières & des ombres, 237. Erreur de Perrault sur ce que Pline rapporte de l'ombre d'un pigeon, 238 & 239. Jugement de Pline sur le coloris, 239 & 240. On lui oppose la manière dont il rapporte la conservation du Jalyus de Protogène, 240. Explication qu'en donne M. DE LA NAUZE. — Sa connoissance sur le mérite de l'expression se décèle par l'énergie de son style, par le jugement qu'il porte des deux hoplites & de l'Hercule de Parrhasius, peint par-derrière, 241 & 242. M. DE LA NAUZE fait voir que l'exagération de ses termes sert à exprimer le caractère de l'exacte vérité; que son style fait prendre de la douceur où elle convient. — Preuve tirée des mœurs de Pénélope, &c. 242 & 243.

L'invention très-remarquable dans le tableau de l'indolent. — Celui du peuple d'Athènes, 244 & 245. M. DE LA NAUZE soutient que ce dernier n'est pas impossible, 245; rapporte celle d'Aristophane, & soutient que l'imagination peut trouver beaucoup d'idées pareilles, 246. Le tableau de Raphaël peint les opinions philosophiques, 244. L'ordonnance très-bien sentie par Pline, ainsi que les proportions & la correction du dessin. — La manière dont il s'exprime sur les bas-reliefs marque l'attention d'un connoisseur. — Il rend clairement la perspective en raccourci, 247. Le choix des attitudes ne lui a point échappé. — M. DE LA NAUZE le prouve par trois endroits, où l'on pourroit prendre le change à cause de la précision de son style. — 1.° L'attitude incertaine de monter ou descendre de l'homme armé de Polygnote. — 2.° L'attitude de la Minerve qui suivoit des yeux les spectateurs, 248 & 249. Perrault prétend que Pline loue ce tableau par ignorance de la perspective. — M. DE LA NAUZE fait voir que Pline le blâme. — 3.° L'attitude de l'Hercule peint par-derrière. — Perrault prétend que Pline le rapporte comme un prodige. — M. DE LA NAUZE fait voir qu'il s'agit de la difficulté de si bien représenter les parties apparentes, qu'elles puissent donner une idée des autres, 250. Les finesses & les ressources nécessaires.

en peinture, connues de Pline. *Mémoires, Volume XXV, 251.* Il faisoit grand cas du savoir des peintres. *Ibid. 252.* La manière de chaque peintre, décrite par Pline, fait connoître combien il en étoit instruit. — Il a connu les divers genres de peinture. — Ses éloges manifestent le zèle de l'amateur. — M. DE LA NAUZE fait voir que Pline vouloit inspirer aux Romains de l'estime & du goût pour les arts, 254 & suiv. qu'il n'a point transcrit les Ecrivains où il a puisé ses recherches sans les entendre; que les endroits où il parle en maître de l'art sont rendus avec le tour qui le caractérise; que ses remarques sont d'un connoisseur; qu'il ne lui est échappé aucune contradiction grossière; que son génie, son goût & son état dans Rome lui facilitoient par lui-même la connoissance de la peinture, 257 & 258. Comme historien & chronologiste, M. DE LA NAUZE se propose de faire voir que Pline a marqué l'origine & le progrès, &c. de la peinture, 258; qu'il en rapporte l'origine aux Egyptiens sans trop y croire, 259; qu'il la regarde en Grèce comme nouvellement inventée, 260. Voyez PEINTURE. Que dans tout ce que Pline rapporte de la peinture, il est question de la peinture proprement dite, 265. S'il rapporte des choses que nous condamnions, nous ne devons point blâmer son exactitude, 270. Il nous apprend que la peinture & la statuaire en métal ont com-

mencé à Phidias. — Cette contradiction apparente est levée par M. DE LA NAUZE. — Nouvelle époque de perfection attribuée à Polygnote. — Pline fait voir que Polygnote est le plus ancien peintre encaustique, 271. Venni de peintre encaustique sur les statues de Praxitèle, 272. Pline marque l'époque de l'introduction de la peinture à Rome du temps de Gorgasus. — Accuse les Grecs de n'être pas exacts dans leur chronologie, 273. Dit souvent *un tel fut le premier*, pour indiquer les progrès de l'art & signifier un degré de perfection. — Manière de concilier ces expressions. — Il rapporte trois sentimens sur l'invention de la peinture, mais ils peuvent se concilier par son histoire. — Comment il faut entendre qu'Apollodore a peint le premier le caractère des objets, 277. Pline se plaît dans les tours énigmatiques, 285. Ne parle des peintres Romains qu'en faveur de sa patrie, 288. N'avoit point le goût exclusif, 293. Attention qu'on doit avoir à sa chronologie, 294. Temps où il écrivoit, 257. Temps de sa mort, 300. Éloge de son ouvrage par M. DE LA NAUZE, 300 & 301.

PLINE le jeune. Description de ses maisons. *Mém. Volume XXIII, 331.*

PLINTHINÉ. (golfe) Sa position. Sa distance d'Alexandrie. *Mém. Vol. XXVI, 84.*

PLOTIN étoit de la secte des Orphiques. *Mém. Vol. XXIII, 263.*

Il confond la doctrine des Indes avec celle des Égyptiens. — Il accompagne Gordien en Perse. *Mém. Vol. XXXI*, 232.

PLOTINE aimoit Hadrien. — Elle suppose son adoption par Trajan, & signe les lettres d'adoption au Sénat. *Mém. Vol. XXIV*, 90 & 93. Elle peut avoir fait fabriquer des monnoies pendant la maladie de Trajan. *Ibid.* 95 & 96.

PLUTARQUE. Sa droiture d'esprit. — Il commente Platon. *Mém. Vol. XXXII*, 39. Ce qu'il dit des trois Principes, de l'essence dividue de Platon, & de l'essence individue. *Ibid.* 41 & 42. La définition qu'il donne de celle-ci est l'idée même de Dieu, 43. Ce qu'il entend par *puissance intermédiaire*, 45. Explication qui sauve la contradiction sur la matière née & non née de Platon, 47. Comme historien, Plutarque mérite le plus d'éloges & de censure. — Manque d'exactitude. *Hist. Volume XXV*, 32. Se contredit souvent. — Faute qu'il commet en parlant de la mort de Statira. *Ibid.* 33 & 37. Cet auteur mérite d'être examiné sévèrement. — M.^{rs} DE S.^{rs} PALAYE & SECOUSSE ont discuté quelques-unes de ses vies, 38. — Il ajoute au déluge de Deucalion la circonstance des oiseaux. — Ignore ce qui concerne les Juifs, & copie Tacite à ce sujet. — *Mém. Vol. XXXIII*, 134; & *Histoire, Vol. XXIX*, 205 & 207. — Il regarde tout ce qui a précédé Thèse comme pure fiction. *Hist. Volume XXV*, 43.

Il est accusé de n'avoir ni logique ni critique, & d'avoir ignoré les arts. *Mém. Vol. XXIII*, 235 & 312. Son erreur sur le temps où a vécu Pythagore. *Mém. Volume XXIV*, 235. Ce qu'il pense des oracles des Sibylles. *Mém. Vol. XXIII*, 202. Étoit pontife d'Apollon. — Assure qu'on monroit à Delphes les restes du corps de Bacchus, & que les Thyades venoient y sacrifier. *Ibid.* 250. Il écrivoit de mémoire & sans méditation. *Mém. Vol. XXVI*, 193. Diffère de Cicéron dans le rapport de ce qui se passa entre Pompée & Posidonius. *Hist. Vol. XXIX*, 178. Il confond les mois & les saisons. *Mém. Vol. XXVI*, 246. Il blâme Lucullus de s'être attaché aux tableaux, & le loue d'avoir ramassé des livres. *Mém. Vol. XXV*, 293. Plutarque n'est d'aucune autorité en fait de mesure & de chronologie. *Mém. Vol. XXIV*, 453. Son inconstance dans l'estimation du mille en stades. — Il ignoroit la langue latine, & étoit fort peu instruit des mœurs des Romains. — Il confond le *jugum* avec le *plethre*. *Ibid.* 556. Il est soupçonné d'avoir employé le stade alexandrin & le mille romain usités en Égypte, 562.

PLUTARQUE, fils de Nestorius, philosophe du IV.^e ou V.^e siècle. — Maître de Proclus. — Chef de l'école Platonicienne à Athènes. *Hist. Vol. XXXI*, 140 & 141.

LUTTON, divinité celtique; son culte passe de la Gaule en

Germanie. — Il est peut-être le même que *Tuifon*. *Mém. Volume XXIV*, 349 & 387. Le parallèle du Pluton des Grecs avec Arimane n'est pas heureux. *Mém. Vol. XXIX*, 117 & 118. Ils ne se ressemblent que par la situation de leur empire & leur goût pour les ténèbres. — Chez les Grecs Pluton a la bonté d'un Dieu. — Arimane est le mal subsistant par lui-même. *Ibid.* 118.

P O C O K. On croit que son catalogue des rois de l'Yémen se bornoit aux Tobbaïs seulement. *Hist. Vol. XXIX*, 9. Erreur de Pocok sur l'ignorance des Arabes au temps de Mahomet. *Ibidem*, 25.

PODIUM, le Puy. Ce mot signifioit, dans la bonne latinité, un balcon; une éminence dans les bas siècles. *Hist. Vol. XXV*, 144.

POÉSIE (la) fut révérée dès son berceau. *Mém. Vol. XXIV*, 229. Elle s'attribue le droit d'aïnesse sur tous les arts. — Les premiers poètes méritent leur réputation par leurs connoissances autant que par leur imagination. *Histoire, Volume XXVII*, 34. Abrégé du projet & du plan d'une histoire générale de la poésie, par M. RACINE. *Hist. Vol. XXIII*, 85. La poésie, plus ancienne que l'agriculture, arrache les hommes des forêts. — Elle est presque aussi ancienne que les hommes. *Ibidem*, 86. Des peuples privilégiés la cultivent avec plus de succès, 89; les Hébreux, les Grecs & les Romains, parmi les Anciens; les Italiens &

les François, parmi les modernes, 91. Ses premiers progrès en France sous Louis XIII, & à Rome sous Numa, 89. Pourquoi on trouve des vers & des chants & presque point de poésie ni de musique chez tous les peuples! — Quels sont les peuples qui, de l'aveu des autres, ont cultivé la poésie avec le plus de succès, 90. De la poésie chez les Hébreux, 92 & suiv. M. RACINE divise la poésie des Hébreux en quatre époques; la première, de Moïse à David; la seconde, de David à Salomon; la troisième, depuis le schisme des dix Tribus jusqu'au retour de la captivité; la quatrième, depuis le retour de la captivité jusqu'au règne d'Hérode. — Le génie de la langue de ce peuple peu fertile. — Ses premiers poètes furent inspirés. — Ils surpassent les Grecs, 92, 93 & 104. Exemples du sublime, 94, 98 & 104. Les Patriarches la connoissent, 95. Moïse fut le premier poète & n'eut point de maître, 95 & 97. Il composa deux cantiques, le premier est exposé dans le *Traité des études* de M. ROLLIN; M. RACINE expose le second, 95 & suiv. Moïse n'eut de successeur, jusqu'à David, que Débora & la mère de Samuel, 99. Voyez DAVID & SALOMON. Après le schisme des dix Tribus, Samarie eut ses poètes, & on chantoit à la tête des armées les cantiques de David, 102. Exposition du cantique d'Ezéchias & de celui de Judith, 104. La captivité

captivité de Babylone n'enseignait pas la poésie chez les Juifs, les poètes & les muticiens consolent leurs furies; mais la cessation de la prophétie fait cesser la poésie. — Herode ne peut la faire revivre. *Hist. Vol. XXIII, 105 & 107.*

POÉSIE lyrique. Discours de M. DE CHABANON sur cette poésie. *Mémoires, Vol. XXXII, 451.* Caractère de cette poésie. — Ses propriétés tiennent à celle de la musique. *Ibidem, 452 & 453.* Comparaison de la poésie lyrique avec la musique, 454. Elle peut être distinguée en poésie qui se chante & en poésie qui se lit. — Caractère de celle qui se lit, 455.

POÈTES (les) doivent étudier la mythologie. *Hist. Vol. XXIII, 17.* Ils furent encouragés à Rome par l'honneur. — Leurs statues dans les bibliothèques. *Mémoires, Vol. XXIV, 229.*

POIDS & MESURES. Moyens d'en transmettre à la postérité la connoissance exacte. *Hist. Volume XXIX, 312 & suiv.* Difficulté de reconnoître le poids de marc, même sur les étalons qui en subsistent, ni sur les mesures creusées. — Inconvéniens des mesures creusées. *Ibid. 313 & 314.* Variation des liqueurs. — Inconvéniens des monnoies. — Incertitude du poids du louis d'or, ainsi que de l'écu de six livres, 315. Leurs diamètres pourroient servir à établir nos mesures, 316. Incertitude des distances géographiques, 316 & 317. Erreur de celles qui sont
Tome XXXIII.

mesurées par la trigonométrie, 317. Peu de succès du pied établi par Riccioli, sur l'intervalle de Modene à Bologne. — M. DUPUY propose de mesurer en pouces & en lignes les disques du Soleil & de la Lune, 318 & 319. Utilité de la fixation de la longueur du pendule. — Incertitude sur l'évaluation du boisseau de Paris. — Multiplicité & incertitude de la longueur des différens pieds. — Moyen de les régler, 320 & 321. La connoissance des poids est liée avec les mesures creusées, & est nécessaire pour l'évaluation des monnoies antiques. *Mém. Vol. XXIV, 433.*

POIGNET, mesure originale estimée six doigts trois pouces, mesure commune. *Mém. Volume XXXI, 391 & 392.*

POIS (Antoine le) vivoit au milieu du XVI.^e siècle. — Son ouvrage posthume sur les médailles est estimé. — Il croyoit posséder un Pelicennius-Niger en or. *Mém. Vol. XXIV, 105.*

PÔLE antique & antarctique. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXXII, 75.*

POLEMON occupe la chaire de Platon. *Mémoires, Vol. XXXII, 100.* Ce qu'il dit de Zénon. *Ibid. 102.*

POLEMON succède à Scopélien dans la chaire de Smyrne. *Mém. Vol. XXX, 6.* Sa célébrité. *Ibid. 6 & 7.* Il calme les séditions de cette ville. — Fait sortir pendant la nuit Tirc-Antonin de sa maison. — Considérations qu'Hadrien a

pour lui. — Antonin le reçoit bien quand il vient à Rome le complimenter. — Réponse qu'il fit à un comédien qui se plaignoit que Polémon l'avoit chassé du théâtre. — Il est visité par Hérodes-Auticus, qui devient son admirateur. *Mém. Vol. XXX, 7 & 8.* Prétent qu'il en reçoit. — Vanité de Polémon. — Sa concurrence avec Favorin. — Ils sont blâmés tous les deux. *Ibid. 8 & 9.*

POLÉMON, fils de l'orateur Zénon. Antoine le fait roi de la partie du Pont qui confine à la Cappadoce, & y ajoute la petite Arménie. — Auguste lui confirme la possession de ces Etats. *Mém. Volume XXIV, 68.* Agrippa y ajouta le royaume du Bosphore. — Il épousa Pythodoris. — Il est fait prisonnier par les Alpurgiens & meurt en captivité. — On ignore le temps de sa mort. — Il laisse trois enfans, Polémon, Zénon & une fille. *Ibid. 69.*

POLÉMON II, fils du précédent, Roi du Pont & du Bosphore, vit en personne privée avec sa mère. — Caligula lui donne par arrêt du Sénat, le Pont & le Bosphore. *Mém. Vol. XXIV, 69.*

POLIGNAC. Voyez **PUY en Velai & RUESSIO.**

POLITESSE. Ce que c'est. *Hist. Vol. XXIII, 53.*

POLLUX, Un des Dieux véritablement hommes. *Hist. Volume XXIII, 18.* Voyez **CASTOR.**

POLYBE, élève de Philopœmen. — Il passe sa vie dans la familiarité des généraux Romains. — Il fut

maître de Scipion. *Mém. Volume XXV, 454 & 459.* — Il avoit occupé les premiers emplois de la république des Achéens. *Mém. Vol. XXIV, 550.* Son histoire est une continuation de Timée. — Il y emploie la date des Olympiades. — Pourquoi il n'emploie pas les autres dates de Timée. — Il y ajoute celles des rois Macédoniens, & celles de la fondation de Rome & des Consuls. *Mém. Vol. XXIX, 79.* Sa chronologie est la plus exacte & la plus nette. *Ibid. 80.* Il est le plus ancien écrivain Grec qui connut les Romains. — Il s'étoit singulièrement attaché à la Géographie. *Mém. Vol. XXIV, 550.* Il n'a pu se tromper sur les mesures itinéraires. *Ibid. 455.* Eclaircissement sur ce qu'il dit de la phalange Macédonienne, 494 & 495. Ses sentimens sont d'un grand poids dans le militaire. *Mém. Volume XXV, 460.* Manière dont il décrit la levée des troupes. *Mém. Vol. XXXII, 328 & 329.*

POLYCLÈTE, Varron l'accuse de faire ses figures quarrées. — M. le comte DE CAYLUS en avoit déjà fait l'observation sur des camées. *Mém. Vol. XXV, 345.*

POLYCRATE, tyran de Samos, aspire à l'empire de la mer. *Mém. Vol. XXIII, 168.*

POLYGAMIE (la) étoit en usage en Égypte. — Quand & comment elle est nuisible à la population. *Hist. Vol. XXXI, 14.* Elle étoit inconnue aux Gaulois. *Mém. Vol. XXIV, 375.*

POLYGIUM, Bourigues, sur l'étang de Taur. *Histoire*, Vol. XXVII, 116.

POLYGNOIE, Peintre & Graveur. *Mém.* Vol. XXXII, 775. Il étoit de Thalos, & fils d'Aglaophon. — Il est mis au nombre des citoyens d'Athènes. *Mém.* Vol. XXV, 271. En quel temps il vivoit. *Hist.* Vol. XXVII, 36. Il est le premier qui donne des draperies légères aux femmes, & qui les coiffe d'une mitre. — Il est aussi le premier qui peignit une bouche ouverte, des dents, &c. *Mém.* Vol. XXV, 271; & *Hist.* Volume XXVII, 37. L'histoire vaine beaucoup ses ouvrages. — Il peint en encaustique. — Il peint un côté du Poëile à Athènes. *Mém.* Vol. XXV, 271 & 272; & *Hist.* Vol. XXVII, 37 & 38. Il peint les hommes en grand. *Mémoires*, Volume XXV, 274. Théophraste le fait inventeur de la peinture. *Ibid.* 277. Description de deux de ses tableaux par Pausanias. *Hist.* Vol. XXVII, 34. Ils sont mal décrits. *Ibid.* 35, 36 & 53. Le nom des personnages étoit écrit à côté. — C'étoit un défaut de son siècle. — L'un est la descente d'Ulysse aux enfers, 36; l'autre est l'embarquement des Grecs. — M. le comte DE CAYLUS les expose tous deux, 39. Les planches sont exécutées à l'eau-forte par le Lorrain. — Description de l'embarquement des Grecs, 40 & suiv. Description de la descente d'Ulysse aux enfers, 46 & suiv. Ces tableaux placés

au Lescché de Delphes. — Les Cnidiens les avoient fait peindre, 38 & 39. L'orne que M. le comte DE CAYLUS donne au bâtiment, 39. Son tableau représentant un guerrier, on est incertain s'il monte ou s'il descend, 37.

POLYPHÈME, Cyclope, fils de Neptune. *Hist.* Vol. XXIII, 28.

POLYTHÉISME (le) partageoit l'administration de l'Univers entre des Divinités différentes. *Mém.* Vol. XXIV, 392. Comment les Païens s'en disculpoient. *Mém.* Vol. XXXI, 274.

POMÆRIUM, différent de *murus* & de *mania*. — Ce que c'étoit. *Mémoires*, Volume XXX, 206. Manière dont il a été entendu. *Ibid.* 207.

POMPÉE dispose des États de Mithridate, rétablit les Princes qu'il avoit dépouillés, & déclare autonomes les villes qui affectoient le nom Romain. *Mém.* Vol. XXIV, 67. Il est accusé de péculat. — Est défendu par Philippe. — Le Préteur l'absout & lui donne sa fille en mariage. — Il obtient le commandement de l'armée contre Sertorius. *Mém.* Vol. XXVII, 425. Il ressembloit à Alexandre. — Ses amis l'appelloient de ce nom. *Ibidem*, 426. Ses trophées sur les Pyrénées déplaisent aux Romains. *Mém.* Vol. XXIV, 190. Il est difficile de fixer l'endroit où ils étoient. — M. DE MARCA les place à Ceret. *Hist.* Vol. XXV, 74. Sa vanité donne aux Romains l'idée d'atteler des éléphants à un char

de triomphe. *Mém. Vol. XXIV*, 200.

POMPONNE, (Henri-Charles Arnaud, abbé de) Chancelier des Ordres du Roi, Doyen du Conseil, abbé de Saint-Médard de Soissons, élu Honoraire en 1743. *Hist. Vol. XXIII*, 10. Sa mort. *Hist. Vol. XXVII*, 5, 260 & 261. Son éloge par M. LE BEAU. *Ibidem*, 254. Sa naissance. — Sa famille. — Ses études. — Son père refusé aux États généraux de le tenir sur les fonds de baptême, & deux mille écus de pension. — Il refusé de souscrire à la condamnation de M. Arnaud. Il étudie en Droit, 255. Refusé l'évêché d'Angers. — Fait le voyage de Rome. — Est Aumônier de M.^{se} le duc de Bourgogne. — Ce que Louis XIV lui dit après la mort de son père, 256. Il s'applique aux négociations. — Devient Ambassadeur de Venise. — Sauve par sa générosité les troupes Françoises de la diète. — Sa fermeté lui mérite les éloges de l'Empereur & du Pape, 257. Il est fait Conseiller d'État. — Son attachement à ses devoirs. — Il achète la charge de Commandeur-Chancelier, &c. des Ordres du Roi, 258. Fruit de son économie dans cette charge. — Il fait réparer les ornemens donnés par Henri III, & arranger trois cents tableaux de Chevaliers. — Il établit un service pour les morts. — Il devient Doyen du Conseil. — Il est élu Académicien, 259. Il souffre l'opération, 260.

PONGOS, les mêmes que les gorilles d'Hannon. *Mém. Vol. XXVI*, 21. Description de ces animaux. *Ibid.* 22.

PONTEDRA, (M. DE) Professeur en l'Université de Padoue, remporte le prix de Pâque de l'année 1756. *Hist. Vol. XXVII*, 3.

PONT-EUXIN. Sa mesure donnée par Hérodote. — Elle est la même que celle d'Arrien. *Mém. Volume XXIV*, 508. Voyez EUXIN.

PONTIAS, vent règle. Voyez NEOMAGUS.

PONTIFE (le Grand) des Romains ne parvenoit à cette dignité qu'après avoir passé par des emplois où il s'étoit rempli des maximes du gouvernement. *Mémoires, Vol. XXIV*, 402. Son autorité & ses prérogatives. — Il avoit l'inspection des livres prophétiques, & la direction du calendrier. — Abus qu'il en faisoit. — Il possédoit le livre des Fastes. — Abus qu'il faisoit des jours *fasti* & *nefasti*. *Hist. Vol. XXXI*, 117. Sa dignité la première énoncée entre toutes les autres. — Il précédoit le Dictateur. — Son pouvoir sur les Prêtres & les Augures. — Appel de ses arrêts au peuple. *Ibid.* 118.

PONTIFE adoré chez les Gètes. Mémoire de M. D'ANVILLE sur ce Pontife. *Mém. Vol. XXV*, 34. Son sacerdoce institué par Zamolxis. — Il étoit appelé *Dieu*. *Ibidem*, 40. Sa résidence sur la montagne Kafzon, dans un endroit appelé *Begdana*, pourroit avoir donné l'origine du nom de

- Bogdan* aux Princes du pays, comme successeurs de ce Pontife. *Mem. Vol. XXV, 42 & 43. Voy. BOGDAN & ZAMOLNIS.*
- PONTIFE** d'*Anaitis* étoit très-puissant. *Mem. Vol. XXIV, 72. Voyez ANAITIS.*
- PONTIFE** de *Beitone* à *Comanes*, portoit le diadème. — Il jouissoit d'une étendue de souveraineté. *Memoires, Vol. XXIV, 72. Voyez COMANES.*
- PONTIFE** d'une province avoit l'inspection générale sur la Religion & les Prêtres. *Hist. Vol. XXXI, 116.*
- PONT-MILIUS**, bâti par *Scaurus*, aujourd'hui *Ponte-Mole*. *Mém. Vol. XXIV, 250.*
- PORCELAINE**. Précis du Mémoire de M. le comte de *CAYLUS* sur la porcelaine de l'ancienne Égypte. — Elle est composée d'une terre vernissée avec une grande égalité dans la teinte. *Hist. Vol. XXXI, 48.* La quantité de figures qu'on en trouve, prouve la médiocrité du prix. *Ibid. 49.* Sa matière est communément blanche en dedans & émaillée en bleu, 48. Perfection qu'on y donnoit, 50. *Voyez VASES.*
- POPPEÉ** fait ferrer ses mules d'or. *Memoires, Vol. XXXII, 771.*
- PORPHYRE** étoit de la secte des Orphiques. *Mém. Vol. XXIII, 263.* Il condamnoit les sacrifices sanglans. *Ibid. 268.* Il avoit lu les ouvrages de *Josèphe*. — Il attribue aux Juifs dans les sacrifices, des usages contraires à la vérité. *Hist. Vol. XXIX, 205.* *Jamblique* essaie d'éclaircir ses questions sur la nature des Démoniens. *Ibid. 143.*
- PORSENNA** fait construire un labyrinthe pour placer son tombeau. *Mémoires, Vol. XXIII, 298.*
- PORTA**, (*Guillaume de* la) auteur d'une figure du tombeau de *Paul III.* — Il étoit élève de *Michel-Ange*. — Un Espagnol devient amoureux de cette statue. — Elle est maintenant couverte d'une draperie. *Mém. Vol. XXV, 319 & 320.*
- PORTE-ESQUILINE** (la) ouvroit la voie *Prénestine*. *Mém. Volume XXVIII, 393.*
- PORTIQUE**. Les Philosophes Romains mettent le comble à sa gloire par leurs maximes sévères & la fierté de leur cœur. *Mém. Vol. XXXII, 101.*
- PORTO**. *Voyez VOIE PORTUENSIS.*
- PORTORIUM**. *Voyez REVENUS publics.*
- PORT-VENDRE**, *Portus Veneris*. *Hist. Vol. XXV, 72 & 73.* Il est placé par *Méla* in *Sinu falso*. *Ibid. 73.*
- PORTUGAIS**. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX, 39.*
- PORTUS ALBUS**. Sa position. *Mém. Vol. XXX, 101 & 128.* C'est le port d'*Algezire*. *Ibidem, 101.* M. de *LA NAUZE* fait voir qu'il n'est pas distingué de *Julia traducta*, ni de *Tingentera*, 102 & 103. Il remarque que

Tingentera étoit une ville Romaine & le lieu de la naissance de Méla; qu'elle étoit occupée de son temps par des Phéniciens. *Mémoires*, Vol. XXX, 103 & 104. Critique inutile de nombre de Savans. — Il fait voir que l'empereur Claude en ayant transféré les habitans à Tingi, elle se repeupla des habitans du détroit, qui étoient des gens sans aveu. *Ibid.* 104 & 105. Que son nom est, comme *Tingi altera*, fabriqué par Méla, 105. Bèvue de Ferreras, qui place un Evêque à *Carteia*, qu'il nomme *Algezire*, & qui reconnoît des Evêques disciples de S.^t Jacques dans les villes d'Espagne, 106 & 107.

PORTUS ITIUS. (Mémoire de M. D'ANVILLE sur le) — Différentes opinions sur le *Portus Itius*. *Mém.* Vol. XXVIII, 397. Carte de M. D'ANVILLE figurant en détail le rivage de la côte d'Angleterre. *Ibidem*, 398. Instructions qu'en donne César. — Raisons de ceux qui soutiennent que *Gesoriacum* est le *Portus Itius*, 399 & 400. M. D'ANVILLE fait voir que cet endroit convient moins que *Wit-sand*. — D'où vient le nom de *Wit-sand*, 403. Comment s'écrivait *Portus Itius*. — *L'icium prementorium* de Ptolémée est *Gres-ness*, 404 & 405. M. D'ANVILLE pense que *Calais* est le *Portus ulterior* de César: que l'endroit où l'on fit une descente, est *Hyth*, 406 & suivantes; que le *Portus Lemani* de l'itinéraire d'Antonin est connu sous le nom

de *Lyme*, 409; que le port *Rutupia* est *Sand-wich*, 401.

PORTUS ULTERIOR. Voyez **PORTUS ITIUS**.

POSEIDAON, Neptune. Ce que signifie simplement ce mot. *Mém.* Vol. XXIII, 257.

POSIDONIUS. Recueil de ce qui le regarde, par M. DE BURIGNY. — Il naquit à Apamée. — Il tient école publique à Rhodes, dont il fit la patrie. — Tous les Romains qui alloient en Grèce ou en Asie, alloient l'entendre. — Son entrevue avec Pompée, qui abaisse les faisceaux devant lui. *Hist. Volume XXIX*, 177; & *Mem. Volume XXXII*, 101. Plutarque & Cicéron ne sont point d'accord sur ce qui se passa à cette entrevue. *Hist. Volume XXIX*, 178. M. DE SAINTE-PALAYE tâche de les concilier. — Posidonius fut Prytane à Rhodes. — Cicéron lui adresse l'histoire, en grec, de son consulat. *Ibid.* 179. Il vint à Rome. — Notice de ses ouvrages, 180. Il prétendoit que les hommes, à l'article de la mort, avoient le don de deviner. — Ses autres opinions sur la divination, 181. Ce qu'il pensoit du *jinn*, 182. Il achève le traité de Panæus touchant les Devoirs. — Cicéron n'estimoit pas cette continuation. — Il étoit savant en Géographie. — Célébrité de sa sphère, 183. Il admettoit plus de cinq zones. — Il faisoit la terre sphérique. — Etendue qu'il donnoit à la Sicile, 184. Ses opinions sur les météores. — On lui attribue

mal-à-propos le livre de *Mundo*. *Histoire, Volume XXIX*, 185. Son procédé pour la mesure de la terre. — Sa mesure est extrêmement fautive. — Raisons de cette erreur. *Mém. Vol. XXIV*, 517. Il fut le dernier des Philosophes anciens. *Mémoires, Vol. XXVII*, 168. Il dit que Dieu étoit un feu. *Mém. Vol. XXXI*, 221. Il étoit disciple de Zenon. — Cicéron entendit de ses leçons. *Mém. Vol. XXXII*, 101.

POSITONIVS d'Éphèse, Graveur du temps de Pompée. *Mém. Vol. XXXII*, 774.

POSTEL. Son traité de *Virgine Venetiana*, consulté par les Bibliographes. *Histoire, Volume XXV*, 275.

POSTUME, Empereur dans les Gaules. Son histoire éclaircie par les médailles. Mémoire de M. DE BRÉQUIGNY. — Son nom défigure par les historiens. *Mém. Vol. XXX*, 338. Sa naissance. — Valérien lui donne le commandement dans les Gaules. *Ibidem*, 339. — Il aide Gallien dans la guerre contre les Germains. *Mém. Volume XXVI*, 507; & *Mém. Vol. XXX*, 339. Il fut Gouverneur de Gallien. — Il est préféré dans cet emploi à Aurelien. — Son mérite. *Mém. Vol. XXVI*, 507. Gall en met son fils Salonin entre les mains de Sylvanus. *Mémoires, Vol. XXX*, 340. Postume est contrecarré par Sylvanus. — Il défait un parti de Germains, & en distribue le butin aux soldats. *Mém. Volume XXVI*, 507.

Sylvanus le redemande. — Les soldats nomment Postume Empereur. — Il se rend maître de Salonin. *Mém. Vol. XXX*, 341 & 342; & *Mém. Vol. XXVI*, 508. En quel temps? — Discussion sur cette date. *Mém. Vol. XXX*, 342. M. DE BRÉQUIGNY fait voir que Postume a régné dix ans. *Ibid.* 342, 343, 347 & 350. Il réfute Trebellius, qui ne lui en donne que sept, ainsi que M. de Tillemont & Banduri, qui ont adopté son opinion, 343 & 344. Il fait voir qu'il y a des médailles de ses dix ans de règne, 344; que l'enchaînement des faits qui le concernent, y est constaté, 345; que ses différens consulats ne se trouvent point dans les fastes, parce qu'il étoit traité à Rome de tyran, 346. Il est accusé d'avoir fait frapper ses monnoies avec les anciens coins, 344. M. DE BRÉQUIGNY le justifie, 344 & suiv. Il soutient au contraire qu'il faisoit surfrapper à son coin les monnoies des Empereurs précédens, 347. Ses démêlés avec Gallien, 349, 352 & 355. — Médailles où il est représenté sous la figure d'Hercule. *Mém. Vol. XXVI*, 508. Il bat les Germains, & prend le nom de *Germanicus Maximus*. *Mém. Vol. XXX*, 351. Célèbre ses quinquennales. *Ibidem*, 352. Nouvelle victoire qu'il remporte sur les Germains. — Il s'associe Victorin, 353; & *Mém. Vol. XXVI*, 510. Discussion sur la date de cette association. *Mém.*

Vol. XXX, 353. Pourquoi il ne s'associe pas son fils. *Ibid. 354.*
Voyez VICTORIN. Il fait la paix avec Gallien. — Médailles qui annoncent cette paix, 355. Il fait fleurir les arts & la navigation, 355 & 356; & *Mém. Volume XXVI, 508.* Il régnoit aussi sur l'Espagne & la Grande-Bretagne. *Mém. Vol. XXX, 355 & 356.*
 Il se prépare à célébrer de nouvelles quinquennales. *Ibid. 356.* Lolien se revolte contre lui. — Il l'assiège dans Mayence, 357. — Il est égorgé avec son fils, pour en avoir refusé le pillage. *Mém. Vol. XXVI, 509.* En quel temps arriva sa mort. *Mém. Vol. XXX, 348; & Mém. Vol. XXVI, 509.* M. DE BRÉQUIGNY fait voir qu'il mourut un an avant Gallien. *Mém. Vol. XXX, 348.* Son fils est représenté quelquefois sur les médailles. — Il étoit recommandable par sa valeur. — Il fut préfet des Vocontiens. — Harangues qu'on lui attribue. — M. DE BOZE croit qu'il mourut un an avant son père. *Mém. Vol. XXVI, 509.*
POTIDÉE, colonie Corinthienne. — Sa position. *Mém. Vol. XXIII, 167.*
POUDRE à canon, appelée *encens de Mars*. — Elle étoit en usage à la Chine depuis seize cents ans. — En quel temps elle fut découverte par Schwatz. *Hist. Volume XXVII, 206.*
POURPRE du Peloponnèse, estimée des Anciens. — Sa pêche sur la côte de Laconie. — La plus re-

nommée étoit celle d'Hermione. — Quantité qu'on en trouve à Sufes. — Autres lieux où elle se pêchoit. *Histoire, Vol. XXXI, 202.*

POUSSIN, (LE) Peintre & homme de Lettres. Son tableau allégorique, & in *Arcadia ego. Hist. Vol. XXIX, 150.*

POUZZOLES étoit une république. — Elle devient colonie Romaine. *Mém. Volume XXIV, 155.* Ville riche, elle élève une statue à Tibère, en mémoire du rétablissement des villes d'Asie. — En quel temps on en découvre la base. *Ibid. 151 & 152.* Buliffon en donne le dessin, 132. Sa description, 131 & suiv.

PRACTIUS, rivière. Sa position. *Mém. Vol. XXVIII, 335.*

PRÆFECTURA. *Voyez COHORTE.*

PRAMNES, distingués des Brachmanes, étoient divisés en trois classes. — Leur manière de vivre. *Mém. Vol. XXXI, 104.*

PRASUM promontorium peut être le cap *del Grado.* *Mém. Volume XXX, 88.*

PRASUTAGUS, roi des Icenii, institue l'Empereur son héritier. — Malheureux effet de cette institution. — Revolté des Icenii. *Mém. Vol. XXIV, 411.*

PRAXITÈLE. Ses ouvrages à Athenes dans le Ceramique. — Le plus beau est la Vénus de Gnide. — Plusieurs personnes passioient la mer pour l'aller voir. — Celle de Cos étoit drapée. — Nicomede veut acheter celle de Gnide.

- Gnide.** — Elle sembloit accueillir ceux qui l'alloient visiter. — M. le comte de CAYLUS regarde ce trait comme le payement que Pline se donnoit. — Un homme en devient amoureux. *Mem. Vol. XXV, 319.* Statue de l'Amour, pour laquelle on faisoit le voyage de Thelpis. — Elle étoit dans les portiques d'Ostavie. — Autre statue de l'Amour à Parium. — Elle égale sa Vénus. — Produit le même effet sur Alcidas de Rhodes. *Ibid. 320.*
- PRAXITÈLE,** Graveur du temps de Pompée. *Mem. Vol. XXXII, 774.*
- PRAXITÈLE,** inventeur des miroirs d'argent, du temps de Pompée. *Hist. Vol. XXIII, 140.*
- PRÉDÉNÉCENS.** Voyez **ABO-TRITES.**
- PRÉFET de Rome.** Sa juridiction établie pour prévenir le soulèvement des esclaves, & réprimer les séditions. — Il punissoit arbitrairement & sans délai. — Il déplaçoit aux bons républicains. — L'ancien Préfet gouvernoit pendant les fêtes Latines. *Mem. Vol. XXIV, 303 & suiv.*
- PRÉFETS** laissés à Rome par Jules-César. Leur nombre. — Leur pouvoir. — Accusés d'en avoir abusé, ils se justifient par une loi. — Ils conservent la mémoire de leur dignité par un monument. *Mém. Vol. XXIV, 222.*
- PRENESTE.** Voy. **PALESTRINE.**
- PRÉSIDIAUX** créés par Henri II. Quelle est leur juridiction. *Mém. Vol. XXIV, 752.*
- Tome XXXIII.*
- PRESOIR** porté à la fête de Ptolémée. — Airs du pressoir inconnus. *Hist. Vol. XXXI, 105.*
- PRÊTEURS** (les) jugeoient sans appel. — Leur juridiction n'étoit point suspendue par la résidence des Consuls. *Mem. Vol. XXIV, 321.*
- PRÉTEXTAT.** Voy. **CHILPÉRIC, BRUNEAUT & FRÉDEGONDE.**
- PRÉTORIENS,** l'élite des Légionnaires, troupe la plus noble de la milice Romaine. — Ils dispoient de l'Empire. *Mém. Vol. XXVII, 304.*
- PRÊTRES.** Précis des Mémoires de M. DE BURIGNY, sur les honneurs & les prérogatives accordées aux Prêtres dans les religions profanes. — Honneurs & prérogatives des prêtres d'Égypte. *Hist. Vol. XXXI, 108.* Leur ignorance. *Ibid. 178 & 179.* Leurs maisons abandonnées du temps de Strabon. — Ils perdent la trace de leur institution, 179. Honneurs & prérogatives des prêtres d'Éthiopie & de ceux de Chaldée, 109 & 110. Prêtres de Perse, 110. Prêtres de Comane & d'Asie, 112. Prêtres des Gaules & des Indiens. Voy. **DRUIDES.** Prêtres de Panchaïe. — Prêtres Grecs, 115. Prêtres Romains, 116. Ceux-ci étoient dispensés d'aller à la guerre, sinon contre les Gaulois. — Ils veilloient à l'observation des fêtes. — Les funérailles, les temples & les jeux étoient de leur ressort, 119. Leur habillement. — Il y avoit des Grands-Prêtres dans les

provinces & dans les villes. *Hist. Volume XXXI*, 120. *Voyez* PONTIFE.

PRÊTRESSES. Celles des Germains étoient regardées comme des Divinités. *Mém. Vol. XXIV*, 419. Chez les Grecs, il y en avoit de marices, & d'autres qui ne l'étoient pas. *Mém. Vol. XXIII*, 411. Celles d'Apollon-Amycléen pouvoient observer le même ordre que celles de Junon à Falire. — C'étoit une société où celle qui étoit à la tête, prenoit le nom de *mère*, & les autres celui de *filles*. *Ibid.* 412. Le sacerdoce de celles d'Apollon-Amycléen tiré d'une inscription exposée par M. l'abbé BARTHÉLEMY, 400 & *suiv.* Le sacerdoce des prêtresses de Junon à Argos, règle la chronologie dans plusieurs auteurs. *Mém. Vol. XXIX*, 72. Durée de ce sacerdoce. — Fondation du temple d'Argos. — Callirhoé en est la première Prêtresse. — En quel temps elle vivoit, & qui elle étoit. — La prise de Troie sous le sacerdoce de Calistho. — Leur ére employée par Timée. *Ibidem*, 73 & 74.

PREUILLI. (Géoffroi DE) En quel temps il inventa les tournois. — On en trouve avant lui, lors de l'entrevue de Charles-le-Chauve & de Louis son frère à Stralbourg. *Hist. Vol. XXIII*, 241.

PRIAPUS, ville maritime. — Elle tire son nom de *Priape*. — Sa position. *Mém. Vol. XXVIII*, 336.

PRIDEAUX entreprend à vingt-six

ans l'édition des marbres de Paros. *Mém. Vol. XXIII*, 62. Son ouvrage est inutile. — On ne doit pas juger de ses autres ouvrages par celui-ci. *Mém. Vol. XXVI*, 199. Il adopte l'opinion de Saumaise sur l'identité du déluge de Deucalion & d'Ogygès. *Mém. Vol. XXIII*, 137.

PRIMIPILE, premier Capitaine de la légion. *Mém. Vol. XXXII*, 287. Jusse-Lipse en vouloit trente dans chaque légion. — Ce nom reste attaché à la première compagnie des Triaires. *Ibidem*, 300. *Voyez* TRIAIRES.

PRINCE de la jeunesse. Ce nom signifioit le premier des Chevaliers Romains. Depuis Auguste jusqu'à Constantin, il servit aux enfans des Empereurs. *Mém. Vol. XXIV*, 287. *Voyez* CHEVALIERS.

PRINCE du Sénat, Princeps Senatus. Signification de ce mot. — Il étoit affecté au citoyen que les Censeurs intervoyoient le premier sur la liste du Sénat. *Mém. Vol. XXIV*, 262 & 288. Il étoit regardé comme le comble des dignités. *Ibid.* 243. N'étoit point une magistrature. — S'accordoit à la personne la plus considérable de l'État. — Étoit nommée la première lors de l'appel du Sénat, 262. Étoit à vie, 263. Ce titre se donnoit avant la seconde guerre punique, au plus ancien de ceux qui avoient exercé la censure. — On dérogea à cet usage en faveur de Fabius-Maximus, 262. Après ce temps,

on élit celui qui en parut le plus digne. — L'histoire ne lui donne point de successeur de son vivant. — Il opinoit le premier. *Men. Vol. XXIV*, 263. Le Consul ou celui qui présidoit au Sénat, devoit lui demander son avis le premier. — Innovation à cet égard ; dans quel temps elle s'est pu faire, & à quelle occasion. *Ibid.* 264 & 265. Cette dignité auroit une considération infinie. — Elle étoit compatible avec les magistratures, 266. Elle étoit la première dénomination des qualités. — Exemple du respect que concilioit ce titre, 267 & suiv. Le Prince du Sénat étoit l'ame de ce corps, 269. Différens noms qu'il a dans les auteurs, 271. On donnoit à sa gestion le nom de *principatus*, 272. Il pourroit être aussi ancien que le Sénat, 273. Impossibilité de former une suite de ces Princes, 274. On n'en trouve point avant Fabius-Ambustus, 272. On n'en retrouve plus depuis Catulus jusqu'à Auguste, 275. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE pense que la cause de cette cessation est que l'élection ne se faisoit que lors d'un dénombrement, 278 & suiv. Ce titre fut le premier germe de l'autorité d'Auguste, 281 & suivantes. Ses successeurs furent appelés *Princes* plutôt que *Généraux*. — Ce titre étoit relatif aux citoyens. — Pourquoi ce titre n'est pas dans les médailles, 284. Opposition entre ce titre & celui de *Dominus*, 185. Pertinax demande expressément

ce titre, 186. Si l'on donna à la femme de ce Prince le nom de *Princeps Romanarum*, 187 & suivantes.

PRINCES, les plus vigoureux de la légion. — Ils étoient au nombre de douze cents. *Mémoires, Vol. XXIX*, 326. Ils formoient la seconde ligne. *Ibid.* 327, 342 & 343. Ils portoient de grands boucliers. — Leurs armes étoient les mêmes que celles des Hastats, 343. D'où tiroient-ils leur nom ? 340 & 341. Végèce les place à la première ligne, manque d'exactitude, 343. Il confond les anciens *Principes* avec ceux de son temps. — M. LE BEAU fait voir que le mot *principia* n'a jamais eu de rapport à cette troupe, 344 & 347 ; qu'il signifie dans l'ancienne milice, la tête du camp ; qu'il a passé par métaphore dans la langue latine ; que la direction des marches se rendoit par le mot *principia* ; que depuis Marius, les noms *principes*, *principia*, &c. désignaient les vétérans, &c. 346 & 347 ; ce qui est le sens de Végèce, 345 & 346.

PRINCIPE. Des Philosophes n'en admettent qu'un, savoir Dieu. — D'autres en admettent deux, Dieu & la Nature. *Mémoires, Vol. XXVII*, 370. Les premiers disent que Dieu étoit toute chose avant l'existence du Monde ; que lors de la création, il sortit de lui-même par proboles ou émanations. — La graduation des proboles forme l'Univers. — C'est le système des Cabalistiques,

adopté par les Gnostiques, par l'école d'Alexandrie & par quelques Platoniciens. *Mém. Volume XXVII*, 371. Les autres supposent deux principes. — Ils distinguent la matière & l'esprit. — Ce qu'ils entendent par matière, ce qu'ils entendent par esprit. — L'esprit sort de Dieu par émanation. — Il forme l'ordre & la beauté du tout. *Ibid.* 372. La matière est le principe du mal. — Ces deux hypothèses conviennent sur l'origine du principe de l'Univers; elles diffèrent sur l'origine de la matière, 373.

PRINCIPE actif. Mémoires historiques sur le principe actif de l'Univers, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Mém. Vol. XXVII*, 164. Les Anciens avoient trois partis à prendre sur le principe actif: le premier, d'une Puissance assistante qui agit avec un pouvoir absolu, *Ibid.* 165; le second, d'un Etre intelligent subordonné à l'Etre suprême; le troisième, d'une Intelligence suprême unie à la matière. — Ils faisoient ce dernier. — L'homme qu'ils appelloient *monde en petit*, leur en sembloit une preuve, 166. Ils adaptent au monde entier ce qu'ils connoissoient par le sentiment. — Ils conçoivent l'ensemble des êtres dans un animal qui étoit tout, &c. Tous les systèmes ont été bâtis sur ce fondement, avec quelques erreurs plus ou moins, 167. M. l'abbé LE BATTEUX divise ses expositions en trois époques: la première, depuis les premiers

Philosophes jusqu'à Thalès; la seconde, depuis Thalès jusqu'à Socrate; la troisième, depuis Socrate jusqu'à Chrysippe ou Posidonius. — On pourroit en joindre une quatrième, depuis Descartes jusqu'à Newton, 168. 1.^{re} Époque. Elle fournit un vaste champ aux conjectures. — M. l'abbé LE BATTEUX les évite, 169. Il se propose de choisir un petit nombre d'autorités. — Doctrine primitive des Hébreux. — Il s'en trouve des traces dans les systèmes, 170. Doctrine des Chaldéens, 171. *Voyez* CHALDÉENS. La lumière & les ténèbres, Dieu & la Matière, principes éternels de l'Univers, suivant les Chaldéens, 172. Précis de leur doctrine, 173; de leur croyance. — Pensées des Perses sur le principe actif, 174. *Voyez* PERSES. M. l'abbé LE BATTEUX ne s'arrête point sur les Indiens, leurs monumens n'étant pas d'une autorité suffisante, non plus que sur les Arabes, 186. Doctrine des Égyptiens, 187. Leurs allégories contiennent quatre personnages; Isis, Orus, Osiris & Typhon. — Quelles idées les philosophes Égyptiens y attachoient, 187. *Voyez* ÉGYPTIENS, ISIS, ORUS, OSIRIS & TYPHON. Doctrine des Grecs dans les temps fabuleux. — Il n'y a que deux moyens pour connoître leurs pensées, la mythologie & les mystères, 212 & 225. *Voyez* GRECS. Vers de Linus, qui annoncent l'existence d'un

principe avant la naissance du monde. *Mem. Volume XXVII*, 214. Morceaux d'Orphée qui contiennent le point en question. *Ibidem*, 215. Voyez ORPHÉE. On y reconnoit un principe éternel de tous les êtres, mais ils renferment des idées vagues qui peuvent souffrir différentes explications. — Ses termes ont quelque ressemblance avec le langage de Spinoza, 216 & 217. M. l'abbé LE BATTEUX fait voir la différence des systèmes des anciens Grecs d'avec celui de Spinoza. — Les Anciens reconnoissoient la dualité, malgré ce qu'ils ont dit de l'unité. — Les Savans modernes ont recours à l'émanation, pour déterminer la production de tous les êtres sortis d'un seul selon Orphée. — M. l'abbé LE BATTEUX observe que les Anciens n'ont connu ni l'émanation ni la création, mais des faits réduits en dogmes confus, & une force mêlée de quelque intelligence, qui formoit la combinaison actuelle des êtres, 218 & 219. Système d'Hésiode. — Voyez HÉSIODE. Le chaos est l'état primitif des principes physiques, 220. L'amour principe actif, est une tendance secrète qui pousse chaque espèce élémentaire à sa place. — Ses générations allégoriques sont la progression du développement, 221. Le combat des Dieux représente l'effort de la Nature sortant du chaos, 222. On y reconnoit les fables Égyptiennes chargées de nouvelles circon-

tances, 223. Contradiction sur la puissance de Jupiter, esclave du Destin ou ordonnateur libre. — Système d'Homère. — Voyez HOMÈRE. Il tire les Dieux de l'Océan comme étant le chaos, 224. Jupiter y est maître & auteur du Monde. — Concert d'Hésiode, d'Homère & d'Orphée sur le principe actif. — Cette doctrine étoit assez généralement répandue. — Les Savans ne croyoient qu'une Divinité. — Le peuple trembloit sous une multitude de Dieux, d'où naquirent deux cultes; l'extérieur où on admettoit le peuple, & les mystères ou culte intérieur. — On fait peu de chose des mystères, 225 & 226. Voyez MYSTÈRES. On y enseignoit l'unité de la cause universelle, 228, 230 & 231. M. l'abbé LE BATTEUX en conclut que la doctrine d'un seul être, auteur de l'Univers, étoit connue partout, & il fait voir que la Nature l'annonce hautement, 231. La nuit & l'amour considérés comme principes. — Ce que l'on connoît de la part qu'ils peuvent avoir eue à la production de l'Univers, n'est fondé que sur des mysticités énigmatiques, 233. Voyez AMOUR & NUIT. II. Époque. Pensées de l'école de Thalès & de celle de Pythagore. *Mém. Vol. XXIX*, 231. Voyez PYTHAGORE & THALÈS. Pensées d'Ocellus. *Ibid.* 240 & suiv. Voy. OCELLUS. Idées des philosophes Grecs qui ont paru admettre l'unité rigoureuse du principe universel, 295.

Manière de raisonner dans l'école d'Élée. *Mémoires*, Vol. XXIX, 297. Voyez ÉLÉE. Unité de Xenophane. *Ibidem*, 302. Voyez XÉNOPHANE. Unité de Parménide & de Mélissus, 306. Voyez MÉLISSUS & PARMÉNIDE. Infinité mobile, 317. Voyez DÉMOCRITE, HERACLITE, LEUCIPPE & MATIÈRE. III. Époque. Sentiment de Socrate. *Mémoires*, Vol. XXXII, 2 & suivantes. Voyez SOCRATE. Sentiment de Timée de Locres. *Ibid.* 10 & suiv. Voyez TIMÉE de Locres. Sentiment de Platon dans son *Timée*, 38. Voy. PLATON. Doctrine d'Aristote, 54 & suiv. Voyez ARISTOTE. Doctrine des Stoïciens sur la nature de Dieu & du Destin, 100. Voy. DESTIN & STOÏCIENS. Idées de Straton & d'Épicure, 120 & suiv. Voyez ÉPICURE & STRATON. Tableau en raccourci de toutes les opinions sur cette question, 128 & suiv.

PRINCIPE (le) matériel est envisagé par Thalès sous la forme d'une onde agitée, & comme une vapeur aquatique. *Mém.* Vol. XXV, 49. — Il est vu différemment par ses successeurs. *Mém.* Vol. XXIX, 233 & 234. Héraclite d'Éphèse considérant la fermentation, fait le feu élément de tous les êtres, & les met dans un effort continuél tendant à la rarefaction ou à la condensation. — Anaximandre considérant l'amas confus des éléments, donne pour principe des

êtres l'infinité de la Nature, & le voit comme un sujet informe. *Mém.* Vol. XXV, 49; & *Mém.* Vol. XXIX, 233. Anaximène, son disciple, regarde le cahos comme un air imminent doué d'activité. *Mém.* Vol. XXV, 50. — Anaxagore le regarde comme un amas immense de parties. *Mém.* Vol. XXIX, 233. Xenophane & Parménide suppriment le témoignage des sens; ils réduisent tout au monde métaphysique, & se perdent dans les chimères du monde intelligible. — Ceux d'Ionie s'ensevelissent dans la matière. — Moschus publie, avant le siège de Troie, la doctrine des atomes. *Mém.* Vol. XXV, 50.

PRISQUE, citoyen de Byzance. Ses machines. — Il passa au service de Sévère après le siège de Byzance. *Mém.* Vol. XXIV, 113.

PRIX de l'Académie. *Hist. Volumes* XXIII, 8; XXV, 1 & 2; XXVII, 3 & 4; XXIX, 30 & 31; XXXI, 2 & 3.

PROBALINTHE, ville fondée par Xuthus. *Mémoires*, Vol. XXIII, 120.

PROBOLES. Voyez ÉMANATIONS.

PROGERES. Voyez COUR.

PROCESSIONS. Voyez ÉMANATIONS.

PROCLUS, philosophe Pythagoricien. *Mém.* Vol. XXXII, 11. Son sentiment sur les Orphiques. *Hist.* Vol. XXIII, 26. Il étoit de cette secte. — Proclus veut faire voir, dans son *commentaire sur le Timée*, que la doctrine de Platon

est celle des Orphiques. *Mém. Vol. XXIII*, 263. Il prétend que Pythagore tenoit son système d'un piètre de Bacchus. *Ibidem*, 264. Fragment de Proclus sur les révolutions du monde, 265. Sa vie par M. DE BURIGNY. — Ses ouvrages non imprimés, en manuscrit à Hambourg. — M. de Champeaux en remet une copie à M. DE BURIGNY. — Sa vie, écrite par Marin son disciple, & publiée entièrement par Fabricius. — Proclus s'occupa du retablissement du culte des Dieux. — Il étoit originaire de Lycie. *Hist. Vol. XXXI*, 139 & 149. Sa naissance. — Il alla étudier à Alexandrie, & suivit son maître à Constantinople. — Il s'applique à la philosophie d'Aristote. *Ibid.* 140. Son voyage à Athènes. — Syrianus lui explique les mystères Platoniciens. — Il est chéri de Plutarque. — A vingt ans il compose son *commentaire sur le Timée*. — Proclus est initié aux mystères par la petite fille de Plutarque. — Il succède à Syrianus dans la chaire Platonicienne, 141. Refuse de se marier. — Sa mort. — Marin lui fait l'honneur d'une éclipse. — Il est inhumé dans un faubourg d'Athènes. — Sa superstition. — Il regardoit un philosophe comme le pontife des Dieux de tout l'Univers, & étoit adonné à la teurgie, 142. Apparitions des Dieux qu'on lui impute, 143. Ses songes prophétiques. — Il écrit contre les Chrétiens. — Ses mœurs, 144. Ses écrits sont en grand nombre. —

Le meilleur est son *commentaire sur le Timée*, 145. Pourquoi il expose le texte de *Timée* à la tête de son ouvrage? *Mém. Volume XXXII*, 11. Son style. — Il parle bien de Dieu & de la Providence. — Notice du manuscrit de Hambourg. — Il contient trois ouvrages, dont on n'a que la traduction latine de Morbac, sur la Providence, la liberté & l'origine du mal. — Abrégé du premier ouvrage. *Histoire, Vol. XXXI*, 145 & suiv. Dans le second il prouve que la Providence est supérieure au Destin. *Ibid.* 151. Dans le troisième il examine le mal physique, 152. M. DE BURIGNY fait présent de ce manuscrit à la bibliothèque du Roi, 153.

PROCOPE, né en Palestine, vivoit à Constantinople. *Mém. Volume XXXII*, 389. Il est contraire à Paul Diacre, & contemporain des faits qu'il raconte. *Ibidem*, 399. Différence entr'eux, 394.

PROCUBITORES. Voyez VELITES.

PROCURATORES CÆSARUM. Voyez CHEVALIERS.

PRODICUS de Céos, sophiste. — Ses talens. — Aristophane l'associe à Socrate dans les Nuées. — Il boit la ciguë. — Taxe publiquement ses leçons depuis une drachme jusqu'à cinquante. — Il est le sujet du *Cratyle* de Platon. — Railleries dont le couvre Socrate. *Mém. Vol. XXXII*, 208 & 209.

PRODORUS, peintre & graveur. *Mém. Vol. XXXII*, 775.

PROFESSION (une) abjecte excluait du sacerdoce en Grèce. *Hist. Vol. XXXI, 115.*

PROFESSUS-NIGER. (Ti. Cl.) Son testament. *Mémoires, Volume XXIV, 361.*

PROMÉTHÉE. En quel temps il a vécu. *Mém. Vol. XXXI, 165.* De tout ce que la mythologie a débité sur son compte, l'histoire n'en sauroit conclure sinon qu'il fut Roi, maltraité des Scythes & père de Deucalion. *Mém. Vol. XXXII, 115.* Caverne trouvée dans le Paropamisé, prise pour l'autre de Prométhée. *Hist. Vol. XXV, 48.*

PROMONTORIUM MAGNUM. C'est la Chersonèse d'or de Ptolémée. *Mém. Vol. XXXII, 608.* Elle est appelée aujourd'hui cap de *Romania*, & connue indubitablement par la position de *Zaba* & de *Thagora*. *Ibid. 609 & suiv.*

PROPORTION dans l'architecture, réglée d'abord à six modules; celle du temple d'Apollon réglée à sept; celle du temple de Diane, à Ephèse, à huit; celle d'Antinoüs & d'Apollon réglée de même. *Mém. Vol. XXIV, 497 & 498.*

PROSERPINE. Son culte dans une île de l'Océan près de la Grande-Bretagne. *Mém. Volume XXIV, 378.*

PROSIGNANI. Voyez *ANTE-SIGNANI.*

ΠΡΟΣΩΔΙΑ. Voyez *ACCENS.*

PROTAGORAS. Ce qu'il dit du dialogue de Platon qui porte son nom. *Mém. Vol. XXXII, 139.*

Il peut avoir été aux prises avec Socrate. *Ibid. 145.*

PROTOGÈNE étoit de Rhodes. *Mém. Volume XXIII, 156.* Ses ouvrages étoient proprement des cours de peinture. *Ibid. 326.* Il fut dans l'indigence au commencement de sa carrière. — Sa constance au travail. — Sa tranquillité pendant le siège de Rhodes. *Mém. Vol. XXV, 223 & 287.* Il joint la sculpture à la peinture. — Il survit à Alexandre le Grand. — En quel temps il a vécu. *Ibid. 283 & 287.*

PROTOTYPES. Voyez *ENRÔLEMENT.*

PROTYPE. Voyez *PLASTIQUE.*

PROVIDENCE (la) est admise par les Philosophes Indiens. *Mém. Vol. XXXI, 263.* Voy. *INDIENS.* Elle est une partie de l'ancienne tradition du genre humain. *Ibid. 263.* Elle étoit professée par tous les théologiens & les législateurs, & est répandue dans tout le genre humain, 264. Les Perses lui donnent le nom de *Fortune*, 256; mais ce nom ne désigne que l'influence de la Providence, 265. Ce nom, & celui de *Destin*, sont incompatibles avec l'idée de Providence dans la doctrine de Pythagore, ainsi que dans celle de plusieurs autres philosophes, 266. Epicure est le premier qui ait combattu publiquement le dogme de la Providence. — Aristote est accusé de la même erreur, mais cette accusation ne se trouve point fondée dans ses ouvrages, 268 & 269. La Providence est admise par

par Pythagore & par Ocellus. *Mém. Volume XXXI*, 269 & 270. Les philosophes de l'Inde croient aussi que Dieu agit par le ministère de quelque Intelligence. *Ibidem*, 271. Voyez INTELLIGENCE. Le nom de Providence convenoit à l'ame du monde, suivant les Stoïciens. *Mémoires*, Vol. XXXII, 105. Questions de Proclus sur la Providence. *Histoire*, Volume XXXI, 146 & suiv.

PRUDENCE. Explication de deux de ses vers qui regardent la pierre de la mère des Dieux. *Mém. Vol. XXIII*, 222.

PSALMODI étoit, en 815, une île, & est actuellement à deux lieues de la mer. *Hist. Vol. XXV*, 68. Il y a un monastère fondé par Corbilla ou Corbilien. *Hist. Vol. XXIX*, 302. En quel temps. — Il fut ravagé par les Sarasins, & rétabli par S. Benoît. — L'île tire son nom d'une psalmodie perpétuelle établie dans ce monastère. *Ibid.* 303. Elle est appelée *laus perennis* par Gregoire de Tours, & devoit son origine à Alexandre, moine Syrien, instituteur des Acoémètes, 304. Temps de la mort de Corbilien, 306. Sa famille. — Elvenunirus fut son successeur. — Il est oublié dans le catalogue des abbés de *Psalmodi*, 307.

PSAMMÉTICUS. En quel temps commence son règne. — Il ouvre le premier aux étrangers les ports d'Égypte, & donne des établissemens aux Cariens & aux

Ioniens. *Mém. Volume XXXI*, 192; & *Mém. Volume XXIII*, 298.

PSEAUMES (les) ne sont pas tous composés par David. — Quelques-uns furent composés pendant la captivité. — Ils forment la plus belle poésie lyrique. *Hist. Volume XXIII*, 106.

PSITACÈNE. Voyez ACCHAD.

PSYCHAGOGUES, prêtres des morts. *Mém. Vol. XXIII*, 179.

PTÉRON. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXVI*, 325.

PTOLÉMAÏDE reçoit une colonie Romaine. *Hist. Volume XXIII*, 169.

PTOLÉMAÏS, *Hernii*. Sa position tombe dans le voisinage de Girgé. — C'étoit la principale ville de l'Égypte supérieure. *Hist. Volume XXIX*, 255 & 256.

PTOLÉMÉE. En quel temps il vivoit. *Mémoires*, Vol. XXIII, 51. C'est le cosmographe le plus distingué de l'antiquité. *Histoire*, Volumes XXIX, 250; & XXXI, 264. Il compose ses ouvrages en Égypte. *Hist. Vol. XXIX*, 250; & *Mémoires*, Vol. XXIV, 518. Quelle est son autorité dans la détermination des peuples & des villes. *Hist. Volume XXXI*, 264 & suiv. Désordre des positions qu'il donne. *Ibidem*, 233, 234, 235 & 258. Erreurs connues par Mercator & Bestius, 266. Avantages qu'on peut tirer de sa géographie. — Il déplace les *Redones*, les *Abrincatui*, les *Turones* & les *Meldi*, 267, 268 & 273. Il présente les objets dans

un grand désordre. *Histoire*, Vol. XXVII, 100. Il attribue au Jaxarte ce qui ne convient qu'au Tanais, & suit les fausses relations des historiens d'Alexandre. *Hist. Volume* XXV, 53. Il place mal Samarkand ou *Maracenda*, en faisant usage des distances itinéraires. *Mem. Vol.* XXXII, 581. Ptolémée est surprenant dans ce qu'il dit de la Sérique. *Ibid.* 573 & 576. Il est cité par les astronomes Orientaux, 578. Le défaut qui règne dans ses positions provient des fausses estimations des distances itinéraires, & de l'évaluation de la durée des plus longs jours, 581 & 582; & *Memoires*, Volume XXVI, 111. Son vice dominant est de pousser les lieux en avant. *Mém. Volume* XXXII, 592; & *Mem. Vol.* XXVI, 68 & 71. Il n'a nulle conformité avec ce que l'on connoît au-delà du Gange; s'il est instruit sur la Sérique, c'est qu'elle seroit de passage & d'entrepôt pour le commerce éloigné. *Memoires*, Volume XXXII, 599. S'il est exact quelque part, c'est en Égypte. *Mém. Vol.* XXIX, 254. Erreur qu'il commet sur la latitude d'Alexandrie. *Ibid.* 250; & *Mem. Volume* XXVI, 102 & 103. Il étoit cependant savant en mathématique. *Ibid.* 111. Son erreur sur la latitude de Syène, 102. Il prend mal l'obliquité de l'écliptique. — Ses calculs sont suivis par les Géographes jusqu'à la fin du dernier siècle, 103. Il estime le degré cinq cents stades. *Mém.*

Vol. XXVIII, 250. Il est moins exact que Plin & Strabon dans ses distances. *Mém. Vol.* XXVI, 111. On met en problème s'il ne seroit pas plus avantageux d'être privé de la géographie. — Il est accusé de donner ses propres hypothèses. *Ibid.* 102. Ptolémée ne paroît pas avoir connu la continuité de la mer Atlantique & de la mer orientale. — Les Grecs & les Arabes n'étudient la géographie que dans ses écrits, & perdent l'idée de la route des Indes. *Mém. Volume* XXVIII, 317. Son *Canon astronomique* est inviolable pour la durée des grands intervalles. — Il n'est pas de même poids pour la durée des règnes. — Les différentes éditions ont souffert plusieurs variations, reconnues par Pétau & Scaliger. — La date des observations célestes n'est constante que pour l'ère de Nabonassar. *Mém. Vol.* XXIII, 50. On lui attribue la réduction du *Canon astronomique*. *Ibid.* 51. Ce canon embarrasse les plus habiles. — Il est expliqué par M. l'abbé FÉNEL. — Usage de Ptolémée pour dater ses observations. *Mém. Vol.* XXIV, 100 & 101.

PTOLÉMÉE, fils de Mannée. Ses possessions dans la Célétyrie. — Lyfanius son fils lui succède. — Il est accusé par Cléopâtre de favoriser les Parthes; Antoine le fait mourir. *Mém. Vol.* XXXII, 701 & 702.

PTOLÉMÉE - AULÈTES dispute le prix de la flûte. *Histoire*, Vol. XXIX, 161.

PTOLÉMÉE-PHILADELPHIE.

Commencement de son règne. *Mem. Vol. XXXI, 204.* Fête qu'il donne à Alexandrie à son avènement. — L'objet de cette fête est de rendre les honneurs divins à son père dès son vivant. — Il succède au trône au lieu de son frère. *Hist. Vol. XXXI, 99.* Il établit le commerce entre l'Inde & l'Égypte, & joint les deux mers par le canal commencé par Necos. — Position de ce canal. — Il bâtit Bérénice, sur la frontière de l'Éthiopie; des hotelleries sur les routes: deux flottes, l'une sur la mer Rouge, l'autre sur la Méditerranée. *Mémoires, Vol. XXXI, 204 & 205.*

PUELLE FAUSTINIANÆ.

Voyez CAMÉE.

PUJOLS. Voyez AUSONNE.

PUITS (le) d'Agar fut découvert miraculeusement. — C'étoit le séjour d'Ismaël. — Il devient l'objet de vénération des peuples, & est connu sous le nom de *Zemzem*. *Mem. Vol. XXXII, 406 & suiv.* Voy. GIORANIDES & ISMAËL.

PULLEIAR. Voy. LINGAM.

PUNICUM, PINCUM ou **PINGUS.** Sa position. *Mém. Vol. XXVIII, 435.*

PUR ou **BUR,** signifie en Indien, une ville. *Mém. Vol. XXXI, 162.*

PURIFICATION. Différence entre celle des Manichéens & celle des Catholiques. *Mém. Vol. XXXI, 461.* Enormité de la différence de ces hypothèses. — L'état de purification, selon Manès, dure jusqu'à la consommation des siècles; alors la matière réduite en

cendres, sera reléguée dans les ténèbres, & les âmes seront de purs esprits. — Questions difficiles sur ce point. *Ibid. 462.*

PUY en Velai. (le) Ses antiquités.

M. l'abbé LEBEUF observe que la tour de Polignac n'a pas plus de quatre cents ans; que c'étoit un donjon du château; qu'il n'y a jamais eu d'inscription sur cette tour; que l'inscription dont Gruter fait mention, est mal copiée; qu'elle est à un ancien cellier du château. — Description de cette inscription. *Histoire, Vol. XXV, 143.* Le nom de *Polignac* ne vient point d'*Apollon*, mais de *Podemniacum*, en changeant l'*m* en *l*. — Voyez *PODIUM*. — M. l'abbé LEBEUF trouve la tête d'*Apollon* dans des broussailles, & pense qu'elle a été tirée de *Ruessio*. *Ibid. 144.* Voyez *RUESSIO*. Le Puy fondé des débris de *Ruessio*, vers le VI.^e siècle; preuves qu'en donne M. l'abbé LEBEUF. — S.^r Évode ou Vozy son premier Évêque, 145 & 146. Ses églises ont sept à huit cents ans d'antiquité. — Elles sont bâties de fragmens de statues & d'inscriptions dont on ne peut faire usage. — M. l'abbé LEBEUF en rapporte une qui regarde un Gaulois devenu Romain, 148. Son nom est *Donnobrisus*. — Il n'a de Romain que la terminaison. — La liaison des lettres fait voir qu'elle n'est pas des premiers siècles. — Figures de marbre blanc à l'église de Saint-Jean, 149.

PYGMÉES d'Hérodote (les) sont les Masimbis. *Mémoires*, Vol. XXVIII, 305 & suiv. Voyez MASIMBAS.

PYLADE, excellent Pantomime. *Hist. Vol.* XXIII, 155.

PYLEMÈNES. Voyez PAPHLAGONIE.

PYLORUS. Voyez GOLFE PERSIQUE.

PYRAME, fleuve de Cilicie. Ses sources, son cours. — Il est appelé *Dgithon* par les Arabes. *Mém. Vol.* XXXII, 709.

PYRAMIDE. Examen de la grande pyramide d'Égypte par M. FRÉRET. — Sa mesure donnée par Hérodote, par Greaves, par Diodore, &c. *Mém. Vol.* XXIV, 458, 460 & 461. Établissement de différentes coudees sur la différence des mesures de cette pyramide. *Ibid.* 503.

PYROÏS ou **HERCULE** ou **MARS**, troisième planète. *Mém. Volume* XXXII, 77. Terme de sa révolution. *Ibid.* 91.

PYRRHON voyage aux Indes, pour conférer avec les Brachmanes. *Mém. Vol.* XXXI, 91. Il doute de sa propre existence. *Mém. Vol.* XXXII, 135.

PYTHAGORE. Le temps de sa naissance & de sa mort est peu certain. — Ses contemporains. *Mémoires*, Vol. XXIX, 241 & 242 ; & *Mémoires*, Volume XXXI, 89. Difficulté qu'on fait sur sa naissance. *Mém. Volume* XXVII, 286. Les Anciens le font disciple de Zoroastre — Il va en Égypte avec des lettres de

Polycrate. — Il y est fait prisonnier par Cambyse. *Ibid.* 285 & 286. Est envoyé à Babylone, 204. Reste en Égypte & en Asie l'espace de quarante ans. *Mém. Vol.* XXIX, 231. Il fait connoissance avec Nazaratos, Zabratos & Zaratos. *Mém. Vol.* XXVII, 204, 285 & 350. Rapporte dans sa patrie l'œuf mystique. *Mém. Vol.* XXIX, 231. Difficultés sur ce voyage. *Mém. Vol.* XXVII, 286. M. l'abbé FOUCHER remarque qu'il seroit déraisonnable de le nier, sous prétexte d'embarras chronologiques ; que sa philosophie a une teinture de celle de Perse & des Indes. — Il conjecture que ceux qui le font disciple de Zaratos, n'ont peut-être voulu que lui donner un maître digne de lui. *Ibid.* 287. Il se fait circoncevoir, pour être admis aux mystères d'Isis, 210. N'est point l'inventeur des dogmes qu'il a enseignés. *Mém. Vol.* XXXI, 90 & 91. Avoit puisé sa morale chez les Indiens. *Ibidem*, 187, 216 & 265. Appelle Dieu la lumière & la vérité, 220 & 224. S'abstient d'œufs, à cause de l'œuf mystique, 239. Croit le monde sphérique, 243. Enseigne que chaque astre forme un monde, 248. Donne quatre recteurs au monde ; Dieu, le destin, notre choix & la fortune, 265. Donne le nom de nombre aux Intelligences, 279. Est pris lui-même par les Italiens pour un bon Genie, pour un habitant de la Lune, pour un Dieu de

l'Olympe. *Mém. Volume XXXI*, 288. Il pratiquoit la médecine. — Il guerissoit par enchantement, & il y joignoit la musique, si le mal étoit dans l'imagination. *Ibid.* 297 & 298. Sa doctrine est remplie de myllagogies & de symboles. *Mém. Vol. XXIII*, 260. Pythagore s'exprimoit par symboles devant le vulgaire. — Il défendoit de communiquer au peuple ce qu'il enseignoit en particulier. — Ses disciples violateurs du secret sont ignominieusement chassés & oubliés comme morts. *Mém. Vol. XXXI*, 129. Quelques — uns tourmentés par des tyrans, se coupent la langue pour ne point trahir le secret. *Ibidem*, 130. Pythagore conserva le polythéisme. *Mém. Vol. XXIII*, 268 & 269. Il place le Soleil au centre du monde, les couches élémentaires & la matière céleste comme l'avoit arrangé Thalès. — Il s'attache au monde sublunaire. *Mém. Vol. XXIX*, 232. Son goût pour l'enthousiasme. *Ibid.* 231 & 234. Ses idées sur la Divinité. — Comment il exprime l'unité de Dieu. — Il veut qu'il soit dans le monde comme l'âme dans le corps humain, 235 & 236. Il est le premier qui ait appelé le monde *κοσμος*, 235. Comment on l'appeloit auparavant. — Il remplit les sphères de Dieux subalternes, 236. Selon lui, Dieu est la Nature, 236 & 237. Sa doctrine est le résultat de celle des Orientaux. — Ses disciples ne voient dans la masse universelle

que le cahos primitif. — Ils se représentent la partie animée sous l'image du feu. — Où le placent-ils! — Ils forment la Divinité de la quintessence du cahos, 237. Ils donnent l'éternité au monde, pour surmonter la difficulté du passage de l'état défordonné à l'état ordonné. — Leurs idées s'accordent avec la dualité. — Pythagore voit dans la Nature que tout étoit *un* & *plusieurs*, comme dans les nombres. — Il présente le monde avec l'appareil des mathématiques. — Chaque nombre a des propriétés mystiques, 238. Celui de dix est la perfection, 239. Ce que c'est que la monade, 238 & 239. — Ce que c'est que la dyade. *Mém. Vol. XXVII*, 377. Le monde ou le *un* fini, mâle; la dyade infinie, femelle. — M. l'abbé LE BATTEUX conclut que Pythagore admettoit les principes contraires. *Mém. Vol. XXIX*, 239; & *Mém. Vol. XXVII*, 167. Ces principes de monade & de dyade le font passer pour Manichéen. *Ibid.* 286. M. l'abbé FOUCHER pense que la dyade est la seconde Intelligence ou l'âme du monde. — Les oracles lui semblent favoriser cette interprétation, 377. Pythagore emprunte des Egyptiens l'idée de la métempsychose. *Mémoires*, Vol. XXIV, 396; *Mém. Vol. XXIII*, 260. Ce qu'il pensoit de la descente des âmes. *Mém. Volume XXXII*, 135. Il parvient à connoître les proportions harmoniques par le son des marteaux

des forgerons. — Ses disciples appliquent cette découverte au système du monde. *Mém. Vol. XXXII*, 23. Il avoit fait l'estimation de la taille d'Hercule par la mesure du stade olympique. — On ignore la proportion qu'il avoit trouvée. — Ses preuves plus subtiles que solides. *Mém. Vol. XXIV*, 497.

• **PYTHAGORICIENS** (les) joignoient les dogmes Égyptiens & Chaldéens à l'ancienne doctrine de Pythagore. *Mém. Vol. XXXIII*, 210. Leur *airès épa* est une des causes qui accélèrent leur décadence. *Mém. Volume XXXII*, 141. Leurs idées sur la Divinité & la matière, conçues comme *un. Ibid.* 130. Quelques-uns donnoient à la matière des sensations sourdes, 132. Leurs idées sur la descente des âmes, 135. Ils prennent le nombre *vingt-sept* pour la progression harmonique de l'âme du monde. — Raisonnemens qu'ils formoient ensuite sur les sons graves & aigus, pour expliquer la lenteur & la vitesse du mouvement, 24. Ils composoient de ces sons la musique céleste. — Ils enseignoient que l'âme humaine ne pouvoit jouir de cette musique que dégagée des organes mortels, 25. Cicéron trouvoit là-dedans du mystérieux. — Aristote s'en moquoit, 26. Les Pythagoriciens aimoient à procéder par le nombre *quatre*, 42. Ils cachotent leurs sentimens sous les nombres & les symboles, 55. Leur école étoit

une société suspecte au gouvernement. *Mém. Volume XXIII*, 261. Elle fut détruite dans une sédition des Crotoniates. *Ibidem*, 260. Ceux qui se réfugièrent en Grèce, s'attachèrent, pour être tolérés, à une religion établie, dont la doctrine fût secrète. — Ils embrassent celle de Bacchus. — Ils assujettissent leurs parfaits à ne vivre que de fruits & de plantes, & à s'abstenir de sacrifices sanglans, 261. Devenus Bachiques, ils donnèrent l'origine de leur nouvelle religion à Orphée. — Ils publièrent plusieurs ouvrages sous son nom, 262.

PYTHIENS. (jeux) Les prix de ces jeux établis par les Amphictyons. — En quel temps? — La course fut réservée aux enfans. *Mém. Vol. XXIV*, 567.

PYTHIS fait le char de marbre du tombeau de Mausole. *Mém. Vol. XXVI*, 325.

PYTHO ou **DELPHES**, célèbre par son oracle & le Conseil des Amphictyons. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 213.

PYTHODICUS, Peintre & Graveur. *Mém. Vol. XXXII*, 775.

PYTHODORIS, fille de Pythodorus de Tralles, épouse de Polémon, roi de Pont. — Elle prend le gouvernement après la mort de son mari. *Mém. Volume XXIV*, 69. Elle épouse Archélaüs, roi de Cappadoce. *Ibidem*, 72. Elle va dans ses États. — Après sa mort, elle retourne dans les siens, 70. Elle donne le nom de *Sebasté* à la ville de Cabires,

où elle résidoit. — Détail des contrées qu'elle possédoit dans le Pont. *Mémoires*, l'volume XXIV, 72. Elle n'a point régné dans le Bosphore. *Ibidem*, 73 & 76. Observations de M. l'abbé BELLEY sur ses médailles, 67. Il fait voir que son ère doit se compter quarante-sept ans avant l'ère Chrétienne, & que le P. Soucier s'est trompé dans l'explication des types, 71.

PYTHODORUS, citoyen de Tralles, célèbre par ses richesses. — Il étoit père de Pythodoris. *Mém.* Vol. XXIV, 69.

PYTHON, prêtre de Thémis, combat contre Apollon. *Hist.* Vol. XXIII, 23.

Q

QUADRANS. Voy. ASSARION. *QUADRIGA fidelis Veiorum*, l'une des choses d'où dépendoit la conservation de l'empire Romain. — Explication de ces mots. *Mém.* Vol. XXIII, 231.

QUARIATES & ADUNICATES. Leur position. *Hist.* Vol. XXVII, 132.

QUENTORIC, port à l'embouchure de la Canche. — Il ne subsiste plus. — On y battoit monnaie. *Mém.* Vol. XXXII, 788.

QUESTEURS, dépositaires des enseignes. — Ils les faisoient porter aurendez-vous des troupes. *Mém.* Vol. XXXII, 337 & 339.

QUINAIRE. Sa valeur. *Mém.* Vol. XXVIII, 649.

QUINDA, ancien château où les Macédoniens avoient déposé leur trésor. — Sa position. *Mém.* Vol. XXXII, 710.

QUINDÉCEMVIRS, chargés par Auguste de faire de leur propre main une copie des vers Sibyllins. — On croit qu'elle étoit écrite sur du papier d'Égypte. *Mém.* Vol. XXIII, 198. Voy. *DUUMVIRI*. Ils avoient la direction des jeux séculaires. — Ils jugeoient sur les adoptions, & punissoient l'inceste. *Hist.* Vol. XXXI,

QUINTE - CURCE. Son exagération dans la destruction de Persépolis. *Hist.* Vol. XXIX, 121. Il ne fait que répéter ce que les historiens avoient dit avant lui. — Il prend le Jaxarté pour le Tanaïs. *Hist.* Vol. XXV, 49. Son erreur sur le pays des Amazones. — Il confond sans cesse la mer Caspienne & le Pont-Euxin. *Ibid.* 51.

QUINTILES, deux frères connus sous ce nom. — Ils étoient ennemis d'Hérode-Atticus. — Ils étoient illustres par leur liaison. *Mém.* Vol. XXX, 17.

QUINTILIUS. Voyez CLAUDE le Gothique.

QUIPOS, franges qui tenoient lieu de livres aux Péruviens. *Mém.* Vol. XXIV, 427.

QUIRINA, tribu de Cures, ville des Sabins. — Quand fut-elle établie? — Elle est une des dernières instituées avec la Véline. — Plusieurs villes de différentes provinces lui étoient attachées. *Hist.* Vol. XXVII, 173.

QUIRINI, (le Cardinal) évêque de Bresse, Bibliothécaire du Vatican, Honoraire-Etranger. *Hist. Vol. XXIII, 14.* Sa mort. *Hist. Vol. XXVII, 4 & 227.* Son éloge. — Sa naissance. — Sa famille. — Ses études. *Ibid.* 215. Il se fait Bénédictin du mont Cassin. — Ses liaisons avec les grands hommes, 216 & 217. Il connoît Newton à Florence, & le Père Montaucon. — Il est chargé d'enseigner la Théologie, 217. Il fait connoissance avec l'abbé de Polignac & le cardinal Pafionéi. — Il voyage en Angleterre. — Il voit à Londres le dépouillement de Marlborough dans le Parlement, 218. Son voyage en France. — Il loge à l'abbaye de Saint - Germain. — Ouvrages qu'on y travailloit pour-lors, 219. Il connoît M. d'Aguesseau. — Il est présenté à Louis XIV. — Ses relations avec le duc d'Orléans. — Il est chargé d'écrire les annales des Bénédictins d'Italie. — Il va à Rome, 220. Il s'attache à Prosper Lambertini. — Il présente au pape son *Office quadragesimal des Grecs*. — Il est fait archevêque de Corfou. — Il est chéri des Catholiques & des Grecs schismatiques, 221. Il y compose son *Histoire de Corfou*. — Il relève une méprise de Newton, & fait voir que la princesse Nauficaa ne tient point une sphère, mais une balle à jouer. — Dédie son *Enchiridion græcorum* à Benoît XIII. — Est fait évêque de Bresse & cardinal. — Ce que lui dit le Pape

lorsqu'il se préparoit à le remercier, 222. Séminaires & monastères qu'il édifie. — Églises & missions qu'il entretient. — Son attachement à l'église de Bresse, 223 & 224. Il s'oppose à la construction d'un théâtre. — Il élève une statue de marbre à Benoît XIII. — Il est fait Bibliothécaire du Vatican & y joint sa bibliothèque, 225. Son zèle pour les pauvres, 223 & 225. Il refuse l'évêché de Padoue, 225. Liste de ses principaux ouvrages. — Il est reçu Académicien-Honoraire-Etranger en 1743, p. 226. Autres Académies dont il fut. — Ses procédés avec les hétérodoxes, 227.

R

RABAN-MAUR, archevêque de Mayence, préside au concile de cette ville. *Mém. Vol. XXIV, 665.*

RACCA. Sa latitude. — Albategni y dresse ses tables astronomiques. — Plusieurs l'appellent *Araclé*. — Sa distance de Diarbékir. *Hist. Vol. XXVII, 106.*

RACINE, (Louis) Pensionnaire-Vétéran en 1719. *Hist. Volume XXIII, 12.* Mort en 1763. *Histoire, Volume XXXI, 4 & 366.* Son éloge par M. LE BEAU. — Sa naissance. *Ibidem, 358 & suiv.* Sa famille. — Ses études. — Il étudie en Droit & se fait recevoir Avocat. — Il se retire chez les Pères de l'Oratoire, & y compose son poème de la *Grâce*, 359. Ses liaisons avec M. d'Aguesseau.

- M.** d'Aguesseau. — Il est reçu à l'Académie. *Hist. Vol. XXXI*, 360. **M.** le cardinal DE FLEURY le fait Inspecteur general des fermes en Provence. — Il répond mal à l'attente des dames de Provence. *Ibid.* 361. Est reçu Maître particulier des eaux & forêts du duché de Valois. — Il compose son poème de la *Religion*. — Eloge de ce poème, 362. Son amié pour le poète Rousseau. — Académies auxquelles il fut appelé, 363. Son mariage. — Ses Remarques sur les tragédies de son père. — Sa traduction du *Paradis perdu* de Milton, 364. Son fils périt à Cadix par le tremblement de Lisbonne, 365. Son *Abrégé du projet d'une histoire générale de la poésie*, 85 & suiv. Eclaircissement d'un passage de la poétique d'Aristote sur le style des poètes. *Hist. Vol. XXV*, 54.
- RADULFE**, comte de Nîmes & d'Uzès. — Sa prise de possession de ces deux villes. — En quel temps il succède au comte Ansemond. *Hist. Vol. XXIX*, 300 & 301.
- RAÏ**. C'étoit anciennement *Rages* ou *Ragæa* de Médie; *Asfacia*, sous les rois Parthes. *Hist. Vol. XXXI*, 217.
- RAIMOND** de Baux fait société avec Arnaut de Cervole à la tête des Routiers. — Il vouloit se venger du roi de Naples. *Hist. Vol. XXV*, 155. Il est condamné comme criminel de lèse-majesté, & est rétabli. *Ibid.* 157.
- RAM** ou **RAMA**, quatrième ma-
Tome XXXIII.
- nifestation de *Wischnou*. — Nom fameux chez les Indiens. — C'est un Dieu tuteur de la Perse. — Les Indiens peuvent avoir caché sous ce nom l'allégorie de quelque doctrine. *Mém. Volume XXXI*, 199 & 256.
- RAMBAUT** de *Vaquéiras*, poète provençal. — En quel temps il meurt. — Sa pièce en trois langues, intitulée *Desfort. Mémoires, Vol. XXIV*, 672 & suiv. Autre pièce, où il parle en provençal à une dame qui répond en Génois. *Ibid.* 677.
- RAOUL**, abbé de Saint-Vaast, est trompé par les Normands. — Il les poursuit. *Mém. Vol. XXIV*, 723. Sa mort. — Erreur du *Gallia Christiana* à son sujet. *Ibid.* 725.
- RAPHAËL**, prince des peintres modernes. — Son tableau de l'école d'Athènes. — Imité la nôce Aldobrandine. *Mém. Volume XXIII*, 328. Il n'a réussi dans les arabesques qu'autant qu'il les a bien imitées. *Ibid.* 330.
- RAPHAËL**, MICHEL, GABRIEL, noms que les Perses donnoient à des Intelligences. — Les Juifs les ont reçus d'eux. *Mém. Volume XXXI*, 273. Michel, génie tuteur des Hébreux. — Gabriel, génie tuteur des Perses. *Ibid.* 291.
- RAPIN**. (le P.) Censure qu'il fait du portrait de Sémpronius dans Salluste. *Hist. Vol. XXIX*, 186. Éloge qu'il fait de Mariana. *Ibid.* 189. Il oublie M. de Thou dans la liste des modernes qui ont écrit l'histoire, 190.

RAPTA, *Emporium* de la côte *Azania*, aujourd'hui *Ajan*, tire son nom des barques unies par des coutures. — Opinion de Samfon sur la pofition de cette ville. — Détermination de M. D'ANVILLE. — Sa diftance du cap *Aromata promontorium*, qui eft aujourd'hui *Guardafui*. *Mém. Volume XXX*, 87. Erreur de Ptolémée fur la pofition de ce cap. *Ibid.* 88.

RAS-EL-EMF ou cap du *Nez*. Sa latitude. *Hift. Volume XXIX*, 259 & 260.

RATIARIA. Sa pofition à *Artzar*. *Mém. Vol. XXVIII*, 442.

RATIMBURGES. *Voy. COUR.*

RATUMAGUS. *Voyez VELIO-CASSES.*

REDONÈS, peuples Armoriques dans Céfir. Leur pofition. — *Condate*, leur capitale, prend le nom de fon peuple; c'eft Rennes. *Hiftoire, Vol. XXXI*, 267 & 268.

RÉFÉRENDAIRES. *Voyez CONSEIL & TRÉSOR des Chartres.*

RÉGHEBIL. *Voyez NIGER.*

RÉGINON, auteur des *Annales de Metz*. *Mém. Vol. XXIV*, 716.

REGION (la) *fablunaire* contient le feu, l'air, l'eau, la terre & les animaux qui n'ont qu'une durée paffagère. *Mém. Vol. XXXII*, 79.

REGNUM. Ce mot étoit proferit à Rome, & inconnu au temps de Macrin. *Mém. Volume XXVII*, 517. Il eft employé deux fois par Tacite pour caractériser la tyrannie. *Ibid.* 518. Stace eft le

premier auteur qui donne le nom de *Roi* à l'Empereur par une adulation réfléchie, 519. Martial traite de ce nom Domitien comme tyran. — Depuis Stace jufqu'au 1^{v.} fiècle ce nom eft employé défavantageufement, 520. Les Grecs en ufent avec plus de flatterie, mais ils étoient façonnés au gouvernement monarchique. — Dion ne parle point de l'Empereur avec le mot *Basileus*, 521. Dioclétien prend le diadème fans prendre le titre de *Rex*. — Les Empereurs de Constantinople fouffrent qu'on le leur donne, mais ne le prennent pas, 522.

REIMS. On y bat monnoie fous Charles-le-Chauve. *Mém. Vol. XXXII*, 788.

REINE des *facrifices* à Athènes. *Hift. Vol. XXIII*, 55. Ce titre paffe à la femme de l'Archonte après l'expulfion des Rois. — Elle reçoit le ferment des Prêtrefles. *Ibid.* 59.

REINÉSIUS, critique exact. Son opinion fur la pierre de la mère des Dieux. — Son erreur. *Mémoires, Vol. XXIII*, 217 & 218.

RÉLAND (Hadrien) eft trompé par les deflins des médailles d'Antigonus, roi de Judée. *Mém. Vol. XXIV*, 50.

RELIGION (la) paffe d'Égypte en Affyrie. *Hiftoire, Vol. XXXI*, 110. Point de religion qui ne fe propofe une plus parfaite obfervation de la morale. *Mém. Vol. XXIII*, 254. Les religions anciennes font très-difficiles à dé mêler. *Mém. Vol. XXIV*, 389.

On trouve, chez les anciens peuples, des traces de l'ancienne religion, qui prouvent que leurs pères avoient une même religion. — On ne peut fixer les temps où elle s'altéra. *Mém. Volume XXV, 106.* Celle des Grecs & des Romains peu éclairée. — Celle des peuples barbares encore plus difficile. *Mémoires, Vol. XXIV, 389.* Opinions des Grecs & des Romains sur les religions étrangères. *Ibid. 391 & 408.* Quelles sont les religions exclusives, & pourquoi proscries? 391. Progrès de la religion Égyptienne arrêté par Agrippa, 302 & 304.

RELIGION de *Samothrace*. Voyez CABIRES.

RELIGION des *Gaulois*. Changement que les Romains y firent. *Mém. Vol. XXIV, 345.* Leur premier dogme étoit la destruction du monde. *Ibidem, 346.* Leur religion leur inspiroit une extrême férocité, 375. Moyens dont se servirent les Romains pour changer leurs dogmes, 376 & suiv. Voyez GAULOIS.

RELIGION des *Grecs*. Réflexions de M. FRÉRET sur la nature de la religion des Grecs. *Hist. Volume XXIII, 17.* Évhémère réduit les Dieux au rang des héros & les héros au rang des hommes, & sappe la religion par cette hypothèse. — Presque tous les Mythologistes le suivent. — Cette réduction, du naturel au merveilleux, n'est pas la seule clef de la mythologie grecque. — Suivant Strabon, les fictions des

Grecs avoient rapport à la physique générale, à la métaphysique, & conservoient les traces des premières traditions. *Ibid. 18.* Les fictions mythagogiques & philosophiques ne peuvent fournir que des images aux poètes; celles qui étoient appuyées sur les traditions peuvent être liées avec les faits postérieurs, 18 & 19. Le polythéisme des Grecs n'est connu, selon Hérodote, que depuis l'arrivée des colonies orientales, 20 & 25. Ce polythéisme étoit tolérant, & permettoit l'introduction des cultes étrangers, 19. Moyens par lesquels ces cultes s'introduisirent. — Le système de la religion changea plusieurs fois. — La théogonie d'Hésiode & les poèmes d'Homère contiennent l'histoire de tous ces changemens, & sont la source de toutes les opinions théologiques qui les ont suivis, 20, 22 & 25. La Grèce prenant la forme de corps politiques, fait des assemblées où la religion fut un des principaux objets, 25. Trois divinités, Bacchus, Hercule & Pan, venant d'Égypte, étoient adorés en Grèce. — Leur culte ne s'établit pas dans un même temps. — Les diverses époques de leur introduction furent prises dans la suite pour celle de la naissance de chaque divinité, 22. La légende de ces Dieux est en partie l'histoire défigurée de leur établissement, & la peinture allégorique des obstacles que leurs ministres éprouvèrent d'abord, 23. La religion des Grecs se

réduit à trois points; 1.^o un fond théologique, qui renferme une esquisse de système sur l'origine du monde; 2.^o l'histoire de l'établissement des Dieux en Grèce; 3.^o La description allégorique des arts utiles; portés en Grèce par les ministres du nouveau culte.

Hist. Volume XXIII, 23 & 43.

Cette religion n'étoit point un système, c'étoit un alliage de diverses religions transplantées par des colonies de marchands, de pirates, &c. qui n'avoient que des idées confuses de la religion de leur pays. *Ibid. 24 & 43.* Les Prêtres ne formoient point de corps, pas même de liaison entre les ministres des différens temples de la même divinité. — Point d'écrits sur la religion, si ce n'est des hymnes supposés, attribués à Orphée, &c. 24 & 25. Les traditions rapprochées & comparées entr'elles, joignent la découverte des arts avec la naissance des différentes divinités, d'où l'idolâtrie & les arts se sont introduits en même temps en Grèce. — Ces établissemens s'éloignent peu de l'ordre chronologique dans lequel les colonies orientales vinrent s'établir en Grèce, 43. Ils se rapportent encore à l'invasion de l'Égypte par les Pasteurs, & aux expéditions de Sésostris, 44. On néglige les anciennes divinités. — Le culte se tourne particulièrement au culte de Jupiter & des nouveaux Dieux, 45. Les faits de la mythologie supposés réels dans la religion, 50.

RENAUDOT (M. l'abbé) traduit les attestations des églises Coptes. — Fait voir que la langue copte vient de l'ancien Égyptien, & approuve la Grammaire du P. Bonjour. *Mém. Volume XXXII, 214 & 215.*

RESCRIPTA PRINCIPUM.
Voyez CONSEIL.

RESEN, ville bâtie en Assyrie par Nimrod. *Mém. Volume XXVII, 55.* Ce nom est commun à plusieurs villes. — Celle-ci est celle que Xénophon appelle *Larisse*. — Sa description par Xénophon. *Ibid. 58.* Pourquoi elle est appelée *grande ville* dans l'Écriture! — Ce que signifie son nom, 59.

RESNEL, (Jean - François **DU**) abbé de Sept - Fontaines, de l'Académie Française, Associé en 1733. *Hist. Vol. XXIII, 12.* Sa mort en 1761: *Hist. Volume XXXI, 3 & 330.* Son éloge par M. **LE BEAU**. — Sa famille. — Ses études. — Il régent les humanités & la philosophie à Boulogne. *Ibid. 325.* L'évêque de Boulogne lui donne un canonicat de sa cathédrale, & il le permute avec un de Saint - Jacques - de - l'hôpital. — Il est admis chez M.^{te} le duc d'Orléans. — Il fait le panégyrique de S.^t Louis, à l'Académie Française, & l'oraison funèbre du maréchal de Barwic, 326. Sa traduction de l'*Essai sur la critique*, de Pope. — Celle de l'*Essai sur l'homme*. — Querelle que lui attirèrent ces traductions, 327 & 328. Est reçu à l'Académie. — Il s'étoit chargé de la

correspondance de l'Académie avec celle des Sciences.—Où vient de M. le duc d'Orléans l'alaye de Sept-Fontaines. *Histoire, Vol. XXXI*, 328. Il entre à l'Académie Française, & fournit plusieurs articles de Botanique à la nouvelle édition du *Dictionnaire*.—Il est repris comme Censeur.—Il travaille au *Journal des Savans*.—Son caractère. *Ibid.* 329 & suiv.

RESTITUTION. Voyez MÉDAILLES.

REVENUS publics de la république Romaine.—La taxe par tête; la dixme des terres publiques, *decumanæ*; les droits sur le bétail, *scriptura*; les droits sur les marchandises, *portorium*: tout cela étoit donné à terme par les Censeurs.—Les baux étoient de cinq ans, intervalle ordinaire de deux Censures.—La première sorte de ferme étoit appelée *veſtigalia*; la seconde, *ultra tributa*.—Les Sénateurs n'entroient point dans ces entreprises. *Mémoires, Volume XXVIII*, 39 & 40.

REX SACRIFICULUS (le) des Romains comparé à l'Archonte-roi des Athéniens. *Histoire, Vol. XXXI*, 52 & 53.

RHACOTIS. Voyez ALEXANDRIE.

RHAROS, nom du père de Triptolème.—Le premier grain fut ensemencé dans son champ.—On en fait des gâteaux qu'on offre sur les autels.—Son nom demeure au champ appelé *Rharia*. *Mémoires, Volume XXXI*, 172 & 173.

RHÉA. Les Daſtyles étoient les Prêtres; les Corybantes plus exactement. *Hijl. Vol. XXIII*, 31, 36 & 44. Elle étoit mère de Jupiter & n'avoit aucun culte en Crète.—Elle avoit peu d'adorateurs parmi les Grecs.—Ses temples étoient appelés *Metra*.—Celui d'Athènes étoit le plus considérable, & servoit de dépôt pour les loix & les actes passés entre les particuliers. *Ibidem*, 44. Son culte s'est conservé en Phrygie mêlé à celui de Cybèle, divinité très-différente.—Rhéa est fille du Ciel & de la Terre, sœur & femme de Saturne.—Sa légende dans Hésiode.—Sabazius jouoit un rôle dans ses *Myſtères*, 45. Voyez SABAZIUS. Formule de la célébration de ses mystères.—Elle s'appeloit encore *Agdeſſis*, nom sous lequel on débitoit d'étranges histoires, 46 & 47. Elle prenoit aussi les noms des lieux où elle étoit honorée.—Traditions phrygiennes sur Rhéa, non reçues en Grèce., 46. Son commerce secret avec *Korſus*.—Anathème du Soleil contre elle.—Mercure l'en souſtrait en jouant aux dés avec la Lune, & gagne les jours épagomènes, pendant lesquels naissent les Dieux. *Mém. Volume XXVII*, 191 & 192. Application de sa fable à l'état primitif des élémens.—Rhéa est la même qu'*Athor*, déesse Égyptienne.—Elle étoit regardée comme maſſe élémentaire des êtres. *Ibid.* 202.

RHESCUPTORIS, roi du Bosphore, affecte le nom de l'empereur

régnant à Rome. *Mém. Volume XXIV*, 74. Médaille de M. LE BEAU qui porte son nom. *Ibid.* 73. Règne sous Tibère, 73. Perd ses États, 76.

RHÉTIENS (les) furent soumis par Drusus. — Les plus vaillans transférés ailleurs. *Mém. Volume XXXI*, 302.

RHÉTORIQUE (la) est défendue à Rome. *Mém. Vol. XXIV*, 609.

RHODA, *Rhode*. Sa position. — Elle fut bâtie par les Rhodiens. — Le Rhône en tire son nom. *Hist. Vol. XXVII*, 120.

RHODES. Sa naissance merveilleuse, suivant Pindare. *Mém. Vol. XXXII*, 464 & suiv. Mémoire de M. TERCIER sur la prise de la ville de Rhodes par Soliman II. *Mém. Volume XXVI*, 728. Ce siège est écrit par le commandeur de Bourbon, le chevalier de Fontaines & Bosio. — Les deux premiers furent témoins oculaires. — Bosio est historien contemporain. — M. TERCIER compare ce qu'en a écrit Ramadan, médecin de Soliman. *Ibid.* 728 & 729. Les motifs du siège sont les mêmes dans l'arabe que dans les autres, 730, 731 & 732. En quel temps les Chevaliers s'en emparent. — Leur guerre perpétuelle avec les Musulmans, 730. Le nombre des troupes à peu près le même que disent les historiens, 733. Ce que Ramadan dit du temps que met la flotte pour arriver à Rhodes est le même, 734. Il ne dit rien du nombre des troupes employées au siège. — Rhodes

est bloquée par mer. — L'armée est placée à *El-kalil*, en arabe & en turc *Liman*, 735. M. TERCIER croit qu'il désigne l'île *Limonia*. — Manière dont les Turcs débarquent, 736. Description que Ramadan fait de Rhodes, 737. Il parle d'un retranchement de sable, de bois, &c. — M. TERCIER pense qu'il s'agit d'arbres transportés pour faire des fascines. — Ce que Ramadan dit des forts n'est pas exact, 738. Il dit que sept Rois commandoient dans l'île, apparemment qu'il entend les chefs du Conseil, 739. Il blâme les Chevaliers de n'avoir point de familles. — Exagération qu'il fait sur la chaîne qui ferme le port. — Sa forteresse *Ayn-callet* est ignorée des historiens, 740. Ce qu'il dit des Rhodiennes; leur beauté, leur libertinage, 741. Ramadan appelle Rhodes la *kiabé* des Chrétiens. — Il appelle les tableaux *des idoles*, & dit qu'ils avoient les yeux & les dents de perles, &c. — M. TERCIER remarque que cet usage est encore en Allemagne. — Ramadan dit qu'on attend l'arrivée de l'Empereur avant de commencer les opérations, 742, 744 & 747. Cette circonstance détruit ce que dit le chevalier de Fontaines. — Arrivée de l'Empereur, 745. Comment Ramadan prouve que le Musulman remporte la victoire. — Soliman assemble son conseil. — Sa harangue, 745 & 746. Force & quantité de l'artillerie des Turcs. — Ils élèvent un

chevalier pour foudroyer les rues. — Les historiens n'en parlent point. *Mém. Vol. XXVI*, 748. Les Musulmans font une brèche, & sont arrêtés par une traversé de planches hérissée de pointes de fer. — Les historiens conviennent de la traversé seulement. — Un déserteur informe le Bacha de l'état de la place. *Ibidem*, 749. Second déserteur qui confirme l'avis du premier. — L'Empereur promet de faire *Sangiack* le premier qui montera à l'assaut, 750. L'*Ulléma* se met en prière. — Une partie des troupes attaque, l'autre manque de courage, 751. Cette attaque convient avec les historiens, 752. Ramadan ne dit point que Soliman ait reproché au pacha Mustapha de l'avoir engagé dans cette entreprise. — Il compare les palissades coupées par le pacha Ahmed avec les prouesses de *Ferhad*, 753 & 754. Nouvel assaut, 755. Ramadan & le commandeur de Bourbon diffèrent sur la perte, 756. Le chevalier de Fontaines ne parle point du fait. — Nouvelles attaques, 757. Soliman fait réparer l'ancienne ville de Rhodes pour y passer l'hiver. — Bosio dit que cette maison réparée est sur le mont *Filerme*. — Les représentations des Rhodiens aux Chevaliers, sont rapportées de même par les historiens, 758 & 759. Ramadan dit qu'ils prièrent S.^t Jean, & que ce Saint leur répondit qu'il les défendrait, 760 & 761. S.^t Jean leur ayant manqué, ils demandent

à capituler, 762 & 766. On donne des otages. — Les Chrétiens n'exécutent pas le traité. — Ces circonstances diffèrent dans les historiens. — Suivant eux, Soliman fait, par une lettre, des propositions au Grand-maître, 762 & 763. On envoie des députés. — Soliman nie la lettre, convient des conditions, & donne trois jours, sans interrompre les travaux. — Différent entre les habitans & les Chevaliers, 764. M. TERCIER observe que la différence des récits doit tomber sur Ramadan, qui veut jeter l'odieux de la conduite de Soliman sur les Chevaliers, 765. Il ne parle point non plus d'une lettre menaçante. — Capitulation, selon Ramadan, 766 & suiv. Acte de la capitulation, 667.

RHODIENS, colonie Dorienne.

— Ils chassent les Thraces, & étendent fort loin leur commerce & leurs colonies. — Villes qu'ils fondent. *Mém. Volume XXIII*, 155. Eloge que Strabon fait de leur ville. — Ils n'ont jamais eu l'empire de la mer. — Ses loix, pour la marine, adoptées par toutes les nations. *Ibidem*, 156. Les Rhodiens favorisent les Romains pendant cent quarante ans, 157.

RHODOPE, (mont) aujourd'hui *Despoto-dag*. *Hist. Vol. XXXI*, 290.

RHOETEUM, ancienne ville. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 328 & suiv.

RHÔNE. Étymologie de son nom. *Histoire, Vol. XXVII*, 120. Sa

rapidité.—Ses petites embouchures appelées *Libyques*. *Histoire*, Vol. XXVII, 121. M. MÉNARD croit qu'il faut lire, dans Pline, *Ligyam* au lieu de *Libyam*; & qu'au lieu d'*ora Libyca*, il faut lire *ora Ligyca*.—L'embouchure espagnole s'appelle aujourd'hui le *grau d'Orgon*.—D'où vient le mot *grau*.—Sa nouvelle embouchure s'appelle *grau neuf*; elle sert à transporter les sels vers Peccais. — L'embouchure *Metapinum*, ainsi appelée de l'île *Metina*, aujourd'hui *Janatan & Sainte-Anne*, se nomme *Tines*.—La grande branche partagée par ces îles en trois *graus*. *Ibid.* 122. L'embouchure *Massaliotique*, capable de porter autrefois les plus grands navires, est presque entièrement comblée aujourd'hui.—D'où lui venoit son nom.—Le fossé de Marius s'y terminoit, 123 & 126. Les Anciens différoient sur le nombre de ses embouchures, 123. M. Astruc prétend qu'il n'en avoit que deux, & il est réfuté par M. MÉNARD, 126.

RHOSOS ou **RHOSUS**, ville de Syrie. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur ses ères. *Mém. Vol. XXX*, 262. Les dates des médailles publiées de cette ville sont de deux ères différentes. *Ibidem*, 263. Quand commence la première?—Quand commence la seconde? 266 & 267. Position de cette ville, 263. Manière d'écrire son nom.—Rocher de son territoire, 266. Elle étoit décorée des titres de *sacree* &

d'*inviolable*.—Jupiter y étoit adoré; sa statue étoit placée sur le rocher. — Les deux bonnets, surmontés d'une étoile, sont voir que les Dioscures y étoient adorés.—Sa fondation, 268. Sa manufacture de vases de terre.— Cette ville est comprise dans la province de Syrie, & fait partie de celle de Cilicie.— Elle fut pillée par les Isauriens & brûlée par Sapor, 269. On ignore son état actuel, 270.

RHUCONIUM. Sa position à *Regen. Mémoires*, Vol. XXVIII, 453.

RHYTON, vase en usage en Égypte.— Il se trouve sur les médailles d'Artinœ, & est confondu, par les Antiquaires, avec la corne d'abondance.— Hadrien en envoie à Servien son beau-frère. *Mém. Volume XXX*, 510. Il se trouve sur la mosaïque de Palsirine. *Ibid.* 511 & 520.

RICCIA. (la) *Voy. ARICIA*. **RICCIOLI** (le P.) examine l'opération d'Ératosthène. *Mém. Vol. XXIV*, 514. Erreurs qu'il fait à cet égard. *Ibidem*, 515. Erreur sur l'évaluation du degré déterminé par les astronomes Arabes, 546.

RIEZ, colonie Romaine fondée par Jules-César & renouvelée par Auguste.— Capitale des Reiens.— Son culte à Apollon. *Hist. Vol. XXIX*, 229 & 235.

RITTI. M. D'ANVILLE pense que c'est *Xeratin*, l'ancien *Rethum*. *Mém. Volume XXVIII*, 417.

RIVES-ALTES, Combusta, sur la rivière d'Agli. — Sa position. *Hist. Vol. XXV, 78.*

RIVET (le P.) prouve que la langue romane doit son origine à la latine. *Mém. Vol. XXIV, 583.*

RIVOLA. Son *Dictionnaire arménien*. *Hist. Vol. XXIII, 36.*

ROBERT (le roi) aime beaucoup les Savans, & cultiva les Belles-Lettres latines. — On choissoit, pour lui plaire, des Ambassadeurs parmi ceux qui parloient le mieux françois. *Histoire, Vol. XXIII, 247.*

ROCOLENUS. Voy. GREGOIRE de Tours.

RODOÏFE ou RAOUL, neveu de l'abbé Hugues. — Il est couronné à Toul. *Mém. Volume XXIV, 716.*

ROGUN. Voyez AMBRACIE.

ROHAN, (Armand - Gaston-Maximilien DE) Cardinal, &c. l'un des Quarante de l'Académie Française, Honoraire de celle des Belles-Lettres. Son éloge par M. DE BOUGAINVILLE. — Ses études. *Hist. Vol. XXIII, 338.* Il soutient les thèses couvert. — Il fait le panegyrique de Louis XIV. *Ibidem, 339.* Est élu Coadjuteur de Strasbourg, 340. Est créé Cardinal, 341. Part qu'il eut à la nomination d'Innocent XIII. — Il amène à son avis une Congrégation assemblée. — Fait un discours lorsque les Cardinaux étrangers reçoivent le chapeau, 342. Honneurs qu'il recut des princes d'Italie. —

Tome XXXIII.

Protection qu'il a accordée aux Lettres, 343. Son éloquence. — Sa bibliothèque composée de celles de M.^{rs} de Thou & de Ménars, 344. Elle offre une suite des meilleurs ouvrages composés sur le Droit public, 345. Conférences qu'il y établit. — Elle s'ouvroit tous les jours aux Savans & aux Ecclesiastiques. — Il fît imprimer à ses frais les *Lettres du Pegge*, & son *Traité de la vicissitude de la fortune*, 346. Livres qui lui ont été dédiés. — Sa manière de vivre dans son diocèse, 347 & 348. Il obtient l'investiture des états de l'évêché de Strasbourg en Allemagne. — Sa passion pour la magnificence. — Il a embelli Saverne, 349.

ROI à Athènes, c'étoit le Chef de la Religion & de l'État. *Hist. Vol. XXIII, 54.* Cet usage se maintint sous les premiers Archontes. — A l'expulsion des Rois, le second Archonte est chargé des cérémonies. — Pourquoi le trône étoit-il uni au culte religieux? *Ibid. 55.* Quel rang tenoient les Rois des tribus? — Ils avoient le droit de consacrer les Prêtres attachés à leur tribu, & formoient un tribunal où présidoit l'Archonte-Roi, 60.

ROI à Rome, choisi par la nation. — Il devoit obéir aux loix. — Ses prérogatives se réduisoient à quatre chefs. *Mém. Vol. XXIV, 218.* Sentimens opposés du juriconsulte Pomponius & de l'historien Denys d'Halicarnasse. *Ibid. 319 & 341.* A l'expulsion des

. Bbbb

Rois, on créa un Roi des sacrifices. *Hist. Vol. XXIII*, 55. — Bornes de son autorité. *Ibid. Vol. XXXI*, 119. Le nom de *Rois* donné à Rome aux pères de Jupiter. — On en étoit un dans les festins par la voie du sort & des suffrages. — Ce nom donné aux magistrats de Cyzique & à d'autres. *Mém. Volume XXIV*, 119.

ROMAINS. Leur origine fabuleuse. *Histoire, Volume XXIX*, 38. Leurs mœurs. Ils haïssoient la puissance arbitraire, & non le nom vague de *Roi*. *Mémoires, Vol. XXIV*, 119. Dûrent leurs succès à leur discipline. — N'étoient pas plus braves que les Gaulois, pas plus fins que les Carthaginois, ni plus instruits du militaire que les Grecs. *Mém. Volume XXV*, 475. Étoient jaloux & esclaves des formes légales. *Mém. Vol. XXIV*, 315. Étoient ennemis de la servitude. — Jouissoient de la partie la plus considérable du pouvoir souverain. *Ibidem*, 318. Étoient guerriers & sévères dans leurs mœurs, 608. Leur désintéressement. Paul-Émile & Scipion-Émilien meurent pauvres. *Hist. Volume XXVII*, 65. Les Romains ne faisoient point de distinction entre un Poète & les écrivains des Magistrats. — Ils leur accordent dans la suite, ainsi qu'aux Histrions, le temple de Minerve pour leurs assemblées. *Mém. Volume XXIV*, 229. Ils affectoient de faire recevoir leur langue & leurs mœurs aux vain-

cus. *Ibidem*, 587, 660 & 661. Ils forçoient les Grecs à parler latin, ou à se servir d'interprètes devant les Magistrats, 587. Voyez *LANGUE latine*. Ils emploient plus de temps à gagner cinq lieues de terrain à la ronde, qu'à conquérir l'Europe, l'Asie & l'Afrique. — Ces excursions duroient quatre à cinq mois. — L'hiver formoit une espèce de trêve entre eux & leurs ennemis. *Mém. Vol. XXXII*, 320. Ils s'assurent les pays conquis, & récompensent les légionnaires en établissant des colonies dans les provinces de l'Empire. *Hist. Vol. XXIII*, 169. Ils se servent du prétexte des guerres des Gaulois avec ceux de Marseille, pour envahir les contrées voisines. *Ibid.* 161. Ils y causent des changemens notables, 162. Ils accordent leur alliance aux rois d'Orient après la défaite d'Antiochus, 190. Les Rois se disoient en quelque façon leurs affranchis, en prenant les noms des Empereurs, 191. Leur gouvernement. Ils divisoient les provinces en plusieurs juridictions, appelées *conventus juridici*. — Le Gouverneur s'y rendoit pour la police publique. *Mémoires, Vol. XXIV*, 126. Il pouvoit convoquer les villes hors de leur département. *Ibidem*, 127. Ils traitoient les peuples plutôt comme confédérés que comme sujets, 142. Leur gouvernement sert de système à tous les autres. *Hist. Vol. XXVII*, 65. Voyez *GOVERNEMENT Romain*.

Leurs vexations. Excès des Magistrats dans le gouvernement des provinces. *Hist. Volume XXVII, 64 & 65.* Leurs victoires sur les Carthaginois leur font connoître leurs richesses. — Celles sur les Macedoniens & les Syriens les en comblent. *Ibid. 65.* Loi de Pison contre les concussionnaires, toujours renouvelées & toujours violées. — Défense aux Magistrats de mener leurs femmes dans leurs gouvernemens. — Les Magistrats ne pouvoient rien acquérir dans la province où ils commandoient, ni gouverner celle où ils étoient nés. — Les Romains des derniers siècles, occupés à refréner l'avidité des Magistrats, 66. Caton censure le luxe des tables. — Le Sénat ne consulte que la facilité de conquérir. — Les Magistrats suivent le même penchant, & ne s'occupent qu'à piller, pour se racheter du pillage. — Concussions de Pléminius, & son projet de brûler Rome, 67. Conduite de Métellus - Pius en Espagne, 68; de Verrès, de Gabinius, de Pison. — Scaurus accusé & justifié. — Caton l'un de ses Juges. — Concussions de César & de Brutus, 69 & 70. César punit les concussionnaires. — Auguste suit ce plan. — Le sort des provinces suit le caractère des maîtres de l'Empire, 70. Constantin réprimande les concussionnaires sans les punir. — Julien & Valens remédient aux concussions. — Les maux qui en sont la suite, accabloient les peu-

ples au point qu'ils se réfugioient chez les barbares, 71. Superstition des Romains. Ils autorisoient la divination conjecturale. *Mém. Vol. XXIII, 188.* Révéroient les Prêtres, pour obtenir la protection des Dieux. — Romulus fut leur premier Prêtre. — Numa en établit un ordre. — Il égale celui de Jupiter aux Rois, en certains cas. *Hist. Vol. XXXI, 116.* Autorité & fonction de leur Souverain - Pontife. — Leur autorité pour régler les jours *fasti* & *nefasti*. *Ibid. 117.* Ils toléroient les religions étrangères. — Proscrivoient celles dont les pratiques étoient opposées au bon ordre, ainsi que les religions exclusives. *Mémoires, Vol. XXIV, 408.* Proscrivent l'Égyptienne. *Ibid. 302 & 304.* Changent celle des Gaulois & font mourir les Druides, 345 & 346. Croient l'existence réelle de leurs Dieux, & pensent que les Dieux étrangers sont les mêmes, 348 & 350. Font recevoir dans les Gaules le culte des Empereurs, 379. Quel étoit leur but dans ce changement? 376 & 379. Ils regardent les spectacles joints aux funérailles, comme des expiations. *Mém. Volume XXIII, 375.* Voyez SACERDOCE. Leurs arts. Magnificence dans leurs meubles. *Ibid. 331.* Leur barbarie dans les arts du temps de la République. — Leurs égouts, ouvrage admirable, 313. Ils communiquent avec les Etrusques. — Les Rois eussent perpétué les idées de

grandeur. — Sous les Consuls, on fit des bâtimens solides sans architecture. — Ils n'ont cultivé la sculpture & l'architecture que quelque temps avant Jules-César. *Mémoires, Volume XXIII, 314 & suiv.* Commencent à imiter les Grecs. — Firent peu de chose par eux-mêmes. — Emploient des ouvriers Grecs dans tous les genres. *Ibid.* 352. Leurs Artistes étoient des affranchis, 319. Leurs bâtimens plus considérables que ceux des Grecs, parce qu'ils étoient plus riches. — Leurs théâtres. — Leurs routes. — Leurs thermes inconnus aux Grecs, 216 & 217. Leurs mesures. Ils ne connoissoient d'autre mesure d'usage que le pied. — Les plus longues en étoient des multiplications, & les plus courtes des divisions. *Mém. Vol. XXIV, 548.* Voyez PIED. Leur commerce avec les Orientaux. Voyez COMMERCE.

ROMANAZZI. Voyez ANTINA.

ROME, amas d'habitations peu commodes dans les premiers temps. *Mém. Vol. XXVIII, 269 & 581.* Elle est rebâtie plus difforme après avoir été embrasée par les Gaulois. — Immenfité des ouvrages publics. — Écoulement du lac Albano. *Ibidem, 581.* Manière de bâtir au temps des Rois & de la République. — Les Étrusques dirigèrent les Romains dans les anciens bâtimens. — Conformité de ces bâtimens avec ceux de Cortone, &c. — Crassus place quatre colonnes de marbre

dans sa maison, 582. Lépidus a la plus belle maison de Rome. — Peu de temps après, cent autres la surpassent. — La vanité n'eut plus de bornes. — Les Empereurs favorisent le luxe. — Il ne reste de l'ancienne Rome que les fondations recouvertes de terre. — Ses thermes, Ses cirques, &c. 583. Le Colisée, 584 & 585. Voyez COLISÉE, COLONNE de Trajan, MAUSOLÉ & OBÉLISQUES. Les monumens suivirent le progrès des mœurs, 590. Voyez BAS-RELIEFS, MÉDAILLES, MOSAÏQUE & STATUES. Description de la ville de Rome & de ses embarras, par Plin. *Mém. Vol. XXV, 321.* Son étendue suivant Vossius & Plin. — Son étendue prise du milliaire doré jusqu'aux douze portes, & jusqu'aux casernes des cohortes prétoriennes. *Mém. Vol. XXIV, 528 & 529.* Sa circonférence déterminée par M. FRÉRET, d'après la notice de l'Empire. *Ibid.* 530. Son étendue, suivant Denys d'Halicarnasse, est plus grande que Paris. — M. FRÉRET la suppose une fois & demie plus grande, 531. Mémoire de M. D'ANVILLE sur l'étendue de l'ancienne Rome. *Mem. Vol. XXX, 198.* Elle occupoit sept collines, qui désignent encore son emplacement, & en donnent la circonférence. — Le Janicule n'est point de ce nombre, ni l'île Tibérine. *Ibid.* 200. Position des murs indiquée par les vestiges, 201. M.

D'ANVILLE se sert du plan de Noli. — Il suit la trace de l'ancienne enceinte à la porte extérieure du mont Aventin & à la porte Saint-Paul. — Indique les thermes Antoninens hors de l'enceinte. — Observe que la porte Capène est à l'entrée de l'*aqua Crabra*, aujourd'hui *Manana*. *Mémoires*, Volume XXX, 202. Voyez CAPÈNE. Difficulté sur l'exclusion des thermes de l'ancienne enceinte. — Il suit le mont Célius, la porte Saint-Jean-de-Latran, l'*Agger* de Tarquin, la crête du Quirinal, le mont Capitolin, la roche Tarpéienne. *Ibid.* 203 & 204. Étendue de la circonférence de cette enceinte. — Elle égale près de trois de nos lieues avant le gouvernement monarchique, 204 & 205. Elle ne fut point augmentée sous Auguste, mais on recula le *Pomærium*, 206. Voy. POMÆRIUM. Plusieurs régions étoient hors de l'enceinte; comme celle de la *porta Capena*, du *circus Flaminius* & de la *Via lata*. — Plin en suit aussi la dissiérence, 207 & 208. L'ancienne enceinte n'étoit pas changée de son temps, 208; cependant il lui donne une plus grande étendue que celle tirée du local. — M. D'ANVILLE pense qu'il y a erreur dans le chiffre de Plin, 209 & 211. Le quartier du *forum Romanum* contenoit le milliaire doré & le centre appelé *Umbilicus*, 208. L'ancienne enceinte fut reculée par Aurélien, 209 & 210. L'étendue

que lui donne Vopisque est fausse. — Donati & Nardini pensent que l'enceinte actuelle est celle d'Aurélien. — M. D'ANVILLE adhère à leur opinion, mais il distrait de cette enceinte, la parole translevère, 210 & 211.

ROMULUS. Comment il détruisit la tyrannie d'Amulius. *Mém. Vol.* XXXII, 279 & 280. Il divise sa colonie en trois tribus; qui sont les *Luceres*, les *Ramneses* & les *Tatienfes*. *Mémoires*, Volume XXVIII, 4. Il divise les citoyens en familles & par ordre. *Ibid.* 15. Par familles, il sépare les riches & les gens de mérite, des pauvres & des gens obscurs, & leur donne le nom de *Patres*, 15 & 17. Il y ajoute les Sabins. — Ses successeurs y ajoutent d'autres familles. — Toutes ensemble sont appelées *Patriciennes*. — Le reste est connu sous le nom de *Plébéiens*. — Par ordre, il distingua parmi les Patriciens, cent hommes capables, pour former le Conseil d'État. — Il les nomme *Pères conscripts* & *Sénateurs*. — Tout le reste fut appelé *peuple*. — Les Patriciens & les Plébéiens naissoient tels. — Sous les Rois, les Sénateurs se faisoient par élection, & sous les Consuls par les dignités. — Les Plébéiens y parvinrent enfin, 15. Le Patricien ne pouvoit être Plébéien. — Il pouvoit devenir Sénateur, sinon il étoit de l'ordre du peuple. — Le Plébéien pouvoit devenir Sénateur, & jamais Patricien. — Hors de-là, il étoit de l'ordre du peuple. —

- Plebs*, acception de ce nom. — Il désigne le parti opposé aux Sénateurs. *Mém. Vol. XXVIII*, 16. Il est le second ordre de l'Etat, & le troisième depuis les Gracques. *Ibid.* 17.
- ROQUE. (M. DE LA) Sa Description du café est différente de celle de *Kiatib-chelebi*. *Hist. Vol. XXIII*, 284.
- RORAIRES. Voyez ARMÉS légèrement & TRIAIRES.
- ROSES, ville de la côte orientale d'Espagne, fondée par les Rhodiens. — On l'a cru métropole de Rhodes. *Mém. Vol. XXIII*, 155.
- ROSSI. Son recueil d'anciennes sculptures. *Mém. Vol. XXIII*, 332.
- ROTGAIRE, évêque de Beauvais. — On a douté qu'il y eût siégé. *Mém. Vol. XXIV*, 704.
- ROUELLE. (M.) Ses remarques sur les embaumemens. *Hist. Vol. XXIII*, 123.
- ROUEN. On y bat monnoie sous Charles-le-Chauve. *Mém. Vol. XXXII*, 788. Son diocèse est composé du territoire des cités des *Velioassès* & des *Caleti*. *Hist. Vol. XXXI*, 271. Voy. CALETI & VELIOCASSES.
- ROUTIERS. Origine des compagnies de Routiers qui ravagèrent le Languedoc. — Il y en avoit eu au XII.^e siècle. — On les appeloit *Coterels*, *Malandrins*, *Ruptarii*, *Ruptuarii* & *Tuchins*. *Hist. Vol. XXV*, 155.
- RUBRIA. Médaille de la famille Rubria, restituée par Trajan. *Mon. Vol. XXIV*, 224. Elle fut frappée par un Rubrius inconnu, après qu'il eut rétabli le quadrigé de la chapelle de Jupiter. *Ibid.* 225.
- RUBRIUS. (L.) Deux personnages connus sous ce nom, l'un collègue de Tibérius-Gracchus, & l'autre Sénateur, prisonnier de César. *Mém. Vol. XXIV*, 225.
- RUCHES de pierre spéculaire, pour voir travailler les abeilles. *Hist. Vol. XXIII*, 143.
- RUESSIO ou RUESSIUM, capitale des *Vellavi*, aujourd'hui Saint-Paulien. — Elle fut détruite pour construire le Puy. *Hist. Vol. XXV*, 144. Elle fut abandonnée de ses Evêques dans le VI.^e siècle. *Ibidem*, 145. Ses murs ne furent détruits que depuis Charlemagne, pour fortifier la nouvelle ville contre les Normands. — Elle fut d'abord nommée *Civitas vetusta*. — Elle prend le nom de *S.^t Paulien*, dont elle conservoit le corps. — Les vicomtes de Polignac en deviennent les maîtres. — M. l'abbé LEBEUF n'y reconnoît aucun reste des murs Romains. — A quel âge il fixe ses murs, 145. Inscriptions qu'il y trouve, 147. Notre-Dame du haut Solier bâtie des débris d'édifices & de fragmens d'inscriptions, 146. Il conjecture qu'une inscription regarde le fils de l'empereur Maximin. — On y découvre des médailles & des figures d'anciennes divinités, 148.
- RUGULANDIE. Voyez GOTH-LANDIE.

RUSCINO, capitale des *Conseurani*, donne son nom à la contrée du Roussillon. — Elle devient colonie Romaine & jouit du droit latin. — Elle étoit encore considérée sous Louis-le-Debonnaire. *Hist. Vol. XXV, 76.* Diplôme de ce Prince, donne en cette ville, en faveur des Espagnols tyrannisés par les Sarasins. — Elle s'appelloit alors *Rosçilio*. — Elle fut ruinée par les Sarasins. — Il n'en reste plus qu'une tour, appelée *Roussillon*; la position. *Ibid. 77.*

RUTENI, peuples du Rouergue; une partie dans la province Romaine, l'autre dans l'Aquitaine. *Hist. Vol. XXV, 69 & 70.* — Ils furent unis à l'Aquitaine par Auguste. — *Segodunum*, aujourd'hui *Rhodes*, leur appartenoit. *Hist. Vol. XXIX, 243.*

RUTUPIÆ. Voyez *PORTUS ITIUS*.

RYSSADIUM. Voy. CAP-VERD.

RYTHME. Voyez ACCENS.

S

SABA, capitale de l'Yémen. *Hist. Vol. XXIX, 6.* Bouleversée par une inondation. *Ibid. 10 & 21.*

SABACON immole Bocchoris & Nécos à sa sûreté. — Son humanité. — Il est regardé comme persécuteur de l'Égyptianisme. *Mém. Vol. XXXI, 183.*

SABADIBÆ. Ces trois îles de Ptolémée sont celles de *Pulo-wai*. *Mémoires, Vol. XXXII, 624.* Elles sont prises pour *Java*, dans une carte ancienne, & pour le

Japon, par les Sanfon. *Ibidem, 625.*

SABAÏSME. Mémoire de M. l'abbé FOUCHER sur le sabatisme des anciens Perses. *Mém. Vol. XXV, 100 & suivantes.* C'est ce qu'on appelle généralement *idolâtrie*. *Ibid. 110; & Mém. Vol. XXVI, 777.* Il vient du mot *sfaba*, armée. — Un Sabaïte étoit adorateur de l'armée céleste. *Mém. Vol. XXV, 110; & Mém. Vol. XXXI, 287.* Les Hébreux donnent à Dieu le titre de *Sabaoth*, pour combattre le sabatisme. *Mém. Vol. XXV, 110 & 111.* Les Perses furent long-temps adoreurs du Ciel. — Ils ne prostituèrent jamais leur culte à des idoles, mais ils se prosternèrent devant le Soleil & le feu, ainsi ils étoient Sabaïtes. — Les Prophètes connoissoient une secte qui détestoit le culte des morts & divinifioit les astres. — M. l'abbé FOUCHER la place en Perse. — Tous les Anciens en conviennent, & disent que les plus anciens Mages étoient Sabaïtes. — M. Hyde en convient. — M. l'abbé FOUCHER le prouve par les auteurs contemporains. *Ibidem, 111 & 112.* Ézéchiel voit en Perse des Israélites adorer le Soleil levant; leur *kébla*, ou point où ils dirigeoient leur culte au temple étoit au couchant, 113; le *kébla* des Mages étoit le Soleil levant; d'où M. l'abbé FOUCHER infère que ces Israélites d'Ézéchiel professoient la religion des Perses, 114. Témoignage d'Isaïe, 111.

M. l'abbé FOUCHER en conclut que Cyrus adoroit le Soleil. *Mém. Volume XXV, 115.* M. Pridcaux en convient. — M. Hyde prétend que le culte des astres n'est pas une preuve de fâbaïsme; que c'est la prière qui l'accompagne qui doit décider; que le prosternement n'est point un signe certain d'adoration; qu'il faudroit prouver que le fâbaïsme est absolu & non relatif. *Ibid.* 116. M. l'abbé FOUCHER soutient que ces raisons ne peuvent être opposées au témoignage d'Ézéchiël & d'Isaïe, & fait voir que M. Hyde se contredit en soutenant que ce culte étoit tout-à-la-fois relatif & civil; que c'est par la différence des objets & l'intention qu'on juge du culte, 117; que le culte des astres ne peut avoir aucun rapport humain; qu'ils devoient être ou des Divinités ou des êtres représentatifs de la Divinité. — M. l'abbé FOUCHER examine si ce culte étoit relatif. — Il remarque que les hommes, pour se rappeler la présence de Dieu, choisirent un objet qu'on appelle en Orient *shekinah*, c'est-à-dire *symbole de la présence divine*; que Dieu accorde aux Juifs l'arche pour *shekinah*, 118. D'autres prirent le soleil, &c. — Chaque particulier voulut avoir le sien, en conséquence les hommes firent deux fautes; la première, de préférer une demeure à Dieu, la seconde, de choisir des objets capables d'admiration, 119 & 121.

A l'objection qu'on pourroit faire, que Dieu s'est rendu visible sous le symbole du feu, M. l'abbé FOUCHER répond que le choix du feu pour *shekinah*, n'est pas moins téméraire, 120; qu'il arriva que ce culte relatif devint absolu, 121; que n'ayant ni Prophètes ni code de religion, les peuples prirent à la lettre les allégories les plus grossières. — M. Hyde convient que les Perses avoient mis leur *shekinah* dans le soleil, le feu, & qu'ils lui rendoient un culte superstitieux. — M. l'abbé FOUCHER en conclut que le culte portoit au fâbaïsme, 122; que c'étoit un mal contagieux qui se gaignoit par les yeux; aussi Moyse défend-il le culte du soleil. — Job n'osoit le contempler. — Les Perses lui rendoient bien d'autres honneurs, 123. Le nom du soleil chez ces deux peuples étoit très-différent; il s'appeloit *Mithra* chez les Perses. — Voyez MITHRA. Il vient du mot persan *mih*, qui signifie *amour, bonte*. — Chez les Hébreux, il s'appeloit *Siemeth, mirgite, serviteur*, 124. M. Hyde prétend que ce mot a la même signification que *mih*, 125. M. l'abbé FOUCHER fait voir le contraire, & que les Perses honoroient encore la Lune & sur-tout Mars, qu'ils appeloient *Behram*. — M. l'abbé FOUCHER conclut qu'avant le règne de Darius, fils d'Hystape, la religion des Perses étoit le fâbaïsme, 126.

SABAÏSME des Indiens. Voyez INDIENS.

SABARA, de Ptolémée, peut convenir à l'entrée de la rivière d'Aïa; & le golfe *Sabarus* seroit remplacé par *Sirian* ou *Martaban*. *Mém. Vol. XXXII*, 606.

SABASIA, fête des Orphiques. *Mém. Vol. XXIII*, 253.

SABASIUS, divinité Thracienne qui entroit dans les mystères de Rhea sous le rôle d'un jeune enfant. — Sabasius étoit le même que Bacchus. *Hist. Vol. XXIII*, 45 & 46; & *Mém. Vol. XXIII*, 254. Il étoit représenté avec des cornes de taureau. — Son origine. — De quelle manière se faisoit l'initiation. — Ses mystères tolérés à Athènes, & ses ministres méprisés. *Ibid.* 254 & 255.

SABASIUS, **SALESIO**, **SEBESIO**, terme *parsi* qui signifie verdure. *Mém. Vol. XXXI*, 425.

SABBAT. Origine du sabbat, selon Apion. *Hist. Vol. XXIX*, 207.

SABÉÏSME. Voy. SABAÏSME.

SABIENS (les) sont aussi anciens que les Guèbres. — Ils sont les premiers adorateurs des simulacres. — Leur origine contestée. — Ils subsistent encore en Orient. — Leurs livres sont regardés comme inspirés; ce qu'ils contiennent. — Trois manuscrits à la Bibliothèque du Roi. *Hist. Volume XXVII*, 82 & 83.

SABIRS, peuples orientaux. — On ignore leur origine. — D'où ils sortirent. — M. DE GUIGNES les soupçonne des Huns *Te-le*. — Ils étoient connus des Chinois

Tome XXXIII.

sous le nom de *Joui-joui*, & faisoient, à leur invitation, des courses sur les *Goëi*. *Mém. Vol. XXVIII*, 105 & 106.

SACA. Voyez *XOÏS*.

SACÆ, *Σακαί*. Leur contrée. *Mém. Vol. XXXII*, 575.

SACCÉES. Quant se célébroient ces fêtes Babyloniennes? *Mém. Vol. XXXI*, 45.

SACERDOCE (le) étoit réuni à la principauté temporelle dans les premiers temps, chez toutes les nations. — Princes qui en jouissoient du temps d'Auguste. *Mém. Vol. XXVIII*, 550. Éclaircissements généraux sur les familles sacerdotales de la Grèce. — La dignité sacerdotale non héréditaire en Grèce. — À Athènes elle étoit attachée à certaines familles. *Hist. Vol. XXIII*, 51. L'origine de cet attachement venoit de trois causes, 1.^o si le sacerdoce étoit donné par les Dieux, 2.^o les familles qui avoient institué ou apporté certaines fêtes, 3.^o ceux concédés par les Rois. *Ibidem*, 52, 53 & 54. Le sacerdoce étoit l'apanage de la noblesse, 55. Considérations & privilèges des familles sacerdotales. — Le sacerdoce ne se transmettoit point par adoption. — Différens sacerdoces pouvoient s'unir par l'union des familles, 56. Les femmes pouvoient transmettre ce droit. — Formalités nécessaires pour jouir du sacerdoce. — L'inscription dans le registre de la curie 57; dans le rôle de la bourgade. — La consécration, l'installation. 59.

C c c c

Si le sacerdoce se transmettoit, par succession, des pères aux enfans, ou s'il étoit électif. *Histoire, Vol. XXIII, 60 & suiv.* Qui avoit droit d'élire? *Ibid. 62.* Si l'élection se faisoit par suffrage ou par sort, 64. Il y avoit des sacerdoce qui exigeoient le célibat, & d'autres non, 61. À Rome le sacerdoce étoit toujours uni à la magistrature. *Mém. Vol. XXIV, 402.* Il fut d'abord accordé aux seuls Patriciens, ensuite aux Patriciens & aux Plébéïens. — Le peuple seul en disposa pendant la guerre d'Annibal. — Inspecteur de la religion sur chaque curie. *Hist. Vol. XXXI, 120. Voyez CURION.*

SACES, *Scythæ, Aspasici.* Scythes de *Captchac*. — Ils formoient un royaume connu en Chine sous le nom de *Kam-kiu.* *Mém. Vol. XXV, 19.*

SACRIFICES. Dans les sacrifices purificateurs on choissoit, pour conduire la victime, des gens dont le nom fut avantageux. *Mémoires, Vol. XXXII, 337.* Les Perses en offroient de sanglans à leurs Dieux. — Ils sont condamnés par Manès en tout temps, & réprouvés par Porphyre & d'autres philosophes. — Tous les peuples les admettent, pour apaiser la divinité & purifier les hommes. *Mém. Vol. XXXI, 470 & 471.*

SACRIFICES (les) *humains*, pratiqués par les Gaulois, étonnent les Romains. — Pourquoi ils se multiplioient fort. — On immoloit des criminels, & à leur défaut des

innocens, au nom des cités & des peuples. — Ces sacrifices cessèrent sous le gouvernement Romain, faute de prisonniers à immoler. *Mémoires, Volume XXIV, 401.* Ils avoient été en usage parmi les Romains, & furent interdits par Auguste, dans les Gaules, aux citoyens Romains. — Ils furent entièrement abolis sous l'empereur Claude. *Ibid. 402 & 403.* Il en restoit cependant des vestiges; on se contentoit de faire une légère blessure à la victime, & on arrosoit l'autel de son sang. — Dans les villes libres, remplies de citoyens Romains, ils furent absolument abolis, 404. On n'en voit plus, pas même en secret, depuis la loi de Claude, 409. *Voyez VICTIME.* Ces sacrifices étoient en usage au Pérou. — Ils furent abolis par les Incas. — On tiroit quelques gouttes de sang au front de la victime, dont on mouilloit la tête des agneaux qui furent substitués, 404.

SADA de Ptolémée existe dans *Sedoa.* *Mém. Volume XXXII, 606.*

SAD-DER (le) est un abrégé du *Zendavesta*. — En quel temps & par qui il fut composé. — Il est imprimé à la fin de l'ouvrage de M. Hyde. — Le *Sad-der* contient l'apologie des Ghèbres. *Mém. Vol. XXV, 104.* M. Hyde s'en sert pour prouver leur orthodoxie. — M. l'abbé FOUCHER en fait l'extrait. *Mém. Volume XXXI, 502 & 506.* Cet ouvrage est écrit en persan vulgaire. — Ce

n'est qu'un recueil de maximes, de morale & de pratiques. *Mém. Volume XXXI*, 502 & 503; & *Mém. Vol. XXVII*, 333. Il parle de Dieu d'une manière convenable. *Ibidem*, 333 & 343. — Il affecte singulièrement de se rapprocher des Mahométans. — L'allégorie des vierges, priée du Paradis de Mahomet, fait croire à M. l'abbé RENAUDOT que l'auteur étoit Mahométan. *Mém. Volume XXXI*, 504 & 505. Mépris qu'il en faisoit. *Mémoires, Volume XXVII*, 331. M. l'abbé FOUCHER fait voir que dans le *Sad-der* le feu est un être intelligent, capable d'exaucer nos prières; que c'est un être divin, extrait de la substance de Dieu; que le dualisme y est établi, par l'opposition du démon à la lumière; que les démons dont il y est parlé ne sont que les ténèbres. — On y trouve l'indice le plus sûr du Manichéisme, que le diable est l'auteur des bêtes ténébreuses. *Mém. Vol. XXXI*, 506 & 507. M. l'abbé FOUCHER soutient que le *Sad-der* n'est point l'abrégé du *Zendavesta*; qu'il ne lui ressemble pas plus que nos livres de dévotion ne ressemblent à la Bible; qu'il auroit dû contenir la liturgie, la hiérarchie, les statuts, &c. & qu'il n'en contient rien. *Mém. Vol. XXVII*, 331, 332 & 333.

SAGARIS, arme. Ce mot peut venir du parsi *tchakar*. *Mém. Vol. XXXI*, 416.

SAGARIS, fleuve où se trouvent des pierres semblables à celle de la

mère des Dieux. *Mém. Volume XXIII*, 228. Ce fleuve est fort mêlé dans ce qui regarde le culte de la mère des Dieux. *Ibid.* 229.

SAGUM, habit militaire. *Mém. Vol. XXXII*, 339. Il étoit ordinaire aux Germains. *Ibidem*, 663. Il étoit propre aux Gaulois. — Il s'attachoit avec une boucle, & descendoit jusqu'aux cuisses, 755.

SAGZI, la langue du Segestan. *Mém. Vol. XXXI*, 340.

SAIN, ile vis-à-vis Quimpercorentin, célèbre par les oracles rendus par neuf filles. *Mém. Vol. XXIV*, 375.

SAINT-AIGNAN, (Paul-Hippolite de Beauvilliers, duc de) Pair de France, Honoraire en 1732. *Hist. Vol. XXIII*, 10. Il est élu Président en 1749. *Ibid.* 2.

SAINT-DENYS (l'abbaye de) possédoit des biens en Alsace & en Angleterre. *Mémoires, Vol. XXIV*, 666 & 668.

SAINT-ÉPIPHANE. Voyez ACAMAS.

SAINTE-FOI. Sa vie composée en vers gascons. — En quel temps, & par qui? — C'est le premier livre en langue vulgaire. *Hist. Vol. XXIII*, 248.

SAINTE-MARTHE, (Abel de) trompé par le livre de Spifame. *Hist. Vol. XXIII*, 272.

SAINTE-MAURE. Voyez AMBRACIE.

SAINTE-PALAYE, (Jean-Baptiste de la Curne de) Pensionnaire en 1724. *Hist. Volume XXIII*, 12. Ses remarques sur

la langue françoise des XII.^e & XIII.^e siècles, comparée avec les langues espagnole, italienne & provençale. *Mémoires, Volume XXIV*, 671. Moyen de concilier Cicéron avec Plutarque, au sujet de l'entrevue de Pompée & de Polidonius. *Histoire, Volume XXIX*, 179. Notice de deux manuscrits du livre intitulé *le Jouvencel*. *Mémoires, Vol. XXVI*, 700.

SAINTÉ-SOPHIE, le temple le plus célèbre de la Chrétienté avant Saint-Pierre de Rome. — L'admiration qu'il inspire, l'a défendu de la fureur des nations. *Mém. Volume XXVI*, 524 & 525. Comparaison de la mesure que Grelot & Ebn Maroufi en ont donnée. *Mém. Vol. XXIV*, 540.

SAINT-MARTIN *des champs* possédoit des biens en Angleterre. *Mém. Vol. XXIV*, 668.

SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX. Voyez *AUGUSTA des Tricastins*.

SAINT-PIERRE *le vif*, église de Sens, construite par une princesse de France. — Pourquoi elle fut placée à l'orient de la ville. — Elle pourroit être bâtie sur les ruines du temple de Mars. *Mém. Vol. XXIV*, 361.

SAINT-PORT, lieu près de Corbeil. — Erreur sur la dérivation de ce nom. *Mém. Volume XXIV*, 644.

SAINT-RÉAL (l'abbé DE) introduit une courtisane Grecque dans la conjuration de Venise,

à l'imitation de Salluste. *Hist. Vol. XXIX*, 189.

SAINT-REMI, ville moderne, dont l'origine ne peut remonter au-delà du v.^e siècle. *Mémoires, Vol. XXXII*, 651. Elle portoit auparavant le nom de *Fretta*. *Ibidem*, 652. Interprétation de son monument par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Mém. Volume XXVIII*, 579.

SAÏS, ville du Delta. Édifice d'une seule pierre qu'Amasis y fait transporter. *Hist. Vol. XXXI*, 23. Sa position. — Sa distance d'Éléphantine. — Ses canaux de trois cents pieds de largeur. *Ibid.* 30.

SAÏTAN, nom que les Indiens donnent aux mauvais Esprits. — Ce qu'il signifie. — C'est le nom du Prince des ténèbres dans l'Écriture. *Mém. Vol. XXXI*, 293.

SAKARIAH, autrefois le fleuve Sangar. *Mém. Volume XXIV*, 772.

SALAMINE, ville de Cypre, ruinée par un tremblement de terre, rebâtie au IV.^e siècle, sous le nom de *Constantia*. *Mém. Vol. XXXII*, 544. Ses habitans enlevés au VII.^e siècle. *Ibid.* 545. Époque de la bataille qui porte le nom de *Salemine*. Voy. PAROS.

SALAMINIAE, îles de Cypre, citées par Pline. — Leur position. Elles sont confondues par le Père Hardouin. *Mém. Vol. XXXII*, 546.

SALAPIA, ville de la Pouille, fondée par les Rhodiens. *Mém. Vol. XXIII*, 155.

SALASSI. Voyez AOSTE.

SALAWAGENA, Roi célèbre dans l'Inde. — Une île des Indiens commence à la mort. — Il se nomme aussi *Saca*. — Il étoit chef de la famille régnante, lorsque Tamerlan entra dans l'Inde. — Il est appelé *Sacawarii* par les habitants de Ceylan. *Mém. Vol. XXXI*, 259.

SALCES, *Salsila fons*, ville de Roussillon, ainsi nommée de ses eaux salées. — Pêche qu'on faisoit autrefois dans un marais prochain. — Elle étoit semblable à celle qu'on fait encore dans un lac de Carniole. *Hist. Vol. XXV*, 72. Voyez CARNIOLE.

SALIENS, prêtres de Rome. Leur danté imitoit celle des Curètes, & n'étoit qu'une marche figurée. *Hist. Vol. XXIII*, 40. Horace se moque de leurs vers. *Ibid.* 90.

SALINÆ. Sa position à Torda. *Mém. Vol. XXVIII*, 452.

SALLIER, (Claude) de l'Académie Française, de la Société royale de Londres, de l'Académie de Berlin, Professeur royal en hébreu, Garde de la bibliothèque du Roi, Pensionnaire en 1715. *Hist. Volume XXIII*, 11; & *Histoire, Volume XXXI*, 3. Son Mémoire sur le 1.^{er} livre de la République de Platon. *Mém. Vol. XXV*, 494. Sa mort. *Hist. Volume XXXI*, 3 & 314. Son éloge, par M. LE BEAU. — Sa famille. — Il forme une bibliothèque au collège de Saulieu. — Il élève le fils de M.^{me} de Rupelmonde. *Ibid.* 307. Entre à l'Académie. —

Sa connoissance dans les langues.

— Son attachement à Platon, 308.

Il est nommé à la chaire hébraïque du Collège royal. — Il enseigne l'hébreu & le syriaque à M.^{le} le duc d'Orléans. — Entre à l'Académie Française, & est fait Garde de la bibliothèque du Roi, 309. Il est chargé, avec M. l'abbé SÉVIN, &c. d'examiner & apprécier les manuscrits de la bibliothèque de M. Colbert. — Il introduit M. MÉLOT à la bibliothèque du Roi, 311. Il entreprend le catalogue des livres de la Bibliothèque. — Son assiduité dans cette Bibliothèque, 312. Il fait imprimer un manuscrit de Joinville plus ample. — Ses aumônes. — Son procédé avec les héritiers de M. l'abbé SÉVIN, dont il étoit légataire, 313 & 314.

SALLUSTE. Sa naissance & sa conduite. — Son portrait de Sempronius censuré par le P. Rapin, & justifié par M. TERCIER. *Histoire, Vol. XXIX*, 186. Ses ouvrages sont la *Conjuration de Catilina*, la *Conquête de la Numidie*, deux *Discours politiques* à César, une *Histoire générale* du VII.^e siècle de Rome. — On lui attribue faussement une déclamation contre Cicéron, quoiqu'elle subsistât du temps de Quintilien. — Sa *Conjuration de Catilina* est un parfait modèle. — Ses *Discours politiques* peignent son animosité contre le Sénat, dont il avoit été chassé. *Mém. Vol. XXV*, 368. Il envoie ces discours à César, au camp

d'Alexandrie. — Ils sont remplis d'une connoissance fort juste de l'intérieur de la République. — Son *Histoire générale* ne consiste que dans des fragmens épars, que M. le président DE BROSSES se propose de faire revivre. — Ce que contenoit cet ouvrage. *Mém. Vol. XXV*, 369; & *Mém. Volume XXXII*, 631. M. le président DE BROSSES croit en avoir près d'un cinquième. *Mém. Volume XXV*, 370. Il en place les passages suivant l'ordre des temps. — Le détail résultant de cet arrangement fait voir que la *Guerre de Jugurtha*, l'*Histoire générale* & la *Conjuration de Catilina* formoient l'histoire du VII.^e siècle de Rome. — L'ouvrage étoit dédié à Lucullus & contenoit cinq livres. *Ibid.* 371 & 372. M. le président DE BROSSES fait voir qu'il n'en a pu exister davantage. — Abrégé que fait M. le président DE BROSSES du plan de Salluste, 373 & suiv. Il croit que son histoire a subsisté jusqu'au VII.^e siècle. — Suidas cite une traduction grecque de tous ses ouvrages. — Différentes vues de M. le président DE BROSSES pour le rétablissement de cet ouvrage, 376. Pourquoi il n'écrit point en latin! — Exécution de son plan, 378 & suiv. Discours préliminaire de Salluste, 384 & suiv. Le *périphe de l'Euxin*, tel qu'on présume que Salluste l'avoit décrit dans le III.^e livre de son histoire, par M. le président DE BROSSES. — Goût de Salluste pour la géo-

graphie. *Mém. Volume XXXII*, 627. Ceux qui ont recueilli les fragmens de l'*Euxin*, les placent dans son II.^e livre. — M. le président DE BROSSES fait voir qu'ils conviennent à la fin du III.^e livre ou au commencement du IV.^e *Ibid.* 628. Éloges que Salluste a reçus des Anciens pour cette partie, 629. Sa manière, 630. Son style, 633.

SALOMON imite son père dans la musique & la poésie. *Hist. Vol. XXIII*, 101. Il fait faire deux cents mille trompettes, &c. un nombre infini d'odes & de paraboles. *Ibid.* 101 & 102.

SALONINA, (Publia-Licinia-Julia-Cornélia) femme de Gallien. — Elle épouse Gallien long-temps avant qu'il fût Empereur. *Mém. Vol. XXXII*, 263, 265 & 277. Ses différens noms. — Elle pouvoit être d'origine grecque, & avoir adopté des noms romains en épousant Gallien. *Ibid.* 263. Elle eut quatre enfans, 264 & 277. Elle est confondue avec Pipara, 265 & 277. Elle vécut autant que Gallien & ne fut point répudiée, 265. Elle n'eut qu'un enfant avant que Gallien vînt à l'Empire, 272. Elle eut deux filles, Julia & Galla. — Médaille qui la représente avec quatre enfans, 273 & 274.

SALONINUS, (P. Licinius-Valérianus) fils aîné de Gallien. — Il est désigné, par les modernes, sous le nom de *Salonin*. — Il est appelé quelquefois *Valérien*, ce qui le fait confondre avec son

oncle & son grand-père. — Saloninus est fait *César* à l'âge de cinq ou six ans, quand son père est associé à l'Empire. *Mém. Volume XXVI*, 507; & *Mém. Volume XXXII*, 266 & 277. Il commande l'armée du Rhin. — Elle se révolte; il est mis à mort avec le tribun Sylvain, à qui son père l'avoit confié. *Ibidem*, 266; & *Mém. Volume XXVI*, 507 & 508. Il fut nommé *Auguste* à l'âge de treize ou quatorze ans, avant d'avoir ce commandement. *Mém. Vol. XXXII*, 267 & 277. Supposition de M. DE BRÉQUIGNY pour concilier les médailles qui portent ce titre & celles qui ne le portent pas. *Ibid.* 267, 268, 271, 272 & 277. Les dates de ses médailles expliquées par les années du règne de Gallien, 269. Ses médailles de bronze sont frappées en Gaule. — Saloninus est mis au rang des Dieux. — Pourquoi le décret de l'apothéose ne lui donne pas d'autres titres que celui de *César*? 270 & 272. Il pouvoit porter le titre d'*Αὐτοκράτωρ*, & non celui de *Σεβαστῆς*, 270.

SALYENS ou SALLUVIENS, ennemis des Romains, attaquent les *Marceillois*. — Ils sont réprimés par *Fulvius*, & soumis par *C. Sextius Calvinus*, qui fonde la colonie d'Aix. *Histoire, Volume XXIII*, 161; & *Hist. Volume XXIX*, 234. Ils furent d'abord de la province Romaine, & depuis de la Gaule Narbonnoise. *Mém. Vol. XXXII*, 650.

SAMANÉENS. Recherches de M. DE GUIGNES sur les philosophes Samanéens. — Ce sont des philosophes Indiens, distingués des *Brachmanes*, qui se nomment *Germanes*, *Sarmanes* ou *Samanéens*. *Mém. Vol. XXVI*, 770 & 771; & *Mém. Vol. XXXI*, 95 & 104. M. DE GUIGNES ajoute ses recherches dans les auteurs Chinois & Arabes, à ce que les Anciens & les modernes en ont dit. *Mém. Vol. XXVI*, 770. Ces philosophes sont désignés, dans l'Inde, sous le nom de *Schaman*. *Ibid.* 771; & *Mém. Vol. XXXI*, 105. Ils suivent la doctrine de *Butta*. *Mém. Volume XXVI*, 771; & *Mémoires, Vol. XXXI*, 88, 93 & 331. Tout Indien peut être Samanéen. *Mém. Vol. XXVI*, 772; & *Mém. Vol. XXXI*, 101 & 321. On doit se déclarer au chef de la ville, abandonner son bien, sa femme & ses enfans. — Les Samanéens font vœu de chasteté & habitent hors des villes. — La prière est leur occupation. — Ils se nourrissent de fruits & de légumes. *Mém. Volume XXVI*, 772. Ils étoient consultés par les Rois. — Leur mépris pour la vie. — On leur attribue l'art de prédire. — Leur respect pour une pyramide qui renferme les os d'un Dieu. — Quelques-uns se brûlent pour purifier leur ame. — Ils se partagent en plusieurs branches. — Celle des *Hylobiens* est sur-ou remarquable. — Voyez *DEVINS*, *ENCHANTEURS*, *HYLOBIENS* &

MÉDECINS. M. DE GUIGNES pense que les Samanéens & les Brachmanes sont deux sectes de la même religion. — Les Talapoins de Siam approchent le plus des Samanéens. — Ces Talapoins sont appelés ailleurs *Bonzes* & *Brahmes*. *Mém. Vol. XXVI*, 773 & 774. Ce sont les mêmes que les anciens Samanéens qui se trouvent dans les livres chinois. *Ibid.* 774. Les Chinois les appellent *Cha-men*, *Cha-men-na*, *Pé-ki-eou*, *Po-lo-muen*, *Sam-men*; & disent qu'ils suivent la doctrine de Budda. — Comment ils interprètent le mot indien *schamman*, 773; & *Mém. Vol. XXXI*, 331. Le *Sommona-condon* des Siamois signifie le *Samanéen-condon*. *Ibid.* 105. — Leur doctrine étoit répandue à Siam, &c. & les Prêtres étoient appelés *Talapoins*. *Mém. Volume XXVI*, 774. Ils sont connus, en Chine & au Japon, sous le nom de *Bonzes*; & au Thibet, sous celui de *Lamas*. — Ils ne sont point disciples de Zoroastre, comme l'a pensé Bayer. — Ils pénètrent de l'Inde dans la Sibirie. *Ibidem*, 774 & 775; & *Mém. Vol. XXXI*, 106. On y trouve des Prêtres appelés *Scham-mans*. — Ils n'ont point été détruits par les Brahmes, comme le dit M. de la Croze. *Mémoires, Vol. XXVI*, 775; & *Mém. Volume XXXI*, 105. Mais ceux-ci ont la même doctrine, qui est reproduite par les *Johis* & les *Vanapraslas*, &c. *Mém. Vol. XXVI*, 776; & *Mém. Vol. XXXI*, 106.

Leurs principes. *Mémoires, Vol. XXVI*, 788. Leurs sentimens sur l'être suprême. — Le Samanéen ne donne aucune marque extérieure de culte, & n'est point athée. — Il désigne, par le *vide* & le *néant*, l'anéantissement de nos sens. — Comment ils expliquent la création de la matière. — Origine du *Lingam*. Voyez *LINGAM*. *Brahma*, *Eswara* & *Wischnou* sont plutôt des attributs de Dieu que des Dieux. *Ibid.* 789. Grande conformité entre la doctrine des Samanéens & celle des Manichéens. — Scythien & Manès l'avoient puisée dans l'Inde. — S.^t Éphrem l'appelle *erreur Indienne*. — Cédrene & Suidas font Manès de la race des Brachmanes. — M. DE GUIGNES soupçonne que la conformité de la religion Indienne avec la Manichéenne est la source du Christianisme des Indes, 790. Leur doctrine renfermée dans l'*Anbertkend* & dans l'ouvrage de *Fo*, 791. Voyez *ANBERTKEND* & *Fo*. Les Samanéens sont regardés comme Prophètes par les Bactriens. *Mém. Volume XXXI*, 196. Ils sont plus anciens dans l'Inde que les Brachmanes. *Ibidem*, 105. Ils rejettent la transmigration des âmes, le culte des idoles, 331; la physique, &c. ils n'estiment que la morale & les connoissances qui rendent l'homme meilleur, 217. Voyez *PHILOSOPHES de l'Inde*.

SAMMONICUS. (Q. Sérénus) Son erreur au sujet de la mort de Pline

de Pline le Naturaliste. — Il fut attaqué par ordre de Caracalla.

Hist. Vol. XXIX, 194.

SAMOËDES, les ont une écriture hiéroglyphique. — Monumens de cette écriture trouvés en Sibérie.

Alm. Vol. XXIV, 428.

SAMOCRET, langue sacrée des Indiens, étrangère au peuple.

Alm. Vol. XXXI, 97 & 115.

Elle subsiste au milieu des montagnes qui séparent la Perse de l'Inde. *Ibid.* 393. Elle est corrompue dans les plaines, & donne naissance à plusieurs idiomes, 394.

SAMSKRETAM. Voy. **SAM-SCRET**.

SAMUS. Observations sur une médaille du roi Samus, par M. l'abbé BELLEY. — Cette médaille vient d'Alep, & est au cabinet de M. Pellerin. — Sa description. — Personne n'a parlé de ce Prince. *Mem. Vol. XXVI, 355 & 356.*

M. l'abbé BELLEY reconnoît la médaille pour syrienne, & cherche à ce Prince des États dans les pays voisins de la Syrie. — Il croit que les États de Samus sont voisins des Parthes. *Ibid.* 357 & 380. Il se fonde sur ce que des rois Parthes prennent le nom de *juste*, qui se trouve sur la médaille, 354, 356 & 380. La date paroît indiquer les années de son règne suivant la méthode des rois de Cappadoce; en conséquence M. l'abbé BELLEY place ses États vers les rives de l'Euphrate, 357 & 381; & conjecture que Samosue est la ville de Samus, à

Tome XXXIII.

l'exemple des villes qui portent le nom de leur fondateur avec le mot *sate*, 358, 360, 381 & 385. M. l'abbé BELLEY se propose d'examiner 1.^o s'il y a eu des Princes à Samosate; 2.^o en quel temps a vécu Samus; 3.^o l'explication de la médaille. — La fondation de Samosate inconnue, 358, 372 & 373. Ses médailles sont très-anciennes. — Leur description, 358. Une médaille de Samosate, avec la tête d'un roi Antiochus, donne l'idée d'une dynastie établie dans cette ville; d'où M. l'abbé BELLEY conjecture qu'un Samus aura fondé Samosate; que cet Antiochus en sera un successeur, ainsi que le Samus dont il est question, 359; & qu'il pourroit avoir été soumis à Artaxias, qui se révolta contre Antiochus le grand, 360 & 361. Il juge, d'après le goût de la médaille, que le roi Samus peut être placé vers la fin du règne d'Antiochus le grand, 361, 385 & 388. On ignore quand la ville de Samosate fut réunie à la Syrie, mais la preuve de cette réunion se tire d'une médaille d'Alexandre II, vers l'an 130 avant J. C. — La médaille avec la tête d'un roi Antiochus paroît plus récente que celle de Samus. — M. l'abbé BELLEY la place vers l'an 155 avant J. C. & conjecture que la tête est le symbole du Soleil, parce que le nom de *Samosate* signifie, en hébreu, *ville du Soleil*, 362, 363 & 384. La victoire, qui en est le type, n'a rapport à

D d d d

aucun évènement connu. — La légende est la dignité que prenoient les princes d'Orient. — Le surnom de *Theosébeus* n'est sur aucune médaille connue. *Mém. Volume XXVI*, 363 & 374. M. l'abbé BELLEY observe que Θεοσβεια & Ευσβεια ont la même signification, & que le premier est propre envers la divinité. *Ibid.* 364 & 386. Nouvelles conjectures sur la médaille du roi Samus, par M. DE BOZE, qui soutient qu'il n'y a point eu de Roi à Samosate, 365 & 366. Il fait voir qu'Antiochus XIII y avoit fixé son séjour, 366; & qu'il n'y a point eu d'interruption dans la succession de ces Rois, 367 & 368. Il prétend que le mot *ata* ne signifie point *une ville*, en arménien, & n'est qu'un mot vague, 369. Liste de mots avec cette terminaison. — M. DE BOZE soutient que le mot *ville* étoit *kerta* en arménien; que le mot Σαμσαπλεως doit être rendu par Σαμσαπαιν πλεως, 370; qu'elle étoit métropole de la Commagène; que la médaille de Samus est très-belle & très-bien gravée, & celle de Samosate au contraire, 371. M. DE BOZE prétend que cette médaille appartient à Soëmus, roi d'Émèse. — Il le prouve en discutant 1.° le nom du Prince, 2.° la victoire représentée sur la médaille, 3.° les surnoms de *religieux* & de *juste*, 373. Il établit d'abord le peu de différence entre Σοαιμος & Σαμος, 374; & fait voir plusieurs différences dans ce nom. — Il

remarque que la même tête du Soleil se trouve sur les médailles d'Émèse; que la victoire représentée sur la médaille regarde la victoire que Soëmus remporta, avec les Romains, sur Antiochus, 375 & 376. Josèphe assure qu'il prit sur les médailles les surnoms de *juste* & de *religieux*. — M. DE BOZE remarque que Θεοσεβης & Ευσεβης ne sont point synonymes, 376. La famille de Soëmus règne dans l'Iurée, 377. Ce pays est réduit en province Romaine. — Néron donne le royaume d'Émèse à Aziz, fils aîné de Soëmus, par forme de dédommagement. — Aziz se fait circoncire pour épouser Drusille, petite-fille d'Hérode. — Voyez DRUSILLE. Soëmus son frère lui succède, & prend les titres de *religieux* & de *juste*. — Il fut constamment attaché à Vespasien. — L'année de la médaille donne l'époque de la dynastie des rois d'Émèse, 378. M. DE BOZE ajoute qu'elle fut frappée par les plus habiles ouvriers, pour plaire à Domitien, 379. Nouvelles observations sur la médaille du roi Samus, par M. l'abbé BELLEY, 380. Il répond à M. DE BOZE que *sata* ou *chat*, en arménien, signifie *ville*; que le mot *kerta* ou *kert* signifie *ville fortifiée*, 382; que la Commagène n'a pas toujours été possédée par les Séleucides. — Il soutient qu'il y a eu des Princes à Samosate, 383; & que le nom du roi Soëmus n'a jamais été écrit *Samus* ni *Samos*, 387. Nouvelle

médaille de Samus, publiée par le P. Frédich, qui soupçonne qu'elle est d'un roi de Samosate, & non point d'un roi d'Émèse. *Mém. Vol. XXVI*, 389.

SANAGENSES, peuples dont la ville étoit *Sanicium*, aujourd'hui Sénez. *Histoire, Volume XXIX*, 244.

SANCERRE. Vie d'Étienne I.^{er} du nom, comte de Sancerre, par M. LÉVESQUE DE LA RAVALLIÈRE. — Célebrité de sa maison, soutenue jusqu'aux règnes de Charles V & de Charles VI, par la bravoure de Louis de Sancerre, qui refuse l'office de Connétable, en faisant l'éloge de du Guesclin. *Mém. Vol. XXVI*, 680. Généalogie d'Étienne. *Ibid.* 681. Il fut confié à la conduite de S.^t Bernard, 682 & 692. À sa majorité il abandonne sa mère & son précepteur pour s'établir au château de Sancerre. — Il enlève la fille du seigneur de Douzy, mariée au seigneur de Traisnel, 683 & *suiv.* Guerre que cette affaire excite, 683. Il l'épouse, 685. Le comte de Troies, sollicité par Traisnel de prendre les armes, 683 & 686; ne le peut contre le comte de Sancerre, à cause de la loi des fiefs, sans le consentement du Roi. — Le Roi & le comte de Troies assiègent Sancerre dans le château de Saint-Agnan, 686. Il restitue la femme à Traisnel & l'indemnise. — Ce récit est altéré par un chroniqueur, 687 & 688. Guillaume de Tyr dit que Sancerre étoit d'une grande naissance, & que ses

mœurs n'y répondoient guère. — Il fut souvent aux prises avec ses voisins. — Il s'engage à épouser la fille d'Amaury, roi de Jérusalem. — Il fait le voyage, reste à la cour & s'évade furtivement. — Il prend un passeport du toudan d'Iconium, est arrêté par le prince d'Arménie, gagne Constantinople sur un mauvais cheval, & revient en France. — Il n'y fut pas mal reçu, 689. Il s'y marie, 690 & 694. On ignore le nom de sa femme, 690 & 693. Il prend le parti de la ligue sous la minorité de Philippe-Auguste, 690. Il veut faire donner la régence à la Reine sa sœur, mais le comte de Flandre le punit en rasant sa forteresse de Châillon-sur-Loing. — Il repasse en Palestine, contre Saladin, 691; se joint à l'armée de Lusignan & y est tué. — Ses vices. — Quel âge il avoit quand il mourut. — Sa postérité, 692 & 693. Acte qui sert de preuve à tous ces faits, 695 & *suiv.*

SANCHONIATON. Il ne fait aucune mention du déluge. *Mém. Vol. XXIII*, 138. Si l'ouvrage qu'on lui attribue, est de lui. *Mém. Vol. XXVII*, 239.

SANG. Si la circulation du sang étoit connue des Anciens. *Hist. Vol. XXVII*, 62.

SANGRAAL, roman de Robert de Borron, rempli d'amours & de galanteries, avec une légende des plus bizarres. *Hist. Vol. XXIII*, 241.

SAÔNE. Sa lenteur célébrée par les
D d d d ij

poètes & les historiens. *Histoire*, Vol. XXVII, 121.

SAPOR répand la terreur dans l'Orient. *Mém. Vol. XXIV*, 134. Il est chassé par Gordien. *Ibid.* 135.

SARA-PARA, nom parsi d'un peuple voisin de la Médie. *Mém. Vol. XXXI*, 418.

SARBALI, mot persé, *schalvav* en parsi. *Mémoires*, Vol. XXXI, 416.

SARDAIGNE. Pourquoi est-elle appelée *Sardaniôn*? *Hist. Volume XXV*, 41.

SARDES, capitale du roi Crésus. *Mém. Vol. XXVI*, 498. Sa grandeur sous les Perles & les Macedoniens. Elle est conservée sous la domination Romaine & jusqu'à sa ruine par Tamerlan. — Elle prétend à la primauté sur la province proconsulaire d'Asie. *Mém. Vol. XXVI*, 498. Elle défend sa dignité & ses prétentions contre les villes d'Éphèse, de Pergame & de Smyrne. — Titres qu'elle prend sur ses médailles. *Hist. Vol. XXXI*, 284. Elle célèbre les jeux Capitolins Chrysanins, en l'honneur de Pertinax, sur le modèle des jeux Capitolins. *Mém. Vol. XXXI*, 487, 498 & 500. Elle célèbre en l'honneur de Septime - Sévère les jeux Chrysanins Nemeens, sous le règne de Philippe. — M. l'abbé BULLEY remarque qu'ils donnoient ces jeux sur différens modèles, pour ne point obtenir la permission d'une nouvelle institution. *Ibid.* 500; & que l'an-

tique du cabinet de M.^r le duc d'Orléans a été gravée dans cette ville, à l'occasion des jeux qu'elle donna en l'honneur de Pertinax, 487.

SARDONS ou SORDONS (les) occupoient le Roussillon. — Ils s'étendoient entre la fontaine de Salces & Port-Vendre. *Histoire*, Vol. XXV, 72. Il y avoit deux promontoires sur leurs côtes. *Ibid.* 73. Voyez *APHRODISIUM & CERVARIA*. Troisième promontoire où étoit le trophée de Pompée. 74. Voyez POMPÉE.

SARI. Voyez *PAPYRUS*.

SARONIDES, nom que Diodore donne aux Druides. *Mém. Vol. XXIV*, 400. Voy. DRUIDES.

SARUS, rivière de Cilicie, connue sous le nom de *Sihon*. *Mém. Vol. XXXII*, 709.

SASSANIDES, Artaxare, Artaxerxès suivant les Romains, *Ardschir-Babecan* selon les Orientaux, se fait descendre de *Sassan*. — Il s'empare de la Perse sous *Yezdegerd*. *Mém. Vol. XXIX*, 142 & 143.

SATALDÈRE. Voyez *ÆSEPIUS*.

SATASPÈS voyage par ordre de Xerxès. — Il s'avance jusqu'à Soloc. — Il est arrêté par le calme. *Mém. Vol. XXVIII*, 310.

SATE. Voyez *SAMUS*.

SATRAPA, nom persé, en parsi *Sattorpee*. — Il signifie les états fixes. — Les vice-rois d'Orient prennent ce nom. *Mém. Volume XXXI*, 416.

SATURA. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol. XXIII*, 151.

SATURNE ou **PHÉNON**, première planète. *Mémoires*, Vol. XXXII, 77. Terme de la révolution. *Ibidem*, 91. Voyez **CRONOS**.

SATURNINUS, ennemi déclaré de Scavrus. — Echauffé par Marius, il se fait continuer dans le tribunat, les armes à la main. — Fait tuer le compétiteur de Glaucia. *Mém.* Vol. XXIV, 252. Se réfugie dans le Capitole. — Est reçu à composition par Marius. — Est massacré par la populace. *Ibidem*, 253.

SATURNINUS, (Sextus) seul Consul pendant l'absence d'Auguste, exerce avec vigueur. *Mém.* Vol. XXIV, 306. Il recherche les malversations. — Exclut les candidats indignes de la questure. — S'oppose à l'élection d'Egnatius au consulat. *Ibid.* 307. Fut dans ce sens le dernier des Consuls, 308. Est chargé par le Sénat, de réprimer la cabale d'Egnatius. — Refuse cette commission, qui pouvoit choquer Auguste, 308.

SATYRES, (iles des) cédées par Ptolémée, sont celles de *Pulo-Condor*. — Elles font un point de reconnaissance pour les navigateurs. — Leur nom venoit de la multitude de singes qui y habitoient. *Mém.* Vol. XXXII, 612 & 613. Erreur des Sansons dans l'application de ces iles. *Ibidem*, 613 & 622.

SAUCOURT, *Satuleurtis*, village où s'est donnée la bataille de ce nom. Sa position. — Le cri de guerre étoit *Kyrie eleison*. *Mém.*

Vol. XXIV, 698. Erreur du *Dictionnaire universel de la France* sur l'année de cette bataille. *Ibid.* 699.

SAUL. Voyez **IRMENSUL**.

SAUMAISE soutient que le déluge de Deucalion & celui d'Ogyges sont une seule & même chose. *Mém.* Vol. XXIII, 137.

SAVOIE. En quel temps ses Princes reçurent la qualité de Ducs. *Hist.* Vol. XXV, 171.

SAUROMATE. Voy. **ASPURGUS**.

SAXONS établis à Bayeux, obéissent au roi de France. *Histoire*, Vol. XXXI, 244. Leur nom s'est perpétué sous celui de *Saisne* ou *Sesne*. *Ibid.* 245.

SCABINI Comitum. Voyez **CONSEIL**.

SCABINI sacri palatii. Voyez **CONSEIL & COUR**.

SCALDES, poètes du Nord, avoient les lettres runiques. *Mém.* Vol. XXIV, 428.

SCALIGER (Joseph) adopte la liste des rois Mèdes de Ctésias. *Mém.* Vol. XXIII, 17. Son opinion sur les dynasties de Juda & d'Iraël. *Hist.* Vol. XXIII, 77.

SCALIGER. (Jules - César) Son différent avec Érasme. Voyez **ÉRASME**.

SCALPTURA. Voyez **GRAVURE**.

SCAMANDRE. Voyez **ILIUM**.

SCANDINAVIE. Il est difficile de démêler ce que les auteurs du moyen âge entendent par ce pays. *Mém.* Volume XXXII, 371 & 372.

SCARABÉE, symbole de la Divinité
D d d d iij

en Égypte. — Elle se trouve dans les ruines de Persépolis, au-dessus du vieillard assis. — Se trouve au tombeau de ces mêmes ruines. — La disposition semblable à celle de la table Itaque. *Hist. Volume XXIX*, 133.

SCAURUS. (M. Émilien) Sa vie par M. le président DE BROSSES. — Son origine remontoit à Numa. *Mém. Vol. XXIV*, 235. Le premier du nom de *Scaurus* avoit le pied tourné en dedans. — Le père de celui dont il est question, étoit marchand de bois. — A sa mort, le fils parut comme un homme nouveau. *Ibidem*, 236. Ses talens d'après Cicéron, 237. Il servit en Espagne & en Sardaigne. — Il fut Edile-Curule. — Manière dont il s'acquitta de cette charge. — Médailles qu'il fit frapper, 238. Il brigua le consulat, & est refusé. — Sollicite fortement pour l'année suivante. — Accusé de brigue par Rutilius, il est absous. — Il accuse son compétiteur, & le fait condamner. — S'empare d'une succession, en vertu d'un testament qui ne parut jamais. — Violence qu'il fait au Prêtreur Décius, 239. Il fait réparer le temple de Junon. — Consacre un temple à la Fidélité. — Ses loix contre le luxe des tables & les droits des affranchis. — Il soumet les Liguriens. — Fait creuser un canal de Parme à Plaisance. — Visite la Gaule Transpadane. — Sévérité de la discipline militaire, 240. Il soumet les Carniques. — Son fils se donne

la mort. — Il triomphe des Liguriens & des Carnes. — Fait frapper une médaille, 241. Sa passion dominante est l'avarice. — Il résiste aux appâts des Ambassadeurs de Jugurtha, 242 & 255. Prend la défense d'Adherbal. — Est envoyé en Afrique, 243. Est nommé Prince du Sénat, 243, 263 & 267. Passe en Afrique, & se laisse corrompre par Jugurtha, 244 & 245. Est Lieutenant de Calpurnius, 244. Conseille à Jugurtha de gagner le Tribun Bebuius, 247. Scaurus fait tête au Tribun Mamilius, 248. Il est nommé Commissaire pour informer des prévarications de Jugurtha. — Le Tribun lui reproche le testament de Phrygion, 249. Son crédit ne souffrit point de cette affaire. — Il est fait Censeur. — Fait construire la voie Émilienne & le pont Milvius, aujourd'hui Ponte-mole. — Il est obligé de se démettre de la censure, 250. Est accusé d'avoir méprisé le culte des Dieux pénates de Lavinium. — Fut absous avec peine, 251. Porte témoignage juridique contre ses ennemis, sans être écouté. — Sa fermeté fait prendre feu à tous les ordres de la République, après l'attentat de Saturninus, 252. Il est accusé par Varius, d'avoir reçu de l'argent de Mithridate, pour soulever les villes d'Italie, 253. Comment il s'en justifie, 254 & 267. Il est accusé de concussion par Cépion & Dolabella. — Il les accuse eux-mêmes, & les fait condamner. —

Il veut ôter aux Chevaliers le droit de juger. *Mém. Volume XXIV*, 254. Son éloge par Cicéron & Tacite. *Ibidem*, 256. Conseil qu'il donne à Cicéron. — Il aimoit les Lettres. — Il donne une somme considérable des ouvrages du grammairien Daphnis. — Ses écrits, 257 & suiv. Sa fille Emilie mariée à Pompée, 259. Son fils. *Voyez ci-après*. On ignore l'année de sa mort, 263, & quel âge il pouvoit avoir alors. — Sa veuve Metella se remarie à Sylla. — Ce mariage regarde comme une mésalliance, 258.

SCAURUS, (Émilius) fils du précédent, n'avoit ni le mérite ni les défauts de son père. — Il se ruine pendant son édilité. *Mém. Vol. XXIV*, 259. Description de son théâtre. — Idée de ses richesses. *Mém. Volume XXIII*, 376. Idée que M. le comte DE CAYLUS a de la décoration de ce théâtre. — Emplacement des statues. — Temps qu'il fallut pour les arranger. *Mémoires, Vol. XXV*, 343. M. le comte DE CAYLUS soupçonne qu'elles étoient de petit bronze. *Ibid.* 342 & 343. Scaurus eut un fils de Mutia, qui suivit le parti de Pompée. *Mém. Volume XXIV*, 260.

SCAURUS, (Mamercus) fils de ce dernier, se donna la mort sous Tibère, par le conseil de sa femme. — Prétexte de son accusation. — Il est le dernier des Scaurus. *Mém. Volume XXIV*, 260.

SCEPTRUM. Embarras que ce mot caute à Saumaïse. *Mém. Vol. XXVI*, 520.

SCHAH-AKBAR, empereur de l'Indoustan, fait venir des Docteurs pour l'instruire sur les différentes religions. *Mém. Volume XXXI*, 380. Accusé de déisme, sa réponse. — Il fait composer le *Djehanguir*. *Ibid.* 381.

SCHAH-ARSCHINE. Sa mesure regardée par M. FRÉRET comme l'ancienne coudée chaldéenne. *Mém. Vol. XXIV*, 541.

SCHAH-NAMAH, livre des annales de Perse, écrit en *pehlvi*, traduit en persan par *Aboulkascem*. — C'est le meilleur poëme persan. — Son abrégé en prose par *Tarakkol*. — Il est rempli de fictions outrées. *Mém. Vol. XXXI*, 379 & suiv.

SCHAMAN. *Voyez SAMANÉENS*.

SCHEIK-HAYDAR, descendant d'*Ali*. Ce que signifie son nom. — Pourquoi les Occidentaux l'appellent *Haydar* & *Arduel*. *Mémoires, Vol. XXIV*, 758. *Jouneid* son père se retire près d'*Osun-Azenbeck*. — Il épouse une des filles de ce Prince. *Ibid.* 759. Il étoit regardé comme un Prophète. — Multitude qui le suivoit. — Sa doctrine donne de l'inquiétude à *Giacum*, prince de Perse. — Les Persans suivoient sa doctrine. — *Giacum* lui fait couper la tête. — Sa mort est racontée différemment, 760 & 761.

SCHEIK-SEFI, regardé à *Arduel*

comme un Saint. — Il est visité par Tamerlan. — Il lui demande la vie de ses prisonniers; Tamerlan lui en fait présent. — Il leur rend la liberté. — Crédit que lui attire cette générosité. — *Jouneïd* son descendant en jouissoit. — Il déplait à *Joonfchah*. *Mém. Volume XXIV, 759. Voyez SCHEIK-HAYDAR.*

¹ SCHÉLIUS. Voyez HYGIN.

SCHÈNE. Ce que signifie ce mot. *Mém. Volume XXVI, 82; & Hist. Volume XXXI, 297.* S.^t Jérôme fait connoître l'origine de cette dénomination. *Mém. Vol. XXVI, 82 & 90.* Utilité de l'évaluation de cette mesure. *Ibid. 82.* Diodore & Hérodote la définissent soixante stades, 83. M. D'ANVILLE fait voir, en comparant l'itinéraire d'Antonin & la table Théodosienne avec les mesures d'Hérodote, que soixante stades olympiques forment le schène, 83 & suivantes; que la mesure du schène est de trois mille soixante toises, & celle du stade de cinquante-une toises, 86. Héron donne au schène quatre milles, mais son mille n'est composé que de sept stades & demi, 88. M. D'ANVILLE, pour confirmer sa mesure, fait voir qu'elle convient au lac Mœris, & justifie Hérodote contre Vossius. — Réponse qu'il fait à Strabon, qui dit que le schène est d'inégale grandeur, 89 & 90. Mesure du schène, usitée en Arménie & en Perse. — Le terme même est persan, suivant Athénée.

— Artémidore l'évalue trente stades, 90. M. D'ANVILLE croit que c'est une méprise, 91. Suivant Pline, le schène contient quarante stades. — M. D'ANVILLE fait voir que ces stades doivent être de dix au mille, & que c'est par erreur que Pline n'en met que huit au mille, 99. Le schène *ῥεως*, qui est évalué trente stades, ne diffère pas du paraſange. *Hist. Vol. XXXI, 297.*

SCHIIITES, nom donné aux Persans. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIV, 760.* Ils prennent encore celui d'*Aladelial*. — Signification de ce mot. *Ibid. 761.*

SCHMIDT (Frédéric-Samuel) de Berne, remporte le second prix de 1758, de 1759 & de 1760. *Hist. Vol. XXIX, 30 & 31.* Il remporte le prix de la S.^t Martin 1761, celui qui avoit été proposé à Pâques 1760, celui de la S.^t Martin 1762, & celui de la S.^t Martin 1763. *Hist. Vol. XXXI, 2 & 3.*

SCHÆPFLIN, (M.) Historiographe du Roi, Professeur d'histoire, Académicien-Libre. *Hist. Vol. XXIII, 14.* Ses recherches sur les monnoies bractéales. *Ibid. 212.*

SCHOLA. Signification de ce mot. *Mém. Volume XXXII, 297.* Voyez CHAMBRÉE.

SCHRÆDER. Sa grammaire arménienne. *Hist. Vol. XXIII, 37.*

SCHULTENS a donné des fragmens de poésie arabe, sous le titre de *Monumenta vetustiora Arabica*. *Hist. Vol. XXIX, 25.*

SCIPION-ÉMILIEN

SCIPION - ÆMILIEN offre d'accepter le rang qu'on lui donnera, fut-ce celui de simple soldat. *Mém. Vol. XXXII*, 336. Il mourut pauvre. *Histoire, Vol. XXVII*, 65.

SCIRPUS, grand jonc de marais. — Son rapport avec le *papyrus* — Sa description. *Mémoires, Vol. XXVI*, 299 & 300. On en faisoit chez les Romains des bonnets, des chapeaux, &c. de la partie intérieure, des mèches. *Ibid.* 300. Dalechamp indique deux espèces de jonc propres aux mêmes usages. — Ils se vendent à Paris sous le nom de *mèche éternelle*. — Manière d'en tirer la moëlle, 301. Saumaïse prétend qu'on peut en faire du papier. — Il remarque que plusieurs ont confondu le *papyrus* avec le *scirpus*, 302; qu'il servoit à Rome, à composer des lits aux morts, 303; que Pline n'ayant pas connu le *papyrus* de Sicile l'a confondu avec le *scirpus*, 304 & 305. Saumaïse pense que lorsqu'on parle du *papyrus* comme papier, il faut l'entendre de celui d'Égypte. — S'il est question de chandelles ou de funérailles, c'étoit le *scirpus*, 305. Voyez **PAPYRUS**.

SCOPAS décore le côté du levant du tombeau de Mausole. *Mém. Volume XXV*, 324. Sa Vénus de Poëhos. — Son Phaëton en Samothrace. — L'Apollon Palatin. — Vesta avec deux Vestales assises. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne ce morceau

Tome XXXIII.

en bas-relief. *Ibidem*, 320 & 321. Scopas répète les Vestales. — Neptune, Thétis, &c. dans le temple de Domitius & au cirque Flaminius, sont supérieurs à tout. — M. le comte DE CAYLUS les croit en bas-relief. — Son Mars colossal au temple de Brutus-Callaëus. — Sa Vénus supérieure à celle de Gnide. — M. le comte DE CAYLUS remarque que Pline n'a point de mesure dans ses éloges. — La Niobé est attribuée à lui ou à Praxitèle. *Ibid.* 321; ainsi que le Janus du temple d'Auguste. — On l'avoit fait dorer. — M. le comte DE CAYLUS remarque que la moindre couleur, &c. ôte aux statues leur finesse. — On doute si c'est lui qui a fait l'Amour d'après Alcibiade, 322.

SCOPAS, Graveur, différent du précédent. *Mém. Vol. XXXII*, 775.

SCOPÉLIEN, maître d'Hérode-Atticus. — Il enseigne avec réputation à Smyrne. — Il obvient de Domitien que les vignes d'Asie ne seroient point arrachées. *Mém. Vol. XXX*, 5. Il excelloit à parler sans préparation. — Il vécut chez Atticus à Athènes. *Ibid.* 6.

SCOPÉLISME. Voyez **ARABIE**.

SCORINGIE (la) doit être le Jutland. *Mém. Volume XXXII*, 384.

SCRIBES. Les premiers Poëtes & les Écrivains des Magistrats confondus sous ce nom à Rome. *Mém. Vol. XXIV*, 229.

E e e e

SCRIPTULE. Sa valeur. *Mém. Vol. XXVIII*, 691.

SCRIPTURA. Voyez REVENUS PUBLICS.

SCROFULAS. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXVIII*, 436.

SCULPTURE. Son origine. *Hist. Vol. XXIII*, 87. Les premières ébauches sont roides, muettes, & ont les bras & les pieds collés comme les statues Égyptiennes. *Ibidem*, 89. M. le comte DE CAYLUS croit que les Grecs n'avoient point écrit sur la sculpture; que les ouvrages dont il est fait mention, ne sont que des listes & des descriptions de statues & non les règles de l'art. — Les rapports de la peinture avec la sculpture leur étoient si parfaitement connus que plusieurs Artistes pratiquoient les deux. — Les couleurs, l'harmonie, l'étendue des objets, &c. ont plus brillé à leurs yeux que les détails des ateliers. *Mém. Vol. XXV*, 302. Polyclète fait une statue qui comprend toutes les règles de l'art. — M. le comte DE CAYLUS remarque qu'elle ne pouvoit être entendue que des Artistes. — Pline n'y fait qu'une réflexion peu juste. *Ibid.* 303. Il copie les écrits des Anciens, sur-tout ceux de Varron, 304. L'art de travailler la terre plus ancien que la plastique, 304. Voyez PLASTIQUE. Pline ne parle point des arts connus en Grèce avant la guerre de Troie. — Il ne place l'invention de la sculpture qu'à la cinquantième olympiade. —

M. le comte DE CAYLUS demande ce que sont devenus les arts que le bouclier d'Achille fait connoître, 305; & *Hist. Vol. XXIX*, 160. Il soupçonne que les Grecs n'ont point voulu s'appuyer du témoignage d'Homère, parce qu'il parle avantageusement de l'Égypte. — Les Étrusques se connoissoient trop en sculpture pour la tenir des Grecs. — Diatribatès donne la couleur rouge à la terre cuite. — On place les figures sur les toits. *Mém. Volume XXV*, 306 & 307. Cette manière subsiste long-temps; on le voit par les médailles des Empereurs. — On appeloit ces figures, *protypes*. — Elles servoient de modèles. — On en prenoit des creux, qu'on appeloit *extypes*. — Lyfistratè de Sicyone fait le premier des portraits en plâtre. — Son procédé. *Ibid.* 307. L'éloge que Pline fait de la terre, paroît déplacé à M. le comte DE CAYLUS. — Démophilus & Gorgasus travailloient en terre, & étoient Peintres. — Ils décorent le temple de Cérès en ces deux genres. — Avant ces Artistes, Rome étoit remplie d'ouvrages Étrusques, 308. La sculpture étoit établie depuis long-temps en Étrurie. — Les ouvrages de Calcothène non cuits. — Exemples anciens & modernes de cette pratique. — Ses inconvénients, 310. Fruits exécutés en terre. — Modèles plus chers que les ouvrages terminés. — M. le comte DE CAYLUS remarque qu'on en feroit autant

aujourd'hui ; qu'on préfère les esquisses aux ouvrages terminés, & pourquoi ! — C'est fait faire en terre la Vénus *genitrix*, & ne donne pas le temps de l'achever. *Mém. Volume XXV*, 311. Plin paroît peu entendre les pratiques de l'art, lorsqu'il dit que l'art de modeler est le fondement de tous les ouvrages. — La sculpture florissoit chez les Étrusques. *Ibidem*, 312. Tarquin fait faire à Turianus de Fregelle la statue de Jupiter pour le Capitole, quatre chevaux pour le faîte du temple, & la statue d'Hercule. — Plin fait Dipœnus & Scyllis de Crète les premiers Sculpteurs, 313. Malas, & son fils Micciadès, ainsi que leurs descendants, dont Plin relève peu les talens, 314 & 315. Aventure des Sculpteurs Brépalus & Anthermus, & du Poète Hipponax. — Merveilleux de la statue de Diane de Jafus, 315. M. le comte DE CAYLUS critique Plin, d'avoir placé la sculpture long-temps avant la peinture. — Il trouve singulier que Plin doute si la Vénus des portiques d'Octavie est de Phidias, 316. Il critique les éloges peu justes du Jupiter Olympien & de la Minerve d'Athènes, de Phidias, 317 & 318. Statues qui inspirent de l'amour, 319 & 320. Morceaux donnés par Plin comme statues, que M. le comte DE CAYLUS croit bas-reliefs, 321. Il critique Plin, au sujet d'Hécate au temple d'Éphèse, 224. Il remarque que

ceux qui gardoient les beaux ouvrages, devoient en répondre sur leur vie, 323. Les Anciens traitoient les groupes en grandes figures. — Ils ont été imités par Girardon, 322. Groupe de Zétus & d'Amphion, connu sous le nom de *Taureau Farnèse*. — Dimensions de ce morceau, 325. Critique de M. le comte DE CAYLUS. — Il remarque que l'on rencontre souvent le nom de plusieurs Artistes pour un même groupe, 326, 328 & suivantes. Critique du char de Lyfias, 327. Critique de celui du temple de Mausole, 324. Opinion de M. le comte DE CAYLUS sur la forme des arcs où l'on posoit les statues, & la signification de ce mot, 327. Le Laocoon surpasse tout ce que la peinture & la sculpture ont produit, 328. Voyez LAOCOON. Les caryatides du Panthéon étoient admirables, 330. Voyez PANTHÉON. Petits ouvrages de marbre, 331 & 332. Étonnement de M. le comte DE CAYLUS sur le nombre des ouvrages attribués aux Sculpteurs. — Autre surprise de ce qu'on ne trouve sur les statues qui nous sont restées, aucun nom des Artistes dont parle Plin. — Liste de ces statues. — Le Laocoon & la Dirce sont les seules dont parle Plin. — Il remarque que Pausanias n'a pu parler des statues transportées de Grèce à Rome, 332 & 333 ; & que si les Anciens n'ont point parlé de celles qui nous restent,

parce qu'ils en avoient de plus belles, quelle idée devons-nous avoir de leurs talens? *Mém. Vol. XXV*, 334.

SCYLAX de Carie, envoyé par Darius à la découverte de l'Inde. — Il descend l'Indus, & entre dans le détroit de Babel-Mandel. *Mém. Vol. XXXI*, 197.

SCYMNUS, Graveur. *Mém. Vol. XXXII*, 775.

SCYTHES. Étendue de leurs contrées. — Leur caractère. — Les Chinois se liguent avec les plus foibles contre les plus forts. *Mém. Volume XXVIII*, 86. *Voyez* GOTHES & SACES.

SCYTHOPOLIS, ville de Palestine. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur son ère. *Mém. Vol. XXVI*, 415. Il conjecture que la ville de Nyssa d'Arabie, est Scythopolis. *Ibidem*, 418, 420 & 421. Sa position, 418 & 427. Elle fut appelée *Bethsan* dans les premiers temps, 419, 420 & 422. Les Savans sont partagés sur l'étymologie de son nom. — M. l'abbé BELLEY fait voir qu'il vient des Scythes, 419. Si on oppose que Scythopolis est de Palestine, & non d'Arabie; M. l'abbé BELLEY prouve que ce canton a été souvent compris dans l'Arabie. — Correction à faire au texte d'Étienne de Byzance, 421. Scythopolis s'appelle maintenant *Baisan*. — M. l'abbé BELLEY remarque que les noms grecs n'ont point aboli les anciens noms. — Cette ville fut du partage de Manassès. — Les Philistins

suspendent à ses murs les corps de Saül & de ses enfans. — Elle formoit un gouvernement sous Salomon. — Elle passe sous la domination des rois d'Israël, des Assyriens, &c. — Judas Machabée lui fait grâce, 422. Les Juifs s'en emparent. — Pompée en fait la conquête. — Ses médailles la décorent de *ville sacrée & inviolable*, 423. À quelle divinité elle étoit consacrée. — On y célébroit des jeux Pythiques, 424. Tombeau de S.^t Patrocle, un de ses Evêques, 425. Scythopolis fait partie du gouvernement de Syrie. — Elle fut jointe à la Palestine après l'extinction des Asimonéens. — Sous Arcadius elle devient métropole de la seconde Palestine. — Ses Evêques. — Son territoire abondant en palmiers. — Des Moines y font des corbeilles. — Il y avoit dans cette ville une manufacture de toile de lin. — C'est la patrie du médecin Paulin, 426. Elle fut conquise par les Arabes. — Les Francs la soumettent pendant les Croisades. — Son siège archiepiscopal est transféré à Nazareth. — Reprit par Saladin, elle reste sous l'empire des Mahométans. — Son état actuel, 427. Médailles de Scythopolis. M. VAILLANT en publie une qu'il attribue à la ville de Nyssa de Carie. — M. Pellerin en possède deux. — Le cardinal Noris ni M. VAILLANT n'en connoissent point avec des dates, 416 & 425. Liège en publie une avec une date & la tête de Néron, & en fixe l'ère à

l'an 697 de Rome. — M. Pellerin en possède deux de Neron & une de Geta, dont les dates ne peuvent s'accorder avec l'ère de Lièbe. — M. l'abbé BELLEY pense qu'elle doit être fixée à l'automne de l'an 706 de Rome, & que c'est celle que les Antiquaires appellent *ère de César*. *Mém. Volume XXVI*, 425. Descriptions des médailles de Scythopolis. *Ibid.* 427 & suiv.

SEAUX à rafraîchir le vin. Combien il y en avoit à la fête de Ptolémée, & leur capacité. *Hist. Vol. XXXI*, 106.

SÉBASTIUS. Voyez SABASTIUS.

SÉBASTE, ville de Cilicie, ainsi nommée en l'honneur d'Auguste. — Elle fut bâtie par Archelais, dans l'île d'Éleusa. — À quel temps M. l'abbé BELLEY fixe son ère. *Mém. Vol. XXXII*, 723.

SECOUSSE, (Denys-François) Avocat au Parlement, Pensionnaire en 1722. *Histoire, Volume XXIII*, 11. Notice d'un livre singulier, intitulé : *Dicæarchie Henrici regis Christianissimi progymnasmata*. *Ibid.* 271. Sa mort. *Hist. Vol. XXV*, 8 & 302. Son éloge, par M. DE BOUGAINVILLE. — Sa famille. — Sa passion pour les livres. — Il est élevé par M. ROLLIN. *Ibid.* 289. Ses études. — Son caractère, 290. Il fait son plan de vie à quatorze ans. — Envisage le Droit Romain du côté de l'histoire. — Est reçu Avocat, & plaide pour l'honneur des Avocats, 291. Il se livre à la Littérature. — S'applique aux antiquités françaises. — Com-

mence par l'étude des anciens Grecs & Romains, 292. Il fait des remarques sur quelques vies de Plutarque. — Entre à l'Académie. — Sa Dissertation sur la conquête d'Alexandre, est l'apologie de ce héros, 293. Sa Dissertation sur Julius-Sabinus & Epponina, fait voir sa connoissance sur l'ancienne Gaule. — Il abandonne entièrement l'antiquité pour l'histoire de France. — Son apologie de Charles V est appuyée sur les principes fondamentaux du Droit public, & confirmée depuis par des manuscrits contemporains. — Ses Mémoires sur les troubles de France, depuis la bataille de Poitiers, 294. Il savoit analyser les circonstances d'un événement, & avoit pris M. de Tillemont pour modèle. — Le précis de ses Mémoires, donné par M. DE FONCEMAGNE, 295. Il est chargé du *Recueil des Ordonnances*, 296. Voyez ORDONNANCES. Publie les *Mémoires de Condé*, avec des notes & des augmentations, 300. Il pousse aux deux tiers une *Table chronologique* de toutes les pièces imprimées de notre histoire. — Sa bibliothèque est nombreuse sur l'histoire de France. — Il perd la vue, 301 & 302.

SECRÉTAIRE (le) de l'Académie doit retenir, de la succession de son prédécesseur, les titres, &c. concernant l'Académie, & en faire triple inventaire. — Son ouvrage est spécialement l'extrait des Dissertations qui ne sont point imprimées.

- & les Éloges des Académiciens morts. *Hist. Vol. XXIII*, 3.
- SECUNDUS de Trente.** En quel temps vivoit. — Il écrit l'histoire des Lombards, & est copié par Paul Diacre. *Mémoires, Volume XXXII*, 379.
- SEGAUVELLAUNIENS.** Valence leur capitale, selon Ptolémée. — Plin la fait des Cavares. — Conciliation de M. MÉNARD. *Hist. Vol. XXVII*, 129.
- SEGODUNUM. Voy. RUTENI.**
- SEIGNEURIE.** Origine de plusieurs seigneuries qui s'élevèrent en France sur la fin de la seconde race. *Mém. Vol. XXIV*, 667 & 668.
- SELDEN.** Soin qu'il prend pour publier la première édition des marbres de Paros. *Mém. Volume XXIII*, 61 & 62. Son opinion sur la chronique de Castor. *Ibid.* 168.
- SÉLEUCIDES (les)** sont dépouillés de la Syrie par Tigrane. — Variations des anciens & des modernes sur leur suite & leur nombre. — Les Antiquaires les rétablissent par les monumens. *Histoire, Vol. XXIX*, 210.
- SÉLEUCIE**, aujourd'hui *Suveidia*. Sa position. *Hist. Vol. XXVII*, 102. — Elle est au-dessous de la jonction du *Nahar-malcha* avec le Tigre. — Elle fut fondée sur le terrain de Coche, vis-à-vis de Ctésiphon, qui sont à présent anéanties toutes les deux. — Ce lieu est appelé *Al-modain*. — La place de Ctésiphon s'appelle *Soliman-pak*, d'une sépulture réverée dans le pays. — Vieille voûte, appelée *trône de Chosroës*. — Hauteur d'*Al-modain*. — La position de Séleucie étoit inconnue à Priedeaux. *Mém. Volume XXVIII*, 247. Distance de Séleucie à Babylone. *Ibidem*, 249 & 257. Voyez BABYLONE.
- SÉLEUCUS**, gouverneur de la Babylonie, refuse de rendre compte à Antigonus. — Il se retire en Égypte; persuade à Ptolémée, à Cassandre, &c. qu'Antigonus veut se défaire d'eux; bat les troupes d'Antigonus, & se rétablit dans la Babylonie. *Mém. Volume XXVI*, 141. Il se rend maître de Babylone, & y exerce la puissance royale. — Il donne lieu à l'ère qui porte son nom. *Ibid.* 142. Il n'est point compris dans le traité que firent les successeurs d'Alexandre, 143. On ne date son règne sur la Syrie que de la mort du fils de Roxane, 145. Étendue de son empire. *Hist. Vol. XXIX*, 210. Il bâtit un temple à Jupiter dans Antioche. *Ibid.* 212.
- SÉLEUCUS IV.** Durée de son règne. *Hist. Vol. XXIX*, 218.
- SELLEIS**, rivière qui se joint à celle de *Rhodius*, aux environs d'*Arisba*. — Position d'*Arisba*. *Mém. Vol. XXVIII*, 332.
- SHMAIA.** Voyez ENSEIGNE.
- SÉMATSIEEN**, père de l'histoire Chinoise; en quel temps il vivoit. *Mém. Vol. XXXII*, 357.
- SEMEGONDA.** Voyez NIGER.
- SÉMÉLÉ.** Ce qui peut signifier ce nom dans l'allégorie de la fable

de Bacchus. *Mém. Vol. XXIII*, 259.

SÉMIRAMIS pénètre dans l'Inde. *Mémoires. Vol. XXXI*, 195. Ses jardins. *Mém. Vol. XXIV*, 440. Les Grecs lui attribuent les ouvrages surprenans de Babylone. *Ibid.* 441. On lui attribue tous les monumens anciens dont les auteurs sont oubliés. *Hist. Volume XXVII*, 164. Elle est chantée en Assyrie. *Mém. Vol. XXVII*, 193.

SEMLIN. Sa position. — D'où il tire son nom. *Mémoires, Volume XXVIII*, 412 & 413.

SEMNOTHÉES. Nom qu'on donne aux Druides. *Mém. Vol. XXIV*, 371. Voy. DRUIDES.

SEMPRONIA. Remarques sur le portrait qu'en a fait Salluste, censuré par le P. Rapin, & justifié par M. TERCIER. *Histoire, Vol. XXIX*, 186. Portrait qu'en fait M. TERCIER. *Ibidem*, 187. Utilité dont elle fut à Catilina, 188.

SÉNAAR. Étendue de ce pays. — Son vrai nom est *Sinjar*. — Les Arabes l'appellent *Sangiar*; signification de ce mot. — Ce pays porte le nom de *Chusée*, dégénéré en celui de *Chaldée*. — Fertilité de cette contrée, arrosée par le Fral. *Mém. Vol. XXVII*, 10.

SÉNAT (le) étoit maître de la monnoie de bronze. *Mém. Vol. XXXII*, 270.

SÉNATEURS (les) se renouveauient tous les cinq ans. — Ils pouvoient, lorsque le Consul demandoit leur avis, haranguer sur

ce qu'ils vouloient, & remplir la séance. *Mémoires, Vol. XXIV*, 262 & suiv. Voyez ROMULUS.

SEND, nom donné spécialement à l'*Indus*. — Ce qu'il signifie d'ailleurs. *Mém. Volume XXXII*, 610.

SÉNÉCHAL, (grand) autrefois maître du Palais à la tête de la cour domaniale. *Mém. Volume XXX*, 600. Il avoit droit d'inspection & de correction. *Ibid.* 601. On ne trouve aucun détail de sa juridiction sous la première & la seconde race. — Il n'a jamais succédé aux fonctions de comte du Palais; la preuve tirée du jugement de Thibaud, comte de Blois, sénéchal de France, porte à faux. — Le fief de la grande Sénéscallie s'est éteint à la mort d'Henri II, roi d'Angleterre, 602.

SÉNÉGA, (le) pris pour le Niger, est le *Doradus* de Ptolémée. *Mém. Vol. XXVI*, 69 & 73. Sa partie supérieure est peu connue. — Ptolémée le fait sortir de la montagne *Caphus*. — M. D'ANVILLE retrouve le nom de *Cassaba*. — Pourquoi il écrit *Sénéga*? — Il fait voir que ce nom est tiré de *Zenhaga*, nation Maure qui occupe la partie occidentale du *Sahra*. — Le Sénégal portoit le nom d'*Ouédé* lors de la découverte. — M. D'ANVILLE croit que c'est un terme appellatif. *Ibidem*, 74. M. DE BOUGAINVILLE pense que c'est le *Chrès* de Hannon, 17 & 43.

SÉNÈQUE s'égaye à décrire le

déluge qui doit détruire la Terre, suivant les Stoïciens. *Mém. Vol. XXIII*, 134.

SÉNONOIS (les) plaçoient leurs temples à l'orient de leur ville. *Mémoires, Vol. XXIV*, 361. Ils divinifient la rivière d'Yonne. *Ibid.* 362. Connoissance qu'ils avoient du droit des gens. — Ils prétendoient que tout appartenoit aux plus braves, & n'exerçoient de justice que de Gaulois à Gaulois, 373 & 374.

S E N S. On y bat monnoie sous Charles-le-Chauve. *Mém. Vol. XXXII*, 788.

SEPTIME-SÈVÈRE. Sa dissimulation. — Il amuse Pescennius en prenant soin de ses enfans. *Mém. Vol. XXIV*, 111. Il empêche qu'on n'abatte sa maison & sa statue. *Ibid.* 120. Les Mémoires de sa vie existoient du temps de Dion, 111. Estime qu'il avoit pour Marc-Aurèle, 136. Attachement des Gaulois pour lui. — Il combat l'armée d'Albinus, près de Trévoux, & envoie la tête de son ennemi à Rome. — On lui élève, à Carpentras, un arc de triomphe. *Mém. Vol. XXXII*, 753. Les soldats de Narbonne élèvent une statue à Julia-Domna sa femme. — Il donne à son fils Bassien les noms de *César-Marc-Aurèle-Antonin*. — Voy. **BASSIEN**. Il marche contre les Parthes. — Donne le tribunat à son fils. — Taurobole célébré à Narbonne pour sa santé & celle de son fils. *Ibid.* 754.

SEPTIZONIUM. Ses restes. —

Septime-Sévère & Alexandre-Sévère vouloient en faire l'entrée du palais impérial. *Mém. Volume XXVIII*, 385 & 386.

SÉPULTURES anciennes, découvertes à Paris. — Inscription & caractère de sépulture chrétienne qui s'y rencontrent. *Hist. Volume XXV*, 151. Les inscriptions dont parle Sauval n'avoient de grec que le monogramme. — Elles devoient faire partie du même cimetière que celles-ci. — Étendue que pouvoit avoir ce cimetière. — L'inscription paroît être du v.^e siècle. — Quels sont les caractères d'une sépulture chrétienne? *Ibid.* 152. Quand le monogramme de *Christ* a été mis en usage? 153.

SERA metropolis, de Ptolémée, ne peut être que *Kan-tcheou-fou*, ville chinoise de *Shen-fi*. *Mém. Vol. XXXII*, 579. Marc-Pol en fait mention sous le nom de *Campition*. *Ibid.* 580. Sa position convenable à *Sera*, 581. Différence de longitude, suivant les notions actuelles & celles de Ptolémée, 603.

SÉRAPIS est pris pour le dieu du Nil. — On le place quelquefois sur un crocodile. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 531.

SÉRÉNA, femme de Salicion, s'empare du collier de la mère des Dieux. *Hist. Vol. XXIII*, 48.

SÉRIQUE. Recherches géographiques & historiques sur la Sérique des Anciens, par M. D'ANVILLE. — Strabon & Méla n'en donnent point connoissance. — Ptolémée la traite bien.

- bien. *Mém. Vol. XXXII*, 573 & 576. Les Géographes lui donnent différentes positions dans leurs cartes. — La Chine ne fournit que peu d'espace à la Sérique de Ptolémée. *Ibid.* 574. Exposition de ce qu'il dit sur la Sérique, 575 & *suiv.* La Sérique de l'ancienne géographie est le Thibet d'aujourd'hui. *Mém. Vol. XXV*, 46. Merveilles qu'on a dit des Sérès. — Ce qui les distingue particulièrement, c'est *serica materies*. *Mém. Vol. XXXII*, 599. Voyez SOIE. Le nom de *Sérès* n'étoit point étranger dans l'Inde. — Un quartier à Dehli s'appeloit *Séri*. — La capitale de Kashmir se nomme *Seri*. — Paul Orose place les Sérès dans l'Inde. — Il y avoit d'autres Sérès, qui commerçoient avec les peuples de Taprobane. *Ibid.* 601. Pausanias donne à Taprobane même le nom de *Seria*, & les Orientaux l'appellent *Seren-dir*, d'où on a fait *Céilan*. — Ces Sérès occupoient une partie de l'île, & n'avoient de commun avec les Sérès que le nom, 602.
- SERMENT (le) d'un Ecclésiastique du premier ordre, le décharge des accusations. *Mém. Vol. XXVI*, 601.
- SERMENT *in armilla*. Voyez ANNEAUX de fer.
- SERPENT, symbole de la cause formatrice de l'Univers. — Il est appelé *Cneph* chez les Égyptiens. *Mém. Volume XXXI*, 228. Les philosophes de Thèbes disoient qu'il avoit produit l'œuf auquel

Tome XXXIII.

ils comparoient le monde. *Ibid.* 238. Voyez CNEPH.

SERRA LIONE. Étendue de ses montagnes boisées. *Mém. Volume XXVI*, 18.

SERVET. Son traité, *Christianismi refutatio*, de la bibliothèque de M. DE BOZE, est unique. *Hist. Vol. XXV*, 275.

SERVIVS, corrigé par M. FALCONNET, rapporte sept choses fatales d'où dépendoit la conservation de l'empire Romain. *Mém. Vol. XXIII*, 230. Son Commentaire est plein de confusion. *Ibid.* 232.

SÉSAC. Voyez SÉSOSTRIS.

SÉSOSTRIS & SÉSAC font un même homme. *Histoire, Volume XXIX*, 71. C'est le plus célèbre des rois d'Égypte. — Son éducation, avec tous les mâles nés le même jour. *Histoire, Volume XXXI*, 7. Ils se trouvèrent au nombre de dix-sept cents lorsqu'il entreprit ses expéditions. *Ibidem*, 8. Leurs exercices, 10. Les conquêtes de Sésostris sont célèbres. — Il porte ses armes jusqu'en Scythie. *Mémoires, Vol. XXXI*, 176. Il porte les arts dans l'Asie mineure. *Hist. Vol. XXIII*, 31. Soumet les peuples des bords de la mer Rouge, mais n'enure point dans l'Inde. *Mém. Vol. XXXI*, 176, 177, 178, 181 & 191. Il substitue les longs vaisseaux aux barques. — Enrichit son pays d'artistes. — Ses vues non suivies par ses successeurs. *Ibid.* 191. Il fait construire une muraille pour fermer l'Égypte du

F f f f

côté de l'orient. *Histoire*, Vol. XXXI, 44. Il donne les terres placées sur les deux grands bras du Nil aux soldats, pour leur tenir lieu de solde. — Cet établissement subsistait sous les empereurs Romains. — Arpentage fait sous le règne de Sésostris. — Il réduisit les Hébreux en esclavage. *Mém. Vol. XXIV*, 474 & 475. Hauteur de sa taille, inférieure à celle d'un Hollandois dont parle Ryckius. *Ibidem*, 522. Il est chanté en Égypte. *Mém. Volume XXVII*, 193.

SESTERCE, monnaie numéraire. *Mém. Volume XXXII*, 792. Sa valeur. — D'où tirait son nom. *Mém. Volume XXVIII*, 649 & 668. C'étoit une monnaie d'argent, qui revient à deux onces de cuivre. *Ibidem*, 649 & 650. L'usage de ce mot embarrassé les Savans. — Opinion des Savans sur le sestercon, réfutée par M. DUPUY, qui fait voir que Pline reconnoît une différence considérable entre les sesterces anciens & ceux de son temps, 651 & 652. Origine du sestercon. — Il vaut deux pièces & demie de celles appelées *grands orgyres*, & s'est appelé *follis* & *ballantion*, 653. Du temps de Pline il y avoit déjà des sesterces de cuivre, contre l'opinion de Gronovius; 681 & 694; mais ils étoient lourds & incommodes pour le commerce, 682. Sesterces d'or & d'argent; ce que c'étoit, 686. Manière de compter les sesterces chez les Romains, 694.

SESTIUS (Lucius) fut nommé Consul par Auguste. — Il fut compagnon inséparable de Brutus. *Mémoires*, Vol. XXIV, 294.

SESTOS. Voy. DARDANELLES.

SETIER (le) du mont Cassin équivalait une pinte de Paris. *Mém. Vol. XXXII*, 803.

SETTE, montagne sur le bord du Taur. — Marca y suppose inutilement une forteresse. *Mém. Vol. XXVII*, 115.

SÉVÈRE. Voyez SEPTIME.

SÉVÈRE. (Alexandre) Pourquoi il est appelé Alexandre? *Mém. Vol. XXXII*, 686.

SÉVÉRIEN, Gaulois de nation, consulte le devin Alexandre. — Il est défait par Vologèse. *Histoire*, Vol. XXV, 84.

SÉVIN (M. l'abbé) prétend que les fragmens d'Alexandre, copiés par Eusèbe, lui sont faussement attribués. *Histoire*, Vol. XXIX, 204.

SEVIR EQUITUM. Voyez CHEVALIERS.

SEXTIUS. Mémoire de M. DE BURIGNY sur ce Philosophe. — Il étoit contemporain de César, qui lui offrit la *laticlave*. — Il se livre à l'étude de la philosophie, & se retire à Athènes. *Hist. Vol. XXXI*, 127. Ses mœurs. *Ibid.* 128. Il achète des olives, les vend & en donne le profit à ceux de qui il les avoit achetées. — La morale étoit sa principale étude. — Il compare le Sage à un général d'armée, à Dieu même, 129. Il s'abstenoit de la chair des animaux, & pourquoi? — Eusèbe le met au

nombre des Pythagoriciens. — Il eut une secte de peu de durée. — Petit livre de sentences qu'on lui attribue. — Fortune de ce livre. *Hist. Vol. XXXI, 130 & 131.*

SHAT-UL-ARAB. Voyez EUPHRATE.

SHÉDUAN, île. *Hist. Vol. XXIX, 259.*

SHEKINAH. Voy. SABAÏSME.

SHIRIN. Voyez COSROËS II.

ΣΙΑΖΟΡΟΣ, ville qui se trouve dans l'expédition d'Héraclius, la même que *Sheher-zour*. — D'où elle peut avoir tiré son nom. — Rochers d'huile de naphte dans son voisinage. *Mémoires, Volume XXXII, 571.* On peut faire bouillir de l'eau dans des pots en les enfonçant dans la terre. *Ibid. 572.*

SIBYLLE. Observations de M. FRÉRET sur les oracles qui portoient le nom de la *Sibylle*. *Mém. Volume XXIII, 187.* Le recueil de ces oracles étoit plus célèbre à Rome que chez les Grecs. *Ibid. 192.* Ce que signifie le nom de *Sibylle*. — Les Anciens ne s'accordent point sur le nombre des Sibylles. — Leur vie duroit mille ans, suivant Héraclite & Oyide. 192 & 193. Celles d'Erythrée étoient les plus accréditées. — Leurs oracles conservés à Rome avec grand soin, & consultés avec appareil. — Ils étoient sous la garde des Duumvirs *sacris faciundis*. Voyez DUUMVIRS. Le recueil périt dans l'incendie du Capitole sous Marius, 194 & 196. On eut recours à la ville

d'Erythrée, pour faire un nouveau recueil, mais on rejeta tout ce qui n'étoit point acrostiche. — Sous Auguste, on ramassa tous les écrits prophétiques répandus chez les particuliers, & on les brûla. — On fait une nouvelle révision des vers Sibyllins, 197. Les Quindécenvirs les écrivirent de leurs propres mains. — Cet exemplaire fut enfermé dans deux coffrets d'or, placés dans la base de la statue d'Apollon. — Cérémonie d'une consultation rapportée par Vopiscus. — La Sibylle est traitée de Prophétesse par les Chrétiens, 198. Les livres Sibyllins étoient encore au temple d'Apollon du temps de Julien & d'Honorius, 199 & 200. Silicion est accusé de les avoir jetés au feu. — On ne peut savoir ce que contenoit le premier recueil, puisqu'il n'y a point d'historiens antérieurs. — Le second recueil, compilé sous Sylla, contenoit mille vers en acrostiches. — Quelle étoit la forme de ces acrostiches? — Les prédictions y étoient conçues en termes vagues, de façon que la même prédiction pouvoit s'appliquer à des évènements différens, 200 & suivantes. Le recueil que nous en avons, est accompagné de mauvais commentaires, 204. Fabricius en a donné l'analyse. — Ce recueil n'est qu'une compilation de divers morceaux écrits après les évènements. — Il est très-différent des anciens recueils. — Comparaison des uns & des autres, 205 & suiv. Josèphe en

- rapporte quelque chose. — Les vers qu'on trouve dans les anciens Pères, pourroient être de quelques Juifs Platoniciens. *Mém. Volume XXIII*, 208. Les Chrétiens emploient les vers Sibyllins, & sont accusés de les avoir falsifiés. *Ibid.* 209. Les Anciens citoient sous les noms des Poètes antérieurs à Homère, des oracles supposés par les nouveaux Platoniciens, 210.
- SIBYLLISTES**, nom que Celse donne aux Chrétiens. — On désignoit parmi ceux-ci ceux qui avoient la foiblesse de regarder les Sibylles comme Prophétesses. *Mém. Vol. XXIII*, 208 & suivantes.
- SICILE**. Son symbole étoit trois cuisses. *Mém. Vol. XXIV*, 213. Opinion de Posidonius, de Timosthène, &c. sur son étendue. *Hist. Vol. XXIX*, 184.
- SICYONE**. Son inscription. — Sa chronologie réglée par le sacerdoce des Prêtresses de Junon à Argos, remontoit aux temps les plus reculés. — Elle contenoit la célébrité des Poètes & des Musiciens, & leurs victoires. — Sa méthode est de rapporter les dates au sacerdoce des Prêtresses. — Elle étoit encore usitée du temps de Thucydide & de Xénophon. *Mém. Vol. XXVI*, 165 & 166.
- SIDA**, femme de Nimrod. Voyez NIMROD.
- SIDÈNE**. (le pays de) Sa description. *Mém. Vol. XXIV*, 71.
- SIDODONA**. Voyez GOLFE Persique.
- SIDON**. Ses verreries célèbres. *Hist. Vol. XXIII*, 142. Cette ville reçoit une colonie Romaine. *Ibid.* 169. Ses habitans reçoivent de Caracalla le droit de citoyens Romains. Ils lui en témoignent leur reconnoissance par une médaille, 175.
- SIEN-PI**, Tartares originaires des environs de la Corée. — Ils passent dans les pays abandonnés par les Huns septentrionaux. *Mém. Vol. XXVIII*, 97. Leur puissance formidable vers l'an 151 de J. C. — Ils s'emparent des pays situés entre la mer Orientale & la rivière d'I-li. — En quel temps leur domination s'éteint. — Ils sont remplacés par les *Topa-ou-so-teou*, qui pénètrent dans la Chine. — Ils s'y font proclamer Empereurs sous le nom de *Goei*. *Ibid.* 98.
- SIGÉAN**. Voyez AUDE.
- SIGÉE**, cap. Son nom changé en *Yeni-kisari*, signifie nouveaux châteaux. — Nos marins l'appellent *cap des Janissaires*. — Il y avoit une ville de son nom, & un lieu consacré à Achille. — Sa faille s'appelle aujourd'hui *Ghiaur-keni*, & son territoire *Troiakj*. *Mém. Vol. XXVIII*, 327.
- SIGEFRIDE**, chef des Normands, rentre dans la Seine. — Il retourne en Frise, & y meurt. *Mém. Vol. XXIV*, 715.
- SIGIA**. Voyez ALEXANDRIA & TROAS.
- SIGIUS**, montagne de Sette, appelée *Setius mons* par Ptolémée & Avienus. *Hist. Vol. XXIV*, 67. Voyez SETTE.

SIGNA. Voyez BRONZE.

SIGNUM. Ce que c'étoit dans la division des troupes. *Mém. Vol. XXXII*, 291. Avant Marius, il signifioit un *maniple*; & après lui, une *centurie*. *Ibid.* 293. Voyez ENSEIGNE. C'étoit une pique chargée de divers ornemens, 301.

SIGOVÈSE & BELLOVÈSE. En quel temps est fixé le départ de leurs colonies. *Mém. Vol. XXIV*, 415.

SIGRAIS, (M. DE) Associé en 1752. *Hist. Volume XXV*, 7. Extrait de son Mémoire sur l'*Énéide* considérée par rapport à l'art de la guerre. *Ibid.* 57. Son Mémoire sur le coin ou l'ordre rostral, pour servir d'explication à ce qu'en a écrit le chevalier Folard. *Mémoires, Vol. XXV*, 440.

SILIQUE, *καρπὸν*, n'est point le fruit du cornouillier, mais celui du carrouge. — Combien il y en avoit à la livre. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 653 & 654. Erreur de Montanus, d'un auteur ancien & du dictionnaire de Trévoux sur la silique. *Ibid.* 655.

SILVANECTES. D'où vient ce nom? — D'où Senlis prend-il le nom d'*Augustomagus*? *Hist. Vol. XXXI*, 239.

SIMON (M.) ramasse plusieurs exemples où le grec vulgaire s'accorde avec le François. *Hist. Vol. XXIII*, 251 & suiv.

SIMPLICIEN (le P.) confond l'hôtel de Nesle de la rue Coquilière avec celui de Conti, d'après

André Duchesne. *Histoire, Vol. XXIII*, 264 & 265.

SIMULACRE. On entendoit par ce mot, tout ce qui faisoit l'objet de l'idolatrie. *Mém. Vol. XXIII*, 219. Il n'avoit aucune ressemblance avec la Divinité qu'il représentait. *Ibid.* 220.

SINÆ dans Ptolémée ne sont point les Chinois. *Mém. Volume XXII*, 615. Leur pays succède à l'Inde au-delà du Gange. — Le pays de Cochinchine conserve, malgré l'altération, le nom de *Sinæ*. — Étendue de ce pays. — Ce nom se retrouve chez les Arabes. — Les mers de ces cantons appelées *Singî* par les Arabes & les Indiens. — Les Portugais ont étendu ce nom par leur navigation. *Ibid.* 616. Les rivières désignées par Ptolémée sous les noms de *Senus* & *Cotiaris*, peuvent être des rameaux du fleuve découvert dans le Thibet, 617. La métropole connue sous le nom de *Thinæ*, est *Sin-hou* au nord de la Cochinchine, 620. Voyez *THINÆ*.

SINDÆ. Voyez *BARUSSÆ*.

SINGIDUNUM. Sa position convient à Belgrade. *Mém. Vol. XXVIII*, 411, 413 & 430. D'où vient son nom. *Ibid.* 413 & 414. Elle se nomme *Singidon* dans les écrivains du bas Empire. — D'où vient le nom de *Belgrade*? — Ses différens noms en latin, &c. — Elle a été la première ville de l'Empire Grec sur cette frontière. — *Singidunum*, ville de Moëse, 415.

SINOPE. Dissertation de M. l'abbé BELLEY sur les ères de la ville de Sinope. — Les habitans font graver sur leurs monnoies des dates relatives à deux époques ; l'une en mémoire de la liberté accordée par Lucullus, & l'autre en mémoire de l'établissement d'une colonie. *Mém. Vol. XXVI*, 456, 458 & suivantes. La première est confirmée par les Médailles de M. Pellerin. *Ibid.* 458. Différentes opinions sur la fixation de l'autre, 456. M. l'abbé BELLEY fait voir par deux médailles du même cabinet, qu'elle a commencé dans l'automne de l'an 709 de Rome, 457, 462, 465 & 470. Il prouve 1.^o qu'elle n'a pas commencé avant l'automne, 462 ; 2.^o qu'elle n'a pas commencé après l'automne de la même année, 463. Il remarque que les villes employoient leurs différentes ères suivant les intérêts particuliers. — Médailles où la première ère de Sinope est employée. — Depuis Auguste jusqu'à Sévère, on emploie la seconde ère. — On reprend la première jusqu'à Gordien, 464 & 466. Position de Sinope. — Son ancienneté remontoit jusqu'aux Argonautes. — Elle reçoit une colonie des Milésiens, 457 ; & *Mém. Vol. XXIII*, 159. Elle fonde des colonies sur les côtes du Pont-Euxin. *Mém. Volume XXVI*, 457. Elle est subjuguée par Pharnace, roi de Pont. — Mithridate y naquit. — Elle reçoit la liberté de Lucullus. — Est

rétablie par Jule-César, qui y envoie une colonie. *Ibid.* 458, 461 & 462. Prend sur ses monumens le nom de *Colonia Julia felix Sinope*, 463. On y ajoute dans la suite *Romana*, & quelquefois *Augusta*. — En quel temps M. l'abbé BELLEY présume que cette colonie fut établie, 463. Sa conjecture sur le titre *Romana*, 465. L'adoption d'Ælius-César convient avec ces médailles. *Voy. ÆLIUS*. Sinope étoit une des plus grandes villes d'Asie. — Son culte religieux envers Mercure, Némésis & Sérapis. — Son gouvernement municipal. — Elle est du gouvernement de Bithynie sous les premiers Empereurs. — Pline propose à Trajan d'y faire conduire de l'eau, 468 & 469. Il remarque que les colonies Romaines dépendoient des Gouverneurs pour les grandes affaires, & qu'elles ne pouvoient faire de dépenses considérables sans la permission de l'Empereur. — Elle entre dans la province d'Hélenopont. — Sous Héraclius, elle est du thème d'Arménie. — Elle embrasse le Christianisme. — Est soumise aux Turcs. — Est du gouvernement d'Anadolie. — Est appelée *Sinoub* par les Turcs. — Son état actuel, 469 & 470. Description de ses médailles, 471 & suiv.

SINUS magnus de Ptolémée (le) est le golfe de Siam. *Mém. Vol. XXXII*, 610 & 611. La rivière de *Danoa* paroît être celle de *Tana-serim*. — Le *Serus* est ce

- que les Siamois appellent *Menam*. *Mémoires*, Vol. XXXII, 610. Voyez *MENAM*. Le plus reculé de ses promontoires est la pointe *Camboja*. *Ibid.* 611 & suivantes.
- SIPYLE**, montagne où étoit un temple de la mère *Plastène*. — On y voyoit la plus ancienne statue de la Déesse. — Pierres particulières de cette montagne, qui donnent la piété aux fils pour les pères. *Mém.* Vol. XXIII, 224.
- SIRAF**, ville autrefois florissante. — Sa position. *Mém.* Vol. XXX, 156.
- SIRBONIDE**. (le lac) Sa position. — Il s'appelle aujourd'hui *Bardoil*. *Mém.* Vol. XXVI, 84.
- SIRMIMUM**, métropole de Panonie. *Mém.* Volume XXVIII, 425. Les Empereurs y avoient un palais. — Elle donne son nom à une partie de la province. — Sa position. *Ibidem*, 425 & 427. Elle est sur la rivière *Basentis* ou *Bacuntius*, aujourd'hui *Boszewt*. — Ce n'est point le *Zeugminum*, qui pourroit être *Czubin*, 426 & 427.
- SISTRE**. Origine de cet instrument. *Hist.* Vol. XXIII, 88. Il étoit en usage sous le règne de Cléopâtre. *Ibid.* 94.
- SITACE**, capitale de la Sitacène. — Les Dix-mille y passent le Tigre sur un pont de bateaux. — M. D'ANVILLE pense que ses ruines sont celles appelées *Ak-karkuf*. *Mém.* Vol. XXVIII, 246.
- SITACOS**. Voyez GOLFE Persique.
- SLAVONIE**, autrefois *Savia*, & depuis *Suavia*. — Elle conserve dans les environs de la Save, le nom de *Po-Savia*. *Mém.* Vol. XXVIII, 416. Elle n'est point assez étendue dans l'*Illirycum* de Sanson. *Ibid.* 422.
- SMENDRIA**. Voyez AUREUS MONS.
- SMITH**, (M.) fils du Principal du collège de Bâle, remporte le prix double de 1757. *Hist.* Vol. XXVII, 3.
- SMYRNE** prend sur ses médailles le titre de première de l'*Asie*. *Hist.* Vol. XXXI, 284.
- SNELLIUS**. Ses évaluations de mesures anciennes sont fautives. *Mémoires*, Vol. XXIV, 499. L'évaluation ingénieuse qu'il met en usage, pourroit être mieux employée. *Ibid.* 500. Il ne peut comprendre les contradictions des Géographes, 518. Il donne une mesure de la terre qui est fautive, 519.
- SOÆMIAS**, mere d'Élagabale. Son nom. — Elle est née & élevée en Syrie. *Mém.* Vol. XXVI, 387.
- SOCRATE** ne peut dérober son nom à la renommée. *Mém.* Vol. XXXII, 138. Ce qu'il pensoit des opinions des Philosophes sur la recherche des causes. *Ibid.* 2 & 135 ; & *Mém.* Vol. XXV, 64. Il dit que la vraie science de l'homme est la morale. *Mém.* Vol. XXXII, 2 & 8 ; & *Mém.* Vol. XXXI, 217. Il ne s'occupe que

de cette science. *Mém. Volume XXXII*, 139 & 145. Dans quel sens cela se doit entendre. *Ibidem*, 149. Il avoit vu les ouvrages d'Ocellus & de Timée, 2. Desiroit dans les sciences, des points d'appui hors de contestations. — Pensoit que l'existence de la Divinité se manifestoit par l'existence même de l'Univers, &c. 3. Vouloit qu'on ne s'appliquât aux sciences qu'autant qu'elles étoient utiles à l'homme, 4 & 147. Distingue deux sortes d'objets dans l'explication des causes; la cause qui meut & les ressorts. — Regarde l'action de Dieu comme la vraie cause, 6. Selon lui, l'Univers n'est qu'un amas de causes qui attendent l'impression de la première, 7. Ce qu'il desiroit d'Anaxagore, étoit au-delà du pouvoir humain. — Il vouloit forcer les Philosophes à avouer leur impuissance, à se borner à la croyance d'un Dieu, & à la science des mœurs, 8. Ne blâmoit point l'étude des loix de la Nature, mais l'oubli de la première cause. — Condamnoit l'explication mécanique des sphères & des phénomènes. — Sa philosophie se réduisoit à l'existence d'une cause intelligente, 9. Son autorité ne retint point Platon, 10. Il se plaint de Platon, 139. Cachoit ses sentimens sous l'ironie, 54. Sa mort rend les Philosophes prudents, 57. Leçon qu'il donne à Alcibiade, 72. Ses principes sont exposés avec précision par Xénophon, 139. Il fut disciple

d'Archélaüs, 146. Il s'attacha d'abord à l'étude de la Nature. — Devenu incertain par le choc des différens systèmes, il s'applique à la morale, 139. Distinction qu'il fait des trois parties de l'ame, 148. Il montre le véritable usage de la dialectique, & rectifie les idées confuses. — Sa contention dans l'examen des questions difficiles, 149. Il cherchoit dans la Nature la sagesse du Créateur, & cultivoit la dialectique & la métaphysique, pour préserver l'ame d'erreur, 150. Sa manière de moraliser est imitée par Platon. — Il est peint, par Xénophon, comme un païen dévot. — Contraste de la peinture de Platon, 153. Il ne veut point racheter sa vie par un mensonge. — Sa manière de philosopher tient aux mœurs de son temps, 154 & 156. Portrait d'Athènes, 154. Ce qu'il dit de son ignorance n'est que pour ménager l'amour propre des autres. — Manière dont il se sert de cette ironie, 156. Sa conduite avec les Sophistes, 158. Avantage qu'il se promettoit de ses disputes avec eux, 159. Il se conforme à l'usage au sujet des *Érasmes*, & est censuré à ce sujet. — Silence de ses ennemis sur la pureté de ses mœurs. — Sa conduite avec les jeunes gens, 160. Il philosophoit en mangeant & en buvant. — Ce qu'Alcibiade disoit de ses discours, 161. Il perd la vie pour avoir voulu donner une idée pure de la divinité, 189. Ce furent les Sophistes qui lui broyèrent

broyèrent la ciguë. *Mém. Volume XXII*, 145. En quel temps arriva sa mort. *Mém. Vol. XXIII*, 69; & *Mém. Vol. XXVI*, 161 & 208. Elle est désignée par trois circonstances. — L'exécution de son jugement est retardé d'un mois. *Ibid.* 162 & 209. Voyez PAROS.

SOCRATE, autre que le peintre, fait les Grâces de la citadelle d'Athènes. *Mém. Volume XXV*, 324.

SOÈME, roi d'Arménie, chassé de ses États par Vologèse, se retire à Rome. *Hist. Vol. XXV*, 84. Il est revêtu de la dignité de Sénateur & de Consul. — Rétabli sur le trône. *Ibid.* 85. Couronné par Vêrus, la quatrième année de Vêrus, contre le sentiment de M. de Tillemont. — Martius-Vêrus le fait reconnoître par les Arméniens, 86.

SOFALA. Voyez OPHIR.

SOGDIANUS tue Xerxès, règne six mois, & on donne la couronne à Darius-Nothus. *Mém. Volume XXXI*, 69.

SOIE. Les Anciens pensoient que c'étoit un lainage blanc, qui se recueilloit des feuilles d'arbres. *Mémoires, Volume XXXII*, 599. L'Éygar produit un marbre qui donne une espèce de soie. — Pausanias est le plus ancien qui ait parlé du ver à soie. — Ce ver est appelé *σκῆ*, d'où est venu *Seres*; mais les Seres étoient connus avant le ver. — L'empereur Justinien en fait venir de *Serinda*. *Ibid.* 600. Elle est mise en œuvre dans

Tome XXXIII.

l'île de Cos, par Pamphila. — Voyez PAMPHILA. Son prix égal à celui de l'or & des perles. — Des moines Grecs apportent des vers à soie du temps de Justinien. — Henri II porte les premiers bas de soie en France. *Hist. Volume XXXI*, 321.

SOIE d'araignée, trouvée par M. le président BON. — L'Impératrice en eut des gans. — Dissertation sur cette soie portée à la Chine. — Sa découverte combattue par M. de Reaumur. *Histoire, Vol. XXXI*, 322.

SOISSONS. (hôtel de) Sa description historique & topographique, par M. BONAMY. *Hist. Vol. XXIII*, 262. Différens noms sous lesquels il a été connu. *Ibid.* 263. Il appartenait, sous Louis VII, à Jean II de Nefle. — Il le cède à S.^t Louis, qui l'abandonne à la reine Blanche sa mère. — Philippe-le-Bel en fit don à son frère Charles de Valois, 264. Il repasse à Philippe, qui le donna au roi de Bohême, d'où il fut appelé *hôtel de Bohême*, 265. La fille du roi de Bohême ayant épousé le duc de Normandie, l'hôtel revint à la couronne. — Le roi Jean le cède à Amédée VI, comte de Savoie. — Louis, duc d'Anjou, fils de Jean, en étoit en possession à sa mort, 266. Charles VI l'acheta de sa veuve, & le donna à son frère le duc d'Orléans, d'où il prit le nom d'*hôtel d'Orléans*, 267. Il fut le logement des ducs d'Orléans jusqu'au règne de Louis XII. — Ce

G g g g

Prince y fait bâtir un monastère pour les femmes débauchées, converties par le Cordelier Tisserand.

Hist. Vol. XXIII, 268. Catherine de Médicis en fit sa maison favorite, & on l'appela l'hôtel de la Reine. — Catherine la légua à Christine de Lorraine, mais elle fut vendue à la sœur d'Henri IV, créancière de Catherine. — Charles de Bourbon, comte de Soissons, l'acheta à sa mort, & lui donna le nom d'hôtel de Soissons. *Ibidem*, 270.

SOLÆ, ville capitale d'un des neuf royaumes de Cypre, conserve le nom de *Solia*. — Son canton est appelé *Solo-potamée*. — Elle fut bâtie par le conseil de Solon. — Sa position. *Mém. Vol. XXXII*, 538.

SOLDAT. Sa paye. *Mém. Volume XXVIII*, 679 & 680.

SOLDURII. Leur condition. *Mém. Vol. XXIV*, 372.

SOLEIL (le) est appelé, chez les Thraces, *Sebasius*. *Mém. Volume XXXI*, 422. Les livres *zends* lui donnent quatre chevaux. *Ibidem*, 423. C'étoit la grande divinité des Syriens. — Il avoit un temple à Héliopolis. *Mém. Vol. XXXII*, 704. On célébroit dans cette ville une fête en son honneur. *Hist. Volume XXXI*, 222. Voyez **MITHRA** & **OROMAZE**.

SOLI, ville de Cilicie fondée par les Rhodiens. *Mém. Vol. XXIII*, 155.

SOLIN est de peu d'autorité. *Mém. Vol. XXIII*, 140.

SOLOË. Sa distance du cap

Hermeum. — Elle est appelée aujourd'hui cap *Bojador*. — Sa description. — D'où elle tire le nom de *Soloë*, & d'où vient celui de *Bojador*. *Mém. Vol. XXVI*, 15.

SO L O N gagne l'estime des prêtres d'Égypte. — Son erreur sur l'année. *Hist. Vol. XXIX*, 113.

SO L O N, graveur Grec attiré à Rome par Auguste, copie l'enlèvement du *Palladium*. *Mémoires, Vol. XXXII*, 774.

SOMMONA-CONDOM, législateur des Siamois & leur prophète; ce que signifie son nom. *Mémoires, Volume XXXI*, 88 & 105. Voyez **BOUTTA**, **BUDDA**, **BUTTA** & **SAMANÉEN**.

SONCARAD, ère ecclésiastique des Siamois, qui commence à la mort de Boudha. *Mémoires, Vol. XXXI*, 87.

SONNAH, recueil des traditions Mahométanes. — C'est chez les Mahométans ce que le *Talmud* est chez les Juifs. *Mémoires, Volume XXXII*, 415.

SONTAG, mot allemand; ce qu'il signifie. *Mém. Volume XXIV*, 571.

SOPHI, nom qu'Ismaël joint au sien. — Ce que signifie ce nom. — Sensimens différens à ce sujet. *Mémoires, Vol. XXIV*, 763 & 764.

SOPHI Kirilbasch. Mémoire de M. TERCIER sur l'origine de leur dynastie en Perse. *Mémoires, Vol. XXIV*, 754.

SOPHISTES. Leur nom devenu une injure. — Ils mettoient des

mots à la place des idées. *Mém. Volume XXXII*, 57. Les plus renommés publioient leurs ouvrages sous des noms célèbres. *Ibid.* 144. Ils étoient dangereux. — Leur principe sur la réalité du vrai & du faux; sur la vertu & le vice, 155. Ils se vantoient de répondre à tout, 158. Ils causent la mort à Socrate, 145.

SOPHOCLE. Remarques de M. DUPUY sur le texte & les traductions de son *Philoclète*. *Hist. Vol. XXIX*, 156.

SORANUS. Sa vertu fit son crime. *Hist. Vol. XXXI*, 131 & 133.

SORDICE, étang d'où sort la rivière Sordus. — Il fait la communication de l'étang de Salces & de Leucate. *Hist. Vol. XXV*, 72.

SORGUE. (la) Noms qu'elle a porté. *Mém. Vol. XXXII*, 744. Elle prend sa source à la fontaine de Vaucluse. — Elle reçoit l'Aufou, l'Ouvère, & se jette dans le Rhône. *Ibid.* 745.

SOU signifie *de l'eau*, chez les Turcs. — Ils joignent ordinairement ce mot au nom propre des rivières. *Mém. Vol. XXXII*, 589.

SOUS, (les) *semi-sous*, *tiers de sous* étoient en usage sous Constantin. — Ils étoient d'or, & valoient quarante-deux deniers d'argent fin. — Le sou d'argent, de douze deniers, étoit particulier aux François. *Mém. Vol. XXXII*, 788. Du temps de Charlemagne vingt sous d'argent valoient une livre de poids. — Le mot *sou* devient une dénomination imaginaire, quand on eut introduit le poids de marc. —

Le sou d'argent, du temps de Philippe-Auguste, vaut vingt-quatre sous de noire monnoie. — Il n'est actuellement qu'une pièce de cuivre de quatre liards. *Ibid.* 790. De monnoie réelle il devient monnoie de compte, 792. *Voyez* DENIER d'argent.

SOUCIET (le P.) explique les médailles de Pythodoris: il établit qu'elle a régné dans le Bosphore; que l'époque LX doit être comptée de l'an 42 avant l'ère Chrétienne, & que les types signifient des mois. *Mém. Volume XXIV*, 70. Discussion de l'erreur du Père Soucier. *Ibid.* 82 & suiv.

SOUTERRAINS. Conjecturés sur l'usage des souterrains qui se trouvent en grand nombre en Picardie. — Leurs descriptions. *Hist. Vol. XXVII*, 179. M. le comte DE CAYLUS en a fait graver le plan. *Ibidem*, 180. Ils servoient, selon la tradition du pays, à retirer les hommes & les animaux, 181 bis. Opinions sur le temps où ils ont été construits. — M. l'abbé LEBEUF les rapporte au temps des ravages des Normands, 182 & 183. Il fait voir qu'au X.^e siècle ils étoient connus sous le nom de *caves*, 182; que ceux qui les attribuent aux temps des Huns, forment chimériquement les étymologies de *lihons* & de *santerre*; & qu'elles donnèrent au canton le nom de *territorium sanctæ liberationis*, 184.

SPANÉTA. Sa position à Szpanitz. *Mém. Vol. XXVIII*, 425.

SPANHEIM (Frédéric) suppose la proportion du pied romain au pied hébraïque. *Mém. Volume XXIV*, 446 & 477.

SARTIEN assure que l'adoption d'Hadrien fut l'ouvrage de Plotine, & qu'il n'y eut que deux jours entre l'adoption & le commencement de son règne. *Mém. Vol. XXIV*, 93 & 104.

SPECTACLE. Défense du Sénat aux particuliers de donner spectacle que l'on n'eut prouvé cent mille sesterces de bien. *Mém. Vol. XXIII*, 390. On en donnoit dans des lieux séparés. *Ibidem*, 393.

SPECULARII, ouvriers occupés à travailler la pierre spéculaire. *Hist. Vol. XXIII*, 143.

ΣΠΕΙΡΑ. Voyez COHORTE.

SPHINÈS ou CALANUS suit Alexandre jusqu'en Perse. — Se conforme en tout à la manière de vivre des Grecs. *Mém. Volume XXXI*, 100. Répondit qu'il fait à ceux qui lui reprochoient l'usage de la chair. — Il est regardé comme un parasite d'Alexandre. *Ibidem*, 101. Symbole dont il se sert pour conseiller Alexandre, 107. Sa mort, 111. Jeux qu'Alexandre fit célébrer à ses funérailles, 112.

SPIFAME, (Raoul) avocat au Parlement de Paris, auteur du livre intitulé, *Dicæarchiæ Henrici regis Christianissimi progymnasmata*. — Sa patrie, sa famille & son caractère. — Il s'amuse à former des arrêts imaginaires, dont quelques-uns ont été exécutés. *Hist.*

Volume XXIII, 272 & 273. Il meurt à Melun. *Ibid.* 277.

SPINOSA. Comparaison de son système avec celui des Cabalistes. *Mém. Vol. XXVII*, 372. Il croit que tout est bien dans l'Univers. *Ibid.* 376. Il fait dépendre l'éternité du monde des facultés actives de la divinité. *Mémoires, Volume XXXII*, 128. Voyez PRINCIPE.

SPITAMÆI, peuples Scythes de la taille de trois palmes. *Hist. Vol. XXXI*, 210.

ΣΠΙΟΑΜΗ'. C'est, chez les Grecs, la palme majeure de douze doigts. *Hist. Vol. XXXI*, 210.

STACE. Son erreur au sujet de la basilique Æmilia. *Mémoires, Vol. XXIV*, 209.

STACHIR. Voyez GAMBIE.

STADE. Combien les anciens Astronomes en mettoient au degré. — Les anciens Astronomes, Hérodote & Xénophon se sont servis du même. *Mém. Vol. XXIV*, 439. Etendue que lui donne Edouard Bernard. — Celle que lui donne Cumberland. *Ibid.* 436. Suidas distingue trois stades. — Le premier est le stade ordinaire. — Le second se trouve dans les écrivains du temps des derniers Empereurs, & est peu connu, 452. Il devoit être le stade Philétorien comparé au mille jūnénaire d'Égypte. — Le troisième paroît être une mesure employée en Syrie, 453. Stades de longueurs inégales. — Le stade italique plus long que l'olympique. — Le stade olympique le plus long

des stades de la Grèce. *Mémoires*, Volume XXIV, 493. Le stade italique égal au babylonien. — Le stade olympique contient six cents fois la longueur du pied d'Hercule. *Ibidem*, 496. Liste des différens stades, 504 & *suiv.* La grandeur des différens stades sert à éclaircir la Géographie, & à lever les contradictions apparentes des mesures, 519. L'usage des anciens stades se conserve dans les lieux où ils servoient de carrière, 520. Attention qu'on doit faire sur l'usage qu'en ont fait les écrivains, 521. Le stade est la plus longue mesure des Grecs. — Combien il contient de coudées, de pieds, d'orgyes & de Plethres. — Son rapport avec le mille romain dépend du rapport du pied grec avec le pied romain, 548. Preuves de ce rapport, suivant Polybe & Strabon, 550. Conciliation de ces deux auteurs, 551. Évaluation du stade par Vitruve, 552; par Columelle, par Plin, 553; par Frontin, 554. Fausse estimation de Plutarque & de Dion-Cassius, 556. Ignorance de Photius. — Confusion de Nuidas, 557 & *suiv.* Stade de Censorin. — Discussion de M. FRÉRET pour entendre cet auteur, 564 & *suiv.* Le stade de Delphes n'étoit point une mesure itinéraire. — Il servoit aux combats Pythiens. — Ce qu'en disent Spon & Wheeler, 565. Il fut embelli par Hérode-Aticus. — Il étoit beaucoup plus court que celui d'Athènes, 566. Étoit

composé d'un pied plus court que le romain, 568. Stade d'Athènes mesuré par M. Vernon, bâti par Hérode-Aticus, 566. Crétiàs se sert dans la mesure de Babylone, d'un stade plus long que celui dont s'étoit servi Hérodot. — Il paroît être le même que celui de la mesure de la Terre par Archimède, 525. Étendue de ce stade. — Il doit être employé pour les mesures de Diodore, 526. M. GIBERT, dans ses observations sur les mesures des Anciens, remarque que Censorin, estime le stade italique à six cents vingt-cinq pieds, l'olympique à six cents pieds, & le pythique à mille pieds. — Il observe que Censorin doit les avoir évalués sur une mesure commune. *Mém.* Vol. XXVIII, 212 & 213. Que le stade olympique tire son nom de la ville d'Olympie, & le pythique, de la ville de Pytho ou Delphes; qu'ils sont censés avoir été pris l'un sur la mesure de l'autre, & paroissent avoir été en usage dans toute la Grèce. *Ibid.* 213. M. GIBERT prétend qu'Hercule donna six cents pieds géométriques à la carrière olympique; que la différence entre la carrière mesurée à pas géométriques ou à pas communs, est de trois à cinq, 216; que cette même différence se trouve entre le stade olympique & le pythique, 217 & 219: d'où il conclut que le stade olympique étoit pris sur la dimension du pas géométrique, & l'autre sur le pas commun;

que le stade étant pris sur la dimension du corps humain, celui d'Olympie, mesuré par Hercule, devoit être le plus grand. *Mém. Volume XXVIII*, 217 bis. Il remarque que le stade italique employé dans les mesures de Pythagore, avoit été déterminé sur celui d'Olympie ; & que Pythagore lui avoit donné un vingt-cinquième de plus ; d'où il suit que le stade italique est le stade olympique corrigé, & que le stade olympique de Censorin est le stade vulgaire, usité en Grèce ; & il conclut que le stade pythique devoit contenir mille quarante-un pieds olympiques. — M. D'ANVILLE soutient que Censorin s'est trompé, parce qu'on ne trouve point de stade presque double du stade ordinaire. *Ibid.* 218. M. GIBERT oppose plusieurs mesures qui sont dans la différence de deux cinquièmes, & trouve des espèces de stades formés par analogie des différens pas, qui sont entr'eux comme trois, quatre, cinq & six. — Il fait voir qu'il y a des stades analogues aux mesures communes, sacrées & royales. — Il soupçonne que le stade italique avoit de l'analogie avec les mesures sacrées, 219 & 220. Quatre manières d'évaluer le stade en milles romains dans les Anciens. — La première est de huit stades au mille ; la seconde, de huit stades & un tiers, 220 & 222 ; la troisième de sept stades & demi, 221 & 222 ; la quatrième, de

sept stades. — M. GIBERT fait voir que le stade philétérien est au pythique ce que le pas philétérien est au romain, 222 bis ; que la différence du pied vulgaire au pied sacré lève toute la difficulté, 222. M. D'ANVILLE soutient que le stade résultant de la mesure de la Terre, attribué à Aristote diffère de l'olympique, 333. Qu'il n'a d'étendue que cinquante-une toises ou cinquante-quatre, 251 & 334 ; *Hist. Volume XXVII*, 165 ; & *Hist. Volume XXXI*, 43. Il applique ce stade au détroit des Dardanelles & à la distance d'Abyde à Sesse, & il remarque que Strabon n'a point fait la distinction des différens stades. *Mém. Vol. XXVIII*, 334 & 335. Que le stade dont s'est servi Eratosthène, est plus court d'un cinquième que le stade olympique, & qu'il en faut dix pour un mille. *Mém. Vol. XXVI*, 51. Voyez ERATOSTHÈNE. Il soutient que ce stade en général est de huit au mille. *Ibid.* 83. Il en trouve de Strabon, qui vont à quatre-vingt-quatorze toises & demie. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 251. Mais la convenance géographique force à recourir à un stade plus court que l'olympique. *Mém. Vol. XXVI*, 86. Il trouve ce stade dans celui d'Anaximandre. *Ibid.* 87 & 92. Fait voir qu'Hérodote ne s'est pas servi du même stade dans la comparaison qu'il a fait de la distance qui est entre la mer & Héliopolis,

& celle qui est entre Athènes & Olympie. *Mém. Vol. XXVI*, 87 & 88. M. D'ANVILLE soutient que le stade de soixante-quinze toises quatre pieds & demi convient à la mesure d'Ératosthène, & qu'il est de dix au mille. *Ibid.* 98 & 107. Prouve que le stade arménien, *vétavan* ou *asparèze*, est de cent pas; que le stade des stades est de cent quarante-trois pas. *Hist. Vol. XXXI*, 292. Que le stade arménien est connu en Arménie avant le mille romain. *Ibid.* 296; qu'il est spécialement propre à la marche des Dix-mille. — Il remarque qu'on ne trouve point de stade dont sept équivalent le mille romain, 298; mais par des indications de distances, il trouve sept stades pour un mille grec, 298 & 299. M. DE LA NAUZE soutient que du temps de Strabon, &c. l'usage étoit de compter huit stades pour un mille. *Mém. Vol. XXVIII*, 363. Que Strabon l'a ainsi employé dans les environs de Rome; que son texte est corrompu dans la distance de Rome à Aricia. — Impossibilité d'admettre dix stades au mille, comme le veut Cingolani, qui ne conserve pas les positions respectives. *Ibid.* 364 & suiv. M. DE LA NAUZE remarque que Strabon a quelquefois employé dix stades au mille, 366 & 367. Il distingue quatre sortes de stades; celui de dix au mille, celui de huit suivi par les anciens écrivains Grecs & Latins, celui de sept & demi, & celui de sept, 367. Soutient que le stade

de cinquante toises, inventé pour expliquer Hérodote, &c. est inutile, & fait voir que celui de soixante-seize est plus convenable; qu'il convient également à la mesure qu'il donne à l'étendue de Babylone, 368 & 369. Voyez BABYLONE. Il fait voir que les marches des Grecs dans Xénophon, n'excèdent point l'ambulation des soldats Romain; que les plus grandes marches d'Alexandre ne passent pas treize de nos lieues; que les mesures de Nearché sont vraies, parce que navigant en suivant les côtes, il comptoit les sinuosités; que le stade dont parle Aristote, n'est fondé que sur la supposition que les Mathématiciens auroient bien opéré dans la mesure de la Terre, 370 & 371; qu'on ne doit point accuser Plin de variation sur la diversité de ses mesures, 371; qu'on doit distinguer les temps; que lorsqu'il parle d'après Théophraste & les autres auteurs de la première antiquité, il emploie le stade de dix au mille, 371 & 373; le pied romain pour la coudée grecque, & le pied & demi pour la coudée grecque de son temps, 371. Il fait voir que le stade étant dérivé des proportions du corps humain, celui de cinquante toises ne seroit en proportion qu'à de petits enfans, 372. Il établit 1.^o que Strabon fait les stades de dix au mille, d'après les auteurs de la première antiquité, 372 & 379; 2.^o que lorsque Strabon rapporte, sans citer, des distances

employées par les Anciens, le stade est encore de dix au mille.

Mém. Volume XXVIII, 372.

3.^o Que lorsqu'il ne paroît pas copier un auteur de la première antiquité, & que ses mesures ne se vérifient que par le stade de dix au mille, il y a erreur. *Ibidem, 373.*

M. DE LA NAUZE fait voir que la largeur du détroit entre *Hydruntum* & *Otrante*, n'est point amplifiée dans Pline, 373; que tous les portulans s'accordent avec Pline, 374 & 375; que l'étendue que donne Pline, n'est point empruntée de Strabon, mais de la description de l'Empire par Agrippa; que quand il l'auroit empruntée de Strabon, il ne se feroit pas trompé, 377 & suiv.

S T A M B O U L. Voyez *ALEXANDRIA TROAS*.

S T A N L E Y. Son erreur au sujet du reproche qu'il fait à Eschyle, de n'avoir pas observé le costume des Perses dans sa tragédie. *Hist. Vol. XXIX, 60.*

S T A T È R E d'or attique. Son poids & sa valeur. *Hist. Vol. XXXI, 107.*

S T A T I R A. Plutarque la fait faufsement mourir en couche. *Hist. Vol. XXV, 34.* Sa mort fixée vers le vingt-cinq de septembre, près de deux ans après sa captivité, feroit soupçonner une grosseffe, fruit de quelque intrigue. — Diodore & Quinte-Curce attribuent sa mort à la fatigue & au chagrin. Tyriotès annonce cette mort à Darius, & lève tout soupçon à cet égard. — Justin contredit Plutarque. *Ibid. 35 & suiv.*

S T A T I U S, (L. Priscus) Général en réputation. — Il entre en Arménie, & prend Artaxate. *Hist. Volume XXV, 85.* Il met garnison dans Villeneuve, *Καὶνὴ πόλις. Ibidem, 86.*

S T A T U E S de Rome. Des Antiquaires en ont compté soixante-dix mille à Rome & aux environs. — Il paroît que les prunelles n'ont commencé à être tracées dans les yeux que du temps d'Hadrien. *Mémoires, Vol. XXVIII, 593.* Inutilité de réparer les statues mutilées, & abus qui en résultent. — Statues étrusques, grecques & égyptiennes à Rome. — Peu de statues de bronze en grand, & beaucoup de petites. *Ibid. 594.* Voyez BRONZE. Les statues égyptiennes, travaillées en Sardaigne & à Herculanium, viennent de ce que Tibère bannit dans cette île ceux qui suivoient les rites égyptiens, 595. Voyez SCULPTURE.

S T A T U R E (la) des soldats Romains étoit depuis cinq pieds dix pouces à six pieds, ce qui revient à cinq pieds trois pouces six lignes de France. *Hist. Vol. XXV, 189.*

S T E N Æ. Sa position à *Arxavia*. *Mém. Vol. XXVIII, 455.*

S T È S I M B R O T E de *Thafos*. En quel temps il vivoit. *Histoire, Volume XXIII, 36.*

S T I G M A T E S des soldats. Voyez ENRÔLEMENT.

S T I L B O N ou MERCURE ou APOLLON, quatrième planète. *Mém. Vol. XXXII, 77.* Terme de la révolution. *Ibid. 91.*

S T I L P O N

STILPON s'exerce à la dialectique dans Megare. *Mémoires, Volume XXXII, 100.*

STIRIA, île près de Cypre, appelée maintenant *Vecchio marino*. — Le Pere Hardouin en fait l'île des *Στυρίαι*, mais c'est plutôt la ville de Styra en Eubée. *Mém. Vol. XXXII, 536.*

STOICIENS, cyniques miuigés. — Leur morale consiste à se livrer au bien de la société & de l'humanité. *Mém. Vol. XXVI, 4, 5 & 9; & Hist. Vol. XXXI, 131.* Plutarque leur reproche d'avoir ordonné l'action, & d'en avoir laissé la pratique aux autres. *Mém. Vol. XXVI, 4.* Ils étoient matérialistes déguisés, & ardens pour les pratiques superstitieuses. *Mém. Vol. XXIII, 263.* Leur crédulité. — La morale étoit leur principal objet. *Hist. Vol. XXIX, 181 & 182.* Idée qu'ils se faisoient du Sage. *Hist. Volume XXXI, 129.* Leurs principes & leurs contradictions donnent origine à ceux des Gaulois. *Mém. Vol. XXIV, 347.* Leurs idées sur la nature de Dieu & du Destin. *Mém. Volume XXXII, 100.* Ils comparent la résistance à la loi de force qui règle l'Univers, à un essieu qui entraîne un chien. — Leur philosophie consistoit à ne point lutter contre la nécessité. — Différence qu'ils mettoient entre le monde & l'Univers. — Ils admettoient plusieurs mondes. *Ibidem, 103.* Ils faisoient la substance primitive homogène. — Tous les autres en faisoient. — Dans le premier
Tome XXXIII.

débrouillement, sécrétion de deux sortes de principes. — Les uns composent l'ame, les autres le corps du monde. — Ceux-ci se forment en quatre éléments; ces éléments changeoient réciproquement, pendant qu'un monde subsistoit, & rentroient dans leur état primitif. — Ils composoient l'ame de principes des parties les plus déliées de la matière universelle, & ignoroient comment elle étoit organisée. — Elle avoit la puissance motrice, &c. qu'elle distribuoit dans les différentes parties du monde, 104 & 129. Ils lui donnoient une forme fixe & générale, 131. Noms qu'ils donnoient à l'ame du monde, 105. Définition qu'ils donnoient de Dieu, 106 & 108; & *Mémoires, Vol. XXXI, 221.* Ils le concevoient sous l'idée de feu, formant un corps défini par trois dimensions. — Tout étoit corps, même les affections de l'ame. — Ils croyoient que la matière peut penser. *Mém. Volume XXXII, 106 & 107.* Explication des raisons féminales qui règlent l'action de Dieu, suivant les Stoiciens, par M. l'abbé **LE BATTEUX**. *Ibidem, 108.* Juste-Lipse pense que c'étoit les idées de l'ame. — M. l'abbé **LE BATTEUX** prétend qu'elles ressembloient aux atômes d'Épicure, 109 & 110. Pourquoi ils les appeloient *raisons féminales*! — Arrangement qu'ils donnoient aux parties du monde dans sa formation, 110. Quelle idée ils avoient du Destin, 111. Difficulté
H h h h

de concilier la liberté de l'homme avec la loi de la fatalité. *Mém. Vol. XX XII*, 115 & 116. Pieuse conclusion des Stoïciens sur le fatalisme. — Récapitulation de leur doctrine, par M. l'abbé LE BATTEUX. *Ibidem*, 117 & suiv. Leur opinion sur l'éternité de l'Univers & sur ses révolutions. *Mém. Vol. XXIV*, 394. Suivant M. l'abbé MIGNOT ils reconnoissent le système des émanations, & diffèrent des Indiens en ce qu'ils n'admettent rien que de matériel. *Mémoires, Vol. XXXI*, 240. Ils croient le monde sphérique, & donnent la même figure à Dieu. *Ibidem*, 244. Ils croient qu'un feu pénétrant entretient la liaison des parties du monde, 245.

STRABON. Son éloge. *Mém. Vol. XXIII*, 158. Il traite d'imagination les voyages d'Hannon, de Pythéas, d'Eudoxe, & attaque la géographie & la physique d'Ératosthène. — Son hypothèse sur la cosmogonie, contredite par les faits. — Il nie tout ce qu'il ne peut ramener à ses principes, ne croit pas habitables les pays situés sous la Ligne, & supposoit déserts ceux voisins des Cercles polaires. *Mém. Vol. XXVIII*, 314 & 315. Il donnoit à l'Afrique la forme d'un trapèze. — Soutient qu'Homère est le premier & le plus exact géographe. — Défend l'authenticité des flottes de Minos, de Jason, d'Hercule, &c. *Ibidem*, 316. Il pensoit que le tropique devoit être à Syéné. — Il voyage

en Égypte. *Mém. Vol. XXVI*, 105 & 110. Il reconnoît les rayons solaires verticaux à Syéné. *Ibidem*, 105. Fait ses voyages comme nos auteurs de voyages, beaucoup de description, point de précision, 110. Il reprochoit à Ératosthène d'avoir traité la géographie mathématiquement, 105. Sa manière d'envisager la géographie, 111. Strabon tombe en contradiction dans ce qu'il dit des habitations des rois de Perse à Ekbatane & dans la Babylonie. *Mémoires, Volume XXXI*, 440. Discussion de cette contradiction, par M. DE BRÉQUIGNY. *Ibid.* 441. Strabon se trompe en copiant Polybe. *Mém. Vol. XXIV*, 552. Il copioit les écrivains sans les entendre. — Il n'étoit ni mathématicien, ni astronome. *Ibid.* 519. Il fait le pied romain égal au pied grec, 454. Examen de ce qu'il dit sur la distance de l'embouchure du Var, 463. Son opinion sur les Druides. — En quel temps il écrivit ce qu'il dit des Gaulois, 394. Sa description de l'ancre de Coryce. *Hist. Vol. XXIX*, 154. Son opinion sur les fables & les allégories des Grecs. *Hist. Volume XXIII*, 18 & 24. Sa manière d'évaluer le stade. Voy. STADE.

STRASBOURG. Les empereurs Charlemagne, &c. y font battre monnoie. — Louis-le-Germanique confère ce droit à l'Évêque. *Hist. Vol. XXIII*, 219.

STRATA. Ce qu'il signifie. *Hist. Vol. XXV*, 138. Il signifie en françois *Estrées* en Picardie, & en

Flandre *Cauchies*, du mot *calceia* ou *calciata*. *Hist. Vol. XXVII*, 144.

STRATON ne comprend rien aux idées substantielles de Platon, ni à la cinquième essence d'Aristote, ni au *Dessin* de Zénon. *Mém. Vol. XXXII*, 120. Il emploie le mot *Nature*. — Étoit de Lampsaque, disciple & successeur de Theophraste. — Straton fut surnommé *le physicien*. — Il fait contester dans la seule Nature le principe d'activité universel. *Ibid.* 121. Soutient que le monde n'est point animé, 122; que la Nature ordonnoit tout sans dessein & sans connoissance. — Son Naturalisme est le même que celui de Zénon, & il explique de même la naissance des espèces, par des rencontres que forment les combinaisons de toutes espèces, 123. Les premiers principes de son système se trouvent dans Plutarque. — Son chaos est une mer immense, composée d'une infinité de parcelles qui se meuvent au hasard. — Il admettoit une espèce de vitalité dans la matière, 124; & il a besoin de grâce pour l'établissement de ses principes, 125. Manière dont il explique la formation des astres. — Les espèces terrestres. — Son système machinal, ou la *Nature indifférente à tout*, s'embrasse elle-même & se plaît dans tous ses états, 126. Straton ne donne à la matière qu'une simple faculté de se mouvoir, 129. Substitue à la nécessité fatale une force convulsive, 133. Regarde le monde

comme une plante qui végète, 134.

STRATONICUS, célèbre graveur, gravoit des philosophes; c'étoit de petits ouvrages pour parer les appartemens ou pour porter au cou. *Mém. Vol. XXXII*, 773, 775 & 776.

STRATONICUS, musicien. Sa plaisanterie. *Mém. Vol. XXIII*, 311.

STROPHE. Voyez CHŒUR.

STYX. Voyez ACHÉRON.

SUBDINNUM est le Mans. *Mém. Vol. XXVIII*, 481 & 482.

SUBSIDIARI. Voy. TRIAIRES.

SUÈDE. Ses peuples avoient des fêtes attachées à des jours marqués de l'année solaire. — Ces fêtes donnoient leur nom aux Lunes. — Il y en avoit une en Scandinavie que le Christianisme s'appropriâ, sous le nom de *mater noctium*. *Mém. Vol. XXIV*, 417.

SUÉDOIS. Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 40.

SUËLTÈRES, peuples du diocèse de Fréjus. — La rivière d'Argence, *Argentus amnis*, arrose leur contrée. — Leurs villes sont Brignoles, Draguignan & Olbia. *Hist. Vol. XXVII*, 131.

SUËTRES. Leur position. — ΣΑΛΥΑΙ est leur capitale. — M. MÉNARD croit que c'est Castellane sur le Verdon. *Histoire, Vol. XXVII*, 132.

SUIDAS, compilateur du XI.^e siècle, sans crédit. *Mém. Volume XXIV*, 357.

SULPITIA. Médaille de cette famille, restituée par Trajan, ca
ll h h h ij

réparant la statue de Servius-Sulpitius-Rufus. *Mém. Vol. XXIV, 226 & 227.* Cette famille ajoute souvent un prénom avant celui de *Servius*. — *Castor & Pollux* est le symbole familial de cette famille. *Ibid. 228.*

SULPITIUS-RUFUS, (Servius) grand Jurisconsulte & grand homme d'État, connu par quantité d'ouvrages, prit le parti de Pompée. — César le fait gouverneur de la Grèce. — Il meurt en allant à Modène trouver Antoine. — Le Sénat lui élève une statue d'airain. — Cicéron fait son éloge. — Place destinée à ses enfans, autour de sa statue, pour voir les jeux. *Mém. Vol. XXIV, 226 & 227.*

SUNIUM, bourg de l'Attique, célèbre par le temple de Minerve-Suniade. *Hist. Vol. XXIII, 185 & 186.*

SUNNA. Voyez **SUNNITES**.

SUNNITES. Quelle secte fut ainsi appelée, & à quelle occasion ? *Mém. Vol. XXIV, 760.*

SUPERSTITION (la) est fondée sur l'avidité de connoître l'avenir. — Elle adopte les différentes espèces de divinations. — Le Christianisme l'affoiblit. — C'est une maladie presque incurable. *Mém. Volume XXIII, 187 & 188.*

SURNOMS (les) *distinctifs* venoient, chez les Romains, de quelque qualité, inclination ou talent. — En France, ce sont des sobriquets tirés de la figure ou de la profession. *Mém. Vol. XXVII, 407.* Ceux que les villes prenoient

comme honorifiques, n'étoient admis qu'après un arrêt du Sénat. *Mémoires, Volume XXXII, 714.*

SUSES, capitale de la Susiane ou du pays d'Élam, fut fondée par Titon, père de Memnon. *Mém. Vol. XXIII, 27.* Elle s'appeloit, suivant Hérodote, *Memnonium*. *Ibid. 28.* Elle devint la capitale de l'État que forma Arbace, 30.

SYÉNÉ. Sa position. *Mém. Vol. XXVI, 101.* Elle est supposée sous le tropique par plusieurs Savans, qui se copient, jusqu'aux Géographes modernes. *Ibidem, 105 & 106.* Les modernes la placent à *Assuana* ou *Assuan*; cela mériterait d'être vérifié. — Les altérations de son terrain sont des atterrissemens. — Aristide n'y vit plus ce qu'Hérodote y avoit vu. — Avantage qu'on retireroit d'un voyage à Syéné, 109 & 110.

SYLLA. Trophées que lui élève Bocchus dans le Capitole. — Il en élève lui-même dans les plaines de Chéronée. *Mém. Vol. XXIV, 190.* Sa femme Métella. Voyez **SCAURUS**.

SYNCELLE. Son suffrage est de grand poids dans la chronologie. *Mémoires, Volume XXXIII, 7 & 17.*

SYNÉSIUS. Sa justification, sur ses expressions touchant la divinité, peut décharger les Indiens. *Mém. Vol. XXXI, 236.*

SYRACUSE, colonie Corinthienne. — Sa flotte étoit presque aussi

nombreuse que celle de toute la Grece, contre XERNES. *Mém. Volume XXIII*, 167. Étendue de Syracuse. — Elle étoit une fois & demie plus grande que Paris, suivant M. FRÉRET. *Mémoires*, Vol. XXIV, 531.

SYRIANUS. Ses ouvrages sont mentionnés dans Suidas & dans Fabricius. — Il succède à Plutarque dans la chaire Platonicienne. *Hist. Volume XXXI*, 141.

SYRIE. Tableau abrégé de ses guerres civiles depuis Antiochus le Grand. *Hist. Volume XXIX*, 218 & suiv.

SYRIENS. Ce nom n'a pas toujours été restreint. — Les Barbares appeloient *Assyriens* ceux que les Grecs nommoient *Syriens*. *Mém. Vol. XXXI*, 139. Manière dont ils expriment les unités. *Ibidem*, 404.

SYROI, nation conquise par les rois Bactriens. — M. VAILLANT lit ΣΥΡΟΙ. — M. DE GUIGNES lit Συγοί, & croit que c'est une nation Tartare appelée *Su*. *Mém. Volume XXV*, 18 & 19.

SYZYGIE ou NOUVELLE LUNE. Voyez LUNAISON.

T

T. Ce qu'il signifioit sur le registre du Centurion. *Mémoires*, Vol. XXXII, 330.

TABLE de bronze trouvée à Lyon, où l'empereur Claude propose d'admettre des Gaulois dans le Sénat. — M. l'abbé BARTHÉLEMY remarque que Tacite l'a

exprimée en d'autres termes, selon son génie. *Mém. Volume XXVIII*, 579.

TABLE de la disposition des mois persans dans chaque cycle intercalaire de la période embolismique. *Mém. Vol. XXXI*, 55 & suiv.

TABLE des Mémoires de l'Académie. Chaque table renferme dix volumes. *Hist. Vol. XXIII*, 1.

TABLEAUX anciens peints sur bois. — Ceux de Zeuxis, d'Appelle & de Protogène étoient usés dès le temps d'Auguste. *Mém. Vol. XXIII*, 323. Origine du mot *tableau*. Voy. ENCAUSTIQUE.

TABLETTES de cire. Voyez PAPHYRUS.

TABLETTES d'ivoire. Voyez PAPHYRUS.

TABULA. Signification de ce mot. Voyez ENCAUSTIQUE.

TACARÉ. Voyez ASTABORAS.

TACHINBURGES. Voy. COUR.

TACITE, a mieux parlé que César de la religion des Germains. *Mém. Vol. XXIV*, 391. Il est celui des historiens Latins qui s'étend davantage sur les Juifs. *Hist. Vol. XXIX*, 206. Comment il peint la situation des Juifs. *Mém. Vol. XXIII*, 138. Il n'avoit pas même parcouru les livres de Josèphe. *Ibid.* 135. Il ajoute au récit des autres historiens, que cette nation adoroit l'âne. — Histoire qu'il fait à ce sujet. — Fausse opinion qu'il a de l'origine de ce peuple. *Hist. Vol. XXIX*, 206 & 207.

TACOLA de Ptolémée peut être *Junkselon*. *Mém. Vol. XXXII*, 607.

TADG. Opinion de Chardin sur le *Tadg.* — Critique de Tavernier.

— Comment il se traduit. — Livres qui portent ce nom pour titre. — Définition qu'en donne Chardin, soutenue par le P. Ange. — Les Kizilbafsch, Turcomans d'origine le portent. — Ce n'est point une couronne. *Mém. Vol. XXIV, 775 & suiv.* Il n'a point été établi en Perse. — Le sultan Orkan ordonne aux courtisans de porter le bonnet rouge. — Les Turcomans qui servoient Ismaël, le portoient. — Ismaël s'en sert pour se faire respecter des Persans. — Il fit entrer dans ce bonnet la mémoire des douze fils d'Ali. *Ibid. 778.* Tekel s'en sert à sa manière. — Ismaël s'en servit à la sienne. — Les Natoliens le regardent comme une marque d'un courage désespéré, 779.

TAGÈS, regardé comme l'auteur de l'art des Auspices. — C'étoit un Dieu dont l'histoire est réfutée par Cicéron. — Il y avoit des livres qui portoient son nom. *Hist. Vol. XXIX, 198.*

TATMA. Sa signification équivoque. *Mém. Vol. XXXII, 259.*

TA-HAN. Voyez CHINOIS.

TAILLE humaine. Les Anciens lui donnoient six longueurs de pied. — Cette proportion est assez ordinaire. — Les Peintres & les Sculpteurs ne la suivent que pour les hommes robustes. *Mém. Vol. XXIV, 497.* Taille des Celtes. — Celle des Grecs étoit médiocre. *Ibid. 498.* La taille humaine n'a souffert aucune diminution. —

Taille militaire des Romains égale à celle de nos soldats. — Les Romains étoient de taille médiocre, 535. Pendant le temps de la République, on ne faisoit attention qu'au courage, 536.

TALAPOINS. Voy. SAMANÉENS.

TALASSIUS, nom qu'on donnoit au marié dans la cérémonie des noces. — C'étoit celui d'un compagnon de Romulus, qui avoit été heureux en mariage. *Mém. Vol. XXXII, 336.*

TALENT attique. Son évaluation. *Mém. Vol. XXV, 281; & Mém. Vol. XXVIII, 663 & 697.* Pourquoi les Romains fixèrent-ils le poids du talent dans leur traité avec Antiochus? *Ibid. 672.* Les Romains adoptent quelquefois le nom de *talent*. — Ce qu'ils appelloient *grand talent*, 674 & 697. Talent d'Alexandrie, son poids, 699 & 700. Il est désigné par le nombre six mille. — M. DUPUY soupçonne qu'il a donné aux calculateurs l'idée de monade, 702. Talent a signifié une monnaie numéraire. *Mém. Volume XXXII, 792.*

TALIATIS, TANATÆ ou **TANATIS.** Sa position. — Il sépare la Moëlle première de la Dace. *Mém. Volume XXVIII, 437.*

TAMASEUS, TAMASSUS ou **TAMASUS**, ville de Cypre. Sa position. — Elle fut détruite par l'invasion du roi d'Angleterre. *Mém. Vol. XXXII, 557.*

TAMBOUR. Origine de cet instrument. *Mém. Vol. XXIII, 88.*

TANA, sur les bords du Don. Ses ruines peuvent être les restes d'une colonie Milésienne établie sur le bord du Tanais. *Mém. Volume XXIII*, 157.

TANFANA, dieu des Germains. — Son temple chez les Martes, ruiné par Germanicus. — Ce que signifie *Tanfana*. — Il ressembloit à la Déesse adorée à Preneste. *Mém. Vol. XXIV*, 424.

TANTALE. Homère le fait tourmenter par la faim & la soif. — Archiloque le représente menacé par la chute d'un rocher. *Hist. Volume XXVII*, 53.

TAPOSIRIS, château appelé actuellement *Aboufir*. *Mém. Vol. XXVI*, 84.

TAPROBANE, aujourd'hui Céilan. *Mém. Volume XXXI*, 85. Sa position suivant Aristote. — Elle fut découverte par Alexandre. *Mémoires, Vol. XXXII*, 81. La côte voisine occupée par des Malabares, différens des Singulas ou Naturels de l'île. — Un roi de ces Naturels envoie une ambassade à l'empereur Claude, ce qui instruit les Romains du commerce des Seres. — Cette île est appelée par les Orientaux *Seren-div*, d'où s'est formé *Céilan*. *Ibid.* 602.

TARANIS, reconnu pour le feu par les Gaulois. — Ce n'étoit point le Jupiter des Romains, mais une Divinité locale des Gaulois. *Mém. Volume XXIV*, 348. Ce qu'il pouvoit avoir de commun & de différent avec Jupiter. *Ibidem*, 392. Il avoit

l'empire du Ciel. — Première Divinité du système Celtique, il devoit être frère de Tuiston. — Il avoit avec lui le culte suprême chez les Gaulois. — Ils présidoient chacun à un des deux élémens qui devoient réparer ou faire périr le monde. — Les Celtes lui sacrifioient des victimes humaines. — Il étoit regardé comme le mauvais principe, 350 & suiv.

TARD-VENUS, société de Rouliers. Pourquoi ils furent appelés ainsi. — Leurs ravages. — Ils étoient au nombre de seize mille. — Ils battent l'armée royale. — Reviennent en Bourgogne, & sont renvoyés avec de l'argent. *Hist. Vol. XXV*, 158 & 162.

TARQUIN le superbe bâtit le temple de Jupiter Capitolin. — Ses idées de grandeur & de magnificence. *Mém. Vol. XXIII*, 313.

TARSE en Cilicie, fondée par les Argiens selon Strabon, & par Sardanapale selon Aristobule. — Ce n'est point la Tarse de l'Écriture. *Hist. Vol. XXXI*, 263. Elle est la plus grande & la plus puissante ville de Cilicie. *Ibidem*, 280 & 283. César lui donne le titre de métropole, 283; & *Mém. Volume XXXII*, 716. Du temps de Trajan, la ville Égès lui dispute la primauté. *Hist. Vol. XXXI*, 283. Vers le commencement du v.^e siècle, elle est seulement métropole de la première Cilicie. *Mém. Vol. XXXII*, 718 & 720. Elle est gouvernée par un Proconsul. *Ibidem*, 720. Elle se gouvernoit auparavant par

un Conseil & un Sénat. *Hist. Volume XXXI*, 286. Elle fait graver sur ses médailles, les lettres initiales I. M. K. pour désigner sa primauté. *Mém. Vol. XXXII*, 716; & *Hist. Volume XXXI*, 278 & 284. Explication de la signification de ces lettres par M. l'abbé BELLEY. *Ibid.* 278, 280 & 282. Elle fait frapper un médaillon en l'honneur de Caracalla, 285. Célèbre la victoire de Sévère sur Pescennius-Niger. — Fait célébrer des jeux à l'endroit appelé *Codrigæ*. — Fait frapper des médailles avec ce mot. — Explication de ce mot. *Mém. Vol. XXX*, 263 & *suiv.* Explication des lettres T B & T T qui se trouvent sur ses médailles. *Hist. Vol. XXXI*, 286.

TARSIUS, rivière. *Mém. Volume XXVIII*, 337.

TARTARE. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXVII*, 235 bis.

TARTESSUS n'est point le *Tharxis* de la Genèse. *Histoire, Volume XXXI*, 203. Mémoire de M. D'ANVILLE sur sa situation. — Les Phéniciens y abordent. *Mém. Vol. XXX*, 113. Richesses qu'ils y trouvent. *Ibid.* 114. Cette ville donne son nom au fleuve *Bætis*, & à la contrée. — Elle est anéantie après l'établissement de Cadix. — Son nom donné à Cadix & à Cartéa, 115. Les Anciens y placent l'Averne, les Champs Elysiens. — Le fleuve Léthé s'y trouve aussi, 116; & il est connu aujourd'hui sous le nom de *Gualdère*. — *Tartessus* est placé entre

les deux embouchures du *Bætis*, 117 & *suiv.* Peut convenir avec la position de *Rota*, 122. Voyez *BÆTIS & CARTEIA*.

TARUSCONIENSES. M. MÉNARD fait voir qu'ils étoient à Tarascon sur le Rhône; qu'ils occupoient une partie de son territoire, & les *Désuviates* l'autre. *Hist. Vol. XXIX*, 245.

TASAVA, ville. Sa position peut se rapporter à *Sabæ* de Ptolémée. *Mém. Vol. XXVI*, 77.

TASCONI, peuples inconnus. *Hist. Vol. XXIX*, 245.

TA-TSIN, nom que les Chinois donnent aux pays situés à l'ouest de la mer Caspienne. — Ce que signifie ce mot. — Quel pays il comprend. *Mém. Vol. XXXII*, 359.

TAUREAU (le) annonce dans la cosmogonie *pehlie* la fécondité, par les épis de sa queue. *Mém. Volume XXXI*, 425. Selon Zoroastre, il est l'origine du genre humain & de la Nature. — Son culte établi dans l'Inde avant Zoroastre. *Ibid.* 438.

TAURIS. Son nom plus correct est *Tebriz*. — Cette ville est appelée *Gandzak* par les Arméniens. — Elle est surnommée *Shahistan*. *Mém. Volume XXXII*, 561 & 563. Elle est confondue avec *Ecbatanes*. *Ibidem*, 562. C'est l'ancienne *Gaza*, 560. Les Orientaux en donnent la fondation à *Zubéideh*, femme d'*Haroun-Arreschid*. — Erreur de Chardin dans ce qu'il débite sur *Tauris*. — Elle fut la résidence du Chef de la

de la dynastie des Mogols de l'Iran, & celle d'*Uzun-hassan* & de *Shah-tahmasp*. *Mém. Vol. XXXII*, 563.

TAURISCUS, célèbre Graveur. *Mém. Vol. XXXII*, 773.

TAUROBOLE, sacrifice impie. *Mém. Volume XXXII*, 754.

TAURUNUM. Mémoire de M. D'ANVILLE sur *Tauranum*. — L'ancien *Tauranum* occupé par Belgrade suivant l'opinion commune. *Mém. Vol. XXVIII*, 410. Cependant cette ville étoit comprise dans la Pannonie, & étoit en-deçà de la Save. *Ibidem*, 411. Ses ruines indiquent son emplacement. — Elle est confondue avec *Singidunum*, 412. Voyez *SINGIDUNUM*.

ΤΑΞΙΑΡΧΟΣ. Voyez CENTURION.

TCHADDI, nom que les Indiens donnent au sexe dont les Déeses ont pris naissance. *Mém. Volume XXXI*, 235.

TCHANG-KIAO, général Chinois, qui a combattu contre les Parthes. *Mém. Vol. XXV*, 17 & 18. Relation de son voyage dans l'ouvrage de *Ssemaïsen*. *Ibidem*, 18. Il est Ambassadeur auprès du roi des *Yue-chi*. — Est fait prisonnier par les Huns. — S'échappe & revient chez les *Yue-chi*. — Reste plusieurs années chez eux. — Est repris par les Huns. — Revient à la Chine après treize ans d'absence, 22 & suiv.

TCHIVEN, nom que les Indiens donnent à la vertu masculine des Dieux. *Mém. Vol. XXXI*, 235.

TEBKAT-NASSERI, abrégé de
Tome XXXIII.

l'histoire universelle. Ce qu'il contient. *Mém. Volume XXXI*, 379.

TECHUM, la *Tech* ou le *Tec*. — Sa source. *Hist. Volume XXV*, 74. Son cours, son embouchure. — C'est l'*Illiberis* de Polybe, de Strabon, &c. la *Tichis* de Méla. — Cette rivière est dangereuse quand elle se déborde. *Ibid.* 75.

TEDMOR. Voyez PALMYRE.

TEKEL, disciple de Haydar. — Il tiroit son origine des Sassanides. — S'établit auprès de l'Anti-Taurus. — Ses occupations. *Mém. Vol. XXIV*, 767. Sa réputation. — Il sème la doctrine de Haydar. — Ordonne à ses sectateurs de porter une bande rouge à leur turban, ce qui les fit appeler *Kirilbasch*. — Tente de se faire Souverain. — Pille ceux qui refusent de se soumettre. — Accorde la vie & les biens à ceux qui embrassent sa doctrine. — Ismaël protège sa doctrine. *Ibid.* 768. Il répand la terreur chez les Turcs. — Bat les fils de Bajazet. — S'empare d'Angora. — Bat les Turcs dans les montagnes de Bourla, 770. Frayeur que le turban rouge cause aux Turcs. — Il s'empare de Kutaïa. — Cruautés qu'il y commet. — Il prend le titre de roi de Natolie. — Mesures que prennent les Ottomans contre lui. — Il se retire du côté d'Angora. — Sa cruauté contre Jonnous-Bacha. — Il se retire dans la montagne d'Oliga, 771 & 772. Attaqué par les Turcs, il est victorieux, 773. Il est enfin vaincu par les

Turcs. — Ses sectateurs l'abandonnent. *Mém. Volume XXIV, 774.* L'histoire n'en fait plus mention. *Ibid. 775.*

TEL-ARKARKUF. Voyez BABYLONE & SITACE.

TÉLÉCLUS, roi de Lacédémone, tué par les Messéniens. *Mém. Vol. XXIII, 273.*

TÉLÉPHANES de Sicione, un des premiers Peintres en Grèce. *Mém. Vol. XXV, 191 & 260.* En quel temps il a vécu. — Il a représenté le premier la figure sur une surface. — Il écrivoit au bas de ses tableaux le nom de la chose représentée. *Ibid. 261.*

TÉLÈTES étoient les parfaits parmi les Orphiques. *Mémoires, Vol. XXIII, 261.*

TELCHINES ne sont ni pères ni enfans des Dactyles. — Leurs noms sont de simples épithètes. — Ils sont connus dans le Péloponnèse avant les Dactyles. — Sont supposés avoir habité la Telchinie. — Leurs voyages en Crète, &c. sont une pure fable, les Grecs n'ayant point de vaisseaux alors. *Hist. Vol. XXIII, 37.* D'où se dériveroit leur nom? — Il devient injurieux. — Ils sont accusés d'avoir inventé la magie, &c. — Ont leurs partisans. — Sont fils de la mer suivant Diodore, ce qui les suppose navigateurs. — Forgent la faux de Saturne & le trident de Neptune. — Travaillent le fer peut-être en Chypre. — Ce qu'on disoit de leur pouvoir magique cru à Athènes & à Rome, est éclairci, & pourquoi? *Ibid. 38.*

TELGHINES. Voyez TELCHINES.

TÉMALA, de Ptolémée, doit être Négrais. — Sa position. *Mém. Volume XXXII, 606.*

TEMONARII. Voyez ENRÔLEMENT.

TEMPLE d'Alexandre. Voyez ALEXANDRE & ARCA. Temple d'Anaïtis. Voy. ANAÏTIS & ZÉLA. Temple d'Apollon. Voy. ACTIUM, AMYCLÆ, APOLLON & CITYRE. Temple d'Aradus. Voyez ARADUS. Les temples d'Asie, dans les grandes villes, étoient communs aux provinces. *Hist. Vol. XXXI, 281.* Temple d'Auguste. Voyez AUGUSTE, CÉSARÉE de Palestine & CLEF. Temple de Bellone. Voyez COMANE. Temple de Bélus. Voyez BABYLONE & BÉLUS. Temple du mois Carés. Voyez CARCERES. Temple de Castor & Pollux à Rome, dans le forum, bâti par le dictateur Posthumius. *Mém. Vol. XXIV, 216.* Temple de Chalebrom. Voyez CHALEMBROM. Temple de Claude. Voyez CLAUDE. Temple de Domitien. Voy. DOMITIEN. Temple d'Égypte, décrit d'après Strabon. *Mém. Vol. XXIII, 293.* Temple de la Fidélité. Voy. FIDÉLITÉ. Temple de Fo. Voy. BACTRIANE. Les Gaulois n'avoient point de temples dans les premiers temps. — Il y en avoit un dans une île, à l'embouchure de la Loire, qui devoit être fait & défaire entre deux soleils. *Mém. Vol. XXIV, 259.* Après

la conquête des Romains, ils en bâturent de tres-magnifiques. — Il y en avoit un en pyramide à Amboise. *Mém. Volume XXIV, 361. Voy. GAULOIS.* Temple d'Hercule, appelé temple de Gades. — Sa position dans l'île de Saint-Pierre. *Mémoires, Vol. XXX, 111.* Sa distance de Cadix. — La superstition attribue un rapport entre cette distance & les travaux d'Hercule. *Ibid. 124.* Temple d'Illis. *Voyez ISIS.* Temple de Junon : sa chapelle au temple de Jupiter-Capitolin. *Mém. Volume XXIV, 224 & suiv.* Ceux de Junon-Libitine & de Junon-Lucine. *Voyez ENRÔLEMENT.* Le temple de Jupiter-Capitolin étoit décoré de quadriges. *Mém. Vol. XXIV, 224 & 225. Voyez ATABYRIS.* Temple de Junventus. *Voy. ENRÔLEMENT.* Temple de Latone *Voy. BUTOS.* Temple de la Liberté. *Voyez LIBERTÉ.* Temple de Minerve : sa chapelle dans celui de Jupiter-Capitolin. *Mém. Volume XXIV, 224.* Temple de Montmorillon. *Voyez MONTMORILLON.* Temple de *Moritasgus.* *Voyez MORITASGUS.* Temple des morts. *Voyez TÉNARE.* Temple de *Sunium*, dont il reste quatorze colonnes. *Hist. Volume XXIII, 186.* Temple de Vénus. *Voyez APHRODISIUM, APHRODITOPOLIS & OLYMPE.*

TÉNARE. (le cap) Il y avoit un temple des morts, qui fut consulté par Callondas. — On y montroit la caverne d'où Hercule avoit

amené Cerbère. *Mémoires, Vol. XXIII, 178.*

TENEBRIONES. *Voyez ENRÔLEMENT.*

TÉNÉDOS est placée peu exactement par Virgile. — Son étendue & son gisement. *Mémoires, Vol. XXVIII, 325.*

TENTES. Fêtes d'Égypte célébrées sous des tentes. — Cette coutume passe en Grèce & à Rome. *Hist. Volume XXXI, 100.*

TERCIER, (Jean-Pierre) premier Commis des affaires étrangères, Associé en 1747. *Histoire, Vol. XXIII, 13.* Succède à la pension en 1763. *Hist. Vol. XXXI, 4.* Ses Réflexions sur le passage de Tite-Live, touchant l'origine des jeux scéniques à Rome. *Histoire, Vol. XXIII, 149.* Sa traduction de ce qui regarde le café, dans la géographie de Kiasib-Chélébi. *Ibidem, 285.* Dissertation dans laquelle il entreprend de prouver que de toutes les langues que l'on parle actuellement en Europe, la langue allemande est celle qui conserve le plus de vestiges de son ancienneté. *Mémoires, Vol. XXIV, 569.* Mémoire sur l'origine des Sôfis en Perse, du nom de *Kizilbasch.* *Ibid. 754.* Mémoire sur la prise de la ville de Rhodes, par Soliman II. *Mém. Vol. XXVI, 728.* Ses Remarques sur le portrait de Sempronius, dans Salluste. *Mém. Volume XXIX, 186.*

TÉRÉDON. *Voy. EUPHRATE.*

TERRE. La Terre avoit un autel à Olympie. *Hist. Vol. XXIII, 35.*

Comment le vulgaire divise la Terre. — Les différentes Terres ne sont que de grandes îles. — Différentes mutations auxquelles elle est sujette. *Mémoires, Volume XXXII, 95.* Elle est au-dessous de l'air. *Ibid. 78.* Les Anciens la croyoient le lieu le plus bas de l'Univers. *Mém. Vol. XXVII, 379.* Circonférence de la Terre. • *Voyez ÉRATOSTHÈNE & GLOBE.*

TERTIARIUS. *Voy. TRIAIRES.*

TERTULLIEN étoit très-versé dans les loix & les usages des Romains. *Mém. Vol. XXVII, 467.*

TET (la) est dangereuse quand elle se déborde. — Son nom, *Vernodubrum*, étoit inconnu aux anciens Géographes. — Elle est appelée *Télis* par Mela. — Sa source, son cours & son embouchure. — Strabon l'appelle *Ruscino*. *Hist. Vol. XXV, 75.*

TÊTE-DE-PORC. *Voyez COIN.*

TÉTIUS, rivière de Cypre, aujourd'hui *Tefio*. *Mémoires, Vol. XXXII, 550.*

TÉTRADRACHME. Son poids & sa valeur. *Mém. Vol. XXVIII, 698.*

TÉTARQUE. Ce nom prend son origine en Galatie, & signifie *commandant de quatre provinces*. — Il passe en Lycaonie & n'y a pas la même signification. — Les Tétrarques prenoient le titre de *Rois*. *Mém. Vol. XXVIII, 549.*

TÉTRICE succède à son père dans l'évêché de Langres. — Il prend pour coadjuteur Lampridius &

ensuite le révoque. — Sylvestre lui succède. *Mémoires, Vol. XXVI, 600 & 601.*

TÉTRICUS, (Histoire de l'empereur) illustrée par les médailles, par M. DE BOZE. *Mém. Volume XXVI, 504.* Ses médailles en or sont extrêmement rares. — Il règne plusieurs années dans les Gaules. *Ibid. 505.* Il étoit Sénateur & avoit été Consul. — Il avoit gouverné de grandes provinces, & exerçoit la préfecture des deux Aquitaines. — Victorine le fait nommer Empereur. — *Voyez VICTORIN.* Il prend solennellement la pourpre à Bourdeaux, & est reconnu de toutes les Gaules, d'une partie de l'Espagne & de l'Angleterre, 513. M. DE BOZE fixe son avènement entre le mois de janvier & le mois de mars de l'an 268, & le prouve en faisant voir qu'il étoit élu avant la mort de Gallien, & qu'il étoit en possession à l'élection de Claude-Gothique. — Son intelligence avec Claude, 514, 515 & 517. Médailles où ils sont représentés au revers l'un de l'autre. — Tétricus réprime les Éduens. — Sa modération, & son amour pour la paix. — Le médaillon d'or du cabinet du Roi le représente couronné de laurier, avec la robe consulaire, 515 & 516. Tétricus fait fleurir le commerce dans les Gaules, & charge son fils de l'inspection des chemins. — Ses médailles, dont les types répondent à la félicité, &c. 517. Son intelligence avec Aurelien est prouvée. — Il se laisse

de découvrir & de réprimer les factions de son parti, & exhorte Aurélien à venir s'emparer des Gaules. *Mém. Vol. XXVI*, 518. Ils se livrent bataille dans les plaines de Châlons. — Les plus séditieux y périrent. — Tétricus, son fils & les amis se livrèrent à Aurélien, qui en triompha, pour humilier le Sénat. *Ibidem*, 519. Tétricus est traité avec honneur par Aurélien, qui lui donne quelquefois le titre d'Empereur. — Sa maison est relevée. — Il la dédie, & Aurélien, qui est du banquet, s'y voit représenté donnant à Tétricus & à son fils la prétexte & le laticlave, & recevant d'eux une couronne civique ou un sceptre. — Embarras ou le mosceptrum a jeté Casaubon. — Aurélien se préparant à marcher contre les Perses, donne le gouvernement de l'Italie à Tétricus, 520. M. DE BOZE fait voir, contre le témoignage d'Hérodien, que Tétricus mourut sous le règne de Tacite. — Ses dernières médailles représentent son apothéose. — M. DE BOZE conjecture que Tacite lui a fait rendre ces honneurs par attachement pour le Sénat, 521 & 522.

TEUCER, graveur. *Mém. Volume XXXII*, 774.

TEUSCH. Voyez ALLEMANDS.

TEUTATÈS ou MERCURE, adoré par les Gaulois. *Histoire, Volume XXIII*, 161. Divinité gauloise qui avoit le soin du négoce. — Pris par les Romains pour Mercure. — Ses fonctions. — Pourquoi

il avoit un grand nombre de simulacres chez les Gaulois? *Mémoires, Vol. XXIV*, 349 & 350.

TEUTBERT, comte de Meaux. Sa résistance contre les Normands. *Mém. Vol. XXIV*, 718.

TEUTOBRIGIUM. Sa position à *Davas* ou *Drasé*. — Son nom désigne un établissement german. *Mém. Volume XXVIII*, 421 & 422.

THABUDIS, ville d'Afrique indiquée par Ptolémée. — Les armes Romaines pénétrèrent jusque-là. — Elle tient le premier rang entre *Cydamus* & *Garama*. — C'est aujourd'hui *Tibédou*. — Elle est connue au pays de *Galam*. *Mém. Vol. XXVI*, 76.

THAGORA, de Ptolémée, est le *Tingoram* d'aujourd'hui. *Mém. Vol. XXXII*, 608.

THAIPHALI Voyez GOTHS.

THALÈS. L'histoire de la Philosophie, en Grèce, commence par Thalès. — Il y avoit des Sages avant lui. — Il rapporte d'Égypte quelques dogmes de tradition, qu'il interprète à sa manière. — Il fait l'eau le principe des êtres, parce qu'il s'étoit représenté l'état primitif sous la forme d'une onde agitée. *Mém. Volume XXV*, 49. Thalès & Pythagore sont pères de la philosophie grecque. — Temps où ils parurent. — Leur patrie. — Thalès met la terre au centre du monde; entre la terre & la lune, l'eau, l'air & le feu; entre la lune & les étoiles, la matière céleste, & au-delà l'immenité. — Son école est appelée *Ionique*. *Mém.*

Vol. XXIX, 231. Thalès établit un principe passif & un actif, & parle de la divinité comme les philosophes plus anciens. — Ce qu'il pensoit de la *nécessité*. *Ibid.* 232 & 233. Il envisage le principe matériel comme une vapeur aquatique. — Donnoit à la matière une forme fixe. *Mémoires*, *Volume XXXII*, 131. Il pose d'excellens principes. *Ibid.* 133 & 134. Prédit des éclipses. *Mem. Vol. XXIV*, 442.

THAMNUZ. Voyez **AMOUR**.

THAROPS avertit Bacchus des dispositions de Lycurgue. — Bacchus le fait roi de Thrace & l'initie à ses orgies. — Tharops initie Œagre son fils, & celui-ci Orphée son fils. *Mémoires*, *Vol. XXXI*, 167.

THARSIS. Différens lieux portoient ce nom. — L'un devoit être en Afrique, on y alloit par la mer Rouge; un autre en Arabie; un autre sur les côtes de la Méditerranée, où se sauva Jonas. — M. l'abbé **BELLEY** croit que celui-ci étoit Carthage. — Voyez **CARTHAGE**. Ce n'a pu être Tarfe de Cilicie. *Histoire*, *Vol. XXXI*, 202 & 203. Voyez **TARSE**. Le Tarsis de Moïse a pu être l'île de Crète. *Ibid.* 204 & 208. En général Tarsis signifioit des lieux maritimes célèbres par le commerce, 203 & 204.

THÉAGÈNE, disciple de Péregrin, étoit un homme timide. — Il ne sortoit jamais sans consulter la statue d'Hécate, appelée *Funée*. — Sa désolation sur la mort de

Péregin. *Mém. Vol. XXVIII*, 80.

THÉÂTRE construit à Rome pour des danseurs Toscons. *Hist. Vol. XXIII*, 149. Mémoire de M. le comte **DE CAYLUS** sur le théâtre de Curion. *Mém. Vol. XXIII*, 369. Voyez **CURION**. Daniel Barbaro l'a expliqué inintelligiblement. *Ibid.* 371. Description de Pline. — Explication, par M. le comte **DE CAYLUS**, 378 & suiv.

THÉÂTRE de Scaurus. Voyez **SCAURUS**.

THÉBARMAI, ville où passa Héraclius dans son expédition de Perse, la même qu'*Ormia*. — Son pyrée fut consumé. — Sa contrée s'appelle *Ader-bigian*. — On croyoit qu'elle étoit la patrie de Zoroastre. — Son lac produit un sel qui donne des démancheaisons. — Il est appelé *Capotan* par Moïse de Khorène, & *Spota* par Gyllius. — Il paroît être celui que les Anciens nomment *Matianès*. — Il communique, suivant quelques cartes, au lac d'*Arfissa*, actuellement *Argish* ou *Vañ*. *Mém. Vol. XXXII*, 564 & 565.

THÈBES. Origine de son nom. — Ce nom commun aux Phéniciens & aux Pélasges. *Mémoires*, *Vol. XXV*, 8 & 9. Elle est fondée avant le déluge d'Ogygès. *Mém. Vol. XXIII*, 140.

THEMA est expliqué, dans les anciennes gloses, par *legio*. — Il n'est en usage que depuis Héraclius. — Ce qu'il signifioit. — Il n'y avoit plus de légion au temps

- d'Héraclius. *Mém. Vol. XXV*, 464 & 465.
- THÉMISCYRE**, (la plaine de) autrefois habitée par les Amazones. Sa position. *Mémoires, Volume XXIV*, 71.
- THÉMISTOCLE**. Sa lettre à Artaxerxe. — En quel temps son ostracisme. — Sa retraite à Argos. — Accusé d'avoir eu part au projet de Paulanias, de rappeler Xerxès en Grèce. *Mém. Vol. XXVI*, 181. Se retire à Corcyre, & passe en Asie, pendant que les Athéniens faisoient le siège de Naxos. — Dodwel fixe le temps de ce siège. — Thémistocle demeure longtemps en Asie. — Se donne la mort pour éviter de prendre parti contre la Grèce. *Ibid.* 182. Les lettres qu'on lui attribue sont l'ouvrage de quelques sophistes, 195.
- THEENSES**. Ce que c'étoit que la cérémonie des *Thenfes*. *Mém. Vol. XXIV*, 224.
- THÉOCRASIE**, état de l'âme unie à Dieu dans la contemplation. *Mém. Volume XXXI*, 320. Elle est admise par les nouveaux Platoniciens. *Ibid.* 319. Plotin jouit quatre fois de cet état. — Pophyre se vançoit aussi d'en avoir joui. — Les Indiens croient pouvoir jouir de cet état, & même devenir Dieu, 320 & 321.
- THÉODECTE** perd la vue pour avoir inséré dans une tragédie des traits des Livres saints. *Hist. Vol. XXIX*, 206.
- THÉODORE** de Samos, peintre, sculpteur, &c. *Mém. Vol. XXV*, 157 & 269. S'il a inventé le niveau, le tour, la règle & la clef. — M. DE LA NAUZE observe que le peintre, élève de Nicéphène, étoit beaucoup plus récent que le sculpteur. *Ibid.* 269.
- THÉODORIC**. Description de son tombeau à Ravenne, par M. Soufflot. *Histoire, Vol. XXXI*, 38 & suiv.
- THÉODOSE II**. Ses loix contre les païens peu exécutées. *Hist. Vol. XXXI*, 144.
- THEODOSIANA**, ville épiscopale de Cypre, inconnue actuellement. *Mém. Vol. XXXII*, 549.
- THÉOGONIE**. Voy. HÉSIODE.
- THÉOLOGIENS grecs**; anciens Philosophes connus sous ce nom. *Mém. Vol. XXXII*, 122. D'où leur naquit l'idée de l'Amour & de la Nuit. *Ibid.* 131.
- THÉOMNESTE**. En quel temps il vivoit. — Prix d'un de ses tableaux, vendu à Mnason. *Mém. Volume XXV*, 284.
- THÉON d'Alexandrie**. Remarques sur son *Canon astronomique*, par M. FRÉRET. *Mémoires, Volume XXVII*, 121. Voy. CANON.
- THÉOPHORIE**. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXIII*, 193.
- THÉOPHRASTE** soutient la gloire du Lycée. *Mém. Vol. XXXII*, 100.
- THÉOPOMPE** est accusé d'avoir perdu l'esprit, pour avoir parlé dans son histoire de celle des Juifs. *Hist. Vol. XXIX*, 206.
- THÉORIE**, ambassade sacrée à Délos, en conséquence du vœu de Thésée. *Mém. Vol. XXVI*, 208 & 210. On faisoit alors la

purification de la ville. — Il est défendu d'exécuter aucun jugement de mort jusqu'à son retour. *Mém. Volume XXVI*, 208. En quel temps elle se célèbre. *Ibid.* 210 & 211.

ΘΕΟΣΕΒΕΙΑ. Voy. *SAMUS*.

THÉRAPHIM, Dieux domestiques des Syriens & des Phéniciens. *Mém. Vol. XXIII*, 247.

THÉRICLÉES. Ce que c'étoit. — L'invention en est due à Thériclès, poier de Corinthe. *Hist. Volume XXXI*, 105.

THERVINGI. Voyez *GOTHS*.

THÉSÉE, fondateur d'Athènes, en rassemble les habitans. *Hist. Vol. XXIII*, 52 & 58. Ses exploits. *Ibidem*, 53. Distingue les ordres entre ses sujets, 56. Son vœu en partant de l'île de Crète. — L'anniversaire s'en célèbre tous les ans par la *Théorie*. — Voy. THÉORIE. Son retour de Crète se célèbre par une fête en automne. *Mém. Vol. XXVI*, 210 & 211.

THESSALIE (la) n'étoit autrefois qu'un lac, suivant Hérodote, le fleuve Pénée ne portant point ses eaux à la mer avant que Neptune eut ouvert le vallon qui est à son embouchure. *Mém. Vol. XXIII*, 147. On la fait habiter par les Centaures & les Lapithes. — Ce que signifient ces noms. *Ibidem*, 148.

THEURGIE. Ce que c'est. *Histoire, Volume XXXI*, 143. — Elle consistoit à s'adresser aux Dieux bienfaisans, pour obtenir des grâces ou pour s'élever jusqu'à eux. *Mém. Vol. XXVII*, 358.

Elle consistoit aussi dans le culte des Dieux inférieurs. *Ibid.* 360 & 362. Sur quoi elle étoit fondée, 360. Supposé le Polythéisme. — Deux ordres de theurgie, celle du peuple & celle des Sages. — Les Sages se conformoient au culte public. — Ils tâchoient de s'unir intimement avec la divinité. — L'initiation aux mystères y conduisoit. — Ils passoient par diverses épreuves, 361. Arrivés à l'*autopsie*, ils étoient censés parfaits. — Les Grecs y changent quelque chose. — La theurgie donne de la réputation à Zoroastre, 362.

THIASIES ou *courfes de Bacchantes*. Les enfans mâles, au-dessous de neuf à dix ans, ne pouvoient y assister. — On y devoit douze autels de feuilles fraîches. *Mém. Vol. XXIII*, 249.

THIBAUT, comte de Blois & de Champagne. Plusieurs de ses poésies sont insérées dans les recueils comme provençales. — Une de ses pièces, sous le nom de *Thibaut de Bliffon*. *Mém. Volume XXIV*, 679.

THIBAUT de *Vernon*, chanoine de Rouen. En quel temps il écrivoit. — Il traduit des vies des Saints en langue vulgaire. — M. LEVESQUE DE LA RAVALIÈRE lui attribue encore un ouvrage, intitulé *li miracle du clers de Roen*, & pense que c'est son histoire propre. *Hist. Vol. XXIII*, 259.

THIBET. Voyez *SÉRIQUE & TIBET*.

THINÆ, capitale des Sérés de Ptolémée; *Tchen, Thien: Sinia Sinarum*

Sinarum, est *Sin-hoa* d'aujourd'hui, dans la Cochinchine. — Erreur de ceux qui ont pris *Nan-kin* pour cette capitale. *Mémoires, Volume XXXII*, 618 & suivantes. Voyez *SINÆ*.

THRACE, pays sur l'Helléspont. *Mém. Vol. XXXI*, 167. Autre Thrace, dans le voisinage de la Béotie. *Ibid.* 168. Différente de la Thrace boréale. *Mem. Volume XXIII*, 249. Ses habitans sont grands & courageux. *Mém. Vol. XXXII*, 346.

THRACES, nation puissante; son étendue. — Ils descendoient de Thiras, fils de Japhet. — Son nom s'est conservé dans celui du fleuve appelé actuellement *Niefter*. — Les Thraces s'établirent en divers cantons de la Grèce; ils étoient commandés par Eumolpe, & ils furent battus dans l'Attique, par Deucalion. — Ils consacrerent l'Hélicon aux Muses. *Hist. Vol. XXXI*, 209.

THRONI, ville de Cypré. Sa position. — Elle s'appelle aujourd'hui *Péla*. *Mém. Vol. XXXII*, 547.

THUCYDIDE paroît accuser Hérodote de conter des fables. *Hist. Vol. XXIX*, 45. Examen de son style, extrait de Denys d'Halicarnasse. *Mémoires, Volume XXIV*, 3. Sa manière de marquer la chronologie. *Mémoires, Volume XXVI*, 200 & suiv. *Mém. Vol. XXVII*, 145. *Mémoires, Volume XXIX*, 74 & 75. *Mém. Volume XXXI*, 11. Il emploie le sacerdoce des prêtresses d'Argos, *Tome XXXIII*.

l'année des Magistrats & les Olympiades. *Mémoires, Vol. XXIX*, 74, 75 & 79. En quel temps il faisoit commencer son année. *Mém. Vol. XXVI*, 201; & *Mém. Vol. XXVII*, 145. Inconvéniens de sa méthode. *Mémoires, Volume XXVI*, 201 bis. Il est blâmé par Denys d'Halicarnasse, & n'est suivi de personne. *Ibid.* 201 & 217. M. GIBERT trouve sa chronologie conforme à celle des marbres. *Mém. Vol. XXIII*, 44. Son histoire est continuée par Xénophon & Théopompe. — Erreur de Dodwel sur la manière de compter de Thucydide. — Jusqu'où s'étendoit la continuation de Théopompe, & jusqu'où s'étendoit celle de Thucydide. *Mém. Vol. XXIX*, 75 & 76.

THYADES (les) vont sacrifier au tombeau de Bacchus à Delphes. *Mém. Volume XXIII*, 250. Ils formoient un corps soumis à une Prêtresse. — Les hommes en étoient exclus. *Ibid.* 252.

TIBARÉNIENS, sujets de Pythodoris. *Mém. Vol. XXIV*, 72.

TIBÈRE. Observations sur son association à l'empire. *Hist. Vol. XXVII*, 71. Temps de son adoption. *Ibid.* 75. Le temps de son association à l'empire, fixé par Velléius, doit être plus certain que celui fixé par Suétone. — Tibère dédie le temple de la Concorde, celui de Castor & Pollux, & fait la cérémonie du lustre, 76, 77 & 78. Inscription de Vienne qui confirme l'autorité de Velléius. — M. GIBERT prouve que cette

K k k k

association est de l'an 12. — Ses preuves. *Hist. Vol. XXVII*, 78 & 79. Il remarque que les années de Tibère se comptent de sa puissance proconsulaire aussi-bien que de l'époque de la mort d'Auguste; que les provinces régies souverainement par ce Prince, datoient leurs actes de cette puissance. *Ibid.* 79. Ses médailles de restitution. — Base de sa statue trouvée à Pouzzoles. — Dissertation de Bulifon à ce sujet. — Dissertation de Laurent-Théodore Gronovius sur le même sujet. — Explication de M. LE BEAU. *Mém. Volume XXIV*, 152 & suiv. La statue de Pouzzoles n'étoit qu'une imitation de celle de Rome. *Ibid.* 131 & 157. Elle fut consacrée par les prêtres augustaux de Pouzzoles, 132. Elle fut élevée par les Romains, & non point par les villes d'Asie, 158. La flatterie lui forme des légendes qui peuvent être des contre-vérités, 162 & 163. Le Sénat fait un décret pour le remercier de sa clémence, de n'avoir pas fait étrangler sa mère, 162. Quand il commettoit les plus grandes cruautés, on élevoit, à son honneur, un autel à la clémence & à l'amitié, 163. Ouvrages qu'il a réparés ou achevés. — Ouvrages qu'il a fait faire par lui-même, 165. Il défend qu'on lui dédie des temples, & ne veut pas qu'on lui élève de statue s'il ne le permet. — On lui élève des temples & des statues. — Le Sénat lui décerne un arc de triomphe, 166. Il donne libéra-

lement des secours à douze villes d'Asie, ruinées par un tremblement de terre. — Statue colossale qu'on lui élève par reconnaissance. — Elle est représentée sur ses médailles, 129 & suiv. Tibère défend le culte Gaulois & les victimes humaines, 376. Sa loi est mal observée, 408. Il fait crucifier des Prêtres qui y avoient contrevenu, 409. Pourquoi sa loi est confondue avec celle de Claude? 376. Tibère fait deux cents milles en vingt-quatre heures. *Hist. Vol. XXXI*, 277.

TIBET (le) étoit inconnu jusqu'à nos jours. — L'empereur de la Chine l'a fait parcourir jusqu'aux sources du Gange. — M. D'ANVILLE en possède une carte sur papier chinois. *Mémoires, Volume XXXII*, 599.

TIBISCUS. Témelvar. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 434.

TIGRE. Voyez EUPHRATE.

TIMANTHE étoit encore plus homme d'esprit que grand peintre. Son sacrifice d'Iphigénie. — Sa manière de peindre un Cyclope. — Il se distingue par la finesse & les ressources d'expression. *Mém. Volume XXV*, 251.

TIMÉE de Locres, philosophe de l'école Italique, naquit à Locres, d'une famille distinguée. — Platon le rend garant du fond de ses ouvrages. *Mém. Vol. XXXII*, 10 & 11. Il doit être lu avant Platon. — Proclus pensoit de même. — Traduction de son livre de l'ame du Monde, par M. l'abbé LE BATTEUX. — Timée admet deux

causes des êtres, l'intelligence & la nécessité. *Mém. Vol. XXXII*, 11, 12, 38 & 42. L'une est esprit & raison, l'autre est matière & mouvement brut. *Ibid.* 12 & 15. Ce qu'il dit de l'idée, de la matière & de l'être sensible, 12. Définition de Dieu, selon ses principes. — Définition de la matière. — Les modernes n'en ont point donné de meilleure, 13. On la nomme *non être*. — Elle n'est point corps, mais capable de le devenir, 14 & 29. Il enseigne que Dieu emploie à la formation du monde toute la matière, & que le monde est animé & sphérique, 15. Objections de M. l'abbé LE BATTEUX. — Il enseigne que le monde est un Dieu engendré, éternel & parfait, 16 & 18. Comment Dieu en forma l'ame? — Exposition de M. l'abbé LE BATTEUX, 18 & *suiv.* La dose des principes de l'ame distribuée selon les proportions harmoniques, 22. Il enseigne que Dieu ne peut être connu que par l'esprit. — Explication qu'il donne du mouvement des êtres, 26 & 27. Il enseigne que le temps est l'image de la durée improduite, 28; que la terre est au centre du monde; qu'elle est le plus ancien corps formé; qu'elle est la base du feu, de l'eau & de l'air; que tout corps est composé de surfaces; que toutes les surfaces sont composées de triangles; 29. Pourquoi la terre est le plus pesant des corps? — Il donne pour principe de la composition de la terre, le triangle

rectangle isocèle; pour principe du feu, de l'air & de l'eau, le triangle scalène. — Il enseigne que tout est plein & qu'il n'y a point de vide, 30; que Dieu a mis entre les éléments des rapports de puissance & de proportion qui font subsister le monde, 32; que Dieu forme l'ame humaine des mêmes proportions que l'ame du monde, & la remet à la Nature altératrice; celle-ci tire les ames des différens animaux, des différens planètes, 33 & 35. Explication de la Nature altératrice, par M. l'abbé LE BATTEUX, 34. Timée donne à l'ame humaine une partie intelligente & une sans intelligence. — La première a son siège dans la tête; l'autre, répandue dans le corps, lui obéit. — Il place la partie irascible au cœur, la concupiscible au foie; le cerveau est la base de toute la machine, 36. Il imagine une ame générale, composée de principes actifs contraires, pour concilier les contradictions de la Nature, 65. Précis de ce qui regarde le Principe actif, par M. l'abbé LE BATTEUX, 37 & *suivantes*.

TIMÉE l'historien. En quel temps il vivoit. *Mém. Volume XXIV*, 423; *Hist. Vol. XXV*, 41. — Il compose une histoire universelle de Sicile. — Son plan. — Exactitude de sa chronologie, fondée exclusivement par Marsham. *Mémoires*, Vol. XXIX, 77 & *suiv.* Il pense que les Dioscures étoient adorés par les Germains, & que les Argonautes étoient revenus

- par le Tanais. *Mém. Vol. XXIV*, 423 & *suiv.*
- TIMOLÉON. Son caractère. *Mém. Vol. XXVIII*, 279 & 280.
- TIMOMAUQUE de Byzance, Peintre encaustique. — Contrariété entre Cicéron & Pline sur le temps où il vivoit, conciliée par M. DE LA NAUZE. *Mém. Volume XXV*, 293 & 294.
- TIMOTHÉE, Théologien païen. *Mém. Vol. XXIII*, 217.
- TIMOTHÉE décore le côté du midi du tombeau de Mausole. *Mém. Vol. XXVI*, 324.
- TIMOURTASCH, descendant des Turcomans qui venoient de la mer Caspienne. — Son aïeul, l'émir Ortok, étoit chef de la branche des Turcomans Ortokides. — Il s'empare de Meïa-farikin, capitale du Diarbekir. — Il règne environ trente ans. — Médaille qui lui appartient. *Mém. Vol. XXVI*, 360.
- TINGENTERA. Voyez PORTUS ALBUS.
- TIR, nom d'une Divinité guerrière des poésies runiques. — M. FRÉRET conjecture que c'est le dieu Mars. *Mém. Vol. XXIV*, 430.
- TIRISCUM. Sa position est à Torocze. *Mém. Vol. XXVIII*, 453.
- TIRISTASIS subsiste sous le même nom. *Mémoires, Volume XXVIII*, 343.
- TIRONES. Voy. ENRÔLEMENT.
- TIRYNTHÉ. Ses murs recommandables par leur solidité, subsistent encore aujourd'hui. — Ils avoient été construits par les Cyclopes, deux siècles avant le siège de Troie. *Mém. Vol. XXIII*, 144.
- TISRI, mois Judaïque qui répond au mois d'octobre. *Mém. Volume XXXI*, 4.
- TISSERAND, (Jean) Cordelier, convertit un grand nombre de femmes débauchées. *Hist. Vol. XXIII*, 268. Voy. SOISSONS.
- TITE-LIVE fait gloire de s'être garanti des anciennes opinions. *Mém. Vol. XXIII*, 188. Passage corrompu, restitué par Juste-Lipse, exposé par M. LE BEAU. *Mém. Vol. XX XII*, 298 & *suivantes.*
- TITIA, famille peu illustre. — Médaille de cette famille restituée par Trajan. *Mém. Vol. XXIV*, 228.
- TITIUS passoit les jours à jouer, & les nuits à rompre les statues des Dieux. *Mém. Vol. XXIV*, 228.
- TITIUS, (Q.) Poète contemporain d'Hérennius. — Sa statue réparée par Trajan. *Mém. Volume XXIV*, 229 & *suiv.*
- TITON, père de Memnon. — Il est connu par les amours de l'Aurore. — Est fondateur de Suses. *Mém. Vol. XXIII*, 28.
- TITUS Sennius Sollemnis, Grand-Prêtre de la cité des Viducasses. — Statue qu'on lui élève dans sa ville, par un décret des trois provinces de la Gaule. *Hist. Volume XXXI*, 254.
- TIVURTIUM ou TRIVURTIUM, & non pas Tinurtium,

- plaine qui s'étend de Trévoux à Lyon. *Mém. Volume XXXII*, 753.
- TOBBAA**, titre qu'on donnoit aux Rois qui réunissoient sous leur puissance l'Yemen entier. *Hist. Vol. XXIX*, 8.
- TOISE**. Voyez ORGYE.
- TOMBEAU** de Théodoric décrit par M. Soufflot. *Hist. Volume XXXI*, 38 & suiv.
- TOMBEAUX** de Civaux. Voyez CIVAUX.
- TOMBEAUX** de Persépolis. Leur description. *Hist. Vol. XXIX*, 133. Description de ceux de Naxi-Rustan. *Ibid.* 134 & suiv. Ils n'ont point servi à Cyrus ni à ses successeurs. — Ceux des rois de Perse n'étoient point à Persépolis suivant Josèphe, 143.
- TOMBUT** ou **TOMBOUCTOU**, ville la plus célèbre de la Nigritie. — Sa fondation est postérieure à Édrisi. — Sa position est à quelques milles du Niger. — Elle est distante du fort Saint-Joseph d'environ deux cents quarante lieues. *Mém. Vol. XXVI*, 72 & 73.
- TONGOUSES**. Voyez CHINOIS.
- TOR**, (le) port du mont Sinaï. — Sa latitude. — Sa distance de Suez. *Hist. Vol. XXIX*, 259.
- TORNA**, rivière, la même que le *Tornadotus* de Pline. *Mém. Vol. XXXII*, 567. C'est le *Physcus* de Xénophon & le *Gorgus* de Ptolémée. *Ibid.* 568.
- TOUKUC**. Voyez CHINOIS.
- TOULOUSAINS** *Tectosages*. Où habitoient-ils! — Toulouse étoit leur capitale. — Ils appartiennent à l'Aquitaine. — Léibnitz vouloit que les *Tectosages* de Brennus fussent Germains. — M. MÉNARD trouve parmi eux *Cobiomagus*, *Crodunum* & *Valchalo*, dont il ne reste aucun vestige. — L'itinéraire de Bourdeaux parle d'*Elusio*. *Hist. Vol. XXIX*, 244. Différens sentimens sur cet endroit. — M. MÉNARD & M. Astruc le fixent à la Bastide d'Anjou. — *Hebromages*, le village de Bram; *Vernosolum*, la Vernose, *Aque sicca* près de Saint-Julien. *Ibid.* 245.
- TOUR**, (Philippe DE LA) évêque d'Hadria. Fragmens d'inscriptions qu'il a publiés sur les frères Arvales. *Mémoires, Vol. XXIV*, 115.
- TOUR** de Strasbourg comparée à Saint-Pierre de Rome pour son élévation. — Elle est inférieure à la tour de Bélus. — Sa construction. *Hist. Vol. XXXI*, 43 & 44.
- TOURBE**. Son accroissement. *Hist. Vol. XXVII*, 141. De quelle manière elle se fait. — Utilité de ses cendres. *Ibid.* 142.
- TOURNEFORT** approuve le déluge de Dardanus. *Mém. Vol. XXIII*, 134.
- TOURNOIS**. Voyez PREUILLI.
- TOURS** de Notre-Dame de Paris. Leur hauteur. *Mém. Vol. XXIV*, 523.
- TRABEA**, robe de cérémonie que portoient les cavaliers à la revue. — Sa forme & sa couleur. — Elle est différente de la robe de ceux qui triomphoient. *Mém. Volume XXVIII*, 33.

TRADUCTIONS. Moyen de perfectionner les bonnes traductions françoises des anciens auteurs, par M. DUPUY. — Corrections sur la traduction de Quinte-Curce par Vaugelas. *Histoire, Volume XXIX*, 322 & suiv. Corrections sur la traduction des Métamorphoses d'Ovide par M. l'abbé BANNIER. *Ibid.* 327 & suiv.

TRAGELAPHE, animal fantastique, moitié cerf & moitié bouc. *Hist. Vol. XXXI*, 89.

TRAJAN le père s'empare de Japha, dans la guerre contre les Juifs. — S'empare de la Tibériade. *Mém. Volume XXX*, 284. Est élevé au consulat par Vespasien. — N'est que Consul subrogé. — Triomphe des Parthes. *Ibid.* 281 & 285. Son fils lui fait obtenir les honneurs divins, comme il les avoit fait obtenir à Nerva son père adoptif. — Médailles où les têtes de Nerva & de Trajan père sont en regard, 281 & 286.

TRAJAN, né à *Italica*. — Son père est le premier Consul de sa famille. *Mém. Volume XXXI*, 283. Il prenoit Titus pour son modèle. *Mém. Vol. XXIV*, 196. Est le seul restituteur des médailles consulaires, qui en ait fait frapper sur l'or. *Ibidem*, 159 & 203. Avancoit ceux qui restoient des anciennes familles, 203. Distinction qu'il mit entre les médailles impériales & les consulaires, qui portent *restituit*. — Son but en restituant les médailles consulaires, 205, 212 & 215. Son impartialité dans les jugemens. —

Jugement de Marius - Priscus. — Son zèle à observer les loix anciennes, & à en établir de nouvelles, 215. Il révéroit le Soleil. — Consulte son oracle à Héliopolis, 217. Répare les temples de la Lune & du Soleil, 218. N'avoit aucune connoissance des Lettres, mais les favorisoit. — Construit une nouvelle bibliothèque, 230. Pont qu'il construit sur le Danube, méconnu par Cellarius. *Mém. Vol. XXVIII*, 435. Il est tracé peu exactement par M. de Marsigli. *Ibid.* 438. Nombre de ses arches, 439. Ce qu'en dit Dion, ne s'accorde pas avec la réalité, 438. M. D'ANVILLE pense qu'il faut entendre de la palme ce que Dion dit du pied, 440. Vestiges des forts qui le défendoient, 441. Dessin de Trajan pour se donner un successeur, 89. Il étoit eurateur d'Hadrien. — Il aimoit l'Empire. — Quelques historiens soutiennent qu'il ne l'adopta point. — M. l'abbé BELLEY soutient leur sentiment, & fait voir contre Dodwel, que l'adoption d'Hadrien fut l'ouvrage de Plotine, 90 & suiv.

TRAJAN - DÈCE proclamé Empereur par les légions de Mœsie & de Pannonie. — Son avènement célébré à Anazarbe par des jeux & des spectacles. — Il défait l'armée de Philippe. *Mém. Vol. XXXII*, 712.

TRASYMAQUE. Examen de son style, extrait de Denys d'Halicarnassé. *Mém. Vol. XXIII*, 4.

TRÉBELLIIUS - POLLIO, auteur peu exact, confond les temps & altère les noms. *Mém. Volume XXVI*, 510.

TRÉBIZONDE, colonie Milésienne. *Mém. Volume XXIII*, 159.

TREDA-YU-GAM, second âge chez les Indiens. — Ce que signifie ce mot. *Mém. Volume XXXI*, 254.

TREMBLEMENT de terre attribué au ressentiment de Neptune, ne laissa que cinq maisons à Sparte. *Mém. Vol. XXIII*, 275.

TRENTE-TROIS, (les) communauté où les places se donnent au concours. — Elle est abolie par la diminution des fonds. — Douze de ces places remises sur l'ancien pied par M.^r le duc d'Orléans. *Hist. Volume XXV*, 241.

TRÈS-CHRÉTIEN. Remarques de M. BONAMY sur ce titre, donné aux rois de France, & sur le temps où cet usage a commencé. — Il remarque que ce titre étoit donné à tous les Princes devenus enfans de l'Eglise. — L'abbé de Camps le fait remonter au règne de Clovis; le P. Daniel, &c. au règne de Louis XI; & le P. Griffet, au règne de Charles V. *Hist. Vol. XXIX*, 268 & 269. M. BONAMY remarque qu'il devoit être antérieur; qu'il est plus ancien que les Croisades; que l'appui que les rois de France ont donné aux Papes dans les temps de schismes & de disputes avec les empereurs d'Allemagne,

y a donné lieu. *Ibidem*, 270 & 271. Que le nom de *Fils aîné de l'Eglise* étoit en usage du temps de Louis-le-Gros; que celui de *Rex Christianissimus* a été donné à Louis VII, & prouve que ses successeurs en ont tous été décorés, 271 & 272. Difficulté que Paul II fait à ce sujet aux ambassadeurs de Louis XI. — Alexandre VI tente de l'ôter à Charles VIII. — Recueil d'autorités qui prouvent que longtemps avant le règne de Louis XI, nos Rois étoient décorés du titre de *Très-Christiens*. — Preuves sous Pepin & Charlemagne, sous Charles-le-Chauve, sous Louis VII, sous Philippe-Auguste, sous Louis VIII, sous St. Louis, sous Philippe-le-Bel, sous Charles V, sous Charles VI, 273 & suiv. sous Charles VII, sous Louis XI, sous Charles VIII, 280 & suiv.

TRÉSOR des Chartres. Mémoire historique de M. BONAMY sur le Trésor des chartres, & son état actuel. — Antiquité des dépôts publics. — Celui des Perses; celui des Romains. — M. BONAMY remarque que les noms des Officiers de ces derniers passent chez les François. *Mém. Vol. XXX*, 697. Que ce qui avoit appartenu aux Empereurs sous le nom de *fisc*, devint le Domaine des Rois, avec les impositions, péages, &c. que les registres de ces droits & des grâces, &c. forment le dépôt; que ces registres étoient connus de Gregoire de Tours

& des Capitulaires. *Mémoires*, Volume XXX, 698. Que les *Notarii* de la première & de la seconde Race, s'appeloient quelquefois *Cancellarii* ou *Referendarii*; qu'ils prenoient le nom de *primi Scrinii*, &c. qu'ils étoient subordonnés au Grand-Référendaire ou Grand-Chancelier. *Ibid.* 699. Que celui-ci sousscrivoit les titres émanés du Souverain, & à son défaut les Notaires; que les registres devinrent nécessaires contre les faussaires; que les particuliers donnoient sous la troisième Race, des reconnoissances des lettres royales qu'ils recevoient, 700 & 712. Exemple de ces lettres réciproques, 713. Égidius, archevêque de Reims, est convaincu d'avoir fabriqué de fausses lettres, 700. Les Ecclésiastiques & les Moines en étoient seuls capables. — Rareté de ces suppositions. — Les archives des Ecclésiastiques suppléent au défaut du dépôt des chartes pendant les deux premières Races & les premiers règnes de la troisième, 701. Cause de la négligence des dépôts dans ces temps-là, 702. Titres pillés par Richard I.^{er}, roi d'Angleterre, 702 & 703. Gauthier de Villebeon est chargé de les réparer. — Si son ouvrage subsiste, il n'est pas connu sous son nom, 704 & 705. Il peut faire partie des registres recueillis par Guarin, 705 & 707 *bis*. Voy. GUARIN. Ce que contiennent ces registres. — M. BONAMY présume que Villebeon ne s'ap-

plique qu'aux fiefs, 705 & 706; & que les lettres données aux Ducs, &c. furent copiées sur les originaux, &c. — Ces registres forment le Trésor avant Philippe-Auguste. — Le plus ancien *registrum veterius*, fut fait avant la mort de Philippe, 706 & suiv. Ce que contient le *registrum Philippi-Augusti*. — Dix registres de Philippe-Auguste. — Comment on peut les connoître, 710 & suivantes. Leur authenticité, 712. Nécessité de la multiplication des registres. — Les Rois les faisoient porter avec eux, 715 & 716. S.^t Louis les place au-dessus de la Sainte-Chapelle. — Le Trésor s'augmente sous son règne. — Trésorier des chartes préposé au dépôt. — Charles V donne cette garde à Gerard de Montaigu. — Il ordonne que ces Gardes s'appelleroient *Trésoriers & Secrétaires perpétuels*, 717. Richesses de ce Trésor du temps de Montaigu. — Est en mauvais état sous Louis XI. — Charles VIII & Louis XII ordonnent que les titres soient rapportés au Trésor. — Ils sont augmentés sous François I.^{er}, des coffres des Chanceliers, 718. Désordre causé par du Tillet, 719. Désordre causé par Barnabé Briffon. — Jean la Guesle, Procureur général, réunit la charge de Garde du Trésor à la sienne. — Les Procureurs généraux la conservent depuis, 720. Ordre qu'y met Matthieu Molé. — Pierre Dupuy & Théodore Godefroi débrouillent les titres. *Mémoires*, Vol.

Vol. XXX, 721 & 722. Ordre qu'y met M. Joly de Fleury, *Ibidem*, 723 & 724. Notice qu'il en donne. — Registres retrouvés, 725. Commisaires nommés pour faire la notice des registres. M. Lancelot imagine des tables au nombre de six. — Plan qu'on suit actuellement, 726 & 727.

TRETA, lieu de l'île de Chypre, peu connu de l'antiquité, se trouve sous le nom de *Tera*. *Mem. Vol. XXXII*, 553.

TRÈVES. Ses habitans affectoient une origine Germanique. — C'étoit la demeure des Préfets du Prétoire. — On y parloit allemand. *Mem. Vol. XXIV*, 590. Il y avoit une académie dont les Professeurs devoient avoir les plus forts honoraires. — Cette ville étoit regardée comme la capitale des Gaules. *Ibidem*, 591. Son Église avoit des biens dans l'Aquitaine, 666.

TRÈVES sacrées. Ce que c'étoit. — Elles sont violées par les Lacédémoniens pendant la fête de Jupiter Olympien. — Ils s'emparent de la ville de *Leptreum* sur les Éléens, & occasionnent une guerre de plusieurs années. *Mem. Vol. XXVI*, 216.

TRIAIRES (les) étoient les soldats les plus âgés de la légion, au nombre de six cents, ce nombre toujours le même. *Mem. Volume XXIX*, 326, 327 bis & 341; & *Mem. Vol. XXXII*, 280, 281, 282 & 288. Ils étoient soixante par cohorte. *Ibid.*, 280

Tome XXXIII.

& 281. Le terme propre de leur division étoit *ordo*, 299 & 300. Ils forment la troisième ligne. *M. m. Vol. XXIX*, 327. Appelés *Pilani*, ils ne portoit point le *pilum*, mais la pique. — Ils furent autrefois armés du *pilum*. — On ignore le temps où ils changèrent leurs armes. — M. LE BEAU pense qu'il n'y eut point de changement; que la pique des Triaires étoit la pique pesante. *Ibid.* 338, 339 & 340. Ils étoient divisés en trois vexilles; celui des *Triaires*, celui des *Roraires* & celui des *Accenses*, 347. Les Triaires, la meilleure troupe de la légion. — Les Hastats & les Triaires rangés devant eux, s'appeloient *Antepilani*. — Erreur de Paritius, qui veut les appeler *Antesignani*, 348. *Pilus* signifioit un manipule de Triaire, & *Prinipilus* le Centurion, comme on dit *Cornette* en françois, mais seulement le premier manipule, 349 & 350. Les autres se désignent par *ordo*. — Les Triaires appelés *Subsidiarii*, & pourquoi? — Les gloses les appellent *Tertiarii*, *Armées*. — Pourquoi leur nombre ne s'augmentoit-il pas lorsque la légion augmentoit? 351.

TRIBU. Le peuple d'Athènes distribué en tribus, & les tribus en curies. — Combien de tribus au temps de Thésée? *Histoire*, *Vol. XXIII*, 57. Chaque tribu avoit un Roi, & le droit d'être son propre Magistrat, *Ibidem*, 62.

TRIBU Romaine. Plutarque la

fait plus ancienne que la légion.
— Varron supposé le contraire.
Mém. Volume XXV, 463. M.
LE BEAU les concilie. *Ibidem*,
466. Voyez ROMULUS.

TRIBUNAL ecclésiastique mêlé
de Juges laïcs. *Mém. Vol. XXVI*,
601.

TRIBUNAT. En quel temps il fut
institué, & à quelle occasion. —

• Les Tribuns étoient élus par le
peuple même. — Ils ne furent que
cinq dans leur origine. — En quel
temps ils furent doublés. — Ils
n'avoient aucun appareil. — Ils
n'avoient que de simples mes-
sagers, *viatores*, pour faire leurs
commissions. *Mém. Vol. XXV*,
396, 397 & 424. Leur foiblesse
apparente augmente leur force
réelle. — Ils entretiennent une
agitation perpétuelle, qui ne finit
que par la ruine du gouverne-
ment. — L'histoire intérieure de
la République est le détail de leurs
entreprises. — L'essence du tri-
bunat étoit l'opposition. — Par le
seul mot *veto* les ordonnances &
les délibérations étoient anéanties.
Ibidem, 397; & *Mém. Volume*
XXVII, 487. Si le Tribun
persistoit, il falloit attendre la fin
de son tribunat. *Mém. Vol. XXV*,
397. Ils n'étoient point tenus de
motiver leur opposition. *Ibidem*,
398 & 409. Ils prenoient sous
leur protection tous ceux qui la
réclamoient dans la ville. — Leurs
maisons ouvertes jour & nuit à
cet effet. — Ils emprisonnoient les
particuliers. — Prétendoient avoir
le même pouvoir sur les Ma-

gistrats. — Subsistoient pendant
la dictature, 398. M. l'abbé
DE LA BLÉTERIE pense que
c'étoit pour donner quelque in-
quiétude au Dictateur. — Le
pouvoir tribunicien nul hors de
la ville. — Les Consuls, pour
l'éviter, vont hors de l'enceinte
de la ville faire des actes d'autorité.
— Cependant l'histoire prouve
qu'il ne perdoit pas ses droits dans
les comices qui se tenoient hors
de la ville dans le champ de
Mars, ni dans le Sénat assemblé
hors de l'enceinte de la ville. —
M. l'abbé DE LA BLÉTERIE
pense que hors ces deux cas, ils
n'avoient de pouvoir que dans
le *Pomærium*, 399; & hors le
Pomærium, jusqu'à mille pas. —
Les Tribuns ne pouvoient s'ab-
senter que pour aller au mont
Albain. — Ils pouvoient cependant
avec dispense aller exercer leur
pouvoir en province, 400. La
personne du Tribun inviolable
par la loi sacrée. — Le Sénat avoit
droit de s'élever contre les Tri-
buns, pour le salut de la patrie. —
Le peuple pouvoit les déposer. —
Tout homme qui avoit trempé
dans la mort d'un Tribun, même
proscrit, pouvoit être accusé de
crime de lèse-majesté. — Exemple
de Scipion-Nasica & de Rabirius,
401. Ils se prévalent du respect
qu'on portoit à leur caractère. —
Exemple du tribun Atinius. —
Labéon & Varron leur contestent
le droit de citer personne devant
eux, 402. M. l'abbé DE LA
BLÉTERIE conclut de-là qu'ils

n'avoient pas droit de citer, mais que cependant ils exerçoient des fonctions judiciaires. *Mém. Vol. XXIV*, 328. — Ils jugoient sur des bancs, *in subsecris*, & siégeient dans une boutique à côté du *forum*. — Comment ils étendirent leur juridiction. *Mém. Vol. XXV*, 403. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE croit qu'il n'y a point d'exemple qu'ils aient jugé contradictoirement, d'où il conclut que les affaires de leur ressort n'étoient que des affaires de police. — Les Ediles plébéiens font leurs substituts en ce point. — Leurs privilèges. *Ibid.* 404 & 409; & *Mém. Vol. XXIV*, 296. Ils ne pouvoient point être condamnés dans Rome. — Ils convoquoient le Sénat & le faisoient délibérer. *Mémoires, Vol. XXV*, 404. Les sénatus-consultes n'avoient force de loi que quand les Tribuns ne s'y opposoient pas. *Ibid.* 405 & 409. Ils ne pouvoient assembler les comices par centuries, mais ils le pouvoient par tribus. — C'étoit dans ces assemblées qu'ils faisoient leurs plébiscites, qui obligeoient tous les Romains indistinctement. — Les Patriciens n'avoient, contre les plébiscites, de ressource qu'en gagnant un Tribun, qui s'opposoit, 405. Sylla les dépouille du privilège de faire des plébiscites, & ordonne que les Tribuns seroient choisis par les Sénateurs, & que ceux qui auroient rempli cette place ne pourroient exercer aucun autre emploi. — Cette loi renverse la liberté. — Une nouvelle loi de

Cotta leur rouvre le chemin des honneurs. — Pompée leur rend tous leurs droits, 406. Abus qu'ils en firent. — Pompée en est la victime. — Cotta prend prétexte de défendre deux Tribuns pour marcher contre la patrie. — Césaire obtient le droit de prendre séance parmi eux. — Le traducteur de Dieu se trompe en donnant à Césaire la puissance tribunitienne, 407 & 408. Deux Tribuns font ôter la couronne qui étoit sur la statue de Césaire. — Celui-ci se plaint qu'ils lui enlèvent la gloire de refuser le diadème, les accuse dans le Sénat & les fait casser. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE en conclut que pendant la dictature de Césaire & le Triumvirat les Tribuns furent subordonnés, 408. En quoi consistoient leurs privilèges rétablis par Pompée? — Ces droits n'étoient point indifférens à Auguste. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE observe trois décrets concernant la puissance tribunitienne d'Auguste. — Le premier après la victoire sur le jeune Pompée & le dépouillement de Lépide; mais il ne lui fut permis que de s'asseoir parmi les Tribuns, 409 & 410; ce n'étoit que pour qu'il participât à la sainteté du caractère, 413. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque que ces prérogatives ne venant que du Sénat, son tribunal n'étoit qu'honoraire. — Le second après la victoire remportée sur Antoine. — Le peuple & les Sénateurs lui confèrent à l'envi toute

leur puissance. *Mém. Voi.* XXV, 411 & 412. Le tribunat lui fut conféré pour toute sa vie. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque que chaque ordre croyoit acquérir sur l'autre par la cession de son pouvoir, tandis qu'Auguste s'approprioit le tout. *Ibid.* 413. Le troisième est rapporté par Dion. — Difficulté que présente le texte de Dion, en disant que le Sénat ordonna qu'Auguste seroit Tribun toute sa vie: — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque 1.^o qu'il l'avoit déjà reçu, 2.^o que le Sénat n'eut le pouvoir d'en disposer qu'après que les comices furent transférés au Sénat, ce qui n'arriva que sous Tibère. — Auguste ne fut jamais Tribun, mais lui & ses successeurs furent revêtus de la puissance tribunitienne, 414. Le tribunat étoit incompatible avec la qualité de Patricien, 412 & 414. Auguste n'aimoit point les titres insolites, mais la réalité du pouvoir. — Il prétendoit que sa puissance tribunitienne n'étoit que décennale. — Ruses qu'il emploie pour se la faire donner une seconde fois, 415 & 416. Le Sénat pour lors la lui confère, en ordonnant que le plébiscite qui la lui avoit accordée seroit exécuté. — Malgré cela il tâchoit de la faire paroître annuelle, & il en prenoit possession tous les ans, au jour qu'il avoit commencé d'en porter le titre. — On la trouve sur les médailles. — Les autres Empereurs la renouvelèrent de même, & elle sert à

caractériser les années de chaque règne, 416. Elle cesse d'être marquée sur les médailles depuis Gallien. — On la retrouve quelquefois dans les inscriptions & à la tête des ordonnances. — On la voit sur deux médailles de Théodose. — Prérogatives spéciales annexées, dans la personne d'Auguste, au pouvoir du tribunat, tirées de Dion. — On lui accorde le suffrage de Minerve, 417. Explication de ce suffrage; ce qu'il signifioit parmi les Grecs, 418 & 419. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir qu'Auguste n'avoit pas seulement une voix prépondérante, comme en Grèce, mais qu'il reçut par-là le pouvoir de faire grâce aux coupables, même convaincus, 419. En exposant les paroles de Dion, il fait voir 1.^o l'effet du pouvoir annuel en parallèle avec le pouvoir perpétuel, 420 & 421; 2.^o ce pouvoir porté à huit stades au-dehors, évalués un mille, & peu après furieusement augmenté, 421 & 422; que par-là il peut s'opposer aux actes d'autorité des Consuls hors de Rome, & que bientôt ce pouvoir ne s'arrêtera qu'aux frontières, 422 & 423. De simples Tribuns, sous les Empereurs, empiètent sur la juridiction des Préteurs & des Consuls; ils sembloient vouloir participer à l'extension du pouvoir tribunitien des Empereurs. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE fait voir qu'Auguste l'exerça au-delà de la concession, 423 & 425; & que

c'est la plus ancienne usurpation des Empereurs. *Mémoires*, Vol. XXV, 423. Tibère l'exerce à Rhodes sous le règne d'Auguste. *Ibidem*, 424. Auguste l'entendit d'abord par des actes de clemence, 425. L'usage de se réfugier auprès de la statue de l'Empereur est relatif à ce pouvoir, 426. Ce recours suspendoit toute voie de fait. — En certain cas ce droit s'étendoit aux portraits, &c. des Empereurs. — Les scelerats, fustigés de l'image du Prince, insultoient les honnêtes gens. — Exemple d'Anna Rufilla, 427. Ce recours n'étoit point une suite des honneurs divins rendus aux images des Empereurs, puisque Tibère les refusoit. — Leur divinité n'étoit fondée que sur leur puissance. — De la personne inviolable du Tribun il n'y avoit qu'un pas à la divinité, 428. M. l'abbé DE LA BLÉTERIE observe que la puissance tribunitienne reparoit sur les médailles de Théodose le jeune, au même temps qu'il défend les honneurs religieux à ses statues. — 3.^o Auguste reçoit le droit de statuer sur les appels. — Différence de ce droit avec le mot français *appeler*, 429; & *Mém.* Vol. XXIV, 29. Voyez APPEL. Auguste reçoit le pouvoir de juger en dernier ressort. *Mém.* Vol. XXV, 430; & *Mém.* Volume XXVII, 486 & 503. Il commet en sa place le préfet de Rome pour la ville, & des Consulaires pour les provinces. — Ces commissions, comme émanées de sa puissance tribunitienne, n'é-

toient qu'annuelles. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE trouve quelque rapport entre cette conduite & celle des Édiles plébéiens. *Mém.* Vol. XXV, 431. Ce que Dion fait dire à Mécène, sur les appels, n'est pas vraisemblable. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE soutient qu'Auguste n'a jamais exigé qu'on eut recours à lui en tels ou tels cas; que la concession nationale l'autorisoit seulement à juger ceux qui s'adressoient à lui. *Ibid.* 432. Auguste voulut que les grandes causes fussent portées au Sénat, ou-bien dans un conseil. — Au commencement de Tibère le Sénat jugeoit, avec le Prince ou sans le Prince, de la vie & de l'état des principaux citoyens. — Les causes dévolues aux Magistrats lui vinrent par recours, 433. Le nombre en fut si grand que M. l'abbé DE LA BLÉTERIE soupçonne que c'est de ce temps qu'on établit une peine pécuniaire sur l'appel. — Sa conduite fixa la forme de la jurisprudence. — Tant que subsista l'Empire, on put recourir à l'Empereur avant ou après la décision, 434; & *Mém.* Volume XXVII, 486 & 503. Exemple de S.^t Paul. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE soutient qu'on ne porta jamais à Auguste d'appel du Sénat, & ne trouve qu'un seul appel interjeté du Sénat à Tibère. — Il remarque que Tibère, qui auroit pu défendre, pria. *Mém.* Volume XXV, 434 & 435. Les appels furent fréquens sous Caius, mais

ils furent peu communs par la suite. — 4.^e Le privilège accordé à Auguste de faire grâce aux coupables. *Mém. Volume XXV, 436 & 437.* Tibère fit ordonner que les sénatus-consultes ne seroient exécutés qu'après dix jours. — Ce terme fut prolongé jusqu'à trente jours. — M. l'abbé DE LA BLÉTERIE remarque que Néron, dans l'affaire qu'il fit citer au préteur Annius, cherchoit moins à le faire périr, qu'à se ménager la gloire de lui sauver la vie, en vertu de l'opposition tribunitienne; d'où il conclut que c'étoit en vertu de cette puissance que les Empereurs faisoient grâce. *Ibid. 438; & Mém. Vol. XXVII, 486 & 487.* Définition qu'il donne du tribunat impérial. — Il fait voir que c'est le seul pouvoir qu'Auguste ait voulu prendre pour toujours à Rome. — En conséquence il fait, dans Tacite, un léger changement, déjà prévu par Guichéas. *Mémoires, Vol. XXV, 438 & 439.* Voyez EMPEREUR dans le Snat.

TRIBUNS, idoles du peuple. *Hist. Vol. XXXI, 118.* Les Consuls choisissent les Tribuns pour la levée des légions. *Mém. Volume XXXII, 323.* Les Tribuns choisissent les soldats. — N'avoient aucune part à la levée dans les premiers temps de la République. *Ibid. 329.* Ils pouvoient mettre à couvert le refusant, & vouloient connoître des dispenses du service. — Leur pouvoir n'avoit d'effet qu'autant qu'ils étoient d'accord;

un seul qui s'opposoit rendoit nul les efforts des autres, 333. Leur autorité ne s'étendoit pas hors des murs de Rome, 335. Voyez TRIBUNAT.

TRICASTINI. Saint-Paul-trois-châteaux leur capitale. — Ils font partie des Voconiens. *Hist. Vol. XXVII, 129.*

TRICOLLIENS. Leur position. — Leur capitale est Alarane. *Hist. Vol. XXVII, 129.*

TRICORIENS. Leur position. *Hist. Vol. XXVII, 129.*

TRICORNIUM. Sa position à Kroska. — Origine de son nom. *Mém. Vol. XXVIII, 430.*

TRICORYTHE, ville fondée par Xuthus. *Mémoires, Vol. XXIII, 120.*

TRILIDI. Voyez GERMAINS.

TRIMALCION. Tableau connu sous le nom de félin de Trimalcion. *Mém. Vol. XXIII, 333.*

TRIMITHUS, ville de Cypre. Sa position. — C'est aujourd'hui Trimithusa. *Mém. Vol. XXXII, 556.* Elle fut détruite par l'invasion du roi d'Angleterre. *Ibid. 557.*

TRIPTOLÈME apprend de Cérès à cultiver le blé. — Qui étoit son père? *Mém. Vol. XXXI, 171.* L'histoire d'Osiris en fait mention, pour représenter l'établissement de son culte en Grèce. — Il sème du blé dans le canton d'Eleusis & dans le champ de son père Rharos. — En quel temps il a vécu. *Ibid. 172 & 173.* Il défend de tuer les animaux propres au labourage, 148.

TRISTAN. Son roman, les

transformations. *Histoire, Volume XXIII, 145.*

TRITANNUS, gladiateur dont la force éa it passée en proverbe. — On doit lire, dans Vopiscus, *Tritannum* au lieu de *Titium*. *Mém. Volume XXIX, 355.*

TRIUMVIRS monétaires. Ce qu'ils étoient en usage de faire graver au revers des monnoies. *Mém. Vol. XXIV, 204.*

TROGUE - POMPÉE. Altération qu'il fait à l'histoire de Jacob & de Moÿse. *Hist. Volume XXIX, 200.* Ce qu'il dit de la monarchie des Mèdes. *Mémoires, Volume XXIII, 16.*

TROIE. Trois récits sur son siège. — Suivant Homère elle fut détruite. *Hist. Vol. XXIX, 45.* Suivant Hérodote Héène étoit en Égypte, malgré cela la ville fut prise; Stésichore pensoit comme Hérodote. — Dion - Chrysostôme soutient que jamais les Grecs n'ont pris Troie. *Ibidem, 46 & 47.* Ce que pensoient les Grecs des suites du siège de Troie; ce qu'en pensoient les habitans de la Troade, 48. La date de sa prise est déterminée par la chronique de Paros, par Denys d'Halicarnassè & par des calculs astronomiques. *Mémoires, Volume XXVI, 161, 164 & 203.* M. FRÉRET soutient que cette date est conjecturale, & que son époque est un point commun, auquel on rapporte les dates antérieures. *Ibid. 165 & 166.*

TROPÆA AUGUSTI, aujourd'hui Suse, *Segusio. Hist. Vol. XXVII, 135.*

TROPHÉES (les) étoient des figures idéales, qui faisoient un des ornemens de Rome. — Ce n'étoit, dans les siècles héroïques, qu'un tronc d'arbre revêtu des armes des vaincus. *Mém. Volume XXIV, 188; & Mémoires, Vol. XXXII, 746.* Les trophées se dressoient sur le champ de bataille, & ne pouvoient être d'aucune matière durable. — Celui de Pellux étoit de matière durable. *Mém. Vol. XXIV, 188.* Leurs inscriptions étoient simples. — Jamais on ne les réparoit. — Les Macédoniens ni les Romains n'en dressoient point. — Le premier fut celui de Flaminius, après la défaite des Insubriens. *Ibidem, 189 & 190.* Celui de Domitius est le premier qui ait été fait de pierres, & pouvoit n'être qu'un tas de pierres informes & sans architecture. *Mémoires, Vol. XXXII, 746.* Autres trophées des Consuls. *Mém. Vol. XXIV, 190.* Celui d'Auguste sur les Alpes. — Après cela l'Italie & les provinces ne furent plus que trophées. — On ne les détruisoit ni on ne les déplaçoit. *Ibid. 191.*

TROPHONIUS, roi des Orchoménien, fut plus architecte que Prince. *Hist. Vol. XXIX, 160.* Voyez MINYAS.

TROSSULI. Pourquoi ce nom fut donné aux cavaliers! *Mém. Vol. XXVIII, 11, 12 & 14.* Il dégénère, à cause de l'équivoque tirée du grec, & est pris en mauvaise part. *Ibid. 12.*

TROUBADOURS (les) représentoient

dans leurs pièces. *Histoire, Vol. XXIII, 152.*

TROUPES ÉTRANGÈRES. Dès le temps des premiers Empereurs il y eut des troupes étrangères dans les armées, mais elles n'étoient pas seulement soldées de l'Empire; c'étoient des volontaires & des Princes qui uniffoient leurs forces. — Un demi-siècle après Caracalla les barbares entrèrent dans les légions. — Claude-le-Gothique incorpore les Goths dans les légions. — Probus distribue seize mille Germains dans les cohortes. — Constantin donne au gouvernement militaire une nouvelle forme. *Mém. Vol. XXV, 473.* Il y eut des troupes entières de barbares. — Trente mille Sarmates furent répandues dans l'empire. — M. LE BEAU soupçonne que les préfetures de Sarmates, de la *Notice de l'Empire*, viennent de-là. *Ibidem, 474.* Constantin confond dans ses légions mille François, que Julien avoit fait prisonniers. — Julien fit entrer dans les siennes les Quades & les Saliens. — Valentinien y mit grand nombre de Germains. — Gratien, qui s'habilloit en barbare, mêle les Allemands aux milices Romaines. — Théodose le Grand augmente le désordre; il appelle les barbares d'au-delà du Danube, les envoie en Égypte, & rappelle une partie des légionnaires qui y étoient. — Il permet aux barbares de revenir quand ils vouloit dans leur pay, en mettant un homme en leur place. — Les

Goths apprennent par ce moyen l'art de vaincre, 475 & 476.

TROUPES-LÉGÈRES (les) sont substituées aux *Haslats*, & ne sont point divisées en manipules ni en centuries. *Mémoires, Vol. XXXII, 280. Voyez ARMÉS LÉGÈREMENT & VELITES.* Ils étoient appelés *Ferentarii*. — Signification de ce mot. — Ce qu'en dit Végèce. *Mém. Volume XXIX, 380.* Varron se trompe en donnant ce nom à des cavaliers. *Ibid. 381.* César appelle *Expediti* les soldats les plus alertes de ses légions. — *Ανομιμαί* d'Hadrien hors de la légion. — Les *Pfles* du bas Empire étoient appelés *Auxilia*. — Les Troupes-légères semblent rentrer dans la légion du temps de Végèce, mais elles ne reprennent pas le nom de *Velites*; on les appelle *Exculcatores, Proculcatores*. — Elles se multiplient dans la décadence de la discipline, 382. Troupes-légères séparées des légions, qu'on a confondues avec elles, sous le nom de *levis armatura*, deux sortes de soldats. — Les étrangers, & les *Velites* ou *Roraires & Accensés*. — La distinction d'étrangers & de légionnaires subsiste après l'institution des *Velites*. — Tite-Live les sépare très-souvent. — Valtrinus en conclut que les *Velites* étoient petamment armés, 383. Suivant M. LE BEAU ils étoient les moins légèrement armés. — Valtrinus prétend que les *Velites* étoient tirés de la quatrième classe de Servius. — M. LE BEAU fait

voir qu'il parle des *Velites* avant qu'ils fussent connus ; que les Troupes - légères de ce temps furent tirées de la cinquième classe, & qu'elles combattoient hors des rangs. — Leur armure, établie par Servius, changea. — Elle étoit différente de celle des pesamment armés. *Mem. Vol. XXIX*, 384. Le mot *levis armatura* s'est dit quelquefois, avant Marius, des légionnaires armés à la légère, & plus souvent des troupes étrangères. — Depuis Marius il n'a plus signifié que les étrangers. — Erreur des Savans qui en font des légions, sous le nom d'*expeditæ legiones*. — Erreur de Sau-maïle, qui les nomme *Antesignani* & *Principes*. — M. LE BEAU fait voir qu'il se trompe. *Ibidem*, 385. Voy. PRINCES & ANTE-SIGNANI.

TRYPHON fait proclamer Roi le fils de Bala. *Hist. Vol. XXIX*, 218. Fait la guerre sous son nom à Démétrius II. — Fait mourir son pupile, & règne à sa place pendant cinq ans. — Abandonné des peuples, il fut tué. *Ibidem*, 219.

TUISTON, dieu des Germains, né de la terre. *Mém. Vol. XXIV*, 425 & 571. Il est le père des Germains & de Mannus. *Ibid.* 425. Cluvier le confond avec le *Dispater* des Gaulois, 427. M. l'abbé FÉNEL soutient que c'est une divinité venue du Pluton des Gaules, 349 & 385 ; que c'étoit à lui que les Celtes rendoient le plus d'honneur ; qu'il étoit regardé
Tome XXXIII.

comme l'auteur de tout bien. — Pour quelles raisons ? 352 & 354. On ne lui sacrifioit point de victimes humaines, 354. Les Germains se croient descendus de lui, 385.

TULLIUS, (M.) fils de Cicéron, Consul après la bataille d'Actium. — Vengé par le Sénat de la mort de son père. *Mém. Vol. XXIV*, 231.

TUMBO. Voy. GOLFE Perfique.

TUMIOMUM, THIMUM, THUNUM, lieu du combat entre Louis de Germanie & les Normands. — Difficulté sur la position de ce lieu. *Mém. Volume XXIV*, 694 & 695.

TURCOMANS (les) du mouton noir s'emparent de la Perse. *Mémoires*, Vol. XXIV, 755. Ils finissent à Joonfchah. *Ibid.* 756 & 757.

TURCS. (les) Leur origine fabuleuse. *Hist. Vol. XXIX*, 38. Ils étoient connus au v.^e siècle. — Ce nom se trouve dans la géographie de Moysé de Chorène. — Les Chinois en parlent, vers l'an 545, sous le nom de *Toukue*. *Mém. Volume XXXI*, 440. Ils établissent un puissant empire dans les monts Altaï ou monts d'Or. — Leurs guerres avec les Persans interrompent le commerce. — Ils envoient un Ambassadeur au roi de Perse, avec quantité de soie, pour conclure la paix. — Le Roi l'achette & la fait brûler. *Mém. Volume XXXII*, 361. Un second Ambassadeur fut renvoyé, les Persans l'empoisonnèrent ; de-là prirent naissance de longues
M m m m

guerres entre ces nations. *Mém. Vol. XXXII*, 362. Leur empire se demembre. *Ibid.* 366. Voyez HUNS. Ils changent le *p* en *b* dans leur prononciation, & disent *Burfa* pour *Prusa*, *Ismyr* pour *Smyrne*. *Mém. Vol. XXVIII*, 341.

TURDITANS, peuples des bords du Boëtis, parlent latin dès le temps d'Auguste. *Mém. Volume XXIV*, 592.

TURGOT, (M.) Conseiller d'État, Académicien - Honoraire, mort en 1751. *Hist. Vol. XXIII*, 9; & *Hist. Vol. XXV*, 235. Son Éloge par M. DE BOUGAINVILLE. *Ibid.* 213. Sa naissance & sa famille, 214. Conseiller au Parlement, 215. Prevôt des Marchands, 216. Il fait fournir, presque seul, dans les ports la subsistance pendant les années 1740 & suivantes, *p.* 220 & 234. Son administration s'étend sur la fourniture des bois. — Cette consommation s'accroît d'un tiers sous sa magistrature. — Ses soins à cet égard, 222 & 223. Il projette de joindre la Meuse & l'Oyse, par la rivière d'Aine, 223. Rembourse pour un million de rentes, 224. Fait construire les égouts, le quai & la fontaine de Grenelle, 225. Ses projets non exécutés. — Son amour pour les arts, 226. Ses fêtes, 227. L'île Louvier exhaussée & son canal creusé, 228. Il double les revenus de la Ville, 229. Sa conduite dans l'embarquement de l'Hôtel-Dieu, 230. Il vouloit le

transporter dans l'île des Cygnes, 231. Il étoit chéri du peuple. — Il apaise le démêlé entre les Gardes-Françoises & les Gardes-Suisses, 232. Conseiller d'État, 233. Premier Président du Grand-Conseil, 234. Honoraire de l'Académie, 235. Exemples de sa générosité, 237.

TURMARI. Voyez ENRÔLEMENT.

TURME. Étymologie de ce mot par Varron. *Mém. Vol. XXXII*, 312. La cavalerie légionnaire se divise en dix turmes. *Ibid.* 309 & 312. La turme composée de trente cavaliers, établie par Romulus. — Les Chefs se nommoient *Décuries*. — Elle étoit divisée en trois *décuries*, 309 & 313. Ce mot signifie par la suite, une troupe quelconque de cavalerie, désignée par les Grecs par le mot *ἵππ*. — Ce terme étoit équivoque. — Il signifioit dans l'ordre militaire, une troupe de soixante-quatre cavaliers, 315. Il exprimoit ce que les Latins entendoient par *ala*, 316. *Ala*, *turma*, *vexillatio*, deviennent synonymes. — Ils ne signifient plus qu'un corps de cavalerie en général. — Le mot *turma* disparoit sous Théodose-le-Jeune, 316.

TURONES, transportés par Ptolémée dans l'intérieur du Forès. — Leur capitale *Casarodunum*, prend leur nom, & est appelée *Tours*. *Hist. Vol. XXXI*, 268.

TURPIN. En quel temps il composa son roman. — Son objet étoit d'échauffer les esprits dans la

guerre contre les Infidèles. — La traduction travestit tous les grands Seigneurs en Chevaliers, & ajoute quantité de miracles qui n'étoient point dans l'original. *Hist. Vol. XXIII*, 237. Le plus ancien des manuscrits est le moins étendu. *Ibid.* 238.

TUSTER ou SUZE. Sa position. *Mém. Vol. XXX*, 182.

TUSCULUM. Voyez VOIE LATINE.

TYLOS. Voyez EUPHRATE.

TYMBALE, instrument des Bacchantes. — Comment il étoit fait. *Mém. Vol. XXXI*, 167.

TYPHON naît le troisième jour des épagomènes. *Mém. Vol. XXVII*, 192. Il déchire le flanc de sa mère. *Ibidem*, 192 & 204. Est engendré par Saturne. — Conjure contre Osiris, & le met en pièces. — Est battu & enfermé par Orus. — Est mis en liberté par Isis. — Attaque la naissance d'Orus, 192. Comment les allégories le peignent. — Il réunit tout ce qui est nuisible, 204 & 206.

TYR reçoit une colonie Romaine. *Hist. Vol. XXIII*, 169. Cette ville emploie l'ère des Séleucides, & ensuite celle de son autonomie. *Mém. Vol. XXVI*, 464. Sous Elagabale, elle reprend celle des Séleucides. — Sidon en fait autant. — Rivalité de ces deux villes. *Ibid.* 465. L'aigle & la massue, symboles des médailles grecques frappées à Tyr. *Mém. Volume XXIV*, 112.

TYRANNION étoit d'Amise. — Il est pris par Lucullus, & mis en

liberté à cause de son savoir. — Il est bibliothécaire de Cicéron. — Son nom étoit *Thiôphrasle*. — Pourquoi il le change en celui de *Tyrannion*. — Il fut maître du géographe Strabon & d'Andronic de Rhodes. — Il tire une copie des ouvrages d'Aristote. *Mém. Vol. XXVII*, 402.

TYRRHÉNIENS, pirates d'origine Asiatique, combattent les Argonautes à l'entrée de l'Euxin. *Mémoires*, Vol. XXXII, 645.

V

VACHE de bois renferme le corps de la fille du roi Mycerin. *Hist. Vol. XXIII*, 138.

VACHE mystique. Voyez ATHYR.

VACHON, usurpateur du trône chez les Lombards. *Mém. Vol. XXXII*, 392 & 394. Il accroît la gloire des Lombards. — Son alliance recherchée par les François. *Ibid.* 395.

VADICASSES. Leur capitale étoit *Næomagus*. — Ils s'appellent aussi *Bodicasses*, *Bodiocasses* & *Vadiocasses*. *Hist. Vol. XXXI*, 269 & 273. Voyez BAYEUX.

VADISUS, *pagus* de la cité *Suessiones*, dépendant de la Belgique. — Il s'étend sur le *pagus Silvanectensis*. — De ce nom s'est formé *Valesus*, Valois. — Il ne comprenoit anciennement que les environs de Vé. — Il est composé de six châtellenies. *Histoire*, Vol. XXXI, 231 & suiv. Il tire son nom d'un ancien château appelé *Vadam*. — Il ne peut venir de

M m m m ij

Vadicaffes. Hist. Volume XXXI, 269 & 270.

VADUM. Voyez VADISUS & VÉ.

VAGORITUM. Voyez ARVII.

VAILLANT introduit des barbarismes dans le langage des Antiquaires. *Mém. Vol. XXXII, 347.* Son histoire des Arsacides est remplie d'erreurs. *Ibid. 682.* Son opinion sur la médaille de la famille *Rubria. Mém. Vol. XXIV, 224.*

VAISON. Voyez **VOCONTIENS.**

VAISSEAU, inventé par un roi nommé *Érythras*, n'étoit qu'un simple radeau. — Sésostris fait succéder aux radeaux, les longs vaisseaux. *Mém. Vol. XXXI, 190 & 191.*

VALAKIE. Voyez **DACE & GÊTES.**

VALENCE, ville des Cavares. — **M. D'ANVILLE** veut qu'elle n'en soit pas. — **M. MÉNARD** soutient le contraire. *Hist. Volume XXIX, 231 & 232.*

VALENTINE DE MILAN reçoit à l'hôtel d'Orléans les Seigneurs attachés à la maison d'Orléans, pour tirer vengeance de l'assassinat de son mari. *Hist. Volume XXIII, 268.*

VALENTIN I.^{er} peignoit avec grâce. — Modification de cette expression par **M. le comte DE CAYLUS.** — Il avoit inventé de nouvelles machines de guerre. *Histoire, Volume XXIX, 164.* Reflexions de **M. BONAMY** sur une de ses loix, par laquelle il permet à tous les habitans de l'Empire Romain, d'avoir deux femmes légitimes en même temps.

— **M. BONAMY** soutient que c'est un fait apocryphe rapporté par l'historien Socrate. *Mém. Vol. XXX, 394 & 395.* Il y a des Modernes qui l'ont adopté, d'autres l'ont révoqué en doute, 396 & 397. Il s'appuie sur le silence d'Ammien-Marcellin, sur celui de Zosime, sur la répugnance des Romains pour la polygamie, sur l'autorité des loix qui défendent d'avoir deux femmes à la fois, même deux concubines; sur la sévérité des loix de Valentinien, même sur les noces. — Il remarque que lorsqu'il épousa Justine, elle n'étoit point fille, mais veuve de Magnence. *Ibid. 398 & suiv.*

VALÈRE-MAXIME. Ce qu'il dit de Macès n'est pas vraisemblable. *Hist. Vol. XXXI, 122.*

VALÉRIEN mérite le nom de restaurateur de l'Orient. — Il est arrêté par Sapor, & traité avec la dernière indignité. *Mém. Vol. XXX, 349 & 350; & Mém. Vol. XXVI, 413 & 505.* Le temps de cette captivité est indéterminé. *Ibid. 505.* **M. l'abbé BELLEY** le fixe sur une médaille, après le mois d'octobre de l'an 260 de J. C. 411. Voyez **AUGUSTA de Cilicie.** Il croit que cette médaille représente l'instant où il se met à la tête de ses troupes. — Médaille Égyptienne en l'honneur de ce Prince. — Il persécute les Chrétiens, 412. Peuples qui s'intéressent à sa cause, & offrent de joindre leurs troupes aux Romains, 505. Le roi d'Arménie & celui des Cadusiens s'intéressent

pour lui. — Gallien est le seul qui ne marque aucun empressement pour délivrer son père. — Ce qu'il en disoit. — Il finit sa vie dans les fers. — Gallien lui accorde les honneurs de l'apothéose. — Il servoit de marche-pied à Sapor pour monter à cheval ou en char. — Les nations murmurent contre Gallien. — Les armées élurent les trente Tyrans. *Mém. Vol. XXVI, 506. Voyez GALLIEN.*

VALÉRIEN, frère de Gallien, fut successivement César & Auguste. — Pourquoi les historiens le confondent-ils avec Saladin? — *Voyez SALONINUS.* Son tombeau pris pour celui de Valérien le père, fait croire que son corps avoit été renvoyé de Perse. *Mém. Vol. XXXII, 274 & 275.* Il est fait César par son frère. — Il étoit Auguste en l'an 264. — A ses différens noms il joignoit celui de Caius. *Ibid. 276 & 278.*

VALOUVER DE MÉLIAPOUR, contemporain de S.^t Thomas. — Son ouvrage établit l'unité de Dieu. *Mém. Vol. XXXI, 219.*

VAN-LAËR. *Voyez BAMBOCHE.*

VAR. Sa source est au mont Cema ou Cemenus. *Hist. Vol. XXV, 68.* — Distance du Cema à Nice & à Antipolis. — Petites rivières que reçoit le Var. *Hist. Volume XXVII, 133.* Il sépare la Gaule Narbonnoise de l'Italie, suivant les anciens Géographes. *Hist. Vol. XXV, 68 & 69.*

VARE de Castille, mesure comparée au pied de Paris. *Mém. Volume XXX, 124.*

VARRON. Distinction qu'il faisoit des temps historiques. *Hist. Vol. XXIX, 42.*

VARUS. Observations de M. GIBERT sur l'époque de sa défaite. — En quel temps il la place. *Hist. Vol. XXVII, 71 & 72.* Il fait voir que Dion omet un consulat; que les faits qu'il raconte sous l'an 9, se rapportent à deux campagnes. *Ibid. 73.* Que ce que dit Suétone de Tibère a été mal entendu, ainsi que ce que dit Velleius, 74; d'où il résulte que la guerre de Dalmatie dure quatre ans, durant lesquels Tibère avoit commandé trois années, & Germanicus une. — Cette dernière est omise par Suétone, &c. — Autre raisonnement de M. GIBERT, qui prouve ces quatre ans de guerre, 75 & 76.

VASE trouvé en Sibérie. Sa description par M. le président DE BROSSES. *Mém. Volume XXX, 777 & suiv.* Il remarque que l'ouvrage doit avoir quelque rapport avec la nation chez laquelle il a été fait. — Monumens antiques trouvés dans le pays des Kalmoucs, se trouvent y avoir du rapport. — Il pense que la principale figure du vase peut être une Divinité. *Ibidem, 780.* Ce qu'il pense de l'épervier & de la figure qui porte un taureau sur ses épaules, 781. Il remarque que les anciens Scythes adoroient le feu. — *Voyez FEU.* Il croit ce vase peu ancien, 782 & 783; & dit qu'il y a des peintures du

même goût chez les Kalmoucs.
Voy. ABLAKIT, KALBASUM
 & PEINTURES.

VASES. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur les vases dont les Anciens faisoient usage dans les festins. — Les premiers vases étoient des cornes. — Les Germains s'en servoient. *Mém. Vol. XXIII, 342.* Athénée en rapporte qui ont cette ressemblance. — Vases de marbre de la vigne Borghèse sont des cornes terminées par une tête de bœuf. — Ils ont été consacrés à un temple de Bacchus. — Vases des estampes du Roi; leur description. *Ibid. 343.* Grande variété de ces vases, 344. *Voyez COUPE.* Le goût des vases s'accrédite à Rome du temps de Pompée, 352. Les Romains abusèrent des formes des vases. — Vases murrhins, d'un prix excessif, étoient de porcelaine, 353. M. le comte DE CAYLUS soutient que la porcelaine & la faïence étoient inconnues aux Romains. *Mém. Vol. XXX, 495.* Ils pourroient avoir été de laitier. *Ibidem, 460.* Les Princes font décorer les anciens vases, & en font travailler de nouveaux, lors du renouvellement des arts. *Mém. Volume XXIII, 357.* Grand nombre qu'on en trouve dans le garde-meuble du Roi. *Ibidem, 358.* Vases de composition. — Les Anciens tiroient de l'Inde la matière dont ils étoient formés, 359. Vases de verre, 361; & *Mém. Vol. XXX, 495.* Celui du palais

Barberin est singulier. — Les figures qui y sont, ont été modelées, foudées & cuites au même fourneau que le vase. — Petite burette du recueil du Roi, qu'il est impossible de ne pas reconnoître pour être de composition. *Mém. Volume XXVI, 362.* Manière dont M. le comte DE CAYLUS croit qu'on faisoit ces compositions. — Pièce de vase de composition, donnée au Roi par M. le comte DE CAYLUS. — Description de ce qu'elle représente. — Cet ouvrage pourroit être exécuté. *Ibid. 365 & suiv.* Vase de Mithridate; sa capacité. — Remarques de M. l'abbé BARTHÉLEMY sur son inscription. *Mém. Vol. XXVIII, 604 & 605.*

VATES. Ce qu'ils enseignoient.
Voyez DRUIDES.

VATRY, (René) Professeur royal en langue grecque, & Inspecteur du collège royal, Associé en 1727. *Hist. Vol. XXIII, 12.* Il succède à la pension en 1753. *Hist. Vol. XXV, 8.*

VÉ, Vadum, dans la forêt de Villers-Coterets, du diocèse de Soissons. *Hist. Volume XXXI, 231, 270 & 271.* Les seigneurs de VÉ prennent le nom de *comtes de Valois.* *Ibidem, 231.* Ce mot signifie un gué. 233, 240 & 270. Il ne désigne pas toujours le passage d'une grande rivière, 240. Il s'écrit Vê & non pas Vêz, 241. Ne vient point de *Va licaflès*, 240 & 269. Ce lieu n'a point été la capitale de la Gaule, 270.

Ancien château bâti par Charlemagne. — Autre château bâti par Raoul d'Iltrées. *Hist. Volume XXXI*, 240.

VECTIGALIA. Voyez REVENUS PUBLICS.

VEDAM. Voyez LIVRES.

VÉDASTINES. (annales) Notice raisonnée de ces annales, par M. l'abbé LEBEUF. — Elles peuvent servir de continuation à celles de S.^t Bertin. — En quel lieu M. l'abbé LEBEUF les a trouvées. *Mém. Vol. XXIV*, 687. Pourquoi les nomme-t-il *Védastines*? *Ibidem*, 688. Par qui ont-elles été écrites, & en quel endroit? 689 & 690. Elles sont plus amples que ce qui en a été imprimé. — Ce qui concerne Hincmar, évêque de Laon; le voyage de Charles-le Chauve à Rome; le prince Bernard; la mort de Baudouin, comte de Flandre; l'âge de Louis-le-Bègue, 691 & 714. Les dissensions arrivées après sa mort. — Le ravage des Normands. — Mort de Hugue, fils de Lothaire, roi de Germanie, 692 & 693. Quelques circonstances des voyages de Louis de Germanie. — Bataille entre ce dernier & les Normands, 694. Envoi de Gauzlin contre Bozon. — Malheurs arrivés aux troupes de Gauzlin. — Suite, 696 & 697. Bataille de Saucourt, 698. Singularité de la mort du roi Louis, 700. Erreur sur la mort de Hincmar, 702. Certitude de Rotgaire, évêque de Beauvais, 704. Date du siège de Paris. —

Chute de la forteresse du petit pont, 709 & suiv. Ces annales sont ce qu'il y a de plus étendu sur le roi Eudes. — Voy. EUDES. Elles n'ont point été connues du P. Mabillon, 714. Circonstances de la mort de Charles-le-Gros, 715. Du sacre d'Eudes à Compiègne; de celui de Gui de Spolète à Langres; de celui de Rodolphe à Toul, 716. Sur la défense que fit le comte de Meaux, 718. Amnistie qu'Eudes accorde à ceux qui l'avoient quitté, 719. Rainulfe, comte de Poitou, est chargé de l'éducation de Charles-le-Simple, 720. Siège de Saint-Lo. — Evêque de Coutances mort à Saint-Lo, 721. On doit imprimer ces annales, 724.

VÉGA. (Garcilasso DE LA) Son éloge. *Hist. Vol. XXIX*, 129.

VÉGECE. En quel temps il vivoit. — Son traité de l'Art militaire composé d'après Caton, Celse, &c. — Il confond les sentimens & les temps. *Mém. Vol. XXV*, 460, 461 & 491. Sa manière d'écrire. — Il est traduit par M. de Sigras. *Ibid.* 461. Il dédie son livre à Valentinien II. — Il n'ose attribuer le dépérissement des légions au mélange des Barbares, 477. Effet d'une fumigation qu'il rapporte. *Hist. Vol. XXIII*, 40. Voy. COHORTE & PRINCE.

VEISSEMBOURG obtient de Dagobert le droit de battre monnaie. *Hist. Vol. XXIII*, 219.

VEISSIERES (M. DE) de Montpellier, jaloux de ses médailles. *Mém. Volume XXIV*, 107. Sa

collection vendue peu de chose au-dessus du poids. *Mém. Vol. XXIV, 108.*

VÉLIE. Voyez ÉLÉE.

VELIOCASSES, peuples dont la capitale est *Ratumagus*, Rouen. *Hist. Vol. XXXI, 271.*

VELITES. En quel temps & à quelle occasion ils furent institués. — Ils prennent la place des *Romaines* & des *Accensés*. — Valtriu suppose les *Velites* plus anciens. *Mém. Vol. XXIX, 372 & 373.* Il en fait de deux sortes. — Leur manière de combattre. — César met en usage leur manœuvre, qu'il avoit tirée des Germains. — Elle étoit aussi en usage dans les Gaules. *Ibid. 374.* Végèce la recommande. — Il en met à cheval. — M. LE BEAU croit qu'il se trompe, 375. Il remarque qu'on n'en trouve point à cheval dans l'ancienne milice, & que depuis, la cavalerie ne porta pas ce nom, 376. Nombre des *Velites*, 327 & 377. Leur rang dans la légion. — Ils n'avoient point de Capitaines particuliers. — Ils appartenoient à chaque cohorte. — Leur marche. — Leur campement. — Ils faisoient la garde hors du camp. — Ils étoient appelés *Procurbitores*, 378. Leur façon de combattre. — Origine du nom de *Velites*, 379. Ils disparoissent à la réforme de Marius. — Leur emploi passe aux Maures Crétois, &c. Tout ce qui est dit des légèrement armés depuis Marius, se doit entendre d'eux. — Le nom de *Velites* ne se donne plus qu'aux

Gladiateurs, 374 & 381. Voyez TROUPES LÉGÈRES.

VELLAVI. } Voyez ALBE.
VELLAUNI. }

VELLEDA, vierge adorée chez les Bructères. *Mém. Vol. XXIV, 375.* Femme Germaine regardée comme une Divinité, du temps de Vespasien. *Ibid. 423.*

VÉNALITÉ. Voyez CHARGES.

VÉNASQUE. Sa position. *Mém. Vol. XXXII, 759.* Description de son temple. *Ibidem, 760.* Il paroît avoir été changé en Église. — M. MÉNARD pense qu'il a été dédié à Vénus, dont le nom de *Vénasque* est composé, 761. Voyez ACUS. Il y a une rivière qui a donné son nom à celle de *Nesque*, 762.

VENCHIN. Voyez CHINOIS.

VÉNUS Anadyomène. Mémoire de M. le comte DE CAYLUS sur le tableau de cette Vénus par Apelle. — Description de ce tableau par Plin. *Mém. Vol. XXX, 442 & 443.* Il met les vers faits à cette occasion au-dessus du tableau. — M. le comte DE CAYLUS soupçonne qu'il y a erreur dans le texte; fait voir que les vers de l'*Anthologie* sont honneur au peintre. *Ibid. 445 & suiv.* Il soutient que la poésie a fourni aux peintres leurs sujets, & qu'Hésiode a fourni à Apelle la Vénus Anadyomène, 448. Manière dont le peintre saisit le sujet. — C'est le plus grand exemple des grâces produites par la justice. 449 & 450. Personne ne put rétablir le tableau d'Apelle. — Différence entre ce tableau & la Vénus

la Vénus de Cos. — Apelle n'acheva point celle-ci. *Mémoires*, Volume XXX, 451. Allusion de Malherbe à cette Vénus. — Comparaison de celle du Titien avec l'Anadyomène. *Ibid.* 452. Monument de ronde-bosse qui représente l'Anadyomène, 442. Sa description, 453. Raisons qui ont empêché le sculpteur de s'écarter de la figure d'Apelle. — Son procédé, 454 & 455.

VÉNUS de *Paphos* est représentée par une pierre pyramidale. *Mém.* Volume XXIII, 220. Statue de Vénus dans le temple de la Paix bâti par Vespasien; on en ignore l'artiste. *Mém.* Vol. XXV, 321.

VÉNUS *Uranie*. Voyez AMOUR, ATHYR, NUIT & URANIE.

VÉNUTI, (M. l'abbé) Associé-Correspondant - Honoraire en 1743. *Hist.* Vol. XXIII, 14.

VERBE ou RAISON. C'est la même chose que les Intelligences. — Philon l'emploie ainsi. *Mém.* Volume XXXI, 281. Voyez GNOSTIQUES & INTELLIGENCES.

VERBE (le) substantif & auxiliaire de toutes les langues de l'Europe vient des Allemands, suivant M. TERCIER. *Mém.* Vol. XXIV, 579. M. BONAMY convient que les verbes auxiliaires différencient le latin & le françois; qu'ils sont dérivés du latin suivant les uns, & du tudesque suivant les autres. *Ibid.* 585. Il convient que *être* & *avoir* ont leur origine latine, mais que l'emploi que les langues en font est différent, 630.

Tome XXXIII.

Il pense que cet emploi vient d'un génie différent de celui de la langue latine, 632; qu'on ne trouve point d'exemple dans le latin de notre prétérit défini passif, 635; que cet emploi doit venir de la langue tudesque, 636.

VERDOUBLE. Sa source & son cours. — Elle se jette dans l'Agli. — M. Astruc croit que c'est *Vernodubrum* de Pline. — M. MÉNARD, &c. pensent que c'est la Tet. — Les anciens Géographes ne la connoissent pas sous le nom de *Vernodubrum*. *Histoire*, Volume XXV, 75.

VERNODUBRUM. Voyez VERDOUBLE.

VERRE (le) est découvert par hasard, par des marchands de nître. — Les Anciensignoient l'art d'en faire des miroirs. *Hist.* Vol. XXIII, 141. Ouvrages de verre au théâtre de Scaurus. — Colonnes de verre dans le temple d'Aradus. — à Sidon on polissoit les verres au tour. — On les chargeoit d'ornemens plats & en reliefs. *Ibidem*, 142. Le verre avoit une sorte d'analogie avec la pierre obsidienne. — Par la teinture, on en faisoit la pierre obsidienne. *Mém.* Vol. XXX, 459.

VERRE (le) laitier est plus dur que le verre ordinaire. *Mém.* Vol. XXX, 460. Ce que c'est que le verre laitier. *Ibid.* 459, 484 & 485. Il est connu au Pérou sous le nom de *pierre de gallinace*. — Sa description & ses usages. — M. le comte DE CAYLUS l'appelle *laitier des volcans*, & fait

N n n n

voir que c'est la pierre obsidienne de Pline. *Mém. Vol. XXX*, 486 & suiv. Il remarque que le verre, au sortir du creuset, est susceptible de toutes sortes de formes. — Perruques qui en ont été faites. — Vases & coupes de verre fort en usage chez les Romains. — Les Romains connoissoient l'effet de la chaleur sur le verre. — Ils ignoroient la cause de l'inflammation des boules remplies d'eau. — Les morceaux de verre peuvent être soudés, mais non pas fondus entièrement. — Procédé pour souder les glaces. — Les Romains faisoient des jetons de verre. — Leur forme & leur usage. — Ils étoient appelés *abaculi*. *Ibid.* 495 & 499.

VERRÈS se servoit d'un connoisseur pour voler ce qu'il y avoit de meilleur. *Mémoires*, Vol. XXIII, 351.

VERRUCINS, aujourd'hui Verrignon. *Histoire*, Vol. XXVII, 131.

VERS. L'hexamètre est le premier & le plus ancien des vers. — Le vers iambe fut inventé par Archiloque. — Voyez IAMBE. Le vers pentamètre ne va point sans le vers héroïque. — Vers mélique prodigieusement varié. — Servius compte plus de cent sortes de vers chez les Latins. — Éphellion fait ce nombre plus considérable chez les Grecs. — Les Grammairiens n'ont pu en former des classes déterminées. *Mém. Vol. XXXII*, 443.

VER SACRUM, (le) concernoit le bétail né depuis le premier mars

jusqu'au dernier avril. — Contestation qui s'élève à ce sujet. — M. DE LA NAUZE observe que ceux qui vouloient le retenir dans les mois du calendrier, l'emportèrent sur ceux qui vouloient le retenir dans la saison. *Mém. Vol. XXVI*, 235.

VERST, mesure de Russie, est le mille grec moderne. — Cinq verst font le parasange. *Mém. Volume XXX*, 135.

VÉRUS. (L.) Observations de M. l'abbé BELLEY sur une de ses médailles. *Hist. Volume XXV*, 82 & suiv. Il marche contre les Parthes. — Ses débauches lui attirent le mépris des Syriens. *Ibid.* 84. L. Statius-Priscus, chargé de l'expédition, entre en Arménie. — Il prend Artaxate. — Vérus est proclamé *Imperator* pour la seconde fois. — Les exploits de l'armée furent célébrés par des monumens. — Il reçoit le titre d'*Armeniacus*, 85, 86 & 89; celui de *Parthicus*, & celui d'*Imperator* pour la troisième fois. — Expédition dans la Médie, 87 & 88. On en ignore le détail. — Vérus en reçoit le titre de *Medicus*. — M. l'abbé BELLEY pense qu'il fut nommé *Imperator* pour la quatrième fois. — Les trois principaux exploits de cette expédition représentés sur les médailles par trois trophées, 89. Il accorde la paix aux Parthes. — On en ignore les conditions. — Il paroît qu'ils cédèrent la Mésopotamie. — Cette paix dure jusqu'à Septime-Sévère. — Vérus établit une colonie à

Carrhes en Mésopotamie. — Il obtient les honneurs du triomphe. *Histoire, Vol. XXV, 90 & 91.* Cérémonie de ce triomphe. — Opinion du P. Pagi & de M. de Tillemont sur le temps de ce triomphe. — Sa date fixée plus précisément par M. l'abbé BELLEY. *Ibid. 92 & 93.*

VESPASIEN. Son caractère. — Il étoit plein d'égards pour le Sénat. — Il est soupçonné, sur la foi de Suétone, d'avoir cassé l'arrêt du Sénat qui permet d'élever une statue à Galba. *Mémoires, Volume XXVII, 493.* M. l'abbé DE LA BLÉTERIE le justifie. *Ibidem, 494 & 495.* Vespasien bâtit le temple de la Paix. *Mém. Volume XXV, 321.* On lui érige des statues & des arcs de triomphe après la guerre des Juifs. *Mém. Vol. XXIV, 192.* Il se fait un devoir de rétablir les temples & de conserver les anciennes cérémonies. *Ibid. 193.* Domitien lui élève un temple, 195.

VESTA est la même que l'Eeta des Grecs & l'Avesta des Perles. *Mém. Vol. XXIX, 133.* Son nom ancien, *Festa* ou *Aphesla*, signifie père du feu. — Son nom d'aujourd'hui semble conserver ce symbole. *Mém. Vol. XXVII, 407.* M. l'abbé FOUCHER la regarde comme la totalité de la substance ignée. *Mémoires, Vol. XXIX, 103.* Les Grecs & les Romains la représentent avec des figures humaines. *Ibidem, 133.* Ils en font leurs dieux lares ou pénates, & adorent le feu sous le

nom de l'ulcain. — Les Romains le regardent comme l'ame de la Nature. — Numa lui bâtit un temple. — Le *Palladium* y ayant été introduit, ils prirent Vesta pour une déesse, 134. M. le président DE BROSSES pense que sa divinité n'est que le Soleil. — Son temple réparé par le consul Philippe. — C'est aujourd'hui *Madonna del Sole*. — Construction de ce temple. *Mém. Vol. XXVII, 407.* Sous les Antonins elle avoit un temple à Sens. *Mém. Volume XXIV, 377.* Chez les Gètes elle étoit divinité du feu. *Mém. Vol. XXV, 40.*

VESTALES (les) étoient plus respectées que les Prêtres. — Elles pouvoient tester du vivant de leur père. — Elles n'avoient pas besoin de curateur. *Hist. Vol. XXXI, 120.* En public elles étoient précédées de licteurs, & sauvoient la vie des criminels qu'elles rencontroient par hasard. — Elles étoient dispensées du serment. — Leurs places distinguées au théâtre. — Le Sénat accorde à Livie le droit de s'asseoir au rang des Vestales. — Le sanctuaire de Vesta interdit aux profanes. — Respect qu'on leur porta en les sauvant, dans l'abandon de la ville de Rome, après la bataille d'Allia. *Ibidem, 121.*

VÉTAVAN. Voyez STADE.

VÉTISSAU. Voyez ÆGETA.

VETUS-DOMUS, palais des rois de France. — On n'en connoissoit que le nom. *Hist. Volume XXV, 123.* Ceux qui en avoient parle

s'étoient trompés sur la position. *Hiji. Vol. XXV, 124.* M. l'abbé LEBEUF le place à Touville à six lieues de Rouen. *Ibid. 125.* Ses conjectures sur son changement de nom, 126.

VEXILLA. Voy. **VEXILLAIRES.**

VEXILLAIRES, *Vexilla, Vexillarii, Vexillationes, Vexillum,* tirent leur nom de la pièce d'étoffe qui servoit d'enseigne. — Forme de cette

pièce. *Mém. Vol. XXXII, 301.*

Les noms des Empereurs y étoient peints. — Elle avoit été l'enseigne des *Triaires*, &c. — Elle servoit à trois usages; comme signal dans

la tente du Général, comme enseigne générale de la cohorte, & comme enseigne des *Vexillaires*.

Ibid. 302. Opinion de Saumaïse sur cette espèce de soldats. *Mé-*

moires, Volume XXIX, 392. — Opinions de Turnèbe, &c. *Mém.*

Volume XXXII, 302. M. LE

BEAU fait voir que ce sont des détachemens de soldats quel-

conques. *Ibid. 303.* Il fait voir que ce sont tantôt des Vétérans

sous l'enseigne, sans autre service que de combattre, 302, 304

306 & 308; tantôt des détachemens d'infanterie & quelquefois

de cavalerie, séparés de l'enseigne ordinaire, marchans sous un *vexille*.

— Sous Théodose ce n'étoit plus que de la cavalerie, 304 & *suiv.*

Les Vétérans allans en colonie, marchaient avec le *vexille*, 303.

VEXILLARI.

VEXILLATIONES. } *Voyez*
VEXILLUM. } **VEXILLAIRES.**

VIA SALARIA sortoit de la porte

Collina, & passoit sur le pont *Salaro*. — Est appelée *Quarto di*

Ponte Salaro. Mém. Vol. XXX,

229. Sa distance au milliaire est ce nombre de milles. — Cette voie conduisoit à *Eretum. Ibid. 230.*

VICECOMES. }

VICEDOMINUS. } *Voy. NISMES.*

VICTIMES *humaines* immolées par ordre des Décemvirs, *sacris faciundis*. — Ces sacrifices furent

abolis par un sénatus-consulte. — Ils subsistoient encore du temps

de Pline, & même du temps d'Aurélien. *Mém. Vol. XXIII,*

196 & 199.

VICTOPHALI. Voyez **GOTHS.**

VICTOR. (P. Aurélius) Son erreur au sujet des *Gantisques*.

Mém. Vol. XXIV, 240. La récapitulation de son ouvrage n'est

point de lui. *Ibid. 206 & 207.*

VICTORIA. Voyez **VICTORIN.**

VICTORIN, associé par Posthume. *Mémoires, Vol. XXVI, 510; &*

Mém. Vol. XXX, 353. Voyez

POSTHUME. Sa mère Victoria, Victorina ou Victruvia se fait

appeler *Auguste* & mère des armées. — Elle est mise au nombre des

trente tyrans. — Victorin partage les Gaules avec Élien. *Mém. Vol.*

XXVI, 510 & 511. Il devient le maître des Gaules après la mort d'Élien. — Il est tué par la conspiration d'un particulier, dont il

avoit enlevé la femme. — Marius lui succède. *Ibidem, 511.* Voyez

MARIUS. Victorine rappelle les chefs de l'armée, & fait nommer

Empereur Tetricus. — De qui elle étoit alliée, 513. Elle meurt

peu de temps après l'élevation de Tétricus. *Mém. Vol. XXVI*, 518.

VICTORINA. Voy. VICTORIN.

VICTORIUS d'Aquitaine, auteur de la période usitée dans les Gaules. *Hist. Vol. XXIII*, 210.

VICTRUVIA. Voy. VICTORIN.

VIDAME. Voyez NISMES.

VIDUCASSES, peuples dont la position étoit incertaine. *Hist. Vol. XXXI*, 251. Les ruines de leur ville auprès de Vieux. *Ibid.* 253 & 274. Marbre qu'on y trouve, transporté au château de Torgny, 253. Huet prend ces ruines pour un camp Romain. — Description de ce marbre, & explication de son inscription, 254. La capitale de ces peuples étoit *Arigenus* ou *Arægenue*, 256. Voy. VIEUX.

VIENNE, capitale des Allobroges, jouissoit du droit de *citè Romaine*. — Elle pouvoit fournir des sujets au Sénat. — En quel temps elle obtient cette prérogative. *Hist. Vol. XXIX*, 232.

VIERGE, signe du Zodiaque représenté avec une licorne. *Hist. Vol. XXV*, 205 & suiv. — Cette représentation ne se trouve que sur une pierre gravée du cabinet du Roi, & un camée du cabinet de M.^{se} le duc d'Orléans. — Ce signe est représenté par-tout ailleurs avec un épi. *Mém. Vol. XXVI*, 483. Cette innovation au ciel poétique doit être rapportée au siècle de Domitien. — Ce signe répond à la moisson, dans les pays orientaux. *Histoire, Vol. XXV*, 206. M. l'abbé BELLEY conjecture

qu'on aura voulu désigner le symbole de la pureté. *Mémoires, Vol. XXV*, 484 & 485. Voyez LICORNE.

VIEUX, ville des *Viducasses*, réunie au IV.^e siècle à la cité des *Bajocasses*, & appelée anciennement *Arægenue* ou *Arigenus*. *Hist. Vol. XXXI*, 222, 235 & 251. Sa position prouvée par les distances itinéraires. *Ibidem*, 235 & 236. Inscription qu'on y a trouvée. — D'où lui vient le nom de *Vieux*, 237. Dans quel temps ruinée, 238. Voyez *ARÆGENUE* & *VIDUCASSES*.

VIGNE (la) croît naturellement en Grèce. — On en donne l'intendance à Bacchus. — Sa fable est une allégorie de la culture de la vigne. *Mém. Volume XXIII*, 258.

VIGNIER, (le P.) auteur du *Chronicon Lingonenſe*. *Mém. Vol. XXIV*, 716.

VIGNIER (Nicolas) soutient que les François oublièrent leur langue parmi les Gaulois. *Mém. Vol. XXIV*, 639.

VILLEBON. (Gauthier de) Voyez TRÉSOR des Chartres.

VILLEHARDOUIN. Son langage est plus grossier que celui de ses contemporains. — Il passe sept ans à Constantinople, & écrit à Venise. *Hist. Vol. XXIII*, 261.

VILLENEUVE, *Καὶνὴ πόλις*, ville d'Arménie. — Marius-Vérus en fait la capitale du pays. *Hist. Vol. XXV*, 86.

VILLES. Liste des villes dont les anciens noms, changés par les
N n n n iij

Grecs, subsistent encore. *Mém. Volume XXVI*, 422. Sous l'administration des Romains, les grandes villes d'Asie se disputent les honneurs. *Hist. Vol. XXXI*, 283. Celles dont le gouvernement étoit démocratique étoient administrées par un conseil commun, & quelquefois par un Sénat. *Ibid.* 286. Elles prennent le nom des Empereurs. — Elles ne le pouvoient, sous les premiers Empereurs, sans la permission du Sénat. — Depuis, par flatterie, elles en firent des listes. *Mém. Vol. XXIV*, 144.

VIMINACIUM, ville de la haute Mésie. Sa position. — Bassien y fut élevé au titre de *César*. *Mém. Vol. XXIV*, 136; & *Mém. Vol. XXVIII*, 433. C'est une ville ancienne. — Elle étoit colonie Romaine. *Ibid.* 434.

VIN. Éloge des vins des Gaules. *Hist. Volume XXV*, 71. Le vin, simplement façonné en France, étoit très-compiqué en Grèce; on y mêloit de l'eau de la mer, *Mém. Vol. XXIII*, 259.

VINCI. (Léonard de) Son *Traité sur la Peinture* n'auroit pu être publié sans la gravûre & l'imprimerie. *Mémoires, Vol. XXIII*, 327.

VINDALIUM. Sa position. *Mém. Volume XXVI*, 344 & 345. — Elle est célèbre par la victoire de Domitius - Enobarbus sur les barbares. — Ce n'est ni Bédarrides, ni Caderouffe, ni Vedene; mais Port-de-la-Traille. *Mém. Volume XXXII*, 744 & suiv.

VIR, *virum legere*. Voyez ENRÔLEMENT.

VIRGILE parle de peinture vers le siège de Troie. — Observateur exact du costume. *Mém. Volume XXV*, 262. Il représente les usages des Romains dans ceux des Troyens. *Mém. Vol. XXXII*, 315, 326 & 342. Recherches de M. DE LA NAUZE sur le sujet de la quatrième églogue de Virgile. — M. DE LA NAUZE observe que dans la première il remercie Auguste de l'avoir remis en possession de ses biens; que la seconde & la troisième roulent sur les louanges de Pollion; que la quatrième renferme aussi les louanges de Pollion & d'Octavien, & la naissance d'un enfant divin. *Hist. Vol. XXXI*, 189. Cette prédiction, appliquée au Messie, est réfutée par Gallæus. — Servius l'applique, sans vraisemblance, à l'enfant de Pollion. *Ibid.* 190. L'application à Marcellus, aussi-bien qu'à une prétendue grossesse de Livie, est mal fondée, 191, 192 & 193. M. DE LA NAUZE l'applique à la naissance de Julie. — Ses raisons, 193 & suiv. A finius-Gallus se vante mal-à-propos que cette églogue avoit été faite en son honneur, 198. L'Énéide de Virgile considérée par rapport à la guerre, par M. DE SIGRAIS. — Il remarque que les Alchymistes ont cru y voir le grand-œuvre. *Hist. Vol. XXV*, 57. Il fait voir que le fond en est tout militaire. — Virgile assigne aux guerriers la première

place dans les champs Élysées.—Il emploie la cavalerie, les enseignes & les instrumens de guerre. *Hist. Volume XXV*, 58. Sa milice est différente de celle d'Henri. — Il a en vue la milice Romaine.— On reconnoît, à ses détails, qu'il suit les principes Romains.— Ses grandes opérations sont dirigées d'une manière savante.— Allusion qu'il fait à la pratique des Romains, de fortifier leur camp.— Préparatifs des Latins. *Ibid.* 59. Leur marche. — Les soldats Troyens rentrant dans leur camp retracent, par leur obéissance, celle des soldats Romains.— Manœuvre de Turnus pour les attirer.— Malgré leur ardeur ils se conforment aux ordres d'Énée, 60. Exactitude du service dans les deux armées. — Formule usitée aujourd'hui dans l'arrêt d'Euryale & de Nysus, 61. La pratique des rencontres y est plus clairement expliquée qu'ailleurs, 62. Exposé sommaire du reste de cette guerre.— Virgile parle de guerre comme Xénophon & César, 63 & 64.

VIRICULUM. Voyez ENCAUSTIQUE.

VIROMARUS. Conjectures de M. MOREAU DE MAUTOUR sur l'inscription de *Viromarus*. — Description de M. le Gendre. *Hist. Vol. XXV*, 133. Sentimens des gens du pays sur la pierre & l'inscription. *Ibid.* 134 & 135. Cette pierre n'est point de celles que Gracchus fit mettre sur les chemins, pour reposer les passans & aider les cavaliers à monter. —

Le respect des Anciens pour les sépultures dure encore dans le pays à l'égard de cette pierre, 135. M. le Gendre conjecture qu'il y a eu une ville sur la montagne du Châtelet. — M. l'abbé LEBEUF examine cette pierre, & fait voir que l'explication de M. MOREAU est fautive; qu'il n'y a jamais eu de ville sur la montagne du Châtelet; que ce nom ne désigne qu'une petite forteresse, dont on voit les débris, 136. Il conjecture, d'après l'histoire, que le nom de *Viromarus* subsiste sous celui d'*Airner*, comme *Launer* de *Launomarus*, & *Omer* de *Audemarus*; que le mont Wimer, à huit lieues de Châlons, servit de retraite à *Viromarus*, 137; que forcé de se retirer, il s'empara de la montagne du Châtelet; qu'il y fut pris & supplicié, & son corps couvert d'une pierre brute avec l'inscription en question, 138.

VITELLIUS rejette le nom de *César*. *Hist. Vol. XXIII*, 177.

VITRUE, architecte Romain, étoit meilleur bâtisseur qu'architecte de génie. *Mémoires, Volume XXIII*, 316. Ses sentimens sur la forme des édifices, sur la convenance & sur la modestie de l'artiste.—Il avoit étudié en Grèce. *Ibid.* 217, 218 & 219. Il est, sur l'architecture, le seul auteur qui reste de l'antiquité.—La partie qui contenoit ses profils est perdue, faute de dessinateurs, 327. Ce qu'il dit de l'ordre *composite*. *Mém. Volume XXXII*, 750. En quel temps il vivoit. *Ibid.* 751.

VIVIERS. Voyez ALBE.

VIVRES à bon marche chez les Romains. *Mém. Vol. XXVIII*, 705.

VIXO CASTRO. Voyez AMBRACIE.

UKRANIE. (l') D'où elle tire son nom. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 437.

VLAKES. Voyez PATZINACES.

ULPIANUM. Sa position. — Elle fut depuis appelée *Justiniana secunda*. *Hist. Vol. XXXI*, 291. C'est aujourd'hui *Guiflendil*. *Ibid.* 292. Voyez *JUSTINIANA SECUNDA*.

ULPIA TRAJANA. Ses vestiges. — Appelée *Var-hel*, & occupée par des Valaques sous le nom de *Gradiska*. *Mém. Vol. XXVIII*, 451.

ULTRO TRIBUTA. Voyez REVENUS publics.

ULYSSE construit lui-même ses vaisseaux, & avoit fait un lit pour Pénélope. — Il défine l'aventure de Rhésus. *Histoire, Vol. XXIX*, 161. Ses aventures étoient célèbres à Rome par plusieurs tableaux. *Mém. Vol. XXIV*, 219. Ulysse est représenté, au revers de la médaille de la famille Mamilia, coiffé d'un chapeau, avec un bâton à la main, accompagné d'un chien qui paroît le reconnoître. *Ibidem*, 218. Nicomachus est le premier qui l'ait peint avec un chapeau. — Erreur du P. Hardouin à cette occasion, 219.

UMBRACINI. C'est à peu près le diocèse de Montpellier. *Hist. Vol. XXIX*, 245.

UNCIAE, petites mesures divisées du pied romain. *Mémoires, Vol. XXIV*, 548.

UNELLI, peuples inconnus avant la découverte de *Crociatonum* leur ville. *Hist. Volume XXXI*, 251. Ils occupent le diocèse de Côtances. *Mémoires, Vol. XXVIII*, 482. Sont appelés *Veneli* & *Veleni*, d'où est venu Valognes. *Ibidem*, 483. Voyez *CROCIATONUM*.

UNITAIRES (les) pensoient que l'être qui a fait le monde étoit unique. — Trois manières d'employer l'unité. — La divinité & la matière seules. — La divinité & la matière comme un seul être. — Si c'est la divinité seule, c'est comme cause libre ou nécessaire. — Si c'est la matière seule, c'est ou matière qui se meut par pesanteur, ou matière qui se meut par force inhérente. *Mém. Volume XXXII*, 129 & 131. Si c'est divinité & matière, ou si c'est en donnant au monde un corps & une ame assortis; ou en faisant des deux substances une contiguité, ou en en faisant une substance unique, qui auroit deux attributs généraux; ou en faisant l'union vague de la divinité & de la matière dans un premier principe. *Ibidem*, 130. Voyez ÉLÉE.

UNIVERS. Ce que c'étoit suivant les Stoïciens. *Mém. Vol. XXXII*, 103. Voyez MONDE.

VOCABULAIRE. Ce que c'est. *Mém. Vol. XXIV*, 608.

VOCONTIENS. Étendue de leur cité. *Hist. Vol. XXVII*, 129. — Ses principales villes sont Vaison & *Lucas*

& *Lucus Augusti*. — Position de Vaison. — C'est maintenant la Villasse. — Position de la nouvelle ville. — Restes de l'ancienne; un pont sur l'Ouète, des bains, des aqueducs pour conduire les eaux du Grosseau, dont la source vient du mont Ventoux; un reste d'amphithéâtre, & autres monumens qu'on déterre. *Hist. Volume XXIX*, 246. Inscription qui marque la dédicace de la ville. — Inscription qui apprend qu'il y avoit un collège de *Centonarii*. — Autre, qui apprend qu'on y rendoit des hommages à Gallien. — *Lucus Augusti* est actuellement le Luc, en Dauphiné. — Dix-neuf autres villes des Vocontiens difficiles à connoître. — Die, *Dea Vocontiorum*, en étoit une. *Ibid.* 247.

VOIE Appienne, la plus célèbre, contient seize milles jusqu'à *Aricia*. *Mém. Vol. XXX*, 214. Suivant M. D'ANVILLE, il s'y trouve seize mille soixante-dix pas. — Application de milles plus longs. *Ibidem*, 215. On conclut qu'ils doivent se compter du centre & non pas de la porte. — Contrariétés des opinions des Savans discutées, 216 & 217.

VOIE Ardiatine sort de la voie Appienne. — Elle conduisoit à *Ardea*. — Position d'*Ardea* incertaine. — Elle est à égale distance de Rome que le mont *Albanus*. *Mém. Vol. XXX*, 218 & 219.

VOIE Aurélienne conduit à *Lorium*. — Distance de Rome à *Lorium*. — Position de *Lorium*. — Deux voies Auréliennes, & une autre
Tome XXXIII.

appelée *Cornélienne*. *Mémoires*, Vol. XXX, 233 & 234.

VOIE Claudienne passe au Pontemole. — L'endroit *Sextum* est juste, ainsi que les vestiges des Vêies. — La voie triomphale joint celle-ci. *Mém. Vol. XXX*, 231 & 232.

VOIE d'Attila. Pourquoi est-elle ainsi appelée? *Hist. Vol. XXV*, 138.

VOIE du Mans à Chartres. *Hist. Vol. XXXI*, 275.

VOIE du Mans à Tours. *Hist. Vol. XXXI*, 275.

VOIE Egnatia. Voyez *EGNATIA*.

VOIE Emilienne, construite par Scaurus. — Autre voie *Émilienne*, qui étoit une branche de la *Flaminienne*. *Mém. Volume XXIV*, 250.

VOIE Flaminienne, une des plus célèbres. — *Torre di quinto* sur cette voie, revient précisément à la mesure du cinquième milliaire. *Mém. Volume XXX*, 230. On remarque que ce *quarto* est en opposition au *decimo* de la voie Laurentine; ce qui donne quinze milles entre deux, y compris Rome. *Ibid.* 231.

VOIE Labicana va à *Labicum*. — Elle sort de la porte *Maggiore* avec la voie *Prenestine*. — On compte dix-huit milles jusqu'au lieu appelé *ad statuas*. — Position de ce lieu. — Les dix-huit milles s'y trouvent depuis le centre de Rome. — Incertitude de la position de *Labicum*. *Mém. Vol. XXX*, 225 & 226.

VOIE Latine sort de la voie
O o o o

Appienne.—Une de ses branches alloit à *Tusculum*. — Position de *Tusculum* non décidée. — Elle paroît convenir à *Frascati*. *Mém. Vol. XXX*, 224.

VOIE *Laurentine* sort de la voie d'Ostie, & va à *Laurentum*. — Vestiges de cette ville. *Mém. Vol. XXX*, 223. Le lieu appelé *Decimo* confirme l'estimation de M. D'ANVILLE. *Ibidem*, 224.

VOIE *Nomentane* sort par la porte *Collina*. — Distance de Rome à *Nomentum*. — Sa position est la même que celle de *Lamentana*. — L'estime de la distance est juste, prise du milliaire doré. *Mém. Vol. XXX*, 229.

VOIE *Ostense*. Il y a seize milles de Rome à Ostie. M. D'ANVILLE trouve de Rome aux vestiges de l'ancienne Ostie, cette même mesure. *Mém. Vol. XXX*, 219 & 220. En comptant de la porte, il ne se trouve que quinze milles. *Ibid.* 220. Cette porte prend le nom de *Saint-Paul*, d'une église de ce Saint. — Il remarque que Procope ne compte au mille que sept stades, 221 bis & 234. Origine de cette manière de compter. — Il conclut que les milles doivent être comptés du centre de Rome, & non pas de la porte. — Il remarque une erreur de Cluvier, qui veut corriger Strabon sur l'étendue de Rome à Ostie, 222; faute de savoir qu'il s'agit d'une voie sur le Tibre pour faire remonter les vasseaux, 221 & 234; & que

Strabon fait des stades de dix au mille, 218 & 223.

VOIE *Portuensis* conduit à *Porto*. — Il y en avoit deux. — Distance de *Porto* à Rome. — Elle se trouve juste, comptée du milliaire. *Mém. Vol. XXX*, 234. *Porto* n'est plus un port. — Il fut creusé par Claude. — Plan de ses vestiges. *Ibid.* 235.

VOIE *Prencipale* sort de la porte *Maggiore*. *Mém. Vol. XXX*, 225 & 226. La position de Preneste est la même que celle de Palestrine. — Étendue de Rome à Preneste. *Ibidem*, 227. Elle se trouve la même, suivant l'estimation de M. D'ANVILLE, en partant du centre de Rome. — Elle est confirmée par la distance du *Ponte-di-novo*. — Difficulté sur celle de Rome à *Gabii*, 227 & 228.

VOIE *publique d'Agrippa*, n'étoit pas décrite dans toute sa longueur. — Lieux où elle passoit. — En quel temps elle fut achevée. *Hist. Vol. XXX*, 239. Dans le Vallois, elle s'appelle *chaussée de Brunehaut*. *Ibid.* 240.

VOIE *Romaine* de Reims à Cologne. *Hist. Vol. XXXI*, 274. Elle subsiste encore dans une étendue considérable. — Elle est marquée dans les cartes de Guillaume Delisle. *Ibid.* 275.

VOIE *Romaine* de Reims à Trèves. *Histoire, Volume XXXI*, 274. Lieux où elle passoit. *Ibidem*, 275.

VOIE *Romaine* dans la Moldavie. Voyez *MOLDAVIE*.

VOIE Romaine passant par Valognes. Mémoire de M. l'abbé BELLEY sur cette voie. *Mém. Volume XXVIII*, 475. Voyez *ARÉGENUE*, *AUGUSTO-DUROË* & *CROUCIACOUNUM*. Vestiges de cette voie. *Ibidem*, 480. Elle a dû passer à Etrées, qui tire son nom du mot *strata*. — Il remarque que les voies Romaines avoient des colonnes milliaires numérotées par lieues Gauloises, 481.

VOIE Tiburtine. — Distance de Rome à Tivoli. — Elle se trouve juste, suivant M. D'ANVILLE, depuis la colonne milliaire. *Mém. Vol. XXX*, 228.

VOIES construites par Agrippa depuis Lyon, comme centre, sont au nombre de quatre; l'une pour l'Aquitaine, une pour les bords du Rhin, une autre pour l'Océan, & la quatrième pour la côte de Marseille. — On en trouve plusieurs vestiges. *Hist. Vol. XXXI*, 276 & 277.

VOIES Romaines. Mémoire de M. D'ANVILLE sur les grandes voies qui sortoient de Rome. — Leur position marquée dans les itinéraires. — Elles fixent les lieux. — S'étendoient de Rome aux extrémités de l'Empire. — Etoient marquées par des colonnes, de mille en mille. — Auteurs qui comptent ces milles des portes de Rome, & non du centre de la ville où étoit le milliaire d'or. *Mém. Vol. XXX*, 198 & suiv. M. D'ANVILLE combat cette opinion. *Ibid.* 199 & 235. Il

présente une carte du local où les voies sont divisées par milles, & un plan du terrain autour de Rome, qui donne l'idée de l'étendue de cette ville, 199. Lieu où étoit le milliaire doré, 212. M. D'ANVILLE se sert du mille, selon son estimation, à sept cents cinquante-six toises, 213.

VOLCES, habitans de la Gaule, désignés sous le nom de *Celtes*. — Ils sont distingués en *Tectosages* & en *Arécomiques*. *Histoire, Vol. XXIII*, 158. — Où commençoit leur pays. — Les Tectosages s'étendoient vers l'occident, & les Arécomiques vers l'orient. — Leur histoire est divisée en trois époques; la première remonte au temps le plus reculé, la seconde à la fondation de Marseille, & la troisième à la conquête des Romains. *Hist. Vol. XXVII*, 119 & 120; & *Hist. Volume XXIII*, 158. Étangs des Volces étoient l'étang du Taur & celui de Lates. — Ils étoient plus considérables autrefois qu'aujourd'hui. *Hist. Vol. XXVII*, 115. Mulets pêchés dans les étangs de Lates. — Fable qui a trouvé croyance chez des Modernes. *Ibid.* 118. Voyez *FECYUS* & *SETTE*.

VOLGA, *ATEL* ou *ÉTEL*. — Son nom appliqué au Don. — Il est pris pour une branche du Volga. *Mém. Vol. XXX*, 249.

VOLOGÈSE. Plusieurs Princes de ce nom règnent sur les Parthes. *Mém. Vol. XXXII*, 673. L'un

d'eux déclare la guerre aux Romains. — Il s'empare de l'Arménie. *Hist. Vol. XXV*, 83. Saëme qui en étoit Roi, se retire à Rome. — Il détruit l'armée de Sévérien. — Ravage la Cappadoce. — Chasse de Syrie le Gouverneur Romain. *Ibid.* 84. Est chassé d'Arménie par Priscus. — Assemble une armée formidable, & entre en Syrie. — Est battu par Avidius-Cassius, 86. Les médailles qui portent le nom de *Vologèse*, doivent être recherchées avec soin. *Mém. Volume XXXII*, 674. Difficulté sur une médaille de Vologèse I^{er}, attribuée à Vologèse du temps de Commode, par M. l'abbé BARTHÉLEMY. *Ibid.* 675 & 676. Notice de médailles avec ce nom, 679 & suivantes.

VOLTAIRE. (M. DE) Sa *Henriade* est embellie des charmes de la poésie; les personnages & les évènements y sont toujours vrais. *Mém. Vol. XXXI*, 46.

VONIZZA Voyez AMBRACIE.

VOSSIUS. Étendue qu'il donne à Rome. — Il suppose les pyramides enfoncées. *Mém. Vol. XXIV*, 528. Il se brouille dans ses raisonnemens. — Sa prévention pour les Anciens. *Ibid.* 530.

URANIE, adorée à Bostres. *Mém. Vol. XXX*, 314 & 316. Son identité avec Astarté & avec Vénus céleste. *Ibidem*, 316 bis & 317. Comment elle est représentée sur les médailles de Bostres, 316. Ses attributs sont les mêmes que ceux d'Astarté en

Phénicie & en Palestine. — Son identité avec Isis. — Elle est appelée *Alilat* par les Arabes. — Elle est la même que la Lune. — Son culte subsiste jusqu'à l'établissement du Mahométisme. — C'est la même que l'Io des Grecs. — On dit qu'elle avoit donné son nom à Bostres, 316 & 317. Elle pouvoit être placée sur le mont Olympe en Cypré. *Mém. Volume XXXII*, 543. Voyez AMOUR.

URANOS, région ainsi appelée, & pourquoi? *Mém. Vol. XXXII*, 94.

URCISUS pagus, pays d'Orxoïs, distingué dans les Capitulaires. — Il tire son nom de la rivière d'*Oureq* ou d'*Urcum*, & ensuite d'*Ulcheium*, *Ouchy*, autrefois ville, chef-lieu sur la voie Romaine. — Plusieurs endrois portent le nom d'*Orxoïs*. *Hist. Volume XXXI*, 231 & 232.

URMIA. Sa position. — *Ariema*, *Arimah*, *Arimat* & *Urmi*, sont les mêmes noms. — Lieu de la naissance de Zoroastre. *Mém. Vol. XXXI*, 374 & 375.

URNES qui contenoient les cendres des morts. Leur forme. *Mém. Vol. XXVIII*, 589.

USUN-CASSAN, Turcoman de la tribu du Mouton blanc. *Mém. Vol. XXIV*, 757. Il étoit un des Généraux de *Joon-schah*. *Ibid.* 756. Il se défait de celui-ci, & monte sur le trône. — Sa libération. — Il fait mourir son fils, 757. Sa mort, 758.

USURE. Avant la renaissance des

Lettres, on ignoroit les noms grecs & latins en usage sur cette matiere. — La centesime étoit la plus forte. — En quoi elle consistoit. *Mem. Volume XXVIII, 734.* Elle étoit soumise aux divisions de l'as. — La sei- quicentesime, la double centesime. — Usure tierce, usure quat e, usure quinquonce. — Usure oncière con- fessue avec la centesime. *Ibid. 735.* Erreur de M. de Mon- tesquieu, 736. Variation dans le taux des usures. — Usure des fruits reduite à la moitié du prêt au bout de l'année, appelée *hemistie*, défendue par les conciles, 738. Justinien la fixe au huitième du bœuf. — Usure pécuniaire condamnée par les premiers Ro- mains, 739. Elle jette la Ré- publique dans les discordes. — Elle est réduite à la demi-once, 740. Elle monte à la semisse, à la centième. — Trois sortes d'usures chez les Romains. — L'*anatocisme*, ce que c'étoit, 741. Usure relative au prêt & à l'état des personnes, 742. Cessation des usures lorsqu'elles étoient montées au double du principal. — Exception qui la rendoit inutile, 743. Loi de Justinien qui impute les arrérages sur le principal. — Elle ne s'étendoit point au fisc ni aux cités, 744. Manière dont les Grecs calculoient l'usure, 745 & 746.

UTI-DAVA. Sa position à *Ud-var- heli*. *Mem. Volume XXVIII, 454.*

WANDALES, une des cinq nations

qui habitent la Germanie, selon Pline. — Ce nom signifie *errant*. *Memoires, Volume XXXII, 375.*

WATHEQ-BILLAH ABOU- DGIAR HAROUN, Khalife, fait voyager vers les remparts de Gog & Magog. — Résultat de ce voyage. — Erreur du tra- ducteur sur le nom de *Khalife*. *Hist. Vol. XXXI, 213.*

WERNER, évêque de Strasbourg, contemporain de Henri & de Conrad II, meurt à Constan- tinople, Ambassadeur de Conrad. — Il jette les fondemens de la cathedrale de Strasbourg. *Id. Vol. XXIII, 218.* Il fait cons- truire le château d'Habsbourg. — Il fonde l'abbaye de Muri. *Ibid. 219.*

WERNSDORFF, Professeur à Dantzick. *Mém. Vol. XXVI, 123.* Il soutient que les années des Machabées ne commencent point à l'équinoxe du printemps. — Il est réfuté par M. GIBERT. *Ibid. 124 & 125.*

WHETER. Ses observations sur les souterrains du lac Copais. *Mém. Vol. XXIII, 142 & 143.*

WILIZA. Voyez BENOÎT.

WISCHNOU, regardé par les Indiens comme le conservateur des êtres. *Mém. Vol. XXXI, 247.* Il en donne la commission à Bruma. — Ses différentes appa- ritions; 1.° sous la figure d'un poisson, 2.° sous celle d'une tortue, 3.° sous celle d'un pour- ceau, 4.° sous celle d'un héros appelé *Rama*, 5.° sous celle d'un

homme appelé *Bara-chou-rama*, 6.^o sous celle d'un Bramine appelé *Vegoudlou-avaturum*, 7.^o sous celle d'un monstre moitié homme & moitié lion. 8.^o sous le nom de *Chirishna* ou *Chrischnen*, 9.^o sous le nom de *Boudha*. — Il reviendra encore sous la figure d'un cheval. — Cette idole n'est que la bonté de Dieu & sa providence personnifiées. — Ce que signifie la première manifestation, celle sous la forme du Bramine, & celle sous le nom de *Boudha*. *Mémoires*, Vol. XXXI, 255 & 256. Voyez BUTTA & SAMANÉEN.

WLFERID. Voyez *EPOSIUM*.

VULCAIN. Ses forges placées dans le Ciel. *Hist. Vol. XXIII*, 30. — Il est châtié du Ciel pour sa difformité. *Hist. Vol. XXVII*, 10. Fiction qui fait les Cyclopes ses aides, postérieure à Homère. — L'île de Lemnos lui est consacrée; il y a des temples & une ville de son nom. — Ses Prêtres guérissent des morsures de serpents avec la terre sigillée connue encore en Orient. *Hist. Volume XXIII*, 30. Il instruit les Dactyles. *Ibid.* 31. Son culte dans l'Asie mineure & dans la Macédoine. — Il est la plus ancienne divinité d'Égypte. — L'entrée de son temple permise aux Prêtres seuls, 49. C'est le feu primordial chez les Grecs. *Mém. Vol. XXVII*, 244. L'AMOUR, CABIRES & KNEPH.

WODAN ou WODEN, héros des pays septentrionaux. — Il est célèbre dans l'Edda. — Il est pris

faussement pour Mercure. *Mém. Vol. XXIV*, 571. C'étoit un Dieu adoré par tous les Germains. — Il étoit l'Odin des Scaldes. *Ibid.* 430.

WOENSDAG, mot flamand. Ce qu'il signifie. *Mém. Vol. XXIV*, 571.

VURGUNDAIB. Voyez ANTHABET.

VUVO. Voyez AMBRACIE.

UZÈS, forteresse appelée *castrum Metia*. — Elle étoit considérable sous la domination Française. — Elle formoit un comté particulier. *Histoire*, Vol. XXIX, 302. Elle étoit gouvernée par un Vicomte. *Ibid.* 308.

X

XANTHUS, Lydien. En quel temps il vivoit. — Il publie une histoire générale de Lydie. — Denys d'Halicarnasse en fait l'éloge. — Intervalle qu'il mettoit entre Zoroastre & l'invasion de Xerxès. — Erreur que commet Clément d'Alexandrie en le citant. — Il marquoit les années par les règnes des rois de Lydie. *Mém. Vol. XXIX*, 69. Sa chronologie exactement connue du temps d'Hérodote. — Hérodote paroît la suivre. *Ibid.* 70.

XÉNOPHANE, plus ancien que Parménide & Zénon. *Mém. Vol. XXIX*, 302. Il propose le premier l'unité rigoureuse. *Ibidem*, 305 & 315. Aristote trouvoit sa pensée obscure, 302. Il entendoit par tout l'Univers. —

Développement de cette proposition tiré de Cicéron. *Mémoires*, Volume XXXI, 303 & 304. Erreur de Bayle. — Faute à corriger au texte de Cicéron. — Il pensoit sur la multitude des êtres, qu'ils n'étoient que de simples phénomènes. — Il nioit qu'il y eût du mouvement. *Ibidem*, 304 & 305. Il falloit venir les phénomènes du non-être. 305 & 306. De-la, la double se trouve oubliée dans l'unité. — M. l'abbé LE BATTEUX observe que sa métaphysique étoit un jeu perpétuel de mots, 306 & 316.

XÉNOPHON. En quel temps il fixe le retour des Grecs. — M. FRÉRET soutient que c'est à la fin de l'été. — Il fait voir que les Grecs s'engagent en automne avec Seuthès, roi de Thrace. *Mém. Vol. XXVI*, 161, 205, 206 & 209. Ils se mettent au service des Lacédémoniens. — Xénophon les conduit jusqu'à Pergame. — Cinq mille seulement s'engagent avec Seuthès. *Ibidem*, 206. Combien dura tout leur voyage, 207 bis. Chrysopolis est le terme de leur départ & de leur retour, 207 & 208 bis. M. GIBERT soutient au contraire que Xénophon fixe ce retour au printemps. *Mém. Vol. XXIII*, 68. Xénophon censure Platon. — En quoi il diffère de lui. — Il expose les principes de Socrate avec précision. *Mémoires*, Vol. XXXII, 139. Sa fidélité & son exactitude non contestées. — Il met sous le nom de Socrate, des

choses qu'il n'a pu tenir de lui. *Ibid.* 144. Il moralise par sentences, 152. Sa simplicité & ses grâces. — Il s'est plus appliqué à justifier Socrate qu'à le peindre, 163. Son roman de Cyrus est composé sur des personnages vrais. *Mém. Vol. XXXI*, 45 & 46. Son texte corrigé au sujet des Éparoètes. *Mémoires*, Vol. XXXII, 234, 235 & 239. Sa chronologie est peu exacte. — Il publie & continue l'histoire de Thucydide. — Il semble avoir eu dessein de rassembler des matériaux plutôt que d'écrire l'histoire. *Ibidem*, 257. Sa mesure de la traversée de l'Asie s'accorde avec celle d'Hérodote & celles des anciens Astronomes. *Mém. Vol. XXIV*, 437 & 439.

XERXÈS, fils d'Artaxerxès, règne quarante-cinq jours. — Il est tué par Sogdianus, qui se met à sa place. *Mém. Vol. XXXI*, 69.

XERXÈS, fils d'Artaxerxès, élu pour successeur de Darius. *Mém. Vol. XXVI*, 185. Il marche contre l'Égypte, & en quel temps? — M. FRÉRET croit que cette expédition ne dura qu'une campagne. — Il est animé contre les Grecs par les Alevades, Souverains d'un canton de Thessalie, & par les Pisistratides. — Ses préparatifs durent quatre ans. *Ibid.* 186. Le rendez-vous est à Cratales. — En quel temps il arrive à Sardes. — Il fait construire deux ponts sur le Bosphore. — Nombre des bâtimens qui y servirent. — Temps que son armée employa

pour passer. — Il fait couper l'isthme qui attachoit le mont Athos au continent. — Objet de ce travail & sa durée. *Mém. Vol. XXVI*, 187. En quel temps il part de Sardes. — Temps qu'il employa à passer le détroit. — Il entre en Béotie pendant la tenue des jeux olympiques. — Quel jour il fut battu à Salamine. *Ibid.* 188, 203 & 204. Il abandonne la Grèce, & laisse Mardonius pour commander son armée. — Temps qu'il met pour se rendre d'Athènes au détroit. — Avis qu'il reçoit de Thémistocle, 188 & 189. Éclipse de soleil pendant qu'il est à Sardes. — Whiston croit qu'elle fut causée par le noyau d'une comète. — M. FRÉRET suppose qu'Hérodote s'est trompé sur le lieu & sur le temps, 189 & 190; qu'il a pris le départ de Suses pour celui de Sardes, & l'année 481 pour l'année 480; & il fait voir que l'éclipse de soleil parut cette année & fut vue à huit heures à Suzes, 190. M. GIBERT soutient que la durée de son règne est de vingt à vingt-un ans, & qu'il étoit fini du temps du siège de Naxe. *Mém. Vol. XXXI*, 32 & 33. Sur quel principe Xerxès brûle les temples de la Grèce. *Hist. Vol. XXIX*, 142.

XUTHUS, fils d'Hellen, vient dans l'Attique, épouse la fille d'Érechthe, & bâtit plusieurs villes. *Mémoires, Vol. XXIII*, 120.

XYLANDER. Erreur dans sa tra-

duction de Dion. *Mém. Volume XXIV*, 160.

Y

YAM, connu pour une journée de chemin en Tartarie, de même qu'en Russie. — Tours élevées à chaque *yam*, pour avertir avec des feux, de la venue des étrangers en Chine. *Mém. Vol. XXVIII*, 498.

YAMAN. Voyez ARABIE.

YATREB, ville bâtie par la tribu des Gioramides. — Mahomet lui fait prendre le nom de *Médine*. — Ce que signifie ce nom. *Mém. Vol. XXXII*, 407 & 421. Voyez MAHOMET.

YEMEN, ancien royaume. *Hist. Vol. XXIX*, 2. Liste & chronologie de ses Rois absolument incertaine. *Ibid.* 3.

YERDAN. Voyez OROMAZE.

YUE-CHI. Voyez BACTRIANE.

YULDUZ, ville de l'Eygur postérieur. — Son nom signifie étoile. — Sa position est la même que celle d'Yolotou. *Mémoires, Vol. XXXII*, 588. Elle est confondue avec *Cialis*. *Ibid.* 589.

YVOIRE. Son commerce. Voyez PAPYRUS, PHÉNICIENS, TABLETTES d'ivoire.

Z

ZAB, (le grand) rivière appelée *Zabatus* dans Xénophon & *Lycus* dans Strabon, &c. Il coule dans le Tigre. — Il est confondu par Bochart

Bochart & le P. Hardouin. *Mém.*
Vol. XXXII, 566.

ZAB, le peup. est le *Caprus* de Strabon & de Ptolémée. — Il s'appelle aujourd'hui *Altun-sou* ou *Rivière d'or*. — Xenophon la traverse sans en avertir. *Mém.* *Vol.* XXXII, 567 & 572.

ZABA de Ptolémée, lieu remarquable pour la navigation. *Mém.* *Vol.* XXXII, 607. C'est *Batw-faber*. *Ibid.* 608.

ZABAGLIA, premier Machiniste de l'église de Saint-Pierre de Rome. — Une partie de ses machines rassemblée dans un livre. — Il est parmi les Modernes celui qui a le plus approché des Anciens dans les forces mouvantes. *Mém.* *Vol.* XXIII, 370; & *Hist.* *Vol.* XXXI, 40.

ZABATUS. Voyez ZAB.

ZAGROS, montagne de Médie, aujourd'hui *Tag-aiaghi*. *Hist.* *Vol.* XXVII, 163.

ZAMOLXIS, Législateur des Gètes. — Il leur enseigne l'immortalité de l'ame. — Il reçoit sa doctrine de Vesta. — Il reçoit les honneurs divins. — Son sacerdoce perpétuel chez les Gètes. *Mém.* *Volume* XXV, 40. Sa retraite dans un antre de la montagne *Kazianov*. — M. D'ANVILLE retrouve cette montagne dans celle de *Kafzon*, où se trouve un lieu appelé *Bogdana*. *Ibid.* 41 & 42. Il fait voir que ce lieu étoit la résidence du pontife Gète. — Les auteurs Grecs font Zamolxis esclave de Pythagore, 43. Hérodote le fait antérieur à Py-

Tome XXXIII.

thagore, d'où M. D'ANVILLE infère qu'il n'avoit pas pris sa doctrine des Grecs, & que du temps d'Hérodote même, on étoit incertain sur le temps de son existence, mais que sa doctrine venoit des Indes. — L'adoration de leur Pontife étoit semblable à celle du *Tolai-lama*, 44 & 45.

ZAO, promontoire, aujourd'hui *cap Sifat* ou *Cerchiech*. *Hist.* *Volume* XXVII, 130.

ZARMANOCHÉGAS, philosophe Indien. — Il se donne la mort à Athènes. *Mém.* *Volume* XXXI, 112.

ZAROUAN, nom que les Perses donnent au premier être. *Mém.* *Volume* XXXI, 277. Ce qu'il signifie. *Ibid.* 278.

ZAVELI, langue du *Zaveleslan*. *Mém.* *Vol.* XXXI, 340.

ZELA, ville de Pont, célèbre par la défaite de Triarius. — Son temple consacré à Anaïtis. *Mém.* *Volume* XXIV, 72. Son Pontife y étoit Roi. *Hist.* *Vol.* XXXI, 112.

ZÉMARQUE, Ambassadeur de l'empereur Justin auprès du khan des Turcs. — Il conclut le premier traité d'alliance avec les Turcs. — Il revient à Trébizonde par le Phafe. *Histoire*, *Vol.* XXXII, 363.

ZEND, langue de Perse, dans laquelle sont écrits les livres attribués à Zoroastre. — M. ANQUETIL la regarde comme la langue-mère de Perse. *Mém.* *Vol.* XXXI, 340 & 430. Les Anciens ne nous ont laissé aucune

Pppp

connoissance de cette langue.—Les modernes Mahométans & Parfes, n'en apprennent rien. *Mémoires, Volume XXXI*, 340 & 341. Les Parfes n'osent expliquer ce qui n'est pas traduit. — La connoissance de cette langue appartient à un petit nombre. *Ibidem*, 346. Traduction de l'article *zend* du *Djehanguir* est de peu d'utilité, ainsi que ce qu'en disent les autres dictionnaires persans, 349 & 350. Les Arabes copient les Persans, en parlant du *zend*. — Les caractères *zends* sont ceux de l'*Avesta*. — La langue s'appelle aussi *zend*. — Le mot *zend* signifie aussi les ouvrages de Zoroastre, 353 & 356. Il signifie *langue d'homme*. — On se sert de ce mot pour distinguer les livres écrits en cette langue. — Son origine ne vient point des Parfes modernes. — Hyde a voulu le tirer de l'arabe, 354. Herbelot le tire du persan moderne. — M. ANQUETIL fait voir que ce mot signifie *vivant*, 355 & 356; & que *zend-avesta* signifie *parole vivante*. — Les Parfes n'écrivent avec ces caractères que ce qui regarde la religion, 356. Forme des caractères *zends*, 357. Cet alphabet commence par le *G* dur. — Ceux des Orientaux commencent par *A*. — Celui du *pehlvi* aussi. — Alphabet *zend*. — *L* doit en être retranchée comme appartenant au *pehlvi*. — Quarante-huit caractères dans l'alphabet *zend*, 358. Trente-cinq nombres de valeur exprimés par les lettres *zends*. — Il s'écrit

de droite à gauche. — Ses voyelles le distinguent de l'hébreu, de l'arabe, &c. — Il a le même nombre de voyelles que l'indien de Guzarate. — Ces deux langues ont *an*, long & bref, pour voyelle. — Il a quelque rapport avec le géorgien, l'arménien & l'indien, ce qui indique les lieux où il a eu cours, 359. M. ANQUETIL en trouve la ressemblance dans l'arménien, & le génie dans le géorgien, 361 & 368. Plusieurs de leurs lettres conservent l'empreinte du *zend*. — Comparaison de ces lettres avec celles du *zend*, 361. Il suppose que les caractères *zends* étoient en usage autrefois dans l'Arménie & la Géorgie, 362. Sa construction libre, son régime, la formation des temps, est ce qu'elle a de commun avec les langues d'Orient. — Ses terminaisons particulières lui sont un caractère distinctif. — Morceaux *zends* traduits en persan, en latin & en françois, 363. Cette langue avoit cours entre la mer Noire & la mer Caspienne. — Les noms d'hommes, de lieux & de fleuves y sont la plupart *zends*, 364. Ceux de *Darius*, de *Mithridate*, de *Spaka* rapportés par Hérodote, & celui d'*Atropatia* propre à la Médie septentrionale, sont *zends*, 365. Les fleuves *Araxe*, *Cyrus* & *Phase* s'y trouvent aussi, 366 & 367. Les inflexions du *zend*, ainsi que les terminaisons, se trouvent dans le géorgien, 369, 377 & 389. Cette langue existoit long-temps avant Jésus-Christ,

dans la Médie septentrionale. *Mem. Vol. XXXI.* 377 & 378. Ses caractères ne se lient point, *Ibid.* 400. Liberté des copistes, d'allonger & de terminer les caractères, produit de la variété. — Son berceau fut dans la Géorgie, l'Iran & l'Adjerbedjan, 407 & 430.

ZENDAVESTA. Voyez LIVRES.

Ce mot est composé de deux anciens mots perses, *zend* & *vesta*. — *Vesta* est le feu, & *zend* est l'instrument avec lequel on l'allume. — Pourquoi ce titre est-il donné à cet ouvrage! — Voyez **ZEND**. Il est écrit en langue *pehlavique*, ancienne langue de Perse. *Mem. Vol. XXVII*, 318. M. l'abbé FOUCHER remarque que le dernier Zoroastre devoit écrire en cette langue, qui étoit celle de Cyrus; que l'ancien auroit écrit en Mède; que le *pehlavi* a été en usage en Perse jusqu'au temps de Théodose-le-Jeune. — Il fut changé alors en médique. — La langue de la Cour fut appelée *déri*, du mot *der*, qui signifie *porte*. — Le *déri* est connu des Persans sous le nom de *langue persique*, & diffère de la persane moderne. — Ses caractères d'aujourd'hui sont arabes. *Ibid.* 319. Ceux de *pehlavi* & du *déri* sont à peu près les mêmes. — On les appelle *zendiques*. Voyez **DÉRI** & **PEHLVI**. M. Hyde possédoit un exemplaire du *Zendavesta*, 319, 333 & 334. Il en compose un dictionnaire & une grammaire. — Récompense promise à celui qui traduira le

Zendavesta. — Cet ouvrage contient des traces du judaïsme, 320 & 342. Les loix pour l'entretien, &c. du feu, sont les mêmes que celles du Tabernacle, 320. L'histoire de la création est à peu près comme dans Moïse. — Il parle des Patriarches comme l'Écriture, 320 & 342. Son respect pour Abraham, 320. Des psaumes de David parmi les prières du *zend*, 321 & 342. Conformité dans ce qui regarde les animaux, les dixmes, les Prêtres, &c. — Les Ghèbres regardent ces livres comme inspirés. — Ils en font la règle de leurs mœurs. — Les Musulmans ne contestent pas ces livres à Zerdusht. — M. Huet soutient qu'ils existoient avant Eusèbe. — Bruker dit qu'ils ont été composés depuis la conquête des Sarasins, 321. Le sentiment de Bruker porte 1.^o sur l'anéantissement des livres de Zoroastre par les Musulmans; 2.^o sur la composition de nouveaux, par un imposteur. — M. l'abbé FOUCHER répond qu'il étoit impossible d'anéantir ces livres; il se fonde sur le zèle des Mages & sur la tolérance des Musulmans, 323 & 324. Shah-Abas leur donne un faubourg d'Ispahan, 323. M. l'abbé FOUCHER répond, à la seconde assertion, qu'on ne peut soupçonner de la supposition dans un livre dont les caractères sont anciens, qu'on ne peut lire, & que les Ghèbres n'entendent pas, 324 & 325. On y remédie par le *Sad-der*, 326.

Bruker convient que le *Zendaveſta* eſt plus ancien que le renouvellement des Lettres parmi les Arabes & les Perſans. — Le *Sad-der* n'eſt que vers l'an 1500. — L'embarras de Bruker vient de l'ignorance où il eſt de deux Zoroaſtres. *Mém. Vol. XXVII*, 326 & 327. Il veut placer l'auteur du *Zendaveſta* après la conquête des Sarafins. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'il eut pillé l'Alcoran auſſi-bien que la Bible. — M. Huet le fait écrire quelque temps avant Euſèbe. — M. l'abbé FOUCHER ſoutient qu'il eut pillé le Nouveau Teſtament, & qu'il doit au moins être antérieur à Manès. — Il prouve qu'il n'a pu écrire que dans un temps où la religion Judaïque étoit reſpectée, *Ibidem*, 328. Il ajoute à ſon aſſertion deux reſtrictions; 1.^o que les Ghèbres n'ont pas tous les livres du dernier Zerdusht, & pourquoi? 2.^o que tout ce que contient le *Zendaveſta* n'eſt pas la production du dernier Zerdusht, 329 & 333, parce que des Mages habiles ont dû écrire ſur la religion. — M. Hyde ſoutient que l'*office du mariage* n'en eſt pas. — M. l'abbé FOUCHER dit qu'il en peut être, 330; & que le *Sad-der*, poème perſan, n'en eſt point l'abrégé, 331. Voyez *SAD-DER*. Prophéties que les Orientaux attribuent à Zoroaſtre, 334 & 335. M. Hyde cite ceux qui en parlent, au lieu de les tirer du *Zendaveſta*; d'où M. l'abbé FOUCHER conclut qu'il n'avoit pas le *Zendaveſta*, ou

qu'il ne l'entendoit pas, 335 & 336.

ZÉNODORE, tétarque des pays voiſins de la Judée. *Mém. Volume XXVIII*, 546. Il favoriſe le brigandage de ceux de la Trachonite, & il eſt dépouillé par Varron. — Auguſte donne ſes dépouilles à Hérode. — Zénodore trouble la poſſeſſion d'Hérode. *Ibid.* 547. Il meurt à Antioche. — L'hiſtoire le repréſente comme un chef de brigands, 548. Il faiſoit cependant battre monnoie. — Étendue de ſa tétarchie. — Elle avoit appartenu à Lyſanias & à Cléopâtre, 549. Auguſte l'avoit donnée à Zénodore, 550 & 554. Il réunifſoit le ſacerdoce & la principauté, 550. M. l'abbé BELLEY ſoupçonne qu'il vouloit ſe rendre indépendant de l'empire, 551 & 554. Durée de ſa domination, 551. Il ſe regarde comme ſubrogé à la dynaſtie de Chalcis, 552. M. l'abbé BELLEY penſe qu'il fit graver ſur ſes monnoies l'année de l'ère de la fin de la dynaſtie de Lyſanias, 554 & 555. Il ſoutient que l'ère de ſa médaille n'eſt point celle des Séleucides, 556. Explication des mois *re kay* qui ſ'y trouvent, 555.

ZÉNODORE, graveur & ſculpteur célèbre, exécute le colofſe de Mercure, en Auvergne; celui de Nereen, à Rome. & copie des vaſes de Calamis. *Mémoires, Vol. XXXII*, 775.

ZINON, roi de l'Arménie majeure. *Mém. Vol. XXIV*, 69.

ZÉNON de *Cittium*, ainsi nommé de sa patrie. — En quel temps vivoit. — S'occupe du commerce jusqu'à l'âge de trente ans. — Il étoit Phénicien d'origine. — Perd ses biens dans un naufrage. — Se jette dans la philosophie. — Entend tous les maîtres. *Mémoires*, Vol. XXXII, 100. Sa pauvreté & la tristesse de son caractère lui font embrasser la secte cynique. *Ibid.* 101 & 142. Il eut pour auditeur Antigonos-Gonatas, 101. Ses disciples eurent de la réputation. — Obligé de s'établir dans les pensées de ses prédécesseurs, comment il sut leur donner de la nouveauté. — Il change les noms, d'après l'art de Stilpon. — Cicéron l'en accuse, 56 & 101. Juste-Lipse voudroit l'en justifier. — Polémon l'en accusoit de même, 102. Zénon conserve les principes des cyniques, 142; étend les bornes de leur philosophie, 143; réforme leur emportement, & devient chef des Stoïciens, 56 & 143. Possibilité métaphysique de son idée du Sage. — Il se regarde comme un citoyen de l'Univers, & se croit obligé de concourir pour sa part à la perfection du tout. — Il compose le monde d'un corps & d'une ame qui agissent réciproquement l'un sur l'autre, 102; & le regarde comme un animal intelligent, sans liberté, 134. Il enchaîne la Nature dans un réseau de fer, 133. Son idée sur l'union de la divinité & de la matière, 130. Il confond l'esprit avec la matière. *Mémoires*,

Vol. XXV, 64. Il dit que Dieu est un feu, un esprit. *Mémoires*, Volume XXXI, 221; & *Mém.* Volume XXXII, 107. Il reconnoît le système de l'émanation. *Mémoires*, Vol. XXXI, 240. Pense que son ame étoit une parcelle de celle de Dieu, & se croyoit obligé à faire des efforts de vertu pour se rapprocher de sa source. — M. l'abbé LE BATTEUX pense qu'il eut été plus simple de tendre à la vertu par Nature. *Mém.* Vol. XXXII, 103. Zénon pensoit que tout étoit corps, même les affections de l'ame, & ne connoissoit d'incorporel que le vide, l'espace, &c. *Ibid.* 107. Voyez ELÉE.

ZEPHYRIUM, promontoire de Cypre. Sa position. *Mém.* Volume XXXII, 554 & 555.

ZERINTHIUM. Voy. CABIRES.

ZEUS, *Dios*. Signification de ce mot. *Mémoires*, Vol. XXXII, 9. M. Hyde reproche à Hérodote de parler sous ce nom de Jupiter comme dieu des Perses. *Mém.* Volume XXIX, 93. M. l'abbé FOUCHER soutient qu'il faut entendre par-là le culte du ciel & du dieu invisible de Zoroastre. *Ibidem*, 94. Il remarque que si Hérodote ne le dit pas, c'est que les Anciens ne s'occupoient pas du principe invisible, 95; & il soutient que *Zeus* est Oromaze, 94 & 103.

ZEUXIS d'*Héraclée*. En quel temps il vivoit. *Mém.* Vol. XXV, 278. Ses contemporains furent Parrhasius d'Éphèse, &c. *Ibidem*, 279.

Zeuxis exprime heureusement le caractère des passions. — Il fait des peintures *monochrones*, blanc sur blanc. — Son tableau de Pan, pour le roi Archélaüs, fait croire à Bayle que Pline fait un anachronisme. *Mém. Volume XXV, 278 & 279.*

ZOHAC. Voyez ARTAXERXÈS-MNÉMON.

ZOPIRUS, graveur du temps de Pompée, représente les Aréopagites & le jugement d'Oreste. *Mém. Vol. XXXII, 774.*

ZOROASTRE. Son histoire ne présente, au premier coup-d'œil, qu'un tissu de fables. *Mém. Vol. XXVII, 254 & 262.* Pline distingue deux Zoroastres. *Ibid. 255, 259 & 288.* M. l'abbé FOUCHER saisit l'idée de Pline, pour concilier ce que l'histoire persane & l'histoire grecque disent de Zoroastre, 255; & distingue deux Zoroastres, 256, 290 & 291; l'ancien ou le grand, 256; le second, moins recommandable par ses actions que par sa science, & moins connu que l'ancien, 256 & 289. Les Anciens en parlent avec enthousiasme, 253 & 289. Une secte l'honore comme son prophète. — Les Persans-Musulmans le respectent, & l'appellent *Hakim*, 254, 289 & 342. Ulug-beigh vante son savoir en astronomie. — Qualifications qui conviennent au second Zoroastre, 289 & 290. Son nom oriental est *Zerdusht*, *Zeratusht* ou *Zaratushttra*. — Les Savans ne s'accordent point sur son étymologie. — Ils

conviennent que c'est un nom de dignité. — L'interprétation la plus autorisée est *l'ami du feu*, 257. Ce que signifie son nom en *zend*, suivant M. ANQUETIL. *Mémoires, Vol. XXXI, 387.* M. ANQUETIL soutient que Zoroastre est le *Zathraustis* de Diodore. — Pourquoi il est appelé *Mède, Persé, Perso-mède!* *Ibid. 376.* Sa patrie, 365, 370 & suiv. Ses miracles, 371. Différentes opinions des Anciens sur le temps où il a vécu. *Mém. Vol. XXVII, 254.* M. Hyde établit que Zoroastre a paru sous Darius, fils d'Hystaspes. *Mém. Volume XXV, 102.* — Il dit qu'il est le seul & l'ancien. *Mém. Volume XXVII, 253 & 258.* Il oppose aux Anciens les traditions orientales. — Prideaux adopte son système. *Ibid. 258; & Mém. Vol. XXVI, 780.* M. l'abbé FOUCHER lui oppose Pline, qui distingue formellement deux Zoroastres, & qui place le grand avant le siècle de Darius. — Il fait voir que les Grecs connoissoient trop le règne de Darius, & que Zoroastre avoit fait trop de bruit pour qu'ils ignorassent son époque; que Xanthus de Lydie, contemporain de Darius, le place six cents ans avant Xerxès. *Mém. Volume XXVII, 259.* Réponse de Prideaux à l'objection de Xanthus. *Ibidem, 260.* Conséquence que M. l'abbé FOUCHER tire du témoignage de Xanthus. — Il observe que ce que les Grecs disent de Zoroastre ne vaut pas la peine d'être ramassé;

que les Orientaux, peu d'accord entre eux, conviennent dans les principaux événements. *Mémoires*, Vol. XXVII, 261. Les modernes croient y trouver son histoire. *Ibid.* 254. Lieu de la naissance de Zoroastre. — Son voyage de l'Arderbedjan à Balc. — il présente le *Zendavesta* à Gushtasp, 261; & *Mem.* Vol. XXXI, 374, 377, 391 & 409. Manière dont il en est reçu. *Mém.* Volume XXVII, 261, 262 & 273. Gushtasp embrasse son culte. — Il veut le faire embrasser au roi des Scythes. — Zerdusht & ses Mages sont passés au fil de l'épée, & le grand pyrée est renversé. — Gushtasp bat les Scythes & rétablit le pyrée, à qui on donne le nom d'*Azurgushtasp*. *Ibid.* 262 & suiv. Voyez *AZURGUSHTASP*. L'histoire de Zoroastre est véritable dans le gros des faits. — M. Hyde rejette le témoignage des Grecs, & s'en tient à celui des Orientaux. — M. l'abbé FOUCHER fait voir que ceux-ci sont d'une profonde ignorance sur les temps qui précèdent l'hégire, 263; qu'ils furent obligés de recueillir les fables lorsqu'ils voulurent écrire, les Sarrasins ayant brûlé les livres; qu'ils défigurent l'histoire d'Abraham; que les historiens Persans sont étrangers dans leur ancienne histoire, 264 & 265. Il soutient que la tradition des faits, touchant Zoroastre, en constate la vérité; que les Mages n'ont pu perdre de vue les principaux traits de son existence, 266; qu'ils conservent

leurs livres sacrés, 267 & 317; que leurs traditions, contenues dans le *Zeratusht-nameh*, peuvent être un roman, où des faits certains servent de fondement à la fiction, 267. La même raison qui fait préférer les Grecs aux Persans sur leur histoire, doit faire préférer les Persans aux Grecs sur ce qui concerne Zoroastre, 268. Qu'est-ce qui a autorisé l'erreur qui le fait roi de la Bactriane? — M. l'abbé FOUCHER soutient que la mort de Zoroastre & l'histoire de Gushtasp doivent être vraies, 269. M. Hyde s'en prévaut, & fait de Gushtasp le fils de Darius, 270. M. l'abbé FOUCHER répond que la ressemblance des noms n'est qu'une présomption légère, & fait voir que le Gushtasp des Persans ne peut être le Darius des Grecs, 271 & suiv. Prideaux veut que ce soit le père de Darius. — M. l'abbé FOUCHER fait voir l'impossibilité de faire quadrer cette opinion avec l'histoire persane. — Il fait voir que les anciens Grecs, ainsi que les Orientaux, se réunissent à placer le grand Zoroastre avant Darius; que Gushtasp est le Ciaxare I.^{er} des Mèdes, 273; que Phraortes sera l'Ohorasp son père, & Dzohac ou Déjoces son aïeul; que l'invasion des Scythes convient au règne de Ciaxare, les circonstances étant les mêmes, 274 & 275; & conclut que Zoroastre étoit Mède & contemporain de Ciaxare, 275, 290 & 337; *Mem.* Vol. XXVI, 782; & *Mémoires*,

Vol. XXXI, 92 & 94. Il répond, à ce que cette époque ne quadre point avec l'affertion de Xanthus, que les Anciens n'étoient point exacts en chronologie. *Mém. Vol.* XXVII, 276 & 277. Zoroastre a été pris pour Boutta. *Mém. Vol.* XXVI, 780; & *Mém. Volume* XXXI, 92, 93, 94 & 187. Voyez BOUTTA.

ZOROASTRE. (nouveau) État de la religion des Perses du temps de Darius. — Les Mèdes s'en occupoient peu. — Caractère de Zoroastre. *Mém. Vol.* XXVII, 277 & suiv. Le magisme abattu par l'assassinat des Mages. *Ibid.* 281 & 312 bis. Darius les rétablit & attache à cet ordre les Rois & leurs enfans, 284. Il établit un Archimage, qui mérita le nom de *second Zerdusht*, 284 & 337. Auteurs Orientaux qui parlent de cet établissement, 284. L'opinion des Chrétiens d'Orient le favorise. — Les Arabes & les Persans le font disciple d'Ézéchiël, &c. 285, 290 & 337. Prideaux le fait disciple de Daniel. *Mém. Volume* XXVI, 780. Tous les Anciens le font maître de Pythagore, & lui donnent le nom de *Zabratos*. *Mém. Vol.* XXVII, 285 bis; & par-là le distinguent de l'ancien Zoroastre. — Il faisoit profession de magisme à Babylone. *Ibid.* 286. Il étoit contemporain de Cambyse, 287. Il a dû être Archimage sous son règne, 288 & 295. Il a dû vivre sous Darius, 289. La chronique d'Alexandrie le fait contemporain

de Smerdis, 294; mais ce n'est pas celui dont les Orientaux vantent les merveilles, 289. Il enseignoit à Babylone, 290, 294 & 301. Les Arabes & les Persans le font Juif. — M. l'abbé FOUCHER adopte ce sentiment, 290 & 291. Il se fonde sur le *Zendavesta*, qui contient une conformité marquée avec les loix de Moysè, 291 & 296. Voyez *ZEND-AVESTA*. Abrégé de la vie, 291. Son nom Juif inconnu. — Il abandonne le culte de sa nation. — S'insinue à la cour de Cyrus, 292 & 337. Se fait naturaliser & incorporer dans l'ordre des Mages, 293. Contribue à l'édit rendu en faveur des Juifs. — Ramasse les ouvrages de l'ancien Zoroastre. — Compose des livres sous le nom d'Abraham, qu'il appelle *Ibrahim Zerdusht*, 295. Autorise les incestes, pour plaire aux Rois, 296. Ses écrits. Huet & plusieurs Savans les regardent comme supposés, 298. Brueker & d'autres pensent qu'ils ont été anéantis; que le *Zendavesta* d'aujourd'hui est supposé, 231 & 299. Voyez *ZENDAVESTA*. Vers la naissance du Christianisme, on suppose beaucoup d'ouvrages lui appartenir, ainsi qu'à d'autres, 300 & 307. M. l'abbé FOUCHER réduit la thèse à deux questions: 1.^o Zoroastre ou quelqu'un des Zoroastres a-t-il laissé des écrits? 2.^o ces écrits subsistent-ils? 300 & 317. M. l'abbé FOUCHER soutient que si le premier Zoroastre a laissé quelques

quelques écrits, on a pu les conserver, mais que le second a dû configner ses institutions par des écrits. *Mém. Volume XXVII, 301 & 302.* Il soutient que les anciens auteurs le témoignent; que sa doctrine s'étant perdue en Grèce, les Philosophes éclectiques, Platon à leur tête, pensoient à aller la rechercher. — Chaque secte s'en autorisoit. — Les Gnostiques prétendirent avoir ces livres authentiques. — Eusèbe en cite un passage. *Ibid. 303 & 310.* Le plus répandu étoit ses oracles. *Voyez ORACLES Chaldaïques.* Celui d'Hermippus est postérieur, 304; mais il est garant qu'on croyoit alors l'existence des livres de Zoroastre, 306 & 317. Le *Magicon* d'Aristote seroit précieux, 306 & 307. Ces ouvrages donnent aux nouveaux Platoniciens une grande opinion de Zoroastre, 307. M. l'abbé FOUCHER conclut qu'avant J. C. & trois siècles après, on ne doutoit pas que Zoroastre n'eût laissé des livres, 308; que ces livres étoient en Perse, & que les Perses les croyoient de Zoroastre. — Les Chrétiens d'Orient en attestoient l'existence. — Les Orthodoxes avoient intérêt de s'en instruire, pour anéantir les apocryphes, 309. S'il étoit difficile de les vérifier, les apocryphes prouvoient l'existence des vrais. — Celui dont parle Eusèbe, n'avoit point la forme d'un livre grec. — Huet en convenoit, & l'attribuoit

Tome XXXIII.

à un Juif imposteur. — M. l'abbé FOUCHER soutient que s'ils ont été supposés, c'est en Grèce, & il convient qu'ils ne sont point de l'ancien Zoroastre, mais d'un Juif qui porta le nom de *Zoroastre*, 310, 311 & 337; & que ce Juif vivoit sous Darius, & étoit chef des Mages; qu'il trouva peu de contradictions; qu'il s'autorisa des traditions de l'ancien, 312 & 313; que ses livres n'étoient que des livres d'usage, 313. M. l'abbé FOUCHER fait voir que ces livres ne furent point introduits par un complot de Mages, 314 & suiv. & qu'ils subsistent encore dans la Perse, 317. *Voyez ZENDAVESTA.* M. ANQUETIL établit que ses ouvrages ne sont connus que de nom, des Anciens & des Modernes. *Mém. Vol. XXXI, 350.* Qu'ils sont antérieurs de plusieurs siècles à l'ère Chrétienne. *Ibid. 368.* Noms des vingt-un ouvrages que les Perses attribuent à Zoroastre, selon le *Ravaet* de la bibliothèque du Roi, 395. Le respect qu'on porte à ses ouvrages, conserve la langue *zend*, 398. Ils sont traduits en *pehlvi*, 409. Son système sur la nature de Dieu & la formation de l'Univers. *Mém. Vol. XXVII, 337 & suiv.* Son but étoit de concilier la religion des Hébreux avec celle des Perses, 339, 342 & 352. Il reconnoît un Dieu souverain, 339 & 340. Définition qu'il en donne. *Mém. Vol. XXXI, 223.*

Q q q q

Il reconnoît la divinité du soleil & des astres, &c. *Mém. Volume XXVII*, 339, 352 & suivantes. Il pose pour fondement du magisme, la croyance du Dieu de ses pères. *Ibidem*, 340, 343 & 352. Disposition où il trouve les Perses à cet égard, 340 & 341. Textes qui établissent cette vérité, 341 & 342. Les oracles Chaldaïques, 343. *Voy. ORACLES.* Eusèbe & Théodore de Mopsueste, 344 & 345. Théodore ajoute qu'il fit connoître aux Perses qu'Oromaze & Arimane dépendoient d'un principe supérieur. — Il donne à Dieu le nom de *Fortune*. — Ce qu'il entendoit par ce mot. — Correction de M. l'abbé FENEL, 345 & 346. Il fait Azarouam père de tout & être nécessaire. *Voyez AZAROUAM.* Texte d'Eusèbe, où Zoroastre donne à Dieu une tête d'épervier, 347 & 348 *bis*. Pourquoi il choisit cet emblème de Dieu, 350. Il vouloit que sa religion fût populaire; que Dieu fût sensible à nos besoins. — Les premiers Chrétiens le mettent fort au-dessus des Philosophes, 351. Divinités inférieures. Il ne détruisoit pas les dogmes reçus par la nation, 352 & *suiv.* Le magisme passa plus que jamais pour la religion du soleil & du feu, & les Perses adorèrent constamment les astres, depuis Darius jusqu'à leur destruction par les Sarasins, 354. Il admit la pluralité des Dieux, en en établissant

un supérieur. — Il introduit le dogme des Anges, ministres entre l'homme & la Divinité, 355. Sa magie; ce que c'étoit, 356. *Voyez MAGIE.* M. l'abbé FOUCHER assure qu'il en connut au moins la theurgie; que son polythéisme est indubitable; que ses Dieux inférieurs sont les anges, le feu, les planètes, &c. 363. Il reconnoissoit l'immortalité de l'ame & la résurrection des corps. — Son système philosophique. — Sommaire qu'en donne Porphyre, 364. On y reconnoît la theurgie. — Il pense que tout ce qu'il y a de substantiel dans le monde, est nécessaire & éternel, 366. Passage du néant à l'être incompréhensible, 366. Hyde & Prideaux pensent qu'il apprit aux Perses que le monde étoit sorti du néant, 367. M. l'abbé FOUCHER fait voir que tous les Philosophes avoient reçu l'axiome *ex nihilo nihil fit*. — Conséquence de cet axiome, 368 & 369. Les Chrétiens annoncent les premiers le dogme de la création. — Plotin, Porphyre, &c. prétendent le montrer dans Platon, pour l'enlever aux Chrétiens. — Zoroastre faisoit produire à Dieu le monde en six temps. — Le Sadder l'explique ainsi. — Exposition de la doctrine des Philosophes sur les premiers principes, 370 & *suiv.* *Voyez PRINCIPLE.* Bruker veut que Zoroastre ait suivi l'hypothèse des Cabalites. — M. l'abbé FOUCHER prouve qu'il a suivi

celle opposée; qu'il a cru la matière coeternelle à Dieu. *Mém. Volume XXVII*, 373, 374, 377 & 378. Afin de trouver dans la matière l'origine du mal. *Ibidem*, 375 bis. Il est regardé comme le précurseur de Manès. — Il croit la dualité de principe, 376 & 378. Bruker prétend que ses sectateurs adoroient le feu & les autres élémens. — M. l'abbé FOUCHER soutient qu'ils adoroient le feu seulement, & les autres élémens en ce qu'ils contenoient du feu, 378. Exposition de son système, 379, 380, 381 & suiv. Dieu tire la matière du chaos & l'arrange. — Il tire de son propre être une portion de lumière qui pénètre la substance brute. — Elle est le plus grand des Dieux après le Dieu souverain. — C'est Oromaze première production d'Azarouam, 379. C'est le Demiurge des Gnostiques & des nouveaux Platoniciens, la seconde Intelligence des oracles Chaldaïques, l'ame du monde de Pythagore. — Les émanations de cette ame sont des ames particulières, considérées suivant la place qu'elles occupent dans l'Univers. — Oromaze habite les plus hautes régions du ciel. — Il gouverne le monde inférieur par le soleil. — Pénètre les élémens d'un feu invisible. — Le feu terrestre émane spécialement de la planète de Mars, 380 & 381. Les corps organisés tirent leur ame de la grande ame. —

Nos ames sont d'origine céleste, 381. Il ne croyoit pas la matière essentiellement mauvaise. *Mém. Vol. XXXI*, 450. Il admet trois substances éternelles, Dieu, le principe du bien, & le principe du mal. — Voyez ARIMANE & OROMAZE. Il attribue à Dieu la formation de l'Univers, & spécialement celle de l'ame de l'homme. — Il n'admet point alors le principe du mal, mais il survient pour prendre l'empire du monde, d'où le combat perpétuel des ténèbres & de la lumière. — Il dit que l'Univers subsistera jusqu'à ce qu'Arimane soit expulsé; qu'alors les hommes ressusciteront purs comme à leur formation. *Ibid.* 451. Il admettoit deux esprits dans chaque corps. 461. Manière dont il explique l'état primitif de l'Univers. — Il introduit un second principe actif, pour expliquer l'origine du mal. *Mém. Vol. XXVII*, 381. Il établit un Dieu souverain & des Dieux engendrés pour nous servir de degrés. — Culte spirituel au Dieu invisible. — Culte extérieur aux Dieux visibles. — Oromaze tient le premier rang parmi ceux-ci, le Soleil le second rang, la Lune & Mars le troisième rang. — Le feu est la seule portion de la substance divine sur la terre. — Minuties que prescrit Zoroastre pour les feux domestiques. *Ibid.* 382 & 383. M. l'abbé FOUCHER fait sur ce système quatre observations; 1.^o que la lumière

& le feu expriment la pureté de l'essence divine, d'où l'on conclut que la lumière & le feu étoient Dieu. — Argument qui entraîne toute la terre. — Zoroastre en fait un feu intellectuel qui ne peut être aperçu que des esprits. — Il admet que certains feux sont plus Dieu que d'autres. — Témoignage du Sadder & de Clément d'Alexandrie. *Mémoires*, Vol. XXVII, 384. Passage de Porphyre expliqué sur le corps & l'ame des Dieux. *Ibidem*, 386. 2.^o Que Zoroastre semble penser que Dieu étoit spirituel proprement dit, 387. 3.^o Que le préjugé du genre humain sur les ames qui animent les corps, a donné lieu à l'ame du monde, 388 & 389. Les formes substantielles & les natures plastiques sont les fruits de la gêne de nos Philosophes. — Les anciens Philosophes donnoient sans scrupule une ame universelle émanée de Dieu, 389 & 390. D'où vinrent les Gnomes, les Nymphes, &c. — Zoroastre au contraire expliquoit tout par le feu. — Les Anciens croyoient Dieu présent par-tout, & lui attribuoient l'action immédiate des évènements. — Erreur qui découla de ce principe, 390 & 391. 4.^o Que Zoroastre croit l'ame des hommes une émanation. — Platon & Pythagore en tirent l'immatérialité & l'immortalité, 391. Ils fondent leur monde sur la noblesse de cette origine. — Inconvéniens de ce

système. — Si l'ame est d'origine divine, elle mérite nos adorations, 392. Zoroastre ni les Perses ne donnèrent point dans cet excès, 393. Doctrine des sectateurs de Zoroastre. — Barbarie où tombèrent les Perses. *Mém. Vol. XXIX*, 87. Zoroastre établit une tyrannie sur les esprits. — Les Pythagoriciens en tirèrent leur *avres épa*, mais ils examinèrent la philosophie de leur maître; au lieu que les Perses n'avoient pour toute science que *zend-aver* & *na-zend-aver*. *Ibid.* 88. Les Arabes avoient mauvaise opinion des Perses, & n'en disent presque rien. — Les Grecs sont les seuls auteurs qui parlent du second Zoroastre, 89. M. Hyde les traite d'ignorans, 90. M. l'abbé FOUCHER les défend, & divise la doctrine du second Zoroastre en deux articles; la croyance d'un Dieu invisible, & la croyance des Dieux visibles, 91. Doctrine des sectateurs de Zoroastre sur le Principe invisible de toutes choses. — M. l'abbé FOUCHER fait voir que le *Zeus* d'Hérodote étoit le Dieu invisible des Perses, 92. Voyez *ZEUS*. Il dit que la *Vénus Uranie* étoit *Mithra*, 93, 95 & 96. Voyez *MITHRA* & *VÉNUS Uranie*. Le témoignage de Strabon confirme celui d'Hérodote, 97. M. l'abbé FOUCHER conclut de ces témoignages, que les Perses adoroient un Dieu supérieur au Soleil. — Xenophon & Plutarque l'attestent; mais Xenophon se méprend, & confond

le culte des héros avec celui des Anges. — Il met Vesta au-dessus de Zeus. *Mémoires, Volume XXIX, 100 & suivantes. Voyez VESTA & ZEUS.* M. l'abbé FOUCHER examine 1.^o si les Perses conservèrent la doctrine du second Zoroastre sur le Principe invisible; 2.^o si les Anciens parlent de ce Principe ou d'Oromaze; 3.^o si Oromaze étoit au-dessus de Mithra. — Il répond au premier, que tous les initiés aux mystères connurent le Principe invisible; que le peuple ne connut qu'Oromaze; que parmi les Mages qui ne connurent qu'Oromaze, il se forma des Dualistes, qui reconnoissoient Oromaze pour Dieu suprême. *Ibid. 108 & 109.* Il répond au second, que les historiens n'ont connu que la religion populaire, & par conséquent Oromaze; que les philosophes ont connu quelque chose de plus grand; que les philologues démêlèrent les deux Principes, sans reconnoître l'Etre suprême, 109, 110 & 111. Il répond au troisième, qu'Oromaze étoit au-dessus de Mithra, 111. *Voyez MITHRA.* Doctrine des sectateurs de Zoroastre sur les Dieux inférieurs, 120 & suivantes. *Voyez FEU, MITHRA & VESTA.* Doctrine des sectateurs de Zoroastre sous les Sassanides. — Le Magisme prend une nouvelle vie sous ces Princes, 142 & 143. M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils adorent le Soleil & le feu;

que les écrivains des 11^e, 12^e & 13^e siècles sont unanimes, 143, 144 & 148. M. Hyde les accuse d'ignorance & de mauvaise foi. — M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'ils devoient être très-instruits, 144 & 145; que le Christianisme, répandu dans la Perse, facilita la connoissance du Magisme. — Il dut être connu à Constantinople, 145, 146 & 147. Théodoret pouvoit en être instruit, 148. Les actes des Martyrs en font foi, 149- & 154. Ces Martyrs avoient renoncé au Magisme, & devoient le connoître. — Hyde répond que ces Chrétiens étoient obstinés; que ce culte n'étoit que civil, 155 & 156. Beausobre se joint avec Hyde. — Ses principes, 156 & 157. M. l'abbé FOUCHER fait voir qu'on demandoit aux Martyrs, qu'ils rendissent au Soleil le culte qu'ils donnoient à Jésus-Christ, 157 & suivantes. Preuves de l'adoration du Soleil, 160 & suiv. Difficulté sur ces actes, où on ne voit que des Dieux inférieurs, 162. C'est que les Perses & les Chrétiens convenoient d'un Dieu suprême. — Etat de la question, 163 & suiv. Pourquoi le Christianisme ne produisit-il pas sur la philosophie en Perse, ce qu'il avoit produit dans l'empire Romain? 166. Système de Zoroastre sur l'origine du mal, 167 & suivantes. *Voyez MAL.* Abrégé de son système de Cosmogonie, 189 & suiv.

ZOSIME. Ce qu'il dit de la peinture des marbres. *Hist. Volume XXIX*, 168. Il donne l'idée d'un secret qui est ignoré. *Ibid.* 169.

ZUMBO, (Gaëtano - Julio) Sicilien, possédoit un genre de peinture analogue à l'encaustique. — Il avoit plus de goût pour modeler que pour peindre. — Il est connu par ses figures en ronde-bosse. — Ses sujets propres à jeter dans la tristesse & l'horreur. — Sa

manière. — Il meurt à Paris. — Morceaux de lui dans le cabinet du Grand-Duc & chez M. Boivin. — Il étoit peu communicatif. *Mém. Vol. XXVIII*, 193 & suiv.

ZUR-LAUBEN, (M. le baron DE) Associé - Libre en 1749. *Hist. Vol. XXIII*, 9. Correspondant-Honoraire. *Ibidem*, 14. Examen critique sur Marie d'Arragon, 220. Ses recherches sur une clef antique. 301 & suiv.

Fin de la Table des Matières.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa

Echéance

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq sous, plus un sou pour chaque jour de retard.

The Library
University of Ottawa

Date due

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of one cent for each additional day.

--	--	--	--	--



AS
162 Acad. des insc
.P3A533 et belles
1770 lettres, Paris

Histoire et
mémoires de litt.
33. Table des
matières, 23-32.

